

THE
BEGINNING
AFTER THE END
PROVIDENCE
VOL. 11



TURTLEME

THE BEGINNING AFTER THE END

LIVRE 11: PROVIDENCE

TURTLEME

Traduction : Reddox – World Novel

SOMMAIRE

- 428. Opposition
- 429. Le Temps
- 430. En Retard
- 431. Respect et Salutations
- 432. Fraternité Forcée
- 433. Entourage
- 434. Obscurci
- 435. Échelles de Compréhension
- 436. Un Chemin Brisé
- 437. Tenir Bon
- 438. Une Idée Approximative
- 439. Le Message
- 440. Un Fil Rompu
- 441. Les Cornes d'Exeges
- 442. Un Coup d'Épée
- 443. La Vérité du Pouvoir
- 444. Scarifiés
- 445. Un Certain État dans le Temps
- 446. Une Cage Ouverte
- 447. Ondulation dans la Ligne du Temps
- 448. Un Conflit Silencieux et Immobile
- 449. Une Vue Impossible
- 450. Changements
- 451. Changements II

- 452. Parmi les Morts
- 453. Parmi les Morts II
- 454. Parmi les Morts III
- 455. Échange Équivalent
- 456. Mémoire
- 457. Collisions
- 458. L'Enfant de Dame Dawn
- 459. Gambit du Roi
- 460. Abandonné
- 461. Non Sans Coût
- 462. Un Plan en Plusieurs Parties
- 463. Une Cage de Lumière
- 464. L'Ordre
- 465. Comme un Orage d'Été
- 466. Des Paroles Presque Prononcés
- 467. Divergence
- 468. Manque de Mana
- 469. Chassée
- 470. Attrapée
- 471. Se Mettre en Place
- 472. Compte
- 473. Les Destins Qui s'Entrechoquent
- 474. Fissures dans la Glace
- 475. Transcendance
- 476. Ji-ae
- 477. Ascension

478. Le Bord de l'Horizon

479. Un Dernier Mot

480. Providence

SERIS VRITRA

Cela s'est d'abord passé lentement. De grands yeux injectés de sang se tournaient vers moi, sondant l'obscurité pour trouver la source de l'aura qu'ils sentaient assourdir leurs sens et s'emparer de leurs cœurs. Au fur et à mesure qu'ils me voyaient, leurs regards stupéfaits, un par un, étaient inévitablement attirés vers le bas, vers l'artefact sanglant que je tenais dans ma main droite. Les bouches s'ouvraient d'horreur, mais les mots qu'ils auraient pu prononcer restaient bloqués dans des gorges serrées. Les outils glissaient des doigts mous pour s'entrechoquer sur le sol, oubliés, et un tremblement parcourait la conscience collective d'un peuple qui n'était pas équipé pour comprendre ce qu'il voyait.

Dans l'œil de cette tempête d'attention, j'avancais sans me presser, le sentier rugueux crissant sous mes pieds, ma robe blanche flottante brillant comme un phare dans la pénombre industrielle.

Tous les mineurs, ouvriers et fermiers wogart que je croisais se figèrent, avant de se séparer rapidement devant moi. Les plus proches reculèrent, mettant instinctivement de la distance entre eux et la force palpable qui émanait de moi, tandis que les autres étaient attirés par elle comme des papillons de nuit par la flamme, oubliant leurs tâches banales alors que la curiosité et la crainte prenaient le dessus sur leur sens de l'auto-préservation.

Une femme corpulente, aux cheveux fins et au visage sali par la poussière grise, poussa un cri d'allégresse. Lorsque mes yeux se posèrent sur elle, les plus proches s'empressèrent de reculer. Je n'ai pas souri, mais j'ai permis un contact visuel d'une seconde, la regardant profondément, lui assurant qu'elle avait été vue.

D'autres ne purent empêcher l'hostilité de se manifester sur leur visage—ceux qui étaient fidèles à Agrona ou qui croyaient à la propagande mal

conçue diffusée à mon sujet—mais aucun d'entre eux n'eut le courage d'exprimer ses sentiments ou d'entraver ma progression.

Quelques-uns, les plus malins, se sont enfuis.

Lorsque j'atteignis les portails du deuxième niveau, ils étaient déjà en plein chaos. Les gardes se démenaient pour trouver leurs groupes de combat et maintenir ce qui ressemblait à une formation. Ils se criaient dessus, personne ne semblant vouloir accepter la responsabilité du commandement. Les responsables des Relictombs—les employés et les assistants chargés de surveiller les portails—se tenaient à l'écart, se tordant les mains et regardant nerveusement.

Lorsque mon intention les toucha, ils ralentirent tous jusqu'à l'arrêt. Quelqu'un adressa une prière au Vritra.

Voulant qu'ils m'entendent et me comprennent, je réduisis mon aura et m'avança jusqu'à être à portée de voix. L'objet que je tenais dans ma main se tordit légèrement et je me suis arrêtée, lorgnant les soldats et les gardes. La moitié d'entre eux me fixaient, leurs armes tenues nerveusement devant eux, mais l'autre moitié ne pouvait détacher son regard de l'artefact.

L'un des gardes, un homme âgé au crâne dégarni et à la longue moustache grise, portant la tenue officielle d'un employé des Relictombs, retrouva son courage. Il fit quelques pas tremblants vers moi et leva le menton, ses yeux évitant soigneusement ma main. "Faux Seris Vritra." Il fit une pause, déglutissant lourdement. "Vous êtes en état d'arrestation pour crimes contre Alacrya, sur ordre du Haut Souverain !" Il termina plus fort, prenant de l'assurance au fur et à mesure qu'il parlait.

Lorsque je lui ai souri, cette confiance s'est brisée comme des dents sous un coup de massue. Il recula, essayant de se perdre dans les autres représentants, mais ceux-ci reculèrent également, le sacrifiant sur le bûcher de mon attention.

Mais je n'étais pas là pour intimider ou assassiner des mages de basse naissance, même ceux qui étaient trop aveugles pour voir que j'étais de leur

côté. "Je ne suis pas venu ici pour faire couler le sang. Aucun d'entre vous ne mourra ici, à moins que vous n'insistiez pour cela. Partez. Fuyez les Relictombs et retournez chez vous pour retrouver votre sang."

Pourtant, je ne pouvais pas me sentir juste face au choix que je leur donnais. J'étais une Faux depuis trop longtemps pour ne pas voir le piège qu'il y avait là-dedans. En fait, c'était un choix sur la façon de mourir. Soit, ils restaient et me combattaient dans un combat désespérément unilatéral, soit ils fuyaient et attendaient d'être traqués et exécutés par les forces loyalistes

Les non-combattants s'enfuirent en courant, comme des insectes soudainement et inopinément exposés à la lumière. Les gardes échangèrent des regards grimaçants, mais ils restèrent. Ils avaient compris le choix.

Un grand homme cria, et les soldats se reformèrent en groupes de combat. Des boucliers, magiques et terrestres, furent levés contre moi. Je gardai ma position.

Un autre cri, et les sorts commencèrent à voler, illuminant la zone sombre de bleus, de jaunes et de rouges éclatants. Des éclairs de feu et des lames de vent se heurtèrent à la barrière de mana qui recouvrait ma peau et ma robe, avant d'être déviés sans dommage. Mon mana ondulait d'une ombre crépusculaire, transformant le contour de mon corps en gris. Les sorts ralentirent, puis s'arrêtèrent.

J'ai laissé passer un battement de cœur, puis j'ai poussé ma main libre vers l'avant. Un nuage noir jaillit de ma paume, se répandant sur mes assaillants en un instant. Il les traversa de part en part, ma magie du vide brûlant le mana qu'ils contenaient.

Ils s'effondrèrent tous, le contrecoup de l'expulsion soudaine de tout leur mana ayant fait perdre connaissance à la plupart d'entre eux. Quelques-uns me fixèrent depuis le sol, gémissant ou s'étouffant. Ils s'attendaient à mourir.

Je suis passé devant eux, les laissant là où ils gisaient. Leur laisser le choix de la mort ne me semblait pas correct. C'était le mode de fonctionnement

d'Agrona. Ils avaient choisi de tenir bon. Peut-être étaient-ils aveuglément loyaux envers Agrona, mais peut-être étaient-ils simplement désespérément prisonniers d'un système dans lequel ils étaient nés et avaient vécu chaque seconde de leur vie. Savaient-ils seulement qu'il existait un monde en dehors des murs trop étroits qui les enserraient ? Je me suis dit qu'ils ne pouvaient probablement pas le voir.

Mais moi, je pouvais le voir. Et je pouvais aussi choisir.

Jetant un rapide coup d'œil en arrière vers le champ de mages effondrés—effondrés, mais vivants—j'activai l'un des portails menant au deuxième niveau et le franchis.

Le deuxième niveau était exactement comme je m'y attendais.

La cour contenant les portails d'ascension et de descente, qui coiffait l'extrémité du long boulevard qui traversait le cœur de la zone, était en proie à une activité organisée.

Une centaine de mages, peut-être plus, encerclaient la cour, armes dégainées et sorts actifs, délimitant les portails. Une vingtaine d'autres se dépêchaient d'installer une série de dispositifs en arc de cercle devant les portails. De petites poches de gens s'attardaient aux abords de la cour, à l'extérieur du cordon, et dans l'ombre des bâtiments les plus proches.

Les appareils étaient constitués de boîtiers métalliques ternes, de couleur bleue, contenant de grands cristaux de mana qui avaient été soigneusement taillés dans des bols concaves. De lourds câbles couraient de l'un à l'autre, les reliant les uns aux autres, et finalement à un réservoir de verre rempli d'un liquide bleu bouillonnant.

Plusieurs mages sursautèrent à mon apparition et braquèrent leurs armes sur moi.

"Faux Seris Vritra !" aboya un mage aux cheveux noirs et à la barbe bien taillée, en faisant un salut. Les autres se mirent au garde-à-vous et firent de même.

Je fis abstraction de cette formalité. "Sulla, tout s'est déroulé comme prévu."

Le Haut Mage de du Hall des Ascendeurs de Cargidan hocha vigoureusement la tête. "Oui, Faux Seris. La résistance a été limitée." Il désigna d'un signe de tête quelques corps étendus à proximité. "Les combats ont été pires ailleurs, je le sais, mais nos efforts pour mettre en place votre... quoi que ce soit... n'ont pas été entravés, et c'est presque terminé."

Un autre homme, qui ne portait pas d'armure ni de vêtements de combat et qui était torse nu, exhibant fièrement sa peau bronzée et ses formes ciselées, arriva en courant et s'inclina rapidement. "Timing parfait, comme prévu," dit Djimon de Sang Nommé Gwede, Haut Mage d'Itri, avec sa vivacité habituelle. "Toutes les plates-formes de tempus warp de la ville ont été détruits, comme vous l'aviez ordonné, à l'exception d'un seule, actuellement défendue par le Haut Sang Rynhorn. Les combats y sont acharnés, mais ils ne peuvent pas tenir. Encore dix minutes et les corps de leurs soldats joncheront le sol des Relictombs pendant que mes Casters s'occuperont de la plateforme."

"Les plateformes de réception étant détruites, ce sera notre seul moyen d'entrer et de sortir," ajouta Sulla en désignant d'un geste l'ensemble des portails permanents qui permettaient de transiter entre le premier et le second niveau. Je pouvais voir qu'il cherchait à s'assurer que le plan n'aboutirait pas à nous piéger ou à nous envahir.

"Ce n'est pas le seul moyen ?" dis-je au lieu d'essayer d'apaiser l'homme. Mon regard suivit la ligne du boulevard central jusqu'à ce que je puisse voir la lueur lointaine du portail d'ascension principal, même d'ici.

Le bruit des pas d'une armure qui s'approchait me fit tourner la tête, surtout à cause du léger décalage d'un pas sur deux. Cylrit s'inclina légèrement et les deux ascendeurs reculèrent d'un pas, nous laissant de l'espace, les yeux rivés sur le sol. Mon serviteur avait le visage et l'armure éclaboussés de sang.

"Voulez-vous que je prenne cela, Faux Seris ?" demanda-t-il, le ton égal. J'étais certaine d'être la seule à remarquer la raideur pincée de sa voix et de sa posture.

J'ai tendu l'objet que j'avais transporté au premier niveau des Relictombs : une tête coupée, la mâchoire gelée par la rigidité cadavérique, la langue noire et ratatinée comme une limace salée.

Cylrit accepta sans broncher l'appendice qu'on lui proposait. Il le souleva pour regarder les yeux morts et fixes, puis se dirigea vers la batterie de mana qui alimenterait les artefacts que j'avais conçus.

Les autres mages se retirèrent, leur travail terminé. Tout était prêt.

Cylrit abaissa la tête dans le liquide, qui se mit immédiatement à briller, puis se retira rapidement de la batterie.

Les cristaux taillés de chaque appareil commencèrent à émettre un bourdonnement résonnant, puis à briller d'une teinte assortie au liquide bleu, et enfin à projeter des vagues visibles de mana dans l'air, bombardant les portails d'énergie brute.

L'effet fut immédiat. Les portails chatoyants bondirent, leurs surfaces subtilement mouvantes s'animèrent soudain d'ondes de choc et de stries multicolores. Les ondulations et les vagues s'éloignaient du cadre du portail, entraient en collision et rebondissaient dans toutes les directions à la fois à travers tous les portails.

"Et vous êtes sûr que..." Djimon se coupa en plein milieu de la question.

Je savais que nous n'aurions pas à attendre longtemps pour voir la preuve que les artefacts fonctionnaient. Les ascendeurs qui nous entouraient tournèrent leurs regards vers l'intérieur, observant. Je fus rejoint par quelques autres individus de haut rang—Anvald de Sang Nommé Torpor, Harlow de Haut Sang Edevane, qui étaient tous deux Hauts Mages de leurs factions respectives de l'Association des Ascendeurs à Aedelgard et

Nirmala, ainsi que le Haut Seigneur Frost et sa petite fille Enola—mais ils restèrent silencieux, se contentant d'observer, d'attendre.

En quelques minutes, l'un des portails changea. Il s'étira, se lissa momentanément, les ondulations se dissipant, et une silhouette apparut à l'intérieur.

Dragoth, dont la forme large remplissait tout le portail, grimaçait, le visage tendu par le bombardement de mana, mais il disparut presque aussi vite qu'il était apparu. Une minute passa et il réapparut, passant d'un portail à l'autre si rapidement que cligner des yeux aurait signifié le rater.

Il répéta ses vaines tentatives avec chacun des portails, mais ceux-ci étaient déstabilisés par le bombardement de mana et ne maintenaient pas une connexion assez forte pour achever la transition. À peine arrivé au deuxième niveau, il était déjà ramené au premier.

Il n'y avait aucun moyen de franchir les portails tant que mes artefacts restaient en place, alimentés par le reste du mana d'Orlaeth.

D'autres personnes commencèrent à apparaître, plusieurs à la fois dans chaque cadre de portail. Au bout d'une minute, une ondulation parcourant la surface de l'un des portails traversa un homme juste au moment où il apparaissait, écorchant la peau du côté droit de son visage. Il disparut en un instant, et les tentatives de franchissement des portails cessèrent brusquement.

Une acclamation s'éleva, menée par Enola de Haut Sang Frost.

Je suis restée près des portails pendant un certain temps, félicitant tous ceux qui venaient faire leur rapport et donnant des ordres si nécessaire. Un lent cortège de Haut Seigneurs de mes alliés de Haut Sang arriva lorsqu'ils furent certains que les combats étaient terminés et les portails désactivés, cherchant à exprimer leur gratitude avec la même poignée de platitudes tout en cherchant à garantir que je savais en fait ce que je faisais.

Finalement, nous avons appris que les dernières plates-formes de réception avaient été détruites, ce qui rendait impossible l'utilisation d'un tempus warp ou d'un portail dédié pour nous rejoindre. Mon plan avait été couronné de succès.

Je tournai mon visage vers le ciel sans soleil, appréciant la chaleur qu'il projetait sur ma peau. J'avais passé tellement de temps ces derniers mois sous terre, dans des laboratoires ou des bunkers, qu'il était bon de se tenir sous un ciel ouvert, même s'il s'agissait d'une construction magique.

Une poignée d'Imbuers restait avec l'équipement, ainsi que dix groupes de combat pour s'assurer que personne ne tentait de saboter quoi que ce soit. Finalement, il ne resta plus que ces gardes, moi-même et un Cylrit patient dans la cour, les ascendeurs et les Hauts Sangs ayant vaqué à d'autres occupations ou s'étant retirés dans leurs domaines et auberges pour faire la fête et se reposer.

Cylrit traînait sur sa jambe douloureuse, visiblement mal à l'aise. J'attendis qu'il rompe le silence entre nous. "Êtes-vous sûr de vous ?" demanda-t-il enfin, la voix basse.

Je commençai à marcher et lui fis signe de me suivre. Nous nous engageâmes dans la grande avenue centrale qui se poursuivait sans interruption jusqu'au portail principal d'ascension vers le reste des Relictombs. Les gens nous regardaient passer depuis les vitrines des magasins et les balcons des auberges, incertains de ce qui se passait.

Bien sûr, nous n'avions pas pu nous assurer que seuls mes partisans se trouvaient dans la zone. Mon peuple avait fait de son mieux, l'Association des Ascenseurs ralentissant délibérément le flux de circulation tandis que les hauts sangs répandaient des rumeurs encourageantes ceux qui n'étaient pas affiliés à nous à partir, même temporairement, mais beaucoup de ceux qui vivaient dans la zone, ceux qui servaient dans l'économie qui s'était développée autour des ascenseurs, étaient neutres ou même ignorants de nos efforts contre Agrona.

Certains finiraient par se montrer carrément hostiles à notre égard, je le savais.

"Il y a trop de choses ici qui échappent à notre contrôle," continua Cylrit, son attention se déplaçant constamment tandis que, par habitude, il surveillait toute menace potentielle. "Il y a des façons de faire qui peuvent mal tourner et que nous n'avons pas encore envisagées."

"Je sais," répondis-je. Si cet argument avait été avancé par quelqu'un d'autre, je l'aurais assuré que chaque variable avait été prise en compte, que chaque couche du plan avait été conçue pour être infaillible, mais Cylrit comprenait tout aussi bien que moi ce à quoi nous faisons face. "Peut-être qu'avec dix ans de plus pour planifier, nous aurions pu perfectionner ce stratagème. Mais c'est la guerre, Cylrit. Et quand on combat des dieux, le temps n'est pas de notre côté."

"Tout se résume à cela, n'est-ce pas ? Le temps..." Cylrit fit une pause, et je me suis arrêtée pour le regarder. "Combien de temps pouvons-nous alimenter l'artefact de perturbation ? Quand Caera reviendra-t-elle avec Arthur ? Pouvons-nous tenir plus longtemps qu'il ne faudra à Agrona pour trouver un moyen d'entrer ?"

Je ne lui ai pas rappelé ce que nous avions déjà accompli—reprenre la moitié de Sehz-Clar, échapper aux armées d'Agrona, embarrasser son animal de compagnie l'Héritage, tuer l'un de ses Souverains du clan Vritra, et maintenant l'empêcher d'accéder aux Relictombs elles-mêmes—et je l'ai plutôt laissé exprimer ses craintes.

"Nous avons pris de nombreux risques au cours des dernières décennies, Seris, mais là... j'ai l'impression que nous nous sommes mis au pied du mur sans pouvoir en sortir." Cylrit prit une profonde inspiration, puis ajouta, "Mes excuses. Je ne doute pas de vous, je—"

J'ai levé la main et il s'est tu. " N'oublie pas que nous n'essayons pas de gagner cette guerre. Seulement de nous opposer à un tyran. Mais je ne pense pas que ce sera notre dernier combat. Aies foi."

"En Arthur ?" demanda-t-il, ses sourcils se fronçant dans une rare manifestation de frustration authentique.

"En l'humanité. Dans le destin. En moi. Fais ton choix." J'ai souri et j'ai effleuré son visage d'un air taquin, comme si je pouvais effacer son froncement de sourcils. "Tout le monde a besoin de foi. Ces 'dieux', les asuras, s'appuient sur elle pour maintenir leur contrôle sur ceux qu'ils appellent les inférieurs. Et les gens en ont besoin aussi, ils ont besoin de croire en quelque chose. Si nous voulons vraiment briser l'emprise d'Agrona sur eux, nous devons leur donner un autre endroit où placer leur foi, même si ce n'est que pour une courte période. Juste pour les faire entrer dans le nouveau monde que nous essayons de construire."

"Et si nous mourons en essayant ?" demanda Cylrit, l'émotion le quittant.

"Alors nous mourrons en beauté."

CECILIA

Où suis-je ? me demandai-je en reculant devant quelque chose qui bougeait sous moi.

Un lit de lianes et de racines enchevêtrées se tortillait sur un sol de pierre vierge, me bousculant et me donnant des haut-le-cœur. Mes yeux s'écarquillèrent tandis que je traçais le chemin des lianes : elles poussaient sur le sol, les murs et le plafond sans début ni fin, m'encerclant complètement. En se tortillant, elles se resserraient autour de moi.

Seule la voie vers l'avant était ouverte, mais elle diminuait à chaque instant. J'ai commencé à me débattre au-dessus des lianes, mais mes mains et mes pieds étaient constamment tirés vers le sol, et à chaque fois, les lianes s'agrippaient à moi, menaçant de m'attraper et de ne pas me lâcher.

J'ai perdu toute notion du temps en me précipitant d'abord sur les mains et les pieds, puis sur les genoux, et enfin en rampant sur le ventre comme un ver. Les lianes et les racines m'écrasaient, m'étouffaient, mon cœur battait contre ma poitrine tandis que mes poumons luttaienent pour respirer, et soudain j'ai eu la certitude que j'allais mourir là, étranglée par les lianes.

Un phare vert émeraude brillait quelque part devant moi. Désespérément, j'ai tiré vers lui, maintenant pressé à plat par un poing vert géant. Chaque pas en avant me demandait tant d'efforts et d'énergie que j'étais sûr de ne pas y arriver. Et je n'y arrivai pas, pas loin. Une liane s'enroula autour de ma cheville, une autre autour de mon bras droit, puis une liane noire couverte d'épines m'atteignit à la gorge.

Une main se détacha de la lumière. Sa force délicate me semblait familière—comme si je me regardais dans un miroir—et je l'ai saisie avec une force frénétique.

En revanche, la main avait la force calme et inexorable que j'associais à Agrona. Cette assurance pure et inébranlable de la confiance. Elle aurait dû écraser ma propre main, mais au lieu de cela, je fus tiré à travers les lianes jusqu'à ce que je me faufile sur une parcelle d'herbe chauffée par le soleil.

La main me tira sur mes pieds.

Lentement, sans oser regarder, mon regard suivit le bras mince jusqu'à l'arc gracieux d'une épaule et la peau lisse et sans tache d'un cou, à moitié caché sous des cheveux gris argenté. Enfin, je rencontrai les yeux turquoise.

Tessia Eralith. Mon vaisseau.

"Qu-qu'est-ce qui se passe ?" demandai-je, frustrée par la faiblesse de ma voix. J'avais l'impression d'être une enfant pleurnicharde devant elle, mais la femme elfe était tout à fait à l'aise dans cette clairière au cœur d'une tempête de lianes et de racines étranglantes. "Où sommes-nous ?"

"Dans ton esprit," répondit-elle simplement. "Tu rêves, et ton subconscient essaie de te transmettre ce qui se passe à l'intérieur de nous."

Un serpent vert foncé se heurta à moi, et je fis un pas nerveux vers le centre de la clairière, devant me tenir à moins d'une longueur de bras de Tessia pour ne pas toucher les murs en mouvement. Je balayai une mèche de cheveux bruns poussiéreux de mon visage, ne sachant que dire.

"C'est le gardien du bois ancien," poursuivit-elle en jetant une sorte de regard pensif et triste autour d'elle. "Notre corps a absorbé son noyau de mana. L'intégration... je ne l'ai jamais su." Elle secoua la tête, émerveillée. "Lorsque le noyau s'est dissous, la volonté de bête du gardien du bois ancien a été libérée. Tout comme moi, je suppose." Elle haussa les épaules, comme si ce deuxième point ne signifiait pas grand-chose pour elle. "La volonté sans contrainte se nourrit du mana désormais intégré à notre corps. Elle nous déchire."

"Mon corps," ai-je martelé, le mot "notre" se plantant comme un poignard dans mon esprit à chaque fois qu'elle le prononçait.

Un sourire dépourvu d'humour se dessina au bord de ses lèvres, mais je ne parvins pas à lire l'intention qui se cachait derrière son expression. Alors même que nous parlions, la clairière dans laquelle nous nous trouvions se rétrécissait. Une pulsation, comme un lent battement de cœur, les traversait toutes les quelques secondes, et à chaque battement, elles s'agrandissaient.

J'ai essayé de fermer les yeux, de me concentrer, mais je n'y arrivais pas. Je me suis souvenu qu'il s'agissait d'un rêve. "Comment l'arrêter ?"

Il y avait du feu froid dans les yeux de l'elfe lorsqu'elle répondit. "Tu le contrôles. Seulement..." Elle s'arrêta, regardant une vrille de vigne se dérouler à côté de mon visage. "Tu ne peux pas. La volonté de bête du gardien du bois ancien n'est pas que du mana à dominer. Il faut du temps, de la concentration et un peu de chance. Nous n'avons pas le temps. Ce corps mourra dans l'heure qui suit."

Je grinçai des dents et m'avançai vers elle d'un pas menaçant. Lorsqu'elle m'a regardé avec un amusement plein de pitié, j'ai soudainement eu l'impression d'être une enfant qui mettait son poing dans la poche d'un adulte. Et je détestais cela. "Tu vas mourir aussi alors," ai-je martelé, luttant pour garder mes sens et ne pas céder au désespoir. "Je ne pense pas que tu..." Les mots se bloquèrent dans ma gorge alors que je me souvenais de sa lutte pour le contrôle de mon corps lorsque Grey m'avait attaquée à la Victoriade.

"Je ne veux pas mourir," admit-elle. Alors que les lianes pulsaient et grandissaient, elle tomba à genoux et s'assit confortablement au milieu des plantes qui se tortillaient. Au lieu de la regarder de haut, je me suis rendu compte que j'étais moi aussi assise, même si je n'avais pas fait l'effort conscient de le faire. "Mais je suis prête à le faire. Nous sommes des combattantes ennemies, Cecilia. Si nous nous retrouvions dans des camps opposés sur le champ de bataille, je serais prête à donner ma vie pour te vaincre. Ici, si je pouvais échanger ma vie contre la tienne, cela n'en vaudrait-il pas la peine ?"

"Ce n'est pas..." commençai-je, avant de m'arrêter à nouveau, me mordant la lèvre alors que je luttais pour trouver mes mots.

Stratégiquement, elle avait raison. Elle n'était personne, juste le réceptacle de ma réincarnation, alors que j'étais l'Héritage. Si elle se sacrifiait ici pour me détruire...

"S'il te plaît..." suppliai-je dans un murmure rauque, en lui tendant les mains. "Ma vie m'a été volée, à cause d'un accident de naissance, quelque chose que je n'ai pas pu contrôler. Je n'ai jamais rien demandé de tout cela. Je veux juste retrouver ma vie. Tu peux le comprendre, n'est-ce pas ?" Une idée me vint à l'esprit et je me mis à parler plus vite. "Finalement, Agrona me renverra dans mon propre monde—moi et Nico. Tu...tu pourras récupérer ce corps quand je serai parti ! Je te le promets. Je ferai en sorte qu'Agrona..."

Tessia laissa échapper un petit rire musical, puis se couvrit la bouche et me regarda avec un mélange écœurant d'humour et de pitié. "C'est amusant, tu ne vois même pas l'ironie, n'est-ce pas ?"

Je me suis redressée et j'ai lancé un regard à l'elfe. "Tu ne comprends rien à rien. Tu n'as aucune idée de ce que j'ai vécu."

Ses sourcils se haussèrent tandis que l'amusement de son sourire s'effaçait pour ne laisser place qu'à la tristesse. "Rien de ce que tu as fait, aucune pensée que tu as eue, n'est un secret pour moi."

Je déglutis lourdement, incapable d'expliquer l'effroi soudain, froid et sans espoir, qui m'étreignait la poitrine.

"Tant de choses à propos d'Arthur ont un sens, maintenant, en sachant... tout." Une vigne aussi épaisse que mon bras s'est enroulée autour de la taille de Tessia comme une étreinte, et elle en a cueilli une fleur dorée qu'elle a fait tourner entre ses doigts tout en parlant. "Sa maturité, son assurance, même lorsqu'il était enfant... et je pensais qu'il en serait de même, ayant vécu deux vies, mais..."

Elle a croisé mon regard et maintenu sa position. "Tu es une enfant. Une enfant rabougrie." J'ai commencé à rétorquer, mais elle a continué à parler. "Tu n'as pas eu deux vies. Pas même une. C'est pourquoi tu ne peux pas voir ce qu'on te fait. Bien sûr, tu le sais. Mais tu ne vois pas."

Je cherchai mon mana, ne voulant rien d'autre que brûler l'âme de l'elfe de mon esprit, mais ma magie avait disparu. J'étais sans défense, vide. C'était mon pire cauchemar qui se réalisait.

Dans mon désespoir, je ne remarquai pas la liane qui s'enroulait autour de mon bras droit. Quand j'ai enfin compris ce qui se passait, j'ai reculé, mais la liane m'a retenu. Puis elles m'ont envahi, ces vrilles vertes éclatantes aux fleurs cramoisies, m'enserrant les bras et les jambes, s'enroulant autour de ma gorge...

Et Tessia se contentait de regarder avec cette tristesse distante. Je voulais la maudire, la supplier, mais je ne pouvais rien faire. J'étais paralysée. Le gardien du bois ancien étouffait ma vie, aussi bien dans le rêve qu'en dehors. J'étais en train de mourir.

Je n'arrivais pas à y croire. Je me sentais si dépourvu de but, si vide de sens. Au moins, ma mort sur Terre avait été mon choix. Le seul moyen de reprendre le contrôle. Mais ça, c'était...

Je me suis réveillée.

La pièce était sombre, et dans la lumière légèrement vacillante d'une torche allumée, les ombres ressemblaient à des lianes rampant le long des murs. J'ai reculé devant elles et mon corps a brûlé. J'ai haleté sous l'effet de la douleur, et une main à la peau de marbre a caressé mes cheveux tandis qu'un visage se profilait au-dessus de moi.

Il y avait une intensité effrayante dans la façon dont Agrona m'inspectait, mais je ne pouvais pas comprendre l'émotion qui se cachait derrière ce regard.

"Qu'est-ce que... ?" J'essayai de demander, mais ma gorge était sèche, les muscles de mon cou encore endoloris par les lianes qui m'avaient étranglée... sauf que c'était un rêve. Seulement un rêve.

"Chut, ma chère Cecil. Ton corps a eu du mal à supporter à la fois l'Intégration et la libération de la volonté de bête, mais tu as passé le plus dur." Agrona me caressa la tête, parlant d'un ton bas et apaisant tout en me poussant avec des doigts invisibles de mana, massant mon esprit pour m'aider à me calmer. "Ne doute pas de toi. Tu t'es merveilleusement bien débrouillée."

Je me suis penché sur la sonde mentale de son pouvoir comme un félin qui supplie qu'on le caresse. Cette constatation me rendit malade, mais j'étais trop faible et trop fatiguée pour résister. Au lieu de cela, mon regard se promena dans la pièce et je me rendis compte que nous n'étions pas seuls. Plusieurs autres mages se tenaient autour de la table ou s'attardaient dans l'ombre. Nous étions dans un laboratoire ou un atelier d'Imbuers, mais je ne le reconnaissais pas.

"Qui...où... ?" Encore une fois, mes pensées et ma voix m'abandonnèrent avant que je puisse créer une pensée complète.

Agrona fit un signe de la main et les autres mages sortirent rapidement par la porte unique. "Nous nous efforçons de maintenir ton corps en place pendant que tu luttais pour contrôler le mana qui était en toi."

Je fronçai les sourcils, essayant de me souvenir du rêve, de la sensation de mon corps écartelé par la volonté du gardien du bois ancien, de ce qu'avait dit Tessia, mais tout commençait à se brouiller. Pourtant, je ne pouvais pas me débarrasser de la sensation que quelque chose n'allait pas.

"Tu ne me dis pas quelque chose," dis-je en regardant les derniers mages s'évanouir comme les lambeaux de mon rêve.

L'expression d'Agrona s'est adoucie et il m'a regardé comme un père est censé regarder sa fille. "Tu es troublé, Cecil, et ce n'est pas étonnant. Tu as besoin de te reposer et de récupérer."

Je ne pouvais pas discuter avec lui, pas maintenant, pas à ce sujet.

Quelque chose s'est mis à bouger en moi. J'ai senti sa conscience présente juste sous la surface, observant, attendant, à la fois curieuse et réservée. Il y avait aussi le gardien du bois ancien, désormais docile. L'esprit de Tessia se pressait contre le mien comme une migraine naissante, mais la volonté bête s'installait lourdement dans mon estomac et me donnait envie de vomir.

'Pourquoi l'as-tu empêchée de me tuer ?' demandai-je, incertaine que l'esprit désincarné de Tessia soit capable de répondre.

Il y eut une longue pause, et je pensai qu'elle ne pouvait ou ne voulait peut-être pas me répondre. Puis sa voix a retenti dans ma tête, claire et lumineuse comme une cloche d'argent, *'J'ai une promesse à tenir.'*

J'ai dégluti, mais je ne pouvais pas en rester là. *'Quand tu as lutté pour le contrôle, avant, tu essayais de nous faire tuer. Où était donc cette promesse ?'*

Elle n'a pas répondu.

"Allons, montons dans ta chambre," dit Agrona, ce qui me fit tressaillir. J'avais presque oublié sa présence. "Ce que tu as accompli est incroyable, un exploit qu'aucun autre inférieur n'a réussi depuis très, très longtemps. Et bientôt, tu auras l'occasion de tester à quel point tu es devenu puissante."

La tête douloureuse et l'estomac grinçant, je me suis laissée aider à me lever de la table, dont je n'ai réalisé qu'à ce moment-là qu'elle était couverte de runes indéchiffrables. J'ai cligné des yeux plusieurs fois et j'ai essayé de les lire à nouveau, mais elles ne ressemblaient à rien de ce que j'avais vu auparavant. J'ai eu la chair de poule en les regardant. *Quelque chose ne va pas*, pensai-je encore. Le ton d'Agrona, les runes, les rêves...

Subtilement, je retirai une partie du mana qui persistait dans la table gravée de runes, la chargeant de conserver la mémoire de ces runes et de leur but. Je n'avais pas de noyau pour canaliser le mana, mais je ne semblais pas en avoir besoin.

Le mana coulait en moi aussi facilement que le sang dans mes veines. Instinctivement, il infusait mes muscles, donnant de la force à mon corps tremblant. J'en étais consciente comme jamais auparavant, comme si mes sens s'étendaient directement à l'atmosphère, englobant l'air, les murs, le sol, et même la table sur laquelle je m'étais réveillée. Je ressentais tout cela comme s'il s'agissait d'une partie de moi.

Agrona tendit le bras, souriant chaleureusement.

Je passai devant lui, évitant sa main tout en enveloppant fermement mon esprit et mes pensées de mana.

Tout comme mon bienfaiteur, les runes non déchiffrées pesaient lourdement sur mon esprit, leur véritable intention étant également cachée sous une façade.

SYLVIE INDRATH

"Kyu... ?

Un sourire ironique et tremblant ourla le coin des lèvres d'Arthur. "Bon retour parmi nous, Sylv."

J'ai cligné des yeux à nouveau, et Arthur était un vieil homme avec des mèches grises dans ses cheveux blonds et des sillons profonds qui plissaient sa peau. Sans le vouloir, je me suis retirée, pressant mes doigts contre mes lèvres.

Cette image trop ancienne de mon lien hésita, sa main, qui s'était tendue vers moi, se retira légèrement, juste un centimètre, ses sourcils se fronçant. J'ai cligné des yeux et la vision s'est évanouie. Arthur, le vrai Arthur, se tenait—non, flottait—devant moi, son regard d'or liquide comme le soleil chaud de l'été sur ma peau.

Son hésitation se dissipa et il se pencha en avant, m'entourant de ses bras puissants et m'attirant à lui.

Je fermai les yeux et laissai échapper un souffle tremblant. Le soulagement d'Arthur m'envahit, pur, chaud et durement gagné. Tant de moments où mon retour était à portée de main puis arraché par les circonstances, tant de temps et d'énergie concentrés sur la pierre contenant mon essence. Sous le soulagement, il y avait un soupçon de regret—léger mais amer—que cela ait pris tant de temps ou que cela ait été nécessaire. Et l'anxiété... la peur, dont le poids pouvait écraser n'importe qui de plus faible, qui pouvait étouffer la vie de n'importe qui d'autre.

Mon esprit était encore en train de se tricoter, et alors que nous nous serrions l'un contre l'autre, je perdis la trace de l'endroit où mon lien commençait et de celui où je finissais. "Papa... c'est vraiment toi. J'avais peur que tu sois un rêve."

La notion de temps était pratiquement anéantie. Flottant dans cet endroit étrange et éthéré, juste nous deux, notre étreinte aurait pu n'être qu'un bref contact ou durer encore une autre vie. Je m'accrochais désespérément à cette connexion, ayant besoin de la présence d'Arthur pour m'ancrer dans ce moment dans le temps et l'espace.

"Alors... salut," dit une voix—pas celle d'Arthur—venant du vide.

J'ai ouvert les yeux et j'ai regardé avec incrédulité un être étrange qui flottait à côté d'Arthur.

Il avait la forme d'un loup, mais sa fourrure semblait avoir poussé dans l'ombre la plus pure et un anneau brûlant de flamme éthérique entourait son cou. Il m'observait avec des yeux brillants, qui luisaient dans la pénombre sous une paire de cornes d'onyx bien droites.

J'ai tendu la main et j'ai brossé les cornes qui dépassaient de ma propre tête, me sentant inexplicablement nerveuse. Mais non, ce n'était pas tout à fait ça. Je n'étais pas nerveuse, j'étais confuse. La créature était nerveuse, mais ses émotions s'infiltraient en moi, comme celles d'Arthur. J'ai poussé, mais il y avait un mur entre nos esprits.

"Sylvie, euh—en fait, je ne sais pas trop comment t'appeler. Est-ce qu'on est frères et sœurs ? Des demi-frères ou des demi-sœurs ? Tu es ma mère ? Ma tante ? Tu sais, Tante Sylvie a une sorte de..."

"Bonjour, Regis," dis-je avec un sourire grandissant, son nom m'étant apparu dans l'esprit d'Arthur.

Soudain, des souvenirs clignotants et des pensées décousues sautaient comme des étincelles électriques derrière mes yeux. C'était trop, et chaque flash était accompagné d'une douleur sourde.

Fermant les yeux, j'enfonçai mes doigts dans mes tempes. "Arthur—tes pensées—je ne peux pas..."

Un courant d'alarme a traversé toutes mes autres émotions conflictuelles, puis le déluge a cessé. J'ai repris mon souffle, le soulagement chassant la douleur persistante.

"Sylvie, je suis désolé, j'aurais dû m'en rendre compte," dit Arthur, et je le sentis s'éloigner légèrement.

Je secouai la tête. "Ce n'est pas ta faute..." Lentement, mes yeux se sont rouverts. Ils rencontrèrent ceux de Regis, qui semblait bouleversé, comme s'il avait lui-même fait quelque chose pour me nuire. "Mon esprit est... en pleine tempête en ce moment. Mes propres pensées sont disparates et décousues et... ça fait beaucoup. Mais c'est un plaisir de te rencontrer, Regis."

Le loup plia les pattes avant et inclina la tête dans une sorte de révérence lupine maladroite et flottante. Je n'ai pu m'empêcher de glousser à cette vue, ce qui a fait glousser Regis également.

"Tu as l'air différente," dit Arthur dans le silence qui suivit.

Ces mots me mirent mal à l'aise, mais il me fallut un moment pour comprendre pourquoi. Nous avons été séparés pendant si longtemps, mais pour moi, la bataille contre Nico et Cadell à Dicathen remontait à la fois à quelques instants et à une vie entière, et je n'étais pas habituée à ce qu'Arthur dissimule ses pensées et ses sentiments aussi complètement.

Fermant les yeux, j'ai cherché à atteindre son esprit. Je sentis une barrière, puis une question. Je l'ai poussée, et elle a cédé, se moulant autour de moi. Elle ne s'est pas brisée complètement, mais elle m'a fait de la place. Je me suis vu à travers les yeux d'Arthur.

Mes cheveux blonds tombaient sur mes épaules. Des cornes noires sortaient de mes cheveux, s'enfonçant vers le bas et vers l'extérieur. Mes yeux étaient d'un jaune vif, semblables à des pierres précieuses, enchâssés dans un visage qui s'était un peu affiné, un peu vieilli. Je portais une robe noire faite d'écailles fines et brillantes qui captaient la lumière violette de

ce royaume et la renvoyaient, donnant l'impression que mon corps se fondait dans le vide.

"J'ai l'air plus vieille," ai-je dit en ouvrant les yeux. "Tout comme toi. Mais j'ai attendu toute une vie pour revenir."

"Qu'est-ce que tu veux dire ?" demanda Arthur. L'inquiétude qui se lisait sur son visage se mêlait aussi à mes propres émotions, bien que de façon distante. "Sylvie, qu'as-tu fait à l'époque ? Où étais-tu ?"

"Le temps," ai-je dit, puis j'ai secoué la tête, incertaine de la réalité de ce dont je me souvenais. "Il sera temps de te dire tout ce que je sais. Je regardai à nouveau autour de moi, de plus en plus curieuse au fur et à mesure que la brume de mon retour s'estompait. "Où sommes-nous ?"

"S'il a un nom, je ne le connais pas," dit Arthur sérieusement. "Je pense qu'il s'agit du royaume de l'éther. Les djinns y construisaient leurs Relictombs."

La connaissance de la signification de ces termes se manifestait dans les pensées d'Arthur au fur et à mesure qu'il parlait, mais cela ne servit qu'à m'embrouiller davantage.

"Il semble que tu aies beaucoup de choses à me dire aussi," dis-je en secouant la tête. Alors que je parlais, j'ai ressenti une gêne dans mes poumons, comme si je respirais sous une lourde couverture.

"Sylv ?"

Il n'y a pas de mana ici, réalisai-je avec une sorte de curiosité détachée. J'ai ressenti ce manque de mana comme une brûlure qui s'étendait lentement vers l'extérieur de ma poitrine. Ce n'était pas dangereux—pas encore—mais c'était inconfortable et cela me désorientait encore plus.

"Nous devrions partir," dit Arthur, son inquiétude devenant plus vive. "Cet endroit n'est pas sûr pour les asuras. Nous pouvons rejoindre—"

"Non, je vais bien," lui assurai-je, me concentrant sur quelque chose qui avait traversé la connexion partiellement protégée entre nos esprits. "Il y a quelque chose d'autre que tu veux ici, n'est-ce pas ?"

"Je..." Arthur se frotta la nuque, dont la vue conjura une chaude lueur dans ma poitrine. "Non, vraiment, je ne veux pas te garder ici plus longtemps que nécessaire."

Je n'ai pu m'empêcher de sourire devant sa faible tentative de mensonge. "Ta barrière mentale est devenue... grossière, Arthur."

"C'est de sa faute," dit-il, contrarié, en faisant un geste vers Regis.

"Whoa, hé, je suis juste en train de flotter ici. Qu'est-ce que j'ai fait ?"

J'ai tendu les doigts vers la poitrine d'Arthur. "Ton noyau," ai-je dit, rassemblant les vrilles de pensées à moitié formées qui dérivait le long de notre connexion mentale. "Tu as vraiment changé, n'est-ce pas ?"

Petit à petit, Arthur m'a ouvert ses pensées, me montrant la vérité sur ce qui lui était arrivé. La connexion ne me submergeait pas comme avant, puisqu'Arthur gardait une barrière entre nous, mais c'était suffisant pour que je puisse comprendre les souvenirs qui défilaient : son noyau brisé, sa reconstruction avec de l'éther, le piège qui poussait de l'énergie en lui jusqu'à ce que son noyau se fissure...

"Sylvie, je suis juste content de te retrouver. Rien d'autre ne compte. Je ne sais même pas si je peux former une autre couche autour de mon noyau, mais c'est un problème pour un autre jour. Pour l'instant..."

"Arthur, tout est important quand on porte le poids des mondes sur ses épaules. J'ai repoussé la douleur dans ma poitrine, me forçant à faire tout ce qui était nécessaire. "Tu as travaillé si dur pour me ramener, mais maintenant je suis là, et je ne vais nulle part. Si le fait de rester ici encore un peu t'aide à te dresser contre mon père et mon grand-père, alors tu dois le faire."

Comme le malaise d'Arthur n'était pas immédiatement apaisé, j'ai ajouté, "S'il te plaît, cela m'aidera à comprendre. Beaucoup de ce que tu m'as montré me semble si irréel."

"C'est beaucoup d'émotions contradictoires de part et d'autre," dit Regis, tremblant comme un chien mouillé. "Il va falloir s'y habituer."

Arthur regarda Regis un moment, puis ferma les yeux et se calma. "Tu étais ma priorité en venant ici, Sylv, mais si je peux en profiter pour augmenter mon pouvoir aussi..."

'Pas besoin d'expliquer,' dis-je mentalement.

Il m'a fait un sourire gêné et m'a serré dans ses bras. "Merci, Sylv. Désolé de ne pas l'avoir déjà dit, mais je suis heureux que tu sois de retour."

"Je frémis à l'idée de ce que tu as fait sans moi," dis-je en renforçant ma propre barrière mentale pour que mes pensées ne s'infiltrèrent pas dans celles d'Arthur. Je devais être forte, pour lui, comme je l'avais toujours été. J'étais sa protectrice. Malgré ce que cet endroit me faisait ressentir—comme si j'étais de l'eau chaude dans un bain qui fuyait, se refroidissant lentement et se vidant—cette prochaine étape pour Arthur me paraissait essentielle.

Je l'avais attendu toute une vie. Je pouvais attendre un peu plus longtemps.

Arthur a fermé les yeux et l'éther s'est mis à bouger. J'ai reculé de quelques mètres, lui laissant le temps de se concentrer.

Regis le quitta, nageant dans le vide jusqu'à ce qu'il soit à côté de moi. Je voyais bien qu'il avait envie de dire quelque chose, mais il semblait chercher à prendre son courage à deux mains. Le loup de l'ombre ne ressemblait à aucune créature que j'avais jamais vue, il était à la fois étranger et familier, confortable et antagoniste.

En le regardant, j'ai remarqué quelque chose d'autre pour la première fois. Loin en dessous de nous, quelque chose qui ressemblait à un donjon flottait librement dans le vide. D'épais murs semi-transparents de terre et de pierre l'entouraient, mais je pouvais voir des couloirs sombres à l'intérieur.

"Les Relictombs," dit Regis en jetant un coup d'œil vers le bas. "C'est un peu comme chez moi. On peut dire que j'y suis né. Pas là, en particulier, juste, tu sais." Il resta silencieux un moment, presque penaud, puis dit, "Hé, je voulais juste dire qu'il n'y a pas de rancune, pas vrai ? Je ne suis pas le 'remplaçant de Sylvie' ou quelque chose comme ça. Il n'a pas, tu sais..."

"Comblé le vide que j'ai laissé dans sa vie en se liant avec un autre être parlant, métamorphe et maniant l'éther ?"

"Euh, exactement," répondit Regis avec incertitude. "Je suis né de l'accloirite qu'il avait dans la main juste après ta désintégration et tout ça."

"Sans rancune," répondis-je avec un petit sourire. "Je suis content qu'il t'ait eu. Il peut être... enfin, c'est difficile de dire ce qui se serait passé s'il avait été seul, mais ça n'aurait probablement pas été bon."

"Je vous entends, vous savez," dit Arthur en ouvrant un œil pour nous regarder. "Désolé de vous interrompre, mais j'ai besoin de Regis. Il y a de l'éther illimité ici, mais en capter suffisamment sans que l'artefact du djinn ne me l'impose va être difficile."

Regis a roulé des yeux vers moi. "Le maître m'appelle..."

Je gloussai derrière ma main tandis que la forme du loup de l'ombre disparaissait, se transformant momentanément en une petite boule d'énergie cornue avant de s'enfoncer dans la poitrine d'Arthur. Arthur m'adressa un sourire fatigué, mais doux, avant de refermer son œil.

Je l'observai attentivement, essayant de suivre ce qui se passait mais sans grand succès. Le noyau d'éther lui-même était impossible à ignorer, brûlant comme une étoile sous le sternum d'Arthur, mais mes sens n'étaient pas encore totalement alignés. Le vide étrange, l'absence de mana en son sein, la présence écrasante de l'éther, tout concourait à troubler la vue, l'ouïe, le toucher, et les sens les plus fins de mon noyau de mana.

Je savais qu'il faudrait de la patience. Mon corps et mon esprit se régénéraient encore.

Même dans le bref aperçu des souvenirs que j'avais reçus d'Arthur, il y avait tant de choses à accepter. Tout comme j'avais donné de moi-même pour sauver Arthur, il s'était retourné et s'était déversé sur moi pour me ramener. Ce sont ses soins, sa protection et son amour qui m'ont aidée à éclore la première fois. Mais même avant cela, j'avais guidé son esprit...

Je grimaçai et me frottai à nouveau les tempes. Il était douloureux de penser trop fort au paradoxe de sa réincarnation et de mon propre retour à mon œuf, mon esprit divisé et dispersé dans le temps comme des feuilles d'automne qui abritent et fertilisent à leur tour les nouvelles pousses sous elles...

Un gémississement m'a échappé et j'ai dû me mordre la lèvre pour ne pas crier d'agonie. Arthur, les yeux fermés et l'esprit plongé dans sa méditation, n'en avait pas conscience, mais sa simple présence continuait d'être l'amarre avec laquelle je me rattachais à la réalité. La dissonance entre mon âme et mon corps s'accroissait et, sans lui, je craignais de me dissoudre dans le néant.

J'ai serré mes propres yeux, si fort que des couleurs et des formes étranges sont apparues derrière mes paupières. Mes genoux se recroquevillèrent sur ma poitrine et je les entourai de mes bras, me mettant en boule en espérant que la douleur disparaisse.

'Même le temps s'incline devant le destin,' dit une voix semblable à la mienne dans ma tête. *'Tu t'en rendras compte bien assez tôt.'*

Aspirant un souffle rauque, je sentis la conscience s'éloigner de moi. Mais que se passerait-il si l'un de nous deux, ou les deux, s'éloignait de nous ? Ou si une menace cachée sentait notre faiblesse et nous attaquait. Je devais rester consciente.

En grognant, je me frayai un chemin jusqu'à l'éveil, refusant de succomber. Je ne pouvais pas, pas ici, avec Arthur si profondément enfoui en lui-même qu'il en était presque insensible. Pas maintenant, pas après être revenue.

J'essayais de calmer mon esprit, mais la tempête qui faisait rage à l'intérieur de mon crâne ne faisait que s'intensifier, et elle semblait augmenter l'intensité de la douleur qui se propageait dans mon noyau. Des images défilèrent devant mes yeux plus vite que je ne pouvais les comprendre, ma vie entière se déroulant en succession rapide, mais la chronologie était confuse, les images étant piochées un peu partout.

Je m'entraînais avec mon grand-père, Kezess Indrath, à Epheotus.

Je chassais dans la Clairière des Bêtes pendant qu'Arthur s'enfonçait dans les donjons sous les traits de l'aventurier masqué, Note.

Je perdais la bataille contre le serviteur, Uto, une douzaine de ses pointes noires transperçant déjà mes écailles.

Désincarné, je regardais Grey s'entraîner pour devenir roi.

Arthur et moi volions, très haut, si haut que j'avais l'impression de pouvoir toucher les étoiles avec ma queue, le monde au-dessous de nous étant caché par les nuages. Nous sourions tous les deux, heureux.

J'opposais mon feu de dragon au feu d'âme de Cadell tandis que la volonté de ma mère dévorait Arthur de l'intérieur.

Je regardais, impuissante, Arthur pleurer son père...

La brutalité de ce souvenir me ramena dans le présent.

Je respirais difficilement, mais la douleur dans mon crâne s'estompa, et j'ai commencé à me redresser, raide et douloureuse. La brûlure de mon noyau s'était étendue à la majeure partie de mon corps, comme si je manquais d'oxygène, sauf que c'était de mana dont j'avais besoin.

Mes yeux s'ouvrirent, flous, révélant le visage d'Arthur à quelques centimètres du mien. Ses mains étaient posées sur mes bras, essayant doucement de me réveiller. Il était pâle de peur.

"...vie. Sylvie !"

"Bien," ai-je dit, ma voix n'étant plus qu'un croassement à peine audible. Je l'ai effacée avant de continuer. "Je vais bien, Arthur. Ton noyau, as-tu..."

Les yeux dorés d'Arthur cherchaient les miens. "Mon noyau s'est fissuré. J'essaie toujours de le contenir dans une troisième couche avec l'éther que Regis et moi avons rassemblé. C'était... beaucoup plus difficile cette fois-ci. Je suis désolée. Je n'avais pas réalisé combien de temps s'était écoulé."

Je secouai la tête et m'éloignai de lui, essayant tant bien que mal de garder une expression stoïque. Je frissonnais et de fines bosses étaient apparues sur toute ma peau exposée. "Je ne sais pas non plus depuis combien de temps. Quelques jours, peut-être."

Il a grimacé, mais j'ai senti une prise de conscience partagée et il m'a fait un sourire rassurant. "Le temps passe plus vite ici. Même si cela fait plusieurs jours, cela ne fera qu'un jour ou deux dans le monde réel. Mais je suis désolé. Nous n'aurions pas dû rester. Je ne pensais pas que cela prendrait autant de temps. J'ai presque fini."

J'ai été heureuse que ses yeux se soient fermés une seconde plus tard, car les tremblements sont devenus plus violents. J'ai serré mes bras autour de moi, mais cela n'a servi à rien. Au lieu de cela, j'essayai de suivre le processus final de création par Arthur de cette troisième couche autour de son noyau d'éther, sentant l'éther se mouvoir en lui, se durcir au fur et à mesure qu'il le façonnait. J'étais désorientée, mes sens étaient émoussés, mais à un moment donné, la barrière entre mon esprit et celui d'Arthur était tombée, et j'étais capable de suivre le fil de ses pensées.

Le processus avait été éprouvant pour lui. Il avait fallu aspirer d'incroyables quantités d'éther, bien plus que ce que son noyau pouvait supporter, et remplir progressivement l'organe jusqu'à ce qu'il commence à se rompre. Puis, dans la précipitation, l'éther collecté avait été utilisé pour sceller et maintenir le noyau, formant une couche durcie autour de lui. Cette nouvelle couche ne pouvait être fabriquée qu'en la scellant dans les

fissures créées par le processus de rupture, sinon l'éther se dissiperait tout simplement.

J'ai vu dans l'esprit d'Arthur le moment où le processus s'est achevé. Nous avons tous deux ouvert les yeux en même temps.

Il a immédiatement volé vers moi et m'a pris par la main. " Allez, viens. Sortons d'ici."

Nous descendîmes rapidement dans le vide jusqu'à atteindre le donjon flottant, Regis nous suivant. De l'extérieur, je pouvais partiellement voir à travers la roche et la terre comme si elles étaient incorporelles ou translucides, mais quand Arthur a libéré un souffle condensé d'éther, il s'est avéré très réel. La pierre se brisa, volant dans toutes les directions, tandis qu'Arthur perça un trou dans le mur extérieur, ouvrant la voie vers le donjon.

Nous nous engouffrâmes dans la brèche dans un tourbillon d'air, de mana et d'éther. Mon corps affamé réagit instinctivement, absorbant tout le mana qu'il pouvait, mais il n'y en avait pas assez pour me sustenter.

Dans le donjon, nous avons atterri sur une plate-forme qui occupait l'une des extrémités d'une salle caverneuse. Un tunnel arqué s'ouvrait de l'autre côté, traversant une fosse d'au moins trente mètres de large. Quelque chose de massif et de tortillant se déplaçait dans la fosse. Je sentais qu'elle s'approchait de nous.

Mais Arthur ne se soucia pas du donjon, de la fosse et du monstre. Il était face au portail, et une sphère métallique était apparue dans sa main. Il lui suffit de l'effleurer pour qu'elle se désagrège. "Tiens bon, Sylv. Nous serons sortis d'ici dans une minute."

Il utilisa l'appareil pour changer l'endroit où le portail nous emmènerait.

'Il me semble que nous aurons pas mal d'explications à donner lorsque nous serons de retour chez Mordain,' dit Regis, sa voix étrange dans mes

pensées. *'Moins un Aldir, plus une Sylvie. Espérons que les phénix ne commenceront pas à muer à la vue d'un dragon.'*

"Mordain ? Le Prince Perdu ?" demandai-je, confuse. "J'ai appris un peu de choses sur lui à Epheotus. Il est vivant ?"

"Eh bien, il l'était quand nous l'avons quitté," répondit Regis avec un haussement d'épaules avant de se fondre à nouveau dans le corps d'Arthur. *'En cage dans la Clairière des Bêtes, se cachant de Papy Kezess depuis je ne sais combien de temps, apparemment.'*

Le portail se déplaça, montrant l'image fantomatique d'une grotte envahie par la végétation de l'autre côté. Un homme de grande taille occupait la pièce. Il semblait suivre une forme d'entraînement, mais je ne le vis qu'un instant avant qu'Arthur ne me prenne la main et ne m'entraîne avec lui à travers le portail.

J'eus un sursaut.

Mon corps réagit viscéralement à la présence soudaine d'une telle quantité de mana, et je commençai instinctivement à m'en gaver, mon noyau en réclamant avidement plus vite que mes veines ne pouvaient même l'aspirer.

Une voix tonitruante laissa échapper un "Hah !" et je luttai pour regarder l'homme de plus près.

Non, pas un homme, un asura, ou du moins une partie d'asura. Il avait une carrure puissante avec des épaules larges et une poitrine profonde. Comme son corps, son visage était large, mais il y avait aussi un soupçon de douceur juvénile. Ses cheveux le désignaient comme un phénix, mais je n'avais jamais vu un être avec des yeux aussi étranges : l'un orange comme le fer chaud, l'autre d'un bleu ciel froid.

"Je savais que vous reviendriez," dit-il, d'une voix encore bien trop forte. Il donna une tape sur l'épaule d'Arthur et, d'une manière ou d'une autre, mon lien ne fut pas envoyé se précipiter contre le mur. "Malgré ton apparence fragile et ton comportement glacial, il y a dans ton cœur un

brasier qui brûle aussi fort que n'importe quel feu de phénix, et je savais que tu ne te détournerais pas de la bataille qui s'annonce."

"Cela a pris plus de temps que prévu," admit Arthur. Il était inhabituellement mal à l'aise. "Et... Aldir ne reviendra pas."

Le demi-phénix—Chul, d'après ce que j'ai entendu dans les pensées d'Arthur—prit un air sombre. "Ah. Tu l'as donc engagé dans un combat glorieux pour ce qu'il a fait subir à tes terres elfiques ? Cela a dû être une sacrée bataille pour avoir duré deux mois."

Arthur se figea. "Comment ça, deux mois ?"

Chul montra le mur, où des dizaines de marques avaient été gravées dans la pierre. "Je me suis entraîné ici tous les jours depuis votre départ, dans l'attente de votre retour afin que nous puissions mener le combat contre Agrona. Une entaille par jour," Il sourit fièrement à Arthur. "Je suis prêt à voyager avec toi, Arthur Leywin.

Mais Arthur n'écoutait pas. Son visage avait perdu toute couleur, et ses pensées se bousculaient plus vite que je ne pouvais les suivre alors qu'il pensait à sa famille, à Dicathen, à l'armée d'Alacryens désarmés dans la Clairière des Bêtes, à la guerre....

Regis se fondit dans la réalité, surgissant de l'ombre d'Arthur. Ses sourcils se haussèrent tandis que les flammes de sa crinière s'éteignaient. "Eh bien, cela a pris un peu plus de temps que prévu..."

ARTHUR LEYWIN

"Ce n'est pas possible."

J'ai regardé les marques sur le mur. Chul avait tort. Il ne pouvait que se tromper. Je n'arrivais pas à accepter que je sois parti si longtemps. J'avais l'impression de n'avoir passé que quelques heures.

Chul a haussé les épaules avec nonchalance, puis a levé un bras musclé au-dessus de sa tête pour s'étirer. "Sans doute, parce que c'est le cas."

"Mais "Mais où en est la guerre ?" demandai-je en m'adressant au guerrier demi-asura. "Est-ce qu'Agrona—"

Chul a grogné et s'est détourné. "Tu ferais mieux de parler à Mordain. Viens, je vais te montrer."

En grinçant des dents, j'ai suivi. Sylvie et Regis me suivirent, chacun transmettant une intensité différente de confusion et d'inconfort.

'Trop tôt pour essayer de deviner ce qui s'est passé dans l'abîme ?' demanda Regis dans mon esprit.

'Oui,' répondis-je avec irritation.

'Je n'ai ressenti le passage du temps que comme une douleur grandissante dans mon sang et mes os à mesure que mon mana s'épuisait,' pensa Sylvie. *'J'ai envie de dire que cela n'a pas pu durer des mois—j'aurais dû mourir de déshydratation en bien moins de temps que cela—mais...'*

'Tu étais plutôt dans les vapes quand nous t'avons examinée,' lui répondit Regis. *'Est-il possible que tu aies été en stase ou quelque chose comme ça ?'*

'Mon esprit était...' Sylvie fit une pause, luttant pour trouver les mots. *'Je crois que j'étais encore en train de me régénérer suite à l'utilisation de la*

pierre—œuf ? Mon cerveau de chair et de sang avait du mal à se fondre dans les souvenirs paradoxaux de ce que j'avais vécu entre ma mort et mon retour. Il est possible que le mana et l'éther infusés dans l'œuf pour me ressusciter m'aient également soutenu dans cet endroit, mais je n'en ai aucune idée.'

'Cool, cool, cool,' pensa Regis. 'Est-ce que c'est moi ou est-ce que Chul essaie de cacher quelque chose ?'

'Assez,' craquai-je, le flot de bavardages mentaux menaçant de dénouer mes derniers nerfs à vif. 'S'il vous plaît, juste... ça suffit.'

Un soupçon de la piqure qu'ils ont tous deux ressentie face à mon reproche a filtré à travers notre connexion mentale, et j'ai rapidement mis en place ma barrière mentale pour les bloquer. Mes propres pensées n'étaient plus qu'un bourdonnement sourd et insignifiant. Je me contentai de fixer le dos de Chul et de le suivre dans le donjon devenu sanctuaire de la maison des asuras rebelles.

"Tu es différent," dit Chul, apparemment sans crier gare. "Ton énergie. Tu sembles plus fort que tu ne l'étais. Ta présence est comme un avant-bras contre ma gorge."

J'ai froncé les sourcils dans son dos, n'étant pas d'humeur à faire la conversation. Dans la hâte de sortir Sylvie du vide pour découvrir notre longue absence, je n'avais même pas eu un instant pour tourner mon attention vers mon noyau, encore une fois renforcé par la formation d'une troisième couche d'éther autour des restes de mon noyau de mana originel.

Chul semblait avoir compris mon silence. Il ne posa plus de questions, et le Foyer passa inaperçu jusqu'à ce que l'odeur riche des plantes étrangères me fasse reprendre conscience de mes sens.

Une douzaine d'asuras se trouvaient à l'intérieur du bosquet, s'agitant sous les branches tendues des arbres charbonneux. Notre arrivée a fait sensation. D'après les expressions de choc, de consternation et même d'indignation

dirigées vers Sylvie, il était clair que ces réfugiés asuras de la race des phénix n'appréciaient pas la présence d'un dragon parmi eux.

'Je l'avais dit,' pensa Regis, apparemment incapable de s'en empêcher.

Il me semblait étrange que leur réaction soit si forte. Ils vivaient dans le Foyer depuis des centaines d'années, à l'abri des machinations de Kezess. Sylvie n'était pas une menace pour eux.

Mais je n'eus que quelques secondes pour y réfléchir, car mon attention se porta immédiatement sur Mordain. Le grand phénix faisait lentement les cent pas entre les troncs de deux charbonniers, les mains derrière le dos, sa robe dorée effleurant à peine l'herbe.

J'ai contourné Chul en accélérant le pas. Quelques-uns des autres phénix ont commencé à partir. Ceux qui restaient étaient tendus et attentifs. Je ne doutais pas que si je me montrais hostile à Mordain de quelque manière que ce soit, ils prendraient sa défense sans hésiter.

Sentant que j'approchais, Mordain se retourna, les sourcils froncés, les lèvres serrées. "Arthur Leywin, tu es enfin revenu parmi nous..."

"J'ai besoin de savoir ce qui se passe là-bas," dis-je, sans me soucier de mon impolitesse. "Chul dit que cela fait deux mois. Si c'est vrai, Dicathen est-il en sécurité ? Agrona a-t-il encore attaqué ?"

Mordain leva la main en signe de paix, puis fit un geste vers un banc voisin. "Il y a beaucoup de choses à dire. Peut-être que si nous..."

"Non !" Je l'interrompis, ma voix tranchante résonnant de manière inconfortable dans le bosquet silencieux. "Dis-moi simplement."

Mordain m'a regardé avec une grâce sans affectation, presque désinvolte. Puis, avec un petit sourire, il fit un nouveau signe de tête vers le banc et se dirigea dans cette direction.

'Arthur, peut-être serait-il plus rapide d'arrêter de discuter que de continuer à faire des demandes ?' suggéra Sylvie.

J'ai fermé les yeux et j'ai inspiré profondément, laissant l'air m'envahir. Lorsque j'ai relâché mon souffle, j'ai imaginé qu'il emportait avec lui un peu de ma colère paniquée. Comme cela ne servait à rien, j'ai marché jusqu'au banc et me suis assis raide à côté de Mordain.

"Agrona n'a pas attaqué Dicathen à nouveau," a dit Mordain immédiatement. Il croisa les jambes et s'installa plus confortablement sur le banc avant de poursuivre. "En partie parce qu'il est toujours occupé à gérer les affaires d'Alacrya. Mais aussi à cause des dragons."

Tout mon corps se crispa. "Qu'est-ce que tu veux dire ?"

Les doigts de Mordain tambourinaient sur le dossier du banc. Ce ne fut qu'une fois, puis le bruit et le mouvement s'arrêtèrent, mais cela suffisait à trahir son agitation. "Moins d'une semaine après qu'Aldir et toi ayez franchi le portail, une faille s'est ouverte dans le ciel au-dessus de la Clairière des Bêtes. Pas très loin d'ici, en fait. Les dragons ont commencé à en sortir."

Je me suis levé d'un bond. "Kezess—les dragons—sont-ils... "

"Ils se sont rapidement répandus sur le continent. Ton peuple, semble-t-il, les a accueillis à bras ouverts. Les dragons patrouillent le long des côtes et dans le ciel, mais ils se sont aussi installés dans les plus grandes villes. Conseillers et protecteurs, c'est du moins ce qu'ils prétendent."

Le martèlement douloureux de mon cœur commença à s'atténuer quelque peu. "Ils n'ont attaqué personne ?"

Mordain secoua la tête, puis me fit signe de m'asseoir à nouveau. "Il semble que Kezess ait tenu sa promesse de t'aider à protéger ton continent. Mais..." Il s'interrompit, ne terminant pas sa pensée, mais ses yeux flamboyants restèrent fixés sur les miens.

Je me suis calmé. "Des dragons dans toutes les grandes villes. Tu penses qu'ils sont autant une menace qu'une protection."

L'ingéniosité du stratagème de Kezess m'apparut clairement à mesure que j'y réfléchissais. La menace de violence directe n'avait jamais eu besoin d'être plus qu'implicite comme possibilité, mais cette occupation lui permettait également d'utiliser indirectement la sécurité de Dicathen en menaçant de retirer ses forces. Quel chef—roi, conseiller ou Lance—pourrait convaincre le peuple qu'il serait plus en sécurité sans la présence des dragons ?

Est-ce que même moi j'ai ce genre de capital politique ? me demandai-je.

Le visage de Mordain était devenu sombre. "Kezess est ancien, et il a déjà joué à ce jeu de nombreuses fois en Epheotus, avec des enjeux bien plus importants que maintenant. Ou, du moins, c'est le cas en ce qui le concerne."

J'ai balayé le bosquet du regard. Regis et Sylvie se tenaient à proximité, observant la conversation. Sylvie arborait un froncement de sourcils pensif, et je devinais qu'elle pensait à sa période d'entraînement à Epheotus. Regis, quant à lui, ne se préoccupait pas de savoir où en étaient les dragons.

Lorsqu'il sentit que je sondais son esprit, il pencha légèrement la tête et croisa mon regard. *'L'intérêt de se ranger du côté du psychopathe tout-puissant était de gagner du temps, n'est-ce pas ? S'occuper de notre liste de connards débiles un par un ? Cela nous permet de le faire. Les dragons de Dicathen n'agiront pas contre nous ou le peuple tant que ton accord avec Kezess sera en vigueur.'*

"As-tu des nouvelles de ma famille ?" demandai-je, incapable de cacher la culpabilité que je ressentais de les avoir laissés pendant des mois sans rien dire.

Mordain me fit un sourire triste et secoua légèrement la tête. "Les dragons sont peut-être tes alliés, mais ils sont toujours mes ennemis, du moins tant que Kezess les gouvernera. Il m'a été difficile d'apprendre ne serait-ce que le peu que j'ai de ce qui se passe en dehors du Foyer."

Me retenant de soupirer, je me levai à nouveau. "Je crains de devoir partir immédiatement. J'ai déjà été absent bien trop longtemps."

Mordain resta là où il était, me regardant depuis le banc. "Peut-être que l'urgence n'est pas aussi grande que tu le crois. Si tu veux bien suivre mon conseil, je te suggère de te préparer davantage avant de te précipiter dans la gueule du dragon, si je puis dire."

'Écoute, ce n'est pas comme si la petite Ellie était suspendue par les orteils au-dessus de la caldeira d'un volcan en activité et que le fait de se précipiter tout de suite à Vildorial était la seule chose à faire pour la sauver, n'est-ce pas ?' demanda Regis avec tout son charme et son tact habituels. *'Nous devrions probablement, tu sais, comprendre d'abord ce qui est en train de se passer.'*

'Même si je ne suis pas forcément d'accord avec cette déclaration,' ajouta Sylvie en lançant un regard exaspéré à Regis, *'ce dernier a raison. Si les dragons contrôlent Dicathen, c'est très dangereux pour nous tous.'*

Je ne trouvais pas leurs arguments convaincants, mais je savais qu'il y avait un autre moyen d'assurer la sécurité de ma famille. Retournant à mon siège, je retirai l'artefact de vision. "Excuse-moi un instant, Mordain. Je veux t'écouter, mais j'ai besoin d'être sûr."

Saisissant le cristal blanc laiteux, je l'imprégnai d'éther. Ma vision changea, se concentrant sur la surface du cristal tandis que des vrilles d'éther rencontraient les miennes. Comme je l'avais déjà fait à maintes reprises, je pensai à Ellie, et mes sens furent attirés par l'artefact et par les kilomètres qui nous séparaient. Lorsque le mouvement s'arrêta, je la regardais d'en haut. Elle se prélassait sur une chaise en bois, la jambe repliée sur l'accoudoir, et affichait un air d'ennui intense.

Je reconnus le laboratoire de Gideon autour d'elle, et lorsque je pensai au vieil inventeur, la perspective changea légèrement, révélant Gideon et Emily. Ils parlaient, posaient des questions à Ellie. Ils ne semblaient pas en danger...

J'ai regardé pendant une minute, mais rien n'a changé. Emily ou Gideon disait quelque chose que je n'entendais pas, puis Ellie répondait en sourdine. Avec un peu d'effort, j'aurais pu lire sur leurs lèvres, mais il me suffisait de savoir qu'Ellie était en sécurité. La voir si détendue—ennuyée, même—me rendit confiant que ma mère irait bien aussi.

Je me retirai de l'artefact et le replaçai dans ma rune dimensionnelle.

"Merci pour ta patience," dis-je à Mordain, qui avait laissé son regard s'égarer pendant que je me concentrais sur la vision lointaine qu'offrait l'artefact.

"Où est Aldir ?"

Je levai les yeux pour me rendre compte que Wren Kain était apparu pendant que je me concentrais sur le cristal.

"Il..." Je fis une pause, mon regard balayant tous les asuras qui écoutaient.

Aldir avait raison. Sa mort était un capital que je pouvais consacrer aux peuples de Dicathen et de Kezess. Maintenant que les dragons étaient présents à Dicathen, j'avais besoin de tous les avantages possibles.

Je retirai de ma rune dimensionnelle la rapière d'argent qu'Aldir avait appelée Silverlight, regardant Wren fermement mais solennellement. "Ses crimes contre Dicathen ne pouvaient rester impunis."

Mordain et Wren fixèrent la lame, momentanément figés.

"Espèce d'inférieur ignorant," cracha le titan en jetant les bras en l'air et en me fixant du regard. "Aldir n'était pas ton ennemi. Tu n'as aucune idée de ce qu'il a abandonné pour quitter Epheotus. Si tu penses que Kezess te récompensera pour avoir fait son sale boulot, tu es un plus grand imbécile que je ne l'ai jamais imaginé. Si j'avais su que t'entraîner nous mènerait à ça, je t'aurais laissé te tourner les pouces dans ce cratère."

Plus que tout ce qu'a dit Wren, cette dernière partie m'a piqué. Silverlight disparut à nouveau, et je me redressai pour atteindre ma taille maximale.

"Des millions de voix elfiques ne résonneront plus jamais dans les forêts de leurs ancêtres, parce qu'Aldir a détruit à la fois les voix et les forêts. Si tu penses qu'Aldir est mort simplement pour que je puisse recevoir une tape dans le dos de la part de Kezess, alors vous, les asuras, êtes encore plus ignorants que nous, les soi-disant inférieurs."

Le regard de Wren aurait pu briser le granit. "Tu peux donc pardonner au tyran qui a ordonné une telle atrocité, mais pas au soldat qui a été forcé de l'exécuter ? Tu as vraiment été un roi, n'est-ce pas ?"

"Ne confonds pas la nécessité avec le pardon," répondis-je, les mots aussi durs et froids que la lame d'un couteau.

Wren laissa échapper un grognement dérisoire, mais s'il avait quelque chose d'autre à dire, il le garda pour lui.

Mordain se racla la gorge. "Il ne m'appartient pas de juger ce qui a été fait. Epheotus pleurera la disparition d'un grand guerrier, mais il se peut aussi que ton peuple célèbre sa mort comme une justice. Ce qui est fait est fait." Son regard se porta sur Sylvie. "Il semble que tu aies réussi à atteindre ton but."

Merci à Aldir, pensai-je, reconnaissant discrètement son sacrifice même si je ne pouvais pas l'exprimer à voix haute.

Sylvie fit un pas en avant et inclina légèrement la tête. "Seigneur Mordain du clan Asclepius. Je vous remercie d'avoir aidé mon lien."

Les sourcils de Mordain se haussèrent, son expression face à elle étant difficile à déchiffrer. "Dame Sylvie du clan Indrath. Je connais votre héritage. Moitié dragon, moitié basilic, élevée par un humain. Une alchimie de contradictions. Je me demande où se situe votre loyauté."

Sylvie leva le menton, et je sentis le feu intérieur de sa résolution s'enfler. "Avec Arthur, comme elle l'a toujours été. Dicathen est ma maison, son peuple est mon peuple. Ses ennemis"—elle tenait le regard de l'ancien phénix, chaque syllabe affinée à la perfection—"mes ennemis".

Mordain fredonna pensivement. "Et pourtant, vous serez toujours tirés dans non pas deux mais trois directions différentes. Les deux factions d'asura tenteront de vous utiliser et de vous manipuler à leur profit. Arthur marche déjà à la limite du danger dans ses rapports avec votre grand-père. Votre retour ne fera que compliquer les choses."

Je me plaçai à côté de mon lien, posant une main sur son épaule. Regis s'avança, se plaçant de l'autre côté. "Tes paroles de prudence ressemblent de plus en plus à des menaces."

"Je n'y songerais pas. Tu n'as pas l'air d'un homme qui se laisse facilement piéger, mais face à une force telle qu'Agrona, personne n'est à l'abri de la tentation," dit Mordain.

Son regard semblait transpercer mon esprit et conjurer le souvenir de la façon dont j'avais supplié Agrona d'accepter son marché : la sécurité de ma famille en échange de mon propre accord pour cesser de participer à la guerre.

Mon attitude devint glaciale tandis que je regardais fixement en arrière. "J'ai connu des échecs et j'ai grandi, mais contrairement à ceux qui préfèrent garder la tête enfouie dans le sol, je continue à me battre."

Mordain fit un signe de la main, balayant notre discussion d'un petit rire sage. "Je n'ai pas la prétention de te dire ce que tu dois faire. Le destin de ce monde est entre tes mains, pas entre les miennes. Mais je connais bien le Seigneur Indrath, ainsi qu'Agrona, et tous deux verront dans le retour de Dame Syvlie une occasion de blesser l'autre, qu'ils l'utilisent comme arme ou comme bouclier. Tu ne dois les laisser faire ni l'un ni l'autre."

"Nous ne les laisserons pas faire," dis-je en serrant l'épaule de Sylvie avant de laisser retomber ma main.

"Bien !" La voix de Chul résonna comme un canon, faisant sursauter plusieurs phénix à proximité. "C'est l'heure d'y aller alors ?"

Faisant face au demi-asura, je lui avais offert un sourire d'excuse. "J'ai bien peur que la présence des dragons rende dangereux le fait que tu nous accompagnes. Je—"

"On y a déjà pensé, non ?" dit Wren, avec des mots acerbes. "J'ai mis au point un artefact qui dissimulera la signature mana unique de Chul, de sorte qu'il se présente comme un humain stupide comme les autres."

"Si rapidement ?" demandai-je.

Wren Kain ricana. "Rapidement ? Cela fait deux mois, mon garçon."

Chul bomba le torse et brandit un bracelet métallique banal, forgé dans un métal terne. "Alors que je m'efforce d'être la lance qui transperce nos ennemis, je vais revêtir le masque de l'obscurité pour l'instant."

Activant Realmheart, je l'ai examiné de plus près. Sa signature de mana était puissante, mais ne semblait pas inhumaine. "Tu n'as pas pu arranger ses yeux aussi ?"

Chul croisa les bras et jeta un regard à tout le monde. "Mes yeux ne sont pas cassés."

"Il faudra s'en contenter, alors." J'ai tendu la main à Mordain.

Il s'est levé et l'a prise, la serrant fermement. "Vous n'irez pas loin sans attirer l'attention des nouveaux gardiens de Dicathen. Il y a une sortie secondaire qui vous mènera assez loin du Foyer avant de remonter à la surface. Je vais vous montrer le chemin. Pendant que nous marcherons, je pourrai te dire le peu que je sais sur la présence des dragons sur ton continent."

"Adieu donc," dis-je à Wren en lui tendant également la main. "Je comprends tes sentiments et je ne te tiendrai pas rigueur de ta colère. Mais je préfère qu'on se sépare en bons termes."

"Se séparer ?" demanda-t-il en me regardant avec incrédulité. "Je viens avec toi. Je n'ai pas suivi Aldir juste pour me cacher." Son regard se porta sur Mordain. "Sans vouloir vous offenser."

Mordain lui adressa un doux sourire. "Par ici. Il y a quelques heures de marche à travers des tunnels rarement utilisés."

Alors que nous approchions de la fin du long tunnel grossièrement creusé, d'épaisses racines d'arbres commençaient à envahir le plafond et les murs. Une sorte de tanière avait été creusée dans les racines, et de nombreux autres tunnels y convergeaient. Là où l'arbre aurait dû se trouver au-dessus de nous, il ne restait plus qu'une souche creusée. La roche et le bois restant avaient été marqués en noir.

"Un phénix wyrm nichait ici, mais il a disparu il y a plusieurs années," commenta Mordain, debout sous l'ouverture. "Je peux sentir les dragons même d'ici. Vous pourriez essayer de cacher vos signatures de mana, mais je doute que vous puissiez vous faufiler d'ici jusqu'à Darv."

"Se faufiler, c'est pour les faibles et pour ceux qui ont des choses à cacher," dit Chul, d'une voix si grave qu'elle secoua la poussière entre les racines qui s'étendaient au-dessus de nous.

"C'est toi qu'il faut cacher, petit malin," dit Regis avec un grognement.

Wren roula des yeux et Chul se gratta l'arrière de la tête en fronçant les sourcils d'un air gêné.

"Ce sont les soldats de Kezess. Ils sont censés être mes alliés," dis-je. "Essayer de se cacher d'eux pourrait éveiller encore plus de soupçons que ma réapparition soudaine après deux mois ne le fait déjà."

"C'est à toi de décider comment tu vas procéder, bien sûr," reconnut Mordain en hochant la tête. Il prit la main de Chul dans son propre poing et la serra contre son cœur. "Ne te laisse pas emporter par tes passions. Si tu souhaites vraiment rendre justice à ta mère, il te faudra du temps et de

la patience. Laisse tes nouveaux compagnons te guider dans cette démarche."

"Qu'ils me protègent de mes pires impulsions, vous voulez dire ?" dit Chul avec sérieux. "Je comprends."

"Alors, au revoir. J'espère que tu reviendras parmi nous quand tout cela sera terminé." Il ajouta à mon intention, "Je te confie la garde de l'un des miens, Arthur Leywin. Ce n'est pas un devoir—ni une confiance—que je te confie à la légère."

"Au revoir, Mordain," dis-je, puis je sautai à travers la souche calcinée pour atterrir sur le sol de la forêt. Les autres s'envolèrent derrière moi.

"Supprimez vos signatures de mana," ai-je dit, puis j'ai commencé à m'éloigner à travers l'épais sous-bois.

Nous étions entourés d'immenses arbres feuillus, tels des tours de garde, qui masquaient le ciel du milieu de la matinée. Je gardais Realmheart actif, à la recherche des signatures de mana des dangereuses bêtes de mana qui habitaient les parties les plus profondes de la Clairière des Bêtes. Aucune bête de mana des deux continents ne représentait une menace pour ce groupe, mais je ne voulais pas être retardé ou distrait par les bêtes de mana que nous allions probablement rencontrer.

"À ce rythme, la guerre sera terminée avant que nous n'arrivions où que ce soit," grommela Chul au bout d'une vingtaine de minutes. "On va marcher jusqu'au bout ?"

"Non," répondis-je tranquillement. "Cela devrait suffire."

Comme les autres, j'avais retenu l'aura éthérique qui rayonnait toujours de moi, me masquant ainsi aux yeux des dragons détecteurs d'éther. J'ai desserré le poing, et ma signature éthérique a rayonné vers l'extérieur comme une balise. Je poussai activement, voulant m'assurer qu'on la percevait.

Wren et Chul ne pouvaient pas sentir l'éther, mais ils pouvaient sentir la pression. "Qu'est-ce que tu fabriques ?" demanda Wren en me regardant d'un air incertain.

Un rugissement déchira l'air comme un coup de tonnerre. Des branches d'arbres craquèrent et de lourdes pattes griffues écrasèrent et raclèrent le sol de la forêt. Le sol tremblait à chaque pas.

Chul sourit et s'avança d'un pas assuré devant les autres. Une arme colossale apparut dans son poing, à peine plus qu'une sphère de fer de forme grossière au bout d'un long manche. Des fissures dans la sphère laissaient échapper une lumière orange, comme si le noyau était en fusion. La tête elle-même était aussi large que mes épaules. Elle devait peser une tonne, mais il la tenait sans effort.

Une horreur bipède imposante arriva en trombe, ses mâchoires massives et allongées écartées, les trois yeux de chaque côté de son crâne plat dilatés par l'excitation de la chasse. Il me faisait penser à un alligator de la Terre dressé sur ses pattes arrière, sauf que ses bras étaient épais et musclés et se terminaient par des griffes acérées comme des rasoirs, et qu'il mesurait plus de six mètres de haut.

Avec un cri de guerre jubilatoire, Chul s'est jeté sur l'animal et a abattu l'arme sur sa tête.

La barrière de mana protectrice naturelle de la bête de classe S se brisa sous la force du coup, et des flammes orange vif jaillirent des fissures de la tête de l'arme, qui réduisit en bouillie le cuir épais, les os durs comme de la pierre et la chair charnue.

Chul atterrit avec une grâce surprenante pour quelqu'un d'aussi grand. Le cadavre de la bête de mana frappa le sol avec beaucoup plus de force, envoyant une onde de choc à travers la forêt. Une poignée de signatures de mana de même puissance qui convergeaient vers notre position s'arrêtèrent, puis se dispersèrent lentement.

"Ah, sentir la chaleur brûlante de la bataille couler comme du vin de miel dans mes veines," dit Chul en inspirant profondément. "Dommage que ce venator soit si jeune. S'il avait été pleinement mature, notre combat aurait pu être digne d'être raconté !"

"Ils arrivent," dit Sylvie, les yeux rivés sur l'unique parcelle de ciel nu que nous pouvions apercevoir à travers les branches d'arbres et le feuillage dense.

"Rencontrons-les sur un terrain plus plat", dit Wren, peignant ses doigts sales dans sa masse de cheveux emmêlés.

D'un geste de la main, le mana de l'attribut terre commença à se rassembler, puisant dans le sol pour se durcir en pierre solide. En quelques secondes, un navire à l'allure d'un voilier plana entre les branches d'arbres gigantesques. Il était conjuré en pierre, mais les textures étaient si finement manifestées qu'il était presque impossible de le distinguer du bois et du tissu.

Sylvie m'entoura de son bras et se hissa au-dessus de la rambarde du navire, nous déposant sur le pont. Les autres suivirent et le navire commença à s'élever à travers les branches.

Regis prit une grande inspiration et l'expira joyeusement. "C'est génial. J'ai toujours voulu être un pirate. Un cache-œil mettrait vraiment en valeur mon esthétique de voyou, tu ne crois pas ?"

"Qu'est-ce qu'un 'pirate' ?" demanda Chul, ses traits émoussés se crispant de confusion.

Posant mes mains sur la balustrade, je regardais vers l'ouest, en direction des Grandes Montagnes. De l'autre côté, il y avait le vaste désert de Dary, sous lequel se cachaient ma famille et tous ceux qui comptaient sur moi. Je sentais déjà les vagues lointaines mais oppressantes de la Force du Roi irradier des multiples dragons.

"Fais avancer le vaisseau, mais lentement, comme si nous cherchions quelque chose," dis-je à Wren. Le vaisseau commença à dériver au-dessus de la cime des arbres, se déplaçant globalement vers l'ouest.

"Nous devrions avoir une sorte de signal si tu veux que nous attaquions," dit Chul sérieusement, en regardant dans la direction de la signature mana la plus proche. Peut-être en criant 'à l'attaque'."

"C'est noté," dis-je, mon attention se portant sur les dragons lointains.

Sylvie s'est approchée de moi. Il y avait dans sa posture une rigidité à laquelle je n'étais pas habitué. *'Tu vas bien ?'* demandai-je dans son esprit.

'Je réfléchis à ce que Mordain a dit. Ces dragons sauront ce que je suis de vue, même s'ils ne savent pas qui je suis. Je ne peux même pas commencer à prévoir tous les—les...' Sylvie grimaça, ses yeux se fermant. Elle a détourné le visage et la connexion mentale entre nous s'est interrompues tandis qu'elle se protégeait.

"Sylv, qu'est-ce que—"

Elle a secoué la tête et ses yeux se sont rouverts. "Rien. C'est juste une sorte de contrecoup de la résurrection." Elle regarda droit devant elle, dans la direction d'où émanaient deux signatures de mana.

Ne sachant comment la réconforter, j'ai continué à regarder droit devant moi. Une signature, venant du nord, est devenue un minuscule point à l'horizon. La deuxième était un peu plus éloignée, venant des montagnes au nord-ouest. La troisième s'approchait de la côte, au sud-ouest.

Le premier à arriver était un grand dragon aux écailles d'émeraude, deux fois plus petit que notre vaisseau. Lorsqu'il fut à une trentaine de mètres de nous, il se retourna pour voler à nos côtés, ses yeux jaunes brillants scrutant le pont. Ils s'arrêtèrent sur Sylvie, plissant d'abord les yeux comme s'il n'était pas sûr de pouvoir se fier à ses propres yeux, puis les écarquillant.

Le second, un peu plus grand que le premier, avec des écailles d'un blanc nacré qui scintillaient au soleil, tourna autour de nous pour voler au-dessus

et derrière nous, son énorme masse éclipçant le soleil et plongeant le pont dans l'ombre.

Le troisième était une créature élancée aux écailles cramoisies sombres qui semblaient boire la lumière du soleil, sans briller, même si ses ailes battaient. Son visage, aux mâchoires assez grandes pour avaler Chul tout entier, était couvert de cicatrices de combat, et son aile droite était déchirée en lambeaux. Il s'inclina brusquement à bâbord de façon à ce que les dragons nous prennent de flanc.

Le dragon vert parla, le mana rayonnant à travers les mots pour les porter facilement à travers le bruit et la distance. "Arthur Leywin. Nous ne nous sommes jamais rencontrés, mais je vous reconnais par votre description. Le Seigneur Indrath sera heureux de vous savoir en vie. On s'est inquiété de votre longue absence."

"Où étiez-vous ?" grogna le dragon rouge, basculant ses ailes pour se rapprocher du navire, ses grands yeux ocre sondant chacun d'entre nous à tour de rôle, pour finir par Sylvie. "Que font un dragon, un titan et quelques humains au fin fond de la Clairière des Bêtes ?"

"C'est loin d'être l'accueil que mon grand-père aurait souhaité me voir recevoir à mon retour." Sylvie pencha la tête, réussissant à prendre un air à la fois irrité et apathique en regardant le dragon rouge de haut. En contraste avec son assurance extérieure, je sentis un malaise s'infiltrer dans notre connexion lorsqu'elle invoqua Kezess pour notre défense. "Tu devrais faire attention à qui tu marques avec ce regard malveillant."

Les yeux du rouge s'écarquillèrent et il recula. "Dame Sylvie Indrath ?"

Les trois dragons échangèrent un regard incrédule. C'est le blanc qui prit la parole, la voix serrée par l'émotion. "Dame, vous devez me suivre immédiatement. Je vais vous conduire jusqu'à la faille qui relie ce monde à Epheotus. Le Seigneur Indrath—"

"Arrêtez," dit Sylvie, sa voix résonnant comme un ordre. "Mes devoirs sont ici, à Dicathen, pour le moment. Si vous souhaitez informer le Seigneur Indrath, n'hésitez pas, mais je ne vous accompagnerai pas. "

Le dragon grimaça à ces mots, blessé et craintif. "Dame, le Seigneur Indrath souhaiterait—"

Sylvie libéra une vague de mana tangible pour manifester son mécontentement, coupant court aux paroles du dragon blanc une fois de plus.

"Neria du Clan Mayasthal obéira," dit rapidement le dragon avant de se tourner vers les deux autres. "Escortez Dame Sylvie jusqu'à sa destination."

S'éloignant à grands coups d'ailes, le dragon blanc s'envola à toute vitesse vers l'est, s'enfonçant plus profondément dans la Clairière des Bêtes.

Ce n'est qu'à ce moment-là que je sentis le mouvement subtil du mana provenant de cette direction, comme si une légère brise le soufflait vers l'ouest au-dessus de la Clairière des Bêtes. "Qu'est-ce que c'est ?" demandai-je à Wren, qui avait jusque-là observé la scène en silence sans s'adresser directement aux dragons.

"Le Seigneur Indrath a ouvert la voie entre les mondes," dit-il doucement. "Epheotus est à nu face à l'univers le plus vaste."

"Vous deux, laissez-nous un peu d'espace," ordonna Sylvie au dragon vert et au dragon rouge. "Vous n'escortez pas des prisonniers."

Le vert acquiesça respectueusement avant de s'éloigner, volant à quelques dizaines de mètres sur notre tribord. Le rouge hésita, l'inspectant de près, puis son regard se porta sur moi et son visage se durcit. Il s'éloigna beaucoup plus lentement que son homologue.

Notre vaisseau prit de la vitesse et corrigea sa trajectoire pour se diriger droit vers les Grandes Montagnes.

Au loin, d'autres dragons se firent remarquer, survolant les montagnes et la frontière entre la Clairière des Bêtes et les Terres d'Elenoir.

'Un bouclier d'ailes, de feu et de griffes.'

'Un bouclier... ou une prison,' répondit Regis avec un sourire en coin.

"Voyons voir ce que c'est."

RESPECT ET SALUTATIONS

Le bourdonnement du vaisseau propulsé par le mana qui filait dans les airs fournissait une statique ambiante apaisante alors que je m'asseyais au pied du lit de la cabine du vaisseau où Sylvie était allongée. À l'extérieur, la pression émanant des deux dragons restants était un rappel constant de leur présence. Le troisième était parti après une brève conversation avec les autres, et je ne pouvais que supposer qu'elle faisait son rapport soit à Windsom, soit directement à Kezess lui-même.

"Tu n'as pas à t'inquiéter pour moi," dit Sylvie en se déplaçant pour essayer de se mettre à l'aise sur le lit de pierre. "J'ai juste besoin de plus de temps pour me remettre de mon retour. Ces vagues de fatigue et d'inconfort... je suis sûre qu'elles passeront. Mon corps et mon esprit ont besoin de récupérer et d'assimiler, c'est tout."

"Sylvie..." J'ai commencé, puis je me suis interrompu, ne sachant pas comment demander ce dont j'avais besoin. "Je continue à voir des choses, des flashes de mémoire de nos esprits liés, de ma vie—la vie de Grey. Mais ce que je vois n'a pas de sens, parce que ce ne sont pas mes souvenirs, même si ce sont des choses qui me sont arrivées. Comment..."

Je pensais avoir accepté la réincarnation il y a des années. Mais chaque fois que j'apprenais une nouvelle information sur la façon dont j'étais venue dans ce monde, cela compliquait davantage ma compréhension.

"Je ne pense pas pouvoir l'expliquer avec des mots," dit Sylvie en se redressant sur ses coudes. "Mais je peux te laisser entrer. J'ai déjà du mal à me raccrocher à ces souvenirs. Seule une partie de moi était là, entraînée à travers le temps et l'espace par l'effondrement du portail que tu as percé dans notre univers, tandis que le reste de moi t'a suivi dans les Relictombs et est devenu cet... œuf de pierre."

Je ne voulais pas lui causer de tensions inutiles, mais le désir de comprendre ce qui se passait l'emportait sur ma peur, et même sur mon empathie. "Si tu penses être assez forte."

Mon lien a souri, a fermé les yeux et s'est allongé. *'Ouvre-moi complètement ton esprit.'*

Je fis ce qu'elle me demandait.

Je revivais ces derniers instants, je la voyais se sacrifier pour moi à travers ses propres yeux, puis l'énergie diffuse de son être s'est déchirée. Les souvenirs étaient troubles et déformés, mais je reconnaissais ma propre vie antérieure qui se déroulait devant moi, et je la voyais du point de vue de Sylvie, qui était restée à mes côtés pendant tout ce temps, jusqu'à ce que...

C'était difficile à comprendre.

"Nico pensait que le sort avait mal tourné. Qu'Agrona avait fait un mauvais calcul, m'amenant au mauvais endroit au mauvais moment, mais... c'était toi. Tu as interrompu son sort... tu as fait de moi un Leywin."

Je me suis levé, frottant mes mains sur mon visage en essayant de comprendre ce que j'avais vu. Mais parmi les dizaines de questions que je me posais, une en particulier s'imposa, et je la posai presque sans en avoir l'intention. "Le nourrisson... l'ai-je tué quand j'ai pris le corps ? Le fils d'Alice ?"

Les bras de Sylvie entouraient son torse et elle frissonnait légèrement. Le lien mental entre nous s'est refermé et elle s'est recroquevillée sur elle-même, entourant ses genoux de ses bras. "Non, Arthur. Il n'y avait pas d'autre âme là-bas. Le corps... je pense que tu étais destiné à l'avoir."

Je me suis assis à côté d'elle et j'ai frotté son bras pour la réchauffer. D'après les souvenirs, ce n'était pas clair, et je n'étais pas sûr que Sylvie puisse vraiment le savoir, mais je n'ai pas insisté davantage. "Merci de m'avoir montré les souvenirs."

Elle a acquiescé, sa fine charpente tremblant encore plus fort.

Je sortis une couverture de l'attirail rangé dans ma rune dimensionnelle et la posai sur elle, qui s'endormit en quelques instants. Ne sachant que faire d'autre, je retournai au pied du lit.

'Ça fait beaucoup à digérer,' envoya Regis depuis le pont du navire, où il surveillait nos dragons d'escorte avec Chul.

Il n'y a pas si longtemps, ma mère s'était demandé si j'étais vraiment son fils. Je ne m'étais jamais posé la question auparavant, mais maintenant que je savais que c'était Sylvie qui m'avait placé dans ce bébé, je ne pouvais m'empêcher de me demander ce que cela signifiait pour ma relation avec ma famille.

La question que j'avais posée à Sylvie n'était qu'une des nombreuses questions qui m'étaient restées en tête, comme un caillou dans un fer à cheval. D'autres réponses me semblaient nécessaires pour comprendre pourquoi ma vie était devenue ce qu'elle était. *Comment Sylvie aurait-elle pu savoir à quel bébé amener mon âme ?*

Sachant qu'aucune réflexion sur moi-même n'apporterait de réponses à mes questions, j'ai fait de mon mieux pour ne pas y penser. Au lieu de cela, j'ai retiré la clé de voûte que j'avais reçue de la dernière ruine. Il s'était passé tellement de choses en si peu de temps—sans compter que près de deux mois s'étaient écoulés en un clin d'œil, bien sûr—que je n'avais pas pu accorder à la clé de voûte plus qu'une pensée passagère depuis que je l'avais ramenée des Relictombs.

Assis, les jambes croisées, je posais le petit cube sur mes genoux, observant sa surface sombre et mate. Les deux clés de voûte précédentes, qui m'avaient aidé à comprendre respectivement le Requiem d'Aroa et Realmheart, m'avaient fourni des énigmes difficiles et prolongées à résoudre. Bien que mon esprit soit troublé, j'ai ressenti une certaine excitation en me préparant à imprégner la relique cubique d'éther.

Mon excitation s'estompa quelques instants plus tard, lorsque je me retirai mentalement de la clé de voûte. Je la fixai, frappé, puis tentai de

l'imprégner d'éther une seconde fois. Ma conscience y fut attirée, comme pour les autres clés de voûte, puis... rien. Je suis simplement revenu à moi. Je n'arrivais pas à atteindre le royaume intérieur de la clé de voûte.

Activant Realmheart, je fixai le cube de pierre. Le mana et l'éther s'y accrochaient, mais ce seul fait ne révélait rien sur le fonctionnement interne de la clé de voûte et ne suggérait pas ce que je devais faire pour la faire fonctionner.

Ne voulant pas abandonner immédiatement, mais incroyablement frustré d'avoir échoué si rapidement, je continuai à essayer d'interagir avec la clé de voûte, en y poussant plus puis moins d'éther, en façonnant l'éther de manière spécifique, et en utilisant l'éther pour manipuler le mana également, mais rien de ce que j'essayais ne me permettait de progresser dans le royaume intérieur où, je l'espérais, j'aurais une idée d'une nouvelle godrune.

Vaincu, je rangeais enfin la relique lorsque Regis m'informa que nous avions franchi les montagnes et que nous survolions maintenant le désert. Rejoignant les autres sur le pont, j'ai regardé les dunes de sable et les rochers défiler à toute vitesse sous nos pieds.

Chul avait sorti son arme et se déplaçait lentement à travers une série de techniques de combat chorégraphiées. Il avait les yeux fermés, mais il a dû sentir que je l'observais, car il m'a dit, "J'aurais préféré m'entraîner avec toi, mais Wren craint à juste titre que la force de notre affrontement ne fasse voler en éclats sa construction conjurée."

"Il y aura bientôt de vrais ennemis à combattre," dis-je distraitement.

Chul ricana. "Je n'ai pas l'intention de me battre contre les forces d'Agrona, mon frère vengeur. Je les briserai."

Je secouai la tête, un sourire timide se dessinant sur mon visage. Ma tension se relâcha et je me mis à discuter avec Regis et Chul. Trop vite, cependant, notre destination approcha et ce qui nous attendait revint dans mes pensées.

J'indiquai à Wren une fissure dans le sol, l'une des nombreuses entrées en surface des tunnels nains entourant Vildorial, et nous commençâmes à descendre vers le sable. Sylvie était déjà debout quand je suis allé la chercher, et en quelques minutes nous étions debout sur la pierre cuite au bord du petit ravin.

Les deux dragons atterrirent à leur tour, se transformant en formes humanoïdes. Le dragon vert devint un homme grand et blond, vêtu d'une armure sombre qui brillait d'un éclat d'émeraude lorsque la lumière l'atteignait sous un certain angle. La forme humanoïde du dragon rouge était plus courte et plus râblée. Ses cheveux et sa robe d'un noir de jais contrastaient fortement avec sa peau pâle, mais ses yeux ocre et sa mine renfrognée étaient les mêmes.

"Venez, le Gardien Vajrakor vous attend," dit l'asura blond avec raideur. Il prit les devants dans le ravin tandis que son homologue se plaçait à l'arrière de notre groupe.

Wren Kain écarta le vaisseau, le laissant se dissoudre et s'écouler comme du sable, puis suivit de près le premier dragon.

"Ah, si seulement nous pouvions rester encore un peu sous le regard chaud du soleil avant de retourner sous terre," dit Chul, les yeux fermés et le visage tourné vers le soleil. Il affichait un large sourire.

Je n'ai rien dit, trop tendu pour faire la conversation.

A l'entrée du tunnel, caché dans les ombres du ravin, nous fûmes accueillis par un groupe de gardes. Les nains s'inclinèrent devant les dragons, ne faisant même pas attention à qui les accompagnait, et nous laissèrent passer sans problème.

Nous franchîmes encore plusieurs barricades sur la route de Vildorial. Après le troisième obstacle de ce type, où le dragon a lancé un appel et une réponse rapide aux gardes avant qu'ils ne nous laissent passer, je me suis adressé à notre guide.

"Le gardien a beaucoup fait pour renforcer la sécurité de la ville," expliqua-t-il tandis que nous continuions à marcher rapidement. "Plusieurs des anciens tunnels ont été détruits et de nombreux postes de garde supplémentaires ont été érigés, ainsi qu'un système de mot de passe pour s'assurer que les sympathisants et les espions Alacryens ne puissent pas se déplacer librement à l'intérieur de Darv."

Je n'ai pas manqué le ton d'accusation, comme si le fait que ces choses n'aient pas été faites auparavant expliquait pourquoi les dragons étaient si nécessaires.

La dernière porte de Vildorial était déjà ouverte lorsque nous arrivâmes, et une petite foule nous attendait de l'autre côté.

Je vis Ellie et Maman avant tout le monde.

Passant devant la troupe de soldats, de conseillers et de seigneurs, j'ai laissé ma mère me serrer tendrement dans ses bras. "Je suis désolé," dis-je à voix basse. "Je t'expliquerai tout, mais je n'avais pas l'intention de partir si longtemps sans envoyer de message. Pour moi, cela ne fait que quelques jours."

Ma mère m'a fait un sourire que j'ai trouvé un peu raide. "C'est bon, Arthur, tu n'as pas à..."

"Crétin !" Ellie a claqué, me donnant un coup de poing dans le bras. "Je n'arrive pas à croire que tu sois—Sylvie !

La colère d'Ellie s'est évanouie lorsqu'elle s'est rendu compte de la situation. Elle se glissa autour de moi et sauta sur mon lien, entourant Sylvie de ses bras et la serrant féroce, des larmes coulant déjà sur ses joues. "Tu es vivante !" cria-t-elle, la gorge serrée par les sanglots qui la secouaient.

Sylvie tapota le dos d'Ellie. "Je le suis, mais peut-être pas pour longtemps si tu continues à me couper le souffle." Sylvie me regarda par-dessus l'épaule d'Ellie et appuya sa tête contre celle de ma sœur.

Une forte sensation d'être à la maison m'envahit, doublée de puissance alors que je ressentais simultanément mes propres émotions et celles de Sylvie. Le moment fut immédiatement interrompu lorsque Daglun Silvershale, le seigneur d'un des clans nains les plus puissants, s'interposa entre moi et ma famille.

"Ahum. Excusez-moi, Général Arthur, mais j'ai été envoyé, avec ces autres grands seigneurs, pour vous saluer au nom du Gardien Vajrakor." Un peu tardivement, il s'inclina devant les deux dragons qui nous escortaient, l'air nerveux, puis poursuivit. "Il vous attend à l'intérieur..."

Je n'ai pas entendu ce que Daglun disait d'autre, car mon attention s'est portée sur Varay, qui attendait également avec le groupe de nains et ma famille. Cela faisait un moment que je n'avais pas vu l'autre Lance humaine, qui avait passé du temps à aider à nettoyer les villes de Sapin de plusieurs groupes d'Alacryens qui s'y trouvaient. Bien que ses cheveux blancs soient désormais courts, elle ne semblait pas avoir changé depuis que je l'avais rencontrée pour la première fois à l'académie de Xyrus, il y a des années.

Elle m'observait attentivement, son regard était un rayon glacé qui conjurait la chair de poule sur mes bras.

"Qu'est-ce qui ne va pas ?" demandai-je en contournant Daglun qui parlait encore et qui bafouillait d'indignation.

Varay me salua d'un hochement de tête superficiel. "Bienvenue parmi nous. C'était un moment... malheureux pour toi de disparaître." Il y avait une note de reproche dans sa voix, mais elle était dissimulée sous le givre de son stoïcisme glacial.

"Raconte-moi." Je jetai un coup d'œil significatif aux seigneurs nains, qui me lançaient tous des regards désapprobateurs. Je remarquai que Carnelian Earthborn, le père de Mica, n'était pas parmi eux.

"Il y a une situation dont j'ai pensé que tu voudrais être informée immédiatement," continua-t-elle.

Daglun se racla la gorge. "Peut-être devrions-nous permettre au Gardien Vajr..."

"Seigneur Silvershale," intervint Varay. "Ni les dragons ni votre conseil de seigneurs n'ont l'autorité nécessaire pour commander les Lances."

Les poings de Daglun se serrèrent et son visage rougit. Il nous tourna le dos et entama une conversation à voix basse avec les autres seigneurs nains présents.

L'asura aux cheveux noirs s'avança, jetant à Varay un regard féroce. "Arthur Leywin est escorté directement à Vajrakor. Tu n'as pas à nous interrompre, Lance. " Il me saisit par le bras et tenta de m'entraîner à sa suite.

Je plantai mes pieds, ce qui fit reculer le dragon au milieu de sa marche. Il tira une nouvelle fois, mais je restai immobile, l'éther et la colère mijotant sous ma peau, contrôlés mais toujours présents.

Je tournai la tête et fixai le dragon d'un regard qui le fit se figer. "N'avons-nous pas été clairs tout à l'heure ?"

Les yeux de l'asura aux cheveux noirs se rétrécirent. "Qu'est-ce que tu..."

"Nous n'escortons pas des prisonniers," dit l'asura blond en retirant la main de son camarade de mon épaule. "Mais il est important que vous..."

"Il semble qu'il y ait des problèmes plus urgents qui requièrent mon attention," dis-je formellement, leur adressant un sourire froid et courtois. "Informez-le de mon arrivée si vous le souhaitez."

Les deux dragons échangèrent un regard incertain, puis Wren intervint. "Je vous accompagnerai à la place d'Arthur." Il ajouta du bout des lèvres, "Et j'essaierai d'éviter que tout cela ne nous explose à la figure."

Après un moment d'hésitation, l'asura blond se retourna et commença à s'éloigner rapidement. Son compagnon brun s'attarda un instant, son regard

suspicieux passant de Wren à moi, puis fit volte-face et suivit. Wren poussa un profond soupir et se mit à les suivre.

Les yeux bruns de Varay s'attardèrent sur les asuras avant de revenir vers moi. "Avant ton départ, une femme Alacryenne est arrivée dans la cité par une sorte d'artefact de téléportation. Elle prétendait te connaître. On m'a dit que tu..."

"Artefact de téléportation ?"

Le souvenir de mon départ précipité de Vildorial me frappa comme un coup de tonnerre. Daglun avait parlé de "l'Alacryenne," et j'avais supposé qu'il parlait de Lyra Dreide.

"Cette Alacryenne, de quelle couleur sont ses cheveux ?"

Ses sourcils se haussèrent légèrement et Varay répondit, "Bleu."

J'ai retenu un juron. "Conduis-moi à elle."

Daglun, qui avait assisté à cet échange depuis le côté, prit un air effaré. "Mais Général Arthur, Varay, vous devez vraiment..."

"N'hésitez pas à retourner au palais, Seigneur Silvershale, votre travail ici est terminé ;" dit Varay d'un ton glacial.

Les nains répondirent par un "humff" collectif avant de s'éloigner, ce qui me permit enfin de tourner mon attention vers ma famille.

Ellie se tenait aux côtés de Sylvie, les deux bras autour de sa taille et la tête sur son épaule. "Alors, on va tous sauver Caera ? C'est génial ! Allons-y." Elle commença à s'éloigner de Sylvie.

La confusion de savoir comment Ellie savait qui était Caera se transforma rapidement en inquiétude à l'idée de la présence de ma famille en cas d'affrontement avec un dragon irrité.

J'ouvris la bouche pour trouver une excuse à la hâte quand mon lien me coupa la parole.

"Eleanor, on dirait que les choses risquent d'être mouvementées. J'aimerais passer un peu de temps avec toi et Alice avant que nous ne soyons obligés de repartir. Peux-tu me montrer où vous habitez ?"

Ellie jeta un coup d'œil entre Sylvie et les étages supérieurs de la ville, l'air déchiré.

"Je n'ai aucun intérêt à t'aider à servir les Alacryens, pour ensuite les affronter au combat." Chul me regarda comme si je l'avais offensé par le simple fait de connaître un Alacryen. "Je vais explorer cette cité naine pendant un certain temps."

"Non, tu dois rester avec..."

"Et il est parti," dit Regis en regardant Chul s'éloigner rapidement, se dirigeant vers les niveaux inférieurs et s'attirant les regards de tous ceux qu'il croisait.

"Je suis sûre qu'il va s'en sortir ?" dit Sylvie, incapable d'empêcher sa voix de se transformer en question à la fin de sa déclaration.

Regis, toujours aussi négligent, oublia immédiatement Chul en donnant un petit coup à ma mère. "Je viens de passer deux mois à flotter dans un espace vide et je suis affamée. Auriez-vous l'amabilité de me préparer un repas maison, Maman Leywin ?"

Maman gratte la tête de Regis. "Je suppose que oui. Mais as-tu besoin de manger ?"

Regis s'est penché pour prendre ma mère sur son dos. Elle poussa un cri de surprise et se débattit pour trouver un endroit où s'accrocher, n'osant pas plonger ses mains dans sa crinière flamboyante.

"Il n'y a pas beaucoup de choses dont j'ai besoin, mais il y en a beaucoup que je veux !" Regis trottina sur la route sinueuse, entraînant ma mère avec lui.

"Au moins, si j'ai ton lien, je sais que tu ne pourras pas disparaître à nouveau," dit Ellie avec un soupçon de moue, laissant Sylvie l'entraîner à sa suite.

'Ne perds pas de vue la raison pour laquelle les dragons sont à Dicathen,' me rappela Sylvie en descendant le long de la route. 'Ce Vajrakor va te mettre à l'épreuve. C'est notre voie, apparemment. Mais il ne sortira pas des ordres que mon grand-père lui a donnés.'

'Je ferai attention à mes manières,' pensai-je en me tournant vers Varay, qui avait regardé avec son habituelle absence d'émotion extérieure tout au long de cet échange. "Maintenant, tu peux peut-être me conduire à elle."

Nous n'allâmes pas à la prison, mais continuâmes directement vers le palais royal des nains, le Hall Lodenhold, une immense forteresse creusée dans les murs au niveau le plus élevé de la caverne.

Nous étions presque arrivés au palais lorsque Varay prit la parole. "L'Alacryenne a été bien traitée sur ordre de la Lance Mica, bien qu'elle ait été maintenue emprisonnée par mesure de sécurité. L'autre, Lyra, a pu confirmer l'identité de la prisonnière mais n'était pas au courant de votre relation. Les choses ont changé avec l'arrivée des dragons, je le crains."

"Qu'est-ce que tu veux dire ?" demandai-je, la chaleur me montant au visage.

"Lorsque Vajrakor a découvert sa présence dans les prisons, il l'a fait transférer dans une cellule du palais. Il pensait lui soutirer des informations sur les plans d'Agrona. Mica, Bairon et moi avons tenté de le dissuader, l'encourageant à attendre ton retour pour vérifier son identité, mais..."

"Imbécile obstiné," ai-je soupiré. "C'est une alliée."

"La tienne, peut-être, mais pas celle des dragons." Varay s'est arrêté avant de nous conduire à Lodenhold. "Tu devrais le savoir, Arthur... les dragons semblent travailler à te discréditer. Ta présence risque d'être mal accueillie."

"Le seul dragon dont je doive m'inquiéter est Kezess Indrath," lui ai-je assuré. "Il tiendra le reste de ses soldats en laisse tant que notre accord tient. Pour l'instant, si la présence des dragons empêche Agrona d'attaquer à nouveau, qu'ils me traînent dans la boue."

Varay me regarda attentivement pendant une seconde, puis hocha la tête et continua.

Nous avançâmes rapidement une fois dans l'enceinte du palais. Je pouvais sentir l'aura pesante de la signature de mana de Vajrakor, qui rendait l'air lourd à l'intérieur de la forteresse. Contrairement à mes nombreuses visites précédentes à Lodenhold, le hall d'entrée était vide. Ceux qui avaient trouvé refuge dans ses murs sculptés avaient probablement déménagé lorsque les dragons s'en étaient emparés.

Varay me conduisit à travers plusieurs tunnels, tous plus étroits, plus courts et plus sombres les uns que les autres, jusqu'à ce que nous atteignions une lourde porte de fer qui bloquait le passage. Varay frappa. Une plaque glissa sur le côté, à la hauteur des yeux d'un nain, qui se trouvait quelque part autour du sternum de Varay.

"Ah, Général Varay, nous n'attendions personne... oh ! Et le général Arthur, encore revenu d'entre les morts, à ce que je vois. Le, euh, gardien sait-il que vous êtes ici ?"

"Ouvre la porte, Torviir," ordonna Varay.

Les yeux du nain, auparavant plissés par la méfiance, s'écarquillèrent. La fenêtre se referma avec un bruit sourd. Un échange murmuré entre les gardes fut étouffé par l'épaisseur de la porte. Après plusieurs secondes de frustration, j'entendis une lourde barre s'écarter, puis une autre, et enfin le cliquetis d'une chaîne, et la porte pivota vers l'intérieur.

Torviir se tenait devant la porte ouverte. Il était trapu, même pour un nain, et sa peau usée portait les cicatrices de nombreuses batailles. Ses cheveux d'un rouge éclatant avaient viré au gris cendré-rouge avec l'âge, mais ses yeux étaient toujours aussi vifs que le silex, même si les coins étaient

plissés par une gêne évidente. "Général, comme vous le savez, nous avons l'ordre strict de... Général !"

Je contournai le garde, sachant pertinemment qu'il n'allait pas essayer de m'arrêter. Le second nain recula d'un pas, l'air de plus en plus nerveux.

La chambre ne mesurait pas plus de trois mètres sur trois, stérile à l'exception d'une petite table et de deux chaises. Deux autres lourdes portes en fer étaient encastrées dans le mur opposé à l'entrée de la pièce. Les portes et les murs qui les entourent sont gravés à la rune pour éviter qu'ils ne soient attaqués par la magie.

"Général, je me dois d'insister..." dit Torviir à mi-voix.

L'ignorant, je me suis approché de la porte de droite et j'ai fait glisser le hublot, jetant un coup d'œil dans l'obscurité. La cellule étroite et sombre était vide. En me déplaçant vers la gauche, je me suis préparé au pire. Lorsque la fenêtre s'est écartée, un faisceau de lumière faible s'est posé sur la forme couchée d'une femme en haillons. Ses yeux s'ouvrirent et se tournèrent vers la lumière, luisant d'un éclat écarlate.

J'ai saisi la poignée de la porte et j'ai poussé. La série de boulons qui fixait la porte gémit et se tordit, mais c'est la maçonnerie qui céda la première, éclatant en une pluie de poussière de roche. La porte s'ouvrit, s'arracha de ses gonds et s'encastra dans le mur.

"Torviir, Bolgar, vous pouvez partir," dit Varay derrière moi. "Je vous remplacerai quand il arrivera."

Je n'eus pas besoin de me retourner pour savoir qu'ils avaient obéi lorsque leurs lourdes bottes et le cliquetis de leurs armures s'éloignèrent du couloir, loin de la cellule de la prison.

Caera recula contre le mur mais se heurta à l'extrémité de la chaîne qui reliait ses chaînes de suppression de mana au sol. "Grey ?" demanda-t-elle, la voix craquelée par la déshydratation et la désuétude.

Je me précipitai à ses côtés, saisis les chaînes et les arrachai des entraves. Puis, en prenant soin de ne pas la blesser, j'ai écarté les menottes, libérant ses poignets.

Sans rien dire, je l'aidai à se relever et la conduisis lentement hors de la cellule.

"Grey..." Caera regardait mon visage, fouillant mes yeux si intensément qu'on aurait dit qu'elle essayait de s'assurer que j'étais bien réel. Elle m'entoura de ses bras et me serra dans ses bras en tremblant.

Puis elle me repoussa, me jetant un regard d'une autorité qui évoquait celle de son mentor, la Faux Seris Vritra, et me donna une gifle sur la joue. "Comment oses-tu me laisser emprisonnée depuis... ? Elle leva les mains en signe de frustration. "Où étais-tu ? Seris... est-elle ?"

"Je ne sais encore rien," dis-je, la frustration, la culpabilité et la déception bouillonnant en moi. "J'ai appris que tu étais ici il y a dix minutes, et je suis venu directement ici. Que fais-tu à Vildorial ? A Dicathen ? Seris aurait dû s'en douter, elle—"

"Elle m'a envoyé chercher de l'aide auprès de toi," dit Caera, son regard se détournant de mon visage alors qu'elle s'efforçait de se concentrer. "Les choses n'allaient pas aussi bien qu'elles auraient pu l'être, elle voulait..." Le visage de Caera se décomposa. "Par les cornes de Vritra, que lui sera-t-il arrivé ? Cela fait si longtemps."

Je l'ai tenue droite, me penchant légèrement pour pouvoir la regarder dans les yeux. "Je suis désolé, Caera," ai-je répété, la colère commençant à éclore de l'alchimie de mes autres émotions. "Ces dragons..."

Une pression furieuse monta si soudainement que mes mots se bloquèrent dans ma gorge. Caera, déjà affaiblie par son long emprisonnement, s'affaissa dans mes bras, et Varay dut s'appuyer sur le mur, les jambes tremblantes.

L'éther inonda mes muscles, me renforçant et me stabilisant, si bien que lorsque le dragon arriva au bout de la salle, je me tenais aussi immobile qu'une statue, sans fléchir.

Sous sa forme humanoïde, Vajrakor était de ma taille, mais sa corpulence légère démentait sa force asura. Ses cheveux noirs flottaient autour de ses épaules et ses yeux couleur lilas rencontrèrent les miens sur toute la longueur du couloir. Il s'arrêta net, son expression passant de la fureur à la surprise. Il se reprit presque instantanément, mais pas assez vite pour que je ne le voie pas.

Redressant sa robe ample, taillée dans de la soie de quartz rose et brodée d'un doux fil violet assorti à ses yeux, Vajrakor releva le menton et s'avança d'un pas plus contrôlé. "Arthur Leywin. Cela fait des semaines que vous êtes absent du continent que vous nous avez suppliés de protéger, et pourtant, la première chose que vous faites à votre retour, c'est d'aider l'ennemi. Expliquez-vous."

"Le monde est une nuance de gris désordonnée, où les ennemis peuvent être des alliés et les alliés"—je laissai une minute de pause entre mes mots, soutenant le regard de Vajrakor—"peuvent être des ennemis".

Aidant Caera à se redresser, je m'éloignai d'un pas. Elle était forte, et elle se redressa de toute sa hauteur, même sous le poids de la présence du dragon. Passant devant Varay, je m'approchai de Vajrakor, arrangeant mes traits en un sourire professionnel et lui tendant la main. "Avant de nous lancer dans ce que je ne peux que supposer être une discussion houleuse, pourquoi ne pas faire preuve d'un peu de courtoisie puisqu'il semble que nous nous verrons assez souvent."

Vajrakor ne fit aucun geste pour prendre ma main. "Il n'y aura pas de dispute, surtout pas avec un inférieur qui prétend comprendre l'éther."

"Pourtant, Kezess semble très intéressée par ce que je prétends savoir."

"Quand vous parlerez de lui, vous le ferez de manière appropriée. C'est Seigneur Indrath."

"Alors, par courtoisie envers votre Seigneur Indrath, je laisserai passer pour cette fois le traitement inacceptable que vous avez réservé à mon amie, en partant du principe que c'était par ignorance." Je m'approchai légèrement, un peu trop pour être poli. "Car si je devais croire que les gardiens du Seigneur Indrath prenaient mes amis et alliés en otage et les torturaient pour obtenir des informations, alors nous aurions un problème."

Vajrakor inspira longuement, semblant se gonfler au fur et à mesure, bloquant complètement le couloir. "Windsom m'a beaucoup parlé de vous, Arthur Leywin, mais il n'a pas pu exprimer toute la profondeur de votre arrogance, apparemment. Vous n'êtes pas mon égal dans cette affaire, ni en termes de stature politique et encore moins en termes de force brute. Je n'en ai pas encore fini avec elle, et vous n'avez pas le pouvoir de me la prendre."

J'ai souri, montrant mes dents. "Aucun de nous ne sait si c'est vrai, mais seul l'un d'entre nous est prêt à le découvrir. Nous savons tous les deux ce qui t'arriverait, même si tu me combattais et me vainquais. Tu es ici parce que Kezess veut le savoir que j'ai. Ta confiance sans fondement t'autorise-t-elle à te dresser contre ton propre suzerain ?"

Sa façade d'assurance se fissura, juste un peu, alors qu'une ombre de doute passait sur son visage. "Un tel manque de respect envers les dragons qui sont là pour vous sauver d'un ennemi qui vous a déjà vaincu."

"Respect ?" demanda Caera, le mot grinçant sous ses dents. Lentement, elle se redressa pour se tenir droite et s'adresser à Vajrakor. "C'est ce que tu m'as montré ici, monstre ?"

"Monstre ? Tu portes la saleté du sang d'Agrona Vritra dans tes veines et tu me traites de monstre ?" Il gloussa. "Tu ne peux même pas te voir pour la perversion que tu es, Asura inférier."

Je haussai la tête et plissai les yeux en direction du dragon. "J'ai apprécié notre petit débat, mais j'ai mieux à faire, alors permets-moi de te parler de la manière que tu comprendras le mieux : Si tu veux être mon allié, tu dois

t'écarter. Si tu te mets en travers de mon chemin, je te considérerai comme un ennemi."

Les yeux lavande de Vajrakor s'illuminèrent de colère, mais il s'écarta, semblant rapetisser. "Le monde est fait de nuances de gris, en effet," ricana-t-il.

Je pris l'un des bras de Caera autour de mon épaule pour la soutenir et l'entraînai dans le tunnel. "Vous, les dragons, vous comprenez vite." Varay se déplaça comme une ombre derrière nous.

"Le Seigneur Indrath sera très curieux de connaître la raison de votre hostilité inutile. Je l'informe immédiatement de votre retour et de votre attitude," dit le dragon dans mon dos.

"Transmets-lui mes salutations."

"Tout ce que je peux dire avec certitude, c'est que Sehz-Clar est tombé, mais que Seris s'est échappée," dit Caera. "Ces informations ont été fournies par Lyra de Haut-sang Dreide avant l'arrivée des dragons, et il se peut qu'elles soient dépassées de plusieurs semaines."

"Mais nous pouvons l'utiliser pour aller n'importe où, n'est-ce pas ?" demanda Ellie en indiquant le lourd morceau de métal martelé qui ressemblait vaguement à une enclume de forgeron.

"Presque partout, oui," confirma Caera. Son index se posa sur ses lèvres tandis qu'elle considérait le tempus warp, que j'avais acquis auprès des Wraiths. "Mais cela ne nous aide que si nous savons où nous allons."

"Pourquoi ne pas aller directement à la racine ?" Chul se pencha sur ses coudes, son œil orange brillant d'un feu intérieur. "Nous pouvons l'utiliser pour aller n'importe où, tu dis ? Nous pourrions ainsi attaquer Agrona directement."

"Presque partout," répéta Caera. "Taegrin Caelum est une forteresse impénétrable gardée par la magie et la technologie Vritra.

"Mon grand-père a envoyé toute une force d'asuras pour assassiner Agrona, et ils ont échoué," ajouta Sylvie. "Nous ne savons ni comment ni pourquoi. Jusqu'à ce que nous le sachions, il est trop risqué d'affronter Agrona directement, surtout au cœur de son pouvoir."

Le silence se fit autour de la table, le seul bruit étant celui de Boo, assis dans un coin en train de se toiletter bruyamment. Une journée avait passé depuis notre arrivée à Vildorial. Caera, Chul, Ellie, Sylvie, Regis et moi-même étions assis autour d'une grande table, le tempus warp reposant entre nous. Nous nous trouvions sous l'Institut Earthborn, dans une chambre protégée à la fois du son et du mana, de sorte que même Vajrakor aurait eu du mal à nous espionner s'il avait été motivé pour le faire.

J'ai pointé Caera du doigt, réfléchissant à ce qu'elle avait dit. "Mais Lyra Dreide en sait peut-être plus. Je ne fais pas assez confiance à Vajrakor pour lui demander des informations, mais il est logique que Lyra ait gardé un œil sur Alacrya. Si les efforts de Seris sont rendus publics d'une manière ou d'une autre, alors nous pourrons peut-être savoir par où commencer."

"Vajrakor avait envisagé de l'enfermer également," dit Caera, une pointe d'amertume s'insinuant dans son ton. "Il y pensait un jour en me réclamant des informations, essayant d'utiliser sa liberté contre moi. Apparemment, il lui a interdit de voyager et a menacé de brûler les campements Alacryens—et les Alacryens qui s'y trouvaient—si elle n'obtempérait pas. Je sais qu'elle lui a donné des informations parce qu'il s'est servi de moi pour les vérifier, mais je ne peux pas être sûr qu'il n'essayait pas simplement de me manipuler davantage."

"D'autres Alacryens ?" Chul se leva de table et nous tourna le dos. "Nous mélangeons trop les lignes d'alliés et d'ennemis."

"Attention, petit malin, tu parles comme Vajrakor," dit Regis en plaisantant.

Chul fixa Regis un long moment, semblant réfléchir à cette idée, puis retourna s'asseoir. "En effet, c'est ce que je fais."

On frappa à la double porte de pierre qui menait à la pièce, ce qui fit pousser à Boo un faible grognement.

Activant Realmheart, je vérifiai les signatures de mana de ceux qui se trouvaient derrière, puis j'ouvris les portes et laissai entrer Gideon et Wren Kain. Mica arrivait juste derrière eux, et je lui ouvris également la porte. Wren s'affala immédiatement dans une chaise qui sortit du sol pour lui alors même qu'il s'y asseyait, tandis que Gideon trouva un siège à la table.

Mica s'appuya contre le mur du fond, un froncement de sourcils sur le visage. Elle avait abandonné l'uniforme des Lances au profit d'une simple armure naine et d'un lourd manteau de fourrure qui augmentait sa

corpulence et dissimulait sa carrure d'enfant. Une gemme noire brillait dans son orbite gauche.

Je sortis de la pièce, refermant la porte derrière moi pour m'assurer que le sceau restait intact, et j'attendis que les autres nous rejoignent.

Varay fut la première à arriver. Nous échangeâmes quelques mots de politesse et je la fis entrer dans la salle de réunion.

Ma mère avait l'air incroyablement nerveuse lorsqu'elle franchit le coin du couloir, mais elle se détendit lorsqu'elle me vit. Elle m'a serré dans ses bras, m'a embrassé sur la joue et m'a regardé dans les yeux. "Arthur, de quoi s'agit-il ? Je ne suis pas faite pour me faufiler partout."

Je n'ai pas pu m'empêcher de sourire. "Tu as survécu au fait d'être une aventurière, une médecin de première ligne pendant la guerre, et ma mère."

Elle roula des yeux et me donna une tape amusante. "C'est vrai, je suppose. C'est un miracle que mes cheveux ne soient pas devenus gris et ne soient pas tombés," dit-elle en arrachant une mèche grise parmi ses cheveux auburn.

"Avant que tu n'entres..." J'ai sorti quelque chose de ma rune dimensionnelle et je l'ai tendu vers elle. "J'ai beaucoup réfléchi et je veux que tu aies ceci."

Elle prit délicatement la pierre d'un blanc laiteux dans ma paume et la retourna pour en observer les nombreuses facettes. "Qu'est-ce que c'est ?"

"Tu te souviens de l'anneau que Vincent Helstea t'a donné quand j'ai commencé à partir à l'aventure ?" Je lui ai demandé. "C'est un peu comme ça, sauf que... si tu es capable de l'utiliser, tu devrais pouvoir nous surveiller, Ellie et moi, et voir exactement ce que nous faisons. Je ne voulais pas que tu t'inquiètes. Sauf bien sûr si tu l'allumes et que tu me trouves en train de me faire déchiqueter par des monstres éthériques en colère," ajoutai-je.

Les joues de ma mère pâlirent à ma plaisanterie et elle replaça la pierre sur moi. "Il vaut peut-être mieux que..."

"Désolé," dis-je en me frottant la nuque. "Honnêtement, je me sentrais beaucoup mieux si tu la gardais. Je n'ai pu l'utiliser que pour te voir toi et Ellie de toute façon, et si Ellie est avec moi..."

Elle soupira et le saisit à deux mains. "Bon, qu'est-ce que je fais ?"

J'y avais réfléchi depuis que j'avais utilisé de l'éther pour l'activer. Bien qu'elle prenne du temps à se recharger après chaque utilisation, elle aspirait son propre éther, il suffisait donc de la déclencher. "Il suffit d'envoyer une rafale de magie curative. Quand elle touchera ton esprit, pense à Ellie."

"Puis-je... ?"

J'ai acquiescé, maman a fermé les yeux et a imprégné la relique. J'ai vu sa magie de guérison interagir avec le vivum dans l'atmosphère, l'attirant vers la relique, puis les vrilles d'éther se tendre vers elle en réponse.

"Oh," dit-elle doucement. La connexion se coupa et ses yeux s'ouvrirent. "Je la voyais parler avec Chul." Ses yeux se dirigèrent vers les portes fermées. "Dans cette pièce. Oh, merci." Elle me serra à nouveau dans ses bras.

"Il faut quelques jours avant de pouvoir l'utiliser à nouveau, donc tu ne pourras pas nous observer à chaque instant," expliquai-je.

"C'est sans doute une bonne chose," répondit-elle en fixant la pierre et en la retournant dans ses mains. Un petit sourire se dessina sur son visage. "Je ne suis pas sûre d'être assez forte pour résister à l'envie de vérifier que tu vas bien toutes les cinq secondes, et j'ai bien trop à faire pour me laisser aller à cet artefact."

Derrière elle, les derniers invités entrèrent dans la salle. Elle salua Virion et Bairon, puis je la fis entrer dans la salle de réunion.

Virion posa ses mains sur mes épaules et me regarda de haut en bas. Le vieil elfe n'avait pas changé physiquement, mais il était clair que les événements des deux dernières années l'avaient vidé de l'exubérance et de la vitalité qu'il possédait autrefois en abondance. "C'est étrange. Parfois, lorsque cela fait longtemps que je ne t'ai pas vu, je m'attends presque à trouver ce garçon de seize ans qui m'attend." Son sourire a faibli et il m'a tapoté la joue. "Puis je vois ces cheveux, ces yeux, ce visage, et je me demande si c'est vraiment toi."

"Ne sois pas sentimental avec moi, papy," ai-je taquiné, bien que le cœur n'y soit pas. "Tu as beaucoup de choses à rattraper."

"Sale gosse," grommela-t-il, et nous entrâmes ensemble dans la chambre. La lourde porte se referma dans un bruit sourd et sinistre.

Mon regard se posa sur toutes les personnes présentes, toutes celles en qui j'avais le plus confiance, même face au pouvoir de manipulation et à l'autorité de Kezess Indrath. "Merci à tous d'être venus. Ce ne sera pas long." Je pris un moment pour présenter tout le monde, pour le bénéfice de ceux qui ne se connaissaient pas.

"J'ai des nouvelles et j'ai une requête à formuler," dis-je ensuite. N'ayant pas l'intention d'en faire une trop grande cérémonie, je sortis Silverlight, l'épée d'Aldir, de ma rune dimensionnelle et la brandis. "Cette arme a appartenu à l'asura du panthéon, Aldir.

La réaction fut immédiate. Varay et Mica échangèrent un regard méfiant, tandis que Virion se raidit, la mâchoire serrée.

"Aldir était l'asura responsable de la destruction d'Elenoir. Ce crime a été puni. Aldir ne fera plus jamais de mal à un humain, un elfe ou un nain, et je porte son arme en guise de preuve."

Croisant le regard de Virion, je contournai la table jusqu'à ce que je me tienne devant lui. Avec précaution, j'ai tendu la rapière d'argent à deux mains. Les doigts tremblants, il l'a saisie.

Sa chair passa à travers le métal solide comme s'il s'agissait d'un reflet sur l'eau. Des ondulations traversèrent l'argent, et à chaque ondulation, la rapière se dissolvait un peu plus, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que de la lumière. Avant que je ne puisse réagir, la lumière se condensa en un seul point, comme une étoile argentée, et traversa la pièce.

Elle passa devant le visage de Wren puis fila vers Varay, s'écartant juste avant de frapper sa poitrine. Bairon sursauta lorsque la lumière frôla le sommet de son crâne, puis elle se dirigea vers Mica.

Enfin, si vite que je n'eus pas le temps d'intervenir, elle frappa Ellie au sternum. Ma sœur fut projetée en arrière, son corps se heurtant à Boo—qui s'était précipité à ses côtés dès que l'étoile avait commencé à filer—et dont la masse l'amortit.

Mère laissa échapper un souffle étouffé, et les Lances tenaient leurs armes et leurs sorts prêts, Bairon tenant la lance rouge de Taci en direction de ma sœur, comme s'il craignait qu'elle n'attaque.

D'une main, Ellie se frottait le sternum, semblant plus en état de choc qu'en proie à la douleur. Dans l'autre main, une lumière argentée s'écoulait pour prendre la forme d'un long bâton courbé.

"Ellie, ça va ?" demanda Mère, qui canalisait déjà un sort de guérison.

"Oui, juste... surprise," dit-elle, se vérifiant encore pour s'assurer de la véracité de ses paroles.

"Oh, range ça," gronda Wren à Bairon, qui jeta à son tour un regard méfiant au titan. "Sauf si tu as l'intention de te mesurer à l'enfant Leywin et à sa nouvelle arme."

Je me concentrai sur Wren, qui arborait une expression à la fois amusée et irritée. "Quoi ?"

"Silverlight a choisi cette fille pour une raison ou une autre. L'arme d'un asura est liée à lui. Parfois, elle n'admet aucun autre maître, d'autres fois, l'asura mourant peut la libérer pour trouver une nouvelle main pour la

porter. Un lien faible peut être surmonté par un esprit suffisamment fort." En disant cela, il désigna la lance rouge toujours serrée dans les poings de Bairon.

L'attention de Mica se porta sur le bâton courbé. "Alors quoi, on donne des armes asura à des enfants maintenant ?"

Maman regarda Mica d'un air renfrogné, mais ne dit rien.

"Cela ne ressemble pas vraiment à une arme pour moi," ajouta Chul, en se penchant plus près pour inspecter le bâton.

"C'est un arc," répondit Ellie.

Boo le renifla et je me rendis compte qu'Ellie avait raison. Ce que j'avais pris pour un bâton courbé était le corps d'un arc non tendu.

"En l'occurrence, Silverlight a toujours été malléable par nature. Elle a choisi la jeune Eleanor pour la manier et, ce faisant, elle a pris la forme qui lui sera la plus utile. Tu devrais être fière d'avoir été trouvée digne d'une telle arme," conclut Wren, son regard se posant lourdement sur ma sœur.

Les yeux d'Ellie étaient grands comme des lunes et presque de la même couleur lorsqu'ils reflétaient l'éclat argenté de l'artefact asura. Ce n'était pas exactement ce que j'avais prévu, mais je ne pouvais pas faire semblant de ne pas être heureux qu'elle ait une arme aussi puissante. "Mais il n'y a pas de corde."

"J'ai dit que Silverlight te reconnaissait comme digne. Quant à être prête..." Wren haussa les épaules avec insouciance.

Boo poussa un grognement comme pour marquer son désaccord avec le jugement de Silverlight avant de retourner dans son coin. Sylvie lui tapota la croupe en le consolant au passage.

Je reportai mon attention sur Virion, car je n'en avais pas encore fini avec mes nouvelles. Son regard était distant, pointé dans la direction de l'arc scintillant mais pas focalisé dessus.

"Tu vas bien ?"

"Tu as rendu justice, Arthur, et je t'en remercie." Il laissa échapper un rire, mais c'était presque un sanglot. "Et pourtant, j'ai l'impression que c'est si superficiel."

Mes sourcils se plissèrent de confusion. "Je suis désolé, je ne comprends pas."

"Je sais que pour que le peuple de Dicathen reste uni, cela devait être fait," répondit-il doucement, "mais peut-être que je ne souhaitais pas vraiment qu'Aldir, que j'ai autrefois beaucoup respecté, périsse. Une mort peut-elle vraiment compenser des millions de morts ?"

Je souhaitais alors lui dire la vérité sur ce qui s'était passé, mais je savais que cela ne ferait que réduire à néant tout ce que le sacrifice d'Aldir pouvait apporter. "Peut-être est-il vrai que la justice ne peut jamais se conclure par la mort, ou qu'elle se transforme plutôt en vengeance. Dans ce cas, peut-être que cela pourrait être ça la véritable justice dont ton peuple—notre peuple—a besoin."

Je déglutis fortement, acquiesçai et sortis un autre objet. Posant la petite boîte sur la table, je la poussai vers Virion. Il la prit délicatement, ouvrant le couvercle comme s'il craignait qu'il ne se brise. Ses sourcils épais se plissèrent, les lignes dures d'émotions si lourdes s'estompant pour laisser place à une simple curiosité.

"Cette terre provient du Mont Geolus à Epheetus," expliquai-je. "On m'a dit qu'elle était capable de faire pousser des plantes n'importe où, même dans les endroits détruits par la technique du World Eater."

D'un doigt tremblant, Virion tendit la main vers la terre, mais il ne la toucha pas. Lorsqu'il croisa à nouveau mon regard, il y avait un besoin clair et désespéré écrit dans ses yeux. "Vraiment ?"

Sylvie s'est déplacée sur son siège. "C'est difficile à décrire pour quelqu'un qui n'a pas vu Epheotus, mais selon l'histoire asura, le sol du Mont Geolus a répandu la vie dans tout le royaume."

Le visage de Virion était tourné vers la table, et une larme tomba de son nez pour éclabousser la pierre. Bairon posa une main sur le dos de Virion, le regardant avec impuissance.

Lorsque Virion releva enfin la tête, ses yeux étaient rouges mais vides de larmes. Il dut se racler la gorge avant de parler. "C'est cela, la vie plutôt que la mort, qui pourrait apporter l'espoir aux elfes, comme cela a apporté l'espoir—depuis si longtemps une chose lointaine et inaccessible—dans mon cœur. Je te remercie."

"Bien. Bien, alors." Je fis une pause, cherchant ce que j'essayais de dire.

Wren avait fait le tour de la table et chuchotait à l'oreille d'Ellie. Ma sœur se concentrait très fort sur le bâton qu'elle tenait dans ses mains, mais celui-ci ne semblait pas répondre. Elle poussa un grand soupir, puis s'empressa de se passer la main sur la bouche, gênée.

"Il y a une autre raison pour laquelle je vous ai demandé à tous d'être ici," continuai-je. "Dans le cadre de mon accord avec Kezess, il a envoyé des dragons à Dicathen pour protéger le peuple d'Agrona. Mais les choses ne sont jamais aussi simples que cela, quand on a affaire à des asuras."

Varay fut la première à répondre. "Tu t'inquiètes de voir les dragons manipuler le soutien du public en faveur de Kezess plutôt que de nos propres dirigeants—comme toi."

J'ai laissé ma réponse mijoter un moment, ne voulant pas me tromper au vu des circonstances potentiellement désastreuses. "Je n'ai jamais souhaité devenir le chef de Dicathen, ni en tant que roi, ni en tant que régent, ni en quoi que ce soit d'autre. Mais si les dragons ont suffisamment d'influence sur les citoyens, Kezess s'en servira contre nous. Les gens ne le voient peut-être pas maintenant, mais il y aurait très peu de différence entre la vie sous le règne de Kezess et celle sous celui d'Agrona."

Tout le monde acquiesçait pendant que je parlais. Je ne m'attendais pas à un désaccord, mais j'étais quand même content de ne pas être pris par surprise. "Dicathen n'a pas seulement besoin d'espoir, mais aussi de force. Nous devons donner du pouvoir aux humains, aux nains et aux elfes pour qu'ils n'aient pas pour seul choix de s'incliner devant la puissance supérieure qu'ils considèrent comme le moindre mal. C'est pourquoi Wren Kain IV"—j'indiquai Wren, qui se tenait toujours à côté d'Ellie—"va travailler avec moi afin de s'assurer que nous sommes capables de le faire. Je vous demande de l'aider, lui et Gideon, dans la mesure du possible."

"Les aider comment ?" demanda Bairon, les premiers mots qu'il prononçait depuis son arrivée.

Leur épargnant trop de détails superflus, je leur expliquai ce que Gideon et Wren allaient tenter d'accomplir, ainsi que la façon dont j'attendais que Kezess procède dans cette nouvelle phase de la guerre. Il y eut plusieurs questions, mais après quelques minutes, je commençai à les poser à Wren, dans l'espoir d'établir une sorte de rapport entre les deux groupes.

"Nous ferons ce que nous pourrons," déclara Virion alors que la conversation commençait à se calmer. "Les dragons m'ont à peine reconnu, mais les elfes me considèrent toujours comme leur chef de facto pour le moment. Ceux d'entre nous qui restent."

Mica s'écarta du mur et s'approcha de la table. Elle y posa ses coudes et se pencha en avant, son regard d'acier sautant de moi à Wren. "Si nous voulons nous assurer que ces dragons ne feront pas de nous tous des esclaves, alors je suis partante."

Varay n'a rien dit, mais elle n'en avait pas besoin.

Je me suis levé, et tout le monde a fait de même. "Nous partons immédiatement. Si Vajrakor ou les autres viennent me chercher, inutile de cacher où je suis allé. Faites de votre mieux pour maintenir de bonnes relations avec les dragons. Gardez leur attention sur moi, n'attirez pas l'attention sur vous si vous pouvez l'éviter."

J'ouvris les portes et Virion sortit le premier, serrant la boîte à deux mains. Il me fit un petit signe de tête et un sourire distant, une expression qui lui donnait un air aussi vieux que lui.

Bairon le suivait de près. "Ne prends pas un an cette fois-ci, hein ?"

"Seulement quelques mois."

Bairon fronça les sourcils devant ma tentative de plaisanterie. "À bientôt, Arthur."

Derrière lui, Mica ajusta sa cape et enfonça ses pouces dans sa ceinture. "Va faire ce que tu as à faire, d'accord ? Je m'occupe de tout ici."

Varay posa sa main sur mon bras un instant, puis suivit les autres Lances vers la sortie.

"Ne meurs pas, petit, ce serait incroyablement gênant," grommela Gideon en passant devant moi sans même me regarder.

La chaise de Wren s'était détachée du sol et flottait dans le sillage de Gideon, Wren se prélassant dessus. Au lieu de s'adresser à moi en partant, il se concentra sur ma sœur. "N'en fais pas trop avec cette arme. Ce n'est pas parce qu'elle t'a choisie qu'elle ne te brûlera pas si tu t'y investis trop."

Je me mordis la langue, évitant de multiplier les mises en garde.

En dehors de ceux qui m'accompagnaient, seule ma mère s'attardait, son bras autour de la taille d'Ellie, l'air de plus en plus nerveux.

Sachant que nous allions devoir agir rapidement, j'avais déjà veillé à tous les préparatifs nécessaires à un voyage prolongé, qui se trouvaient en sécurité dans ma rune dimensionnelle.

Sans perdre de temps, j'ai activé le tempus warp. L'artefact a émis une lueur chaude en ouvrant un portail opaque à côté de la table, suspendu comme une marée noire dans les airs. "Regis, tu commences." Regis a sauté dans le portail sans hésiter.

Chul n'a pas attendu que je fasse passer la personne suivante. Au lieu de cela, il a proclamé haut et fort, " Comme les lances de guerre, chien fumé et moi allons ouvrir la voie à nos camarades," puis il a disparu à son tour. Caera et Sylvie se dépêchèrent de passer derrière lui. Quand ce fut le tour d'Ellie, maman l'a serrée dans ses bras et a reculé d'un pas. Ellie m'a levé les pouces avant de sauter dans le portail, et Boo l'a suivie.

"Je ne peux pas dire combien de temps nous serons partis," ai-je dit à ma mère, en passant un bras autour d'elle pour la serrer rapidement dans mes bras.

"Au moins, j'ai le truc de la pierre," dit-elle en souriant d'une manière que je ne trouvais pas tout à fait convaincante.

"L'Orbe de la Traque à Distance," dis-je en réprimant un sourire devant son expression. "Au revoir, Maman. Et sois prudente."

"Toi aussi, Arthur." Elle m'a serré une dernière fois avec fermeté, puis a reculé, se tenant droite et gardant son expression déterminée en me regardant avec confiance. C'était suffisant pour me pousser à aller de l'avant, même si je détestais la laisser derrière moi une fois de plus.

Tirant le tempus warp dans ma rune dimensionnelle, j'ai franchi le portail.

La transition se fit sans heurt. Je sortis de la chambre souterraine de Vildorial et me retrouvai sous un soleil radieux. Une brise fraîche soufflait du nord, apportant avec elle l'odeur de la cendre. Sous nos pieds se trouvait un chemin pavé et lisse. Nous étions arrivés au premier d'une série de campements qui longeaient la frontière entre les Terres d'Elenoir et la Clairière des Bêtes.

Le portail disparut derrière moi et j'observai notre environnement. Des bâtiments simples et carrés avaient été érigés en rangées grossières le long du chemin. Ils étaient d'un brun grisâtre, et je soupçonnais que les briques qui les formaient avaient été fabriquées à partir de cendres.

Un grand nombre d'Alacryens nous observaient avec méfiance. La plupart portaient de simples tuniques et pantalons, et ils étaient presque tous couverts de cendres provenant du travail qu'ils avaient effectué ce matin-là. J'ai tout de suite été frappé par leur apparence normale, sans leurs armures noires et rouges ni leurs tatouages runiques fièrement affichés. Ils auraient pu être des fermiers ou des mineurs de n'importe quel village de Sapin.

"Nous cherchons Lyra de Haut-sang Dreide," annonçai-je en balayant la foule du regard.

Beaucoup d'Alacryens échangèrent des regards avec leurs voisins, et quelques-uns chuchotèrent entre eux, leurs paroles étant trop discrètes pour que je les perçoive.

Un homme chauve à la barbe fine et inégale, avec une tache sombre sur la joue, enfonça la pelle qu'il portait dans le sol. "Dame Lyra sera bientôt là. Elle fait sa tournée tous les jours, pour s'assurer que tout est en ordre et que tout le monde a ce dont il a besoin." Il y avait dans sa voix une amertume qui ne semblait pas viser Lyra.

"Elle visite chaque campement chaque jour ?" demandai-je, surpris.

"Contrairement à la personne qui nous a envoyés ici pour survivre à peine dans ce désert," dit l'homme en croisant mon regard et en crachant par terre.

"Thoren !" gronda une femme d'âge moyen en me jetant un regard craintif.

"Pardonnez-lui, Régent. Nous apprécions ce que vous avez fait pour nous ! Mais tout le monde ne passe pas facilement de la vie de soldat à celle de chasseur ou de fermier."

Je m'approchai de l'Alacryen qu'elle avait appelé Thoren, l'expression droite mais sévère. "Je comprends votre frustration, mais je suis certain que vous conviendrez avec moi que c'est mieux que l'intérieur d'une cellule de prison—ou le fond d'une tombe peu profonde. Mon regard balaya les alentours, observant les signes de vie et de communauté sur cette terre autrefois désolée. "Le fait que vous ayez réussi à vous forger une chance

de survie ici, sous la direction de la seule dirigeante Alacryenne qui a montré qu'elle se souciait de votre bien-être, me fait dire que j'ai pris la bonne décision."

L'homme fixa le sol. "Oui, eh bien, je suppose que quand vous le dites comme ça." Il s'éloigna sans un mot de plus, les épaules voûtées et la pelle tenue comme une lance.

"Qu'est-ce qui se passe ici—Régent Leywin ?" dit une voix riche en miel. En me retournant, je découvris l'ancien serviteur, Lyra Dreide, qui marchait d'un pas assuré sur le sentier dans notre direction. Ses cheveux d'un rouge flamboyant tombaient sur ses épaules, contrastant avec les vêtements simples et rustiques qu'elle avait adoptés. "Ah, et Dame Caera aussi. Je dois admettre que j'ai craint pour vous dans les griffes de cette bête, Vajrakor."

"Serviteur Lyra," dit Caera en adressant un petit sourire à l'autre Alacryenne. "En fait, nous vous cherchons."

La foule autour de nous s'est dispersée, les Alacryens retournant à leurs tâches, et Lyra nous a fait signe de la suivre. Nous marchâmes entre les rangées de bâtiments. La plupart avaient des jardinières remplies d'herbes devant leur porte, et j'ai vu que deux puits avaient été érigés. Tout était orienté vers un but, rien ne semblait être ornemental.

Et tout, tout, était incolore. Même le sol, où l'herbe ne poussait pas, n'était qu'une nuance de gris plus sombre contre le chemin pavé plus clair. À notre droite, l'horizon s'assombrissait de la verdure de la Clairière des Bêtes. Des rangées de parcelles agricoles surélevées découpaient le paysage. Des dizaines d'Alacryens s'affairaient à transporter de la terre et de l'eau, à surveiller les cultures et à ériger de nouveaux champs grâce à une combinaison de travail physique et magique. Au-delà, plusieurs mages montaient la garde face à la Clairière des Bêtes.

De l'autre côté du village, l'horizon vers le nord disparaissait simplement dans une brume de chaleur au-dessus de collines grises et ondulantes.

"Ce n'est pas vraiment une belle vue, n'est-ce pas ?" songea Lyra en suivant ma ligne de mire. "Pourtant, nous nous sommes bien débrouillés ici. Il y règne une certaine... paix."

Un cri strident interrompit soudain le silence rustique, et il me fallut un moment pour reconnaître le son.

"Un bébé," dit Sylvie, qui était arrivée à cette conclusion un instant avant moi.

Lyra a souri et a balayé les cheveux brillants de son visage. "Notre premier. Un enfant Alacryen né sur le sol Dicathien. Qu'est-ce que cela fait de lui, Régent ?"

Je l'ignorais, mais Lyra m'épargna la peine de chercher une réponse. "Notre présence attire un approvisionnement régulier de bêtes de mana comestibles dans la Clairière des Bêtes, et nous avons trouvé plusieurs bœufs de lune qui devaient être assez loin au sud quand... et nous avons réussi à démarrer quelques cultures avec les graines envoyées par cette femme Helen Shard. Oui, je dirais que nous avons fait aussi bien que nous pouvions l'espérer, compte tenu de la situation."

Tournant vers le sud, Lyra nous éloigna du village et nous conduisit à la lisière de la forêt qui marquait la fin des Terres d'Elenoir et le début de la Clairière des Bêtes. Des touffes d'herbe jaune poussaient ici et là, puis quelques rares arbres vivants parmi les restes noirs de nombreux autres arbres morts. Ce n'est qu'à quelques centaines de mètres des forêts les plus denses que la jeune femme s'arrêta sous les branches tendues d'un arbre mourant.

"Vous avez amené un entourage," dit-elle, les mains sur les hanches. "Eleanor, je m'excuse de ne pas l'avoir dit plus tôt, mais je suis heureuse de te voir, bien sûr. Et Regis, toi aussi je suppose. Mais qui sont les autres ?"

"Je suis Chul." Il croisa les bras sur sa poitrine et regarda Lyra de haut. "Je ne peux pas dire que je sois ravi de rencontrer une Alacryenne, mais Arthur te considère comme une alliée, alors je dois faire de même."

"Et voici mon lien, Dame Sylvie du Clan Indrath," continuai-je.

"Indrath..." Les yeux de Lyra s'écarquillèrent et elle fixa Sylvie. "Oh mon Dieu, je..." Elle jeta un coup d'œil entre nous, peut-être la seule fois où je l'ai vue à court de mots. "Eh bien, nous vivons une époque étrange. Mais c'est un plaisir de vous rencontrer, Dame Sylvie."

"Juste Sylvie," dit-elle. "En ce moment, je suis autant une Indrath que Chul."

Chul grogna et se détourna.

Lyra grogna et se détendit. "Alors, pourquoi êtes-vous ici ?"

"Lyra, nous devons savoir ce qu'il est advenu de la Faux Seris," dit Caera dans le silence qui s'ensuivit.

Lyra se mordit la lèvre, fronçant les sourcils. "Je ne suis pas surprise que vous ne soyez pas au courant. Je vais vous dire ce que je peux."

Activant un artefact dimensionnel, elle retira un grand rouleau de parchemin. La cendre qui nous séparait s'étendit vers le haut et l'extérieur, formant une table, et elle étala le parchemin pour révéler une carte d'Alacrya. Elle était couverte de notes. D'autres morceaux de parchemin sont apparus de l'artefact dimensionnel, et elle les disposa stratégiquement autour de la carte.

Nous avons appris que l'Héritage avait détruit le bouclier qui entourait Sehz-Clar et acculé Seris. Cependant, comme à son habitude, elle était prête à affronter Cecilia et à diffuser l'affrontement sur tout le continent.

"Mais ensuite, et c'est là un véritable coup de génie, ses forces ont attaqué les Relictombs et se sont emparées du deuxième niveau, bloquant les

portails d'ascension et empêchant toute autre personne d'entrer," expliqua Lyra, d'une voix pleine d'admiration.

"Non," souffla Caera, sa main couvrant sa bouche. "Elle avait émis l'hypothèse qu'une telle chose était possible, mais je n'ai jamais pensé..."

Lyra brandit un parchemin que je reconnus comme un artefact permettant de transmettre des messages sur de grandes distances. "En effet. Mes sources datent de quelques semaines, mais il n'y a pas eu de nouvelles des Relictombs depuis qu'elle les a capturés il y a plusieurs semaines. Si je sais quelque chose du Haut Souverain, je pense qu'il est probable qu'il l'attende simplement. Au deuxième niveau, il n'y a ni cultures ni industries. Quelle que soit la qualité de sa préparation, elle ne pourra pas héberger indéfiniment sa rébellion dans les Relictombs."

Je sentis la confusion de Sylvie s'exprimer à travers notre connexion, alors qu'elle essayait de comprendre tout ce qui se disait. Regis a pris l'initiative de combler ses lacunes pour elle, tandis que je me suis concentré sur Lyra.

"Nous devons rejoindre Alacrya et vérifier que rien n'a changé," dis-je aux autres. "Si elle est toujours retranchée dans les Relictombs, je suis peut-être la seule personne à pouvoir l'atteindre—un fait qui a sans doute joué un rôle dans son plan."

"Il semble que la Faux Seris ait prévu d'occuper les Relictombs jusqu'à ce que vous arriviez pour la soutenir, Régent, mais cela fait des mois," dit Lyra avec méfiance. "Elle a sans doute prévu des retards et des détours potentiels, mais même elle a certainement été poussée au bout de ses ressources."

Un cri d'enfant coupa court à notre conversation, ramenant Lyra sur ses pas.

Nous nous sommes tous tendus tandis que je cherchais la source du bruit, m'attendant à devoir me précipiter dans une action défensive. Un instant plus tard, je me détendis, laissant échapper mon souffle retenu.

Plusieurs enfants, âgés de huit ans environ à une dizaine d'années, se poursuivaient entre les parcelles de terre cultivée. La fille en tête sprintait avec un lourd ballon de cuir dans les bras tandis que les autres luttaienent pour le lui voler.

Un garçon, un peu plus grand, lui a attrapé le bras et elle a tenté de lancer la balle à une autre fille. Mais le ballon était trop lourd et atterrit à quelques mètres de distance. Il a roulé sur le chemin d'un autre enfant, qui a donné un coup de pied sauvage par accident, l'envoyant dans notre direction.

"Pourquoi y a-t-il des enfants ici ?" demanda Ellie, confuse.

Lyra regarda les enfants jouer avec une expression distante. "Beaucoup de familles Alacryenne ont élu domicile dans des endroits comme Xyrus et Etistin. Il s'agit surtout de familles de soldats de haut rang. Ils n'ont nulle part où aller."

La balle roula jusqu'à mes pieds. Les enfants cessèrent de la poursuivre, gardant leurs distances en me regardant nerveusement. Je lançai le ballon en l'air avec la pointe du pied avant de le renvoyer au-dessus de leurs têtes, l'envoyant valser. Les enfants se mirent à rire en chœur et repartirent à sa poursuite.

Lorsque je me retournai, Lyra m'inspectait attentivement.

"Si vous allez à Alacrya," dit-elle, "j'aimerais vous demander quelque chose." Une pile de rouleaux et de parchemins pliés sortit de son anneau

dimensionnel. "Certains d'entre nous ont écrit des lettres à leurs sangs en Alacrya, mais je n'ai pas eu d'autre occasion de les leur envoyer."

Chul grimaça. "Allons-nous devenir des facteurs maintenant ? Des facteurs pour l'ennemi ?"

"Bien sûr que nous les prendrons," dit Caera en s'avançant pour accepter la pile de lettres de Lyra. Elle me jeta un regard interrogateur.

"Il ne devrait pas être difficile de les faire parvenir à Alacrya, au moins," dis-je sans me prononcer, me sentant plus en accord avec Chul qu'avec Caera.

Lyra laissa échapper un petit rire clair, et je ne pus m'empêcher de glousser à mon tour. "Je ne vous demande pas de faire du porte-à-porte pour les distribuer, Régent. Mais je vous remercie. Votre aide, même si elle vous semble insignifiante, est très appréciée."

Caera serra les lettres avec soin pendant un long moment avant de les envoyer dans son anneau dimensionnel. "Avons-nous une destination en tête, alors ?"

"Y a-t-il un endroit en Alacrya où nous serons en sécurité ?" demanda Ellie en réponse, s'agitant nerveusement. Sous son souffle, elle ajouta, "Je n'arrive pas à croire que je vais sur un autre continent".

"Oui, je sais par où commencer. Lyra, y a-t-il un endroit dans les environs qui soit hors de vue du village ? Je ne voudrais pas contrarier ton peuple en activant un portail vers Alacrya sous leurs yeux."

Lyra acquiesça avant de nous conduire vers un petit bosquet florissant, un peu plus loin du village. Il était suffisamment épais pour nous protéger des regards indiscrets.

Je retirai le tempus warp, le posai sur le sol parmi l'herbe jaune et l'activai, utilisant l'éther pour modeler le mana comme il le fallait. Le warp tempus brilla, brillant dans les ombres des branches d'arbres étendues, et un portail apparut à côté de lui.

Cette fois, c'est Caera qui est passée en première. Je n'étais pas tout à fait sûr de ce qui nous attendait de l'autre côté, et je voulais que ce soit un visage familier qui franchisse le portail.

Les autres suivirent rapidement.

"Merci, Lyra," dis-je en tendant la main au serviteur.

Elle la prit. "Les choses se précisent, Régent. Je ne peux m'empêcher de penser qu'Agrona a fini d'attendre son heure. Il ne fait rien sans plan, et même si sa nature d'asura le rend parfois distant sur le moment, je ne crois pas que tout ce qui s'est passé soit en dehors de ses intentions. Même sa défaite ici à Dicathen."

"Pour notre bien, j'espère que tu te trompes," dis-je en serrant fermement sa main une dernière fois avant de la relâcher.

Alors que je reprenais le tempus warp, je sentis mon regard attiré au loin. Au-delà des arbres, j'entendais encore des enfants jouer et des ouvriers crier, suivis par le chant grave et triste d'un bœuf lunaire. J'ai pensé à des soldats qui modifiaient la nature de leurs sorts d'attaque pour labourer et arroser les terres cultivées, à des groupes de combat organisés qui travaillaient de concert pour construire des maisons au lieu de les détruire.

Je me rendis compte que des peuples plus faibles auraient pu mourir de faim ici, ou laisser leur situation devenir si désastreuse qu'ils n'auraient eu d'autre recours que d'attaquer à nouveau, mais les Alacryens, eux, avaient prospéré.

Qui aurait pu deviner que la femme autrefois responsable de la diffusion des mensonges vicieux d'Agrona sur ce continent serait la même personne qui se tenait maintenant à mes côtés, consacrant sa vie à l'amélioration de ceux qu'Agrona ne considérait que comme du bétail ?

Voyant la possibilité de jours meilleurs à l'horizon après une si longue guerre, j'ai franchi le portail.

Je fus enveloppé d'une lumière tremblante, qui mit un moment à se transformer en formes solides lorsque j'apparus à ma destination. Des voix désincarnées s'infiltrèrent dans ma conscience avant que je ne puisse donner un sens aux formes, plusieurs voix différentes, la plupart d'entre elles criant.

Alors que les couleurs floues prenaient un sens, je me rendis compte que j'étais face à un mur de sorts défensifs. Obscurci par plusieurs boucliers de vent, de feu, de glace et des panneaux translucides de mana, se trouvait un domaine en briques de deux étages, lui-même entouré de collines verdoyantes et de champs dorés. Le portail nous avait déposés au beau milieu d'une cour bien entretenue, et Chul avait le pied dans un lit de bulbes couleur mandarine.

Il avait également sorti son arme et regardait les mages adverses d'un air renfrogné. Regis s'était jeté devant lui, dissuadant Chul de sauter sur les Alacryens, tandis qu'Ellie, tenant Silverlight comme une hache de guerre, s'était mise à couvert derrière Boo. Caera s'était avancée, les mains levées au-dessus de la tête, et tentait à présent de désamorcer calmement la situation.

"Nous ne sommes pas une menace, détendez-vous. Je m'appelle Caera de Haut-sang Denoir. S'il vous plaît, juste—"

L'un des boucliers fondit et une jeune femme traversa la ligne de défense. Ses cheveux orange virent au jaune à la pointe, encadrant son visage incrédule et ses yeux noisette brillant. "Professeur Grey ?"

"Je t'en prie, n'attaque pas mes amis, Briar," dis-je en m'avançant lentement devant les autres. "Cela rendrait la situation assez embarrassante pour tout le monde."

Un à un, les autres boucliers s'éteignirent, révélant plusieurs jeunes mages, tous en âge d'aller à l'école. Le seul que je reconnus immédiatement fut Adem, le pupille de Darrin. Les yeux sombres du garçon s'étaient élargis de façon caricaturale à ma vue, et son visage s'éclaira d'un immense sourire.

Autour de lui, les autres jeunes mages se mirent à bavarder avec excitation, cherchant auprès d'Adem la confirmation de ce que Briar venait de dire.

La porte d'entrée du domaine s'ouvrit en claquant, et Darrin se précipita au soleil, le vent tourbillonnant déjà autour de ses poings. À ma vue, il s'arrêta net, son expression se transformant en choc pur, puis en soulagement, et enfin en un sourire presque aussi large que celui d'Adem.

"Grey ! Espèce de crétin incorrigible, j'ai failli me pisser dessus quand l'alarme du périmètre s'est déclenchée," dit-il, provoquant une salve de rires incertains de la part de la foule d'adolescents. "Par Vritra, qu'est-ce que tu fais ici ?"

"Je pourrais te demander la même chose," répondis-je en laissant mon regard balayer les défenseurs du domaine. "Ton programme a pris de l'ampleur, apparemment."

Le sourire s'effaça, et il les inspecta à son tour. "Il s'est passé beaucoup de choses depuis ton départ pour l'Académie Centrale. Pourquoi ne pas entrer avec tes amis ? Tu pourras me dire quel genre d'ennuis tu as apporté à ma porte, et je ferai de même."

Les jeunes mages s'écartèrent, nous laissant approcher du manoir. Sylvie se plaça à ma gauche tandis qu'Ellie se plaça à ma droite. Je l'entendis murmurer à Boo de rester dans la cour. L'ours gardien grogna mais fit ce qu'elle lui demandait. Caera et Regis marchaient juste devant moi.

En jetant un coup d'œil à Chul, qui surveillait les Alacryens depuis l'arrière, j'ai dit, " Merci d'avoir fait preuve de retenue."

Il a croisé mon regard pendant à peine un pas, puis s'est remis à observer les enfants alacryens. "Le signal de l'attaque n'avait pas été donné."

Dans le hall d'entrée, d'autres jeunes visages scrutaient les portes et la rampe du palier du deuxième étage.

"Maître Ordin, que—Professeur Grey !" Aphene, ses cheveux noirs plus longs que la dernière fois que je l'ai vue à la Victoriade, bloquait l'un des couloirs.

Derrière elle, plusieurs enfants beaucoup plus jeunes s'efforçaient de se cacher tout en essayant de voir ce qui se passait, dont la petite Penka que j'avais rencontré la dernière fois que j'étais venu ici.

"Vous avez tous les enfants de ma classe ici ?" demandai-je, encore prise au dépourvu par la présence d'Aphene.

Les lèvres de Darrin se retroussèrent en un sourire forcé qui n'atteignit pas ses yeux.

"Marcus est quelque part par ici," dit Briar dans l'embrasure de la porte derrière mon groupe. "Son sang a été assez intelligent pour le faire sortir de l'académie avant que les choses ne commencent à se gâter."

"Briar, tais-toi," dit Darrin, le ton légèrement grondant.

J'avais envie de poser plus de questions, mais je sentais qu'il valait mieux le faire en privé, et j'ai donc suivi Darrin plus profondément dans le domaine. Une bande de gamins nous suivait à distance, se glissant derrière nous comme si nous n'allions pas remarquer une douzaine de paires de pieds qui patinaient. Briar suivait plus effrontément, agissant comme si elle était l'une des nôtres et avait bien l'intention de se joindre à la conversation qui suivrait notre arrivée.

Sylvie examina attentivement chaque arme ou œuvre d'art accrochée au mur. "Alacrya ne semble pas si différent de Dicathen," remarqua-t-elle.

Darrin nous conduisit dans le même salon où Alaric et lui m'avaient révélé leur plan pour l'Académie Centrale. Mes compagnons et moi entrâmes dans la pièce, mais Darrin arrêta Briar à la porte.

Elle croisa les bras et leva le menton d'un air de défi, mais il n'eut qu'à hausser un sourcil. Elle se dégonfla, secoua ses cheveux en signe

d'irritation et cria à tous les autres enfants de retourner à leurs tâches, les poussant à s'éloigner.

La petite pièce finement aménagée n'était pas adaptée à chacun d'entre nous. Regis, le sentant, devint immatériel et disparut dans mon noyau. Chul s'approcha de la fenêtre et fixa l'extérieur, nous tournant le dos. Caera, qui présentait encore les signes d'usure de sa longue épreuve avec Vajrakor, s'installa confortablement dans un fauteuil cossu. Ellie fit de même, bien qu'elle s'assît beaucoup plus raide, les mains sur les genoux, Silverlight luisant sur ses jambes.

Sylvie est restée à mes côtés, ses yeux vifs observant Darrin avec attention.

'C'est bon. Nous pouvons lui faire confiance.'

'Peut-être, mais tu ne sens pas qu'il est stressé ? Les choses ne vont pas très bien pour lui.'

Les bras croisés, je me suis appuyée contre un pan de mur nu, l'un des rares à ne pas être couvert par des étagères ou des armoires à boissons. "Alors, c'est quoi le problème avec tous ces enfants ?"

Darrin a soupiré et s'est affalé sur une chaise. Sa tête balaya lentement la pièce en observant chacun de mes compagnons, et il ne répondit que lorsque ses yeux rencontrèrent les miens. "La guerre civile, Grey. Certains sont orphelins depuis peu, d'autres se cachent pour éviter d'être envoyés au combat. Ton impact ne peut pas être sous-estimé non plus. On m'a dit que beaucoup de tes élèves ont convaincu leurs sangs de ne pas participer à la guerre à cause de toi."

"Ce qui est, d'une certaine manière, la raison de notre présence ici," intervint Caera, attirant l'attention de Darrin.

"Dame Caera, c'est un plaisir de vous revoir," dit Darrin, son regard s'attardant sur les cornes de la jeune femme.

Dans un mouvement qui semblait involontaire, la main de Caera remonta jusqu'à ses cornes, comme si elle avait oublié qu'elles étaient visibles.

"Certains d'entre nous se battent depuis longtemps dans cette guerre civile. Comme la Faux Seris. Nous cherchons à avoir de ses nouvelles. Pouvez-vous nous dire quelque chose ?"

La mâchoire de Darrin se crispa, puis se détendit. Se levant brusquement, il se dirigea vers une étagère basse contenant des bouteilles et des verres et se servit un verre, qu'il vida d'un trait. "La moitié des parents de ces enfants sont piégés dans les Relictombs avec elle. Les forces de la Faux Dragoth Vritra assaillent les portails du deuxième niveau sans relâche depuis des semaines.

Alaric a quelques personnes intégrées à ces soldats qui nous donnent des informations, mais ce n'est pas nécessaire. L'industrie du premier niveau n'a pas ralenti, même si les voies d'accès sont pratiquement fermées. Tout ce que je sais, c'est que les forces d'assaut sont de plus en plus confiantes dans le fait qu'elles vont bientôt percer le deuxième niveau."

Caera m'a jeté un coup d'œil, son impatience était évidente. "Nous ne devrions pas attendre alors, Grey—désolé, Arthur. Nous devons partir immédiatement."

Les sourcils de Darrin se haussèrent lorsqu'elle prononça mon nom. "Alors, c'est vrai. Tu es Dicathien, comme le disent les rumeurs ?"

"Qu'est-ce qu'il y a de mal à ça ?" Ellie demanda sur la défensive, serrant Silverlight en regardant nerveusement Darrin.

Darrin répondit au malaise d'Ellie par un sourire chaleureux. "Rien, vraiment, c'est juste que... je suis désolé, Grey—Arthur ne nous a pas présentés. Je suis Darrin, ex-ascendeur et actuel gardien d'enfants terrifiés. Je l'ai aidé à se sortir de plus d'une situation précaire, et j'espère qu'il est là pour me rendre la pareille."

"Oh," dit Ellie en regardant ses genoux d'un air penaud.

Lui épargnant trop de détails, je présentai rapidement tout le monde, sauf Caera, qu'il connaissait déjà.

"Il semble effectivement que nous devons partir immédiatement, mais... il y a un problème avec cette prochaine partie," admis-je en m'écartant du mur et en croisant le regard de mon lien.

"Je ne peux pas aller dans les Relictombs," dit-elle en fronçant les sourcils.

"Je vais rester avec Sylvie, si c'est ce que tu veux," proposa Ellie, me surprenant.

"Je ne veux laisser personne derrière moi, mais nous n'avons pas le choix. Ce sera plus rapide si Caera, Regis et moi y allons seuls." À Darrin, j'ai demandé, "Les autres peuvent-ils rester ici ? Sylvie et Chul devraient être d'une grande aide pour tenir tes pupilles occupées."

Chul se détourna de la fenêtre, l'air hargneux. "Je n'ai pas échangé une cachette contre une autre."

Je commençais à répondre quand quelque chose attira mon attention. Realmheart baigna ma vision dans une mer de couleurs, me permettant de voir le sort d'attribut du vent avec déviance sonore altérer la protection jetée sur la porte.

Darrin, remarquant mon regard, se dirigea rapidement vers la porte et l'ouvrit. Une poignée d'élèves plus âgés se répandirent sur le sol. Derrière eux, Aphene et Briar eurent la décence de faire au moins semblant d'être désolés.

"Vraiment," gronda Darrin en secouant la tête. "Vous êtes quoi, une bande d'animaux sauvages ?"

"Mes parents sont dans les Relictombs," dit un jeune homme à genoux. "Je veux savoir ce qui se passe."

"Le Professeur Grey aura besoin d'aide s'il veut aider la Faux Seris Vritra." Audacieuse comme toujours, Briar ne broncha pas sous le regard combiné de tout mon groupe. "Nous pouvons nous battre—"

"Ce qui est exactement ce pour quoi vous avez été envoyé ici, n'est-ce pas ?" dit Darrin avec douceur. Je vis alors à quel point il se souciait de ses nombreux pupilles, et sa gentillesse ne fit que croître face à la défiance de Briar. "Maintenant, partez tous."

Une fois la porte fermée et protégée à nouveau, notre conversation se poursuivit pendant un certain temps. Darrin était plus que disposé à permettre à mes compagnons de rester avec lui, bien qu'eux-mêmes fussent moins enthousiastes à l'idée d'être laissés derrière, en particulier Chul.

En fin de compte, ce sont les Relictombs qui ont déterminé notre trajectoire.

Retirant la Boussole, je disloquai les deux moitiés et activai la partie ascensionnelle. Comme je l'avais vu faire à maintes reprises, le cristal se désintégra et forma un portail opaque au-dessus de la demi-sphère. Je compris immédiatement que quelque chose n'allait pas.

Le portail lui-même était déformé, la lumière qui s'en échappait se courbant de façon anormale. Je m'écartai rapidement pour éviter de toucher les rayons de lumière visqueuse qui s'agrippaient à moi, et ce n'est qu'à ce moment-là que j'aperçus mon lien.

Sylvie fixait le portail comme si elle était en transe, et il semblait presque que le portail lui-même se tendait vers elle.

"Tu vas bien ?" demandai-je, mes doigts se crispant avec le désir d'annuler le portail.

Sylvie a hoché la tête, sa main se levant lentement pour tendre la main vers la lumière qui l'atteignait en même temps. "Je vais bien, c'est juste qu'il y a une sorte de résonance entre moi et le portail..."

Je me suis rendu compte que de légères stries ondulaient dans l'éther atmosphérique, reliant Sylvie au portail d'ascension.

"Sylvie," ai-je prévenu, une vague panique désincarnée me serrant la poitrine.

Elle a hésité, me regardant comme si elle me demandait la permission. "Je me sens... à l'aise."

Mes poings se sont serrés le long de mon corps et j'ai résisté à l'envie de la retenir. J'essayais de considérer la situation de manière rationnelle, mais je n'avais aucune base pour prendre une décision. Le portail devrait simplement la repousser, comme ce qui s'était passé avec Taci et Aldir, mais Sylvie pouvait être différente. Par ailleurs, la Boussole pouvait fonctionner différemment, mais je n'avais aucun moyen de savoir si c'était une bonne ou une mauvaise chose.

Tout ce que je pouvais faire, c'était lui faire confiance. J'ai acquiescé. Le bout de ses doigts a effleuré les bords de l'ovale opaque, et elle est passée à travers, disparaissant dans les Relictombs.

Regis pensa, *'Et merde !'* sautant à travers le portail à sa suite.

"Changement de plan," dis-je. "Chul, va avec elle."

Il grimaça, conjura son arme et s'élança. Caera serra la mâchoire avec détermination et le suivit.

Ellie m'observait attentivement, ne sachant visiblement pas si elle venait avec moi ou non. J'acquiesçai et lui fis signe de se diriger vers le portail. Il y eut un léger bruit sec et Boo apparut à côté d'elle, sa masse renversant une table de chevet. "Oups, désolée," dit Ellie avant de s'engouffrer dans le portail, suivie de près par Boo.

"Personne d'autre ne pourra entrer dans le portail après mon passage," expliquai-je à Darrin, "mais ne laisse personne trafiquer l'artefact."

"Il sera enfermé dans cette pièce. Personne n'entrera, je peux te le promettre," m'assura Darrin en redressant la table renversée. "As-tu la moindre idée de ce dans quoi tu t'engages ?"

"Rien d'agréable, j'en suis sûr." Ne souhaitant pas laisser mes compagnons à l'intérieur des Relictombs sans moi plus longtemps que je ne l'avais déjà fait, j'ai franchi le portail.

Et j'ai pénétré dans... quelque chose d'indescriptible.

Une pression violette furieuse immobilisa mon corps. Une tempête invisible faisait rage, et mon pouls semblait commencer et s'arrêter à nouveau, mon cœur s'emballant rapidement, puis plus du tout. Je ne pouvais ni voir, ni entendre, ni penser clairement. Je n'étais même pas sûre d'être arrivée dans les Relictombs.

'C'est Sylvie...' La voix de Regis m'est parvenue à travers la masse d'éther, déformée et hésitante.

En même temps que sa voix, j'ai eu le flash d'un souvenir : Regis, apparaissant de l'autre côté du portail. Sylvie, le corps raide et retombant comme si elle avait une sorte de crise. Il se rapprocha d'elle d'un demi-pas. Puis, une explosion d'éther, comprimant Regis en une simple boule piégée dans un goudron visqueux d'éther.

Activant Realmheart, j'ai cherché les autres. Ils étaient là, immobiles, figés, mais ils ne semblaient pas blessés.

Rassemblant toute ma puissance, je poussai vers l'extérieur, tentant de me frayer un chemin à travers l'obstruction tout en manœuvrant prudemment entre mes compagnons. Petit à petit, l'éther adverse céda et je pus avancer. Un pas, puis un autre, plus profondément dans le borbier, jusqu'à ce que...

Mon pied droit heurta la source du chaos.

Je me suis penché—lentement, car je devais maintenant faire attention à ne faire sortir que suffisamment d'éther pour ne pas être à nouveau bloqué—et j'ai tendu la main vers Sylvie.

L'air entre nous s'éclaircit, le brouillard améthyste repoussé par ma force contraire.

Sylvie était au sol, les yeux ouverts mais tellement révoltés qu'on n'en voyait que le blanc. Son corps était rigide et immobile. Saisissant ses épaules, je l'ai légèrement secouée. Comme elle ne réagissait pas, je l'ai secouée plus fort.

Elle ne réagit pas.

"Sylvie !"

'Sylvie, tu m'entends ?'

Elle ne répondait pas.

Mon esprit s'emballe. Je n'arrivais pas à savoir si l'éther était contrôlé par elle dans une sorte de sort ou d'émanation, ou si c'était les Relictombs elles-mêmes qui généraient le phénomène. Elle était inconsciente, mais l'éther lui ressemblait, ce qui n'avait aucun sens. *Un mécanisme de défense, peut-être ?* me suis-je demandé. Déclenché par une réaction des Relictombs.

Tenter d'expulser la tempête éthérique était trop dangereux. Je risquais de mettre Ellie ou Caera en pièces entre les forces opposées. Je pouvais essayer de l'annuler, mais sans comprendre ce qui se passait ni pourquoi, j'avais peur d'inhiber Sylvie de quelque manière que ce soit.

Pourtant, je savais que je devais faire quelque chose.

J'étendis mes sens, ce qui me demanda un effort de force car j'exsudais mon propre éther pour pousser vers l'extérieur à travers l'effet du sort, comme des vers creusant le sol, et j'essayai de trouver les bords du nuage.

Mon pouls s'accéléra à la vue de ce que je découvris.

La tempête s'étendait vers l'extérieur, se construisant sur elle-même grâce à l'éther atmosphérique de la zone. Sylvie n'avait pas de noyau d'éther et ne pouvait donc pas utiliser son propre éther purifié. Comme tous les dragons, elle ne pouvait qu'influencer l'éther qui l'entourait. Si je parvenais à repousser l'éther vers l'intérieur, à le contenir d'une manière ou d'une autre, je pourrais empêcher son sort d'affecter le reste d'entre nous sans la couper de l'éther.

Seulement, j'ai tout de suite vu un problème.

Si je dépensais toute mon énergie à contenir le sort inconscient de Sylvie, je ne pourrais pas aider les autres à dégager la zone. Mais Sylvie n'avait

aucun moyen naturel de contenir autant d'éther, aucune capacité d'aspirer et de stocker l'éther comme moi.

Sauf que j'avais un moyen de manipuler l'éther à l'extérieur de mon corps sans être constamment conscient.

Saisissant l'attache de mon armure relique, je tentai de la manifester sans la conjurer sur mon corps. Des écailles noires apparurent sur ma peau. Je grinçai des dents et tentai de l'enlever physiquement, mais contrairement à une armure normale, il n'y avait aucun moyen de le faire.

'Peut-être que je pourrais aider, si je pouvais bouger,' pensa Regis.

'Si nous pouvions juste... oui, ça pourrait marcher. Je vais voir ce que je peux faire.'

Agenouillé à côté de Sylvie, j'ouvris les vannes de mon noyau. Je n'ai pas essayé de contrôler l'éther qui a commencé à se déverser hors de moi, je l'ai simplement laissé se répandre dans l'atmosphère. Il s'est répandu dans le nuage, ne perturbant en rien le sort mais se mêlant à l'éther atmosphérique formant l'émanation.

Je sentais l'expansion du nuage et la densité de l'éther atmosphérique, et j'essayais d'adapter ma production à l'influence du sort. Cela me prit une minute. Quand j'ai pensé que les deux forces étaient presque équilibrées, j'ai pris le contrôle.

Chaque particule violette de mon éther purifié s'accrochait à une particule de ce qui constituait le sort de Sylvie. Je ne pouvais espérer contrôler individuellement chaque particule, mais l'éther répondait à mon intention et réagissait de manière appropriée.

Trouvant Regis dans la tempête, j'ai calmé l'éther autour de lui, puis j'ai ouvert une sorte de tunnel entre nous. Il fut instantanément avec moi, s'envolant du nuage pour rejoindre mon noyau.

'Qu'est-ce qu'elle fait ?' grommela-t-il en se débarrassant mentalement des effets du sort.

'Pas le temps. Après.'

La base de notre idée était le même concept que Regis et moi avions utilisé lorsque j'avais imprégné une épée conjurée de Destruction en canalisant notre puissance combinée dans mon éther. D'abord, Regis s'est infiltré dans l'armure elle-même, maintenant son état incorporel. Puis j'ai libéré l'armure. Regis est resté avec elle, se laissant entraîner d'un état éthéré à l'autre.

L'armure s'estompa, devenant elle aussi incorporelle, mais ne disparut pas complètement. Les djinns qui avaient créé la relique n'avaient pas prévu qu'elle puisse prendre une autre forme éthérée, et elle s'était donc figée entre deux états.

Lorsque Regis s'envola vers Sylvie, l'armure d'ombre fut entraînée avec lui. Il disparut dans Sylvie, et je tirai sur le fil entre moi et l'armure, la rendant à nouveau physique. Ou plutôt, j'ai essayé.

Au lieu de cela, l'essence ténébreuse de l'armure à moitié invoquée se déchira comme une chemise de soie. En jurant, j'ai tendu mon éther et tenté de m'accrocher à l'armure, de la même manière que je manipulais le mana avec l'éther. Regis tira sur l'armure, essayant de l'enrouler autour de Sylvie, tandis que je la maintenais en place.

Fermant les yeux, je n'avais qu'une idée en tête. *La protéger.*

Je laissai toutes les autres pensées s'évanouir, me concentrant entièrement sur l'armure et cette simple idée.

Le temps semblait figé.

Par à-coups, l'armure a commencé à se regrouper, se rétrécissant pour s'adapter au corps de Sylvie tout en se durcissant autour d'elle. J'ai lâché un souffle que j'ignorais avoir retenu.

Mon esprit revint à l'éther que j'avais libéré dans l'atmosphère, chaque particule étant liée à celles du sort de Sylvie.

L'éther atmosphérique se battait contre moi, essayant de maintenir la forme que la volonté de Sylvie lui donnait. Mais comme l'avait expliqué la projection djinn, mon noyau me donnait l'avantage d'un contrôle beaucoup plus serré et d'un lien beaucoup plus fort avec l'éther purifié. Je l'ai emporté sur l'influence de Sylvie.

La zone d'influence du sort fut repoussée vers l'intérieur, vers Sylvie elle-même. Je sentais les limites de la tempête se rétrécir à mesure que la brume violette se dissipait dans l'air. Petit à petit, tout a été contenu dans Sylvie en utilisant l'armure relique comme enveloppe.

Un cri de guerre à glacer le sang éclata juste à côté de moi, tandis que Chul reculait, son arme prête à l'emploi, la tête balayée dans tous les sens à la recherche d'un ennemi.

Quelqu'un d'autre a poussé un soupir et je me suis retourné juste à temps pour voir ma sœur tomber malade sur le sol, non loin de l'endroit où gisait Sylvie. Caera l'entoura d'un bras et écarta les cheveux d'Ellie de son visage en marmonnant quelque chose de doux et de consolant.

'Hah, ça a marché. Je ne m'attendais pas à ça,' pensa Regis en se libérant du corps de Sylvie. Il reprit sa forme physique et secoua la crinière de feu qui brûlait autour de son cou.

Je pris le visage de Sylvie dans ma main et utilisai Realmheart pour rechercher tout signe de blessure, de contrecoup ou de dommage magique, mais elle semblait physiquement indemne. Maintenant que le sort avait été maîtrisé, il était clair que cet effet était projeté par Sylvie elle-même et qu'il ne s'agissait pas d'une attaque des Relictombs.

"L'armure fait le plus gros du travail, mais je vais devoir rester concentré sur elle pour empêcher son sort de se libérer à nouveau," expliquai-je aux autres.

"Pah, qu'est-ce qui pourrait me menacer ici ?" demanda Chul en regardant autour de lui avec assurance.

Mon regard suivit le sien, découvrant pour la première fois notre environnement.

Nous avions été déposés sur un étroit terrain plat et stérile au milieu d'une forêt. À l'exception de l'endroit où nous nous trouvions, les arbres émergeaient d'une eau calme et claire. Des racines géantes s'élevaient parfois au-dessus de la surface, comme des autoroutes sinueuses, reflétant les branches qui les surplombaient.

Il n'y avait pas de ciel, seulement une flore qui grimpait sans cesse, des branches aussi larges que des autoroutes s'entrelaçant pour donner l'impression qu'il n'y avait ni début ni fin à la canopée de la forêt. Malgré l'absence de soleil ou de ciel, la forêt était éclairée par une lumière froide et sans source.

"Est-ce que—Sylvie va bien ?" demanda Ellie faiblement, luttant pour se tenir droite alors qu'elle s'essuyait la bouche. Boo gémit et la poussa avec son large front. "Pourquoi est-elle dans cet état ?"

Sylvie était toujours rigide, les yeux révulsés. J'ai essayé de la secouer à nouveau, puis je l'ai soulevée pour la mettre en position assise. Ses muscles étaient si tendus qu'il était difficile de la bouger. "Hé, Sylv...Sylvie ?"

En l'absence de réponse, j'ai fermé les yeux et j'ai projeté ma voix directement dans son esprit. *'Sylvie, m'entends-tu ?'*

Ma connexion constante avec son esprit était absente. Mes pensées n'atteignaient rien.

Les autres n'attendaient pas silencieusement que je leur donne des ordres. Caera avait déjà activé le bracelet-artéfact qu'elle avait récupéré dans le trésor des Spear Beaks. De multiples pointes argentées s'envolèrent, certaines s'enfonçant dans les branches au-dessus, d'autres longeant la surface de l'eau.

Chul avait sauté du sol jusqu'à une racine proche qui s'élevait à trois mètres au-dessus de la surface de l'eau. Une main posée sur un arbre de la taille d'un vieux gratte-ciel de la Terre, il scrutait les alentours.

"Nous devons nous déplacer pour atteindre le portail de sortie," dis-je en soulevant Sylvie et en la déposant soigneusement sur le dos de Boo. "Peut-être que cet état n'est que temporaire, ou peut-être devons-nous la sortir des Relictombs, je ne sais pas. Quoi qu'il en soit, je ne veux pas m'attarder ici plus longtemps que nécessaire."

Ellie a sauté derrière Sylvie pour la maintenir en place. Elle me lança un regard féroce. "Nous la tenons, Arthur."

"Grey," dit doucement Caera, ses yeux papillonnants s'ouvrant et se fermant rapidement alors qu'elle se concentrait sur n'importe quelle donnée d'entrée provenant de ses drones. "Nous ne sommes pas seuls."

ÉCHELLES DE COMPRÉHENSION

SYLVIE INDRATH

Le portail de la Boussole s'est enroulé autour de moi, m'embrassant et m'attirant à l'intérieur. La transition s'est faite sans heurt, contrairement aux anciens portails disséminés autour de Dicathen. De l'autre côté, je me trouvais dans un monde pittoresque qui semblait plus proche d'Epheotus que de Dicathen ou d'Alacrya. Des arbres gigantesques, dont la cime n'était pas visible depuis le sol de la forêt, s'élevaient au-dessus d'un vaste lac à l'eau cristalline. C'était l'une des plus belles choses que j'aie jamais vues. Comme une image.

Comme si je rentrais chez moi.

Alors même que je reconnaissais l'étrangeté de cette pensée, je perdais déjà de vue le paysage. Une brume violette s'est abattue sur mes yeux, comme un rideau qui se baisse. Mon corps se sentait raide et distant, hors de mon contrôle.

Je me suis affaissée, puis je me suis redressée d'un coup.

La forêt avait disparu. Au-dessus de moi, le vide éthéré s'étendait à l'infini dans toutes les directions. Mes pieds ne reposaient pas sur un sol solide mais sur une eau lisse, opaque avec le reflet du ciel violet.

Dès que j'ai reconnu l'eau, j'y suis descendu. Il n'y a pas eu d'éclaboussures, seulement une pression froide qui m'a enveloppé des pieds jusqu'à la tête. J'ai essayé de nager, de remonter à la surface, mais mes membres glissaient dans l'eau sans créer la force ascendante nécessaire pour me propulser. Mes yeux me brûlaient, mes poumons me faisaient mal et la panique menaçait de me submerger.

L'eau, solide comme de l'encre, s'est séparée. Une main se tendit vers moi, mais elle n'était pas faite de chair et de sang. Elle ressemblait plus à du vent éthéré moulé dans l'approximation d'un bras et d'une main.

Cela n'avait pas d'importance. Je l'ai saisie.

Ma peau se hérissa comme si j'avais saisi un cristal de mana chargé à l'endroit où le membre éthéré me touchait, puis je me relevai, me dégageant de l'eau, et me retrouvai de nouveau sous le ciel vide.

Une violente quinte de toux secoua mon corps, et je luttai pour essuyer le liquide visqueux de mes yeux.

"Respire. Calme ton cœur. Reprends le contrôle."

Clignant rapidement des yeux, je tentai de regarder la silhouette devant moi, dont je tenais encore la main—ou plutôt, dont la main me soutenait encore. Mes orteils s'enfonçaient dans l'eau, et sans ce soutien, j'aurais plongé.

"Ce pouvoir t'engloutira tout entier si tu le laisses faire. Prends le contrôle."

L'orateur était... un dragon, mais—non, elle était humanoïde, légèrement plus grande que moi, des cornes de vent d'un violet profond poussant sur des cheveux améthyste—et pourtant, en même temps, elle semblait être une énorme créature démoniaque qui me regardait de haut. Les trois à la fois, peut-être, ou passant de l'un à l'autre en succession rapide, à moins que ce ne soit un effet des vents tourbillonnants qui formaient son cadre, ou—

Je secouai la tête et m'enfonçai un peu plus dans l'eau tandis que son emprise sur moi se relâchait. "Je ne comprends pas, je—" Un souvenir lointain, brouillé par le temps, refit surface. "Sylvia ? M-Maman ?"

Les lèvres sculptées par le vent se tordirent, indistinctes. "Ton identité est faite de contradictions. A la fois dragon et basilisk, un asura lié à un humain, deux fois né et deux fois adapté à la puissance qu'est l'éther. Tu es l'ordre issu du chaos, mais la nature de cet univers est l'entropie. Ces contradictions—ces paradoxes—essaieront toujours de te séparer. Père et grand-père, dragons et humains... vivum et aevum."

J'écoutais comme un enfant écoute une conversation entre adultes : J'entendais les mots, mais je n'en comprenais pas grand-chose.

"Qui es-tu ?" J'ai demandé à nouveau, et mes pieds se sont enfoncés encore plus profondément, l'eau lisse comme du verre caressant mes chevilles.

"Je ne suis pas ici. Mais toi, tu y es. Et tu ne partiras pas si tu continues à te concentrer sur les mauvaises choses. C'est toi et toi seul qui peux t'empêcher de sombrer à jamais."

Je fermai les yeux, mais le royaume éthéré, l'étendue d'eau sans fin et la silhouette étaient toujours clairement visibles devant moi. "Je suis désolé. Que dois-je faire ?"

"D'abord, tu dois te tenir debout."

"Je ne peux pas marcher sur l'eau," protestai-je en regardant l'eau autour de mes chevilles.

"Il n'y a pas d'eau."

J'avais envie d'argumenter, de montrer du doigt le liquide qui m'envahissait et de lâcher une réplique sarcastique. Mais je me suis retenue, me rappelant ce que la silhouette avait dit d'autre. *Respirer. Reprendre le contrôle.*

Je l'ai fait, ou du moins j'ai essayé. Je n'étais pas dans une position assez confortable pour rechercher la pleine conscience, mais j'ai commencé par ma respiration. Lorsque je l'ai maîtrisée, j'ai progressé vers l'extérieur, en m'emparant d'un muscle, d'un membre à la fois. Enfin, je me suis redressé pour que mes pieds soient hors de l'eau.

Compte tenu de ce qu'elle avait dit, j'ai d'abord abordé la solution la plus évidente. "Si ce que je vois n'est pas réel, alors... je suis dans mon propre esprit, n'est-ce pas ?"

Lorsque j'avais été dans le royaume éthéré avec Arthur, la seule interruption de l'espace éthéré vide était une seule zone des Relictombs vue de l'extérieur. Cet endroit était similaire, mais pas le même.

Ma respiration s'est stabilisée. Mes pieds semblaient plus solides. Je les abaissai jusqu'à ce que les semelles reposent sur l'eau fraîche. Je me suis dit qu'il fallait être stable, à la fois pour moi et pour l'eau.

Ma chair s'est pressée contre la surface vitreuse. Elle a tenu bon.

J'étais debout sur la surface de l'eau, comme je l'avais été lorsque je suis apparu ici pour la première fois, à ce moment précis, avant que je ne reconnaisse le sol pour ce qu'il était. Ma perception du sol l'avait fait changer, prenant les caractéristiques que j'attendais de lui. *Comme le mana qui réagit à la fois à mon intention et à mes attentes.*

"Tu as beaucoup de questions à poser. C'est à toi de mener la conversation. Pose-les. C'est en comprenant que tu prendras le contrôle. Le temps est essentiel."

Le temps, pensai-je, le mot déclenchant un souvenir plus profond, quelque chose d'à moitié perdu et seulement partiellement retrouvé. *Même le temps s'incline devant le Destin.*

"Toi... c'est ta voix que j'ai entendue dans le vide. Que voulais-tu dire ?" J'ai demandé.

"Le temps est une flèche."

Des lignes se formèrent dans l'air tout autour, le vent rendu visible, dessinant un bombardement de flèches qui passèrent devant nous, toutes allant dans la même direction. Je regardais fixement, incapable de donner un sens aux paroles de la silhouette, mais plus je regardais, plus je remarquais les flèches. Certaines se déplaçaient légèrement plus lentement ou plus rapidement, et d'autres n'étaient pas droites du tout. Elles s'incurvaient, s'entrecroisant avec d'autres flèches.

"Ma capacité innée à influencer l'éther dans la voie du vivum a régressé," dis-je, exprimant une pensée inconfortable qui grandissait en moi depuis mon retour. "Tu veux dire que... mon aptitude s'est orientée vers l'aevum à la place ? D'après ce qu'on m'a appris, ce n'est pas possible."

"Beaucoup de choses sont considérées comme impossibles jusqu'à ce qu'elles deviennent réelles. Les fous insistent pour que la réalité soit conforme à leurs attentes, alors que les sages savent que la connaissance de notre réalité est en constante évolution, intemporelle et sans finalité."

Les flèches ont décrit un arc de cercle vers le bas et ont commencé à tomber sous forme de gouttes de pluie, qui ont révélé la silhouette d'un bâtiment. Manquant de couleur, de contraste ou de détails, il me fallut un moment pour reconnaître la forme du château volant de Dicathen au-dessus de la dense canopée de la Clairière des Bêtes. Des nuages éthérés dérivèrent au-dessus de nous, soufflés par le vent et ténébreux. L'eau en contrebas reflétait les contours dessinés par la pluie en haut.

De tous les endroits où j'avais vécu—Zestier, Xyrus, le Mont Geolus—le château volant était celui qui me rappelait le plus de souvenirs. J'avais apprécié d'être proche de la Clairière des Bêtes, où j'avais chassé pendant des années tandis qu'Arthur partait à l'aventure. Il y avait une magie dans cet endroit, quelque chose d'inexplicable et d'ancien, et j'avais apprécié cela aussi.

Mais surtout, c'est là que j'ai grandi.

Mes yeux se recentrèrent sur la silhouette indistincte, désormais un être imposant aux cornes immenses, tandis qu'elle s'effaçait, le vent éthéré se dispersant en bourrasques chaotiques.

"Le temps est également limité, c'est la plus limitée des ressources. Plus ton esprit s'éloigne d'ici, plus les sables s'écoulent rapidement. Tu es toujours en danger."

"Quel danger ?" demandai-je. "Quel est cet endroit ? C'est toi qui m'as amené ici ?"

"L'entropie."

"Est-ce la réponse à une seule question ou aux trois ?" demandai-je rapidement, essayant de me forcer à être présente, à ne garder qu'une seule pensée à la fois dans mon esprit.

Mais le château se détruisait lentement en arrière-plan, et mon cœur se serra à cette idée. Zestier démoli, que de la poussière et des cendres, Xyrus pris par les Alacryens, et le château volant détruit par Cadell.

L'assassin de ma mère, pensai-je avec amertume.

La silhouette s'estompa davantage, les vents devenant encore plus sauvages.

"Je suis désolée," soufflai-je en fermant les yeux et en me concentrant sur l'image. Dans mon esprit, c'était un magnifique dragon blanc aux yeux lavande. Lorsque je jetai un coup d'œil à travers les paupières mi-closes, la silhouette était à nouveau stable. "Que veux-tu me dire ?"

"Qu'as-tu besoin de savoir ?"

J'ai secoué la tête. C'était une question trop ouverte, trop vaste. Je n'étais pas revenu depuis assez longtemps, je ne comprenais pas tout à fait ce dont j'avais besoin. Seulement...

"Qu'est-ce que le Destin ?" demandai-je en retenant mon souffle.

La voix a parlé. Le bruit de ses mots est entré dans mes oreilles. Je clignai plusieurs fois des yeux, ma tête se balançant impuissante tandis que je fixais la silhouette. Ce n'était que cela, du bruit, mais sans signification ni compréhension.

Je secoue à nouveau la tête. "Je... je ne..." Je laissai tomber, luttant même pour former une pensée cohérente alors que le bourdonnement insignifiant de l'explication de la silhouette continuait à se tortiller dans mon cerveau.

"Contrairement aux djinns, tu ne peux pas construire un château dans les airs. Si tu n'as pas les bases nécessaires pour construire une telle vision, tu n'as aucun espoir de le comprendre."

J'inspirai longuement, en proie au conflit. L'air sentait les agrumes fumants et avait un goût d'ozone. A présent, le château volant, dont on ne voyait que les points de pluie éthérique qui l'éclaboussaient, n'était plus qu'une ruine de briques en orbite et de pierres cassées.

Une chose commençait à avoir du sens pour moi, au moins. "Cette conversation... c'est moi qui la façonne, n'est-ce pas ? Tu ne peux pas donner d'informations. Tu n'es pas ici pour me dire quelque chose de précis. Je dois te poser les bonnes questions."

"D'une certaine manière, il n'y a peut-être pas de 'bonnes questions,' seulement celles qui te rapprochent de la compréhension ou qui t'en éloignent."

"Pourquoi ma capacité innée pour le vivum a-t-elle changé ?" demandai-je, décidant de la marche à suivre.

La silhouette était humanoïde maintenant, son corps dessiné par le vent mince et gracieux, les traits de son visage nets mais les détails indistincts. "Seul celui qui a progressé loin sur le chemin de l'aevum dans sa connaissance de l'éther peut être à deux endroits à la fois, séparant le corps et l'esprit pour poursuivre la connaissance en dehors de la piste de la flèche de son propre temps. Voyager comme tu l'as fait et en revenir a laissé la marque de cette compréhension sur ton esprit comme un long voyage construit des callosités sur tes talons."

"Et quand mon corps s'est reformé, la connexion de mon esprit à l'aevum était plus forte que celle de mon corps au vivum," ai-je dit, reprenant là où la silhouette s'était arrêtée. Je pensais avoir compris, mais cette compréhension était ténue, flottant à la limite de ma conscience. "Mais... je n'ai pas l'impression d'avoir la moindre idée de ce qu'est l'aevum. Ma capacité à guérir..."

La pluie éthérée se retira, emportée par les rafales de vent visibles. Les lignes tourbillonnantes du vent se redressèrent et devinrent les contours violet foncé de pointes acérées dépassant de l'obscurité. Des ruisseaux

d'améthyste descendaient le long des pointes et s'égouttaient de leurs pointes acérées dans l'eau fraîche et vitreuse. C'était du sang, mais je ne savais pas exactement comment je le savais.

J'ai commencé à bouger, marchant dans le champ de pointes comme dans un rêve, craignant de trouver quelqu'un coincé sous ces pointes : Alea Triscan, Cynthia Goodsky, Alduin et Merial Eralith, Arthur...

La silhouette marchait à mes côtés sous la forme d'un immense dragon, chaque pas envoyant une ondulation à la surface de l'eau. "Tu te souviens des nombreuses leçons douloureuses de ta vie, mais ce que tu as vécu au cours de ton voyage spirituel était très différent. Cette compréhension est tissée dans le tissu de ton être, elle n'est pas gravée dans tes tissus mous par une séquence spécifique d'allumage de neurones. Et pourtant, elle est toujours là."

Les pointes, qui pulsaient à chaque rafale du vent éthéré qui les formait, semblaient se rapprocher de plus en plus, quelle que soit la direction que prenaient mes pieds, même lorsque je m'arrêtais complètement. Bientôt, elles me rentraient presque dans la peau.

"Agrona et Kezess cherchent à comprendre, n'est-ce pas ?" Alors que je parlais, une pointe s'enfonça dans ma gorge. "Pourquoi ai-je pu obtenir ce que d'autres asuras ont essayé et échoué à obtenir depuis si longtemps ?"

"La peur."

J'ai regardé les pointes autour de moi, mais je n'ai pas eu peur.

"Pas ta peur. La leur. La peur les a enracinés depuis longtemps. Kezess s'est rendu immuable, lui et son peuple, par peur de ce que le changement pourrait apporter, la terreur de l'au-delà. Agrona, dans sa peur, cherche à se changer lui-même aux dépens de tous les autres, à brûler les mondes pour alimenter sa propre ascension. Tous deux sont incapables de prendre des risques et de se sacrifier, et donc d'acquérir de nouvelles connaissances."

J'ai fait un pas en avant, et la pointe à ma gorge a reculé. Partout où je marchais, les pointes se déployaient loin de moi. "Mais ce sont les deux êtres les plus puissants de ce monde. De quoi ont-ils si peur ? L'un de l'autre ?"

La silhouette s'effiloche sur les bords. "Concentre-toi. C'est une histoire pour une autre fois, qui n'a rien à voir avec ce que tu dois accomplir en ce moment."

Je fis ce que la silhouette m'ordonnait, me préparant à poser une question dont je connaissais déjà la réponse. "Si je risque de m'effiloche à cause de toutes ces forces opposées qui me composent, alors cette vision sera perdue, n'est-ce pas ?"

"Pas seulement toi. Jamais seulement toi. Vous êtes liés. Trois parties d'un tout. Spacium. Vivum. Aevum"

"Ether," ai-je soufflé. "Arthur... et Regis. Et moi."

Le dragon hocha son long cou gracieux. A chaque pas, elle traversait des pointes qui se détachaient, se dissolvaient dans le vent et partaient à la dérive.

J'ai arrêté de marcher dans le champ de pointes, et les pointes ont fondu comme de la glace. "Et ceci est important, non, nécessaire. Pour la... compréhension du Destin ?"

Le visage humanoïde indistinct de la silhouette affichait un sourire chaleureux. Je me suis rendu compte que nous nous tenions tous les deux dans un petit bassin d'eau. Le vent éthéré formait quelque chose entre et autour de nous, de longs bras au-dessus et des bols en dessous, contenant l'eau. Une poutre centrale entre les deux, et...

"Une balance," murmurai-je en fixant le point d'appui.

La silhouette était à nouveau un énorme dragon. La balance était beaucoup plus basse de son côté que du mien

"Seul celui qui maîtrise les voies de l'aevum, du vivum et du spacium peut commencer à comprendre le quatrième édit du Destin. Mais aucun être ne peut emprunter trois chemins à la fois."

"Mais si trois ne faisaient qu'un..." Mentalement, j'ai tracé le chemin de notre conversation jusqu'à présent, et mon esprit s'est arrêté sur un point. "On en revient à l'entropie, n'est-ce pas ?"

"La nature de toutes les choses. La flèche du temps. Le mouvement de l'ordre au désordre, de la forme à l'absence de forme. La dissolution de la structure."

"Tu suggères qu'il y a un risque qu'Arthur, Regis et moi nous nous séparions," ai-je pensé à voix haute, fixant les yeux vides de la silhouette dessinés par le vent. "Mais... toutes les choses ne sont pas divisées par l'entropie. N'est-ce pas aussi le processus par lequel les choses se combinent et se fixent, devenant plus homogènes ?"

"Note que les échelles de ta compréhension ne se sont pas déplacées. Pense plus profondément, plus loin."

J'ai eu du mal à voir où cela pouvait mener ou pourquoi c'était assez important pour que je parle avec une silhouette éphémère et sans nom dans mon esprit, qui pouvait ou non être l'esprit désincarné de ma mère communiquant avec moi à travers le royaume éthérique. J'ai tout de même essayé.

"Tu dis que je dois me maintenir contre ces forces opposées, celles qui menacent de me réduire en miettes... mais je dois aussi nous maintenir ensemble. Regis est le chaos, l'incarnation vivante de l'entropie—la manifestation de la Destruction—et Arthur est—j'ai souri, sentant mes yeux se plisser aux coins—encore très humain. Il a déjà prouvé une fois qu'il se mettrait en pièces, cellule par cellule, pour vaincre ses ennemis, qu'il se brûlerait de l'intérieur s'il le fallait. Son sens de l'autopréservation est... défaillant."

La balance se rapprocha légèrement de l'équilibre, bien que la silhouette humanoïde me regardait toujours de plusieurs mètres de haut.

"Je suis donc aligné sur l'Aevum maintenant," dis-je, sentant la compréhension venir un peu plus facilement. "Le temps est peut-être une flèche, mais je peux ralentir son vol, le plier même. Pour faire en sorte que nous restions ensemble assez longtemps pour en finir."

Alors même que je prononçais ces mots, ils conjurèrent dans mon esprit un temps postérieur, où nous n'étions pas ensemble, et ma concentration se rompit comme une corde effilochée.

Les écailles se sont dissoutes, et une fois de plus, la silhouette et moi étions debout à la surface de l'eau. Mes pieds s'enfoncèrent légèrement, frôlant la surface, et les vents éthérés tourbillonnèrent en un chaos insignifiant, une représentation artistique de la discorde et du désarroi dessinée en lignes violettes sur le ciel d'un violet profond. J'avais le souffle coupé, et chaque battement de cœur accéléré pulsait à travers l'eau et le ciel, le vent éthéré, et même la silhouette démoniaque géante qui m'observait avec ce que je pensais être de la sympathie.

"Tu n'es pas encore prête. Perdre la concentration maintenant serait... catastrophique."

Plus j'essayais de m'accrocher à mon objectif, plus il semblait me résister violemment.

"Ce qui est trop rigide se brise sous la force. Ce qui est trop souple et laisse trop de liberté de mouvement peut être déchiré ou arraché. Contrôle. L'équilibre. C'est ce que tu es, et ce que tu dois trouver."

Je serrai les dents et fermai les yeux, frustrée de ne pas réussir à bloquer la vision. Un moment pour s'adapter, pour récupérer, c'était tout ce que je demandais, tout ce que je...

Je déglutis lourdement. "Toutes les choses ont une fin," dis-je, à peine un murmure. "Mais si nous maîtrisons l'aevum, le vivum et le spacium... si

nous cherchons à comprendre l'édit du Destin, nous pouvons contrôler la fin." Ma respiration se calma à nouveau. J'ouvris les yeux et fixai le visage indistinct de la silhouette. "Et pour chaque fin, il y a aussi de nouveaux commencements. Il n'y a pas lieu d'avoir peur de la fin."

Les lignes irrégulières se redressèrent et la masse informe commença à prendre forme. C'était un endroit profondément confortable, qui me donnait envie de me mettre en boule et de faire une longue sieste sur la tête de mon lien : La chambre d'Arthur et d'Elijah dans le domaine des Helstea.

À quatre pattes, j'ai sauté sur le lit, tourné en rond autour de l'oreiller d'Arthur, puis je me suis recroquevillée dessus. La femme se reposait gracieusement au pied du lit et m'observait.

"Le royaume éthéré, c'est comme ça que les choses se terminent, n'est-ce pas ?" Je me suis endormi. "En tant qu'énergie pure, lorsque tout le reste s'est effondré, l'univers s'est séparé jusqu'à sa base. C'est pourquoi l'éther est si puissant pour la création de choses, mais aussi pourquoi les Relictombs se dégradent. C'est contre la nature de cet endroit de maintenir la forme et la fonction."

Elle acquiesça, ses yeux me quittant pour parcourir la reconstitution floue de la chambre d'Arthur.

"Mais il se souvient de ce qu'il était. L'éther. C'est pourquoi nous pouvons créer des formes de sorts. Même les godrunes. Elles sont l'expression de cette mémoire, de la perspicacité manifestée. La connaissance des formes de sorts se trouve dans les instruments fabriqués par les djinns, mais les godrunes..."

J'ai dû m'arrêter, pour vraiment réfléchir. Cela devenait si difficile. Je voulais juste me reposer, dormir.

"Le royaume éthéré. Toute la connaissance de l'éther, quelle que soit la forme qu'il a prise. Comme... un dieu endormi. Au fur et à mesure qu'Arthur comprend mieux certains édits, l'éther s'en souvient et forme une godrune. Mais cela ne se produit que pour lui. Grâce à son lien avec l'éther.

Le djinn restant a dit qu'il était unique, que l'éther le voyait comme un parent, d'une certaine façon."

Là encore, un simple hochement de tête.

Devant la fenêtre d'Arthur, un hibou cornu est passé en volant.

"Mais si je suis en danger en ce moment, comprendre cela ne m'aide pas."

Je fis une pause, observant plus attentivement la silhouette. C'était à nouveau une démonsse géante, mais elle reposait toujours gracieusement sur le pied du lit, son large visage effrayant étant silencieux et vigilant. Mais elle s'effilochait sur les bords, et cela faisait un certain temps qu'elle n'avait pas parlé. Je m'étais laissé distraire. Le lien qui unissait nos esprits était en train de se défaire.

En me levant brusquement, je me débarrassai physiquement du sentiment de confort que je ressentais. Le confort signifiait la complaisance, et la complaisance était la mort de la croissance. Elle l'avait déjà dit : la perspicacité exigeait le risque. Mais plus encore, la croissance exigeait de la souffrance.

Le lit s'est dissous dans les fils du vent et j'ai atterri à quatre pattes à la surface de l'eau. Les murs, les fenêtres et les meubles dessinés par le vent se déplièrent et s'envolèrent. Je me mis debout, reprenant ma forme humanoïde. La démonsse redevint un dragon, chaque écaille se déformant en rafales.

Les lignes lumineuses du vent éthéré se découpaient sur les murs de pierre d'un ravin. L'eau sous mes pieds se mit à éclater et à bouillonner en s'illuminant d'une lumière violette intense.

Dans un mouvement lent et contrôlé, j'ai commencé à m'enfoncer dans le sol. La sensation était une angoisse purement mentale, et elle m'a réveillé de ma somnolence, enflammant mon esprit au niveau cellulaire.

Je laissai échapper une respiration sifflante et douloureuse, imaginant l'eau transformée en lave faire bouillir la perspicacité de mes os et la libérer dans

l'atmosphère où je pouvais la voir se manifester dans le paysage qui m'entourait.

Le dragon observait la scène d'en haut, son long cou tendu vers le bas depuis les parois du ravin, son expression indéchiffrable.

"Je dois comprendre mon nouveau pouvoir ou je mourrai," dis-je en récitant le problème comme si je le lisais dans un livre. "Si je meurs, Arthur ne parviendra pas à comprendre l'édit du Destin." Je me suis laissé couler, la lave éthérée remontant maintenant jusqu'à mon cou. "Le temps. Le temps est une flèche. Mais par la voie de l'aevum, je peux influencer cette flèche. La plier pour éviter ou frapper une cible à volonté. La compréhension que j'ai acquise en expérimentant la vie passée d'Arthur est inscrite dans mon esprit."

J'ai glissé entièrement sous la surface. La douleur a effacé toutes les pensées et les impulsions de mon esprit, à l'exception d'une idée immédiate : la récupération de cette compréhension subconsciente de l'impact de l'aevum et de l'éther sur le temps. Je devais reconnecter mon corps et mon esprit, donner un sens à tous les nombreux aspects de moi-même qui étaient contradictoires par nature.

Je comprends que je suis à la fois dragon et basilisk, le résultat des lignées Indrath et Vritra. C'est ma lignée, mais ce n'est pas mon identité. J'ai choisi d'être quelque chose qui dépasse l'un et l'autre. J'ai choisi de ne pas avoir peur.

J'apprécie le fait d'être un asura—un être soi-disant supérieur—lié à un humain, un être "inférieur". Arthur est le troisième choix, le dernier espoir, l'ascension de l'humanité. Il n'y a pas de honte à le servir, car grâce à lui, l'idée même d'êtres supérieurs et inférieurs sera vidée de son sens.

J'accepte d'être l'ordre issu du chaos, la renaissance spontanée, le lien qui tient contre l'inévitable. Je suis ce que le reste de mon espèce n'est pas : changeant. J'ai eu mon heure, j'ai donné tout ce que j'étais, et maintenant mon heure est revenue.

Je suis à la fois gardienne et guide, prudente et furieuse, fille et partenaire.

Mais je ne suis pas l'erreur de ma mère ni l'outil de mon père. Je ne suis pas le trésor de mon grand-père qu'il faut amasser ou l'arme qu'il faut brandir.

Je rejette le rôle exigé par mes clans de naissance, et je refuse le nom d'Indrath ou de Vritra.

SYLVIE LEYWIN

J'ai jailli de la lave éthérée, me pressant contre sa surface bouillonnante en me traînant sur les mains et les genoux, puis je me suis relevé en tremblant.

Les parois du ravin s'effondraient, le vent tournait comme des pierres qui rebondissaient les unes sur les autres avant de s'envoler comme des oiseaux et des papillons.

Le sol était à nouveau lisse comme un miroir, le vent se calmait, puis disparaissait complètement. J'étais seule au sommet de l'étendue infinie de l'eau, sous un ciel éthéré sans fin. La silhouette n'apparaissait nulle part, mais je croyais encore la sentir, sentir son souffle sur ma nuque.

Mon reflet me regardait depuis le sol, ce cadre plus grand et plus mince dans lequel j'étais revenu, mon visage plus aigu, plus vieux, comme celui d'Arthur, nos cheveux et nos yeux nous faisant presque ressembler à des jumeaux. Je me suis penché, j'ai regardé de plus près. Il y avait plus d'Arthur dans mon reflet que dans mon souvenir, presque comme si...

J'ai sursauté, je me suis effondrée sur mes mains et j'ai regardé fixement.

Dans mon reflet, Arthur me regardait. Gentil mais sérieux, pressant mais patient. Il parlait lentement, calmement, m'appelant. Je ne pouvais pas entendre ses mots, mais je comprenais ce qu'il voulait dire. Ils avaient besoin de moi. Il avait besoin de moi.

Le fond de l'eau s'est gonflé. Les mains d'Arthur, sa voix, sa présence pénétraient dans le monde mental dont j'étais prisonnière.

J'ai laissé mes mains s'enfoncer dans l'eau et j'ai entrelacé mes doigts avec les siens.

Une forme sombre passa entre les énormes branches des arbres qui grimpaient à l'infini. Le mouvement était trop rapide et la couverture trop dense pour que je puisse distinguer le moindre détail. Même avec Realmheart actif, je ne pouvais sentir ni mana ni éther provenant de l'ombre dans le bref instant où j'ai pu la voir.

"Qu'est-ce que c'était ?" demanda Ellie, la voix aigüe et nerveuse.

"Nous devons nous mettre en route," dis-je, cherchant dans notre environnement tout indice de l'ombre qui passait ou du chemin à suivre.

Les racines serpentaient dans l'eau comme des chemins sinueux, la plupart assez larges pour supporter une charrette tirée par des bêtes. L'eau dans laquelle elles poussaient était si claire qu'elle dissimulait sa profondeur, créant une illusion d'optique qui faisait paraître les pierres moussues du fond du lac à quelques centimètres seulement de la surface.

"En haut ou en bas ?" demanda Caera, les yeux décentrés, utilisant les sens de ses drones plutôt que les siens. "Les branches sont assez larges pour naviguer facilement, même pour ton ours, et elles sont plus denses que les racines."

Je jetai un coup d'œil à Sylvie, qui était allongée raide sur le dos de Boo, enveloppée dans mon armure. Ellie la protégeait d'une main. "C'est risqué. Si nous sommes attaqués, n'importe lequel d'entre nous peut tomber d'une de ces branches."

"Hé Chulio, en tant que moitié de phénix, que se passe-t-il quand tu te transformes ? Est-ce que tu n'as qu'une aile ? Ou bien tu n'as que le bec et la queue ?" demanda Regis d'un ton taquin.

"Je n'ai pas de telles excroissances dans les fesses. Je peux me transformer complètement, mais... c'est difficile de maintenir une telle forme," admit Chul, apparemment sans tenir compte de la plaisanterie de Regis.

Ellie conjura une bande de mana qui s'enroula autour de Boo et Sylvie, retenant mon lien. Lorsque ce fut fait, trois orbes de mana lumineux apparurent et encerclèrent silencieusement sa main droite. La sueur qui perlait sur son front et la grimace crispée sur son visage disaient tout ce que je pensais déjà : avec la présence de Chul et de Sylvie, cette zone serait plus difficile que tout ce que nous avions affronté lors de notre dernière ascension.

"Chul, ouvre la voie." J'ai indiqué une racine proche sur laquelle nous pourrions facilement grimper pour traverser l'eau. "Les racines sont plus épaisses dans cette direction."

Chul a marché jusqu'au bord de la petite île sur laquelle nous nous trouvions et a sauté avec désinvolture sur la racine, dont le sommet dépassait de deux mètres de l'eau. Il atterrit avec une grâce inattendue pour quelqu'un de sa taille, regarda autour de lui, puis tendit la main pour aider la personne suivante.

Au moment où Caera tendait la main, un flou sombre sortit de l'ombre et Chul se volatilisa à l'intérieur.

Caera bondit en arrière, évitant de justesse une paire de longues queues qui s'élançaient derrière la bête en pleine vitesse.

En un clin d'œil, la forme floue s'est éloignée de nous, contournant la surface de l'eau avant de s'élever dans la toile des membres surdimensionnés qui nous surplombaient.

J'ai canalisé l'éther dans God Step, et les voies éthérées se sont illuminées devant mes yeux. Les chemins s'étendaient à partir de moi comme des éclairs violets, reliant chaque point à tous les autres, mais seulement sur une distance de trois mètres. Les chemins se coupèrent simplement, ceux qui m'entouraient directement se séparant des chemins partout ailleurs, les deux ensembles étant constamment en mouvement, se déplaçant et se déformant sans jamais se reconnecter.

Une poussée d'énergie de Sylvie suffit à expliquer exactement ce qui se passait.

Des éclairs de feu noirs ont traversé la forêt obscure lorsque j'ai libéré la godrune. Les tirs de Caera manquèrent leur cible, laissant derrière eux ce que je pouvais maintenant voir comme une créature en forme de diamant à la chair crépusculaire. Elle possédait deux longues queues en forme de fouet, chacune dotée d'un méchant ardillon à son extrémité. Malgré son énorme masse—son envergure était aussi grande que celle de Sylvie sous sa forme de dragon—il nageait dans l'air à une vitesse supérieure à celle de n'importe quel poisson dans l'eau.

L'attention de Regis se focalisa sur la créature volante, et une moquerie amusée résonna dans mon esprit. *'On dirait que le poulet épicé ne convient pas à la raie manta démoniaque.'*

"Il y a quelque chose sur son dos," dit Ellie avec insistance, ses yeux perçants captant des détails que nous ne pouvions pas distinguer. "Je crois qu'il ralentit."

En imprégnant ma vision d'éther, je pouvais distinguer la tache rouge brillante sur sa peau noire. Tandis que je regardais, la créature se mit à briller de l'intérieur, son vol devenant erratique tandis que les protubérances en forme d'ailes vacillaient. La forme rouge indistincte se sépara, disparaissant dans l'eau tandis que la lueur s'intensifiait rapidement. La chair se fendit et des flammes orange jaillirent des fissures.

Un cri strident jaillit soudain de la bête, faisant tourner ma vision tandis que les vibrations m'enfonçaient des couteaux dans le cerveau. Au loin, l'une des ailes de la bête s'accrocha à un arbre, arrachant la branche du corps dans un horrible bruit de déchirure humide. La vibration s'intensifia, puis s'éteignit complètement lorsque la bête s'écrasa dans le lac, disparaissant sous les eaux tourbillonnantes.

Me débarrassant des séquelles des vibrations, je sautai sur la racine où Chul avait été attaqué. Je fis une pause, scrutant la forêt à la recherche d'un

quelconque signe de danger avant de tenter de distinguer à nouveau les chemins éthériques.

J'étais juste à la limite de l'effet que j'avais vu, là où les chemins s'interrompaient. L'île sur laquelle nous étions apparus était encore déconnectée de tout le reste, mais je pouvais maintenant sentir mon chemin jusqu'à l'endroit où Chul s'était écrasé, et je n'ai pas perdu de temps avant de m'y engager. Apparaissant à plusieurs centaines de mètres de là, au sommet de la racine la plus proche de l'endroit où le corps sans vie de la créature était immergé, je fus immédiatement inondé de vapeur chaude tandis qu'une cascade de bulles furieuses jaillissait de la surface de l'eau, éclatant et écumant tandis que le nuage obscurcissait ce qui se passait sous l'eau.

Au moment où j'allais me jeter à l'eau, quelque chose a éclaté.

Chul était fumant. Sa peau avait pris une couleur gris cendré et des veines en fusion couraient le long de ses bras, de son cou et de son visage. Ses yeux brillaient d'une lumière interne qui transparaissait à travers la vapeur. Sous mes yeux, la décoloration de sa chair s'est estompée.

Il tendit une main vers la racine sur laquelle je me trouvais, s'en servant pour se soutenir. "Efface ton froncement de sourcils d'inquiétude. Je suis indemne."

'Hé, patron, Sylvie se réveille...'

J'ai juré, sentant soudain l'afflux chaotique d'éther qui commençait à déferler sur l'armure relique, s'échappant et griffant l'air. Je m'étais trop concentré sur le monstre et j'avais complètement perdu de vue l'objectif de contenir le sort d'éther.

Attrapant Chul, j'ai utilisé God Step pour me rapprocher le plus possible des autres. L'espace à l'intérieur de la sphère de chemins brisés augmentait rapidement et l'éther atmosphérique était épais autour d'eux. Concentré sur Sylvie, je repoussai le sort jusqu'à ce qu'il soit à nouveau entièrement logé dans l'armure relique.

"On dirait qu'il y a un petit problème," dit Regis.

Les joues de Caera pâlirent tandis qu'elle fouillait la forêt environnante, son épée serrée à deux mains. "Je n'ai jamais rien senti de cette créature. Je n'ai perçu que des indices de ses mouvements grâce à ma relique. Quelqu'un d'autre a-t-il pu sentir son mana ?"

Ellie secoua la tête. Sous elle, Boo grogna de frustration.

"J'ai senti sa gueule quand elle s'est refermée sur moi," dit Chul, son arme jetée négligemment sur une épaule. "Pourtant, elle est morte assez facilement."

À l'expression incrédule du visage de Caera, je compris ce qu'elle pensait. Si cette créature s'était emparée d'elle ou de ma sœur, l'attaque se serait déroulée différemment.

Le mana autour d'Ellie se modifia et ses yeux se dilatèrent considérablement. Elle se pencha vers Chul et renifla. "Ils ne dégagent peut-être pas de signature mana, mais ils ont une odeur distincte. Huileuse et... beurk, dégoûtante. Comme du poisson pourri. C'est un peu fort. Ça devrait suffire à me dire s'il y en a un dans les parages."

"Je ne vois aucune raison de m'inquiéter," dit Chul en haussant les épaules. "J'ai facilement détruit la raie céleste. Si la petite sœur peut les flairer grâce à l'odeur laissée sur ma chair, nous ne serons plus pris par surprise."

" Une raie céleste ? Tu connais ces créatures ?"

Chul reposa la tête de son arme sur le sol et s'appuya sur le manche. "J'ai entendu des récits sur des bêtes de mana similaires en Epheotus. Le raie céleste abyssal est un prédateur sans pareil, son contrôle du mana est si parfait et ses ailes si rapides que même les chasseurs phénix étaient parfois pris au dépourvu."

"Raie céleste, hein ?" demanda Regis avec un grognement. "Un peu dramatique."

"Le nom importe-t-il vraiment ?" Caera dit, son cou pivotant tandis qu'elle observait les arbres. "Quel est notre plan pour traverser cette zone en restant en vie ?"

"Les racines sont trop exposées," ai-je dit en réfléchissant à voix haute.

Au niveau de l'eau, les racines dépassaient, poussant les unes autour des autres en un réseau complexe. Au-dessus, les branches des arbres géants avaient au moins un feuillage qui nous offrait une certaine couverture. Il était probable que ces prédateurs s'en servaient pour rester hors de vue tout en surveillant tout ce qui bougeait le long des racines en dessous. Je ne pouvais qu'espérer que nous serions capables d'en faire autant.

Caera suivit la ligne de mon regard. "Tu penses qu'on pourrait aller plus haut, là où ces créatures chassent ? Avec ta capacité à te téléporter, nous pourrions grimper sur des kilomètres avec une certaine facilité."

"Ce n'est pas si simple." Je me suis frotté la nuque. "Chaque fois que je ne pense plus à Sylvie, son pouvoir augmente de façon imprévisible, ce qui ne fait que nous mettre davantage en danger."

"Ah, je peux résoudre ça facilement." Chul souleva Caera comme un enfant et la plaça sur Boo derrière Ellie.

Caera se figea, retenant son souffle jusqu'à ce que ce soit fini, puis le relâcha avec une rafale. "Ne refais pas ça, s'il te plaît," dit-elle avec raideur en ajustant son siège sur l'ours, l'air incroyablement mal à l'aise.

La confusion de Chul était évidente, mais il se contenta de hausser les épaules. "Accroche-toi à la bête."

Agenouillé, Chul passa sous Boo et prit l'ours gardien et tous les autres dans ses bras. "Si cette créature s'apparente aux raies céleste d'Epheotus, elle sera attirée par les mouvements rapides."

Chul n'a pas attendu de réponse avant de s'élever dans les airs et de se diriger lentement vers les branches.

J'ai attendu, observant tout autour de moi le moindre signe d'attaque. La forêt était calme et aucune attaque ne s'est produite.

Canalisant God Step sans l'activer, j'ai regardé la sphère grossière de chemins déconnectés s'élever avec Sylvie. Quand Chul a posé Boo en toute sécurité, j'ai utilisé God Step jusqu'à eux, juste en dehors de la sphère d'influence de Sylvie. En l'espace d'un instant, son sort s'est déchaîné, faisant bégayer mes compagnons comme un bug graphique dans un vieux jeu vidéo de la Terre.

Je resserrai mon contrôle sur l'effet, et tout le monde se stabilisa.

Caera a rapidement glissé du dos de Boo, et j'ai vu les reflets argentés de ses drones s'approcher. "Je ne sens aucun mouvement à proximité."

Faisant signe aux autres, j'ai pointé du doigt la branche. Elle était assez large pour que vingt soldats puissent marcher côte à côte avant de s'incurver fortement sur les bords.

Sans hésiter, Chul a ouvert la marche. Nous avançons prudemment, à la fois pour éviter de faire du bruit ou des mouvements brusques qui pourraient attirer l'attention et pour ne pas perdre pied sur l'écorce rugueuse. Je marchais à côté de Boo, tandis que Caera restait entre moi et Chul.

Les progrès étaient lents et l'ambiance tendue. Mon attention était partagée entre la maîtrise du sort de Sylvie, la surveillance des raies céleste et la recherche d'un chemin à suivre.

Caera et Ellie devinrent nos principales éclaireuses. La volonté de bête de ma sœur améliorerait ses sens au-delà de ce que je pouvais accomplir avec l'éther, et les drones de Caera lui permettaient de chercher tout autour de nous les menaces et les passages faciles à atteindre entre les branches.

Nous nous éloignâmes du tronc de l'arbre, et la branche se rétrécit légèrement à mesure que nous avançons. Notre première transition vers une autre branche a été relativement facile. J'en ai choisi une qui passait juste en dessous de la nôtre, mais qui nous permettait de continuer à aller

relativement dans la même direction. Nous avons pu sauter jusqu'à elle sans incident.

A un rythme lent mais régulier, nous passâmes ainsi de branche en branche pendant trente minutes ou plus, sans incident.

"Arthur, l'eau." Ellie pointa du doigt une large étendue de lac clair en contrebas.

Des points rouges informes tourbillonnaient dans le lac, trop loin pour qu'on puisse en distinguer le moindre détail. Pendant que je regardais, une ombre en forme de diamant dérivait vers l'eau et une tache rouge sauta sur son dos. En quelques instants, le raie céleste et son passager disparurent dans la forêt.

"Quelque chose le chevauchait," dit Ellie en se penchant sur le bord de la branche pour mieux voir. "Ça ressemblait—ok, c'est bizarre, mais ça ressemblait presque à une personne."

"Quelque chose de semblable à l'être sensible que nous avons rencontré dans la zone enneigée ?" demanda Caera en tendant le cou avec curiosité.

Sur un sursaut d'inquiétude de la part de Regis, j'ai regardé derrière nous, juste à temps pour voir une autre raie céleste plonger d'en haut. Le temps sembla ralentir, et je regardai la raie céleste descendre mètre par mètre, centimètre par centimètre.

Conjurant une lame éthérique, je pivotai légèrement, corrigeant ma position sur l'écorce inégale, et bondis vers le monstre. Ce faisant, son élan s'arrêta, puis s'inversa, et il s'envola dans les airs, hors de portée. En un clin d'œil, il se déplaça à nouveau, changeant de position sans avoir l'air de bouger, de sorte qu'il se trouvait à trois mètres à gauche de l'endroit où il avait été. Plus étrange encore, j'étais de nouveau debout sur la branche.

Le temps, qui s'était presque arrêté, s'est précipité si vite que je n'ai pas pu réagir à l'approche de la raie céleste, ni même prévenir les autres.

Il a heurté notre branche la tête la première, son corps s'est brisé en éclats et le sang a giclé sous l'effet de la force. La branche trembla si violemment que je trébuchai sur un genou, mon sens de l'équilibre déjà perturbé par le fait d'avoir été ballotté dans le temps et l'espace.

Ellie hurla, perdant complètement pied, et Boo dut l'attraper par l'arrière de son armure pour la faire pendre de ses mâchoires comme un louveteau.

Caera trébucha en avant, et il sembla qu'elle allait tomber de la branche, mais son pied s'appuya sur de l'air solide, et elle se remit sur une base plus stable. À côté d'elle, Chul avait tourné et brandi son arme, mais il ne put que cligner des yeux, ahuri, devant le corps en ruine de la raie céleste.

La branche trembla à nouveau et un énorme craquement résonna dans la forêt. Le bois se fendit à l'endroit où la raie céleste avait frappé, et la structure entière tomba de trente centimètres. Boo enfonça ses griffes et se recroquevilla sur l'écorce. Chul, réagissant plus rapidement cette fois, attrapa Caera et s'éleva de la branche.

En une fraction de seconde, j'ai décidé de n'utiliser aucune de mes techniques de mouvement, craignant que la magie de Sylvie ne soit plus dangereuse qu'une chute, et j'ai foncé vers Sylvie et Ellie.

Le bois et l'écorce éclatèrent. Les quelques dizaines de mètres de la branche se détachèrent et tombèrent, et nous tombâmes en même temps qu'elle. Je distinguai à peine Caera et Chul voler au-dessus de nous avant que mon corps ne se dérobe.

Quelque part au loin, près de l'extrémité la plus fine, la branche tombante a heurté une autre branche d'arbre et s'est brisée à nouveau avec un bruit semblable à celui d'un tremblement de terre.

Son élan ayant été très brièvement ralenti, j'ai heurté la branche tombante juste au moment où elle explosait à travers le bois massif de l'autre branche. Poussant avec mes mains et mes pieds contre l'écorce rugueuse, je me suis jeté sur Boo. L'impact qui en résulta nous transporta tous les deux dans le vide alors que la branche tombante entraînait en collision avec une autre

branche d'arbre colossale et que les deux se brisaient dans un fracas qui faisait trembler la terre.

Boo et moi atterrîmes sur la branche inférieure dans un enchevêtrement de branches, le bois sous nos pieds tremblant maladivement, l'air empli des cris de ma sœur.

Renforçant mon emprise sur l'éther qui s'efforçait de se libérer des contraintes de l'armure relique, je sautai sur mes pieds et cherchai ma sœur, qui n'était plus retenue par les mâchoires de Boo. Regis se manifesta et se rendit aux côtés de Boo, prenant immédiatement garde aux créatures qui pourraient être attirées par le bruit.

Ellie était suspendue à un filin de mana visible sous la branche cassée sur laquelle je me trouvais, des éclats de bois pleuvant encore autour d'elle. Loin en dessous d'elle, les deux branches titanesques s'écrasaient dans le lac avec suffisamment de force pour ébranler les fondations mêmes des arbres gratte-ciel.

Ellie ne criait plus. Elle respirait difficilement, la sueur coulant en nappe sur son visage, toute sa concentration sur le mana qui la soutenait.

J'ai tenté d'attraper la flèche à laquelle la corde était reliée et qu'Ellie avait tirée sur le côté de la branche cassée, mais lorsque ma chair a touché le mana, tout le sort a tremblé.

"Ne fais pas ça !" Ellie hurla, prenant la corde de mana fermement à deux mains et fermant les yeux en se concentrant. "Je...peux grimper."

Avant que je ne puisse répondre, un mouvement attira mon attention dans les profondeurs de la forêt alors qu'une traînée noire contournait un arbre lointain et filait vers Ellie. Trois créatures bizarres étaient accrochées au dos d'une raie céleste, piaillant follement et brandissant d'étranges armes organiques.

L'éther se rassembla dans mon poing pour former une épée, mais l'énergie qui sortait de Sylvie augmenta alors que je divisais mon attention.

Des faisceaux de feu noir descendirent d'une branche plus haute. Deux d'entre eux brûlèrent le dos de la raie céleste, faisant bouillonner et gonfler sa chair, comme une croûte qui se forme. Le troisième toucha l'une des créatures en pleine poitrine et l'envoya valdinguer dans les airs et vers les eaux en contrebas, encore agitées par les débris des branches tombées.

En jetant un rapide coup d'œil, j'ai vu Caera plaquée contre le tronc d'un arbre voisin, son épée sortie mais entièrement concentrée sur le contrôle des drones. Chul faisait face à une deuxième raie céleste tandis que la créature tournoyait au-dessus de lui.

Derrière moi, Boo gémissait de désespoir, dansant d'avant en arrière en regardant par-dessus le bord dans la direction où Ellie était en train de ramper main après main le long de l'attache de mana.

Regis passa brusquement à côté de moi et sauta de la branche cassée. Son corps s'est gonflé, ses flammes sont devenues dentelées, sa fourrure a pris la forme de pics acérés, et des ailes lui ont poussé dans le dos. Il entra en collision avec la raie céleste, et la Destruction jaillit de ses mâchoires pour la déchirer en plein vol. Je le sentis alors que des dizaines de pattes en forme de couteaux, qui couraient en rangs le long du ventre de la raie céleste, coupaient et entaillaient sa peau durcie, mais seulement de la même vague façon que la douleur atteignait le cerveau de Regis sous l'influence de la Destruction.

Ellie atteignit le point où sa flèche de mana dépassait de la branche cassée et s'agrippa à l'écorce. Je l'attrapai par l'arrière de son armure et la soulevai facilement sur la terre ferme—ou du moins, la partie la plus proche de la terre ferme que nous avons. Elle n'a pas perdu de temps pour se débarrasser de son sort et se mettre à couvert aux côtés de Boo.

Regis et la raie céleste étaient en train de plonger vers le lac, des dizaines de mètres plus bas. L'une des créatures accrochées à son dos lançait une lance à trois pointes sur mon compagnon, chaque impact ressemblant à un dard d'abeille, mais l'autre n'était plus visible.

Jusqu'à ce qu'un instant plus tard, elle grimpe sur le côté de la branche où nous nous trouvions, me permettant de la voir pour la première fois.

Bien qu'humanoïde au niveau du torse et des bras, sa moitié inférieure était constituée d'une large queue plate recouverte de plaques imbriquées. À l'instar de la raie céleste, le dessous de cette queue était garni de dizaines de pattes crochues qui s'agrippaient facilement à l'écorce dense, lui permettant de se déplacer à la surface de l'arbre comme une termite. Des nageoires lui poussaient comme des ailes sur le dos, et tout le torse humanoïde était recouvert d'écailles très fines.

Dans ses doigts griffus et palmés, il tenait une épée chitineuse de la même couleur rouge clair que ses écailles. Quatre petits yeux brillaient au-dessus des deux narines fendues de son visage plat, et sa large bouche s'ouvrait en un gromement, révélant des rangées de dents semblables à des aiguilles.

Une flèche passa à côté de moi et frappa le crustacé en pleine poitrine. La flèche de mana ondula vers l'extérieur, fut déviée, puis se dissipa, ne parvenant pas à endommager sa cible.

Renforçant mon emprise sur l'armure relique et sur Sylvie, je me concentrai et envoyai de l'éther dans mes muscles et mes articulations, renforçant non seulement mes jambes et le bas de mon corps, mais aussi mes épaules, mon torse et mes bras. Si j'étais assez rapide...

Je fis un pas en avant, utilisant la technique du Burst Step pour franchir la distance qui me séparait de la créature en un instant. Dans le même temps, l'éther remonta le long de ma colonne vertébrale, traversa mes épaules, descendit le long de mes bras et pénétra dans mes avant-bras, mes poignets et mes articulations. À chaque muscle et à chaque articulation, l'éther s'enflamma dans une rafale parfaitement synchronisée, chacune poussant mon coup vers l'avant avec une vitesse et une force qui augmentaient de façon exponentielle.

Le haut du corps de la mercréature se désagrégea dans une gerbe rouge sang lorsque mon poing entra en collision avec son sternum. Le bas de son

corps trébucha d'avant en arrière pendant un souffle avant de basculer sur le côté de la branche et de partir en spirale au loin.

Malgré tous mes efforts, mon emprise sur le sort de Sylvie s'est relâchée. Du coin de l'œil, je vis Ellie et Boo bafouiller, et la flèche conjurée contre la corde de l'arc d'Ellie explosa. Elle fut soulevée du sol et percuta le flanc de Boo.

J'ai sprinté pour la rattraper avant qu'elle ne tombe. Elle tremblait et regardait son bras en état de choc. L'arc nain s'était brisé et un os dépassait de la peau de son avant-bras.

"El !"

Elle poussa ma poitrine de sa main valide et s'éloigna d'un pas hésitant. "Laisse-moi respirer, Art..."

Le mana s'enroula autour de son avant-bras avant de se resserrer comme une attelle. Ellie poussa un cri d'agonie et s'affaissa contre Boo, tremblant de la tête aux pieds, et le mana s'éteignit.

J'ai arraché un morceau d'écorce. "Tiens, mords là-dedans." Je l'ai tendu et elle l'a pris entre ses dents.

Boo a grondé et a appuyé son nez sur sa joue. Une lumière dorée l'envahit, descendant jusqu'à sa poitrine, et les tremblements s'atténuèrent.

L'attelle conjurée continuait de se resserrer, forçant l'os à redescendre sous la peau. D'un geste du bras, elle remit les os brisés en place. Bien que gonflé et violet, le sang ne coulait plus que goutte à goutte, retenu par le mana.

Elle essuya ses larmes du revers de son bras valide, puis s'efforça de se redresser. "C'est quelque chose que maman m'a montré, juste au cas où. Maintenant, viens..." Bien que son visage soit pâle et perlé de sueur, elle se redressa. "Nous ne pouvons plus perdre de temps."

J'ai acquiescé et me suis détournée, enroulant et déroulant ma propre main.

Mon bras, des articulations à l'épaule, me faisait mal. La technique du Burst Strike semblait être une extension naturelle du Burst Step, maintenant que mon physique asura pouvait en supporter l'effort, mais j'avais eu très peu de temps pour la pratiquer. Contrairement à un pas, où toute ma force de poussée soigneusement exécutée tombait dans le sol et était absorbée, un coup de poing alimenté par tant de vitesse et de précision me renvoyait presque autant d'impact qu'il n'en envoyait à ma cible, provoquant une série de micro-déchirures et de fractures le long de mon bras.

Serrant le poing, je suivis la guérison de mon corps, conscient de chaque muscle déchiré et de chaque tendon tendu au fur et à mesure qu'ils fusionnaient, souhaitant pouvoir étendre le même pouvoir à ma sœur et guérir son bras.

Mais je n'avais pas le temps de m'attarder sur mes erreurs. Ellie s'arrêta brusquement en grimpant d'une seule main sur le dos de Boo, fixant les branches au-dessus d'elle. "J'ai entendu du vent sur les ailes. Et... je peux en sentir un autre."

Il n'y eut pas d'autre discussion avant que nous nous remettions en route, sprintant le long de la branche, Chul en tête. Ellie, le bras en écharpe et son arme détruite, est restée sur le dos de Boo, son bras valide s'accrochant à Sylvie. Caera se précipita entre Boo et Regis, se concentrant à moitié sur les drones qui filaient à travers le feuillage autour de nous. Bien que je ne puisse pas sentir les signatures de mana des raie céleste, j'ai gardé Realmheart actif, surveillant le mouvement du mana et de l'éther pour tout signe de danger supplémentaire.

Avant même que nous ne soyons passés à la branche suivante, une raie céleste passa au-dessus de nous, se dirigeant vers les branches tombées. Grâce à l'avertissement d'Ellie et de Caera, nous avons pu nous réfugier dans une zone de feuilles plus épaisse, de la taille d'une voile, et la laisser disparaître derrière nous.

Mais alors que nous sortions de notre cachette, une autre appareil, celle-ci avec deux de ces mercenaires crustacés sur son dos. L'un d'entre eux cliqueta et cria, brandissant sa lance à deux pointes dans notre direction.

J'ai lâché un juron de frustration. "Allez, continuez à avancer !"

En claquant la boule de son arme dans la paume de sa main, Chul s'élança vers l'avant. Boo accéléra pour le suivre, mais je voyais bien que Caera avait du mal à se concentrer. Elle semblait réfléchir un instant, puis sauta sur le dos de Regis. Il s'arrêta juste le temps de la laisser se mettre en place, puis s'élança à la poursuite des autres.

En un instant, la raie céleste tourna sur elle-même et arriva derrière nous, mais elle n'attaqua pas. Au lieu de cela, elle émit une vibration subsonique comme le glas de la première que nous avions rencontrée. Insufflant de l'éther dans mes oreilles pour atténuer le bruit, j'ai regardé autour de moi, certain de ce qui allait suivre.

Comme je m'y attendais, une autre raie céleste apparut derrière la première. Puis une troisième, s'enfonçant brusquement dans un épais enchevêtrement de branches sur notre droite.

"Il y en a deux autres en dessous de nous," dit Caera en se retournant sur le dos de Regis pour me faire face. "Chacune avec une poignée de ces créatures à écailles. Ils nous encerclent !"

Vu la vitesse des raie céleste, il n'y avait aucun moyen pour nous de les déjouer. Cependant, comme il s'agissait d'une attaque manifestement coordonnée, je savais qu'en nous arrêtant pour nous battre, nous risquions de permettre à d'autres ennemis de nous trouver. "Continuez à avancer," ai-je ordonné après avoir pris une seconde pour réfléchir.

Sylvie, c'est le bon moment pour se ressaisir, pensai-je, sans attendre de réponse.

Soudain, l'une des raie céleste fit volte-face et se posa sur la branche à une centaine de mètres devant nous. Ses trois cavaliers s'élancèrent, puis se

séparèrent, rampant sur les côtés et sous la branche elle-même. Une autre raie céleste se posa derrière nous, et deux autres cavaliers descendirent de leur monture, leurs armes dégainées, et foncèrent vers nous sur des dizaines de pattes semblables à des couteaux.

Des rayons noirs de feu d'âme traversèrent l'air. Deux d'entre eux frappèrent la raie céleste, faisant bouillonner et éclater la chair. Les deux autres faisceaux fusèrent à gauche et à droite, visant les créatures qui se déplaçaient le long du bord vertical de la branche.

Au même moment, un éclair blanc incandescent jaillit de la paume d'Ellie. Il contourna le bord extérieur de la branche, suivi un instant plus tard d'une explosion que je sentis à travers mes semelles.

Je me concentrai sur Sylvie, sur l'armure et le sort entourant son corps. Ma priorité était de maintenir le sort d'inconscience de Sylvie en échec.

Avec Sylvie pleinement centrée dans ma conscience, j'ai utilisé juste la périphérie de mes pensées pour conjurer une lame éthérique à dix mètres derrière moi et la faire taillader sauvagement.

L'attaque était maladroite, l'élan trop court, et la créature crustacée sauta en arrière pour l'éviter. Et même cet effort raté provoqua une secousse qui fit perdre pied à Boo et le fit trébucher, manquant de renverser ma sœur blessée.

Pourtant, dans la seconde qui a suivi, la masse de Chul, a volé. Il la lança comme un missile, et les crevasses de la tête grondèrent de flammes avant de déchirer la chair et les os et de presque couper le monstre en deux.

Sur notre gauche, une créature teintée de rouge grimpait le long de la branche, ses nombreuses pattes acérées s'accrochant facilement à l'écorce épaisse. Des traits de feu d'âme traversèrent l'air comme les ombres mêmes des projectiles conjurés par Ellie, déséquilibrant la créature pour que Regis l'achève d'un coup de queue en forme de coup de fouet.

Chul sprinta juste au-dessus du cadavre de la raie céleste alors que son arme revenait dans sa main, et Boo et Regis gardèrent le rythme alors que nous continuions dans son sillage.

"En dessous de nous !" cria Ellie en pointant du doigt la base d'un arbre voisin.

Se déplaçant comme des termites, des dizaines de créatures escaladaient rapidement la structure imposante. Elles montaient aussi vite que nous pouvions sprinter sur la surface horizontale, et il semblait qu'elles avaient l'intention de nous couper la route.

Je scrutai les branches avoisinantes à travers une grêle de tirs de sorts, cherchant un moyen de changer de cap.

Ne disposant pas de tout mon arsenal de capacités, il n'y avait rien d'autre à faire que d'aller tout droit. Tout en courant, je cherchais dans l'ombre de chaque branche et de chaque racine les signes d'un portail de sortie. Cette zone n'était pas un espace limité comme une grotte, mais plutôt comme la zone enneigée de Three Step, ou le désert que Taci et moi avions détruit. Dans ces deux endroits, qui semblaient s'étendre à l'infini, la zone elle-même m'avait mené à destination. Nous avons suivi les branches dans la direction la plus naturelle, ce qui, je l'espérais, signifiait...

Mon regard s'est arrêté sur quelque chose, une ligne droite parmi des formes organiques rugueuses et sinueuses. Je l'avais à peine remarqué, à moitié caché dans un groupe de racines enchevêtrées loin dans le lac en dessous de nous.

Ellie confirma immédiatement mes soupçons, ses yeux bruns brillants se fixant au loin. "C'est le portail !"

CAERA DENOIR

J'ai eu l'estomac retourné lorsque Regis a sauté du côté de la branche gargantuesque sur laquelle nous courions. Des arbres plus grands que les cathédrales et les palais les plus grandioses s'élevaient tout autour de nous, leurs branches se croisant et s'enchevêtrant dans un réseau incompréhensible, tant en haut qu'en bas. Sous moi, la chair de Regis commença à se tordre.

Son dos s'élargit et sa fourrure se durcit en épines. Les flammes violettes de sa crinière devinrent plus dentelées, plus solides, m'entaillant et traçant une ligne de sang sur mon avant-bras. Des ailes jaillirent de son dos, rattrapant notre élan.

Si près de moi, la Destruction qui émanait de lui me faisait mal aux os.

Deux raies célestes firent une embardée pour nous poursuivre.

"Sur notre gauche !" aboyai-je tandis que des rayons de soulfire jaillissaient de ma lame et entaillaient la chair de la bête, laissant des cicatrices bouillonnantes dans le cuir noir.

Regis s'inclina violemment lorsqu'une raie céleste nous percuta de côté, et je ne pouvais me concentrer sur rien d'autre que de maintenir ma position sur son dos. Un feu violet jaillit entre ses dents et il arracha un morceau de l'aile de notre attaquant. Les flammes se répandirent rapidement à partir de la blessure, consumant la bête qui dégringola du ciel.

Nous tournoyâmes dans les airs, retournant vers notre branche où les autres étaient pleinement engagés dans le combat. Grey a crié quelque chose, et Eleanor s'est levée sur le dos de son ours. Regis l'a prise dans ses pattes, puis a pivoté à nouveau, descendant vers le portail au loin.

En jetant un coup d'œil derrière nous, j'ai vu Grey tirer Sylvie de Boo. Même maintenant, au milieu d'un tel chaos, il y avait une telle tendresse dans la façon dont il la tenait.

Avec une soudaine explosion de douleur, une lance à trois pointes en chitine me frappa à la jambe, traversant le mana qui recouvrait mon corps et s'enfonçant dans le flanc de Regis. Je sifflai de douleur et faillis tomber lorsque Regis s'inclina violemment pour éviter une volée de lances lancées par la horde de crustacés qui rampaient dans l'arbre.

"Ça va ?" demanda Regis, l'inquiétude transparaissant même dans son grognement guttural.

"Oui," sifflai-je en serrant les dents. "Ne ralentis pas !"

Alors que je me débattais avec la lance, plusieurs crustacés sautèrent des côtés de l'arbre. Les collerettes de leurs épaules se déployaient comme des ailes pour attraper le vent. D'abord quelques-uns, puis une douzaine, puis d'autres nous suivirent en planant.

Sur un coup de tête, mes orbitales se rapprochèrent. Le mana résonna entre elles, créant un bouclier autour de nous. Une autre lance glissa sur le bouclier, puis une petite lame.

Nous arrivâmes à la petite île de racines noueuses juste avant eux, mais les raies célestes tournaient déjà autour d'eux. Regis commença à se transformer et je glissai sur son dos, une main tenant la lance fermement. Boo apparut à côté d'Eleanor avec une explosion de mana, mais je me concentrais sur la horde qui approchait et j'arrachai la lance pour la jeter sur le côté.

Soudain, les crustacés qui glissaient furent désorientés, tombant comme des pierres ou s'éloignant à toute vitesse. J'ai retenu mon souffle lorsque Chul a arraché les fanfreluches d'un des monstres, a enfoncé son poing imprégné de feu dans un autre, le faisant s'envoler comme du bois de chauffage, avant d'en frapper deux autres si fort que j'en ai entendu le craquement depuis l'endroit où je me trouvais.

Ils abandonnèrent leur poursuite et plongèrent dans l'eau pour lui échapper, ce qui lui donna le temps d'atterrir à mes côtés.

En suivant la pression que son lien exerçait, j'ai trouvé Grey, Sylvie dans ses bras, en train de sauter entre deux branches. Une raie céleste plongea sur lui au milieu de son saut, mais le sort de Sylvie pulsa, et la raie céleste se figea en l'air, accéléra maladivement, et disparut derrière un arbre.

Grey se précipitait de branche en branche, se déplaçant vers le bas et dans notre direction du mieux qu'il pouvait avec Sylvie bercée dans ses bras, son corps toujours enveloppé dans son armure conjurée. Lorsque plusieurs crustacés ont voulu lui couper la route, il s'est élancé avec une telle vitesse qu'ils ont été éjectés de la branche. Quelques-uns dégringolèrent, inconscients et incapables de se sauver, tandis que les autres jetaient leurs fanfreluches et dérivèrent vers d'autres branches ou vers l'eau.

La zone a tremblé lorsque Chul a frappé avec son arme l'une des racines menant à notre île. Le bois explosa, les écharde brûlantes volant comme des couteaux dans toutes les directions. Les flammes coururent le long du bois en direction d'un groupe de crustacés. Quelques-uns furent pris dans le brasier, tandis que d'autres s'échappèrent vers l'eau en poussant des gargouillis furieux.

Une bulle de mana noire et transparente est apparue autour de nous. Des projectiles chitineux s'y heurtèrent un instant plus tard, faisant trembler le mana.

"Nous devons juste tenir jusqu'à ce que Grey nous rattrape," dis-je en considérant nos options.

La tension sur les réserves de mana de Chul se manifestait clairement dans ses yeux vitreux et sa respiration erratique. Eleanor était montée sur Boo, son bras cassé calé contre son ventre, le mana tourbillonnant autour d'elle. Une tension palpable émanait de Regis, le seul d'entre nous qui ne semblait pas avoir été mis à rude épreuve par cette bataille.

La fréquence des projectiles augmenta rapidement jusqu'à ce que le bouclier tout entier tremble et conserve à peine sa forme.

Soudain, il y eut une accalmie dans le barrage.

Depuis les ruines fumantes de la racine que Chul avait détruite, une forme floue a fait irruption, sprintant vers nous. La vitesse du passage de Grey fit s'envoler la fumée, révélant des dizaines de cadavres au-delà.

J'ai laissé tomber le bouclier alors qu'il se précipitait sur le nœud de racines et dans l'alcôve où était caché le cadre du portail. Une lueur subtile infusa l'alcôve, baignant Grey d'une lumière pâle tandis que le portail s'activait.

La lumière s'estompa et le bouclier se reforma au-dessus de nous, juste avant qu'une raie céleste ne vienne le percuter de plein fouet.

Alors que je le maintenais en place, luttant contre la force de la bête des Relictombs, Grey poussa un juron et mon cœur se serra. Il avait la boussole en main, mais la face du portail était déformée par des parasites.

Comme s'il sentait mon regard sur lui, il s'est retourné et a secoué la tête. "Ça ne marche pas."

Le bouclier émanant de mes orbitales céda.

Le Feu du Phénix, la Destruction et le Mana pur frappèrent tous en même temps la raie céleste attaquante. Son glas subsonique me coupa le souffle, et je ramenai à peine ma lame à temps pour dévier une lance.

Chul a grogné de douleur et s'est agenouillé tandis que la raie mourante s'écrasait dans l'eau.

"Eleanor, aide Chul !" ordonnai-je, sachant que quelqu'un devait s'occuper de lui. J'ordonnai, sachant que quelqu'un devait prendre les choses en main, sinon nous allions nous effondrer sous le poids de ces attaques incessantes.

"On y va !"

Le regard d'Ellie se dirigea vers son lien, et Boo se précipita devant Chul, prenant une lance sur le côté. Une lumière blanche émana de Boo vers Eleanor, puis d'elle vers Chul. Sa signature de mana augmentait, mais l'hémorragie d'Ellie était évidente, même après avoir emprunté du mana à Boo.

L'eau jaillit devant moi et un crustacé atterrit lourdement sur le bord de la racine. Il était largement musclé, avec des écailles de la couleur du sang séché. D'énormes pinces s'entrechoquaient à la place des mains. Il gloussa dangereusement, m'observa un long moment, puis s'élança vers l'avant, les pinces tendues.

Un éclair de douleur remonta le long de ma jambe lorsque je déplaçai mon poids pour écarter une pince avant de trancher les côtes de mon assaillant, la lame cramoisie s'enflammant d'un feu sombre. J'eus un sursaut de peur lorsque le tranchant de mon épée ne laissa échapper qu'une fine ligne de sang bleu foncé.

Une de ses pinces se détacha et se referma sur ma lame. Mes bras s'entrechoquèrent douloureusement lorsqu'ils furent immobilisés en plein mouvement. L'autre pince s'ouvrit en grand et se dirigea vers mon cou. Je sus, dans la seconde qui sépara une pensée de l'autre, que le coup allait m'arracher la tête.

Une lumière dorée m'envahit lorsque quelque chose me frappa par derrière et que la griffe se brisa contre lui. Je trébuchai en arrière au moment où la lumière se brisa. Au lieu de m'atteindre solidement le côté du cou, la pointe acérée de la pince m'entailla la clavicule. Mon épée sauta en avant, le soulfire brûlant noir sur l'acier rouge, et plongea dans la bouche ouverte du monstre et dans son cerveau. Ses petits yeux furieux se révoltèrent et il s'affaissa de la racine pour retomber dans l'eau.

Je me suis retourné et j'ai vu Eleanor qui me regardait fixement, la respiration difficile, et même si je ne savais pas comment, je savais qu'elle venait de me sauver la vie. "Merci," ai-je dit en tâtant ma blessure avec précaution. Elle était profonde, et l'os en dessous s'était brisé, mais je ne pensais pas qu'elle mettrait ma vie en danger à court terme.

Elle acquiesça, puis se mit à essayer de retirer la lance de la peau épaisse de Boo avec son seul bras valide.

Dans l'alcôve, Grey avait allongé Sylvie et s'agenouillait près d'elle. J'entendais les mots doux qu'il prononçait uniquement pour elle. "...tu dois m'écouter, d'accord Sylv ? Il est temps de partir. Nous ne pouvons pas partir tant que tu n'es pas revenue à nous. J'ai besoin que tu te réveilles maintenant, d'accord ?"

Au fur et à mesure qu'il parlait, la pression de son intention augmentait jusqu'à ce qu'il devienne difficile de respirer. Sentant peut-être le changement, nos assaillants faiblirent, reculant, la zone se remplissant du bruit de leurs cris étrangers. Je voyais maintenant que d'autres créatures crustacées venaient des eaux tout autour de nous.

Un rugissement d'avertissement s'éleva d'en haut.

Regis, à nouveau sous sa forme de Destruction, volait en cercles serrés au-dessus du nœud de racines. Tout autour de lui, les raies célestes fourmillaient.

Chacune d'entre elles était assez grande pour couvrir l'île entière de son ombre, et pourtant elles se croisaient en volant comme un banc de poissons. Trois d'entre elles s'approchèrent de Regis, la première fondant dans une gerbe de Destruction. La deuxième déchira l'aile de Regis au passage, et la troisième le percuta de plein fouet, l'envoyant valser dans les airs.

Une autre descendit sur le reste d'entre nous, ses queues jumelles enroulées sous elle comme des crochets. Lorsqu'il passa devant nous, ces queues s'élancèrent. Eleanor se jeta sur le ventre, criant lorsqu'elle atterrit malencontreusement sur son bras cassé.

Boo attrapa l'une des queues dans ses mâchoires, sans se soucier de l'ardillon qui se plantait dans ses côtes. L'autre queue fut déviée contre un bouclier de soulfire.

La raie céleste tressaillit en plein vol, et sa queue se libéra. Son énorme masse fut violemment déviée de sa trajectoire et percuta une racine voisine avant de s'écraser sur le dos, ses nombreuses pattes s'agitant faiblement alors qu'elle s'enfonçait dans l'eau.

Des vagues de feu déferlaient de Chul, retenant une petite armée de crustacés. Chaque fois que l'un d'eux atteignait l'île, une explosion de force, provenant des nombreux disques de mana condensé qu'Eleanor avait placés comme des pièges à la périphérie des racines, l'envoyait éclabousser le lac.

Et pourtant, les occupants de la zone ne semblaient pas vouloir s'arrêter.

Regis heurta le sol de plein fouet, écrasant quelques crustacés sous lui. Des flammes violettes léchaient ses dents et couraient vers ses pattes et sa queue tandis qu'il tournait, claquait et griffait tous les monstres qui s'approchaient trop près de lui. Alors même qu'il se battait, il rapetissait, reprenant sa forme normale de loup d'ombre.

Une lance glissa sur le mana enfumé qui gainait le corps de Chul, mais un instant plus tard, une dague chintine le transperça et s'enfonça entre ses côtes. Devant moi, deux créatures crustacées sautèrent sur les racines, l'une avec une lance fourchue, l'autre en balançant un filet tissé de plantes fibreuses.

Le filet vola et s'ouvrit. Un rayon de feu noir traversa les fibres, et je déchaînai une vague de soulfire avec mon épée. Les deux ennemis se sont penchés dessus, détournant leurs visages plats. Leurs écailles noircirent et se fissurèrent par endroits, mais aucun ne fut détruit.

Lorsque leurs regards revinrent vers moi, un éclair de mana se logea dans l'œil supérieur droit de l'un d'eux. Il poussa un cri et retomba dans l'eau, qui jaillit comme un geyser une seconde plus tard lorsque le sort explosa. L'autre a esquivé un autre sort avant de sauter sur l'écorce dans ma direction. Il attrapa ma lame dans sa lance fourchue et la tourna sur le côté, m'arrachant presque l'arme des mains.

Je reculai en boitant, délogeant ma lame et évitant un coup de griffe, mais le pied de ma jambe blessée tourna dans un espace entre les racines, et je tombai. Le mana explosa contre le flanc du crustacé, mais il ne recula qu'un

instant avant que sa lance ne se relève. Eleanor a crié et Boo a rugi. La lance s'abattit, et je l'attrapai avec mon épée, la déviant partiellement.

Les pointes ont transpercé mon armure et mon bras, me clouant au sol. Je retirai mes deux jambes et y insufflai du vent. Lorsque le monstre s'est jeté sur moi, j'ai donné un coup de pied de toutes mes forces, libérant un souffle de mana éolien le long de mes jambes. Mon assaillant a été soulevé de ses pieds et envoyé dans l'eau en tombant des racines.

Le coup de pied m'envoya un éclair de douleur dans la jambe, et me donna le tournis.

Plusieurs autres explosions magiques se produisirent. J'entendis Chul pousser son cri de guerre et Regis grogner.

En me retournant, j'ai eu une impression de déjà-vu en retirant la lance du crustacé de ma chair avant de la laisser tomber au sol. Non loin de là, dans la grotte des racines, Grey était agenouillé à côté du cadre du portail et de Sylvie. Il avait les yeux fermés, les sourcils froncés par la concentration et la sueur perlait sur son front. Une douce lumière violette rayonnait de lui et de son lien. Ses lèvres bougeaient, mais je ne pouvais pas les lire.

"Grey...Grey !" Ma voix s'est brisée en criant, ma tête nageant alors que je faisais involontairement pression sur ma clavicule fêlée.

Du coin de l'œil, je vis Chul se faire engloutir par une vague de crustacés qui se déversaient sur le bord de l'île. De l'autre côté, Regis et Boo se tenaient au-dessus d'Eleanor. Elle était recroquevillée en boule et berçait son bras cassé. Le mana qui le maintenait avait disparu et le sang coulait à flots. Pendant que je regardais, deux autres lances frappèrent l'ours gardien, se logeant dans sa peau résistante.

Une forte pression a brisé la surface de la chair autour de mon mollet, et j'ai soudainement été traîné en arrière. Un autre énorme crustacé rouge sang me prenait en tenaille et me tirait vers l'eau. Ma lame s'est abattue sur son bras juste en dessous de la pince, la cisillant, mais déjà deux autres s'approchaient de moi, me saisissant.

Mes doigts patinaient sur la surface gluante et sanguinolente des racines, incapables de s'y accrocher. Mes blessures hurlaient à chaque mouvement désespéré, mais elles étaient enfouies sous les eaux troubles de ma panique.

Quelque chose frappa mon coude et ma main s'engourdit. La poignée de mon épée m'échappa.

Me retournant, je donnai des coups de pied furieux, envoyant des rafales de vent à chaque coup. Ce n'était pas suffisant.

Une pince massive se dressa au-dessus de moi comme une guillotine.

Puis... tout s'arrêta. Le bruit, la pression, les griffes, même l'ombre de la raie céleste enveloppant l'île racine.

Lentement, j'ai regardé mes jambes. Le crustacé dont j'avais tranché la griffe s'éloignait en reculant, son visage était un masque hideux de douleur et de fureur, des filets de sang bleu étaient figés dans l'air autour de sa blessure. Un autre me tenait, ses griffes pincées autour de ma jambe. Le troisième se dressa au-dessus de moi, sa pince tendue.

Des craquements humides répétés interrompirent le silence. Chul s'était traîné hors du tas. Son arme massive s'abattait sur les ennemis immobiles les uns après les autres, mais chaque coup était plus lent que le précédent, et il vacillait comme un ivrogne.

Eleanor utilisa son bras valide pour se hisser sur le flanc de Boo. Elle semblait sur le point de s'évanouir.

Finalement, j'ai regardé à l'intérieur de la grotte.

Sylvie était debout. Grey était à ses côtés, la soutenant. Les yeux de l'asura brillaient, l'or tacheté de grains d'améthyste.

"Je ne peux pas... tenir aussi longtemps..." dit-elle d'un air inquiet, s'affaissant contre Grey.

"Tout le monde, dépêchez-vous !" criai-je en me dégageant des crustacés immobiles et en me traînant jusqu'à mes pieds. "Au portail !"

Gémissant de douleur, Eleanor s'agrippa à la fourrure de Boo qui la guidait et la tirait vers le cadre du portail. Chul avait cessé de se balancer et son arme avait disparu. Il semblait sur le point de s'effondrer lorsque Regis apparut à ses côtés, soulageant le poids du demi-phénix. A l'intérieur, Grey s'était déjà retournée et canalisait de l'éther dans la Boussole.

Lorsque la relique s'activa, le portail se déplaça pour révéler une silhouette fantomatique de ce qui se trouvait au-delà.

Le temps se remit à défiler avec une sensation semblable à celle d'un bruit sec dans les oreilles. Grey disparut dans un éclair violet et réapparut à l'entrée de la grotte aux racines enchevêtrées, sa lame transperçant les crustacés qui avaient tenté de m'entraîner dans l'eau.

J'avancai en trébuchant vers le portail.

Mes pieds passèrent de l'écorce lisse à la pierre solide baignée par la lumière blanche et dorée de l'immense portail qui se trouvait maintenant dans mon dos. J'ai oscillé de façon vertigineuse. Mon cœur battait la chamade, chaque battement palpitant dans ma vision floue. Je me concentrai sur le contrôle de ma respiration, maîtrisant l'excitation de l'après-bataille. De longs moments passèrent avant que je ne trouve enfin la force de relever la tête.

La terrasse, habituellement pleine d'agitation, était vide et morne en comparaison. Quelques douzaines d'ascendeurs se tenaient au garde-à-vous, leur attention se portant principalement sur les différentes entrées de la terrasse. Une poignée d'entre eux, ainsi que quelques employés, me regardaient avec impatience, bien que leurs sourcils se haussaient au fur et à mesure que leur regard se prolongeait.

Avant que je puisse parler, Eleanor et Boo apparurent à mes côtés, puis Chul à leur opposé.

"Caera !"

"Lauden ?" soufflai-je, incrédule.

Mon frère adoptif s'était détaché d'un groupe de gardes et accourait. Les assistants qui me regardaient bouche bée reculèrent d'un pas, échangeant des regards tendus.

Ma surprise se transforma en choc lorsque Laudén m'entoura de ses bras et m'attira à lui dans une étreinte familiale. J'attendis sans mot dire que quelque chose se passe, mon souffle se bloquant dans ma poitrine.

Après quelques secondes, il se dégagea et s'éclaircit la gorge. "Nous avons peur que tu aies..." Il s'est interrompu en se concentrant sur les cornes qui sortaient de mon crâne. "C'est donc vrai. Tu es vraiment de sang Vritra."

J'ai touché mes cornes, ayant presque oublié. "Comment l'as-tu su ?"

"La Faux Seris, elle m'a expliqué—enfin, elle l'a dit à nos parents, et ils me l'ont dit..." Il fixa les cornes pendant plusieurs battements de cœur avant de détourner les yeux. Ils se posèrent sur mes blessures, qu'il sembla remarquer pour la première fois, et son visage se décomposa. "Tu es blessé ! Viens avec moi, je vais... non, attends, je vais faire venir des gens ici. Apportez-leur des sièges !" lança-t-il aux soldats qui l'observaient avec un intérêt grandissant.

Eleanor était appuyée contre Boo, du sang suintant de plusieurs blessures, les yeux à peine ouverts.

Chul était encore plus mal en point, il s'affaissait même lorsque je le regardais, comme si le poids de mon attention était plus lourd que ce qu'il pouvait supporter. Le sol trembla tandis qu'il s'effondrait sur un genou, les yeux fermés et la respiration laborieuse. "Je vais... bien," dit-il, les mots bredouillés.

"C'est absurde, nous pouvons—"

Grey, Regis et Sylvie sont apparus à côté de Boo.

"—apporter des guérisseurs..." termina Laudén avant de remarquer les nouveaux arrivants. Il recula d'un pas involontaire, les yeux écarquillés comme des lunes. "Ascendeur Grey..."

Grey ne reconnut pas Lauden, il se dirigea directement vers sa sœur. Il lui releva le menton pour pouvoir la regarder dans les yeux. Par-dessus son épaule, il dit, "Oui, des guérisseurs. Tous ceux que vous avez. Vite."

Eleanor repoussa la main de Grey et se redressa, soulageant l'ours gardien de son poids. Lorsqu'elle commença à marcher vers Chul, Boo la suivit.

Grey s'approcha d'elle, mais Sylvie posa ses doigts sur son avant-bras et il se tourna vers elle. Quelque chose s'est passé entre eux, sans qu'ils le disent, et la tension dans les épaules de Grey s'est relâchée.

Je sentis Lauden s'approcher de moi et nous regardâmes ensemble Eleanor puiser une nouvelle fois du mana dans son lien et l'insuffler directement dans le noyau de Chul. "Les cornes de Vritra," murmura-t-il. "Que se passe-t-il en ce moment ?"

"Je pourrais te poser la même question," dis-je, n'étant pas encore débarrassée de la joie inhabituelle qu'il avait manifestée en me voyant. "Pourquoi es-tu ici ?"

"Je suis responsable de la rotation des gardes du portail," dit-il sans quitter les autres des yeux. "Notre Haut sang s'est divisé en deux. La moitié a suivi Père dans les Relictombs tandis que le reste s'est rangé du côté de Justus."

"Corbett et Lenora se sont rangés du côté de Seris ?" demandai-je, incapable d'y croire. "Publiquement ?"

Chul reprit assez de force pour se lever, et Eleanor trébucha en arrière. Il l'a prise dans ses bras et l'a déposée sur son ours. Tous deux avaient l'air à la fois reconnaissants et épuisés au-delà des mots.

Lauden laissa échapper une faible moquerie. "Notre cher Grand Oncle Justus l'a fait pour eux."

Je connaissais assez bien la politique de la haute société pour la comprendre, mais je n'avais pas la tête à cela pour le moment. J'avais fait

de mon mieux pour ignorer mes blessures jusqu'à présent, et je n'avais pas oublié pourquoi nous étions là. "Où est Seris, est-elle... ?"

L'expression de Laudén s'assombrit. "La plupart de nos guérisseurs sont avec elle."

"Elle m'a attendu assez longtemps." Je regardai mes compagnons, la lassitude s'insinuant à chaque syllabe que je prononçais. "Allons-y."

Regis me donna un coup de tête. "Monte."

Reconnaissant de soulager ma jambe blessée, je me glissai sur son dos. Ensemble, nous quittâmes la terrasse et traversâmes la place où les ascendeurs auraient normalement cherché des groupes pour leurs ascensions. Comme la terrasse du portail, elle était étrangement vide. Laudén marchait juste devant nous, et bien qu'il me jetât de temps en temps un coup d'œil, il ne disait rien d'autre.

Il a changé, pensai-je. Que ce soit par peur des circonstances ou par gain de maturité, je l'ignorais, mais mon frère adoptif ne se comportait plus comme le grand enfant gâté que Corbett et Lenora lui permettaient d'être.

Nous nous sommes dirigés directement le long du boulevard principal vers les portails entre les niveaux. Les gens nous regardaient, mais personne ne s'approchait. J'ai vu des aubergistes et des propriétaires de magasins familiers et j'ai compris qu'ils étaient eux aussi coincés ici. *Il est étonnant que Seris ait pu garder le contrôle aussi longtemps.*

Bien que nous ayons discuté des détails d'un plan potentiel pour couper l'accès aux Relictombs, je n'arrivais toujours pas à croire ce que je voyais lorsque nous avons atteint l'entrée de la zone.

Autour de la banque de portails qui facilitait normalement le passage entre les deux premiers niveaux des Relictombs se trouvait un ensemble de dispositifs inhabituels. Construits dans un métal bleuté similaire à celui que nous avons utilisé pour capturer Orlaeth, les boîtiers métalliques contenaient des cristaux de mana d'une taille inhabituelle, reliés à des

artefacts en forme de bols tournés sur le côté. L'ensemble de la structure n'était qu'un enchevêtrement de fils épais.

Des stries de mana déformées émanaient des bols vers les portails, déformant leurs surfaces normalement lisses.

Autour de ces appareils—plusieurs par cristal de mana—se trouvaient quelques douzaines de mages. D'après ce que j'ai pu voir, ils canalisait d'immenses quantités de mana dans les cristaux.

Ce n'est qu'après avoir pris conscience de tout cela que j'ai réalisé qu'il y avait beaucoup d'autres personnes autour de moi. La plupart étaient des ascendeurs armés et attentifs. Des gardes, dont certains se concentraient sur Grey, le reconnaissant clairement, tandis que d'autres portaient leurs mains à leurs armes et fixaient Chul, Boo ou même Sylvie, leur nervosité se lisant sur les traits tendus de leur visage.

Mais il y avait aussi un grand nombre de mages qui s'affairaient. Certains semblaient attendre, d'autres aidaient des hommes et des femmes fatigués à quitter la place. Quelques personnes étaient allongées sur des lits de camp ou transportées vers un bâtiment voisin, que je devinais avoir été réaménagé en hôpital.

J'étais momentanément confuse, ne sachant pas ce qui pouvait causer autant de blessures, puis l'un des mages qui s'occupait des cristaux de mana s'est effondré.

Une poignée de personnes se précipitèrent à ses côtés, et je fus surpris de voir qu'Eleanor s'y trouvait également. Bien que sa propre signature de mana vacille sous l'effet de l'effort, elle canalisait le peu de mana qu'elle avait dans le mage, le ramenant au bord du contrecoup. Ceux qui le tenaient regardaient cela avec émerveillement, la bouche bée et les yeux écarquillés, tandis que le mage inconscient dans leurs bras s'agitait.

Eleanor recula, leur permettant d'aider le mage à s'éloigner. Pendant ce temps, un autre mage avait pris la place du premier.

Et au centre de tout cela se trouvait mon mentor.

Seris était agenouillée sur un coussin à côté d'un récipient en verre rempli d'un liquide bleu incandescent. À l'intérieur du récipient reposait la tête coupée du Souverain Orlaeth Vritra, ou ce qu'il en restait. La chair s'était décomposée en lambeaux, les cheveux avaient fondu, les orbites vides regardaient sans âme à travers le verre.

Les yeux de Seris étaient fermés et entourés d'ombres sombres. Elle semblait pâle, sa signature de mana était faible. Une main était plongée dans le récipient ouvert, les doigts serrés autour de la corne d'Orlaeth.

Elle alimente l'appareil elle-même. Cette prise de conscience, qui s'est faite lentement, m'a laissé froide d'incrédulité.

Cylrit se tenait à côté d'elle et nous regardait approcher. Il fixa Grey pendant ce qui lui sembla être un très long moment, puis se pencha et dit quelque chose de doux à l'oreille de Seris.

Elle sursauta, ses doigts se crispant autour de la corne, et une onde parcourut les distorsions de mana dirigées vers les portails.

Ses yeux s'ouvrirent lentement, et elle dut cligner plusieurs fois avant de pouvoir se concentrer sur le visage de Cylrit. Elle ne parla pas, mais son regard glissa de son serviteur à Grey, et sa colonne vertébrale se redressa.

"Il semble que nos rôles soient inversés par rapport à notre première rencontre, Seris," dit-il. Bien que rigide en apparence, son ton était doux, consolateur. "Tu m'as fait venir, et je suis là. Mais je ne suis pas sûr de pouvoir t'aider."

Elle secoua la tête, faisant tomber une cascade de cheveux couleur perle sur son visage. Lorsqu'elle parla, sa voix était rauque. "Orlaeth... la corne—a duré jusqu'à..." Elle s'interrompit, ses traits se relâchant sous l'effet de la confusion.

Ma main se tendit instinctivement vers elle, mes doigts se crispant avec le désir d'aider, d'améliorer la situation d'une manière ou d'une autre. Je ne

me souvenais pas avoir jamais vu Seris aussi faible, aussi brisée. Je voulais m'excuser, la supplier de me pardonner, mais je me retenais, je me forçais à contrôler mes émotions. C'est de Grey qu'elle avait besoin maintenant, pas de moi.

La force et le soutien de Seris étaient le socle sur lequel ma vie avait été construite. La voir ainsi ne correspondait pas à la réalité telle que je la concevais. Elle était inébranlable, immuable... et apparemment, à la limite de ses prodigieuses capacités.

"Ils testent les portails en permanence... à intervalles irrégulières." Seris s'arrêta pour reprendre son souffle. "Sans le mana d'Orlaeth, les mages ont dû canaliser en permanence, tandis que j'étais le centre d'attention. Si nous arrêtons..." Elle s'interrompit, fatiguée.

"Ils le sauront en quelques minutes," termina Cylrit pour elle. "Cela fait deux semaines que c'est comme ça. Faux Seris n'a pas bougée, n'a pas dormie. Elle..." Cylrit s'interrompit alors que sa voix se brisait, l'émotion la plus forte que j'aie jamais vue de la part de ce serviteur stoïque. "Nous n'avons pas réussi à trouver une solution viable pour rediriger le mana sans qu'elle ne serve de point de convergence. Plusieurs théories avaient déjà été envisagées avant que nous n'arrivions ici, mais elles ont toutes échoué."

"Si seulement Wren ou Gideon étaient là," dit Grey sous sa respiration, observant la situation avec un froncement de sourcils pensif.

"Pourquoi ne pas simplement détruire les portails ?" Je me suis empressé de dire, en regardant d'un visage à l'autre. "J'ai déjà vu Grey redonner vie à de vieux portails brisés.

Je savais que Seris ne l'aurait pas oublié, bien sûr, mais aussi répugnante qu'elle ait été à détruire tout ce qui avait été créé par les djinns, je savais qu'elle ne détruirait pas non plus ces reliques avec empressement, à moins qu'elle ne sache qu'elles pouvaient être recrées.

"Sans avoir eu l'occasion d'expérimenter, nous ne savions pas exactement ce qui était possible," répondit Cylrit. Ses yeux se portèrent sur Seris

pendant un instant, puis sur moi, avant de poursuivre tranquillement. "Bien que, si cela était allé plus loin, j'aurais..."

"Ne jamais désobéir à un ordre direct," dit Seris, ferme malgré son état.

"Même moi, je ne peux pas promettre que ça marchera," ajouta Grey, ses yeux dorés fixés sur les portails. "Mais est-ce que tout cela"—il fit un geste de la main vers l'équipement—"vaut vraiment la peine de souffrir et de prendre des risques ?"

Seris ne répondit pas, et la conversation fut interrompue lorsque deux de leurs guérisseurs tournèrent enfin leur attention vers nous. Ils s'empressèrent de nous installer, Eleanor et moi, sur des lits de camp et commencèrent à soigner nos blessures. Ils me tripotèrent, m'enduisirent d'une pommade régénératrice et jetèrent des sorts pour accélérer ma guérison et atténuer la douleur.

Pendant tout ce temps, je me concentraï sur Seris et Grey, et sur le problème auquel ils étaient confrontés.

Je voulais leur donner des conseils, des solutions, des idées... mettre à profit la formation que Seris leur avait dispensée ces dernières années. Mais mon esprit était embrumé par la douleur, la peur, et surtout le regret. Je ne pouvais m'empêcher de me demander ce que j'avais à apporter alors que j'étais entouré de Faux, de serviteurs, d'asuras et... de ce que pouvait bien être Grey.

Arthur, me suis-je rappelé. Arthur Leywin, Lance de Dicathen.

Je voulais ce que j'avais toujours voulu—être au centre de tout. Être l'instrument du changement. C'était le rêve de Sevren, qu'il m'avait laissé en disparaissant dans les Relictombs. Et maintenant, j'étais plus proche qu'il ne l'aurait jamais imaginé de réaliser un véritable changement en Alacrya, mais je n'étais pas le catalyseur de ce changement.

Non, cet honneur revient à un homme qu'ils appellent littéralement Godspell...

Mes pensées s'interrompirent et, sans le vouloir, j'éclatai d'un rire maniaque qui fit sursauter la guérisseuse qui s'occupait de mon épaule, au point qu'elle bloqua la clavicule cassée. Mon rire s'est transformé en un gémissement douloureux.

Tout le monde m'a regardé et je me suis senti rougir. "Mes excuses, je... je crois que j'ai une idée."

UNE IDÉE APPROXIMATIVE

ARTHUR LEYWIN

"C'était au mieux une idée approximative, Arthur," dit Caera avec une hésitation inhabituelle, son ton étant presque suppliant. "Un caprice, en fait. Si ce n'est pas possible... je ne suis pas un artificier... tu n'as pas besoin de prendre ça au sérieux..."

J'étais assis sur le sol devant Seris, Realmheart actif, les runes violettes invoquées brûlant sous mes yeux tandis que je la regardais attentivement concentrer son mana dans et à travers la tête pourrissante du Souverain Orlaeth. "Je prends ça au sérieux parce que je pense que ça pourrait marcher."

Caera répondit par un froncement de sourcils contemplatif en se tournant vers Seris. Je suivis son regard.

La peau albâtre de Seris était d'un gris maladif et couverte d'un voile de transpiration. Même depuis notre arrivée, elle semblait s'être repliée sur elle-même.

J'avais besoin de comprendre exactement ce qui se passait entre elle, la machine et le cadre d'autres mages agissant comme une batterie vivante.

Au début, il semblait impossible qu'elle ait pu continuer ainsi pendant deux semaines sans se reposer. Sa signature de mana était incroyablement faible, son noyau presque vide. Son exploit n'aurait pas été possible si ce n'est que, dans son désespoir, elle avait développé sa propre version rudimentaire de la rotation du mana qui lui permettait d'absorber et de purifier le mana de l'atmosphère tout en le canalisant dans la corne.

Je suivis le mana qui était aspiré par ses veines jusqu'à son noyau, où il y avait un tourbillon constant de purification avant que le mana teinté de noir ne soit libéré pour couler le long de son bras et dans l'artefact macabre. De là, il semblait se condenser rapidement—une caractéristique innée de la

corne du Vritra que je ne comprenais pas—avant d'être à nouveau aspiré par le liquide bleu vif.

Le mana a pris une teinte plus sombre après avoir été libéré par la corne. Des fils métalliques l'ont ensuite guidé jusqu'à plusieurs grands cristaux. Ceux-ci étaient constamment imprégnés par une poignée de mages chacun. Grâce à la capacité de Realmheart de voir les particules de mana individuelles, j'ai pu suivre les morceaux de mana stockés qui étaient extraits des cristaux de mana et transformés en artefacts qui me rappelaient les vieilles antennes paraboliques de la Terre.

Ces coupelles, couvertes d'un diagramme complexe de runes, condensaient et projetaient le mana de manière à déformer les portails, créant une sorte de boucle de rétroaction dans laquelle les portails existaient toujours, mais où quiconque les traversait ne pouvait en ressortir avant d'être ramené à travers le portail et déposé de l'autre côté.

Comme l'expliquait Cylrit, le liquide bleu était une alchimie de cristaux de mana pulvérisés en suspension dans un composé d'origine biologique composé principalement de noyaux de bêtes de mana et de produits chimiques particulièrement aptes à transmettre le mana. En fait, Seris avait inventé une batterie de mana. Dans ce cas, cependant, l'artefact était spécifiquement conçu pour utiliser le mana d'Orlaeth, et leurs tentatives pour se tourner vers d'autres sources s'étaient révélées infructueuses.

L'idée de Caera ne serait possible que grâce à ma présence.

Après avoir éclaté d'un rire douloureux et maniaque, Caera était devenue nerveuse, se remettant clairement en question. "Continue," l'avais-je encouragé, curieux. Mon propre esprit tourbillonnait déjà d'idées alors que je me débattais pour savoir comment aider Seris, et sa contribution était la bienvenue.

Après s'être éclaircie la gorge et avoir fait signe au guérisseur frustré qui s'occupait de sa blessure—qui avait l'air bien plus grave que je ne l'avais d'abord pensé—elle avait dit simplement : "Je pensais juste à ta... magie

unique, et au fait que tu es peut-être la seule personne capable de faire quelque chose comme ça, mais... pourrions-nous alimenter cet appareil en utilisant l'éther abondant dans les Relictombs ?"

Sa simple suggestion avait attiré l'attention de tous les mages de la place sur moi. Depuis que j'étais apparu au deuxième niveau des Relictombs, j'avais été la cible d'innombrables regards. Certains me regardaient avec des yeux émerveillés, d'autres me lançaient des regards méfiants, mais tous se détournaient lorsque je croisais leur regard.

Il semblait que j'étais devenue une figure mythique en Alacrya depuis la Victoriade.

Au moins, cela signifiait que lorsque je prendrais les rênes et commencerais à donner des ordres aux mages qui utilisaient l'artefact de perturbation, tout le monde m'écouterait.

J'avais déjà observé le processus de Seris depuis un certain temps. Elle avait laissé à ses hommes le soin de répondre à mes nombreuses questions, se concentrant plutôt sur la transmission continue du mana.

Ma sœur dormait sur un lit de camp juste devant moi, Boo s'était évanoui à côté d'elle. Tous deux s'étaient donnés à fond pour échapper à la dernière zone. J'étais reconnaissant à Ellie d'avoir continué à se dépasser alors que j'étais parti pendant près de deux mois, car les tests de Gideon et d'Emily lui avaient permis de découvrir un lien supplémentaire entre Boo et elle-même. Sa capacité à imprégner le mana était limitée par son propre noyau jaune clair, mais en puisant dans le mana inhérent de Boo, elle pouvait aller bien au-delà de ses propres limites.

Même s'il s'était épuisé rapidement, Chul avait récupéré tout aussi vite. Ses nombreuses blessures étaient déjà recouvertes de croûtes, même s'il n'avait pas laissé les guérisseurs Alacryens le soigner. Il arpentait à présent le périmètre extérieur de la place, s'attirant des regards nerveux de la part des ascendeurs.

Sylvie et Regis restaient près de moi. Ils gardaient leurs pensées silencieuses et discrètes, mais notre lien restait intact. L'esprit de Sylvie bourdonnait des conséquences de son expérience dans les Relictombs, mais nous n'avions pas eu le temps d'en parler. Regis, quant à lui, était concentré sur ma tâche, attentif à chaque détail. Même si je ne ressentais pas directement ses pensées, je pouvais sentir l'engrenage de son esprit tourner comme l'ombre du mien.

"Il y a trois obstacles principaux à ce genre de conversion," dis-je à voix basse pour que seules les quelques personnes qui m'entourent puissent l'entendre. "Le boîtier de la batterie a été conçu dès le départ pour utiliser le mana de ce Vritra comme source. En raison de la façon dont la physiologie du basilisk utilise le mana, le retrait et la distribution de ce mana ne peuvent être efficaces avec aucune autre source que je connaisse. Un cristal de mana ne peut tout simplement pas être assez condensé pour supporter le prélèvement."

L'un des Imbuers de Seris haussa les épaules d'un air incertain. "Oui, c'est le principal obstacle que nous avons rencontré. La concentration active de Seris a été la seule alternative qui a fonctionné jusqu'à présent, mais ce n'est manifestement pas viable."

"Cela signifie également que cette conception est fondamentalement inutile pour le stockage ou la transmission de l'éther," ai-je poursuivi. "Le second problème concerne les artefacts de projection. Les runes sont spécifiquement conçues pour fonctionner avec le mana, et pas seulement cela, mais avec le mana à attribut de décomposition nativement associé à la race du basilisk."

"Nous avons conçu des runes supplémentaires," répondit Cylrit. Il se tenait derrière et à côté de Seris, dominant le réservoir où elle tenait la corne du Vritra, les bras croisés. "Mais sans pouvoir canaliser suffisamment de mana pur, les artefacts de projection alternatifs étaient inutiles. Et il est extrêmement dangereux de passer d'un modèle à l'autre, car le fait d'abattre plus d'un ou deux artefacts affaiblit la perturbation."

J'ai acquiescé, sans surprise. "Mais le plus gros problème est qu'il n'y a aucun moyen de collecter l'éther ambiant dans la machine, même si nous parvenons à corriger les deux autres problèmes. Je ne sais même pas si c'est possible. Même les Relictombs, qui existent dans un endroit entièrement fait d'éther, se dégradent et s'effondrent avec le temps. La nature même de l'éther va à l'encontre de ce que nous essayons de faire."

Sylvie a levé les yeux, son regard se faisant plus perçant. "L'armure aspire l'éther."

J'ai secoué la tête. "Mais pour faire quoi que ce soit avec cet éther, elle a toujours besoin de la personne qui se trouve à l'intérieur."

'Écoute, nous n'essayons pas de révolutionner la façon dont nous alimentons tous les artefacts à travers le monde, n'est-ce pas ? Nous avons juste besoin de débrancher la petite reine rebelle et de faire gagner du temps à ces gens. Alors utilise-moi. Je peux aspirer l'éther et le concentrer sur le reste de cette merde si tu peux faire en sorte que tout fonctionne.'

J'ai hésité. Il est vrai que les particules d'éther sont naturellement attirées par Regis ; ce fait a joué un rôle déterminant dans ma création du noyau d'éther.

'Nous remplacerions Seris par toi. Ce serait au mieux un pansement temporaire...'

'Cela vaut la peine d'essayer.' Sylvie posa sa main sur la crinière de Regis. *'Cela nous permettra au moins de gagner du temps.'*

J'ai examiné mon lien avec attention. Des rides d'inquiétude plissaient ses sourcils et les commissures de ses lèvres, et une fatigue profonde se lisait dans ses yeux, mais ses pensées étaient claires.

Seris se déplaça légèrement, et la perturbation du mana vacilla. Ses yeux ont bougé sous les paupières closes.

Je soupirai. Nous n'avions pas le temps d'explorer longuement les possibilités qui s'offraient à nous. Si nous voulions aider Seris et empêcher

les forces d'Agrona de percer ce niveau des Relictombs, il fallait agir immédiatement.

"Expliquez-moi encore une fois ce qu'est la batterie fluidique," dis-je, et l'un des Imbuers se lança dans une répétition de l'explication précédente de Cylrit.

Pendant qu'ils parlaient, j'observais les particules qui se déplaçaient dans la corne et le liquide brillant. J'examinai à nouveau le boîtier et le câblage, ainsi que la relation entre la tête coupée du Vritra et le mana de Seris. Mais j'ai aussi prêté une attention particulière à la façon dont l'éther se déplaçait autour de cet artefact. La quantité de mana suspendue dans l'artefact étant très condensée, il n'y avait que très peu d'éther atmosphérique à l'intérieur.

Sur une simple pensée de ma part, Regis devint immatériel, traversa le verre et pénétra dans la tête pourrie qui s'y trouvait, projetant une faible lumière violette à partir des orbites vides.

'J'aime bien que ce crâne vide n'ait pas sept contre-scénarios et plans différents qui se croisent dans ses pensées à tout moment. Tu sais, comme une certaine personne. J'ose dire que c'est presque paisible,' dit Regis en plaisantant.

L'effet fut immédiat. Plus d'éther fut attiré dans la batterie, s'écoulant dans l'espace non occupé par le mana.

Libérant l'éther de mon noyau, je l'encourageai à se diriger vers l'appareil, lui demandant de déplacer le mana si nécessaire. Le mana se comprima davantage, laissant plus de place à l'éther, qui fut à son tour attiré dans la tête par la présence de Regis. La corne n'a pas absorbé ou condensé l'éther comme elle l'a fait avec le mana de Seris, mais je ne m'attendais pas à ce qu'elle le fasse. Les basilisks n'avaient aucune affinité naturelle avec l'éther.

"Apportez l'un des artefacts de projection de rechange et expliquez-moi les runes."

L'un des Imbuers s'empessa de s'exécuter, revenant bientôt avec le plateau métallique rond teinté de bleu. Il se lança dans un exposé précis sur la fonction des runes et leurs différences par rapport à celles utilisées actuellement. Je n'étais pas un expert en la matière, mais j'étais le seul présent à avoir des connaissances sur l'éther. Cependant, en pensant cela, je me suis rendu compte que ce n'était peut-être pas vrai.

"Est-ce que quelqu'un ici a connaissance des effusions ?"

Ils échangèrent un regard, puis Cylrit dit, "Il y avait deux officiants sur ce niveau au moment où il a été pris. Ils sont fidèles à Agrona, et ont donc été enfermés dans la Grande Salle avec tous ceux qui nous ont combattus."

"La cérémonie d'effusion nécessite la mise en œuvre de l'éther pour fonctionner. Les artefacts que ces officiants utilisent sont ce qui rend cela possible. Sylvie, va avec eux et interroge ces hommes. Utilisez les artefacts—le bâton et le bracelet, principalement—pour voir si vous pouvez trouver une séquence de runes qui permettra à ces appareils de projection d'utiliser l'éther au lieu du mana."

"Bien sûr," dit Sylvie en hochant la tête, ses cheveux blonds tombant sur les écailles noires de l'armure relique.

Je me sentais plus à l'aise, d'une certaine manière, de savoir qu'elle était toujours protégée par cette armure.

Sentant mes pensées, elle haussa un sourcil et m'adressa un sourire ironique, puis se précipita à la suite des Imbuers.

Je me concentrai à nouveau sur la batterie elle-même. Le mécanisme avait été conçu pour stocker et libérer du mana sans tenir compte de l'éther. La forte densité de mana dans la corne d'Orlaeth permettait à la batterie de créer une attraction qui tirait naturellement le mana le long des câbles connectés jusqu'au reste des appareils.

La vraie question était de savoir comment—ou même si—il était possible d'ajuster cette batterie pour qu'elle stocke et transmette de l'éther au lieu du mana.

Regis attirant l'éther, celui-ci remplissait déjà tout l'espace entre les particules de mana, donnant au liquide bleu vif une teinte lavande. En me concentrant sur cet éther, je l'ai poussé vers les câbles et j'ai été surpris de voir qu'un petit nombre de particules, coincées entre les particules de mana, étaient entraînées dans le reste de la machine. Elles se sont dissipées en atteignant le cristal de mana, mais cela prouvait que l'éther pouvait être transmis de la même manière que le mana.

'Les cristaux caca,' pensa soudainement Regis, ce qui stoppa net mon processus de réflexion.

'Quoi ?'

'Le mille-pattes géant,' dit Regis sérieusement. *'L'éther traité—les cristaux caca—certains d'entre eux avaient à peu près les mêmes dimensions que ces cristaux de mana. Nous pourrions peut-être les remplacer.'*

Je regardai Seris, toujours assise en silence juste devant moi, son mana coulant sans fin dans la corne du Vritra qu'elle tenait. "Tu peux tenir encore un peu ?"

Elle pencha légèrement la tête sur le côté, laissant une mèche de cheveux couleur perle tomber sur ses yeux fermés. Je n'étais pas sûr qu'elle m'ait entendu, mais elle a acquiescé. "Je peux entendre ton esprit tourbillonner. Va, fais ce que tu as à faire. Tout ira bien pour moi."

J'ai hésité, certain qu'aucune personne raisonnable ne qualifierait son état actuel de "bien", mais je savais ce qu'il fallait faire, et cela signifiait la maintenir en place juste un peu plus longtemps.

"Chul, viens," dis-je en me levant et en me dirigeant vers la sortie de la place.

Caera commença à se lever, mais je lui fis signe de s'arrêter. "Repose-toi," lui dis-je. "Nous n'en avons pas pour longtemps."

"Nous allons commencer ici—à l'extrémité de la chaîne et le plus loin de la source d'énergie, et travailler en sens inverse," dit le chef Imbuer, un mage de haut-sang Ainsworth, pour ce qui était probablement la centième fois, alors qu'il donnait des instructions aux autres Imbuers.

Sylvie était revenue de la Grande Salle peu après que Chul, Regis et moi soyons revenus de la zone du mille-pattes géant. Sylvie et les Imbuers, avec l'aide peu enthousiaste des officiants d'effusion et de leurs artefacts, ont réussi à créer une combinaison de runes capable de projeter de l'éther avec un effet similaire à celui de la perturbation de mana actuelle.

Je regardai l'équipe démonter rapidement le dispositif pour remplacer le cristal de mana et l'artefact de projection. Dès que le nouvel équipement fut en place, Regis commença à pousser l'éther hors de la batterie. Il voyagea le long des câbles, se dissipant là où il atteignait les autres cristaux de mana, mais étant absorbé par le cristal d'éther nouvellement placé.

Rien ne se produit.

Les visages des Imbuers se décomposèrent. La mâchoire de Cylrit se serra. Caera se tordait les mains, son visage était pâle et elle regardait nerveusement.

'C'est une question d'intention,' pensai-je à Regis. 'N'oublie pas que l'éther t'écoute, qu'il réagit à ton intention. Tu ne peux pas te contenter de le pousser, tu dois le guider.'

Je sentis la concentration de Regis s'affiner, s'étendant à l'éther qu'il avait envoyé dans le cristal.

Quelques particules se déplacèrent du cristal, se jetant dans l'artefact de projection. Puis quelques autres. Lentement mais sûrement, un filet

régulier, puis un flot d'éther s'écoula, jusqu'à ce que l'appareil s'active soudainement.

Une vague de lumière améthyste déforma l'air entre l'artefact et les portails.

Il fonctionnait.

Un souffle collectif retenu fut libéré tandis que les Imbuers applaudissaient et se donnaient des tapes dans le dos. Cylrit me fit un signe de tête ferme, paraissant soudain dix ans plus jeune.

Seris ne semblait pas s'en préoccuper, concentré sur l'activation de toutes les autres pièces du réseau de perturbation.

"Eh bien, allons-y !" s'emporta l'Imbuer Ainsworth. "Il n'y a pas de temps à perdre, il faut convertir le reste de ces pièces."

Un par un, ils remplacèrent les pièces originales de leur conception par les nouvelles, alignées sur l'Ether. À chaque ajout, j'aidais Regis en forçant une plus grande partie du mana à sortir de la batterie et en l'infusant avec mon propre éther, ce qui lui permettait de se concentrer sur le maintien du flux.

De plus en plus de gens arrivaient sur la place pendant que nous travaillions. Je reconnus quelques visages, comme celui de Sulla de Sang-Nommé Drusus, Haut Mage du Hall des Ascendeurs de Cargidan, et, ce qui me surprit, Kayden de Haut Sang Aphelion, le professeur blessé avec lequel j'avais enseigné à l'Académie Centrale. Kayden me fit un signe de la main depuis les abords de la place, où il s'attardait avec un désintérêt feint. Beaucoup d'autres étaient manifestement des Hauts Sangs ou des ascendeurs.

C'était un processus techniquement ardu, et le temps s'écoulait lentement tandis que les Imbuers travaillaient. Au total, il fallut des heures pour que le dernier artefact de projection soit enfin en place, que le dernier cristal soit changé et que tout le mana soit expulsé de la batterie, laissant place à un important dépôt d'éther.

Bien que je n'aie pas fait grand-chose pendant tout ce temps, maintenir Realmheart actif aussi longtemps était éprouvant. Cela ne nécessitait pas une quantité importante d'éther, mais c'était comme garder un muscle fléchi pendant des heures, et un mal de tête sourd brûlait au coin de mes yeux.

C'est avec un sentiment de soulagement que je relâchai la godrune, sentant l'énergie brûlant sous ma peau sous forme de runes se dissiper. Dans le même temps, les mottes de mana visibles qui peignaient la zone en rouge, jaune, vert et bleu s'évanouirent.

Mais quelque chose était différent.

Je me suis frotté le sternum, sentant une tension que je n'arrivais pas à identifier immédiatement. Craignant de m'être épuisé, j'ai regardé les autres.

Le poing de Cylrit était fermement enroulé autour de l'avant-bras de Seris, et il fit sortir sa main du réservoir de la batterie, permettant aux Imbuers de le refermer. Au début, le mana de Seris continua à couler en boucle, se répandant dans l'atmosphère sans aucun effet. Lentement, ses yeux s'ouvrirent et elle regarda, confuse, le visage de Cylrit.

"Tout va bien. Tu as tenu assez longtemps. Laisse-toi aller."

Le flux de mana se calma, et Seris fixa sa main, qu'elle semblait s'efforcer de desserrer.

Son mana, réalisai-je en sursaut. Même si je ne canalisais plus Realmheart, je pouvais encore sentir son mana.

Ma compréhension de la godrune, qui représentait la relation entre l'éther et le mana, avait progressé sans que je m'en rende compte. Je me retins de sourire et fermai les yeux, sentant les signatures de mana de tous ceux qui m'entouraient.

"Ça a marché ?" demanda Seris, me ramenant à l'instant présent.

Personne ne pouvait encore répondre. Ensemble, nous attendions dans une incertitude haletante. Même à l'œil nu, les ondulations dans l'air et à la surface des portails étaient claires sous une faible lueur violette, mais ce n'est que quelques minutes plus tard, lorsqu'un soldat alacryen est apparu brièvement dans l'un des portails avant de disparaître à nouveau, que nous nous sommes tous vraiment détendus.

"Ça a marché," confirmai-je.

Une acclamation se fit entendre, et les Imbuers et les mages qui les accompagnaient se mirent à se congratuler et à s'embrasser tout autour de nous.

'Qu'est-ce qu'on ressent là-dedans ?'

'Je suppose que tu ne parles pas de ce crâne en décomposition,' répondit Regis, l'air de rien. *'Plus sérieusement, j'ai toujours voulu être le petit moteur qui peut tout faire.'*

Sylvie ricana, ses sourcils s'élevant presque jusqu'à la racine des cheveux. *'Tu trouves les détails les plus étranges dans les vieux souvenirs de la Terre d'Arthur.'*

'Hé, "Détails étranges" sera le titre de mes mémoires.' Le rire de Regis résonna dans ma tête et je me détournai avec un gémissement.

"Je dois emmener la Faux Seris dans un endroit où elle pourra se reposer," dit Cyrlit, son bras passé dans le sien pour la soutenir. "Nous nous réunirons quand..."

"Non," dit Seris avec fermeté. Il commença à objecter, mais elle le coupa à nouveau. "Je me rétablirai en marchant. Viens, Arthur. Rassemble tes compagnons." Elle regarda autour d'elle, aperçut Sulla et lui fit signe d'approcher. Sans crier gare, deux autres hommes l'accompagnèrent. "Sulla, Harlow, envoyez des hommes chercher les Hauts Seigneurs, les Matrones et les autres membres du sang de haut rang. Qu'ils se rassemblent au Dread Craven dans l'heure."

Chul aida Ellie et Caera à se lever et à grimper sur Boo, et elles se placèrent derrière moi tandis que Sylvie restait à mes côtés. Un certain nombre de gardes se détachèrent de ceux postés autour de la place et marchèrent de part et d'autre de notre groupe, tandis que plusieurs autres nous suivirent également hors de la place. Alors que nous approchions du boulevard qui traversait la zone dans le sens de la longueur, je me rendis compte qu'un grand nombre de personnes étaient retenues par d'autres gardes.

Je me suis arrêté de marcher, mon corps devenant rigide.

"Qu'est-ce qu'ils font ici ?" demandai-je, sentant mes joues s'empourprer sous l'effet de la colère.

"Professeur !" Mayla a sauté de haut en bas, agitant les bras pour attirer mon attention. "Hé, Professeur Grey !"

À côté de Mayla, Seth de Haut Sang Milview se frottait le cou et souriait maladroitement, l'air de plus en plus gêné.

Seris s'est retourné avec raideur pour me répondre. "Pardonne-moi, Arthur. Il s'agissait d'un... projet de recherche, en quelque sorte."

Mes poings se sont serrés et desserrés le long de mon corps. "Tu as mis en danger la vie de ces enfants pour un... " me coupai-je, comprenant pleinement. "Tu voulais savoir pourquoi leurs runes étaient si fortes."

Seris se contenta de hocher la tête avant de se détourner, et Cylrit continua à marcher.

Je rompis les rangs et me précipitai vers deux ascendeurs qui retenaient les deux adolescents. Mayla souriait à pleines dents, mais Seth avait l'air nerveux.

"Professeur Grey, vous êtes de retour !" Mayla s'extasia, semblant vouloir se précipiter sur moi pour me serrer dans ses bras. "Tout le monde parle de vous depuis votre départ. Certains élèves pensaient que vous aviez disparu pour toujours, mais Loreni était sûre que vous reviendriez, tout comme la F-Faux Seris... Vritra..." Mayla s'interrompt, son attention glissant vers

l'endroit où Seris s'était à nouveau arrêté et observait maintenant ma conversation.

"Seth, Mayla, c'est bon de vous voir tous les deux," dis-je en leur adressant un petit sourire que je savais dépourvu de véritable chaleur. "Je ne peux pas parler maintenant, mais quand j'aurai un moment, peut-être que vous pourrez m'aider à comprendre—"

"Peut-être pouvez-vous nous aider à comprendre quelque chose, Professeur," dit soudain Seth, me coupant la parole. Son visage était pâle, et il regardait fixement devant moi, sans me regarder dans les yeux. "Qui êtes-vous ? Pourquoi... pourquoi nous avez-vous fait ça ? Nous mettre dans cette situation ? Je..." Il a secoué la tête et s'est interrompu, comme s'il était malade.

J'ai hésité à répondre. Je ne voulais pas leur donner l'impression que tout ce qui leur était arrivé était sans raison, mais je n'avais pas le temps de leur dire la vérité de la bonne manière. "J'expliquerai ce que je peux plus tard. Où est-ce que vous logez ?"

Jetant un coup d'œil entre Seth et moi, Mayla m'indiqua la direction du manoir du Haut Sang qui les avait recueillis. "À bientôt ?" demanda-t-elle, presque suppliante.

"Dès que je le pourrai."

Je retournai vers les autres sous le regard curieux de Seris, mais elle ne dit rien, et nous nous remîmes en marche. Les ascendeurs écartaient la foule de notre chemin, et nos propres gardes maintenaient tout le monde à l'écart.

Je n'ignorais pas les cris qui nous suivaient, certains suppliants, d'autres rancuniers et accusateurs, mais j'étais trop sur les nerfs pour y prêter attention. Notre victoire avec le disrupteur de portail ne semblait déjà plus qu'un lointain souvenir, alors que le poids des problèmes auxquels ces gens étaient encore confrontés pesait lourdement sur mes épaules.

Cylrit et Seris nous conduisirent à un bâtiment de trois étages qui donnait sur une petite rue située à plusieurs pâtés de maisons de la Grande Halle, qui se profilait au loin. J'ai été surpris à la fois par l'emplacement et par la construction du bâtiment. Je ne savais pas exactement à quoi je m'attendais, mais ce n'était pas le cas.

Un panneau représentant un visage fendu, une moitié d'un blanc éclatant et tordu en une grimace de terreur caricaturale, l'autre d'un noir absolu et hurlant un cri de guerre, indiquait que le bâtiment était le Dread Craven. Construit principalement en pierre sombre et en bois, il me rappelait de nombreuses auberges que j'avais vues en Alacrya et en Dicathen.

Quatre mages gardaient la porte, qu'ils ouvrirent à notre approche. Au vu de l'absence de surprise sur leurs visages, ils avaient déjà été informés de l'arrivée de Seris.

"Ce n'est pas tout à fait comme ça que j'imaginais votre vie," dit Caera sous sa respiration, après être descendue de Boo et avoir boité après moi et Sylvie.

Seris se retourna, le visage mou comme quelqu'un qui venait de se réveiller d'un profond sommeil. "Non, je suppose que non. L'ancien propriétaire a tenté de s'enfuir le premier jour après notre arrivée, entraînant dans sa chute un certain nombre d'employés et de membres de son sang. Comme ce bâtiment était alors inoccupé, j'ai décidé qu'il constituerait une base d'opérations convenable."

Cylrit se fendit d'un sourire. "De plus, elle aime bien traîner les hauts sangs de l'autre côté de la zone, dans la partie basse de la ville."

"Chut," répondit Seris en faisant un signe dédaigneux de la main à son serviteur. "Et, peut-être, pourrais-tu aller me chercher un verre ?"

Cylrit acquiesça et se dirigea vers le bar qui s'étendait sur la moitié du mur du fond.

Nous nous trouvions dans une grande salle de taverne ouverte, standard sauf que toutes les tables rectangulaires avaient été rassemblées au centre. La salle était inhabituellement propre pour une auberge ou un bar, et les murs étaient arides, toutes les décorations ayant été enlevées à un moment ou à un autre. Les fenêtres du bas avaient toutes été barricadées par un mage d'attribut terre, et les murs renforcés par endroits pour assurer une meilleure défense.

Une porte derrière le bar menait à une arrière-salle, et un escalier dominait le côté gauche de la taverne ouverte. Deux personnes—des membres de l'équipe de Seris, je suppose—descendirent brièvement les marches, le visage illuminé par une agréable surprise, mais disparurent tout aussi rapidement lorsque Seris leur jeta un coup d'œil significatif.

Les mouvements de Seris étaient lents et calculés. Elle se dirigea vers une chaise cossue à l'extrémité des tables poussées les unes contre les autres et s'y installa avec un gémissement. Elle fit signe aux autres de la rejoindre.

À la porte, Ellie gratta Boo entre les deux yeux et lui dit d'attendre dehors.

Je m'assis à la gauche de Seris, tandis que Caera prit la chaise à sa droite. Ellie s'est assise à côté de moi, raide, et la nervosité a déferlé sur elle par vagues. Sylvie, de l'autre côté, lui serra doucement l'avant-bras. Chul se tenait debout, adossé à un poteau, les bras croisés.

Cylrit apparut de derrière le bar et posa devant elle un simple verre rempli d'un liquide doré. "Êtes-vous sûre de ne pas vouloir vous reposer quelques heures—ou quelques jours—avant que nous..."

Il se tut à la vue de Seris. Ils ne se dirent plus rien, mais Cylrit resta près d'elle, une main sur le dossier de sa chaise, son expression assez dure pour faire craquer les fondations en pierre de l'auberge.

Seris but une petite gorgée, expira profondément et posa le verre sur la table.

"Je suis donc là," dis-je, décidant de prendre la parole en premier pour faire retomber la tension. "Tu as pris un gros risque, à la fois en envoyant Caera à Dicathen et en jouant sur les Relictombs. Je ne serais peut-être pas venu."

Un froncement de sourcils presque imperceptible plissa la peau lisse entre ses sourcils. "Je te remercierai de ne pas me faire la leçon sur la prise de risque, Arthur Leywin."

J'ai levé les mains de la table en signe de protection. "Un point de pris. Mais vraiment, Seris, de quoi s'agit-il ? Pourquoi m'as-tu fait venir ?"

"Un moment," dit-elle en s'affaissant sous le poids de la fatigue. "Les autres seront bientôt là, et je n'ai la force d'avoir cette conversation qu'une seule fois." Elle prit une nouvelle petite gorgée de sa boisson, son attention s'attardant sur ma sœur. "Eleanor, c'est ça ? Tu as le talent et la bravoure dans le sang, à ce que je vois."

Ellie rougit et regarda ses mains jointes sur la table devant elle. "Je ne sais pas, euh, Faux Seris—"

"S'il te plaît, appelle-moi Seris. Mon temps en tant que Faux et général d'Alacrya est révolu, je pense." Elle me fit un sourire triste. "Et voici... Dame Sylvie Indrath. Cadell pensait que vous aviez succombé à vos blessures à Dicathen après votre bataille. 'Telle mère, telle fille,' avait-il dit. Un homme froid, ce Cadell. Encore plus froid aujourd'hui, bien sûr".

Sylvie leva le menton, le visage encadré par les deux paires de cornes. L'or de ses yeux était en fusion, même dans la lumière vive de l'intérieur de l'auberge. "Vous semblez bien informée, Dame Seris."

Le visage de Seris s'assombrit, son attention se perdant momentanément. "Cela a toujours été ma force, bien sûr. Son regard s'attarda un instant sur Sylvie avant de se porter sur Chul. "Et qui est cette silhouette imposante derrière vous ? À le voir, je croirais presque..." Ses yeux se rétrécirent et elle l'inspecta de plus près. "D'une lignée asura ? Phénix, en fait ?"

La mâchoire de Chul se durcit. "As-tu eu beaucoup d'expérience avec les membres de ma race enfermés dans les donjons de ton maître ? As-tu participé à leurs interrogatoires et à leurs tortures ? Peut-être étais-tu même là lorsque ma mère, la grande Dame Dawn du clan Ascepius, a été massacrée dans sa cellule ?"

Réprimant un gémississement, je me suis penché. Même si l'attitude de Chul était justifiée, elle ne nous servait pas à l'heure actuelle. "Nous sommes tous amis ici, tu te souviens ?"

Seris n'était pas découragée par son attitude. En fait, elle lui adressa un sourire triste et une partie de la tension s'échappa d'elle. "Bien sûr, je comprends maintenant. Pardonne-moi. Je connaissais ta mère, je l'ai même vue brièvement une ou deux fois, mais je ne l'ai jamais vraiment rencontrée. Ton peuple—les adeptes cachés du Prince Perdu—est un peu une curiosité à Taegrin Caelum, presque un mythe en fait."

Son attention se porta à nouveau sur moi. "Alors, tu as vraiment été très occupé ces deux derniers mois, n'est-ce pas ?" Tournant seulement la tête, elle croisa le regard de Caera. "Et toi, qu'est-ce que tu fais, hein ? Partie galoper avec Arthur dans ses aventures, sans tenir compte de..." Elle se coupa brusquement en regardant vraiment Caera. "Non, je vois bien que ce n'est pas le cas."

Caera se mordit l'intérieur de la joue pendant quelques longues secondes avant de donner une brève explication de son emprisonnement, d'abord entre les mains douces des Dicathiens, puis de façon beaucoup moins confortable parmi les dragons.

"Alors, la guerre avec les dragons est vraiment arrivée," songea Seris sous sa respiration, fixant l'alcool comme s'il s'agissait d'une boule de cristal et qu'elle essayait de deviner la signification de ces événements.

Sa rêverie fut interrompue par un coup frappé à la porte.

Sortant de ses pensées, elle força un sourire accueillant sur son visage fatigué. "Eh bien, il semblerait qu'ils se soient mis à arriver. Préparez-vous."

La porte s'ouvrit et deux silhouettes familières entrèrent : Corbett et Lenora Denoir.

Dame Lenora s'est figée, fixant les cornes sur la tête de Caera, mais seulement pendant une seconde. Elle rompit rapidement avec le protocole et se précipita vers Caera. Prise au dépourvu, Caera ne se leva même pas lorsque Lenora se pencha sur elle, passant une main sur sa joue et jetant un coup d'œil d'une blessure bandée à l'autre, l'air de plus en plus peiné.

"Oh Caera, que t'est-il arrivé ?" souffla-t-elle. Ses yeux se portèrent sur les cornes, puis sur le bandage de Caera, sans que l'on sache exactement à quoi elle faisait allusion.

Je pouvais sentir le malaise de Caera qui regardait sa mère adoptive, la mâchoire desserrée. "Je vais bien," dit-elle tardivement.

Corbett passa devant les deux femmes, n'accordant qu'un bref regard à Caera et s'approchant de Seris. Il s'inclina profondément, les yeux rivés sur le sol. Elle l'appela par son nom, il se leva et se tourna vers Caera. "Lauden m'a dit que tu étais gravement blessée. Je suis... heureux de voir que son estimation de ton mauvais état de santé était exagérée."

Caera hésita, puis murmura seulement, "Merci."

Contrairement à sa femme, Corbett fixait sans retenue les cornes bien visibles sur la tête de Caera. "La Faux Seris a eu la gentillesse de nous informer de ta... situation également. Et c'est une bonne chose. Je ne peux pas faire semblant de ne pas être choqué de le voir, même si..."

La porte s'ouvrit à nouveau, révélant un homme aux cheveux blonds bien taillés et à la barbichette touffue.

Corbett s'éclaircit la gorge. Lenora prit place à côté de Caera, et lui s'assit à côté d'elle.

"Haut seigneur Frost," dit Seris en accueillant l'homme. "Asseyez-vous, je vous prie."

Les yeux gris et sévères de l'homme s'attardèrent sur moi pendant plusieurs secondes avant qu'il n'entre dans la taverne. "Alors, le célèbre Ascendeur Grey est de retour. J'espère que cela signifie que je n'ai pas condamné mon sang à une mort lente par inanition sous ce faux ciel ?"

Cylrit se racla doucement la gorge. Lorsqu'il prit la parole, ses mots étaient tout aussi doux, mais le tranchant qu'ils contenaient brillait comme un rasoir. "Assieds-toi, Uriel."

Le Haut Seigneur Frost n'hésita qu'une seconde avant de prendre place au bout de la table, en face de Seris.

Le suivant était un homme plus jeune, aux cheveux bruns et au torse bombé, que j'ai mis quelques instants à reconnaître. Il se tenait dans l'embrasure de la porte et me fixait, les yeux embués.

"Seigneur Umburter," annonça Seris.

Soudain, il se déplaça rapidement vers moi autour de la table. Ellie se crispa et je rassemblai l'éther dans mon poing, prêt à me défendre ou à la défendre si nécessaire.

Mais il s'arrêta brusquement à quelques mètres de nous, puis s'agenouilla, des larmes coulant de ses yeux baissés. "Lance Arthur Leywin, m-merci."

Je me suis soudain souvenu de lui. C'était l'un des sangs hauts à qui l'on avait confié l'autorité sur Xyrus. Cet homme, comme la plupart des autres, avait été heureux de laisser Augustine parler—et menacer—à leur place.

Avant que je puisse dire quoi que ce soit, il a continué à parler. "Même si vous aviez toutes les raisons de me tuer, vous ne l'avez pas fait. Et pourtant, ici à Alacrya, mon frère a été massacré par l'un de nos propres serviteurs sans la moindre hésitation. C'est tout ce que j'avais besoin de comprendre à propos de cette guerre." Déglutissant, il se leva et s'assit à mi-chemin entre Ellie et Uriel.

J'ai observé le jeune homme pendant plusieurs longues minutes, mais il gardait ses yeux, à nouveau secs, fixés vers l'avant. Puis une autre personne est entrée, et elle m'a fait réfléchir.

Ce sont les courtes cornes qui sortaient de son front qui me surprirent le plus. Ses cheveux brillants d'un bleu noir étaient tirés en une queue serrée sur les cornes, ce qui les rendait sombres par rapport à sa peau pâle. Ses yeux couleur vin se posèrent immédiatement sur Caera, et elle laissa échapper un souffle de soulagement. Seris l'annonça comme "Matrone Tremblay," et elle prit place à côté de Corbett après avoir passé plusieurs très longues secondes à lorgner les cornes de Caera.

Au cours des minutes qui suivirent, divers hauts sangs, matrones et ascendeurs de haut rang arrivèrent en un flot régulier pour remplir notre table. Quelques-uns, comme Sulla, se levèrent pour faire de la place à ceux qui étaient plus haut placé qu'eux. Je connaissais certains noms, mais la plupart ne me disaient rien.

Le dernier à entrer fut une autre surprise, je vis une fois de plus Kayden, de Haut Sang Aphelion, passer la porte en boitant après qu'elle se soit refermée.

Seris regarda l'homme avec une légère surprise. "Ah, Seigneur Aphelion. Bienvenue."

Kayden fit un signe de la main avec l'insouciance qui le caractérisait et se dirigea directement vers le bar, loin de la tension qui s'installait autour de nous.

Les regards avisés et perspicaces des hauts sangs étaient rivés sur Seris et moi, leur impatience palpable alors qu'ils attendaient que nous parlions.

Seris croisa mon regard. Je lui fis un petit signe de tête. Elle se racla la gorge. "Maintenant que tout le monde est présent, commençons."

LE MESSAGE

"Ce n'est pas la Victoriade, et je ne présente pas un candidat qui se bat pour devenir un serviteur, alors je vais ignorer les compliments flagrants et les listes inutiles de réalisations." Seris s'arrêta un instant, laissant l'assemblée de hauts sangs se regarder les uns les autres avec méfiance. "Bien qu'il soit connu en Alacrya sous le nom de Grey, la vérité est la suivante : Je vous présente Arthur Leywin, Lance du pays d'Elenoir sur le continent de Dicathen."

La salle n'a pas tant éclaté en bruit qu'elle n'a mijoté, le sens de la bienséance des hauts sangs se brisant juste assez pour permettre quelques exclamations étouffées et des échanges à demi chuchotés entre voisins. L'attitude était très variable, certains se penchant en arrière sur leur chaise, les yeux écarquillés et abasourdis, tandis que d'autres arboraient un air suffisant, comme s'ils venaient de gagner un pari. Cependant, la réaction de la plupart d'entre eux indiquait qu'ils avaient au moins soupçonné la possibilité que je sois Dicathien.

Kayden était assis au pied de l'escalier, de l'autre côté de la pièce, un verre dans la main qui lui restait. Lentement, il a levé les yeux de son verre et m'a fixé, nos regards se rejoignant. "Tu te fous de ma gueule," a-t-il éclaté, avant de rire longuement et bruyamment, faisant taire tous les autres. "Alors tu étais... à l'académie... et les étudiants..." Kayden se remit à rire sans se soucier de rien, tandis que les autres le regardaient avec un agacement à peine voilé.

"Notre sauveur est donc Dicathien," dit l'un des ascendeurs, un certain Djimon, avec une pointe d'incrédulité.

À côté de lui, Sulla secouait la tête. "J'ai entendu les rumeurs, mais..." Il me regarda longuement dans les yeux, puis se tourna vers Seris, l'expression plus faible. "Faux Seris... à quoi tout cela a-t-il vraiment servi ?"

Plusieurs autres personnes présentes ont fait écho à cette question, certaines acquiesçant, d'autres frappant leurs poings sur la table en signe de soutien.

"Assez," dit le seigneur Frost. Sa voix n'était pas forte, il n'y avait pas de commandement sévère dans son ton, et pourtant le mot a porté comme le son d'un tonnerre lointain, faisant taire tous les autres.

Seris regarda autour d'elle pendant quelques secondes, prenant le temps de croiser le regard de chacun des hauts sangs tour à tour. "La question n'est pas de savoir pourquoi tout cela a eu lieu, car chacun d'entre vous connaît déjà la réponse. Nous nous battons pour nous-mêmes et pour nos sangs, pour façonner notre monde afin qu'il soit adapté à ceux d'entre nous qui ont un sang 'inférieur' et pas seulement aux asuras qui l'ont marqué et revendiqué comme leur."

Elle s'arrêta un instant pour laisser ces mots s'installer. "Non, je suis certaine que chacun d'entre vous comprend très bien pourquoi il est ici. Et pour cette raison, vous savez aussi qu'il ne s'agit pas d'une guerre entre deux continents. Les Dicathiens sont tout autant que nous les victimes de l'orgueil démesuré et de l'apothéose moralisatrice du clan Vritra. Ils sont nos alliés dans cette lutte, pas nos ennemis."

"Alors, tu es le chef de ton continent ?" me demanda la Matrone Tremblay, la femme au sang Vritra et aux cheveux bleu-noir. "Qu'est-ce qui te donne le droit de traiter avec ce groupe au nom de Dicathen ?"

Je lui rendis son regard sans complaisance. "Je ne suis pas là pour ça."

"Alors pourquoi êtes-vous ici exactement ?" demanda le Haut Seigneur Frost. "J'ai beaucoup entendu parler de vous par ma petite-fille. Et plus encore de mes soldats à Dicathen qui ont eu la malchance de vous croiser. Un Dicathien qui enseigne à nos enfants et épargne nos soldats ? Pardonnez-moi, Seigneur Leywin, si je ne comprends pas bien ce qui vous lie à Alacrya."

Un certain nombre d'autres personnes murmurèrent leur approbation.

Je sentis Chul changer de position derrière moi, son mana se déployant comme il le faisait instinctivement. Sylvie, sentant mon attention sur lui, recula d'un pas pour lui chuchoter à l'oreille et lui demander d'être patient.

"Le temps que j'ai passé en tant qu'ascendeur et professeur n'était pas intentionnel," dis-je après avoir pris un moment pour rassembler mes pensées. "Je ne suis pas venu ici pour vous espionner, infiltrer vos institutions ou vous faire du mal, mais je vous considérais comme mes ennemis. Seris—et Dame Caera du Haut Sang Denoir—ont fait de leur mieux pour me convaincre du contraire, mais ce sont vos enfants—des enfants comme Enola—qui m'ont vraiment montré la vérité. J'ai des ennemis sur ce continent, beaucoup même, mais pas tout le monde."

Uriel sourit, d'un air calculateur. "Pardonnez-moi, mais cela ne répond pas vraiment à ma question. Pourquoi êtes-vous ici maintenant ?"

J'acquiesçai, appréciant l'attention que l'homme portait aux détails. "Seris m'a aidé à protéger mon peuple, et je suis donc ici pour protéger le sien."

L'ascendeur chauve nommé Anvald grogna. "Alors pourquoi ne traverses-tu pas ces portails pour tuer Dragoth et tous ses soldats ?"

"Je pourrais le faire," admettais-je, "mais d'autres les remplaceraient, et d'autres encore après cela. Vous et moi savons qu'Agrona n'hésite pas à sacrifier des vies. De plus, vous ne pourrez pas survivre ici éternellement. Je ne sais pas ce que Seris a prévu, mais je doute qu'il s'agisse de se cacher dans les Relictombs jusqu'à ce que vous soyez tous morts de faim."

"Non, ce n'est pas le cas," répondit Seris avec fermeté. "Mais cela nous rapproche de la question pour laquelle nous sommes ici aujourd'hui. Ce qui est, bien sûr, la suite des événements".

Corbett Denoir prit la main de sa femme et échangea un bref regard avec elle. "Je pense que cette question nous préoccupe tous, Dame Seris. Beaucoup d'entre nous ont tout sacrifié pour en arriver là. Chaque fois qu'il nous a semblé que notre situation devenait insurmontable, vous nous avez aidés à nous en sortir, mais..." Il marqua une pause, son regard parcourant

la table. Lorsqu'il reprit, il parla très prudemment. "Je pense qu'il est grand temps que nous comprenions l'objectif de tout cela. Pas de grands projets d'autonomie et d'éviction du clan Vritra, mais des résultats concrets et tangibles. Même si nous comprenons pourquoi Grey ici présent peut nous aider, je ne vois pas comment."

Adaenn de Haut Sang Umburter, le jeune homme que j'avais épargné à Xyrus, bafouilla d'un air indigné. "Vous n'avez pas vu ce qu'il a fait à la Victoriade ? Je n'y étais même pas, et pourtant on me l'a raconté des dizaines de fois. Il a repris à lui seul les villes Dicathiennes de Vildorial, Blackbend, Xyrus et Etistin, en battant des armées entières. Même les Faux, m'a-t-on dit, se sont inclinés devant sa puissance supérieure."

Je me raclai la gorge et fis signe à Adaenn de s'asseoir.

"Mais ce n'était pas seulement des Faux," dit Caera de façon inattendue.

L'attention de la salle s'est accrue. Tous savaient que Caera avait voyagé avec moi, et au vu du changement d'atmosphère, il était évident qu'ils attendaient qu'elle prenne la parole. De plus, ses cornes, maintenant fièrement exposées sans son pendentif, avaient rapidement attiré l'attention de presque toutes les personnes présentes. Lorsqu'elle prit la parole, ce fut comme si elle leur donnait la permission de la fixer.

Elle leva le menton et s'assit un peu plus droit. "Le Haut Souverain a envoyé un groupe de Wraiths à la recherche d'Arthur à Dicathen. Il les a tous tués."

Kayden siffla. La Matrone Tremblay fronça les sourcils en regardant ses mains.

"Les Wraiths... je croyais que c'était un mythe." Sulla se passa une main sur le visage. Secoué, il jeta un coup d'œil dans ma direction. "Et tu... ?"

Une femme plus âgée, présentée comme la Matrone Amélie de Haut Sang Bellerose, se moqua. "Des balivernes fantaisistes. Dame Seris, vous ne

nous avez pas amenés ici pour nous insulter avec des histoires à dormir debout.

Cylrit se raidit, mais Seris resta passive et dit, "Matrone Bellerose, peut-être que mon état de faiblesse actuel vous a donné une mauvaise impression. En fait, je ne suis pas encore assez fatiguée pour accepter qu'on me parle ainsi."

La Matrone Bellerose pâlit, croisa les mains sur ses genoux et regarda juste derrière Seris pour éviter de croiser son regard. "Je m'excuse, Dame Seris, vous avez raison bien sûr. Mon ton n'était pas digne de ma fonction. Pardonnez-moi."

Seris inclina légèrement la tête en signe de reconnaissance. "Je ne vous reproche pas votre scepticisme, qui est sain, mais il est tout aussi vrai qu'aucun d'entre vous ne serait ici s'il n'avait pas la capacité de voir au-delà de la structure rigide de notre société et de notre culture. Les Wraiths sont bien réels, et ce que Dame Caera a dit est vrai. Je vous dis cela pour renforcer un point essentiel : Arthur a la force de nous aider à nous libérer de cette prison que nous avons construite autour de nous."

La salle est restée silencieuse un long moment après cette déclaration. J'ai surpris les Hauts Seigneurs Frost et Ainsworth partageant un regard incertain. Les yeux de la Matrone Tremblay ne me quittaient pas, tandis que Kayden semblait perdu dans ses pensées en faisant tourner son verre. Les autres affichaient tous une combinaison similaire d'expressions extérieures, mais personne n'exprimait ses pensées.

'Ce n'est pas ce à quoi ils s'attendaient.' Les pensées de Sylvie étaient tendues. *'Ils sont terrifiés.'*

'Ils ont misé tous leurs espoirs de changement sur Seris tout au long de ce conflit,' répondis-je, laissant le silence s'éterniser. *'Il sera difficile pour certains d'entre eux d'accepter qu'elle compte à son tour sur quelqu'un d'autre—et sur un étranger.'*

"Nous passons donc à l'étape suivante," poursuivit Seris après une longue pause. "Nous avons en Arthur un allié capable de frapper les forces d'Agrona comme personne d'autre ne peut le faire. Afin de gagner le soutien de la population, il est essentiel que nous continuions à éroder la foi du peuple dans l'infailibilité divine d'Agrona. L'exécution publique du Souverain Orlaeth a été la première étape. En montrant à ce continent que les asuras ne sont pas immortels, nous leur révélons également un avenir potentiel où les asuras auront entièrement disparu. Mais une image rapidement projetée ne suffit pas. Non, nous avons besoin d'une victoire décisive, et à la vue de tous."

"Vous voulez dire envoyer Arthur à la poursuite des Souverains," dit Sylvie, se plaçant à nouveau derrière moi, ses mains sur le dossier de ma chaise.

"Oui !" Chul surgit, faisant sursauter tout le monde. Il brandit son poing en l'air et sourit. "Il était temps."

À côté de moi, Ellie expira profondément, essayant de se détendre après la frayeur que lui avait infligée Chul. "Combattre des asuras..." murmura-t-elle en tripotant nerveusement le bord de la table.

"Je m'attendais à plus qu'une démonstration de force," remarqua le Haut Seigneur Ainsworth en se caressant la barbichette.

Le Seigneur Lars Isenhaert, un homme blond et râblé à la moustache pendante, frappa la table de la paume de sa main. "En effet, je pense exactement la même chose, Ector."

Seris les regarda tous les deux avec passion. "Détruire les Souverains n'affaiblira peut-être pas le pouvoir d'Agrona, mais son image auprès du public s'en ressentira. Et, plus important encore, une telle attaque audacieuse contre lui attirera sa plus grande arme sur le terrain." Seris faisait face aux hauts sangs pendant qu'elle parlait, mais je savais qu'elle s'adressait directement à moi lorsqu'elle dit, "Son esprit tout entier est

accaparé par l'Héritage depuis des décennies. Son élimination est maintenant notre plus grande priorité."

Mes poings se sont serrés et ma mâchoire s'est contractée. Malgré ces réactions physiques, je ne savais pas vraiment ce que je ressentais.

L'un des hauts sangs prit la parole, posa une question, mais mes pensées étaient plongées à l'intérieur et je n'assimilai pas les mots.

Tessia...

'Elle a raison, Arthur,' dit Sylvie, projetant ses pensées dans les miennes. 'Je suis désolée, mais cela fait trop longtemps que tu repousses l'échéance. Il faut s'occuper de Cécilia.'

'Mais comment faire ?'

"Pourquoi laisser la fille vivre assez longtemps pour qu'elle devienne une menace, alors ?"

Il fallut un moment pour que les mots d'Uriel s'intègrent, mais une fois que ce fut fait, je forçai mon esprit à revenir à la conversation qui se déroulait autour de moi.

"Il aurait été plus prudent, semble-t-il, de la tuer il y a plusieurs mois, même si cela aurait signifié perdre l'opportunité de notre acte de rébellion actuel," ajouta Corbett, en parlant avec précaution.

Les yeux sombres de Seris se tournèrent vers moi pendant un demi-battement de cœur avant de répondre. "Peut-être, mais il y avait aussi de nombreuses raisons de ne pas le faire, notamment ma propre curiosité. Je devais savoir si ce pouvoir était réel et de quoi il était capable. De plus, le vaisseau dans lequel réside l'Héritage est la princesse d'Elenoir, Tessia Eralith. Je n'étais pas prête à la condamner à mort."

"Mais tu l'es maintenant ?" demandai-je en essayant de paraître curieux et nonchalant. Les mots étaient creux.

Elle pencha légèrement la tête sur le côté, me regardant attentivement. "L'Héritage doit être écarté de cette guerre. Son contrôle sur le mana est devenu absolu, et je crois que tu es le seul capable de l'affronter de front."

Avant que je ne puisse répondre, Ellie se pencha en avant sur ses coudes et fixa Seris. "Nous n'allons pas tuer Tessia."

L'expression féroce d'Ellie m'a fait ressentir un mélange doux-amer de fierté et de regret.

Seris s'adossa à sa chaise, sans se laisser décontenancer. "Je n'ai pas demandé votre présence pour vous dire quoi faire. Ce n'est pas un ordre, mais un appel. Nous n'avons pas la force, ni en magie ni en nombre, de vaincre Agrona. Depuis le début, il s'agit d'éroder la base de son pouvoir. Sehz-Clar, Orlaeth, les Relictombs, chacun d'entre eux est une nouvelle fissure dans ces fondations. Mais si nous ne travaillons pas ensemble, aucun d'entre nous ne pourra le renverser complètement."

Je savais que les plans de Seris comportaient une autre facette. Lyra m'avait dit que la rébellion de Seris visait en partie à occuper Agrona pendant que je me battais pour reprendre mon continent. Elle perdrait la face auprès de ses partisans si elle le disait à voix haute ici, mais je ne pouvais pas ignorer que notre succès s'était fait, au moins en partie, au détriment de son peuple.

Maylis se leva, ses mains s'enroulant dans ses cheveux derrière sa tête et faisant face à la table. "Mais même en affaiblissant ses fondations, Agrona est trop puissant pour l'attaquer directement." Elle tourna sur elle-même, ses mains s'abaissant et se recroquevillant en poings. "Je suis désolée, mais je ne vois pas comment un seul Dicathien peut l'égaliser."

"Asseyez-vous," dit Seris avec l'autorité de quelqu'un qui sait qu'il sera obéi.

Maylis se mordit la lèvre et fit ce qu'on lui avait dit.

S'adressant à l'ensemble de la table, Seris dit, "Comme l'a noté la Matrone Tremblay, même si son emprise sur ce continent est affaiblie, Agrona n'est pas quelqu'un que l'on peut vaincre dans ce monde. Mais mon objectif n'a jamais été de l'affronter directement." Les yeux sombres de Seris balayèrent les hauts sangs. "Le chemin d'Epheotus est enfin ouvert, et les dragons sont arrivés à Dicathen. Mon plan est, et a toujours été, de simplement préparer le terrain de façon à ce que lorsque Agrona et Kezess s'affronteront, l'issue ne pourra être que leur destruction mutuelle."

La salle était totalement silencieuse à cette proclamation. Seul Kayden ne fixait pas ouvertement Seris, mais plongeait son regard sombre dans son verre.

"Vous avez tort," dit Chul, sa voix grave brisant le silence comme du verre.

Le froncement de sourcils de Seris était presque caricatural tandis qu'elle regardait mon compagnon demi-asura, manifestement à court de mots.

"Agrona peut être vaincue par quelqu'un dans ce monde. Mon frère de vengeance et moi-même le prouverons lorsque ce lâche de basilisk sortira enfin de son trou dans les montagnes."

"J'ai besoin de temps pour y réfléchir," dis-je en m'écartant de la table et en me levant avant que la conversation ne dévie davantage. Ellie suivit rapidement mon exemple.

Au bout de quelques secondes, Seris a détourné son attention de Chul pour la reporter sur moi. Le fait que Seris ne se soit pas levée témoignait de sa fatigue. "J'ai d'autres choses à discuter avec mon conseil. Tu trouveras beaucoup de place à l'étage pour accueillir ton groupe, et mon personnel t'apportera tout ce dont tu as besoin."

J'ai acquiescé et j'ai commencé à me détourner.

"Mais Arthur," dit Seris, son ton devenant plus pressant, "le temps est l'une des nombreuses ressources dont nous manquons."

Je me contentai d'acquiescer avant de contourner la table et de me diriger vers les escaliers, les yeux attentifs des nombreux hauts sangs Alacryens brûlant dans mon dos.

Kayden s'est écarté du chemin, s'inclinant légèrement en gardant le poids de sa jambe défaillante. "Un Dicathien. C'est étrange, Grey. Je devrais te détester, mais si je t'aimais bien, c'est parce que tu semblais immunisée contre la manie du sang de notre culture. Et maintenant, je sais pourquoi." Il m'a tendu la main et je l'ai prise. "C'est un plaisir de te rencontrer, Arthur Leywin."

"Je suis surpris de te voir ici," avouai-je, mon regard passant par inadvertance devant lui pour se diriger vers les escaliers, que je souhaitais ardemment gravir. "On aurait dit que tu en avais assez de la guerre."

Son sourire s'effaça et il se mordit la lèvre supérieure, fronçant les sourcils. "Je ne suis plus très bon au combat, mais mon sang possède des ressources utiles à Seris. Après ce que j'ai vu à la Victoriade..." Il fouilla mes yeux pendant un long moment. "J'ai su que les choses ne seraient plus jamais les mêmes, et j'ai su de quel côté je voulais être."

Ne sachant que dire d'autre, je lui donnai une tape sur l'épaule et me dirigeai vers les escaliers, l'esprit plein de mille issues possibles à une confrontation avec Cecilia, toutes négatives. Un domestique nous accueillit en haut de l'escalier et nous montra une rangée de chambres confortables. Tout le monde s'entassa dans la première derrière moi.

"C'est un bon plan," dit Chul lorsque la porte se referma derrière nous. Il s'est étiré les épaules et a respiré profondément. "J'aime ce plan."

Je me suis jeté dans un fauteuil moelleux dans le coin et j'ai passé mes mains dans mes cheveux, regardant Sylvie avec un désespoir croissant. *'Je ne suis pas prêt à affronter ça.'*

Elle était assise sur le lit, l'air mal à l'aise. L'armure relique était maintenant largement dissimulée sous une robe fluide d'un noir de jais faite de minuscules écailles imbriquées les unes dans les autres, mais cela ne

cachait pas le demi-casque féroce ni la deuxième paire de cornes qui suivait la ligne de sa mâchoire. *'Avons-nous déjà été prêts pour les choses que cette vie nous a réservées ?'*

Je fermai les yeux et laissai retomber ma tête en arrière, frustrée contre moi-même.

De l'autre côté de la zone, la voix de Regis a surgi dans mes pensées. *'Tu aurais dû le voir venir ? Oui. Aurais-tu dû faire plus qu'un petit signe de tête ici et là pour réfléchir à la façon d'inverser ce qu'Agrona a fait à ta waifu ? Oui aussi. Ne nous sommes-nous pas toujours contentés de sortir la solution de nos culs collectifs lorsque nous étions confrontés à des situations apparemment impossibles ? Encore une fois, oui.'*

Ellie s'est installée à côté de Sylvie, posant sa tête sur l'épaule de mon lien. Sylvie prit la main d'Ellie—celle qui n'était pas attachée à un bras cassé—dans la sienne et la serra de manière familiale.

"Nous savons que l'esprit de Tessia est toujours dans son corps," dis-je à voix haute à l'intention d'Ellie et de Chul. "Peut-être que le Requiem d'Aroa pourrait être utilisé pour retirer Cecilia..."

"Peut-être," dit Sylvie, les yeux baissés. "Mais ta vision de ce pouvoir est incomplète, tu l'as dit. Et, étant une technique aevum, tu n'es pas naturellement alignée sur elle. Je ne veux pas—"

"Mais peut-être que tu pourrais l'utiliser," dis-je, saisi d'une idée soudaine. "Si tu pouvais me prendre la rune, comme Regis l'a fait avec Destruction, tu pourrais peut-être l'utiliser pleinement."

Elle leva les yeux en s'excusant. "Mais comment ferions-nous, Arthur ? Regis était une partie de toi, capable de se manifester dans ton corps et de transférer la rune alors qu'elle était encore en formation..."

Un profond froncement de sourcils se dessina sur le visage de Chul. "Si cette Héritage est une telle menace, ne serait-il pas plus sûr de la tuer ?"

Ellie se leva d'un bond et s'approcha de Chul, pointant son doigt comme un poignard. "Qu'est-ce qui te prend, toi et ton besoin incessant de te battre et de tuer ? Il y a d'autres facteurs à prendre en compte, et tout ne peut pas être résolu en le détruisant."

"Mais ça, oui," répondit Chul en haussant les épaules.

Gémissant, Ellie se jeta à nouveau sur le lit.

"Nous trouverons un..." J'ai arraché les mots, incapable de terminer la phrase. J'avais beau vouloir rassurer Ellie, je ne pouvais me résoudre à lui donner un tel espoir.

'Pourquoi ne pas l'emmener à Mordain ?' suggéra Regis. 'C'est un peu un hippie, mais c'est aussi l'un des asuras les plus anciens et les plus secrets que nous connaissions.'

Je sentis mes sourcils se froncer. "Ce n'est pas une mauvaise idée."

"Attends, c'était Regis ?" demanda Ellie en se redressant. "Qu'est-ce qu'il a dit ?"

Sylvie expliqua rapidement la suggestion.

"C'est aussi un bon plan," approuva Chul. "Mordain a une grande connaissance des questions de réincarnation, et il a travaillé pendant de nombreuses années aux côtés de djinns comme mon père. Ensuite, s'il n'y a pas de solution, nous pourrions toujours la tuer."

"Il ne faut pas s'emballer. Même en supposant que nous soyons capables de vaincre le Souverain, nous ne savons pas vraiment ce qui nous attend dans un combat contre Cécilia." Je me suis déplacé dans le fauteuil rembourré, mal à l'aise. "Mais une façon de le savoir est de l'affronter directement."

"Oui," dit Chul en enfonçant son poing fermé dans sa poitrine. "Le meilleur moyen de comprendre quelqu'un est de le combattre."

"Nous ne devrions pas être si déterminés à la combattre," rétorqua Sylvie. "Au fond, quelle raison a Cécilia de se battre pour Agrona ? On peut peut-être lui parler, la convaincre de le quitter. Honnêtement, nous sommes plus susceptibles de vouloir l'aider que lui. Il est impossible qu'il n'utilise pas ses talents en tant qu'Héritage pour quelque chose d'horrible."

Ellie prit Sylvie dans ses bras et la serra contre elle. "Je ne vais pas t'accompagner cette fois-ci, n'est-ce pas ?"

En regardant les blessures pansées de ma sœur, j'ai senti une certaine tension se dissiper, réalisant que j'avais déjà pris ma décision à ce sujet. "Combattre un asura et l'Héritage ? Non, sœurette, désolé. Tu vas rester ici avec Regis et te soigner."

"Tu veux vraiment te lancer dans ce combat sans la rune de destruction ?" demanda-t-il depuis sa tête meurtrie.

J'imaginai les Wraiths défaits un par un sous ma main, la Destruction dévorant mes ennemis et moi-même côte à côte. Je n'ai pas fait part de cette pensée à Regis, mais c'était en fait un soulagement de laisser la godrune de la Destruction derrière moi. La tentation était trop grande, et cela ne faisait qu'augmenter la probabilité qu'il arrive quelque chose à Tessia pendant la bataille.

"Ils ont besoin de toi ici pour l'instant," répondis-je en exprimant ma gratitude pour ses efforts. *"Nous trouverons un moyen de te sortir de ce bocal à mon retour."*

Regis et les autres étaient tous silencieux, ce qui convenait parfaitement à mes pensées agitées.

Malgré ce que j'avais dit, je n'étais pas sûr qu'essayer de capturer Cecilia et de l'emmener à Mordain était la meilleure option. Je craignais qu'il ne s'agisse plutôt d'un choix égoïste. Si elle était si dangereuse, pouvais-je en toute conscience l'emmener dans la maison des phénix ? Ce n'était pas tout à fait comme transporter un explosif instable en espérant qu'il n'explose pas et ne blesse pas quelqu'un.

Mais l'autre option était tout aussi inacceptable.

Ai-je eu tort de ne pas la tuer à la Victoriade ? me demandai-je, en prenant soin de ne pas dévoiler mes pensées à Sylvie et Regis.

De toute façon, je devrais faire face à Nico. En repensant à la haine pure qu'il avait manifestée lorsque nous nous étions battus, lorsque j'avais appris qui était vraiment Elijah depuis que je le connaissais, je ne pouvais pas imaginer ne pas avoir à le tuer pour l'atteindre. *Mais il a pris Tessia*, me suis-je rappelé, essayant de conjurer ma rage envers Nico, mais elle s'était depuis longtemps refroidie dans mes tripes.

Je ne pouvais haïr ni l'un ni l'autre, pas comme ils me haïssaient. C'était trop compliqué.

Une vision du visage de Virion, tordu par la haine et le désespoir, apparut dans mon esprit. *Pourrait-il me pardonner si je tuais sa petite-fille, quelle qu'en soit la raison ?*

Pourrais-je me pardonner à moi-même ?

Une signature de mana se détacha de ceux qui étaient rassemblés dans la taverne en contrebas et monta les escaliers. Je compris immédiatement qu'il s'agissait de Caera. L'accalmie dans notre conversation dura jusqu'à ce qu'elle atteigne notre porte, où elle hésita un instant avant de frapper légèrement.

Je me levai et me dirigeai vers la porte, l'ouvrant et me tenant à l'écart. Ses yeux ont parcouru mon visage avant de se poser sur les autres derrière moi. "Je suis désolée, je ne savais pas où l'on aurait le plus besoin de moi, mais la conversation en bas s'est transformée en discussions sur les provisions et le partage des réserves de chaque sang, alors..."

Je lui ai fait signe d'entrer, puis je me suis concentré sur les autres. "Choisissez une chambre et essayez de vous reposer."

Sylvie se leva, entraînant Ellie avec elle. "Tu veux dormir avec moi ?" demanda-t-elle en passant son bras autour de l'épaule d'Ellie.

"En fait, Dame Sylvie, j'espérais vous parler ainsi qu'à Arthur," dit Caera en baissant les yeux et en cachant une mèche de cheveux derrière son oreille.

Les sourcils de Sylvie se haussèrent, mais elle se ressaisit rapidement, libérant ma sœur et s'installant confortablement dans son siège. "Bien sûr."

Ellie fit une tape dans la main de Caera en passant. "Je vais dormir pendant une semaine entière, je le jure."

"Je n'ai pas besoin de dormir," dit Chul en atteignant la porte dans le sillage d'Ellie, sans me regarder. "Je pense que je vais explorer cet endroit."

"Ce n'est probablement pas une"—la porte se referma derrière lui—"bonne idée..."

Caera prit place sur la chaise que j'avais laissée vacante. "Par les cornes de Vritra, la journée a été longue... les jours ? Je plains quiconque se retrouve coincé dans une zone de convergence avec vous trois. Les ascendeurs mourront par dizaines." Elle blanchit, se redressa et corrigea sa posture. "Mes excuses, je ne voulais pas..."

Je lui ai fait un sourire en coin. "Je ne t'ai pas vu aussi stressé depuis longtemps. Je pense que tu étais plus détendue en sortant de la prison de Vajrakor. Ce mode de vie de haut-sang ne te convient vraiment pas."

Caera redressa ses vêtements. L'effet était minime au vu des taches de sang, des déchirures et des bandages. "Ça n'a jamais vraiment été le cas."

"Qu'as-tu à nous dire ?" demanda Sylvie, les sourcils froncés. "Tout va bien ?"

"Oui, merci. Ce sera plus facile de vous montrer ça, je pense."

Caera défit les lacets de sa botte gauche et l'enleva, puis la chaussette ensanglantée qui se trouvait en dessous. Elle tripota quelque chose autour de son petit doigt de pied, se débattant momentanément avant qu'il ne se

libère. Elle tenait dans sa main un anneau fin et simple, entouré d'une subtile aura de mana.

Je n'ai pas pu m'empêcher de glousser. "Tu as réussi à cacher un anneau de dimension à tout le monde à Vildorial."

"Comme ta vieille cape, il a été usiné de façon à ce qu'un simple regard passe à côté de lui. Personne ne m'a inspecté d'assez près pour le découvrir, heureusement. Ils avaient déjà trouvé mon anneau dimensionnel normal, après tout." Elle fit tourner son poignet, laissant la bande unie capter la lumière pour que je puisse juste voir les marques gravées à sa surface. "Assez cher, en fait, surtout si l'on considère la taille de l'espace extra dimensionnel qu'il contient."

"Et qu'est-ce qui est stocké dans cet espace ?" demanda Sylvie, ses yeux ne quittant pas l'anneau.

"Juste une chose." Caera déglutit difficilement, puis canalisa du mana dans l'artefact. "C'est un message. De la Faux Nico. Il a dit—eh bien, il a dit de te dire que tu dois la sauver. Que tu... lui dois une vie."

Une sphère grossière apparut dans son autre main. Elle était blanche et trop grande pour qu'elle puisse la tenir confortablement dans une seule main. L'enveloppe extérieure était légèrement transparente, révélant un soupçon de violet à l'intérieur. Mon cœur se mit à battre rapidement à sa vue, et ma gorge devint sèche.

C'était le noyau d'un dragon. Le noyau de Sylvia.

Je l'acceptai avec précaution des mains de Caera, le tenant comme s'il était fait de verre fragile. Il était vide, rien de plus qu'une relique pleine de souvenirs douloureux. Nico devait le savoir, et pourtant il avait pris le risque de l'envoyer quand même, et avec ce message...

Non, ce n'était pas qu'un organe vide. Il apportait avec lui des souvenirs douloureux, mais aussi de l'espoir.

CECILIA

Des voix au-dessus, autour. Familières, mais lointaines. Si lointaines, si lointaines...

Les mots, parlant des flammes dans ma chair, dansant comme des lutins. Tourbillonnant, avide de mana, brûlant, brûlant. Trop de mana. De plus en plus, attiré par moi, comme le papillon de nuit par les flammes. Me remplissant. Mon sang, mes os.

Les miens.

Le mien, comme un trou. Profond et sans fin. Une fosse remplie de givre. Je ne me souviens pas... *qu'y avait-il avant ? Dans le trou ?*

La magie. Le mana. Une clé. *Un noyau.*

Les mots à nouveau. Des voix étranges et des voix familières. "Délire". "Fièvre." "Danger." "Temps."

Le temps. Un fil rompu, effiloché, incohérent.

Lumière, obscurité, lumière, obscurité... obscurité...

Les yeux ouverts. Une obscurité pleine de couleurs. Rouge, jaune, vert, bleu... du mana.

Des silhouettes qui se profilent. Des aiguilles dans ma chair, du métal pressé contre ma peau. D'autres mots. "Retard." "Volonté." "Âme." "Guérison." "Intégration."

Les ténèbres à nouveau.

Je me suis réveillée en tremblant. L'écho d'un cri résonnait dans mes oreilles, mon cœur s'emballait, éclatait. Terrifié.

Il y avait des étoiles. Devant mes fenêtres. La silhouette violette des montagnes. Leur nom m'échappait. Quelque chose n'allait pas. Dans mon esprit, dans ma magie.

J'ai fermé les yeux, j'ai essayé de réfléchir. Ça fait mal. J'avais mal. Ma peau était brûlante. Mes muscles me faisaient mal. Chaque respiration était pleine de douleur. Douleur et... mana. Chaque respiration était pleine de mana. Il ne s'écoulait pas dans mon noyau, mais... en moi.

Calme-toi. Le mana était là. La magie était là.

Le vent soufflait à travers moi, rafraîchissant mes os. Le sommeil m'envahit à nouveau.

Je me réveillai en clignant des yeux, une présence inconnue emplissant ma chambre. Au pied du lit, un homme se tenait debout. Il ressemblait à Agrona, mais n'avait rien à voir avec lui. Ses yeux, deux rubis brillants, me transperçaient comme des lances à pointe de sang. Je frissonnai, sentant son regard sur ma peau, sous ma peau, m'épluchant couche par couche.

Il avait un visage gris et froid, impassible autour de ses yeux tranchants. Deux cornes se dressaient en tire-bouchon sur le sommet de sa tête. Je connaissais ce visage, pensai-je. Seulement...

Il a dit quelque chose, et quelqu'un d'autre est apparu, sa présence éclipsant celle du premier homme. Agrona. Il m'a souri et m'a parlé avec gentillesse.

Souverain Oludari Vritra de Truacia.

Des noms et des lieux dont je n'arrive pas à saisir la signification.

Oludari répondit, inquiet.

Agrona balaya les inquiétudes du revers de la main, confiant, rassurant. Déconcertant.

Oludari, insouciant. Agrona, autoritaire. Oludari, soumis. Il me jeta un regard inquiet, et mon esprit se ratatina. Je fermai les yeux et tentai de respirer.

Quand je les ai rouverts, j'étais seule. Le temps me paraissait plus tangible... plus réel. Je pouvais dire que plusieurs heures s'étaient écoulées.

Je m'efforçai de me remémorer la conversation d'Agrona avec Oludari, mais c'était comme essayer de se souvenir d'un rêve après s'être réveillé. Plus j'essayais de me raccrocher au souvenir, plus il m'échappait.

Ma fièvre était tombée. *Depuis combien de temps ?* me demandai-je. Des semaines, je m'en doutais.

'Assez longtemps pour que je ne sois pas sûre que nous survivrions finalement,' a dit Tessia dans mon esprit. *'L'intégration... Je n'aurais jamais pu imaginer en faire l'expérience moi-même. Comment tout le monde réa—'*

J'ai gémi et je me suis retournée, tirant l'un des oreillers tachés de sueur sur ma tête. *'Laisse-moi tranquille.'*

Je n'ai pas eu de réponse.

Au bout de quelques minutes, j'ai repoussé l'oreiller et j'ai passé mes jambes par-dessus le bord du lit. Le sol était froid contre ma peau brûlante, et lorsque je me suis levée, mes jambes tremblaient violemment. J'ai trébuché jusqu'à la porte du balcon, qui était ouverte, et je me suis appuyé contre la balustrade. Le vent des montagnes était glacial, il me donnait la chair de poule sur tout le corps et le faisait trembler encore plus.

Le mana s'écoula dans mes membres et mes tremblements s'atténuèrent. Il remplit mes poumons, m'aidant à respirer profondément. Il jaillit dans mon esprit, éclaircissant mes pensées.

Auparavant, j'avais l'impression de ne faire qu'un avec le mana. Il m'écoutait, réagissait à mes pensées et à mes désirs, un outil avec lequel je pouvais tout faire. Je devrais être plus forte maintenant, mais...

Il y avait ce sentiment d'ironie inéluctable. Je ne me souvenais pas de m'être sentie plus faible et moins bien dans ma peau depuis que je m'étais réincarnée dans ce monde. J'étais l'Héritage, et maintenant j'étais passé par

l'Intégration, ce qui faisait de moi peut-être le mage le plus puissant du monde. Mais je ne pouvais empêcher mes genoux de trembler ou la sueur de perler sur mon front. J'avais l'impression de forcer mes poumons à respirer, comme si la prochaine fois que j'essaierais de respirer, je n'y parviendrais peut-être pas.

Agrona m'avait dit que j'avais passé le pire, mais je n'en avais pas l'impression. Quoi qu'il me soit arrivé pendant que j'étais inconsciente, juste après mon Intégration, je ne voyais pas en quoi c'était pire que ces semaines de guérison et de maladie.

Il y avait un sentiment effrayant de manque de justesse. Un peu comme lorsque j'avais eu un énorme centre de ki, mais que je n'avais pas pu l'empêcher de jaillir hors de moi et de blesser Nico—*et Grey*.

En me penchant en avant, j'étais malade sur le bord du balcon. Je me suis appuyé sur la balustrade froide, j'ai goûté l'amertume de ma propre bile sur mes dents et je me suis perdu quelques instants. Puis, lentement, j'ai trébuché jusqu'à mon lit et je m'y suis couché, mais le sommeil était lointain et inaccessible.

Je restai allongé, ne pouvant rien faire d'autre que d'attirer l'attention sur le fonctionnement interne de ce fragile corps elfique. Il en était encore aux dernières étapes de l'acclimatation au mana, qui infusait maintenant chaque cellule. C'était une sensation étrange que d'avoir du mana qui n'était pas contraint par un noyau. Je ne faisais vraiment qu'un avec le mana. Voilà ce qu'était l'Intégration. Agrona avait essayé de la décrire, mais ce qu'il m'avait dit ne correspondait pas à la réalité. Peut-être que son esprit asura ne pouvait même pas concevoir ce que l'Intégration signifiait vraiment. Mais je me suis dit que personne qui n'avait pas connu ce sentiment d'équilibre et de puissance ne pouvait espérer le comprendre.

J'ai commencé timidement à l'expérimenter, en sentant le flux de mana autour de moi et à travers moi. Le mana de l'attribut eau apaisait mes muscles endoloris tandis que le mana de l'attribut vent rafraîchissait ma

peau. Le mana d'attribut terre durcissait mes os et le mana d'attribut feu réchauffait mon sang.

Ce type d'observation détachée m'a permis d'y voir plus clair. Je me suis rendu compte que l'Intégration ressemblait beaucoup à l'éveil au mana après avoir passé toute ma vie à essayer de contrôler mon ki.

De la même manière que le mana m'avait semblé tellement plus complet et magique, l'Intégration me semblait exponentiellement plus puissante que le fait de dépendre d'un noyau pour utiliser la magie. La création d'un noyau de mana était similaire à la condensation d'un centre de ki, puisque chacun nécessitait la concentration d'énergie pour se former, et la sensation de mana se remplissant et s'écoulant librement dans mon corps était très similaire à la manipulation du ki sur Terre.

Je me sentis reculer à cette idée, craignant toujours que mon mana—comme mon ki—ne s'emballe hors de mon contrôle. Sans noyau pour le contrôler...

Je me redressai et appuyai mon dos contre le mur, ralentissant ma respiration. Le fait d'être l'Héritage n'avait pas empêché que cela se produise auparavant, sur Terre. *Je contrôle la situation*, m'assurai-je, en me répétant cette phrase comme un mantra.

Le sommeil finit par me gagner et je m'assoupis.

Je me suis réveillée en criant, et un cri en écho m'est revenu.

Je me suis levée d'un bond et j'ai regardé, les yeux écarquillés, le domestique qui nettoyait ma chambre. Nico était assis à mon chevet, et il renvoya rapidement le préposé, qui s'inclina et sortit précipitamment de la chambre en me jetant un coup d'œil effrayé en arrière.

"Qu'est-ce qu'il y a ?" demanda Nico, la voix douce. On aurait presque dit son ancienne voix, sa vraie voix, celle qu'il avait sur Terre.

Je l'ai regardé de plus près. Pas ses cheveux noirs et ses traits acérés. Non, son visage Alacryen n'était pas le sien, pas plus que le fin visage elfique

de Tessia Eralith n'était le mien. Mais la façon dont il enfonçait ses ongles dans sa paume, la façon dont il essayait de ne pas montrer qu'il se mordait l'intérieur de la lèvre, la façon dont il se penchait légèrement vers moi, comme s'il voulait être un tout petit peu plus proche de moi... dans ces moments-là, je pouvais le voir. Et quand je fermais les yeux, je l'imaginais si clairement.

Je me suis brusquement crispée lorsque la voix de Tessia est entrée dans mon esprit.

'Montre-lui le mana de tout à l'heure.'

Je compris immédiatement de quoi elle parlait : le mana que j'avais pris sur la table couverte de runes d'Agrona, celle sur laquelle je m'étais réveillé après mon Intégration. Il était resté en moi, portant toujours la forme et le but qui lui avaient été donnés par les étranges runes.

'Rappelle-toi, Cecilia. Tu as senti que quelque chose n'allait pas quand tu t'es réveillée. Il y a plus que ce que l'on te dit dans tout cela.'

Je ne l'ai pas reconnue, mais elle avait raison. Je m'étais réveillée sur cette table en me sentant faible mais moi-même, pour sombrer à nouveau dans la maladie la nuit même. Des mots à demi-souvenus se bouscuaient dans ma tête, hors d'atteinte.

J'ai commencé à expliquer à Nico ce que j'avais vu et fait à mon réveil, et le malaise que j'avais ressenti en me retrouvant entouré de ces étranges mages.

"Tu as fait... quoi ? Cela n'a pas de sens, Cecil." Il m'a jeté un regard de pitié. "Ce n'est pas... et bien, pas possible."

J'ai tendu la main, paume vers le haut. Une lumière chaude jaillit de ma peau tandis qu'une vague de mana apparaissait dans l'air, brûlant dans la forme des runes qui lui avaient donné forme à l'origine.

Les yeux de Nico s'écarruillèrent et sa respiration devint superficielle. Il se pencha en avant, observant le mana, son combat pour le comprendre et l'accepter se lisant clairement sur son visage.

Je lui ai parlé des runes et de ce que je voulais faire.

Avec précaution, Nico enfonça le bout de son doigt dans le mana. Celui-ci se condensa en un essaim de particules individuelles et fut attiré dans son corps. Je me concentrai autour de lui, permettant au sort de garder sa forme au lieu d'être dissous dans les composants individuels de son mana. Les yeux de Nico se fermèrent, sautant sous ses paupières.

"C'est... je ne suis pas sûr." Les mots de Nico sortaient d'une lente traînée alors qu'il restait concentré sur le sort. Je sentis qu'il canalisait le mana dans son regalia. "La structure, les runes —la magie, ça ne ressemble à rien de ce que j'ai pu voir, mais..." Ses yeux se sont ouverts et il m'a regardé fixement. Sa peur était évidente. "Cela va prendre du temps. Nous... ne devrions en parler à personne d'autre."

J'étais tout à fait d'accord.

Nico hésita, réfléchissant manifestement à quelque chose, puis ajouta, "Sauf... Draneeve, peut-être. Seulement si c'est absolument nécessaire. Nous pouvons lui faire confiance, parce que... eh bien, sache que nous pouvons lui faire confiance. Il a gardé un œil sur toi quand je ne pouvais pas le faire."

Même si je n'ai pas vraiment compris, j'ai accepté ce qu'il a dit.

Après cela, Nico vint dans ma chambre aussi souvent qu'il était prudent de le faire. Lentement, je passais plus de temps éveillé qu'endormi, mais l'expérience de l'Intégration laissait derrière elle une fatigue profondément ancrée qui me retenait dans mes appartements.

Nico était agité lorsqu'on lui présentait un problème, une énigme à résoudre, un nœud à défaire. Son esprit ne pouvait se concentrer sur rien

d'autre, et même lorsqu'il ne pouvait pas être avec moi—ma présence était nécessaire pour maintenir la forme du mana—il y pensait sans cesse.

Je voyais bien que quelque chose le tracassait, mais il me cachait ses craintes. Pendant tout ce temps, je n'ai pas voulu le faire douter et je n'ai donc pas donné plus de détails sur le retour de mes anciens souvenirs... mais non, vraiment, ce n'est qu'une excuse. J'avais peur. Peur de ce que je pourrais entendre après avoir avoué. Sur quoi cette conversation déboucherait-elle ? Je n'étais pas prête à lui dire que je m'étais suicidée et que j'avais laissé Grey porter le chapeau.

Chaque fois que quelqu'un frappait à ma porte, je m'attendais à ce que ce soit Nico. J'ai donc été surprise le jour où Melzri est entrée. Elle fronça le nez en regardant ma chambre, ne cachant pas son dégoût. "Bonjour, Héritage. J'ai été chargée de venir te chercher pour t'entraîner. Je suis sûre que tu es aussi enthousiaste que moi à cette idée."

Ignorant son sarcasme, je me levai et lui fis signe sans mot dire d'ouvrir la marche. Les couloirs de Taegrin Caelum étaient silencieux, et je n'arrivais pas à me débarrasser de l'impression de me faufiler comme une souris dans son sillage. Je détestais me sentir aussi vulnérable.

La longue natte de Melzri, d'un blanc éclatant, rebondit à chaque pas. Ses cornes, enroulées sur sa tête, pointaient vers moi comme des lances. Nous ne nous étions jamais entendues, mais je ne pouvais m'empêcher d'admirer son assurance évidente, la façon dont elle était parfaitement à l'aise dans sa peau. J'ai pensé à essayer de faire la conversation pour rompre le silence gênant qui régnait entre nous, mais je ne savais pas par où commencer.

Elle était une Faux, et tout Alacrya connaissait son histoire. Lorsque son sang s'est manifesté, le confluent de mana qui en a résulté a tué ses frères et sœurs adoptifs de haut sang. Son père adoptif—l'homme qui l'avait élevée pendant douze ans—entra dans une rage folle et tenta de la tuer. En se défendant, elle a brûlé le cœur de sa poitrine. Après cela, elle fut recueillie par Agrona et élevée dans cette même forteresse.

C'est sans doute pour cela qu'elle est devenue si amère à mon égard. Après tout, elle était comme une fille pour Agrona avant mon arrivée. D'une certaine façon, j'étais persuadé qu'elle pensait que je l'avais supplantée.

Et je suppose que c'est vraiment le cas. Je ne me sentais pas mal pour elle pour autant. En fait, plus je réfléchissais à la situation, plus je me disais qu'elle avait eu exactement ce qu'elle méritait. Melzri et le reste des Faux étaient des gens suffisants et cruels. Ils avaient été horribles avec Nico. Soudain, cette confiance en soi que j'avais admirée quelques secondes auparavant me paraissait imméritée.

J'ai serré la mâchoire et j'ai marché en silence.

Nous nous sommes retrouvés dans une longue salle creusée dans la pierre au pied de Taegrin Caelum. Les murs et le sol nus étaient fissurés et noircis par les marques de brûlure des nombreux mages puissants—des serviteurs, des Faux, voire des Wraiths—qui s'étaient entraînés ici au fil des décennies. Il n'y avait ni équipement, ni armes, ni rien pour faciliter l'entraînement. Quelqu'un d'assez fort pour être amené ici n'avait pas besoin de ce genre de choses.

Je n'ai pas été surprise de trouver la Faux Viessa déjà présente, ainsi que Draneeve et une poignée de mages sans nom que je n'ai pas reconnus. Parmi les personnes présentes, Viessa avait la plus forte signature de mana, suivie de Melzri. Draneeve n'arrivait qu'en troisième position. Les autres étaient tous des mages médiocres, au mieux. Je ne pouvais que supposer qu'il s'agissait de chercheurs ou de scientifiques, et non de guerriers.

Melzri s'arrêta à côté de Viessa et me lança un regard noir. La peau de porcelaine de Viessa était délavée par la faible lumière, ses cheveux mauves étaient sombres et ses yeux noirs comme le vide l'étaient encore plus.

Elle aurait été terrifiante, sauf que...

Je baissai les yeux sur ma propre main, frottant mes doigts l'un contre l'autre. Je pouvais voir le mana en chacun d'eux, le voir bouillonner dans

leur noyau à mesure qu'il était purifié, et je savais mieux qu'eux à quel point ils étaient forts, ou faibles, en réalité. Je pouvais briser ces Faux d'un claquement de doigts. Si je le voulais.

Draneeve s'avança, l'expression cachée derrière son affreux masque. "Ah, Dame Cecilia. Le seigneur Agrona regrette de ne pouvoir se joindre à nous pour le moment. Mais il espère que les Faux Melzri et Viessa..." Il s'interrompit, ses yeux derrière le masque se portant sur les Faux. Il s'éclaircit la gorge, puis termina, "Qu'elles feront des partenaires convenables pour votre entraînement d'aujourd'hui."

Viessa siffla sous l'effet de son souffle. "Nous devrions aider Dragoth à débusquer le traître, et non pas nous occuper de cet enfant réincarné. "

Melzri se contenta de rouler les épaules et de sourire. "Ne sois pas comme ça, ma sœur. L'Héritage a besoin de toute l'aide possible. Malgré tout ce que le Haut Souverain a fait pour qu'elle en arrive là, elle n'a pas remporté la moindre victoire pour lui."

Viessa se renfroigna, me contourna et s'éloigna de Melzri de façon à ce que les deux m'encadrent. "Ta signature mana ne semble pas aussi forte qu'avant, fillette. Sans noyau, tu sembles... dégonflée."

Tous mes doutes et mon anxiété se sont envolés face à leurs railleries. Ces deux-là n'étaient rien pour moi. Et je ne me laissais pas intimider par leurs coups désespérés.

Draneeve avait reculé de plusieurs pas, et les autres mages suivirent son exemple. "Dame Cecilia va tester ses pouvoirs, vous devriez toutes les deux—"

Viessa tendit les mains vers l'avant. Du mana sombre se concentra autour d'elles, se répandant comme une nuée de sauterelles.

Puis il disparut.

Elle regarda ses mains, incrédule, et les avança une seconde fois. Rien ne se produisit. Le mana ne lui répondait pas du tout.

Melzri invoqua sa lame, qui s'embrasa, et s'élança vers moi. Les flammes s'éteignirent à moitié, et sa lame devint si lourde qu'elle trébucha avant d'être arrachée de ses doigts, frappant le sol assez fort pour faire craquer la pierre.

"Arrête ça tout de suite," souffla Viessa, le mana dans son noyau bouillonnant alors qu'il s'écoulait à travers ses canaux et ses veines. Mais elle ne parvenait pas à en faire un sort.

Melzri serra les poings. "Qu'est-ce que tu fais ?"

Je me suis sentie sourire. C'était froid et cruel, le genre d'expression qui m'aurait fait peur si je l'avais vue sur un autre visage. Et puis je lui ai dit. Je lui ai expliqué ce que je faisais... et ce que j'allais faire.

Ce n'est pas sans un sentiment d'autosatisfaction que je les ai regardés s'efforcer de comprendre, mais ce n'est que lorsqu'elles ont toutes deux pleinement réalisé la situation que j'ai su que j'avais les tripes pour ce qui allait suivre.

Fermant les yeux, je pris le contrôle de tout le mana que Viessa venait de libérer et le retournai contre elle, l'injectant dans ses veines, parcourant ses canaux et bombardant son noyau. J'entendis ses genoux heurter la pierre et un cri étouffé résonna dans la salle de combat.

"Espèce de salope—"

La voix de Melzri fut coupée par une rafale, son corps s'écrasant sur le sol, la force de gravité étant si grande que je savais que ses os écrasaient la chair de son corps.

Il n'y avait aucune différence entre le mana contenu dans mon corps et celui contenu dans le leur, ni dans l'atmosphère qui nous entourait. En tant qu'Héritage, ma capacité à contrôler le mana était inégalée. Et maintenant que j'avais atteint l'Intégration, je n'avais plus besoin d'attirer mon mana dans un noyau, de le purifier et de le libérer avant de le manipuler. Dans cette nouvelle perspective, même l'idée de purifier le mana semblait sans

importance. Je n'avais pas besoin de laver le mana et de le faire mien pour le contrôler.

Je le contrôlais déjà entièrement.

Les Faux étaient impuissantes face à moi. Même les Wraiths de l'ombre dont j'avais entendu parler ne pouvaient rien contre moi. À quoi servait la force magique d'un asura si je pouvais anéantir ses sorts avant qu'ils ne se forment, déchirer son corps de l'intérieur avec sa propre puissance, le priver de ce qui le rendait spécial. Même Agrona n'était pas une menace pour moi—

'C'est pour cela qu'il t'encourage à être si soumise,' dit soudain la voix agaçante de Tessia, interrompant mes pensées. 'Il savait ce que tu deviendrais, ou du moins espérait, et il ne permet à personne d'autre d'être vraiment puissant. Il t'a donc appris à être obéissant.'

Je serrai mon mana, tentant à nouveau d'étouffer la voix de Tessia. Mais je n'y parvins pas. C'était la seule chose que je ne pouvais pas contrôler.

"Hum, Dame Cecilia, peut-être..." La voix de Draneeve s'est interrompue de manière suggestive.

J'ouvris les yeux et regardai les deux Faux, l'une se tordant de douleur à ma gauche, l'autre aplatie contre la pierre à ma droite. Je relâchai la pression du mana qui déchirait les entrailles de Viessa et de la gravité qui écrasait Melzri, mais je gardai leur mana sous contrôle, empêchant l'une ou l'autre de lancer un sort.

Tessia continua à parler. *'Il a cette promesse de te renvoyer sur Terre qui plane au-dessus de ta tête, et Nico à menacer si jamais tu sors du rang. Il ne se soucie pas de toi et ne t'aime pas. Il n'a probablement même pas l'intention de te laisser contrôler ce pouvoir. Pourquoi le ferait-il alors qu'il peut simplement dominer ton esprit ?'*

J'ai repoussé sa voix. Même si elle pouvait interrompre mes pensées, elle ne pouvait pas affecter mes actions et mes paroles.

Flottant au-dessus du sol, j'ai écarté une mèche de cheveux argentés.

"Levez-vous, vous deux. Je veux comprendre jusqu'où va mon contrôle."

Le ciel au-dessus de Taegrin Caelum était chargé de nuages sombres. Je les traversai comme un oiseau, appréciant la sensation de tout ce mana qui se condensait autour de moi, attiré par la tempête naturelle. En me tournant vers le haut, j'ai traversé l'air froid, l'humidité s'accumulant contre ma peau, jusqu'à ce que j'éclate dans le ciel clair.

En dessous de moi, les nuages s'étendaient à perte de vue dans toutes les directions.

Je me plaisais là-haut. C'était paisible. Séparé. L'entraînement avec mes nouveaux pouvoirs ressemblait plus à de l'exploration—voir quelles étaient mes limites. Je n'avais pas besoin d'apprendre par la répétition, seulement de penser avec une vision suffisamment claire, et garder les idées claires était beaucoup plus facile à faire à l'air libre qu'enterré sous la forteresse.

Les nuages se mirent à tourbillonner de façon ludique. De la vapeur s'en éleva, se condensant en sphères d'eau qui flottaient et accrochaient la lumière. Les nuages s'éclaircirent, passant d'un gris profond à un blanc doux et cotonneux. En flottant, je me suis allongée sur les nuages, posant ma tête sur mes mains et croisant mes chevilles en regardant l'étendue bleue au-dessus de moi.

"Tessia," ai-je dit, ma voix flottant au gré de la brise.

Je n'ai pas eu de réponse.

Tessia, pensai-je vivement, incapable de réprimer mon irritation de devoir l'appeler deux fois.

'Ce jeu de pouvoir ne convient à aucune d'entre nous,' répondit-elle après quelques secondes. *'Nous savons toutes les deux que la seule raison pour*

laquelle tu m'appelles est que cela te donne un faux sentiment de contrôle. Tu l'as fait, tu as réussi l'Intégration, tu as jeté les Faux comme des chiffons, mais tu ne peux rien faire contre moi, et cela te ronge.'

Je fermai les yeux, me retournai et m'enfonçai dans les nuages. J'ai gardé une image dans mon esprit, j'ai tendu des vrilles de mana dans tout mon corps, j'ai cherché. Je n'étais pas sûr que cela fonctionne, ni même que cela puisse fonctionner, mais lorsque j'ai ouvert les yeux, je n'ai pu m'empêcher de sourire.

Je n'étais plus entouré de vent frais et de nuages cotonneux, mais je me tenais sur une herbe verte et douce, sous les branches étendues de grands arbres à l'écorce argentée, dont les ombres tapissaient le sol et donnaient l'impression que le monde entier se balançait doucement.

Tessia Eralith se tenait non loin de là. Sa tresse argentée pendait sur son épaule nue, une robe vert émeraude et or drapait son corps svelte.

Je me suis regardée. J'étais plus petite qu'elle, un peu plus trapue. Mes cheveux étaient bruns et ennuyeux, coupés autour de mes épaules comme s'ils avaient été coupés à la cisaille.

J'ai pris une grande inspiration pour me stabiliser. "Je déteste te parler dans ma tête. C'est dégoûtant... comme une violation. C'est mieux comme ça."

"Une violation... oui, je crois que je vois exactement ce que tu veux dire," dit Tessia, sa tristesse se mêlant à un vague sentiment d'irritation. "Tu sais, quand j'ai appris par toi qu'Arthur était réincarné, beaucoup de choses ont pris un sens. Son intelligence, sa sagesse, sa maturité. Maintenant que j'y pense, il me semble insensé d'avoir tant essayé de le poursuivre. J'avais l'habitude de m'énerver sur nos différences quand je pensais que j'avais un an de plus... mais il s'est avéré qu'il avait trente ans de plus."

Elle a ri, et je me suis renfrogné.

"Pourquoi devrais-je m'en soucier ?"

"Parce que je pensais que tu serais la même, que tu serais... différente. J'étais confuse au début. Mais ensuite j'ai réalisé..."

"Oui, tu as déjà dit tout ça avant."

"Alors, es-tu prête à écouter ?"

Je surveillais attentivement le gardien du bois ancien, qui se tortillait aux abords de la clairière que j'avais créée pour notre conversation. "Tu peux voir dans ma tête, n'est-ce pas ? Mes moindres pensées et désirs sont un livre ouvert pour toi. C'est à toi de me le dire."

Tessia caressa les cheveux qui pendaient sur son épaule, les yeux rivés sur le sol. "Il ne s'agit pas que tu me parles. Il s'agit que tu sois honnête avec toi-même. Après tout ce que tu as appris, tu te bats encore dans cette guerre. Pourquoi aider Agrona à obtenir ce qu'il veut ? Tu lui fais vraiment confiance pour te renvoyer à ton ancienne vie après tout ça ?" Elle a relevé la tête, son regard brûlant dans le mien. "Et est-ce que ça en vaut vraiment la peine ?"

Je me suis frotté les yeux de frustration et lui ai tourné le dos. "Qu'est-ce que tu veux que je dise ? Que je suis égoïste ? Une personne merdique ? Une enfant rabougrie qui croit aux contes de fées ? Très bien. Peu importe. Je suis tout cela et plus encore, Tessia. Peut-être que je suis une mauvaise personne. Mais je suis allé trop loin, j'ai fait"—je me suis étouffé, j'ai avalé bruyamment, puis j'ai continué—"des choses, j'ai tué des gens, et ça ne peut pas être pour rien. Tout cela ne peut pas avoir été fait pour rien, putain."

Tessia est restée silencieuse suffisamment longtemps pour que je me retourne, me demandant si elle était encore là. Elle l'était. Et tandis qu'elle se tenait là et me regardait pensivement, je m'affaissai, le poids de mes propres mots s'installant dans mon âme.

"Est-ce que tu brûlerais vraiment ce monde pour que Nico et toi puissiez rentrer à la maison ?"

Je secouai la tête. "Et laisser Agrona régner sur les cendres."

"Et si tu es coincé ici dans les cendres avec nous ?" demanda-t-elle.

"Au moins, il n'y aura plus personne pour me juger," dis-je lentement, soudainement très fatiguée.

Avant qu'elle ne puisse répondre, j'ai balayé de la main la projection mentale, essuyant l'éclaircie et ouvrant les yeux. Les nuages étaient sombres et lourds de pluie. Les éclairs jaillissaient et le tonnerre grondait.

Je m'enfonçai sous les nuages et sous la pluie, laissant la froideur de celle-ci apaiser ma peau, refusant d'admettre que le rougissement de mes joues était dû à la honte. *Et les ruisseaux qui coulent sur mon visage ne sont pas non plus des larmes.*

"Cecilia !"

Je tressaillis, n'ayant pas remarqué la signature mana qui s'approchait.

Nico, volant dans un cocon de vent conjuré par son bâton, s'est arrêté à dix mètres, son visage protégé du vent et de la pluie par une main. "Tu vas bien ? Cette tempête a surgi de nulle part !"

Je l'ai regardé sans rien dire, et il a fallu plusieurs secondes pour que mes pensées se mettent en place. Dès qu'elles l'ont fait, la pluie s'est arrêtée. Les nuages se sont dissipés et nous avons volé sous le soleil brillant et froid de l'après-midi, Taegrin Caelum se détachant des montagnes au-dessous de nous.

Une brise inconfortablement chaude se leva, nous fouettant et nous laissant tous les deux secs en quelques instants.

"Hum, Agrona a convoqué toutes les Faux et... toi. Les autres sont déjà arrivés. Il nous attend immédiatement."

Alors qu'il se détournait, j'ai lâché, "Suis-je une mauvaise personne, Nico ?"

Faisant demi-tour, Nico s'est approché en volant, ses sourcils inquiets se creusant davantage. "De quoi s'agit-il ?"

"Rien," ai-je répondu. "Peu importe. Nous ne devrions pas faire attendre Agrona."

J'ai accéléré, plongeant vers la forteresse, contournant à toute vitesse l'extérieur tentaculaire de l'aile privée d'Agrona et atterrissant sur l'un de ses nombreux balcons.

Un mur de bruit me frappa alors que le souffle du vent dans mes oreilles s'atténuait, le piétinement des pieds bottés, l'appel et la réponse des ordres aboyés, la ruée du mana canalisé.

Sous la tour, des milliers de mages étaient en formation dans la cour. Les bannières de chaque dominion étaient déployées, montrant où se tenaient les soldats d'Etril, séparément de ceux de Vechor et de Truacia, chaque force ayant été amenée par la Faux de son Dominion.

Les portes vitrées du balcon étaient fermées, verrouillées et protégées, mais le mana se déploya à mon approche, et le loquet se souleva, permettant à une bourrasque de vent de pousser les portes.

Au-delà se trouvait un salon confortable. Un feu brûlait dans une immense cheminée et Agrona était accoudé à un bar bas. Il était vêtu de noir et d'or, et les ornements de ses cornes accrochaient la lumière et scintillaient comme des étoiles lorsqu'il se tourna vers moi. Il était comme il l'avait toujours été, depuis que je le connaissais. Mais alors qu'il me regardait, les sourcils légèrement froncés, je ne pouvais m'empêcher de penser que quelque chose avait changé. Il avait changé, mais je n'arrivais pas à mettre le doigt sur ce changement, et je me demandais si je n'étais pas en train de l'imaginer.

Ou peut-être, me dis-je, que c'est moi qui ai changé.

Nico entra doucement dans la pièce derrière moi et ferma soigneusement les portes, son malaise se dégageant de lui par vagues.

"Ah, nous sommes enfin tous là," dit Agrona avec un sourire trop large, nous faisant signe d'entrer.

Je fus surprise de constater que Melzri et Viessa étaient déjà présentes, confortablement installées sur l'un des canapés cossus qui remplissaient la pièce. Ni l'une ni l'autre ne croisa mon regard. Dragoth était également présent, debout devant le feu, dos à moi. Ses épaules étaient voûtées et ses larges cornes tombaient.

Plus surprenante était la présence des serviteurs. Le maladif Bivrae était tapi dans l'ombre, tandis que le majestueux Echeron s'attardait près de Dragoth, essayant tant bien que mal de dissimuler sa nervosité. Mawar se tenait près des fenêtres et regardait les montagnes du Croc du Basilisk, la lumière fraîche donnant à sa peau changeante une couleur de marbre pâle presque translucide.

Pour la première fois depuis mon arrivée en Alacrya, j'ai cru comprendre un peu ce qu'Agrona avait dû ressentir en voyant tous ces puissants rassemblés. N'importe où ailleurs dans le monde, ils auraient constitué une force formidable, voire écrasante, mais ici, maintenant... ils semblaient si peu importants. Ils n'étaient rien.

J'ai senti la déception de Tessia monter en moi.

'Quoi ?'

'Tu penses que c'est ce que les chercheurs ressentient à ton égard lorsqu'ils te tripotaient et t'aiguillonnaient ? Sous une si haute autorité, peut-être te voyaient-ils comme rien de plus que la façon dont tu regardes maintenant les Faux... comme un atout, des soldats à tolérer peut-être, mais pas à respecter.'

Je déglutis difficilement, gardant soigneusement mes pensées pour moi.

"Mes puissantes Faux et leurs redoutables serviteurs sont de nouveau réunis," déclara Agrona, les bras écartés. "Il ne nous manque que notre

petite agnelle perdue, Seris, et son fidèle chien. Sa présence aurait été un merveilleux cadeau, mais hélas..."

Dragoth s'était retourné quand Agrona avait commencé à parler, et il blanchit à ce commentaire. A côté de lui, Echeron regardait fixement ses propres pieds.

"Mais ne soyez pas trop durs avec Dragoth. Agrona nous adressa un large sourire. "Vous avez tous subi votre part de défaites et d'échecs—d'embarras—ces derniers temps, n'est-ce pas ?"

Agrona sourit comme un père fier et compréhensif. Il se hissa sur le bar, laissant ses jambes aller d'avant en arrière, ses talons frappant de temps à autre le bois.

"Mais nous, nous tous, devons parfois prendre des risques et continuer à avancer." Il a frappé plusieurs fois ses articulations contre le comptoir du bar. "Pour mélanger les métaphores, nous avons laissé notre maison s'encrasser pendant assez longtemps. La situation de Seris sera réglée en temps voulu, mais il y a beaucoup d'autres endroits que nous pouvons commencer à nettoyer dès maintenant."

Les Faux et les serviteurs échangèrent des regards incertains, mais personne n'osa interrompre Agrona, surtout lorsqu'il faisait semblant d'être de bonne humeur.

"La présence des dragons à Dicathen signifie qu'il n'y a plus rien à gagner dans nos querelles internes," poursuivit-il. "Dragoth continuera à poursuivre Seris dans les Relictombs, tandis que vous remettrez de l'ordre dans notre maison. Je pense qu'avant la fin de nos efforts dans ce domaine, nous verrons Arthur Leywin pointer le bout de son nez, et quand il le fera, je veux que vous le capturiez ou que vous le tuiez.

Melzri et Viessa échangèrent un regard significatif.

"Qu'allez-vous faire ?" demandai-je, frustrée par cette mention désinvolte de tuer Grey. Grey avait déjà vaincu une escouade de tueurs d'asura

d'Agrona. Je savais qu'Agrona ne s'attendait pas à ce qu'un de ces Faux batte Grey.

Agrona pencha la tête sur le côté, faisant vibrer les ornements de ses cornes. Son sourire n'a pas faibli, mais ses jambes ont cessé de se balancer. "Pourquoi cette question, ma chère Cecil ?"

Je déglutis lourdement, quelque chose dans son regard me faisant douter de ma franchise. "Je... voulais juste dire que si Grey est une telle menace..."

Le sourire d'Agrona s'élargit, dévoilant ses canines, et il glissa du bar, se tenant debout. Son ombre semblait s'étendre sur tout le monde à la fois. "Malgré ma faiblesse feinte, ce vieux dragon prudent s'est contenté de laisser perdurer la situation sur ce monde, ce qui m'a permis de sonder les profondeurs des Relictombs et d'approfondir ma compréhension du pouvoir de ce monde. Enfin, grâce à notre ami réincarné Arthur, Kezess a ouvert la voie entre Dicathen et Epheotus. Maintenant, pendant que vous mettez fin à cette stupide guerre civile et que vous chassez Arthur Leywin, je vais me... préparer à profiter pleinement du faux pas de Kezess."

Tout ce qui était agréable disparut du visage d'Agrona comme s'il avait enlevé un masque. Il y avait quelque chose de sombre et de dangereux. "En faisant semblant d'être faibles, certains d'entre vous se sont laissés aller à devenir réellement faibles. Je vous ai donné de nouveaux regalias en même temps que ma patience. Il est temps de vous montrer dignes des deux."

La pièce semblait figée, comme si les autres ne respiraient même plus. Le temps aurait pu s'arrêter, cela n'aurait rien changé.

Les yeux d'Agrona passèrent lentement sur chacun d'entre nous. "L'Héritage se concentrera principalement sur Arthur Leywin. Si vous ne pouvez pas le ramener entier, apportez-moi au moins son noyau. Utilisez les Faux comme tu l'entends pour t'en assurer."

Il se retourna et quitta la pièce, laissant derrière lui un silence profond et pesant.

ARTHUR LEYWIN

La nuit était sombre, les étoiles cachées derrière de minces nuages qui descendaient des Montagnes Basilisk Fang au loin.

Nous avons traversé la ville de Nirmala en silence. Quatre gardes étaient postés au portail de descente lorsque nous sommes arrivés ; leur mort avait été rapide, mais le combat avait interrompu une conversation que j'avais avec Sylvie. Alors que nous grimpions le long d'une haute tour surplombant le palais du Souverain Exeges et que mes nerfs se tendaient de plus en plus, je me concentrais sur ce qu'elle avait dit pour éviter que mon esprit ne s'emballe dans des scénarios inutiles concernant la bataille à venir.

"Alors, d'après toi, qui était cette voix quand tu étais dans l'entre-deux éthérien ?"

Toujours vêtue de son armure relique, Sylvie grimpait à environ un mètre sous moi, à ma droite. Il aurait été plus facile pour elle et Chul de voler, mais ils devaient supprimer leurs signatures de mana autant que possible.

"Je ne suis toujours pas sûre," dit-elle à voix basse. "Tu as vu mes souvenirs. L'aspect physique a changé..."

"Mais tu penses que ça aurait pu être... ta mère ?"

Sylvie était silencieuse, les idées embrouillées.

Nous avons franchi le sommet et nous sommes hissées sur le petit mur qui entoure le toit plat de la tour de grès.

"Je ne sais pas." Elle s'agenouilla au bord opposé du toit, regardant le palais du Souverain en fronçant les sourcils. "La forme était manifestement une construction de mon propre esprit, alors elle n'a peut-être rien à voir avec la voix."

L'histoire de sa noyade et de son sauvetage par une entité amorphe s'est disputée l'espace de mes pensées pendant tout le voyage depuis le deuxième niveau des Relictombs. J'avais espéré tirer quelques enseignements de son histoire, mais cela n'a fait qu'accroître ma confusion. Le fait que son aptitude éthérique soit passée de vivum à aevum était étrange, mais d'une certaine manière, c'était logique. Le fait qu'elle ait été autorisée à entrer dans les Relictombs, en revanche, n'avait aucun sens pour nous deux. Mais il avait été difficile de se concentrer avec la perspective de combattre un basilisk à part entière qui se profilait à l'horizon.

J'avais choisi de n'emmener avec moi que Sylvie et Chul, laissant Caera et Ellie en arrière pour qu'elles se remettent de leurs blessures—et pour les garder hors de danger. Regis continuait bien sûr à faire fonctionner les boucliers protecteurs au deuxième niveau des Relictombs, et je remettais déjà en question mon choix de faire cela sans la godrune de la Destruction. Même si je ne voulais pas qu'elle s'approche du corps de Tessia, je ne pouvais pas prétendre que la perspective d'affronter Exeges aurait été moins inquiétante si j'avais eu le pouvoir de Destruction dans ma manche.

En réalité, Sylvie n'avait eu que très peu de temps pour mettre en pratique ses nouvelles capacités, et Chul n'avait pas encore été testé. Le demi-phénix était devenu plus calme et plus concentré à mesure que nous approchions de Nirmala et de notre cible. Sylvie et moi avons maintenu notre conversation à voix haute pour ne pas l'exclure, mais il nous avait largement ignorés, ses pensées étant tournées vers l'intérieur et vers l'avant.

Je savais ce qu'il devait ressentir ; ce serait sa première véritable épreuve en dehors de la sécurité du Foyer. Il s'était entraîné toute sa vie contre des asuras pur sang, mais il n'en avait jamais combattu un à mort auparavant. Au final, je n'étais pas aussi confiant dans l'issue de ce combat que je l'aurais souhaité.

Et puis, si nous réussissons, nous devons aussi affronter Cecilia—l'Héritage, et toute sa puissance inconnue.

Je me débarrassai de cette pensée et observai la scène qui s'offrait à nous.

Même dans l'obscurité, le palais était une structure impressionnante, toute en courbes gracieuses, en dômes dorés et en arches de jade. Ce palais tentaculaire n'était pas entouré d'un mur, mais plutôt d'un ensemble de jardins d'eau qui captaient les étoiles occasionnelles et la lumière de la lune traversant les nuages et les reflétaient comme une pierre précieuse aux multiples facettes. La ville de Nirmala s'étendait autour du palais, tandis que les Montagnes Basilisk Fang se découpaient en silhouettes violettes au loin.

"Arthur..."

Je me suis concentré sur le palais, me replongeant dans l'instant présent. J'ai immédiatement compris ce que Sylvie avait perçu. "Il n'y a aucune signature de mana. Aucune."

Les grandes mains de Chul s'agrippaient au sommet du petit mur qui entourait le toit. Lorsqu'il parla, sa voix était tranchante comme un rasoir. "Peut-être que ce basilisk n'est pas présent. Ou bien il cache sa signature. Les basilisk sont tous paranoïaques, c'est du moins ce qu'on m'a dit."

Même si je ne pouvais pas totalement ignorer les pensées de Chul, il me semblait insensé qu'Exeges, le Souverain de ce dominion, garde sa signature de mana cachée à l'intérieur de son propre palais. Ma capacité à détecter passivement le mana n'était revenue que récemment, et je ne pouvais donc pas savoir si un basilisk puissant serait assez fort pour se protéger complètement de Realmheart ou non. Les pensées et les craintes se bousculèrent dans mon esprit tandis que j'essayais d'envisager toutes les possibilités.

"Peut-être est-ce trop pour ses gardes alacryens, ou même pour les habitants de la ville ?" suggéra Sylvie. "Aldir et Windsom ont toujours gardé toute la force de leurs auras en retrait lorsqu'ils se trouvaient sur les terres inférieures."

"Mais je ne sens aucun garde, aucun domestique. Il ne garderait pas que des soldats sans fioritures autour de lui, à moins que..." Un basilisk tel qu'Exeges n'avait pas grand-chose à craindre de son peuple. Avait-il vraiment besoin de gardes ? Quoi qu'il en soit, ce n'était pas ce à quoi je m'attendais, et j'avais les nerfs à fleur de peau.

Chul mit un genou à terre, son œil orange brillant dans l'obscurité. "Tu soupçonnes un piège ?" Ses poings s'écrasèrent sur la barrière de grès, nous faisant tous les trois tressaillir. "Nous n'aurions pas dû confier notre plan à autant d'Alacryens," ajouta-t-il dans un murmure scénique.

Nous avons observé en silence pendant plusieurs minutes, la tension montant lentement entre nous, mais les rues étaient calmes et il n'y avait aucune activité en provenance du palais ou des bâtiments environnants. Finalement, je me suis dit qu'il n'y avait qu'un seul moyen de mieux comprendre ce à quoi nous étions confrontés. "Allons-y."

Sautant du toit, je plongeai vers le sol. En renforçant mon corps avec de l'éther, mes jambes absorbèrent sans bruit le choc de l'atterrissage.

Sylvie et Chul descendirent derrière moi, silencieux et ne laissant échapper qu'un soupçon de mana.

Nous avons traversé la route et longé le mur d'un bâtiment d'un étage, puis nous sommes entrés dans les jardins aquatiques. En sautant d'un rocher à l'autre, nous avons évité les chemins naturels du jardin aquatique, qui étaient tous éclairés par des artefacts lumineux à la lueur douce. J'ai pu voir que plusieurs postes de garde étaient naturellement intégrés dans les vastes bassins, les hautes herbes, les haies et les pierres de rivière soigneusement disposées. Mais, comme je l'avais vu depuis le toit, les jardins étaient vides.

Un sentiment d'inquiétude me traversa la peau, mais je gardai le cap jusqu'à ce que nous nous trouvions sous le mur d'enceinte du palais, près de l'entrée principale.

En jetant un coup d'œil au coin de la rue, je confirmai qu'il n'y avait pas de gardes à l'extérieur.

Avant de sortir à découvert, je balayai des yeux les jardins et la ville au-delà, à la recherche de tout ce que je pourrais voir ou sentir qui pourrait indiquer la présence d'un observateur. La plus forte concentration de mana se trouvait dans un complexe rectangulaire de deux étages à proximité. Au vu de la simplicité du bâtiment et de la densité de mages qui s'y trouvaient, je ne pouvais que supposer qu'il s'agissait d'une sorte de caserne. La plupart des rares personnes que nous avions vues se déplacer dans les rues étaient également des mages, presque tous des gardes patrouillant dans la ville.

Après m'être assuré que nous n'étions pas observés, je me glissai dans l'ombre et me dirigeai vers les portes principales, brillamment éclairées. Les portes imposantes, peintes en vert foncé et incrustées d'or, d'argent et de jade, s'ouvrirent d'une légère poussée, sans bruit sur leurs gonds bien entretenus.

L'entrée était brillamment éclairée, révélant un sol en mosaïque entrecoupé de deux rangées de piliers. Des plantes soigneusement entretenues pendaient du plafond et poussaient le long des murs. Aucun garde n'était présent.

Je pouvais sentir le malaise de Sylvie à travers notre connexion. *'Peut-être que c'est vraiment vide,'* envoyai-je.

'Agrona aurait-il pu retirer ses Souverains, craignant qu'une telle chose ne se produise ?' demanda Sylvie alors qu'elle et Chul me suivaient dans le palais. *'Peut-être que Chul avait raison et qu'une partie de notre plan a été divulguée.'*

Je poussai la porte derrière nous, l'esprit encombré d'idées concurrentes, toutes moins probables les unes que les autres. Il y avait trop de questions, mais le seul moyen d'obtenir plus de réponses était de pénétrer plus profondément à l'intérieur.

Nous traversâmes le hall d'entrée jusqu'à une série de petites portes qui s'ouvraient sur un large couloir au centre du palais. D'après Seris, la salle du trône du Souverain Exeges se trouvait juste devant nous.

Après avoir pris un moment pour détecter les signatures de mana au-delà de la rangée de portes fermées, j'en ouvris une. Un poids poussa de l'autre côté, la forçant à s'ouvrir plus rapidement que je ne l'avais prévu. J'ai reculé, une lame d'éther à la main, et j'ai visé la porte.

Une silhouette s'y affaissa, sa tête blindée heurtant le carrelage avec un bruit de cloche. Le tintement résonna dans le palais silencieux pendant ce qui me sembla être la durée d'une chanson.

Chul, son énorme arme prête à l'emploi dans une main, s'avança prudemment jusqu'à ce qu'il se tienne au-dessus de l'homme en armure. Fronçant les sourcils, il croisa mon regard. "Mort." D'une autre main, il a ouvert la porte, révélant une douzaine d'autres corps de l'autre côté.

Je me suis penché à côté de Chul et j'ai pressé mes doigts contre le cou du garde. Non seulement il n'y avait pas de pouls, mais la chair était aussi froide que l'acier qui recouvrait son corps. Sa peau était pâle, et ce que je voyais de son visage avait un air hanté. Une inspection rapide ne révéla aucune marque de combat, ni sur l'acier, ni sur la chair. Voulant être minutieux, j'ai fait rouler le corps sur le côté, mais il n'y avait pas non plus de blessures dans le dos.

"C'est la même chose pour les autres," dit doucement Sylvie en passant d'un cadavre à l'autre. "Et regarde comment ils sont couchés. C'est comme si..."

"Ils se sont effondrés," finis-je.

Chaque corps était froissé comme une marionnette dont on aurait coupé les fils. Leurs armes n'étaient même pas sorties de leur fourreau. Plus étrange encore, ils étaient dépourvus de mana purifié, avec seulement des traces de mana d'attribut eau et d'attribut de terre autour d'eux.

Chul serra son arme à deux mains, fixant le couloir de haut en bas comme s'il s'attendait à être attaqué à tout moment. "C'est... c'est comme si la bougie de leur force vitale avait été simplement éteinte."

"Venez." J'avancaï prudemment, suivant l'épais tapis rouge qui courait au centre du couloir. Il y avait plus d'une douzaine de portes à gauche et à droite, ce qui constituait une parfaite chambre d'exécution pour une embuscade. Je gardais mes sens braqués sur elles, attendant le grattement des bottes sur le carrelage ou le gémissement des charnières qui tournent, mais le seul bruit était celui que nous faisons. "Nous devons savoir si Exeges est ici ou non, ensuite nous pourrons nous tirer d'ici."

"Le plus tôt sera le mieux," dit Sylvie sous sa respiration. "Quelque chose ne tourne pas rond ici."

Une immense porte cintrée et dorée bloquait le bout du couloir. Retenant ma respiration et imprégnant mes sens d'éther, j'ai écouté à la porte. Tout était calme au-delà.

Je fis un signe de tête à Chul, mais alors que nous nous approchions de la porte, les artefacts d'éclairage au fond du couloir vacillèrent. Je tournoyai, une lame d'éther à la main.

Il n'y avait personne, et je ne sentais pas de mana non plus.

"Que les anciens nous guident et nous protègent des esprits dans la nuit calme..." Chul marmonna sous sa respiration comme une prière. Lorsqu'il devint évident que nous étions toujours seuls, il se racla la gorge et se retourna vers la porte, me regardant d'un air interrogateur.

Ensemble, nous avons poussé, et les portes massives se sont ouvertes.

'*Qu'est-ce que...*' pensa Sylvie, son regard écarquillé parcourant lentement l'espace.

Nous avons atteint la salle du trône, un espace caverneux capable d'accueillir un adulte, transformé—*ou un basilisk*, pensais-je. Des arcs de fer noirs s'étendaient du sol au plafond en de gracieux motifs architecturaux, contrastant avec le dôme doré du toit et les rouges et or du sol carrelé, des tapis et des moquettes. Les murs étaient couverts de vitraux et de tapisseries tissées, mais je ne les remarquais que vaguement, car je

n'arrivais pas à me concentrer sur autre chose que les dizaines de corps éparpillés dans la pièce.

Mon attention s'arrêta sur un corps en particulier.

Au fond de la salle, un trône orné de fer noir reposait sur un socle d'or. Un homme était drapé sur le trône.

J'ai fait un pas vers le trône, puis j'ai tressailli et j'ai pivoté en entendant un lourd bruit de craquement venant de l'arrière.

La tête de l'arme de Chul était partiellement enfoncée dans les carreaux brisés à ses pieds. Son visage s'était teinté d'un rouge profond. "Qui a pu nous devancer jusqu'au Souverain ?"

"Et comment ont-ils réussi à faire... tout ça ?" demanda Sylvie en se déplaçant prudemment entre les cadavres.

Comme auparavant, tous ces gens semblaient être tombés raides morts, qu'ils soient assis ou debout.

J'ai traversé la salle du trône jusqu'au trône lui-même, où reposait la dépouille du Souverain Exeges. Sa peau était cendrée et avait une apparence tendue et creusée, comme si on avait trop serré les os en dessous. Ses yeux ouverts fixaient aveuglément, l'iris étant incolore. On aurait dit que quelqu'un avait vidé son corps de tout son sang et de toute sa vie, mais il n'y avait de blessure nulle part, sauf...

De chaque côté de sa tête, un trou légèrement ensanglanté subsistait là où quelqu'un avait arraché les cornes de son crâne.

"Cela a dû se produire récemment. Sylvie s'est installée à côté de moi. Une main couvrait sa bouche tandis qu'elle fixait les restes effroyables du Souverain. "Le palais serait envahi par les soldats et les mages d'Agrona si quelqu'un d'autre l'avait découvert."

"Qu'est-ce que cela signifie pour notre plan ?" demanda Chul en soulevant à moitié l'un des nombreux corps pour l'examiner, puis en laissant la forme molle retomber sans cérémonie sur le sol.

Cela signifie qu'il reste peut-être du temps avant que je ne doive affronter Cecilia, ai-je pensé, en veillant à ce que mon soulagement ne se transmette pas à Sylvie. À voix haute, je me suis contenté de dire, "Je n'en suis pas encore sûr. Il est possible que nous ayons un allié encore inconnu, mais avant de savoir qui a tué ces gens, nous devons savoir comment ils sont morts."

"Cela ne ressemble pas à l'œuvre des dragons..." Sylvie réfléchit à voix haute en s'agenouillant près d'un corps. "Mais peut-être une puissante technique d'éther... ?"

Chul, qui se tenait maintenant à côté de moi, saisit le visage d'Exeges d'une main démesurée, tournant la tête dans tous les sens. "Pah. Cette mort aurait dû être la mienne." Sa main se dirigea vers la gorge du basilisk mort, mais je lui attrapai le poignet.

"Stop. Il faut que le cadavre soit intact. Se défouler sur lui ne servira à rien."

Chul serra les dents. "Tu as raison. Mais comment comptes-tu découvrir qui est responsable de..."

Le mana se mit en mouvement partout à la fois, se condensant en une barrière solide qui engloba l'ensemble du palais. Le plafond trembla, faisant s'effondrer un énorme morceau de pierre dorée. Un vent glacial s'engouffra dans l'ouverture, s'enroulant en trois petits tourbillons qui s'enroulèrent autour de Sylvie, Chul et moi.

De l'éther jaillit de moi, déviant le vent, et mon regard se fixa sur la silhouette qui flottait à travers le plafond brisé, ses cheveux argentés flottant au vent.

Tessia. *Cecilia*.

Ma mâchoire se serra tandis que je soutenais son regard, fixant profondément ces yeux turquoise à la recherche de tout signe de la fille que j'avais aimée.

L'attention de Cecilia se détourna de moi pour se porter sur le cadavre du trône, ses lèvres se plissant en une moue méprisante. "Quel genre d'astuce as-tu utilisé pour tuer le Souverain Exeges sans même une égratignure ?"

"Quoi ?" Je la fixai, prenant un moment pour comprendre le sens de ses paroles. "Nous n'avons pas—"

Chul poussa un cri de guerre cacophonique en déchirant le sort de Cecilia et en chargeant, son arme laissant derrière elle une traînée de feu de phénix orange.

Cecilia leva la main, le mana de l'attribut vent étincelant alors qu'elle le transformait en déviant de foudre. Les vortex éclatèrent de lumière blanche tandis que des dizaines d'éclairs me transperçaient d'un seul coup.

La cage de verre de l'inaction qui m'entourait se brisa.

Atteignant l'éther entrelacé dans les vortex jumeaux qui nous secouaient, Sylvie et moi, j'ai déchiré le tissu du sort. Il résista. J'ai poussé plus fort, faisant sortir davantage de mon propre éther, et comme l'attention de Cecilia se tournait vers Chul, son emprise sur le mana s'est affaiblie. Le sort s'est dissous et les cyclones ont fondu.

Alors que Cecilia préparait un sort pour contrer la charge de Chul, j'eus un éclair de froideur : dans son sternum, là où se trouvait son noyau, il y avait maintenant un vide. Le mana qui réagissait à elle provenait de tout son corps, et même de l'atmosphère qui l'entourait.

Elle n'avait plus de noyau.

"Chul, non !"

Un barrage de missiles incandescents traversa l'air entre Cecilia et Chul, soulevant ce dernier de ses pieds et le projetant en arrière dans les airs.

Les ombres fusionnèrent au-dessus de l'endroit où il était tombé, et une lame d'un noir d'encre lui trancha la gorge.

Conjurant une lame d'éther dans l'air au-dessus de lui, j'ai dévié le coup. Chul se releva d'un bond, tournant sur lui-même pour frapper son agresseur d'un revers de manche, une silhouette d'ombre qui semblait avoir été trempée dans l'encre. Elle a volé en arrière, traversant le mur et disparaissant dans un nuage de poussière et de gravats.

Cecilia montra les dents en grognant, et le mana autour de nous commença à se retirer. Chul trébucha et Sylvie laissa échapper un souffle de surprise.

Si je n'avais pas été préparé à ce genre d'attaque, l'ayant vue tenter la même chose à la Victoriade, le combat aurait pu s'arrêter avant même d'avoir commencé.

Expulsant deux rafales concentrées d'éther de mon noyau, je gainai Sylvie et Chul d'énergie violette. Mon éther se resserra sur le mana qui les entourait tous les deux, le retenant contre l'attraction violente du pouvoir de Cecilia.

"Cecilia, attends !" criai-je en levant les mains, concentrant toute mon attention sur mes compagnons.

Le sol se liquéfia, les dalles de pierre coulèrent comme de l'eau. J'y plongeai jusqu'à la taille, la pierre affectée par la mana m'aspirant comme des sables mouvants. L'éther jaillit de moi pour contrer le mana, déchirant le sort et faisant éclater le sol sous l'effet des forces opposées. Toute cette énergie retomba le long des traces laissées par la manipulation du mana de Cecilia, mais avant qu'elle ne l'atteigne, elle détourna à nouveau le contrôle du mana de moi, et l'éther et le mana combinés se dissipèrent.

Au moment où elle était distraite, j'ai activé God Step et j'ai disparu dans les voies éthérées, apparaissant enveloppé d'électricité améthyste juste derrière elle.

Son bras se retourna, un concentré d'éclairs et de feu s'accumulant dans son poing. Je tordis le mana et l'éther entre nous. Le sort sortit de ses doigts sous la forme d'un faisceau solide, mais se déforma lorsque je l'écartai à mi-parcours. Une centaine de rayons plus petits me traversèrent dans toutes les directions pour démolir le mur derrière moi.

J'ai repoussé son bras et mes doigts se sont refermés sur sa gorge. Ses yeux s'écarquillèrent et elle s'effondra en arrière, s'écrasant au sol avec mon genou fermement appuyé sur son sternum.

"Écoute-moi," l'implorai-je. "Je veux t'aider, Cécilia—te sauver toi et Tessia—j'ai juste besoin de—"

Une avalanche d'éléments différents me bombardait d'en haut, me faisant tomber en arrière.

Une poignée de silhouettes descendirent par le trou dans le plafond.

Je reconnus immédiatement les Faux Viessa et Melzri. La troisième personne à entrer, qui s'est laissée tomber lourdement au lieu de voler, m'a prise au dépourvu, le masque criard et grimaçant me faisant basculer dans des flashbacks des années précédentes. L'homme masqué qui avait mené l'attaque contre l'Académie Xyrus—Draneve—s'était enfui avec Elijah avant mon arrivée, mais j'avais entendu les histoires et les descriptions dans les années qui avaient suivi.

Je fus encore plus surpris lorsque le visage tordu mais familier de Nico suivit Draneve.

Nico avait vieilli depuis la dernière fois que je l'avais vu ; il avait des poches sombres sous les yeux, se détachant sur sa chair pâle, et ses cheveux étaient balayés par le vent, ses vêtements lâches sur sa maigre carrure. Son noyau n'était plus vraiment blanc, mais taché par la blessure que je lui avais infligée. Je n'ai pas pu deviner immédiatement comment elle avait été soignée, mais j'ai supposé que Cecilia ou Agrona en étaient responsables.

D'après le message de Caera, je savais qu'il était vivant. Mais je ne m'attendais pas à le rencontrer à nouveau au combat, pas après la Victoriade.

Il tenait un bâton qui irradiait une énorme quantité de mana qui circulait entre les quatre cristaux enchâssés dans sa tête, chacun brillant de la couleur d'un attribut élémentaire spécifique : vert, rouge, jaune et bleu.

Elijah. Nico. Mon plus vieil ami dans les deux mondes.

J'ai vu tout cela dans l'espace entre un battement de cœur et le suivant, puis mon attention a été ramenée sur Cecilia.

Le mana s'était condensé autour de son corps en une épaisse barrière, une silhouette rayonnante. Un bras de mana transparent, jaillissant juste en dessous du sien, s'approcha de ma gorge. Je reculai d'un coup tandis que d'autres sorts me tombaient dessus et que Cecilia s'élevait du sol, entourée d'un halo de mana qui donnait l'impression qu'elle avait six bras.

"Tu as bien fait de porter cette incursion à notre attention, Mawar," dit Viessa d'une voix de glace noire. "Melzri et toi, occupez-vous du dragon. Draneeve, avec moi. Laissez les réincarnés se débrouiller seuls."

'Concentre-toi sur Tessia,' pensa Sylvie de l'autre côté de la pièce, alors qu'elle se préparait à se défendre. *'Chul et moi pouvons nous débrouiller seuls face aux autres.'*

Nico me fixait avec une telle intensité que j'hésitai. Le mana s'accumulait dans son bâton, les gemmes vertes et rouges flamboyaient, mais le désespoir qui brillait dans ses yeux était tout aussi éclatant.

Les membres de Cecilia, formés par le mana, s'élancèrent tous simultanément vers l'avant. Le monde sembla se défaire autour de moi, l'air se transformant en feu, le vent en lames et la pierre en lave.

L'éther qui enveloppait ma peau tremblait sous l'assaut, mais je ne parvenais pas à exercer ma volonté sur le mana, à briser le sort ou même à le déformer. Sa concentration était trop grande, son contrôle trop précis.

Alors que ma peau commençait à se craqueler et à se boursoufler sous l'éther qui s'évanouissait, je m'éloignai grâce à God Step, suivant aveuglément les chemins dans l'air pour apparaître entre Cecilia et Nico.

La première chose que je vis de mon nouveau point de vue fut les yeux sombres de Nico. Il fixait directement les miens. "Ne nous combats pas, Grey," dit-il instantanément, les mots jaillissant de lui en un clin d'œil. "Si tu viens pacifiquement, nous laisserons partir ton lien et le phénix."

Une main formée de mana s'enroula autour de ma cheville et m'entraîna vers le bas. Tournant sur moi-même, je décochai un coup de pied recouvert d'éther contre le flanc de Cecilia. L'impact de l'éther et du mana envoya une onde de choc à travers la salle du trône, renversant les arches de fer noir et faisant tomber des parties du plafond sur nous depuis le haut.

Serrant les dents, je fis un nouveau God Step, disparaissant derrière Cecilia alors qu'elle luttait pour se redresser dans les airs.

Instantanément, un barrage de feu gelé me frappa par derrière tandis que Nico lançait le sort qu'il était en train de charger. La plupart des éclairs se brisèrent contre ma défense, mais quelques-uns percèrent ma barrière affaiblie, où ils se brisèrent à l'intérieur de ma peau, envoyant des éclats de glace brûlante à travers mes muscles.

La douleur me transperça le corps.

Je levai le bras, une décharge éthérée sortant de ma paume et se dirigeant vers Nico. Le vent et la terre conjurés se dressèrent comme une barrière entre nous, mais cela me donna le temps de rompre son sort et de briser les éclats qui s'enfonçaient dans mes muscles. Même avec l'aide de son bâton, son contrôle du mana était simpliste à côté de celui de l'Héritage.

L'éther se précipita sur les blessures et commença à me soigner instantanément.

L'air s'épaissit soudain comme une bouillie dans mes poumons. Il se concentra sur mes yeux, rendant le monde flou. Lorsque j'essayai de

rompre le sort avec l'éther, il résista à nouveau, le contrôle de Cecilia s'opposant au mien.

Fermant les yeux, je m'engageai à nouveau dans les voies éthérées, apparaissant au centre de la salle du trône et inspirant profondément.

Du coin de l'œil, je vis l'arme de Chul briser une grande partie du carrelage, Draneeve s'écartant à peine du chemin. Viessa volait très haut, près du toit qui s'était effondré, un flot constant de missiles noirs jaillissant des ombres qui l'entouraient et frappant Chul dans toutes les directions.

Alors que j'envisageais de me déplacer pour l'aider, il a pivoté à une vitesse surprenante et a enfoncé la crosse de son arme dans le visage de Draneeve. Le masque grotesque se brisa et le sang jaillit du nez, de la bouche et des yeux du visage ordinaire qui se trouvait en dessous, tandis que Draneeve s'écrasait au sol.

Derrière le trône, Sylvie esquivait les assauts combinés de Melzri et de son serviteur—Mawar, comme l'avait appelé Viessa. Les deux Alacryens n'étaient qu'un tourbillon de lames et de sorts, mais Sylvie semblait se déplacer plus vite qu'il n'était possible, son corps sautant et tressautant dans l'espace avec des éclairs d'éther semblables à des stroboscopes. A chaque embardée de son corps physique orientée vers l'aveum, un éclair de mana pur apparaissait, se dirigeant tout aussi anormalement vers ses adversaires.

Mezlri en écarta un avec sa lame enveloppée de feu d'âme et tournoya autour d'un autre. Mawar sembla se fondre dans l'ombre, sans que l'on puisse distinguer clairement le début ou la fin de son corps, tandis que deux projectiles semblaient la traverser de part en part. Un troisième coup l'atteignit de plein fouet, et je pus distinguer un souffle de douleur étouffé, mais mon attention fut ramenée sur Cecilia avant que je ne puisse confirmer l'état du serviteur.

La maîtrise du mana par l'Héritage était incroyable, bien au-delà de tout ce que j'avais vu auparavant. Elle pouvait manipuler et combiner le mana atmosphérique d'une simple pensée, l'utilisant d'une manière dont je

n'aurais pu que rêver lorsque j'étais un mage quadri-élémentaire. Je ne pouvais pas la suivre dans cette voie ; il était stupide de gaspiller de l'énergie à essayer de dominer son contrôle du mana.

Dans ses deux vies, cependant, elle s'était reposée sur la quantité inhabituelle de pouvoir que lui conférait sa nature d'Héritage. Sa technique était bâclée et sa manipulation du mana manquait de créativité. C'étaient des faiblesses dont je pouvais tirer parti.

L'éther se condensa dans mes muscles et mes articulations, et Burst Step, alimenté par des centaines d'explosions d'éther synchronisées avec précision, me ramena à l'autre bout de la pièce en un clin d'œil. L'éther éclata le long de mes épaules, biceps, coudes, avant-bras et poignets, et enveloppa mon poing de manière protectrice, délivrant un coup incroyablement rapide et puissant à la fin de mon pas.

Le coup atterrit sur la poitrine de Cecilia alors que ses yeux restaient concentrés sur l'endroit où je me trouvais quelques instants auparavant.

Comme si le temps avait ralenti, je vis des fissures se répandre sur son mana, des éclairs chauffés à blanc sur sa forme physique. Comme un miroir sombre, les mêmes fissures parcouraient la barrière éthérique autour de mon bras, de mes jointures jusqu'à mon coude.

Son corps se tordit sur le côté, et mon Burst Strike frôla la surface de son sort protecteur, mon élan m'emportant au-delà d'elle. Dans ma main gauche, j'ai conjuré une lame d'éther que j'ai balayée derrière moi. L'un de ses bras se leva pour parer le coup, et une fois de plus, l'éther trembla contre le mana, les deux forces opposées luttant pour la supériorité.

Cette fois, ma concentration l'emporta. La lame traversa son bras de mana transparent et s'enfonça dans son flanc, brisant à peine la peau.

Un cri furieux s'éleva d'en haut, et je levai automatiquement les yeux vers lui : Nico respirait difficilement, le visage rouge de colère. Serrant le poing, il le brandit vers le haut, et je sentis le mana se condenser sous moi. Sautant

dans les airs, j'évitai une douzaine de pointes de fer noir qui déchiraient le sol.

Plaçant un pied sur le côté d'une pointe, je m'élançai plus haut, visant Nico.

Alors que je volais vers lui, je me suis souvenu de son message. Tu lui dois une vie. Il ne savait pas. Même après tout ce temps, il ne savait pas pourquoi Cecilia était vraiment morte. Et pourtant, il m'avait tendu la main, m'avait envoyé le noyau de Sylvia en guise d'offrande de paix. Mais ici, il m'a attaqué, il n'a fait aucun effort pour arrêter ce combat.

En fin de compte, cela se résumait à une seule chose : s'il voulait quelque chose de moi, il devait le mériter.

Ma lame s'enfonça dans la gorge de Nico. Le vent qui soufflait en rafales autour de lui tourna, l'entraînant vers le haut et au loin, mais trop lentement. La chair se sépara tandis que l'éther en forme ouvrait le côté de son cou—

Je me suis arrêté d'un coup lorsque quelque chose s'est enroulé autour de mon bras.

En baissant les yeux, je fus pris au dépourvu par une liane vert émeraude, aussi épaisse que ma taille, qui jaillissait de la main de Cecilia. Sa forme de mana avait disparu, et à cet instant, c'était comme si les deux dernières années s'étaient évanouies. Je voyais Tessia telle qu'elle avait été : radieuse et désespérée, protectrice et effrayée, belle...

Puis une nova de mana jaillit d'elle, me projetant au loin. Les cadavres étaient projetés comme des poupées à travers la pièce, les supports en fer se tordaient et s'arrachaient à leurs amarres, les murs explosaient, des parties du plafond s'effondraient lourdement tout autour de nous.

J'atterris sur mes pieds à l'autre bout de la salle du trône, me penchant en avant pour arrêter ma glissade vers l'arrière. Cecilia flottait au-dessus d'un trou géant dans le sol, qui avait été transformé en cratère par son attaque. À côté d'elle, Nico s'était protégé avec une bulle sphérique de mana multicolore.

La majeure partie de la salle du trône était embrasée par le feu du phénix. Des rafales incontrôlées s'échappaient de Chul dans des directions apparemment aléatoires tandis qu'il criait et balançait son arme sauvagement ; Viessa n'était nulle part, et je ne sentais pas non plus son mana.

"Cessez de vous recroqueviller dans vos ombres et affrontez-moi comme des hommes !" Chul rugissait, les yeux flamboyants et la poitrine gonflée à chaque respiration furieuse.

"Est-ce que balancer sa massue comme une bête est vraiment l'étendue de la force du clan Ascelpius ?" Une voix glaciale irradiia l'air, sortant des ombres de toutes les directions à la fois. "Aussi faible d'esprit que ta mère, il semblerait."

Les flammes qui s'échappaient de Chul devinrent déchiquetées et frénétiques, reflétant ses émotions. "Comment oses-tu..."

Soudain, la tête de Chul bascula sur le côté lorsqu'il aperçut sa cible. Il bondit dans les airs en poussant un cri de victoire et son arme brûlante décrivit un arc de cercle orange vif en direction de Sylvie, Mawar et Melzri.

L'arme s'abattit, suivie d'une traînée de feu comme une comète.

Sylvie sursauta lorsque le coup la frappa sur le côté de la tête, la réduisant en miettes.

Mon estomac s'effondra et la bile remonta tandis que la compréhension soudaine m'emplissait comme de l'eau dans mes poumons.

Derrière moi, je sentis le mana se condenser tandis que Cecilia lançait une nouvelle attaque. Devant moi, Chul levait son arme pour frapper à nouveau.

Je m'engageai dans les voies éthérées et apparus au-dessus de mon lien. L'arme s'abaisa et je la saisis par le manche, mes bras tremblant sous la force asura de Chul.

Ses yeux étaient exorbités. "Mon frère dans la vengeance ! Pourquoi protèges-tu l'ennemi ?"

"Une illusion," ai-je martelé, à peine capable de parler. "Chul, reprends-toi, c'est Sylvie, tu attaques Sylvie..."

Une lame enveloppée de feu d'âme trancha l'éther qui protégeait mon torse. Une lame noire d'ombre frappa mon dos.

Des épées d'éther apparurent, flottant dans l'air autour de moi, et je les utilisai pour frapper sauvagement, repoussant la Faux et son serviteur.

Chul dégagea son arme et s'éloigna en titubant, secouant la tête, ses yeux devenant flous. Il agita une main dans l'air comme s'il balayait des toiles d'araignées. "Non... non ! Tu..."

J'ai été forcé d'esquiver alors qu'un souffle de mana frappait Chul à la poitrine, le soulevant et le projetant contre les restes tordus d'un pilier de fer noir. Derrière moi, Sylvie s'éleva du sol, ses yeux vitreux sur Chul, son visage un masque stoïque. Un souffle de mana pur après l'autre frappa Chul, l'enfonçant dans le fer, puis dans le mur au-delà.

Alors que je m'apprêtais à activer une nouvelle fois God Step, une force semblable à la main d'un dieu s'abattit sur moi. Le sol sous mes pieds se brisa, mon corps devenant si lourd que même la pierre solide ne pouvait plus me soutenir. Mon dos se courba et ma tête s'inclina. Je luttais pour bouger, ne serait-ce que pour m'engager dans les voies éthérées.

Cecilia me tomba dessus comme un coup de tonnerre. Elle était à nouveau enveloppée de sa forme de mana, des explosions de vent, de glace, de feu, de terre et d'éclairs jaillissaient de ses membres forgés par le mana pour s'abattre sur moi.

Je levai une main et libérai un souffle éthéré. Un cône de force violet vibrant s'écrasa contre son mana, et l'espace d'un instant, je sentis un répit.

Faisant circuler mon éther dans l'air comme une main dans des toiles d'araignée, j'essayai de perturber les illusions qui affectaient mes

compagnons, mais l'air était si épais avec la distorsion du mana de Cecilia qu'il était impossible d'isoler et d'annuler les illusions de Viessa.

Un rayon de mana rayonnant à l'attribut feu m'enveloppa. Je l'ai transpercé avec la lame d'éther, divisant le faisceau en deux, les deux éclats creusant des tranchées de quinze mètres de long dans ce qui restait de la salle du trône de part et d'autre de moi. Alors que la lame tournoyait dans les airs, j'activais déjà God Step, les voies éthérées s'illuminant devant moi comme autant d'arcs de foudre améthyste.

La lumière s'estompa et mon regard rencontra celui de Cecilia.

Son regard, si je l'avais vu sur le visage de Tessia en d'autres circonstances, m'aurait transpercé. Mais l'espace d'une seconde, j'ai cru voir autre chose. Du regret ? De la compréhension... peut-être même un reflet étrange et tordu de mes propres sentiments compliqués.

Ma mâchoire se serra devant le choix qui s'offrait à moi.

La lame d'éther plongea dans les fils d'éther entrelacés.

Un cri déchira l'air.

Mon épée, conjurée d'éther pur et maintenue par ma seule volonté, s'enfonça dans les fils d'éther entrelacés autour de moi.

Révéler par la godrune God Step, le réseau de chemins améthystes reliait chaque point à tous les autres points autour de moi—à travers le royaume éthéré, avais-je appris lors de la dernière projection djinn. La godrune avait changé lorsque je m'en étais rendu compte, et ce savoir était resté en sommeil au fond de mon esprit depuis lors, approfondissant mes connaissances, mais sans utilité précise.

Jusqu'au moment où, par nécessité, je n'eus d'autre choix que de passer de la connaissance à l'action.

Mes sens parcouraient l'éther, les chemins, l'espace intermédiaire qui reliait tout.

J'ai vu Cecilia, les derniers vestiges de sa dernière attaque brûlant encore l'atmosphère entre nous, la silhouette de mana aux multiples bras enveloppant le corps qu'elle avait pris à Tessia. Et Nico à ses côtés, son regard incertain dérivant entre nous, sa main s'approchant de son épaule mais n'osant pas la toucher.

La lame d'éther s'enfonça plus profondément dans le réseau d'éther en forme d'éclair.

Je vis Draneeve, inconscient, recroquevillé sous un morceau de pierre tombée du toit, son masque brisé dans les décombres à ses côtés, et Mawar, le bouclier d'encre accroché à sa chair ne parvenant pas à cacher l'écoulement régulier de sang de ses hanches, et Melzri devant elle, ses yeux injectés de sang fendant l'air comme ses lames tandis qu'elle déplaçait son attention de moi vers le dos de Sylvie.

Les voies attiraient mon coup en elles-mêmes, le guidant à travers l'espace lui-même.

J'ai vu la collection de particules de mana envelopper la silhouette dans les ombres du plafond tordu et brisé, les fils de mana qu'elle contrôlait se répandre dans la pièce et s'abattre sur Sylvie et Chul comme des doigts pénétrant dans leurs cerveaux.

La lame fit mouche, et un cri déchira l'air.

Chaque point, reliant chaque autre point. Le tissu conjonctif de ce monde, le royaume éthérique. Un coup porté depuis un espace, mais tombant dans un autre.

Un faisceau de lumière violette plana un instant dans l'air. Les ombres se mirent à onduler et Viessa se forma autour de lui, la lame jaillissant de son sternum. Elle s'enroula sur elle-même comme une araignée, son cri s'interrompant aussi brutalement qu'il avait retenti, mais sa bouche resta ouverte, son cri silencieux étant d'une certaine manière encore plus terrible que celui d'une banshee. Tandis qu'elle se tordait, des vagues de cheveux violets s'élevaient autour de son visage comme un nimbe fantomatique.

J'ai dégagé la lame et elle s'est rétractée à travers les voies éthérées, glissant hors de son corps pour qu'elle s'écroule au sol.

Cecilia et Nico avaient tous deux jeté un coup d'œil vers la source du cri. Mezlri était figée sur place, horrifiée et transie en regardant l'autre Faux rebondir sur les tuiles qui s'effritaient. Pendant une poignée de battements de cœur, le seul bruit fut le crépitement du feu du phénix.

Malgré le sang qui recouvrait ses cheveux à l'endroit où Chul l'avait frappée, les morceaux de l'esprit confus de Sylvie reprirent doucement leur rythme, le sortilège d'illusion ayant été rompu. Elle s'élança vers l'avant pour saisir le bras de Chul. Son visage était mou, ses yeux vitreux, et il ne lutta pas contre elle qui l'écarta de son chemin alors que Cecilia envoyait des lames de mana jumelles qui s'abattaient sur eux.

"Cecilia !" ai-je crié en lançant une décharge éthérée depuis ma paume ouverte.

Nico esquiva sur le côté, mais Cecilia prit l'explosion de plein fouet, l'éther ondulant à la surface du mana condensé autour d'elle. D'une main formée de mana, elle balaya les derniers vestiges de l'explosion comme de la fumée. Son attention se porta à nouveau sur moi, son sort s'enfonçant profondément dans le sol, mais manquant mes compagnons.

Je laissai la pointe de mon épée descendre vers le sol, mais mes jointures étaient blanches lorsque j'agrippai la poignée éthérique. "Ça suffit." Je levai les yeux de ma lame, le regard dur. "Cecilia, viens avec moi. Je vais essayer de trouver un moyen de te séparer de Tessia."

Elle se moqua, ses joues virant au rouge vif, ses lèvres se tordant en un rictus incrédule. "Comme si je pouvais être si facilement influencée ou trompée. Tu es un menteur, Grey, et un mauvais menteur."

Derrière elle, la bouche de Nico s'entrouvrit. Il hésita, la gorge sèche, puis finit par dire, "Nous devrions écouter Arthur... ses connaissances sur l'éther dépassent même celles des dragons. Peut-être qu'il peut—"

Cecilia lui coupa la parole. "Ne te laisse pas bernier." Ce fut au tour de Cecilia d'hésiter. Son regard est passé de Nico à moi, puis de nouveau à Nico. "C'est lui qui m'a tuée, tu te souviens ?"

Je n'ai pas pu m'empêcher de laisser échapper un rire sec et sans humour. "Est-ce que ton esprit a déformé tes souvenirs après toutes ces années ou est-ce qu'Agrona l'a fait pour toi ?" M'adressant à Nico, je poursuivis, incapable de masquer l'amertume de mon ton. "La haine que tu as pour moi—la raison pour laquelle tu t'es efforcé de détruire tout ce que je chéris—était basée sur un mensonge. Ce n'est pas moi qui ai tué Cecilia. Elle..."

"Tais-toi !" Cecilia hurla, l'émotion brûlante dans sa voix était si crue qu'elle nous stupéfia tous les deux, Nico et moi.

"Alors..." J'ai commencé, réalisant lentement, "ce n'est pas que tu ne te souviennes pas... mais tu as choisi de mentir et de manipuler le seul homme qui ne cesse de t'aimer..."

Comme un souffle chaud soudain sur ma nuque, un vent noir me frappa par derrière. Un cri refoulé explosa dans l'air, suintant la fureur et la perte.

Je jetai un rapide coup d'œil en arrière, plissant les yeux contre la tempête de vent du vide.

Melzri était agenouillée à côté de Viessa, le corps mou de l'autre Faux serré dans ses bras. Elle se balançait d'avant en arrière, la bouche entrouverte, l'incrédulité et l'horreur se lisant sur chaque trait de son visage. Le vent du vide s'échappait d'elle, manifestation physique de son chagrin.

Puis ses yeux rencontrèrent les miens et elle sembla s'effondrer sur elle-même, son cri se transformant en grognement, toute cette tension explosant vers le bas alors qu'elle lâchait le cadavre et sautait dans les airs, une lame saisie à deux mains et traînant le feu de l'âme comme un drapeau sombre.

Un vent noir me secoua, m'envoyant de la poussière et de la fumée dans les yeux, s'enroulant autour de mes membres et de ma gorge, s'emmêlant dans mes cheveux et tentant de me faire perdre l'équilibre. Le mana de Cecilia s'enroulait autour de celui de Melzri, renforçant le sort et l'opposant à mon influence.

J'ai senti le régalia imprimé à mi-chemin de sa colonne vertébrale s'activer tandis qu'elle y canalisait du mana. Le mana se condensa dans l'atmosphère et dans ses sorts. Son corps se gonfla de mana, s'endurcissant et se renforçant. L'épée s'embrasa, les flammes s'élevant à trois mètres de la lame. Les griffes du vent s'aiguisèrent, s'enfonçant de plus en plus profondément. Des flammes blanches et froides léchèrent son corps, un millier de flammes de bougies brûlant de ses pores tandis que son corps se surchargeait de mana.

L'éther éclata dans mes hanches, ma colonne vertébrale, mes épaules et mes bras, amenant instantanément ma lame en position défensive avec suffisamment de puissance pour déchirer le vent qui m'enserrait. La frappe en rafale envoya toute sa puissance directement dans la masse centrale de son arme.

D'une rafale, les flammes de l'âme jaillirent comme une bougie. L'acier hurla et l'épée explosa, projetant des éclats de métal brisé à travers la salle du trône. Le bras de Melzri se tordit de façon anormale, et quelque chose à l'intérieur se fissura et se brisa.

Son élan la fit passer devant moi, où elle trébucha et tomba à genoux, serrant sa main et son bras brisés avec l'autre.

Le mana se condensa autour d'elle, la ramassant et l'emportant loin de moi. "Va-t'en," dit Cecilia. "Tu n'es plus utile ici."

J'aurais pu l'arrêter, suivre Melzri et la terrasser, elle et son serviteur, avant qu'elle ne puisse retirer le tempus warp de son artefact dimensionnel, mais j'avais le sentiment que la punition qu'Agrona leur infligerait en réponse à leur échec ici serait pire que la mort rapide que je pouvais leur offrir.

Alors que le tempus warp enveloppait les corps de Melzri, Mawar et Viessa de mana et les éloignait, j'ai laissé faire.

Le mana s'enroulait déjà autour de Cecilia, se préparant à frapper, mais Nico s'est interposé entre nous. Je fus surpris de le voir me tourner le dos. "Que voulait dire Grey à l'instant ?" demanda-t-il à Cecilia.

"C'est du passé," répondit-elle, la mâchoire serrée et les yeux brillants. "Ce n'est pas ce qui est important aujourd'hui, ni pour l'avenir.

"Je n'ai jamais assassiné Cecilia !" Je me suis emporté, mon courroux grandissant.

Rien dans les actions de Cecilia ou de Nico n'avait de sens pour moi. Nico s'était apparemment transformé en arme pour un tyran maléfique dans le seul but de faire revivre son amour défunt, mais il avait ensuite permis qu'elle soit également transformée en arme—un destin identique à celui de sa dernière vie, qu'elle avait tuée elle-même sur ma lame pour y échapper. En retour, elle ne lui avait même pas dit la vérité et semblait se servir de sa haine envers moi pour continuer à alimenter cet affrontement.

Il m'avait tendu la main, n'est-ce pas ? Il m'avait envoyé le noyau de mana de Sylvia en guise de gage et d'appel pour que j'aide Cecilia—comment, je n'en avais aucune idée—mais il n'avait fait aucun effort pour endiguer la violence de cet affrontement.

"Menteur. J'ai vu ta lame la transpercer, Grey !" hurla-t-il en se balançant dans les airs, le mana vibrant autour de lui en signe d'agitation.

Cecilia abattit sa main dans les airs, et j'esquivai alors que le mana traversait le sol comme une gigantesque lame de faux. "Il ne s'agit même pas de ce qui s'est passé sur Terre ! Nico, Agrona veut le noyau de Grey. C'est tout ce qu'il y a à faire ! Grey n'a plus d'importance, il n'est qu'un obstacle entre nous et ce que tu veux, tu ne vois pas ?"

Avant que Nico ne puisse répondre, le mana autour de Cecilia explosa. Des milliers de morceaux de gravats de la taille d'un poing sautèrent en l'air, volant au-dessus de nos têtes. En un instant, ils brûlaient d'un orange vif, chauffés de l'intérieur par son pouvoir. J'ai vu ce qui allait se passer avant que ça n'arrive.

'Protégez-vous !' ai-je envoyé à Sylvie.

Le ciel noir s'est illuminé de dix mille nouvelles étoiles. Puis les étoiles commencèrent à tomber.

Des météores brûlants percèrent le peu qui restait du plafond et éclatèrent contre le sol tout autour de moi. La salle du trône disparut dans un nuage de poussière et dans la lueur des milliers de projectiles enflammés qui striaient l'air.

Je sentis plus que je ne vis le gonflement du mana autour de Sylvie et de Chul lorsque les premiers météores les frappèrent.

J'esquivai un météore, pivotai alors qu'un autre glissait sur mon épaule, puis me glissai dans les chemins tissés de God Step pour éviter une grappe de projectiles.

Le palais s'écroulait, l'air était étouffé par la chaleur et la poussière. Mes oreilles résonnaient du souffle de la pluie de météorites, et le soufre me brûlait le nez et les poumons.

Un battement d'ailes fit souffler des rafales de vent à travers le palais, emportant la poussière en larges tourbillons et révélant une silhouette imposante.

Les écailles sombres reflétaient la lumière des étoiles et d'immenses yeux dorés scrutaient les décombres. Le gracieux cou draconique de Sylvie s'élevait vers les cieux et elle montrait des rangées de crocs comme des épées. Une longue queue serpentine se faufila dans les décombres, envoyant des pierres brisées tomber en cascade dans les nombreuses rainures creusées dans le sol.

Elle secoua son cou et ses ailes, délogeant les météorites qui avaient pénétré ses boucliers de mana pour se loger dans ses écailles.

Chul sortit de son ombre, indemne, et regarda le dragon avec stupéfaction.

Le battement d'ailes de Sylvie avait révélé toute la dévastation du sort de Cecilia. Tout le centre de la structure avait été rasé, la salle du trône avait pratiquement disparu, n'étant plus qu'un trou dans le sol.

Je sentis un changement dans l'éther autour de moi. L'armure relique avait quitté Sylvie lorsqu'elle s'était transformée, et je la sentais à nouveau attachée à moi. En touchant cette attache, j'ai conjuré l'armure.

Cecilia m'a regardé d'un air déçu tandis que les écailles noires se formaient sur ma chair. À côté d'elle, Nico était pâle et s'agitait nerveusement.

Je fixai ses yeux sombres. "Comment veux-tu que j'aide quelqu'un qui n'en a pas envie ?" demandai-je, peu convaincue qu'il répondrait. "Ou bien ton message était-il juste destiné à me déstabiliser..."

"Message ?" Cecilia a réagi en regardant Nico par-dessus son épaule. "Quel message ?"

Je n'étais pas surpris qu'il ne lui ait rien dit, mais j'ai saisi l'occasion de les faire parler tous les deux. "Nico m'a envoyé un cadeau et m'a demandé de t'aider. Il a dit que je te devais une vie. Parce que tu ne lui as jamais dit ce que tu avais fait." Mon ton s'est fait plus tranchant au fur et à mesure que je parlais, ma colère brûlant juste sous la surface. "Tu t'es donné la mort sur ma lame, Cecilia ! Te rappelles-tu au moins pourquoi ?"

Elle a blanchi, et j'ai vu dans son regard hanté le souvenir de ce moment, et j'ai su qu'elle ne s'en souvenait que trop bien.

"Q-Quoi ?" Nico s'étouffa.

Cecilia me tourna le dos et tendit la main vers Nico, mais ses doigts s'arrêtèrent juste avant de le toucher. "C'est plus compliqué que ça, je..."

"Tu savais qu'ils l'utiliseraient contre toi, Cecilia," dis-je, incapable de masquer la frustration et l'amertume dans ma voix. "Tu m'as fait te tuer parce que tu savais qu'il n'y avait pas d'autre issue, ni pour toi, ni pour Nico. Tu es mort pour le protéger !" Je me moquai, serrant mes poings si fort que les os me faisaient mal. "Putain, je ne comprends aucun de vous deux. Rien ne justifie ce que vous faites pour Agrona..."

"Ça suffit !" hurla Cecilia.

Les mots résonnèrent dans tout le palais en ruine, devenant de plus en plus forts à chaque réverbération. Les quelques structures qui nous entouraient s'effondrèrent. Mes mains se plaquèrent sur mes oreilles. Je sentis du sang couler de mon nez. À ma droite, Chul s'appuyait sur son arme, les bras enroulés autour de sa tête, les dents serrées comme un animal. Au-dessus de nous deux, la tête de Sylvie était baissée, ses yeux fermés face à l'intensité du bruit.

Reprenant mon souffle, j'atteignis le mana avec mon éther. La manifestation était sauvage et incontrôlée, sans la force écrasante de la concentration de Cecilia. Je la brisai, et le bruit s'évanouit, laissant un écho sonner à mes oreilles.

Cecilia s'était déjà retournée vers Nico. "Je suis désolée ! J'avais peur que tu sois encore sous l'influence d'Agrona, et que quelque chose de grave se produise si je te le disais."

"C'est vrai ?" demanda-t-il, sa voix étant à peine un murmure. "Grey n'a pas..."

Elle secoua la tête, le corps tendu, ses membres se repliant vers l'intérieur comme si elle voulait se recroqueviller en position fœtale.

Nico s'éloigna, sidéré. "Mais j'ai vu..."

"Je suis désolée," répéta Cecilia à voix basse. Elle attendit un moment, l'observant attentivement. "Cela signifie-t-il que ton esprit n'est pas contrôlé par Agrona ?"

Nico se passa les mains sur le visage. "Tout ce qu'il avait fait pour gonfler ma rage et enterrer les talents de ma vie précédente s'est échappé de mon noyau lorsque Grey l'a transpercé à la Victoire." Sa voix était plate, totalement dépourvue d'émotion. "Mais je savais ce qu'il avait fait à tes souvenirs, Cecilia. Je savais, j'ai aidé... et je pensais que tu étais encore..." Il baissa la tête, son bâton se balançant mollement à ses côtés. "Je suis tellement désolé..."

Ils étaient complètement absorbés l'un par l'autre, leurs mondes s'étant réduits à quelques mètres autour d'eux dans toutes les directions. Une partie froide et distante de mon esprit—le morceau du Roi Grey que j'avais ressuscité pour survivre à mes épreuves en Alacrya—reconnut l'opportunité. D'un coup rapide de ma lame d'éther, je pouvais mettre fin à la menace qu'ils représentaient tous les deux. Ce qu'Agrona prévoyait pour l'Héritage effrayait même Kezess Indrath. Les abattre tous les deux mettrait fin à cette menace, et peut-être même à la guerre.

Après tout, je n'avais pas découvert de faille fatale dans la magie de Cecilia. La combattre ne m'avait pas permis de comprendre comment séparer Tessia et Cecilia. Tess était une guerrière, qui n'hésitait pas à risquer sa vie sur le champ de bataille. Elle avait été prête à mourir en se battant dans les

donjons de la Clairière des Bêtes, dans les forêts d'Elenoir, dans les rues de la ville contre Nico et Cadell...

Elle comprendrait. Elle me pardonnerait.

Mais pourrais-je me pardonner à moi-même ? Je m'étais déjà privé de cette chance une fois, en choisissant de m'en prendre à Viessa plutôt qu'à Cecilia lorsque l'occasion s'était présentée. Pensais-je vraiment que j'étais prêt à mettre fin à la vie de Tessia en même temps qu'à celle de Cecilia ?

"Comment peux-tu en être aussi certain ?" demanda Nico, sa voix s'élevant avec frustration et attirant de nouveau mon attention sur eux. "Parce que je ne suis plus sûr de rien."

Après un temps d'hésitation, Cecilia prit les mains de Nico dans les siennes. "Ce ne sont que les mots de cette affreuse Faux qui te sont restés dans la tête. Si Agrona peut nous réincarner de l'autre côté de l'univers—nous amener dans ce monde et nous rendre puissants avec seulement les ressources qu'il a maintenant—pourquoi ne serait-il pas capable de nous renvoyer avec toute la puissance d'Epheotus à sa disposition ?"

Il y a eu une pause, et elle a lâché ses mains, se tournant vers moi avec une prise de conscience. "C'est pour ça que tu as pris le noyau du dragon ? Pour demander de l'aide à Grey ? Tu... veux que nous nous retournions contre Agrona ?"

Le visage pâle de Nico devint encore plus blanc. "Non, bien sûr que non..."

"Grey ne peut pas nous aider !" cria-t-elle, sa voix amplifiée magiquement mais sans la résonance écrasante de sa dernière attaque sonique. "Nous avons tout donné pour cela, Nico, pour Agrona. Et nous sommes si près du but ! Ne laisse pas Grey te manipuler, il veut juste récupérer sa précieuse fille elfe. Il me tuerait pour la retrouver, tu le sais."

Nico me regarda également, fronçant les sourcils de confusion. "Je..."

"Peut-être que je le ferais," interrompis-je honnêtement, mon ton étant glacial. "Je suis désolé de ne pas avoir pu te sauver à l'époque, Cecilia.

J'étais tellement absorbé par ma quête stupide d'atteindre le sommet— d'être assez puissant pour réparer les torts causés à notre maison, à la Directrice Wilbeck—L'air entre nous s'est transformé, se chargeant d'éther tandis que je me dirigeais vers l'intérieur, tirant toute la force et la détermination que je pouvais manifester. Mon regard s'aiguisa, l'éther tourbillonnant en réponse à cette attraction, comme s'il reconnaissait ma volonté. Toute ma concentration et mon énergie se concentrèrent sur Cecilia. Elle m'a répondu, ses yeux turquoise étant durs et inflexibles.

"Et je suis désolé, Nico. Je ne pense pas pouvoir faire ce que tu as demandé."

God Step m'enveloppa et j'apparus aux côtés de Tessia, des éclairs éthérés parcourant les écailles de l'armure relique. Une lame se mit à frémir dans mon poing, prête à s'enfoncer dans le creux à la base de sa gorge.

Les bras de Cecilia, de chair et de mana, se mirent en position pour bloquer le coup, comme je l'avais prévu.

L'éther se durcit sous mon pied, et je poussai avec toute la force bien orchestrée du Burst Step. La plateforme se brisa, mais pas avant que je ne fasse un pas presque instantané vers Nico, mon bras se déplaçant plus vite que la vue tandis que j'activais simultanément Burst Strike.

Une barrière de mana après l'autre durcit l'air entre ma lame et sa cible. Chacune d'entre elles se fissa puis se brisa, une à une, l'air entre nous éclatant en une pluie de feux d'artifice de mana. La lame s'abattit sur l'épaule de Nico.

La dernière couche de mana qui l'entourait trembla, et Nico tomba dans les décombres avec fracas. Une seconde plus tard, j'atterrissais légèrement à côté du cratère, mes défenses déjà tournées vers Cecilia.

Le palais en ruine explosa en mouvement.

Cecilia, les yeux exorbités et la bouche ouverte dans un cri silencieux, s'empara de tout le mana qui nous entourait et l'attira à elle. En réponse, je

fis jaillir de l'éther pour protéger mes compagnons et éviter qu'ils ne soient vidés de leur mana en un instant.

Alors même que je parais son sort de drainage de mana, je sentis le mana se condenser tandis qu'elle préparait une seconde attaque.

Un éclair de flamme orange vif attira mon regard sur l'arme de Chul qui vola comme un météore vers Cecilia.

Tous les bras de mana de Cecilia s'enroulèrent autour d'elle, arrêtant l'arme en plein vol.

Elle explosa en une boule de feu dorée, tandis qu'un rayon de mana pur coupait en deux la salle du trône en ruine. Le feu du phénix et le mana du dragon tourbillonnèrent, se combinant en un maelström de force destructrice, et Cecilia disparut dans la détonation.

Reprenant pied, je conjurai une deuxième lame d'éther au-dessus de mon épaule gauche, puis une troisième en position d'ombre par rapport à celle que je tenais dans ma main. Enfin, une quatrième apparut près de ma hanche gauche. L'éther explosa en séquence dans tout mon corps, me poussant vers l'avant. Avec toute ma concentration, je brandis les quatre lames.

Quelque chose s'est écrasé contre ma poitrine au Burst Step. Le monde tourna plus vite que je ne pouvais le comprendre, et je percutai quelque chose de dur. J'étais de nouveau sur pied avant d'avoir compris ce qui s'était passé, Sylvie me surplombant, une griffe appuyée contre mon dos.

J'ai grimacé lorsque la magie combinée de Chul et de Sylvie pénétra dans le corps de Cecilia. Elle avait tout absorbé.

À travers Realmheart, je pouvais voir comment son corps décomposait le mana pur teinté de lavande que Sylvie avait projeté. Sans noyau, le processus semblait beaucoup plus rapide—presque instantané—et beaucoup plus horrible.

'Elle peut absorber des sorts même formés ?' pensa Sylvie, horrifiée.

Les yeux affamés de Cecilia s'abreuverent du mana teinté de pourpre qui coulait sur sa main et entre ses doigts—du mana de dragon. Pendant un instant, elle a semblé perdue dans ses pensées, presque... stupéfaite.

Du coin de l'œil, j'ai vu Chul s'élancer dans les airs, son poing enveloppé d'une griffe de flammes façonnées. Cecilia, concentrée sur le mana qu'elle avait absorbé de Sylvie, fut lente à réagir.

Des pointes de sang et de fer se manifestèrent dans son ombre lorsque la griffe s'abattit sur sa gorge, attrapant et déviant le coup. La chaleur du sort de Chul traversa le métal noir et frappa la mâchoire de Cecilia qui s'écarta d'un bond. Le mana se condensa en un bélier qui frappa Chul et l'envoya au loin.

Cecilia porta la main à sa mâchoire, mais le coup n'avait laissé que des traces de cendres sur sa peau claire.

Nico sortit du cratère que son corps avait formé, son bâton à la main, les quatre gemmes brillantes. Du sang coulait librement de son nez et de sa bouche, et son bras pendait mollement à son côté. Pourtant, alors qu'il regardait Chul atterrir lourdement sur ses pieds parmi les décombres, il eut encore l'énergie de voler à sa poursuite, les pointes de fer sanguines tirant devant lui comme une douzaine de flèches noires.

Avec un lourd battement d'ailes, Sylvie s'élança dans les airs, tournoya au-dessus d'elle et plongea sur Cecilia, griffes, crocs et queue étincelants.

Rappelant mes lames d'éther, je me précipitai pour soutenir mon lien. Des faisceaux lumineux d'énergie violette attaquaient Cecilia de toutes parts. L'un d'eux frappa son épaule mais rebondit sur sa barrière naturelle de mana. Un autre s'enfonça dans sa cuisse mais glissa sur le côté. La queue de Sylvie la déséquilibra, et mon troisième coup atterrit solidement sur ses côtes.

Le mana céda et la lame d'éther s'enfonça dans la chair.

Elle siffla un juron et le sol se déroba sous mes pieds. Sautant d'une motte d'éther tremblante, je m'élançai vers l'avant avec mes quatre lames d'éther en même temps, renvoyant Cecilia vers mon lien. La griffe de Sylvie vint s'écraser sur Cecilia, dont les jambes cédèrent et qui tomba à genoux.

Des éclairs de mana jaillirent de Cecilia et frappèrent l'énorme corps de Sylvie. Je la sentais s'affaiblir à chaque coup.

Le rugissement de combat de Chul emplit l'air tandis que je sentais Nico tenter de voler dans notre direction. Je divisai mon attention, attaquant et tailladant Cecilia avec mes armes conjurées, tout en me concentrant sur le combat entre Chul et Nico.

Chul luttait avec Nico dans les airs, le bâton ramené sur la gorge de Nico. D'une poussée vers le bas, il plaqua Nico, bien plus petit, au sol, le visage en premier, puis ses poings s'enveloppèrent de flammes orangées et commencèrent à frapper mon vieil ami.

Une pointe noire jaillit du sol et transperça l'avant-bras de Chul, mais il ne fit que l'arracher, la tourner vers le bas et la lever au-dessus de sa tête pour s'apprêter à l'abattre sur Nico, à terre.

Une lumière éclatante engloutit le champ de bataille avant que le coup ne soit porté.

'Sylvie !' criai-je dans mon esprit en sentant son mana s'échapper d'elle.

"Tu aurais dû savoir que tu ne pourrais pas me résister longtemps." La voix de Cecilia résonna sur le champ de bataille alors que la lumière s'estompait pour révéler des flots de mana se déversant de Sylvie vers Cecilia.

Mon cœur manqua plusieurs battements alors que le désespoir m'envahissait. Les chemins étherés m'appelaient et je m'y engageai.

J'apparus entre les deux, le mana se déversant de tous côtés, mais je ne relâchai pas ma concentration sur la godrune God Step. Les chemins d'éclairs s'ouvrirent dans toutes les directions devant moi.

Entre Cecilia et moi, il y avait une carapace presque impénétrable de couches de mana qui se chevauchaient. Sa concentration en mana était si intense qu'elle déformait même les voies éthérées, les déviant de telle sorte qu'elles se gonflaient, se brouillaient et devenaient difficiles à tracer.

J'ai écouté. Au-delà du bourdonnement du mana, les cris de Nico et Chul, le son furieux du souffle de Cecilia. J'ai écouté le crépitement des flammes et le bruit des pierres. J'ai écouté, comme Three Steps me l'avait appris, l'appel de l'éther.

Et j'ai poussé l'épée vers l'avant.

La lame s'est glissée dans les allées, disparaissant juste au-dessus de ma main et réapparaissant à l'intérieur du bouclier pour se glisser dans et entre ses côtes.

Son corps bougea presque avant que la lame n'apparaisse, et le coup manqua son cœur.

Je retirai mon épée, me préparant à donner un nouveau coup, mais quelque chose d'autre vint s'y ajouter. J'hésitai un instant, incertain de ce que je voyais. La lame de mon épée était enveloppée de mana teinté de lavande. Soudain, quelque chose d'autre contrôlait la lame, et elle se tordait dans mon poignet pour m'entailler les côtes. Alors que l'éther enveloppé de mana frappait mon armure, le mana de Cecilia explosa hors d'elle, martelant ma propre arme en moi.

Je basculai en arrière, et le tranchant de la lame traversa à la fois ma barrière éthérée et l'armure relique, entaillant la chair et les os en dessous avant de frapper mon noyau.

La nausée m'arracha la force de mes membres, si forte et si présente que je tombai à genoux. L'épée disparut, ma barrière éthérique se dissout, Realmheart s'évanouit, et même ma perception des mottes atmosphériques d'éther autour du champ de bataille vacilla.

J'ai appuyé une main sur mon flanc ; du sang chaud a jailli entre mes doigts. Il n'y eut pas d'afflux soudain d'éther dans la plaie, ni de démangeaisons lorsque la chair s'est recomposée.

J'ai tendu la main vers God Step, mais la godrune sur ma colonne vertébrale n'a émis aucune lueur de réponse.

'Arthur !' cria Sylvie dans ma tête en même temps qu'elle poussait un rugissement effrayant.

Les yeux de Cecilia s'étaient écarquillés, du sang s'échappant des coins de sa bouche ouverte par l'incrédulité. Ses mains étaient appuyées sur la plaie sanglante de son flanc, là où ma lame s'était enfoncée entre ses côtes.

Une créature flamboyante de feu et de lumière passa devant elle. Je ne vis que le contour des ailes, aveuglantes dans le ciel noir, avant qu'une griffe brûlante ne s'enroule autour de moi et ne me soulève, puis un vent glacial et chaud, et nous nous éloignâmes du palais, la ville de Nirmala diminuant rapidement derrière nous à mesure que nous prenions de l'altitude.

'Sylvie !' pensai-je désespérément, la panique me tordant les intestins.

'Je suis là !' cria-t-elle pratiquement dans mon esprit, les nerfs à vif, si affaiblie par la quantité de mana qui lui avait été retirée qu'elle luttait pour maintenir sa forme draconique. *'Mais ils arrivent, Arthur.'*

Je regardai à travers l'obscurité le palais lointain, brûlant de petites flammes et projetant de petits panaches de fumée noire qui s'accumulaient dans le ciel au-dessus de lui. Il y avait une étincelle dans la nuit, comme une étoile filante qui nous poursuivait dans le ciel. Plus lent, flottant dans l'air alors qu'il luttait pour nous suivre, c'était Nico.

Chul poussa un croassement strident qui fendit le ciel nocturne comme un coup de tonnerre. "Je n'ai pas pu finir le sale... petit..."

Un rayon de lumière blanche et brûlante fendit le ciel, manquant de peu l'aile de Chul. "Je ne peux pas...continuer...comme ça..." gémit-il, la voix rauque et pleine de feu.

Je portai la main à la rune de stockage extradimensionnel et au tempus warp qu'elle contenait, mais elle ne répondit pas.

Je luttai pour calmer les battements rapides de mon cœur afin de pouvoir me concentrer et tournai mes sens vers l'intérieur, inspectant mon noyau. La blessure était profonde et saignait abondamment. Mon sens de l'éther s'estompait rapidement, et je pouvais sentir par intermittence les particules elles-mêmes.

Tout l'éther qui luttait pour guérir mon corps se concentrait sur mon cœur. Une ligne brillante avait été tracée à la surface par le coup, et mon éther guérisseur la remplissait lentement, négligeant le reste de mon corps pendant qu'il le faisait.

"Arthur—je ne peut pas..."

Mon cœur remonta dans ma gorge alors que je plongeais vers le bas, Chul—à nouveau humanoïde—basculant à l'envers dans les airs à côté de moi alors que mon sang pleuvait vers le haut, au-delà de nous deux.

Une ombre noire se rapprocha de nous et Sylvie nous saisit dans ses serres au moment où un autre rayon de mana passait.

'Nous n'irons pas loin—Arthur, tu es blessé. Très blessé.'

Faute de temps ou d'énergie pour l'expliquer, je l'ai simplement laissée entrer dans mon esprit tandis que j'attrapais l'éther autour de mon noyau. J'ai voulu qu'il coule jusqu'à mon bras, là où se trouvait la forme de sort pour le stockage dimensionnel. Un filet répondit. Je poussai à nouveau, plus fort, suppliant en imprimant mon intention sur l'éther. Un peu plus se détacha.

La forme du sort picotait dans ma chair.

En jurant, j'ai fait glisser mon avant-bras sur la pointe de la griffe de Sylvie, laissant derrière moi une profonde coupure.

Une autre poche d'éther descendit le long de mon bras.

Mon esprit se connecta à l'espace dimensionnel où se trouvait mon équipement et je retirai le tempus warp. Sylvie déplaça sa griffe pour le coincer à côté de moi.

Merde, je ne peux pas l'activer, pensai-je.

Sentant l'intention de Sylvie, je la vis secouer Chul avec son autre griffe, puis le pincer violemment alors même qu'elle plongeait sous un troisième rayon de Cecilia.

Chul a serré les dents en reprenant conscience. "Gah, qu'est-ce que... ?"

"Le tempus warp !" dit Sylvie.

Ses yeux peinèrent à se fixer sur moi, puis sur l'appareil placé à côté de moi.

"Tu dois... activer l'appareil..." Je m'étranglai, le sang emplissant ma bouche au fur et à mesure que je parlais.

Sylvie rapprocha ses griffes et Chul posa sa main sur le tempus warp. Son mana coulait faiblement.

Sylvie sursauta lorsqu'un rayon la frappa et nous plongeâmes dans les airs. Ses griffes se desserrèrent et le tempus se déplaça. J'enroulai mes bras autour d'elle, ma tête nageant tandis que ma blessure explosait de douleur sous l'effet du mouvement et de l'effort.

'Elle nous rattrape !'

Chul a sorti plus de mana, et j'ai programmé l'appareil.

'Sylv, transforme-toi,' pensai-je en attendant.

Ses propres pensées me revinrent, non pas sous forme de mots, mais sous forme d'incrédulité pure, teintée du soupçon que j'avais perdu mes moyens à cause de la perte de sang.

'Fais-le, c'est tout !'

Sa tête s'est retournée pour me regarder, croisant mon regard. La résignation s'est infiltrée dans notre connexion, et elle s'est soudain enveloppée de mana. Les griffes autour de moi, de Chul et du tempus se retirèrent, et Sylvie reprit la forme d'une adolescente. Nous sommes tombés.

J'ai activé le tempus warp.

Un portail est apparu dans l'air en dessous de nous, et nous avons tous plongé à travers.

De l'autre côté, nous nous sommes étalés sur le sol comme un tas d'os roulés, le tempus warp a rebondi avant de s'écraser au milieu d'un buisson de roses.

En me dégageant, j'ai regardé le visage enragé de Cecilia à travers le portail, tandis que l'ovale brillant s'éteignait.

CECILIA

Je fixai l'espace où se trouvait auparavant le portail, dont l'image rémanente était encore visible dans l'obscurité de la nuit et des bidonvilles en contrebas. Mon esprit était vide, la fureur de la bataille effacée par le choc de sa fin soudaine. Même la douleur hurlante de ma blessure au flanc semblait atténuée, lointaine alors qu'elle pompait le sang autour de ma main.

J'avais échoué. Grey avait été là, juste devant moi, mais je n'avais pas été capable de l'arrêter. Je l'avais laissé s'échapper...

Je n'arrivais pas à comprendre. J'étais l'Héritage. Mon contrôle sur le mana était tel que je pouvais l'extraire du noyau d'un asura encore en vie, et pourtant Grey m'avait égalé—m'avait blessé, même, presque tué. *Si je n'avais pas senti la distorsion du mana à l'endroit où son attaque était apparue, peut-être l'aurait-il fait. Encore une fois.*

Bien que je n'aie pu absorber qu'une maigre quantité de mana du dragon, cela avait été suffisant pour m'offrir une étincelle de perspicacité : Grey pouvait apparemment manipuler l'interaction entre l'éther et le mana, utilisant une force pour déplacer et guider l'autre, allant même jusqu'à dévier ou annuler les sorts d'attribut mana avec son éther ; et à travers le mana du dragon, je voyais la possibilité de faire la même chose en sens inverse.

Les deux forces se poussaient l'une contre l'autre, et donc toute application de mana provoquait un petit changement dans l'éther qui l'entourait. Je n'avais pas compris cela auparavant—je savais à peine ce qu'était l'éther—mais je commençais à comprendre.

Mais j'avais été trop confiante. La quantité de mana et la volonté mentale qu'il m'avait fallu pour à peine déplacer l'arme conjurée d'Arthur, même en le prenant par surprise, avaient été cataclysmiques. En serrant les dents, je

ne pouvais m'empêcher de penser que j'avais gâché l'occasion. La prochaine fois que je l'affronterais—et je ne doutais pas qu'il y aurait une prochaine fois—il devra être prêt.

Au moins, il semblait clair qu'Agrona avait eu tort de considérer le noyau de Grey comme une simple curiosité. Ou alors, il cachait à quel point le contrôle de l'éther par Grey avait un impact sur ses plans. Je ne pouvais pas être sûre de ce qu'il comprenait—ou ne comprenait pas. Une petite partie de moi souhaitait être assez intelligente pour disséquer la situation et mieux comprendre ce qu'Agrona pourrait tirer de Grey, Nico et moi, mais ce genre de réflexion stratégique n'avait jamais été mon point fort.

Les rafales de vent provoquées par le sort volant de Nico firent voler mes cheveux autour de mon visage alors qu'il me rattrapait. Mes yeux se posèrent sur les siens, mais je les écartai rapidement, incapable de supporter sa vue.

Il était pâle, le visage ensanglanté et meurtri, le noyau épuisé, luttant même pour maintenir sa concentration à travers le bâton qui lui permettait de canaliser son sort. Même en volant, il privilégiait son côté gauche, là où Grey l'avait frappé. Il n'était guère plus que des os brisés et des flaqes de sang retenues par une peau meurtrie.

La culpabilité remontait de mon estomac pour s'enrouler comme des lianes autour de mon cœur. *Aurais-je dû l'écouter ?* me demandais-je, commençant déjà à remettre en question chacune de mes paroles et de mes actions. *Grey pouvait-il vraiment nous aider, faire ce que Nico craignait que même Agrona ne puisse faire ?* Je ne laissai pas cette pensée s'installer, mais l'arrachai et la jetai de côté. C'était moins une option maintenant qu'elle ne l'avait jamais été, la bataille l'avait clairement montré.

Il y avait un regard hanté dans les yeux de Nico alors qu'il m'inspectait, l'incertitude brillait comme des larmes sur le point de couler, comme s'il ne pouvait pas vraiment être sûr que j'étais vraiment là ou qu'il pourrait se réveiller et que je serais partie.

Je m'étais déjà habituée au Nico dur et plein de rage de ce monde, celui qui était parti en guerre pour Agrona, qui avait tué pour me faire venir dans ce monde. Il m'avait fait peur au début, lorsque je venais de sortir du vide de la mort, mais il ne m'avait pas fallu longtemps pour comprendre la nécessité de sa rage, de sa noirceur. Ce qu'Agrona exigeait de nous pour regagner les vies que le destin nous avait volées ne pouvait être accompli par les orphelins en difficulté que nous avions été sur Terre.

Maintenant, en voyant l'air impuissant de son visage ensanglanté, je ne pouvais m'empêcher de revoir ce garçon, le jeune homme sensible mais intelligent dont j'étais tombée amoureuse à contrecœur.

Mais penser à ce Nico ne faisait que me rappeler la petite fille faible et effrayée que j'avais été. Les années passées à espérer bêtement que je pourrais contrôler mon ki lorsque j'étais enfant, puis tout ce temps enfermée, expérimentée, leur entraînement forcé chaque jour jusqu'à ce que je ne puisse penser qu'à échapper à la mort...

J'ouvris la bouche et me préparai à crier, mais la frustration et la douleur se logèrent dans ma gorge, et seul le silence émana de moi.

Puis tout le reste m'est revenu en mémoire. La peur, la culpabilité, la rage, l'incertitude, l'espoir... mais la douleur a tout écrasé. Pendant un instant, je me suis souvenue de ce que j'avais ressenti en mourant.

Chassant ce souvenir, j'appuyai mes deux mains sur la coupure et l'inondai de mana d'attribut eau, souhaitant qu'elle guérisse. Mais, bien que je puisse apaiser une fièvre ou une douleur causée par de longues heures d'entraînement, je n'étais pas une guérisseuse.

"Cecil, ta blessure—" dit Nico, mais il s'interrompit immédiatement lorsque j'écartai ce qu'il s'apprêtait à dire.

Me concentrant plutôt sur le mana de l'attribut feu, je brûlai l'entaille, la cautérisant et stoppant la perte de sang. Cela ne me tuerait pas avant d'avoir pu atteindre Taegrin Caelum et les guérisseurs qui s'y trouvaient, et j'ai donc chassé la blessure et la douleur de mon esprit.

Nico se racla la gorge. "Les gardes et les soldats se rassemblaient déjà devant le palais avant notre départ. Je reviendrai les informer de ce qui s'est passé. Et... je dois trouver Draneeve, voir s'il est toujours..."

Je me suis moquée. "Tu t'inquiètes de cette petite créature brisée et pleurnicharde dans un moment pareil ? Par les cornes de Vritra, Nico, nous avons des choses plus importantes à... à..." Je m'interrompis en observant son expression.

Le nez de Nico était plissé, ses sourcils froncés et sa lèvre retroussée en un rictus incrédule. "Je lui ai fait une promesse, Cecilia. Il nous a aidés, il t'a aidée ! Je—" Cette fois, il s'est interrompu. Détournant le regard, il inspira une longue bouffée d'air qui le fortifia. Quand il m'a regardé à nouveau, il était plus calme. "Je l'ai terriblement maltraité. Pendant des années. Je comprends comment tu le vois—comment tu vois tout le monde—parce que j'étais pareil. C'est pourquoi je veux l'aider à échapper à cette vie."

Le poids de ses mots a failli m'arracher à l'air. Je sentis mes joues rougir de honte face à son reproche. "Je suis désolée, Nico. De ne pas t'avoir dit plus tôt ce dont je me souvenais. Je—"

Il laissa échapper un soupir, quelque part entre le rire et la moquerie. "S'il te plaît, ne t'excuse pas auprès de moi. Ce n'est pas... c'est..." Il s'interrompit. Alors que l'humidité de ses yeux commençait enfin à couler sous forme de larmes sur ses joues sales et couvertes de sang, il se détourna et commença à flotter lentement vers le palais démoli du Souverain Exeges.

Le souverain...

En serrant les poings, j'ai suivi le mouvement. J'avais presque oublié l'existence du Souverain ! Il semblait incroyable—impossible—que Grey soit assez puissant pour vaincre un Souverain basilisk et toute sa garde personnelle, et qu'il ait ensuite encore la puissance nécessaire pour me combattre jusqu'au bout, même avec deux jeunes asuras à ses côtés.

Agrona devait immédiatement savoir ce qui s'était passé. Un Souverain avait été assassiné, une Faux tuée, et notre cible s'était échappée...

Ce n'était pas une conversation que j'attendais avec impatience.

'Tu aurais dû écouter Nico,' dit soudainement la voix de Tessia dans mes pensées.

J'attendais qu'elle intervienne, en fait je n'étais surprise que par le fait qu'elle ait attendu si longtemps.

'Tu aurais dû m'écouter. Nous pourrions être en sécurité à Dicathen maintenant, loin d'Agrona et de ses ambitions. Arthur pourrait nous aider, j'en suis certaine.'

Le vent soulevé par mon vol emporta mon grognement de réponse. *'Comme si je pouvais lui faire confiance pour cela. Même si Grey n'a pas voulu m'assassiner, il nous a quand même abandonnés, Nico et moi, dans sa soif de devenir roi. Il est résolu, il l'a toujours été depuis qu'il est enfant. Il semble qu'il veuille ma mort au point d'être prêt à te tuer pour y parvenir.'*

'Il s'est défendu,' rétorqua Tessia froidement, sa conscience se faufilant sous ma peau comme un parasite. *'Une fois de plus, tu es l'agresseur qui le remet sur le pied de guerre, alors que l'histoire se répète.'* Sa voix s'est tue et une pause tendue s'est installée entre nous : *'Tu es vraiment une lâche au point de l'obliger à te tuer deux fois pour échapper à la mort ? Tu lui imposerais à nouveau ce fardeau, à lui que tu considérais autrefois comme ton meilleur ami—quelqu'un que tu aimais, même ?'*

Un rire amer s'échappa de mes lèvres pour se fondre dans l'air de la nuit alors que nous approchions du palais en ruine.

'L'amour... comme si. Je n'étais qu'une enfant qui avait le béguin pour la première personne qui avait été gentille avec moi. D'ailleurs, Grey n'a jamais été comme ça—romantique—et il m'a abandonnée à la seconde où elle s'est intéressée à lui. Il a abandonné Nico et moi. Mais Nico n'a jamais abandonné. C'est pourquoi... c'est...'

J'ai dégluti. *'Si tu nous détestes tant, Nico et moi, pourquoi m'aider à le défendre ?'* demandai-je en repensant aux lianes émeraude qui avaient jailli de moi pour attraper le bras de Grey et l'empêcher de prendre la tête de Nico. *'Tu m'as transmis le pouvoir du Gardien du Bois Ancien, juste pour un instant. Tu es tellement sûre que Grey peut nous aider, qu'il le ferait, et pourtant tu sais aussi bien que moi qu'il était prêt à nous tuer tous les deux, s'il en avait été capable.'*

Tessia ne répondit pas immédiatement. Son esprit était piquant, comme le début d'un mal de tête.

En me moquant, j'ai riposté contre elle. Même si je ne pouvais plus la bloquer complètement, je pouvais mêler sa volonté à une lutte contre la mienne et la forcer à se taire. *'Je ne suis pas prête à mourir—et je ne mourrais pas. Je pensais que je n'avais qu'une seule issue, avant, et peut-être que dans ce monde, c'était vrai. Mais ici...'*

J'ai suivi Nico dans les décombres fumants, conjurant avec désinvolture une brise raide pour éclaircir l'air.

'Ici, j'ai le pouvoir de changer le cours de ma vie. Je suis peut-être l'arme d'Agrona, mais seulement parce qu'il est ma meilleure chance d'obtenir ce que je veux. Quand j'en aurai fini avec ce monde, je retournerai sur Terre. Pas en tant qu'Héritage, mais en tant que Cecilia, et je vivrai une vie tranquille et aimante avec Nico. Je...'

Alors même que je l'imaginais, mon esprit trébuchait sur cette pensée. Depuis qu'Agrona avait promis de faire en sorte qu'il en soit ainsi, je n'avais accepté que ce que je voulais. Je n'avais jamais demandé à être l'Héritage, seulement à pouvoir vivre. Mais est-ce que la chaumière confortable, loin des villes, de la politique et des guerres de la Terre, m'offrirait vraiment cela ? Pouvais-je sacrifier le pouvoir que j'avais maintenant pour la vie que j'avais perdue ?

Offrir ce cadeau à quelqu'un pour ensuite le lui arracher ? C'était un destin pire que la mort.

N'étaient-ce pas là mes propres pensées, en voyant la blessure de Nico ? Était-ce vraiment le désir le plus cher de mon cœur que d'abandonner tout ce que j'avais gagné de ce monde—du mana ?

Tessia se retira plus profondément en moi, ne me poussant pas plus loin, et je souhaitais presque qu'elle le fasse. A qui d'autre pourrais-je parler, si ce n'est à la voix dans ma propre tête...

Je me retirai du concours de volonté, n'essayant plus de la faire taire. Mais elle l'était quand même.

Nico déplaçait des gravats où je pouvais sentir la faible signature de mana de Draneeve. Des cris venaient de l'avant du palais.

"Je vais m'occuper des soldats," dis-je doucement en me mordant la lèvre. Comme il ne répondait pas, je le quittai et m'envolai à travers le hall d'entrée partiellement effondré.

Une centaine de mages y étaient déjà rassemblés, bien qu'ils n'aient pas pénétré dans l'enceinte du palais.

Un homme d'un certain âge, vêtu d'une lourde armure de plaques et arborant une longue moustache tombante, s'avança. "Héritage", dit-il en posant un genou à terre pour s'incliner. Derrière lui, tous les soldats firent de même. Il tint la révérence pendant un temps respectable, puis leva les yeux vers moi pour me demander la permission de se lever.

Je lui ai accordé d'un signe de tête. "Le Souverain a été assassiné," expliquai-je, ma voix obscurcie par le mana de l'attribut vent, de sorte qu'il était le seul à pouvoir comprendre les mots. "Il n'y a plus de survivants dans le palais, mais vous devez faire venir des mages pour commencer à éteindre les flammes afin qu'elles ne se propagent pas. Préparez également une déclaration pour la ville afin d'expliquer la destruction, mais n'annoncez rien qui concerne Exeges. Vous recevrez bientôt d'autres instructions."

Le visage de l'homme s'était relâché et il me fixait, incompréhensif.

"Envoyez quelqu'un préparer la porte de téléportation la plus proche pour nous emmener immédiatement à Taegrin Caelum," ajoutai-je avant de me détourner.

En volant à nouveau à travers la fumée et les décombres, j'ai trouvé Nico penché sur Draneeve, qui avait été dégagé et était maintenant appuyé contre la base d'un mur démolé, la tête penchée, inconscient. J'ai été surpris de voir à quel point il semblait normal.

"Il va survivre ?" demandai-je, essayant d'avoir l'air inquiet mais ne pensant pas y parvenir.

"Je pense que oui," a répondu Nico. "Mais son crâne est fracturé et il y a beaucoup de gonflements. Je dois l'emmener chez un guérisseur, mais..."

"Pas à Taegrin Caelum," ajoutai-je lorsqu'il hésita, comprenant. "Je dirai à Agrona qu'il est mort."

La mâchoire de Nico travailla en silence pendant quelques secondes avant qu'il ne prenne enfin la parole. "Fais attention. Ne lui mens pas si tu peux l'éviter. Quand j'aurai vu Draneeve, je travaillerai avec les forces de la ville pour régler les choses ici, puis je te suivrai."

J'ai acquiescé, mais il ne regardait pas dans ma direction. J'ai failli poser ma main sur son épaule, mais je me suis arrêtée de justesse. *Maudit corps*, pensai-je amèrement avant de me détourner.

Lorsque j'ai atteint l'enceinte où se trouvait la porte de téléportation, elle était déjà réglée sur Taegrin Caelum, comme je l'avais ordonné. Les gardes m'ont laissé passer sans préambule et je me suis retrouvé au cœur de la forteresse d'Agrona. Au vu de l'agitation qui régnait, il était clair que tout le monde était au courant de ce qui s'était passé et était en état d'alerte, mais j'ai également décelé une certaine confusion dans les réactions. Bien que j'aie reçu les salutations d'usage à mon apparition, je m'attendais à ce qu'un message ou des ordres d'Agrona m'attendent dans les chambres de téléportation, mais personne ne s'est approché de moi.

En fait, il y avait une nette pointe de peur dans la façon dont les assistants et les soldats me regardaient déambuler dans la chambre, la plupart évitant mon regard tandis que d'autres me dévoraient visuellement, le souffle court, comme s'ils attendaient que je leur donne des ordres.

Je devenais de plus en plus tendu au fur et à mesure que je montais dans la forteresse, et personne ne m'arrêtait. Ce n'est que lorsque j'ai commencé à monter les escaliers qui donnaient sur le hall menant à l'aile privée d'Agrona que j'ai commencé à comprendre. Au-dessus de moi, quelqu'un criait et hurlait, sa rage faisant trembler les pierres.

Avant que je ne puisse ouvrir la lourde porte en fer, elle fut expulsée de ses gonds juste devant moi. Elle se heurta au mur opposé et explosa en une toile d'araignée de bois brisé et de métal tordu.

Le couloir autrefois orné était en ruine.

Les objets décorant les murs avaient été jetés à terre, les meubles écrasés, les épais tapis en lambeaux et brûlés. Une corne de dragon transperçait le mur. Des plumes rouges et orange, maintenant noircies par les flammes, avaient été projetées tout autour, maculant le sol comme des taches de sang.

Au milieu de ces décombres se tenait Melzri.

Elle me tournait le dos. Sous mes yeux, elle poussa un hurlement et envoya des croissants de feu noir sur une barrière qui l'empêchait de progresser dans le couloir. Les flammes crépitèrent contre la barrière mais firent à peine frémir le mana en réponse.

Elle se retourna brusquement, les yeux brillants, les dents serrées, le mana bouillonnant en sorts autour de ses mains. "Toi !" cria-t-elle. Elle me pointa du doigt, le mana se tordant sous son emprise. "Espèce de salope inutile, tu étais censée..."

J'ai agité la main devant moi comme si je balayais une toile d'araignée.

Ses sorts se sont éteints. Ses yeux se sont agrandis, sa bouche s'est ouverte et refermée comme un poisson qui se noie.

"Où est Agrona ?" demandai-je en regardant au-delà d'elle vers la barrière.

"Il—il ne veut pas..." Elle hésita, se dégonflant. "Il ne veut pas me voir. Moi. Viessa—est morte—mais il ne veut même pas me voir !"

"Est-il ici ?" demandai-je, ne croisant toujours pas son regard. Il y avait quelque chose de si inconfortable à voir une Faux aussi pathétique que je ne voulais pas l'admettre. "Agrona. Est-il ici ?"

En grognant, elle tourna sur elle-même et frappa à nouveau la barrière. "Comment diable pourrais-je le savoir ? S'il est là, il n'a pas montré sa foutue tête." Inspirant difficilement, elle hurla "Lâche !" à pleins poumons.

Sa voix m'a fait mal aux nerfs et m'a fait grimacer. Presque sans le vouloir, j'ai balayé le mana autour d'elle, l'extirpant même de son corps.

Elle trébucha comme si elle avait été frappée, me regarda par-dessus son épaule avec confusion, puis s'effondra sur le sol, inconsciente.

Je me sentais un peu mal, sachant que le contrecoup qu'elle ressentirait à son réveil serait vraiment terrible. Mais en même temps, j'espérais l'aider. La sauver d'elle-même. Si elle rencontrait Agrona dans son état actuel, la conversation ne se passerait pas bien. Il valait mieux qu'elle dorme pendant le pire de son chagrin. Je l'espérais.

La barrière qui l'empêchait de passer s'ouvrit comme un rideau devant moi et se referma tout aussi facilement derrière. Je passai les portes au-delà, puis entrai dans l'aile privée d'Agrona.

Je n'avais vu qu'une partie de ce côté de Taegrin Caelum. Agrona m'avait laissé aller et venir à ma guise à certains moments, mais m'avait mis en garde contre une exploration trop poussée de son espace. C'était dangereux, m'avait-il dit lorsque je commençais à peine à accepter ma réincarnation, et je devais me limiter à le chercher directement si j'entrais dans cette aile.

En étendant mes sens vers l'extérieur, je cherchai sa signature de mana.

De nombreuses sources de mana brillaient dans la forteresse, dont certaines étaient même des asuras, j'en étais sûr, mais Agrona n'en faisait pas partie.

Je ne l'avais jamais vu absent de Taegrin Caelum. Certain qu'il était plus loin à l'intérieur, que sa signature de mana était masquée par son propre fait ou par un aspect de la barrière qu'il avait enroulée autour de l'aile entière, j'avançai.

Chaque pièce que je traversais était somptueusement meublée et décorée avec le butin de ses siècles de règne. Il aimait particulièrement les parties du corps des autres races asura, comme les cornes et l'aile qui, avant la crise de Melzri, ornaient le hall d'entrée. Mais il semblait également collectionner une grande variété de portraits et de tapisseries, recouvrant les murs de dizaines et de dizaines d'entre eux.

Au fur et à mesure que je m'enfonçais dans son aile, atteignant des pièces que je n'avais jamais vues auparavant, je me suis rendu compte qu'il y avait une sorte d'histoire racontée. Une descente. De la lumière à l'obscurité. Je me suis dit qu'il s'agissait d'une métaphore de la fuite d'Agrona d'Epheotus, racontée à travers des portraits et des décors. Cette constatation m'a rendu... triste, et pendant un petit moment, j'ai oublié ce que je faisais là.

Une cage d'escalier étrangement placée a attiré mon attention. Bien que le niveau supérieur continue de s'étendre, cette cage d'escalier, qui interrompt une salle à manger par ailleurs très ornée, se mettait tellement en valeur que je me sentais obligé de descendre, tout comme l'histoire que racontaient les décorations.

La parure de l'étage supérieur fut abandonnée et je pénétrai dans d'étroites salles de pierre froide. Le tunnel tournait et tournait encore, croisant une douzaine d'autres comme un labyrinthe. Les portes étaient placées à des distances bizarres et à des endroits inhabituels, et lorsque je pensai à vérifier derrière l'une d'elles, je découvris une petite pièce dans laquelle un seul orbe de verre reposait dans une étroite échancrure au sommet d'un petit piédestal.

J'ai touché le verre froid, mais il n'y a pas eu de réaction, j'ai donc reculé et refermé la porte derrière moi.

Je contournai les quelques portes suivantes et en essayai une autre au hasard. La pièce était vide, à l'exception d'une grille ronde dans le sol, par laquelle coulait un filet d'eau constant. L'eau semblait provenir des murs eux-mêmes, s'infiltrant dans la pierre.

Arrivé au bout d'un tunnel ramifié, j'ai ouvert la porte pour jeter un coup d'œil à l'intérieur et j'ai repris mon souffle.

Je me glissai à l'intérieur, refermai la porte derrière moi, puis fixai l'objet qui occupait la majeure partie de la pièce stérile. Il s'agissait d'une table de deux mètres de long et d'un mètre de large. Comme auparavant, le fait de la regarder m'a donné un sentiment de malaise, comme si des insectes invisibles rampaient le long de mes bras et de mes jambes. Hésitant, j'ai passé mes doigts sur les runes rainurées, aussi indéchiffrables qu'elles l'étaient la dernière fois que je les avais vues.

La table sur laquelle je m'étais réveillée après mon Intégration.

'Je me demande ce que signifient ces runes,' pensa Tessia en refaisant surface. *'Déchiffre-les et tu sauras ce qu'Agrona essayait vraiment de faire quand tu t'es réveillée.'*

Une peur soudaine m'a frappé, accélérant mon pouls. J'ai su à cet instant que j'étais allé trop loin. Quoi que représente cette table, quoi que fassent ces runes, Agrona serait furieux s'il apprenait que je l'avais trouvée. Même s'il ne me punissait pas, il ferait déplacer la table, voire la détruirait, j'en étais certain. S'il le faisait, je ne pourrais pas montrer à Nico les runes dans leur forme complète. Nico n'était pas allé bien loin avec la trace de mana que j'avais prise la dernière fois, mais s'il voyait tout le système de runes, peut-être...

Je me précipitai hors de la pièce, m'assurant que la porte était bien fermée, et avançai rapidement dans un autre couloir, puis un autre, mettant de la distance entre moi et l'artefact gravé de runes.

'Ralentis, tu vas oublier où tu—'

Si soudainement que je faillis crier, je tournai un coin et me retrouvai face à face avec une jeune femme vêtue d'une robe. Elle s'écarta de moi d'un coup si violent que l'objet qu'elle tenait dans ses mains—une plaque de cristal ronde qui émettait une lumière multicolore—lui échappa et s'écrasa sur le sol dans un fracas écœurant.

Le vent, la chaleur et la lumière ont envahi le couloir. La jeune femme a crié, la lumière l'a dissoute sous mes yeux.

Lorsque le bruit s'estompa et que la lumière diminua, elle avait entièrement disparu, et l'artefact qu'elle portait n'était plus que des éclats de cristal brisés sur le sol.

"Eh bien, c'est dommage."

J'ai tourné sur moi-même en entendant la voix, mon cœur battant à tout rompre

"C'est curieux que tant de ces vieilles reliques djinns soient si dangereuses, n'est-ce pas ? C'est à prendre en considération." Agrona s'est approchée de moi, regardant la relique en ruine. "Ah, bien sûr. Je vais faire venir quelqu'un pour nettoyer ce gâchis. Oh, ne prends pas cet air affolé," ajouta-t-il en observant mon apparence.

Ma mâchoire était pendante, comme si elle avait été disloquée, et je sentais le sang affluer sur mon visage.

"Ils seront heureux de ne pas avoir à racler ses entrailles sur les murs, tu sais ? Une belle désintégration propre, sans même laisser de poussière. C'est un véritable exploit." Agrona me tendit le bras et je le pris, l'esprit engourdi et les lèvres tremblantes. "Ou peut-être n'est-ce pas la mort soudaine de cette jeune—et très talentueuse, je dois dire—Imbuer qui t'as tant bouleversé. Eh bien, continue. J' imagine que tu n'as pas pénétré dans mon sanctuaire privé sur un coup de tête, ma chère Cecil."

'Protège tes pensées !' cria Tessia dans ma tête, remplissant chaque recoin de mon esprit.

Lorsque j'avais réduit Melzri au silence et franchi la barrière, j'avais maîtrisé mes troubles intérieurs, prête à affronter Agrona. Maintenant, je me sentais dispersée et mal préparée, et l'intrusion de Tessia n'arrangeait rien. Mais je savais que je devais mettre de l'ordre dans mes pensées, sinon il lirait en moi comme dans un livre pour enfants.

Prenant une profonde inspiration, je repoussai toute pensée pour la table gravée de runes, la relique brisée, la mort soudaine de la jeune femme, et même Tessia Eralith. "J'ai trouvé Grey. Il a assassiné le Souverain Exeges. Nous nous sommes battus et... la Faux Viessa et Draneeve ne sont plus de ce monde." Je m'arrêtai, dégageant mon bras de celui d'Agrona, et m'inclinai profondément, m'efforçant de garder mon calme. "Pardonnez-moi, Haut Souverain. Grey s'est échappé."

J'attendis une réponse, mais elle ne vint pas. Finalement, je levai les yeux à travers les cheveux gris argentés qui m'étaient tombés sur le visage. Agrona m'observait calmement, les sourcils légèrement haussés, un sourire ironique sur les lèvres.

"Oh, cet Arthur, n'est-ce pas ?" Se mordant la lèvre, il tendit à nouveau le bras, que je pris. "Comme un œuf pourri flottant au sommet de la marmite, il refuse de se laisser faire, n'est-ce pas ?"

Je fixai Agrona, incapable de lire son humeur. Extérieurement, il semblait presque... étourdi ? Mais je ne pouvais pas me fier à ses émotions extérieures.

Ricanant à mon expression, il secoua légèrement la tête, faisant tinter les ornements de ses cornes. "Permetts-moi de te confier un petit secret," dit-il en souriant timidement. "Arthur Leywin—Grey—fait exactement ce que nous voulons qu'il fasse."

"Q-quoi ?" demandai-je, incapable de m'empêcher de m'étouffer en prononçant ce mot. "Mais vous avez ordonné..."

"Le bon acier est forgé dans un feu chaud, n'est-ce pas ?" interrompit-il, agitant ses sourcils de haut en bas. "Tu es un outil, il est un outil. Les outils ont besoin d'être aiguisés, trempés—gracieusement, dans le cas de Nico, l'outil avait besoin d'être brisé et reforgé entièrement."

Je déglutis lourdement. C'est ainsi qu'Agrona fonctionnait. Volte-face, changement soudain de traits de personnalité extrêmes, imprécision... il savait toujours comment mettre son adversaire au dépourvu. Et en ce moment même, il me traitait comme un adversaire.

"Nico a failli mourir. J'ai failli mourir," craquai-je, m'arrêtant pour montrer la blessure que j'avais au côté, le sang imbibant mes vêtements. "Si vous êtes vraiment... en train de nous tempérer ou quoi que ce soit d'autre, que faites-vous pour vous assurer que nous ne nous brisons pas ?"

Agrona ne semblait pas s'en préoccuper et regardait le sang qui maculait la moitié de mon torse. "Serais-tu d'accord, Cecilia, pour dire que les batailles se gagnent par la force ?"

Je sentais le piège dans son ton, mais je ne pouvais pas le voir. "Et que les guerres sont gagnées par l'application stratégique de cette force. Oui."

"Pas exactement, non. La bataille ne se résume pas à des niveaux de puissance. Si c'était le cas, Kezess—avec son nombre et ses ressources largement supérieurs—aurait réussi à m'assassiner depuis longtemps." Agrona se remit à marcher, et je n'eus d'autre choix que de la suivre. "Que l'on étudie les inférieurs ou les asuras, il y a une vérité universelle dans les conflits violents. Les facteurs qui entourent une bataille—les émotions, le jeu des relations, le croisement entre l'attente et l'effort—sont tout aussi importants pour le résultat que la force des combattants.

"Alors que le jeu de la Querelle des Souverains peut avoir une combinaison quasi infinie de mouvements, on limite le champ de créativité de l'adversaire non pas en changeant le jeu, mais en les changeant. Par exemple, je savais qu'Arthur avait quitté Dicathen en emportant un phénix asura inférieur. Il n'y aurait eu aucune raison de le faire s'il n'avait pas eu

l'intention d'amener cet asura inférieur au combat avec lui. Dragoth n'aurait pas fait le poids face à un tel guerrier, c'est pourquoi je l'ai laissé là où il est, à frapper son crâne épais et cornu contre les boucliers de Seris."

"Les pouvoirs de Viessa..." J'ai commencé à voix haute, puis je me suis arrêtée.

Agrona a hoché la tête d'un air encourageant, comme si j'étais un bambin qui faisait ses premiers pas. "C'est dommage qu'elle soit morte, je suppose, mais elle avait sa raison d'être. L'impact de l'asura inférieur sur la bataille a été réduit, et s'est même transformé en atout, perturbant la capacité d'Arthur à se concentrer sur toi et le forçant à protéger ses compagnons pendant que tu n'étais pas aussi affaiblie."

J'ai senti un frisson froid me parcourir l'échine. Je ne lui avais rien dit de tout cela, il l'avait lu dans mes pensées.

Agrona resta silencieux un moment, ses yeux parcourant toute la longueur de mon corps. "Après tout, il semble que tu aies pu absorber une partie du mana de son lien dragon, même si ce n'est qu'un peu."

C'était trop à absorber alors que je m'efforçais de garder mes pensées en ordre. Fermant les yeux jusqu'à ce que des taches blanches apparaissent derrière eux, je me concentrai sur ma respiration. Ce n'est qu'après avoir rouvert les yeux que je me suis sentie assez confiante pour parler. "Alors, qu'est-ce que vous—nous—voulons que Grey fasse ?"

Marquant une pause, il posa un doigt sur ses lèvres et leva les yeux, comme s'il réfléchissait. "Je n'ai jamais rencontré quelqu'un d'autre capable de manipuler l'éther comme il le fait. Les djinns en savaient plus, bien sûr, ils pouvaient travailler l'éther d'une manière qui ressemblait à de la magie," dit-il avec un rire aigu. "Mais ils le travaillaient. C'était un outil pour eux, des briques dans le mur. Crois-tu qu'Arthur a survécu aussi longtemps parce qu'il est... quoi... plus puissant que moi ? Plus intelligent que moi ? Mieux préparé que moi ? Oh, ma chère Cecil..."

Il s'est laissé aller à un rire doux, son corps tremblant à côté du mien alors que nous marchions dans l'étroit couloir. "Je l'admets, lorsque Nico et Cadell l'ont coincé, lorsqu'ils ont déclaré que Tessia Eralith était ton vaisseau, j'avais fait une croix sur lui, le pensant mort et n'ayant plus rien à faire de lui. Mais, après la Victoriade..."

Je secouai la tête, incapable de décider si Agrona disait la vérité ou si elle couvrait simplement ses erreurs. "Mais les Wraiths..."

Il haussa les épaules, ce qui me fit perdre un peu de vitesse. "Un moule. Il fallait faire monter la température, pour ainsi dire. Un groupe de combat entier de Wraiths était juste assez pour être décisif. Soit ils le tuaient, soit il révélait sa force. Pour être honnête, j'aurais été assez déçu si cela avait été le premier cas."

Mais tu m'as chargé de le trouver et de le tuer. Tu savais...

Comme s'il lisait dans mes pensées—j'ai serré la mâchoire et durcie ma volonté contre cette possibilité—Agrona m'a jeté un regard inquiet et parental et m'a dit, "Grey et toi avez besoin l'un de l'autre maintenant, Cecilia. Tu es le marteau, il est l'enclume. C'est là où vous vous rencontrez que la vérité du pouvoir dans ce monde sera révélée."

ARTHUR LEYWIN

Me mettant sur le dos, je me tournai vers l'endroit où le portail du tempus warp avait disparu. Quelque chose à proximité émettait un bourdonnement faible mais inquiétant tandis qu'une faible lumière se répandait dans le jardin : le tempus warp lui-même. Il brillait faiblement et dégageait suffisamment de chaleur pour flétrir les fleurs qu'il avait écrasées quelques secondes auparavant.

Je fixai l'artefact bien trop longtemps, m'efforçant de comprendre. Je ne pensais pas vraiment au tempus warp. Mon esprit était plutôt partagé entre le champ de bataille de Nirmala et le noyau qui se trouvait dans mon sternum. L'artefact n'était qu'un voile distrayant jeté sur le reste de mes pensées. Je n'étais pas prêt à analyser tout ce qui venait de se passer.

Du coin de l'œil, il y eut un mouvement et Sylvie apparut à mes côtés. Elle ne pouvait pas dissimuler sa peur. Ses mains s'appuyèrent sur mon flanc, là où ma propre lame d'éther m'avait transpercé, poussée par la concentration du mana de Cecilia. Les yeux de Sylvie se fermèrent hermétiquement et je sentis son esprit sonder le mien, ma blessure, mon noyau. Je pouvais sentir qu'elle cherchait les arts vivum qu'elle avait appris à Epheotus, tout comme je pouvais sentir le vide de la réponse de sa magie.

Son affinité avec l'éther avait changé. Sa compréhension avait été réécrite.

Je lui ai pris les mains et ses yeux se sont ouverts, effrayés. *'Je suis sûr que ça va aller, j'ai juste besoin d'un moment pour guérir.'*

'Mais ton noyau, et si...'

"J'ai guéri de bien pire," dis-je à voix haute, un sentiment qui fut réduit à néant lorsque l'effort de parler me fit tousser et que je crachai une gorgée de sang. "Est-ce que Chul..."

"Inconscient," dit-elle doucement, la voix serrée par l'inquiétude. "Je pense qu'il a subi un contrecoup en essayant de conserver sa forme de phénix.

J'ai acquiescé. Le mouvement m'a fait ressentir une douleur fulgurante.

La lumière inonda la cour tandis que des projecteurs magiques jaillissaient d'une douzaine de directions. Des protections s'activèrent un instant plus tard, protégeant les portes et les fenêtres du manoir devant lequel nous avions atterri.

Il ne fallut pas longtemps pour que la porte d'entrée s'ouvre et que la protection tombe à nouveau. Darrin Ordin sortit, drapé d'une robe de chambre et frottant ses yeux pour chasser le sommeil, qui brillaient d'une lumière un peu sauvage ; manifestement, nous l'avions réveillé.

Il fit un signe de la main et les artefacts lumineux qui nous éclairaient s'atténuèrent, ce qui me permit de distinguer un certain nombre de visages qui regardaient par les fenêtres du manoir. "Grey, qu'est-ce que—Part les dents de Vritra ?" souffla-t-il en se précipitant dans la cour à mes côtés. Il regarda de ma blessure à mon visage, puis à mes compagnons, et enfin en arrière, le visage pâle. "Viens, on va te mettre à l'intérieur, cette blessure a besoin de..."

"Non," dis-je en me forçant à me mettre à genoux. "Je vais m'en sortir. J'ai juste... besoin d'un moment."

Mon esprit se déplaça vers l'intérieur, se concentrant sur mon noyau. L'entaille à sa surface grouillait d'éther ; les particules violettes se pressaient dans l'éraflure, où elles se compactaient avant de se fondre dans la surface du noyau. Pendant ce temps, l'éther s'écoulait également du noyau, alimentant la lente guérison. Seul un filet d'eau revenait, l'éther atmosphérique gravitant vers mon armure avant d'être aspiré dans le noyau blessé pour être purifié.

Le coup porté à mon noyau avait été indirect, et la blessure qui en avait résulté n'avait pas suffi à percer la dureté de l'extérieur. Cela faisait

longtemps que je n'avais pas ressenti la peur d'être blessé, et cela me la fit ressentir de plein fouet.

'Si elle avait réussi à frapper plus directement, mon noyau aurait pu être endommagé.'

'L'absorption de mon mana a dû lui donner une petite idée de l'interaction entre le mana et l'éther,' répondit Sylvie en se mordant la lèvre. *'Je ne suis pas sûre de comprendre ce qui s'est passé.'*

À côté de Sylvie, Darrin ne quittait pas des yeux mon flanc, où le sang continuait de couler.

'Elle a enroulé suffisamment de mana autour de ma lame pour pouvoir la retourner contre moi. J'étais confus, pris au dépourvu, et lorsque la deuxième décharge de mana s'est déclenchée, transperçant la lame, j'ai réagi trop lentement.'

Je sentis une fraîcheur soudaine dans mon flanc alors que, petit à petit, l'éther commençait à s'écouler de mon noyau vers ma blessure, recousant les muscles, les os et les organes internes. L'écoulement du sang commença à ralentir.

Autour de mon noyau, la plus grande partie de l'éther avait comblé l'égratignure, bien que la guérison ait laissé une légère cicatrice derrière elle et consommé la plus grande partie de l'éther de mon noyau. La cicatrice elle-même me démangeait, plus comme une sensation renvoyée à l'arrière de mon esprit que sur la surface du noyau lui-même. Je ne pouvais pas m'en détacher ; comme un soldat regardant une blessure fraîchement guérie dans le miroir, je poussais mentalement le tissu cicatriciel, m'enfonçant dans l'inconfort tout en essayant de le comprendre.

Ce n'est que lorsque la peau lacérée de mon flanc a commencé à cicatriser que je me suis détourné de la cicatrice, tendant timidement la main vers mes godrunes. Non pas pour les activer, mais pour m'assurer qu'elles étaient réceptives. Le Requiem d'Aroa me picota la colonne vertébrale, puis Realmheart brûla et mit en évidence le mana atmosphérique qui nous

entourait. Elles fonctionnèrent comme prévu, bien qu'elles fussent toutes deux... plus lourdes qu'elles n'auraient dû l'être.

Je suis fatigué et mon noyau est presque vide. En soupirant, j'ai relâché l'éther canalisé et j'ai fermé les yeux, me donnant le temps nécessaire pour guérir.

J'entendis Darrin rentrer chez lui, probablement pour informer les enfants de ce qui se passait. Sylvie me quitta pour aller voir si Chul allait bien, son inquiétude restant présente dans mon esprit grâce à notre connexion.

Lorsque ma blessure fut guérie, je me sentais vraiment épuisé. Je ne me souvenais pas d'avoir été aussi sollicité depuis longtemps, et certainement pas depuis la formation de la troisième couche. Il me faudrait du temps pour récupérer et absorber de l'éther —bien plus que le maigre éther atmosphérique disponible ici.

Me remettant doucement debout, j'ouvris les yeux et regardai à nouveau le *tempus warp*.

Le bourdonnement s'était calmé, tout comme la lueur du mana qui s'échappait. En dégageant l'artefact du parterre en ruine, je me rendis compte qu'il était chaud au toucher et qu'une fine fissure courait le long du métal martelé. Curieux, j'utilisai mes maigres réserves d'éther pour canaliser le mana nécessaire à l'activation de l'appareil. La démangeaison de la cicatrice s'accrut.

Le *tempus warp* a répondu à mes efforts, mais il s'est éclairé même après cette application mineure de mana.

"Tu n'en auras pas plus qu'une ou deux utilisations maintenant," dit Darrin en réapparaissant dans sa cour, vêtu d'une simple tunique de voyage et d'un pantalon. Lorsque je l'ai regardé, il a fait un signe de tête en direction du *tempus warp*. "Ils ne durent qu'un temps, même les plus puissants d'entre eux. Je ne suis pas sûr de pouvoir lui faire confiance avec cette fissure." Souriant, il me tendit la main, que je pris fermement. Son regard se posa

sur l'endroit où mon armure s'était refermée sur l'entaille. "Content de voir que les choses n'ont pas été aussi graves qu'elles en avaient l'air."

"Je n'en suis pas encore certain," murmurai-je avant de me rattraper et de lui rendre son sourire à demi-mot. "Désolé d'avoir dérangé ta maison. C'est le seul endroit auquel j'ai pensé vu la situation dans laquelle nous nous trouvons. Mais nous ne pouvons pas rester longtemps. Je dois juste remettre mon compagnon sur pied et—"

"Grey—Arthur, il y a des choses que tu dois savoir," dit Darrin, la voix basse et pressante, l'expression tendue. "Alaric est ici. Il n'a pas été réveillé par l'alarme du périmètre, bien sûr, le vieil ivrogne, mais il aurait déjà dû sortir du lit et enfiler un pantalon. Avant de te sauver, tu devrais écouter ce qu'il a à dire."

Le ton sérieux de Darrin m'a fait réfléchir. Après un moment d'hésitation, j'ai acquiescé.

Après avoir récupéré le tempus warp, nous avons transporté le corps inconscient de Chul dans la maison et l'avons allongé sur un canapé. J'ai laissé Sylvie veiller sur lui, et Darrin a renvoyé ses nombreux pupilles dans leurs chambres, y compris une Briar frustrée.

Lorsque nous sommes entrés dans le bureau, Alaric était déjà là, et s'était bien sûr déjà servi un verre. Derrière lui, à l'endroit où je l'avais laissée, se trouvait la moitié active de la Boussole, qui ronronnait en ignorant joyeusement tout ce qui s'était passé depuis la dernière fois que je l'avais utilisée.

Alaric me regarda avec méfiance lorsque je m'assis en face de lui. L'épuisement me tenaillait de toutes parts, mais je voyais bien que l'ascendeur était aussi fatigué que moi.

"Vieil homme," dis-je.

"Gamin," répondit-il avec un grognement. Prenant une boisson fortifiante, il soupira et enfonça sa paume dans l'un de ses orbites. "Alors, puis-je

supposer que c'est ton retour sur notre beau continent qui a déclenché une telle tempête de merde ?"

"Qu'est-ce que tu veux dire ?" demandai-je en m'adossant à ma chaise et en croisant les bras.

Alaric leva les mains, réussissant tant bien que mal à ne pas renverser son verre. "Ce que je veux dire, il dit." Il a jeté un coup d'œil à Darrin, qui s'est contenté de hausser les épaules. "Contre-attaque, mon garçon. Des contre-attaques. Des Hauts Sangs qui se retournent contre nous. Des armées sorties du sphincter d'Agrona pour reprendre des villes qu'il avait abandonnées. Je parle de plusieurs mois de gains perdus en une semaine."

Darrin regardait ses mains. Les yeux injectés de sang d'Alaric étaient rétrécis et il me regardait de loin. Ils étaient tous les deux épuisés... et effrayés, je m'en rendis compte.

"Dis-m'en plus," ai-je dit en me penchant en avant. "Seris devrait savoir ce qui se passe."

Alaric se moqua et vida son verre avant de se lancer dans une explication amère mais détaillée des nombreuses pertes subies par la rébellion au cours de la semaine écoulée.

La force de Seris n'avait jamais été assez importante pour mettre sur pied des armées et lancer des attaques directes contre les Souverains ; ils avaient compté sur le contrôle de Sehz-Clar par Seris pour maintenir une certaine stabilité. En dehors de Sehz-Clar, les combats s'étaient déroulés dans l'ombre, grâce aux espions et aux agents qu'Alaric et ses relations avaient organisés. Après la retraite de Seris dans les Relictombs, la plupart des activités de la rébellion étaient devenues clandestines. Cependant, grâce à l'action de quelques hauts-sangs courageux, ils avaient pris et gardé le contrôle d'une poignée de villes en Truacia, en Vechor et en Sehz-Clar.

Ces villes avaient été des points d'appui essentiels pour d'autres efforts, principalement pour l'approvisionnement. Selon Alaric, les tentatives de reprise des villes avaient été minimales, les forces de la rébellion ayant

remporté quelques victoires inattendues dans les semaines qui ont suivi la chute de Sehz-Clar.

Mais en l'espace de quelques jours, ces villes sont tombées, les hauts-sangs qui les contrôlaient ayant soit demandé à leurs troupes de se retirer, soit été exécutés par des équipes d'assaut loyalistes. Pour ne rien arranger, le réseau de relations, d'informateurs, d'espions et d'opérateurs d'Alaric était pris pour cible et assassiné.

"Et pas un par un, mais en masse," gémit-il, les joues rouges sous sa barbe mal entretenue. "J'ai dû envoyer mes proches se cacher dans les collines. C'est difficile à comprendre, mon garçon. C'est comme si quelqu'un avait actionné un maudit interrupteur Vritra et déclenché un déluge de mort."

Nous continuâmes ainsi un moment, Alaric s'étendant sur des situations plus spécifiques tandis que j'écoutais et tentais d'assimiler le tout. En retour, je leur expliquai ce que Seris et moi avions prévu et leur racontai les événements de Nirmala.

Peu avant l'aube, Chul s'est réveillé, et Sylvie et lui nous ont rejoints malgré mes protestations pour qu'il continue à se reposer.

"Je me suis reposé trop longtemps. Ce corps a envie de racheter sa pathétique prestation pendant le combat," dit-il, dépité.

"Tu n'as pas été à la hauteur," ajouta Sylvie. "Si tu avais affronté n'importe quel autre Faux, tu aurais—"

"Non, il a raison," dis-je. "C'était pathétique—mais moi aussi. La meilleure chose à faire est d'en tirer des leçons, d'assumer nos erreurs et de devenir plus forts."

En grinçant des dents, Chul s'est posté dans un coin du bureau et a regardé autour de lui pendant le reste de la conversation.

Les champs vallonnés visibles par la fenêtre du bureau passaient tout juste du noir au gris orangé avec les premiers rayons de l'aube lorsque nous fûmes à nouveau interrompus.

Un coup soudain et rapide sur la porte du bureau nous fit tous sursauter, mais avant que quelqu'un puisse dire d'entrée, la porte s'ouvrit et Briar se précipita à l'intérieur. "Maître Darrin ! Une transmission—vite—d'Agrona ! "

Nous avons tous échangé un regard méfiant, puis nous l'avons suivie en toute hâte jusqu'à un salon équipé d'un grand cristal de projection. Une image des montagnes de Basilisk Fang défilait à toute vitesse sur la surface du cristal. Lorsque je suis entré dans le champ télépathique, j'ai entendu une voix nerveuse et éveillée dans ma tête : "...je répète, un message obligatoire du Haut Souverain lui-même sera diffusé dans deux minutes. Tous les Alacryens doivent l'écouter. Je répète, un message obligatoire..."

Je suis sortie du champ et j'ai jeté un regard curieux à Darrin.

Il a froncé les sourcils et haussé les épaules. "Les diffusions forcées ne sont pas inconnues, mais elles sont plutôt rares. Nous n'en avons même pas eu après ce qui s'est passé à la Victoriade."

"L'artefact de projection s'est activé et a commencé à parler du message obligatoire," ajouta Briar, les bras croisés en regardant la projection.

"Alors, un message d'Agrona Vritra en personne," songea Chul en entrant et sortant du champ télépathique. "Si seulement je pouvais frapper son visage diabolique à travers cet artefact de cristal.

Les sourcils d'Alaric se haussèrent et il jeta un regard amusé à Chul. "Je commence à voir où sont ses forces et ses faiblesses."

J'ai esquissé un léger sourire. "Si seulement nous le pouvions, Chul."

Nous avons tous attendu en silence que le message répété s'arrête et que la scène disparaisse.

Un visage est apparu sur la projection de cristal.

"C'est vraiment le Haut Souverain en personne..." murmura Briar, parcourue d'un frisson.

Agrona paraissait austère, mais sa sévérité était quelque peu atténuée par les ornements scintillants de ses cornes. Il nous fixa du cristal de projection pendant plusieurs secondes avant de prendre la parole.

"Mon peuple d'Alacrya," commença-t-il, ses mots étant clairs et précis, "les enfants de Vritra. Aujourd'hui, je m'adresse directement à vous... à chacun d'entre vous. Écoutez attentivement, car mes paroles sont pour vous."

Il marqua une nouvelle pause et je jetai un coup d'œil dans la pièce ; une poignée d'adolescents étaient présents, ainsi que Sorrel, la gouvernante de Darrin. Ils avaient tous l'air sous le charme. Seuls Alaric, Chul et moi semblions capables de garder une distance mentale par rapport à ce que nous voyions. Même Sylvie avait les yeux écarquillés, les lèvres légèrement entrouvertes alors qu'elle était absorbée par cette vision. Mais je pouvais sentir ses émotions et certaines de ses pensées, et la raison pour laquelle elle était si investie était très différente.

'Mon père...' m'envoya-t-elle, sentant mon esprit toucher le sien. 'Je ne peux m'empêcher de me demander... cela semble toujours aussi improbable. Qu'est-ce qui a pu réunir Sylvia Indrath et Agrona Vritra ?'

Même à travers la projection, la force de sa personnalité était évidente. Si à un moment donné, avant qu'Agrona Vritra ne s'abandonne à ses pulsions cruelles et sociopathes, c'est peut-être à ce moment-là que Sylvia est tombée amoureuse de lui. Ou peut-être qu'il avait toujours été le même, mais qu'il l'avait trompée en lui faisant voir quelque chose qui n'était pas là.

J'ai scruté attentivement le visage captivé de Sylvie.

Agrona n'hésitait pas à manipuler même ses proches, après tout. Grâce à un sort implanté dans son œuf avant sa naissance, il avait pu habiter son corps même depuis Alacrya. Cette révélation avait failli briser la confiance entre Sylvie et moi. Je ne pouvais qu'espérer que sa mort et sa renaissance

avaient rompu ce lien, mais je craignais que nous n'ayons aucun moyen d'en être sûrs.

"Depuis des mois, ce continent est divisé par les conflits de la rébellion et de la guerre civile," poursuivit Agrona. "Soyez assurés que je n'ai aucune rancune envers ceux d'entre vous qui ont participé à ce conflit. Une telle lutte, qu'elle oppose des compatriotes, des généraux ou même des Souverains, ne peut que vous renforcer en tant que peuple à long terme. Le conflit est nécessaire pour grandir en puissance."

Il marqua une pause, ses yeux écarlates semblant se fixer dans les miens. "Mais les conflits au mauvais moment peuvent aussi tous nous affaiblir, et c'est la raison pour laquelle je m'adresse à vous aujourd'hui. Les portes d'Epheotus ont été ouvertes et les dragons les ont franchies. Ils ont déjà contrecarré une grande partie de notre travail en Dicathen, réduisant à néant le bien pour lequel vous et vos sangs vous êtes battus, pour lequel ils sont morts. Mais leur violence ne s'étend pas seulement à ce continent lointain. Ils ont versé du sang ici même, en Alacrya, au cœur d'Etril."

L'expression d'Agrona se durcit, ses yeux s'embrasent. "Un dragon a assassiné le Souverain Exeges avant de s'enfuir comme un lâche dans la nuit. Des milliers de témoins ont vu l'asura tournoyer au-dessus de son palais, insufflant mana et mort. Une centaine d'employés du palais sont morts avec lui, impuissants face à un tel assaut—des Alacryens ordinaires, réduits en poussière pour le seul crime d'avoir travaillé en faveur d'un autre clan.

"La guerre entre Alacrya et Dicathen est terminée. Il doit en être de même pour ce conflit entre tous les Alacryens loyaux et les partisans de Seris la Sans-Sang. Les dragons ont l'intention de prendre le contrôle de Dicathen et d'Alacrya. Les mêmes êtres qui ont inventé le mensonge de la puissance divine asura—ceux qui se sont longtemps cachés à Epheotus et n'ont offert qu'un jugement sur ceux qu'ils appellent les 'inférieurs', n'apportant aucune aide en termes de provisions ou de magie, dont les attaques sur ce continent ont créé la mer de la Gueule de Vritra et mis fin à cent mille vies—ont

maintenant décidé de prendre tout ce que vous et vos ancêtres de sang avez travaillé si durement à construire."

Dans le silence qui suivit, le seul son fut le soupir incrédule de Chul.

"En raison de l'intervention de l'allié des dragons, la Lance Arthur Leywin..."

Je clignai des yeux, pris au dépourvu par sa mention de moi. Plusieurs personnes dans la salle se tournèrent pour jeter un coup d'œil dans ma direction.

"—Je n'ai pas pu préparer Dicathen à cette éventualité, mais je protégerai Alacrya et tous ceux qui se considèrent encore comme des Alacryens loyaux contre les dragons envahisseurs." Le menton d'Agrona était relevé, sa voix devenant plus forte et plus fière au fur et à mesure qu'il parlait. "Avec votre aide, bien sûr. Ce continent doit être fort et uni sous mon autorité. Le temps des Faux et des Souverains, de la domination du clan Vritra, est révolu. Maintenant, c'est moi, Agrona, qui vous guiderai personnellement à travers les dangers à venir."

Son expression s'adoucit et il nous offrit un sourire compréhensif. "Aucun châtement ne sera infligé à ceux qui ont participé à cette rébellion, à condition qu'ils déposent les armes et reprennent leur vie immédiatement. Mais comme je ne peux accepter aucune discorde interne qui nous affaiblirait face à cet ennemi, tous ceux qui refuseront seront traités immédiatement et avec préjugés. Appelez vos sangs, vos voisins et vos amis à mettre de côté leurs petits griefs pour l'instant. Demain, nous ferons un pas en avant en tant que nation. Unifiée."

Agrona serra la mâchoire et hocha subtilement la tête, faisant osciller et scintiller les ornements de ses cornes. Puis la projection s'estompa et le cristal s'éteignit.

Le silence s'installa. Lentement, les enfants se tournèrent vers Darrin, mais celui-ci me regardait. Alaric avait le regard fixé sur le sol, la mine renfrognée sur sa peau ridée. Chul me regardait aussi, comme s'il attendait

ma réaction, mais Sylvie s'était éloignée, tournant le dos à la pièce et l'esprit fermé.

"Allez-y, tout le monde," dit Darrin au bout d'une minute. "Pas d'entraînement ni de corvées aujourd'hui. Allez vous amuser."

Briar grogna. "Plutôt aller mijoter dans nos angoisses existentielles." Mais elle, comme les autres, fit ce qu'on lui demandait et sortit du salon en traînant les pieds.

Comme la gouvernante ne suivait pas immédiatement—elle fixait toujours le cristal de projection, son visage pâle affichant une expression de stupeur—Darrin posa sa main sur son épaule. "Sorrel ?"

Elle sursauta et porta une main à sa bouche pour retenir un faible cri. "Désolé, Maître Ordin. E-excusez-moi." Elle se leva en tremblant et sortit précipitamment de la pièce.

En la regardant partir, j'ai réfléchi au message d'Agrona. Pas tellement les détails, mais l'intention. Comment il affecterait les gens. Les gens ordinaires comme Sorrel.

"C'est intéressant qu'il t'ait nommée par ton nom," remarqua Darrin. "T'aligner sur les dragons l'aidera à retourner contre toi la popularité que tu as acquise en Alacrya."

"Mais pourquoi votre peuple soutiendrait-il ce serpent plutôt que les dragons ?" Chul gronda, passant la main dans ses cheveux orangés, faisant se mouvoir la nuance plus foncée et scintiller comme de la fumée. "Mon clan n'aime pas le tyran Indrath, mais il n'est pas pire qu'Agrona."

"Le diable que tu connais," répondit Alaric, sa voix n'étant plus qu'un grognement bas et fatigué. "Il n'y a pas de meilleur moyen de faire oublier aux gens à quel point les Vritra les ont maltraités que la menace d'une vie sous le talon d'un autre clan asura. Et toi"—il pointa mon torse d'un doigt ridé—"tu leur as donné le parfait petit morceau de propagande." Il secoua la tête et s'enfonça dans un fauteuil, les doigts pétrissant ses tempes.

"Au moins, cela explique notre soudain retournement de situation," dit Darrin, l'inquiétude se lisant sur ses traits tandis qu'il observait Alaric. "Agrona a dû préparer ce coup depuis un certain temps. L'assassinat de... eh bien, attendez un instant." Il m'a jeté un regard confus. "Alors, il met la mort d'Exeges sur le dos des dragons, une chose assez facile à faire même si tu n'avais pas emmené un vrai dragon au palais pour assassiner Exeges... mais qui a vraiment tué le Souverain, alors ?"

Son attention se porta sur Sylvie. "Dame...ah, pardonnez-moi si c'est une question imprudente, mais est-il possible que ce soit votre...sang ? Votre parenté ? Les autres dragons ?"

Sylvie haussa les épaules et secoua la tête en même temps, faisant onduler ses cheveux blonds autour de ses cornes. "Je n'en suis pas sûre, mais je n'ai pas l'impression qu'un dragon ait été là."

Le regard de Darrin se reporta sur moi. "Alors qui, à ton avis ?"

Ses mots étaient comme un baume sur la surface agitée de mes pensées. Je n'avais pas la moindre idée de qui aurait pu tuer le Souverain, pas plus que je ne l'avais eue lorsque nous avions trouvé le cadavre pour la première fois. J'étais persuadé qu'il ne nous manquait qu'un petit détail pour rassembler les pièces du puzzle.

Pourquoi ce mystère me ramène-t-il à la troisième clé de voûte manquante ?

'Tu crois que c'est lié ?' —'Comme... une tierce personne qui se trouve être sur le même chemin que nous ?'

Soupirant, je pris place en face d'Alaric et passai une main sur mon visage d'un air fatigué, m'efforçant de ne pas penser à la démangeaison de la cicatrice. "Je ne sais pas," dis-je, répondant à la fois à la question de Sylvie et à celle de Darrin. *'C'est possible,'* ajoutai-je mentalement à l'intention de Sylvie.

J'ai sursauté, attirant les regards méfiants de tout le monde sauf de Sylvie, qui suivait mes pensées au fur et à mesure que je les formulais.

"Ça va, Arthur ?" demanda Darrin.

"Oui, c'est juste que... peu importe," ai-je dit, sachant que je ne pouvais pas expliquer mes pensées à Darrin.

'Le sauveur dont tu rêvais depuis les Relictombs, la voix que tu as entendue. Ta renaissance et ton changement d'affinité avec l'éther, le fait que tu existais pour sauver mon âme avant ta naissance. Cela pourrait créer une sorte de paradoxe, n'est-ce pas ? Et s'il y avait vraiment un tiers ? Avec les arts de l'aevum impliqués, il pourrait même s'agir de nous, se déplaçant dans une ligne temporelle parallèle ou...'

Je me suis interrompu, sentant les pensées de Sylvie s'opposer aux miennes.

'L'explication la plus simple est souvent la plus juste,' dit-elle en citant un érudit dont nous avions toutes deux entendu parler à l'Académie Xyrus. 'Je me trompe peut-être, mais la relique, le Souverain et mon sauveur n'ont pas l'air d'être liés. Si nous sommes remontés dans le temps pour réclamer la relique, où est-elle ? Et si tu devais tuer Exeges, pourquoi aller plus loin que toi et le tuer ? Parce que tu étais voué à l'échec ?'

'Pas moi, mais... toi.' Malgré ses arguments, je commençais à y voir plus clair. 'Quand tu auras suffisamment approfondi ta connaissance de la branche aevum de l'éther, tu pourras peut-être remonter le temps et revendiquer la relique. Si la bataille contre Exeges s'avérait trop difficile, Cecilia aurait pu prendre le dessus sur moi par la suite. Et... et si la voix que tu entends était la tienne, des messages envoyés à travers le temps ?'

Sylvie réfléchit un instant, m'observant attentivement. *'As-tu déjà entendu parler d'un art de l'éther qui permet de remonter le temps ?'*

'Le Requiem d'Aroa peut remonter le temps,' fis-je remarquer.

'Mais ce n'est pas la même chose. Pas du tout.' Elle m'a jeté un regard acerbe.

'Et le temps que tu as passé sur Terre à observer ma vie ? Qu'est-ce que c'était, sinon un voyage dans le temps ? Je...'

Elle pinça les lèvres, son scepticisme ne faisant que croître. *'Mais je n'ai pas pu changer les choses. Tu n'as jamais su que j'étais là.'*

'Je me suis laissé emporter,' ai-je admis, en m'adossant à la chaise et en poussant un autre soupir. *'Je tournais en rond, même.'* "L'explication la plus simple est souvent la bonne," répétai-je à voix haute.

Darrin leva les yeux de ses propres pensées. Alaric se gratta la barbe tout en gardant les yeux sur son ventre. Chul se craqua la nuque et fit les cent pas à travers la pièce.

"Mais tuer un Souverain—un asura au sang pur—n'est pas une tâche simple. Il y a cependant une courte liste de ceux qui auraient pu le faire." J'ai levé le poing, tous les doigts recroquevillés vers l'intérieur. Levant l'index, j'ai dit, "Un autre souverain."

"Ou un dragon," a dit Sylvie, et j'ai levé un deuxième doigt.

"Les Wraiths sont entraînés à tuer les asuras," ai-je dit en levant un troisième doigt.

"Toi ?" dit Chul en s'arrêtant et en levant la tête. "Mais je sais que ce n'était pas toi. Les autres membres de mon clan ont renoncé depuis longtemps à être des guerriers, mais cet Exeges ne m'a pas semblé très fort non plus. Mordain ou l'un des autres aurait pu le tuer, peut-être."

Hochant la tête, je levai le petit doigt.

"Agrona," grogna Alaric. "Ou son animal de compagnie l'Héritage. D'après les rapports d'un de mes hommes sur les lignes de front à Sehzh-Clar, cette salope contre-nature peut aspirer le mana hors de nous."

Je laissai retomber ma main en réfléchissant à ce qu'il venait de dire. Mes yeux se sont posés sur ceux de Sylvie alors que j'imaginai le cadavre

d'Exeges. La peau cendrée et tendue, l'aspect enfoncé, les yeux aveugles et incolores, comme si le sang avait été drainé de son corps...

"Mais Cécilia semblait aussi surprise que nous de trouver le Souverain mort," dit Sylvie en réfléchissant à voix haute. "Si elle l'a vidé de son mana, elle a bien joué son rôle. Peut-être qu'Agrona était prêt à sacrifier Exeges pour donner à Cecilia un surcroît de puissance pour son combat contre toi ?"

Silencieusement, je sentis que Sylvie espérait que c'était le cas, et que Cecilia n'avait pas été assez forte pour nous combattre seule jusque dans l'impasse.

Je me suis levé brusquement. "Nous ne savons pas, et nous ne sommes pas près d'obtenir des réponses ici. Nous devons retourner auprès de Seris. J'ai jeté un regard coupable à Darrin "Je suis désolée. J'aimerais pouvoir offrir plus, mais..."

"Ce n'est pas la peine," dit Darrin en me tapant sur le bras. "Ma maison n'a aucun lien direct avec la rébellion. Je suis simplement un ascendeur à la retraite qui forme quelques enfants. Quant à Alaric..." Il jeta un autre regard méfiant à l'homme plus âgé. "Il n'est pas vraiment ici. Et s'il l'était, il n'est certainement pas lié au complot de Seris. Et s'il l'est, je n'ai aucun moyen de le savoir. Nous ne sommes que de vieux copains de beuverie, après tout."

J'ai commencé à quitter la pièce, mais j'ai dû m'arrêter pour donner un dernier conseil. "Faites ce qu'il dit. Cessez de vous battre. Renvoyez vos hommes chez eux. Laissez-moi et Seris prendre les choses en main. Dans une guerre entre dragons et basilisks, vous serez écrasés."

Alaric se moqua. "C'est de ta faute si j'ai été entraîné là-dedans en premier lieu. Toi et ton lien avec cette Faux. Bah. Mais je suppose que tu as raison. Il n'est jamais trop tard pour se retirer pour la troisième fois, je suppose."

J'ai souri, reconnaissant. "Au revoir."

Darrin a fait un petit signe de la main, mais Alaric s'est contenté de froncer le nez et de se regarder le ventre.

Je partis, mes compagnons sur mes talons, et retournai dans le bureau où la boussole attendait toujours.

Je m'arrêtai devant elle, réfléchissant.

"Nous ne pouvons pas le laisser ici. Le tempus warp étant presque désactivé, nous pourrions avoir besoin de la Boussole avec nous. Passer par les Relictombs est le meilleur moyen d'éviter les regards perceptifs d'Agrona et de Kezess, et c'est peut-être notre seul moyen d'avancer entre Alacrya et Dicathen."

"Une idée ?" demanda Sylvie, sa main effleurant le champ d'énergie entourant la relique.

"Et pouvons-nous être sûrs que Dame Sylvie ne fera pas une autre crise ?" demanda Chul en la regardant du coin de l'œil.

"Je l'espère," soufflai-je. "Passez. Je serai juste derrière vous."

Sylvie s'est mordu la lèvre. Chul haussa les épaules et s'engagea directement dans le portail. Lorsque je lui fis signe de suivre, Sylvie s'exécuta avec hésitation et disparut dans l'ovale scintillant qui flottait dans l'air.

En tendant la main, j'ai senti la forme du portail avec mon éther. L'activation de mon noyau me fit ressentir une profonde douleur dans tout le corps et intensifia la sensation de démangeaison causée par la cicatrice.

L'éther du portail me semblait familier, sans que je l'aie déjà utilisé. Curieux, j'activai God Step, voyant les chemins sans les emprunter. Un sourire confiant s'est dessiné sur mon visage.

Continuant à canaliser God Step, je me concentrai entièrement sur le portail, écoutant sa résonance spécifique parmi les nombreux autres points

qui m'entouraient. Lorsque je fus certain de l'avoir, je saisis la Boussole et la désactivai.

L'effet fut immédiat. Le portail lui-même commença à se replier sur lui-même contre ma volonté, mais le point dans l'espace qui était relié aux voies de l'éclair chantait pour moi de la même façon. N'attendant que le temps de replacer la Boussole dans ma rune dimensionnelle, j'ai franchi le passage.

UN CERTAIN ÉTAT DANS LE TEMPS

Le cube noir mat reposait sur le lit en face de moi, son poids appuyant sur la surface de la couverture moelleuse. Il était lourd, terne et frustrant, dépourvu de toute indication qu'il s'agissait d'un dépôt de grandes connaissances. Si je ne l'avais pas reçu du dernier vestige djinn, et si je n'avais pas déjà travaillé sur le long et frustrant processus de déverrouillage des deux premières clés de voûte, je l'aurais peut-être abandonné comme une relique brisée riche en éther, et j'aurais simplement absorbé le pouvoir.

Sylvie était assise au pied du lit, les genoux serrés contre sa poitrine, le regard lointain traversant le cube pour se concentrer sur quelque chose de très éloigné. Elle se déplaça légèrement, les sourcils froncés. Elle était troublée depuis la diffusion du programme, bien qu'elle ait gardé ses sentiments pour elle.

Notre retour au deuxième niveau des Relictombs s'était déroulé sans encombre. Sylvie n'avait pas connu de répétition de sa première incursion dans les Relictombs, ce qui nous avait permis de voler à travers la zone des arbres géants et de nous rendre directement au portail de sortie. Un contingent de soldats des Denoir nous attendait, ainsi que ma sœur. Ellie s'était révélée être une énigme pour les hauts-sangs, car personne ne savait où elle se situait dans leur strict système de castes, ce qui lui permettait de faire ce qu'elle voulait—ce qui incluait apparemment d'importuner et de donner des ordres à des escouades entières de groupes de combat de hauts-sangs.

Cependant, nos retrouvailles avaient été de courte durée, car je m'étais empressée d'annoncer la nouvelle à Seris. Cette conversation avait également été brève, car elle m'avait demandé du temps pour réfléchir à ce que cela signifiait pour nos plans. Reconnaisant, je m'étais retiré dans une chambre du Dread Craven pour me reposer.

Après une heure de méditation silencieuse et d'absorption de l'éther ambiant, j'avais trouvé mon esprit trop encombré pour être reposé, et donc,

comme je l'avais souvent fait depuis que j'avais été récompensé par la toute première clé de voûte, je m'étais retrouvé penché sur une relique djinn comme moyen de concentrer mon esprit.

Maintenant, en la regardant, je me demandais ce que j'avais espéré accomplir.

Contrairement aux deux premières clés de voûte, je ne pouvais même pas entrer complètement dans celle-ci. Lorsque mon éther l'imprégna, je me sentis tiré vers l'intérieur comme auparavant, mais au lieu de passer dans l'espace éthéré—représenté auparavant par une sorte de mur d'énergie violette—je fus repoussé.

Les démangeaisons frustrantes de mon noyau semblaient rendre ma concentration encore plus difficile

Admettre la cicatrice aggravait la démangeaison, et je ne pouvais pas m'empêcher de me concentrer dessus, mon esprit s'enfonçant dans cette démangeaison comme des ongles.

L'éther ne s'attardait plus autour de la blessure. Hormis la cicatrice, mon noyau semblait avoir complètement guéri, et je n'avais ressenti aucun effet sur ma capacité à canaliser ou à stocker l'éther. Mais la démangeaison n'en était pas moins irritante.

Libérant une petite quantité d'éther de mon noyau, je grattai sa surface pour soulager la démangeaison, mais rien n'y fit. La sensation n'était pas dans mon noyau, mais au fond de mon esprit. Le pire, c'est que je n'arrivais pas à savoir s'il s'agissait d'une véritable sensation physique ou d'une simple pensée qui ne me lâchait pas.

Je fis circuler plus d'éther, l'expulsant et le réabsorbant, désespérant de gratter la démangeaison qui gonflait dans ma poitrine, mêlée à la frustration que la blessure ait laissé derrière elle cette cicatrice, comme un mémorial de mon échec. Malgré mes nombreuses blessures, dont certaines étaient encore plus graves, je n'avais jamais ressenti de douleur ou d'inconfort persistants, pas depuis ma découverte de l'éther.

'Peut-être que le fait de se concentrer dessus ne fait qu'empirer les choses ?' suggéra Sylvie.

J'eus deux flashbacks de souvenirs de mon enfance, lorsque ma mère et la Directrice Wilbeck m'expliquèrent patiemment que gratter ma peau irritée ne ferait qu'empirer les démangeaisons à long terme.

Soupirant, j'éloignai mon esprit de la sensation. Je devais faire preuve d'intentionnalité, de détermination dans ma façon de penser—ou de ne pas penser—à ce sujet. J'ai donc forcé ma concentration à revenir à la clé de voûte.

En me calmant, j'activai Realmheart et commençai à essayer de manipuler l'éther de la clé de voûte de diverses manières. L'imprégnation directe de l'éther attira mon esprit vers elle, mais je fus repoussé sans jamais entrer dans le royaume intérieur de la clé de voûte. Pointer et pousser l'éther et le mana inhérents à la relique faisait trembler la structure interne d'une manière inconfortable, comme si je risquais de la briser, mais ne faisait rien pour l'ouvrir à moi ou révéler son contenu.

"Je ne sais pas trop pourquoi je suis si inquiet de la briser, c'est comme si elle était déjà... brisée..." J'ai laissé tomber, la réalisation effaçant ma frustration et la remplaçant par une excitation soudaine et méfiante.

Le froncement de sourcils de Sylvie s'accentua et elle se redressa, m'observant en silence.

La cicatrice sur mon noyau me démangea à nouveau lorsque je l'activai, injectant du mana dans le Requiem d'Aroa. Des mottes éthérées se répandirent le long de mes bras et sautèrent jusqu'à la clé de voûte, bourdonnant sur la surface mate avant d'être attirées par la relique. Fermant les yeux, je laissai mon esprit s'écouler avec eux, et je fus à nouveau attiré vers l'intérieur. L'obscurité s'étendait devant moi, parsemée de points lumineux lointains.

Puis je fus repoussé sans ménagement dans mon propre corps.

"Tu as senti ça ?" demandai-je, trop excité pour être déçu. "Quelque chose était vraiment différent cette fois-là."

Sylvie secoua la tête et se rapprocha légèrement. "Mais pourquoi ?"

"La godrune me permet en quelque sorte... de remonter le temps par le biais d'un objet, de revenir en arrière sur quelque chose de cassé." J'ai pensé au portail de sortie de la zone enneigée où j'avais rencontré Three Steps et les autres Griffes d'Ombre. Puis je me suis souvenu des visions d'un futur potentiel que j'avais eues en essayant de comprendre la première clé de voûte. "Que ce soit à cause de mes propres échecs de compréhension ou d'une limite naturelle due à mon affinité avec les arts de l'éther spatium, je n'ai pas pu le maîtriser, pas comme j'ai pu le faire avec Realmheart. Il y a des... limites."

Pourtant, j'avais envie de continuer à essayer maintenant que j'avais fait des progrès—ou du moins que je pensais en avoir fait.

Activant à nouveau le Requiem d'Aroa, j'ai laissé les motes améthystes graviter d'elles-mêmes vers la clé de voûte, sans les contrôler directement. J'ai volontairement retenu mon esprit, ne voulant pas être attirée dans la clé de voûte pour en ressortir, ce qui m'empêcherait de suivre la progression de la godrune.

Des particules éthérées bourdonnaient au-dessus de la clé de voûte, certaines s'y enfonçant, mais juste sous la surface. Je les sentais en suspension, tremblant presque d'une volonté réprimée, mon intention l'emportant sur l'inclinaison naturelle des particules.

J'étais certain que le Requiem d'Aroa était la clé, mais certaines clés tournaient différemment des autres.

Mon intention, me suis-je rendu compte. Tout comme j'avais dû considérer la cicatrice d'une certaine manière pour l'empêcher de s'enfoncer dans mon esprit conscient, j'avais dû canaliser la godrune avec une intention spécifique. Parce qu'elle ne me permettait pas simplement de réparer un

objet statique, mais de manipuler la façon dont le temps avait agi sur cet objet.

C'était la clé. La relique n'était pas cassée ou n'avait pas besoin d'être réparée, mais il fallait peut-être l'aligner sur un certain état dans lequel elle avait été à l'époque pour l'ouvrir.

"Ingénieux," murmurai-je, m'interrogeant sur l'esprit du djinn qui avait créé une telle énigme.

Sentant que je commençais à sourire, j'ajustai la façon dont je tenais la godrune dans mon esprit, et commençai à pousser l'éther canalisé à travers la clé de voûte. J'imaginai que ce n'était pas comme si je réparais un composant interne cassé, mais plutôt comme si j'inversais les aiguilles d'une horloge, mettant en mouvement une série d'engrenages à l'intérieur.

Tandis que ces rouages métaphoriques tournaient, j'ai exercé une pression sur la relique, essayant d'entrer dans le royaume de la clé de voûte qui s'y trouvait.

La pièce est redevenue sombre. Et lentement, très lentement, l'obscurité céda la place au violet prune, puis au rose pâle, et enfin je me retrouvai devant un mur d'énergie améthyste.

Cela avait fonctionné, mais je n'étais pas attiré par la barrière éthérique, et je ne pouvais pas non plus m'y enfoncer.

Mais je savais maintenant ce qu'il fallait faire. Il y avait quatre clés de voûte. Chacune d'entre elles était nécessaire pour faire progresser ma compréhension de l'aspect du Destin. Depuis que le Requiem d'Aroa m'avait amené jusqu'ici...

Avec mon esprit empêtré dans la clé de voûte, canaliser l'éther dans Realmheart prit du temps. Ma connexion avec la godrune me semblait distante et hésitante, mais j'étais certain de ma trajectoire et je n'ai jamais douté de ce que j'essayais de faire.

Des dizaines de lignes blanches de mana pur apparurent dans ma vision, se déversant par d'étroites brèches dans la barrière, invisibles sans la vue des particules de mana.

Me penchant en avant, je m'engouffrai dans l'une de ces brèches. Elle se faufilait dans l'éther comme un labyrinthe, mais en suivant la traînée de mana, je passais facilement. Et j'apparus au milieu de ce que je ne pouvais décrire que comme un orage éthéré.

Des nuages violets d'éther éclataient en éclairs de mana blanc et brûlant dans un bruit de verre brisé, les éclairs se succédant à une fréquence écœurante. En quelques instants, je sentis mes tempes commencer à me faire mal et à me brûler, ma conscience étant déjà attirée hors du royaume de la clé de voûte et ramenée vers mon corps.

Je serrai les dents et me penchai sur la sensation, me forçant à avancer.

Un éclair de mana me frappa, et mon esprit se précipita vers un souvenir.

"C'est bon. Je vais bien, Art."

La voix de Tessia. Douce. Ses mains, une douce caresse...

Je me suis effondré sur le sol froid et dur. Les sanglots s'échappent de ma gorge. La tête reposant sur les genoux de Tessia.

Ses mains étaient chaudes, me gardant ancrée, sa voix était comme la magie d'un guérisseur, apaisant la douleur...

Un second éclair me frappa dans une direction différente, et soudain, l'émotion disparut, me laissant vide alors que je réfléchissais aux ramifications de la collision entre la technologie et les progrès de la magie, réfléchissant à ce à quoi Dicathen pourrait ressembler dans trois, quatre, voire cinq cents ans.

Flash.

La bile remonta au fond de ma gorge tandis que mon esprit était ramené au souvenir d'un cours sur la différenciation des bêtes de mana lorsque j'étais à l'académie de Xyrus.

Flash.

J'avais huit ans. Une servante se tenant dans l'entrée d'un domaine noble, me regardant curieusement.

"Bonjour, je m'appelle Arthur Leywin. Je crois que ma famille réside actuellement dans ce manoir. Puis-je leur parler ?"

Une voix familière en arrière-plan : "Eleanor Leywin ! Te voilà ! Il faut que tu arrêtes de courir à la porte d'entrée chaque fois que quelqu'un..."

Les yeux de ma mère s'écarquillent, ses mots s'arrêtent en plein milieu de la phrase, un bol lui échappe des mains.

Devant ma mère, une petite fille, des yeux bruns éblouissants qui me regardent avec une curiosité innocente, des nattes brunes cendrées de chaque côté de la tête.

Boulon après boulon, je passais d'une pensée, d'un souvenir ou d'une considération à l'autre jusqu'à ce que j'aie l'impression que mon crâne allait se fendre en deux.

Je lâchai prise, et le royaume de la clé de voûte me projeta à l'extérieur. Mes yeux se sont ouverts en sursaut, piqués par la sueur.

Sylvie était juste à côté de moi, un chiffon à la main, essayant vainement de m'essuyer le visage. "Tu es là. J'étais morte d'inquiétude. Tu étais vide pendant un moment, comme si ton esprit était totalement absent."

Mon cœur battait la chamade dans ma poitrine, et la douleur derrière mes yeux était encore bien présente. 'Désolé,' ai-je pensé, ma gorge étant trop sèche pour que je puisse parler confortablement. 'C'était... différent, cette fois. Dououreux.'

"Qu'as-tu vu ?" Sylvie a sondé mon esprit, et je me suis ouverte à elle, faisant remonter les événements de la clé de voûte. "Oh. Je vois."

'C'est un verrou, je crois. Pour le franchir, j'ai besoin de la connaissance qu'il contient—'

"La clé de voûte manquante," a dit Sylvie à haute voix alors que je le pensais. Elle secoua la tête. "Je suppose que tu vas donner la priorité à sa recherche, alors ?"

Je soupirai et me frottai les yeux. "Je crois bien que oui."

"Tu devrais peut-être aller faire un tour ?" suggéra Sylvie en me passant la serviette humide. "Je suis sûre que ta sœur aimerait te parler plus que quelques minutes."

'Tu pourrais venir me voir, tu sais,' dit la voix de Régis de l'autre côté de la zone. 'Ce n'est pas parce que je suis coincé dans une tête dans un bocal et que tu peux communiquer télépathiquement avec moi depuis l'autre côté des Relictombs que le geste ne serait pas apprécié. De plus, je pense que je suis en train de devenir un cornichon.'

J'ai souri malgré moi et j'ai fait glisser mes doigts sur ma poitrine. Sous ma peau, mon poulx battait déjà plus lentement, mais cela ne faisait que ramener l'attention sur mon noyau exsangue et sur la cicatrice qui le démangeait à la surface. La sensation qu'elle me procurait m'arracha un sourire.

"Oui, je ferais mieux de prendre des nouvelles de tout le monde," admettais-je en m'étirant. "Tu viens ?"

Sylvie secoua la tête avant de s'asseoir à la place que j'avais libérée. "Je suis désolée, Arthur. Ce que j'ai appris quand nous sommes entrés dans les Relictombs et avec notre combat maintenant, j'ai l'impression que j'ai besoin d'un peu de temps pour l'assimiler. Ces pouvoirs ne sont pas encore tout à fait les miens. J'ai juste besoin d'un peu de temps pour réfléchir à tout ça."

"Je peux t'aider si tu veux," dis-je, n'ayant pas vraiment envie de quitter la pièce.

Elle secoua légèrement la tête. "J'avais l'intention de demander à Regis de m'aider. Comme une caisse de résonance, je suppose."

'Sympa, quelque chose à faire,' pensa-t-il à nous deux.

Comprenant ce qu'elle voulait dire, j'ai ébouriffé les cheveux de mon lien—ce à quoi elle a répondu en repoussant ma main d'un geste enjoué—et j'ai quitté la petite pièce.

L'un des serviteurs se tenait en haut de l'escalier et, lorsqu'il me vit apparaître, il se précipita, s'inclina et dit, "Dame Seris est sortie mais voulait que je vous informe qu'elle a pris une décision et qu'elle apprécierait d'avoir l'occasion de vous parler dès que possible. Elle m'a demandé de ne pas vous déranger, mais d'attendre que..."

J'ai levé la main pour les interrompre. "Merci, je vous en suis reconnaissant. Message reçu."

Ils s'inclinèrent et s'éloignèrent rapidement, disparaissant dans les escaliers.

Je suivis plus lentement, vérifiant les chambres autour de la mienne à la recherche d'Ellie, de Caera ou de Chul, mais ils n'étaient pas là. La salle de dégustation en contrebas était également vide, à l'exception de deux gardes. Deux autres se tenaient devant la porte, mais ils ne dirent rien quand je passai. J'envisageai de poser des questions à propos des autres, mais je réalisai presque immédiatement que je n'avais pas besoin de le faire.

Un fracas retentit dans la ville, et je sentis le mana de Chul à l'autre bout de la zone.

Dans le bruit des explosions répétées, je dépassai la limite du quartier des ascendeurs et me retrouvai dans un parc ouvert, l'herbe verte brillant sous le ciel faussement dégagé. Des arbres fruitiers parsemaient le parc, offrant de l'ombre aux tables et aux chaises où une poignée de hauts-sangs—dont

le rang était évident rien qu'à leurs vêtements—étaient assis et jouaient à la Querelle des Souverains.

Une explosion de mana secoua les feuilles des arbres non loin de là, attirant les regards furieux des hauts-sangs concentrés.

En suivant la rue qui passait devant ce parc, je me retrouvai bientôt dans une petite arène en plein air. Des gradins en demi-lune entouraient une fosse de combat creusée, entourée d'un champ de mana protecteur. Quelques dizaines de spectateurs s'étaient rassemblés, remplissant les gradins par petites poches pour regarder Cylrit et Chul s'affronter dans l'arène en contrebas.

Les deux hommes se tenaient légèrement éloignés l'un de l'autre, Cylrit parlant délibérément tout en répétant un mouvement avec son bras, montrant quelque chose à Chul. Je n'étais pas surpris que Chul ait demandé à Cylrit de s'entraîner et de se mesurer à lui. En termes de puissance, Chul—un demi-phénix—surpassait de loin le serviteur de sang Vritra, mais Cylrit était probablement le combattant le plus puissant de la force de Seris, et il avait activement mené une guerre alors que Chul était caché sous la Clairière des Bêtes, menant une vie de pacifiste.

Je restai en retrait, à moitié caché à l'une des extrémités des tribunes, ne voulant pas interrompre les deux guerriers mais curieux de les voir s'affronter.

En instillant de l'éther dans mes oreilles, j'entendis Cylrit continuer, "Quant à... 's'épuiser comme une bougie', je vois ce que tu veux dire. Ton corps est puissant, et comme tu sais que tu peux épuiser ton mana rapidement, tu t'appuies sur cela, te poussant à fond au début d'un combat. Mais cela ne fait que t'épuiser encore plus vite.

"Ton instinct de combattant est fort, ne doute pas de toi à cet égard. Cependant, tu t'appuies beaucoup sur eux. Face à un ennemi suffisamment puissant pour résister à la force brute de ton premier assaut, cela te rendra prévisible. Il te faut étudier pour augmenter ton instinct afin de pouvoir

varier tes tactiques, d'autant plus que tu cherches aussi à devenir plus efficace."

"C'est ce que je fais," dit Chul en haussant ses larges épaules.

Cylrit acquiesça. "Maintenant, échangeons encore quelques coups. Je veux te voir mettre en pratique le coup que je t'ai montré."

Chul recula de quelques pas et Cylrit se mit en position de défense, les mains en l'air, le regard concentré. Chul s'élança vers l'avant, ses poings s'ouvrant en une série de coups écrasants. Cylrit utilisa une force minimale pour dévier les coups, laissant la force de Chul aider à modifier subtilement l'équilibre de Cylrit.

Ils firent une pause, et Cylrit corrigea la trajectoire de Chul, puis ils répétèrent l'exercice. Laissant mon ouïe améliorée s'affaiblir au fur et à mesure que le bruit de leur combat augmentait, je ne pouvais pas distinguer les conversations et les instructions qui passaient entre eux, mais je voyais à quel point Chul s'adaptait et s'améliorait rapidement. Il y avait dans son entraînement une concentration intentionnelle que je n'avais jamais vue chez lui auparavant.

Son humiliation aux mains de la Faux, Viessa, semble avoir été la preuve dont il avait besoin pour savoir que sa lignée ne suffisait pas à lui apporter la victoire. Bien qu'il ait plus de deux fois mon âge, même en tenant compte de mes deux vies, Chul n'était à bien des égards qu'un enfant. Sa mère avait été capturée, emprisonnée et tuée par Agrona, tandis que la race entière de son père avait été exterminée par Kezess. Il se voyait en juste vengeur. Je le voyais très bien s'élancer du Foyer pour vaincre à lui seul Kezess et Agrona, et rendre justice à son peuple.

Je n'avais pas besoin d'imaginer ce qu'il avait ressenti lorsqu'il s'était rendu compte que cela n'arriverait pas.

Ils modifièrent leur entraînement, Cylrit plaçant Chul sur la défensive et lui faisant bloquer une série de coups de plus en plus puissants. Au bout de quelques minutes, Cylrit sortit même son épée, obligeant Chul à se

défendre à mains nues, les éclats de mana de chaque échange sonnant comme des coups de tonnerre qui grondaient dans toute la zone.

Pour une raison ou pour une autre, le fait de voir Chul si concentré m'a aidé à me détendre. Bien que j'aie été trop égocentrique pour le reconnaître, je m'inquiétais de ce que les conséquences de notre défaite allaient lui faire subir sur le plan mental. Le fait qu'il fasse preuve d'une telle force mentale semblait être le meilleur scénario possible, ce qui signifiait que j'avais une chose de moins à craindre. Je quittai l'arène avec un sourire, mon esprit se tournant vers Caera et ma sœur.

Il me fallut plus de temps pour trouver Ellie. Elle n'était pas au portail d'ascension, et aucun des gardes postés là ne l'avait vue. Laudén de Haut Sang Noir proposa d'envoyer une équipe de recherche, mais je lui assurai qu'il ne s'agissait pas d'une urgence et continuai mes recherches.

Le mana pur d'Ellie était unique, mais il n'était pas aussi visible que celui de Chul et Cylrit, et je ne pouvais pas le sentir d'aussi loin. En fin de compte, c'est tout autre chose qui m'a conduit à elle.

Alors que je me dirigeais vers le Boulevard Souverain, utilisant Realmheart pour chercher le mana, j'ai bien failli rentrer dans Mayla, qui portait un panier rempli de nourriture odorante.

"Professeur !" dit-elle en faisant un petit saut d'excitation. "J'espérais vous rencontrer depuis que j'ai appris votre retour. Je..." Elle hésita lorsque mon regard s'éloigna d'elle pour scruter la rue. Elle se retourna pour regarder par-dessus son épaule, fronçant les sourcils. "Quelque chose ne va pas ?"

Je me suis frotté la nuque, forçant un sourire. "Non, je cherche juste ma sœur. Je—"

"Oh !" Mayla se dressa sur ses orteils et se mit à sautiller. "Désolée, bien sûr. En fait, c'est là que je vais maintenant. La Faux Seris a suggéré que nous nous entraînions ensemble, Seth, Eleanor et moi, et c'est ce que nous avons fait pendant votre absence. Elle est vorace, votre sœur. Elle ne

s'arrête presque jamais de s'entraîner, mais après..." Elle me lance un regard incertain. "Je suppose que c'est logique, vu que..."

J'ai tendu la main, offrant de prendre le panier, et Mayla l'a tendu. "Tu peux m'emmener ?"

Le visage de Mayla s'est illuminé comme un artefact lumineux. "Bien sûr ! Je pense que nous sommes devenues ce que l'on pourrait appeler des 'amies' en nous entraînant ensemble. Même Seth s'est un peu détendu à propos de l'histoire des Dicathiens, mais..." Elle hésita, soudain peu sûre d'elle. "Je me suis dit que ça rendrait cet endroit un peu plus... amusant, vous voyez ? Et Ellie avait l'air plutôt ouverte à l'idée de traîner avec des Alacryens, même si les sorties n'ont jamais été que des entraînements..."

J'ai froncé les sourcils et elle a écarquillé les yeux.

"J'espère que nous n'avons pas exagéré ! Peut-être que vous ne vouliez pas qu'elle se fasse des amis parmi les Alacryens..."

"Non, je suis content d'entendre qu'elle a rencontré des gens ici." Je n'ai pas dit que je me sentais coupable de les avoir laissées, elle et Caera, même si je comprenais que c'était la meilleure décision à prendre. "Elle a toujours eu beaucoup de regards sur elle. Beaucoup de pression avec... moi étant ce que je suis."

"Je ne peux même pas imaginer..." Mayla se déconcentra, le regard baissé, puis revint brusquement à l'instant présent. "C'est vrai, Ellie. Elle est par là !"

Pendant que nous marchions, Mayla ne cessait de bavarder, expliquant les recherches auxquelles elle et Seth avaient participé, du moins dans la mesure où elle les comprenait. Elle éludait maladroitement le fait que ma présence dans leurs vies soit la raison de leurs effusions exceptionnellement puissantes.

"Pour être honnête, je suis plutôt prête à rentrer chez moi..." Elle m'a jeté un regard rapide, jugeant ma réaction. "Je n'ai pas envie d'aller faire la

guerre à Dicathen. Et je n'ai vraiment pas envie de combattre des dragons." Elle a frissonné et s'est entourée de ses bras.

J'ai repensé au message d'Agrona. Ces gens seraient-ils vraiment épargnés par sa colère s'ils acceptaient simplement de déposer leurs armes et de rentrer chez eux, mettant tout ce soulèvement derrière eux et abandonnant ce qu'ils espéraient gagner ? C'était difficile à imaginer. Mais même Agrona ne punirait pas des enfants comme Mayla et Seth pour avoir été entraînés dans tout cela sans même comprendre ce qui se passait.

Mes pensées se sont heurtées à un obstacle.

Même s'ils n'étaient pas punis, ils finiraient par entrer en guerre avec Epheotus. Mayla était une Sentry, et une Sentry potentiellement puissante. Combien de temps faudrait-il avant qu'elle ne se retrouve au même endroit que la sœur de Seth...

Agrona ne la punirait peut-être pas, mais il la brûlerait comme du petit bois dans son conflit avec Kezess, et il ne s'en rendrait même pas compte.

"J'espère que nous n'en arriverons pas là," dis-je après une trop longue pause.

Après une courte marche, nous arrivâmes à une enceinte gardée. Le mage à la porte semblait connaître Mayla de vue et la laissa passer sans poser de questions. Il me considéra pendant plusieurs secondes avant de se décider et de me faire signe de passer dans la cour extérieure.

J'entendis le gémissement de Boo et le bruit des flèches de mana avant de voir Ellie. Son bras était enveloppé d'une coulée de mana incandescente, son arc tendu, une flèche de mana conjurée contre la corde. Un stand de tir occupait le côté droit de la cour, tandis que de grandes portes s'ouvraient sur le reste de l'enceinte. Un puissant bourdonnement de mana provenait de l'intérieur, et de nombreuses signatures de mana circulaient dans le bâtiment.

Boo leva les yeux et grogna. Ellie me jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, les sourcils froncés, puis se retourna vers sa cible et lâcha la flèche. Celle-ci se divisa en plusieurs flèches en plein vol, chacune frappant une cible distincte avant d'exploser dans des rafales de mana contrôlées qui envoyèrent un nuage de débris.

Seth, qui était assis contre le mur voisin, les yeux fermés, tressaillit et faillit tomber de son banc. Il grimaça d'embarras en ouvrant les yeux ; en me voyant à côté de Mayla, la grimace s'effaça.

J'ai levé la main pour le saluer, me souvenant de la dernière fois que je l'avais vu. Je ne lui en voulais pas d'être fâché contre moi. Après tout, j'avais été son professeur, son mentor même, puis il m'avait vu combattre deux Faux avant de disparaître de sa vie sans un mot. Et c'était avant qu'il ne sache que j'étais un ennemi d'Alacrya.

"Hé, regardez qui j'ai trouvé !" dit Mayla, son ton enjoué semblant un peu forcé alors qu'elle prenait son panier et se précipitait vers les autres. "Et j'ai aussi apporté la nourriture."

Seth m'a fait un signe de tête rigide en prenant deux petits pains remplis de viande et de fromage. Il en a immédiatement enfourné un dans sa bouche, fixant l'autre tout en mâchant.

Boo regarda Ellie et grogna quelque chose.

"Je n'ai pas faim," dit-elle en décochant une flèche qui se transforma en plusieurs faisceaux de lumière qui clignotaient rapidement, ce qui les rendait difficiles à regarder.

Boo grogna à nouveau, plus bas cette fois.

"Non. Je dois continuer. Mon bras va bien," répliqua-t-elle, une pointe de colère s'insinuant dans son ton.

Mayla jeta un coup d'œil d'Ellie à Seth, puis m'adressa un sourire gêné. "Euh, en tout cas, Ellie a pu nous dire plein de choses sur votre continent.

C'est assez...intéressant..." Elle s'est interrompue alors que je m'approchais de ma sœur.

Posant doucement une main sur le bras d'Ellie, j'ai dit, "El, si même Boo le dit, il est probablement temps de faire une pause. Tu vas te faire mal —"

"Je peux gérer ça," dit-elle en lâchant la flèche qu'elle tenait. Celle-ci pétilla et manqua sa cible, s'écrasant inoffensivement contre un mur de pierre. Grimaçant, elle dégaina et tira un coup rapide, faisant se plier et se tordre la flèche dans l'air pour qu'elle atteigne une autre cible.

Je la regardais tranquillement, me concentrant sur son bras cassé et sur la tension qu'elle exerçait sur lui à chaque fois qu'elle tirait son arc. Pendant qu'elle tirait, je me rendis compte qu'elle activait également sa forme de sort pour pousser et tirer du mana dans tout son corps afin de renforcer son contrôle sur celui-ci, ce qui, selon Lyra, était essentiel pour utiliser pleinement les sorts qu'elle lui conférait.

Intelligent, pensai-je, la fierté se mêlant à l'inquiétude.

Le fait de voir ma sœur se donner tant de mal m'a rappelé que j'avais échoué à bien des égards. *Mon objectif le plus important dans cette vie a toujours été d'assurer la sécurité de ma famille.* Il était difficile d'affirmer que j'y étais parvenue en regardant ma sœur blessée s'entraîner à tuer nos ennemis.

J'ai jeté un coup d'œil à Seth et Mayla, qui étaient assis sur le banc et mangeaient en silence. Mayla a détourné le regard trop tard, essayant de faire comme si elle n'avait pas écouté attentivement.

Je m'approchai de ma sœur d'un pas et tournai mon regard vers les cibles au loin.

"Je n'ai pas pu le faire," ai-je dit à voix basse, craignant de voir son expression. "Je n'ai pas pu la sauver."

Il y eut une pause avant qu'Ellie ne tire une autre flèche. "Oui, je m'en doutais."

Elle en tira une autre, puis une autre. Les impulsions de mana de son sort augmentèrent considérablement, puis... un tremblement la traversa. Une flèche disparut de la corde de l'arc, et même son sort sembla vaciller, le mana s'évanouissant autour de son bras cassé. Elle haleta de douleur, et l'arc glissa de sa prise pour s'écraser sur le sol avant de tomber à genoux.

Boo gémit et se précipita vers elle pour la protéger, enfonçant son nez dans ses cheveux et reniflant. Une lumière dorée s'échappa de lui et enveloppa Ellie.

Mayla et Seth étaient tous deux debout. Mayla avait une main sur sa bouche, tandis que l'autre tenait celle de Seth à bout de bras. Seth se mordillait l'intérieur de la lèvre et semblait nerveux.

Je me suis approché d'Ellie, mais elle a repoussé ma main avec la sienne. "Je peux le faire moi-même," a-t-elle lancé en serrant le bras cassé contre son estomac. Lentement, le mana suinta pour prendre forme autour du bras, recréant le plâtre. À la sueur qui perlait sur son front et à la façon dont ses épaules tremblaient, je sus qu'elle souffrait énormément.

"El, laisse-moi..."

"J'ai dit que je pouvais le faire !" hurla-t-elle en se retirant et en me regardant dans les yeux. "Quel est le but, de toute façon !"

Elle est tombée sur le dos et a enroulé son torse autour de son bras, des larmes perlant dans ses yeux remplis de colère. "Nous avons dû sacrifier tellement de choses, endurer tellement de choses, tu as dû nous laisser moi et maman tout le temps, et nous ne pouvons toujours pas sauver les gens que nous aimons !" Sa voix est devenue plus forte et plus rauque à chaque mot, jusqu'à ce qu'elle crie. "Je veux que papa revienne ! Je veux que Tess revienne. Je veux que mon frère revienne !"

Tout ce que je pouvais faire, c'était rester là, à laisser les émotions d'Ellie m'envahir. "Je suis juste... tellement en colère. Et je me sens si impuissante. Je ne peux rien faire moi-même, je ne peux rien changer ! Peu importe ma force, je ne serai jamais assez forte pour faire une différence dans une guerre où même toi, tu peux perdre un combat. Et ça me fait peur, Arthur— ça me terrifie."

"Parfois, j'aimerais que nous vivions tous à Xyrus—ou même à Ashber— que je sois une enfant de la campagne comme n'importe quelle autre fille de mon âge. Je pourrais simplement regarder cette grande figure nommée Arthur Leywin et savoir au fond de moi qu'il allait nous protéger, moi et tous ceux que j'aime—qu'il allait résoudre tous nos problèmes—et je pourrais laisser les grandes questions importantes à des personnes puissantes comme lui. Mais je ne peux pas."

Elle me fixa dans les yeux, sa mâchoire se contractant au fur et à mesure qu'elle serrait les dents. "Parce que cette même personne est mon frère, et je vois comment même les gens puissants autour de moi luttent, et je sais que ça pourrait ne pas suffire—ils pourraient ne pas suffire—tu pourrais ne pas suffire—et donc je dois faire quelque chose, mais je ne serai jamais assez forte pour que ça compte..."

Les mots jaillirent jusqu'à ce qu'elle n'ait plus de souffle, puis elle se relâcha, luttant pour respirer, essayant et échouant à se maintenir sous contrôle.

Au moment où je m'approchais d'elle, Seth apparut à côté de moi avant de s'asseoir devant Ellie. Mayla s'assit à côté d'elle, l'entoura d'un bras et posa sa tête sur l'épaule d'Ellie, sans se soucier de l'énorme bête de mana ressemblant à un ours qui les surplombait.

"Je comprends ce que tu traverses, Eleanor," dit Seth d'une voix hésitante. "Et tu as raison. A propos de tout ça. Vritra, mais ma sœur me manque. Et je pensais la même chose d'elle, tu sais ? Je..." Il marqua une pause, serrant la mâchoire pour retenir ses émotions avant de reprendre la parole. "Je

crois que je ne me suis jamais senti aussi impuissant que lorsqu'on m'a annoncé sa mort. Je vous ai détesté, vous les Dicathiens, pour cela, et j'ai détesté les hauts sangs et le clan Vritra pour l'avoir envoyée. Mais... je crois que je me détestais encore plus. Elle était tellement déterminée à m'apporter la guérison dont j'avais besoin—j'ai toujours été malade, fragile—et j'ai pensé qu'elle ne se serait peut-être pas portée volontaire pour des missions aussi dangereuses si ce n'était pas... eh bien, tu m'as compris."

Ellie était devenue silencieuse. Que ce soit parce qu'ils étaient ses pairs ou parce qu'ils n'étaient pas son frère, elle semblait plus disposée à accepter le réconfort qu'ils lui apportaient à ce moment-là.

"Le Professeur Grey... Seth se racla la gorge. "Arthur... ton frère... c'est la première personne qui m'a fait sentir qu'on me voyait, que je valais quelque chose, depuis la mort de Circe. Comme si quelqu'un se souciait de moi." Il secoua la tête, un sourire étonné sur le visage. "Et puis j'ai appris qu'il n'était même pas de ce continent. Ça m'a vraiment mis dans tous mes états, tu sais ?"

Il resta silencieux un moment, puis sembla se rappeler qu'il avait parlé. "Quoi qu'il en soit, ce que je veux dire, c'est qu'on ne sait jamais qui aura du pouvoir dans sa vie, ni sur qui on aura un impact. Peut-être que tu n'es pas aussi forte qu'une Faux ou qu'un Souverain. Ce n'est pas forcément comme ça que tu changeras le monde. Peut-être... peut-être que tu es simplement gentille avec quelqu'un." Une rougeur remonta soudain le long de son cou jusqu'à ses joues. "Je ne sais pas, je voulais juste te dire que tu n'es pas seule."

Il lui a tendu la main et l'a tapotée maladroitement avant de se lever et de faire un pas en arrière. Il m'a regardé timidement du coin de l'œil. J'ai souri d'un air satisfait, et il a regardé à nouveau le sol.

J'ai commencé à parler, voulant ajouter quelque chose, n'importe quoi, mais j'ai croisé le regard de Boo. L'ours gardien m'a fait un signe de tête

empathique, et j'ai compris ce qu'il voulait dire. Elle allait s'en sortir. Ce qui devait être dit l'avait déjà été, et Ellie était entre de bonnes mains.

Lui rendant son hochement de tête, je me retournai et partis.

UNE CAGE OUVERTE

Des boutiques et des auberges destinées aux ascendeurs défilaient de part et d'autre tandis que j'avançais sans but précis le long de la rue principale. Je me souvenais de ma première incursion dans ce microcosme de la culture Alacryenne, de chacun de ses aspects, de la tentative mal pensée du voyou de m'agresser, de ma rencontre avec "Haedrig" et de mon éventuelle—et malheureuse—association avec les Granbehl.

C'est dommage que tout cela ait été construit sous Agrona, sans autre raison que sa propre quête de pouvoir, pensai-je en comparant mentalement la culture des ascendeurs à celle des aventuriers de Dicathen. Cet endroit aurait pu être vraiment grandiose. Cependant, alors même que je pensais cela, je me rendis compte que l'idée derrière les ascensions était trop éloignée de l'intention originale des djinns pour apporter un réel éclairage sur le fonctionnement interne des Relictombs.

Après tout, on n'étudie pas un livre en en arrachant les pages.

Reconnaissant la mélancolie de mes pensées non focalisées, je me suis intentionnellement tourné vers la tâche suivante sur ma liste.

Seris était prête à me parler. Il m'avait semblé important de revoir mes compagnons avant, et bien que je n'aie pas croisé Caera, je savais qu'elle était temps d'apprendre ce que Seris avait prévu pour son peuple.

Après m'être enregistré au Dread Craven, l'auberge fortifiée devenue la base d'opérations de Seris elle-même, un garde m'indiqua une tour particulière où Seris se retirait souvent lorsqu'elle avait besoin de réfléchir sans pour autant se couper des gens dont elle s'occupait.

J'ai été surpris lorsque j'ai trouvé la tour en question. Je m'attendais à ce qu'il s'agisse d'un symbole de statut d'un noble riche ou d'une tour de garde intimidante. Au lieu de cela, j'ai trouvé un simple silo caché dans le coin le plus reculé de la zone, au milieu de bâtiments qui auraient été plus à leur place au premier niveau des zones industrialisées.

Un escalier de métal brut montait en spirale à l'extérieur de la structure de trente mètres de haut, et je pouvais sentir la signature mana de Seris au sommet, immobile.

Le métal résonna et grinça pendant mon ascension, et lorsque j'atteignis le toit plat, Seris m'observait. Elle portait une robe sombre et fluide et arborait une expression distante. Au début, elle n'a rien dit, se contentant de me faire signe de m'approcher de l'endroit où elle se tenait pour observer les Relictombs.

Suivant son exemple, je n'ai pas parlé, me contentant d'admirer la vue comme elle le faisait.

Les Relictombs n'avaient pas la même allure d'ici. Le faux ciel n'arrivait pas à maintenir son illusion quand on voyait toute la zone s'étendre autour de soi, ressemblant plus à l'intérieur d'un dôme peint qu'au ciel lui-même, les bords ne s'alignant pas tout à fait avec le sol et les bâtiments.

À l'exception de quelques parcs, la quasi-totalité de la zone était bâtie, ce qui lui donnait un air condensé et claustrophobe vu d'en haut. Même les enceintes des hauts-sangs paraissaient petites et exiguës sous cet angle, la taille et la grandeur n'étant qu'une illusion soigneusement construite.

Mes pensées devaient se lire sur mon visage, car le regard de Seris balaya lentement la ville en disant, "Comme l'enclos d'une bête de mana, minutieusement conçu pour dissimuler le fait que ses résidents sont, en fait, enfermés dans une cage."

Je savais qu'elle ne parlait pas seulement des Relictombs, mais de tout le mode de vie des Alacryens qui les enfermait. Une illusion de choix se superposait à une autre, les enfermant tous dans une cage tout en leur donnant l'impression d'être libres.

"À quoi cela ressemble-t-il si on ouvre les portes de la cage, alors ?" demandai-je en m'appuyant sur la rambarde qui entourait le toit du silo.

"C'est ce que j'ai l'intention de découvrir," a-t-elle répondu. Se balançant légèrement, elle m'adressa un demi-sourire contrarié et se laissa tomber sur le métal froid, se tenant au rail pour se soutenir. "J'avais espéré laisser mes forces revenir complètement, mais..."

Je me suis assis à côté d'elle. "Le message d'Agrona."

"Oui." Elle a regardé la zone pendant plusieurs secondes avant de continuer. "Son offre—et son ultimatum—va mettre la pression sur ceux qui soutiennent ma cause—ceux qui ne sont pas déjà dans le giron ici, en particulier. Mais les fissures sont formées, la blessure est faite. Alacrya a vu des dieux saigner et supplier. Cela s'envenimera dans leurs esprits et leurs cœurs, et plus tard, lorsqu'il faudra choisir de mourir pour leur Haut Souverain ou de vivre pour eux-mêmes, ils seront plus nombreux à se choisir eux-mêmes qu'ils ne l'auraient fait autrement."

Nous avons regardé un homme portant l'uniforme noir et cramoisi d'un employé des Relictombs sortir d'un des bâtiments voisins par une porte arrière. Il a refermé la porte derrière lui puis s'est appuyé contre le mur, s'y enfonçant tandis que son corps, minuscule au loin, était secoué de sanglots.

"Il s'avère que l'Héritage est exactement ce qu'Agrona avait dit qu'il serait," dit doucement Seris en observant l'homme au loin, l'air curieux mais pas indifférent. "J'avais pensé qu'Agrona ne l'avait pas encore envoyée aux Relictombs parce qu'il ne voulait pas qu'elle échoue encore une fois publiquement, mais je crois maintenant comprendre sa véritable raison."

Comme Seris ne continuait pas immédiatement, je l'ai poussée doucement en disant, "Quelles sont donc ses véritables intentions, selon toi ?"

"Je crains que la division d'Alacrya n'ait joué en sa faveur," dit-elle sévèrement. "Je soupçonne qu'il souhaitait l'ouverture de ce portail entre notre monde et Epheotus. Nous avons contribué à le rendre vulnérable, en faisant en sorte que les dragons entrent finalement en jeu."

"Mais c'est ce que tu voulais, n'est-ce pas ?" ai-je dit, me souvenant du discours qu'elle avait prononcé devant les hauts-sangs à propos de leur

grand dessein. "Agrona et Kezess s'efforcent de déjouer les plans de l'autre. Pendant ce temps, nous devons nous assurer que nos peuples—les Dicathiens et les Alacryens—survivent à la guerre qui s'annonce."

Elle se rongea les ongles pendant que je parlais, mais se figea lorsqu'elle sembla réaliser ce qu'elle faisait, puis baissa lentement les mains. "Il sera important qu'ils continuent tous deux à penser qu'ils ont le dessus, oui. Je connais Agrona aussi bien que quiconque, mais tu comprends Kezess Indrath bien mieux que moi. Penses-tu pouvoir le convaincre de limiter la portée de sa guerre contre Agrona ?"

"Il veut quelque chose que, pour l'instant, je suis le seul à pouvoir lui donner : une compréhension plus profonde de l'éther." Je fis une pause, observant l'homme qui pleurait au loin se lever, s'essuyer et retourner par la porte d'où il était apparu. "Tant qu'il peut me garder amical avec un minimum d'efforts ou de sacrifices de sa part, il le fera. Mais je ne doute pas que, dès que l'équation changera, il trahira tout aussi rapidement la promesse qu'il a faite. Non, on ne peut compter que sur lui pour faire ce qui le rapprochera de ce qu'il veut."

"Agrona et Kezess se ressemblent beaucoup sur ce point. Malgré toutes les parcelles de sagesse que ces asuras ont pu acquérir au cours de leur longue vie, leur égoïsme et leur assurance inhérents sont des faiblesses que nous devons exploiter. Par exemple, je suis maintenant fermement convaincu qu'Agrona vous monte intentionnellement l'un contre l'autre, Cecilia et toi. Il nous semblerait insensé qu'il risque son meilleur atout dans des escarmouches avec toi, son plus grand adversaire en dehors des asuras eux-mêmes, mais Agrona est un scientifique dans l'âme, et il opère sur un calendrier de siècles, pas de jours. Que représentent quelques mois de guerre civile ou des dizaines de milliers de vies perdues pour un tel être ? S'il peut apprendre quelque chose de nouveau sur le mana—ou l'éther."

"Elle m'a dit qu'il voulait mon noyau," me suis-je souvenu. "Je suppose que j'ai finalement attiré son attention après tout."

Seris tambourina ses doigts sur la rambarde métallique. "Kess veut drainer le savoir de ton esprit, tandis qu'Agrona veut te disséquer et voir comment tu fonctionnes. Ce n'est pas une position enviable. Mais je suis persuadée que tu es assez fort, ou que tu le deviendras, pour supporter cette pression. Et cela nous donne une opportunité. Si Agrona continue d'envoyer l'Héritage à tes trousses, cela signifie que nous aurons une autre chance de la vaincre."

Mon esprit fut ramené une fois de plus à mon combat contre Cecilia. Malgré les petits progrès que j'avais faits, je savais qu'il fallait aller plus loin. Non, pas des pas, des bonds. Il fallait que je trouve la troisième clé de voûte le plus vite possible et que je comprenne les godrunes contenues dans les troisième et quatrième clés de voûte. Cela ne pouvait plus attendre, et rien d'autre n'était plus important.

Seulement...

Il y avait tant d'autres choses à faire, tant de gens qui comptaient sur moi pour les protéger. Comme toutes les personnes actuellement piégées dans cette zone.

Même si les forces loyalistes Alacryennes sous les ordres de Dragoth n'avaient pas encore réussi à franchir les portails blindés qui séparaient ce niveau du premier, je ne pouvais pas être sûr que Cecilia n'était pas capable de le faire. Tout ce que je savais, c'est que si quelqu'un en était capable, c'était elle. Ce qui signifiait, comme le disait Seris, qu'Agrona avait choisi de ne pas l'envoyer ici, laissant la situation perdurer alors qu'elle avait potentiellement les moyens de l'arrêter.

Comme à Dicathen.

Nous avons perdu la guerre face à une armée composée essentiellement d'esclaves et de soldats dépourvus d'ornements. Il avait suffi de l'intervention de quelques Faux pour assurer notre défaite. Les Wraiths d'Agrona—même un seul escadron—auraient pu démolir notre continent en une semaine, et même les Lances n'auraient pas été capables de se battre

contre eux. Il avait les moyens, mais au lieu de cela, il a créé un sentiment de conflit, nous permettant de nous imaginer dans une bataille que nous pouvions gagner, alors que la réalité était tout autre.

Nous n'avions pas été des agneaux à l'abattoir. Nous avions été des poissons dans un filet.

"L'optique," ai-je marmonné.

Seris a hoché la tête en fermant les yeux et en se frottant l'arête du nez, se soutenant d'un bras. "Oui, je le pense aussi. Un jeu de scène soigneusement chorégraphié, bien que ce ne soit pas à notre avantage. Cependant, je ne lui accorderai pas plus de crédit qu'il n'en mérite. Je n'imagine pas que ton apparition et tes actions à la Victoriade aient fait partie de son grand dessein. Je ne l'ai jamais vu aussi en colère que lorsque vous avez disparu sous son nez."

J'ai souri, et Seris a émis un petit rire. Elle vacilla légèrement, et le rire s'éteignit aussi vite qu'il était venu. Elle se déplaça sur le côté, essayant de se mettre à l'aise, et je me tournai à mon tour, mettant mon dos contre le sien.

Elle se raidit, manifestement prise au dépourvu, puis se détendit lentement et se glissa dans mon dos de façon à ce que le poids de nos deux corps se soutiennent mutuellement.

"Je ne te blâmerai pas pour notre situation actuelle, mais je pourrais le faire, tu sais," dit-elle, avec un humour ironique.

Je levai les yeux vers le ciel bleu, regardant l'éther atmosphérique se mouvoir au gré de ses étranges caprices tout autour de nous. "C'est ce que pensait Lyra, la serviteur. Que tu avais déclenché la rébellion pour forcer l'œil d'Agrona à rentrer chez lui et me donner le temps de reprendre Dicathen. Le regrettes-tu, sachant que c'est probablement exactement ce qu'il voulait ?"

"Non," dit-elle sans hésiter. "Comme je l'ai dit, nous avons blessé son image. L'optique, comme tu l'as dit. Même une petite blessure peut changer le cours de futures batailles entières. Et je ne peux pas non plus te laisser t'attribuer ce mérite, Arthur Leywin. Je n'ai fait qu'ajuster les choses, je n'ai pas inventé tout ce mouvement pour ton seul bénéfice."

Je gloussai, mes épaules se déplaçant contre celles de Seris. Je sentais chacune de ses respirations me traverser, mais nous étions tous les deux à l'aise, détendus. C'était étrange. Il y avait très peu de personnes avec lesquelles j'aurais pu avoir cette conversation et me sentir aussi à l'aise. Il était difficile d'imaginer que je l'avais regardée arracher les cornes de la tête d'un serviteur—un serviteur qui nous avait vaincus, Sylvie et moi, ensemble—aussi facilement que l'on arrache les ailes d'une mouche.

Le paysage de la dynamique du pouvoir dans le monde a considérablement changé depuis lors, ou du moins la place que j'y occupe.

Pas vrai ? pensai-je, soudain incertain. Ma croissance et mon succès n'étaient-ils qu'une danse de plus sur la mélodie de Kezess et d'Agrona, ou bien y avait-il quelque chose d'autre ?

'C'est le Deeeestiiiiin...' s'est soudain immiscé Regis, le mot s'étirant comme s'il avait été prononcé par une apparition fantomatique.

'Non,' répondis-je fermement. *'C'est moi, mon propre fait, ma propre force. Mon contrôle sur l'éther—et mon statut de mage quadri-élémentaire avant cela—n'était pas une machination des dieux, du Destin ou de quoi que ce soit d'autre. J'ai travaillé pour y parvenir, j'ai développé ma force d'une manière que personne d'autre dans ce monde n'aurait pu faire, je...'*

Je m'interrompis et me mis à réfléchir à mes propres pensées. Je n'avais pu utiliser les quatre éléments que parce que je m'étais réincarné en conservant mes souvenirs de ma vie antérieure. Et même si c'était ma propre volonté qui avait forgé le noyau d'éther, je ne savais toujours pas comment j'avais atterri dans les Relictombs. Dans ces conditions, il était

difficile de nier l'influence d'une puissance hors de mon contrôle, même celle du Destin...

Regis m'a donné l'équivalent mental d'un hochement de tête appréciateur. *'C'est tout à fait exact. Cependant, tu as bénéficié d'une bonne structure de soutien, ce qui t'a permis de tirer le meilleur parti de tes capacités naturelles et des opportunités qui se présentaient à toi. Par exemple—'*

'Je sais,' pensai-je en me retenant de sourire. *'Je n'ai jamais manqué de raison d'être, et c'est en grande partie grâce à ceux qui m'entourent—ma famille.'*

'Ah, *zut,*' pensa Regis, lisant l'intention derrière mes mots aussi facilement que les mots eux-mêmes.

Seris se déplaça contre mon dos, se crispant légèrement. "Mais maintenant, Arthur, c'est moi qui ai besoin de ton aide. Parce que j'ai décidé de ce que mon peuple fera ensuite."

J'attendis, lui laissant le temps de formuler les mots.

"Tous mes plans pour les Relictombs ont échoué. Et même si ce n'était pas le cas, je ne peux plus être certaine d'empêcher l'Héritage d'entrer lorsqu'Agrona décidera enfin de se déchaîner sur nous." Elle prit son temps, respirant profondément, réfléchissant à ses mots avant de parler. "Je ne suis pas prête à détruire les portails. Cela porterait un coup à ceux que j'essaie d'aider, ainsi qu'à Agrona. Les générations futures pourraient dépendre de cet endroit d'une manière que nous ne pouvons pas encore comprendre. C'est pourquoi je me retire des Relictombs."

"Je m'y attendais. L'aide de Regis pour maintenir les boucliers n'était au mieux qu'une solution temporaire. De plus, sans un approvisionnement constant du premier niveau et du monde extérieur, aucune population importante ne pourrait vivre au deuxième niveau pendant une période prolongée. Et c'est là que j'interviens ?"

"Même si je ne forcerai personne à me suivre hors d'ici, j'emmènerai tous ceux qui le souhaitent à Elenoir, dans les terres où tu as banni les soldats Alacryens à Dicathen."

Je pris un moment pour digérer cela, prenant soin de retenir mon jugement immédiat. Au fond de moi, je répugnais à inviter d'autres Alacryens sur les côtes de Dicathen, même ceux-là. Mais ma volonté n'était même pas le plus gros problème.

"Et tu veux que je t'aide à régler ça avec les dragons."

"Exactement," dit-elle avec un soupir. "J'ai besoin que tu parles en mon nom. Convaincs les dragons—Kezess lui-même s'il le faut—de l'autoriser, mais pas seulement. Il se peut qu'Agrona décide que c'est définitif et agisse contre notre peuple dans les Terres d'Elenoir. La protection des dragons est également nécessaire."

Je me retournai à moitié, regardant l'arrière de la tête de Seris, qui était penchée en avant. J'avais l'impression qu'elle avait les yeux fermés. "Ce mouvement te met aussi en position de construire une alliance, peut-être même une certaine bonne foi. Cela te rapprocherait même de l'oreille de Kezess, ce qui est nécessaire si tu comptes continuer à alimenter le conflit entre les deux."

Le poids de Seris disparut de mon dos lorsqu'elle se leva. La méfiance disparut lorsqu'elle me regarda d'un air impérieux, et je revis la femme qui m'avait sauvé d'Uto il y a si longtemps. "J'ai l'intention de t'aider à le faire, Arthur."

Après m'être levé à mon tour, c'est moi qui la regardais de haut. "Que devons-nous faire alors ?"

"Tiens," dis-je en tendant à Cylrit mon tempus warp.

Il examina le boîtier extérieur réparé avant de le poser sur le sol à côté de celui que Seris avait apporté elle-même—les deux seuls autorisés dans la

zone des Relcitombs, car ils représentaient la plus grande menace d'intrusion de l'extérieur. "Tu as pu le réparer ?"

La fissure était scellée, et physiquement, il était en bon état ; j'avais utilisé le Requiem d'Aroa sur lui en préparation du voyage. Ce que je n'ai pas réussi à faire, cependant, c'est remplacer la magie qui avait été dépensée à l'intérieur. Après cela, l'artefact en forme d'enclume ne serait plus qu'un simple morceau de métal.

Je lui expliquai, et il hocha la tête comme s'il s'y attendait. "Ce n'est pas étonnant. Les dispositifs eux-mêmes ne sont pas tant fabriqués que récupérés à partir de morceaux de vieilles reliques djinns, comme les portails de téléportation. Ils sont limités, comme les artefacts dimensionnels."

Je clignai des yeux de surprise, ne sachant pas cela. Je notai mentalement de demander à Gideon et à Wren un tempus warp pour qu'ils puissent confirmer les dires de Cylrit.

Après avoir fait ce que Seris m'avait demandé, je fis mes adieux temporaires à Cylrit et me retirai dans une partie moins encombrée de la cour.

Les gens se pressaient autour des portails d'arrivée, toujours perturbés par les artefacts de Seris, alimentés par Regis. Bien que Seris m'ait informé du nombre exact de personnes présentes au deuxième niveau, il était toujours surprenant de les voir toutes réunies au même endroit. Ils sortaient de la cour et se répandaient dans les allées et les rues secondaires, jusqu'au Boulevard Souverain.

La plupart d'entre eux semblaient plus ou moins effrayés. Les personnes les moins aisées, généralement des employés ou des chefs d'entreprise qui avaient été piégés ici lorsque Seris avait bloqué la zone du premier niveau des Relcitombs, étaient en grande partie regroupées autour du réseau de perturbation. Ils étaient retenus par les nombreux groupes de mages qui

protégeaient plusieurs hauts-sangs qui faisaient également la queue autour des portails.

Les rumeurs avaient commencé à circuler presque immédiatement lorsque Seris avait annoncé que les gens devaient rassembler leurs affaires, emballer tout ce qu'ils pouvaient prendre sans avoir l'intention de revenir. Avec les rumeurs qui circulaient à propos de l'émission d'Agrona, beaucoup de gens ont instinctivement cru que Seris se retirait.

Seris elle-même avait rendu visite aux hauts seigneurs et aux matrones des hauts sangs actuels pour leur expliquer son plan et s'assurer qu'ils comprenaient ce qu'elle leur proposait.

"Une nouvelle vie, en dehors de la stricte hiérarchie de pureté du sang du clan Vritra, une culture que nous pouvons construire pour nous-mêmes et qui ne repose pas sur le sang de nos plus forts et de nos plus faibles," avait-elle expliqué à Corbett Denoir la veille. "Permettez-moi de préciser ce que j'entends par là. Lorsque nous atteindrons Dicathen, la notion de hauts sangs, de sangs nommés et de sans-sang n'aura plus de sens. Nous devons tous travailler ensemble pour construire une société digne de ce nom. La chance de votre naissance et le statut de votre sang en Alacrya n'auront aucun poids, aucun pouvoir, là où nous allons."

Le visage de Lenora était devenu pâle, mais elle s'était avancée la première, tendant la main à son mari. Il la prit en la rejoignant, se mordillant la lèvre avant de dire, " Nous sommes arrivés jusqu'ici, Faux Seris." Il jeta un coup d'œil à Caera, puis à moi. "Je n'ai aucune envie de me mettre à plat ventre devant le clan Vritra, en espérant la clémence du Haut Souverain. Le Haut-Sang Denoir est avec vous."

Caera avait secoué la tête, la mâchoire desserrée, regardant ses parents adoptifs comme si elle ne les connaissait pas. Maintenant, elle se tenait fièrement à leurs côtés, de l'autre côté de la cour, parmi les autres membres de leur sang qui se trouvaient dans les Relictombs.

Je n'avais pas écouté toutes les conversations de Seris, mais je savais qu'elles ne s'étaient pas toutes déroulées aussi bien. Le Haut Seigneur Frost était furieux de la retraite vers Dicathen, considérant qu'il s'agissait d'un aveu d'échec et d'un abandon de ce qu'ils avaient entrepris. La Matrone Tremblay, quant à elle, ne montra que peu d'émotion en exprimant son intention d'accepter le pardon d'Agrona et de retourner à son nouveau Haut Sang au lieu de laisser derrière elle son foyer.

"Je ne peux pas vraiment la blâmer," dit Kayden en détournant mon regard de l'endroit où la Matrone Tremblay et tous les siens étaient rassemblés près des portails. "Pour la plupart d'entre eux, cette 'rébellion' était un moyen de s'élever en éliminant les Vritra. Pour d'autres, ils espéraient revendiquer le continent pour nous, les inférieurs. L'idée de quitter Alacrya pour eux, c'est comme laisser derrière eux une part essentielle de leur identité."

"Mais pas vous ?" demandai-je en observant attentivement la foule. Une partie de mon rôle dans tout cela était de veiller à ce que les choses ne dégénèrent pas entre les deux groupes opposés, ceux qui suivaient Seris et ceux qui restaient en arrière.

Il haussa les épaules, un mouvement parfaitement exécuté qui exprimait à la fois son manque de passion pour sa patrie et son dédain pour une structure politique dont il s'était activement éloigné lorsqu'il était devenu professeur à l'Académie Centrale. "Dans le contexte de notre monde, Alacryen n'est guère plus qu'un terme désignant un humain contaminé par du sang Vritra. Pour être franc, je ne vois pas très bien pourquoi ils sont si fiers."

Qu'ils restent ou qu'ils partent, les deux camps étaient désespérés, leur décision étant plus motivée par l'espoir ou la peur que par la logique. Seulement, ceux qui quittaient Alacrya avec Seris avaient peur de retourner à leur vie antérieure et espéraient une vie meilleure à l'avenir, tandis que ceux qui étaient prêts à prendre Agrona au mot et à abandonner

la rébellion craignaient la colère d'Agrona et espéraient que son offre soit vraie.

Idéalement, nous aurions eu des semaines pour nous préparer. Il aurait fallu envoyer des messages à Lyra Dreide et à Vajrakor, voire à Kezess, et préparer des abris et des provisions pour le nouvel afflux de réfugiés dans les Terres d'Elenoir. Mais nous n'avions pas eu les semaines nécessaires. Non, Seris n'avait accordé à son peuple qu'un jour et demi pour se préparer.

Chariots et caisses, bêtes de mana et traîneaux autotractés, tout ce qui pouvait servir à transporter des marchandises et des provisions avait été traîné ou conduit jusqu'aux abords de la cour, tandis que domestiques, soldats et ascendeurs travaillaient jour et nuit. Mais ils n'étaient pas les seuls. Je voyais déjà la vision de Seris mise en pratique, les hauts seigneurs et les dames côtoyant les membres les plus humbles de leur maison afin d'être prêts à temps.

Seris s'éleva dans les airs, près de l'endroit où elle avait installé les tempus warps.

Un homme bien habillé près des portails de sortie—un certain propriétaire de magasin de sang nommé, à ce qu'il semble—a crié quelque chose de désobligeant, et une bagarre a éclaté alors qu'un mage plus âgé avec des poches sombres sous les yeux s'est insurgé. Plusieurs passants s'interposèrent rapidement pour empêcher la bagarre de dégénérer, mais lorsque mon attention se détourna de la bagarre, elle se posa sur une autre scène, pratiquement cachée par la masse de gens qui se pressaient.

Mayla et Seth étaient blottis l'un contre l'autre sous le balcon d'un des grands bâtiments bordant la cour. Mayla entourait Seth de ses bras, le haut de sa tête poussant ses lunettes vers le haut et sur le côté. Elle tremblait en réprimant des sanglots alors même qu'elle tendait la main pour donner un baiser à Seth au coin de ses lèvres.

J'ai détourné le regard, ne voulant pas m'immiscer dans leur intimité. Bien que je ne leur aie pas parlé depuis la conversation avec Ellie, je pouvais

deviner ce qui se passait. Mayla avait une famille à Etril, une sœur—une raison de ne pas quitter le continent, en d'autres termes. La famille de Seth, elle, avait disparu, victime de la guerre et de la destruction de l'Elenoir.

"Écoutez, Alacryens et amis," dit Seris, sa voix étant projetée par magie de sorte que tous puissent entendre ses paroles, même les plus éloignés comprenant facilement sa prononciation claire. "Je ne vous accablerai pas d'un long discours. Je ne vous insulterais pas avec des supplications ou des menaces. Votre volonté est la vôtre, à chacun d'entre vous. Si notre acte de rébellion a jamais eu un but, c'est bien celui-là."

Les Relictombs se turent en réponse, la foule s'accrochant aux paroles de Seris comme à une bouée de sauvetage, même ceux qui ne la suivaient pas.

"Pour ceux d'entre vous qui rentrent chez eux, acceptant et espérant la grâce du Haut Souverain, je ne vous souhaite que santé et espoir. Occupez-vous de vos familles. Défendez-vous de la manière que vous jugerez la meilleure." Ses yeux sombres balayèrent la foule, la puissance qui émanait d'elle faisant reculer les plus proches. "Je ne vous jugerai pas pour cela. Beaucoup d'entre vous n'ont pas participé à ce long siège de leur plein gré, et à ceux-là, je présente à la fois mes excuses et mes remerciements pour avoir supporté ces deux derniers mois avec grâce.

"Je remercie également tous ceux qui me suivent, qui s'affranchissent du joug du Haut Souverain et qui osent imaginer ce que pourrait être pour nous un monde au-delà des conflits de l'asura." Elle laissa un petit sourire adoucir son expression sévère. "Ce ne sera pas une route sûre, ni facile, mais le chemin sera celui que nous aurons choisi."

Aucune acclamation ne s'éleva lorsque Seris cessa de parler, aucun cri ou chant enthousiaste. L'attitude de la foule était partagée entre un empressement teinté de mélancolie et un empressement méfiant.

Sur un signal invisible de Seris, deux tempus warps furent activés, créant deux portails jumeaux qui s'ouvrirent l'un à côté de l'autre vers Dicathen. Seris se laissa glisser devant les portails et fut la première à les franchir.

Plusieurs employés et fonctionnaires à son service commencèrent à guider la foule dans une sorte de chaos contrôlé. Cylrit surveillait les portails tandis qu'une douzaine de groupes de combat s'attardaient dans la cour pour maintenir la paix.

Sang par sang, les Alacryens défilèrent.

De l'autre côté de la cour, tous ceux qui n'iront pas à Dicathen s'attardaient. Nous ne pouvions pas désactiver le réseau de perturbation du bouclier tant que tous les autres n'étaient pas partis, et ces personnes seraient alors livrées à elles-mêmes. Je ne pouvais qu'espérer qu'Agrona tiendrait sa parole et qu'ils seraient autorisés à reprendre leur vie. Sinon, rien n'empêcherait Dragoth et ses forces de les abattre.

J'ai remarqué que le Haut Sang Denoir s'attardait, ne se pressant pas pour être le premier à franchir les portails du tempus warp, puis j'ai aperçu Caera se frayer un chemin à contre-courant de la foule qui s'écoulait. La Matrone Tremblay la rejoignit au milieu et elles échangèrent quelques mots. Bien que je n'aie pas entendu, je savais que Caera plaidait une fois de plus pour que Maylis vienne avec elles, mais la Matrone n'a fait que secouer la tête.

Se penchant en avant, l'imposante Matrone frappa ses cornes contre celles de Caera, sourit et se détourna.

Chul et Sylvie s'attardaient autour de moi, attentifs et silencieux. Ellie, désireuse de s'impliquer et encore embarrassée par son emportement, s'empressait de se rendre utile partout où elle le pouvait, qu'il s'agisse de calmer un enfant effrayé ou de mener une bête de mana vers le portail pour aider l'un des sangs les moins peuplés.

Mon propre esprit était étrangement silencieux pendant que l'exode se déroulait. Cela prit des heures, au cours desquelles beaucoup de ceux qui restaient quittèrent la cour, attendant dans un environnement plus confortable. Comme on ne me demandait rien, je me contentai d'observer, en me tenant à l'écart. C'était leur voyage, après tout. Je n'étais qu'un étranger.

Une fois que la plupart des gens furent passés, les soldats de Seris et un groupe d'ascendeurs transportèrent les provisions stockées, et ceux qui restaient commencèrent à se replier. Ellie est passée avec un contingent de mages transportant des objets magiques, me lançant un regard qui disait clairement "je suis désolée" et "je vais bien" lorsqu'elle a disparu.

Une fois que les derniers membres du peuple de Seris furent passés à Dicathen, Cylrit désactiva mon *tempus warp*, faisant claquer sa main en arrière lorsqu'il le toucha. Il brillait de mille feux, et il y avait une nette brume de chaleur au-dessus de lui.

Il m'a cherché et a hoché la tête de l'autre côté de la cour ; la prochaine étape dépendait de moi. Ou plutôt, de Regis.

'Bon, c'est le moment,' lui dis-je dans son petit bocal de verre en me dirigeant vers le *tempus warp*. *'Fais vite, nous ne sommes pas sûrs de la rapidité de leur réaction.'*

La petite boule de lumière cornue sortit du bocal et se solidifia pour prendre la forme d'un loup d'ombre. Regis secoua sa crinière, la faisant flamboyer de lumière violette, et les Alacryens les plus proches glapirent et s'éloignèrent de lui en trébuchant, bousculant les gens derrière eux et créant une sorte de bousculade miniature.

L'effet sur les artefacts projetant le champ de perturbation fut immédiat.

L'éther, sans l'intention de Regis de le faire circuler, cessa tout simplement de le faire. Il commença à s'échapper des câbles et des cristaux, et sans suffisamment d'éther, le champ commença à vaciller.

Regis traversa la cour à toute allure. Quelques Alacryens durent se raviser, car ils sortirent des rangs de leurs pairs et le suivirent.

Sans mot dire, Cylrit leur fit franchir le portail.

"Allez-y," dis-je à Cylrit ainsi qu'à Chul et Sylvie. "Je suis juste derrière vous."

Une fois qu'ils furent partis, je ramassai le tempus warp et le tins sous un bras. Le champ de perturbation n'a pas fonctionné et les gens se sont précipités vers les portails de sortie tandis que les soldats alacryens commençaient à se déverser par les portails d'entrée ; Dragoth devait être prêt et attendre.

Des cris s'élevèrent des deux côtés. Une femme se jeta sur l'un des soldats, s'agrippant à l'avant de sa tenue de combat en le suppliant de l'aider. La crosse de sa lance s'éleva et la frappa au niveau des côtes. Les cris s'intensifièrent, les hauts sangs restants réclamant de l'ordre et tentant de prendre le contrôle de la situation, tandis que les sangs inférieurs se battaient pour sortir par les portails de sortie et que les soldats s'efforçaient d'analyser la situation. Quelques-uns me remarquèrent devant le portail du tempus warp, mais ils avaient fort à faire avec la foule.

C'est alors qu'apparut Dragoth lui-même, dont la masse et les cornes imposantes lui donnaient l'air d'un géant face à la nuée d'Alacryens. Ses yeux trouvèrent immédiatement les miens, et il fit quelques pas agressifs en avant, puis s'arrêta net. Même de l'autre côté de la zone, je pouvais sentir sa peur.

Tant mieux, pensai-je, en espérant que cette peur soit suffisante pour que ces gens s'en sortent.

Sentant le portail se briser maintenant que sa connexion avec le tempus warp avait été rompue, j'ai fait un pas en arrière pour le franchir.

Tout changea. La transition s'est faite en douceur, pas instantanément, mais presque sans heurts. La fausse lumière du ciel bleu des Relictombs a été remplacée par la vraie lumière du soleil. Au lieu de l'atmosphère étouffante de la cour, j'aspirai une bouffée d'air frais et une brise fraîche embrassa ma peau.

En me retournant, j'essayai de me repérer. Nous étions apparus dans la large bande de terre herbeuse entre la Clairière des Bêtes et l'une des colonies Alacryennes à la périphérie des Terres d'Elenoir. Je cherchai ma

sœur, Caera ou Seris parmi les centaines de personnes qui défilaient, mais je ne les vis pas tout de suite.

Mais à mes côtés se tenaient Chul et Sylvie.

J'ai croisé le regard de mon lien. "Tu as vu El—"

Le visage de Sylvie était pâle, la sueur perlait sur son front. Ses yeux étaient vitreux, fixant le vide sans rien voir.

En fronçant les sourcils, j'ai tendu la main vers elle, saisissant son bras tandis que mon esprit la sondait.

La force m'a quitté et j'ai senti mes jambes se dérober. Je n'eus même pas le temps de me demander ce qui s'était passé avant que mon esprit ne soit arraché à mon corps, entraîné dans le sillage de la pensée qui avait frappé Sylvie.

La lumière et les couleurs défilaient de tous côtés, des images indistinctes apparaissaient et disparaissaient à nouveau trop rapidement pour que je puisse en saisir le sens. Bien que je ne puisse pas la voir, je pouvais sentir Sylvie juste devant moi. Le monde s'était évanoui et nous étions seuls, tous les deux, filant comme une flèche dans ce tunnel de lumières.

J'ai essayé de parler, mais je n'avais pas de voix. J'ai essayé de me connecter à son esprit, mais je n'arrivais pas à l'atteindre.

Qu'est-ce qui se passe ? Je voulais crier. Où allons-nous ?

Dès que j'ai posé la question, j'ai su. Nous avons foncé dans une mare de couleurs bouillonnantes, patinant le long d'un mince filet de lumière argentée et dans un flou de couleurs et de mouvements.

Le monde a repris une forme reconnaissable autour de nous.

J'ai titubé, prenant un moment pour m'orienter, mais la scène m'était familière.

Une salle de conférence. Celle où j'avais vu et parlé avec les Glayder pour la dernière fois. Mais elle avait changé d'aspect.

La longue table avait été retirée pour faire place à un trône somptueux, sur lequel était assis un dragon sous la forme d'un homme aux longs cheveux argentés et aux yeux d'une profonde couleur prune. Je ne reconnaissais pas ce dragon, mais le nom de Charon me revenait d'un lointain souvenir : le chef des forces de Kezess à Dicathen.

Deux autres dragons, également de forme humanoïde, encadraient Charon, qui contemplait une douzaine d'humains, tous assis à genoux sur le sol comme des enfants. Kathyln et Curtis étaient également présents, ainsi que plusieurs de leurs conseillers. Des mots étaient échangés, mais la vision semblait être sous l'eau et à une très grande distance, de sorte que je ne pouvais rien distinguer.

Soudain, quelque chose s'est déplacé, comme si un nuage sombre avait flotté sur la scène. Cinq silhouettes sont sorties de l'ombre, lames et sorts à la main. Il n'y a pas eu de conversation, pas d'hésitation. Alors qu'ils se dirigeaient vers Charon, cinq autres apparurent autour des deux gardes-dragons, leur coupant la route.

La vision se brouilla, vacillant dangereusement, les détails difficiles à suivre.

Lorsqu'elle se stabilisa, le mur du fond de la salle avait été détruit. Deux Wraiths gisaient morts, ainsi qu'un dragon, et le grondement cacophonique de la bataille s'échappait de la poussière et des décombres qui bloquaient ma vue au-delà de la pièce.

Charon lui-même était toujours entouré des cinq autres Wraiths, qui travaillaient ensemble dans une symphonie fluide de violence. Charon se déchaînait dans un quasi-silence, et son corps se gonflait pour prendre la forme d'un horrible dragon argenté couvert de cicatrices de guerre, dont les griffes et la queue massives piétinaient et écrasaient.

Je ne pouvais rien faire en voyant Kathyln disparaître sous une main griffue. A côté d'elle, Curtis fut projeté sur le côté. Une lumière dorée enveloppa son corps, mais elle scintilla et s'évanouit lorsqu'une lame noire le traversa sans effort, le sang jaillissant d'une coupure qui le tranchait de la hanche à l'épaule.

Horrifié, je regardais, figé hors de l'espace et du temps, sans savoir ce que je voyais ni comment je le voyais, incapable de réagir, sans corps ni magie qui m'étaient propres.

La transformation de Charon avait renversé le plafond, ensevelissant la plupart des humains sous une montagne de décombres. Faisant fi des éventuels survivants, le dragon se leva d'un bond, s'arrachant désespérément au palais et s'envolant dans les airs. En volant, il souffla la mort sur tous ceux qui se trouvaient en bas, tuant plus de Dicathiens que les Wraiths dans sa tentative de défendre sa propre vie.

La scène se brisa comme un vase peint, les morceaux s'envolant en spirale dans toutes les directions avant de se fondre à nouveau dans le tunnel de couleur et de lumière.

Mes yeux s'ouvrirent brusquement et je fixai le visage de Chul, qui se penchait sur moi et semblait préoccupé. Regis était à côté de lui, et Ellie à côté de Regis.

Un mouvement sous ma main me fit regarder à ma droite. J'étais allongé sur le sol, Sylvie à côté de moi, ma main toujours serrée autour de son bras.

"Arthur !" Ellie haleta, tombant à genoux et se penchant vers moi pour enrouler ses bras autour de mon cou. "Tu vas bien ? Qu'est-ce qui s'est passé ?"

À travers ses cheveux, je regardais toujours Sylvie, qui se tournait lentement vers moi.

'Une vision ?' demandai-je, les pensées languissantes.

Ses yeux se sont fermés. *'De... l'avenir,'* me répondit-elle d'un ton sinistre.

ONDULATION DANS LA LIGNE DU TEMPS

Roulant sur le côté, je me relevai avec précaution, la petite foule reculant pour me laisser de l'espace. Alors que je tendais la main à Sylvie pour l'aider à se relever, un éclair de douleur dans mon crâne me fit trébucher, et un bras s'enroula autour de moi.

Je baissai les yeux et vis Ellie s'appuyer sur moi, essayant de supporter une partie de mon poids.

Sylvie semblait moins affectée par la vision et n'avait aucun problème à se lever. Elle me regarda nerveusement. "Je suis désolée, Arthur, je n'ai pas pu le retenir dans ton esprit."

"Retenir quoi ?" demanda Ellie. "Qu'est-ce qui s'est passé ?"

Je clignai des yeux et secouai la tête, faisant un effort pour déloger les dernières toiles d'araignées douloureuses que la vision avait laissées dans ma tête. "Rien. Pas ici. Nous—" Je me suis coupé, reconnaissant la foule qui s'était rassemblée et ne voulant pas dire quelque chose qui deviendrait un problème plus tard.

L'aura de Seris, qui s'approchait, suffit à détourner l'attention de la plupart des gens. Ses yeux sombres rencontrèrent les miens, et elle sembla lire la situation en un instant. "Il y a beaucoup à faire. Laissez à nos compagnons le temps de reprendre leur souffle. N'oubliez pas que la Lance Arthur Leywin a affronté l'Héritage en notre nom. Veillez à ne pas lancer par inadvertance des rumeurs inutiles, d'accord ?"

Les personnes qui avaient été assez proches pour voir cet épisode—ce qui, malheureusement, était le cas de beaucoup d'entre elles—reculèrent devant l'ire à peine voilée de Seris.

Une cascade de cheveux rouge flamme fut la première chose que je vis de Lyra Dreide alors qu'elle se précipitait à travers la foule. "Allez, tout le

monde, alors. Il y a beaucoup de travail à faire, et il n'y a pas de place pour les mains oisives !"

Les Alacryens se séparèrent et commencèrent à s'éloigner, même si les regards en arrière ne manquaient pas.

"Qu'est-ce qui se passe ?" demanda Lyra en se penchant vers Seris, qui m'observait du coin de l'œil, les lèvres serrées par une inquiétude évidente.

"Ayons cette conversation dans un endroit plus privé," dit Seris, calme mais ferme.

J'acquiesçai et Lyra conduisit notre groupe vers un bâtiment vide situé à proximité, qui s'avéra n'être guère plus qu'une simple pièce ouverte avec plusieurs chaises en bois grossièrement fabriquées qui remplissaient l'espace. Personne ne s'est assis lorsque nous sommes entrés en traînant les pieds. Tous les regards se tournèrent vers moi, y compris ceux des Hauts Seigneurs Frost et Denoir, qui devaient être en train de parler avec Seris ou Lyra avant que je ne m'effondre.

Faisant de mon mieux pour ne pas laisser transparaître mon agitation, j'ai dit, "Mes compagnons et moi devons partir. Immédiatement."

"Juste comme ça ? Tu ne vas même pas me dire ce qui s'est passé, Arthur ? Cette démonstration de faiblesse ne pouvait pas tomber à un plus mauvais moment," répondit Seris. Son regard se détourna, se focalisant au loin, et lorsqu'elle reprit la parole, c'était pour elle-même. "Mais il est essentiel d'obtenir l'accord des dragons. Si nous disons aux gens que tu es parti pour assurer la paix, la plupart l'accepteront sans poser de questions..."

Son attention se porta à nouveau sur moi. "Néanmoins, en tant que partenaire dans cette entreprise, j'aimerais connaître la vérité sur ce qui s'est passé."

J'ai repensé à la vision que j'avais partagée avec Sylvie.

Une attaque Wraith sur le général de Kezess ayant entraîné la mort des Glayder et de je ne sais combien d'autres personnalités importantes d'Etistin...

Mes préoccupations étaient nombreuses, mais la première d'entre elles était de vérifier que cela ne s'était pas encore produit. Si ce n'était pas le cas, je pourrais trouver un moyen de l'empêcher. Mais partager l'information pourrait être dangereux. Si l'Aînée Rinia m'avait appris quelque chose, c'était qu'il était extrêmement risqué de tenter de changer l'avenir. Je devais agir avec la plus grande prudence.

De plus, je ne savais pas qui, si quelqu'un, devait savoir que Sylvie avait des visions de l'avenir. Je n'étais pas sûre de pouvoir confier ce détail à Seris.

"Je ne peux pas expliquer maintenant," ai-je dit. "Pas avant d'en avoir une idée plus claire moi-même."

Il y a eu une pause, nos regards sont restés fixés l'un sur l'autre.

"Peu importe alors, je vois que tu es décidé à le faire." Elle rompit le contact visuel avec un rire dépourvu d'humour. "Par les cornes de Vritra, la vie était plus facile quand j'étais entourée de gens qui sautaient pour faire tout ce que je disais..."

Je lui adressai un sourire ironique. "Tu travailles très dur pour te priver d'une telle vie."

Secouant la tête, elle me repoussa comme si j'étais une mouche particulièrement irritante. "Vas-y, fais ce que tu as à faire. J'aurais aimé t'offrir plus de préparation pour ta conversation avec les dragons au sujet de notre fuite, mais je suppose que je te fais confiance pour te débrouiller seul. Tout ce que je te demande, c'est d'emmener l'un des miens avec toi. Comme mes yeux, mes oreilles et ma voix, en quelque sorte."

"Non," dis-je, plus vite et plus fort que je ne l'avais prévu. "Je ne pense pas que ce soit une bonne idée."

Le regard de Seris se durcit, le peu de bonne humeur qu'elle avait conservé s'évanouissant. "Non ? Arthur, ce partenariat fonctionne dans les deux sens. Tu m'as demandé de ne pas remettre en question la raison de ton départ à ce moment critique et sans discussion préalable. Je te demande de faire cette concession en retour."

Je passai ma langue sur l'intérieur de mes dents en réfléchissant. Se trouver entre des dragons et des Wraiths n'était pas un endroit pour un déserteur Alacryen, mais cela ouvrirait une brèche entre Seris et moi si je forçais la question. "Je concède le point, alors," dis-je après une longue pause.

Le Haut Seigneur Frost s'est avancé et nous a fait une petite révérence. "Dame Seris, j'aimerais proposer ma petite-fille, Enola, pour cette tâche. Elle est très compétente et connaît bien le Régent Arthur pour l'avoir côtoyé à l'académie."

"Merci, Uriel, mais je veux quelqu'un d'un peu plus expérimenté pour cette tâche."

Elle lui fit un signe de tête en signe d'appréciation, et il se retint de dire quoi que ce soit d'autre, se remettant à sa place contre un mur.

Elle poursuivit en s'adressant à Corbett. "Caera serait une meilleure candidate pour le rôle que j'ai en tête, notamment parce qu'elle a déjà longuement travaillé aux côtés d'Arthur et qu'elle a une expérience directe avec les dragons. Je lui fais confiance et je suis certaine qu'elle sera d'accord. Pouvez-vous aller la chercher ?"

Je gardais mes pensées pour moi, ne voulant pas prolonger la situation maintenant que j'avais déjà cédé à la demande de Seris.

En attendant le retour de Corbett, Seris passa quelques minutes à m'expliquer les bases de ses plans dans les Terres d'Elenoir, afin que je puisse les transmettre aux dragons si je le jugeais nécessaire. À l'arrivée de Caera, je fis mes adieux à Seris et conduisis mes compagnons hors du village, dans la Clairière des Bêtes.

"Il y a une ville près de la limite ouest de la Clairière des Bêtes, pas très loin au sud. C'est la porte de téléportation la plus proche qui nous mènera à Etistin," expliquai-je tout en marchant.

"Ne crois pas que je sois mécontente de t'accompagner," dit Caera, jetant un coup d'œil furtif autour de nous alors que nous nous enfoncions dans la forêt dense, "mais pourquoi exactement nous précipitons-nous si vite ?"

Sautant par-dessus un arbre abattu, je me retournai et donnai la main à Ellie pour l'aider à passer, puis à Caera derrière elle. En prenant la main de Caera, j'ai dit, "J'ai découvert quelques... preuves... qui me font penser que les Wraiths vont attaquer Etistin dans un futur proche."

Chul abattit un poing en forme de brique sur sa paume ouverte, la chaleur s'élevant de ses épaules en vagues visibles de lumière orange. "Une chance de vengeance."

"Wraiths..." Caera reprit son souffle, les sourcils froncés. "Mais comment peux-tu le savoir ? As-tu une relique djinn dans ta poche qui te montre l'avenir ?" Elle tenta un sourire enjoué, mais il parut douloureux.

"Non, je... ne peux pas encore l'expliquer. Je suis désolé. Peut-être quand nous atteindrons Etistin et que nous aurons eu le temps d'évaluer la situation là-bas," dis-je en me frottant la nuque.

Ellie était devenue pâle pendant que je parlais, et j'étais certain qu'elle se souvenait des conséquences de mon dernier combat contre les tueurs d'asura secrets d'Agrona.

'Alors, est-ce qu'on va juste, genre, ne pas parler de toute cette histoire de visions du futur ?' demanda Regis en trotinant à mes côtés. *'Sylvie est en train d'accumuler une sacrée collection d'intrigues secondaires mystérieuses, n'est-ce pas ?'*

'Elle a besoin de temps pour sonder sa propre compréhension de cette vision,' pensai-je en retour. *'Tant que nous n'aurons pas une meilleure idée du pourquoi et du comment, personne d'autre ne doit savoir.'* À voix haute,

j'ai dit, "Ici, c'est assez bien," en m'arrêtant dans une petite clairière et en regardant mon lien.

Sylvie, dont l'esprit était envahi de pensées et d'idées contradictoires, se força à se concentrer. La transformation fut presque instantanée et elle prit la forme d'un dragon aux écailles noires.

Caera sursauta, sa bouche bougeant silencieusement tandis qu'elle la regardait avec stupéfaction.

"Ce n'est pas si impressionnant. Les ailes, c'est surfait, de toute façon," dit Regis en entrant en moi et en dérivant jusqu'à mon noyau. J'ai sauté sur le dos de Sylvie à la base de son cou, et Chul aida Caera et Ellie à s'installer entre les ailes de Sylvie.

Caera s'est approchée timidement et a effleuré de ses doigts le dos d'une aile, un frisson la parcourant.

Depuis le sol, Boo grogna tout bas dans sa gorge, ses petits yeux regardant Ellie d'un air interrogateur.

J'ai pressé ma main rassurante contre le long cou de Sylvie qui fixait Boo d'un œil énorme comme une mare d'or liquide. "Ce ne sera pas trop ?" demandai-je.

"Tant que je n'ai pas à porter Chul, ça ira," dit-elle, sa voix riche et grondante sous sa forme draconique.

Chul s'envola dans les airs et attendit. Sylvie saisit Boo dans ses grandes griffes avant, se rassembla et s'élança, ses ailes battant l'air avec une aisance gracieuse. Chul se mit en position à côté d'elle et nous décollâmes vers le sud-ouest. Les auras combinées de Sylvie, Chul et moi-même empêcheraient toutes les bêtes de mana d'attaquer, sauf les plus puissantes et les plus agressives, et nous étions loin des profondeurs de la Clairière des Bêtes où vivaient de telles créatures.

À dos de dragon, le voyage ne nous a pris que quelques heures, ce qui nous a épargné une journée entière ou plus de marche à travers la forêt dense en

contrebas. Sylvie s'est transformée en arrière bien en dehors de la ville, et nous avons terminé le voyage à pied. Nous n'avions pas besoin de la guilde des aventuriers ni d'aucun vendeur, et nous ne nous sommes donc pas arrêtés en ville, mais nous sommes allés directement à la porte de téléportation.

Avant de m'approcher du préposé qui programmerait pour nous la porte d'Etistin, j'arrêtai mes compagnons et les regardai tous sérieusement. J'avais réfléchi à la manière de procéder pendant tout le voyage et j'avais pris quelques décisions qui, je le savais, ne seraient pas approuvées par tout le monde.

"Ellie, tu ne viens pas à Etistin avec nous," dis-je en retirant le bandage de ce que je savais qui allait être une conversation difficile.

"Je comprends," dit-elle, me prenant au dépourvu. Elle a eu l'air embarrassé par ma surprise. "Oh, ne me regarde pas comme ça. Malgré mon... emportement, je sais que je ne pourrai pas être à Etistin avec toi si les choses tournent comme tu le souhaites. Mais je veux vraiment devenir plus forte. Je veux faire la différence dans"—elle gesticula au hasard avec sa main—"tout cela, de la meilleure façon possible. Si cela signifie rester à l'écart et en sécurité pendant un certain temps, alors c'est ce que je ferai."

Elle tendit son poing, et je frappai le mien contre celui-ci avec un sourire reconnaissant.

Regis, qui avait repris la marche avec nous sous sa forme physique, s'approcha et posa une énorme patte sur nos mains, sa langue traînant sur le côté de sa bouche. Ellie se mit à rire et je roulai des yeux.

"Quoi, ce n'est pas un rassemblement d'équipe ?" plaisanta-t-il.

Chul, qui avait observé notre échange d'un air de plus en plus inquiet, souffla. "Sœur Éléonore ne peut pas être laissée seule." Il grinça des dents, réfléchissant visiblement à ce qu'il allait dire. "Bien que je souhaite me mesurer à ces Wraiths, j'espère aussi faire mon devoir envers toi, Arthur, et faire la différence," dit-il, son ton exprimant une sombreur pas tout à fait

réprimée. "Si tu le souhaites, je l'escorterai jusqu'à la maison des nains, Vildorial, et je veillerai sur elle en ton absence."

Je poussai un soupir de soulagement, reconnaissant à Chul de m'avoir proposé cette solution avant que je n'aie à le demander. Comme il n'y avait plus de portes de téléportation longue distance à Vildorial, ni nulle part ailleurs à Darv, le moyen le plus sûr pour Ellie de revenir était de voler. "Merci, Chul. Je comprends pourquoi tu as quitté le Foyer, et ce que cela signifie pour toi. J'espère qu'il n'y aura pas de bataille à Etistin, et que tu ne manqueras aucun moment de plaisir."

Il a grogné et m'a fait un signe de tête sérieux. "Oui, mais si tu rencontres un Wraith, donne-lui un bon coup de pied aux fesses pour moi."

"De plus, Bairon et Mica seront à Vildorial. Peut-être même la Lance Varay ! Ils sont vraiment géniaux pour s'entraîner," dit ma sœur avec éclat, sa peur et sa frustration à peine visibles. Boo gronda et Ellie sourit. "Boo dit qu'il serait ravi de te donner un petit coup de main, aussi, si tu en as besoin."

En riant, je me tournai vers Sylvie, Regis et Caera. "Allons-y alors."

Le mage calibra rapidement le portail et nous fit passer. La dernière chose que je vis en jetant un coup d'œil par-dessus mon épaule fut Ellie flanquée de Chul et Boo. Elle m'a fait un signe de la main. J'ai levé la main et j'ai été emporté.

Cela faisait longtemps que je n'avais pas emprunté les portails des anciens mages de Dicathen. Je m'étais habitué à la technologie tempus warp des Alacryens, qui rendait la téléportation beaucoup plus rapide et fluide. Les portails de Dicathen, vestiges du génocide des djinns, entraînaient l'utilisateur dans l'espace, qui se déformait au fur et à mesure qu'il défilait, et rendaient les gens malades la première fois qu'ils s'en servaient.

J'ai réalisé à mi-chemin que j'aurais dû prévenir Caera.

Alors que nous apparaissions un par un devant le portail de réception, Caera se pencha et se serra l'estomac, essayant de ne pas être malade. Un soldat, qui avait probablement vu cela se produire plus d'une fois, a reculé d'un bond, sa bouche se fermant en coupant le message de bienvenue qu'il s'apprêtait à délivrer.

Caera prit plusieurs respirations profondes et leva la main comme pour conjurer sa nausée. "Je vais bien," dit-elle d'une voix rauque. "Mais... par Vritra qu'est-ce que c'était que ça?" Enfin, elle se leva et me regarda fixement. "Absolument barbare."

Le moment d'amusement que j'ai ressenti s'est évanoui lorsque je me suis souvenu de la raison pour laquelle nous étions là, ce qui a coïncidé avec le fait que le soldat s'est mis au garde-à-vous lorsqu'il a réalisé que j'étais.

"Régent Leywin !" Il contourna Caera et me tendit la main avec les deux siennes. "C'est un grand plaisir de vous rencontrer, vraiment, un véritable honneur. Vous avez sauvé mon père à la bataille de Slore, monsieur, et j'ai toujours espéré avoir la chance de vous remercier en personne."

"C'est à moi de remercier votre père pour son service," dis-je avec un sourire exercé, lui permettant de me serrer la main.

Se souvenant soudain de lui-même, le garde reprit une attitude plus professionnelle. "Désolé, Régent. Je me suis un peu emballé. Je suis sûr que vous êtes ici pour voir le Gardien Charon."

Regardant un autre garde, qui passait la tête par la porte du petit bâtiment qui abritait le portail, il commença à donner un ordre, mais je m'interposai. "En fait, j'ai besoin que mon arrivée reste discrète."

Le garde hésita, jetant un coup d'œil entre moi et le palais au loin, visible à travers l'une des étroites fenêtres.

"Je comprends que vous ayez des ordres à respecter," ai-je poursuivi en essayant de paraître à la fois confiant et réconfortant. "Je ne veux pas insulter Charon en n'allant pas le voir tout de suite, mais des vies sont en

jeu. J'ai vraiment besoin que vous fassiez comme si je n'avais jamais franchi ce portail."

Le garde hésita en inspectant mes compagnons, fronçant les sourcils devant les cornes de Sylvie et de Caera. "Mais les Glayders ont beaucoup insisté..." S'interrompant, il secoua la tête et se mit en position de soluté. "Vous avez ma parole, Régent."

Je lui rendis son geste et sortis rapidement de la chambre du portail pour me rendre dans la cour. Deux autres gardes se tenaient à l'extérieur, dont celui qui avait passé la tête par la porte. Je leur fis un salut nonchalant et entraînai mes compagnons hors de vue, à l'abri dans une ruelle étroite entre deux grandes maisons.

"Eh bien, voilà une question qui a trouvé sa réponse," ai-je dit.

"Etistin n'a pas encore été attaquée, reprit Caera. "Mais les Wraiths sont peut-être déjà là. D'après ce que Seris a pu me dire, ils sont capables de dissimuler leur signature de mana et d'organiser le champ de bataille à leur convenance."

Une silhouette passa devant la ruelle où nous étions blottis, mais ce n'était qu'un monsieur d'un certain âge qui sortait se promener avec sa bête de mana, une créature semblable à un lézard à plumes qui se baladait devant lui au bout d'une laisse en cuir.

Je m'adressai à Sylvie et à Caera, " Je veux que vous alliez au palais. Trouvez Kathyln et expliquez-lui ce que nous avons vu. Interrogez-la sur les dragons. Mais quoi que vous fassiez, ne la laissez pas vous amener à Charon." Mon regard s'est porté sur les cornes de Caera. "Ou les laissez t'arrêter."

Elle croisa les bras et me lança un regard sévère. "Ce n'était pas ma faute."

Étendant mes sens vers l'extérieur, je cherchai des signatures de mana puissantes dans et autour de la ville. La pression exercée par les dragons

était évidente, même de l'endroit où nous nous trouvions, mais je ne sentais aucune autre présence assez forte pour être un asura ou un Wraith.

J'ai sondé les signatures des dragons et j'ai senti un soupçon de familiarité.

"Windsom est également présent," confirmai-je. "Aucun des deux ne doit savoir que tu es dans la cité jusqu'à ce que nous soyons prêts à nous occuper d'eux, Sylv. Ils pourraient essayer de te ramener à ton grand-père."

"Que vas-tu faire ?" Caera demanda, ses yeux se posant sur la silhouette floue d'un petit enfant alors qu'ils passaient en trombe devant l'entrée de la ruelle.

"Regis et moi allons parcourir la ville à la recherche du moindre signe des Wraiths."

Sylvie prit ma main et la serra doucement avant de la lâcher. "Appelle-moi si tu as des ennuis. Oui, je sais que tu as déjà affronté des Wraiths, mais ne te repose pas sur tes lauriers."

"Sois prudent dans le palais," répondis-je. "Il est certain que c'est un bourbier politique."

Caera et Sylvie sortirent de la ruelle, traversant la ville en direction du palais, tandis que je sautais sur le toit de la maison et activais Realmheart, Regis se réfugiant à nouveau dans mon noyau. Je les regardai se frayer un chemin dans les rues d'Etistin jusqu'à ce qu'ils disparaissent de mon champ de vision, puis je me concentrai sur la tâche qui m'attendait.

Le mana atmosphérique brillait partout, les éléments spécifiques étant étroitement alignés sur l'endroit où le mana s'attardait, comme le mana d'attribut terre qui s'accrochait au sol et aux murs de pierre, tandis que le mana d'attribut air tourbillonnait et dansait au gré du vent. Ces particules de mana étaient presque toujours en mouvement, attirées vers un mage en méditation ou repoussées de la source d'un sort, ou encore se frayant un chemin dans le monde selon une propriété mécanique innée du mana lui-même.

L'éther dans l'atmosphère était beaucoup moins dense. On ne voyait qu'un mince rideau de particules violettes remplissant les espaces entre les particules de mana.

C'est justement l'interaction entre ces deux forces qui me préoccupait.

Les Wraiths ne pouvaient pas influencer l'éther et ne pouvaient donc pas le manipuler pour masquer leur présence. Je ne pouvais pas savoir avec quelle efficacité ils pouvaient le faire avec le mana, et je ne pouvais donc pas me fier uniquement à Realmheart dans mes recherches. Bien que la godrune me permette de voir même le mana groupé d'un mage invisible ou illusionné, j'ai supposé qu'un utilisateur de magie ayant un contrôle suffisamment raffiné sur le mana pourrait lisser ce dernier pour se rendre vraiment indétectable, surtout s'il équilibrait également l'entrée et la sortie de son mana avec une technique similaire à la rotation de mana.

Ma capacité à voler me manquait plus que je ne l'avais fait depuis longtemps, je sautai d'un toit à l'autre, devant rester le plus haut possible pour avoir une visibilité maximale. L'interaction entre l'éther et le mana était très subtile et facile à manquer.

Et nous avons toute une ville à fouiller, pensai-je, d'humeur maussade. Pourtant, une approche proactive semblait préférable à l'attente au palais que quelque chose se produise.

L'éther renforçant mes sens et Realmheart m'accordant la vision des particules de mana, je naviguai d'un quartier à l'autre, à la recherche de mana condensée sans source évidente, d'un soupçon de signature mana supprimée ou de changements dans l'éther atmosphérique qui pourraient indiquer une source puissante de mana condensée mais cachée.

Pendant ce temps, je sentais que Sylvie et Caera avaient atteint le palais mais qu'elles attendaient toujours une audience avec Kathryn.

Tout en cherchant, j'essayais de me rappeler à quoi ressemblait la ville avant la guerre, mais je n'y arrivais pas. Les hauts murs qui coupaient la ville de la pente qui descendait vers la baie n'existaient plus, je le savais,

et les différents quartiers de la ville avaient été remodelés et murés les uns par rapport aux autres, certains quartiers entiers ayant carrément disparu. Etistin avait toujours un air militaire, une ville transformée en centre fortifié de la politique nationale, mais les gens semblaient se déplacer comme s'ils ne s'en apercevaient pas.

Une idée me traversa l'esprit. *'Surveille les endroits où les gens se comportent bizarrement,'* ai-je envoyé à Regis, qui a agi comme une deuxième paire d'yeux. *'Des endroits que les gens évitent sans avoir l'air de s'en rendre compte. Des endroits qui accumulent les regards noirs, où les passants accélèrent pour passer plus vite.'*

'Oui, pas de problème,' répond-il, le ton sarcastique. *'Ce n'est pas comme si nous cherchions une aiguille dans une botte de foin. Une aiguille invisible prête à tuer tout le monde.'*

Tout en reprenant mes recherches, j'ai sauté dans la rue, arrachant une cape turquoise délavée à une corde à linge et déposant une pièce dans la poche d'un pantalon. La capuche était profonde et tombait jusqu'à cacher mes cheveux blonds et mes yeux dorés.

Elle cachait également l'éclat de mes godrunes lorsque j'activais God Step en même temps que Realmheart.

En me glissant dans le flot de la circulation, je m'ouvris à mes sens, expérimentant les images et les sons, mais aussi le sixième sens qu'était la traction du mana, qui à son tour se superposait à la vue et au chant des voies éthérées reliant chaque point à tous les autres points autour de moi.

J'ai suivi le courant de la ville, me déplaçant avec le flux et le reflux naturel de ses habitants. C'est là, j'en étais certain, au confluent du mana, de l'éther et de la sensibilité humaine, que je trouverais ma proie.

Le temps qui passe est devenu un flou insignifiant, et je n'arrive plus à le suivre, car je me concentre entièrement sur les autres. Le mouvement de mes pieds était automatique, le fait de tourner subtilement la tête pour

écouter le gémissement d'un enfant ou regarder une femme se dépêcher de passer une porte sombre se faisait sans effort conscient.

'Là,' pensa Regis, en se concentrant sur un pan de mur éloigné de la ville, quelque temps plus tard.

Suivant le cours de son esprit, j'observai deux gardes qui se figèrent, se regardant l'un l'autre. L'éther s'engouffra dans mes yeux, améliorant ma vision pour que je puisse me concentrer sur le point éloigné. Les gardes étaient pâles, en sueur, la question dans leurs yeux était évidente : pourquoi ai-je soudainement peur ? Comme un seul homme, ils se retournèrent et reprirent leur chemin de patrouille, mais trop rapidement pour que cela soit naturel.

Je m'enfonçai dans les ombres d'un bâtiment ; le soleil se couchait, je m'en rendis compte, et les ombres étaient profondes. Le capuchon rabattu et le dos voûté, je me dirigeai vers le mur, supprimant ma vue et mon ouïe pour me concentrer sur le mana et l'éther.

C'était là, ce que je cherchais : une distorsion subtile dans les voies éthérées, une secousse dans le mana atmosphérique.

Puis, il avait disparu.

En fronçant les sourcils, j'étendis à nouveau mes sens, à la recherche du même phénomène dans les environs. Comme je ne le sentais pas, je risquai de sauter au sommet du mur, où je m'accroupis immédiatement derrière le rebord de pierre et cherchai également avec mes yeux.

Mon compagnon à l'œil vif l'a de nouveau repéré en premier. 'La place du marché.'

En jetant un coup d'œil par-dessus les toits des maisons de ville, j'ai scruté la petite place du marché située au pied du mur du quartier. Sous ce mur, les ombres s'épaississaient —là !

Aucune source puissante de mana n'émanait de la place du marché, et les seules signatures de mana étaient celles d'une poignée de mages errants, dont aucun ne dépassait le niveau du noyau orange. Mais au cœur de ces ombres, le mana atmosphérique se déformait très légèrement, si subtilement que j'aurais pu ne pas le voir si les voies éthérées n'avaient pas été légèrement déformées, ce qui laissait supposer qu'une puissante source de mana exerçait une pression sur l'éther tout autour d'elle.

Tous ceux qui s'approchaient des ombres se détournèrent brusquement, s'entourant de leurs bras ou frissonnant comme s'ils avaient été pris d'un coup de froid, avant de se précipiter vers un autre endroit de la place.

J'ai commencé à me déplacer dans cette direction, en gardant un œil sur ce point précis.

La distorsion s'est dissoute, le mana et l'éther se sont détendus en reprenant leur configuration normale.

Mais il ne m'a pas fallu longtemps pour retrouver la distorsion, maintenant de l'autre côté du mur, dans l'ombre d'une tour.

'Il se dirige vers la sortie de la ville,' fit remarquer Regis.

'Il sait que nous l'avons vu.'

Je me débarrassai de ma cape et pressai Regis, qui se manifesta dans ma longue ombre, les pattes posées sur le rebord du mur. Les voies éthérées s'ouvrirent devant moi et j'apparus dans l'ombre de la tour, des éclairs violets parcourant mes bras et mes jambes.

Je sentis la pression exercée par la silhouette invisible pendant une demi-seconde, puis elle disparut.

'Au sommet du mur d'enceinte de la ville !' me dit Regis en me guidant avec enthousiasme tout en se précipitant le long du mur pour avoir une meilleure vue.

Sentant les chemins, j'ai à nouveau utilisé God Step, cette fois dans l'ombre d'un poste de garde qui surmontait le grand mur extérieur à la limite sud de la ville.

'Déjà parti,' souffla Regis. 'Il a franchi le mur quelque part.'

Je devais chercher cette fois, mais je commençais à voir le schéma.

Au sud du mur, de nombreux bâtiments bas avaient été construits pour remplacer ceux qui avaient été démolis avant et pendant la guerre. Je cherchai dans leurs ombres et trouvai la perturbation juste au moment où elle disparaissait à nouveau, réapparaissant derrière un bâtiment situé quelques centaines de mètres plus loin.

Les voies éthérées m'y conduisirent, et j'apparus à nouveau au moment où la distorsion disparaissait.

Au loin, par ses sens, je sentis Regis sauter du haut du mur et frapper le sol en courant derrière moi.

J'ai retrouvé la distorsion et je l'ai poursuivie à coup de God Step, mais je devais chercher ma proie, alors qu'elle n'avait qu'à continuer à courir, et elle m'a de nouveau précédé de peu.

Après quelques autres déplacements rapides, nous arrivâmes à la fin des bidonvilles construits à l'extérieur des murs de la ville. Le peu d'arbres qui avaient poussé sur ces terres rocailleuses proches de la baie avaient été abattus pendant la guerre, offrant une vue dégagée sur plus d'un kilomètre, les seules ombres étant fournies par des arbustes sauvages, des buissons bas ou de jeunes arbres chétifs.

Mais le soleil était presque couché et les ombres s'allongeaient à chaque instant.

La perturbation est apparue dans l'ombre d'un gros rocher, qui a soudainement viré vers l'est. J'ai scruté la zone au-delà du rocher, où une rangée de buissons de baies sauvages constituait la seule ombre d'importance.

Traçant le chemin à travers l'éther, j'ai d'abord utilisé God Step vers le rocher, puis vers les buissons, sans attendre entre les deux.

J'aurais souri lorsque la perturbation a pris de l'ampleur juste à côté de moi, comme des griffes dans les ombres, sauf que je n'ai pas eu le temps.

Un éclat de glace noire a jailli de l'air, visant ma gorge. Je parai, mais lorsque j'attrapai le bras caché qui tenait la lame, je ne saisis rien d'autre que de l'air. Une autre lame s'élança sur le côté, visant ma hanche, puis une autre devant moi, s'enfonçant sous mes côtes vers mon cœur.

Je bloquai les deux coups, imprégnant le troisième impact d'un souffle éthéré qui incinéra les buissons. Dans le sillage de l'explosion, une lame d'éther apparut dans mon poing, balayant la masse centrale de la perturbation dans un flou tandis que l'éther explosait à travers mon bras dans une séquence précise.

Je sentis la lame se heurter à une résistance lorsqu'elle atteignit la chair et les os de ma cible.

Les ombres se dissipèrent comme une cape que l'on retire des épaules de ma cible, qui roula sur le sol et se remit debout. Un bras avait été complètement coupé, l'appendice ensanglanté gisant sur le sol entre nous. L'homme mince et pâle appuya sa main restante sur le moignon jaillissant, me fixant de ses yeux rouge vif à travers la frange de ses cheveux sombres et indisciplinés. "L'ascendeur..." dit-il, sa voix suintant hors de lui et tachant mes tympans.

"Où sont les autres ?" J'exigeai, gardant une certaine distance entre nous mais prêt à riposter s'il bougeait le moindre petit doigt.

Il secoua la tête, mais aucune émotion ne traversa son visage au-delà d'un pincement de douleur enregistré. "Pas d'avertissement, la dernière fois. Le Haut Souverain ne leur a pas dit ce que tu étais. Un combat au corps à corps, un vrai combat. Un plaisir rare pour eux, même s'ils n'ont pas survécu. Ça n'arrivera plus, ascendeur. Mais pas ici pour toi. Des couteaux dans l'obscurité, mais pas pour toi."

"Tu te trouves sur le mauvais continent," dis-je en déplaçant légèrement mon poids vers l'avant. "Ce qui veut dire que même si tu n'es pas là pour moi, je suis là pour toi. Maintenant, où sont les autres ? Combien sont-ils ? Je sais que tu n'es pas seul ici."

Regis s'approcha par derrière, contournant le Wraith par l'autre côté.

L'homme pâle secoua à nouveau la tête et, étrangement, sembla se détendre. "Il est déjà trop tard. Tu ne peux pas courir, tu ne peux pas parler, tu ne peux pas gagner."

J'ai légèrement incliné la tête. "Je ne cours pas, mais je te promets que je peux gagner. Mais j'ai presque fini de parler. Si tu ne peux pas..."

"Pas toi, ascendeur. Il nous observe." Il a pointé son œil rouge. "Mon œil au sien. Il sait. Il est donc déjà trop tard."

"Il ? Tu veux dire Agrona ? Il—" J'ai fait un pas involontaire en arrière lorsque le mana a gonflé à l'intérieur et autour du Wraith.

Il laissa échapper un souffle étouffé et tomba à genoux, puis il me regarda avec un large sourire, du sang sombre coulant des coins de son visage.

'Regis, reviens !'

J'utilisais God Step, au moment même où le mana entrait en éruption.

A plusieurs centaines de mètres de moi, alors que l'électricité éthérique continuait de faire des arcs au-dessus de moi, je vis une nova de mana noir et de pointes de fer sanglantes jaillir de la chair du Wraith, se projetant vers l'extérieur en un dôme mortel qui déchira le sol sur une centaine de mètres dans toutes les directions. Une pluie de pointes de métal noir continua de tomber pendant de longues secondes après l'explosion.

J'étais encore en train de regarder le champ de pointes lorsque Regis est arrivé en marchant à côté de moi. "Ces Alacryens et leur malédiction du sang." Comme je ne répondais pas, il ajouta, " Tu crois que c'est tout ? L'attaque a été détournée ?"

"Non," dis-je, connaissant la vérité.

Nous n'avons pas empêché l'attaque. Nous avons simplement changé les événements pour un futur que nous ne connaissions pas.

UN CONFLIT SILENCIEUX ET IMMOBILE

KATHYLN GLAYDER

Je me suis précipitée dans les longs couloirs étrangement vides du Palais d'Etistin en direction de l'Aile Est, où m'attendaient deux invités très inhabituels.

Mon poulx battait rapidement dans ma gorge, poussé par mon inexplicable nervosité.

Calme-toi, Kathryn, pensai-je, ma voix mentale ressemblant beaucoup trop à celle de ma défunte mère. Mais tout était allé si vite après l'apparition des dragons, Curtis et moi étions emportés par une marée que nous ne pouvions ni contrôler ni combattre, et je commençais à peine à m'habituer à cette nouvelle normalité. Il était tout à fait naturel que de tels visiteurs, qui me demandaient moi et moi seule, me rendent nerveuse, compte tenu du contexte politique.

Le bruit de mes pieds sur le sol en marbre résonnait sur les murs et me revenait comme un écho subtil, comme si quelqu'un marchait juste derrière moi. Normalement, de tels sons ne seraient pas perceptibles dans le palais ; le bourdonnement sourd mais constant des conversations, les bruits de pas concurrents ou le tintement des lames d'entraînement provenant de la cour les engloutiraient.

Mais rares étaient ceux qui supportaient de rester dans le palais, si près des lourdes auras des dragons—la Force du Roi, comme ils l'appelaient.

Je passai devant un garde, dont la posture droite comme une flèche se redressa encore plus à ma vue. Il ne m'a pas regardé dans les yeux, mais j'ai senti son regard se planter dans mon dos une fois que je l'ai dépassé. Pouvait-il sentir mon anxiété, lire en moi comme dans un livre ouvert ? Je guettai les pas de l'homme en armure qui se retirait dans le couloir pour signaler mon étrange comportement au Gardien Charon.

Je suis stupide, reconnus-je. Ne succombe pas à ton esprit hyperactif. Encore une fois, la pensée avec la voix de ma mère...

En m'approchant du salon où mes invités avaient été placés pour attendre mon arrivée, je redressai ma robe et fixai un sourire accueillant sur mon visage, que je sentis ne trembler que légèrement.

Tous deux étaient déjà debout lorsque j'entrai, les yeux rivés sur la porte.

Des yeux si inhumains, une paire d'or liquide comme le reflet du soleil sur l'eau, l'autre comme deux rubis étincelants.

"Dame Sylvie," dis-je en la saluant d'une révérence vive mais superficielle, ne sachant pas exactement où elle se situait dans la politique actuellement compliquée d'Epheotus et de Dicathen.

Elle me rendit mon salut, beaucoup plus profond, un geste respectueux mais aussi insouciant qui me fit regretter ma propre salutation calculée. Ses cheveux pâles tombaient sur son visage, contrastant avec les cornes sombres qui se dressaient sur les côtés de sa tête. Lorsqu'elle se redressa en souriant, je fus frappée par sa taille et la netteté de ses traits.

Je n'aurais pas dû. Il était tout à fait naturel qu'elle vieillisse et grandisse. Mais la dernière fois que je l'avais vue—pendant la guerre, je ne savais même pas exactement combien de temps s'était écoulé—elle s'était présentée physiquement comme une enfant lorsqu'elle était sous sa forme humanoïde. Aujourd'hui, c'était une jeune femme, mais l'assurance et la maturité qui émanaient d'elle comme une aura la faisaient paraître beaucoup plus âgée.

Elle s'avança d'un pas rapide, et sa robe noire se mit à briller sous l'effet de la lumière, ses milliers de petites écailles noires scintillant.

Je me suis raidie lorsqu'elle m'a serrée brièvement dans ses bras.

Elle ne sembla pas s'en apercevoir lorsqu'elle me relâcha, toujours aussi rayonnante. "Dame Kathyln. C'est un plaisir de vous revoir. Merci d'avoir accepté de nous rencontrer si rapidement. Je ne doute pas que vous soyez

très occupée, et je comprends que la nature de notre arrivée soit quelque peu... inhabituelle."

Lorsqu'elle a dit "notre", je me suis tournée vers sa camarade aux yeux rouges.

Des cheveux bleus tombaient sur les épaules de cette femme aux formes généreuses, à la fois sombres à côté des cornes noires qui entouraient sa tête comme une couronne et brillants lorsqu'ils encadraient ses yeux rubis. C'était une Alacryenne, l'un des êtres que l'on appelait les Vritra. Elle refoulait son mana, ce qui m'empêchait d'évaluer correctement son niveau de base, mais cela me disait déjà quelque chose : elle était plus forte que moi.

La femme copia la révérence de Dame Sylvie, sans pour autant rompre le contact visuel, ce qui donnait à son geste un air presque agressif. "Dame Kathyln Glayder. Je me nomme Caera de Haut Sang Denoir. Comme l'a dit Sylvie, je vous remercie de nous rencontrer."

Je fis un geste vers un canapé rigide situé en face d'un fauteuil à haut dossier, et pris le fauteuil pour moi. Mes doigts se dirigèrent automatiquement vers les rainures soigneusement sculptées dans le bois de l'accoudoir, traçant les lignes pendant que je les examinais. "Dame Sylvie, je trouve quelque peu déconcertant que vous ayez demandé à me voir en secret alors que des membres de votre propre race sont présents dans ce même palais. Pourquoi ne pas demander conseil à vos semblables ? De plus, pourquoi garder votre présence secrète ?"

Sylvie s'assit très correctement, le regard inébranlable. Il était très facile de la voir comme une princesse divine du lointain pays des dragons. Il était un peu plus difficile de garder à l'esprit mon propre objectif et les conseils que j'avais reçus du Gardien Charon et de Windsom sur la façon dont Arthur et ses compagnons devaient être traités dans le cas où ils reviendraient à Etistin.

Les rencontrer en secret dans le dos du Gardien Charon ne faisait certainement pas partie de ces directives.

"Arthur m'a envoyée pour vous informer d'une attaque potentielle sur le palais," dit-elle, réussissant à être à la fois confiante et réconfortante. "Une attaque visant les dragons, mais qui vous mettrait, vous et votre frère, en grand danger."

Je sentis l'envie de froncer les lèvres, mais je les retins, gardant chaque muscle de mon visage à sa place naturelle, comme ma mère me l'avait appris dès mon plus jeune âge. "J'espère que vous avez plus à dire que cela. Une attaque contre les dragons... qui oserait une telle chose ? Le fait que vous soyez ici pour offrir un avertissement montre clairement que vous trouvez la menace sincère, mais je ne vois pas qui, à part les asuras adverses, pourrait représenter un danger pertinent."

Sylvie sembla réfléchir à quelque chose pendant un moment, puis les mots commencèrent à jaillir d'elle alors qu'elle tissait une histoire de visions et d'assassins puissants et tueurs d'asuras, de dragons morts, et même de ma propre mort. J'étais étonnamment indifférente à ses explications, même si la mention de la mort de mon frère me donna la chair de poule.

J'ai maintenu ma posture et mon expression pendant tout ce temps, mais à l'intérieur, j'étais une mer bouillonnante d'incertitude. J'étais au courant du combat d'Arthur contre ces "Wraiths" à Vildorial, tout comme Windsom et le Gardien Charon, mais les dragons étaient d'avis que les soldats d'Agrona ne représentaient pas une menace pour eux, ni pour nous. La guerre était terminée et les dragons protégeaient Dicathen.

Ce n'était peut-être pas juste pour Dame Sylvie, mais j'étais également sceptique à l'égard de ces visions qui prétendaient voir les événements futurs. Mes parents, en tant que roi et reine de Sapin, avaient été entourés de devins et de voyants qui tentaient de colporter des prophéties à tout bout de champ. À l'exception de l'Aînée Rinia, je n'avais jamais rencontré quelqu'un qui prétendait être un oracle capable de dire ne serait-ce que le temps qu'il ferait le lendemain.

La femme Alacryenne, Caera, écoutait tout aussi attentivement que moi, n'ayant manifestement pas connu toute l'histoire jusqu'à ce moment-là. Encore un point d'étrangeté qui joue en leur défaveur.

Lorsqu'elle eut terminé, Dame Sylvie resta silencieuse et attendit ma réponse, me laissant le temps de la formuler correctement.

"Pardonnez-moi. C'est beaucoup à assimiler," dis-je, cherchant dans ses yeux dorés tout signe de tromperie, mais n'en trouvant aucun. J'imaginai Arthur traquant une créature de l'ombre sans visage dans les rues d'Etistin à ce moment précis, et un frisson me parcourut. "J'avoue que votre récit m'a rendu encore plus confuse. Si le but est d'empêcher cette attaque contre le Gardien Charon, pourquoi ne pas lui parler directement ?"

J'ai réfléchi à la question en même temps que je la posais et j'ai trouvé la réponse toute seule. "Vous ne voulez pas que les autres dragons sachent que vous êtes ici tant qu'Arthur n'est pas avec vous. Et Arthur ne veut pas aller voir Charon sans avoir une preuve de la présence des Wraiths." Je sentis le plus petit froncement de sourcils s'emparer de mes lèvres et l'effaça. "De tels dons de prévoyance sont-ils courants chez les gens de votre espèce, Dame Sylvie ?"

Sa tête s'est légèrement penchée sur le côté alors qu'elle me regardait. "Arthur vous a toujours fait confiance, Kathyln, et c'est pourquoi j'ai choisi de faire de même. J'espère avoir pris la bonne décision."

De la part de n'importe qui d'autre, ces mots acerbes m'auraient attiré l'ire, mais de la part de ce dragon aux yeux d'or, tout ce que je pouvais penser était que j'espérais aussi qu'elle avait raison de me dire la vérité.

"Il y a une réunion du conseil général demain," dis-je après une longue pause. "Ce que vous décrivez ressemble à ce que nous..."

Du mana jaillit au loin, et j'oubliai ce que je disais, fixant plutôt le mur dans la direction de la source.

"Un art mana de type décomposition," dit Caera en fronçant les sourcils. "C'était une grande quantité de mana."

Je me suis levée brusquement, lissant ma robe. "Restez ici. Personne ne vous dérangera. Mais les dragons l'auront senti—tout comme la ville entière. Je dois m'assurer que ce n'est pas la panique."

Avant que l'une ou l'autre des femmes ne puisse parler, je tournai les talons et sortis de la pièce. Le garde de tout à l'heure avait quitté son poste et se tenait au milieu du hall, le regard fixe, comme s'il s'attendait à ce qu'une armée d'Alacryens déferle sur lui à tout moment. Il se retourna et me salua d'un coup sec en m'entendant approcher.

Je le dépassai et me dirigeai vers l'entrée principale du palais. Comme prévu, Curtis s'y trouvait déjà, debout dans la cour extérieure, le regard tourné vers l'est. Il me jeta un coup d'œil lorsque je m'installai à ses côtés.

"Tu as senti ça ?" demanda-t-il en fronçant les sourcils. Grawder, le lion du monde de mon frère, poussa un faible grognement et Curtis lui tapota la crinière.

Je n'ai pas répondu, car Windsom est entré dans la cour à ce moment-là, ses cheveux bien en place, son uniforme militaire toujours aussi impeccable. Ses yeux éthérés et étoilés regardaient vers le haut, et j'ai suivi son regard juste au moment où un dragon transformé est apparu, son ombre nous balayant et se dirigeant à toute vitesse vers la source de l'explosion.

"Je croyais que nous avions convenu qu'il n'y aurait pas de dragons transformés dans l'enceinte de la ville," dis-je à mi-voix, sachant que ma protestation tomberait dans l'oreille d'un sourd.

À mes côtés, Curtis se déplaçait nerveusement. Les dragons le rendaient inexplicablement nerveux, et il détestait que je dise ou fasse quoi que ce soit qu'il jugeait "impertinent".

Nous n'eûmes pas à attendre longtemps le retour du dragon.

L'énorme être reptilien bleu s'est posé dans la cour avec nous, le vent de ses ailes m'a fait trébucher. Grawder se plaça entre nous, protégeant Curtis et moi de son corps.

Je n'ai donc pas vu tout de suite le passager qui était monté sur le dos du dragon, pas avant d'avoir baissé le bras et d'avoir contourné Grawder.

Arthur, dont l'apparence physique avait tellement changé que je fus encore surprise de le voir, glissa au sol et commença à marcher vers nous, sans se soucier de la divinité qu'il avait dans le dos, comme s'il chevauchait un dragon tout le temps.

J'ai sursauté et j'ai failli rire toute seule, bien que mon sens de la bienséance, acquis de longue date, m'en ait empêchée. *Bien sûr, parce qu'il montait un dragon.*

"Appelez le Gardien Charon !" annonça Edirith, le dragon bleu, d'une voix aussi gargantuesque que sa forme draconique. "J'ai amené celui qu'on appelle Arthur Leywin ! Appelez le Gardien !"

Windsom s'avança et leva la main, Edirith s'immobilisa et devint silencieux avant de reprendre sa forme humanoïde. Windsom sourit chaleureusement à Arthur et ouvrit la bouche pour parler, mais Arthur passa devant lui et s'approcha de Curtis et de moi. Je parcourus des yeux ses traits acérés, cherchant le garçon que j'avais connu à l'Académie Xyrus ou le jeune général qu'il était devenu pendant la guerre, mais comme la dernière fois que je l'avais vu, ce nouvel Arthur ne présentait pas grand-chose de ce qu'il avait été auparavant.

Et pourtant, il est peut-être encore plus beau qu'avant, si c'est possible.

Je me racle la gorge, me débarrassant de ma distraction. "Arthur, c'est un plaisir de te voir."

"Kathlyn." Contre toute attente, il m'a tendu la main et m'a prise dans ses bras. Un picotement a parcouru ma peau lorsque ses lèvres se sont

approchées si près de mon oreille que j'ai pu sentir le murmure de son souffle lorsqu'il a dit, "Les autres ?"

Compréhensive, je lui rendis son étreinte comme à un vieil ami et hochai légèrement la tête.

Il me laissa partir et je redressai ma robe, évitant soigneusement de jeter un coup d'œil dans la direction de Windsom qui, à la place, tendit la main à mon frère.

"Curtis," dit-il simplement alors qu'ils se serraient la main. "Tu te laisses pousser la barbe. Je ne suis pas sûr que ça te convienne."

Curtis laissa échapper le rire de gamin pour lequel il était connu dans tout Sapin, mais la joie n'atteignit pas ses yeux. Il était sur ses gardes, méfiant, et Grawder perçut la tension, baissant la tête et secouant sa crinière, ses yeux brillants fixés sur Arthur. Les jours de camaraderie entre les membres du Comité de Discipline de l'Académie Xyrus étaient révolus depuis longtemps.

Je détestais que la politique empoisonne mes pensées, même à ce moment-là, tout comme je savais ce que pensait mon frère. Et pourtant, il n'y avait pas moyen d'y échapper. Notre pays—notre continent tout entier—était trop fragile pour que nous n'envisagions pas toutes les options qui s'offraient à nous pour tenter de le reconstruire.

"Arthur Leywin nous fait enfin l'honneur de sa présence," dit Windsom, les mains jointes dans le dos. "Bonjour, mon garçon. Où est la petite-fille de mon seigneur ? J'espère que vous ne l'avez pas perdue. Encore une fois."

Arthur et Windsom s'affrontèrent d'un regard peu amical, un concours que je ne pouvais m'empêcher de penser que l'asura gagnerait. Pourtant, Arthur n'avait pas l'air d'un homme étudiant une divinité. Non, il n'était pas inférieur dans ce concours de volonté. Il y avait dans son regard quelque chose de nettement prédateur qui me fit instinctivement reculer d'un pas.

"Sylvie va bien. En sécurité, ce qui dans ce cas signifie loin de vous pour le moment. J'ai des nouvelles pour celui qui est en charge des dragons," dit Arthur, sa voix dépourvue de tout manque de respect évident tout en réussissant à sonner directement combatif. "Imagine ma surprise d'apprendre que ce n'était pas toi, mon vieil ami ?"

À chaque mot qu'ils échangeaient, je me sentais de plus en plus mal à l'aise.

Les dragons avaient passé des mois avec nous à Sapin, nous aidant à reconstruire et à nous protéger des nouvelles attaques d'Alacrya. Ils étaient parfois difficiles à comprendre, et leurs dispositions ne ressemblaient pas à celles des humains, des elfes ou des nains que j'avais rencontrés, mais il fallait s'y attendre. Ils n'étaient pas comme nous, et il n'était pas convenable de les évaluer à l'aune de nos critères.

Et pourtant, c'était Arthur qui avait balayé le continent comme une tempête de feu pour brûler l'occupation Alacryenne. Arthur était également responsable du traité conclu avec le Seigneur d'Epheotus, le dragon Kezess Indrath, qui avait amené les dragons jusqu'à nous.

Voir leur conflit me donnait des maux d'estomac. Dicathen ne pouvait pas se permettre d'opposer ces forces, même si je pensais comprendre la raison de l'attitude d'Arthur, tout du moins.

Après tout, la fumée s'élevait encore au-dessus d'une grande partie d'Elenoir, où notre vieil allié, le Général Aldir, avait réduit les forêts en cendres.

Je redoutais l'idée de me glisser comme une aiguille entre ces deux forces titanesques, mais qui d'autre était là pour le faire ? L'enjeu était bien trop important pour que l'antipathie entre eux fasse dérailler l'avenir de notre continent tout entier.

Faisant un pas en avant pour que le mouvement attire leur attention sur moi plutôt que sur l'autre, je fis un geste en direction de l'entrée du palais. "Windsom, Edirith, veuillez m'accompagner pendant que j'escorte Arthur jusqu'au Gardien Charon." Gardant un ton aussi neutre que possible, je

poursuivis. "Charon Indrath a été... désireux de te rencontrer, Arthur. Je suis certaine qu'il sera prêt à t'écouter."

Arthur se détendit et s'installa à mes côtés, me tendant le bras pour que je le prenne. Windsom tourna les talons et s'éloigna sans un regard en arrière, les mains dans le dos, tandis que Curtis marchait maladroitement de l'autre côté d'Arthur. Edirith nous suivit, son aura agitée nous fouettant comme un fouet. Mon corps était rigide et tendu, chaque pas me donnait l'impression de traverser du verre brisé, mais je me retenais.

Malgré son intensité, Arthur semblait aussi détendu et à l'aise que si nous étions en train de nous promener dans les jardins du palais. *Je préférerais de loin me promener dans les jardins que—*

J'ai coupé court à cette mauvaise pensée dès que j'ai compris où elle voulait en venir. J'étais le fil qui allait suturer la plaie entre le Gardien Charon et Arthur, et je ne pouvais pas me permettre de commencer à faire preuve de favoritisme à l'égard de l'un ou de l'autre. Les pensées finissaient par se transformer en actions, même par inadvertance.

Lorsque nous sommes arrivés dans la salle du trône, je n'ai pas été surprise de voir que tout le conseil avait déjà été convoqué. Bien qu'il nous ait fallu une éternité pour discuter des questions les plus simples, lorsque le Gardien les a appelés, ils se sont pratiquement téléportés à ses pieds. Je ne leur en ai pas tenu rigueur. La présence des dragons était écrasante, et celle du Gardien l'était encore plus. Ils ont simplement joué le jeu de la politique comme ils savaient le faire.

Otto et son cousin Florian avaient la tête entre les mains et chuchotaient avec animation. Le Seigneur Astor s'attardait aussi près du Gardien Charon qu'il l'osait, et j'ai vu Jackun Maxwell et Dame Lambert également. Les autres membres du conseil parlaient tranquillement entre eux ou attendaient dans un silence tendu.

Charon lui-même s'assit avec raideur sur l'estrade au pied du trône, là où il s'asseyait toujours lorsque les événements nous amenaient à utiliser cette

pièce. Le dragon n'avait pas besoin d'un trône pour avoir l'air royal ou puissant.

Une rangée de gardes s'alignait sur les murs à gauche et à droite, au moins quatre fois le nombre que nous demandions habituellement pour de tels événements. C'était un spectacle impressionnant, qui me ramenait à l'époque où, enfant, je me trouvais dans ces mêmes salles, lorsque mon père était assis sur ce trône avec ma mère à ses côtés.

Je me sentis froide et distante en pensant à eux. Sachant que cette émotion particulière me serait utile pour ce qui allait suivre, je m'y accrochai fermement.

Windsom s'arrêta avant que nous ayons franchi le quart de la salle du trône, me forçant à m'arrêter derrière lui. Il ouvrit la bouche pour nous présenter, mais hésita lorsque le bruit sec des pas continua de résonner dans la pièce caverneuse.

Tous les regards gravitaient autour d'Arthur qui me laissait derrière lui, passait devant Windsom comme si le dragon était aussi banal qu'un buisson d'armoise, et se dirigeait droit vers le Gardien, son pas n'étant brisé ni par la nervosité ni par l'amertume du doute de soi. Je ne pouvais que regarder, sous le charme, Arthur traverser la salle du trône comme un poisson en train de chasser dans la baie.

Edirith se précipita à sa suite, sa main puissante se refermant sur l'épaule d'Arthur. "Personne ne s'approche du Gardien sans—"

Arthur se retourna, ses yeux d'or brillants comme le tranchant d'une lame.

Le dragon vacilla et Arthur poursuivit son chemin, sans jamais s'arrêter.

La salle entière resta figée dans l'expectative.

"Gardien Charon," dit Arthur. Il s'arrêta de marcher, se plaçant juste devant le trône, et le son de sa voix fut comme la rupture du sortilège, et toute l'assemblée sembla reprendre son souffle d'un seul coup. "Gardien. Je n'ai pas pensé à demander à Vajrakor qui avait eu l'idée de ce titre. Mais lui et

moi ne nous entendons pas très bien. J'espère que cette rencontre se passera mieux."

Charon se tenait debout, dépassant Arthur de la tête et des épaules depuis sa place sur l'estrade, mais il ne s'y attarda pas, choisissant plutôt de descendre et de rencontrer Arthur les yeux dans les yeux.

L'énergie crépitait comme une force physique entre eux alors qu'ils se regardaient l'un l'autre. Il y avait entre eux un conflit silencieux et immuable, ou plutôt l'intention qu'ils brandissaient tous deux comme une arme. D'une certaine manière, ils étaient une sorte de miroir de l'autre.

Charon était de la même taille qu'Arthur et semblait pourtant dominer tous ceux qui l'entouraient. Sa carrure n'était pas aussi puissante que celle d'Arthur, mais sa force brute était visible dans chacun de ses mouvements. Il partageait les cheveux clairs de Sylvie, ce que je supposais être un trait Indrath—*est-ce que cela a quelque chose à voir avec la transformation d'Arthur, je me le demande*—mais ses yeux étaient profonds et sombres, d'un violet prune.

Pourtant, les deux hommes n'avaient rien en commun. Bien qu'Arthur soit revenu vieilli, son visage plus vif et plus mûr qu'avant la guerre, il avait toujours l'air d'un garçon à côté de Charon, dont les traits étaient marqués par les cicatrices d'un millier de batailles, marqués par de vieilles brûlures, et durcis par une attente inflexible.

Ce visage évoquait à la fois la peur et le respect d'un simple regard.

Ce qu'il ne faisait pas, c'était sourire souvent, et pourtant la joue balafrée du Gardien tressaillit, et le coin de ses lèvres se retroussa en signe d'amusement. "Oui, Vajrakor a été très complet dans sa description de cette rencontre, ainsi que dans son estimation de vos capacités et de votre tempérament."

Windsom prit cela comme une sorte de signal et s'avança à nouveau, prenant position à leur gauche. Le garde dragon encadrait Charon.

Désireux de conserver une position physique neutre, je me plaçai face au groupe de Windsom, mon frère à mes côtés.

"Bienvenue à Etistin, Arthur Leywin;" dit Charon, sa voix profonde étant un grondement de tonnerre. "Il est bon que nous nous rencontrions enfin, même si les circonstances ne sont pas idéales. Les troubles à l'extérieur de la ville—qu'est-ce que vous faisiez ?"

Arthur balaya du regard la foule de conseillers et de gardes. "Peut-être pourrions-nous parler dans un cadre moins public ?" suggéra Arthur à voix basse.

Le Gardien fit un geste brusque de la main. Les deux lignes de gardes tournèrent sur leurs talons et commencèrent à sortir de la salle du trône, créant une allée entre eux où les conseillers et les autres nobles pouvaient également sortir, bien que ce dernier groupe le fasse avec hésitation, sans la précision militaire des soldats.

Curtis se déplaça, jetant un coup d'œil aux conseillers qui se retiraient, et je savais qu'il souhaitait se joindre à eux. Lui et moi avions subi un bombardement constant de "conseils" de la part de nos conseillers depuis que Lyra Dreide avait officiellement mis fin à l'occupation de Dicathen et qu'Arthur nous avait laissé la charge d'Etistin. Tous les conseils que nous recevions n'étaient pas ce que j'appellerais de "bons conseils," et la situation n'avait fait qu'empirer depuis l'arrivée des dragons. Curtis, en particulier, s'efforçait de concilier ses propres désirs avec ceux du peuple, des dragons et du conseil que nous avions choisi.

La vérité, c'est que nous avons besoin des dragons. Nous avons besoin de leur pouvoir, de leur autorité et de la confiance qu'ils donnaient à notre peuple dans l'avenir. Il s'était passé trop de choses—la mort des rois et des reines, la défaite des Lances, la perte de la guerre et l'occupation qui s'en est suivie, la destruction d'Elenoir—pour que notre peuple s'attende simplement à pouvoir reconstruire ce qu'il avait perdu.

Les dragons constituaient une nouvelle base sur laquelle construire, et sans eux, je craignais que le sol ne soit toujours prêt à se dérober sous nos pieds.

Et pourtant... j'avais été élevée toute ma vie dans le milieu de la politique et des intrigues de la cour. Je pouvais voir la manipulation de l'opinion publique en train de se produire ; les dragons avaient silencieusement sapé l'image d'Arthur dans l'esprit du peuple. C'était une mentalité du type "dehors l'ancien, dedans le nouveau" que je comprenais, mais c'était injuste et terriblement inéquitable pour un homme qui avait tant donné pour nous sauver.

Et puis, c'est lui qui avait négocié la protection des dragons. Je pensais aussi qu'il était nécessaire de croire qu'il savait ce qu'il faisait.

Les derniers spectateurs s'en allèrent, et deux gardes travaillèrent ensemble pour fermer les grandes portes de la salle du trône.

"C'est mieux ?" demanda le Gardien Charon, en tendant les mains de chaque côté et en faisant un geste autour du grand espace vide. "Que faites-vous ici ? Que s'est-il passé ?"

Arthur raconta à nouveau l'histoire que Dame Sylvie m'avait racontée, en omettant toutefois le fait qu'elle avait apparemment été témoin de l'attaque dans une vision. En fait, Arthur semblait ignorer comment les preuves de l'attaque lui étaient parvenues.

"Bien que j'en aie éliminé un, il y en aura d'autres," conclut Arthur. "Je ne peux pas non plus promettre que cela les dissuadera d'attaquer.

Charon croisa les bras et secoua une mèche de cheveux sur son visage. Le regard d'intensité qu'il projetait était de ceux que j'avais déjà vus à maintes reprises. "Je vous assure que je n'ai pas besoin de protection contre les soldats d'Agrona. Votre précédente défaite contre les Wraiths devrait vous avoir désabusé de l'idée qu'ils peuvent vaincre les gens de mon espèce. Certainement pas des guerriers. Je vous promets que Kezess n'a pas envoyé de fermiers ou de jeunes enfants en formation pour garder ce continent."

Arthur fit quelques pas, puis se força à rester immobile. Ses yeux se posèrent sur les miens pour un bref instant de contact. "Même une bataille où vous les auriez vaincus pourrait entraîner la mort de dizaines, voire de centaines d'habitants de la ville. Tout ce que je vous demande, c'est de m'aider à parcourir la ville et la campagne environnante. Assurons-nous qu'ils soient partis."

Charon haussa les épaules, un mouvement qui était en contradiction avec tout le reste de sa posture et de son expression, qui se détendait rarement dans quelque chose de moins que ce militarisme rigide. "Je ne veux pas que vous effrayiez les habitants d'Etistin en mettant la ville sens dessus dessous à la recherche de fantômes." Il regarda Windsom. "Voyez ce que l'on peut faire, subtilement. Peut-être faire appel à quelques dragons des patrouilles, des visages que les gens d'ici ne reconnaîtront pas. Et ils devraient être capables de se cacher parmi les inférieurs."

"Bien sûr," dit Windsom en s'inclinant légèrement.

"La présence des forces les plus puissantes d'Agrona sur Dicathen ne fait que renforcer mon autre raison d'être ici," poursuivit Arthur, sa voix portant le poids de mots dont il s'attendait à ce qu'ils ne soient pas bien pris. "J'ai passé un certain temps en Alacrya, à me battre aux côtés de Seris Vritra, à la tête d'une faction rebelle qui se bat contre Agrona."

"C'est une façon plutôt généreuse de le dire," gronda Charon, un rire étouffé dans ses paroles.

Arthur ne releva pas l'interruption. "J'ai offert à Seris et à tous ceux de son peuple qui voulaient se joindre à elle un sanctuaire à Dicathen, en sécurité dans les Terres d'Elenoir avec l'armée Alacryenne soumise. Seris m'a demandé de vous tendre la main en signe d'amitié, à vous et à votre peuple. Elle espère qu'en échange de la protection que vous offrez déjà à ce continent, elle pourra vous fournir entre autres des informations utiles sur Agrona et les défenses d'Alacrya."

Les sourcils de Charon, laissés à moitié chauves et en lambeaux par les cicatrices de son visage, avaient lentement remonté le long de son front pendant qu'Arthur parlait. Pendant un instant, il sembla ne plus savoir où donner de la tête. "C'est certainement une demande courageuse, sinon rationnelle. Que vous puissiez si audacieusement prétendre avoir fait entrer clandestinement sur ce continent un nombre indéterminé de combattants ennemis, réunissant au passage un général ennemi avec plusieurs milliers de ses soldats, et que vous ne sembliez pas en comprendre les ramifications, me laisse penser que votre réputation de génie stratégique est peut-être exagérée par les gens d'ici."

Je retins mon souffle tandis qu'Arthur penchait légèrement la tête sur le côté, mais avant qu'il ne puisse répondre, je fis un pas rapide en avant. Du coin de l'œil, je vis mon frère m'attraper le bras, mais j'esquivai sa prise et me plaçai à côté d'Arthur, juste en face du regard pesant des yeux sombres de Charon.

"Gardien Charon," commençai-je en m'exprimant clairement et poliment, "je vous remercie de nous avoir invités, mon frère et moi, à cette réunion. Nous avons tous deux beaucoup apprécié les relations de travail saines que vous avez entretenues avec le nouveau corps dirigeant d'Etistin, et j'espère que vous me permettrez de parler au nom d'Arthur. Le connaissant depuis notre enfance et ayant bénéficié directement de ses actions à de multiples reprises depuis lors, je peux vous dire sans hésitation ni doute que la réalité de ses accomplissements va régulièrement bien au-delà des rumeurs qui suivent son sillage."

J'ai repris mon souffle, m'étant dépêché de tout sortir avant d'être interrompu. Windsom me regardait avec un agacement à peine voilé, mais Charon était attentif.

"Bien qu'il n'ait jamais pris de mesures pour qu'il en soit ainsi, Arthur est considéré par beaucoup comme le chef de facto de Dicathen, unissant les humains, les elfes et les nains dans leur respect pour lui. La présence de votre peuple ici a été une bénédiction, Gardien, une bénédiction que nous

ne pourrons jamais rembourser, mais tout le monde n'a pas la capacité de pardonner le passé et de croire que les dragons veulent vraiment la paix."

J'ai regardé entre les deux, les incitant mentalement à m'écouter. "Vous avez besoin l'un de l'autre, Dicathen a besoin de vous deux, pour que cela fonctionne. Charon, en tant que régent du continent, je pense qu'Arthur est en droit d'offrir un sanctuaire—"

"Régent n'est pas un titre que nous reconnaissons," dit Charon doucement, sa voix profonde engloutissant la mienne. "Un titre inventé par des envahisseurs et transmis par un renégat. Il n'a aucune légitimité." Il marqua une pause, pensif. "Mais vous avez raison à côté de cela, bien sûr. Notre présence à Dicathen est due à cet accord entre Arthur et le Seigneur Indrath, et je n'ai pas l'intention d'aller à l'encontre des objectifs de mon seigneur. Mais je n'ignorerai pas non plus mon propre jugement."

Avant qu'il ne puisse continuer à parler, un lourd coup frappé aux portes attira l'attention de tous dans cette direction. L'une d'elles s'ouvrit partiellement, mais au lieu d'un garde, c'est Dame Sylvie Indrath qui entra, ses cheveux et sa peau clairs brillant pratiquement contre la noirceur de ses cornes et de ses vêtements. Je ressentis une pointe de peur déconcertante, mais je savais qu'Arthur pouvait parler avec elle par télépathie. Je ne pouvais que supposer que son arrivée à ce moment-là était voulue.

"Cousin Charon," dit-elle en descendant l'allée à toute vitesse, les semelles de ses bottes claquant à chaque pas.

Caera passa la porte derrière elle, marchant dans son ombre.

Le nez de Windsom se plissa de contrariété ou de frustration, je ne saurais dire laquelle. Il jeta un coup d'œil à Arthur.

Mais Charon fit un sourire chaleureux qui adoucit ses traits durs et se détacha de notre groupe pour aller à la rencontre de Dame Sylvie. "Cousin au second degré, trois fois éloigné, mais je suppose que cela n'a pas d'importance en dehors d'Epheotus. Etiez-vous en train de vous faufiler dans le palais pendant tout ce temps ?"

"Bien sûr que oui," rétorqua Windsom, de plus en plus irrité. "Charon, Sylvie doit être restituée au Seigneur Indrath immédiatement, selon ses instructions très explicites." Les yeux de Windsom, couleur galaxie, se posèrent sur Arthur. "Ce n'est pas une demande, Arthur. Si tu tiens à ce continent, tu—"

"Gardien Charon, est-ce vous ou Windsom qui commandez les dragons de Dicathen ?" demanda Arthur en douceur, sa note de curiosité feinte ressemblant à la torsion d'un poignard.

"Windsom..." dit Charon, le ton lourd d'avertissement.

Tandis que les deux puissants asuras échangeaient un long regard significatif, mon propre regard se détourna du drame de leur confrontation.

Arthur et Sylvie partageaient également un regard significatif dans le dos des asuras. Une communication silencieuse flottait dans l'air entre eux, dessinée sur la ligne presque visible de leur contact visuel commun.

Après une poignée de très longues secondes, Windsom redressa son uniforme et hocha la tête.

Charon laissa son regard sombre s'attarder sur Windsom pendant un long moment, puis se tourna à nouveau vers Sylvie. "Je crois que nous étions en train de nous retrouver. S'il vous plaît, allons tous dans un endroit plus confortable. Nous avons beaucoup de choses à nous dire."

UNE VUE IMPOSSIBLE

LYRA DREIDE

J'ai fait une pause dans ma course d'une tâche à l'autre, inspirant une profonde bouffée d'air.

Le soleil était installé au-dessus des montagnes à l'ouest, ses derniers rayons étant encore chauds. La brise presque constante qui soufflait sur le terrain vague s'était calmée, atténuant le fin nuage de cendres qui flottait toujours dans l'air. C'était une journée parfaitement agréable, et pourtant j'avais presque du mal à me détendre, l'effort se heurtant à l'envie de mon corps de continuer à cocher les éléments de ma liste aussi vite que possible.

Mes fonctions m'avaient entraînée d'une urgence mineure à l'autre pendant deux jours d'affilée, et je n'avais pas eu le moindre répit depuis ce qui me semblait être des heures. Fermant les yeux, je tournai mon visage vers le soleil, laissant sa chaleur toucher mon visage. Un frisson me parcourut... la tension accumulée cherchait à se libérer.

Je sentis mes lèvres se recourber en un sourire.

Voilà... voilà ce que c'est que d'être un chef. C'est ce que j'aurais pu faire toute ma vie, si seulement j'avais su...

Être considérée, respectée, et même—oserais-je dire—aimée... c'était addictif, encore plus que l'escalade constante du pouvoir et de l'autorité ne l'avait été auparavant.

Regarder Seris travailler, travailler à ses côtés pour aider notre peuple à s'adapter à sa nouvelle vie, me procurait une satisfaction que je n'avais jamais comprise auparavant. Cela m'a donné de l'espoir. Cela m'a aussi, peut-être plus que toute autre chose, rendu heureuse qu'Arthur Leywin ne m'ait pas tuée à Etistin. Je n'ai pas pu m'empêcher de douter de moi au début, mais maintenant...

Il était clair que j'avais pris la bonne décision.

Alors que je laissais le soleil embrasser ma peau, je sentis des yeux me brûler le dos.

Ouvrant les yeux, je me retournai lentement et cherchai l'observateur. Il n'était pas difficile à repérer : un garçon maigre à lunettes était assis sur le bord d'un lit de ferme et regardait attentivement ses genoux.

Lentement, il a essayé de lever la tête, m'a surpris en train de le regarder, est devenu tout rouge et a regardé fixement le sol.

Piquée par la curiosité, je me suis mise à marcher dans la direction du garçon, mes mouvements n'étant pas précipités, ce à quoi je n'étais déjà pas habituée. Je me sentais un peu mal en le voyant commencer à paniquer, craignant sans doute une réprimande ou pire. Il faisait partie des nouveaux arrivants, mais je ne le connaissais pas et je ne savais pas à quel sang il appartenait. Vu la tension avec laquelle il se tenait et le fait qu'il était isolé alors que tout le monde travaillait dur, je soupçonnais qu'il était seul ici, peut-être même un habitant de classe inférieure du deuxième niveau des Relictombs qui s'était faufilé lors de l'exode de Seris.

Je me tenais au-dessus de lui, les bras croisés, les lèvres légèrement pincées. "Je t'ai fait du tort, mon garçon ?" demandai-je. "Tu me regardes comme si tu avais fait le serment de te venger de moi." En inclinant légèrement la tête, j'ai ajouté, "Compte tenu de tout ce qui s'est passé, je suppose que c'est possible."

Il a tressailli, m'a jeté un coup d'œil, a regardé ailleurs, s'est retourné, a ramené ses jambes sur sa poitrine et a semblé rapetisser.

Je me détendis, adoucissant mon expression et ma position. "Repose-toi, mon enfant. Je voulais seulement te surprendre à faire preuve d'un peu de bonne humeur. Pourquoi ne pas recommencer ? Je suis sûre que tu connais déjà mon nom, mais je m'appelle Lyra. Qui es-tu ?"

Il se mordilla l'intérieur de la lèvre, les rouages de ses pensées visibles dans ses yeux, puis se leva enfin et s'inclina. "Je suis désolée, serviteur Lyra de

Haut Sang Dreide. Je ne voulais pas vous dévisager. J'ai juste..." Il déglutit lourdement. "Je suis Seth de Haut Sang Milview."

Milview...Milview ? Je tournai le nom dans tous les sens, à la recherche d'un lien quelconque. J'étais un peu surprise de l'entendre se nommer comme étant de haut sang, mais je l'étais moins de ne rien savoir de ce nom.

"Où est donc le reste de ton sang ?" J'ai demandé, désireuse de m'assurer que les sangs n'étaient pas séparés lorsqu'ils étaient déplacés loin de la petite colonie où ils étaient arrivés, qui ne pouvait pas tous les accueillir.

Le visage du garçon s'est assombri et j'ai compris la vérité. "Tu es tout seul, alors ?" demandai-je. "Ton sang a disparu pendant la guerre ?"

Il a hoché la tête, d'un très léger mouvement nerveux, puis s'est affaissé sur la bordure en bois du lit de ferme surélevé. "Ils ont tous été tués... ici." Il fit un signe de la main vers les terres de cendres au-delà du petit village. "Un sang récemment élevé... à cause de ce que ma sœur a fait pendant la guerre. Et puis ils ont disparu, comme ça."

Je m'assis à côté de lui, réfléchissant attentivement à mes mots. "Tu n'as jamais eu l'impression d'être un haut-sang, n'est-ce pas ?"

Il a secoué la tête. "Pas vraiment. Les autres à l'académie... eh bien, ils ne me traitaient pas comme leur égal. Jusqu'à ce que..." Il déglutit lourdement. "Jusqu'à ce que le Professeur Grey... Arthur."

"Ah," dis-je en me remémorant le peu que j'avais appris sur l'époque où Arthur Leywin était caché à Alacrya. "Tu es donc l'un de ses élèves. C'est pour cela que tu es venu à Dicathen ? Pour suivre ton mentor ?"

"Non !" dit-il, trop vite. Blêmissant, il me regarde du coin de l'œil. "Je veux dire que je n'avais nulle part où aller. La Faux Seris voulait en savoir plus sur mes effusions, moi et mon amie, et je me suis dit qu'ici, au moins, je pourrais peut-être faire... quelque chose ?" Il haussa les épaules, un peu

désemparé. "Je ne pensais pas pouvoir retourner dans la maison de mon sang ou à l'académie. Pas après tout ce qui s'est passé."

J'ai serré mes lèvres en un sourire crispé, sans rien dire d'autre. Il était clair que le garçon avait besoin de parler, et j'étais prête à le laisser faire. Du moins, avec le peu de temps qu'il me restait.

Il se redressa et s'éloigna de quelques pas, faisant face au désert gris du nord. "Pourquoi Circe a-t-elle dû mourir juste pour... ça ?" demanda-t-il. "Elle est morte en traçant un chemin, c'est ce qu'on nous a dit. Mais maintenant, regardez ça. Elle est morte pour rien."

Milview...

Le nom s'est imposé dans mon esprit, me rappelant un rapport reçu il y a bien longtemps. Un grand nombre de Sentries avaient été chargées de tracer un chemin à travers les forêts enchantées des elfes, et c'est une jeune et talentueuse Sentry nommée Circe de Sang Nommé Milview qui avait finalement réussi là où ses pairs avaient échoué.

"Beaucoup sont morts inutilement dans cette guerre," dis-je, toujours assise. "Les asuras ne se soucient guère des vies des inférieurs. Mais peut-être..." Je fis une pause, laissant les mots en suspens. "Peut-être que leurs morts ne sont pas inutiles si elles nous montrent que le monde doit changer. S'ils nous motivent à opérer ce changement. Cela me semble être une cause plus digne d'être défendue."

Le garçon ne répondit pas et mon attention fut attirée par une silhouette qui s'approchait. Les larges épaules et le crâne rasé d'Anvald de Sang Nommé Torpeur étaient évidents, même de loin.

Je me levai et m'étirai, sentant que mon bref répit touchait à sa fin. "J'aurais besoin de l'aide d'un jeune mage motivé," dis-je en posant légèrement la main sur l'épaule du garçon. "Si tu es d'accord. Et je suis sûr que nous pourrons trouver du temps pour que tu puisses continuer à aider Seris dans ses recherches."

Il me fixa, les yeux écarquillés et larmoyants. Se raclant la gorge, il a retiré ses lunettes et s'est essuyé le visage du revers de son bras. "Euh, bien sûr," dit-il en remettant les verres épais sur ses yeux.

Anvald s'arrêta à quelques mètres de lui, l'air sombre. "Dame Seris a demandé votre présence, Lyra."

Je n'ai pas pris la peine de demander de quoi il s'agissait. Le fait que Seris me demande signifiait qu'il s'agissait d'un conflit entre les nouveaux arrivants et les soldats Alacryens qui avaient été envoyés dans les Terres d'Elenoir par le Régent Leywin.

"Viens donc, assistant," dis-je, avec un peu de désinvolture. Bien que je ne me sois pas retourné, j'ai entendu les pas hésitants de Seth derrière moi. "Qu'y a-t-il encore, Anvald ? Une nouvelle construction qui interrompt la vue d'un ancien haut-sang sur les interminables étendues cendrées ?"

Anvald ricana. "Ah, il vaut mieux que je ne change pas votre point de vue sur la question."

Curieux, je suivis l'ascendeur en silence jusqu'à ce que nous atteignions la porte ouverte de la salle de réunion du village, un petit bâtiment improvisé que nous avions laissé vide pour les réunions et autres, juste pour donner une impression un peu plus officielle.

Anvald s'est écarté et m'a fait signe d'entrer. Il me fallut un moment pour m'habituer à la faible luminosité, mais je commençai à distinguer ce qui ressemblait à une longue dispute.

"—Sang Vassere n'a pas le droit de revendiquer l'autorité sur les soldats du Haut Sang Ainsworth," disait la voix forte d'un homme d'un certain âge. "Nous n'en avons plus beaucoup. Je ne veux pas qu'ils soient affectés à d'autres tâches alors qu'ils devraient me protéger, moi, ma femme et mon héritier, vous comprenez ? Après tout ce que nous avons fait pour ce mouvement, tout ce que nous avons sacrifié, on nous demande maintenant de plier le genou devant ce... ce..."

Je plissai légèrement les yeux, et mes yeux s'ajustèrent suffisamment pour voir Baldur Vassere essayer et échouer à ne pas rouler des yeux. "Je ne suis pas—euh, certainement, Faux Seris, vous pouvez voir que j'essaie seulement de..."

"Encore une fois, j'aimerais rappeler à tout le monde que la position de sang n'a aucun poids dans cette nouvelle nation d'Alacryens," interrompt Corbett de Haut Sang Noir.

Non, juste Corbett Noir, me suis-je rappelé, cette pensée étant renforcée par les propres mots de l'homme.

"Depuis deux jours, nous sommes tous d'accord pour avancer d'égal à égal," termina-t-il.

Je me plaçai sur le flanc de Baldur, avec qui j'avais travaillé en étroite collaboration depuis la création de cette prison devenue refuge pour les soldats alacryens. Arthur lui-même avait chargé Baldur de rassembler les premiers Alacryens des armées autour de Blackbend et de les guider dans les terres désolées.

Seth ne suivit pas, mais s'attarda près de la porte.

Les sourcils de Seris se haussèrent légèrement lorsqu'elle aborda mon arrivée. "Certains de ceux qui sont venus avec moi ont remis en question le commandement de Baldur Vassere, Lyra. Je crois qu'Ector a suggéré qu'un 'cousin de second rang d'un haut sang de second rang' n'avait pas le droit de donner des ordres à des hauts sangs aussi puissants que Frost et Ainsworth. Il me semble que c'est peut-être le bon moment pour voir la preuve de ce nouveau concept sociétal qui est le nôtre... un concept dans lequel la 'pureté' du sang, telle qu'elle est déterminée par les Vritra, n'est pas en fait le critère ultime de la valeur d'une personne."

J'ai hoché la tête en signe de compréhension. "Les dirigeants de cette société doivent être des personnes qui ont gagné ce droit par l'action, que leurs pairs considèrent comme des dirigeants de plein gré, avec acceptation, espoir et, surtout, confiance. Baldur Vassere a été ce chef ici. C'est lui qui

a jeté les bases des premiers campements, rassemblant les survivants vaincus, découragés et furieux de l'armée Alacryenne et les empêchant d'implorer assez longtemps pour former un réseau d'approvisionnement en nourriture et en eau, ainsi que pour construire une poignée de structures délabrées afin d'empêcher le soleil de les brûler."

J'ai croisé le regard de ceux qui m'entouraient tour à tour : Ector Ainsworth, Lars Isenhaert, Corbett Denoir, un mage du nom d'Udon Plainsrunner qui travaillait en étroite collaboration avec Baldur, et Baldur lui-même, qui se retourna pour m'adresser un faible sourire.

"Pendant toute votre vie, vous avez brandi des boucliers d'inquiétude et de paranoïa, considérant les implications de la moindre interaction avec d'autres hauts sangs alors que vous luttiez pour faire de la place pour vous-mêmes et vos sangs—vos familles—au milieu de la frénésie alimentaire sans fin qu'était la politique d'Alacrya.

"Il est temps de déposer ces boucliers, messieurs. Vous n'êtes plus en train de vous battre pour une position parmi vos pairs, mais vous travaillez pour assurer notre survie collective," terminai-je.

J'ai jeté un coup d'œil à Seris pour jauger sa réaction, un mouvement réflexe que je n'ai pas pu empêcher malgré le message que je venais de délivrer aux autres. Il nous faudrait à tous plus de quelques jours pour mettre de côté toute une vie de hiérarchie.

Ector Ainsworth croisa les bras et détourna le regard. Lars semblait s'inspirer d'Ector, tandis que Corbett Denoir avait l'air à la fois enthousiaste et profondément fatigué. Udon et Baldur, deux soldats qui n'étaient pas habitués à ce genre de politique, traînèrent des pieds, mal à l'aise.

"Nous pourrions peut-être mener cette conversation dans le village," suggérai-je en me dirigeant vers la porte. Je fis signe à Seth de passer devant moi. "Il y a d'autres personnes que j'aimerais vous présenter, des chefs parmi les gens d'ici. Non pas en vertu de leur statut militaire ou de

leur lignée, mais grâce à leur travail acharné, leur talent et leur abnégation."

Bien que la tension soit encore palpable, surtout de la part d'Ector, ils nous suivirent tous, Seth et moi, sous le soleil.

"Nos mages dotés de runes d'affinité avec la terre ont été d'une aide inestimable," ai-je dit en montrant le bâtiment que nous venions de quitter. "De même que la poignée de mages qui avaient déjà une expérience dans la construction et la conjuration de bâtiments. Vous ne vous en rendez peut-être pas compte aujourd'hui, mais le simple fait de construire quelques maisons a été essentiel à notre réussite ici, et nous devons beaucoup à ceux qui ont joué un rôle déterminant dans ce processus."

Ector, Lars et Corbett examinèrent la structure sans enthousiasme, manifestement peu captivés par l'explication. Je devais admettre que le simple bâtiment carré, formé de briques grises fabriquées à partir de la cendre, soutenu par des poutres provenant de la Clairière des Bêtes, et couvert de tuiles ondulées et imbriquées d'argile incolore ne donnait pas une image idyllique, surtout pour ceux qui venaient d'immenses manoirs conçus par les meilleurs architectes et Imbuers d'Alacrya, mais la fonction, dans ce cas, était bien plus importante que la forme. En fin de compte, j'espérais seulement qu'ils verraient la raison d'être des structures et l'importance des personnes qui en étaient à l'origine.

Après leur avoir laissé le temps d'examiner le bâtiment, je les conduisis vers une parcelle de terre agricole située à proximité et leur présentai le frère d'Udon, Idir, un soldat précédemment stationné à Xyrus qui était désormais l'un de nos meilleurs cultivateurs de terre fertile importée de la Clairière des Bêtes.

"Une armée entière à notre disposition, et pourtant nous souffrons d'un manque de constructeurs et de fermiers," murmura Lars à l'attention d'Ector.

"Au contraire," répliquai-je, nous avons plus qu'assez des deux. Ils ne manquent que d'entraînement et de pratique. Heureusement, tous ceux qui veulent s'essayer à quelque chose de nouveau peuvent le faire."

Lars se traîna mal à l'aise et se racla la gorge, mais il n'avait apparemment rien d'autre à dire.

C'est au moment où nous nous sommes éloignés de la parcelle de terre agricole que quelque chose a changé dans l'air.

Seris le sentit la première et tourna la tête vers le sud. Cylrit, qui l'accompagnait comme une ombre, se mit rapidement en position de défense devant elle. Je suivis la ligne de leurs regards sérieux jusqu'aux arbres de la Clairière des Bêtes. Un instant plus tard, je fus frappé à mon tour.

Une signature de mana extrêmement puissante, accompagnée d'une intention désespérément écrasante, se précipitait vers nous, survolant l'enchevêtrement sauvage de la forêt et se renforçant d'instant en instant.

Une onde se propagea parmi les mages rassemblés, effaçant toute pensée de la conversation que nous avions eue. Mais nous n'étions pas les seuls à être présents. Idir et trois autres personnes s'occupaient des terres agricoles, tandis que des dizaines d'Alacryens se déplaçaient, certains transportant du bois pour de nouvelles constructions, d'autres des seaux d'eau, d'autres encore flânant, ne sachant que faire. Non loin de là, une poignée d'enfants étaient assis avec une jeune fille aux cheveux courts et dorés qui leur enseignait la magie.

Ils l'ont tous ressentie.

À côté de moi, Seth Milview a saisi ma manche, les mains tremblantes.

Au fur et à mesure que la pression montait, certains n'ont pu s'empêcher de reculer, ébranlés par le poids de la situation, même à cette distance. D'autres, que je voyais avec inquiétude, s'approchaient en titubant face à

la signature, les mâchoires desserrées et les visages dans l'expectative, presque révérencieux. Avec espoir.

Imbéciles, pensai-je distraitemment, ma propre voix intérieure lointaine et silencieuse, comme si mon esprit s'était déjà éloigné de la puissance qui s'approchait.

Seris entra en action, prenant le commandement et donnant des ordres. "Ainsworth, Denoir, commencez à rassembler les sangs. Veillez à ce que les gens restent ensemble, maintenez l'ordre, ne laissez pas la panique s'emparer de nous. Ceux qui se préparent déjà à quitter le village, faites-les bouger. Vassere, organise une retraite dans le désert. Ceux qui restent ici peuvent être un danger pour nous ou pour eux-mêmes. Divisez le village à l'est et à l'ouest, vers les prochaines villes. Allez-y !"

Je fis quelques pas en avant, entraînant Seth avec moi tandis que je scrutais les arbres à la recherche de la source de la signature. "Là," j'ai dit, bien que ce soit à peine un murmure.

Une créature ailée, massive et noire comme le ciel nocturne, apparut, survolant les arbres à basse altitude. En quelques secondes, elle tournoyait au-dessus de nous, un cri rauque sortant de son énorme gueule.

Mon esprit s'emballa. *Un Vritra*, dans son état complètement transformé...

Voir un basilisk voler dans le ciel de Dicathen... je n'avais jamais vu une telle chose en Alacrya de mon vivant. En voir un ici, maintenant... c'était le comble de l'impossibilité.

Tout ce que je pouvais penser, c'est que l'évasion de Seris des Relictombs avait finalement poussé Agrona à prendre des mesures extrêmes et à mettre fin à notre jeune nation de soldats et de rebelles.

Avec la soudaineté d'une pierre de catapulte, le basilisk descendit, atterrissant à moitié dans l'un des parterres de la ferme, ses pattes griffues labourant le sol, arrachant les récoltes et envoyant les fermiers s'étaler,

leurs cris se perdant presque dans le bruit des énormes ailes battant l'air chaud de la fin de l'après-midi.

Seth trébucha et tomba à la renverse, mais je ne pouvais détacher mon regard du basilisk qui se trouvait devant moi.

Malgré ma peur, c'était vraiment un spectacle à voir.

Son corps n'était qu'un long tronc serpentin recouvert d'écailles noires et bordé d'épines depuis l'extrémité de sa queue en forme de fouet jusqu'à la base de son cou épais. Six membres puissants sortaient du long corps, chacun se terminant par une griffe munie de serres semblables à des faux, et quatre ailes fines et coriaces poussaient au-dessus des membres antérieurs, s'enroulant maintenant autour du corps du basilisk qui se tortillait comme un bouclier protecteur.

La tête reptilienne se déplaça d'un côté à l'autre, jetant un regard noir sur le village, sa gueule s'ouvrant et se refermant pour révéler le vide sombre de son gosier, le claquement qui l'accompagnait déchirant l'air comme une pierre qui se brise, l'odeur de viande crue et de soufre me donnant mal à l'estomac.

Sa queue s'agitait d'avant en arrière, faisant éclater un arbre desséché et passant au-dessus de la tête des enfants paralysés.

Ses yeux rouges flamboyants, quatre de chaque côté de son visage allongé, scrutaient chaque personne présente.

Comme s'il décidait lequel d'entre nous il allait dévorer en premier, ne pouvais-je m'empêcher de penser.

Mais l'aura du basilisk était frénétique et punitive, nous frappant comme la marée montante un matin de tempête. Elle était incontrôlée et sauvage, non pas l'intention armée d'un être supérieur, mais une manifestation indomptée de... terreur abjecte ? C'était difficile à concevoir, surtout avec le poids de la chose qui m'écrasait sur place.

Les ordres de Seris n'avaient pas survécu à l'atterrissage soudain du basilisk, et je ne pouvais plus faire la différence entre la vénération et l'horreur sur les visages de ceux qui m'entouraient. Tous étaient figés, chaque paire d'yeux fixée sur l'asura. Personne ne bougeait.

Personne, sauf Seris, qui s'avança, d'une manière ou d'une autre, sans se laisser abattre par la pression.

La tête reptilienne, assez grande pour engloutir dix inférieurs d'un seul coup, se retourna, les huit yeux se concentrant sur elle. "Faux..." Sa voix ressemblait aux lames d'une scie déchirant le bois dur et au cisaillement du métal sous le vent d'un ouragan.

Même Seris ne parvenait pas à dissimuler sa peur face au basilisk, sa position étant trop rigide et son menton trop haut. "Souverain Oludari Vritra..."

Je sentis mon estomac se serrer douloureusement. Pas n'importe quel basilisk, mais le Souverain de Truacia. Je l'avais déjà rencontré, mais je n'avais pas reconnu son mana sous cette forme. Mais ce n'était pas ce qui me rendait malade.

Il n'y avait aucune raison pour qu'un Souverain apparaisse à Dicathen. Le Haut Souverain n'aurait pas envoyé Oludari pour nous éteindre, et Oludari n'aurait pas non plus décidé de se charger lui-même d'une telle tâche. Ce n'était tout simplement pas dans l'ordre des choses. Les Souverains ne quittaient presque jamais leurs propres territoires. Ils étaient paranoïaques et possessifs, toujours vigilants et protégés. Oludari étant le dernier des Souverains, il aurait dû prendre toutes les précautions nécessaires pour...

Le dernier des Souverains... fuyant vers Dicathen...

Qu'est-ce que cela signifie ? me demandai-je, en m'efforçant de garder le sens de la mesure.

Il commença à se transformer, rapetissant au fur et à mesure que ses membres puissants se transformaient en bras et en jambes, le corps

serpentin se condescendant pour prendre la forme droite d'un homme. Les ailes tombèrent derrière son dos courbé, devenant une partie des sombres habits qui s'accrochaient à sa maigre carcasse. Le visage pointu aux mâchoires béantes s'aplatit jusqu'à ce que l'on reconnaisse le visage pâle d'Oludari, ses yeux rubis nous fixant, deux cornes en spirale pointant vers le ciel au-dessus d'eux.

Oludari, les deux fois où je l'avais vu en personne, avait été impassible et concentré. Aujourd'hui, il y avait dans ses yeux une sauvagerie maniaque que je n'aurais jamais imaginé voir chez un asura, et son visage était tordu par une peur si palpable et inattendue qu'il était difficile de la regarder, car elle me donnait envie de m'enfuir dans les terres et de ne jamais regarder en arrière.

Oludari s'élança vers l'avant, et je ne pus m'empêcher de trébucher, incapable de garder mon sang-froid.

Mes sens m'abandonnèrent tandis que je m'efforçais de comprendre ce que je voyais. À mes yeux, le Souverain s'était jeté aux pieds de Seris, ses mains pâles et tremblantes s'agrippant aux jambes de sa robe. Des mots saignants sortaient de sa gorge et s'entrechoquaient entre ses dents, mon esprit tricotant leur signification avec toute l'efficacité d'un œuf à la coque.

"Faux Seris... le dernier, je suis le dernier... il va me tuer aussi, je le sais ! Tu dois m'aider. Fuir, retourner à Epheotus, mais je ne peux pas... le portail, la faille, je peux le sentir, mais je ne peux pas le trouver ! Tu dois m'aider, je... je te l'ordonne ! S'il te plaît ?"

"S'il te plaît ?"

Seris resta immobile comme une pierre tandis qu'Oludari s'acharnait sur elle, son visage plein d'attente et de supplication tourné vers le haut.

On aurait dit un cauchemar. Aucun élément de la réalité telle qu'on me l'avait fait comprendre ne correspondait à ce que je voyais.

"J'ai tellement de travail à faire..." Oludari se lamentait, ses doigts arachnéens pétrissant les robes de Seris. "Il y a des couches et des couches et des couches dans le monde, qui n'attendent que d'être épluchées, une par une, mais pas si je ne suis plus là. Agrona pense qu'il est le seul à savoir, mais j'ai vu les ombres, j'ai senti la tension superficielle d'une bulle prête à éclater, je..."

Le Souverain s'étouffa dans ses propres gémissements et se mit à tousser, les épaules tremblantes. Une fois la crise passée, il s'affaissa comme une plante flétrie.

Clignant des yeux comme s'il se réveillait d'un profond sommeil, Seris jeta un coup d'œil à la foule figée, puis à Cylrit, et enfin à moi. Pendant une demi-seconde, il y eut une question dans ses yeux, une question à laquelle je n'avais aucune idée de comment répondre. "Qu'est-ce que je dois faire ?" demandaient ses yeux, mais alors même qu'ils touchaient les miens, son expression se durcit pour devenir résolue, tandis qu'elle trouvait une réponse de son cru.

Lentement, Seris appuya sa main sur la joue d'Oludari. "Calmez-vous, Souverain."

Oludari prit soudain la robe de Seris à deux mains et la fit descendre de quelques centimètres. "Aide-moi ! Cache-moi ! Les dragons, la Lance, toi... tu les connais ! Tu l'as déjà contrecarré par le passé. Je ne comprends pas

comment, mais tu l'as fait ! Je t'ordonne de recommencer ! Tout comme... tout comme la Lance. Oui, emmène-moi à lui. À Arthur Leywin."

Seris se dégagea fermement de son emprise, puis, avec la soudaineté d'un coup de tonnerre, lui asséna une violente gifle au visage.

La tête du Souverain bascula sur le côté, son sanglot s'arrêtant net. "Comment oses-tu, Je...Je..."

"Reprenez-vous," dit Seris, semblant mieux se contrôler à présent. Elle tendit la main, et Oludari la prit, se laissant tirer sur ses pieds.

Le sort jeté à la foule se brisa, et la plupart des gens commencèrent à s'éloigner en hâte, disparaissant dans le village. Udon se précipita vers son frère, l'aidant à se relever et brossant la saleté de ses vêtements, mais Idir le repoussa, se précipitant vers l'un des autres fermiers.

Ce fermier, comme tous les autres, était couché, immobile. Je le sentais déjà à l'évanouissement de leurs signatures de mana ; ils étaient tous morts.

Je détournai le regard, en colère et frustré, mais ne sachant pas comment canaliser mes émotions. La négligence des asuras...

Plusieurs personnes s'attardèrent, s'approchant lentement, leurs regards extatiques fixés sur le Souverain, apparemment inconscients de son triste état.

"Souverain. S'il vous plaît, pardonnez-nous—"

"—ramenez-nous à la maison—"

"—seulement ce que nous devons faire pour survivre, Souverain !"

Cylrit fendit l'air de sa main, les plaidoiries se turent et les gens reculèrent. Tous sauf Lars Isenhaert, qui se précipita vers le Souverain.

Les yeux d'Oludari s'écarquillèrent et du mana jaillit de lui.

Isenhaert fut soulevé du sol et projeté dans la foule, en renversant quelques autres. Ce fut suffisant pour briser leur ravissement et ils se précipitèrent

les uns sur les autres pour s'enfuir, laissant Lars gémir sur le sol. Corbett, Ector et une femme que j'ai reconnue comme étant l'un des soldats de Lars se sont précipités à ses côtés.

Seris m'a jeté un regard. "Nous devons emmener le Souverain dans un endroit plus sûr... pour tout le monde." Elle s'est interrompue, son regard se portant sur l'horizon.

Je me retournai pour regarder, et mon sang se glaça.

À l'horizon, les Grandes Montagnes coupaient les Terres d'Elenoir et la Clairière des Bêtes du reste de Dicathen. Il y a quelques instants, les sommets enneigés se perdaient dans un épais brouillard blanc. À présent, un nuage bas et noir se précipitait sur les montagnes. Alors même que je le regardais, il dévalait les falaises abruptes, tombant en cascade sur les terres cendrées en contrebas, et se dirigeait vers nous à grande vitesse.

"Non," gémit Oludari. "Non, non, non. Il sait. Il m'a trouvé." Oludari prit la main de Seris et la serra si fort qu'elle grimaça.

"Wraiths..." Seris souffla, se dégageant du Souverain et faisant quelques pas hésitants pour se retrouver à côté de moi. Ses mains se serrèrent en poings fermés le long de son corps.

Mes nerfs à vif volèrent en éclats. Comme dans un rêve, je me détournai du nuage. Mon regard a balayé le village paniqué, prenant en compte toutes les personnes que je m'étais efforcé de protéger et d'aider à prospérer après la guerre, des personnes que je considérais comme mes amis... *ma famille*, même, pour utiliser le mot Dicathien.

Un meilleur mot que 'sang,' me dit mon esprit presque délirant.

Parmi eux, il y avait ceux qui avaient vécu ces derniers mois dans les terres désolées, construisant des maisons ici, apprenant de nouvelles compétences, mettant leur magie durement acquise au service des fermiers, des chasseurs et des artisans plutôt que des soldats... des tueurs. Des gens comme les frères de Plainsrunner, comme Baldur Vassere. Comme les

enfants qui se blottissaient à présent autour de la fille de Frost aux cheveux dorés, verts de frayeur.

Je regardai Seth, qui était toujours allongé sur le sol à mes pieds, ses lunettes de travers. Comme tout le monde ici, il ne deviendrait rien d'autre que du compost pour nourrir la terre cendrée infertile s'il était pris dans un combat entre un basilisk du Clan Vritra et un groupe de combat de Wraiths.

Et je ne pouvais rien faire pour l'empêcher.

J'avais du pouvoir, une magie incroyable, et pourtant, à côté de ces êtres, je n'étais pas plus dangereuse qu'une esclave sans maître...

"—yra !"

Le cri de mon nom traversa mon brouillard cérébral, et je tressaillis spasmodiquement. Seris m'agrippa le bras, me tirant face à elle. "Retrouve ton calme, Lyra, ton courage. Oublie le reste, cela ne t'aidera pas pour l'instant."

Je la fixai dans les yeux, me demandant, pour la première fois, d'où lui venait cette force intérieure.

Je ne connaissais pas bien la Faux Seris Vritra avant la guerre. En tant que candidat au poste de serviteur en temps de guerre, je n'avais pas fait partie de ce club avant d'être envoyé à Dicathen. Mais j'avais réussi à faire plier les Dicathiens avec un minimum d'effusion de sang, ce qui correspondait aux objectifs d'Agrona pour le continent.

Au cours de ces quelques jours de travail aux côtés de Seris, j'avais ressenti à plusieurs reprises des accès de jalousie à l'égard de la relation entre elle et Cylrit. Ma propre Faux, Cadell, avait été froid, distant et violent. En deux jours, j'ai eu l'impression d'en savoir plus sur Seris que sur Cadell. Ma relation avec lui avait été une question de nécessité militaire et rien de plus, même si j'avais bêtement convoité sa force et la latitude avec laquelle le Haut Souverain lui permettait de faire son travail.

Faisant comme Seris, je me suis entouré de ces pensées comme d'une couverture lestée, l'équivalent mental d'un enfant qui remonte son doudou sur sa tête pour se cacher des bêtes de mana sous le lit...

Mais ça a marché, et je me suis sentie apaisée. Seris n'était peut-être pas ma Faux—elle n'était même plus une Faux—mais elle m'avait déjà inspiré, étant un meilleur mentor que Cadell ou tout autre professeur ou formateur que j'avais eu dans mon ascension à travers les rangs du pouvoir.

Je n'eus pas le temps de faire quoi que ce soit d'autre avant l'arrivée des Wraiths.

Le nuage se divisa en quatre formes distinctes, et plusieurs sorts nous tombèrent dessus en même temps, visant Oludari.

Je projetai une barrière de vent du vide pour bloquer un jet de feu noir, dont les dommages collatéraux allaient s'abattre non seulement sur Seris, Cylrit et moi, mais aussi sur une douzaine d'autres Alacryens qui tentaient encore de s'enfuir.

Le feu de l'âme du Wraith a dévoré le tissu de mon bouclier, mais une deuxième barrière est apparue dans la mienne, et une troisième l'a soutenue, redirigeant le feu de l'âme pour qu'il roule inoffensivement au-dessus de nous avant de se répandre sur trois maisons fraîchement construites et de les engloutir instantanément.

Alors que nous luttions contre les flammes, deux éclairs jaillirent, l'un frappant le sol au milieu de la foule en fuite, projetant une gerbe de cendres sombres et projetant au sol les personnes les plus proches, dont Corbett et Ector. L'autre toucha Oludari de plein fouet mais fut dévié par sa barrière de mana avant de s'écraser sur un arbre lointain, le fendant en deux et faisant brûler les feuilles sèches comme autant de petites bougies.

Le bruit du bois qui éclate et des flammes qui rugissent résonnait encore dans mes oreilles lorsque je sentis l'afflux de mana venant d'en bas. Seris et Cylrit étaient déjà en mouvement, s'envolant dans les airs et conjurant les boucliers sur les passants hurlants. J'attrapai Seth et le tirai en l'air au

moment où le sol autour d'Oludari se soulevait, un champ de pointes de fer sanguinolent traversant le sol tandis que les Wraiths frappaient de toutes les directions à la fois.

Oludari serra les poings, et le fer rouge se brisa dans un cri strident. Son visage était tendu par la panique et le désespoir, et son intention se répandit dans le village comme un ouragan.

Une ombre se manifesta entre nous, et le soleil scintilla sur les lames taillées qui se dirigeaient vers le Souverain. Sa main s'élança, attrapa l'épée et, d'un coup sec de son poing fermé, la brisa. Sa main saignante s'élança vers l'extérieur, libérant un large croissant de feu d'âme qui nous manqua de peu, Seth et moi, mais le Wraith avait déjà disparu à nouveau.

Il y eut une accalmie.

Oludari regarda le ciel, où les quatre Wraiths encerclaient le village à distance, leurs intentions meurtrières comme quatre feux de joie enragés se rapprochant de nous. Le Souverain grimaça, ouvrant et refermant sa main tandis que le sang suintait de la petite entaille qu'il s'était faite. Des vrilles d'un vert maladif décoloraient sa chair pâle autour de la blessure.

"Poison," murmurai-je pour moi-même.

Oludari grogna, balayant rapidement son environnement du regard, à la recherche d'une issue. Son attitude s'est durcie, la peur ayant cédé la place à la volonté de se battre. Grimaçant, il s'élança dans le ciel, me dépassant.

Son corps s'allongea, se gonflant de mana tandis que le monstre caché dans sa forme humanoïde éclatait. Il semblait encore plus grand qu'avant, le battement de ses ailes était si féroce qu'il me déséquilibra, son rugissement était à couper le souffle.

Sa queue s'élança comme un fouet géant, et un Wraith plongea sous elle. Ses mâchoires claquèrent, se refermant juste à côté d'une forme qui battait en retraite dans le ciel. Le troisième Wraith arriva par le côté, profitant de la distraction d'Oludari pour atterrir sur le dos du basilisk, deux lames de

glace noire luisant dans ses mains. Les derniers rayons du soleil brillaient sur les bords des lames qui cisaillaient la base d'une énorme aile. La glace se brisa comme du verre, le basilic rugit et tournoya dans les airs, envoyant le Wraith au loin.

De grosses gouttes de sang noir pleuvaient sur le campement en contrebas.

Alors qu'Oludari se débattait et rugissait, une toile noire se tissa dans l'air juste devant lui, de minces filaments de fer sanguin fixés à des points d'ombre condensée. Le basilisk tenta de s'écarter, mais trop tard, et s'écrasa à pleine vitesse sur la toile.

Sa masse le fit passer au travers, brisant la construction, mais même d'en bas, je pouvais voir le réseau de fines entailles sanglantes laissées sur son visage et son corps serpentins. Le filet de fer et de sang s'accrochait aux ailes et à la mâchoire d'Oludari, sciant d'avant en arrière à chaque mouvement, coupant plus profondément.

Une douzaine d'éclairs convergèrent vers le métal, secouant le corps transformé d'Oludari de spasmes tandis que la foudre courait le long du métal et s'enfonçait dans les centaines de petites blessures, les deux sorts travaillant ensemble pour contourner la couche de mana protectrice du Souverain. Les vrilles d'un vert maladif s'étendaient de plus en plus à partir des entailles sur ses ailes, et une glace épaisse se condensait le long du métal, le poids de celle-ci entraînant le Souverain vers le bas.

Le sang qui suintait des entailles s'enflamma soudain, les flammes de l'âme brûlant le fer du sang et la glace noire, et scellant les plaies. Au sol, partout où une goutte de sang enflammé tombait, elle rugissait et embrasait tout ce qui se trouvait à proximité.

Une brume noire apparut au-dessus de la foule, se déplaçant rapidement pour absorber autant de sang brûlant que possible, la magie d'annulation de Seris la dévorant avant qu'elle ne puisse se répandre davantage.

Pourtant, la moitié du village n'était déjà plus qu'un brasier.

Les rues étaient maintenant pleines de gens qui couraient dans toutes les directions dans leur confusion, sans chef et sans gouvernail, chacun étant laissé à lui-même.

Des ordres contradictoires étaient criés par une douzaine de voix disparates, des nobles impuissants réclamaient leurs gardes et leurs serviteurs, et à travers tout cela, on pouvait facilement discerner les gémissements des blessés et des mourants alors que le feu de l'âme Vritra se répandait dans leur sang.

Le seul chef digne de ce nom était la fille de Frost, qui avait pris en charge le groupe d'enfants et les conduisait vers la Clairière des Bêtes, à l'écart de la bataille.

Me libérant de l'enthousiasme que j'avais ressenti en regardant le Souverain combattre ces Wraiths, je frappai le sol sec et dur avec une vague de vibrations soniques, tirant simultanément sur le sol qui se ramollissait, la cendre se déplaçant comme un liquide sous mon pouvoir, et déversai la boue grise sur autant de flammes que possible, enterrant des maisons entières là où je ne sentais aucune signature de mana.

Au-dessus, Oludari se rapprocha d'un Wraith, ses mâchoires s'ouvrant pour libérer un torrent de flammes noires.

Le Wraith s'élança au-dessus du feu, tournoya et plongea sur le basilisk, des dizaines de couteaux de glace noire s'abattant autour de lui.

Ceux qui n'ont pas touché Oludari se sont écrasés sur le sort de Seris, la plupart se dissolvant sans dommage, mais suffisamment pour déchiqueter les bâtiments et les gens qui se trouvaient en dessous. Je ne pouvais rien faire d'autre que regarder les corps s'effondrer sur le sol, le sang coulant librement des trous qui les traversaient.

Oludari hurlait, son long cou et sa tête se tordant au hasard tandis que le feu de l'âme continuait de jaillir de ses mâchoires. En contrebas, une autre maison s'enflamma, puis une autre. Le vent soulevé par la bataille faisait

dériver des étincelles jusqu'à la Clairière des Bêtes, et je voyais déjà de petites lignes de fumée s'élever de la forêt dense.

Tout s'était passé si vite, les gens étaient encore en train de se remettre de l'impact initial de la foudre. Ector s'éloigna du cratère en titubant, la main plaquée sur l'oreille, le regard perdu. Quelque chose a explosé. Presque au ralenti, je l'ai vu être soulevé du sol, un éclat de fer sanguin brisé lui transperçant la poitrine. Son corps a dégringolé sur le sol lorsqu'il a atterri, et le temps qu'il s'arrête, j'ai su qu'il était mort.

Les visages de la foule se sont brouillés, les détails se perdant dans la fumée et les ombres. Quelqu'un d'autre s'est envolé dans une gerbe de flammes noires, son cri s'est étouffé alors que l'oxygène brûlait ses poumons. Un autre a été enseveli par l'effondrement d'une maison au moment où il passait devant, le mur extérieur l'engloutissant.

En marge du campement, de petites silhouettes se déversaient dans le vide gris et plat.

J'ai jeté un autre bouclier lorsqu'une rafale de vent a poussé les flammes d'un bâtiment voisin trop près d'un groupe de villageois qui battaient en retraite, leur donnant le temps de s'en éloigner.

Je cherchai Seris dans le chaos, espérant trouver des conseils ou une direction, mais ce que je vis à la place enveloppa d'un poing glacé mon cœur qui battait frénétiquement.

Cylrit soutenait Seris, son bras autour de sa taille, tandis qu'elle continuait à canaliser son sort de vide, un bras enroulé autour de son cou, l'autre dirigeant la brume comme un chef d'orchestre, absorbant et défaisant autant d'attaques parasites qu'elle le pouvait.

Mais... elle était arrivée à Dicathen affaiblie par ses longues épreuves dans les Relictombs. Je le savais. Mais je ne l'avais pas—je le voyais maintenant—vraiment compris.

Elle n'avait montré la vérité à personne, gardant le visage qu'elle présentait au monde, stoïque et capable. Mais toute une vie d'entraînement à présenter une façade solide ne corrigeait pas un noyau surchargé. Et sa technique unique de vent du vide nécessitait une quantité importante de mana pour être canalisée, à tel point qu'elle s'était déjà mise à la limite du contrecoup en contrant des sorts aussi puissants.

Et la bataille ne faisait que commencer.

C'est à ce moment-là que j'ai vraiment compris la réalité de notre situation.

Oludari était puissant—un asura à part entière—mais ce n'était pas un guerrier. Je sentais déjà ses forces faiblir et son désespoir grandir. Les vrilles d'un vert maladif qui décoloraient ses écailles noires irradiaient un mana inconfortable qui me tirillait l'estomac, et je savais qu'il devait s'agir d'une sorte de poison, peut-être même fabriqué spécifiquement dans ce but...

Il était clair que les Wraiths feraient ce pour quoi ils avaient été entraînés. Même si Oludari en attaquait deux ou trois à la fois, le quatrième parvenait toujours à porter un coup au Souverain, leur attaque et leur défense s'entremêlant dans un concert envoûtant de dégâts et de mort. Oludari ne pouvait pas gagner. Ils le tueraient, et nous ne pourrions rien faire pour les arrêter.

Puis ils se retourneraient contre nous.

J'ai eu envie de demander de l'aide à Arthur, mais je savais que ce n'était pas possible. Il était loin, à Etistin, et je n'avais aucun moyen de—

"Seris !" Tenant toujours Seth contre moi, j'ai volé jusqu'à elle, esquivant une pointe noire brisée qui traversait l'air depuis le haut. "Le tempus warp, où—"

Elle retira une broche de sa robe et me la lança. Je l'imprégnai immédiatement de mana, sentant son contenu. Je la sortis et plongeai au sol, libérant Seth Milview, essoufflé, pour me concentrer sur l'artefact.

C'était un artefact puissant, capable d'aller d'un continent à l'autre. Il n'aurait aucun mal à me conduire au palais d'Etistin, où je n'aurais plus qu'à retrouver Arthur. Combien de temps cela prendrait-il ? Une minute ? Deux ? Dix ?

Est-ce que quelqu'un ici sera encore en vie au moment où je—

Alors même que mon mana activait et calibrant le tempus warp, une ombre apparut devant moi, plongeant l'artefact dans une obscurité plus profonde que la couverture de fumée et de brouillard de vide qu'il offrait déjà.

Je n'eus qu'un seul battement de cœur douloureux pour considérer le visage étroit, pâle et semblable à une hache qui se trouvait devant moi avant qu'il ne m'assène un coup de pied en avant au niveau de la poitrine.

L'air entre nous se déforma, des lignes noires de vibrations soniques ondulant visiblement pendant un instant avant que son coup ne fasse mouche, brisant mes défenses.

Le monde s'éloigna de moi—ou moi de lui—et l'espace sembla se précipiter en un instant.

J'ai heurté le sol de plein fouet, tombant comme une poupée de chiffon.

La force de l'impact me fit mal au noyau et je cherchai instinctivement mon mana, attrapant le sol et le tirant vers le haut et autour de moi, une barricade amortissante pour arrêter ma course folle. Avant même que je puisse comprendre ce qui s'était passé, j'étais de nouveau sur pied et je volais vers le tempus warp et le Wraith qui se tenait au-dessus de lui.

Il leva l'index de sa main droite, le secouant d'avant en arrière comme s'il grondait un vilain enfant. Puis ses lames noires de glace conjurée se sont abattues sur le tempus warp, le transperçant aussi facilement que du beurre mou.

A quelques mètres de là, Seth était paralysé—mais non, il n'était pas figé. Il bougeait... lançait des sorts, canalisant le mana dans ses runes. La lumière bleue jaillit du garçon, créant une puissante barrière magique qui

s'étendait à quelques mètres dans toutes les directions à partir de son noyau.
Un emblème de Shield ? Mais cela ne semble pas correct...

La barrière frappa le Wraith alors qu'elle gonflait, le faisant reculer d'un demi-pas. Un rictus froid est apparu sur son visage taillé comme une hache, puis sa lame s'est mise à osciller.

J'ai levé les mains, tiré la pierre de la cendre stérile à l'extérieur du bouclier de Seth et conjuré un champ d'absorption statique, mais la lame était trop rapide, trop forte. Elle trancha mes deux sorts à moitié formés, puis rencontra la barrière bleue.

Le sort de Seth se brisa, la force du coup l'envoyant s'écraser au sol à mes pieds, le flou des lames formées de glace dans l'air à l'endroit où il se trouvait.

Dans la seconde vide que j'ai eue pour réagir, je me suis demandé si je pouvais le protéger ou non. Cela valait-il la peine de sacrifier ma vie pour retarder sa mort d'un battement de cils ? Si je fuyais, peut-être que les Wraiths me suivraient au lieu de se concentrer sur le garçon, qui était insignifiant aux yeux des Wraiths.

Une fois, peut-être, je l'aurais tué moi-même, juste pour supprimer la distraction...

La chair de poule me monta à la surface de la peau et je sautai par-dessus Seth pour m'accroupir, levant le bras et canalisant le mana sans former de sort pour l'instant. Je déglutis difficilement, un puits d'émotion se vidant en moi. Même si je ne pouvais pas espérer protéger le garçon, je ne pouvais pas ne rien faire. *Au moins, il mourra en sachant que j'ai essayé...*

Le Wraith pencha la tête, me regardant. Ses yeux rouge sang, sombres et sans âme, étaient remplis de... était-ce de la pitié que je voyais se refléter sur moi ? Avec un autre ricanement, il s'élança dans les airs et repartit vers la bataille avec Oludari.

Tournant sur mes genoux, je tâtai le visage et le cou du garçon, cherchant des signes de vie mais m'attendant au pire. Il n'y avait pas de respiration, pas de pouls, pas de soulèvement et d'abaissement de sa poitrine—

Le léger *bump bump* se pressa contre le bout de mes doigts, et je fermai les yeux de soulagement. Il était vivant, mais inconscient, son noyau hurlant alors qu'il subissait le contrecoup de la canalisation d'un sort aussi puissant à travers son emblème.

Un rugissement secoua le sol, me faisant rouvrir les yeux et les entraînant vers le ciel.

Oludari tombait, plongeant dans les airs, les coupures dans le tissu de ses ailes battant contre le vent impétueux de son passage, le sang suintant d'un millier de blessures sur son corps gargantuesque. Loin d'être intimidante, sa forme de basilisk blessé m'emplit d'un profond sentiment d'effroi, comme un drapeau en lambeaux tombant et marquant la fin de la bataille.

Lorsqu'il toucha le sol, ce fut comme un météore. Une douzaine de bâtiments disparurent sous sa masse avant qu'un nuage de poussière et de cendres ne l'engloutisse. Quatre silhouettes noires se mirent en formation au-dessus, encerclant l'endroit où le basilisk était tombé avant de dériver lentement vers le sol.

Seris et Cylrit firent de même à mes côtés. Cylrit semblait prendre la majorité de son poids sur lui. Sa peau grise était devenue presque blanche et une fine couche de sueur s'accrochait à son front. Tout comme la Faux qu'il protégeait, il avait atteint ses limites.

Nous étions seuls, ou presque. Tous les autres avaient fui, du moins ceux qui en étaient capables. Beaucoup, beaucoup trop, avaient péri dans les tirs croisés. D'un regard fatigué, j'ai trouvé les cadavres d'Ector Ainsworth, des deux frères Plainsrunner et d'Anvald Torpor. Il y en avait d'autres que je ne pouvais pas identifier aussi facilement. Et ce n'était que dans l'espace qui m'entourait.

Combien de personnes sont mortes dans le campement ? me demandai-je malgré moi, avant de repousser la question.

Je sentis le changement dans le mana quand Oludari reprit sa forme humanoïde. Sa silhouette apparut à travers la cendre alors qu'il trébuchait, toussant, pour se dégager des décombres que sa chute avait engendrés. Les Wraiths l'attendaient.

"S'il vous plaît," toussa-t-il, semblant tout à fait pathétique. "Je reviendrai, je reviendrai, mais ne... ne..." Il tomba à genoux, toussant spasmodiquement, son corps maigre se tordant horriblement. Il saignait encore d'une douzaine de blessures, son corps étant entièrement recouvert de vrilles vertes qui décoloraient sa chair. "Ne me tuez pas," termina-t-il faiblement.

L'un des Wraiths, une femme légère et gracieuse vêtue de cuir et de chaînes noires et grises, fit claquer sa langue. Elle écarta ses cheveux noirs de jais de son visage, les rangeant derrière l'une des cornes qui lui barraient le front, et fit un pas vers le Souverain. Il tressaillit, et elle poussa un rire sinistre.

"Ce n'est pas à nous de prendre votre vie aujourd'hui, ô Souverain." Sa main s'élança et saisit l'une de ses cornes. "Cependant, nous ne sommes pas tenus de vous rendre en un seul morceau, au cas où vous auriez l'intention de nous défier davantage."

Des éclairs noirs crépitèrent de son poing pour danser le long de la corne et atteindre le crâne d'Oludari. Il gémit, ses yeux se révoltèrent et il s'effondra sur le sol, inconscient.

Le Wraith se moqua et se détourna, ses yeux d'un rouge profond, si sombres qu'ils étaient presque noirs, fouillèrent le village et se posèrent sur Seris, Cylrit et moi. Elle se mit à marcher vers nous, d'un pas aussi décontracté que si elle se promenait sur le Boulevard Central de la ville de Cargidan.

Le Wraith au visage de hache qui avait détruit le tempus warp est arrivé derrière elle et a attrapé l'asura, le jetant par-dessus une épaule. Les deux autres se sont placés à ses côtés, et je les ai vus pour la première fois. Il manquait un bras à l'un d'eux et la moitié de son visage était fissurée, noire et en sang. L'autre avait des larmes de sang qui coulaient de ses yeux et une expression vide sur son visage pourtant robuste.

Au moins, Oludari ne s'est pas laissé abattre sans combattre, pensai-je vaguement, reconnaissant immédiatement à quel point il était étrange de se retrouver du côté du Souverain, compte tenu de la situation.

"Seris la Sans-Sang. Les serviteurs Cylrit et Lyra." Elle sourit, dévoilant des canines allongées, puis jeta un coup d'œil aux ruines fumantes du village. "C'est intéressant."

Cylrit pointa sa lame vers le Wraith, son intention se pressant vers l'extérieur pour ajouter du poids à ses mots, "Retourne dans tes ombres, fantôme. Le fait que nous respirions encore m'indique que ton maître ne t'a pas ordonné de mordre, mais seulement de montrer tes dents."

Son sourire se durcit en quelque chose de plus dangereux tandis qu'elle passait sa langue sur une canine saillante. "Tu as raison, mais je ne me fiera pas à ma laisse si tu continues à aboyer, mon garçon. La déception du Haut Souverain serait au mieux... légère si je revenais avec vos têtes fièrement montées sur les cornes du Souverain."

"Perhata, arrête de jouer avec ta nourriture," hurla le Wraith au visage de hache. "Nous avons ce que nous sommes venus chercher, et les autres ont besoin d'être soignés."

"Ce n'est qu'un bras," grommela le Wraith brûlé en regardant son côté abîmé. "Je pourrais encore m'occuper de ces trois traîtres si..."

La femme, Perhata, leva la main, et les autres se turent. "La victoire a été arrachée des mâchoires de la défaite, en quelque sorte. Nous n'avons même pas entendu parler de la fuite d'Oludari d'Alacrya lorsque nous l'avons senti dans la Clairière des Bêtes. Si votre ami Dicathien, la Lance,

n'avait pas interrompu notre travail, nous ne serions peut-être pas arrivés à temps." Son sourire s'affina encore, comme un coup de poignard sur son visage. "Vraiment, sans cette Lance—Arthur Leywin—quelques dragons seraient morts, mais beaucoup plus d'Alacryens seraient en vie."

Je me suis moquée. "Si tu n'as pas l'intention de nous tuer, alors tu ferais mieux de partir. Après tout, tu ne veux pas risquer d'affronter Arthur, n'est-ce pas ?"

Seris me lança un regard d'avertissement, mais mon sang brûlait trop pour que je me sente réprimandé. "Je reconnais votre nom, Wraith. Même Cadell l'a prononcé avec une pointe de crainte. Nommé parmi les sans noms et sans visages... vous devez vraiment être une terreur sur le champ de bataille. Et pourtant, je remarque que vous n'êtes que quatre—enfin, trois et demi. J'ai toujours pensé qu'un groupe de combat devait être composé de cinq Wraiths. Même vous n'avez pas pu défendre votre groupe de combat contre le Godspell ?"

Face de hache fit quelques pas agressifs en avant. "Ce que tu as toujours pensé vaut moins que le chiffon avec lequel je me nettoie le cul, espèce de salope."

Une fois de plus, Perhata fit signe de se taire. Elle inclina légèrement la tête en regardant Seris. Lorsqu'une mèche de cheveux noirs tomba, elle la remplaça derrière ses cornes. "Vous bénéficiez d'un sursis aujourd'hui. Ces soldats appartiennent toujours à Agrona, et vous êtes leurs généraux. Bientôt, on aura à nouveau besoin d'eux. Il n'est plus temps de jouer au fermier et au gouverneur de l'arrière-pays. Quand Agrona en donnera l'ordre, vous et vos forces marcherez. Ils se battront pour lui, car s'ils ne le font pas, Agrona brûlera les noyaux de chaque membre de chaque sang traître de part et d'autre du grand océan."

Elle s'avança jusqu'à ce que la lame de Cylrit se presse contre son sternum. Sa seule présence suffisait à faire trembler mes genoux.

Ses yeux se posèrent sur ceux de Seris. "Personnellement, j'espère que tu le défieras. Je supplierai pour être celle qui reviendra ici et arrachera le noyau de ta poitrine, Sans-Sang, car tu n'es plus que l'ombre de ce que tu as été. Mais en réalité, nous savons tous que tu ne le feras pas. Tu ne peux pas. Quand Agrona en donnera l'ordre, tu répondras. C'est la seule solution." Avec désinvolture, elle tendit le bras et enroula son poing autour de l'épée de Cylrit. D'une subtile torsion, la lame se brisa.

Cylrit sursauta et laissa tomber la poignée sur la cendre, fixant sa main tremblante avec incrédulité.

"Bientôt," répéta Perhata, qui fit quelques pas en arrière avant de tourner sur elle-même et de faire signe aux autres Wraiths.

Ils s'envolèrent tous les quatre dans les airs et filèrent vers le nord au-dessus du désert, disparaissant en quelques secondes. La pression de leur mana, cependant, dura bien plus longtemps, et lorsqu'elle s'estompa, il y eut le vide qu'elle laissa derrière elle.

Seris s'affaissa, et Cylrit se dépêcha de la laisser tomber doucement sur le sol. Ses yeux étaient fermés, sa respiration difficile.

Les yeux de Cylrit rencontrèrent les miens. "Va raconter à Arthur ce qui s'est passé. Je—"

La main de Seris se leva, faisant taire Cylrit alors qu'il s'agenouillait à côté d'elle. Elle l'ouvrit, révélant un disque d'environ un centimètre et demi de diamètre. Il était blanc-jaune et une rune y avait été gravée. D'après la couleur brun-rouge rouille de la rune, il s'agissait d'une encre de sang.

"Donne ça... à Arthur," dit Seris, la voix rauque de fatigue.

J'ai pris le disque de sa main avec précaution, me souvenant de l'expression douloureuse de Seris lorsqu'Oludari avait écrasé sa main dans la sienne. Je savais maintenant qu'il lui avait donné cela.

Debout, je me suis détournée de Seris et de Cylrit, mais j'ai failli marcher sur Seth Milview, qui commençait à peine à s'agiter. Les ondes ont vibré

entre nous lorsque j'ai envoyé une impulsion de mana sonique, et il s'est réveillé en sursaut.

J'ai levé une main, empêchant toute tentative de sa part de parler. "Seth. Les gens ici ont besoin d'aide. Tous ceux qui en sont capables. Beaucoup ont fui dans les terres ou vers les campements voisins. D'autres sont allés dans la forêt. Rassemble tous ceux que tu peux et ramène-les pour nettoyer le village."

Ses yeux dilatés s'étrécirent tandis qu'il s'efforçait de comprendre. J'ai répondu par une deuxième impulsion de vibration, et il a glapi et s'est levé d'un bond.

"C'est important, Seth. Peux-tu le faire ?"

Il déglutit visiblement, puis acquiesça.

J'ai tendu la main et fixé ses lunettes, qui pendaient à moitié sur son visage. "C'est bien."

Mes pieds quittèrent le sol tandis que le mana me soulevait dans les airs, et en quelques secondes, je traversais moi aussi la Clairière des Bêtes dans une course effrénée vers la porte de téléportation la plus proche, les mots du Wraith résonnant encore dans ma tête.

"Quand Agrona en donnera l'ordre, tu répondras."

CHANGEMENTS II

ARTHUR LEYWIN

Alors que je reconduisais Sylvie et Caera dans la salle du trône pour ce qui me semblait être la dixième fois au cours des deux derniers jours, je ne pouvais m'empêcher de ressentir une pointe d'agacement.

Edirith et deux autres jeunes dragons étaient déjà là, mais Charon et Windsom n'étaient pas encore arrivés. Je devinais à l'expression quelque peu ennuyée d'Edirith que leurs recherches avaient, une fois de plus, été infructueuses.

Les autres Wraiths, qui, si la vision de Sylvie était correcte, comprenaient au moins les restes de deux groupes de combat, avaient entièrement disparu.

'Il est peu probable qu'ils aient simplement abandonné et soient rentrés chez eux,' projeta Sylvie dans mes pensées. *'Ils sont certainement en train d'attendre le bon moment, même si nous avons retardé leur attaque contre Charon et Etistin.'*

Charon avait chargé trois dragons d'aider à la recherche à Etistin et dans les environs. Il n'avait pas entravé mon travail de manière active, mais il avait consacré peu de temps à une conférence stratégique commune et avait refusé catégoriquement d'allouer davantage de ressources à cet effort.

'C'est comme s'ils voulaient que les Wraiths attaquent. Comme s'ils voulaient les appâter ou quelque chose comme ça.'

Sylvie secoua la tête en scrutant attentivement les visages des autres dragons. *'Non, je pense qu'ils croient sincèrement que la menace est minime. Que leur seule présence l'empêchera. Ils ne sont pas stupides, ils comprennent leurs ordres et le danger qui les guette, mais ils ne peuvent pas accepter ce danger comme réel. Toute une vie passée au sommet du pouvoir et de l'autorité à Epheotus les a convaincus qu'ils seront victorieux quoi qu'il arrive.'*

"Vous parlez encore dans vos têtes, n'est-ce pas ?" dit Caera, la voix basse, en faisant les cent pas à mes côtés.

J'ai blêmi, lui jetant un regard coupable. "Désolé, c'est la force de l'habitude."

Caera balaya l'excuse d'un revers de main, son regard se portant sur les trois dragons. "J'imagine que je m'y habituerai si tu me gardes assez longtemps."

"Je ne veux pas que tu te sentes mal accueillie," répondis-je rapidement. "Je te demande seulement si tu aimerais retourner dans les camps alacryens parce que"—mes yeux se tournent vers les dragons—"je sais que tu n'as pas eu la meilleure expérience avec eux jusqu'à présent."

Caera me fit un sourire ironique. "J'ai été envoyée ici par Dame Seris en tant que représentante, alors en mettant de côté mon expérience personnelle, je resterai pour remplir ce devoir."

Nous sommes retombés dans un silence tendu jusqu'à ce que Charon arrive quelques minutes plus tard, entrant dans la salle du trône avec autant de désinvolture que s'il était en train de se promener tranquillement l'après-midi. Curtis Glayder était à ses côtés et m'a adressé un signe de la main familier, mais pas particulièrement amical, lorsqu'il m'a vu attendre.

"Toujours aucun signe d'activité Wraith," confirma Edirith à Charon en se mettant au garde-à-vous. "Avec tout le respect que je vous dois, monsieur, je pense que nous perdons notre temps."

Charon s'arrêta et sourit, les mains jointes dans le dos. Il hocha la tête comme s'il s'attendait à cette nouvelle. "Il semble que l'exécution de leur éclaireur ait mis fin à cette menace, Arthur. Vous avez parcouru la moitié de Sapin à l'heure qu'il est. L'élément de surprise ne jouant plus en leur faveur, je pense que l'on peut dire que les Wraiths ont annulé leur attaque."

"Nous ne pouvons pas le savoir, mais..." J'ai laissé échapper un souffle, expulsant une partie de ma frustration, "peut-être avez-vous raison."

C'était bien sûr le problème des visions de l'avenir. L'aînée Rinia avait fait de son mieux pour me faire comprendre que réagir à ses visions, changer ce qu'elles annonçaient, comportait des dangers inhérents.

"De plus, la recherche a commencé à attirer l'attention de la population," ajouta Curtis. "Les gens ont remarqué ta présence, Arthur, et cela génère toutes sortes de rumeurs inquiétantes après l'explosion à l'extérieur de la ville."

J'ai jeté un coup d'œil à Curtis, me souvenant de la vision. La mort des Glayder m'avait poussé à agir de manière irréfléchie, mais je ne le regrettais pas. Sans aucun moyen de savoir quand l'attaque allait se produire, retarder risquait de permettre à ce futur de devenir une réalité. D'un autre côté, rester à l'affût d'un piège aurait pu me faire perdre des jours, voire des semaines, d'un temps précieux. Une fois que j'avais découvert l'éclaireur wraith, il était trop tard pour faire autre chose que de le poursuivre.

'Ne sois pas trop dure avec toi-même,' pensa Sylvie. 'La rétrospective est peut-être parfaite, mais même les visions ne peuvent pas nous aider à voir tous les résultats.'

'Ah, tu sais ce qu'on dit : le soldat qui ne fait jamais d'erreur reçoit ses ordres de quelqu'un qui en fait,' ajouta Regis.

'Je ne suis pas sûr que cela s'applique,' ai-je pensé.

Regis tournoya autour de mon noyau, sa forme incorporelle bourdonnant d'amusement. *'Rien, vraiment, je voulais juste me sentir inclus puisque nous distribuons de petites sagesses, tu vois ?'*

Je réprimai un soupir et reportai mon attention sur Charon.

"Arthur, j'espérais que nous aurions un peu de temps pour parler en privé. Vous êtes tellement occupés que j'ai à peine eu le temps de parler à ma cousine," Charon leva une main au moment où je commençais à répliquer, m'arrêtant. "Je ne retirerai pas tout de suite les dragons supplémentaires

que j'ai amenés à Etistin, mais je pense que la ville peut se passer de vous et de Sylvie pendant quelques heures."

Finalement, je n'ai pu qu'accepter.

Edirith fut renvoyé à ses tâches, et Curtis nous fit ses adieux en se dépêchant d'aller à une autre réunion.

Offrant son bras à Sylvie, Charon ouvrit la marche, bavardant sans peine de l'état de la ville et du continent, de ce qu'il pensait de tout, des gens à la nourriture, et d'autres ragots de ce genre.

Le salon dans lequel il nous conduisit était inutilement opulent, manifestement un vestige d'une époque antérieure à la guerre. La structure défensive de la ville et du palais fut momentanément abandonnée lorsque nous pénétrâmes dans la chambre blanche et dorée, toute en lignes douces et en extravagance. Les meubles semblaient avoir été rarement utilisés, les tapis en velours étaient aussi brillants que s'ils avaient été tissés le matin même, et même si une grande cheminée brûlait joyeusement, il n'y avait pas la moindre trace de saleté ou de cendres sur les surfaces blanches.

Windsom se tenait dos à la cheminée, observant tranquillement notre entrée. Il avait renoncé à forcer le retour immédiat de Sylvie à Epheotus, mais j'étais certain qu'il avait déjà demandé des instructions à son maître. Si Kezess tentait de forcer les choses...

Je ne savais pas encore exactement ce que je ferais.

Je n'avais toujours pas compris le comportement de Charon, qui était soit raisonnable, soit simplement plus patient et moins évident dans ses manipulations que Windsom. L'incertitude me rendait plus méfiant à l'égard du dragon balafre qu'à l'égard d'un vantard comme Vajrakor, et pourtant, il constituait un allié potentiellement intéressant.

S'il est animé par autre chose qu'une loyauté aveugle envers Kezess, nous pourrions gagner beaucoup à travailler à ses côtés, pensai-je en observant son dos.

La loyauté s'avérait déjà être un problème difficile à résoudre. Kathyln et Curtis Glayder, en particulier, occupaient une position inquiétante. Plus précisément, j'étais mal à l'aise de voir à quel point ils semblaient déjà proches de Charon et de ses soldats.

'Déjà ?' me dit Sylvie, en réponse à mes pensées. 'Souviens-toi que cela fait des mois qu'ils sont là et que le pouvoir de persuasion des dragons est bien plus puissant que celui de la plupart des humains.'

'Ils ont l'air d'avoir un faible pour les problèmes,' a ajouté Regis en parlant des Glayder.

'Nous verrons bien,' répondis-je.

"Dame Sylvie, je m'excuse que la situation des Wraiths ait retardé notre chance de converser convenablement," dit Charon en refermant la porte du salon derrière nous. "J'attendais avec impatience l'occasion de vous rencontrer à nouveau depuis que j'ai appris votre survie. Vous êtes considéré comme une sorte d'énigme au sein du clan... et c'était avant les récents événements".

J'ai laissé Sylvie prendre la direction de la conversation. Je savais que j'avais trop insisté ces derniers jours, essayant de forcer l'équilibre entre moi et les dragons. Sylvie était mieux placée pour parler d'égal à égal, en capitalisant sur sa relation avec Kezess, mais seulement si je me maîtrisais. Le lien entre nos esprits nous permettait de parler à l'unisson lorsque c'était nécessaire, nous nourrissant mutuellement de nos connaissances à chaque réponse.

"On me l'a bien fait comprendre quand Arthur et moi nous sommes entraînés à Epheotus," dit Sylvie en se déplaçant dans la pièce et en admirant le décor. "Kezess m'a isolée de tout cela pour me permettre de me concentrer sur l'entraînement, mais les regards et les chuchotements ne m'ont pas manqué. Une lignée mixte—dragon et basilisk—née en dehors d'Epheotus et liée à un humain ? Je suis une bizarrerie qui n'a jamais été imaginée à Epheotus, du moins c'est ce qu'on m'a dit."

Le sourire de Charon était chaleureux, bien que légèrement contrarié. "C'est vrai, mais ce n'est peut-être pas une façon polie d'exprimer les choses. Nombreux sont ceux qui, au sein du clan, n'ont pas apprécié l'emprise du Seigneur Indrath sur vous. Je pense que vous auriez trouvé votre clan très réceptif à votre présence, si elle avait été autorisée. Mais en fin de compte, cela n'a fait qu'accroître votre mysticisme." Il gloussa d'un air entendu, puis se ravisa. "Lorsqu'on a appris que vous étiez... décédée, eh bien, cela a été un coup dur pour le clan Indrath."

J'écoutais attentivement, absorbé par leur conversation. Je n'avais pas vraiment réfléchi à ce que les autres dragons avaient dû penser de Sylvie. Elle était mon lien avant tout. Dans ma tête, sa lignée mixte et le fait qu'elle soit la petite-fille de l'asura le plus puissant d'Epheotus n'étaient qu'une lointaine arrière-pensée.

"Comme vous pouvez le voir, les rumeurs de ma mort étaient clairement exagérées," dit Sylvie, une note d'humour dans son ton malgré ses pensées qui s'éloignaient de ce qui s'était passé après qu'elle se soit sacrifiée pour moi. "J'apprécie ce que vous avez dit. Pour être honnête, je n'avais pas beaucoup réfléchi à ma relation avec le reste du clan." Elle s'appuya sur le dossier d'un canapé et me lança un regard. "Nous avons été très occupés à faire la guerre."

Charon se racla la gorge. "Je vous en prie, mettez-vous à l'aise. Nous avons beaucoup de choses à nous dire, et il n'est pas nécessaire d'être aussi formel pour le faire." Montrant l'exemple, Charon se dirigea vers un fauteuil à haut dossier, dont les accoudoirs étaient brodés de feuilles d'or.

Caera s'assit avec raideur à l'extrémité du canapé, loin de Charon, et Sylvie le contourna pour s'asseoir à côté d'elle, utilisant son propre corps comme un bouclier. Je sentis Caera se détendre immédiatement, et je dus apprécier la grâce sociale de mon lien.

Regis choisit ce moment pour se manifester, apparaissant des ombres douces autour de mes pieds. Il s'approcha de Caera et s'assit à son côté, au

bord du canapé. Ne pouvant s'en empêcher, il se retourna et lança un regard noir à Windsom avant de s'installer de façon menaçante.

Windsom, resté près du feu, fit semblant de ne pas le remarquer.

Charon inspecta Regis d'un air pensif. "Une acclorite consciente née de l'éther," songea-t-il. "Vous êtes tous les trois aussi uniques individuellement qu'en groupe, n'est-ce pas ?"

"Alors, avez-vous pensé à des éventualités appropriées concernant les Wraiths ?" demandai-je en m'asseyant sur le bord d'une chaise longue cossue. "Même s'ils se sont retirés d'Etistin et ont annulé leur attaque contre vous, ils sont certainement encore à Dicathen." En réfléchissant bien à mes mots, j'ai ajouté, "Qui sait combien ils sont. Certainement plus qu'un seul groupe de combat."

Charon sembla réfléchir à sa réponse avant de finalement dire, "Si les Wraiths m'attaquent directement, moi ou les autres gardiens, je suis certain que nous pourrons nous défendre." Voyant l'appréhension sur mon visage, il poursuivit, "Je comprends qu'Agrona qualifie ces Wraiths de 'tueurs d'asura', et il ne fait aucun doute qu'ils sont capables, selon les normes des asuras inférieurs, de se défendre. Mais je vous assure que je ne suis pas la proie qu'ils sont censés chasser."

"Et les dragons en patrouille ?" demandai-je en croisant les bras. "Combien en avez-vous ? Il ne semble pas que Kezess ait envoyé beaucoup d'entre vous. Êtes-vous prêts à laisser les vôtres se faire éliminer un par un ?"

Charon hocha légèrement la tête pendant que je parlais. "Je suis conscient du danger, et je vais ajuster les patrouilles pour que les miens se déplacent par paires. Si le besoin s'en fait sentir, ils pourront se replier et appeler des renforts supplémentaires." Il inclina légèrement la tête. "Cela vous satisfait-il ?"

Caera se pencha sur ses coudes, ses yeux rubis fixés sur le dragon. "Qu'en est-il des habitants de cette terre ? Qu'est-ce qui empêcherait les Wraiths de lancer des attaques ponctuelles à travers Dicathen pour semer la

discorde et le chaos ? Ou, si nous oublions la raison pour laquelle nous sommes ici, attaquer les Alacryens relégués dans les terres désolées au-delà des montagnes ? Seris a encore besoin de l'aide des dragons pour assurer la défense des campements Alacryens."

Les sourcils de Charon se haussèrent et un sourire ironique se dessina au coin de sa bouche cicatrisée. "Vous parlez comme un vrai Alacryen. Ce que vous suggérez est peut-être une possibilité, bien qu'Agrona n'ait jamais utilisé ses outils les plus puissants pour des tâches aussi subalternes. Quant à la mort de civils... Le Seigneur Indrath a ordonné d'empêcher les forces d'Agrona de déstabiliser ou de détruire ce continent. Notre protection se concentre sur les villes les plus importantes et les plus influentes, ainsi que sur la noblesse qui les dirige. Il n'a jamais été question dans son accord que nous essayions de protéger chaque vie Dicathienne."

"Oh, voyons," dis-je en me penchant en avant et en joignant mes doigts. "Vous avez pris la peine de vous impliquer dans la vie publique Dicathienne. Tout ce que j'ai demandé, c'est que Kezess m'aide à protéger ce continent, et vous auriez pu le faire dans les coulisses, mais vous avez choisi de travailler directement avec le peuple, en construisant des relations et de la confiance." J'ai fait une pause, puis j'ai pris un risque. "Vous essayez clairement de détourner la perception du public de moi et de l'orienter vers les dragons et vos alliés, comme les Glayder. Si vous permettez aux Wraiths d'errer librement et d'attaquer le continent, qu'advient-il de la bonne volonté que vous essayez d'entretenir ?"

Cette question le fit réfléchir, et Charon ne répondit pas tout de suite, si bien que Windsom intervint en son nom. "J'ai guidé le peuple de Dicathen de génération en génération. Nous avons toujours veillé à ce qu'ils soient sur un pied d'égalité avec le peuple d'Agrona. C'est ce que nous essayons toujours de faire."

J'ai regardé Caera et Sylvie pour croiser le regard de Windsom. "Vous avez concentré le pouvoir dans quelques familles que vous pouviez contrôler et vous avez entravé notre croissance avec les artefacts de Lance. Mais vous

l'avez fait en silence. Ce jeu de perception publique est nouveau. Qu'en retirez-vous ? C'est sûrement plus que les vieilles histoires de divinités qui gagnent du pouvoir grâce à la croyance de leurs sujets," ajoutai-je, le ton mordant mais amusé.

"Rien d'aussi grossier," dit Charon en me faisant un sourire crispé. "Mais il est important que les Dicathiens aient de l'espoir. À quoi servirait-il de les protéger s'ils ont eux-mêmes succombé à la noirceur amère d'une vie sans foi en leur propre avenir ? Quant à votre popularité..." Son sourire se crispa encore, presque douloureux. "Kezess a vu à juste titre que le partage de la loyauté entre vous, ce protecteur déifié, et mon peuple risquait d'engendrer de l'hostilité entre les Dicathiens. Nous avons tenté d'y remédier en renforçant le leadership de personnes comme les frères et sœurs Glayder.

J'ai acquiescé, ne croyant pas un mot de ce que Charon disait. Son excuse était aussi bien exprimée et sensée qu'elle était complètement absurde, mais je n'avais aucune envie de me battre avec lui sur ce sujet.

Mes motivations pour devenir plus fort n'avaient jamais inclus l'adoration de la population de Dicathen, et je m'étais activement opposé à la "déification" mentionnée par Charon.

"Quoi qu'il en soit," inséra Caera dans le bref moment de silence qui suivit le discours de Charon, "la stratégie de votre seigneur semble reposer sur votre simple présence comme moyen de dissuasion, mais ce que nous avons appris prouve que cette stratégie a déjà échoué. Nous sommes ici depuis plus de deux jours, et vous n'avez toujours pas expliqué ce que vous allez faire pour aider à protéger les réfugiés d'Alacrya en Elenoir."

Windsom s'est moqué, mais Charon a été plus réservé dans sa réponse, se contentant de dire, "Vous avez raison." Nous attendions qu'il continue, mais il ne semblait pas vouloir ajouter quoi que ce soit.

Dans le silence qui suivit, je sentis de multiples signatures de mana se diriger résolument vers le salon. Charon et Windsom l'avaient déjà remarqué, et Windsom se dirigea vers la porte.

"Ici ?" dit une voix richement féminine, un peu paniquée, et la porte du salon s'ouvrit à toute volée.

Lyra Dreide m'a regardé avec des yeux cerclés de rouge, ses épaules se soulevant et s'abaissant à chaque respiration à peine contrôlée. Elle fit quelques pas hésitants dans la pièce, ses pieds traînant sur le marbre. Elle était manifestement épuisée, sa signature de mana était faible.

Je me suis levé de mon siège. "Qu'est-ce qui s'est passé ?"

Elle ouvrit la bouche pour parler, mais les mots se bloquèrent dans sa gorge et elle détourna le regard.

Kathyln se tenait derrière elle, incertaine, dans le couloir. "Elle est arrivée en volant, prétendant que c'était urgent—"

"Nous sommes en réunion," se moqua Windsom en jetant un regard à Kathyln, qui recula. "Pourquoi avez-vous laissé ce pion de Vritra s'installer si profondément dans le palais ?"

"Calme," dit Charon à voix basse. "Il y a eu une attaque, n'est-ce pas ?" Son regard se porta sur moi au moment même où le mien se dirigeait vers lui, et nos yeux se croisèrent pendant un bref instant.

"Les Wraiths..." J'ai dit, les mots s'échappant de mes lèvres comme un gémissement.

Lyra secoua la tête, puis acquiesça. Ses yeux se fermèrent hermétiquement, ses dents se dressèrent en un grognement animal. Les mots s'échappèrent de ses dents serrées et elle dit, "Oludari et les Wraiths..."

Je sentis mes sourcils se froncer en signe de confusion. "Olu...dari ?"

"L'un des Souverains d'Agrona," dit Caera. Son visage était pâle, ses yeux rouges fixés sur Lyra, elle s'est à moitié levée, puis s'est lentement affaissée sur le canapé, ses mains se portant à son visage.

"Il y avait un Souverain ici, à Dicathen ?" Je me suis senti mal à l'aise, comme s'il me manquait un élément important de cette conversation. "Lyra, il faut que tu te concentres. Dis-moi ce qui s'est passé. S'il te plaît," ajoutai-je plus doucement.

Charon se dirigea vers une étagère basse le long d'un mur où reposaient quelques bouteilles et verres. Il versa un verre plein de liquide rouge et le tendit à Lyra.

Il lui a fallu un moment pour le remarquer, mais lorsqu'elle l'a fait, son nez s'est plissé en signe de dégoût apparent. Sa main se dirigea vers le verre et, pendant un instant, je crus qu'elle allait l'arracher de la main de Charon, mais elle sembla se rendre compte de ce qu'elle faisait et se retira à nouveau.

Déglutissant lourdement, elle regarda au-delà du dragon et se concentra sur moi. "Je m'excuse, Régent. Ce n'était pas comme ça... ça n'a pas été..."

Elle prit une grande inspiration et se redressa. Charon abaissa lentement le verre et recula d'un pas pour lui laisser un peu d'espace.

"Le Souverain Oludari de Truaci est arrivé à l'un des campements, cherchant désespérément une protection. Il semblait croire... ses supplications étaient difficiles à comprendre, mais il était terrifié par Agrona, sous-entendant que le Haut Souverain était derrière la mort du Souverain Exeges et qu'il viendrait pour lui aussi."

Ma confusion n'a fait que s'accroître au fur et à mesure qu'elle parlait. "Pourquoi Agrona tuerait-il ses propres alliés ? Surtout les plus puissants ?" J'ai cherché le soutien de Charon et de Windsom.

Les deux dragons échangèrent un regard indéchiffrable, une pensée cachée passant entre eux. "Je ne peux pas en être certain," dit Charon après un

moment, "mais les basilisks n'ont jamais été loyaux. Ni envers eux-mêmes, ni envers les autres asuras."

"Il bafouillait, disait quelque chose à propos de... de son travail inachevé." Les sourcils de Lyra se froncèrent tandis qu'elle se concentrait. "Il a dit qu'il y avait des 'couches dans le monde' et qu'il avait 'senti la tension de surface croissante d'une bulle prête à éclater'..."

"Les divagations d'un fou paranoïaque," dit Windsom en balayant les paroles de Lyra. "Il n'offre aucune indication sur la raison pour laquelle Agrona pourrait le chasser. Peut-être s'est-il trompé ? S'il est le dernier des Souverains, voir les autres tomber un par un l'a sans doute conduit à une folie désespérée."

Un petit fait que j'avais lu il y a longtemps me revint à l'esprit. "Le dernier ? Il n'y en a pas cinq, et puis le Haut Souverain lui-même ?"

Ce fut Caera qui répondit. "Le Souverain Khaernos n'a pas été vu en public depuis des décennies. On l'appelle parfois impoliment le Souverain Invisible..."

"Nous pensons qu'il est mort," dit Windsom d'un ton indifférent. "Peut-être a-t-il été la première victime du fratricide d'Agrona. Je n'en sais rien et je m'en moque éperdument."

La pièce resta silencieuse un moment, puis Lyra poursuivit son récit, la voix serrée par l'émotion réprimée. "Les Wraiths n'étaient pas loin derrière Oludari. Ils étaient quatre. Ils se sont battus... le village a été détruit... tant de gens sont morts." Le regard de Lyra, qui avait dérivé vers le sol, s'est relevé et s'est enfoncé en moi, le désespoir se lisant sur les traits de son visage. "Toi, Arthur. Ils t'ont blâmé. Ils ont dit que..."

"Ils étaient là parce que j'ai détourné l'attaque sur Etistin," terminai-je pour elle.

Elle acquiesça. Enfin, elle bougea, titubant à moitié vers la chaise la plus proche avant de s'y affaler, le visage entre les mains. "Ils l'ont vaincu, ils l'ont emmené. Et ils ont donné un avertissement à Seris.

L'expression de Charon s'intensifia. "Quel avertissement ?"

"Que..." Lyra serra les dents, se coupant la parole. Jetant un coup d'œil de moi à Charon, elle se lécha les lèvres et recommença. "Que ce n'était pas fini. Ils nous ont laissés en vie parce que... parce qu'Agrona voulait nous tuer lui-même."

Mes yeux se sont rétrécis en la regardant. Elle mentait, j'en étais presque certain, mais pas à moi. Elle ne veut pas que les dragons sachent ce que les Wraiths ont vraiment dit.

'Ce qui signifie probablement que c'est quelque chose qui mettrait en danger leur protection continue des Alacryens,' a ajouté Sylvie.

'Pour tout le bien que cette protection semble leur apporter,' ajouta Regis.

"Il y a plus," poursuivit Lyra en sortant quelque chose de son appareil dimensionnel. Elle me le tendit. "Seris m'a dit de te l'apporter immédiatement."

Je pris avec précaution un petit disque dans sa main. D'après sa texture soyeuse et sa couleur blanc cassé, j'étais certain qu'il était taillé dans de l'os. Une rune tachée de sang avait été gravée sur sa surface, et il émanait une puissante signature de mana.

En me concentrant sur le mana, je l'ai sondé avec mon éther. Immédiatement, une autre source de mana est entrée en résonance avec l'os, sonnait comme une cloche lointaine. *Oludari...*

'Il est taillé dans son os,' m'a dit Regis en reniflant le disque que je tenais dans ma main.

"Seris sait-elle ce qu'est cet artefact ?" demandai-je à Lyra. Elle acquiesça.

Je passai le bout de mon pouce sur la surface lisse, traçant les stries où la rune était gravée.

Caera, qui avait attendu et regardé, immobile comme une pierre en écoutant les explications du serviteur, prit une respiration tremblante. "Mon sang est-il vivant ?"

Lyra la regarda comme si elle la voyait pour la première fois. "Je ne sais pas."

"Arthur, nous devons retourner dans les villages alacryens. Je..." Elle marqua une pause, comme si elle réfléchissait à ses mots, semblant presque surprise par ses propres pensées. "Je dois m'assurer que Corbett, Lenora et les autres sont en sécurité."

"Accorde à Lyra un moment de repos, et elle t'emmènera."

Caera m'a jeté un regard étrange et abattu, mais l'a rapidement dissimulé. "Bien sûr."

J'ai dit à Charon, "Ces Alacryens ont besoin d'aide. Je comprends votre hésitation, mais une attaque n'est plus une situation hypothétique dont nous discutons. Ils ont déposé les armes, se sont installés sur le sol dicathien et ont risqué la colère d'Agrona."

Charon me regarda d'un air incertain.

"Vous êtes inquiet du danger qu'ils représentent ?" demandai-je avec plus de force. "Alors pensez à combien ils deviendront plus dangereux s'ils sont forcés de retourner vers Agrona parce que nous les avons abandonnés sur nos propres côtes."

Le regard de Charon se durcit, et à travers les cicatrices, je vis soudain sa ressemblance avec Kezess. "Ou alors, que se passerait-il si nous éradiquions de manière proactive le risque potentiel que représentent ces réfugiés et que nous en finissions."

Les têtes de Caera et de Lyra se sont retournées, leurs visages sont devenus pâles.

"Le Général Aldir a suivi les ordres de Kezess pour verser lui aussi du sang innocent," dis-je en parlant lentement et en laissant les mots en suspens dans l'air.

"Comment oses-tu..." L'intention de Windsom s'enflamma, coupant l'herbe sous le pied de Caera et Lyra.

Regis et Sylvie sont restés immobiles et calmes, leur comportement extérieur n'a pas été affecté.

Charon fit signe à Windsom de se calmer, puis soupira et hocha la tête. "Je vais envoyer deux dragons et ajuster les itinéraires de patrouille dans la Clairière des Bêtes. Mais nous surveillerons ces 'réfugiés' autant que nous les protégerons."

Je lui ai tendu la main et il l'a prise fermement. "Veillez à ce que Lyra Dreide et Caera arrivent à bon port, d'accord ?" Dans ma tête, je poursuivis en envoyant des instructions à Sylvie.

Charon acquiesça à nouveau puis relâcha ma prise. "Et qu'allez-vous faire exactement, Arthur ?"

Me tournant vers la porte, je donnai un nouveau coup d'oeil à l'artefact, jaugeant l'emplacement de la réponse lointaine. "C'est ce que nous allons faire, Gardien."

LILIA HELSTEA

Mes jambes me brûlaient lorsque j'ai franchi la longue pente du sentier sinueux de la montagne. Les mains sur les hanches, je me retournai pour admirer le train de chariots qui s'étendait sur le flanc de la montagne derrière moi.

Jarrold Redner, qui marchait à mes côtés, posa les mains sur ses genoux et reprit son souffle. "Je ne comprends pas pourquoi nous empruntons ce vieux chemin de montagne," dit-il à bout de souffle.

Même si je savais qu'il parlait de façon rhétorique, je répondis quand même. "Ces gens n'ont nulle part où aller dans le nord de Sapin. Valden, Marlow, Elkshire—Ils ne peuvent pas les accueillir. Les villages agricoles entre Xyrus et Blackbend, par contre, ont de la place. Et il n'y a pas de route dans la forêt dense et marécageuse entre Marlow et Xyrus."

"Je...sais..." souffla-t-il en se redressant et en fronçant les sourcils pour essayer de contrôler sa respiration.

Quelques aventuriers faisant office de gardes nous dépassèrent, puis la première charrette. Une petite fille regardait avec tristesse le bord du chemin de montagne tandis que son grand-père contrôlait les rênes de deux grands skitters qui tiraient leur petite charrette. Ses parents étaient morts en combattant au Mur.

"Bonjour, Kacheri," dis-je en lui faisant un petit signe de la main.

Comme elle ne m'a pas répondu, j'ai sorti quelque chose de mon sac et je l'ai lancé vers elle. Elle l'a regardé naviguer dans les airs et atterrir sur le siège à côté d'elle d'un air vide, puis a sursauté d'excitation et s'est empressée d'enlever le papier ciré.

Ses yeux s'écarquillèrent, pétillant d'excitation, tandis qu'elle enfournait le caramel moelleux dans sa bouche.

"Pauvre enfant," dit Jarrod sous sa respiration alors que le chariot passait.

Il y avait plus de deux cents personnes dans notre convoi, des gens comme Kacheri qui avaient presque tout perdu et dont le seul espoir était de fuir les petits villages comme Ashber, parce qu'ils ne pouvaient plus subvenir à leurs besoins après la guerre. Les familles avaient été déchirées, les gens réduits en esclavage, leurs biens confisqués ou détruits, et lorsque la guerre s'est terminée si soudainement, Sapin n'avait ni les dirigeants ni les infrastructures nécessaires pour envoyer de l'aide ou reconstruire.

D'innombrables mères, filles, fils et pères n'étant jamais revenus de la guerre, trop de familles ne pouvaient tout simplement pas survivre si loin des villes.

Ironiquement, quelques-uns des membres du convoi étaient des personnes que nous avions aidées à fuir les villes au départ et qui n'avaient pas pu prendre le risque de faire le voyage retour par leurs propres moyens et avaient attendu des mois avant de recevoir de l'aide. Certains d'entre eux retourneraient à Xyrus et à Blackbend, mais d'autres n'avaient ni maison, ni famille, ni vie à retrouver. Sans espoir, ils avaient besoin que quelqu'un intervienne et les aide à le ranimer.

En poussant un petit caillou du bout du pied, je l'ai regardé rebondir le long de la montagne escarpée, le claquement répété de la pierre contre la pierre se taisant sous le crissement continu des roues des chariots et le grondement de tant de voix, tant humaines que de celles des bêtes de mana.

Jarrod était silencieux mais gardait un visage courageux par égard pour ceux qui passaient dans les caravanes.

J'entendis les appels des gardes et tendis l'oreille dans leur direction.

"Ils annoncent juste une pause," dit Jarrod en voyant mon air inquiet. "Il faudra un certain temps pour faire monter tout le monde sur cette pente, alors nous pouvons nous reposer un peu, n'est-ce pas ?"

J'acquiesçai, remontant mon sac sur mon dos et continuant à monter la route, qui se stabilisait en contournant une large vallée dans le flanc de la montagne. "Il faudra au moins une demi-heure pour amener les dernières charrettes jusqu'ici, mais nous devrions tous tenir confortablement sur cet espace plat."

Jarrood se faufila entre une charrette et la famille qui la suivait à pied, puis se dirigea vers un gros rocher tombé de la montagne et fendu en deux au bord de la route. Vu son emplacement, on aurait dit que quelqu'un l'avait déplacé par magie il y a longtemps, et maintenant il faisait une table pratique pour que Jarrod puisse sortir quelques récipients de nourriture.

Je l'imitai, désormais à l'aise avec le rituel. Je sortis quelques objets de mon propre artefact dimensionnel et les disposai pour les partager, puis je saisis une pomme que je croquai à pleines dents.

Une femme de forte corpulence, vêtue de couleurs vives, siffla en passant devant nous dans son petit char, tiré par un grand oiseau presque aussi brillant que sa propriétaire. "Hé, quand est-ce que tu vas m'inviter à déjeuner, Jarrod Redner ?"

Les joues de Jarrod rougirent, et sa bouche travailla silencieusement tandis qu'il s'efforçait de trouver une réponse.

"Peut-être le jour où votre seule présence ne lui fera pas rougir le visage et ne lui volera pas sa langue, Rose-Ellen," répondis-je, avant de rire derrière ma main.

"Hélas," s'écria-t-elle en se retournant dans son chariot et en redressant son chemisier moulant, "je crains d'être condamnée à n'entendre que le son du silence de ses lèvres baisées par le vent." Elle m'adressa un sourire malicieux. "Contrairement à vous, Dame Helstea."

Je lui fis un signe de la main pour la faire taire, puis cachai mon sourire derrière ma pomme et en pris lentement une bouchée.

Jarrood prenait son temps pour arracher une bande de viande séchée d'une plaque et en grignoter de petites bouchées, regardant partout sauf vers moi. Au bout d'une minute, il se racla la gorge et dit, " Est-ce qu'il t'arrive de penser à... avant ? Comme l'Académie Xyrus, et ce que la vie aurait pu être si les Alacryens n'avaient pas attaqué ?"

"Bien sûr," répondis-je en retournant distraitemment la pomme dans mes mains. "C'est difficile de ne pas le faire, même si je sais que ça ne sert à rien." J'ai hésité, puis j'ai croisé le regard de Jarrood. "Qu'est-ce qui te préoccupe ?"

"J'ai juste..." Il s'arrêta et prit une bouchée, mâchant lentement. "Tout ce qui s'est passé depuis l'attaque de l'académie a été... horrible, tu sais ? Mais..." Il se déplaça sur son siège, ses yeux cherchant les mots, et je me rendis compte qu'il avait l'air... coupable. "Je ne veux pas donner l'impression de minimiser l'horreur à laquelle ces gens ont été confrontés— à laquelle tout le monde à Dicathen a été confronté, comme les elfes, comme cette fille, mais..."

Il laissa échapper un soupir dramatique et me regarda enfin. "Je voulais juste dire que j'aime ça. J'aime ce que nous faisons. Aider ces gens ? Passer du temps...euh, faire une vraie différence, je suppose. S'il n'y avait pas eu la guerre, si tu ne m'avais pas sauvé la vie alors que j'avais littéralement essayé de te tuer, je ne sais pas qui je serais devenu. Est-ce que c'est... mal, je suppose, que je préfère ce que je suis maintenant ?"

Je sentis des larmes monter et je les chassai rapidement. "Non, je ne pense pas que ce soit mauvais." Je me suis raclé la gorge, mais je ne savais pas trop quoi dire d'autre.

Sentant la gêne, Jarrood se mit à rire ironiquement. "En parlant de me sauver la vie, je crois que c'est Tanner qui est en train d'escalader la crête là-bas, tu vois ? Qui aurait cru que je finirais par travailler à nouveau aux côtés de ce cavalier de l'aile-lame, hein ? Je jure que je fais encore des cauchemars à propos de Velkor..."

Je ricanai dans ma main. "Tu devrais montrer un peu plus de reconnaissance à la bête de mana qui t'a aidé à échapper de Xyrus."

"Facile à dire pour toi," s'exclama Jarrod en me brandissant sa viande séchée. "Tu n'as pas eu à monter la bête. Je te jure, je ne suis toujours pas sûr que Tanner savait même la contrôler, vraiment."

"Eh bien, il a l'air d'avoir une assez bonne maîtrise maintenant—" J'ai sursauté et me suis levé d'un bond alors que mon corps tout entier était glacé par l'horreur.

L'aile-lame se tordait sauvagement, son vol était rapide et erratique quelques instants avant qu'un jet de lumière verte ne traverse le ciel et ne la frappe par derrière. Velkor et Tanner ont perdu le contrôle, et la silhouette lointaine de l'aile-lame a disparu du champ de vision alors qu'elle plongeait du ciel.

Quatre silhouettes sombres, qui n'étaient d'abord que des taches, grossissaient rapidement à mesure qu'elles s'approchaient, leur intention meurtrière s'étendant devant elles comme une vague de mana noire et écrasante.

"Gardes !" hurlai-je en me lançant dans un sprint vers l'avant du convoi. Jarrod n'hésita pas et me suivit, le vent s'enroulant autour de ses bras et de ses jambes.

Les aventuriers avaient déjà commencé à former des rangs, certains créant des boucliers autour des réfugiés, d'autres psalmodiant et préparant des sorts offensifs pour lancer une contre-attaque sur tout ce qui s'approcherait.

Mais nous pouvions tous sentir la force de leurs signatures de mana non dissimulées, et je voyais déjà les regards désespérés échangés entre nos gardes et j'entendais le tremblement de leurs voix.

Des cris parcoururent le train de chariots, les immobilisant l'un après l'autre. La plupart des gens que nous escortions n'étaient pas des mages, et ils ne pouvaient pas sentir ce qui approchait, pas plus qu'ils n'avaient vu Tanner

abattu dans les airs, mais ils avaient vu les sorts défensifs lancés, et c'était suffisant pour les faire paniquer.

Mais nous n'avons pas eu le temps de nous organiser. Nous ne pouvions ni faire demi-tour, ni courir, ni nous cacher. La distance entre la route et la crête où l'aile de lame était apparue s'est réduite comme peau de chagrin tandis que les silhouettes nous fondaient dessus en l'espace de quelques secondes.

Diane Whitehall, l'une des aventurières qui assurait la protection de notre caravane, fit un geste du bras vers le bas et cria, "À l'attaque !"

Je retins mon souffle tandis qu'une volée de sorts s'élançait dans les airs.

Pas un seul ne trouva sa cible.

De la glace noire se cristallisa autour des pieds de nos défenseurs de première ligne. La glace se condensa en pointes et s'élança vers le haut, transperçant le mana, l'armure, puis la chair et les os avec une facilité déconcertante.

J'ai entendu des cottes de mailles se déchirer et des os se briser. Des hommes et des femmes hurlèrent, puis se turent tandis que leurs formes physiques familières se transformaient en un désordre rouge déchiqueté tachant la glace noire.

Derrière eux, la deuxième ligne reculait en titubant, les sorts défensifs s'éteignaient, aucun tir de riposte n'était visible, l'horreur de la scène ayant volé la force de ces guerriers endurcis.

"Repliez-vous !" Diane ordonna, son ton de commandement remplacé par un cri maniaque, mais il n'y avait nulle part où aller.

Une brume verte s'élevait de ce qui restait des cadavres, engloutissant les survivants. Je n'ai pas pu me détourner quand leur chair a commencé à couler comme de la cire de bougie le long de leurs corps, leurs cris d'agonie bouillonnant de bile et de sang. Le visage parsemé de taches de rousseur

et les cheveux bouclés de Diane se sont détachés pour révéler le crâne en dessous, puis elle s'est effondrée.

Les skitters qui tiraient le chariot de tête se précipitèrent les uns sur les autres pour reculer, s'enfuir, s'arrachant à leurs harnais et griffant le siège du conducteur, déchirant le grand-père de Kacheri en morceaux. Puis la brume a frappé le chariot, et je me suis finalement détournée, incapable de regarder ce qui suivait, incapable même de sentir mon noyau au-delà de l'engourdissement maladif qui s'emparait de mon esprit et de mon corps.

Soudain, Jarrod me saisit, m'entraînant en arrière et loin de la brume qui dévorait les deuxième et troisième chariots de la queue. Tout hurlait... la montagne basculait sur elle-même, se retournait comme si elle essayait de nous projeter dans le ciel...

Je suis tombé à genoux et me suis senti malade dans la boue.

J'ai fait la guerre, à ma façon. J'avais combattu, j'avais tué... mais je n'avais jamais vu une mort aussi désinvolte et horrible. Même dans les pires jours de l'occupation Alacryenne de Xyrus, je n'avais jamais rien vu de tel.

"Lancez un autre sort et mourez," dit l'une des silhouettes, une femme d'après sa voix.

Tremblante, je la vis atterrir au milieu du carnage de leur attaque, la brume se dissolvant autour d'elle. Elle avait des cheveux noirs de jais et des yeux rouges... et des cornes.

Une Vritra, pensai-je, un mot qui n'avait qu'une signification partielle jusqu'à cet instant.

"Portez une arme et mourez," continua-t-elle en s'avançant vers la poignée d'aventuriers qui reprenaient leur souffle. "Courez et mourez. Irritez-moi... et mourez." Elle s'arrêta, se tenant au-dessus de moi, son regard cramoisi balayant l'avant de la caravane. J'entendais sa voix porter sur le flanc de la montagne, résonnant de telle sorte qu'on pouvait l'entendre même de

l'extrémité la plus éloignée, à huit cent mètres de distance. "Qui parle en votre nom ?"

"Je—je le fais," dis-je faiblement, même si ce n'était pas vrai à proprement parler. "E-en quelque sorte, je suppose." En me débattant, j'ai essuyé mes mains sales dans la terre et je me suis levé. "Ce n'est pas... nous aidons juste les gens à s'installer dans des villes survivantes, c'est tout. Nous ne transportons rien de valeur... sauf des vies humaines."

La femme sourit, une expression cruelle sur son visage émoussé. "C'est pratique, parce que c'est exactement ce dont nous avons besoin en ce moment." Par-dessus son épaule, elle dit, "Raest, va à l'arrière du convoi, et veille à ce que personne ne s'enhardisse."

Raest était gravement brûlé et il lui manquait la majeure partie d'un bras, mais il ne donna aucun signe extérieur de douleur, hocha la tête en signe de compréhension et s'envola sur la route.

"Varg, remets le vénérable Souverain à Renczi et assiste-moi dans les préparatifs," continua-t-elle, ses yeux rouges perçants se dirigeant vers le ciel.

Un deuxième homme se posa à côté d'elle. Il avait un visage étroit et pointu, un menton long et recourbé, et de courtes cornes dépassaient de chaque tempe au-dessus de ses petits yeux. Sur son épaule, il portait une forme couchée. Il s'est approché de la femme et a parlé d'une voix basse que je ne pouvais qu'à peine distinguer. "Tu es sûre que c'est la meilleure idée, Perhata ? Nous pourrions—"

Elle lui montra les dents, le faisant taire. "Pour l'instant, nous avons le Souverain mais pas de tempus warp, puisque le nôtre s'est envolé avec Cethin. Nous devons envoyer un signal, et ces unités Dicathiennes nous couvrent au cas où nous aurions... de la compagnie."

Son regard s'est tourné vers moi, s'aiguissant. "Ton pouls s'accélère à mes mots, comme s'ils étaient synonymes d'espoir pour toi." Elle a mis à nu ses canines allongées et s'est rapprochée de moi. "Sache que si tu survivs à tout

cela, ce sera parce que tu auras fait exactement ce que je t'ai dit. Ce sera parce que je t'ai épargné. Ne cherche pas d'espoir en dehors de toi-même, compris ?"

Déglutissant devant la boule dans ma gorge, j'acquiesçai. Lorsqu'elle tendit une main vers mon visage, je reculai, mais elle fut plus rapide, ses doigts enserrant mes joues. "Va, mon enfant. Calme ton peuple. Explique-leur ce qu'on attend d'eux. Veille à ce qu'ils comprennent que leur existence est fermement entre leurs mains."

Elle me poussa doucement en me relâchant, et je faillis tomber à la renverse.

Jarrood me saisit le bras pour me stabiliser. "Lilia, ça..." Il s'est interrompu, puis a utilisé sa manche pour essuyer une tache de vomi accrochée à mes lèvres, en murmurant, "Qu'est-ce qu'on va faire ?"

"Ce qu'elle dit," ai-je confirmé. "Viens, empêchons ces pauvres gens de se précipiter sur le flanc de la montagne."

Malgré les paroles confiantes que j'avais adressées à Jarrod, alors que nous commençons à nous frayer un chemin le long de notre convoi, parlant aux familles les unes après les autres, je ne pouvais m'empêcher de me sentir frauduleuse dans mes tentatives de répandre le calme. Après tout, n'étais-je pas resté figé pendant qu'une enfant était exécutée avec désinvolture par leur cruauté, et me voilà maintenant en train de bondir pour exécuter les ordres de la femme, Perhata...

C'était peut-être un avantage que les quatre puissants mages volent autour de nous et lancent des sorts, leurs auras punitives comme le poids d'un orage à venir, parce que la plupart des gens dont nous nous occupions étaient trop effrayés pour faire quoi que ce soit d'autre que ce qu'on leur disait de faire. *Tout comme moi.*

"Restez avec votre famille et gardez votre calme," dis-je à un homme d'âge moyen dont les six enfants gémissaient à l'intérieur de leur chariot. Les quatre aurochs qui tiraient le grand véhicule se déplaçaient nerveusement, mais il les tenait fermement en main. "Je suis certain que lorsqu'ils auront obtenu ce qu'ils veulent, ils nous laisseront tranquilles."

J'ai souri et je me suis détestée pour cela. Est-ce que je mentais à cet homme ? Je n'avais aucun moyen de le savoir, et cela me brisait le cœur.

Alors que je m'éloignais de son chariot, qui se trouvait peut-être à mi-chemin de la file de chariots, de charrettes et de personnes à pied qui serpentaient le long du flanc de la montagne, le sol gronda et trembla sous mes pieds.

Des pierres ont explosé quelque part en dessous de nous.

Je sursautai lorsque ma cheville se retourna sur un rocher, et les quatre aurochs bondirent vers l'arrière de la petite charrette qui les précédait. Le père cria de panique, tirant futillement sur les rênes tandis que ses enfants hurlaient derrière l'épais tissu qui recouvrait leur chariot. Les aurochs de tête baissèrent la tête et percutèrent l'arrière de la charrette, faisant éclater le bois et l'envoyant valser vers le bord de la route.

La femme seule sur le chariot poussa un cri de surprise et de terreur, et ses lézards sifflèrent et tentèrent de remonter le long du flanc de la montagne, entraînant le chariot brisé derrière eux.

Le sifflement des lézards effraya encore plus les aurochs, et les bêtes firent un écart vers la droite pour contourner le plus petit chariot, les entraînant—ainsi que la famille qu'ils tiraient—vers le bord de la route et la pente abrupte qui descendait le long du flanc de la montagne.

J'ai tendu la main, j'ai saisi le peu de mana d'attribut eau dans l'atmosphère et je l'ai condensé en un mur juste avant que les aurochs ne plongent sur le côté. Les bêtes s'écrasèrent contre le mur et furent forcées de se redresser, ce qui les maintint sur la route alors qu'elles fondaient le long du bord, le chariot rebondissant sur le mur d'eau derrière elles.

Les deux mains en avant, j'envoyai le mur comme une vague sur le sol sous le chariot, le poussant dans la terre et le gravier, l'amollissant en une boue épaisse pour attraper les roues.

Le chariot glissait d'un côté à l'autre tandis que les aurochs essayaient de se frayer un chemin autour de la charrette suivante. J'ai conjuré un autre mur à leurs côtés, les empêchant de dévier trop à droite et de plonger vers la pente fatale, mais il était clair que ce qui allait se passer si les bêtes en fuite transformaient notre caravane en une véritable bousculade.

Rassemblant toute la force que je pouvais derrière le mur d'eau, je la condensai en une faux, laissant tomber la lame liquide sur le harnais reliant les bêtes au chariot. Le bois et le cuir se brisèrent, et les aurochs poussèrent des mugissements de terreur, bondissant sur la route. Pendant un moment, ils ont maintenu leur formation, sprintant à l'unisson sur le flanc escarpé de la montagne, puis l'un d'entre eux perdit pied.

Je détournai le regard, incapable de supporter le spectacle qui suivit.

Le chariot reposait à moitié sur la route, les cris d'enfants essoufflés et terrifiés s'échappant encore de l'intérieur. Avec ses roues enfoncées dans une boue épaisse, il était stable pour le moment, mais je me suis précipité à l'arrière du chariot et j'ai déchiré le tissu qui le recouvrait. Six visages pâles me regardaient fixement alors que leur père luttait pour les atteindre de l'autre côté.

"Allez, sortez, sortez !" leur fis-je remarquer en leur faisant signe de venir vers moi.

Deux filles plus âgées ont pris leurs deux plus jeunes frères et sœurs dans leurs bras et se sont précipitées vers moi. Les deux autres se précipitèrent pour s'échapper par l'avant, leur père les traînant par l'ouverture. Avec le déplacement du poids, le chariot a glissé sur le côté dans la boue.

J'ai attrapé les deux premiers enfants et les ai mis à l'abri. L'aînée a crié et a glissé alors que le plancher de bois se dérobait sous elle.

Une rafale de vent s'est abattue sur le large côté du chariot, le repoussant vers moi. La fillette s'est élancée, je l'ai attrapée et j'ai donné une impulsion, l'arrachant au plancher et l'amenant sur la terre ferme.

Jarrood s'est précipité, canalisant la rafale de vent et repoussant lentement le chariot sur la route.

Au-dessus de nous, les deux skitters s'accrochaient au flanc de la montagne, une charrette à moitié détruite se balançant sous eux. La conductrice gisait dans la terre à une douzaine de mètres de là, soignant un coude gravement contusionné et maudissant ses bêtes de mana.

Une aura mortelle s'est approchée, et j'ai levé les yeux pour voir le manchot Vritra, Raest, débarquer parmi nous. Il regarda lentement autour de lui, les yeux étroits et hostiles. "Garde ton peuple en ligne, jeune fille."

La colère et l'anxiété me gagnèrent, et je m'avançai devant la famille recroquevillée et lui lançai un regard féroce. "Quoi que tu fasses, on dirait que tu vas faire s'écrouler la montagne avec nous dessus ! Tes sorts ont effrayé certaines bêtes de mana, et ces gens ont failli..."

J'ai étouffé mes mots lorsque son intention meurtrière s'est enroulée autour de ma gorge comme un poing griffu. Les yeux exorbités, je me grattai le cou sans parvenir à respirer.

L'Alacryen se rapprocha. "Ne crois pas que notre besoin de toi soit si grand qu'il nous fasse accepter qu'on nous manque de respect, jeune fille. Peut-être que le reste de ce groupe pathétique sera plus docile si je répands tes tripes d'un bout à l'autre du convoi ?"

"S'il vous plaît, ça suffit !" Jarrood hurla, courant à mes côtés. "Nous comprenons, d'accord ?"

Raest regarda Jarrood avec dédain, puis s'envola dans les airs et s'éloigna, son aura disparaissant avec lui.

Je m'agenouillai, les larmes coulant sur mes joues, et je respirai difficilement. "Idiot..." J'ai haleté, secoué la tête et essuyé mes larmes avec colère.

"C'est ce qu'on m'a dit," dit Jarrod en s'agenouillant à côté de moi.

J'ai poussé un sifflement désagréable, moitié rire, moitié pleurer. "Pas toi. Je n'aurais pas dû—"

"Oublie ça," affirma-t-il en me tendant la main. Quand je l'ai prise, il m'a aidée à me lever. "Allez, viens." Il y a beaucoup de gens ici qui attendent de nous une certaine forme de commandement."

Sachant qu'il avait raison, je me suis redressé et j'ai fait de mon mieux pour me ressaisir. Nous avons aidé la femme à libérer ses skitters. Plusieurs autres familles se sont manifestées pour trouver des endroits où la grande famille pourrait s'abriter et redistribuer les biens contenus dans leur chariot devenu inutile.

En supposant que nous quitions un jour ce flanc de montagne, je me suis surprise à penser. Mais peut-être que cela signifie qu'ils ont encore un peu d'espoir. Sinon, à quoi bon ?

Nous sentant un peu mieux, Jarrod et moi continuâmes à suivre le convoi, faisant de notre mieux pour expliquer ce qui se passait et offrir consolation et conseils là où c'était nécessaire.

Il fallut près de deux heures pour atteindre la fin de la caravane, où le mage manchot surveillait la route pour s'assurer que personne n'essayait de faire demi-tour et de s'enfuir. Pendant ce temps, la montagne continuait de trembler comme un volcan sur le point d'entrer en éruption, et nos ravisseurs ne nous donnèrent aucune autre explication.

Un vent glacial avait commencé à souffler sur le flanc de la montagne, rendant l'air froid, et la plupart des gens s'étaient retirés dans des chariots couverts pour se blottir autour d'artefacts en train de se réchauffer ou avaient fait des feux et dressé des tentes au pied de la falaise qui bordait la

route. Mon manteau serré autour de mes épaules, je me détournai du dernier chariot de notre caravane et commençai à remonter la montagne avec Jarrod.

"Tu sens ça ?" demanda-t-il en s'arrêtant et en regardant vers l'ouest, se protégeant les yeux du soleil avec sa main.

"Impossible..." soufflai-je, le mot n'étant guère plus qu'un gémissement.

Les signatures de mana, aussi puissantes que celles des mages Alacryens qui nous avaient fait prisonniers, se rapprochaient rapidement. En quelques instants, je distinguai un groupe de cinq formes qui se dirigeaient à toute vitesse vers nous.

Perhata et Varg s'élancèrent à leur rencontre. Les cinq nouveaux arrivants étaient tous cornus et avaient les yeux rouges, comme Perhata et ses compagnons, et chacun d'entre eux semblait au moins aussi fort qu'un mage du noyau blanc...

Neuf de ces pouvoirs, pensai-je avec consternation. *Comment une telle chose est-elle possible ?*

"Peut-être qu'ils nous laisseront partir maintenant," dit Jarrod avec espoir. "S'ils obtiennent ce qu'ils veulent, il n'y a aucune raison qu'ils nous fassent du mal, n'est-ce pas ?"

Je ne pouvais pas me résoudre à être d'accord avec lui, mon esprit s'attardant sur les tremblements de terre qui secouaient la montagne depuis deux heures.

"Peut-être que je peux comprendre ce qu'ils disent..." murmura Jarrod en lançant un sort.

Une légère brise sembla s'opposer au vent froid qui descendait de l'est, ne soufflant qu'autour de Jarrod.

"Ils... les Wraiths, je crois que c'est comme ça qu'on les appelle. Qu'est-ce qu'un Wraith ? L'homme qu'ils ont capturé est un Souverain, quoi que cela

veuille dire. Ils attendent un de leurs appareils de téléportation, mais ces nouveaux arrivants—ils répondent à une sorte de signal envoyé par Perhata—n'en ont pas. Ils se disputent maintenant, et... oh, oh non. Merde..."

Il y a eu un murmure humide, et du sang brillant a fleuri comme une fleur qui s'ouvre sur la poitrine de Jarrod. Il m'a regardé avec surprise et confusion, sa bouche s'ouvrant et se fermant, puis il s'est effondré sur le sol. Quelque part, un cri retentit comme une alarme lointaine, rendu confus par le battement de mon propre pouls dans mes oreilles.

"J-Jarrod... ?""

Je tombai à ses côtés, pressant mes mains sur sa poitrine. Il y avait une petite déchirure dans sa chemise, et en dessous, un trou net dans sa chair. Le sang s'accumulait sous lui.

Sa main s'est portée sur ma joue, étalant le sang sur mon visage, puis il est retombé lentement sur le côté. Un gémissement douloureux s'échappa de ses lèvres, puis il s'immobilisa, la lumière disparaissant de ses yeux.

Tout ce que je pouvais faire, c'était regarder avec horreur le corps de mon ami.

Avec une lenteur laborieuse, j'ai tourné la tête vers l'endroit où les Wraiths volaient au-dessus de nous. Ils ne regardaient même pas...

Les gens se déplaçaient autour de moi, venant voir pour ensuite s'arrêter et reculer en réalisant que Jarrod était déjà mort, mais je ne pouvais détacher mes yeux des Wraiths alors qu'ils s'envolaient, atterrissant près de la tête de notre train de chariots.

Ce n'est qu'à ce moment-là que mes yeux remplis de larmes se tournèrent vers Jarrod.

Il me fixait aveuglément. En tremblant, j'ai fermé ses paupières. Je me suis soudain rendu compte que, bien qu'entouré de gens, j'étais complètement seule. Je connaissais certains des aventuriers qui nous gardaient, mais ce

n'étaient pas mes amis, et la plupart d'entre eux étaient morts lors de l'attaque initiale. Les gens que nous aidions à se réinstaller m'étaient presque tous inconnus, au mieux des gens que j'avais trouvés et que j'avais aidés à s'échapper de Xyrus. Père et Mère étaient loin. Vanesy avait participé à l'organisation de ce voyage, mais elle n'avait pas eu besoin d'y participer personnellement...

J'étais seule, et je n'avais aucune idée de ce qu'il fallait faire.

Mon estomac se tordit lorsqu'une signature de mana Wraith s'approcha, son intention me frappant comme un fouet. Le Wraith manchot dérivait à nouveau dans notre direction. Un affreux sourire en coin se dessinait sur son visage brûlé. "Perhata l'a dit, n'est-ce pas ? Jeter un sort, puis mourir. Imbéciles. Tout ce que vous avez à faire, c'est de rester assis, de vous taire et de ne pas vous mettre en travers de notre chemin."

Je n'avais pas la force d'échanger des mots avec ce démon sorti de mes pires cauchemars, mais il n'écoutait pas de toute façon. Sa tête se releva d'un coup, son nez grotesque et boursofflé reniflant l'air comme une bête. Un grognement sourd sortit de sa gorge et il me lança un regard noir. "Silence. Ne dis rien, sous peine de mourir."

Puis, un par un, je sentis la présence des Wraiths s'évanouir. Alors même que je fixais Raest, j'ai perdu toute perception de sa signature de mana étouffante. En l'espace de quelques respirations, c'était comme si les Wraiths avaient disparu.

Aveuglément, ma main tâtonna jusqu'à ce qu'elle se referme sur le bras déjà refroidi de Jarrod. *Qu'est-ce qui se passe, bon sang ?*

Une émission lointaine, mais qui se rapprochait rapidement, répondit à ma question au moment même où je la formulais.

Tournant sur moi-même, agenouillé près du corps de Jarrod, je fixai sans comprendre le ciel, où trois formes massives et ailées étaient apparues au-dessus des montagnes et volaient directement vers nous.

Des dragons ! Trois dragons !

Le souffle coupé, j'absorbai avec avidité leur vue : deux magnifiques êtres d'un blanc cristallin avec des toiles bleues glacées dans leurs ailes et des pointes luisantes le long de leur dos, menés par un troisième, noir comme la nuit et bouillonnant d'une intention meurtrière comme je n'en avais jamais ressentie auparavant.

J'ai observé Raest du coin de l'œil pendant que les dragons ralentissaient, tournant autour de l'ouest et enquêtant sur notre caravane. Il ne me regardait pas, mais s'était recroquevillé à côté d'un chariot, ses yeux injectés de sang fixés sur les dragons.

Non, pensai-je, soudain désespérée, mes doigts devenant blancs autour de la chair morte de Jarrod. Ils penseront que nous sommes juste... nous, ils ne sauront pas que les Wraiths sont ici, ils partiront !

J'ai avalé lourdement, me préparant à ce que je devais faire. Les Wraiths allaient me tuer, je le voyais aussi clairement que les dragons dans le ciel, mais j'étais morte depuis le moment où les Wraiths avaient abattu Tanner et son aile-lame...

Prenant une profonde inspiration, je me préparai à lancer un sort.

PARMI LES MORTS II

Mon cœur palpitait dans ma poitrine, osant à peine battre alors que je cherchais le mana nécessaire pour lancer un sort. Il n'avait pas besoin d'être compliqué, ni même puissant. Un jet d'eau, condensé pour éclater comme un feu d'artifice—juste assez pour attirer l'attention des dragons. S'ils portaient...

Même si je ne sentais pas son intention manifestée, je savais que le monstre nommé Raest était à peine à une douzaine de mètres de moi. *Il va sentir ce que je fais*, pensai-je désespérément. Il n'y avait aucun moyen de cacher le sort à quelqu'un d'aussi puissant que lui... même si je supprimais mon mana, il verrait à travers moi. Malgré son bras manquant et sa peau craquelée, il pouvait franchir la distance et me briser le cou sans révéler le moindre pan de son mana.

Même si je ne le regardais pas, je sentais le corps sans vie de Jarrod à côté de moi, et je savais que cela n'avait pas d'importance si Raest parvenait à m'atteindre. Pas si je pouvais lancer le sort d'abord—

Je sursautai d'effroi lorsque l'air se mit à crépiter de puissance et qu'une voix semblable au tonnerre retentit sur le flanc de la montagne. "Agents d'Agrona," dit la voix, résonnant comme si elle était projetée par chaque pierre nue. "Nous savons que vous êtes ici, soi-disant Wraiths, et que vous détenez le Souverain, Oludari du clan Vritra. Le Gardien Charon Indrath vous offre cette unique opportunité de vous soumettre à notre autorité et de nous remettre votre prisonnier."

Le dragon noir passa au ras de notre caravane de chariots le long de la route, ses yeux jaunes brillants nous scrutant à la recherche des Wraiths cachés. Le vent de son passage me fit dresser les cheveux sur la tête, et son aura, à si courte distance, me coupa le souffle. Le sort que j'avais furtivement tenté de former mourut au bout de mes doigts.

L'effroi et le soulagement m'envahirent. Je m'appuyai contre le corps de Jarrod, qui tenait toujours son bras d'une main, et pleurai silencieusement.

"Considère-toi comme chanceux, dragon," répondit la voix dure et douce-amère de Perhata. Ses paroles étaient désincarnées, émanant de partout et de nulle part à la fois, ne donnant aucun indice sur sa localisation physique. "Nous ne sommes pas là pour toi, pas aujourd'hui. Mais cela ne nous empêchera pas de livrer tes ailes à Agrona si tu t'en mêles."

Le dragon noir tournoya très haut, rejoignant les deux dragons blancs, leurs ailes battant lentement pour maintenir leurs énormes corps en l'air. "Ne soyez pas ridicule," dit-il, le ton plein d'incrédulité. "Votre vol est terminé, votre incursion en Dicathen a été un échec. Vous ne pouvez plus fuir, ni vous cacher de nous. Vous vous insultez vous-mêmes en n'acceptant pas la réalité."

Quelqu'un plus loin dans la caravane applaudit, exaltant la présence des dragons. Plusieurs personnes les rejoignirent rapidement, et mon soulagement se teinta de crainte. *Taisez-vous*, suppliai-je, ne voulant pas qu'ils attirent l'attention sur eux.

Le rire désincarné de Perhata résonna sur le flanc de la montagne, noyant tout autre bruit. "Tu n'as pas encore mentionné que nous ne détenons pas un seul otage, mais deux cents, n'est-ce pas ? J'ai été entraîné depuis ma naissance à tuer les êtres de ton espèce, asura, mais je sais qu'en menant cette bataille perdue d'avance, tu condamnerais tous ces gens—ceux-là même que tu prétends protéger—à une mort atroce. Tu sais aussi bien que moi que si cette montagne devient un champ de bataille, tu ne pourras pas les sauver, pas même de tes propres pouvoirs.

Je déglutis difficilement, mes yeux gonflés parcourant instinctivement les chariots et les charrettes à proximité, ainsi que les visages de ceux qui s'y trouvaient.

Le dragon resta silencieux un instant avant de répondre. "Vous êtes des lâches. Prétendez être nos égaux tant que vous voulez, mais le fait que vous

vous cachiez derrière des inférieurs sans magie pour vous sauver nous dit tout ce que nous avons besoin de savoir." Il tordit son long cou, jetant un regard significatif aux deux autres dragons.

Comme s'ils réagissaient à un ordre, ils descendirent tous deux, se transformant au passage. Les écailles d'un blanc étincelant se fondirent les unes dans les autres pour former une armure de plaques brillante, les traits reptiliens s'aplatissant pour devenir humanoïdes. Lorsque leurs pieds touchèrent le sol, les deux dragons avaient la forme de femmes sévères mais belles, de longs cheveux blonds ruisselant dans leur dos sous des casques d'écailles. Chacune portait un bouclier de tour et une longue lance identiques.

"Vous voyez à quel point vos sauveurs sont sans cœur ?" La voix de Perhata suintait de l'air. "Nous étions prêts à vous laisser vivre, ne souhaitant que le retour de l'un des nôtres. Mais ces asuras ne vous considèrent que comme un troupeau de wogarts qu'il faut entretenir. S'il faut en abattre quelques-uns ici et là pour le bien du troupeau, ils n'hésiteront pas à le faire. Vous auriez tous dû vous incliner devant le Haut Souverain Agrona quand vous en aviez l'occasion."

Les deux femmes asura se posèrent sur un affleurement plat au-dessus de la caravane. Elles n'y restèrent qu'un instant, scrutant les chariots en contrebas, avant que l'une d'elles ne saute, décrivant un arc gracieux dans les airs et atterrissant, légère comme une plume, près de la fin du train, à quelques chariots seulement de l'endroit où je m'étais agenouillé—et où le Wraith, Raest, s'était caché.

"Bien que ce soit peu probable, si l'un d'entre vous parvient à survivre à cette épreuve, parlez-en à votre peuple," poursuivit Perhata, ses mots étant une intrusion que je ne pouvais ni bloquer, ni fuir. "Partagez avec tous ceux que vous rencontrerez la cruauté du clan Indrath et la gentillesse des Vritra."

Sorcière menteuse et manipulatrice, pensai-je avec amertume, mais en même temps, je savais qu'elle avait raison quant à la volonté des dragons

de nous sacrifier. En fermant les yeux, je me suis réfugiée dans mon désespoir jusqu'à ce que mes oreilles résonnent et que mon visage rougisse. *Ces réfugiés—la plupart des femmes et des enfants—ont besoin que j'ai de l'espoir, que je me soucie de leur vie ou de leur mort. Parce que je suis peut-être la seule ici à le faire.*

Mon esprit s'est inexplicablement tourné vers Kacheri, la petite fille qui s'est volatilisée en un instant sous l'effet d'un sort, dommage collatéral de l'extermination de nos mages et de nos gardes par les Wraiths.

Je n'ai pas pu la sauver. Et je savais que je ne pourrais pas non plus sauver tous ceux qui se recroquevillaient dans la peur sur le flanc de cette montagne. Mon regard se posa sur Jarrod. Mes doigts glissèrent sur sa chair étrangement immobile, puis se recroquevillèrent en poings serrés. *Une seule. Aider une seule personne. C'est tout ce qu'il faut.*

La femme asura s'approchait, longeant l'intérieur des chariots qu'elle fouillait un par un. Les hommes, les femmes et les enfants qui les occupaient semblaient figés et légèrement irréels, comme les figures floues de l'arrière-plan d'un tableau. Leurs yeux suivaient la progression de l'asura, mais ils restaient par ailleurs dans une immobilité déconcertante.

Raest se déplaçait lentement autour du chariot à l'approche de l'asura. Même si je savais qu'il était là et que je le voyais de mes propres yeux, mon attention voulait se détacher de lui, pour regarder ailleurs.

J'eus le souffle coupé lorsque le Wraith et l'asura manœuvrèrent de part et d'autre du même chariot, les pas de Raest s'accordant à ceux du dragon pour dissimuler le murmure et le bruit de son lent déplacement. Tout semblait se dérouler si lentement. *Où sont les autres Wraiths ? Le second dragon ? Qu'attendent-ils—*

Soudain, la longue lance s'enfonça dans le sol, laissant dans son sillage un croissant d'argent flou.

L'arme brisa le lourd chariot, envoyant des éclats de bois et des objets personnels dans toutes les directions. À l'avant du chariot, un homme et

une femme furent propulsés comme s'ils avaient été tirés d'une catapulte, de façon si soudaine et violente qu'ils n'eurent même pas l'occasion de crier.

De l'autre côté du chariot, Raest se jeta sur le côté, si vite que je pouvais à peine voir ses mouvements, et pourtant ce n'était pas assez rapide. La longue lance lui trancha le côté de la jambe dans une gerbe de sang, tandis qu'il expirait un nuage de poison vert nocif.

Conjurant un orbe d'eau, j'attrapai les deux fermiers qui avaient été jetés du chariot, mais je ne pouvais rien faire car leurs deux aurochsen étaient inondés par le nuage, qui dissolvait à la fois la longue fourrure hirsute et la chair en dessous, de sorte que leurs os marqués éclaboussaient la boue en dessous d'eux.

Une lumière argentée irradiait du bouclier du dragon, l'enveloppant d'une barrière mouvante qui repoussait le brouillard, mais le nuage s'étendait rapidement.

"Courez !" hurlai-je tout en m'éloignant de la brume qui s'étendait.

Dans un moment d'hésitation, j'ai attrapé le bras de Jarrod, pensant follement que je pourrais sauver son corps pour un enterrement en bonne et due forme.

Ce moment d'hésitation a failli me coûter la vie.

Lorsque j'ai ralenti et que j'ai tendu la main, le brouillard m'a rattrapé, suintant autour de mes doigts. J'étais déjà en train de bouger, de m'éloigner, avant même d'avoir perçu la douleur. La peau de ma main droite s'est fissurée et boursouflée en un instant, des zones entières se détachant comme la peau d'un serpent en train de fondre.

Me retenant de hurler, j'ai serré le membre blessé contre mon ventre et j'ai sprinté, n'ayant même pas la chance d'honorer le sacrifice de Jarrod en regardant les fumées de décomposition de la chair l'engloutir.

Les deux fermiers et moi avons dépassé le prochain chariot de la file juste au moment où les grandes bêtes de mana félines qui le tiraient se sont

éloignées du bruit et des éclats de mana, poussant des cris stridents en sautant de la route et en essayant de descendre la montagne en courant, paniquées. Ils auraient peut-être pu le faire si le chariot relié à leur harnais ne s'était pas écrasé sur eux, les bêtes mana et les cavaliers disparaissant dans les décombres.

C'est alors que le bruit m'a frappé. Les cris furent les premiers et les plus forts, puis l'explosion des tirs de sorts plus loin dans la caravane. Les bêtes mana étaient les plus bruyantes, terrifiées et leurs hurlements de panique étaient suffisamment stridents pour couper le reste.

Tout en continuant à courir, je regardais le combat par-dessus mon épaule.

Au-delà de l'épais nuage vert, je pouvais juste distinguer les ombres d'autres personnes qui s'éloignaient en courant sur la route de montagne, abandonnant leurs chariots et leurs charrettes.

Le bouclier de l'asura continuait de repousser les sorts tandis que les Wraiths lançaient attaque sur attaque, martelant le sort d'argent de pointes condensées de magie fétide et empoisonnée.

La longue lance s'élança vers l'extérieur, mais au même moment, la route entière s'effondra.

La secousse soudaine déséquilibra l'asura, et la poussée s'élargit, puis je ne vis plus rien tandis que je basculais vers l'avant, le sol solide sur lequel je courais se dérochant sous moi.

J'atterris durement, m'écrasant sur mes coudes et sur le côté de mon visage. J'aspirai un souffle d'agonie alors que de la terre et du gravier s'incrustaient dans la chair abîmée de ma main, et j'aurais hurlé si quelque chose de lourd ne m'avait pas atterri dessus une seconde plus tard. Alors que je me retournais pour voir l'homme paniqué que j'avais sauvé s'agiter pour se dégager de moi, un rocher aussi gros que lui s'écrasa sur la route à côté de nous, rebondit et le frappa directement, me manquant de quelques centimètres. Le rocher et l'homme passèrent par-dessus le bord de la route

et disparurent dans le nuage de poussière qui obscurcissait maintenant tout dans toutes les directions.

Ne sachant pas trop ce qui s'était passé, je regardais autour de moi, dans le dos, d'un air sombre. Un petit chariot à côté de moi était renversé. Une grande bête mana lupine grognait et déchirait les lanières de cuir qui la reliaient à l'épave pour tenter de se libérer. Il n'y avait aucun signe du conducteur.

Les cris d'une femme détournèrent mon attention. C'était la femme du défunt. Elle rampait vers le bord de la route, répétant un nom que je n'arrivais pas à déchiffrer à cause du bourdonnement dans mon crâne.

"Arrêtez, ne vous approchez pas de la..."

Un coup de vent soudain balaya la poussière sur une centaine de mètres dans toutes les directions, révélant Raest cloué au sol, une longue lance de dragon plantée dans sa poitrine. Le seul bras qui lui restait tenait la lance, tandis qu'il regardait l'asura d'un air ahuri.

La montagne trembla sous la force du coup, et le bord de la route s'effondra encore plus.

Le cri de la femme se transforma en hurlement lorsque la roche céda sous elle et qu'elle fut entraînée dans le vide poussiéreux de l'au-delà. Le cri s'est interrompu une seconde plus tard lorsque j'ai entendu l'impact humide de son corps heurtant la roche et dégringolant la pente abrupte.

Le sol a de nouveau tremblé et je me suis rendu compte que toute la montagne tremblait. Des pierres pleuvaient d'en haut et rebondissaient sur le chemin, et des sections entières de la route s'effondraient et se déversaient sur le flanc de la montagne.

Lève-toi, me suis-je dit, en cherchant la force de le faire. Il faut continuer...

Tremblant violemment, j'utilisai ma main blessée pour me remettre debout, puis je me figeai lorsque je réalisai que l'asura se dirigeait vers moi à grandes enjambées. Tout autour d'elle, les débris de sa brève bataille contre

les Wraiths dressaient un portrait désastreux. Les poils de mes bras et de mon cou se dressèrent tandis que ses yeux jaunes brillants me transperçaient.

"Vous êtes censée nous protéger," dis-je, ma voix n'étant qu'une respiration sifflante, sans penser à ce que je disais. "Aidez-nous !"

Elle n'y prêta guère attention, son regard scrutateur me survolant tandis qu'elle passait, laissant les quelques survivants des charrettes environnantes se débrouiller seuls.

Il n'y en avait pas beaucoup, seulement ceux dont les bêtes de mana étaient restées sous leur contrôle ou qui avaient abandonné leurs véhicules. Je pouvais encore entendre les bruits de la bataille plus haut, mais l'asura se déplaçait sans se presser, le regard sûr et confiant.

Un autre survivant m'agrippa et, soudain, je fus traîné tandis que la route tremblait et menaçait de céder sous nos pieds. Par-dessus mon épaule, j'observais le dragon.

En serrant les dents, je me libérai des mains qui me retenaient. Je reconnaissais des visages, mais les noms échappaient à mes pensées agitées. Des questions, des supplications, mais trop de peur pour me forcer à rester debout et à attendre. Car, alors que les survivants s'élançaient sur la route et s'éloignaient du champ de bataille, je me suis retournée et j'ai suivi l'asura.

Elle a dû me sentir, car elle a jeté un coup d'œil en arrière. "Va, je ne serai pas responsable de toi, et il n'y a rien qu'un de tes semblables puisse faire ici."

J'essuyai le sang qui coulait de mes yeux en continuant à la suivre en trébuchant. "Je suis responsable de ces gens. Je dois aider tous ceux que je peux. Pas pour me battre, juste..."

Elle haussa les épaules. "Tu es libre de choisir ta propre mort."

Ses pas réguliers la portaient devant moi, alors même que je trottais pour essayer d'atteindre un chariot écrasé qu'elle dépassait sans un regard en arrière. Chaque pas cahotant était une pure torture pour ma main. Conjurant une sorte de gantelet d'eau froide pour soulager la chair, j'ai fermement chassé la douleur de mon esprit—ou du moins j'ai essayé.

À côté du chariot, qui avait été fendu comme un œuf lorsque la route s'était effondrée, une femme d'un certain âge était allongée avec un homme sur ses genoux. Des larmes coulaient le long des crevasses de son visage vieilli et, pendant un instant, j'ai craint que le vieil homme ne soit mort. Lorsque je me suis approché, sa main a tapoté la sienne et j'ai compris qu'il parlait, mais les mots étaient trop faibles pour que je les entende.

Derrière la charrette cassée des anciens, un autre homme, costaud et à la peau profondément bronzée, tentait de faire passer sa famille par-dessus le bord de la route et de la faire descendre sur la pente raide.

"Hé," dis-je à voix haute, en agitant ma main indemne pour attirer son attention. "Il y a d'autres personnes par ici, elles ont besoin de..."

L'homme costaud m'a regardé, a secoué la tête et a commencé à descendre à la suite de sa famille.

Reprenant mon souffle et essayant de ne pas blâmer l'homme, je m'agenouillai à côté des anciens. "Peu importe alors. Laissez-moi vous aider à vous relever, nous devons bouger—"

"Il ne peut pas marcher," dit clairement la vieille femme. "Il a mal au dos. Je crois que quelque chose s'est cassé quand la route a explosé..."

J'ai tressailli lorsque le mana a éclaté quelque part devant nous, faisant à nouveau trembler le sol. Je craignais que la montagne ne s'écroule autour de nous. "Peut-être que vos bêtes de mana..." me coupai-je, réalisant que le bœuf de lune relié au chariot gisait brisé dans son harnais, ayant été frappé par une grosse pierre. "Quelqu'un d'autre alors, il y en a tellement..."

La femme me regardait avec un tel mélange d'appréciation, de compréhension et d'acceptation que je ne pouvais pas continuer.

"Nous ne nous en sortirons pas, mon enfant," dit-elle, ses larmes maintenant séchées. "Mais tu peux le faire. Et n'essaie rien de stupide. Je préfère ne pas quitter cette vie en sachant que j'ai du sang sur les mains, compris ?"

Je secouai la tête avec véhémence. "Je suis un mage, je peux..." Je me suis interrompue, me mordant la lèvre inférieure assez fort pour faire couler le sang. Je ne voulais pas l'admettre, même à moi-même, mais je savais qu'il n'y avait rien que je puisse faire pour eux.

La vieille femme a essayé de me lancer un regard féroce et déterminé, mais elle n'y est pas parvenue. Au lieu de cela, elle a détourné le regard, s'est penchée et a embrassé son mari sur le front.

Tu es libre de choisir ta propre mort, les paroles du dragon résonnaient dans ma tête, accompagnées du goût du sang.

Des pas de course s'approchaient, je me suis donc levé, leur faisant une petite révérence alors que je m'apprêtais à m'adresser à d'autres survivants.

Le flanc de la montagne derrière moi se brisa dans une explosion de mana. Un éclat de pierre fendit l'air de si près que je sentis mes cheveux bouger sur son passage, je sursautai et tombai à nouveau, frappant durement ma main blessée sur le sol.

L'un des aventuriers, un garçon silencieux plus jeune que moi, venait d'émerger de l'épais mur de poussière, filant aussi vite qu'il le pouvait sur le sentier périlleux, quelques autres derrière lui. La force de l'explosion souleva leurs corps du sol, une gerbe d'éclats de pierre les réduisant en lambeaux.

Je fixai les corps, mon souffle se faisant de plus en plus rapide. *Que dois-je faire ?*

Une petite silhouette a bougé, en traînant les pieds et en gémissant de douleur. Je me suis élancé et j'ai pris un petit garçon dans mes bras. Son visage était couvert de poussière et de sang, et il se déroba à mon contact lorsque j'exerçai une pression sur son épaule, que je pensais disloquée. Ses yeux se sont tournés vers moi, ses fins sourcils se sont froncés, mais son expression était vide.

Je pouvais facilement reconnaître les signes du choc, mais mon propre esprit n'était plus qu'un flou désordonné. Debout, je tournai lentement en rond, cherchant un moyen d'aider ce pauvre enfant.

Devant nous, une large charrette plate s'était renversée, m'empêchant de voir la route. Lorsqu'elle a explosé, j'ai sursauté si fort que j'ai failli laisser l'enfant m'échapper des mains. J'ai été tellement surprise que j'ai à peine remarqué la silhouette qui traversait la charrette, passait à quelques mètres devant moi et s'écrasait sur le sol.

L'impact a ébranlé la montagne et la route s'est dérobée sous mes pieds.

Haletante, j'ai à moitié couru, à moitié sauté sur les rochers et la terre qui glissaient, m'efforçant de retrouver la terre ferme. Pendant un instant, tous les bruits se sont perdus sous les tonnes de roches qui s'écrasaient sur le flanc de la montagne. Ne sachant que faire d'autre, je me suis jeté derrière la charrette du couple de personnes âgées, qui était miraculeusement restée sur la route.

Mon estomac se retourna lorsque la silhouette émergea du gouffre, une méchante lame de glace noire dans chaque main. Je me souvins de Varg, le Wraith qui s'était disputé avec Perhata. Des graviers s'écrasèrent derrière moi et je me retournai : l'asura. Elle avançait, son bouclier devant elle, la longue lance tendue par-dessus.

"Tu t'es donné la peine de te cacher parmi tout ce monde juste pour une égratignure ?" demanda le dragon, et je remarquai la plus petite coupure sous son œil, à peine plus qu'une ligne rouge tracée sur sa peau pâle. "Si

vous êtes ce qu'Agrona a réussi de mieux depuis toutes ces années, je m'étonne que cette guerre continue."

Varg ne prit pas la peine de répliquer et s'envola à l'air libre, se tenant bien à l'écart de la terre ferme. Le dragon ne s'en est pas soucié, bien sûr, il s'est soulevé et a flotté dans le vide poussiéreux à sa suite.

Ce faisant, j'ai pu observer de plus près son visage, sa blessure. Quelque chose n'allait pas. Déjà, des vrilles vertes s'étendaient vers l'extérieur à partir de l'égratignure, décolorant la chair autour d'elle.

Se déplaçant à une vitesse si soudaine que je ne pouvais pas la suivre, elle traversa l'espace qui les séparait, sa longue lance n'étant qu'un flou dans l'air alors qu'elle donnait plusieurs coups entrelacés. Le Wraith ne tentait pas de se battre, reculant et esquivant de sorte que ses coups manquaient toujours de justesse. La vitesse de leur conflit souleva un vent qui repoussa la poussière, et je plissai les yeux vers le bord du nuage. Au-dessous d'eux, qui n'était qu'une silhouette, une deuxième silhouette attendait, cachée.

Le garçon gémit dans mes bras, et je me recroquevillai sur lui en le serrant contre moi, mon attention fixée sur le combat qui se déroulait devant moi.

Chaque attaque du dragon était plus rapide que la précédente, des lignes de lumière argentée suivaient chacun de ses mouvements, et des piliers de glace sombre se formaient pour dévier les coups ou couper son élan, mais Varg commençait à paraître tendu, son visage était un masque de concentration désespérée.

Il y eut une nouvelle secousse, et avec un sursaut de peur, je me précipitai sur la route, me frayant un chemin à travers les décombres. Je n'osai pas me retourner pour voir si les anciens étaient toujours couchés dans la terre à côté de leur charrette.

Ma vision vacillait et mes articulations me brûlaient à chacun de mes mouvements, le poids du garçon ne faisant qu'ajouter à la douleur. Une coupure sur mon flanc que je ne me souvenais pas avoir reçue saignait

librement, tandis que la douleur atroce de ma main contribuait à atténuer la douleur du reste de mes blessures.

Une ombre massive coupait la lueur diffuse du soleil, rendue floue et orangée par la poussière qui s'élevait du flanc de la montagne. Un rayon de mana pur fendit le ciel, si brillant que je dus m'arrêter et détourner le regard. Le temps que je me remette en route, le dragon noir s'éloignait à nouveau, cinq silhouettes s'élançant autour de lui, les sorts frappant avec une coordination d'horlogerie.

Les chariots se succédaient, vides et abandonnés. Certaines bêtes de mana étaient mortes, d'autres s'étaient détachées de leurs accessoires et s'étaient enfuies. Des dizaines de corps étaient éparpillés dans la dévastation.

J'ai rapidement vérifié chacun d'entre eux, cherchant des survivants mais ne trouvant que cadavre après cadavre. "Un, juste un," me murmurai-je, ma recherche devenant de plus en plus désespérée. Puis, alors que mon ombre passait sur le visage d'une femme en armure, ses yeux se sont ouverts et elle m'a regardé fixement.

Je sursautai et tendis la main, avant de reculer en voyant le pieu qui dépassait de son armure, le bois l'ayant frappée avec une force suffisante pour tordre l'acier.

Posant l'enfant silencieux, je saisis le pieu. "Ça va"—je me suis redressé d'un coup, ne sachant pas si la force de ma main blessée suffirait—"faire mal !"

La femme a sursauté de douleur, mais le morceau de bois s'est dégagé. Je le jetai de côté, puis conjurai un sort pour débarrasser la plaie de la saleté et des éclats. Je sortis des bandages propres de mon artefact dimensionnel, fis de mon mieux pour arrêter l'hémorragie, puis reculai. L'enfant commençait à gémir et, malgré les cris de protestation de mon corps, je le ramenai dans mes bras.

La femme gémit en se levant, puis elle conjura la pierre autour de la partie endommagée de son armure. "Merci."

"Bien sûr, je suis juste contente—".

Une explosion sonore soudaine m'a percé l'oreille droite, et j'ai vacillé, déséquilibré. L'enfant poussa un cri, et l'aventurière à mes côtés grimaça et serra la blessure couverte de roches.

Jetant un coup d'œil dans le vide poussiéreux, je ne vis que l'asura à l'armure blanche, ses yeux jaunes brillants semblant percer la poussière comme des projecteurs alors qu'elle cherchait le Wraith, qui s'était volatilisé. Soudain, le dragon grimaça et appuya le dos de sa lance sur la coupure de son visage, qui était maintenant à moitié verte à cause de la pourriture dont le Wraith l'avait infectée.

Au même moment, Varg sortit de la poussière, une lame tranchant de sa droite, l'autre s'élançant de sa gauche.

Le dragon ne fut pas pris au dépourvu et sa lance fendit l'air, brisant d'abord une épée, puis transperçant Varg de l'épaule à la cage thoracique, pour finalement s'écraser sur la seconde lame, qui explosa en un fin nuage scintillant.

Mais de la gerbe de sang jaillirent une douzaine de pointes de métal noir qui grandissaient rapidement. La plupart se heurtèrent sans dommage au bouclier du dragon, et l'une d'entre elles glissa sur le côté de son casque. Une autre, cependant, transperça l'intérieur du bras de sa lance, la traversant et la ressortant de l'autre côté, puis s'élargissant encore, de sorte qu'en un clin d'œil, le bras fut arraché et envoyé en spirale, avec sa lance, dans les profondeurs invisibles du sol.

Le dragon s'éloigna de l'attaque, son bouclier se déployant comme une lame et libérant un croissant de lumière blanche qui creusa la poussière en cercle autour d'elle. Je tombai à genoux, le garçon serré contre ma poitrine, juste à temps pour que le sort fende l'air au-dessus de moi avant de s'abattre sur la paroi de la falaise et de sculpter la pierre solide comme une douce neige d'hiver.

Quelque chose de dur frappa l'arrière de ma tête, et le monde se mit à tourner alors que l'explosion de douleur m'arrachait presque au fil de conscience auquel je m'accrochais. Tout ce que j'ai pu faire, c'est cligner des yeux en appuyant ma tête sur l'arrière de mon bras et en respirant malgré la nausée. *Reste éveillée*, me disais-je. *Reste éveillée, reste éveillée...*

En jetant un coup d'œil distrait autour de moi, j'aperçus une charrette à proximité et commençai à nous traîner, l'enfant et moi, sur le sol, jusqu'à ce que je sois allongé sous la charrette.

En me retournant sur le dos, l'enfant gémissant dans le creux de mon coude, je vis la femme que je venais de sauver.

Elle gisait presque exactement à l'endroit où je l'avais trouvée, coupée en deux par le sort de l'asura.

Je la fixai un long moment, incapable de comprendre ce qui se passait autour de moi.

Un mouvement a attiré mes yeux brouillés par la douleur, et j'ai regardé à travers les rayons d'une roue de charrette la deuxième femme dragon à l'armure blanche s'envoler vers l'autre. Elles étaient presque identiques, bien qu'il manquait un bras à l'une d'elles et que des vrilles vertes s'étendaient de sa joue coupée, de sorte que presque tout son visage avait un aspect maladif.

Malgré le grondement de la montagne qui m'avertissait que cette section de la route risquait de s'effondrer à tout moment, je ne pouvais pas détourner mon regard des êtres divins. Même en prenant la forme d'humains, ils avaient quelque chose de différent—de transcendant même. Je me demandais de quoi parlaient ces êtres. Je voyais leurs lèvres bouger, mais la distance et le bruit étaient bien trop importants pour que je puisse les entendre.

Se demandait-elle quel genre de créatures étaient ces Wraiths, pour qu'ils sacrifient les leurs simplement pour avoir la chance de la blesser ?

J'ai dégluti. *Quelle est la valeur de ma vie pour des êtres comme les dragons et les Wraiths ? Ou à quel point elle n'avait pas de valeur ?* Pour eux, je savais que la réponse n'était peut-être rien, mais pour moi, je ne pouvais pas comprendre la valeur des vies humaines perdues dans cette bataille. *Il suffit d'aider... une personne de plus.*

Alors que le bourdonnement dans ma tête commençait à s'estomper pour devenir une pulsation régulière mais douloureuse, j'ai tiré mon corps endolori hors du chariot et je me suis levée, ramassant péniblement le garçon une fois remise. "Ça va aller," ai-je dit, m'adressant autant à moi-même qu'à l'enfant.

Deux personnes se tenaient au bord d'un tronçon de route effondré, regardant le trou jonché d'écorces qui avait été un terrain praticable. Ils sursautèrent tous les deux en m'entendant m'extirper de sous la charrette, et l'homme tourna sur lui-même et pointa la pointe de son épée dans ma direction.

"Le chemin s'est effondré," ai-je dit, la langue engourdie et ivre. Je secouai légèrement la tête, ce que je regretterai instantanément lorsqu'un éclair de douleur jaillit du nœud qui se formait à l'arrière de mon crâne. "Désolé, c'est un peu évident, non ?"

"Dame Helstea," dit l'homme en abaissant son épée. "Par l'abîme, tout le monde est... est..."

"Nous n'avons pas le temps," dis-je en pensant à Jarrod et à l'aventurière que je venais d'aider pour la voir à nouveau abattue. "Il faut grimper. Longez le flanc de la falaise. Ce rebord du sol devrait tenir, mais... accrochez-vous aussi au mur."

La femme a tiré un paquet dans ses bras jusqu'à sa poitrine, qui s'est tortillé et a poussé un petit cri.

Un bébé, ai-je réalisé. Elle portait un bébé.

Derrière la famille, j'ai vu le dragon noir faire demi-tour, après avoir survolé les hauts sommets. Aucun Wraith n'était en vue.

Je jetai un coup d'œil au garçon dans mes bras, ses yeux n'étaient pas fixés, sa bouche était ouverte et un peu de bave en coulait tandis qu'il me regardait nerveusement. "Descendons alors," dis-je.

Je luttai pour canaliser le mana à travers le brouillard qui embrouillait encore mes pensées et dus poser l'enfant pour me concentrer. Au bout d'un moment, une vague se condensa dans l'air pour s'abattre sur le chariot sous lequel je m'étais caché. Déjà à moitié brisée, la caisse de la charrette se détacha de son essieu et s'immobilisa au bord de la route. "Go on, get in."

"Q-quoi ?" demande l'homme, le visage pâle. "Vous ne pouvez pas—nous allons être réduits en bouillie."

La montagne trembla à nouveau et, très haut, un pic s'effondra sous l'effet d'un sort qui le transperçait.

"Ce ne sera pas le cas," lui assurai-je, "mais si vous ne sortez pas d'ici, cette montagne risque de s'abattre sur nous tous." Sans attendre de réponse, je m'agenouillai à côté de la charrette désormais isolée, tirant doucement le garçon avec moi. Sans ses roues et son harnais, le véhicule ressemblait à un petit radeau.

En me concentrant sur l'endroit où la route s'était effondrée, j'ai cherché le mana atmosphérique lointain emprisonné dans la pierre. Il n'y en avait pas assez en soi, mais avec l'aide d'un conjureur d'attribut eau compétent...

Lentement d'abord, puis plus rapidement, l'eau a commencé à jaillir des fissures de la pierre. Bientôt, elle jaillit, puis la pierre se brisa, libérant un flot qui dévala la rampe abrupte créée par l'éboulement comme une rivière impétueuse. Des protubérances ressemblant à des tentacules sortirent de l'eau et s'enroulèrent autour du chariot.

J'ai croisé le regard de la femme, puis j'ai regardé avec insistance le paquet qui se tortillait dans ses bras. "Je peux contrôler le flux jusqu'à ce que vous

atteigniez un endroit sûr en bas. Mais seulement si vous y allez maintenant."

Elle regarda son bébé pendant quelques très longues secondes, le visage pâle comme la mort, puis fit un pas vers le chariot cassé. L'homme lui saisit le bras, elle se pencha en avant et appuya sa tête contre sa poitrine. "Quel autre choix avons-nous ?"

Il m'a regardé avec des yeux bruts et injectés de sang. "S'il vous plaît... ne nous laissez pas mourir. Ne laissez pas notre bébé..."

J'ai acquiescé, toute ma concentration sur l'énorme quantité d'eau que j'essayais de contrôler. Le couple est finalement monté dans le chariot, s'asseyant sur le sol et se calant entre les deux bancs, leurs bras s'entourant l'un l'autre et leur précieuse cargaison.

"Et... j'ai besoin que vous surveilliez ce petit," dis-je en soulevant le garçon avec mon bras valide tandis que ma main abîmée s'étendait devant moi pour m'aider à concentrer le sort.

Le garçon a crié quand je l'ai installé dans le chariot, et l'homme, malgré sa peur, l'a serré contre lui, les entourant tous de ses bras.

"Ça va aller," assurai-je à l'enfant qui se mit à pleurer en se tortillant dans les bras de l'homme. "Je suis désolée de ne pas te l'avoir dit plus tôt, mais je m'appelle Lilia. Et je vais te sortir d'ici en toute sécurité, d'accord ?"

Le garçon était trop choqué pour comprendre ce que je disais, mais l'homme a compris. "Merci, Lilia."

Les bras aqueux ont entraîné le chariot dans la petite cascade. Je donnai un coup de pouce à l'eau pour qu'elle attire la charrette à l'intérieur du bassin, la maintenant au centre et l'empêchant de plonger vers sa perte. Cependant, le courant était rapide et le chariot a décollé à une vitesse si soudaine que la femme a poussé un cri bref et aigu. La charrette vacilla, prenant l'air et étant entraînée hors de sa trajectoire, mais je la maintins en position avec

l'eau qui coulait elle-même, de sorte que le radeau de fortune fut emporté rapidement mais de façon contrôlée vers le bas de la pente raide.

En un instant, ils disparurent dans la poussière, qui était maintenant si épaisse que je ne pouvais pas voir à plus de dix mètres sur le flanc de la montagne.

La bataille, qui s'était calmée pendant quelques instants, éclata à nouveau en une vague de feu noir qui traversa le ciel en spirale. Je n'arrivais pas à savoir d'où elle venait ni quelle était sa cible. Un instant plus tard, le dragon noir surgit de nulle part et libéra un souffle mortel de flammes argentées. La lumière et les ténèbres dansaient l'une contre l'autre, engloutissant le ciel.

Fermant les yeux, je mis tout mon esprit et mon énergie dans l'eau elle-même, sentant son cours, gardant le radeau bien calé dans l'eau. Quelque part en contrebas, une boule de feu s'est abattue sur le flanc de la montagne. J'ai senti la rivière s'agiter alors que les cris du couple s'élevaient de la vallée, mais j'ai tiré le radeau contre l'eau et je me suis accroché pour survivre. Après quelques secondes, l'eau a commencé à ralentir et à s'étaler. J'étais à bout de force et, dans un souffle, j'ai relâché le sort. Instantanément, la rivière ralentit jusqu'à devenir un filet d'eau.

Ma peau était chaude. Les yeux toujours fermés, je tournai mon visage vers le ciel ; j'avais l'impression qu'un soleil d'été m'irradiait.

J'ai murmuré, "Aidez juste... une personne de plus," espérant au-delà de tout espoir que la famille s'en était sortie, car cet espoir était tout ce que j'avais.

J'ai ouvert les yeux. Le ciel n'était que feu, et la chaleur avait repoussé une partie de la poussière. Tout le long de la file de chariots, des boules de feu pleuvaient. Des pierres dégringolaient et emportaient avec elles des pans entiers de la route. L'air était si chaud que j'avais l'impression que mes poumons brûlaient.

Le plafond de feu ondulait, cédant du centre vers l'extérieur, les flammes se démêlant, puis crachotant et se désagrégeant. Une forme sombre et humanoïde s'en échappa. Même à distance, je savais qu'il s'agissait d'un Wraith, mais je ne savais pas lequel. L'énorme tête du dragon noir suivit, apparaissant au centre du vortex mourant comme d'un portail vers l'abîme. Les mâchoires s'ouvrirent en grand, et le Wraith disparut avec elles.

J'ai entendu le claquement de leur fermeture, même de là où j'étais agenouillé.

Soudain, l'air s'est éclairci, et un vent glacial a projeté un énorme nuage de poussière sur les forêts denses et marécageuses qui poussaient au pied des Grandes Montagnes de Sapin. Les flammes et la poussière ayant disparu, j'ai pu voir toute l'étendue de la bataille.

Les deux dragons blancs avaient conservé leur forme humanoïde. L'asura blessée brandissait son bouclier pour défendre sa jumelle, qui se concentrait sur l'envoi d'attaques brillantes et argentées vers les Wraiths qui la harcelaient. Les deux étaient maintenant tachetés de vert.

Trois autres Wraiths grouillaient toujours autour du dragon noir, chacun attaquant de concert avec les autres, gardant l'attention du dragon divisée entre eux à tout moment. Le dragon noir volait bas, inclinant son dos et ses ailes face à moi, et je vis pour la première fois le réseau de veines vertes foncées qui sillonnaient les écailles noires. *Quelque chose a empoisonné les dragons, et pourtant ils survivent alors que trois Wraiths sont morts*, pensai-je, mais j'étais trop meurtri et trop faible pour me sentir réconforté par cette pensée.

Je me déplaçai et regardai autour de moi, observant à nouveau les décombres de la montagne et sentant le grondement des éboulements. *C'est une guerre d'usure. Les Wraiths ne peuvent pas dominer les dragons. Mais s'ils sacrifient quelques-uns d'entre eux pour porter un coup empoisonné, ils pourront garder leurs distances jusqu'à ce que les dragons soient trop faibles pour les achever. Et les dragons ne sont pas près de trouver le Souverain qu'ils recherchent...*

En observant attentivement le dragon noir, j'ai vu comment il vacillait lorsqu'il s'inclinait fermement pour frapper un Wraith, et comment, lorsqu'il manquait son coup, les flammes argentées de son souffle brillaient moins intensément alors qu'elles poursuivaient leur cible dans les airs.

"Encore un..." Je grommelai, mes pieds recommençant lentement à bouger alors qu'ils me conduisaient vers le haut de la route.

J'ai dû contourner un autre glissement qui avait effacé un tronçon de quinze mètres ou plus de la route. De l'autre côté, j'ai failli trébucher sur un corps allongé. En me penchant, j'ai touché le visage d'une jeune femme que je n'avais rencontrée que brièvement. Il n'y avait aucun signe de respiration chez elle.

En avançant, j'ai trouvé un autre cadavre, puis plusieurs autres, et je suis arrivé à un endroit où un cercle de pointes de fer noir avait jailli du sol. D'autres cadavres y étaient accrochés.

Je m'arrêtai, momentanément étourdie, et mon regard se porta à nouveau sur le ciel.

Les sorts se brisaient les uns après les autres sur les écailles du dragon noir qui poursuivait les Wraiths en libérant son souffle mortel à intervalles régulières. Les deux jumelles asuras semblaient se disputer, mais sous mes yeux, elles se séparèrent soudain.

L'asura blessée se détacha de l'autre et s'envola vers l'endroit où je m'étais arrêté. Au même moment, sa jumelle s'élança vers Perhata, la longue lance s'élançant à une vitesse fulgurante. Un rayon de mana pur jaillit de la tête de la lance, fendant l'air juste à côté des cornes de Perhata.

L'un des Wraiths se détacha et suivit le dragon blessé. Un cyclone sombre soufflait autour du Wraith, et en sortait des missiles de mana gris cendré, chacun d'eux frappant le dos de l'asura dans un bourdonnement sourd.

Elle pivota pour lui faire face, attrapant les derniers missiles avec son bouclier.

Le cyclone grandit, et de plus en plus de missiles en sortirent, des dizaines à la fois.

A travers le nimbe de magie tourbillonnant qui s'abattait maintenant sur elle de toutes parts, je vis le dragon lever son bouclier. Il brillait de mille feux et s'illuminait à chaque attaque qu'il bloquait. Sentant une soudaine panique dans mes côtes, je me suis laissé tomber au sol, j'ai fermé les yeux et je me suis protégé la tête.

Malgré cela, l'éclair qui suivit me rendit presque aveugle, brûlant mes paupières.

En jetant un coup d'œil sous mon coude, j'ai vu le sort du Wraith se défaire, le cyclone se déchirer et le mana se répandre dans toutes les directions. Le Wraith tituba, et l'asura s'élança vers l'avant.

Le mana forma un bras argenté légèrement scintillant à l'endroit où se trouvait son membre manquant. Ce poing conjuré s'enroula autour de la gorge du Wraith stupéfait et éclata en sang rouge. Tournant sur elle-même, elle projeta le Wraith contre les falaises, son corps brisant la pierre et déclenchant d'autres effondrements le long de la route.

Un faisceau de lumière blanche traversa le bouclier et se déversa dans le cratère à la suite du Wraith, jusqu'à ce que toute trace de sa signature de mana ait disparu.

Au-dessus, les Wraiths restants se replièrent pour se regrouper, permettant à l'asura blessée de dériver jusqu'à la route, où elle s'effondra à genoux. Sa jumelle et le dragon noir semblaient se contenter d'observer les Wraiths à distance, attendant eux aussi leur heure.

Incertaine, je me suis levée et me suis approchée de l'asura. Quelque part devant, quelqu'un criait...

Il y a encore des survivants, pensai-je, sans qu'aucune émotion particulière n'émerge de mon cerveau fatigué.

"Alors, tu n'as pas encore choisi ta mort," dit l'asura, la voix grinçante et méfiante. "Je suis... presque impressionnée."

"Personne ici n'a choisi la mort," dis-je en serrant les dents, mes lèvres se retroussant en une grimace. "Dire le contraire est une insulte à tous ceux qui ont survécu à cette guerre infernale pour devenir aujourd'hui des dommages collatéraux." Me mordant la langue, je pris une profonde inspiration pour me stabiliser avant de continuer. "Cela en valait-il la peine ? Avez-vous au moins trouvé ce que vous vouliez ?"

Laissant échapper un gémissement douloureux, le dragon se força à se mettre debout. Elle me dépassait d'une bonne tête et ses yeux d'un jaune éclatant semblaient me brûler jusqu'au cœur lorsqu'elle me regardait de haut.

"Le destin des mondes l'emporte sur la vie de quelques centaines d'inférieurs." Elle pencha la tête, se retournant pour regarder vers l'ouest, sur la pente abrupte, vers l'endroit où ses compagnons planaient entre nous et les Wraiths. "Ou même celle de trois dragons."

PARMI LES MORTS III

L'asura passa devant moi, et je ne pus m'empêcher de reculer d'un pas alors que mon estomac se retournait et que mes forces s'évanouissaient sous l'effet de son aura. Malgré tous mes efforts, j'avais essayé d'éviter de me concentrer sur mes nombreuses blessures, mais la force écrasante de la présence de l'asura rendait mes propres douleurs inéluctables.

Chaque parcelle de mon corps était meurtrie, mes oreilles sifflaient, et une pulsation constante et furieuse provenait de l'arrière de mon crâne. Je ne pouvais même pas me résoudre à regarder ma main, dont une grande partie de la chair s'était détachée pour révéler la viande décolorée qui se trouvait en dessous.

Devant moi, le dragon a levé la tête, mais son regard était dirigé vers l'autre côté de la montagne, où la bataille s'était arrêtée.

Au sud, un petit groupe de formes sombres s'approchait rapidement des sommets de la montagne. Elles ne prenaient pas la peine de cacher leur signature de mana, et il était impossible de les prendre pour autre chose que ce qu'elles étaient.

Chaque nerf de mon corps commençait à s'effiloche à cette vue, et je me sentais vraiment désespérée pour la première fois depuis l'arrivée des dragons. "Tout cela n'a servi à rien ?" demandai-je, les mots n'étant qu'un murmure sur mes lèvres.

Le poids du mana du dragon augmenta, l'air s'en imprégna, sa pression était palpable sur ma peau. La douleur m'envahit, je tombai à genoux et fixai l'entité inhumaine, certaine que sa seule présence me détruirait totalement.

L'asura soupira.

Des larmes coulèrent de mes yeux et je me détournai involontairement, incapable de supporter la vue de la puissance brute de l'asura, pour ne voir

qu'une traînée semblable à une étoile noire s'abattre sur nous. Incapable de pousser un cri d'alarme, je sentis mon corps se rigidifier, puis l'aura du dragon se manifesta sous la forme d'un bouclier d'argent, me capturant en son sein par ma seule proximité.

Une masse bouillonnante de pointes de métal noir s'agitait autour de nous, rongant la barrière comme un millier de dents grinçantes. Avec un grognement, l'asura poussa son bouclier vers l'extérieur. Des faisceaux de lumière argentée transpercèrent le métal froid, et les pointes éclatèrent toutes en même temps, la poussière de leurs restes s'envolant dans la vallée en contrebas.

J'ai eu une seconde de pure terreur en regardant le sol se fissurer sous moi avant de glisser en arrière, avalé par une énorme gueule de terre. Des pierres brisées, des rochers, la moitié d'un chariot et plusieurs tonnes de terre s'effondrèrent tout autour de moi.

J'ai tendu les bras, j'ai griffé l'air et j'ai regardé la femme asura manchote flotter dans les airs et filer vers Perhata, puis tout a disparu à l'exception de la montagne qui s'écroulait et les ténèbres se sont refermées au-dessus de moi.

Désespérément, je luttai pour conjurer une barrière d'eau protectrice autour de moi. Le mana crachotait et stagnait tandis que ma concentration brisée s'agitait, puis il se mit à gonfler, m'enveloppant d'une sphère froide mais protectrice. Je rebondis sur les graviers, les pierres et la terre qui m'assaillaient de toutes parts, seuls des éclairs de lumière intermittents étant visibles à travers les décombres en cascade, puis, avec une soudaineté qui me fit tourner la tête, je m'arrêtai brusquement.

Le bruit de l'effondrement de la montagne se poursuivait partout à la fois, le grondement à l'intérieur de ma tête, de ma poitrine, de mes tripes. Je ne voyais plus, je ne respirais plus. Ma barrière s'effondrait, écrasée vers moi par le poids de la montagne. J'étais prise au piège de mon propre sortilège, coincée, paralysée, la concentration brisée.

Le sort a éclaté. J'ai entouré ma tête de mes bras, et la terre et les pierres se sont déposées sur moi. Quelque chose de lourd s'est écrasé sur ma jambe.

J'ai crié, mais la terre a avalé le bruit. Mon cœur battait vite, si vite que j'avais l'impression qu'il allait me remonter dans la gorge.

C'était la fin. Tout ce que j'avais fait—apprendre la magie, me rebeller contre les Alacryens, survivre à la guerre—m'avait amené ici, dans ma tombe. Enterrée vivante. *J'aurais mieux fait de mourir aux côtés de Jarrod*, pensai-je sauvagement, amèrement. *Au moins, cela aurait été rapide.*

Puis, je me suis souvenu de l'homme qui descendait de la montagne avec sa famille. Je me suis souvenu du couple avec le bébé. Et le garçon.

Ils avaient lutté pour survivre, n'abandonnant pas pendant ou après la guerre, continuant même à se battre pour leur vie alors que les divinités faisaient pleuvoir la mort et la destruction tout autour d'eux.

Des gens ordinaires—agriculteurs, bergers, artisans—ont traversé tout cela et ont choisi de continuer à essayer de vivre...

J'ai tortillé mes bras, en prenant soin de protéger ma tête, et je me suis fait un peu de place. Puis mes épaules et mes hanches, et je fis encore un peu plus de place. Le sort de protection avait empêché la terre et les petits cailloux de se compacter autour de moi, mais quelque chose de dur et de lourd appuyait sur ma jambe.

Je fermai les yeux, même si cela ne changeait rien à ce que je voyais. Inspirant profondément l'air raréfié et moisi, j'écoutai et cherchai avec tous les sens dont je disposais.

J'ai repris mon souffle.

En bas, non loin de là, je pouvais sentir du mana—une grande quantité de mana atmosphérique d'attribut eau.

Tremblante de nervosité, j'ai prudemment—très prudemment—commencé à utiliser le peu de mana qu'il me restait pour pulvériser des jets d'eau à haute pression dans le sol, creusant ainsi un petit espace.

Le sol qui se pressait autour de moi a cédé petit à petit. Craignant d'être imprudente tout en sachant que je n'avais pas le temps de me ressaisir, j'ai utilisé de petits jets d'eau pour creuser vers le mana atmosphérique que je pouvais sentir, essayant de faire assez de place pour ramper vers l'avant dans ma petite grotte. Mais le rocher sur ma jambe la retenait fermement ; je ne pouvais pas bouger d'un pouce.

En fermant les yeux, j'ai cessé de bouger et de jeter mon sort pendant un moment, en me concentrant sur ma respiration. J'avais la tête embrumée, mon corps s'était dissous dans une agonie connectée et mon cœur était presque vide.

Me hissant sur les coudes, je rassemblai mes forces et lançai un jet d'eau sur la pierre, essayant de la déplacer. Quelques morceaux de roche s'écaillèrent, mais le rocher ne bougea pas. J'ai rassemblé mes forces, puis je l'ai frappé encore et encore, chaque jet au même endroit, jusqu'à ce que, avec un craquement sourd, le rocher se fende. Les deux moitiés glissèrent légèrement et, réprimant un cri d'agonie, je me dégageai.

La terre me tomba dessus, puis de petits cailloux, tandis que le sol tout autour de moi se déplaçait également.

Rassemblant ce qui me semblait être le dernier de mes forces, je fis un jet puissant vers le bas, et le sol de mon petit trou céda.

J'ai plongé à l'air libre, j'ai eu une brève sensation de lumière contre mes yeux, puis j'ai heurté la roche solide avec un choc qui m'a coupé le souffle et a ôté toutes mes facultés à mon crâne. Mes sens s'agitaient dans tous les sens tandis que je luttais contre l'envie de m'endormir, puis quelque chose m'a ramené à la conscience.

Je regardai le plafond, qui s'était partiellement effondré là où je m'étais frayé un chemin.

Qu'est-ce que c'était ? Quelque chose d'expérimenté à la limite de mes sens défaillants...

Me tourner le cou était une pure torture, mais je devais trouver ce qui avait réveillé mes sens. À côté de moi, à quelques mètres seulement, une pointe de métal noir dépassait du sol et montait jusqu'au plafond, d'où partait un réseau de filaments qui maintenait le plafond en place. En regardant plus loin, j'ai vu une autre, puis une troisième pointe noire.

Puis cela s'est reproduit et j'ai compris ce que c'était : une voix.

Malgré la douleur profonde, je me suis tourné dans l'autre sens, roulant sur le côté et m'appuyant sur un coude.

Dans une lumière faible et sans source, je pouvais juste distinguer la forme d'un homme recroquevillé en position fœtale à côté du noir vitreux d'une étendue d'eau souterraine. Des yeux rouges me fixaient, brillant dans la pénombre.

J'aspirai une bouffée d'air et mes côtes me firent mal. En plissant les yeux, je me rendis compte qu'il avait de longues cornes en tire-bouchon qui lui sortaient de la tête, et que ses traits étaient d'une netteté et d'une définition qui lui donnaient un air inhumain.

"Le Souverain," marmonnai-je faiblement.

"Ah, vous me connaissez, bien, c'est bien..." Il essaya de me donner ce qu'il devait penser être un sourire désarmant, mais cela ne fit que lui donner un air encore plus prédateur.

Sauf que... quelque chose clochait. *Il n'a pas de signature mana.* En regardant de plus près, je me suis rendu compte qu'il était étroitement attaché avec de lourdes chaînes et des menottes.

"Tu es un inférieur Dicathien, n'est-ce pas ? Mais un mage, au moins." Une langue sombre passa sur ses lèvres pâles. "J'ai besoin de ton aide immédiatement, comme tu peux le voir. Libère-moi immédiatement, et je..."

"Quoi ?" J'ai hurlé, sans pouvoir m'en empêcher.

L'irritation se lit sur le visage de l'homme. "Ne sois pas stupide. Je ne suis plus un ennemi de ta nation. Si l'on en croit les bruits qui courent, vos alliés dragons se battent actuellement contre les soldats qui m'ont enlevé. Libère-moi, et je me transformerai en n'importe quel lézard responsable, et tu seras une héroïne."

Je clignai des yeux, incapable de comprendre ce qui se passait à cause de la douleur et de l'épuisement qui me pressaient comme une montagne tombée du ciel.

"Excellent," a-t-il soufflé. "Après tout ça, une utilisatrice de magie respirable me tombe dessus, pour ainsi dire, et c'est une imbécile. Ou commotionnée." Il plissa les yeux vers moi. "Inférieur. Tu parles cette langue, n'est-ce pas ?"

Je déglutis et me mis en position assise. Ma main blessée se porta à mes côtes, que je croyais cassées. "Oui, bien sûr," dis-je en serrant les dents. "Mais je ne pense pas pouvoir vous aider. Vous êtes un..."

"Un lâche," dit une nouvelle voix, une voix qui avait résonné sur le flanc de la montagne tout au long de la bataille.

Je me suis figé, incapable de me retourner, mais je n'en avais pas besoin.

"Souverain Oludari Vritra du Dominion de Truacia." Les pieds de Perhata crissaient sur les sédiments, époussetant la pierre nue du sol. "Juré au service du Haut Souverain, Agrona Vritra, père de notre nation et de notre peuple. Traître, perfide... échec." Perhata se matérialisa dans l'obscurité. "Ai-je oublié l'un de vos titres, Souveraine ?"

Il sembla se dégonfler en poussant un profond soupir.

Perhata s'agenouilla à côté de moi, prit mon menton dans sa main et me fit face, m'examinant attentivement. "Si ce n'est pas la fille que j'ai promis de laisser vivre. As-tu été une bonne petite fille ?"

J'ai soudainement eu l'impression d'être de retour dans le trou sans lumière, piégé et attendant la mort, aveugle et suffocant. Un froid glacial parcourut mon corps, compensé seulement par la chaleur humide qui se répandait dans mon pantalon taché et abîmé.

Perhata me regarda avec dédain. "Tu as survécu, ce qui, je suppose, devrait valoir quelque chose. Et pourtant..."

Ses sourcils se froncèrent, elle se pinça les lèvres, puis se leva et se dirigea vers Oludari. Une étincelle de mana jaillit, et elle posa un appareil sur le sol à côté de lui. "Désolé pour le retard, Souverain. Nous attendions ceci, que le groupe de combat de Khalaen a eu la gentillesse d'apporter pour nous. Avec cinq Wraiths de plus de notre côté, la bataille ci-dessus devrait être à peu près terminée, n'est-ce pas ?"

Elle inspira profondément et relâcha son souffle avec une énergie presque étourdissante. "S'il y a eu une bonne chose dans votre tentative infructueuse de fuite, c'est que mon but a été atteint aujourd'hui. Le sang des dragons a coulé..." Une canine allongée se mordit la lèvre inférieure, tandis qu'elle fermait soudain les yeux et tournait le visage vers le plafond, visiblement tendue.

Puis son sourire s'est effacé, ses yeux se sont ouverts et Perhata a tourné sur elle-même, fixant la montagne comme si elle pouvait voir le ciel au-delà. Même dans la lumière incolore, je pouvais voir son visage pâlir.

Il me fallut un peu plus de temps pour percevoir l'intention qui s'approchait.

Une colère bouillonnante et furieuse semblait durcir l'air. Trois signatures de mana supplémentaires—encore plus puissantes que les dragons déjà présents—et parmi elles, quelque chose d'autre. Quelque chose de froid, de rageux et... de dangereux.

Perhata tourna sur lui-même, plongeant vers l'appareil. Oludari se tortilla dans ses chaînes, posa un genou et fit tomber l'artefact en forme d'enclume sur le côté. Il glissa dans la terre, se balançant vers l'eau, et Perhata se

précipita pour le saisir, le mana s'accumulant tandis qu'elle essayait de l'activer.

"Inférieur, le tempus warp !" Oludari l'exhorta. "Désactive-le..."

Perhata, qui avait un instant semblé oublier mon existence, tendit la main en signe d'irritation. Une traînée sombre fila vers moi, si vite que je n'eus même pas le temps de fermer les yeux.

Il y eut un éclair violet devant moi, puis quelqu'un se tint entre nous, une silhouette enveloppée d'arcs de foudre violets. Dans la main de la personne, de petites étincelles de courant violet sautant autour d'elle, se trouvait la pointe qui avait été dirigée vers ma gorge. Des flammes violettes léchèrent entre ses doigts, et la pointe noire se consuma jusqu'à disparaître.

La silhouette brûlante d'un loup jaillit de lui, s'élançant sur Perhata, tandis que sa tête se tournait légèrement, ses cheveux blonds mi-longs ondulant comme un rideau, et un seul œil doré rencontrant le mien alors que son profil se dévoilait. "Vas-y," dit Arthur, sa voix, comme son expression, sombre et solennelle, mais en dessous de cela, givrée d'une fureur si amère et si froide qu'elle me fit frissonner.

Alors que Perhata luttait contre la créature en arrière-plan et que des sorts commençaient à voler dans toute la caverne, j'ai tendu le bras et l'ai serré contre moi. "Les dragons, ils... ils s'en fichaient, ils nous ont laissé—"

L'intention bouillante et courroucée que j'avais ressentie s'est enflammée, et les yeux d'Arthur se sont embrasés. "Je sais."

Avant que je ne puisse dire ou faire quoi que ce soit d'autre, Arthur s'éloigna en clignant des yeux, son bras fondant sous mon emprise et il réapparut de l'autre côté de Perhata, la séparant du Souverain et de l'artefact. Un rayon de lumière améthyste balaya la grotte obscure et la Wraith se jeta en arrière, entraînant avec elle la bête de mana lupine.

Une gerbe de pointes de métal noir emplît la grotte, s'élançant vers l'extérieur depuis la Wraith. Mes sens n'étaient pas assez rapides pour les

suivre toutes, mais au même moment, plusieurs épées moulées dans de l'énergie violette apparurent dans les airs, tranchant dans plusieurs directions à la fois, chacune déviant ou détruisant une pointe.

L'une d'entre elles transperça le sol à côté de moi, manquant de peu ma jambe après qu'une des épées l'ait parée.

Sortant de ma paralysie, j'essayai de me lever, mais je me rendis compte que ma jambe écrasée ne supportait pas mon poids. La douleur n'était qu'un écho lointain qui ne se manifesta que lorsque je commençai à bouger, mais je n'avais aucune force. Au lieu de cela, je me suis retourné et j'ai rampé désespérément vers l'étendue d'eau souterraine.

D'autres projectiles fissuraient la pierre tout autour de moi, et à chaque agonie, je m'attendais à ce qu'un projectile me transperce la chair et me cloue au sol. Ce fut presque une surprise lorsque mon corps glissa le long de la pente humide et entra dans l'eau froide avec une petite éclaboussure. En tirant sur mon mana, je me projetai le long de l'étroite rivière, poussant le courant à m'emporter encore plus vite. Une seconde plus tard, je me glissai dans une fissure où l'eau s'écoulait et je fus rapidement éloigné de la bataille.

Le cours d'eau souterrain n'était pas très large, et je devais naviguer uniquement grâce à mon sens du mana et au courant. Il n'y avait aucun moyen de savoir s'il y avait une sortie devant moi, sinon je me retrouverais piégé dans un espace qui se rétrécissait continuellement, mais je savais que je ne pouvais pas rester dans la grotte.

Lorsque le cours d'eau est devenu trop étroit, j'ai poussé avec autant de mana d'attribut eau que je pouvais encore gérer, brisant les affleurements de pierre qui créaient des points d'étranglement infranchissables. Je nageai pendant une minute ou plus, jusqu'à ce que ma tête devienne légère et que mes poumons réclament de l'air, avant d'atteindre l'extrémité de la crevasse.

De la terre et des pierres fraîchement remuées bloquaient le passage. Pris d'une soudaine panique, j'ai griffé la terre de ma main valide, mais cela n'a

servi à rien. Creuser pouvait prendre des heures, mais je n'avais que quelques secondes...

Conjurant des balles et des faisceaux d'eau, j'ai détruit l'obstacle. Chaque sort était plus faible que le précédent. Je frappai encore et encore, jusqu'à ce que l'eau se transforme en boue et que mon noyau crie à chaque sort. Comprenant que je n'y arriverais pas, j'ai essayé de me retourner et de nager en amont, mais la fissure était trop étroite. Je ne pouvais pas inverser la direction et je n'avais pas la force d'envoyer autant d'eau contre la gravité pour me ramener en arrière.

Mon besoin de respirer l'emportait sur ma capacité à retenir ma respiration. Quand ce fut le cas, j'étouffais des bouffées d'eau boueuse et je me noyais...

J'ai senti mon esprit glisser vers l'inconscience, et j'en ai été reconnaissante. Au moins, je ne serais pas réveillée.

Alors que j'acceptais mon sort, une force brutale me tira contre mon corps et je me heurtai à la paroi rocheuse. J'étais en train de bouger ! La fissure était si étroite que je raclais constamment contre les parois, mais le courant circulait à nouveau, me tirant vers l'avant à une vitesse croissante. Quelques secondes désespérées passèrent, puis les parois s'élargirent avant de disparaître. J'ai ouvert les yeux.

L'eau trouble m'entourait, mais je voyais de la lumière, et je nageais vers elle, mes mouvements sauvages, n'ayant plus la force de jeter un sort pour accélérer mon ascension. Elle me paraissait si loin, et j'étais persuadé que je me noierais encore, qu'il m'était impossible de parcourir une telle distance.

Ma tête sortit de l'eau et se retrouva à l'air libre, et je pris la respiration la plus douloureuse de ma vie.

Quelque part, tout près, un enfant a crié.

Je toussai sauvagement et m'agitai pour garder la tête hors de l'eau. Sur le rivage, plusieurs personnes se sont précipitées. Il y eut une éclaboussure,

et des mains puissantes me saisirent, me tirant vers la terre ferme. Je m'effondrai sur le sol mou, sans me soucier de la boue qui se moulait autour de mon visage. Tout ce que je pouvais faire, c'était reprendre mon souffle.

Il y avait des voix, plusieurs, tout autour de moi, mais je n'arrivais pas à comprendre leurs mots.

Une ombre passa au-dessus de moi et je me concentraï instinctivement sur sa source. Tout était flou, et c'était fort. Si fort...

La montagne, le Souverain...

"Arthur !" Je me suis redressée d'un coup et j'ai cherché ce qui m'entourait.

J'étais au bord d'une rivière trouble et lente. Des tonnes de pierres et de terre s'y étaient effondrées depuis la montagne qui la surplombait, interrompant presque son cours. J'étais dans la vallée, au pied de la montagne. Au-dessus, elle continuait à s'effondrer sur elle-même, le grincement cacophonique de la pierre sur la pierre étant suffisamment fort pour me rendre malade.

Mais c'est au-dessus, bien au-dessus, que mon regard fut attiré.

Un énorme dragon dominait le ciel. Cette monstruosité couverte de cicatrices de guerre avait des écailles d'un blanc osseux et des yeux d'un violet vibrant que je pouvais voir même depuis le sol. Ses ailes, bien que déchirées et usées, s'étendaient si largement que leur battement effaçait la poussière du ciel.

Un dragon plus petit, noir comme la nuit et presque léger par rapport au grand dragon blanc, volait sur son flanc, restant en formation. Juste derrière elle, un homme—*non, un asura*, pensai-je—filait à toute allure dans les airs, volant comme s'il avait des ailes.

Les trois faisaient des ravages parmi les Wraiths tout en défendant deux des trois dragons originaux qui étaient arrivés à la recherche du Souverain. Je comptai rapidement sept Wraiths, bien qu'il fût difficile de les suivre à

la trace, car ils se déplaçaient plus vite que mon œil ne pouvait le faire. Malgré sa taille, le dragon blanc balafré se déplaçait avec une rapidité et une précision incroyables, esquivant les sorts des Wraiths ou les repoussant avec ses ailes tandis qu'il tirait de sa gueule de denses faisceaux d'énergie argentés.

L'asura humanoïde n'attaquait pas mais semblait entièrement concentrée sur la protection du dragon noir, contrant tous les sorts qui s'approchaient d'elle. Je n'étais pas certain de ce que faisait le dragon noir, mais sa signature de mana semblait fluctuer étrangement.

Je n'eus que quelques secondes pour tout assimiler avant que la silhouette accroupie à côté de moi ne ramène mon attention sur le sol. Un souffle douloureux s'échappa de moi. "Tanner ! Mais qu'est-ce que..."

Le cavalier de l'aile de lame, qui avait travaillé pour Vanessy Glory tout au long de la guerre, était gonflé et décoloré sur tout le côté gauche. Sa peau était marbrée de gris fumé et de vert, et des plaies ouvertes suintaient un épais liquide jaune. Avant l'arrivée des Wraiths, Tanner et son aile-lame avaient été frappés par un sort et abattus du ciel, et j'avais cru qu'il était mort. En le regardant maintenant, j'étais encore plus surprise de le trouver en vie.

"Heureux de vous voir aussi, Dame Helstea," dit-il avec un sombre sourire, enveloppé à la fois de chagrin et de soulagement. "Comment avez-vous... vous savez, peu importe. Nous devons partir."

Quand il a dit "nous", je me suis concentrée sur les autres personnes qui se tenaient autour.

Il y avait au moins vingt personnes accroupies au bord de la rivière, qui me regardaient toutes. J'ai immédiatement vu Rose-Ellen, la dompteuse de bêtes turbulente qui avait taquiné Jarrod à la moindre occasion, et son lien stoïque, une grande bête de mana ressemblant à un oiseau. L'homme costaud qui avait ignoré mes appels à aider les anciens était là, tout comme sa famille, et—

J'ai failli fondre en larmes en voyant le couple avec le bébé que j'avais aidé à s'échapper de la montagne. Et j'ai ressenti une soudaine étincelle d'espoir et de fierté en voyant que le garçon que j'avais sauvé était toujours avec eux.

"Il y a quelques kilomètres au nord et à l'ouest avant de retrouver la route," expliqua Tanner en me tendant la main pour m'aider à me relever. "Nous devons nous éloigner de la montagne. Vous pouvez voir jusqu'où s'étendent certains de ces éboulements."

L'engrenage de mon esprit s'est soudain remis en marche, et j'ai réalisé que, sous toutes ces pierres et cette terre, non loin de l'endroit où nous trouvions, je pouvais sentir les rafales de mana d'Arthur contre Perhata.

J'ai attrapé Tanner, qui a grimacé. "Pas au nord. À l'ouest, plus profondément dans les marais, aussi loin que possible de la bataille."

Tanner a jeté un regard incertain vers la rivière. "Je ne sais pas si nous pouvons—"

Le sol se déroba—encore plus qu'il ne l'était déjà—et une imposante lance d'obsidienne d'au moins quinze mètres de haut jaillit de la base de la montagne, à moins de cent mètres de nous. Elle décrivit un arc de cercle dans l'air au-dessus de nous avant de s'écraser, invisible, dans la vallée. Juste derrière la pointe, une silhouette obscure sortit du trou à une vitesse vertigineuse.

Perhata, qui se tenait le flanc, le visage tordu par une grimace de douleur et de peur, ne se dirigea pas vers la bataille en haut, mais bifurqua vers le sud et vola à toute vitesse. L'air devant elle crépita d'éclairs améthystes, et Arthur apparut comme venu de nulle part. Un cône d'énergie jaillit de sa main, et la Wraith plongea en dessous, lançant un barrage de pics mortels sur lui alors qu'elle passait à côté. Mais Arthur disparut et réapparut devant elle, cette fois en conjurant et en tranchant avec une lame d'énergie pure.

Perhata hurla de frustration et de rage lorsqu'une armure de centaines de petites pointes noires apparut autour d'elle, et elle attrapa le poignet

d'Arthur tout en bloquant sa lame avec le haut de son bras. Les deux restèrent suspendus un instant avant que la lame d'Arthur ne s'inverse, l'extrémité de l'épée se rétrécissant tandis qu'une lame sortait de l'autre extrémité du manche et s'enfonçait dans le sternum de Perhata, faisant jaillir des étincelles là où l'énergie violette entraînait en contact avec le métal noir.

Des flammes noires jaillirent autour d'elle, projetant Arthur en arrière et faisant pleuvoir des pointes de métal dans toutes les directions. Mais alors même qu'ils tombaient, ils se regroupaient, se combinaient, se construisaient les uns sur les autres pour former des formes.

Arthur disparut à nouveau, réapparaissant dans les airs à l'endroit où se trouvait Perhata, mais la Wraith n'était plus là. Au lieu de cela, Arthur était entouré de plusieurs douzaines de formes blindées, chacune identiquement moulée à partir de centaines de petites pointes noires. Alors même que le regard d'Arthur les balayait, chaque silhouette s'éloignait, volant dans une direction différente.

Arthur se dirigea vers l'une des silhouettes qui battait en retraite, conjura une lame et la coupa en deux. Les pointes se détachèrent et tombèrent sur le sol comme une grêle mortelle. Il n'y avait pas de chair en dessous.

Alors que les autres silhouettes en armure s'éparpillaient dans le ciel, deux d'entre elles descendirent plus bas, volant directement vers notre groupe fatigué. À côté de moi, Tanner a crié. Quelqu'un d'autre a crié, et tout le monde s'est mis à courir, s'éclaboussant dans l'eau ou sprintant le long de la rive.

Je n'ai pu que regarder jusqu'à ce que le bras de Tanner s'enroule autour de mes épaules et qu'il me tire sur mes pieds, me soutenant, mais il était déjà trop tard. Tanner m'éloigna de l'amalgame cauchemardesque de pointes noires, se plaçant entre eux et moi.

Le temps sembla ralentir. Je sentis les tremblements de son corps tendu, je vis comment les pointes semblaient couler les unes sur les autres comme un liquide, pulsant avec un mana si monstrueux...

Mais mes yeux ont été attirés par Arthur au loin.

Il tombait dans les airs comme s'il s'enfonçait dans l'eau, les yeux fermés, l'expression concentrée, pensive, presque paisible.

Ses yeux s'ouvrirent dans un éclair doré, et sa lame s'estompa dans un mouvement de balayage.

Un rayon lumineux d'énergie violette jaillit de l'air, tranchant latéralement et coupant en deux les silhouettes en armure. Des pointes noires éclatèrent, pulvérisant le sol devant nous et transformant la terre molle en paillis.

Des éclairs violets similaires apparurent sur tout le champ de bataille, et une douzaine d'autres formes en retraite se détachèrent. La lame changea de direction, coupant à nouveau l'air devant Arthur, et je vis cette fois que la lame elle-même semblait disparaître, et quelques autres armures conjurées s'effondrèrent lorsqu'elles furent frappées simultanément dans le ciel.

Mais certaines, trop nombreuses, s'échappaient encore, survolant les montagnes et les marais de la plaine. Et aucune des formes qu'Arthur avait frappées ne contenait le corps vivant et respirant de Perhata.

L'expression d'Arthur se crispa de frustration juste avant qu'il ne disparaisse de mon champ de vision, s'écrasant au sol un peu plus loin dans la vallée.

Reprenant mon souffle, j'ai tenté de mettre du poids sur ma jambe écrasée, la renforçant avec du mana, puis je me suis éloigné de Tanner. "Allez, sortons tout le monde d'ici."

SYLVIE LEYWIN

Malgré tout, j'ai ressenti une pointe de soulagement lorsque le poids d'Arthur a appuyé sur mon dos, l'impulsion d'éther libérée par son

utilisation de God Step se répercutant sur mes écailles. Je suis restée serrée contre le flanc de Charon, ne laissant pas les Wraiths nous séparer. Windsom restait collé à moi comme mon ombre, dépensant toute son énergie à me protéger des attaques des Wraiths.

Mon lien avec Arthur m'indiquait qu'il se renfrognait, même si je ne pouvais pas voir son visage.

'Va la chercher.'

'Laquelle ?' demandai-je, sentant toujours les formations de fer sanguin restantes s'échapper dans différentes directions.

Forcé de plonger vers la droite, j'évitai un jet de mana noir verdâtre et expulsai un éclair de mana pur en direction du lanceur de sorts.

Arthur ne répondit pas, mais il n'avait pas à le faire. Il n'y avait aucun moyen de savoir, et aucune raison de poursuivre une armure vide à l'autre bout de Dicathen alors qu'il y avait plusieurs Wraiths juste devant nous, même si cela signifiait que celui-là s'échappait.

Mais je n'ai pas offert de conseils ou de réconfort à mon lien. Ce n'était ni le moment ni l'endroit pour de tels gestes futiles. Jusqu'à la fin de la bataille, je savais qu'Arthur avait besoin de l'armure de fureur dont il s'était enveloppé, et c'est pourquoi je suis resté silencieuse. Même les pensées de Regis étaient silencieuses alors qu'il gardait Oludari Vritra sous la montagne.

Je sentis l'intention d'Arthur avant qu'il n'agisse. Son poids a quitté mon corps, et il est apparu en plein vol à dix mètres devant un Wraith. L'éther se condensa dans son poing, formant une arme. Plusieurs autres apparurent autour de lui, se repliant sur elles-mêmes, chacune étant une représentation physique de la rage apoplectique qui bouillonnait à peine sous la surface de son sang-froid. Les épées flottantes s'élancèrent toutes simultanément, balayant l'air vers des points légèrement différents.

Au même moment, son épée d'éther principale, celle qu'il tenait dans sa main, s'élança vers l'avant. Le Wraith esquaiva comme prévu la poignée d'épées volantes, ce qui le remit en place juste au moment où une autre épée traversait les voies éthérées et se dirigeait vers sa ligne de retraite. Même pour un Wraith, il n'eut pas le temps de réagir que la lame s'enfonçait dans son épaule, son cœur et son noyau avant de disparaître une demi-seconde plus tard.

La gravité avait à peine commencé à tirer Arthur vers le sol qu'il était à nouveau sur mon dos, sa fureur froide n'ayant pas été calmée par la mort calculée.

L'arrivée d'Arthur sur le champ de bataille brisa la volonté des Wraiths restants de continuer à se battre, et tous les six se séparèrent et tentèrent de battre en retraite dans des directions différentes.

"Attrapez ces trois-là !" Charon tonna, s'inclinant brusquement vers la gauche et se lançant à leur poursuite. "Windsom, reste avec la patrouille !"

J'ai hésité, sachant que nous faisions exactement ce que l'ennemi attendait de nous. Windsom voulait lui aussi discuter, mais Charon s'éloignait déjà à toute vitesse, et Arthur se concentrait entièrement sur nos cibles. Je me suis laissé guider par sa fureur et j'ai fait volte-face, plongeant la tête et les ailes et volant à toute vitesse. L'un d'eux se dirigeait vers le sud, les deux autres vers le sud-est, au-dessus des montagnes. Je sentis leurs signatures de mana fondre à mesure qu'ils concentraient toute leur énergie à se cacher de moi.

'Je suis prête,' pensai-je en tenant le sort que j'avais lentement tissé depuis notre arrivée.

'Maintenant,' ordonna Arthur, et j'appuyai vers l'extérieur avec le nouvel art de l'éther que j'essayais d'apprendre.

L'air s'est mis à onduler dans une nova autour de moi tandis que ma magie se répandait dans l'atmosphère. J'ai senti que tout—tout sauf Arthur et moi—commençait à ralentir. En quelques instants, les Wraiths qui avaient

pris de la vitesse s'étaient mis à ramper, ressemblant à trois mouches piégées dans de l'ambre clair.

Arthur et moi sommes tombés d'un coup, et j'ai pris une grande inspiration en me rappelant de battre des ailes. Le sort me prenait toute ma concentration, à tel point que même respirer—même les battements de mon cœur—me paraissait difficile.

Arthur ne s'est pas téléporté à nouveau. Au lieu de cela, il s'est levé et a conjuré son arme. Je me sentis frissonner devant l'intensité de sa concentration. Il ajusta soigneusement sa position, sa forme, l'angle de sa lame.

Je savais que je ne pourrais tenir le sort que quelques secondes au total. Déjà, l'éther se battait contre moi, le temps ne voulant pas être lié de cette façon. Mais je ne l'ai pas pressé, je n'ai pas brisé sa concentration. Cela suffirait.

Sa concentration était si totale que je ne pouvais m'empêcher d'y être entraîné avec lui. L'éther se canalisa dans la godrune God Step qui brûlait dans son dos, et les voies éthérées s'allumèrent dans notre champ de vision, peignant le ciel d'éclairs améthyste déchiquetés. Au-delà des barrières de mana qui recouvraient leur peau, au-delà des nuages de vapeur de mana empoisonnée et des auras de feu de l'âme, aux points situés entre l'armure et la peau, c'est là qu'Arthur s'est concentré.

Sa concentration s'est mise en place et la lame a tranché de gauche à droite. Je l'ai sentie se glisser dans les voies éthérées, d'abord une, puis une deuxième et une troisième, tout cela dans l'espace du mouvement quasi-instantané de la lame. Mortel, chaotique comme un maelström. Les Wraiths léthargiques et suintants se mirent à scintiller d'une lumière violette.

Mon sort s'est relâché, et j'ai vacillé d'avant en arrière, luttant pour nous maintenir en l'air.

Trois traînées de sang éclatant giclèrent à l'horizon devant nous.

ÉCHANGE ÉQUIVALENT

ARTHUR LEYWIN

Je regardai les Wraiths tomber, séparés, les sorts qui les protégeaient se détachant de leurs corps tandis qu'ils dégringolaient vers le sol. Une fine brume de sang flottait dans l'air, marquant l'endroit où ils étaient morts comme des pierres tombales incorporelles. Alors que la brume rouge s'estompait, j'ai enfoncé mes doigts dans mon sternum, la démangeaison inconfortable dans mon noyau me rappelant mes échecs alors même que j'aurais dû ressentir l'éclat de la victoire.

Derrière moi, Windsom conduisait les deux dragons blessés au sol, tandis que Charon poursuivait toujours les trois autres Wraiths vers le nord.

'Devons-nous le poursuivre ?' projeta Sylvie, sa voix incertaine dans mon esprit.

'Non, il faut passer par Windsom,' pensai-je en veillant à ce que ma colère ne se répercute pas sur elle. J'ajoutai à l'intention de Regis, *'Comment se porte le Souverain ?'*

'Il est chiant,' répondit Regis, accompagné d'une image mentale du Vritra ligoté et privé de mana, qui se levait du sol.

Sylvie atterrit brutalement, ses griffes s'enfonçant dans le sol meuble de la vallée. J'ai sauté de son dos, heurtant le sol avec un claquement humide, et j'ai commencé à marcher vers Windsom et les autres dragons.

'Arthur...' pensa Sylvie en guise d'avertissement.

"Lequel d'entre vous est le chef ici ?" demandai-je, mais mes yeux cherchèrent la réponse dans les yeux de Windsom plutôt que dans ceux des deux dragons épuisés par la bataille.

Le grand dragon noir s'était transformé, reprenant sa forme humanoïde. Il était grand et large de poitrine, avec des cheveux sombres en bataille et

une courte barbe. Il avait de légères traces de décoloration verte autour des yeux et le long du cou.

Il se redressa, agacé par le ton de ma question, et fit un pas assuré devant Windsom pour me faire face. "Je le suis. Et tu dois être l'inférieur qui— ouf !"

Le dos de ma main frappa le côté de son visage avec un craquement semblable à celui du tonnerre. L'asura recula, trébuchant.

Le silence qui suivit fut assourdissant. Windsom me regardait impassiblement, le seul signe extérieur de sa surprise étant un léger haussement de sourcils. La bouche de la femme asura restait ouverte, ses yeux cerclés de rouge fixant son capitaine avec incrédulité. L'asura à la barbe noire semblait lui-même hébété, une main maculée de boue pressée contre le côté de son visage où je l'avais frappé, ses yeux non focalisés dans ma direction.

La femme, dont l'armure blanche était tachée de sang, sortit de sa stupeur et s'approcha de moi d'un pas agressif, une longue lance se manifestant dans sa main. "Comment oses-tu, inférieur ! Ma sœur vient de sacrifier sa vie pour atteindre tes objectifs, et tu manques de respect à l'un des membres du clan Matali ?"

Windsom posa une main sur son bras, la retenant. "Retiens toi." Il me regarda en silence pendant un moment. "Quel est le sens de cette agression, Arthur ?"

"Je ne suis que trop conscient des circonstances et de la décision qu'il fallait prendre ici," dis-je en énonçant chaque mot avec force. "Je sais ce qu'il fallait faire, quels étaient les enjeux. Mais l'idée de sauver l'un ou l'autre de ceux que vous étiez chargé de protéger ne vous a-t-elle pas traversé l'esprit ? Alors que des dizaines d'inférieurs périssaient sous le simple choc de vos attaques, leur mort ne représentait-elle rien d'autre pour vous qu'un sacrifice statistique que vous jugiez rentable ?"

"Les sauver ?" répéta l'asura au sol. Au lieu de se lever, il s'éleva dans les airs, planant de façon à pouvoir me regarder de haut. "Les enjeux étaient bien trop importants pour se concentrer sur autre chose que la bataille. La capture de ce Vritra, la destruction de ces monstres d'asuras inférieurs, changeait la face du monde. La mort de ces inférieurs, pour le meilleur ou pour le pire, ne change rien."

"Et combien d'autres vies de vos inférieurs pourraient être sauvées par ce que nous avons fait ici ?" cracha la femme en se détournant. "Je dois aller chercher les restes de ma sœur. L'un des membres du clan Matali ne sera pas laissé à l'abandon ici."

Windsom s'interposa entre nous. "Ces dragons viennent de sacrifier l'un des leurs pour retenir les Wraiths suffisamment longtemps pour nous permettre d'arriver. Il serait bon que tu te souviennes de notre objectif principal, Arthur."

"Je ne suis pas aveugle à votre sacrifice," dis-je en adressant ma réponse à la femme asura. "Mais vos actions d'aujourd'hui étaient froides et contraires à la mission qui vous a amené ici. Après votre mépris insensible pour la vie humaine ici aujourd'hui, pensez-vous que les familles des morts pleureront votre propre perte ?"

Elle baissa légèrement la tête, ses yeux se posèrent sur moi, puis elle s'envola.

L'asura à la barbe noire secoua la tête. "Tu peux prétendre être un asura tant que tu veux, Arthur Leywin, mais il est clair que tu as toujours la vision à court terme d'un inférieur."

"Heureusement," répondis-je, sentant une partie de ma colère s'apaiser, repoussée par une mélancolie amère.

La vérité était que ces gardes ne portaient pas l'entière responsabilité de ce qui s'était passé ici. Une seule personne pouvait prétendre à cet honneur douteux, et j'en discuterais avec lui bien assez tôt. Mais il y avait d'autres détails importants qui requéraient mon attention.

L'asura à la barbe noire s'envola à la suite de son compagnon, je tournai le dos à Windsom et commençai à marcher dans la morasse marécageuse. Sylvie s'était transformée et me rejoignit. Windsom n'a rien dit, mais il s'est mis au pas sur les flancs de Sylvie.

Non loin de là, au bord d'une petite rivière qui avait été pratiquement étranglée par les éboulements de la montagne qui s'était effondrée, Lilia Helstea avait rassemblé un certain nombre de personnes, des survivants du groupe pris entre les deux feux de ce conflit. Ils s'efforçaient de rassembler leurs blessés et de se remettre en route, mais tout cela s'est arrêté à mon approche.

Lilia avait l'air d'être au seuil de la mort. Ses longs cheveux bruns étaient couverts de boue et de sang, la plupart de sa peau visible était couverte de lacérations et de débuts d'ecchymoses sombres et, à mon grand effroi, il lui manquait une grande partie de la peau de sa main droite. Je me retrouvai soudain transporté dans mon enfance à Xyrus, vivant dans le manoir de sa famille, lui enseignant la magie à elle et à Ellie côte à côte, veillant à ce qu'elles s'éveillent toutes les deux et forment un noyau. Lilia avait été comme une sœur pour moi à l'époque, et je lui devais plus que la faible protection qu'elle avait reçue des dragons.

Et pourtant, je ne suis pas allé la voir.

Alors que les yeux de toutes les personnes présentes se posaient sur moi, je savais que mon rôle ici n'était pas d'offrir du réconfort à elle seule, mais de m'adresser à tout le monde en tant que Lance de Dicathen.

"Pour ceux qui ne me connaissent pas, je m'appelle Arthur Leywin," commençai-je. "Je suis sincèrement désolé pour ce que vous avez vécu ici aujourd'hui, mais je suis également heureux de voir autant de survivants de cette terrible bataille."

"Général... ?"

En regardant à ma gauche, j'ai vu un homme horriblement défiguré par les effets d'un quelconque sort. Il n'avait pas l'air de pouvoir survivre dix

minutes de plus, mais il tenait encore debout. "C'est bien ça ! Vous êtes la Lance !" Il regarda les autres, fatigué mais revitalisé. "C'est la Lance Godspell !"

Le charme que mon arrivée avait jeté sur les autres survivants s'est rompu, et quelques-uns se sont élancés vers moi et Sylvie, certains me remerciant, d'autres me suppliant de les sortir de là, de les sauver ou de les guérir. Le pire, c'était ceux qui me suppliaient de chercher leurs proches dans les décombres du passage de la montagne.

'Sylv, j'ai besoin que tu restes avec ces gens. Aide-les du mieux que tu peux.'

Mon lien s'avança immédiatement, semblant briller d'une lumière intérieure qui attirait toute l'attention sur elle et réduisait les survivants au silence. "Calmez-vous, mes amis, s'il vous plaît. Nous voulons vous emmener tous loin d'ici et vers les émetteurs. Maintenant, faisons le point sur la santé de chacun. Windsom, reste et aide-moi. Sois efficace mais minutieux, nous devons..."

Mon attention se reporta sur Lilia. Elle me fit un petit signe de tête, presque imperceptible, et je tentai d'exprimer par mon seul regard ma peine pour ce qu'elle avait vécu. Puis, reculant de quelques pas alors que Sylvie et Windsom devenaient le centre de l'attention, j'activai God Step, suivant les voies éthérées jusqu'à la grotte sous les décombres.

Regis était assis sur ses fesses et fixait le Souverain. "Tu aurais dû frapper ce connard avec un poing d'éther," dit-il en se tournant vers moi par-dessus son épaule.

J'avais besoin d'envoyer un message, pas de déclencher une bagarre, me suis-je dit. A voix haute, j'ai dit "Tu es arrivé à Dicathen sur une marée de sang, Oludari. Celui des Dicathiens comme celui des Alacryens. Je ne suis pas ici pour négocier ou marchander avec toi, Vritra, et je ne suis pas encore convaincu que la meilleure chose à faire ne serait pas de te tuer. Persuade-moi que j'ai tort."

"Peut-être que si tu me libérais, nous pourrions converser d'une manière plus confortable—"

Mon intention éthérique s'abattit sur l'asura ligoté comme un étau, lui volant le souffle de ses poumons. "Nous sommes mal partis."

"D'accord, d'accord. Tu es aussi assoiffé de sang et froid que ce que tu as montré à la Victoriade." Il respira un peu mieux quand je relâchai la pression que j'exerçais. "Tu es assez intelligent pour un inférieur, tu n'aurais pas dû comprendre tout ça depuis le temps ? N'as-tu pas vu toi-même les restes du Souverain Exeges ? Je n'avais pas l'intention d'être victime du même sort."

"Tu penses qu'Agrona a tué Exeges," dis-je en m'appuyant sur le peu de détails que Lyra Dreide avait pu fournir. "Pourquoi aurait-il fait ça ?"

Les yeux d'Oludari se sont rétrécis. "Peut-être moins intelligent que ce que l'on m'a laissé croire." Il se racla la gorge et me lança un regard nerveux. "Pour la même raison que tu as avalé tout le mana de la corne du serviteur Uto !

Je m'agenouillai à côté de lui, sans prendre la peine de cacher mon irritation. "Parle franchement, Vritra. Tu ne sembles pas comprendre. Tu es un ennemi et une menace jusqu'à ce que tu prouves le contraire. Te garder hors des mains d'Agrona est en soi une victoire, et je te tuerai pour cela si tu ne prouves pas ton utilité."

Le visage renfrogné, il prit un moment pour se ressaisir, puis dit, "Par-dessus tout, Agrona recherche la concentration du pouvoir. Il pensait la trouver dans les Relictombs, parmi les ossements des djinns, mais ceux-ci n'avaient laissé derrière eux que de vieilles babioles et leur maudit labyrinthe d'énigmes fastidieuses. Il n'est cependant pas resté les mains vides, car il a découvert l'utilisation des runes, avec lesquelles il a pu construire sa propre nation de mages, alimentée par le sang basilisk."

"Je le sais déjà," dis-je d'un ton acide, sentant que le Vritra tournait autour de ce qu'il essayait de dire.

"Bien sûr, bien sûr," me dit-il, sa tactique de conversation changeant de seconde en seconde pour m'apaiser. "Contrôler autant d'inférieurs et de mages de cette façon concentre leur pouvoir, le fait sien, tu vois ? Ils lui sont redevables de tout, ils ne peuvent même pas le trahir s'ils le souhaitent. J'ai longtemps soupçonné que la lente réduction de notre nombre en Alacrya avait quelque chose à voir avec la soif de force individuelle d'Agrona, mais maintenant j'en suis certain : il a drainé Exeges, pris son mana pour lui-même, pour se renforcer. Il sait, tu vois..." Il s'interrompit, ses yeux s'écrouillant légèrement.

Je haussai un sourcil et me penchai un peu plus près. "Il sait quoi ?"

Le Vritra roula sur le dos, essayant d'avoir l'air nonchalant mais ne réussissant qu'à se rendre encore plus inconfortable dans ses liens. "Tu sais, j'ai du mal à maintenir cette conversation. Si j'étais plus à l'aise, ce serait —"

Ma main était autour de sa gorge avant qu'il ne puisse finir sa phrase, et je l'ai plaqué contre l'une des pointes de fer sanguin qui avaient renforcé cette grotte. Conjurant une épée dans ma main gauche, j'en pressai la pointe contre sa joue jusqu'à ce qu'une goutte de sang coule sur sa peau pâle. "Dernière chance, Vritra."

La façade de sérénité d'Oludari se dissipa, révélant la terreur qui l'habitait. Lorsque je l'ai relâché, il s'est effondré sur le sol, face contre terre, ses membres tirés dans une position peu naturelle par les chaînes.

"Hm. Tu aurais fait un bon Vritra toi-même..." marmonna-t-il dans le sol de pierre recouvert de limon. Sa tête tourna légèrement et il se balança jusqu'à ce qu'il tombe sur le côté. "Lorsque nous avons quitté Epheetus, il y avait des centaines d'asuras parmi le clan Vritra et nos alliés. Kezess a longtemps joué avec les créatures de ce continent pour en faire ses petites

expériences, mais il avait cédé Alacrya aux recherches d'Agrona avant même que nous n'ayons rompu avec le Huit."

"Certains ont regretté leur fuite précipitée de notre maison et ont tenté de revenir. Certains ont peut-être réussi. D'autres ont été traqués comme des traîtres. Beaucoup d'autres sont morts en combattant les forces de Kezess lorsqu'elles ont attaqué, et quelques-uns ont été sacrifiés dans l'abattoir que tu connais sous le nom de Relictombs, alors qu'Agrona tentait par tous les moyens d'y pénétrer avec un asura de sang pur.

"Mais même ces morts n'ont jamais vraiment expliqué la diminution de nos effectifs. Mais à mesure que les Vritra se faisaient plus rares, la population d'Alacrya augmentait de façon exponentielle. Oh, les premiers jours de cette expérience. Tu imagines, modeler une espèce entière à ton image..." Il s'arrêta, un sourire nostalgique adoucissant son visage dur.

"Agrona était un dirigeant tolérant, et nous étions libres d'expérimenter comme nous le souhaitions. Qui avait le temps de se demander pourquoi la moitié de notre population avait disparu en l'espace d'un siècle ou deux, alors qu'il y avait de si grands mystères à élucider ?" Le sourire s'assombrit et il secoua la tête avec amertume. "La malédiction de l'esprit basilisk. Il est difficile de voir ce qui se trouve juste devant soi lorsque le regard se porte toujours deux cents ans dans le futur."

"Et tu penses qu'il—quoi ?—tue et absorbe son propre peuple depuis le début ?" demandai-je.

"Oh, non, pas exactement," poursuivit Oludari en se traînant comme un ver dans la terre. "Non, il avait besoin de quelque chose de spécial pour cela."

"L'Héritage," dis-je sans hésiter.

"Oui, elle." Oludari l'a dit comme une malédiction. "L'Héritage—un esprit qui porte son potentiel d'une vie à l'autre. Une vie après l'autre, la croissance est liée à un seul être. Agrona a théorisé qu'un tel être pouvait exploiter librement le mana, repoussant les limites de la magie inférieure

ou asura. Mais ils sont extrêmement rares. Un seul a été enregistré dans toute la civilisation asura. Pour l'étudier, Agrona a donc dû l'amener ici et s'assurer qu'elle coopérerait."

J'ai acquiescé, connaissant la suite. "Ainsi, en étudiant l'Héritage, il a appris à absorber le mana directement de son propre peuple. Mais ça ne me dit toujours pas pourquoi ?"

"Je l'ai déjà dit," répondit simplement Oludari. "La concentration du pouvoir. Il y a des couches dans cet univers, repliées les unes sur les autres comme l'endroit où repose la Relictombs."

"Et Epheotus," demandai-je.

"Hm," fredonna Oludari en fronçant les sourcils. "Pas exactement. Epheotus est... quelque chose de différent. Il n'est plus ici, mais il n'est pas tout à fait là non plus. Une projection du monde physique dans une autre dimension. Peut-être la même que celle des Relictombs, mais je n'en suis pas certain. C'est intéressant, mais sans le savoir, tu as repéré le lien."

"Que veux-tu dire ?"

Oludari soupira et ferma les yeux, l'air résigné. "Je ne sais pas tout—Agrona s'est révélé très doué pour distraire et compartimenter—mais je te dirai ce que je peux. Après m'avoir libéré et aidé à m'échapper de cet endroit. Emmène-moi à Kezess. Je vous dirai tout, et tu pourras le pousser à me laisser rentrer chez moi. Je peux être utile aux autres clans de basilisk, je peux—"

"Non," interrompis-je en reculant d'un pas et en me retournant pour fixer l'eau noire de la rivière souterraine qui s'écoulait doucement.

"Quoi ?" demanda-t-il avec incrédulité. "Mais pourquoi—"

'Charon est en route,' envoya Sylvie au moment où je sentais la signature de mana du dragon s'approcher.

De nouveau sous sa forme humanoïde, le dragon s'engouffra dans le tunnel laissé par les Wraiths en fuite et se posa légèrement devant moi. Il semblait répandre sa propre lumière blanche et froide dans l'obscurité de la grotte. "J'aurais préféré que vous attendiez mon arrivée pour parler au prisonnier," dit-il sans préambule.

J'ai attendu un moment, sentant Windsom s'approcher de lui. Les pieds de Windsom touchèrent le sol dans un murmure et il passa devant Charon pour inspecter le Souverain.

"Il veut absolument qu'on l'emmène à Kezess," dis-je. Windsom commença à acquiescer, mais je l'interrompis en disant, "C'est exactement la raison pour laquelle nous ne le ferons pas."

Windsom se renfrogna et chercha le soutien de Charon. L'asura balafra fronçait les sourcils, mais il ne me contredit pas immédiatement.

"Est-ce que cet inférieur parle au nom des grands dragons du clan Indrath ?" Oludari s'emporta, crachant sur le sol sous l'effet de la colère. "Vous êtes vraiment pathétiques—"

Le pied de Windsom appuya sur le cou du Vritra, étouffant les mots de sa gorge.

"Tant que nous n'en saurons pas plus, Oludari n'obtiendra pas ce qu'il veut," continuai-je. Ce n'était que la moitié de la vérité, bien sûr. En réalité, je ne voulais pas donner à Kezess des informations supplémentaires sur les plans d'Agrona tant que je n'étais pas certain que ce savoir serait partagé, ou du moins tant que je n'avais pas réussi à l'acquérir moi-même.

"Ce n'est pas à toi de décider, mon garçon," fulmina Windsom. "Oludari Vritra est un prisonnier trop précieux pour être laissé ici, où il pourrait être recherché à nouveau, ce qui entraînerait d'autres attaques et d'autres pertes."

"C'est pourquoi je demande à Charon de prendre personnellement en charge la protection d'Oludari. Faites de lui une cible trop difficile pour

que cela en vaille la peine, ou mieux encore, faites défiler son corps et prétendez qu'il a été tué avec trois groupes de combat de Wraiths, les forces d'élite d'Agrona, alors qu'ils tentaient une incursion sur notre continent."

Charon prit un moment pour faire réfléchir à sa réponse avant de prendre la parole. "Pour que les espions d'Agrona rapportent la mort du Souverain... et que nous, les dragons, puissions présenter cela comme une victoire au peuple. C'est astucieux. Et où seras-tu ?"

"Windsom va m'emmener voir Kezess," dis-je fermement. "Maintenant."

Windsom lança un regard, d'abord à Charon, puis à moi. "Je savais quand je t'ai rencontré pour la première fois que tu serais une créature obstinée. Mais une vie sous les projecteurs de ce continent inférieur t'a donné la fausse croyance que le monde entier—l'univers, même—tourne autour de toi. La vérité, c'est que tu n'es qu'une toute petite pièce sur un très grand échiquier et que le jeu ne dépend pas entièrement de tes moindres faits et gestes, Arthur."

Sans se laisser décontenancer, je fixai l'asura d'un regard ferme.

"Bien," dit-il longuement en se redressant et en brossant la poussière de son uniforme. "J'attends avec impatience que tu expliques ces décisions au Seigneur Indrath."

Après avoir envoyé quelques instructions mentales à Sylvie et Regis, qui resteraient tous deux en arrière, je répétai mes attentes à l'égard de Charon—y compris que plus aucun Dicathien ne soit mis en danger—puis je me penchai devant Oludari. "Je te conseille d'essayer vraiment de te souvenir de tout d'ici mon retour si tu veux revoir Epheotus, Vritra." Enfin, je me suis levé et j'ai regardé Windsom avec impatience.

Windsom a regardé entre moi et Charon, l'irritation se dessinant sur chaque trait de son visage. Il laissa échapper une raillerie bouffie. "Viens donc, Arthur. Il semblerait que je sois réduit à un simple service de taxi entre les royaumes."

Sans perdre de temps, il sortit un objet rond et plat qu'il posa soigneusement sur le sol. Prélevant une goutte de sang au bout de son doigt, il la laissa tomber sur le disque. Le disque se dilata, projetant une colonne de lumière, comme il l'avait fait il y a des années, lorsqu'il m'avait emmené pour la première fois à Epheotus pour m'entraîner.

'Fais attention,' pensai-je à Sylvie. 'Charon joue encore le rôle de chef raisonnable, mais je ne sais pas si nous pouvons encore nous fier à ses intentions.'

'Toi aussi,' me répond-elle. 'Les choses avancent vite maintenant, et il y a encore tant de choses que nous ne savons pas.'

Prenant une profonde inspiration, j'ai franchi le portail.

L'air se rafraîchit lorsque j'apparus au sommet de la montagne, comme je l'avais fait la première fois. Le château Indrath se dressait au-dessus de moi, magnifique et inquiétant, une structure taillée dans la terre elle-même et brillante de mille pierres précieuses étincelantes. Le pont incandescent aux multiples couleurs enjambait les deux pics, comme auparavant, et une légère brise soufflait à travers les pétales roses des arbres qui couvraient le sommet de la montagne.

La première fois que l'on m'avait amené ici, j'avais été saisi d'un sentiment d'admiration pour un autre monde. Aujourd'hui, cependant, le feu froid de ma colère refoulée brûlait tout ce qui n'était que le désir d'en finir.

Windsom ne m'attendit pas, mais s'éloigna et traversa le pont sans même se retourner. Je lui emboîtai le pas, tout en restant trop conscient des vrilles de magie qui m'envahissaient et me traversaient tandis que je franchissais le pont de minéraux précieux.

Nous avons atteint la porte d'entrée, que Windsom a lui-même ouverte. Lorsque je l'ai franchie, le vaste hall qui l'entourait a tressailli, puis a semblé s'effondrer sur lui-même, m'emportant avec lui.

Je sortis en trébuchant dans une pièce ronde beaucoup plus petite. Je tournai sur moi-même, essayant de me repérer, une épée éthérique déjà serrée dans mon poing blanc.

Windsom n'était plus avec moi, mais au bout d'une seconde, j'ai reconnu mon environnement.

Le Chemin de la Compréhension, bien usé, dominait le centre de la chambre de la tour.

Une puissante présence s'empara de l'éther dans mon poing et l'expulsa par la force. "Nous n'aurons pas besoin de cela ici," dit la voix de Kezess dans la pièce.

Je regardai autour de moi, sans le voir. Puis, avec une soudaineté désorientante, il se tenait de l'autre côté du cercle tracé dans le sol.

Je savais qu'il jouait un jeu de pouvoir, qu'il essayait de me déséquilibrer et de me mettre mal à l'aise. Je me repris, mes respirations se calmant, mon rythme cardiaque ralentissant. Le regardant avec désinvolture, je laissai échapper un léger soupir. "Vous savez déjà ce qui s'est passé ?"

Kezess pencha légèrement la tête, envoyant une vague de mouvement dans ses cheveux clairs. "Windsom m'a expliqué une partie de ce qui s'est passé. Le reste, il a dit que tu me le dirais."

"Ce n'est pas très accueillant de votre part. Depuis combien de temps suis-je ici ? Vous comprenez certainement l'importance de mon retour rapide à Dicathen."

Il examina ses ongles, sans me regarder. "Peut-être serais-tu moins pressé si tu avais amené avec toi ma petite-fille et Oludari du Clan Vritra."

Je ne laissai apparaître qu'un léger froncement de sourcils sur mon visage. "Vous avez promis de protéger Dicathen, de garantir que le conflit entre les asuras ne s'étendrait pas au continent, mais je reviens d'un champ de bataille qui a fait plus de deux cents morts Dicathiens, et je n'ai aucune idée du nombre de réfugiés Alacryens avant cela. Comment pourrais-je

vous confier Sylvie ou Oludari si vous ne respectez pas votre part du marché ?"

"Oui, les Wraiths et leur attaque... une attaque dont tu as prévenu Charon plusieurs jours à l'avance," songea Kezess, immobile, ses yeux améthyste brillants étant aussi aiguisés et sérieux que le tranchant d'une épée. "C'est un point que Windsom n'a pas réussi à éclaircir pour moi. Comment savais-tu que les Wraiths allaient attaquer Etistin ?"

"Ne changez pas de sujet," ai-je rétorqué. "J'ai besoin que vous m'assuriez que les dragons censés garder Dicathen auront des priorités bien définies. Nous n'avons que faire de figures de proue sans âme."

Les narines de Kezess s'agitèrent, seul signe de son irritation. "Des figures de proue sans âme ? Et après, tu vas encore me reprocher mes actions contre les djinns ? Je te l'ai déjà dit, Arthur, je n'hésiterai pas à sacrifier une vie d'inférieur pour le bien de tous, ou même deux cents, et mes soldats non plus. Mais tu comprends bien cela. N'est-ce pas toi qui as dit que tu ne tuerais pas des millions d'Alacryens pour sauver des milliers de Dicathiens ? Tu as fait l'arithmétique morale, tout comme moi."

"Je ne suis pas là pour échanger des mots tranchants, même si j'en ai beaucoup en réserve," ai-je dit après quelques secondes de silence. "Ce qui compte, c'est notre accord. Vos soldats ne font pas ce que vous avez promis, et vous-même ne me dites pas tout ce que vous savez. J'ai vu comment Charon et Windsom ont réagi à la nouvelle des divagations d'Oludari. Ils en savaient plus qu'ils ne voulaient le laisser croire."

La posture de Kezess s'adoucit et il se détendit. "Tu as raison. Ta connaissance de l'éther ne me sera pas d'une grande utilité si Agrona gagne la guerre dans ton monde. Je ne peux pas me permettre qu'Agrona apprenne tout ce que je sais, ou même ce que je devine, et c'est pourquoi je t'ai protégé de certaines informations. Je continuerai à le faire, mais je vois maintenant qu'il est nécessaire que certaines choses soient révélées."

Je croisai les bras et m'adossai au mur, me détendant légèrement. "Peut-être pourriez-vous commencer par me dire pourquoi vous avez laissé les choses en arriver là ? Vous auriez pu emporter Alacrya dans une marée de sang il y a des siècles. Une armée d'asura contre un seul clan ?"

"Agrona a quitté Epheotus avec tout son clan, oui, et c'était une partie du problème. Et pas seulement les Vritra, d'ailleurs, mais aussi certains alliés." Kezess commença à marcher lentement autour du cercle usé qu'était le Chemin de la Compréhension. "Cette action représentait une menace existentielle pour tous les lessers et les asuras. Un conflit de cette ampleur sur ton monde aurait été dévastateur."

"Les inférieurs, oui, mais pour les asuras aussi ?" Je fronçai les sourcils et secouai la tête. "Quelle est la partie que vous ne me dites pas ?"

"Agrona nous mettait pratiquement au défi d'entrer en guerre," répondit Kezess en regardant le chemin tandis qu'il marchait lentement en cercle. "Son clan et ses alliés avaient été placés très stratégiquement pour s'assurer que toute bataille aboutirait presque à coup sûr à la destruction de ton monde."

Je pris soin de contrôler mon ton et les traits de mon visage, réprimant une moquerie incrédule. "En supposant que ce soit vrai, vous avez déjà commis un génocide contre la culture dominante du monde. Où est la limite ? Qu'est-ce qui vous a arrêté avec Agrona, mais pas quand les djinns—"

"Tout !" s'emporta-t-il, son masque de contrôle total tombant pour un instant. "Tout ce que j'ai fait, c'est pour garder ce monde en vie, et il serait sage que tu mettes cela au premier plan de toutes les suppositions que tu feras à mon sujet."

Dans le silence qui suivit l'explosion inattendue de Kezess, des mots me revinrent en mémoire depuis le dernier essai de la clé de voûte. *Il a dit aux djinns que leur utilisation de l'éther était un danger pour le monde. Et Dame Sae-Areum a dit qu'il leur avait donné une sorte d'avertissement,*

quelque chose qui les avait poussés à chercher au-delà des frontières de notre monde, mais qu'est-ce que c'était ?

Malgré l'envie de pousser Kezess plus loin, je gardais mes pensées pour moi. J'avais besoin de comprendre, mais je devais être prudent.

Kezess se dressa plus haut, son dos se redressa. La tension sembla se relâcher d'un seul coup, et il reprit sa marche. "Au lieu de mener une guerre cataclysmique, sans tenir compte de notre capacité à gagner, j'ai envoyé des assassins, aussi nombreux et puissants que je pouvais le risquer. Beaucoup de Vritra sont morts, mais Agrona s'est révélée impossible à atteindre."

Cela correspondait au moins à ce qu'on m'avait dit auparavant, mais les mots de Sae-Areum et du Souverain Oludari me dérangeaient toujours. "Alors, que veut vraiment Agrona, en fin de compte ? À quoi tout cela a-t-il servi ?"

Kezess cessa de faire les cent pas et me fit face. "Laisse-moi te raconter un peu de notre histoire, Arthur, pour que tu puisses mieux comprendre.

"Quand Epheotus était encore un troisième continent dans l'océan entre Dicathen et Alacrya, les asuras ressemblaient beaucoup aux elfes d'Elenoir. Nos ancêtres étaient un peuple respectueux de la nature qui les entourait, en équilibre avec elle. Mais qui dit équilibre dit lutte, et qui dit lutte constante dit croissance.

"Notre croissance a été telle que notre magie a dépassé les limites de nos formes physiques. Lorsque cela arriva aux djinns, ils adoptèrent l'utilisation de formes de sorts, renforçant leur corps et améliorant leur connexion au mana et à l'éther grâce à des tatouages runiques. Mais pour les asuras, c'était tout à fait différent.

"Nous avons cherché de nouvelles formes. Des manifestations physiques des capacités magiques brutes que nous avons affinées au fil des âges. Nous sommes devenus le dragon, l'hamadryade et le pantheon. Et au fil des âges, ces traits évoluèrent pour devenir un aspect inhérent à nos races,

qui se distinguèrent les unes des autres, chaque branche de l'arbre généalogique asura devenant de plus en plus unique avec le temps.

"Nous sommes devenus les maîtres du monde, subjuguant à la fois la magie et les bêtes naturelles, des créatures bien plus terribles que celles qui occupent aujourd'hui votre Clairière des Bêtes. Puis, à mesure que nos ressources s'épuisaient et que notre soif de croissance s'intensifiait, nous avons commencé à nous soumettre les uns les autres. Les Wraiths—non pas les soldats asuras inférieurs d'Agrona, mais une ancienne branche de l'arbre généalogique asura—ont été les pires agresseurs. C'était une race guerrière qui se construisait sur les os de ceux qu'elle avait conquis. Finalement, toutes les races, tous les clans, furent entraînés dans une guerre qui ravagea le monde, faisant sombrer les continents et brûlant les mers. Nous avons oublié que nous étions autrefois en équilibre avec la nature, car les conflits ont poussé notre magie à une dévastation de plus en plus grande.

"Ce n'est que lorsque le dernier des Wraiths est tombé que le reste des asuras a vu ce qu'ils étaient devenus."

Kezess marqua une pause, jugeant ma réaction.

Je considérai attentivement les différentes couches de son histoire. "Est-ce de l'histoire ou de l'allégorie ?"

Kezess me gratifia d'un sourire amusé. "Les deux, je suppose. C'est ce qui s'est passé d'après nos archives, mais je ne me contente pas de te donner une leçon d'histoire. Agrona s'est forgé une nation qui lui est entièrement dévouée. Il a éliminé tout rival en Alacrya. Et avec ses armées—ses mages couverts de runes, ses Wraiths, et même l'Héritage—il cherche à soumettre ton monde, et ensuite il viendra pour le mien. C'est ce que veut Agrona, Arthur : prendre ce que ton peuple et le mien ont construit, conquérir nos mondes et se les approprier. Il veut tout dominer, tout contrôler, à n'importe quel prix."

Je hochai la tête en signe de compréhension, réfléchissant à sa déclaration tout en dissimulant mes doutes grandissants. Oludari avait été clair sur un point : Agrona recherchait la force individuelle, se privant au passage de ses plus puissants alliés. En tant que roi, j'ai appris à comprendre l'importance de ceux qui vous entourent. Et si ce que suggérait Oludari était vrai, alors même l'Héritage n'était pas seulement une arme pour Agrona, mais un outil lui permettant d'absorber le mana de son peuple.

Agrona avait montré à maintes reprises qu'il avait trois longueurs d'avance sur moi, tournant chaque situation à son avantage. J'ai alors réalisé qu'il m'avait toujours manqué quelque chose d'essentiel pour gagner la guerre : la compréhension.

La chose même dont Kezess lui-même m'empêchait de profiter.

Je considérai attentivement ses mensonges tandis que mon expression se transformait en un sourire reconnaissant. "Merci d'avoir été honnête avec moi, Kezess."

Les yeux de Kezess passèrent à la couleur lavande tandis qu'il m'inspectait de près. Après s'être attardé un moment, il hocha la tête d'un air satisfait. "Notre accord exige que l'on donne et que l'on prenne. J'espère que ce que tu me rendras reflètera ta gratitude, et pas seulement des paroles en l'air."

"Bien sûr," ai-je répondu sans hésiter. *Après tout, si je me comporte de la même manière que toi, il n'y aura pas grand-chose à me devoir.*

"Maintenant, tu peux peut-être m'en dire plus sur ta conversation avec Oludari," dit Kezess en quittant le Chemin de Compréhension pour se placer à côté de lui. Il montra d'un geste l'anneau usé dans la pierre. "Et puis, je pense qu'il est grand temps que nous reprenions le transfert de ta connaissance éthérique, comme convenu."

"Donne et prend," ai-je dit, répétant ses paroles précédentes. "Avec l'échec des dragons à protéger le peuple de Dicathen de leur propre conflit sanglant, il me semble injuste de me demander de tenir ma propre part du marché."

Kezess fronça légèrement les sourcils et ses lèvres se retroussèrent lorsqu'il ouvrit la bouche pour répondre.

Je levai la main. "Mais je ne viens pas les mains vides. Au contraire, j'ai une autre sorte d'information."

Au cours de notre conversation, j'avais mûrement réfléchi à ce moment. Refuser catégoriquement de livrer à Kezess de nouvelles informations conduirait à un conflit, que je n'étais pas prêt à pousser jusqu'au bout, mais si je me pliais à ses exigences sans répliquer, je déséquilibrerais notre relation précaire et lui donnerais plus de pouvoir sur moi.

"Sylvie a des visions," dis-je sans ambages.

Le regard de Kezess s'est assombri, mais il ne m'a pas interrompu.

J'ai tout expliqué, en commençant par la vision elle-même, puis en reprenant les détails des événements qui ont suivi sa renaissance, y compris sa crise et ce qu'elle a vécu pendant celle-ci—bien que j'ai laissé de côté la partie concernant la façon dont elle l'a vécue dans les Relictombs.

Lorsque j'eus terminé, Kezess se détourna et regarda par l'une des fenêtres entourant la salle de la tour. Trois jeunes dragons se pourchassaient autour des falaises de la montagne dans une sorte d'exercice d'entraînement martial. "Tu aurais dû me l'amener immédiatement. Ici, je pourrais peut-être l'aider. Mais se balader dans Dicathen comme ton animal de compagnie glorifié..."

Il tourna sur lui-même, et ses yeux étaient comme des éclairs violets. "Sylvie doit être prudente. Les dragons ont rarement le genre de visions que tu décris. Et toute utilisation involontaire de ses arts de l'éther pourrait avoir des conséquences désastreuses. D'après ce que tu as dit, il semble qu'elle ait eu de la chance d'échapper à ce monde de rêve."

"Elle a déjà beaucoup progressé dans sa compréhension. J'ai pensé qu'elle pourrait peut-être trouver une formation supplémentaire ici à Epheetus... si nous savions tous les deux qu'elle serait en sécurité."

"En sécurité ?" dit Kezess, le mot étant aussi tranchant qu'une lame. "Ma petite-fille serait-elle en sécurité ici, au siège de mon pouvoir ? Quelles idées as-tu, Arthur ? Me trouves-tu vraiment si horrible que je représente à tes yeux une menace pour mon propre sang ?"

"Je m'excuse pour ma formulation," répondis-je d'un ton apaisant. "Bien sûr, ce que je voulais dire, c'est qu'on lui accorderait la même liberté qu'elle a maintenant, d'aller et venir à sa guise, de continuer à participer à la guerre contre Agrona, de..."

"Oui, oui, je comprends," dit-il en m'interrompant et en balayant mes paroles d'un revers de main. "Si cela peut vous rassurer tous les deux, tu as ma parole que je n'enfermerai pas ma petite-fille dans la plus haute tour et

que je ne refuserai pas de la laisser repartir avec toi si tu t'engages à avoir la stupéfiante bonté de... lui permettre de venir me rendre visite."

Kezess reprit son souffle, et son comportement extérieur changea subtilement. "J'accepte cette information en échange de ton temps sur le Chemin. En vérité, il y aurait peu de temps pour une telle chose de toute façon. Il doit y avoir une cérémonie de respect et de retour ici pour le dragon qui est tombé à Dicathen. En tant que seigneur du clan Matali, j'organiserai la cérémonie dans le mausolée de mon propre clan, puis sa dépouille sera ramenée dans la maison de son clan pour des funérailles en bonne et due forme."

"Je vois," ai-je dit, me tournant vers ce qui allait suivre. "Beaucoup ont perdu la vie là-bas, mais la mort d'une personne ne diminue pas l'impact de la mort d'une autre. Je suis désolé pour votre perte, bien sûr. Si Windsom a la gentillesse de me renvoyer à Dicathen, je vous laisserai tranquille."

"Au contraire," dit Kezess en haussant légèrement les sourcils, j'aimerais que tu assistes à la cérémonie."

"Dans quel but ?" demandai-je, troublé par cette demande inattendue.

"En tant que représentant de ton peuple, au nom duquel cette guerrière dragon s'est sacrifiée, ce serait une grande preuve de respect," expliqua-t-il.

J'ai réfléchi à ses paroles et à leur signification. *Il venait d'envoyer deux asuras à la mort à Dicathen*, pensai-je, sachant que cela devait avoir un impact sur les relations de Kezess avec ces clans. Il serait politiquement opportun pour lui de me faire parader devant ces asuras, mais je ne pouvais pas ne pas être d'accord avec sa logique. Même si j'étais toujours furieux contre les dragons pour la façon dont ils avaient géré la poursuite d'Oludari, ils n'en étaient pas moins mes alliés, et une démonstration de respect à ce moment-là pourrait aider à maintenir cette position.

Et, même si je me sentais calculateur en me laissant aller à le penser, je savais aussi que c'était une occasion unique d'évaluer ce que les autres asuras pensaient des décisions de Kezess et de la guerre contre Agrona.

"Bien sûr. J'en serais honoré," dis-je après avoir rassemblé mes idées.

"Sans négociation ni discussion ? Peut-être que nous arrivons à quelque chose après tout" dit Kezess, son sourcil se haussant d'une fraction de centimètre. "Le mausolée est en train d'être préparé en ce moment même."

Sur ces simples mots, la tour eut un soubresaut désagréable, et nous nous retrouvâmes soudain dans un vaste hall entièrement taillé dans une pierre d'une blancheur éclatante. Des piliers couraient sur toute la longueur, tandis que les murs étaient ornés de statues, de peintures et de petites structures comme... des tombes. Le centre de la salle était dominé par une grande table de marbre, sur laquelle reposait une silhouette en armure.

Les serviteurs se pressaient dans l'espace, mais ils s'arrêtèrent tous à notre apparition, s'inclinant profondément. Kezess détourna leur attention d'un geste léger, et ils se remirent rapidement au travail.

J'observai avec curiosité une jeune femme asura qui expulsa un nuage de braises. Elles se sont figées dans l'air autour d'elle, et elle a commencé à les ramasser une à une et à les placer dans un coin de la chambre. Il en résulta des douzaines de flammes qui vacillaient faiblement et fournissaient une lumière douce mais chaleureuse. Non loin de là, un homme volait près du plafond, des lianes sombres s'enroulant autour de son bras pour s'accrocher à la pierre. Au fur et à mesure qu'il avançait, les lianes commençaient à croître et à s'étendre jusqu'au sol. Une autre servante arriva derrière lui, murmurant à l'intention des lianes. Pendant qu'elle parlait, des feuilles se mirent à pousser le long des lianes, de parfaites feuilles d'automne dans des tons rouges, bruns et orangés.

D'autres encore transportaient des aliments et des boissons de toutes sortes, certains portant de larges plateaux dorés, d'autres d'énormes tonneaux de boisson jetés sur une épaule. L'un d'entre eux tenait même en équilibre

plusieurs douzaines d'assiettes et de gobelets dorés sur de petits tourbillons qui le suivaient comme une rangée de canetons. Le mausolée était imprégné de l'odeur de la nourriture, ce qui me rappela des souvenirs longtemps oubliés de mon entraînement ici.

Je m'approchai de la table centrale, regardant de plus près l'asura déchu. Elle était identique à sa sœur avec ses longs cheveux blonds et son armure de plaques blanches. Un bouclier de tour reposait sur son côté gauche, tandis qu'une longue lance se trouvait à sa droite.

Kezess posa une main sur le bord du cercueil pendant quelques secondes, tandis que nous restions en silence. Sans mot dire, il se retourna et commença à marcher le long du mausolée, regardant chaque artefact de son clan que nous croisions avant de s'arrêter devant une grande fresque représentant un homme qui ressemblait beaucoup à Kezess lui-même. Ses cheveux étaient coupés court et il portait un bouc et une moustache épais, mais les yeux et les traits du visage étaient presque identiques.

"Un membre de votre famille ?" demandai-je en regardant le tableau.

"L'un des anciens membres de notre clan qui nous a amenés à Epheotus," dit-il doucement.

Je me suis concentré sur la plaque d'identification située sous le portrait. "Kezess du clan Indrath, premier du nom. Et lequel êtes-vous ?" demandai-je en fronçant les sourcils.

Ses lèvres se tordirent en un sourire étouffé. "Il y en a trop pour que je puisse les compter." Il resta silencieux un moment, se contentant de fixer la fresque d'un air pensif. "Nous, les dragons, avons travaillé aux côtés de l'éther avant même la formation d'Epheotus. Et pourtant, nous n'avons jamais eu autant d'occasions que maintenant d'approfondir nos connaissances. Cette 'godrune', le Requiem d'Aroa comme l'ont appelé les djinns, était très intéressante, mais rien qu'une compréhension suffisante de l'éther, du temps et de la branche aevum ne puisse simuler sans la godrune elle-même. J'ai besoin d'en voir plus."

Je me dirigeai vers la tombe suivante, une structure ornementale composée de piliers soutenant un toit en pente au-dessus d'un sarcophage sans relief, le tout taillé dans une pierre bleue froide qui scintillait lorsque je me déplaçais.

"Mais je crois que c'est justement là le problème," dis-je, laissant mes yeux dériver sur la tombe étincelante tandis que mes pensées se bousculaient. "Les djinns étaient passés maîtres dans l'art de manifester le savoir magique sous forme de runes. Vous l'avez dit vous-même, c'est ainsi qu'ils se sont rendus aussi puissants qu'ils l'étaient. Les formes de sorts qu'Agrona a copiées pour son peuple font la même chose pour le mana, mais comme le mana lui-même est beaucoup plus facile à contrôler directement, le forcer à prendre forme et le capturer sous forme de rune est également beaucoup plus facile."

"Je vois," dit Kezess en se plaçant à côté de moi et en appuyant sa paume sur un pilier sculpté. "Ces 'clés de voûte' sont donc la tentative des djinns de forger une connaissance éthérique dans une rune qui peut être placée en déverrouillant la pierre elle-même."

"Pas tout à fait," expliquai-je en mettant de l'ordre dans mes pensées. "Les clés de voûte elles-mêmes ne forgent pas la godrune. Elles contiennent des informations brutes, une sorte d'énigme que l'on résout pour mieux comprendre et former la godrune. Mais il n'est pas nécessaire d'avoir une clé de voûte pour former une godrune."

Sa bouche s'ouvrit légèrement, ses sourcils se fronçant avant qu'il ne puisse contrôler à nouveau son expression, effaçant la surprise. "Tu as des godrunes qui n'ont pas été formées par les clés de voûte ?"

Lentement, j'ai hoché la tête. "La rune de Destruction." J'ai levé une main pour prévenir la question à venir. "Elle ne réside pas dans ma forme physique, mais dans celle de mon compagnon, Regis."

"Tu peux donc... manifester spontanément un godrune." Il marqua une pause. "En comprenant suffisamment le principe qui guide le pouvoir acquis ?"

"C'est ce que j'ai compris," confirmai-je.

Le regard de Kezess s'est aiguisé et il s'est recentré sur moi. "Et c'est tout ?"

Je lui adressai un sourire ironique et continuai vers l'artefact suivant, une statue imposante d'une femme stoïque, dont l'image avait été capturée dans un moment de contemplation. Le marbre chaud de couleur crème lui donnait l'air presque vivante. Derrière nous, un dragon faisait tomber les lianes pour cacher le portrait de Kezess premier du nom. Un autre dragon avait rejoint les deux premiers, et chaque fois qu'ils touchaient les lianes, une fleur noire s'épanouissait.

"C'est ainsi, mais j'espère que ce ne sera pas pour longtemps," poursuivis-je en revenant sur un sujet que j'espérais aborder avec lui. "Sur les quatre clés de voûte cachées dans les Relictombs, j'en ai trouvé trois. La quatrième, cependant, ne peut être ouverte sans la troisième, et celle-ci a été enlevée à son gardien avant mon arrivée. Il y a bien longtemps, ou du moins c'est ce qu'il semble."

Les yeux de Kezess se perdirent dans le vide, tandis qu'il regardait au loin. "Je ne sais rien de ces clés de voûte en dehors de ce que j'ai appris de toi et de ton parcours sur le Chemin de la Compréhension. Mais..." Il se détourna de la statue et traversa le hall.

Là, une sorte de sanctuaire était installé. Plusieurs bougies d'argent brûlaient, dégageant une fumée délicatement parfumée qui s'élevait pour encadrer un portrait fixé au mur. Le tableau représentait une femme aux cheveux blonds très clairs coiffés d'une série de tresses qui s'enroulaient autour de sa tête comme une couronne. C'était une très belle femme à l'allure noble et raffinée. Je ne l'ai pas reconnue tout de suite, mais au fur et à mesure que j'observais ses yeux lavande iridescents—capturés avec

des détails étonnants dans le tableau—j'ai compris qui j'avais en face de moi.

"Sylvia..." J'ai dit sous ma respiration, une vague d'émotion inattendue m'envahissant. "Je ne l'avais jamais vue sous cette forme."

Kezess agita doucement la main devant l'autel, et la fumée s'enroula et tourbillonna. À travers la fumée argentée, je ne vis pas la femme, mais la forme draconique que je pouvais encore imaginer aussi clairement que si je l'avais quitté hier, blanche comme une perle et couverte de runes d'or incandescentes.

Puis la fumée s'est dissipée et le portrait a retrouvé son état d'origine.

"Le destin est une chose étrange, Arthur," songea Kezess, dont le ton et l'expression étaient indéchiffrables alors qu'il regardait l'image de sa fille. "Malgré notre incapacité à communiquer ou à coopérer, les djinns m'ont appris certaines choses. Ils avaient découvert le lien entre l'éther et le Destin lui-même, croyant qu'il s'agissait d'un quatrième aspect. J'ai toujours pensé qu'ils avaient dû cacher ce savoir dans les Relictombs. Je craignais, en fait, qu'Agrona n'en ait capturé une partie."

Ses yeux se sont portés sur mon visage. "Je le vois maintenant. Quatre clés conçues pour révéler à l'utilisateur les profondeurs de la compréhension, afin qu'il puisse, à son tour, ouvrir la voie à la compréhension du Destin lui-même."

J'hésitai, ne sachant que répondre, mais Kezess laissa échapper un petit rire complice.

"Inutile de le nier maintenant. J'ai réfléchi à la signification de ce Requiem d'Aroa, et au peu de l'autre godrune que tu m'as donné. Realmheart... une ode à ma fille, je présume ?" Il examina la représentation de Sylvia pendant plusieurs secondes avant de poursuivre. "Maintenant, c'est logique. Les djinns, ainsi que ma propre fille, t'ont envoyé en voyage pour prendre le contrôle du Destin lui-même." Kezess regarda à nouveau le portrait, et je

vis pour la première fois transparaître un réel chagrin. "La dernière trahison de Sylvia..."

"Ce n'est pas une trahison," dis-je fermement en me plaçant face à lui. "Elle savait déjà qui j'étais. Elle a dû croire que c'était la meilleure façon d'avancer. Vous n'auriez pas pu atteindre les clés de voûte, pas plus que les agents que vous auriez pu recruter à Dicathen. Combien de personnes auriez-vous envoyées à la mort à la recherche des clés de voûte si vous l'aviez su plus tôt ?"

"Cela n'a plus guère d'importance maintenant," répondit Kezess, la voix plate. "Comprends-tu au moins ce que tu me demandes ?" Il tourna le dos à l'image de Sylvia. "Pour t'aider, j'accepte que tu acquières les connaissances que les djinns ont cachées. Pour que ce niveau de pouvoir soit condensé dans un seul humain..." Il secoua légèrement la tête et baissa la voix, comme s'il se parlait à lui-même. "Peut-être serait-il plus prudent de te tuer maintenant, d'empêcher quiconque d'acquérir ce savoir, comme je l'ai fait auparavant."

Mon instinct me poussa à reculer et à me mettre en position de combat, mais je tins bon.

La pièce vacilla, la lumière sautant légèrement, et Kezess ne se tenait plus devant moi. Je me retournai et le trouvai à trois mètres derrière moi, ses yeux étant l'améthyste flamboyante de ma foudre éthérique.

"Le djinn qui m'a parlé du Destin m'a aussi dit quelque chose d'autre." Kezess sembla crépiter de puissance, une pression sans rapport avec la Force du Roi qui s'accumulait dans le mausolée. Les autres dragons semblèrent momentanément figés, leurs regards soigneusement détournés, leurs visages vides. "Une petite faction s'était détachée et tentait de récupérer ce savoir qui, selon lui, avait été enfermé.

"Pensez-vous que l'un de ces djinns ait pu s'emparer de la clé de voûte ?" demandai-je en évitant de crisper ma voix.

"Peut-être, mais aucun signe d'une telle chose n'a jamais été porté à ma connaissance. Si c'est le cas, la clé de voûte que tu cherches a probablement brûlé avec leur monde." Kezess secoua légèrement la tête. "C'est peut-être mieux ainsi."

Je suis resté bouche bée. J'étais tellement certain que c'était un agent d'Agrona, l'un des milliers d'ascendeurs qu'il avait envoyés à la mort dans les Relictombs, qui l'avait prise. La réponse était-elle vraiment sous mon nez depuis le début ?

Après tout, qui avait abrité les djinns rebelles alors que le reste de leur famille poursuivait son travail, même lorsque les dragons réduisaient leur civilisation en cendres ?

"Sylvia elle-même m'a mis sur cette voie," répondis-je finalement en regardant sa peinture et en essayant de réconcilier le visage de la femme avec la personne que j'avais connue. "Elle pensait que c'était si important qu'elle a intégré dans mon noyau la façon de trouver les ruines qui abritent ces clefs de voûte."

"Ma fille a eu beaucoup d'idées étranges et, en fin de compte, malheureuses," dit Kezess, son agressivité disparaissant aussi vite qu'elle était apparue. "N'oublie pas que c'est son amour inconsidéré pour une créature aussi cruelle et vicieuse qu'Agrona qui l'a tuée. Mais je pense que nous en avons terminé pour le moment. Avant la cérémonie, cependant, tu aimerais peut-être... te rafraîchir." Son regard parcourut mes vêtements, encore tachés par la bataille de tout à l'heure. "Après la cérémonie, Windsom te ramènera à Dicathen, et je veillerai à ce que le Gardien Charon insiste sur la protection de ton peuple lors de futures altercations."

Après avoir été emmené dans un bain et changé de vêtements sous la forme d'un costume parfaitement taillé dans un tissu noir et doux que je n'ai pas pu identifier, je suis retourné au mausolée. Il était presque lugubre, comme une forêt au crépuscule, après avoir été complètement transformé. Les

tombes et les sculptures étant cachées par des rideaux de vignes fleuries, l'espace restant était plus petit et plus personnel. Des tables ornées étaient garnies de plateaux dorés contenant de la nourriture, des bouteilles et des tonneaux de boissons. Des gobelets dorés se dressaient comme des rangées de petits soldats entre chaque tonneau, et chaque table était flanquée d'un serviteur.

Un autel avait été dressé au pied du cercueil du dragon, sur lequel reposait un bol peu profond rempli d'un liquide rouge huileux. Au centre du bol, un encens doux-amer brûlait et dégageait de minces volutes de fumée.

Windsom se tenait au garde-à-vous près de la porte, comme s'il attendait mon arrivée. Son uniforme de style militaire était encore plus impeccable que d'habitude, et ses yeux aliens dégageaient une lourdeur indéchiffrable. Il me fit entrer d'un simple signe de la main.

"Bonjour à nouveau, Arthur," commença-t-il, la voix sèche et dépourvue de toute émotion. "Le Seigneur Indrath a demandé à ce que vous occupiez cette position d'honneur avec moi. Comme il s'agit d'une cérémonie de retour organisée par le Seigneur Indrath, nous sommes ses envoyés, les premiers à souhaiter la bienvenue à tous les invités."

Malgré ma surprise, je m'installai à côté de Windsom. Mon arrivée fut opportune, car le premier invité franchit la porte à peine une ou deux minutes plus tard.

Le dragon à la barbe noire qui avait participé à la bataille a manqué un demi-pas en me voyant, et sa main s'est portée à sa joue. Il n'y avait pas de marque physique à l'endroit où je l'avais frappé, mais la cicatrice mentale était manifestement encore fraîche. Il avait laissé son armure derrière lui, apparaissant dans un beau costume noir semblable au mien.

"Bienvenue, Sarvash du clan Matali," dit Windsom en tendant les deux mains.

Le dragon, Sarvash, enroula ses deux mains autour de la droite de Windsom. La main gauche de Windsom s'appuya ensuite sur le dos de la main droite de Sarvash.

Ils gardèrent cette posture rituelle pendant quelques secondes, puis se séparèrent.

Derrière Sarvash, l'autre survivante de la bataille de Sapin marchait bras dessus bras dessous avec un autre homme. Elle avait également laissé derrière elle son armure d'un blanc éclatant, ainsi que son bouclier et sa lance, et portait maintenant ses cheveux en une longue tresse sur le côté gauche, contrastant fortement avec la noirceur de sa robe de deuil.

L'homme qui lui tenait le bras était légèrement plus petit qu'elle, et beaucoup plus rond. Ses cheveux étaient gris-blond, légèrement clairsemés sur le dessus. Il était rasé de près, révélant des joues rondes sous des yeux gris ombrés. Un tissu noir ample drapait sa large carrure.

"Bienvenue, Anakasha du clan Matali," dit Windsom en tendant la main à la femme.

"Windsom, du clan Indrath. C'est un grand honneur pour quelqu'un de ce rang de saluer le retour de ma sœur tombée au combat à Epheotus. Au nom de mon clan et de mes amis, je vous remercie."

"Tout l'honneur est pour moi," répondit Windsom solennellement.

Au même moment, Sarvash m'a tendu les mains, les narines dilatées et le regard fixé sur le sol et non sur moi. Copiant Windsom, je lui ai pris les mains. Il me relâcha presque immédiatement et poursuivit son chemin dans le mausolée, où l'un des nombreux serviteurs de Kezess l'escorta jusqu'au cercueil qui reposait au centre de la pièce.

Anakasha, la sœur jumelle du dragon défunt, passa de Windsom à moi. Contrairement à Sarvash, elle soutint mon regard avec une intensité mortelle tandis que nous répétions les salutations formelles.

"Je suis désolé pour votre perte," dis-je en guise de consolation.

Une fine ligne s'est formée entre ses sourcils et elle m'a fait le plus petit des froncements de sourcils, puis elle s'est éloignée.

À côté de moi, Windsom présentait le troisième asura. "Bienvenue, Seigneur Ankor du clan Matali."

Ils échangèrent une poignée de main formelle, puis il se tint devant moi. Il tendit ses mains de manière automatique, semblant ne pas se soucier de moi au-delà de ma simple présence. Nous nous sommes serrés la main, mais son regard rouge n'a jamais rencontré le mien, et lorsqu'il s'est détourné après quelques secondes, il a regardé autour de lui comme s'il était perdu, jusqu'à ce qu'Anakasha le prenne à nouveau par le bras. Un autre dragon s'inclina devant eux, puis suivit Sarvash et l'autre.

D'autres dragons arrivèrent ensuite, certains présentés comme membres du clan Indrath, d'autres du clan Matali. Il y avait quelques dragons d'autres clans, et même quelques pantheons, mais il n'y avait aucun membre du clan Thyestes, y compris Kordri.

Je me suis laissé emporter par mes pensées. Mon parcours après Epheotus n'était toujours pas clair, et la décision pesait lourdement sur moi. Atteindre Oludari avant que Windsom ne le ramène à Epheotus était urgent, mais la clé de voûte l'était encore plus—et c'était peut-être la première fois que j'avais une vraie piste, aussi superficielle soit-elle. Malgré cela, j'étais également séparé de mes compagnons et de ma famille, et je ressentais un besoin croissant de reprendre contact avec eux. Mais il fallait prendre une décision, et vite.

"Bienvenue, Seigneur Eccleiah, représentant de la race des léviathans parmi le Grand Huit."

J'ai automatiquement tendu la main vers la paire suivante, puis j'ai vu à qui je serrais la main, et ma concentration a été ramenée au présent. L'homme en face de moi était aussi différent des dragons qu'un nain l'est d'un elfe. Il avait la peau pâle, si claire qu'elle en était presque bleue, et était si ridé qu'il paraissait avoir une centaine d'années. Ce qui signifie qu'il devait être

bien plus âgé que cela. Des crêtes couraient le long de ses tempes, ouvertes comme des branchies, et sous celles-ci, ses yeux étaient d'un blanc laiteux.

Ses mains étaient froides contre les miennes, mais sa poigne était ferme et confiante. "Ah, le garçon Leywin. Enfin."

"Bienvenue, Dame Zelyna du clan Eccleiah," dit Windsom à côté de moi, en prenant les mains d'une femme à l'allure redoutable.

Elle avait le même aspect aquatique que le vieil homme, avec une peau aigue-marine qui s'assombrissait pour devenir d'un bleu marine profond autour des crêtes qui couraient le long de ses tempes. Une chevelure vert marin poussait en forme de mohawk et flottait au-dessus d'elle, comme si elle se tenait sous l'eau. Sa tenue sombre et son expression—tout aussi sombre—suggéraient qu'elle était là soit pour pleurer le dragon déchu... soit pour se battre.

Lorsque ses yeux bleus orageux se tournèrent vers moi, je m'attendais fortement à la seconde hypothèse.

La main droite du Seigneur Eccleiah lâcha la mienne et son bras passa autour de mon épaule avec une familiarité inattendue. "Permettez-moi de vous présenter ma fille, Zelyna. Zely, voici Arthur Leywin. Un humain ! Ils viennent de la terre de Dicathen, si tu ne le savais pas. Fascinant, n'est-ce pas ?"

Zelyna relâcha Windsom comme si ses mains étaient couvertes d'excréments, et elle croisa les bras en lançant un regard noir. "Je sais très bien qui il est, père." Un muscle de sa mâchoire se contracta. "L'inférieur qui a tué Aldir..."

Windsom s'éclaircit la gorge. "S'il vous plaît, si vous le voulez bien, entrez dans le mausolée. Vous y trouverez le clan Matali, comme vous pouvez le voir, si vous souhaitez lui présenter vos condoléances."

Une jeune servante aux yeux brillants s'inclina et offrit son bras à Zelyna, mais elle l'ignora, choisissant plutôt de forcer un sourire faussement doux

sur ses lèvres violettes. "Bien sûr. Merci, Répugnant—je veux dire, Windsom. Pardonnez-moi ma langue trébuchante, c'est un long voyage jusqu'au mont Geolus." Le sourire s'effaça et elle me lança un regard foudroyant, avant de s'envoler vers le Seigneur Matali sans attendre le serviteur.

Pendant ce temps, le Seigneur Eccleiah avait toujours son bras autour de mon épaule. "Oh, ne vous inquiétez pas pour elle, Arthur. Est-elle extérieurement fâchée contre vous ? Oui, mais comme vous avez exécuté l'homme qu'elle espérait épouser, je suis certain que vous pouvez comprendre pourquoi. Étant magnanime, vous ne lui tiendrez pas rigueur de son hostilité. D'ailleurs, je doute fort qu'elle vous fasse passer au travers avec autre chose que ses yeux."

"Je... quoi ?" Je clignai des yeux vers l'asura.

"Ah, mais, bien qu'Aldir et moi soyons de vieux amis, j'ai dirigé mon peuple bien trop longtemps pour ne pas comprendre de telles nécessités." Le Seigneur Eccleiah marqua une pause et me regarda d'un air entendu, son nez à quelques centimètres du mien. "Mais ne parlons plus de cette triste histoire, car nous sommes ici pour soutenir non pas le clan Thyestes, mais le Seigneur Matali et son peuple." Il me pressa amicalement l'épaule. "Venez, rejoignez-moi, et je vous apprendrai les mots de deuil traditionnels de notre race."

"J'ai bien peur de ne pas pouvoir, monseigneur. Il serait négligent de ma part d'abandonner mes devoirs..."

"Oh, je crois que nous sommes les derniers," dit joyeusement le Seigneur Eccleiah en m'éloignant de Windsom.

Mais nous ne nous sommes pas approchés du Seigneur Matali ou de sa fille, ni même du cercueil qui trônait au centre de la pièce. Au lieu de cela, nous avons contourné le gros des invités et nous nous sommes dirigés vers le coin arrière de la salle. Une fois sur place, son bras fin mais puissant glissa de mon épaule. Je balayai la salle du regard, mais personne ne faisait

attention à nous, à l'exception peut-être de Zelyna ; je crus la surprendre en train de détourner le regard juste au moment où je me retournais.

"Qu'est-ce que vous me voulez vraiment ?" demandai-je à voix basse, suffisamment pour être sûr de ne pas être entendu. "J'ai rencontré suffisamment d'asuras pour savoir que ce numéro de vieil oncle gâteux n'est qu'une pantomime destinée à me faire baisser ma garde."

Le léviathan sourit chaleureusement. "Je ne vous en veux pas de penser ainsi. En effet, après avoir passé tout votre temps avec des gens comme le clan Indrath et même Wren Kain IV, il serait peu probable que vous arriviez à une autre conclusion. Mais je vous assure que je ne suis pas enclin à me présenter sous un faux jour, ni pour vous, ni pour personne d'autre. Je suis trop vieux pour cela, et ce n'est pas dans la nature des léviathans. C'est d'ailleurs pour cela que Zel—pardonnez-moi, Zelyna—aura tant de mal à ne pas manifester son envie de se faire les dents sur vos os."

Je laissai échapper un rire surpris, puis je me rassurai. "Aldir et elle étaient-ils vraiment... ?"

Lord Eccleiah a souri avec tendresse, mais j'ai décelé une pointe d'ironie dans l'émotion qui se cachait derrière. "Ah, eh bien, c'était peut-être plus compliqué que cela, mais je ne risquerai pas d'attiser son ire en en parlant davantage. Il y a bien longtemps que nous, les léviathans, n'avons plus cette tradition selon laquelle le pouvoir était transmis aux jeunes qui se montraient capables d'assassiner et de dévorer leurs parents, mais je ne voudrais pas donner à ma fille une raison de ressusciter cette tradition." Ses yeux scintillèrent et son sourire s'adoucit. "Pardonnez-moi. Je voulais simplement exercer ma curiosité à l'égard d'un inférieur lié à un dragon et doté d'un physique d'asura. Et tout cela alors qu'il n'a aucune signature de mana, aucune. Vous êtes le développement le plus intéressant à venir de l'ancien monde depuis très, très longtemps."

"L'ancien monde ?" demandai-je.

"La plupart des gens ne le considèrent pas comme tel, peut-être." Un côté de son front sans sourcils s'est plissé. "Mais la plupart des asuras n'y pensent pas du tout—pas plus qu'aux inférieurs qui y vivent—malgré le lien qui unit encore notre monde au vôtre. Mais peu importe. Le Seigneur Indrath ne va pas tarder à arriver."

Il tendit la main, paume vers le haut. Trois petites perles d'un bleu éclatant reposaient sur sa paume. En le laissant les faire rouler dans ma main, je me suis rendu compte qu'elles étaient pleines de liquide. "Un cadeau du clan Eccleiah au clan Leywin. Des larmes de la Mère... ou des perles de deuil, si vous préférez. De puissants élixirs."

"Merci, Seigneur Eccleiah," dis-je en faisant rouler les perles de la taille d'une bille sur ma paume et en regardant le liquide bleu vif à l'intérieur bouillonner en se déplaçant.

"Veruhn. Laissons le 'seigneur' pour les réunions du Grand Huit, d'accord ?"

"Merci, Veruhn. Mais mon... clan n'a rien fait pour mériter un tel cadeau," dis-je en essayant de les rendre.

"Ce n'est pas un cadeau qui se mérite," répondit-il en reculant d'un demi-pas. "C'est un cadeau de respect, de... reconnaissance. De telles choses sont faites pour être données, n'est-ce pas ?"

Avant que je ne puisse répondre, il y eut une explosion de mana et l'apparition soudaine d'un poids lourd sur moi. En regardant autour de moi, j'ai immédiatement trouvé Kezess debout à côté du cercueil, dos à moi. La pression se dissipa immédiatement.

"Merci à tous d'être venus," dit-il alors que tous les regards se tournaient vers lui. "Et merci au clan Matali d'avoir permis au clan Indrath d'accueillir cette cérémonie de retour. C'est une tragédie aux proportions inégalées lorsqu'un guerrier dragon est emporté avant l'heure. Mais nous célébrons aussi ceux qui se sacrifient pour défendre leur clan, leur race et leur foyer,

comme l'a fait Avhilasha en affrontant les soldats de notre plus vieil ennemi, Agrona Vritra."

Le nom d'Agrona a suscité quelques marmonnements hostiles.

"Maintenant, joignez-vous à moi pour témoigner notre respect à celle qui est tombée au champ d'honneur. Oignez vous du sang de son cœur afin que nous soyons tous, en cet instant, un seul clan, le clan asura, lié depuis maintenant jusqu'à des temps immémoriaux, une seule lignée dans notre mémoire."

Kezess s'avança jusqu'à l'avant du cercueil et trempa deux doigts dans le liquide rouge. Il toucha sa tempe du bout de ses doigts tachés de rouge, puis aspergea les deux dernières gouttes sur l'armure blanche du dragon défunt. Il s'écarta et inclina la tête.

Anakasha s'avança ensuite. En trempant ses doigts, elle toucha le coin de son œil droit et une larme rouge coula le long de sa joue. Elle fit ensuite glisser quelques gouttes de cramoisi sur l'armure de sa sœur avant d'aller se placer à côté du cercueil, les mains posées sur celui-ci, à côté de la lance.

Le Seigneur Ankor s'approcha ensuite de la coupe, mais il resta debout, l'encens montant lentement jusqu'à encadrer son visage. Après avoir attendu plusieurs secondes de trop, Sarvash s'avança et aida le dragon inhabituel à se tamponner les doigts. Il s'enduisit le visage d'une substance désordonnée, puis répandit les restes sur l'autel autour du bol. Sarvash fit rapidement sa propre obédience et, ensemble, ils se rendirent aux côtés d'Anakasha.

Je sentis le Seigneur Eccleiah se pencher à côté de moi. "Allez-y. Ils s'attendent tous à ce que vous renonciez à ce rituel, ou à ce que vous y alliez en tout dernier, selon votre statut d'inférieur. Si vous n'attendez pas, cela soulignera que vous êtes ici en tant qu'égal pour montrer du respect aux morts."

Ne voyant pas pourquoi le vieux léviathan m'induirait en erreur, j'ai rejoint une file d'attente qui commençait à se former. Plus d'un dragon me jeta un

regard surpris ou fit une double prise, mais personne n'intervint sur ma présence.

Quand ce fut mon tour, je trempai trois doigts dans le liquide—il était épais et huileux au toucher—et le fis glisser sur mes yeux fermés comme une peinture de guerre. "Je ne suis pas aveugle à ton sacrifice", ai-je dit doucement, répétant les mots que j'avais donnés à sa sœur. À la périphérie de mon champ de vision, j'ai vu les yeux d'Anakasha se rétrécir tandis qu'elle m'observait attentivement.

Après avoir soigneusement appliqué les dernières gouttes d'onguent sur l'armure d'Avhilasha, je m'écartai et me plaçai à côté de Kezess, la tête également inclinée.

Le rituel se poursuivait jusqu'à ce que chacun se soit oint et ait oint le défunt. À la fin, son armure était tellement éclaboussée de points rouges qu'on aurait dit qu'elle revenait du champ de bataille.

Après l'onction, la commémoration a commencé. Elle était fidèle à son nom : un récit de la vie d'Avhilasha par son clan, sa famille, ses instructeurs et ses amis. Un ancien a plaisanté sur le fait qu'elle avait éclos avec une lance à la main, tandis qu'un jeune dragon a raconté comment elle l'avait surentraîné tous les jours pendant quarante ans d'affilée, et que quoi qu'il fasse, il n'arrivait jamais à suivre. Sa sœur décrivit leur rivalité sans fin pour obtenir le respect de leurs parents et de leur seigneur, avant de raconter l'histoire d'une chasse qu'elles avaient menée ensemble alors qu'elles n'avaient que soixante-dix ans, et comment sa sœur avait réussi à lui sauver la vie tout en tuant le serpent à sept têtes sans subir la moindre blessure.

Au cours des deux heures qui suivirent, ces récits et bien d'autres encore furent partagés, certains amusants, d'autres impressionnants ou même surprenants, mais tous teintés de tristesse et de perte.

Quand tout fut terminé, Kezess s'avança à nouveau devant le cercueil. "C'est ainsi que nous nous souvenons de la guerrière tombée au combat,

de ses exploits, grands et petits, et de la place qu'elle occupe dans nos vies communes, liées par le sang de son cœur. Restez aussi longtemps que vous le souhaitez, nourrissez votre corps avec notre nourriture et nos boissons, votre intellect avec la conversation, et votre esprit avec le deuil partagé."

Le faible bourdonnement de la conversation qui suivit cette déclaration fut comme un grondement sourd après la concentration solennelle du partage de l'histoire précédente.

J'ai remarqué que plusieurs asuras se sont immédiatement dirigés vers le clan Matali et lui ont remis une série de petits objets. Des cadeaux, je m'y attendais. Fouillant dans ma poche, je fis rouler les trois perles en m'interrogeant. Un coup d'œil furtif au Seigneur Eccleiah, qui dégustait une sorte de créature marine roulée et embrochée, ne fit rien pour renforcer ma soudaine suspicion.

Qu'a-t-il dit ? "De telles choses sont faites pour être données." Le léviathan aurait été au courant de l'offre de cadeaux, bien sûr. Avait-il supposé, à juste titre, que je l'ignorais et m'y avait-il préparé à l'avance ? Mais pourquoi ? *Serait-ce une insulte que de donner ce qu'il m'a donné ?* J'ai repensé aux mots et j'ai pris ma décision.

Lorsqu'un panthEon à quatre yeux s'éloigna d'Anakasha, je m'approchai. "Dame Matali," dis-je sobrement en sortant les trois orbes de ma poche. Je les pris dans mes deux mains et m'inclinai légèrement en les tendant. "Votre sœur s'est sacrifiée pour mon peuple. Je sais que ce que je vous donne aujourd'hui en retour n'est rien comparé au sacrifice du clan Matali, mais je veux que vous ayez ceci : trois Larmes de la Mère pour marquer ce jour de deuil."

Un murmure soudain s'éleva de tout le mausolée, mais la grande femme asura se contenta de fixer mon offrande, l'air choquée.

C'est le Seigneur Ankor qui a tendu la main, mais il ne les a pas prises. Au lieu de cela, il referma mes mains autour des perles et m'adressa un sourire frémissant, ses yeux luisant de larmes encore à former.

Sarvash était pâle et abattu. Anakasha elle-même était indéchiffrable, son regard lointain. Ni l'un ni l'autre ne dirent quoi que ce soit, et c'est ainsi que, les perles toujours serrées dans mes mains, je m'inclinai un peu plus profondément, fis un pas en arrière et me détournai, incertain d'avoir bien interprété la situation. Mais j'ai croisé un instant le regard du vieux léviathan, qui m'a fait un clin d'œil avant de s'enfourner une brochette dans la bouche.

Soudain mal à l'aise, je m'éloignai de la foule, me demandant si je devais rendre le cadeau du Seigneur Eccleiah à ce dernier. Le temps que je détache à nouveau mon regard des perles, le léviathan avait disparu.

Incapable de le retrouver dans la foule, je me dirigeai vers le bord des rideaux sombres qui cachaient les tombes d'Indrath. Mon esprit essayait de comprendre pourquoi Veruhn m'avait offert un cadeau d'une telle valeur. Me gardant de tout doute, j'ai imprégné la rune de stockage extradimensionnel sur mon bras et j'ai envoyé les perles à l'intérieur, ne voulant pas que quoi que ce soit leur arrive.

Mémoire.

Un autre objet de ma rune de stockage m'interpella. J'ai senti une vague de sentimentalité m'envahir lorsque j'ai considéré l'objet, mais je ne l'ai pas immédiatement retiré. Jetant un coup d'œil autour de moi, je m'assurai que personne n'y prêtait trop attention et je me glissai entre les lianes de fleurs noires et dans la petite alcôve de l'autre côté.

Je laissai échapper un souffle que je n'avais pas réalisé avoir retenu, et mes épaules s'affaissèrent tandis que je me détendais. Le bruit des conversations feutrées était étouffé, la sensation brûlante de tant de regards qui me suivaient s'estompait, et je me suis laissée sombrer dans l'isolement, me débarrassant comme d'un manteau du vernis de noblesse qui m'était imposé.

Dame Sylvia Indrath m'observait depuis son portrait accroché au mur.

Je retirai son noyau, le tenant délicatement à deux mains. Il ne contenait plus d'éther, ni de mana d'ailleurs. Aucun message, aucune indication sur la façon de continuer. C'était simplement l'organe vide et desséché d'un dragon décédé. Bientôt, l'asura allongée sur le cercueil à trente pieds de là ne serait plus que cela. Mais elle l'avait été. J'avais entendu ses histoires, vu son sacrifice. Malgré ma rage face à l'incapacité des dragons à protéger les habitants de cette montagne, je reconnaissais qu'ils étaient prêts à sacrifier leur vie pour combattre les Wraiths.

Le noyau que j'avais entre les mains n'était pas Sylvia, pas plus que la lance et le bouclier posés à côté d'Avhilasha ne l'étaient. Je n'arrivais toujours pas à comprendre ce que Nico voulait dire en me l'envoyant, mais j'étais presque sûre qu'il ne le savait pas lui-même. Il tâonnait, se démenait pour faire tout ce qu'il pouvait pour aider Cecilia.

Comme sur Terre.

Je fermai les yeux, me penchai en avant et appuyai ma tête contre la surface rugueuse du noyau. Je n'avais pas assisté à sa propre cérémonie commémorative—je ne savais même pas si Kezess lui en avait offert une—mais elle méritait quelque chose, aussi petit soit-il.

Il y avait des portes encastrées à l'avant du lustre qui contenait les bougies argentées. Je les ouvris, et à l'intérieur se trouvait un petit bol rempli d'un liquide rouge huileux. Un porte-encens vide dépassait du centre du bol. J'y plongeai délicatement le bout d'un doigt, fermai les yeux et le pressai sur mon front, entre mes sourcils.

"Tu m'as ouvert les yeux sur une vie que je n'avais pas encore vécue. Tu m'as sauvé deux fois d'une mort trop précoce. Tu m'as confié une vision de l'avenir que tu ne verrais jamais. Et"—ma voix est devenue rauque—"le plus important de tout, tu m'as accueilli dans ta famille par ton nom et par tes actes. J'ai laissé une goutte d'onguent couler sur le noyau et l'ai posé avec précaution sur le porte-encens. "Je suis désolé que Sylvie n'ait pas pu être là, mais je l'amènerai un jour. Quand elle sera en sécurité."

Je fermai soigneusement les portes et me levai, un poids subtil en moins sur mon épaule alors que je laissais le noyau derrière moi. Les yeux du portrait semblaient me suivre, capturant parfaitement cette profondeur inconnue de compréhension que Sylvia avait reflétée de son vivant.

Ravalant l'émotion qui remontait au fond de ma gorge, je me faufilai entre les lianes et rencontrai les yeux bleu océan de Zelyna, qui se tenait à quelques mètres de moi. Elle fronça les sourcils et se détourna.

CHUL ASCLEPIUS

Je m'adossai au mur, respirant bruyamment et appréciant la sueur qui coulait sur mon visage. La caverne sentait l'ozone et le granit broyé, et le bruit retentissant de notre entraînement résonnait encore à mes oreilles.

Bairon se pencha en avant et posa ses mains sur ses genoux, la sueur coulant de son nez, chaque respiration étant laborieuse. À trente mètres sur sa gauche, la petite Mica se jeta sur le dos en soufflant. Seule Varay se tenait droite, les bras croisés, et me regardait d'un air pensif.

"C'était mieux, non ?" demandai-je en repassant dans ma tête chaque étape de notre combat. Les Lances m'avaient poussé à travailler mon corps différemment, et je les avais poussés au maximum de leurs capacités—du moins sans menacer leur vie. "Les conseils d'Arthur sur l'utilisation optimale du peu de mana dont je dispose commencent à prendre tout leur sens, je crois."

Bairon laissa échapper une moquerie qui ne dissimulait pas son sourire satisfait alors qu'il posait un genou à terre, s'appuyant sur la lance cramoisie asura qu'il brandissait. "Cette technique de superposition de sorts... c'était Arthur ? On dirait que c'est... quelque chose qu'il a inventé."

Je souris. L'humain avait raison ; Arthur était plutôt doué pour utiliser de petites quantités d'énergie à bon escient, un avantage inespéré de mon compagnon de voyage. Mon corps avait besoin de la production de mana d'un asura à part entière pour se maintenir, mais le sang de mon djinn de père avait empêché mon noyau de grandir jusqu'à sa pleine puissance.

"Ton contrôle s'améliore," dit Varay en m'observant attentivement. Son regard se porta sur le bracelet de métal terne à mon poignet.

Je me déplaçai mal à l'aise, réalisant que j'avais oublié de soigner mon apparence de simple humain. "Ah, oui, c'est bien. Mais vous faites tous des progrès aussi ?"

Mica frappa trois fois son poing fermé contre son sternum. "J'espère bien. J'ai mal au noyau. Je suis la seule ? Je pense qu'il est... de plus en plus clair. Il se purifie davantage. Mais ça fait longtemps, alors... je n'en suis pas vraiment sûre."

"Oui," répondit Varay en étirant ses bras au-dessus de sa tête. "Je le sens aussi. Arthur avait raison. Nos efforts commencent à porter leurs fruits."

Bairon se leva et essuya la sueur de son front. "Que disent les artefacts, Emily ?"

Une petite humaine portant des lunettes sortit de derrière une barrière entourant un coin de la caverne. Elle adressa à son compagnon un sourire douloureux et haussa les épaules. "Vos noyaux ont été raffinés, c'est assez facile à voir, mais la vitesse accrue de votre activation et de votre canalisation du mana est encore trop rapide pour que l'équipement puisse faire une lecture précise, même avec les améliorations. Peut-être que si j'avais plus de temps, mais..."

Mica ricana et roula sur le côté, se soutenant la tête d'une main. "Oui, oui, oui, vous les scientifiques et votre grand projet secret. Vous vous souvenez de l'époque où les Lances étaient traités comme si nous avions de l'importance ?" Elle soupira et marmonna, "Mica s'en souvient."

Emily ébouriffa ses cheveux bouclés d'une main, puis redressa ses lunettes. "Désolée, c'est juste que..."

"J'ai entendu dire que Wren Kain pouvait être un professeur sévère," dis-je, reconnaissant que la jeune fille semblait moins énergique qu'avant, plus sombre même. "Ne laisse pas le titan te réduire en poussière sous le talon de sa volonté de progrès."

Ses sourcils se haussèrent et elle me jeta un regard étonné. "Oh, euh, merci... oui, je... ne le laisserai pas faire ?"

"Quand est-ce que Gideon va nous expliquer ce qu'il fait, d'ailleurs ? Ce n'est pas comme si je n'avais pas senti ces bêtes de mana qu'il a fait venir."

Les yeux de Mica se rétrécirent sur Emily. "Sérieusement. Je suis général, je devrais être au courant."

Le regard d'Emily se posa sur le sol, une ombre passant sur ses traits pâles. "Je ne pense pas que je voudrais le dire même si je le pouvais."

"Gideon et l'asura ont leurs raisons de garder le secret," dit Varay d'un ton sévère. "Ne harcèle pas la jeune fille. Ce n'est pas son choix, et elle ferait bien de ne pas parler de ce qui se passe là-bas."

"Attends !" Mica se redressa d'un bond. "Tu es au courant, n'est-ce pas ? Pourquoi le sais-tu ?" Son regard se porta sur Bairon. Il haussa les épaules, posant sa lance sur ses épaules, et elle sursauta. "Toi aussi ? C'est quoi ce bordel, les gars ?" Enfin, son regard se posa fermement sur moi. "Ne me dis pas que tout le monde ici est au courant, sauf moi ?"

Me repoussant du mur, je me redressai et fis craquer ma nuque, me sentant déjà rafraîchi par le combat mouvementé contre les trois Lances. "Non, Dame Earthborn. Les machinations du titan ne m'intéressent guère. Ils font de bonnes armes, mais j'en ai déjà une." Je fis un geste vers la lance de Bairon. "Bien qu'il ne s'agisse pas d'un outil de destruction aussi raffiné que votre lance, Bairon Wykes. Tu devrais l'écouter plus attentivement. Elle cherche à te guider, à t'apprendre à te battre comme un asura. Plus d'une fois, tu as manqué l'occasion de porter un coup parce que tu te bats contre ton arme et non avec elle."

L'humain passa une main le long de la hampe, examinant l'acier cramoisi. "Je me bats avec la lance, comme je le fais depuis des mois. Mais tes paroles ont un sens. Je peux sentir les conseils dont tu parles, mais..." Il secoua la tête, puis me lança un regard suspicieux. "Parfois, tu ne parles pas comme un homme, Chul. Tu parles comme si—"

Mica a reniflé, l'interrompant. "Tu ne veux pas admettre que nous nous sommes entraînés contre un seul homme, et qu'il semble être aussi fort que nous trois réunis. C'est comme si Arthur était revenu."

Bairon se tourna vers Varay, exaspéré. "Tu le vois bien ?"

Les yeux perçants de Varay s'attardèrent sur moi alors que je me détournais. Elle fronça légèrement les sourcils. "Ça va, Chul ?"

Mes doigts s'enfoncèrent dans ma tempe tandis qu'une pression soudaine se faisait sentir à l'intérieur de ma tête. "Oui, je... vous m'avez tous les trois poussé plus loin que je ne le pensais. C'est tout. Je—"

À l'intérieur de mon crâne, j'entendis la voix de Mordain comme à travers une porte épaisse, assourdie par la distance et ma faible capacité à la recevoir. *'Chul, pardonne cette intrusion dans tes pensées. J'ai besoin de toi immédiatement. Laisse ce que tu es en train de faire et retourne immédiatement au Foyer. Sois prudent pendant ton voyage. La Clairière des Bêtes n'est pas sûre.'*

Lorsque le message s'estompa, je me redressai et secouai légèrement la tête, essayant de chasser le malaise. La peur m'étreignait—non pas pour moi, mais pour ceux que j'avais laissés au Foyer. Étaient-ils attaqués ? Il n'y avait pas d'autre moyen de le savoir que de quitter Vildorial et de rentrer chez soi.

"Je dois partir." Je jetai un coup d'œil entre les Lances, mais me rabattis sur Varay. "Prévenez les Leywin—Eleanor et Dame Alice."

Elle fronça les sourcils. "Bien sûr, mais..."

Les trois Lances me regardaient avec inquiétude, mais je n'ai pas donné plus d'explications, me dépêchant de quitter la caverne, qui était bien loin des endroits où vivaient les gens. Il ne me fallut pas longtemps pour atteindre la surface depuis les tunnels extérieurs. Aucun des postes de patrouille nains ne m'a inquiété, étant plus préoccupés par les entrées que par les sorties. Moins de vingt minutes s'écoulèrent avant que je ne me retrouve sous le soleil éclatant du désert qui planait au-dessus des dunes de Darvish.

Je ne m'arrêtai pas pour admirer la scène, mais je décollai du sol et me dirigeai vers l'est, volant à toute vitesse vers les montagnes.

Je ne m'attendais pas à ce que Mordain me rappelle de ma quête. En fait, je n'étais pas sûr qu'il voudrait que je revienne. C'était un homme gentil, un homme bon, mais je n'avais jamais compris sa volonté de "tendre l'autre joue", comme il disait, quelle que soit l'insulte qu'on lui faisait. Pour ma part, je savais que, parfois, la seule bonne réponse était la force écrasante. Certains crimes ne peuvent jamais être rattrapés et ne doivent jamais être pardonnés.

Même lorsque j'étais un enfant qui ne comprenait pas encore ce que j'étais, mon tempérament fougueux m'avait permis de me démarquer des autres. Même si voyager avec Arthur et lutter contre Agrona était exactement ce que je voulais, je n'étais pas encore tout à fait certain que cela avait été autorisé parce que je le souhaitais... ou simplement parce que cela permettait de se débarrasser de moi.

Cela n'a pas d'importance, me suis-je rappelé, écrasant les pensées indésirables dans l'étau de ma volonté. Mordain a besoin de moi, et j'irai. Et lorsque j'aurai terminé, je reviendrai et me préparerai à dévaster nos ennemis, même si Mordain ne le veut pas.

Le vol fut long et fatigant. Il fallait peu de mana pour maintenir le vol une fois qu'il était atteint, puisqu'il suffisait de maintenir l'équilibre entre moi et l'atmosphère qui m'entourait, mais cela demandait un niveau de concentration que je trouvais exaspérant. Ayant grandi sous terre, je n'avais pas souvent pratiqué.

C'est en respirant l'air froid avec gratitude que j'ai franchi les Grandes Montagnes et que j'ai plongé dans la Clairière des Bêtes. Enfin, je me libérai de l'inconfortable brassard que Wren avait conçu pour masquer ma signature de mana afin que je paraisse humain même aux yeux des dragons. Ici, il était plus important que je projette ma propre signature mana naturelle, qui éloignerait les bêtes locales.

La maison était proche.

CECILIA

L'air était chargé du bourdonnement des insectes et du murmure obsédant d'une bête invisible. Une odeur d'œuf pourri s'échappait de la terre humide et suintante. Et le pire, c'est que la faille—le lien entre la patrie asura d'Epheotus et la Clairière des Bêtes de Dicathen—m'était toujours cachée.

Cela ne devrait pas être si difficile, pensai-je, ma frustration interrompant ma concentration.

Je m'éloignai de la recherche, reposant mes sens. Cela faisait déjà plusieurs jours... des jours passés dans les profondeurs humides de ce que la Clairière des Bêtes avait de pire à offrir, sans autre compagnie que les Wraiths d'Agrona et seulement quelques moments intermittents avec Nico.

J'espère que sa tâche se déroule mieux que la mienne. C'était peut-être un rôle moins important, mais en fonction de la façon dont tout le reste se déroulait, le succès de Nico déciderait de la façon dont la prochaine étape de cette guerre se déroulerait.

Le gardien du bois ancien s'agita soudain en moi, et je dégrisai aussitôt. La volonté de la bête avait été plus active depuis notre arrivée dans la Clairière des Bêtes, me pressant comme une tension maintenue juste sous ma peau. Tessia, quant à elle, était restée silencieuse, la présence de sa patrie détruite planant comme un nuage sombre sur ses pensées.

Je m'attendais à ce qu'elle me donne du fil à retordre. Être à Dicathen était un risque, mais cela n'aurait jamais dû prendre autant de temps. Mais notre recherche était compliquée par un certain nombre de facteurs. L'attaque de Grey sur le groupe de combat d'Etistin avait provoqué une série d'échecs en cascade qui se répercutaient encore autour de moi, et je devais croire qu'Oludari avait délibérément choisi ce moment pour se réfugier auprès des dragons. Combiné à mon incapacité persistante à découvrir l'emplacement exact de la faille, il était difficile de ne pas être frustré par cette mission.

Il aurait dû être facile de trouver le point où tant de puissance convergeait et se condensait, mais la transmission de mana entre Dicathen et Epheotus

était énorme. Le flux de mana était si important qu'il envoyait des échos de lui-même dans tout le centre-est de Dicathen et, pour ne rien arranger, il semblait y avoir plusieurs couches de magie diffusante et de sorts d'occultation dans la Clairière des Bêtes, que je ne pouvais ni expliquer ni franchir—pour l'instant.

Fermant les yeux, je me frottai l'arête du nez avec deux doigts. *Concentre-toi*, me grondai-je. Mes yeux s'ouvrirent brusquement et je me dépliai de ma position flottante avant de dériver vers le sol. "Non, je n'ai pas besoin de me concentrer. J'ai besoin d'une pause."

Conjurant un lit de terre molle et de fibres végétales tissées, je m'allongeai et fermai à nouveau les yeux, essayant de somnoler en attendant le retour de Nico et des Wraiths.

Quelque temps plus tard, j'ai senti la signature de mana de Nico s'élever depuis l'un des nombreux donjons qu'il fouillait. Volant au-dessus de la cime des arbres avec son escorte de Wraiths pour prévenir les attaques des plus grandes bêtes de mana de Dicathen, il ne tarda pas à revenir. Les Wraiths gardèrent leurs distances, installant un maigre campement et allumant un feu pour chauffer leur nourriture pendant que Nico venait rendre compte de sa mission.

Il n'avait pas plus de chance que moi.

"Le timing de tout cela commence à poser problème," dit-il en finissant de me parler des deux derniers donjons qu'il avait fouillés. "Le lien entre Epheotus et notre monde, les patrouilles de dragons, les portes de téléportation... il faut que tout s'imbrique parfaitement, sinon toutes les pièces s'effondrent individuellement."

"Tu crois que je ne le sais pas ?" J'ai craqué, puis j'ai détourné le regard, me sentant immédiatement coupable. Depuis notre combat contre Grey, une tension nauséabonde s'était installée entre nous. "Je suis désolée, je suis juste..."

Il balaya mes excuses d'un revers de main. "Je sais que je ne devrais pas me concentrer sur le négatif. Le groupe de Perhata a éliminé un dragon, nous savons où se trouve Oludari, et jusqu'à présent, la vaste opération menée à Dicathen semble être passée inaperçue. Nous avons le temps. Nous..."

Quelque chose au loin, un mouvement inhabituel dans le mana, attira mon attention, et Nico s'éloigna, voyant clairement la distraction de mes traits.

"Cecil ?" demanda Nico. "Qu'est-ce que c'est ?

"Je ne suis pas sûr," dis-je en fronçant les sourcils.

La signature était similaire à celle d'une bête de mana, mais elle était trop concentrée, et elle se déplaçait trop rapidement et trop directement pour une des bêtes les plus puissantes que je connaissais. Je me concentrai sur elle, cherchant le mana. Au plus profond de moi, un aspect familier résonna.

"Un phénix !" m'exclamai-je, incapable de cacher mon excitation. "Sa signature de mana est en quelque sorte déguisée, elle ressemble plus à une bête de mana qu'à un asura, mais je suis certain qu'il s'agit d'un phénix. Ce doit être l'un des hommes de Mordain..." Tournant vers les Wraiths, je fis un geste vers l'un des groupes de combat. "Vous cinq, avec moi."

M'élevant dans les arcs plus bas et plus minces de la canopée, je filai en direction de la signature de mana. Elle venait des montagnes et se déplaçait rapidement, passant juste au-dessus de la cime des arbres. Alors que nous nous déplaçons vers le sud et l'ouest pour l'intercepter, j'ai soigneusement masqué la moindre distorsion du mana des Wraiths.

Nous avons volé pendant une heure ou plus avant que nos chemins ne se rejoignent. Les Wraiths et moi nous sommes posés dans un arbre, cachés dans les ombres profondes, et nous avons attendu. Une minute s'est écoulée, puis le vent s'est soudainement levé et un grand homme est passé au-dessus de nous, envoyant une vague de mouvement à travers les larges feuilles.

Je fis un signe aux autres et nous nous élançâmes à la poursuite du phénix. Agrona serait ravie si cette aventure nous permettait de découvrir non seulement l'emplacement de la faille entre Dicathen et Epheotus, mais aussi le refuge longtemps caché de Mordain et des autres asuras qu'il avait chassés de chez eux.

Enfin, quelque chose se passe bien, pensai-je, ignorant soigneusement les souvenirs de Dame Dawn qui me piquaient à l'arrière de la tête.

CHUL ASCLEPIUS

Alors que je survolais la Clairière des Bêtes et me rapprochais du Foyer, une douzaine de harpies écarlates jaillirent des arbres à ma droite et se dispersèrent, leurs cris m'entaillant les oreilles comme des rasoirs. Je m'arrêtai, fronçant les sourcils tandis qu'elles s'envolaient. Scrutant les arbres en contrebas, je ne parvins pas à trouver la cause de leur comportement inhabituel. Une bande de harpies ne se laisse pas facilement intimider ; elles ne fuyaient pas mon passage, c'était certain.

Les poils de ma nuque se dressèrent tandis qu'un frisson glacial parcourait ma colonne vertébrale.

Je me suis redressé, j'ai tourné sur moi-même et j'ai hurlé, "Sortez ! Je sais que vous êtes là. Si vous souhaitez un combat, vous en avez trouvé un, alors sortez et revendiquez-le !"

J'ai conjuré le Suncrusher dans mes mains et j'y ai injecté du mana. Des flammes orangées frémissaient dans les fissures, mais je veillais à ne pas laisser trop de mana s'échapper inutilement.

La forêt en contrebas se déchira.

Des centaines de créatures ailées et obscures explosèrent dans les airs, tournoyant autour de moi comme un cyclone sombre, et des dizaines de pointes noires effilées fusèrent vers moi depuis les ombres. Je lançai Suncrusher avec toute la vitesse que je possédais, faisant jaillir une gerbe de flammes orange vif dans une fine nova. Le feu du phénix entra en collision avec le fer sanguin et le vent du vide, et le ciel devint un brasier.

Les flammes s'abattirent sur la canopée, et la forêt commença à brûler.

Volant à droite, j'ai levé ma masse et attrapé une faux floue qui s'abattait, le mouvement étant si rapide que je n'ai vu le grand homme laid qui la tenait qu'après que nos armes se soient déjà entrechoquées.

Trop tard, je sentis le sifflement d'une autre arme, et quelque chose me mordit le dos. Je me détournai de la faux, faisant tourner Suncrusher en arc de cercle autour de moi, luttant pour contrôler le flux de mana afin de renforcer à la fois mon arme et l'épaisse barrière qui recouvrait ma peau. Mes deux assaillants reculèrent, se fondant dans le mur d'ombres et de flammes.

Les créatures d'ombre se rapprochaient, leur vol en spirale s'accélérait. Baissant la tête, j'avançai dans le tumulte, pulsant rapidement du mana dans ma barrière pour me préparer à leur assaut. Je me heurtai à une résistance invisible—une force de répulsion—qui reliait les créatures entre elles. Mon corps tout entier tressaillit, ma force étant égale à celle du cyclone qui m'entourait.

Avec un bruit d'os brisés, le sort opposé s'est brisé, et je suis passé à travers à l'air libre.

Deux hommes cornus m'attendaient de l'autre côté, tous deux enveloppés de mana sombre. L'un d'eux s'élança vers l'avant avec une lance semblable à un éclair noir, tandis que l'autre expulsait un nuage de ténèbres pures.

Je m'arrêtai brusquement, envoyant la force de ma progression devant moi en une rafale contrôlée. L'homme à la lance de foudre tournoya autour de la vague de force visible, mais le second n'était pas prêt et fut repoussé, le sort jaillissant de sa sale gueule s'interrompant avant de se manifester pleinement.

Derrière les Wraiths, la vague de force explosa en une série de boules de feu.

Suncrusher et l'éclair noir entrèrent en collision, et des vrilles s'enroulèrent autour de la poignée de mon arme et le long de mes bras, provoquant un engourdissement de ces derniers. Ma vision s'assombrit tandis que les ombres ailées m'entouraient de toutes parts, cherchant à refermer la boucle de leur cyclone. Volant quelque part dans leurs profondeurs, je pouvais sentir trois autres signatures, indistinctes et difficiles à tracer.

Je lâchai mon arme et me penchai sur l'attaque du lanceur, repoussant la lance d'un bras tout en enfonçant mon autre coude dans la bouche de l'homme, lui faisant basculer la tête en arrière. Malgré mes bras engourdis, je tournai derrière lui, l'empoignai dans mes poings frémissants et le projetai sur son compagnon cracheur d'ombres.

La douleur me déchira le flanc, et je baissai les yeux pour voir la faux noire profondément enfoncée dans ma hanche, la longue lame courbée logée dans l'os. Avec un rugissement, j'invoquai à nouveau Suncrusher et le projetai contre la faux, la dégageant de mon corps et l'arrachant presque de la prise de l'homme gigantesque. Le coup continua sur le genou de l'homme, le déséquilibrant. Sous le coup physique, je libérai une nova de force et de feu, projetant l'homme plus loin et déviant un barrage de lances en fer.

Les ombres ailées s'étaient à nouveau agglomérées autour de nous, tournant de plus en plus vite, et mes trois assaillants reculèrent dans le tourbillon, disparaissant à nouveau de ma vue.

Je considérai leur force, la noirceur de leur mana, et je sus qu'il s'agissait de Wraiths : les expérimentations du clan Vritra, issues de générations d'enchevêtrement contrôlé de sang basilisk et Alacryen. Un groupe de Wraiths utilisant la magie de décomposition des basilisks.

Je laissai échapper un grand rire de surprise, mais retins les railleries impatientes qui me sautaient aux lèvres. La force brute et une fin rapide du combat ne suffiraient pas à remporter cette bataille. Je devais garder à l'esprit les leçons que j'avais apprises en voyageant avec Arthur, et je devais faire perdurer mon pouvoir.

Levant Suncrusher au-dessus de ma tête d'une main, je tâtai les cinq signatures de mana à moitié cachées autour de moi, puis j'atteignis le mana atmosphérique d'attribut feu qui avait dérivé haut dans le ciel au-dessus de la Clairière des Bêtes, se prélassant dans la chaleur du soleil. Lorsque mon arme s'abattit, des colonnes de feu tombèrent avec elle, brûlant le ciel comme les doigts d'un ancien dieu.

Le tourbillon de créatures de l'ombre se dissipa, révélant les cinq formes sombres qu'il cachait. Les Wraiths dévièrent l'attaque avec une facilité déconcertante, ne prenant pas la peine d'esquiver ou de se cacher à cause de son manque apparent de puissance. Lorsque les colonnes de feu s'estompèrent, une brume de mon mana s'y accrocha, faisant briller chaque Wraith comme un insecte de feu.

Il leur serait difficile d'utiliser l'abri de leurs sorts d'obscurcissement pour se cacher de moi maintenant.

En injectant du mana dans Suncrusher, je tins la masse en l'air et libérai un éclair de lumière aveuglante. Des flammes crépitèrent tandis que l'arme décrivait un arc de cercle autour de moi, lançant plusieurs éclairs de flammes phénix. Le mana sortit de l'arme et revint en moi, et je le libérai sous la forme d'un solide rayon de force.

Le sort frappa le Wraith cracheur d'ombre au bras, alors qu'il tentait d'ignorer l'éclair aveuglant et d'esquiver un rayon de feu bien plus faible, qui explosa dans l'air en passant devant lui. Son mana crépita contre le mien, puis la peau en dessous noircit et s'ouvrit.

Une pointe noire traversa ma barrière de mana protectrice, puis le muscle de mon épaule. Une deuxième m'a traversé le côté, et une troisième le haut de la cuisse. Une aura de flamme rapidement conjurée s'enroula autour de moi, brûlant les autres projectiles.

Les ténèbres s'emparèrent de moi. Comme une ombre vivante, elles s'enroulèrent autour de mon visage, couvrant mes yeux, mon nez et ma bouche. J'ai griffé le noir, mais ma main est restée vide.

Suncrusher tournoya autour de moi, sur la défensive, tandis que je cherchais un moyen de me libérer.

Une secousse me frappa sur le côté gauche. Une douleur mordante me traversa le côté droit. De minuscules griffes de mana me ratissaient et me mordaient de toutes parts.

Mon arme se déplaçait de plus en plus vite tandis que je la faisais tournoyer autour de moi, cherchant la bonne signature de mana. Ils m'avaient mis sur la défensive, ayant déjà repoussé le plus puissant de mes sorts, et je sentais leurs mouvements se ralentir, leur attitude devenant plus confiante. Les signatures de mana des Wraiths clignotaient, à moitié supprimées et brouillées par la confluence de tant de sorts, mais ils ne s'étaient pas encore débarrassés de la brume persistante de feu de phénix qui leur collait à la peau.

Quelque chose me transperça d'en haut, traversant mon épaule, puis ma hanche avant de quitter mon corps par l'arrière de ma jambe. Quelque chose a traversé les ombres, noir sur noir, comme un éclair sombre, et mon corps s'est mis à trembler.

Ignorant la douleur, je me concentrai sur ma cible. La source de la noirceur suffocante était proche, plus proche qu'elle n'aurait dû l'être, et plus encore, sa garde baissée. J'ai maintenu ma frappe alors même que mon sang s'écoulait de mes blessures.

M'affaissant légèrement, j'expirai d'un souffle rauque et étouffé en serrant les dents et en crachant du sang.

Le noir se mit à tourbillonner, et je sentis le lanceur de sorts, désormais juste devant moi, pointer son arme nonchalamment vers ma gorge.

Je brisai la barrière de contrôle autour de mon noyau, laissant mon mana inonder mon arme. D'un seul mouvement, je balayai Suncrusher vers le haut, attrapant la poussée paresseuse d'une lame de fer sanguin enveloppée d'ombres et incinérant l'arme et le bras.

Ma main gauche, affaiblie par la pointe qui me transperçait tout le corps, s'enroula autour d'une gorge invisible, et les ombres se déformèrent, me montrant brièvement le visage du Wraith, les yeux écarquillés et horrifiés, la bouche ouverte dans un hurlement d'agonie crachant des ombres.

"Tu t'es fait avoir par ma ruse," ai-je grogné avant que Suncrusher ne traverse son crâne, dont des fragments noirs et brûlés ont été projetés dans l'air tandis que sa gorge gorgée de sang se libérait de mon emprise, envoyant le cadavre dégringoler vers la forêt en contrebas.

Les ombres se dissipèrent. Le Wraith à la lance de foudre hésita en se retournant pour regarder son compagnon chuter, tandis qu'une femme aux cheveux longs maudissait les autres pour qu'ils resserrent les rangs, tandis que ses créatures d'ombre conjurées rampaient sur moi, leurs griffes et leurs dents faisant des lambeaux de ma peau.

Juste devant moi, la faux du plus grand tranchait.

Lâchant Suncrusher, ma main droite s'élança et saisit l'arme juste sous la lame incurvée, mais mon bras gauche tremblait et refusait d'écouter. La pointe de la faux traversa ma clavicule et descendit le long de ma poitrine, traçant une ligne déchirée et sanglante. Du coin de l'œil, je pouvais voir un morceau de fer noir qui dépassait encore de mon épaule, sa longueur plaquant tout mon corps comme un insecte sur un tapis.

J'ai ramené la faux vers moi, et le grand Wraith a été projeté vers l'avant avec elle. J'ai enfoncé mon front dans l'arête de son nez, puis j'ai explosé dans une aura de flammes une fois de plus, envoyant le Wraith s'agiter au loin tandis que son arme brûlait sous mon emprise.

Les bêtes de l'ombre brûlèrent sur mon corps. Un éclair noir dévia et s'éloigna en arc de cercle.

D'un mouvement de hanche et d'épaule, je brisai la lance de fer qui me transperçait, et elle suinta de mes blessures en même temps que mon propre sang.

La vague d'attaques suivante arriva trop vite pour que je puisse localiser mes ennemis et, malgré tous mes efforts pour l'économiser, je sentais déjà mon mana faiblir. Progressant vers les Wraiths, je profitai de l'écart entre eux pour les forcer à se mettre sur la défensive. Je n'avais pas le temps de ralentir ou d'élaborer un plan d'attaque. Mes pensées devenaient lentes et troubles, incapables de suivre le rythme des quatre puissants ennemis, et les leçons de mon entraînement m'échappaient.

Le feu et les coups pleuvaient en direction du Wraith le plus proche, mais les invocations des ombres de l'illusionniste étaient partout, rampant sur moi, volant entre moi et ma cible, et bien que je les repousse et les empêche de coordonner leurs assauts, je ne faisais moi-même que peu de dégâts.

L'aura de feu s'estompa bien trop tôt. Bien que mes nombreuses blessures n'aient aucune importance, mon noyau lui-même me faisait mal, comme si un poing de fer l'écrasait.

Je m'empêchai de jeter un coup d'œil en direction du Foyer. Les Wraiths m'avaient suivi et n'avaient attaqué que lorsque j'avais découvert leur présence. Ce n'était pas moi qu'ils chassaient. C'était ma maison.

Je grimaçais méchamment et crachais une gorgée de sang. "J'ai pris une vie aujourd'hui, alors que vous n'avez réussi à verser que quelques gouttes de sang. Continuez à courir et vous rejoindrez tous les morts !"

La lance en forme d'éclair s'est approchée de moi. Je l'ai repoussée. Une grande lance de fer sanguin jaillit d'une ombre qui passait et m'atteignit à la gorge. Je la retins sur Suncrusher, la brisant. Des gerbes de flammes incontrôlées jaillirent de mon corps et de mon arme, brûlant les invocations d'ombre mais accélérant l'épuisement de mon mana.

Un engourdissement glacial s'empara du côté gauche de mon corps. Je le fixai, sans comprendre tout de suite.

Le sang s'écoula de moi en un rideau, chassant le bras et la jambe qui venaient de m'être coupés, pompant furieusement des moignons restants.

Je crus encore voir l'image de la faux noire dans l'air, à l'endroit où elle m'avait traversé, me séparant de mes membres.

Je vacillai, manquant de tomber du ciel, mon vol interrompu par le choc amer qui tentait de s'emparer de mon esprit.

"Bah," crachai-je à nouveau en brandissant Suncrusher devant moi, les fissures s'illuminant d'un orange vif à mesure que l'air s'y engouffrait. "Un bras suffit, c'est tout ce dont j'ai jamais eu besoin, je..."

Des ombres ailées jaillirent un anneau de pointes de fer et de sang qui s'enroulèrent autour de moi. Des éclairs noirs les frappèrent, les enchaînant les uns aux autres pour former une barrière solide. Au-delà de cette barrière, la silhouette du géant armé d'une faux apparut. Il était brûlé et penchait d'un côté même en vol, mais son visage n'était pas marqué par l'expression de la douleur. Au contraire, il souriait.

"Tu sembles vouloir mourir, asura. J'aimerais pouvoir te faire ce cadeau, mais ce n'est pas mon rôle aujourd'hui." Sa voix rauque se serra d'excitation tandis qu'il continuait. "Mais la douleur que tu éprouveras dépendra de la durée de ce conflit inutile."

Des flammes embrasèrent mes blessures, brûlant ma chair et les scellant, emplissant l'air d'une odeur de fer chaud tandis que mon sang bouillait. "Ne crois pas que tu puisses m'intimider avec ces petits mots. Même ton espèce cruelle n'a pas inventé une douleur capable de me briser. Soit je repars victorieux et tes cendres fertiliseront la forêt en contrebas, soit je meurs en guerrier et mes compagnons exerceront une puissante vengeance en guise de récompense."

Le Wraith se moqua et échangea un regard avec l'invocateur. Elle jeta ses longs cheveux et haussa les épaules.

"Ensuite, nous prendrons le reste de tes membres, un par un," continua le Wraith.

Il fit un signe de la main et la toile de fer et d'éclairs commença à se refermer sur moi. Je savais que mes forces faiblissaient, mais j'en avais encore assez pour utiliser au moins un bras.

J'injectai dans mon arme autant de mana que le permettait mon noyau plaignant, et je me lançai de toutes mes forces. Des flammes jaillirent des fissures, créant des halos de feu blanc autour de la tête ronde et laissant une queue d'étincelles floues dans son sillage.

Suncrusher rencontra la foudre noire et le filet de fer sanguin combinés.

Le feu du phénix se déchaîna contre le mana à l'attribut de décomposition des Wraiths. Le fer sanguin se tordit et l'éclair déviant de feu d'âme se brisa. L'énergie se déchira sous les coutures, se fracturant sous forme d'éclats de mana, les sorts rompus s'écrasant sur les Wraiths comme une marée de mort dévorante.

Le Wraith à la faux recula alors que mon élan me portait à travers le linceul de mana brisé, mon arme dirigée vers sa tête. Sa faux s'est levée, mais trop lentement. Les ombres tirèrent sur mon bras, se durcirent entre nous, et éloignèrent le Wraith simultanément, mais la lumière blanche et pure de mon feu les écarta.

À la dernière seconde, les Wraiths se sont abaissés, et Suncrusher a heurté le côté d'une corne, la détachant de sa tête.

Poussé par sa soif de sang ennemi, Suncrusher se remit en marche, tombant sur le crâne du Wraith alors même que l'ombre et le fer s'écrasaient tout autour de moi, puis...

La lumière s'est obscurcie. L'arme s'est libérée de ma prise molle, tourbillonnant dans les arbres en flammes. Le feu dans mon noyau s'éteignit, et je commençai à tomber tandis que le contrecoup m'emportait.

L'ENFANT DE DAME DAWN

CECILIA

Tandis que je regardais le phénix s'effondrer, son noyau surchargé, le contrecoup l'arrachant à la conscience, un souvenir qui n'était pas le mien s'est boursoufflé dans mon esprit : un garçon qui courait et riait, ses yeux dépareillés—l'un orange brûlant, l'autre bleu glacial—étincelant de joie et d'émerveillement. Aujourd'hui, ces mêmes yeux dépareillés se révulsaient alors qu'il tombait en chute libre.

Je regardais l'enfant de Dame Aurore, il n'y avait aucun doute. Le goût de son mana persistait dans mes sens, créant une sorte de résonance avec le sien. Je pouvais sentir leur connexion, j'en faisais maintenant partie, comme s'il y avait deux aimants qui nous reliaient.

Cette connexion s'accompagnait d'émotions qui n'étaient pas non plus les miennes : protection, désespoir et une fureur éclatante et brûlante.

Ce ne sont pas mes émotions. J'ai repensé avec amertume à toutes les pensées, souvenirs et idées étrangères qui m'avaient été fourrés dans la tête depuis ma réincarnation. Ce n'est pas quelqu'un à qui je tiens.

J'ai maîtrisé les instincts maternels qui m'envahissaient et je les ai étouffés, enterrés.

Khoriox se baissa et attrapa le phénix inconscient par le dos de ses vêtements. Il me jeta un regard interrogateur, caché dans les branches fumantes d'un arbre à larges feuilles. J'ouvris la bouche pour parler, mais avant que les mots ne me quittent, le monde éclata en un enfer de feu.

Les flammes allumées par la bataille s'élevèrent dans le ciel, peignant le monde d'un rouge qui brûlait comme un soleil couchant. L'air brûlait mes poumons, se transformant en fumée et en feu. Mes vêtements brûlaient et de petites flammes s'échappaient de la barrière protectrice de mana qui enveloppait mon corps. Même mes sens semblaient brûler sous le gonflement du mana, comme si je regardais le soleil.

Je saisis le mana et tentai de l'étouffer... mais la volonté qui le contrôlait résista, me faisant reculer.

"Mais... comment ? Qui ?" J'ai sursauté, abasourdi.

Un homme est descendu dans le brasier. Le vent soudain rugissant semblait à peine ébouriffer ses cheveux, tout comme la fumée ne parvenait pas à aveugler ses yeux jaunes.

Les quatre Wraiths survivants faisaient tous face à l'homme, mais ils avaient encore plus de mal à résister aux effets du sort. Ils échangeaient des regards incertains et jetaient des coups d'œil scrutateurs dans les arbres, dans ma direction.

"Serviteurs d'Agrona." La réverbération de la voix de l'homme m'a soudain indiqué qui il était, son identité étant contenue dans les souvenirs partagés par Dame Aurore. "Votre hostilité dans mon propre domaine ne sera pas tolérée. Cet endroit, et tous ceux qui s'y trouvent, sont sous ma protection," déclara fermement Mordain, du clan Asclepius. "Vous mettez à l'épreuve ma neutralité en attaquant ici. Remettez-moi ce membre de mon clan et partez."

La faux de Khoriox se reforma dans ses mains, et il appuya la lame sur la gorge de Chul. "On dirait qu'il y a une pluie de phénix sur nous aujourd'hui. C'est bien pratique. Cesse de canaliser ce sort maudit et rends-toi, ou j'ouvre la gorge de ce garçon et..."

D'immenses serres de feu se manifestèrent à partir de la chaleur qui brûlait l'atmosphère et s'enroulèrent autour de Khoriox. Les griffes brûlèrent son mana et sa chair, le réduisant en viande carbonisée avant même qu'il ne puisse crier. Le demi-phénix s'affaissa dans les griffes, indemne.

J'étais toujours cachée, mon contrôle du mana m'assurant d'être insensible même à un homme aussi puissant que lui. Je craignais que les Wraiths ne me trahissent, mais les trois autres restaient concentrés sur Mordain, leurs défenses levées mais sans faire le moindre geste d'attaque.

Soudain, l'arbre dans lequel je m'étais caché fut la proie d'un feu que je ne pouvais ni contrôler ni éteindre. Réagissant instinctivement, je sautai dans les airs et m'envolai hors des flammes, la peau rouge et douloureuse, même sous mon mana protecteur.

"L'Héritage..." dit Mordain. Ses yeux jaunes brillants étaient fixés sur moi, ses robes s'envolant autour de lui et se fondant dans la fumée. "Même toi, tu ne peux pas te cacher de moi dans mon propre domaine. Ne teste pas tes limites face à ma patience ici."

Mon esprit tressaillit. Je ne savais pas quoi faire. Ce phénix était puissant, son emprise sur le mana était inébranlable. Les dragons pullulaient toujours dans la Clairière des Bêtes, alors même si je parvenais à le vaincre, pourrais-je le faire assez vite pour retourner à ma tâche sans attirer leur attention ?

Le jeu n'en vaut pas la chandelle, me dis-je, espérant agir logiquement, comme le ferait Agrona, et non par peur.

"Wraiths, avec moi—"

Soudain, mon corps se rigidifia, une force en moi s'opposant à mon contrôle. Ma main se leva d'elle-même, s'élançant vers l'avant et libérant une liane en forme de fouet qui s'était enroulée autour de mon poignet.

Le fouet traversa l'espace entre Mordain et moi, un croissant vert qui semblait se déplacer au ralenti. L'extrémité de la liane s'enflamma, parcourant sa surface, noircissant le vert émeraude de sa chair.

Le fouet s'envola en cendres juste à côté de la gorge de Mordain.

Son expression se crispa légèrement, mais il ne bougea pas pour contrer, l'hésitation se lisant sur son visage pendant une fraction de seconde.

Serrant les dents jusqu'à ce qu'elles grincent, je forçai mon corps à se soumettre, brisant la perte momentanée de contrôle, puis je filai et

m'envolai à toute vitesse, sortant de la coquille du sort de domaine et retournant dans le ciel bleu et le vent frais.

'Au nom de Vritra, qu'est-ce que tu essayais de faire ?' grognai-je dans ma propre tête.

Tessia ne répondit pas immédiatement, et je me dépêchai de mettre de la distance entre Mordain et moi. Les trois Wraiths me suivirent, poussant jusqu'à leurs limites pour rester à ma hauteur.

En regardant par-dessus mon épaule, j'ai réalisé que le sort de domaine de Mordain était une sphère enveloppant tout ce qu'elle contenait de pur mana d'attribut feu. À l'intérieur de cette sphère, son propre mana repoussait tout le mana atmosphérique, amplifiant ses sorts et son contrôle tout en diminuant celui de ses ennemis.

'Tu pensais qu'il pouvait nous battre, nous tuer, n'est-ce pas ? Dans ce terrain infernal qu'il a créé. Décide-toi, veux-tu ? Vraiment, veux-tu vivre ou mourir ? Le sais-tu au moins ?'

'Non, je ne veux pas mourir,' dit doucement Tessia, les premiers mots qu'elle m'adressait depuis qu'elle était entrée à Dicathen. *'Mais je ne peux m'empêcher de me demander si je ne suis pas lâche de ne pas essayer de faire en sorte que cela se produise. Pour blesser Agrona et mettre tout le monde à l'abri—Arthur—il faut que tu meures.'*

Je m'arrêtai brusquement, un frisson me parcourant l'échine.

Le sort de domaine de Mordain s'est effondré. Pendant un instant, la présence des deux asuras était claire comme de l'eau de roche, puis le mana atmosphérique a semblé engloutir leurs signatures tandis que Mordain se cachait de moi, ainsi que Chul.

Et pourtant... il restait quelque chose. Aucun sens de leurs signatures de mana, mais... la résonance que je ressentais à présent avec Chul ne pouvait pas être aussi facilement déguisée.

Rassemblant mon propre mana, je poussai une sphère condensée et l'envoyai en avant à la même vitesse que j'avais volé. "Suivez-moi aussi longtemps que dure le sort, puis retournez auprès des autres et reprenez votre chasse."

Les trois Wraiths m'ont jeté des regards de confusion similaires. Lorsque je leur fis signe de continuer, leur hésitation se dissipa et ils filèrent, suivant le soleil miniature qui s'engouffrait maintenant dans la canopée de la forêt.

Me glissant sous le couvert des arbres, je commençai à reculer lentement dans la direction où les Wraiths s'étaient battus contre Chul. Le vent portait l'odeur de fumée et de brûlé, et il y avait un flux constant de mana atmosphérique dans le vide laissé par le sort de domaine.

La colère montait en moi : la colère de m'être enfuie devant Mordain, d'avoir permis à Tessia de prendre le contrôle.

'Si ton but était de nous tuer toutes les deux, tu aurais dû me laisser mourir pendant mon Intégration,' grondai-je à l'elfe en cherchant la résonance.

'C'était facile pour toi ? Quand tu t'es tuée sur l'épée de Grey ?' répondit-elle, la voix empreinte d'amertume et de regret.

Je me mordis l'intérieur de la joue, veillant à garder mon mana sous contrôle de peur que Mordain ne me détecte. *'Je l'ai quand même fait, n'est-ce pas ?'*

'Oui, tu l'as fait. Mais tu l'as fait pour t'échapper, pour fuir ce que tu ne pouvais pas supporter.' Un silence s'installa avant qu'elle ne reprenne la parole, ses pensées devenant plus confiantes. *'Je ne voulais pas mourir à l'époque, et je ne veux pas mourir maintenant. Mais j'essaie de faire ce que je peux pour aider—pour me battre—contrairement à toi.'*

'Ce n'est pas parce que tu connais mes souvenirs que tu sais ce que j'ai vécu,' m'écriai-je en interrompant ma poursuite. *'Tu n'as aucune idée de ce*

que j'ai dû endurer... ou de ce que je suis prête à faire pour m'assurer que Nico et moi ayons la vie que nous méritons.'

Avec une nouvelle détermination, je pris un moment pour aligner ma signature mana avec le mana ambiant autour de moi et repris la filature de Chul, laissant la légère traction de son noyau me guider. J'avancai prudemment, me faufilant discrètement à travers le réseau de branches inférieur, toute ma concentration consciente se portant sur ce petit tiraillement au loin.

Soudain, la connexion avec le mana de Chul fut complètement coupée. Je ressentis un pic de peur, l'adrénaline monta en moi et j'augmentai ma vitesse, visant l'endroit où je l'avais senti pour la dernière fois. Mes pensées commençaient à s'entremêler, mais j'essayai de faire le vide dans mon esprit, ne me souvenant que de l'endroit où j'avais senti la traction avant qu'elle ne soit bloquée.

J'ai ralenti à nouveau en me rapprochant de l'endroit où je pensais avoir perdu la sensation et je me suis installée dans les racines d'un gigantesque charwood à l'écorce argentée.

Il doit être tout près, pensai-je, espérant presque une confirmation réticente de la part de Tessia.

Toute la Clairière des Bêtes résonnait de l'écho de tout le mana qui se déversait entre Epheotus et Dicathen, mais il y avait aussi de multiples sources de magie d'occultation à l'œuvre dans la clairière. Maintenant, si près de moi, je pouvais sentir les limites d'un tel sort, ou plutôt, plusieurs couches de ce sort. C'était subtil, presque indétectable. Mais je pouvais voir le mana, sentir la façon dont le sort d'enveloppement se pressait contre les particules atmosphériques, goûter la compression complexe, sentir le soupçon de cet attribut unique qui rendait le mana du phénix différent.

Le sort de Mordain était puissant, il ne pouvait que l'être. Cela faisait des siècles qu'il cachait son peuple à Agrona Vritra et Kezess Indrath. Mais ce

qui importait plus que la puissance, c'était le contrôle, et le mien était plus grand que le leur.

Je fermai les yeux et stabilisai ma respiration. Mon propre mana était en parfait équilibre avec l'atmosphère, me cachant de tous ceux qui pourraient, à leur tour, me chercher. Le charwood était rugueux et frais contre mon dos. Le parfum riche et fumé de ses feuilles me rappelait celui du thé. Le vent chargé de mana faisait onduler ses feuilles, qui se frottaient les unes contre les autres avec des échos superposés de doux grattements.

L'arbre respirait. Je pouvais sentir sa vie, son énergie. Les branches s'élevaient haut, très haut dans les airs, se déployant et cherchant le soleil et le mana, tandis que les racines s'enfonçaient profondément dans le sol. C'était presque beau de voir l'arbre absorber le soleil, l'eau et le mana atmosphérique et, même sans noyau, purifier ce mana pour en faire quelque chose d'autre, quelque chose de nouveau, une forme déviante d'attribut végétal qui lui était propre.

Ce mana s'est répandu dans toute la plante, s'infiltrant dans le sol, se mêlant au mana de l'attribut terre et lui donnant vie et énergie. Je pouvais le sentir dans chaque brindille, chaque feuille et chaque racine. Les racines de ce bois, comme celles de tous les autres arbres de cette partie de la Clairière des Bêtes, semblaient pousser en biais, comme si elles étaient attirées par quelque chose. Elles ne s'étendaient pas uniformément, mais étaient tirées dans une seule direction, plongeant plus profondément que tous les autres arbres des environs.

J'ai laissé mes sens descendre, suivant le mana déviant dans les racines. Elles s'étendaient et s'entrelaçaient, et je sentais les sorts d'enveloppement me dépasser comme un voile qui se sépare tandis que je suivais, aveugle à tout sauf au mana d'attribut végétal. Alors que ma conscience dépassait les couches de protection, je sentis soudain à nouveau les signatures de mana spécifiques de Mordain et de Chul—et de bien d'autres encore.

Un sourire en coin se dessina sur mes lèvres tandis que j'essuyais la perle de sueur qui menaçait de rouler dans mon œil.

'Tu comprends maintenant ? C'était inévitable depuis le début. Ton but, ton destin était d'être le réceptacle de ma réincarnation,' pensai-je avec suffisance.

'Si c'est le cas, j'ai hâte de voir quel sort t'attend, lâche et trop effrayé pour voir la vérité : que tu n'es rien d'autre qu'une arme, un outil de destruction,' a répondu Tessia, d'une voix empreinte d'une pitié insoutenable. 'Si ce que tu espères se réalise un jour, je t'assure que ce ne sera pas par la victoire. Ce sera par miséricorde.'

Mes poings se serrèrent alors que chaque fibre de mon être ne voulait rien de plus que d'éteindre sa présence de mon esprit comme une bougie, mais l'emprise que j'avais sur le mana au-delà du bouclier de Mordain menaçait de se relâcher.

Je me concentrai à nouveau sur la tâche à accomplir, laissant mon mana s'infiltrer dans les racines des murs sculptés du sanctuaire des phénix, avançant prudemment comme si je marchais sur une corde raide jusqu'à ce que—

"—doit agiter son noyau, l'encourager à aspirer le mana. Attise les feux, et apporte-moi des cristaux de mana et des élixirs. Tout ce que nous avons !"

C'était la voix de Mordain. Elle était crispée par la panique, ce n'était plus la tempête de puissance contrôlée qu'il m'avait montrée auparavant. Une douzaine d'autres conversations ont vibré dans le sol et les racines des charwood, mais je les ai toutes bloquées, me concentrant uniquement sur Mordain.

"Il est trop atteint," dit une autre voix, un peu hésitante. "Son noyau puise à peine le mana, et ses membres manquants—"

"Merci, Avier," dit Mordain avec fermeté, coupant court à la seconde voix.

MORDAIN ASCLEPIUS

Avier se réinstalla sur son perchoir pour observer en silence, ses plumes s'ébouriffant légèrement, mais je ne pouvais pas me permettre de lui

accorder plus d'attention. J'aurais le temps de faire preuve de gentillesse et de m'excuser plus tard. Après...

Le mana jaillit de mes mains, la chaleur se répandant dans l'air entre Chul et moi. Soleil et Aurora, deux membres de mon clan, m'imitèrent, leur mana se joignant au mien pour agiter le noyau de Chul, mais si sa peau rougissait sous l'effet de la chaleur, son noyau, lui, restait terne et endormi.

Il ne purifiait plus de mana. Même endormi ou inconscient, son noyau aurait dû continuer à absorber et à purifier le mana pour soutenir son corps physique. Mais il s'était mis en état de contrecoup alors que son corps était en état de mort imminente. Une trop grande partie de son mana avait servi à se soutenir et à se soigner, et il n'en restait plus pour guérir la tension qui en résultait pour son noyau. Comme un cœur qui a cessé de battre, nous devons trouver un moyen de faire circuler son mana à nouveau, sinon...

Jetant un coup d'œil autour de la pièce, j'essayai de me rappeler les leçons de ma jeunesse. Cela faisait trop longtemps que l'on n'avait pas eu besoin de moi pour soigner des blessures de guerre.

Un lit simple était placé au milieu d'une petite chambre dans le nid central du Foyer. À cause de nos efforts et du feu qui brûlait dans la cheminée, il faisait une chaleur torride. Je me tenais d'un côté du lit de Chul, tandis que les deux membres de mon clan se tenaient respectivement aux pieds et à la tête de Chul. Avier était perché sur une étagère fixée au mur sous sa forme de hibou vert, ses grands yeux suivant chacun de nos mouvements.

Chul gisait inconscient sur le lit qui nous séparait. Le reste de son mana avait servi à brûler ses propres blessures, si bien qu'il y avait peu de sang, mais le voir si déchiré, avec sa jambe et son bras en moins, suffisait à faire se serrer douloureusement mon vieux cœur. Lorsque je l'ai laissé partir dans cette bataille avec Arthur, je n'avais jamais imaginé qu'il nous reviendrait dans cet état.

J'aurais dû être plus prudent, pensai-je avec fatigue. Il y avait plus en jeu que la vie d'un membre du clan. J'avais besoin de Chul, besoin de

comprendre ce qu'il avait vu et vécu depuis qu'il avait quitté le Foyer. Il était mes yeux dans le monde pour voir sa forme actuelle, la baguette de sourcier avec laquelle je trouverais la vérité sur les événements qui se déroulaient sur les deux continents.

Je fermai les yeux et laissai échapper un soupir sincère de vieil homme.

"Bonjour encore, Arthur," dit Avier, et mes yeux s'ouvrirent en un clin d'œil.

Arthur Leywin se tenait dans l'entrée, fixant avec effroi le corps de Chul. Je ne l'avais pas senti entrer dans le Foyer. Cachant ma surprise, je l'accueillis. "Quel tour du destin t'amène ici en ce moment ?" demandai-je, l'observant attentivement à la recherche d'un signe de ses intentions.

"Que s'est-il passé ?" demanda-t-il, apparemment déconcerté.

"Je..." Les mots me manquèrent et ma contenance se fissura, mon intention de cacher la profonde douleur que je ressentais face à mon propre échec s'évanouissant à mesure que les traits de mon visage se mettaient à trembler. "J'ai dû rappeler Chul au Foyer, mais je n'étais pas au courant de la présence de l'Héritage dans la Clairière des Bêtes. Elle l'a attaqué avec un groupe d'asuras basilisk inférieur—des Wraiths, je crois qu'ils se nomment ainsi eux-mêmes. Tu es... ici juste à temps pour faire tes adieux à Chul. Je ne peux pas le sauver." Même en prononçant ces mots, j'ai compris qu'ils étaient vrais. Je ne pouvais rien faire d'autre pour l'enfant de Dawn.

"Pourquoi as-tu attendu..." Arthur a semblé lutter un moment pour comprendre ce que j'avais dit. "Comment ça, tu ne peux pas le sauver ? Ces blessures ont l'air graves, bien sûr, mais c'est un asura... ou du moins la moitié. Il est..." Il s'est soudain tu, son regard transperçant Chul.

Je savais ce qu'il voyait. "Son corps est trop faible et trop blessé pour se maintenir en vie. Avec si peu de mana, non seulement il est horriblement blessé, mais son corps est affamé alors qu'il tente de guérir. Nous n'avons pas réussi à modifier l'état de son noyau, et aucun des élixirs que nous avons utilisés n'a été correctement absorbé."

"Le déséquilibre entre la force de son physique et celle de son noyau," dit Arthur à voix basse. Ses sourcils se sont froncés et il m'a jeté un regard féroce. "Tu as dit que l'Héritage... c'est elle qui a fait ça ?"

Je posai ma main sur le front brûlant de Chul, me souvenant de la sensation de sa volonté se heurtant à la mienne. Sachant que ce n'était pas le moment de raconter toute l'histoire, je me contentai d'acquiescer.

Arthur se rapprocha de la table. Ses mains étaient serrées en poings fermés le long de son corps. "Il n'aurait pas dû être seul. Il était censé être à Vildorial avec ma sœur..." Ses yeux s'illuminèrent alors qu'il avait une idée soudaine et désespérée. "Ellie ! Elle peut manipuler le mana, le pousser directement dans un noyau. Peut-être qu'elle peut—"

Je hochai la tête, sachant déjà ce qu'il avait l'intention de suggérer. "Bien qu'il soit peu probable de stimuler un noyau aussi affaibli et insensible, je l'essaierais volontiers, je tenterais n'importe quoi, mais... nous n'avons tout simplement pas le temps, Arthur. Le temps que nous la ramenions de Vildorial, Chul sera..."

"Tu dois avoir un moyen de le faire—tu es un phénix, bon sang," s'emporta Arthur, son regard s'aiguissant en une véritable colère. "Pourquoi diable l'as-tu fait sortir seul, Mordain ? À quoi pensais-tu ?"

Je savais qu'il parlait de peur et de frustration pour son ami, et je n'ai pas pris ses mots à cœur, acceptant leur poids et n'éprouvant aucune amertume à son égard. Lorsque j'ai parlé, j'ai fait attention à chaque mot, ne souhaitant pas le faire souffrir davantage à ce moment-là. "Je pensais que le besoin était grand, Arthur, mais tu as raison de m'en vouloir. C'est ma propre impatience qui a fait sortir Chul de l'ombre." *Et je sens que ta frustration ne fera que croître au fur et à mesure que tu apprendras tout.*

"L'autre asura," dit soudain Arthur, sautant sur une autre piste de réflexion. "Les dragons—Kezess ont sûrement des pouvoirs magiques capables de guérir ces blessures, n'est-ce pas ?"

Je n'ai pas pu empêcher l'expression de tristesse qui s'est installée sur mes traits. "Peut-être. Les arts vivum des dragons peuvent être très puissants, mais lorsqu'un asura ne peut plus absorber de mana, même les sorts de guérison ou les élixirs les plus puissants ne peuvent pas faire grand-chose. Il est rare qu'un asura subisse un contrecoup, Arthur. Nous avons suffisamment de mana dans nos noyaux pour l'éviter, sauf dans les situations les plus graves."

"Il doit y avoir quelque chose," dit Arthur en se passant la main dans les cheveux, les yeux fous. "Peut-être..." Il a fait quelque chose, une sorte de magie avec son éther que je ne pouvais pas sentir, puis il a commencé à étaler des objets sur le lit à côté de Chul. "J'ai des élixirs, toutes sortes de choses que j'ai ramassées au cours de mes voyages, juste au cas où. Tiens, regarde tout ça. Ça ?" Il brandit une petite fiole d'un liquide riche, de couleur prune. "Ou ça ?" Sur le matelas se trouvaient trois écailles d'un vert délavé, chacune de la taille d'une coquille de palourde.

Soleil s'est penché en avant, regardant avec des yeux écarquillés la pile de trésors, Arthur, puis moi. Arthur lui jeta un regard plein d'espoir.

Je me suis déplacé autour de la table pour me tenir à ses côtés, j'ai ramassé les artefacts et je les ai tendus. "Ce n'est pas assez. C'est loin d'être suffisant, mais tu le sais déjà."

Il sembla se dégonfler, prenant les objets et les faisant disparaître à nouveau dans une sorte de stockage dimensionnel. Il m'a regardé dans les yeux, mais je n'ai pas pu savoir avec certitude ce qu'il cherchait. Un sens à la mort de Chul, peut-être ? Ou la vérité... et en pensant cela, j'ai réalisé quelque chose.

"Qu'est-ce que tu fais ici ?" demandai-je en espérant que ma voix soit aimable. "Tu ne pouvais pas savoir pour Chul, alors pourquoi es-tu venu ?"

Il a balayé la question d'un revers de main. "Est-ce que ça a vraiment de l'importance maintenant ? C'est... important, mais nous devons d'abord..." Ses yeux s'écarquillèrent à nouveau, et il activa à nouveau son stockage

dimensionnel. "Des élixirs ! J'avais presque oublié qu'il parlait d'élixirs puissants."

Je sentis mes sourcils se relever. "Il ? Quels élixirs ? Arthur, je—"

J'ai sursauté avant de pouvoir m'en empêcher et j'ai regardé les trois objets qu'il tenait vaguement dans sa main. Rapidement mais prudemment, j'ai entouré ses deux mains et j'ai doucement pressé ses doigts pour qu'ils se referment fermement sur les trois perles bleues.

"Attention, Arthur, attention !" Son expression était pensive alors qu'il prenait en compte ma réaction, comme s'il la pesait dans son esprit. "Connais-tu la valeur de ce que tu portes ?"

Arthur me rendit mon regard incertain avec une clarté et une détermination qui me surprirent, même venant de quelqu'un comme lui. "Lorsque j'ai essayé de les donner, un seigneur asura a refusé de les prendre parce qu'ils avaient trop de valeur pour être acceptés. Je ne suis pas idiot, Mordain, je sais à quel point ces perles de deuil doivent être précieuses, mais tout ce qui m'importe pour l'instant, c'est de savoir si elles vont t'aider ou non."

"Qu'est-ce que c'est ?" demanda curieusement Avier en tournant la tête de côté.

Soleil et Aurora me regardaient également sans comprendre. Jeunes, si jeunes, tous, pensai-je, attristée que ceux qui étaient à ma place ne connaissent plus les Larmes de la Mère... et pourtant hésitant à raconter l'histoire à l'un d'entre eux.

Jetant un coup d'œil à Chul, je vis le peu de mana qui subsistait encore dans son corps se consumer rapidement. Il serait juste de tout dire à Arthur avant d'en accepter une au nom de Chul. Le poids de son sacrifice ne devrait pas être fait par ignorance, mais... Je déglutis lourdement, cherchant dans les yeux d'Arthur la vérité de ses intentions.

Finalement, j'ai hoché la tête et j'ai pris une seule perle entre deux doigts, la faisant légèrement sortir de la paume d'Arthur. "Je crois que oui, même

si je n'en ai pas vu depuis de très nombreuses années." Mon attention se porta sur Soleil. "Va me chercher le couteau d'argent le plus aiguisé. Vite !"

Arthur s'avança, se pencha sur Chul et une lame d'améthyste vibrante se condensa dans sa main sous la forme d'une dague. "Je m'en charge. Dis-moi juste ce qu'il faut faire."

J'ai fait glisser mon doigt sur la peau brûlante de la poitrine de Chul, au-dessus de son sternum. "Nous devons couper le noyau de Chul. L'ouvrir suffisamment pour y insérer la perle."

Il n'y avait ni surprise ni hésitation dans ses gestes. Au contraire, il posa une main sur la poitrine de Chul, tandis que l'autre guidait gracieusement sa lame conjurée le long du pli au-dessus du sternum de Chul. La lame améthyste fendit la chair, l'os, et même l'extérieur durci du noyau, aussi simplement que si elle tranchait du pain. Elle ne fit qu'un seul passage.

Avec une lenteur presque douloureuse, j'ai fait descendre la sphère bleue sous la peau de Chul et je l'ai introduite dans le noyau lui-même. Je m'éloignai rapidement, et Soleil et Aurora firent de même.

Arthur nous a tardivement copiés, son regard allant et venant entre moi et la blessure au sternum de Chul. "Est-ce que ça marche ?"

"Nous le saurons dans un instant. D'ici là, nous ne pouvons qu'attendre."

Le silence s'est installé pendant que nous regardions tous, tout aussi incertains du résultat. La paix et le calme s'installèrent dans la tension profondément enracinée, aidant à la briser. Tout ce qui pouvait être fait l'avait été, et il ne restait plus qu'à attendre.

"Tu as dit que... Cecilia avait fait ça ?" demanda Arthur au bout d'une minute ou plus.

"Ses soldats l'ont fait," expliquai-je, sentant une pointe de colère envahir la paix du moment. "Elle est restée cachée. Je crois que son but était que personne ne découvre sa présence à Dicathen." J'hésitai. "Il y avait quelque chose d'étrange dans cette rencontre. Elle... m'a attaqué, mais c'était un

faible effort, et elle semblait prise au dépourvu par sa propre tentative. Puis elle s'est enfuie."

Arthur était silencieux et contemplatif, mais il ne répondit pas.

J'ai réfléchi à tout ce qui s'était passé, à l'in vraisemblance de tout cela, de la présence de l'Héritage à l'arrivée d'Arthur avec les perles de deuil. "Dis-moi, Arthur... J'ai besoin de savoir comment tu en es arrivé à posséder ces perles de deuil. Les as-tu volées ? Les as-tu prises de force ? Quelqu'un te les a-t-il offertes en échange ? Si—"

Il prit un air surpris et contrarié, jetant un coup d'œil aux autres phénix et à Avier. "Non ! Veruhn—le Seigneur Eccleiah me les a donnés. J'ai supposé qu'il s'agissait d'un cadeau à offrir au clan Matali, mais ils l'ont refusé."

"Je vois," dis-je, sans vouloir l'interrompre. "Le Seigneur Eccleiah... je ne prétendrai pas connaître ses pensées. Mais le fait qu'il t'ait donné non pas une, mais trois choses de ce genre, sans même t'expliquer de quoi il s'agissait..." Je secouai la tête, n'en croyant pas mes yeux. "Veruhn joue un jeu dangereux. Je suis même surpris que Kezess t'ait permis de quitter Epheotus avec ces objets. Il se passe des choses que je ne comprends pas."

"Seigneur Mordain," dit Aurora de sa petite voix. Quand j'ai regardé dans sa direction, elle a continué. "Qu'est-ce qui fait que ces... perles de deuil sont si précieuses ? Qu'est-ce qui les rend si précieuses ?"

"Les Larmes de la Mère... un rituel léviathan." J'ai fait un geste vers Arthur, qui a brandi les deux autres. "Une seule est créée en mille ans, peut-être moins. Il est extrêmement rare qu'un asura meure en bas âge, avant même d'avoir éclos. Une tragédie incroyable." J'avais la gorge nouée, la voix enrouée. "Les léviathans... ont découvert il y a longtemps un processus par lequel... ils décomposent le corps de l'enfant tout en conservant son noyau.

"Le noyau d'un léviathan immature contient tout le mana nécessaire à la formation et à la construction d'une nouvelle vie, permettant à l'enfant de

survivre pendant qu'il apprend à manipuler le mana pour lui-même. Une vie. C'est ce que contient chaque perle. Une nouvelle vie."

"Je ne comprends pas ce que cela signifie," dit Arthur, la voix douce.

"Les perles de deuil sont le plus grand cadeau que le seigneur de la race des léviathans puisse offrir. Il ne les accorde que rarement, et seulement pour soulager la grande souffrance d'une vie qui doit être vécue, comprends-tu ?" Je sentais ma bouche se recourber vers le bas en un profond renfrognement à chaque mot. "L'histoire d'Epheotus est riche en récits de princes, de rois, de prophètes et de grands héros qui ont été sauvés d'une mort certaine par une perle de deuil. Mais chacun d'entre eux a été acheté avec une vie non vécue, un enfant qui n'a pas pu être sauvé. Ce n'est jamais un échange fait à la légère."

"Trois mille ans de perles de deuil..." marmonna Arthur. Il les fit rouler doucement, puis les fit disparaître dans son stockage dimensionnel, et je pensai qu'il commençait peut-être à comprendre le poids de sa décision. Il se secoua un peu. "Cela n'a pas d'importance. Je ne sais pas—encore—ce que le Seigneur Eccleiah veut pour m'avoir donné ces objets, mais quelle que soit leur valeur, si cela peut sauver ce simplet assoiffé de combat de..."

Il s'interrompit tandis qu'une lumière bleue se reflétait dans ses yeux dorés. Le mana commençait à s'écouler de la perle de deuil. Ce n'était qu'un filet d'abord, puis un ruisseau. En quelques instants, une rivière de mana jaillit.

Une lumière bleu-blanc, si brillante que je dus détourner le regard, jaillit de l'entaille dans la poitrine de Chul. Elle se répandit hors de lui, bouillonnant sur sa chair avant d'être absorbée à nouveau par ses nombreuses blessures, l'enveloppant d'une lumière liquide de mana pur. Ses blessures se refermèrent, s'effacèrent comme si elles n'avaient été que des taches de sang sur sa peau, puis, lentement, son bras et sa jambe manquants commencèrent à se régénérer.

J'avais du mal à y croire. Le mana d'une naissance, d'une vie, d'une renaissance. Je savais que Chul serait transformé, mais je ne savais pas

comment. Rajeuni non seulement par ces blessures, mais aussi par une vie entière de croissance et d'usure.

"Je ne l'ai pas senti..." chuchota Arthur. "Comment une telle quantité de mana peut-elle être cachée là-dedans ?"

Sur le lit qui nous séparait, la poitrine de Chul se gonfla lentement tandis qu'il prenait une profonde inspiration. La tension s'estompa sur son visage, et le mana commença à s'estomper en s'enfonçant dans sa chair, le remplissant à nouveau.

"Son noyau est... réparé," dit Arthur, la voix tendue.

Mon regard se porta sur son visage, déchiré par des émotions contradictoires. Ses doigts s'enfonçaient dans son propre sternum, appuyant assez fort pour blanchir ses jointures, et je compris.

Il se racla la gorge et tapota doucement le bras de Chul. "J'ai fait ce que j'ai pu, mon frère dans la vengeance. Le reste dépend de toi maintenant."

ARTHUR LEYWIN

L'histoire de Mordain avait fait naître une mélancolie gênante qui me tenaillait l'estomac. Mon interaction avec le Seigneur Eccleiah avait été étrange du début à la fin, et je n'arrivais toujours pas à comprendre tout ce qu'il avait dit et fait, surtout en connaissant ce nouveau contexte. Il était clair que le vieil asura attendait quelque chose de moi, mais quel échange vaudrait le coût des larmes de deuil ?

Les théories se bousculaient dans mes pensées, mais je n'avais aucun moyen de les confirmer, ni même l'envie de le faire. Même si je savais qu'un jeu politique asura susceptible de changer le monde—avec moi en son centre—se déroulait à Epheotus, j'avais des préoccupations immédiates à prendre en compte ici même à Dicathen.

La nouvelle de la présence de Cecilia n'était pas la bienvenue. Tout ce dans quoi elle était impliquée risquait d'être suffisamment important pour changer la face de la guerre, mais ce n'était pas la seule raison pour laquelle j'étais mal à l'aise. L'idée d'une bataille entre l'Héritage et les dragons ne me réjouissait pas, et je ne savais pas quelle issue je craignais le plus : que Cecilia se révèle assez forte pour tuer même des guerriers asuras de pur sang, ou qu'elle succombe et que Tessia soit anéantie avec elle.

Il me semblait dangereux de ne pas chercher à la retrouver immédiatement, mais sans comprendre le Destin, je ne savais pas en quoi une seconde bataille serait différente de la première.

"Viens, Arthur, laissons Chul se reposer et terminer sa convalescence," dit Mordain en tapotant les cheveux de Chul, inconscient, d'un air de grand-père. "Avier, aurais-tu la gentillesse de veiller sur lui jusqu'à ce qu'il se réveille ?"

Le hibou vert hocha sa tête cornue. "Bien sûr."

Mordain remercia et congédia les deux autres phénix avant de m'entraîner hors de la petite pièce. Après avoir jeté un dernier regard à Chul, dont le corps nageait désormais dans le mana, je l'ai suivi.

Mordain nous conduisit plus bas, longeant le fond des larges tunnels, manifestement conçus pour voler. Nous quittâmes le nid central pour entrer dans des tunnels plus petits et plus anciens, et je me rendis compte qu'il m'emmenait sur le même chemin que celui que nous avions emprunté pour atteindre le portail brisé des Relictombs. Quelques minutes plus tard, nous pénétrâmes à nouveau dans une grotte tapissée de mousse, éclairée par des cristaux incandescents qui poussaient comme des stalactites depuis le plafond. Contrairement à ce qui s'était passé auparavant, aucun portail ne brillait dans le cadre rectangulaire en pierre au centre de la grotte, la magie éthérique s'étant éteinte.

"Qu'est-ce que nous faisons ici ?" demandai-je finalement alors que Mordain s'agenouillait et passait ses doigts sur la mousse verte et dorée.

"Nous parlons là où nous ne serons pas entendus," dit simplement Mordain. Se tournant face à moi, il se laissa tomber sur la mousse, un geste et une posture étrangement banals pour quelqu'un d'aussi vieux et inhumain. "Tu viens tout juste d'arriver d'Epheotus. Je peux encore sentir l'énergie qui s'accroche à toi."

Appuyé contre la paroi de la grotte, je croisai les bras et examinai Mordain de près. "C'est vrai."

"Avec tant de choses à affronter, tu es revenu d'Epheotus et tu as choisi de venir directement à moi. Aussi fortuit que cela puisse être, je ne vois qu'une seule raison à ce choix," dit-il en parlant lentement. "Tu sais que j'ai la clé de voûte."

Je sentis mes yeux s'écarter, incapable de dissimuler la surprise sur mon visage. "Tu l'admet donc ? L'un des djinns rebelles a volé la troisième clé de voûte et te l'a donnée ?"

Mordain semblait vieillir sous mes yeux en fixant une vision obsédante de son passé. "Quelques rares djinns pensaient pouvoir changer le destin de leur civilisation. Même parmi ceux qui ont cherché refuge auprès de mon peuple, cette opinion était rare. Les Relictombs n'étaient pas seulement une grande bibliothèque contenant toutes les connaissances collectées par les djinns, mais elles contenaient des morceaux de connaissances éthériques qui, lorsqu'elles étaient résolues comme un puzzle, pouvaient permettre d'influencer le destin lui-même. Les djinns, collectivement, conservaient ce savoir dans l'espoir que quelqu'un viendrait un jour capable de l'utiliser d'une manière qu'ils n'avaient pas, mais ceux qui cherchaient à se défendre étaient prêts à tenter l'exploit eux-mêmes, même si cela les tuait.

"J'ai essayé de les en dissuader, en leur prêchant la sagesse de leur collectif, mais comme ils avaient écarté leurs proches pour les sauver, ils n'étaient pas prêts à entendre une telle chose, même de ma bouche. Mais plus ils étaient nombreux à entrer dans les Relictombs et à ne pas en revenir, plus leur quête devenait sombre et désespérée."

Mordain marqua une pause dans son récit, ses yeux se fermant comme s'ils lui faisaient mal. "Ils voulaient utiliser ce pouvoir caché pour rompre le lien entre ce monde et Epheotus afin de mettre fin au génocide."

"Cela aurait-il fonctionné ?" demandai-je, mon esprit se tournant pour la première fois vers la manière dont on pouvait utiliser l'aspect du Destin pour résoudre les nombreux problèmes auxquels j'étais confronté.

Les yeux de Mordain s'ouvrirent, brillants de colère. J'ai instinctivement reculé, mais l'émotion a été étouffée aussi vite qu'elle est apparue, et il a laissé échapper un long soupir de lassitude. "Epheotus était autrefois une partie de ce monde, et d'une manière très réelle, il l'est toujours. Si la... bulle qui l'entoure était coupée de ce monde, Epheotus se priverait lentement de mana. Le monde que la race des asuras s'est construit s'effriterait et s'estomperait, et les murs qui le séparent de la dimension dans laquelle il est logé finiraient par s'effriter. Je ne pense pas avoir besoin d'extrapoler sur ce qui se passerait alors."

Je déglutis lourdement, comprenant pourquoi c'était un sujet délicat pour le phénix. "Il s'agirait d'un génocide d'un tout autre genre. Et tu ne pouvais pas le permettre."

"Non, je ne pouvais pas," dit-il, le regard à la fois tendu et mélancolique. "Lorsqu'ils ont réussi à s'emparer de cette clé de voûte, j'ai détruit leur voie d'accès aux Relictombs—le même portail, ironiquement, que tu as réparé par la suite. Ceux qui étaient sur la bonne voie sont partis, décidant que nos objectifs n'étaient plus alignés, mais la plupart sont restés et ont vécu le reste de leur vie ici, en paix. Comme le père de Chul."

J'ai pensé à ce guerrier au tempérament fougueux, né de deux représentants de clans pacifiques. Il était si différent des autres membres du clan Asclepius. Ou des djinns que j'avais vus, d'ailleurs. "Est-ce qu'il tient son tempérament de son père ou de sa mère ?" demandai-je, me méfiant soudain de quelque chose.

La bouche de Mordain se retroussa en un sourire ironique. "Les deux. Un vrai couple. C'est exactement ce feu intérieur qui les a réunis, je pense. Dawn était une grande guerrière. Elle aurait préféré, je crois, que tout notre clan périsse dans une glorieuse bataille contre les Indrath, mais elle était tout aussi loyale, et lorsque j'ai décidé d'emmener tous ceux qui viendraient et quitteraient Epheotus, elle a été la première à se ranger à mes côtés. Et le père de Chul... n'était pas vraiment un membre ordinaire de la race des djinns."

"C'est le père de Chul qui a pris la clé de voûte, n'est-ce pas ?"

Mordain ne sembla pas surpris par ma supposition. "C'est vrai."

"Mais il n'est pas parti en même temps que les autres ?"

Mordain resta pensif pendant de longs instants. "Je l'ai convaincu qu'il y avait plus à vivre que les ténèbres grandissantes au sein de ses compagnons. Nous avons failli en arriver à la violence lorsqu'il a décidé de rester et de garder la clé de voûte, mais Dawn... a convaincu les autres qu'une telle action ne serait pas judicieuse."

"A-t-il résolu la clé de voûte ?"

Mordain répondit en secouant la tête, et nous retombâmes dans le silence. Mes pensées étaient obstinément silencieuses, je me sentais comme un enfant à qui l'on lit une histoire à l'heure du coucher, à moitié endormi et ne parvenant plus à suivre pleinement ce qui se passait.

Me secouant un peu, j'essayai de me forcer à vivre l'instant présent en plongeant mon regard dans celui de Mordain. "Tu savais que je cherchais les clés de voûte, et tu en avais une depuis tout ce temps. Pourquoi me l'avoir cachée ?"

Son expression ne changea pas tandis qu'il réfléchissait à ma question. "Ce n'est pas une chose facile que de donner à une personne—n'importe laquelle—la capacité de réécrire la vérité du pouvoir dans ce monde. Comment un être pourrait-il tenir entre ses mains la clé du destin et ne pas succomber à l'inévitable corruption d'une telle chose ? Je pensais alors qu'il valait mieux que les clés de voûte ne soient jamais résolues, et je ne suis pas sûr que mon opinion ait beaucoup changé, mais..."

Il s'est redressé et m'a jeté un regard sérieux. "Deux mondes au moins sont coincés entre les machinations de Kezess et d'Agrona. J'ai commencé à croire qu'un changement dans l'équilibre des pouvoirs est exactement ce dont ce monde a besoin, et pourtant..."

Je n'ai pas pu empêcher le sourire en coin qui a traversé mon visage. "Comment peux-tu savoir si je suis vraiment celui qui doit exercer ce pouvoir ?"

"Comment en effet," songea Mordain, dont les yeux se posèrent sur le cadre du portail. "C'est en partie pour cela que j'ai permis à Chul de t'accompagner. C'est un esprit pur, passionné mais parfois presque... enfantin. J'ai pensé que si quelqu'un pouvait voir à travers ton cœur, c'était Chul. Il ne le savait pas," ajouta-t-il rapidement. "Je ne l'ai pas envoyé pour t'espionner, mais pour apprendre à te connaître. À travers ses yeux, je

voulais voir qui tu étais vraiment, Arthur Leywin. Et... maintenant, c'est fait."

J'attendis qu'il continue, peu surpris par ce qu'il avait à dire sur Chul mais curieux de savoir où cela allait nous mener.

"Tu es venu me voir aujourd'hui avec sur les épaules des questions d'une importance capitale pour le monde, et pourtant, bien que ne connaissant pas Chul depuis longtemps, tu as mis de côté toutes tes autres préoccupations et tu n'as pensé qu'à lui, offrant sans hésiter tout ce qui était à ta disposition pour le sauver, même un artefact d'une richesse tout à fait incalculable." La voix de Mordain devint légèrement rauque, et il marqua une pause. "En sentant le conflit entre les Wraiths et les dragons, je savais que les choses s'envenimaient. Il m'a soudain semblé urgent de parler à Chul, de le regarder dans les yeux et de comprendre la vérité de son expérience. Car seule une personne aussi concentrée et désintéressée a une chance de toucher le destin lui-même et de ne pas succomber au désir de pouvoir qui l'habite.

"Mais même en cela, nous pouvons voir les rouages du destin, car si je n'avais pas fait appel à Chul, cette attaque n'aurait pas eu lieu, et toi, Arthur, tu n'aurais pas pu faire tes preuves. En retour, je n'aurais peut-être pas eu suffisamment confiance en toi pour te confier la clé de voûte... et c'est en cela que je vois la preuve dont j'ai besoin. Le Destin lui-même semble vouloir que tu la trouves, Arthur. Mais avant de pouvoir, en toute conscience, contribuer à ton succès dans cette quête, je dois savoir une chose : que feras-tu de ce pouvoir, si tu peux le revendiquer ?"

Je me détachai du mur et m'approchai de Mordain, m'enfonçant dans une position de jambes croisées à ses pieds. Il changea de position, m'imitant ainsi.

"Comment puis-je répondre à cette question ?" demandai-je, la voix posée, l'esprit clair. "Te dire ce que je vais faire de l'aspect du Destin serait le comprendre, mais ce n'est pas le cas. Je ne peux pas me prononcer tant que je n'ai pas acquis la compréhension vers laquelle ces clés de voûte me

conduisent." Je soutins fermement le regard de Mordain, comme si j'étais l'ancien et qu'il était suspendu à chacun de mes mots. "Tu en demandes trop et, ce faisant, tu condamnes le monde à succomber à la vision de Kezess Indrath ou d'Agrona Vritra. Ta peur t'a paralysé, et au lieu de prendre un risque et d'échouer, tu choisis d'échouer sans essayer. C'est le prix à payer pour avoir choisi d'être passif dans une guerre où la défaite signifie la fin de tout."

Le regard de Mordain se posa sur la mousse verte et dorée qui nous séparait. Distraitement, ses doigts effleurèrent la surface rugueuse. Puis, de façon inattendue, il émit un petit rire. "Tu profères des insultes alors qu'il te conviendrait d'être politique, même si tu dois inventer ton raisonnement. Un homme moins honnête prétendrait œuvrer pour la paix et la prospérité de tous, ou quelque autre prétention calculée mais sans poids. Mais toi... tu dis ta propre vérité, et tu parles avec sagesse. Je me suis tenu à l'écart pendant trop longtemps. Je ne mènerai pas cette bataille à ta place, Arthur, mais je ne me mettrai plus en travers de ton chemin. Tu peux prendre la clé de voûte."

Il fit un geste de la main, et le mana creusa le sol à la base du portail. Ne sachant pas trop à quoi m'attendre, je fus néanmoins surpris de voir le mana déterrer un squelette enfoui à plusieurs mètres sous le rectangle de pierre. Les os avaient une teinte bleue qui indiquait qu'il s'agissait d'un être autre qu'humain.

Un cube sombre et mat, identique aux autres clés de voûte, se dégagait doucement des doigts du squelette et sortit du trou, puis la terre se réinstalla sur la tombe cachée et la clé de voûte tomba dans mes mains.

Malgré son poids, sa surface froide et légèrement rugueuse, je me méfiais. Malgré tout, obtenir aussi facilement l'objet que j'avais mis tant de temps à chercher... je devais m'en assurer.

D'une vrille d'éther, j'imprégnai la relique cubique.

Mon esprit s'est précipité vers la clé de voûte, s'est envolé et a pénétré dans le voile d'énergie violette attendu. Je me suis appuyé dessus, poussant à travers le mur jusqu'à ce que je me manifeste de l'autre côté. Dans le royaume de la clé de voûte, je me suis retrouvé entouré de... je n'étais pas tout à fait sûr de ce que c'était.

Cela ressemblait à des égratignures dans l'air, des marques éthérées qui brûlaient sur les bords. Chacune était différente, les rayures s'entrecroisant comme des runes, mais lorsque je concentrais mon attention sur l'une d'entre elles, elle fondait, révélant encore plus de choses à la périphérie de ma vision.

Mon esprit conscient désincarné tournait autour, révélant que le royaume de la clé de voûte était plein de ces marques éthérées, mais partout où je me concentrais, elles disparaissaient, tandis que celles qui se trouvaient à la périphérie brillaient encore plus fort.

Je pris un moment pour laisser mon esprit se mettre en place, lui permettant de se déconcentrer. Regardant sans regarder, j'ai cherché une signification aux marques situées autour des limites extérieures de mon espace visible. J'ai d'abord lutté, incapable de les identifier sans les regarder directement. Ce n'était guère plus que des formes floues flottant dans l'air éthéré du royaume de la clé de voûte.

Faisant appel à mes années d'expérience en méditation, j'ai laissé mon esprit s'enfoncer plus profondément dans cet état de relaxation, me laissant voir sans voir, n'essayant pas activement de comprendre mais attendant que la compréhension vienne à moi tandis que mon subconscient décryptait les formes.

Famille, ai-je réalisé, reconnaissant l'une des formes comme une rune gravée. Protéger. Encourager. Former. Avenir...

Ce n'étaient que des runes. Lorsque j'ai réalisé cela, mon regard s'est porté sur la rune qui indiquait "Avenir," et elle s'est évanouie. J'ai recommencé à lire les runes en me plongeant dans un état méditatif. Certaines se

répétaient, et il y en avait beaucoup d'autres en plus des premières, mais je me sentais incertain. Lorsque j'avais terminé la première clé de voûte, l'énigme—l'action que je devais entreprendre—m'avait semblé relativement simple, même si la solution ne l'était pas. Mais ici, je voyais les pièces assez clairement, mais je n'avais pas de contexte pour savoir quoi faire ou comment aller de l'avant.

La comparaison surprenante entre l'espace vide devant moi et la deuxième clé de voûte a interrompu mon état méditatif et j'ai ressenti un soubresaut d'inquiétude. *Et si je ne voyais pas tout le puzzle et que, comme avant, quelque chose me manquait parce qu'il me manquait un sens que les djinns avaient ?* Mais mon sens du mana était revenu au fur et à mesure que ma compréhension de Realmheart se renforçait, et de toute façon, je me suis rendu compte que cela semblait intentionnel. Il ne me restait plus qu'à découvrir quelle était cette intention.

J'ai envisagé de quitter la clé de voûte et de revenir à ma conversation avec Mordain, mais le sens semblait s'attarder juste à la limite de ma compréhension. *Juste quelques minutes*, me suis-je dit en me replongeant dans la méditation.

Fardeau. Réflexion. Évolution. Famille. Apprendre.

Je lus chaque mot l'un après l'autre sans me concentrer sur les runes, à la recherche d'un modèle ou d'une signification. *Protéger la famille. Apprendre. Façonner l'avenir*, pensai-je en essayant de les associer au cas où mes pensées déclencheraient un changement dans mon environnement, mais rien ne se produisit. Ensuite, reprenant ce que j'avais appris de la première clé de voûte, j'envoyai des doigts d'éther vers les runes jumelées, tentant de les relier par mon pouvoir, mais lorsque mon éther frôla les runes, elles disparurent.

Je tentai l'expérience plusieurs fois avec des paires de mots différentes, puis avec des mots appariés, et enfin avec une séquence de runes totalement aléatoire, mais chaque tentative se solda par le même résultat.

Mettant cela de côté, je suis retourné à la méditation pour calmer mon esprit. *Encore une minute, et je partirai*, me suis-je assuré.

Sans prendre la décision consciente de le faire, mes pensées se tournèrent vers Ellie et Maman. La rune de la *Famille* flottait autour de moi et brûlait contre les ténèbres, je suppose que ce n'était pas étonnant. Mais alors que je pensais à elles, espérant qu'elles allaient bien et me demandant quel genre d'entraînement Ellie avait suivi avec Gideon et Emily, mes pensées se projetèrent visiblement dans l'espace vide où le centre flou de ma vue était orienté.

Ma mère et Ellie, toutes deux apparaissant telles que je les voyais dans mon esprit, une sorte de mélange entre ce à quoi elles ressemblaient il y a dix ans et ce à quoi elles ressemblaient aujourd'hui, planaient dans cet espace central, encadrées par des runes. Mais certaines d'entre elles s'effaçaient, et il me fallut un effort de volonté concentré pour ne pas détourner le regard afin de voir lesquelles.

Au lieu de cela, j'ai gardé cette image clairement dans mes pensées et j'ai essayé de fixer mon regard afin de pouvoir tirer la signification des runes flottantes de la périphérie de ma vision, comme je l'avais fait auparavant.

Famille. Protéger. Guide. Aimer. Comprendre. Encourager. Grandir. Apprendre. Fardeau.

Je me concentrai sur cette dernière rune et elle disparut, tout comme l'image d'Ellie et de Maman. Tous les mots manquants réapparurent à la périphérie de mon champ de vision.

Culpabilité, ai-je lu, le mot sortant de l'obscurité plus brillant que tous les autres. Un lien subconscient, me suis-je demandé, ou la clé de voûte réagit-elle à mes propres émotions ? *Ma famille n'est pas un fardeau*, pensai-je avec force, sans attendre de réponse de la clé de voûte.

Mais j'avais appris quelque chose, et je devais voir si je pouvais le répéter.

Fouillant les runes à ma périphérie, je laissai mon esprit vagabonder jusqu'au point nodal de leur signification. Cette fois, j'évoquai l'image des Lances restantes : Mica Earthborn, Bairon Wykes et Varay Auray. Sur l'image, ils portaient leurs uniformes, le blanc, l'or et le rouge n'étant pas encore ensanglantés par des années de combat, leurs traits n'étant pas marqués. Comme ils l'avaient été lorsque leurs images avaient été projetées dans les rues de Xyrus pour que tout le monde puisse les voir.

Et tandis que je gardais la pensée d'eux dans ma conscience centrale, je regardais certaines runes s'effacer et d'autres se préciser dans ma vision périphérique.

Protéger. Grandir. Vaincre. Former. Échouer. Bouclier. Apprendre. Fardeau.

Cette fois, je me concentrai, ne me laissant pas distraire par la signification superficielle de l'une des runes. Je ne pouvais pas interagir avec les runes par l'intermédiaire de l'éther, mais il devait y avoir une autre méthode pour interagir avec la clé de voûte.

Grandir. Apprendre. J'ai gardé le sens de ces mots dans mon esprit, je les ai reliés aux Lances. Leur signification, leur lien, était évident. Les Lances devaient grandir et apprendre si elles voulaient être capables de mener les batailles à venir, mais elles avaient également joué un rôle important dans ma croissance et mon apprentissage. Les runes pouvaient être lues dans les deux sens.

Comme rien ne se passait, j'ai changé de tactique. *Vaincre. Échouer.* Ces mots s'appliquaient tous deux aux Lances, mais ils étaient contraires, opposés l'un à l'autre. Les Lances n'avaient pas réussi à défendre le continent contre les forces supérieures d'Agrona ; les mages au noyau blanc n'avaient aucune chance de vaincre les Faux ou même les Wraiths. Mais ils avaient surmonté leurs limites et n'avaient jamais cessé d'essayer de se développer.

Quelque chose a changé dans l'atmosphère, une sorte de charge résonnant entre les runes *Vaincre* et *Échouer*.

J'ai tenté de manipuler les runes avec de l'éther et de les attirer vers moi. Cette fois, elles ne disparurent pas, mais furent attirées du bord de ma vision directement au centre de mon esprit conscient immatériel, envoyant des éclairs de perspicacité dans mon cerveau.

Je compris soudain. C'était presque simple, un défi auquel je m'étais préparé par inadvertance en m'entraînant avec les lames d'éther, en étendant ma conscience vers l'extérieur alors que je contrôlais et réagissais à plusieurs éléments à la fois. En apprenant à manipuler et à contrôler plusieurs lames à la fois sur un vaste champ de bataille, j'avais appris à me concentrer d'une manière entièrement nouvelle.

Et j'ai cru voir ce vers quoi je me dirigeais.

Rapidement, j'ai commencé à parcourir les pensées qui semblaient se former à l'intersection de plusieurs significations runiques, en me forgeant une image solide, puis en reliant les runes opposées avec les significations qui leur étaient attachées. Il ne s'agissait pas seulement de considérer simultanément des idées opposées, mais aussi de diviser activement mes pensées pour voir une image différemment à partir de plusieurs perspectives, tout en gardant plusieurs pensées dans ma tête en même temps.

C'est comme si je maniais cinq lames avec deux mains.

Les idées ont coulé comme un robinet ouvert. Deux ou trois à la fois, les runes s'estompèrent et le royaume de la clé de voûte devint plus vide tandis que mon esprit semblait se gonfler de compréhension.

Avec une soudaineté déconcertante, le royaume de la clé de voûte était vide et j'étais aspiré à travers le mur d'énergie violette. Mes yeux s'ouvrirent brusquement tandis qu'une fine poussière noire s'écoulait entre mes doigts, se répandant dans le dense tapis de mousse.

Une paire d'yeux jaune vif rencontra les miens, et Mordain recula d'un pas. "Arthur ? Mais qu'est-ce que... ?"

Je serrai les poings et tentai de calmer ma respiration tandis que mon pouls s'accélérait.

Dans mon dos, je pouvais le sentir—la nouvelle godrune pesait lourd dans mon esprit. Comme auparavant, un nom et une histoire se présentèrent à moi, des siècles de conception, d'objectifs et d'intentions tissés dans la perspicacité comme une tapisserie.

J'ai tendu la main vers le sol pour me hisser sur mes pieds, puis j'ai réalisé que je flottais au-dessus du sol moussu. L'éther atmosphérique semblait se presser contre moi, comme si j'y étais tissé, me maintenant contre la force de gravité. Comme en transe, je me dépliai et me tins fermement sur mes pieds, un sentiment soudain de nostalgie se mêlant à la confusion excitée de mon succès dans la clé de voûte.

"Que s'est-il passé ?" demanda Mordain, la voix tendue, incertaine. Je me rendis compte qu'il devait avoir l'impression que j'étais devenu catatonique pendant un court instant, alors que je flottais dans les airs.

"Je l'ai résolu," répondis-je, la voix pleine d'incrédulité. Après les longues épreuves des deux premières clés de voûte, je n'aurais pas osé espérer que la troisième puisse être dénouée aussi rapidement. "Je l'ai, Mordain. Le troisième pouvoir de la clé de voûte, une autre godrune..."

J'ai poussé l'éther le long de ma colonne vertébrale et dans la godrune. Une lueur dorée envahit la grotte tandis que mon esprit s'illuminait comme une toile infinie d'étoiles ramifiées se répandant sur l'éternité de mes propres pensées.

"Une couronne," dit doucement Mordain, son regard se portant sur le sommet de mon crâne, d'où j'ai réalisé que la lumière dorée rayonnait principalement. "Une couronne de lumière..."

En tâtonnant pour trouver l'émanation qu'il voyait, j'ai compris. Le Gambit du Roi..."

Je relâchai la godrune, clignant des yeux les séquelles de son utilisation, à bout de souffle. J'aurais besoin de temps pour bien la comprendre et savoir ce qu'elle peut faire, mais si cette brève activation était une indication...

"Il faut que j'y aille." Je me tournai vers la porte, distraite. "S'il te plaît, fais en sorte que Chul soit ramené sain et sauf à Vildorial une fois qu'il aura..."

Une main puissante saisit mon poignet, m'arrêtant. "Arthur, avant que tu ne partes... il y a quelque chose que tu dois savoir." L'attitude de Mordain était soudainement grave.

Je me forçai à vivre le moment présent—difficile après ce que je venais de vivre—et lui accordai toute mon attention.

"Tu dois te méfier. Le djinn n'a pas révélé grand-chose sur ces clés de voûte, mais il y a une chose que j'ai apprise du père de Chul dans les années qui ont suivi. La quatrième clé de voûte... lorsque tu y entreras, Arthur, tu ne pourras plus en sortir tant que tu n'auras pas acquis les connaissances qu'elle tente de t'enseigner. Une sorte de... sécurité. Si la tâche s'avère impossible, ton esprit sera coincé à l'intérieur de la clé de voûte pour toujours. Et pendant que tu chercheras à comprendre, ton corps sera vulnérable."

J'ai réfléchi à ce qu'il avait dit, ma mâchoire se serrant tandis que je luttais contre la tension qui montait sous ma peau. Finalement, je lui fis un signe de tête rigide, puis me suis détourné.

CECILIA

Clefs de voûte, runes, éther... Le Destin.

Tant de choses avaient été révélées, tant de détails dont j'ignorais tout auparavant. Sur le passé, et même sur les futurs possibles... mais tout cela n'avait pas d'importance. Non, je me suis concentrée sur les éléments les plus importants.

Arthur est à la recherche d'un pouvoir qui lui permettra de changer le "destin" lui-même, mais même lui ne semble pas savoir ce que cela signifie vraiment. "Mais il sera vulnérable lorsqu'il utilisera la dernière 'clé de voûte'," dis-je doucement, m'adressant à moitié à moi-même et à moitié à Tessia, que je sentais vibrer attentivement, tout aussi investie que moi dans ce que nous venions d'apprendre.

'C'est peut-être ça,' a dit Tessia, son excitation se doublant d'une peur aiguë. 'Tu dois le voir, n'est-ce pas Cecilia ? Nous devons aider Arthur à la trouver, quelle qu'elle soit. Il pourrait—'

J'ai ri malgré moi, puis je me suis rapidement tue, me souvenant de l'endroit où je me trouvais. 'L'aider ? Pourquoi le ferais-je ?' J'ai décollé du sol, volant rapidement mais prudemment à travers les branches basses des arbres. 'C'est ma chance de le vaincre pendant qu'il ne peut pas riposter.'

L'excitation montait en moi, vibrant juste sous la surface. Je réalisais à quel point j'avais espéré éviter une nouvelle confrontation avec Grey, et maintenant j'avais découvert la solution pour le vaincre sans avoir à me mesurer à nouveau à sa magie.

'Le destin lui-même, Cecilia. Tu crois qu'Agrona peut te renvoyer à une forme de vie sur Terre, mais qu'Arthur ne le pourrait pas, même avec ce nouveau pouvoir ?' demanda Tessia sur un ton d'incrédulité.

Je me suis légèrement assagie, une sensation de nausée et de culpabilité se tordant en moi comme les lianes du gardien du bois ancien. 'Je sais qu'il ne le ferait pas. Après tout ce que Nico et moi avons fait, pourquoi le ferait-il ?'

'Je sais que ce n'est pas vrai, je sais... Je...' Les assurances de Tessia se sont évanouies, et je pouvais sentir ses doutes.

'Agrona voulait peut-être que je me batte contre Grey pour accroître notre force à tous les deux, mais il ne permettra jamais à Grey de s'approprier ce pouvoir.'

'Je suis dans ta tête,' me rappela inutilement Tessia. 'Je sais que tu sais que ce n'est pas bien. Ce n'est pas ce que tu voulais être. En deux vies, combien de personnes t'ont montré de la gentillesse, Cecilia ? Pas ceux qui voulaient faire de toi une arme, un monstre sous leur contrôle. Mais Arthur—Grey—lui et Nico étaient là pour toi, ils pourraient encore l'être, Nico veut—'

"Tu ne sais pas ce qu'il veut !" J'ai crié, ma voix résonnant sinistrement dans la forêt silencieuse. 'Nico me comprend, il comprend ce qu'on me demande, ce que je dois faire, et il me soutiendra. Il a dû prendre des décisions difficiles tout comme moi, et je lui pardonne ! Tout comme il me pardonne...'

Il y avait quelque chose d'autre que je n'osais pas exprimer, quelque chose de nouveau qui m'effrayait alors même que je pensais à Nico. Avant, sur Terre, j'avais fait ce que j'avais fait pour qu'ils n'utilisent pas Nico contre moi, parce que je savais que ça finirait par arriver. Et si je me retournais contre Agrona, il ferait de même. Il pourrait faire passer toutes ces expériences tortueuses pour une promenade dans le parc en comparaison, j'en étais certaine.

'Agrona est... il est ma seule chance d'obtenir ce que je veux.'

'Mais il ne l'est pas, tu as juste...'

"Assez !" Je criai à nouveau, plus fort, et une explosion de mana se répandit autour de moi, arrachant plusieurs arbres par leurs racines et les projetant au loin.

Une bête de mana insectoïde gargantuesque jaillit du sol, sa tête pincée claquant dans tous les sens à la recherche de la perturbation. Instinctivement, j'ai donné un coup de fouet de mana, et la bête de mana s'est ouverte de la tête jusqu'au long tronc qui constituait son corps. Elle poussa un gargouillis et s'effondra en un tas humide.

Respirant difficilement, j'ai accéléré encore plus, laissant mon esprit se vider de tout sentiment et de toute pensée, à l'exception du souffle de

l'ouragan dans mes stupides cheveux gris. À l'intérieur de mon crâne, il y avait un silence béni.

Malgré leur affinité à se cacher, les Wraiths ne pouvaient pas complètement dissimuler leur présence, et il était assez facile de les retrouver, ainsi que Nico.

Je n'atterris pas, gardant plusieurs mètres entre moi et le sol détrempé des marais où ils attendaient. "Nico, nous devons retourner à Alacrya immédiatement. Il y a des nouvelles qu'Agrona doit—"

"Je crois que j'ai trouvé ce qu'il nous faut !" Nico éclata d'excitation, comme un enfant le jour de son anniversaire. Il sourit, inconscient. "J'ai décidé de fouiller un donjon de plus pendant ton absence, et—"

"Plus tard," dis-je, impatiente de rejoindre Agrona alors que toutes ces informations étaient encore relativement fraîches dans mon esprit.

Les yeux de Nico brillaient de douleur, et je me rendis compte que mon ton avait été beaucoup plus vif que je ne l'avais voulu.

"Je suis désolée," dis-je rapidement, en descendant vers l'endroit où il se tenait et me fixait. "Nico, j'ai appris des choses. La faille, le plan, tout le reste doit attendre désormais. Nous devons nous rendre auprès d'Agrona."

Hochant la tête, il retira son tempus warp de l'artefact dimensionnel qu'il portait. "Bien sûr, Cecil."

NICO SEVER

Alors que le tempus warp nous enveloppait de sa magie, nous entraînant à travers l'espace vers la destination préprogrammée, j'examinai la sensation de douleur profonde qui me tenaillait la poitrine comme une crise cardiaque prolongée. C'était stupide—humain, trop stupidement humain. Ce n'était pas vraiment le ton tranchant de Cecilia ou sa patience de plus en plus réduite qui me donnait l'impression d'être un chien deux fois botté traînant ma queue dans son sillage...

Non, ce qui me dérangeait vraiment, c'est que je ne pouvais m'empêcher de penser que ce traitement était mérité. Je ne croyais pas au karma en tant que manifestation réelle de résultats basés sur la bonté inhérente de nos propres actions, mais à chaque fois que Cecilia se fâchait contre moi, je me souvenais de moi dans les premiers jours de sa réincarnation—à parts égales désespéré et terrifié—et comment cette alchimie malsaine d'émotions avait conduit à la cruauté occasionnelle envers elle, la personne pour qui j'avais tout fait—tout donné—afin de la revoir dans cette vie.

Elle m'avait menti, m'avait caché des choses... mais j'avais fait la même chose avec elle en premier. J'avais aidé Agrona à corrompre ses souvenirs et à en implanter de faux dans son esprit, me faisant passer pour un héros de conte de fées de sa vie antérieure, effaçant Grey et m'insérant dans tous les endroits positifs de sa courte et malheureuse vie.

Avec une soudaineté saisissante, nous sommes apparus dans la chambre de réception près de la base de Taegrin Caelum. Une éruption de mouvement et de bruit nous accueillit tandis que les soldats et les assistants se précipitaient vers la solute, visiblement pris au dépourvu par notre apparition. Instinctivement, mon regard parcourut les visages, à la recherche de Draneeve, pour me rappeler un instant plus tard qu'il n'était pas là et qu'il ne le serait plus jamais. Je l'avais aidé à s'échapper.

Je l'avais aidé. Après avoir été cruel et horrible avec lui, je l'avais aidé à échapper à la vie tordue qu'il devait vivre au service d'Agrona.

En regardant les cheveux gris métallisé de Cecilia rebondir tandis qu'elle passait rapidement devant les assistants surpris, je me suis renforcé, enveloppant la douleur et l'écrasant au plus profond. J'avais laissé tomber Cecilia encore et encore, d'abord dans notre dernière vie, où je l'avais laissée se faire enlever et ne l'avais pas retrouvée assez tôt. Et encore une fois, à la fin, quand j'avais été juste là, mais que j'avais seulement regardé Grey la transpercer...

J'ai raté ma marche en suivant Cecilia dans les escaliers, et j'ai laissé échapper une expiration brutale. Elle s'est retournée pour me regarder avec inquiétude, mais je l'ai repoussée, et elle a continuée, poussée par une vague de tension et d'impatience.

Le fait de savoir que Grey ne l'avait pas tuée intentionnellement ne semblait toujours pas réel. Je grimaçais intérieurement en pensant à toutes les choses que j'avais faites, justifiant par ce moment les actes les plus horribles. Pendant des années, sur Terre, j'avais fomenté cette haine, attendant mon heure en planifiant comment prendre la vie du Roi Grey pour me venger... et puis ici, réincarné, n'avais-je pas fait de la destruction de Grey et de la réincarnation de Cecilia le but de toute ma vie ?

Un souvenir a surgi sans crier gare dans ma conscience. J'étais agenouillé devant un bouclier magique, me frottant les yeux et clignant des yeux, incrédule. À travers la barrière magique, je regardais une silhouette, espérant qu'il s'agissait d'un effet de lumière, d'une hallucination, d'une erreur, mais à l'époque comme aujourd'hui, il était impossible de se tromper sur cette chevelure d'acier, même maculée de saleté et de sang.

Mon esprit s'était emballé alors que je luttais pour comprendre que Tessia était là, au milieu de l'attaque de l'Académie Xyrus, alors qu'elle était censée être avec Arthur. Draneeve et Lucas Wykes l'avaient capturée, et étaient prêts à...

J'étais tellement en colère. Si prêt à tuer. Ne l'avais-je pas répété maintes et maintes fois alors que mon moi Alacryen refoulé se frayait un chemin jusqu'à la surface ? Des sentiments si forts qu'ils avaient fait sauter le verrou qu'Agrona avait placé sur mon esprit, mais pourquoi ?

J'ai arrêté de grimper et je me suis appuyé contre le mur de l'escalier. Ces souvenirs n'avaient jamais été aussi clairs. J'avais besoin de les digérer, de comprendre quelque chose, un détail de mon propre comportement.

Devant moi, Cecilia s'était arrêtée et s'était retournée, les tatouages runiques mis en évidence sur sa peau, mais je ne la voyais pas. J'ai regardé plus fort, mais je n'ai pas vu Cecilia... seulement Tessia Eralith.

La vérité était que Tessia avait été si importante pour moi que le fait de l'avoir vue à l'article de la mort avait suffi à briser un sort jeté par Agrona lui-même. Mais ce n'est pas parce que j'étais proche de Tessia. Non... c'était Arthur. Je savais à quel point elle était importante pour lui, et il était—avait été—si important pour moi... toute ma vie...

Tout comme Grey l'avait été sur Terre. Du moins, jusqu'à l'arrivée de Cecilia.

Mon meilleur ami. Mon frère. Et... je l'avais détesté, j'avais essayé de le tuer... à cause de quelque chose qu'il n'avait même pas fait.

"Nico ? Viens, nous devons... Nico ? Qu'est-ce qui ne va pas ?" La frustration de Cecilia se fondit en tendresse alors qu'elle faisait un pas en arrière dans les escaliers. Sa main s'est levée pour atteindre mes cheveux, mais elle s'est arrêtée juste avant de me toucher.

Mon visage était crispé par l'effort de ne pas fondre en larmes. "Tu m'as abandonnée."

La bouche de Tessia se renfrognait profondément. "Nico, je suis là. Je ne t'ai pas quitté."

J'ai secoué la tête, luttant pour contrôler ma voix. J'ai dû déglutir deux fois avant que les mots ne sortent. "Je faisais tout ce que je pouvais pour te

sauver, et tu m'as abandonnée. Tu m'as abandonnée. As-tu la moindre idée de la torture qu'a été ma vie après ta mort ?"

Ses sourcils se froncèrent, son nez se plissa tandis que son froncement de sourcils se transformait en une entaille droite sur son visage elfique. "Plus torturante que la mienne avant ma mort ?" Le regret envahit immédiatement ses traits, et elle laissa échapper un souffle tremblant. "Tu ne m'as jamais parlé de ce qui s'est passé après... sur Terre."

"Il n'y a jamais eu d'intérêt," répondis-je, ma voix n'étant plus qu'un faible gémissement, presque gênant à entendre.

"Non, je suppose que non. Je..." Elle a hésité, déglutissant lourdement. "Pour ce que ça vaut, je pensais que je te protégeais." Son expression se refroidit soudain, un sourcil se haussant légèrement plus que l'autre. "Nous avons eu des jours—des semaines—pour en parler. Je vois bien que tu mijotes ta colère, que tu te prépares à te battre, mais ce n'est pas le moment..."

"Cecilia !" J'ai aboyé, ma voix étant amplifiée par la proximité.

Elle tressaillit, et l'expression de sa douleur était si purement Cecilia qu'elle changea soudainement dans mes yeux et mon esprit, n'étant plus l'image de Tessia Eralith mais à nouveau Cecilia—ma Cecil.

"Je suis désolé," soufflai-je, étouffé par la douleur et le désespoir d'être entendu. "J'ai juste... Grey. Arthur. Je—il..." Je secouai la tête, essayant de faire disparaître les toiles d'araignée de mon stupide crâne. "Je ne t'ai pas seulement perdue. Je l'ai perdu lui aussi, et sans vous deux, je... ne sais pas. Je me suis perdu." J'ai fermé les yeux si fort que des étoiles ont commencé à jaillir derrière mes paupières.

Des doigts doux se sont glissés dans les miens et mes yeux se sont ouverts en un clin d'œil. Le visage de Cecilia était à peine à un centimètre du mien, le regardant d'une marche au-dessus. "Je suis désolée, je ne savais pas comment te le dire. C'était... un choc pour moi aussi. Il m'a fallu... trop de temps pour distinguer le vrai de l'implanté."

J'ai tressailli à ses mots, qui m'ont piqué comme la morsure d'une mouche chasseuse venimeuse.

La mâchoire de Cecilia se contracta sans mot dire, tandis qu'elle semblait chercher quoi dire, puis son regard s'aplatit et s'éteignit, se repliant sur lui-même.

Comme elle ne disait rien pendant plusieurs longues secondes, je me suis éclairci la gorge. "Cecil ?"

Elle se moqua et secoua légèrement la tête, qu'elle inclina légèrement comme si elle écoutait quelque chose de lointain.

Je serrai la main qui tenait toujours la mienne, et ses yeux refusèrent et sautèrent sur moi.

"Qu'est-ce qui vient de se passer ?" demandai-je nerveusement, soudain inquiet pour elle.

La mâchoire de Cecilia s'est serrée et elle a grincé des dents. "Rien, c'est pas grave." Elle secoua légèrement la tête et appuya le bout de ses doigts sur ses tempes, l'air peiné. "Nous devons juste trouver Agrona, et je t'expliquerai tout."

"Je...bien sûr. D'accord."

Lentement, Cecilia reprit son ascension, m'attrapant fermement la main et me tirant derrière elle. Je me laissai entraîner, vidé de toute émotion et l'esprit aussi vide qu'un parchemin fraîchement pressé. Il y avait trop de choses à penser. Je n'en savais pas assez, je manquais de compréhension pour prendre des décisions. La crainte qu'Agrona nous mente restait ancrée dans mes tripes comme du lait caillé, mais je ne pouvais être sûr de rien.

Mes pensées étaient empreintes d'une peur aiguë. Je l'avais vu : Cecilia s'effilochant comme ça. Son comportement devenait de plus en plus erratique, le doute s'insinuait par tous les pores de sa peau. C'était trop de pression, d'être l'Héritage ; ce n'était pas différent dans ce monde. Je savais que l'esprit de Tessia Eralith restait ancré dans son esprit comme une tique,

mais elle ne demanderait pas à Agrona de l'aider à apaiser la voix à nouveau. Si elle le laissait entrer comme ça, il pourrait voir les mensonges.

La pensée était trop forte, et je me suis donc concentré sur ce que j'ai toujours fait : Cecilia elle-même. La sensation de sa peau contre la mienne, le balancement de son corps alors qu'elle grimpait devant moi, la seule véritable connaissance dont j'étais absolument certain : Je ferais tout ce qu'il faut pour que nous vivions ensemble. Si ce monde devait brûler pour que notre nouvelle vie commence, qu'il en soit ainsi—

Sauf que, même si j'avais cette pensée—une vieille ligne de pensée usée dans les sentiers de mon esprit—je devais me remettre en question. Je ne me suis pas permis de creuser plus profondément que cela, ne voulant pas faire face à la question de savoir exactement ce que je ferais ou ne ferais pas pour m'assurer que notre vision se réalise. C'était trop difficile et trop douloureux. Et je ne pouvais pas penser au fait qu'il pouvait y avoir une ligne, invisible mais déjà tracée dans la boue, que je ne pouvais pas franchir.

Cecilia me conduisit jusqu'à l'aile privée d'Agrona, passant devant les gardes et les domestiques, déverrouillant les portes verrouillées par le mana d'un geste de la main aussi facilement que je pourrais effacer une toile d'araignée. Ne trouvant pas Agrona à l'endroit prévu, elle m'entraîna dans un labyrinthe de tunnels et de pièces que je n'avais jamais vu auparavant.

"Où sommes-nous ?" demandai-je, immédiatement mal à l'aise.

"Une sorte de reliquaire, je crois," dit-elle d'un ton désinvolte. "Je l'ai trouvé ici la dernière fois que je suis venue, ou c'est lui qui m'a trouvée. Il doit bien être ici quelque part."

Cecilia n'ouvrit aucune porte pendant qu'elle se précipitait, naviguant clairement grâce à son sens du mana. Malgré un sentiment de curiosité puissant mais dangereux qui montait à chaque porte que nous passions, je

suivais son sillage de plus en plus désespéré, me laissant entraîner comme un enfant effrayé.

Après vingt minutes ou plus à tourner en rond dans le vaste réseau de couloirs et de petites pièces, Cecilia commença à ralentir, l'urgence de sa recherche s'estompant à mesure qu'il devenait évident qu'Agrona n'était pas là. Nous avons erré un peu plus longtemps en silence, et je pouvais voir une certaine pensée mijoter sous la surface de son expression. Puis, s'approchant comme si elle avait peur du contenu, elle s'arrêta devant l'une des très nombreuses portes.

"C'est ici," dit-elle au bout d'un moment, d'un ton incertain.

"Quoi ?" demandai-je avant de comprendre. "La table gravée de runes ? Celle sur laquelle tu as pris le mana ?" Elle m'avait dit qu'elle l'avait trouvée mais ne m'avait pas donné beaucoup de détails, et nous n'avions pas eu l'occasion de partir à sa recherche avant d'être envoyés à Dicathen.

J'ai immédiatement tendu la main vers la porte, mes nombreuses heures de réflexion et de recherche sur le morceau de mana qu'elle m'avait montré remontant à la surface de mon esprit et repoussant tout le reste.

"Attends," dit-elle, me ramenant à la réalité. Ses yeux turquoise brillaient et elle se mordit la lèvre nerveusement. "Devrions-nous ?"

"Bien sûr !" J'ai répondu, impatient de voir ce travail d'imprégnation de mes propres yeux. "S'il répond à nos questions..."

"Mais si les réponses ne sont pas... bonnes ?" demanda-t-elle, et je compris soudain.

"C'est une raison de plus pour que nous le sachions."

Je me retournai vers la porte, l'ouvris et entrai. La pièce était faiblement éclairée par aucune source précise et vide, à l'exception de l'artefact en question. Une table finement sculptée et travaillée, de deux mètres de long sur environ un mètre de large, occupait la quasi-totalité de l'espace. Elle était couverte de runes gravées profondément dans le bois dur et brillant.

Elles encadraient le dessus de la table de lignes denses, puis semblaient avoir été concentrées à certains endroits de la surface.

J'activai mon regalia et la table s'illumina de lignes de connexion et de compréhension tandis que la magie tentait de m'aider à déchiffrer la signification combinée des runes. "Ces formations, ici, ici et ici... si tu t'allongais au-dessus d'elles, elles se trouveraient sous ta tête, ton cœur et le bas de ta colonne vertébrale." J'ai passé le bout de mes doigts sur les runes, interrogatif.

"Cette partie semble être une sorte de réseau pour stocker le mana—non, pas stocker. Un transfert ou une capture, peut-être." Je me tournai vers Cecilia, qui se tenait dans l'embrasure de la porte, toujours aussi nerveuse. "Peut-être que cela t'a aidé à contenir le mana après que ton noyau se soit brisé, mais cela semble contraire à ce que j'ai compris de l'Intégration. De plus, les autres runes sont trop complexes pour que ce ne soit que cela. Tu avais raison, elles ne ressemblent à rien de ce que j'ai vu auparavant. Peut-être d'origine asura ? Une structure d'utilisation créée par les basilisks et non intégrée à la société Alacryenne ?"

Je continuais à marmonner tout en cherchant de forme en forme, de rune en rune, essayant de dégager le sens de chacune d'entre elles, à la fois individuellement et en tant que groupe dans une séquence. Au fur et à mesure que je lisais, une sensation de picotement commença à se développer dans ma nuque, et les cheveux s'y dressèrent. Je ne savais pas exactement pourquoi, mais les runes me mettaient mal à l'aise. Mon subconscient commençait-il à éplucher les couches de sens d'une manière que mon esprit conscient n'avait pas encore rattrapée ?

Prenant une respiration calme, j'ai injecté du mana dans la table, observant attentivement à travers la lentille de mon regalia.

"Nico !" Cecilia sursauta.

Au même moment, la pièce s'est effondrée sur elle-même. Partant des coins, elle s'est repliée comme une feuille de papier, trop rapidement pour

réagir. L'espace se déformait vers nous, nous enfermant dans une distorsion de l'espace lui-même. Je poussai du mana, une émanation informe pour retenir l'effet, mais mon mana fut simplement replié dans la distorsion.

En scintillant dans le champ de l'espace tordu, je pouvais voir une autre pièce, comme une cage ou une cellule. Je réalisai avec un sursaut de panique que nous étions en train d'être repliés dans les cellules de la forteresse à travers l'espace.

Mais le pliage de l'espace ralentissait, l'air déformé tremblait, puis, plus lentement, se déployait. Le sort tremblait, les forces de la magie étaient si puissantes que je pouvais sentir les fissures qu'elles créaient dans le tissu de la réalité autour de nous.

"Vas-y, vite," haleta Cecilia. Ses deux mains étaient levées devant elle, serrées comme des griffes, et elle luttait contre le piège, nous empêchant d'être déplacés.

Je n'avais pas besoin qu'on me le dise deux fois.

Me précipitant vers la porte, je dus attendre une longue et douloureuse seconde avant qu'elle ne réapparaisse complètement, plate et capable d'être ouverte, puis je la franchis, tendant la main à Cecilia. Mais elle n'avait pas besoin de mon aide. La sueur perlait sur son front, mais à chaque instant, elle semblait se calmer et, tendue mais maîtresse d'elle-même, elle franchit la porte et pénétra dans le hall. Lorsque nous fûmes tous deux à l'abri des effets du sortilège, elle le relâcha et l'espace plié se détacha, la table disparaissant et laissant la pièce vide.

"Il va savoir," dis-je à bout de souffle, les yeux écarquillés, le pouls battant dans ma gorge.

"Viens," dit-elle en se hâtant de nous conduire hors du reliquaire.

À chaque tournant, je m'attendais à tomber nez à nez avec Agrona, mais nous atteignîmes le niveau supérieur sans voir personne, et Cecilia nous

conduisit dans l'un des salons d'Agrona, où elle versa deux verres, m'en tendit un et s'éloigna pour se tenir près de la fenêtre et contempler les montagnes.

Je lui emboîtai le pas en restant silencieux, sachant que ce n'était pas le bon endroit pour discuter des runes et de leur signification, et je m'installai dans un fauteuil à dossier haut, pris une gorgée de ma boisson, qui avait un goût d'écorce et de miel, et penchai la tête en arrière.

Même si elle avait voulu en parler, je ne savais pas trop quoi lui dire. Si j'avais eu des jours ou même des semaines pour explorer les runes à ma guise, je n'étais toujours pas sûr de pouvoir déchiffrer pleinement l'intention qui se cachait derrière elles. Mais plus je réfléchissais à ce que j'avais vu, plus je me sentais mal à l'aise. Ce n'était pas cohérent, il n'y avait pas de sens précis autour duquel mon malaise pouvait se cristalliser, mais cela ne changeait pas l'impression que j'avais : quoi qu'Agrona ait fait, je ne pense pas que cela ait eu pour but d'aider Cecilia.

Une bouteille s'est mise à tinter, et j'ai réalisé en sursaut qu'Agrona se tenait derrière le bar du salon, se servant un verre d'un liquide cristallin. Il remplit le verre aux deux tiers, remit la bouteille en place, puis prit une petite gorgée. Il a croisé mon regard, s'est claqué les lèvres d'un air enfantin et a soupiré.

Cecilia s'était retournée un instant avant que je ne me retourne moi-même au bruit. Elle inclina la tête, laissant ses cheveux d'argent tomber sur son visage, et dit, "Haut Souverain ! Pardonnez-moi de revenir avant d'avoir accompli ma tâche, mais j'ai des nouvelles urgentes."

Agrona contourna le bar sans se presser, puis s'y adossa en levant son verre. " C'est inattendu !"

Cecilia le dévisagea un instant, perplexe, avant de se racler la gorge et de poursuivre. Elle expliqua qu'elle avait suivi un phénix dans la Clairière des Bêtes, et que ses Wraiths l'avaient combattu. Alors qu'ils semblaient l'avoir

vaincu, Mordain est arrivé, canalisant une sorte de sort de domaine qui a embrasé le monde autour d'eux.

"J'ai estimé qu'il ne serait pas judicieux d'engager une longue bataille avec lui, et je l'ai donc laissé partir," expliqua-t-elle rapidement, avant d'ajouter, "Mais j'ai retrouvé la trace des phénix jusqu'à leur demeure—le Foyer. Je sais où ils se sont cachés pendant toutes ces années."

Agrona hocha légèrement la tête, les sourcils froncés. "Et c'est tout ?"

"Non," répondit-elle fermement en poursuivant son récit.

Je sentais une tension grandir en moi tandis que Cecilia expliquait tout ce qu'elle avait entendu en écoutant la conversation entre Arthur et le phénix. Ces artefacts d'Epheotus—les perles de deuil—semblaient être quelque chose que nous devions contrôler, et non notre ennemi, mais ils étaient à peine une note de bas de page dans le récit.

La tension montait au fur et à mesure que Cecilia exposait les clefs de voûte, l'histoire de Mordain et, finalement, le fait qu'Arthur ait eu un sursaut de lucidité grâce à la relique elle-même. Bien que j'aie écouté attentivement chaque mot de son histoire, je ne savais pas du tout quoi en penser.

Le Destin pouvait signifier n'importe quoi, ou même rien du tout. Si je n'avais pas eu quelques connaissances sur la réincarnation, j'aurais dit que ce n'était qu'un leurre, une fausse piste qu'il fallait laisser Arthur emprunter jusqu'à l'échec inévitable. Mais...

"Tu as bien fait de m'apporter cette information, ma chère Cecil," dit Agrona après avoir pris un moment pour digérer ses paroles, tout comme je l'avais fait. "Cela rend nos objectifs complémentaires dans la Clairière des Bêtes encore plus importants, mais cela augmente aussi la nécessité de s'occuper d'Arthur Leywin."

Il sourit, le regard tourné vers lui-même, comme s'il partageait une plaisanterie privée avec lui-même. "D'après ce que tu as dit, il semble que

cette 'clé de voûte' qu'il a récupérée de Mordain était la dernière pièce d'un puzzle qu'il essayait de résoudre depuis un certain temps. Ce qui signifie qu'il possède déjà la dernière clé de voûte. Il se cachera, bien sûr, et n'aura d'autre choix que de laisser ses alliés veiller sur lui, car la clé de voûte le rendra vulnérable."

"Cela n'a pas d'importance, je vais creuser à travers tout Dicathen si vous me le demandez," dit Cecilia avec férocité.

Mon regard se porta sur elle, mais je fis de mon mieux pour ne pas laisser transparaître le découragement sur mes traits.

Agrona lui adressa un sourire fier et prédateur. "Je sais que tu le feras, ma chère, il n'y a aucun doute à ce sujet, mais ton rôle dans cette affaire n'a pas changé. La faille reste ta priorité."

L'expression de Cecilia baissa et elle fit un demi-pas vers Agrona. "Haut Souverain, je vous promets que cette fois-ci, Arthur ne m'échappera pas. Je..." Elle s'interrompit sous le poids du regard d'Agrona.

"Tu te laisses aller à l'oubli, mon enfant. Tu vas où je veux, tu frappes où je l'indique. Tu es mon épée que je brandis au cou de mes ennemis." Son regard flamboyant s'adoucit. "D'ailleurs. Lorsque nous nous attaquerons à la faille, tous les dragons de Dicathen viendront s'agiter. Si nous échouons, tu seras pris entre les forces de Kezess et les gardiens qu'Arthur aura laissés en place, quels qu'ils soient. Bien que je ne veuille pas prendre le risque de laisser Arthur Leywin acquérir les connaissances que les djinns ont laissées derrière eux s'il s'avérait capable de vaincre leur énigme, il n'y a pas d'issue sans que nous contrôlions la faille vers Epheotus, tu comprends ? C'est ton travail. Sans les dragons pour le défendre, j'ai d'autres soldats plus que capables de le débusquer."

Cecilia recula d'un pas rapide et inclina la tête, les yeux rivés sur le sol, en disant, "Bien sûr, Agrona."

Son attention s'est tournée vers moi, dans l'expectative. Je me suis éclairci la gorge. "J'ai trouvé un appareil intact, Haut Souverain. Avec ce regalia, je suis sûr de pouvoir compléter votre vision."

Le coin de sa bouche se retroussa en un léger sourire. "Un appareil à la hauteur de tes talents, en effet. J'ai peut-être eu tort de mépriser ce pouvoir que tu as acquis. Il n'est pas nécessaire d'expliquer pourquoi il est maintenant encore plus pressant."

Il se détourna et ouvrit la porte donnant sur le balcon. Une bouffée d'air froid traversa la pièce, apportant les bruits lointains de pas et d'ordres criés. Je l'ai suivi sur le balcon et j'ai regardé l'une des cours construites sur les côtés de la forteresse.

La cour était remplie de soldats en train de s'affairer. Au lieu de rangs bien ordonnés, je vis dans leurs mouvements de la confusion et de l'incertitude. Pendant que je regardais, d'autres portails s'ouvraient, déversant des poignées de soldats dans la foule.

"Les Wraiths et les Faux ne suffiront pas à accomplir nos nombreux objectifs à Dicathen maintenant," continua Agrona. "Nous avons besoin de soldats. Si nous sommes obligés de chercher Arthur Leywin, alors nous avons besoin d'yeux, autant que nous pouvons en mettre sur le continent."

Agrona se retourna et s'appuya sur la balustrade, me faisant signe d'approcher. Je m'approchai de lui d'un pas traînant, et il ébouriffa soudain mes cheveux déjà emmêlés. Je me suis figée, levant les yeux vers lui, surpris. De l'autre main, il fit signe à Cecilia, qui s'approcha avec autant d'incertitude. Il l'entoura d'un bras, se plaçant entre nous comme un père fier qui s'apprête à faire peindre son portrait.

"Un vent nouveau souffle, comme on dit dans le vieux pays," dit-il à aucun de nous en particulier. "Tout s'aligne comme il se doit. Notre ennemi sera bientôt divisé, Godspell est en notre pouvoir, et j'ai même inventé un usage approprié pour tous ces petits sangs rebelles qui ont suivi Seris dans ses vains efforts."

Son attitude s'est durcie et son regard s'est dirigé vers moi. Les doigts enfilés dans mes cheveux s'enroulaient juste assez pour tirer et être douloureux. "Et vous serez tous les deux à la place qui vous revient au centre de tout cela, gagnant la fin heureuse de conte de fées pour laquelle vous avez tous les deux travaillé si dur. Vous n'avez qu'à faire ce qu'on vous dit. Réalisez ma vision. Il serait dommage que vous échouiez maintenant, alors que notre objectif est si proche."

ARTHUR LEYWIN

D'épais brins d'herbe d'un vert profond se courbaient sous mes pas alors que je marchais sous les arbres à l'extérieur du Foyer. Mes pensées étaient lourdes et ancrées, ce qui me permettait de garder les pieds sur terre. Un linceul mental me séparait de Regis et de Sylvie ; je n'étais pas encore prêt à avoir les pensées de quelqu'un d'autre dans ma tête, j'avais besoin de temps pour digérer tout ce qui s'était passé.

Tout ce que j'avais appris, à la fois de Kezess et de Mordain, tournait dans ma tête encore et encore. Il y avait trop de chemins disparates à suivre en même temps, et il me manquait trop d'informations.

Des feuilles bruissèrent dans une branche basse, et une créature duveteuse qui aurait pu tenir dans la paume de ma main se traîna le long de la face inférieure, s'accrochant à l'écorce à l'aide de griffes acérées. Ses yeux argentés m'inspectèrent sans crainte. Malgré son apparence mignonne—un croisement entre un écureuil volant, un lémurien et une chauve-souris—je pouvais sentir le mana condensé dans son corps, suffisamment pour le classer en tant que bête de mana de rang A.

Après avoir reniflé un moment, la bête de mana disparut à nouveau dans l'arbre, attirant mon regard le long du large tronc de l'imposant charbonnier.

"Si seulement nos responsabilités étaient proportionnelles à notre taille, je pourrais te laisser faire tout ça, n'est-ce pas ?" dis-je à voix haute, les mots étant pour la plupart absurdes, crachés par mon cerveau surchargé.

Je regardai sans rien faire la créature se frayer un chemin autour de l'arbre, délogeant une feuille à plusieurs mètres au-dessus de moi.

Alors que la feuille brillante retombait comme la cendre d'un feu de joie, j'imprégnai d'éther ma nouvelle godrune. Une douce chaleur irradiait de ma colonne vertébrale, me permettant de garder les pieds sur terre tandis que je sentais mes capacités cognitives s'accélérer plusieurs fois. Les

informations que j'avais reçues et les problèmes que je devais maintenant résoudre étaient disposés comme un jeu de cartes, clairs dans ma conscience même si mon esprit se divisait en plusieurs fils de pensée à la fois.

Chul avait affronté Cecilia—payant presque de sa vie cette rencontre—mais j'avais pu le guérir. De plus, grâce à la perle de deuil, il ne se contenterait pas de se rétablir, mais son noyau sous-puissant deviendrait probablement plus fort qu'avant.

Il me restait deux perles de deuil. Je ne savais pas pourquoi le Seigneur Eccleiah me les avait données, mais au fur et à mesure que les événements et les conversations de la cérémonie de retour d'Avhilasha s'enchaînaient, j'ai acquis la certitude qu'il avait anticipé les événements de la cérémonie elle-même, avec son intérêt et son rôle de "vieil oncle innocent". Il en savait plus qu'il ne le laissait entendre—peut-être même avait-il un soupçon de clairvoyance. Après tout, Kezess avait dit spécifiquement que les dragons avaient rarement le genre de visions que Sylvie avait maintenant.

Cela signifiait qu'on m'avait donné trois perles de deuil pour une raison bien précise, et que c'était à moi de décider quand et pourquoi les utiliser, sachant que pour sauver une vie, je risquais d'en condamner une autre à l'avenir.

Avec la couronne de lumière violette qui brûlait au sommet de ma tête, hors de vue mais toujours bien visible dans mon esprit, je comprenais exactement pourquoi une telle chose était si précieuse et rarement utilisée dans la culture asura.

Parallèlement à ces pensées, je tenais une autre ligne pour Cecilia.

Sa présence à Dicathen était un problème plus important que je ne l'avais d'abord envisagé. Peut-être que l'assassinat de Charon ayant échoué, ils l'avaient envoyée pour finir le travail, mais si c'était le cas, je ne voyais pas pourquoi elle s'attarderait dans la Clairière des Bêtes. Il était tout aussi

probable qu'Agrona ait décidé de s'en prendre à Mordain, si bien que Cecilia était peut-être en train de chercher activement des signes de présence de phénix lorsque Chul est tombé sur elle.

Malgré le pacifisme de Mordain, la présence du phénix était à la fois un atout et une menace potentielle pour les plans d'Agrona. Kezess avait indiqué que le nombre ou la force des asuras présents dans ce monde avait été, pour une raison que je ne comprenais pas encore, un obstacle à son attaque contre Agrona. Cependant, Agrona avait peut-être décidé que le risque n'en valait plus la peine.

Mais le scénario le plus probable était que Cecilia cherchait le chemin vers Epheotus pour le compte d'Agrona. Je manquais d'informations pour élaborer une théorie solide sur les raisons exactes de cette recherche, même si, sous l'effet du Gambit du Roi, mon esprit spécula immédiatement sur plusieurs raisons possibles, toutes aussi probables les unes que les autres. Malgré tout, je ne pouvais être sûr de rien, si ce n'est que Cecilia était la pièce la plus dangereuse de l'échiquier, et que sa présence perturbait et mettait en danger tous les habitants du continent, même les dragons.

Mais Cecilia avait essayé de brouiller les pistes, jusqu'à rester en dehors du combat contre Chul, ce qui signifiait qu'ils ne voulaient pas que nous sachions qu'elle était là. Soit, ils avaient peur de la placer en première ligne—parce qu'elle deviendrait une cible ou, peut-être, Agrona n'avait pas entièrement confiance en elle—soit il y avait une chance que ce qu'elle faisait puisse être interrompu. Après avoir été attrapée par Mordain, il était plausible qu'elle se soit déjà retirée de la Clairière des Bêtes, ou même de Dicathen. Même si elle était encore à Dicathen, je ne pouvais pas la poursuivre sans risquer de sacrifier des jours, voire des semaines, pour la traquer à travers la Clairière des Bêtes, et il y avait une probabilité non négligeable qu'elle m'échappe, même dans ce cas. Elle avait un avantage certain : elle savait ce qu'elle faisait, alors que moi je ne le savais pas.

Cependant, je ne pouvais pas la laisser en liberté sur tout le continent. Il faudrait avertir Charon et mettre en place une patrouille de dragons dans la Clairière des Bêtes.

Alors que de plus en plus de nouveaux fils apparaissaient, chaque nouvelle pensée se tissant dans la tapisserie des idées congruentes, je sentis une subtile démangeaison—la sensation inconfortable de mon noyau laissée par la blessure que Cecilia m'avait infligée avec ma propre épée éthérique. Je me concentrai dessus, et comme des insectes se dispersant sous la lumière, la démangeaison sembla frissonner le long de chacun des fils individuels de mes pensées.

Je cessai de canaliser le Gambit du Roi, me débarrassant de cette étrange sensation. La feuille, que mes yeux avaient suivie dans son vol, passa devant mon nez, puis continua son chemin vers le sol.

Mon esprit semblait encombré et embrouillé, mes pensées floues. Je dus me forcer à me tenir droit, et mes doigts s'enfoncèrent dans ma poitrine, grattant la démangeaison profonde qui s'était déjà apaisée.

Il me fallut un certain temps avant de pouvoir me débarrasser des effets de la godrune et de me concentrer à nouveau sur mon environnement. La créature était revenue, rampant encore plus loin dans les branches, et me regardait avec avidité.

Prenant une grande inspiration, j'ai laissé mon esprit revenir à l'état dans lequel je me trouvais après m'être réveillé de la clé de voûte. Mes pieds quittèrent le sol et je vacillai légèrement. Instinctivement, j'ai tiré sur la perspicacité que j'avais acquise et j'ai dérivé sur quelques mètres, m'habituant lentement à la sensation. Puis, avec une vitesse soudaine, je dépassai la petite bête de mana, traversai les branches tendues et les feuilles orange feu de l'arbre charbonnier, et m'élevai dans les airs au-dessus de la canopée, laissant la sensation du vent dans mes cheveux m'aider à chasser de mon esprit les dernières toiles d'araignée de la godrune.

Contrairement au vol avec le mana, qui n'était qu'une question de puissance brute et de contrôle acquis en passant au noyau blanc, la capacité de voler avec l'éther avait été déclenchée par ma compréhension du Gambit du Roi—ou plutôt, une partie de mon voyage vers la compréhension avait fait progresser ma compréhension innée de l'interaction entre la physique de ce monde et l'éther atmosphérique pour défier inconsciemment la pesanteur.

L'effet était le même : en me projetant à travers l'éther atmosphérique, j'étais capable de l'utiliser pour me pousser dans les airs et voler. Mais il y avait beaucoup moins d'éther atmosphérique que de mana, et ce n'était pas naturel, tant au niveau de la sensation que de la visualisation, comme si je découvrais un muscle que j'avais toujours eu mais que je n'avais jamais utilisé. Quand j'ai poussé, j'ai volé, l'éther me poussant même s'il s'écartait pour me laisser passer.

J'ai regardé les arbres. D'en bas, ils ressemblaient à des tours, mais de si haut, ils étaient diminués. En regardant le vent agiter le couvert forestier, j'ai eu l'impression d'être attiré vers le bas, alors qu'un effet subtil du Gambit du Roi quittait mon système. *Je vais devoir être prudent lorsque j'utiliserai ce nouveau pouvoir*, pensai-je en notant la sensation qu'il me procurait par la suite.

Malgré le poids de tout ce qui reposait sur mes épaules, je ne pouvais m'empêcher de sourire alors que je m'élançais au-dessus des arbres et m'inclinais vers le sud, jaugant la direction de ma destination avant de me pencher en avant et de m'envoler au-dessus de la cime des arbres, le vent lourd et humide qui soufflait sur moi.

Alors que je m'efforçais de voler de plus en plus vite, projetant une forte intention éthérique pour repousser les bêtes de mana les plus puissantes qui pourraient décider de me viser, je relâchai le voile sur mon esprit et tendis la main à Regis et Sylvie pour les sonder.

'Il revient,' me dit presque immédiatement la voix de Regis.

'Tes pensées sont troubles, Arthur,' poursuivit Sylvie. 'Que s'est-il passé ?'

J'explique rapidement tout ce qui s'est passé depuis la guérison de Chul

'Pour quelqu'un qui semble avoir gagné à la loterie du "être productif", je ne sens pas beaucoup de positivité ici,' dit Regis avec son charme habituel.

'J'ai peut-être découvert un pouvoir qui me permet de penser à plusieurs choses en même temps, mais ce dont j'ai vraiment besoin, c'est de pouvoir être à plusieurs endroits à la fois,' ai-je pensé. 'À défaut, j'ai besoin de réponses.'

Regis, qui était resté avec Oludari et se trouvait maintenant au château volant, gardant la cellule du Vritra, s'éclaira. 'Cela signifie-t-il que tu te diriges dans cette direction ? J'échangerais bien toutes les démons plantureuses d'Alacrya pour sortir d'ici. Je crois que je vais m'ennuyer à mourir.'

'Toutes ?' renchérit Sylvie, la projection mentale de sa voix tintant comme une cloche d'argent.

'Eh bien, pas la belle Dame Caera, bien sûr,' répondit-il sur la défensive.

Je secouai la tête. 'Je dirais que c'est avec le mille-pattes d'éther que tu t'entends le mieux, n'est-ce pas ? Maintenant, changeons de sujet...'

L'acte de voler en lui-même était exaltant, et Regis et Sylvie contribuaient à alléger le poids de mes nombreux soucis, ce qui faisait passer le temps encore plus vite. Malgré tout, avec toutes les pensées qui occupaient mon crâne et ma capacité à traiter une seule chose à la fois sans le Gambit du Roi actif, je fus soulagé lorsque les hauts murs et les toits du château volant apparurent, surgissant du brouillard comme un gigantesque oiseau de proie.

Le champ de distorsion qui avait caché le château avait été désactivé depuis longtemps, et deux grands dragons—l'un brillant comme un saphir, l'autre d'un vert terne de roche moussue—tournaient autour de l'extérieur. Il leur fallut un moment pour me remarquer, car je n'avais pas de signature de mana qu'ils pouvaient percevoir à mon approche, mais lorsque le dragon

vert m'aperçut, tous deux virèrent de bord et s'envolèrent rapidement dans ma direction.

"Halte, qui—ah, le petit aux yeux d'or," dit le dragon saphir en battant des ailes pour rester en place. "On nous a dit de t'attendre. Suis-moi."

Faisant volte-face, elle se dirigea vers une baie ouverte, celle-là même que Sylvie et moi avions si souvent utilisée pour entrer et sortir du château pendant la guerre. Alors que j'atterrissais derrière elle, elle se transforma, son corps rétrécissant pour révéler une femme statuaire aux cheveux nacrés et à l'armure de la même couleur que ses écailles sous sa forme de dragon.

"Viens, je vais t'emmener voir le Gardien Charon et le prisonnier," dit-elle avec raideur, ses yeux d'un bleu profond, tachetés de grains blancs scintillants, m'examinant avec méfiance.

"Je connais le chemin." Je la dépassai à grands pas, me dirigeant vers une salle voisine. "Il y a eu des problèmes ?"

Elle se dépêcha de marcher juste derrière et à côté de moi. "Certains éclaireurs ont découvert un feu de forêt, probablement le résultat d'une bataille magique intense. Mais nous n'avons pas trouvé de source."

La remerciant d'un signe de tête, je parcourus automatiquement le château, sentant les puissantes signatures de mana qui irradiaient de force. Charon et Windsom étaient au plus profond des entrailles, là où je savais que se trouvait la prison : la même prison qui avait autrefois détenu le serviteur Uto et Rahdeas, le nain traître qui avait aidé Nico à s'infiltrer dans Dicathen sous le nom d'Elijah.

Je ne pensais pas souvent à Elijah, et je ne me permettais pas de le faire maintenant. C'était trop étrange—trop douloureux—de savoir que mon ami le plus proche dans ce monde n'avait jamais existé, mais avait plutôt été une invention de l'esprit tordu d'Agrona.

En tout, j'ai senti cinq autres dragons en plus de Charon et Windsom, ainsi que la signature familière d'un asura de la race des titans. Je ne savais pas

ce que Wren Kain faisait là-bas—il devait être de retour à Vildorial pour terminer le projet sur lequel Gideon et lui travaillaient—mais je le découvrirais bientôt.

Alors que je descendais dans le château, mon escorte et moi sommes entrés dans un large couloir qui m'a fait perdre pied. Le souvenir de ma dernière visite dans le château refit surface avec une violence soudaine, et je me souvins de corps éparpillés sur le sol, à moitié prisonniers des décombres qui les avaient écrasés.

Je n'y avais pas vraiment pensé tout à l'heure, mais c'était la première fois que je revenais au château volant depuis. Depuis Cadell.

"Il a été réparé," dis-je à voix haute, en me parlant à moi-même.

"Oui," répondit mon escorte avec raideur. "Ce château volant était en mauvais état, et il a fallu des travaux importants pour le rendre apte à accueillir les dragons du clan Indrath."

J'effleurai de la main le mur restauré, un élan d'indignation bouillonnant à l'idée que toute trace de Buhnd et de tous ceux qui s'étaient battus et avaient perdu la vie ici avait disparu.

Arrivé au niveau de la prison, mon escorte dragon me permit d'entrer dans le donjon verrouillé et gardé, mais ne me suivit pas à l'intérieur. Dans la salle de garde de l'autre côté, Charon, Windsom et Wren Kain m'attendaient. Regis, que je devinais plus loin, gardait un œil sur notre prisonnier.

Charon me regarda avec un intérêt évident. "Ah, Arthur. Windsom nous a mis au courant de ton voyage à Epheotus."

"Dommage pour le jeune dragon," dit Wren, le ton vide de toute tristesse. "Bien sûr, son clan recevra plus de compensation pour sa mort que les familles combinées de tous les inférieurs que la bataille a détruits, alors je suppose qu'il y a ça."

Je cherchai le regard de Wren, cherchant un sens à ses yeux sombres à moitié cachés sous sa crinière grasse et tombante.

Mon expression a dû trahir mes pensées, car Wren a éclaté d'un rire aigu. "Charon m'a invité à parler au basilisk."

"Je ne savais pas que vous vous connaissiez tous les deux," répondis-je en regardant le dragon balafré.

"Oh oui, Charon et moi, on se connaît depuis longtemps," répondit Wren avec une plaisanterie moqueuse. "Il n'est pas mal... pour un Indrath."

Windsom lança un regard noir à Wren, mais Charon se contenta de glousser.

"Quoi qu'il en soit, j'ai aidé les dragons à comprendre Oludari, mais il est volontairement obtus depuis que tu es parti." Wren croisa les bras, ce qui rendit sa posture plus exagérée. "Pour un soi-disant génie, il passe pour un idiot lunatique."

J'ai réfléchi. Le fait que j'opposais la parole d'un basilisk lunatique qui avait toutes les raisons de me mentir et de me manipuler au seigneur de tous les asuras—mon allié—ne m'avait pas échappé. Mais je savais déjà que je ne pouvais pas non plus croire tout ce que disait Kezess. Chaque conversation avec lui était comme un match de Querelle des Souverains, sauf que je ne savais pas forcément quel était l'objectif du jeu. Avec Oludari, c'était beaucoup plus clair.

"C'est malheureux, mais néanmoins, je suis venu parler à Oludari." J'ai croisé le regard de Windsom. "Alors, selon mon accord avec Kezess, tu es libre de le ramener à Epheotus."

Sans expression, Windsom répondit, "Ah, et je craignais que tu ne passes des semaines, si ce n'est des mois, à tourner autour du pot comme vous aimez si bien le faire, vous les inférieurs. Je suis heureux de te voir faire preuve de bon sens pour une fois, Arthur."

Comme je ne répondais que par un regard froid, Charon s'éclaircit la gorge et me fit signe de le suivre. Il conduisit notre groupe dans la prison elle-même, qui était vide à l'exception d'une cellule spéciale qui avait été réaménagée spécifiquement pour le basilisk. Oludari était enchaîné à un mur, les bras tendus le long du corps, des menottes de métal terne recouvertes de runes lui enserrant les poignets, les chevilles et la gorge. Lorsqu'il se déplaçait, ses cornes en forme de tire-bouchon s'entrechoquaient contre les pierres protégées derrière lui.

Me voyant à travers la petite fenêtre grillagée de sa cellule, il fit un large sourire et ses lèvres commencèrent à bouger, mais je ne pouvais pas entendre les mots jusqu'à ce que Charon envoie une impulsion de mana dans la porte et la fasse s'ouvrir.

"—me sauver de l'ennui de ces dragons," disait-il, la première moitié de ses mots étant inaudible dans la cellule fermée. Le sourire affecté disparut tandis que ses yeux brillants s'enfonçaient dans les miens. "Alors, humain ? As-tu repris tes esprits ? Vais-je être renvoyé dans ma patrie et bénéficier de la protection du seigneur des dragons ?"

Notant qu'il ajoutait sans subtilité la protection à ses exigences, j'entrai dans la cellule et regardai autour de moi.

Regis était recroquevillé en boule sur la pierre dure du sol. Ses yeux s'ouvrirent paresseusement lorsque je le regardai, et il me fit un clin d'œil. "Je suis d'accord avec le basilisk sur ce point. S'il te plaît, sauve-nous de l'ennui de la compagnie de l'autre."

Oludari fit claquer sa langue. "Je t'ai trouvé plus intéressant que le reste de ces asuras imbus d'eux-mêmes. Il est navrant que tu ne partages pas ce sentiment."

'Ils t'ont laissé rester dans la cellule avec lui ?' demandai-je à Regis, sondant son esprit pour connaître son expérience des deux derniers jours.

'Ils ne m'ont pas "autorisé" à assister aux interrogatoires,' répondit Regis en évitant soigneusement de regarder Windsom et Charon derrière moi.

'Mais ils se sont plaints haut et fort du caractère déraisonnable et "fou" d'Oludari.'

'Tu ne penses pas qu'il est fou ?'

'Le renard et le poulailler, c'est un peu ça,' pensa Regis d'un ton fade.

M'approchant du Vritra enchaîné, j'ai laissé mon regard le parcourir, s'attardant sur les chaînes. "J'ai parlé au seigneur Indrath, et il a accepté que tu retournes à Epheotus en tant que prisonnier. Mais les détails de ce retour—combien de temps tu resteras dans notre monde, une cible pour ton Haut Souverain—ne dépendent que de moi. Ton avenir dépend de tes réponses à mes questions, complètes et sans faux-semblants." Je marquai une pause, le laissant digérer mes paroles. "Je n'ai pas oublié ma précédente menace : empêcher Agrona de mettre la main sur toi reste ma priorité, et s'il est plus logique de te tuer que de t'envoyer à Epheotus, je n'hésiterai pas à le faire."

Windsom se déplaça derrière moi, mais Oludari resta impassible, ne répondant que par un hochement de tête compréhensif.

J'aurais préféré le questionner davantage sans la présence de Windsom et de Charon, mais je ne leur donnais pas le pouvoir de refuser en le leur demandant, car je connaissais déjà leur réponse.

Croisant les bras, j'élargis ma position et fis mine de réfléchir à mes paroles. Je savais ce que je voulais apprendre, mais extraire l'information d'Oludari sans que ni lui ni les dragons ne se méfient était une opération délicate.

"Pourquoi Agrona veut-il s'emparer d'Epheotus ?" demandai-je après plusieurs longues secondes. "Quel est son but ? Une simple vengeance contre Kezess et les autres grands clans ?"

Oludari fronça légèrement les sourcils, ses yeux parcourant rapidement mes traits. Il semblait réfléchir à quelque chose. Finalement, il dit, " Bonne question. Pour quelle raison le Haut Souverain aurait-il besoin de contrôler Epheotus ? Pour être entouré d'asuras d'autres races, souvent plus âgés et

magiquement plus puissants que lui ? Retourner dans notre patrie serait, j'imagine, le pire cauchemar d'Agrona. Il n'a pas passé ces derniers siècles à s'entourer d'inférieurs et de asuras inférieurs sans raison."

Il marqua une pause, son regard se portant sur les deux dragons derrière moi. "Quiconque t'a dit cela tente peut-être de déformer ta vision de l'ensemble de ce conflit. Le conflit entre Agrona et Indrath, en l'occurrence."

"Sottise," se moqua Windsom. "Bien sûr qu'Agrona tente de revenir dans notre patrie. Il n'y a pas d'autre raison de faire la guerre à Epheotus comme il l'a fait. Tout l'effort qu'il a fait en prenant Dicathen par la force n'avait pour but que de préparer le terrain pour un conflit plus large, comme nous le savons bien." Son ton était raide, presque forcé.

Levant la main en signe de silence, je jetai un coup d'œil par-dessus mon épaule. "J'aimerais m'abstenir de tout commentaire supplémentaire. Je dois me concentrer." Me préparant à l'afflux de stimuli, j'activai le Gambit du Roi.

Dans les yeux d'Oludari, je vis la lumière enfler autour de moi, se rassembler et fusionner jusqu'à ce qu'une couronne d'éclat pur à plusieurs pointes plane juste au-dessus de mes cheveux, transformant le blond pâle en un blanc éclatant et lumineux.

Le pli de ses narines blanchit en s'évasant, et ses pupilles, entièrement concentrées sur la couronne incandescente, se dilatèrent d'une fraction de centimètre. La peau autour de ses yeux se plissa légèrement tandis qu'il louchait contre la lumière.

L'air se déplaçait en se pressurant à travers une brèche dans la pierre, et quelques mèches des cheveux d'Oludari s'agitèrent. "Il y a une brèche dans la pierre quelque part." Ma voix était creuse à mes propres oreilles, car elle était filtrée par les aspects du Gambit du Roi qui améliorent l'esprit, à la fois quand j'ai prononcé les mots et quand je les ai écoutés vibrer dans l'air.

Sous les odeurs de poussière et de pierre, et plus subtilement, de la flore lointaine de la Clairière des Bêtes, Oludari avait une odeur métallique, de brûlure d'ozone, et la plus faible trace de sueur nerveuse. Charon sentait le vieux cuir, l'huile de lame et le sang d'une bête fraîchement tuée, tandis que Windsom se parfumait d'une sorte de fragrance fleurie qui ne parvenait pas à masquer le parfum lointain et terreux du Mont Geolus.

'Ugh, pourquoi est-ce que je me sens soudainement mal ? Et pourquoi est-ce que je sens le soufre et les roulés à la cannelle ?' projeta Regis en secouant légèrement la tête tandis que mes pensées amplifiées par la godrune circulaient librement entre nous.

Derrière moi, j'ai senti Charon se tourner vers Windsom, dont les sourcils se sont froncés et la mâchoire s'est crispée tandis qu'il fixait mon dos.

"Tu as déjà dit qu'Agrona essayait de concentrer le pouvoir. Qu'il savait quelque chose. Que ce savoir est lié aux dimensions superposées qui composent cette réalité. Tu as dit que tu me dirais tout ce que tu savais." Mes mots s'abattirent sur lui comme la pointe d'une lance. "Si ma compréhension actuelle est erronée, alors corrige-la."

Les yeux d'Oludari semblèrent... fléchir, comme s'il les forçait à rester en place, les empêchant de passer de mon épaule droite à Charon. "Bien sûr, votre majesté," dit-il en tentant d'ajouter une pointe d'amusement à sa voix, sans doute pour cacher la tension qui lui serrait la gorge et qui rendait ses mots difficiles à prononcer. "Oui, comme je l'ai dit, il cherche le pouvoir. Non pas pour devenir un chef de guerre et régner sur Epheetus, mais pour tout consommer. Comme le lion du monde, il mangerait même ses propres petits—les habitants d'Alacrya—pour dominer. Mais il ne le fera qu'une fois qu'il aura exploré Dicathen et Epheetus."

Je comparai ses mots et son ton à ce qu'il avait dit et à la façon dont il avait parlé auparavant, disséquant le sens et le timbre pour établir une base de référence afin de distinguer la vérité des mensonges.

Regis s'était redressé, et ses yeux vacillaient, se croisant. *'Non, je ne peux pas—oh, c'est horrible. Je crois que je vais exploser en morceaux...'* Son esprit s'est détaché du mien, une barrière se frayant un chemin entre nous. Je pouvais sentir les bords du mur, les fissures qui s'y trouvaient, et je savais que je pouvais passer au travers si nécessaire, mais il n'était pas nécessaire de forcer Regis à s'engager dans la conversation, même si son point de vue pouvait m'aider à élargir le mien.

Quelque part au loin, je sentis l'esprit de Sylvie se protéger de la même façon. *Les effets de la godrune ne s'étendent pas à mes compagnons*, notai-je.

"Même si je préférerais ne pas être victime d'un tel cannibalisme planétaire," poursuivit Oludari, je trouve extrêmement amusant que tu tiennes si volontiers la queue du dragon, laissant le Seigneur Indrath t'entraîner où il veut, étant donné que ses propres crimes sont tout aussi grands, n'est-ce pas ?"

"Surveille ta langue, Vritra," dit Windsom en s'avançant d'un pas menaçant tandis qu'Oludari parlait de Kezess en mal.

J'eus envie de froncer les sourcils, mais j'y renonçai avant que l'expression ne se manifeste. La voix de Windsom avait quelque chose d'exacerbé, une pointe qui suggérait... une réponse préméditée ?

"Parle-moi de ces couches," dis-je à Oludari, tenant Windsom à distance en jetant un rapide coup d'œil par-dessus mon épaule.

La langue d'Oludari traînait sur le dos de ses dents, et ses doigts se crispaient, mais il les empêchait de tressaillir. Il avait un haut niveau de contrôle de soi, physiquement, une capacité qui ne s'était pas présentée auparavant lorsqu'il était retenu captif par les Wraiths. Cela suggérait une peur profondément ancrée des atteintes physiques à sa personne, voire de la mort. Et, bien que tendu, il ne craignait pas actuellement pour sa vie. "Tu viens toi-même d'un autre monde, n'est-ce pas ?" dit-il. "Tu as un type de magie différent là-bas—ki, je crois qu'on m'a informé. Mais aucun des

autres réincarnés n'a pu canaliser le ki en arrivant dans ce monde, car il s'agit d'un type de magie différent du mana, qui nécessite une atmosphère et une biologie différentes."

Wren ajusta sa posture, provoquant un tintement sourd à l'intérieur de son manteau, comme deux maillons d'une chaîne qui s'entrechoquent.

Oludari parlait plus vite en continuant, se penchant sur l'histoire qu'il racontait. "Un autre monde. Une structure magique entièrement différente. Imagine-toi un peu. Les habitants d'Alacrya sont souvent limités à un seul sort et à ses différentes formes, les habitants de ton continent à un seul élément de mana. Mon peuple peut contrôler les quatre éléments primaires, mais seulement à travers la lentille de notre propre compréhension, que tu appelles l'attribut de décomposition. Les dragons peuvent manier le mana pur et se balader avec leurs petits arts de l'éther, tandis que les djinns écrivent avec l'éther comme s'ils avaient découvert la langue maternelle de la réalité."

Il laissa échapper un soupir impressionné, comme s'il venait de dire quelque chose de profond. Je notai qu'il ne me disait que des choses que je savais déjà, et ce faisant, je ressentis à nouveau une démangeaison. Elle n'était pas dans mon noyau, mais rampait le long du fil de la pensée elle-même, au plus profond des plis de mon cerveau.

"Ce sont les couches dont j'ai parlé : le mana, l'éther, et même le ki. Il existe peut-être d'autres types de magie"—le ton de sa voix s'est légèrement modulé, et ses yeux ont repris la tension sans regard de tout à l'heure—"mais quoi qu'il en soit, Agrona n'a jamais été satisfaite du sort réservé aux basilisks dans la vie. Pourquoi ne serions-nous efficaces que dans l'utilisation des arts du mana de type décomposition alors que nous devrions tout avoir."

Cette explication ne correspondait pas à ses déclarations précédentes. Tangente et peut-être même vraie, mais néanmoins un obscurcissement.

"Tu es l'ennemi de Kezess depuis longtemps. Tu es au courant de ce qui est arrivé aux djinns. Dis-moi, quel est, selon toi, l'objectif principal de Kezess ?"

La grimace de Windsom était audible. "Arthur, ce n'est pas une question appropriée—"

Oludari ricana avec amusement et interrompit Windsom. "Il joue au 'Roi de la Montagne', manifestement."

"Ce basilisk tente de te troubler et de t'opposer à Lord Indrath," dit Windsom, trop rapidement. "Je te recommande de ne pas t'engager davantage avec lui."

Cette fois, j'étais plus sûr de moi. Ses paroles n'étaient peut-être pas écrites, mais elles étaient préméditées.

Plusieurs fils de pensée enchevêtrés s'enroulaient les uns autour des autres, et chacun d'entre eux amplifiait la démangeaison qui sortait de mon noyau et se propageait dans mon esprit. La démangeaison était répercutée par chaque pensée simultanée, pas plus qu'un léger irritant en soi, mais plus je canalisais le Gambit du Roi et plus j'activais de fils de pensée simultanés, plus la sensation devenait intense.

Charon se racla la gorge et posa une main sur mon épaule. "Arthur, nous devrions peut-être faire une pause. Tu sembles... tendu."

L'irritation grandissante a dû transparaître dans mon expression. J'ai serré les parties de mon cerveau responsables des mouvements volontaires et inconscients de mon visage et de mon corps, forçant mon pouls à ralentir, mon expression à s'adoucir et ma respiration à se calmer et à se stabiliser.

"Windsom, pourquoi as-tu donné un ours gardien à Ellie ?" demandai-je soudain, suivant un nouveau fil conducteur tout en continuant à tenir les autres.

Il y eut une hésitation, un changement dans sa respiration. J'ai tourné la tête de quelques degrés, alignant mon oreille pour mieux entendre les

micro-changements de son attitude qui auraient normalement été noyés dans le reste.

"J'essayais de te mettre à l'aise pour que tu quittes ta famille. Déjà à l'époque, je savais à quel point tu étais protecteur. Assez pour renoncer à l'expérience de l'entraînement à Epheotus si tu étais trop inquiet pour ta famille."

Une réponse honnête, je l'ai jaugé, mais il avait dû décider d'abord à quel point il allait être sincère.

"Que fera Kezess d'Oludari lorsqu'il sera de retour à Epheotus ?" J'enchaînai rapidement.

J'entendis sa réponse, mais je ne m'inquiétai pas des mots eux-mêmes, écoutant plutôt le ton, la cadence. Mais ce n'est pas vraiment sur Windsom que je me concentrais, mais plutôt sur l'intensité de l'intérêt de Charon au fur et à mesure que nous changions de sujet.

J'ai attendu, laissant le silence se prolonger bien au-delà du point d'inconfort, observant et écoutant tout ce que les trois asuras faisaient, cataloguant même les micro-mouvements de Regis.

Pour la première fois, quelque chose brisa ma concentration, et mes pensées trébuchèrent : les démangeaisons étaient plus fortes maintenant, comme un essaim de fourmis qui me rongeaient de l'intérieur.

Mais j'en étais certain : Charon avait passé une sorte de marché avec Oludari. Les réponses du Vritra étaient spécifiquement conçues pour obscurcir certains faits. Il serait renvoyé à Epheotus et récompensé d'une manière que je ne pouvais pas reproduire.

Changeant de vitesse pour m'assurer de couvrir l'autre sujet essentiel avant que je ne puisse plus garder la godrune active, je demandai, "L'Héritage... avant, tu as suggéré qu'elle n'était pas une arme, mais un outil. Cecilia est la clé qui permet à Agrona d'absorber le mana directement des autres

Souverains, mais pas seulement. Il cherche à s'approprier de nouveaux pouvoirs. Dis-moi, survivra-t-elle à ce processus ?"

Un sourire timide se dessina sur le visage d'Oludari. "Tu parles de la réincarnation ou du vaisseau ?"

"Tu as été attentif. Tu te considères comme intelligent, ce qui veut dire que tu as prévu le pire." Je réprimai un frisson et dus retenir avec force ma main pour ne pas me griffer le sternum. "Comment te défendrais-tu contre l'Héritage si elle s'en prenait à toi ?"

Oludari haussa un sourcil, sa bouche s'entrouvrant légèrement sous l'effet de la surprise. Il réfléchit quelques instants, mais ses yeux ne me quittèrent pas. "Une maîtrise totale du mana. Elle n'a pas de noyau, donc tout son corps agit et réagit au mana. Et elle est incroyablement sensible au mana—ce qui, je pense, peut se retourner contre elle. Elle n'est pas très créative, et n'utilise donc pas pleinement ses forces, et elle est mentalement faible. Si quelqu'un parvenait à la déstabiliser, à la mettre au pied du mur et à la faire vaciller, elle ne s'en remettrait pas rapidement."

Tandis qu'Oludari parlait, un nouveau fil de pensée s'est détaché, formant une idée, naissante et dangereuse, mais irrépressible.

Je devais plonger dans la quatrième clé de voûte pour la résoudre et obtenir l'aspect du Destin, mais si ce que Mordain avait dit était vrai, je risquais d'y être piégé pour une durée inconnue. Agrona avait toujours eu plusieurs longueurs d'avance sur moi, et je n'avais aucune idée du nombre d'espions qu'il pouvait avoir à Dicathen. Je ne pouvais pas me contenter de croire que mon absence passerait inaperçue, et je devais accepter que mon utilisation de la quatrième clé de voûte représentait un moment dangereux pour Dicathen. Avec Cecilia déjà sur nos côtes, poursuivant un but inconnu, ce serait le comble de la bêtise de ne pas se préparer.

Mais je pouvais à la fois me protéger d'une incursion visant moi ou Dicathen pendant que j'étais vulnérable et m'assurer que Cecilia était neutralisée, au moins temporairement, en même temps.

Je posai quelques questions complémentaires, prenant soin de ne pas trop en révéler à Oludari ou aux dragons, mais j'arrivais rapidement au bout de ma capacité à résister à la démangeaison, qui se présentait sous la forme de milliers de bestioles rampant sous ma peau, amplifiées par chaque couche de mes pensées tissées.

Lorsque j'eus terminé, je me retournai sans mot dire et passai devant les dragons et Wren, quittant la cellule et marchant dans le couloir au-delà. Ce n'est qu'à ce moment-là que j'ai relâché mon emprise sur le Gambit du Roi, lorsque personne ne verrait mon visage se décomposer ou la sueur froide qui me montait au front.

J'ai senti l'esprit de Regis revenir, toucher le mien timidement, puis reculer à nouveau. *'Hé, chef, ça va aller ?'*

'Je vais bien,' répondis-je tout en me défaisant des effets de la godrune. Lorsque j'atteignis l'entrée de la prison, je me sentais au moins capable de parler sans m'embrouiller, et je m'arrêtai pour attendre que les autres me rattrapent.

"Une perte de temps," dit simplement Windsom en me rejoignant dans la salle de garde extérieure.

"Malheureusement, je suis d'accord," ajouta Charon, visiblement contrarié. "J'espérais que tu parviendrais à obtenir davantage de lui, lorsque tu as activé ce... sort ?" Il marqua une pause, me regardant d'un air interrogateur.

J'ai failli répondre honnêtement, les mots étant sur le bout de ma langue avant que je ne les ravale. Au lieu de cela, je me contentai de dire, "Je suis satisfait. Kezess l'attend, et j'aimerais que ce Vritra quitte Dicathen le plus tôt possible—dès maintenant, en fait. Il n'y a aucune raison de tenter Agrona dans un effort pour le récupérer, indépendamment de ma menace précédente."

"D'accord," dit Windsom, regardant Charon pour confirmation. Le dragon balafre acquiesça.

Wren, qui avait écouté attentivement tout au long de mon interrogatoire, en particulier lorsque la conversation s'était tournée vers l'Héritage, était venue se placer à mes côtés. "On a besoin de moi à Vildorial. Tu y vas aussi ?"

Je devais m'entretenir avec plusieurs personnes dans la capitale Darvish, mais je voulais surtout prendre des nouvelles d'Ellie et de Maman. " Oui, j'y vais," acquiesçai-je.

"Nous avons réparé certaines fonctions de la forteresse," dit Charon derrière moi. "Y compris les dispositifs de téléportation, qui n'ont heureusement pas été entièrement détruits par les combats précédents. Vajrakor a également jugé bon de déplacer l'un des cadres de téléportation à longue portée de l'ouest de Darv à Vildorial, ce qui nous permet de nous déplacer plus rapidement entre les endroits stratégiquement importants.

"Je comprends que ce soit pratique, mais c'est un gros risque," notai-je.

"Toutes les précautions ont été prises pour assurer la sécurité de la ville et de ses habitants," m'assura Charon.

J'acquiesçai, reconnaissant que la décision revenait aux nains. Je n'étais pas leur chef.

Il continua à parler des changements d'infrastructure qu'ils avaient effectués autour de la plus grande des cités de Dicathen, tandis que j'ouvrais la voie à travers les couloirs réparés jusqu'à la chambre de téléportation. Malgré le fait que les artefacts étaient désactivés lorsqu'ils n'étaient pas utilisés, un seul dragon gardait la chambre, mais il s'est écarté à notre approche. Windsom et Charon s'arrêtèrent à l'extérieur de la chambre tandis que Wren et moi franchissions les larges portes.

Des souvenirs envahirent mon esprit fatigué, et une émotion désagréable mais sans nom saisit mon estomac comme un poing, le tordant. J'ai vu, comme si je le revivais pour la première fois, les soldats blessés boiter ou être traînés hors de la pièce pendant que je cherchais visage après visage,

à la recherche des Twin Horns et de Tessia. Tess était revenue, mais pas Adam, le vieil ami de mes parents.

"Arthur ?" demanda Wren en me heurtant presque par derrière. Je m'étais arrêté sans m'en rendre compte.

"Ça va," marmonnai-je, avec une forte impression de déjà-vu face à Charon. "Je vais bientôt avoir besoin de toi pour coordonner une opération de grande envergure, mais j'ai besoin de temps pour planifier les moindres détails. Tu seras ici ou à Etistin ?"

Charon regarda le château. "J'ai décidé de rester ici et d'en faire notre base d'opérations pour le moment. Il est proche de la faille et le réseau de téléportation nous permet d'accéder instantanément à la majeure partie du continent."

Hochant la tête, j'expliquai rapidement ce que j'avais appris sur la présence de Cecilia, omettant tout ce qui concernait Mordain et les phénix, et donnant plutôt l'impression que Chul était parti en éclaireur sur mes ordres lorsqu'il a été attaqué, et que j'avais tout appris de lui.

Windsom fronça les sourcils en écoutant mon explication, mais il garda ses pensées pour lui.

Charon, quant à lui, était suspendu à chaque mot. "Cela explique donc le lieu de leur combat. Je vais m'assurer que la garde de la faille soit augmentée, bien qu'il n'y ait aucun moyen qu'elle puisse la localiser, si c'est vraiment leur but."

J'ai donné quelques conseils sur ce qu'il fallait surveiller et quelques détails sur mon précédent combat contre Cecilia, puis Wren et moi avons fait nos adieux aux autres, et nous avons activé le portail de téléportation et l'avons mis en direction de Vildorial.

Le continent défila autour de nous en un clin d'œil, tandis que nous étions presque instantanément transférés de l'est de la Clairière des Bêtes au cœur même de Darv.

Plus d'une douzaine de nains lourdement armés et blindés et un dragon sous sa forme humanoïde gardaient le portail de l'autre côté. Ils s'agitèrent un instant lorsque nous franchîmes le portail, mais tous nous reconnurent rapidement, Wren et moi, et nous fûmes autorisés à passer sans encombre.

"Quand pouvons-nous nous attendre à ce que tu viennes faire le point sur l'avancement de notre expérience ?" demanda Wren, s'arrêtant à l'endroit où nos chemins se séparaient.

"Bientôt," répondis-je en jetant un coup d'œil derrière moi vers les portes de l'Institut Earthborn. "Combien de temps avant que vous puissiez produire des prototypes prêts à combattre ?"

Les sourcils du titan se sont levés derrière sa frange mal entretenue. "Il y a déjà des prototypes, mais chacun d'entre eux est unique, tout comme les..." Il jeta un coup d'œil suspicieux autour de lui. "Les porteurs," termina-t-il lentement. "Il faudra du temps pour stabiliser les unités supplémentaires."

Je sentis ma mâchoire se serrer et se desserrer tandis que je réfléchissais à ma réponse. "Je peux donner deux semaines."

Ses yeux s'écarquillèrent et il regarda le sol comme s'il voyait son projet à travers la pierre, logé loin sous Vildorial dans les tunnels les plus profonds, là où les regards indiscrets ne tomberaient pas dessus par hasard. "À peine le temps de trouver de nouveaux utilisateurs, encore moins de les former et de les concevoir..."

"Nous avons besoin d'autant d'utilisateurs que possible," dis-je en tendant la main pour serrer la sienne.

Au lieu de prendre ma main, il a tendu quelque chose qu'il cachait derrière son flanc, et j'ai reculé ma propre main comme si j'avais été brûlé, fixant l'objet.

"Les hommes de Charon l'ont trouvé dans les décombres. Quand ils ont compris qu'il avait été fabriqué par un asura, ils en ont rassemblé les morceaux."

Le manche de Dawn's Ballad tenait mollement dans sa main. Il restait environ un centimètre de la lame bleue, grise et déchiquetée le long de son bord brisé. "Ce n'est pas ce que j'ai fait de mieux, mais j'ai pensé que tu le voudrais."

Avec précaution, j'ai pris la poignée, je l'ai retournée et je l'ai regardée, pris par le vertige de voir un rêve se manifester soudainement dans le monde réel.

Wren me tendit alors une petite boîte. Lorsque je la pris à mon tour, il ouvrit le couvercle pour révéler des éclats gris à l'intérieur : ce qui restait de la lame.

Un petit sourire en coin se dessina sur le coin de sa bouche. "Je sais à quel point vous pouvez être sentimentaux, vous les humains."

"Merci, Wren," dis-je simplement en fixant Dawn's Ballad, ou du moins ce qu'il en restait.

Il haussa les épaules et se détourna. "Viens nous voir bientôt. Il y a pas mal de choses à discuter si tu veux un délai de deux semaines."

Le temps que je détache mon regard de son cadeau pour dire quelque chose, il avait disparu dans le flot régulier de la circulation sur la route qui s'enroulait autour du bord de l'immense caverne.

Mes pieds me portèrent aveuglément à travers les portes de l'institut et le long de ses couloirs jusqu'à ce que j'arrive à la porte de ma mère. Lorsque j'ai voulu frapper, la porte s'est ouverte sur le visage plein d'espoir de ma mère.

Elle semblait prise au dépourvu, comme si elle m'avait cherché sans s'attendre à ce que je sois vraiment là. Je pouvais voir le poids d'un millier de mots suspendus au bout de sa langue, et je pouvais pratiquement imaginer la réprimande qu'elle me ferait sur l'état d'Ellie la dernière fois qu'elle était revenue, et avec seulement Chul, en plus.

Mais tout aussi rapidement, la tension et la frustration disparurent, remplacées par une chaleur maternelle et une sorte de joie triste. Elle me sourit chaleureusement. "Bienvenue à la maison."

Maman a grogné quand Ellie a raconté l'une de ses nombreuses conversations avec Gideon, et sa main a couvert sa bouche en signe d'embarras.

Ellie éclata de rire, puis imita délibérément le grognement accidentel de maman. Maman lui lança un petit pain à la tête, mais Ellie l'attrapa au vol et en prit une grande bouchée, l'air extrêmement satisfaite d'elle-même. Les rires qui suivirent durèrent longtemps et me firent l'effet d'un gant de toilette qui nettoyait mon esprit de l'intérieur.

"Alors, Ellie, je me demandais," dit maman, et ma sœur se tendit, s'attendant sans doute à une sorte de question piège. "Tu n'as jamais eu une vie normale, pas depuis que tu as à peine quelques années. Quand ton grand frère aura sauvé le monde et que tout sera redevenu normal—peu importe ce que c'est, vraiment—que penses-tu que tu feras ?"

"Devenir une femme au foyer," dit Ellie sans perdre de temps.

Maman et moi avons cligné des yeux plusieurs fois en silence alors que nous avions du mal à digérer cette information. Boo, qui n'avait pas sa place dans la cuisine et qui observait jalousement Regis à travers la porte pendant que mon compagnon dévorait une assiette de restes, tourna la tête presque sur le côté pour fixer Ellie d'un regard plein de défi.

Ellie gloussa et secoua férocement la tête. "Oh, je plaisante ! Bon sang... Non, je crois..." Elle hésita, ses yeux se perdant, puis un petit sourire se dessina au coin de sa bouche. "Je pense que j'aimerais peut-être devenir professeur d'arts du mana. À l'Académie Lanceler, ou peut-être même à Xyrus. Ce serait... un peu comme rentrer à la maison, tu vois ?"

Nous avons bavardé encore un moment, inventant des scénarios de plus en plus idiots sur ce que nous aimerions tous faire lorsque la longue guerre prendrait enfin fin et que Dicathen serait en sécurité. Maman a décidé d'écrire un livre sur mes exploits, affirmant qu'elle deviendrait une riche veuve âgée en profitant de ma célébrité, tandis que je leur ai assuré que je prendrais ma retraite, que je me lancerais dans la culture des pommes de terre et que j'inventerais les frites.

Pourtant, tout au long du dîner et de la conversation, mes pensées se sont attardées sur Dawn's Ballad, sur ma conversation avec Oludari et sur les fondements du plan qui avait commencé à se dessiner dans mon esprit.

Au fur et à mesure que les conversations s'amenuisaient, un silence confortable s'installait. Fort de ce silence, je retirai les restes de l'épée de ma rune dimensionnelle et les posai sur la table. Maman et Ellie regardaient curieusement. Maman reconnut la poignée en premier et me regarda avec une surprise discrète.

Je lui fis un petit sourire en ouvrant la boîte et en jetant les morceaux gris et cassés de la lame à côté du manche.

Regis leva la tête pour voir par-dessus le bord de la table. "Ooh, tu vas utiliser Aroa pour la réparer ? Tu sais, j'espérais secrètement que cela se produise."

Avec un sourire satisfait, j'ai remis les morceaux de la lame dans la boîte, je l'ai posée sur la table et j'ai mis le manche par-dessus. "Non."

Je me suis rendu compte que la lame brisée avait été un tournant pour moi. Jusqu'à cette bataille, j'étais toujours sorti vainqueur à la fin. Je croyais en l'inévitabilité de la victoire, comme si je l'avais vue dans une vision. Tout mon entraînement, toute ma quête du pouvoir de protéger ceux que j'aimais, tout cela s'est effondré, brisé en même temps que la lame azur de Dawn's Ballad.

Réparer la lame n'effacerait pas ma défaite ni la longue série de conséquences qui ont suivi pour définir le monde dans lequel nous vivions

maintenant. Je jetai un coup d'œil de Maman à Ellie, puis au mur, où était accroché un dessin au fusain de mon père. Les yeux de Maman ont suivi les miens et sa main s'est tendue pour se poser sur mon bras.

Ellie poussa un soupir de lassitude qui semblait bien trop vieux pour elle. "J'ai hâte que cette guerre stupide se termine. Pour reconstruire nos maisons, pour vivre en paix—où notre plus grand souci est de savoir comment s'habiller pour un rendez-vous..."

J'ai haussé un sourcil, la regardant sérieusement. "Malgré le fait que je préférerais lutter contre vingt Wraiths avec les bras enchaînés dans le dos plutôt que de te regarder te préparer pour un rendez-vous, je te promets, El... que je ferai tout ce que je peux pour que ce futur se réalise.

"Mais je vais encore avoir besoin de ton aide pour y arriver. Et ça va être dangereux."

UN PLAN EN PLUSIEURS PARTIES**ARTHUR LEYWIN**

Les pas tendus de Vajrakor le portaient de gauche à droite et inversement devant le trône nain. Le bruit de chaque pas était étouffé par l'épais tapis rouge qui courait sur toute la longueur de la salle du trône, une pièce fraîche et caverneuse soutenue par de hautes arches de pierre taillée. Vajrakor regardait fixement ses pieds, mais jetait un coup d'œil à moi ou aux autres personnes présentes dans la pièce tous les deux pas. Un seul garde asura se tenait à gauche du trône, regardant droit devant lui.

Au moment où le silence devenait frustrant, il dit, " Alors pourquoi ne pas t'enterrer dans le trou le plus profond que tu puisses trouver, quelque part où personne ne pourra te déterrer ?"

"J'y ai pensé," ai-je admis. "J'ai fait croire que je partais pour un voyage prolongé dans les Relictombs ou quelque chose comme ça pour m'assurer que mon absence ne déclencherait pas de panique et ensuite, comme tu l'as dit, me cacher dans un endroit où il y a peu de chances que l'on me trouve. Mais l'Héritage est à Dicathen, ou du moins elle y était, ce qui signifie qu'Agrona prépare quelque chose. Il intensifie ses actions."

Curtis Glayder, qui se tenait près de Vajrakor avec sa sœur, fronça les sourcils en demandant, "Pardonne-moi, Arthur, mais pourquoi sa présence est-elle si importante ?"

"Parce qu'il se passe quelque chose d'important juste derrière le rideau, mais nous ne savons pas quoi," répondis-je en gardant ma voix égale. "Mais surtout, l'Héritage a un sens et un contrôle de la magie que je ne peux même pas expliquer. Et elle a montré une certaine compréhension de la façon dont le mana et l'éther interagissent, ce qui signifie que je ne peux pas être sûr de pouvoir vraiment me cacher n'importe où. Pas sans qu'elle me traque."

"Mais elle ne peut pas te suivre jusqu'aux Relictombs," demanda Caera, ses premiers mots depuis le début de la réunion. "Pourquoi ne pas t'y enfermer—tu pourrais trouver un endroit sûr avec la Boussole, j'en suis sûre—et y patienter."

J'ai secoué la tête. "J'ai déjà testé cette théorie. Je n'arrive pas à franchir les mesures de sécurité de la clé de voûte dans les Relictombs. Il y a quelque chose de différent dans celle-ci."

Une accalmie tendue s'installa dans la conversation, et je regardai autour de moi toutes les personnes présentes, croisant leur regard à tour de rôle.

Bairon Wykes se tenait droit et grand à côté de Virion, qui à son tour semblait maigre et diminué, même si son regard restait inébranlable et sa posture équilibrée.

À côté d'eux, Gideon et Wren Kain trépignaient d'impatience. Une femme au dos droit se tenait à leurs côtés, les mains derrière le dos, le torse nu à l'exception d'une bande de tissu sombre sur la poitrine. Elle était couverte de cicatrices.

Caera se tenait juste derrière eux, comme si elle les utilisait pour se protéger de Vajrakor. Ses yeux rouges accrochèrent les miens et elle pencha légèrement la tête, ses cheveux d'un bleu marine profond se déplaçant autour des cornes visibles qui entouraient sa tête. Regis était à ses côtés, installé de manière protectrice entre elle et les dragons, qu'il toisait sans retenue.

Mica et Varay étaient également présentes. Mica était déstabilisée, passant sans cesse d'un pied à l'autre. Son œil restant sautait d'une personne à l'autre dans une boucle sans fin, tandis que la pierre noire de jais de son autre œil semblait constamment fixée sur moi. À côté d'elle, Varay était aussi immobile qu'un bloc de glace, ses courts cheveux blancs fixes et immobiles.

En face de Virion, près de Vajrakor, les Glayder se tenaient tous deux dans une posture royale parfaite. Malgré leurs efforts évidents pour ne pas le

faire, ils ne cessaient de jeter des regards furtifs sur le soldat balafre à côté de Gideon.

À leurs côtés et plus près de moi, Helen Shard se tenait un peu en retrait de la foule avec Jasmine, les deux aventurières n'étant pas à leur place au milieu de la royauté et des asuras. De toutes les personnes présentes, ce furent ces deux vieilles amies—que je connaissais depuis plus longtemps que Tessia et Virion—who m'apportèrent du réconfort, ce qui ne fit peut-être que rendre plus difficile ce que j'avais à leur demander.

Enfin, Ellie se tenait à mes côtés comme une ombre. Elle s'agitait nerveusement, les yeux fixés sur n'importe quel endroit, sauf sur les autres personnes présentes dans la pièce. L'arc non tendu de l'arme d'Aldir, Silverlight, était attaché à son dos. Elle n'avait pas encore appris à s'en servir, mais je pensais que sa présence la rassurait.

Virion laissa échapper un petit ronronnement pensif. "Alors, pourquoi ces endroits en particulier ? Pourquoi autant ?"

Je lui souris doucement en secouant la tête. "Je sais que ma demande est rendue plus difficile par mon incapacité à fournir une explication détaillée. Mais cette opération nécessite une certaine dose de secret. Je ne peux vraiment pas en dire plus."

"Jusqu'à présent, tu as parlé comme si tu savais que nous allions être attaqués," dit Helen, "mais tu ne nous as même pas dit de quoi il s'agissait. Comment peux-tu être aussi certain que l'ennemi va frapper maintenant ?"

"Je ne peux pas," répondis-je simplement. "Tout cela pourrait s'avérer inutile, mais la préparation n'est jamais inutile, surtout en temps de guerre. Agrona s'est montré plus qu'habile à infiltrer et à retourner même les plus hauts niveaux de nos dirigeants. Ses espions ont infesté Dicathen pendant des décennies, et il nous a devancés à presque tous les coups. Il serait stupide d'espérer qu'il ne découvre pas mon absence et ne tente pas d'en profiter, soit pour s'en prendre à moi directement, soit pour lancer une attaque sur Dicathen. Nous devons être prêts."

Les sourcils de Kathyln se haussèrent légèrement et ses yeux se posèrent sur les miens. "Ces lieux deviendront des cibles. C'est ce que tu veux."

Ellie se déplaça à côté de moi, et je posai ma main sur son épaule, lui lançant un regard d'avertissement. "Ces endroits deviendront probablement, par l'effort même de nos actions, des cibles d'Agrona, oui. Cela nous permet de nous fortifier et de nous préparer d'une manière que nous ne pourrions pas faire autrement, et de protéger les zones moins défendables grâce à la déviation."

"Nous mettons donc notre peuple plus en danger qu'il ne le serait autrement en suivant ta demande," répondit Kathyln, silencieuse mais tranchante.

"A moins qu'Etistin ne devienne une cible de toute façon," répondit Jasmine, écartant la jeune femme d'un simple regard.

Curtis lança un regard noir à Jasmine, mais recula rapidement lorsqu'elle lui rendit la pareille, ses yeux rouges clairs s'enflammant comme des braises.

"Je ne vois pas en quoi les elfes peuvent être utiles ici," dit Virion, l'air fatigué. "Nous ne sommes plus une force militaire dans ce monde, Arthur, tu le sais bien."

"Ce n'est pas des elfes dont j'ai besoin," expliquai-je doucement. "C'est de toi, Virion. Tu étais le commandant des forces de la Tri-Union pendant la guerre. Personne d'autre ici ne peut rivaliser avec ton esprit stratégique et militaire." *Personne d'autre en qui je puisse avoir confiance, du moins.*

Vajrakor se renfroigna, mais ne protesta pas. Virion fronça également les sourcils, mais son expression traduisait quelque chose de très différent de celle du dragon.

D'autres préoccupations ont été exprimées, et j'ai fait de mon mieux pour les apaiser sans minimiser les dangers. Il était important que chacun des chefs présents comprenne ce qu'on lui demandait et ce qu'il demanderait à son tour à ses combattants. Ce sont les décisions que doivent prendre les

dirigeants, mais le fait que je ne puisse pas être totalement honnête avec eux pesait lourdement sur ma conscience. Si des gens devaient mourir pendant que je chassais le Destin, ils méritaient d'être préparés, même s'ils ne pouvaient pas connaître la vérité sur les raisons de cette mort.

Wren fredonna dans le silence qui suivit leur flot de questions. "Et ces fortifications nécessitent-elles le même calendrier accéléré que mon—notre," modifia-t-il, en regardant Gideon d'un air pointilleux, "projet ?"

Levant le menton, j'ai croisé d'un seul coup les nombreuses paires d'yeux tournées dans ma direction. "Deux semaines. C'est tout le temps que nous pouvons nous permettre pour les préparatifs. J'aimerais le faire plus tôt, mais je comprends que ce que je demande ne peut être réalisé du jour au lendemain."

"Deux semaines !" dit Vajrakor avec un rire tonitruant et sans humour. "Deux mois ne suffiraient pas."

Les sourcils de Wren se haussèrent dans sa chevelure mal entretenue, et il me lança un regard qui disait très clairement, *'Je te l'avais bien dit.'*

"Ma tâche ne peut pas attendre plus longtemps. Si c'était possible—et si le risque pour Dicathen n'était pas si élevé—j'aurais déjà commencé." Sentant le bon moment pour faire diversion, je lançai un regard à Wren et hochai subtilement la tête. "Vous avez tous besoin de temps pour réfléchir. Je comprends. J'aimerais parler avec chacun d'entre vous individuellement pour mieux répondre à vos questions et planifier les défenses appropriées. Mais pendant que vous êtes ensemble, je voulais donner à Maître Gideon l'occasion de s'exprimer à son tour."

Le vieil inventeur se racla la gorge et se gratta la tête alors que tous les regards se tournaient vers lui.

"Comme certains d'entre vous le savent sans doute, nous travaillons actuellement sur un projet militaire destiné à équilibrer les chances face au nombre supérieur de mages d'Agrona," expliqua Gideon. Il donna un aperçu des armes imprégnées de sels de feu, que les guildes des Forgerons

et des Démolisseurs de Terre s'efforçaient déjà de produire en plus grand nombre. Puis il fit un geste vers la femme qui se trouvait à ses côtés. "Claire, veux-tu nous parler de l'autre projet ?"

Se déplaçant d'un pas militaire rigoureux, ses longs cheveux écarlates rebondissant à chaque pas énergique, elle s'avança au milieu de la chambre. Elle ne portait qu'une bande de tissu sombre et une paire de brassières de cuir bien ajustées, et la grande cicatrice dentelée qui traversait son sternum était bien visible. Bien que cette cicatrice soit ancienne et cicatrisée, des cicatrices plus fraîches rayonnaient autour d'elle, la plus récente étant encore rouge et irritée, et n'ayant été cicatrisée que récemment.

"Officier Claire Bladeheart, opératrice actuelle de l'unité zéro-zéro-un," dit-elle avec une précision militaire, avant de s'incliner, d'abord devant Vajrakor, puis devant tous les autres.

Kathryn arborait un sourire discret mais fier, tandis que les yeux de Curtis ne cessaient de descendre vers les cicatrices du torse de Claire avant de remonter vers son visage.

Elle se lança immédiatement dans ce qui ressemblait à une explication répétée de son rôle dans le projet secret, donnant aux personnes présentes tous les détails sur les nouvelles armes et ce dont elles étaient capables. "Avec le calendrier prévu, je pense que nous aurons au moins douze candidats qui seront en mesure d'enseigner aux nouveaux cadets, une fois que le prochain lot d'unités sera fabriqué.

"Et combien de ces... unités seront opérationnelles dans les deux prochaines semaines ?" demanda Bairon, sceptique.

"Peut-être une centaine, ou presque, si nous avons les gens pour les utiliser."

Mica grimaça. "Est-ce qu'une centaine peut faire la différence ? Et contre non pas des Faux, mais ces Wraiths, ou même des asuras."

Claire a fait des échanges avec les autres, donnant des précisions sur les capacités du projet.

Alors que je l'écoutais expliquer des choses que je connaissais déjà, je sentis mes entrailles se tordre légèrement de malaise. L'invention de Wren et Gideon avait un côté morbide, mais j'en comprenais la nécessité. Peut-être qu'avec le temps, la mise en œuvre serait plus acceptable. À tout le moins, il s'agissait d'une invention entièrement de ce monde, créée par Wren et Gideon seuls, la fusion de l'ingéniosité humaine et asura.

Plus que l'explication elle-même, c'est Claire qui a retenu mon attention. Je venais à peine d'apprendre sa participation en tant qu'opératrice, mais sa présence avait quelque chose de correct. Mon ancienne camarade de classe, la responsable du Comité de Discipline de l'Académie Xyrus. Cela faisait environ six ans que son noyau avait été détruit lors de l'attaque de Draneeve sur l'académie, et la dernière fois que je l'avais vue, elle n'était plus qu'un fantôme de ce qu'elle avait été auparavant.

Aujourd'hui, elle se tenait droite et fière, son explication était ferme et elle respirait l'ambition.

Cela m'a donné de l'espoir.

Après une longue discussion sur le projet, Claire partit, et Gideon et Wren l'accompagnèrent, s'excusant pour retourner à leur travail, dont le calendrier était désormais agressif. Cela semblait être un signal pour que les autres se libèrent à leur tour, mais je promis de rendre visite à chacun d'entre eux dès que possible et de leur offrir toute l'aide possible pour mettre mon plan à exécution. Caera hésita, mais je la renvoyai d'un geste subtil, et Regis revint à mes côtés.

Ellie, la dernière à partir, me serra rapidement dans ses bras. "Dois-je attendre ?"

"Non, tu es congédié, soldat," dis-je d'un ton taquin. "Je te retrouverai bientôt pour que nous puissions nous entraîner."

D'un signe de tête, elle sortit précipitamment, ne laissant que Vajrakor et son garde avec moi dans la salle du trône. Le Gardien s'assit sur le trône et m'observa avec curiosité.

"Je n'ai pas l'intention d'attirer davantage l'attention sur Vildorial, mais je crains qu'elle ne soit une cible de toute façon," dis-je en me plaçant devant le trône, ce qui m'obligeait à lever les yeux vers Vajrakor. "Il faut se tenir prêt. Je ne peux pas dire ce qu'Agrona pourrait te réserver."

Il se moqua. "Tu veux dire, s'il attaque. Tu sembles souffrir d'une pensée mythique à l'égard d'Agrona, comme s'il avait une vision magique de tout ce qui se passe. Il me semble que le fait même d'en parler à ce groupe était une erreur." Vajrakor se pencha en avant, les coudes sur les genoux. "Nous n'avons même pas vu le moindre signe de l'Héritage, comme tu sembles le craindre."

"Cela ne change rien à la réalité de notre situation, à savoir que je refuse d'ignorer la capacité d'Agrona à voir nos faiblesses et à en tirer parti. Maintenant, discutons de ce que Vildorial peut faire pour se préparer à une autre attaque potentielle."

Après une conversation frustrante avec Vajrakor, je suis parti avec Regis sur mes talons, tournant déjà mes pensées vers la prochaine conversation que je devais avoir, mais j'ai senti un poids s'envoler de mes épaules lorsque j'ai pénétré dans la chambre extérieure de l'entrée du palais et que j'ai trouvé Sylvie qui m'attendait.

Malgré son vieillissement dû à sa "mort" et à sa "renaissance", Sylvie avait toujours l'air jeune, à l'écart des quelques seigneurs de clan et membres de guilde de haut rang qui traînaient dans le palais. Autrefois, elle se distinguait partout où elle allait, avec ses cornes sombres qui dépassaient de ses cheveux blond pâle, mais maintenant, elle n'était même plus le seul dragon dans la pièce, car un autre garde de Vajrakor s'attardait près de l'entrée, surplombant tous ceux qui allaient et venaient.

'Comment se passent les choses avec les survivants ?'

'Assez bien,' répondit-elle, un trait de tristesse atténuant ses paroles. *'Ces personnes—les rares qui ont survécu—ne se remettent pas rapidement du traumatisme qu'elles ont subi.'*

'D'une tragédie à l'autre...' ajouta Regis d'un ton sombre.

Je me raclai la gorge et lui indiquai de me suivre, quittant le palais et remontant les tunnels et les escaliers menant à la résidence de Virion. Sylvie m'informa de tout ce qui se passait à Xyrus pendant que nous marchions.

Entrer dans la caverne abritant le dernier arbre d'Elenoir, c'était un peu comme franchir un portail vers un autre monde. La verdure était si éclatante qu'il était facile d'oublier que l'on se trouvait sous terre.

La caverne avait quelque peu changé depuis notre dernière visite. Une grande partie du sol avait été labourée et il y poussait maintenant une variété de plantes, principalement de petits plants d'arbres. Virion était à quatre pattes dans le sol, déracinant soigneusement l'un des plants à l'aide d'une truelle. Bairon se tenait derrière lui, vêtu d'une paire de gants de jardinage et tenant un pot de verre à moitié rempli de terre.

"Tu es en avance," grommela Virion, en déposant le plant dans le pot, que Bairon mit soigneusement de côté dans un chariot rempli de plantes similaires. "J'ai pensé que Vajrakor te garderait toute la journée."

"Qu'est-ce que c'est que tout ça alors ?" demandai-je en entraînant Sylvie et Regis vers le jardin. Jetant un coup d'œil à Bairon, j'ajoutai, "Ça te va bien."

Il me regarda avec sa froideur habituelle. "Que je porte des gantelets d'acier ou des gants de jardinage en cuir, je le fais pour le bien de Dicathen."

Virion poussa un grognement bruyant et indélicat. "J'ai fait des expériences avec la terre d'Epheotus et les plants de ce grand arbre. Nous en avons même déjà transplanté quelques-uns dans diverses régions isolées

des Terres d'Elenoir. J'espère pouvoir extrapoler les qualités uniques du sol et la façon dont il affecte les graines, mais Tessia a toujours été l'experte en mana d'attribut végétal."

Le silence s'installa tandis que le vieil elfe plongeait son regard dans la jarre.

"Tessia..." Virion releva son regard, cherchant dans le mien un semblant d'espoir. "Quelle est sa place dans tout cela ?"

Je m'y attendais et j'avais passé pas mal de temps à réfléchir à la manière de gérer l'Héritage. "Si Agrona attaque, nous devons nous attendre à ce que l'Héritage soit en première ligne. Je ne veux pas trop m'avancer"—je croisai le regard dur de Bairon—"mais personne d'autre que moi ne peut espérer la retarder, et encore moins la combattre. Même moi, je ne suis pas sûr de pouvoir la vaincre au combat. C'est pourquoi nous n'allons pas la combattre du tout."

Je levai la main, devançant le flot de questions que j'étais certain de voir arriver. "Je ne peux pas te donner les détails, mais j'ai déjà un plan pour la retirer de la bataille, au moins pour un temps, sans faire de mal à Tessia," ajoutai-je précipitamment alors qu'une grimace se dessinait sur le visage de Virion. "Quant à toi, je m'excuse de t'avoir mis dans l'embarras tout à l'heure, lors de la réunion. Tu as raison. Tu devrais prendre tes hommes et aller te cacher quelque part, loin des cibles probables. Les terres frontalières au pied des Grandes Montagnes, peut-être, ou le nord-est de Sapin, où il n'y a rien qui puisse attirer l'attention d'Agrona."

Virion se leva, semblant se débarrasser d'une partie de sa fatigue. Il me lança un regard pénétrant. "Non, tu avais raison. On ne peut pas faire confiance à Vajrakor et aux dragons pour garder à l'esprit les intérêts des soldats humains et nains. Je ne peux pas laisser la protection de ce continent aux mêmes créatures qui ont détruit ma patrie, Arthur."

Je réfléchis à mes paroles avant de dire, "Il n'y a pas de honte à rester en dehors des combats, pas après tout ce que ton peuple a déjà sacrifié dans

cette guerre. Elenoir mérite d'être replanté, et tu mérites d'être celui qui y parviendra."

Alors que Virion déglutissait fortement, Bairon se déplaça, s'approchant d'un demi-pas.

"Peut-être que replanter les forêts d'Elenoir ne suffira pas à apaiser la culpabilité de mes nombreux échecs," dit Virion, sa voix rocailleuse s'adoucissant à peine au-dessus d'un murmure. "Et si je continue à me battre, peut-être que je ne vivrai même pas pour le voir. Si c'est ce qu'il faut pour que les elfes puissent un jour retourner dans les forêts qui les ont vus naître, alors c'est un sacrifice que je suis prêt à faire." Il reprit son souffle. "Si j'avais un dernier souhait à formuler, ce serait de marcher à nouveau sous les arbres d'Elshire avec Tessia à mes côtés. Alors, je pourrais dire que mon temps dans ce monde a été bien employé."

J'ai tendu les bras autour de son corps mince, craignant bêtement de le briser en deux en le serrant légèrement dans mes bras. "Merci pour tout, papy."

Il laissa échapper un grognement rude. "Sale gosse."

Après avoir serré fermement la main de Bairon, je rassemblai Sylvie et Regis et nous redescendîmes le long escalier qui nous ramenait au palais. De là, mon prochain arrêt se situait dans les profondeurs de la ville, et nous avons donc emprunté la route qui faisait le tour de la ville, construite à l'intérieur des murs de la grande caverne.

Une fois la partie peuplée de la ville dépassée, j'ai canalisé le Gambit du Roi. En imprégnant légèrement la godrune d'éther, je n'ai pu l'activer que partiellement. Si elle brillait toujours d'un éclat doré à partir de ma colonne vertébrale, elle n'évoquait pas la couronne flamboyante qui trônait sur ma tête—ce qui semblait être un excellent moyen de lancer toutes sortes de rumeurs indésirables à mon sujet.

Le résultat était une capacité moins puissante que celle que j'avais utilisée contre Oludari, mais qui me permettait tout de même de diviser mes

pensées en morceaux d'une manière qui n'était pas possible sans la godrune. J'avais déjà trouvé cette capacité inestimable alors que j'exposais les nombreuses couches du plan que j'essayais de mettre en place.

Sylvie et Regis suivaient mes pensées en silence, s'efforçant de rester au diapason tandis que je réfléchissais à mes conversations précédentes, à la façon dont l'attitude des personnes impliquées pourrait influencer sur l'exécution de ce plan, et aussi aux conversations à venir. Il était plus facile de se débarrasser des émotions—de la peur et de la culpabilité—et d'aborder la solution nécessaire de manière objective et logique.

Mon plan étant toujours dans sa boîte, comme un puzzle divisé en plusieurs pièces disparates, il était difficile de tout voir sans la godrune, et j'avais donc passé chaque moment libre avec le Gambit du Roi actif.

Alors que nous traversions l'une des plus grandes grottes sur le chemin des ateliers profonds, un éclair de Regis ramena tous les fils de ma pensée dans l'alignement.

Caera se tenait seule au sommet d'un rocher plat qui séparait un ruisseau traversant la grotte. Sa silhouette n'était guère plus qu'une silhouette dans la lumière vacillante d'un feu qui brûlait sur la rive du ruisseau.

Se déplaçant lentement, elle inspira et poussa ses mains vers l'extérieur. La lumière emplit la grotte tandis qu'une vague de chaleur ardente s'échappait d'elle, l'eau sifflant et fumant en réponse. Je plissai les yeux à travers la distorsion thermique tandis que Caera semblait disparaître, se fondant dans les ombres et la vapeur. Elle apparut et disparut, puis la vague de chaleur et la vapeur diminuèrent.

Ce n'est qu'à ce moment-là qu'elle se tourna vers nous, un sourire satisfait à demi réprimé. "J'espérais que tu descendrais bientôt."

"Caera," dis-je en guise de salut. "Comment va ta famille ?"

"Bien," dit-elle simplement. "Secouée et, je pense, en train de remettre en question leur décision de suivre Seris... pas vraiment, mais tu vois ce que

je veux dire. Mais je n'ai pas pu me résoudre à rester dans ces étendues sauvages avec eux, et je suis heureuse d'être revenue. J'ai aidé Gideon et Emily à passer à l'étape suivante de leurs tests sur les formes de sorts. Ils voulaient étudier les runes Alacryennes, et voir si quelqu'un qui en possédait déjà ferait l'expérience de ces... formes de sorts différemment."

"Je suppose," dis-je simplement, en faisant un geste vers le ruisseau qui, il y a quelques instants à peine, sifflait de vapeur.

Un sourire s'épanouit soudain sur ses traits, et elle se retourna à moitié pour relever sa chemise, révélant les runes cachées dessous, dont une plus haute et plus grande que les autres. "J'ai reçu un Regalia ! Ou—" Elle se coupa, semblant réaliser la position dans laquelle elle se trouvait, et baissa lentement sa chemise. Se raclant la gorge, elle continua, "Ce n'était pas très distingué. Je m'excuse."

J'entendis les mots qui se préparaient à jaillir de Regis comme un geyser avant même qu'il n'ait commencé à parler, et je lui marchai lourdement sur la patte.

"Non, ce n'était pas le cas," répondis-je, sans pour autant dissimuler le rire qui se dégageait de mon ton.

"Quoi qu'il en soit, il y a quelque chose de nettement moins... énergique dans l'application dicathienne des formes de sorts," dit-elle, l'amusement ironique donnant un côté tranchant à son ton. "Je ne suis pas tout à fait certaine que ces formes de sorts correspondent aux classifications utilisées en Alacrya, en particulier pour ceux d'entre nous qui ont bénéficié de ta... proximité." Elle détourna le regard, passant une main dans ses cheveux qu'elle replaça derrière ses cornes.

Je restai silencieux un moment, pensif, puis je me tournai vers mes compagnons. "Pourrais-je... avoir un moment seul avec Caera, s'il vous plaît ?"

Les sourcils de Sylvie se haussèrent d'une fraction de centimètre avant qu'elle ne contrôle son expression. Posant une main sur la crinière de Regis, elle se contenta de dire, "Bien sûr. Nous allons donc continuer."

"Whoa, pas cool. On est le trio cornu, tu te souviens, le trio, pas le—"

Sylvie saisit l'une de ses cornes et éloigna Regis, coupant court à ses protestations. Caera leva la main pour faire un petit signe de la main, puis me regarda pensivement.

J'attendis qu'ils soient partis et dressai la barrière mentale entre nous. "Sais-tu ce que nous faisons ici ?"

Elle hésita. "J'ai vu les bêtes de mana, mais rien de plus. Gideon divague parfois, mais Emily Watskin semble efficace pour le maintenir sur la bonne voie."

Je m'approchai de quelques pas, m'arrêtant juste au bord du ruisseau, et regardai mes pieds. "Je suis désolé, Caera."

Même si je ne la regardais pas, j'ai entendu son changement de posture. "Pourquoi ?"

Je secouai la tête, peinant à trouver les mots. Mes pensées se portèrent immédiatement sur le Gambit du Roi, mais je m'éloignai de cette idée, ne voulant pas confier cette tâche à la froide logique de la godrune. "Il y a quelque chose que je n'arrive pas à me sortir de la tête. À Etistin, après l'attaque d'Oludari, Lyra avait menti à propos de quelque chose, mais le mensonge n'était pas pour nous. C'était pour les dragons. Et je sais pourquoi."

J'ai pris une grande inspiration et je l'ai regardée dans les yeux. "Agrona prévoit d'utiliser les Alacryens contre Dicathen. Il a ordonné à ses Wraiths de les laisser en vie, mais aussi de leur envoyer un message. J'ai vu les malédictions que ton peuple peut lancer, et qu'Agrona peut lancer. Un Wraith a explosé devant moi avant de pouvoir révéler les secrets d'Agrona."

"Tu crois que tu ne peux pas me faire confiance à cause de mon sang Alacryen". Elle fronça les sourcils, perplexe. "Mais j'ai été parmi ces gens, Arthur. Il n'y a pas de loyalistes parmi eux, pas après tout ce qu'ils ont vu et vécu. Je n'ai jamais entendu parler d'une chose pareille arrivant à des fantassins ordinaires. Il doit sûrement..."

"Je ne sais pas comment ni quel genre de pouvoir il a sur ton peuple, mais la menace était suffisamment réelle pour que Lyra ne puisse même pas en parler devant les autres. Je suis désolé, Caera. Tu ne peux pas être impliquée dans tout cela. Tu ne peux pas savoir ce que nous faisons... rien de tout cela."

Elle baissa la tête, un rideau de cheveux bleus tombant sur son visage. Un moment seulement s'écoula avant qu'elle ne secoue ses cheveux de son visage, me regardant calmement. "Après tout, tout le temps que nous avons passé ensemble—la rencontre avec mes parents, le partage de ma couche—tout se résume à du sang à la fin." Malgré tous ses efforts pour faire passer cette déclaration pour une plaisanterie, elle n'y parvint pas tout à fait.

"Ce n'est pas aussi simple que ça..."

"Oh, Arthur," dit-elle, adoptant la formalité forcée de son éducation. Elle descendit dans l'eau et la traversa jusqu'à ce qu'elle se tienne devant moi, enfoncée jusqu'aux chevilles dans le courant froid. "Je suis peut-être une Alacryenne, mais je suis de haut sang. Je peux supporter les mauvaises nouvelles."

Elle tendit la main, comme un roi qui attend une supplication. Je l'ai prise, je me suis baissée et j'ai pressé mes lèvres sur le dos de sa main gantée, jouant le jeu. Mais quand j'ai levé les yeux vers elle, elle avait les larmes aux yeux.

Puis sa main s'est retirée de la mienne et elle s'est éloignée, l'eau s'écoulant devant elle à chaque pas. Cependant, alors qu'elle atteignait la sortie de la grotte, elle s'arrêta et se retourna par-dessus son épaule. "Je me demande

comment tout cela aurait pu être différent si j'étais née sur ce continent. Aurions-nous pu nous rencontrer dans d'autres circonstances, quelle aurait pu être notre relation ?"

Alors qu'elle disparaissait dans l'obscurité des tunnels, je me suis forcé à ne pas l'appeler. J'avais fait ce qui devait être fait, et je ne pouvais pas revenir en arrière. Pas si je voulais garder Dicathen en sécurité.

Il me fallut quelques minutes pour me remettre en route, et je pris mon temps pour marcher le long des tunnels qui descendaient vers l'énorme installation que Wren et Gideon avaient construite dans les profondeurs.

Une poignée de gardes nains se tenaient au garde-à-vous devant la lourde porte d'une chambre forte, mais celle-ci était entrouverte et ils l'ouvrirent dès qu'ils me virent, s'attendant probablement déjà à me voir arriver avec Regis et Sylvie.

À l'intérieur, une petite pièce était entourée de fenêtres en verre infusé de mana qui donnaient sur le reste du complexe. Regis, Sylvie, Wren, Gideon et Emily étaient déjà présents, et leur conversation s'éteignit lorsque j'entrai.

Emily croisa les bras à mon approche et me lança un regard entre moue et mine renfrognée. "Deux semaines ? Tu es fou ?"

Je n'ai pas pu me résoudre à sourire. "Je suis certain que vous pouvez le faire. Parce qu'il n'y a pas d'autre choix." J'ai ajouté à l'intention de Wren, "J'ai prévu le reste. Je sais ce que tu dois faire."

"Une fois que je suis entré, personne d'autre ne peut entrer, sous aucun prétexte," expliquai-je en m'éloignant de la chambre que Senyir avait construite à la racine du Mur lui-même.

"Nous comprenons," répondit Helen, me suivant avec les autres tandis que nous nous dirigeons vers l'ascenseur qui nous mènerait au sommet du Mur. "Avec la Guilde des Aventuriers qui a pris en charge la fortification du Mur, il sera beaucoup plus facile d'assurer ta sécurité lorsque tu seras terré

ici. Beaucoup de soldats qui étaient stationnés ici, bien que bons et loyaux, ne sont pas rentrés chez eux depuis avant le début de la guerre."

"Et les civils ont tous été évacués ?"

J'ai jeté un coup d'œil entre Helen, Jasmine, Angela Rose et Senyir, la sœur aînée de Jasmine. Senyir était plus grande et plus musclée que Jasmine, mais elle avait les mêmes yeux rouges et les mêmes cheveux noirs. Sa peau était bronzée, d'une couleur amande profonde, ce qui témoignait des longues heures passées à travailler sous la forge.

"Oui," répondit Jasmine. "La plupart à Xyrus et Blackbend. L'équipe des filles Helstea nous a aidés."

Alors que nous atteignons l'ascenseur et qu'un jeune aventurier aux cheveux orange terne ouvrait la porte, je me tournai vers Senyir. "Je sais que nous n'avons pas eu beaucoup de temps pour faire cela. Je vous remercie. Si tout se passe comme prévu, je serai de retour dans une semaine pour entamer la phase finale."

"Bien sûr, Général Leywin," dit-elle avec force, avant de faire un signe de tête tout aussi fort, qui était presque une révérence. "Je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de redorer le blason des Flamesworth."

Jasmine expira vivement par le nez en regardant sa sœur d'un air étrange. "Le nom des Flamesworth n'a pas besoin d'être redressé. Seul le nom de Trodius en souffre."

Senyir sourit tristement. "Je ne suis pas sûr que nos frères et sœurs soient d'accord avec toi." La main de Senyir caressa l'arrière des cheveux de Jasmine. "Mais je suis heureuse que nous ayons pu passer du temps ensemble, Jasmine."

Le regard intense de Jasmine s'adoucit, et elle tapota deux fois dans le dos de sa sœur aînée avant de se précipiter dans l'ascenseur. Je suivis Senyir d'un signe de tête et, une fois que nous fûmes tous entrés, l'ascenseur commença à grimper le long du mur.

Angela Rose se racla la gorge, regardant de Jasmine à moi. "Tu es sûre que c'est le meilleur endroit ? Il a été passablement malmené. C'est assez défendable, je suppose, mais n'est-ce pas un peu... évident ?"

"Exactement," ai-je dit en regardant par les grilles alors que les bâtiments devenaient de plus en plus petits sous nos pieds. "Tout cela n'est peut-être rien, mais—"

"Arthur," interrompt Jasmine en posant une main sur mon bras. "Nous avons tous vécu la guerre, nous avons vu de quoi notre ennemi était capable. Certaines personnes sur ce continent sont peut-être assez éprises de nos suzerains dragons pour penser qu'ils nous sauveront de tout danger, mais nous savons ce qu'il en est. Quoi que tu fasses, peu importe le temps que cela prendra, nous tiendrons bon."

J'acquiesçai, réprimant les émotions que ses mots évoquaient en moi.

Nous avons atteint le sommet avec une petite secousse et sommes sortis sur la passerelle. Un vent froid soufflait des montagnes, coupant le sommet du mur avec un bruit semblable à celui d'une bête de mana hurlante. Sylvie était déjà là-haut, contemplant la Clairière des Bêtes, l'esprit ailleurs. Regis s'est manifesté à partir de moi, sortant de mon ombre et sautant pour poser ses pattes avant sur les créneaux flanquant les deux bords.

Nous restâmes tous un moment en silence, regardant le mur et la Clairière des Bêtes au-delà. "Vous savez tous ce qu'il vous reste à faire. Je dois m'occuper des autres sites, puis je reviendrai."

Jasmine me serra le bras. Helen, souriante, s'est approchée de moi et m'a ébouriffé les cheveux.

Soudain, Angela Rose a sauté en avant et m'a serré dans ses bras. Les souvenirs de ma première rencontre avec les Twin Horns refirent surface alors que je regardais le sommet de sa tête pressé contre ma poitrine.

Quand est-elle devenue si petite ?

"Tu diras à ta mère qu'on va bien s'occuper de toi, d'accord ?"

Je lui ai rendu son étreinte, ignorant le sentiment de jalousie que m'inspirait Regis. "Je le ferai."

Je fis mes adieux à Jasmine et Helen tandis que Sylvie s'élevait dans le ciel. Regis se fondit à nouveau dans mon corps tandis que je me détournais, des éclairs violets s'enroulant autour de moi tandis que les chemins éthérés s'illuminaient dans mon champ de vision. J'ai résisté à l'envie de me retourner, n'étant pas certain de pouvoir leur offrir le regard rassurant que je savais nécessaire pour les rassurer. J'ai fait un pas dans les airs, le Mur se trouvant maintenant à plus de trente mètres en dessous de moi.

Je me suis penché en avant et j'ai commencé à voler.

"Je vous avais dit que ce n'était pas grand-chose," dit Madame Astera en haussant les épaules alors que nous entrions dans une petite grotte. "Vous êtes sûre que c'est ici que vous voulez... faire ce que vous voulez ?"

Je m'agenouillai et passai mes doigts sur une partie du sol tachée de rouille, imaginant la quantité de sang qui avait dû s'accumuler ici pour laisser une marque plus d'un an plus tard. C'était l'endroit même où Astera avait conduit ses troupes après leur défaite à la bataille de Bloodfrost. "J'en suis certain," dis-je simplement en regardant autour de moi. "J'ai besoin d'un mage de terre ou d'un forgeron pour fabriquer un piédestal ici même. J'indiquai un endroit directement au centre de la grotte, en le marquant d'un rocher et en donnant des dimensions précises.

"Je pense qu'il est nécessaire de souligner que le fait que tu sois si proche d'Etistin entraîne un certain risque pour la ville, n'est-ce pas ?" demanda Curtis d'un air diplomate.

"Varay sera dans la ville pour aider aux défenses," leur assurai-je, et vous aurez vos propres forces ainsi que des dragons. La ville étant très bien défendue et l'attention de l'ennemi divisée entre plusieurs endroits, je suis persuadé que vous pourrez tenir bon. En même temps, même s'ils

n'attaquent pas, ils ne seront pas libres de retourner chaque rocher et chaque arbre avec la ville dans leur dos."

Varay s'est avancée et m'a fait une petite révérence. "Arthur, dans ce cas, j'aimerais rester ici avec toi. Si tu n'es pas capable de te défendre, tu ne devrais pas risquer..."

"Non," dis-je. Le mot prononcé à voix basse étouffa l'argument de Varay comme un oreiller. Debout, je croisai le regard de chacun d'entre eux. "Mon succès repose sur le fait qu'on ne me trouve pas. Peut-être que ce ne sera que quelques heures, et qu'il ne se passera rien entre-temps. Mais nous devons nous préparer au pire. Pour vous tous, cela signifie que vous ne devez parler à personne, pas même à nos alliés, de cette partie du plan. Défendez votre ville—votre peuple—mais n'attirez pas l'attention sur cet endroit, quoi qu'il arrive."

"Mais si on a l'impression qu'ils vont te trouver ?" demanda Curtis, dont la confusion était évidente.

J'ai croisé son regard. "Alors, distrayez-les."

Kathryn a baissé la tête, mais seulement pendant une seconde. Lorsqu'elle m'a regardé à nouveau, ses yeux ont brillé. "Arthur, tu nous demandes essentiellement de sacrifier la vie de nos soldats pour attirer l'attention de l'ennemi afin que tu puisses rester en sécurité, et pourtant tu ne nous as même pas dit ce que tu es en train de faire. S'il te plaît, nous avons besoin d'en savoir plus. Nous ne sommes pas des sujets qui se contentent de faire ce qu'on leur dit."

Je me suis approché. L'attitude glaciale de Kathryn me rappelait fortement la façon dont elle avait agi à l'école, à Xyrus. Mais je savais que ce n'était qu'un bouclier qu'elle mettait en place pour se protéger des gens d'ici, et maintenant ce n'était pas différent.

"Je prépare la dernière offensive de cette guerre." J'ai laissé les mots se déposer sur les autres comme des cendres qui tombent lentement.

La mâchoire de Madame Astera se raidit, et elle déplaça inconsciemment son poids sur sa jambe valide.

Curtis jeta à nouveau un coup d'œil à sa sœur, mais les yeux de Kathyln étaient rivés sur moi, son visage étant un masque dur.

Un tremblement involontaire parcourut Varay, rare fissure dans sa façade froide. "Alors nous ferons en sorte que tu aies le temps qu'il te faut."

Une fois que j'eus clarifié tout ce que je devais faire et fixé l'échéance à quelques jours seulement, je partis, volant vers les portes de téléportation d'Etistin tout en laissant les autres revenir par leurs propres moyens. Sylvie volait tranquillement à mes côtés.

'Ce n'est pas ton genre de mettre les gens en danger et de ne même pas leur dire la vérité,' dit-elle longuement, une pointe d'inquiétude perlant dans ses pensées. *'Et si nous revenons de la clé de voûte et que nous trouvons Kathyln, ou Jasmine, ou même Ellie morte, parce que nous ne leur avons pas dit assez de choses ?'*

Mon esprit est resté vide pendant un long moment, incapable de former une pensée cohérente. *'Ellie et maman seront autant en sécurité que je peux le leur permettre,'* répondis-je longuement, sans me préoccuper de justifier mes actes.

'Mais les autres ?' Regis renchérit, sa frustration étant évidente même s'il essayait de maintenir une certaine barrière entre nous. *'Caera ? Après tout ce que nous avons vécu ensemble ?'*

Je soupirai, le vent me coupant le souffle. *'Si Agrona est capable de cibler et d'utiliser les Alacryens contre eux, ou de transformer n'importe lequel d'entre eux en bombe comme il l'a fait avec les Wraiths...'*

'Mais tu ne sais pas s'il en est capable,' rétorqua Regis. *'Ce n'est pas parce que cette godrune te fait penser vite que tu penseras toujours juste. Je sais que le succès est important, mais à quoi bon si tu perds tout le monde en chemin à cause de lui ?'* Il hésita, chercha en lui-même pendant un moment,

puis continua, *'Wow... ça ne me ressemble pas. Je me ramollis à cause de toi.'*

'Il n'a pas tort,' pensa Sylvie en me regardant par la gauche. Le vent agitait ses cheveux derrière elle comme un drapeau. *'Je crois que la godrune fait ressortir le Grey en toi, Arthur.'*

J'ai serré les dents et j'ai continué à avancer plus vite. *'C'est peut-être ce dont nous avons besoin en ce moment.'*

Le moment était presque venu. Les deux semaines étaient écoulées et presque tout était prêt.

Profondément, profondément sous le désert, loin même sous les ruines du sanctuaire djinn, Ellie, Sylvie, Regis, Wren et moi-même nous tenions dans la salle du portail, qui avait radicalement changé depuis notre dernière visite.

"Cela suffira-t-il ?" demanda Regis en inspectant la chambre.

Wren, qui flottait sur un trône de marbre, haussa les épaules. "Je serais prêt à confronter mon ingéniosité à la force de n'importe quel inférieur de ce monde, mais je ne peux pas parler au nom de l'Héritage. Si l'idée du garçon fonctionne, cela fonctionnera. Sinon..." Il haussa à nouveau les épaules.

Je m'approchai d'un piédestal de pierre élevé au centre de la chambre, au-dessus de l'endroit où je savais que se trouvait le portail des Relictombs. "Tiens, El. Celui-ci va être un peu différent des autres."

Ellie se détourna d'un morceau de mur entaillé qu'elle examinait, l'inquiétude se dessinant sur ses traits. "Qu'est-ce que c'est ? Pourquoi ?"

J'ai tapé sur le socle et elle s'est précipitée vers moi. "Puisque c'est ici que je serai, celui-ci doit être plus puissant pour effacer ma présence. Mais c'est ton mana qui doit le retenir. S'il se décompose ou s'épuise avec le temps..." Je me suis interrompu.

"Ce ne sera pas le cas," dit-elle avec détermination. "C'est comme... une écharde, coincée dans ma tête. Du moins, une fois qu'ils seront installés. C'est un peu ennuyeux, mais ils ne seront pas un obstacle, et je ne les laisserai pas tomber en panne ou échouer ou quoi que ce soit d'autre. Je peux le faire, Arthur."

Je lui ai fait un sourire chaleureux. "Je sais que tu peux le faire."

Prenant la main de Sylvie, Ellie commença à verser du mana argenté dans le creux incurvé au sommet du piédestal. Elle forma une sorte d'œuf, creux au milieu avec des parois épaisses. Sylvie y déposa également le sien, laissant sa signature rayonner à travers le mana moulé.

"Il vaut mieux le renforcer encore plus," dis-je, puis je regardai Ellie répondre à l'ordre, moulant la forme du conteneur à mesure qu'elle y insérait du mana.

Lorsqu'il s'est enroulé jusqu'à se refermer au sommet, j'ai imprégné le réservoir central d'éther, comme nous l'avions fait dans la zone mentale pour naviguer d'une plateforme à l'autre. En comprimant l'éther à l'intérieur du récipient, j'ai forcé autant que je le pouvais sans menacer l'intégrité de la conjuration. Lorsque j'ai relâché mon effort, Regis a insufflé son propre éther dans l'œuf, juste pour être sûr, puis Ellie a repris la main, remplissant le petit espace au sommet et isolant l'éther du monde extérieur.

Respirant difficilement, elle recula d'un pas et vacilla. Sylvie la prit par le coude et Ellie lui adressa un sourire appréciateur, "Je vais bien. C'était juste beaucoup de mana. Au moins, c'est le dernier. Ça fait combien, sept ?"

"Oui," répondis-je en me frottant la nuque en regardant ma courageuse petite sœur. "Merci, El. Je sais que tout cela n'a pas été facile. Tout repose sur toi, sur ta magie. Tu le sais, n'est-ce pas ? Le destin de Dicathen est suspendu à ces fils de mana."

"Pas de pression," dit Regis en tirant la langue.

Ellie s'approcha de moi, se pencha en avant et m'entoura de ses bras, sa joue appuyée contre mon sternum. "Tu vas vraiment... t'asseoir ici et méditer ou je ne sais quoi ? Pendant des jours ? Des semaines ?"

"Cela pourrait même durer des mois," a déclaré Regis, et Sylvie lui a donné un coup de genou.

J'ai entouré Ellie de mes bras et l'ai serrée contre moi. "J'espère que ce sera fait en un jour et que toute cette préparation n'aura servi à rien." Je n'arrivais pas à faire passer cet espoir dans mon ton. Il n'y a pas un jour, Alaric à Alacrya m'avait informé qu'il y avait beaucoup de mouvements étranges parmi les forces d'Agrona, ce qui ne faisait que renforcer ma décision de prendre des mesures aussi impliquées pour me préparer.

Je la relâchai et Ellie recula d'un pas, me fixant dans les yeux, l'air impénétrable. "Pourquoi cela ressemble-t-il tant à un adieu ?" demanda-t-elle.

Pris au dépourvu, je n'ai pas trouvé de réponse. C'est Sylvie qui, en serrant ma sœur sur le côté et en souriant d'un air réconfortant, m'a dit, "C'est juste les nerfs qui parlent. Nous serons de retour avant que tu t'en rendes compte, je n'en doute pas. Tu dois me croire—je peux voir l'avenir, tu te souviens ?"

Ellie gloussa et se blottit contre l'épaule de Sylvie.

"D'accord, d'accord, j'ai des choses très importantes à faire à Vildorial," dit Wren d'un ton bourru. "Allez, petite, il est temps de se mettre en route."

Je croisai son regard et lui fis un signe de tête reconnaissant, mais il ne répondit que par une moquerie.

Ellie marcha à reculons pour suivre Wren qui s'éloignait déjà. Elle fit un signe de la main, puis se retourna et courut pour la rattraper. En quelques instants, ils étaient sortis de la petite chambre et remontaient les tunnels. J'attendis, les suivant de mes sens jusqu'à ce qu'ils soient loin, puis je me tournai vers mes compagnons.

"Venez," dis-je en faisant signe à Regis et Sylvie.

Le trajet jusqu'au refuge que j'avais préparé ne fut pas long.

À l'intérieur, j'ai enlevé mes chaussures de marche et je suis descendu dans la mare de liquide incandescent. En retirant la clé de voûte, je me suis assis de façon à ce que le liquide m'arrive à l'estomac.

J'ai regardé la forme banale de la clé de voûte.

Sylvie a pataugé dans la piscine à mes côtés. Ses vêtements ont volé sur son corps, se transformant en un tissu moulant à écailles noires qui couvrait tout son corps, du cou jusqu'en bas. Elle s'est assise face à moi. "Nous sommes avec toi, Arthur."

'Qu'on le veuille ou non,' dit Regis de sa place près de mon noyau.

Tout ce qui pouvait être fait l'avait déjà été. Les protecteurs de Dicathen se tenaient prêts à relever tout défi venant d'Agrona. Il ne me restait plus qu'à entrer dans la clé de voûte.

L'éther s'écoula de mon noyau et imprégna la clé de voûte, et mon esprit suivit comme il l'avait fait tant de fois auparavant avec les autres clés de voûte.

Une légère application du Requiem d'Aroa me permit de m'approcher de la barrière éthérée, tandis que la vision de Realmheart me guidait à travers les chemins invisibles vers l'intérieur. Pour la première fois, j'ai fait face au barrage de souvenirs semblables à des éclairs avec le Gambit du Roi, que j'ai activé immédiatement.

Mes pensées, au lieu d'être submergées par la tempête, ont facilement absorbé, traité et arrangé le bruit et la rétroaction mentale. Au fur et à mesure que l'information statique était mise en place, comme des pièces de puzzle qui s'emboîtent, ou une clé dans une serrure, la zone éthérée interne de la clé de voûte s'est fondue dans l'obscurité la plus totale.

Non, pas le noir absolu. Car, au loin, il y avait une lueur d'espoir. Elle grossissait à mesure qu'elle s'approchait—ou que je m'approchais d'elle.

Comme si je regardais à travers une fenêtre embuée, tout ce qui m'entourait s'est transformé en un flou lumineux, m'obligeant à fermer les yeux. Des sons indiscernables assaillaient mes oreilles, me donnant le vertige. Lorsque j'essayais de parler, les mots sortaient comme un cri. La cacophonie de sons indiscernables s'est lentement atténuée et j'ai entendu une voix étouffée.

"Félicitations, monsieur et madame, c'est un garçon en bonne santé."

CECILIA

Mon impatience me tenaillait les nerfs, mais voir les efforts déployés par les Instillers et leurs protecteurs Wraiths me mettait du baume au cœur. Les deux dernières semaines s'étaient écoulées lentement et avec une frustration croissante, mais le moment était enfin venu. Tout était en place dans la Clairière des Bêtes. Bien que compliqué par l'augmentation des patrouilles des dragons et la prise de contrôle du château volant qui planait à l'est, nous étions prêts.

Sous un voile de brume qui dissimulait nos signatures, avalait le bruit de notre passage et nous cachait de la vue d'en haut, mes hommes se mirent en place.

Il y avait au moins cinquante Instillers, les serviteurs les plus fiables et les plus compétents d'Agrona, qui portaient tous une pléthore d'appareils de stockage dimensionnel. Je volais au-dessus d'eux tandis qu'ils marchaient en lignes irrégulières comme des fourmis. Dix groupes de combat complets de Wraiths volaient autour de nous, se tenant à l'abri du nuage de brume épais qui dérivait afin que leurs signatures ne soient pas remarquées par les gardes dragons.

Je ne voyais ni ne sentais aucun dragon—pas à proximité en tout cas. Une patrouille de gardes passait au-dessus des campements construits par les soldats Alacryens vaincus au nord, et quelques uns se mêlaient à l'intérieur du château volant un peu plus loin à l'est.

Juste au-dessus de nous, suspendus dans le ciel à une trentaine de mètres au-dessus des arbres, une signature de mana très différente semblait frémir juste sous la surface de ce qui était normalement détectable par les sens. Il n'y avait pas de distorsion visuelle, du moins pas à l'intérieur de notre nuage brumeux et sous la canopée d'arbres minces et à moitié morts.

C'était vraiment fascinant. Bien que nous l'ayons appelée "faille", elle ressemblait plutôt à l'embouchure d'une gourde, et à travers elle—à l'intérieur de la gourde—se trouvait tout Epheotus. La magie nécessaire pour plier l'espace de cette manière, forçant un morceau de notre monde à s'enfoncer dans un autre royaume, m'était incompréhensible. Mais le mécanisme par lequel il restait caché, je le comprenais maintenant.

La présence de la faille, ou plutôt la pression intense du mana qui s'y déversait et en repartait, provoquait des distorsions qui se répercutaient sur une centaine de kilomètres dans toutes les directions. Lorsque le flux de mana—qui entrait à Epheotus—s'équilibrait avec le mana qui en sortait projeté par les asuras, cet équilibre dissimulait l'emplacement réel de la faille au milieu de toutes les perturbations qui se produisaient ailleurs. Il a suffi d'un peu d'effort de la part des dragons pour infléchir la lumière de manière à ce qu'il n'y ait pas de manifestation physique de cette situation.

Cependant, une fois trouvé, il m'était désormais impossible de ne pas voir. Ni Nico ni aucun des Wraiths qui étaient déjà venus ici ne pouvaient le sentir, même si j'étais très précise ou s'ils regardaient fixement, mais quand je regardais sous la surface de ce qui était montré, je voyais le cyclone de mana en dessous, qui était simultanément aspiré et expulsé.

J'ai indiqué exactement où se trouvait la faille, et les Instillers se sont mis au travail. En se dispersant, ils ont commencé à retirer rapidement des équipements de leurs artefacts dimensionnels, rassemblant de grands appareils en cercle autour de l'endroit où la faille planait en hauteur. La brume s'est répandue au fur et à mesure, s'insinuant sur le sol dur et entre les arbres tordus et mourants qui dominaient cette section de la Clairière des Bêtes, s'assurant qu'ils restaient cachés et indétectables.

Tandis que je regardais les Instillers se mettre au travail, je pensais à Nico, espérant qu'il soit en sécurité. Les défenseurs de Dicathen s'étaient affairés à entrer dans les forteresses du continent. Comme Agrona l'avait prévu, Grey semblait avoir disparu, entrant dans la clandestinité, mais les informations de nos espions étaient contradictoires. Même son propre

peuple semblait convaincu que Grey se trouvait à plusieurs endroits à la fois.

Mes lèvres se retroussèrent en un rictus. Comme si Agrona allait se laisser berné par une si faible tentative de diversion.

L'endroit le plus proche était le Mur. Pendant que j'attendais, j'ai développé mes sens. Il fallait du temps pour aller aussi loin. Le retour d'information était faible, un amas de signatures lointaines. Je pouvais sentir Nico et Dragoth, ainsi qu'une étincelle de mana qui devait être une Lance. C'était subtil, mais sous le courant de tout le reste, il y avait une petite distorsion dans le mana, comme une force opposée qui se pressait contre lui.

Grey et son compagnon dragon ? me demandai-je, essayant de comprendre ce que je sentais. J'avais goûté au mana du dragon, et il y en avait un soupçon, mais j'avais l'impression qu'ils s'enveloppaient d'une manière ou d'une autre. *Ce ne sera sûrement pas aussi simple que cela...*

Mes yeux s'ouvrirent brusquement et mes pensées revinrent à ma propre tâche. L'anneau d'artefacts était à moitié en place. Le moment était venu.

Tout d'abord, je tâtai les bords de la lumière déformante pour qu'elle s'enroule autour de la faille. Bien que puissante, cette lumière s'appuyait largement sur l'énergie magique pour dissimuler sa présence. Une fois le sort en main, je l'écartai comme un rideau sur une fenêtre. Contre toute attente, le sort résista, comme si quelqu'un se tenait de l'autre côté et le maintenait fermé.

J'ai tiré plus fort, et le sort s'est déchiré, se séparant dans une pluie visible de mana pur. La lumière blanche jaillit dans toutes les directions pour s'abattre sur mon groupe, et une torsion écœurante du mana sembla agiter l'air à l'intérieur de mes poumons.

Les étincelles blanches brûlaient de plus en plus fort en tombant, et je me rendis compte du danger presque trop tard.

"Shields !" J'ai hurlé, agitant mes mains pour conjurer une barrière protectrice au-dessus des Wraiths et des Instillers. Partout où les étincelles blanches se posaient, elles brûlaient contre le bouclier, le mana crépitant et éclatant contre le mana.

Après une seconde de surprise, les Wraith commencèrent à conjurer leurs propres barrières, renforçant la mienne contre la puissance intense des étincelles qui tombaient.

Au-dessus, la faille était maintenant entièrement visible, une entaille dans le ciel, l'air semblant se replier autour d'elle sur les bords, comme de la chair ouverte par une lame tranchante. Le ciel au-delà était d'un bleu légèrement différent, juste assez étranger pour me donner la chair de poule le long des bras et du cou. À l'intérieur de l'ondulation de l'espace, trois silhouettes déformées flottaient.

Les Wraiths entrèrent en action, quatre groupes de combat restant au niveau du sol et se concentrant uniquement sur la défense de nos Instillers, sans lesquels tout serait voué à l'échec, tandis que les six autres se détachaient et s'envolaient, manœuvrant bien au-delà de la pluie d'étincelles et volant très haut, encerclant la faille.

Je m'élevai à leur suite, déplaçant la barrière de mana avec moi, la déformant pour envelopper les restes de l'étrange sort d'étincelles brûlantes, les forces opposées s'écrasant l'une contre l'autre comme deux plaques tectoniques. Lorsque les étincelles se sont éteintes, le bouclier s'est brisé et j'ai absorbé le mana restant, teinté d'un attribut draconique.

Les trois silhouettes s'envolèrent hors de la faille, et l'atmosphère—le tissu même de la réalité—sembla trembler à leur présence. En moi, Tessia s'agita en réaction. Elle avait peur.

Ils parlèrent à l'unisson, trois voix se faisant écho par-dessus, par-dessous et à travers les autres. "Ce lieu saint est sous la protection du Seigneur Kezess Indrath. L'attaquer—l'affecter de quelque manière que ce soit—est

un sacrilège de premier ordre. La punition pour votre présence ici est la mort immédiate, réincarnée."

Je leur ai souri, appréciant le côté théâtral de la chose. Ils étaient même habillés comme s'ils étaient dans une pièce de théâtre et non sur le champ de bataille, leurs robes blanches de cérémonie brillaient de broderies dorées de la même couleur que leurs cheveux dorés. "La bravoure de vos paroles n'est qu'un peu gâchée par le fait que vous vous cachiez derrière un sortilège pour vous dissimuler de moi. Vous savez qui je suis, mais vous ne savez peut-être pas ce que je peux faire. Si c'était le cas, vous auriez fait demi-tour et vous seriez retourné d'où vous veniez."

Le mana ondula comme il le faisait autour d'Arthur et de son arme, et les trois dragons s'éloignèrent en clignotant, apparaissant à l'extérieur de l'anneau des Wraiths. Leurs yeux améthyste s'illuminèrent de l'intérieur, et de violents faisceaux de lumière violette s'allumèrent entre eux, créant un triangle autour de nous tous, avec la faille en son centre.

La panique monta au plus profond de moi, soudaine, viscérale et si certaine. "Attaquez !" hurlai-je.

Le ciel fut parcouru de dizaines de sorts tandis que les six groupes de combat Wraiths déchaînaient toute leur puissance offensive sur les trois cibles.

Une cage de lumière se répandit à partir des faisceaux de ce qui ne pouvait être que de l'éther, se déversant sur le sol et se refermant au-dessus de nos têtes. Les sorts des Wraith éclatèrent contre l'intérieur de la cage, envoyant de douces vagues onduler à sa surface. Le sifflement de l'acide, le fracas du tonnerre et l'éclatement du fer contre l'éther faisaient siffler mes oreilles, et l'odeur de l'eau toxique et de l'ozone brûlé me brûlait les narines.

De l'autre côté de la barrière, les trois dragons semblaient en transe. Ils ne cillaient pas et ne bronchaient pas alors que tant de sorts puissants s'écrasaient sur leur barrière conjurée. Ils ne psalmodiaient pas et ne faisaient pas de gestes symbolisant les arcanes. À l'exception de la brise

qui soufflait dans leurs cheveux dorés et leurs robes blanches, et d'une pulsation subtile dans l'éclat de leurs yeux violets, ils étaient immobiles.

Mon cœur battait la chamade à l'intérieur de ma poitrine, tandis que quelque chose me prenait aux tripes. Il y avait un sentiment de malaise dans la cage, un sentiment de ruine inévitable. Les Wraith se battaient, mais les Instillers au sol avaient cessé leur travail, paralysés par la force oppressante du sortilège éthérique.

Quelque chose grandissait à l'intérieur de la cage avec nous—un vide, comme une faim qui ne pouvait être assouvie.

Tendant des griffes désespérées de mana et de force pure, je déchirai l'intérieur des murs éthérés, voulant que le mana dissipe l'éther. L'éther se mit à onduler avec force, mais ne se brisa pas.

Les Wraith continuaient de bombarder les murs, et je pouvais sentir mon propre désespoir les envahir, alors qu'ils devenaient d'abord incertains, puis paniqués, mais je luttais pour me maîtriser.

Abandonnant mes attaques, je cherchai le mana de l'autre côté de la barrière, mais je n'y parvins pas.

Et pourtant, les trois dragons étaient froids et sans émotion. Aucune lueur de victoire n'atteignait leurs yeux, aucune grimace d'effort ne faisait claquer leurs dents. Ils étaient comme trois statues frustrées émettant leur sort d'éther. Cependant, alors même que je pensais cela, les trois paires d'yeux se déplacèrent légèrement, s'assombrissant et se focalisant sur la faille. Mon propre regard fut lentement attiré par le leur.

Une lumière noire et violette commença à émaner de la faille, qui se trouvait à l'intérieur de la cage avec nous. Le quelque chose que l'on appelait, que j'avais senti dès l'apparition de la cage, s'avancait, se rapprochait de nous. J'ai senti la faim me ronger, la froideur amère qui me tenaillait les os, les dents de la peur.

Je fixai le vide, conjuré à travers les murs entre les mondes pour nous engloutir tout entiers. Il se déversait de la brèche comme un nuage sombre, comme le sang d'une coupure, comme l'haleine fétide d'une bouche en décomposition.

J'ai saisi autant de mana que possible et l'ai condensé autour de la brèche, une tempête de glace, de vent et d'ombre. Le vide l'a consumé, entraînant le mana en lui-même, où il s'est éteint. Et j'ai soudainement compris. Le vide allait se répandre dans la cage, dévorant tout ce qui s'y trouvait. C'était un piège depuis le début.

Ma peur fit place à la colère et à la frustration. J'envoyai un mur de mana dans le vide, tentant de le perturber ou de le repousser dans la faille, mais le vide ne fit qu'engloutir mon mana, et mes efforts ne firent qu'accélérer sa croissance.

J'avais besoin de le maîtriser, de le retarder—n'importe quoi pour me donner le temps de réfléchir. Comment arrêter le néant ?

Je vacillais rapidement entre l'envie de continuer à attaquer la cage pour tenter de me libérer et celle de me concentrer sur les ténèbres noires et violettes qui grandissaient.

"Toi, toi et toi, bombardez la barrière ! Concentrez-vous sur un seul point—faites une entaille, une fissure, n'importe quoi !" J'ordonnai, en faisant signe à trois groupes de combat. "Tous les autres, gardez vos positions !" J'ai terminé en regardant à bout de souffle le nuage violet et noir se déverser d'en haut.

Tous les magnifiques bleus, verts, jaunes et rouges du mana atmosphérique se dissolvaient en un néant incolore à mesure que le nuage descendait le long du ciel. Bientôt, il n'y aurait plus de mana à l'intérieur de la cage éthérique avec nous, et alors...

Sachant que j'aurais besoin de ce mana, je l'éloignai du vide, vidant l'air qui l'entourait de son mana, l'associant à un vide de mon cru.

Sa progression semblait ralentir, suintant de gauche à droite, se répandant vers l'extérieur comme une flaque, et je sursautai. Cela ne me rappelait rien d'autre qu'une bête sauvage reniflant sa proie.

"Wrastor, prends ton groupe de combat et fais le tour. Place-toi au-dessus de l'émanation, au-dessus de la faille," ordonnai-je.

Le Wraith n'a pas hésité, il s'est mis en mouvement et lui et ses frères ont contourné le bord des ténèbres, disparaissant de la vue au-dessus. Mais je pouvais sentir la signature qu'ils émettaient, et apparemment le vide aussi, car sa progression vers le bas s'arrêta net tandis qu'il commençait à remonter vers les Wraith, s'élargissant au fur et à mesure, remplissant chaque espace qu'il traversait.

Les cinq Wraith s'entourèrent de barrières de mana protectrices qui les enveloppèrent de flammes, d'ombres et de vent. Je retirai le mana entre eux et le nuage de vide, mais cette fois, il ne s'arrêta pas. Ils étaient trop près, peut-être, et leurs signatures étaient trop fortes.

Des vrilles de ténèbres pourpres et noires les atteignirent, les forçant à s'envoler, mais ils étaient déjà près du plafond. Ils étaient si près que le vide semblait entraîner le mana loin d'eux, leurs boucliers se déversant dans le vide, les particules de mana s'envolant comme des graines de pissenlit avant de s'évanouir.

Une vrille frôla le pied d'un Wraith, et l'appendice se dissout, provoquant un cri de surprise.

La masse de vide affamée fila vers les cinq Wraith, se déversant dans le ciel au-dessus du portail.

"Tout le monde se concentre sur les murs, là, là et là !" criai-je avec insistance en désignant les endroits les plus proches des dragons.

Comme s'ils sortaient d'une transe, les autres groupes de combat rejoignirent les deux premiers que j'avais assignés à l'attaque des murs, bombardant la barrière éthérique de tous les sorts à leur disposition tout en

libérant un colossal flot de mana destructeur. Les sorts d'attributs de fer sanguin, de feu de l'âme, de vent du vide et d'eau biliaire frappaient, martelaient, éclaboussaient et tranchaient les murs qui nous contenaient, tous contenus dans ces trois points étroits.

Mais mes pensées se condensaient trop lentement. Il n'y avait qu'une quantité limitée de mana dans cette petite parcelle de terrain—une quantité limitée en moi—et le nuage de vide la consommait rapidement.

Maudissant dans mon souffle, je souhaitai soudain que Nico soit là. C'était lui le plus malin, celui qui avait des projets. Il aurait une idée intelligente, un moyen de retourner le vide contre eux...

Dehors, les trois dragons restaient en transe, concentrant apparemment tous leurs efforts sur le maintien de leurs sortilèges.

Le nuage sombre s'étendait au-dessus de nous, coupant la route aux cinq Wraith. La femme blessée tenta de le contourner et de nous rejoindre, mais le vide se déplaça avec elle. Elle tenta de faire demi-tour, mais trop tard. Dans un cri tronqué, le vide l'engloutit, ne laissant derrière lui que du vide.

Ce faisant, il frôla les murs extérieurs. Lorsque la première vrille du vide en mouvement toucha l'éther de notre cage, l'énergie violette vibrante scintilla, tremblant sur toute la surface de la vaste structure magique, et le vide recula, attiré par les quatre Wraith restants.

À l'extérieur de notre cage, les dragons se déplacèrent pour la première fois, une tension tremblante partagée entre les trois, comme si se concentrer sur leurs sorts était devenu encore plus difficile.

C'était une confirmation suffisante.

Saisissant le mana autour des quatre Wraith, je le plongeai comme une liane dans le vide rongé. Comme je m'y attendais, il absorba le mana avec avidité, attiré naturellement vers le haut pour remplir l'espace au-dessus de la faille. Un à un, Wrastor et le reste de son équipe disparurent à l'intérieur. Le vide se dilatant rapidement, il ne put s'empêcher de se

presser contre les murs et le plafond, envoyant des vagues d'énergie crépitantes onduler à l'extérieur de l'imposant pilier de lumière violette qui nous emprisonnait.

L'un des dragons poussa un cri de consternation.

"Préparez vos sorts !" hurlai-je, ma voix craquant de peur et d'impatience.

Les Wraith restants firent une pause dans leur assaut, se concentrant plutôt sur les dragons qui attendaient, bourdonnant de tension et de magie.

Des gouttes de sueur perlèrent sur les sourcils des dragons, et leur immobilité statuaire céda la place à un frémissement gériatrique.

Ce que j'avais appris sur les arts de l'éther des dragons me revint à travers le brouillard de la guerre. Ils ne contrôlaient pas l'éther de la même manière que je contrôlais le mana, mais l'amenaient à faire ce qu'ils voulaient. Ce sort était incroyablement puissant, à tel point qu'il leur fallait être trois pour le conjurer. Et le vide... quels que soient les arts obscurs qu'ils aient utilisés pour l'invoquer, leur contrôle sur lui était sûrement limité. Je pouvais le voir dans leurs expressions tendues et craintives à travers les murs transparents de l'éther.

C'était un acte de désespoir. Ils se poussaient, eux et leur magie, à la limite de leur contrôle pour me détruire.

Alors que je réalisais ce que je devais faire, les ténèbres commencèrent à descendre à nouveau, s'insinuant dans le vide que j'avais créé entre nous et elles.

L'atmosphère au fond de notre cage était épaisse de tout le mana que j'avais transplanté pour créer cette barrière. Je l'ai saisi et l'ai rapproché de moi. Certains Instillers et Wraith ont crié en sentant le mana disparaître, mais je n'ai pas eu le temps de m'expliquer.

Lorsque tout le mana condensé de la zone située directement autour de la faille a été rassemblé comme une soupe blanche et chaude dans l'air autour de moi, j'ai pris une longue inspiration, tremblante. Jetant un dernier coup

d'œil à l'endroit où le vide crépitait et traînait sur les murs éthériques, je lançai le mana vers le haut, le poussant aussi loin et aussi vite que je le pouvais.

Les ténèbres du néant l'absorbèrent avec avidité, absorbant et détruisant tout le mana que je pouvais lui donner. Il enflait et fulminait, grandissait rapidement, déferlait vers nous et se pressait contre les barrières qui l'entravaient, des vrilles sombres s'enfonçant dans les murs éthérés. Comme la glace figeant les fissures entre les pavés, le vide s'étendit.

Il n'y a pas eu d'explosion, pas de feu d'artifice, pas même un bruit. Un instant, la cage nous entourait, l'instant d'après, elle se dissolvait en brume violette, puis en rien du tout, et le vide perdait sa forme, comme un nuage rapidement emporté par le vent.

Le dragon à ma gauche s'affaissa sous le contrecoup de l'échec du sort et ne put rien faire pour se défendre alors que les sorts des Wraith convergeaient vers lui. Aussi ancien et puissant soit-il, il n'en était pas moins de chair et d'os, et sous la pluie de magie destructrice, sa peau s'ouvrit, ses os se brisèrent et se transformèrent en poussière, et il ne resta plus qu'une infime partie de lui pour dégringoler comme un oiseau sans ailes dans la Clairière des Bêtes, en contrebas.

Malgré une fatigue soudaine qui me donnait l'impression que mes bras étaient en plomb et que mon crâne palpitait à chaque battement désespéré de mon cœur, je me précipitai pour saisir le mana autour du dragon à ma droite et l'arrachai, créant une poche d'espace vide autour de lui. Ses yeux se révoltèrent tandis qu'il luttait pour conserver son propre mana, se défaisant de mon contrôle et lançant des sorts sauvages.

Une gerbe de feu argenté brûla l'air entre nous, et je l'interceptai avec un bouclier étincelant, le corps endolori par l'effort. Des fouets brûlants, émanant des flammes d'argent, fendirent les bords du bouclier et je les tranchai avec des lames conjurées. Les flammes s'enflammèrent et se divisèrent en plusieurs petites boules de feu qui retombèrent comme des

pierres de catapulte sur les Instillers qui s'efforçaient encore de mettre en place l'équipement en contrebas.

Mais les flammes faiblirent et se réduisirent à néant tandis que je luttais pour annuler le sort, libérant le mana dans l'atmosphère.

Du coin de l'œil, je vis des sorts voler vers l'autre dragon survivant, mais des dizaines de plaques d'énergie d'un violet éclatant apparurent autour d'elle, se déplaçant doucement les unes à côté des autres comme les rouages d'une montre complexe pour intercepter les attaques des Wraith et les diffuser, sans jamais subir le poids d'autant de sorts sur une seule et même plaque.

Le dragon dont j'avais chassé le mana lutta pour rester debout, mais mes bras tremblaient encore tandis que je détournais ses sorts. Nous restâmes un moment en équilibre, tous deux rougis et en sueur, son mana pur flottant entre nous à chaque attaque. J'attendis mon heure, juste un instant, essayant de reprendre mon souffle et de calmer mes muscles tremblants.

Chaque attaque était plus faible et plus lente, jusqu'à ce que je parvienne à tendre la main et à étouffer un éclair de mana pur au bout des doigts du dragon. Avec un gémissement méfiant et désespéré, je serrai le poing, et autour de lui, le mana que j'avais mis de côté revint en force, écrasant son corps sans protection comme un insecte entre mes doigts, puis son cadavre plongea lui aussi du ciel.

Le mana se déplaça derrière moi—ne se condensant pas en un sort, mais s'écartant du chemin d'un sort—et j'esquivai juste au moment où une courte lance d'éther vint se planter à la base de mon cou. Le coup, rapide comme une vipère, m'entailla le haut de l'épaule, traçant une ligne brûlante de douleur et de sang.

Ailleurs, des dizaines d'autres lances surgirent de nulle part au même moment, et plusieurs de mes Wraith crièrent simultanément lorsque l'éther transperça leurs cœurs.

J'esquivai de justesse une nouvelle attaque, puis une troisième, incapable de riposter ou d'aider les autres alors que les lances se formaient et se plantaient les unes après les autres, chacune venant d'une direction différente, interceptant ma trajectoire ou tentant même de s'enfoncer dans la direction où je devais esquiver.

Me souvenant de mon combat contre Arthur, j'enveloppai mes mains de mana et feintai une esquivé hors de la trajectoire d'une des lances. Lorsque je sentis le déplacement de l'air et du mana qui indiquait la formation d'une nouvelle lance, je l'attrapai à deux mains avant même qu'elle ne puisse s'élancer vers ma gorge. Le mana gonfla dans mes bras, mes épaules et ma poitrine, ma force physique augmenta, et je tournoyai dans les airs.

Avant qu'une nouvelle lance ne se manifeste, j'ai lancé celle que j'avais dans les mains, en l'entourant de mon propre mana. Elle vola comme la balle d'une vieille arme à feu terrestre, presque trop vite pour être vue à l'œil nu. Lorsqu'elle a heurté le mécanisme de rotation des plaques magiques, la lance d'éther brisa un petit bouclier avant de s'écraser dans l'estomac de la femme. Le corps de cette dernière recula, entrant en collision avec son propre sort, qui la frappa d'avant en arrière à plusieurs reprises avant que la lance et les boucliers ne s'estompent.

Elle tomba au ralenti, encore assez consciente pour canaliser sa magie, mais n'ayant ni la force ni les moyens de se maintenir en l'air ou de préparer de nouvelles défenses.

C'est du moins ce que je pensais.

Dans le moment d'hésitation qui suivit, les Wraith se tournant tous vers moi pour recevoir des ordres, la femme s'élança vers la brèche, devenant à peine plus qu'une traînée de blanc et d'or alors que son corps s'étendait rapidement vers l'extérieur, des ailes poussant dans son dos, des écailles se développant sur sa chair, son cou se projetant vers l'avant en s'allongeant.

Poussant contre le mana comme s'il s'agissait d'un mur, je me lançai sur son chemin.

Le cou de l'énorme dragon se tordit, ses yeux améthyste brillants s'illuminant de peur et de fureur. Elle montra des dents aussi longues que des épées et m'attaqua d'un coup sec.

La gravité augmenta si rapidement et avec une pression si énorme que les mâchoires reptiliennes se refermèrent, les dents se brisant et s'enfonçant dans la chair de sa bouche. Ses ailes se plièrent maladroitement, les membranes se déchirant et les os légers claquant comme des brindilles. Tout son élan vers l'avant fut absorbé par la gravité, et elle retomba en arrière, dans le sens où elle était venue. Pas tout droit, ce qui aurait endommagé l'équipement, mais avec un léger angle. Lorsqu'elle toucha le sol, plusieurs Instillers tombèrent également, l'onde de choc de son impact creusant une tranchée d'une trentaine de mètres de long dans le sol dur et l'obscurcissant dans un nuage de poussière.

Les Wraith survivants, chacun avec un sort brûlant dans les mains, se disposèrent autour de la poussière, prêts à éviscérer le dragon au moindre signe de mouvement.

Mais je pouvais sentir sa lutte, voir le faible effort de son mana pour repousser le puit de gravité. Sous le couvert de la poussière, je vis sa silhouette de mana se rétrécir, reprenant sa forme humanoïde. Sans me presser, je m'enfonçai dans la poussière. Une brise souffla autour de moi, repoussant la poussière pour révéler, gisant au fond d'un énorme cratère, le dernier asura survivant.

Je me suis demandé, très brièvement, qui étaient ces trois-là. Combien de temps avaient-ils travaillé pour apprendre les arts de l'éther qu'ils avaient pratiqués aujourd'hui ? Je ne pouvais qu'imaginer la hauteur de leur arrogance présomptueuse lorsqu'ils avaient accepté la tâche que leur avait confiée leur seigneur... et la profondeur de leur regret et de leur désespoir lorsqu'ils s'étaient rendu compte qu'ils avaient échoué.

La femme cracha du sang, son corps se tordant de douleur, puis se détendit, se déployant sur le sol pour me fixer. Le poids des millénaires s'est posé sur moi sous son regard. *Toute cette vie... et je l'ai détruite.* Cette pensée

fut accueillie avec fierté et confiance, mais aussi... quelque chose de plus profond et de plus difficile à identifier.

Je me suis secouée et je me suis agenouillée à côté du dragon. Elle déglutissait difficilement et sa gorge se soulevait. Je pensais qu'elle allait peut-être dire quelque chose, me supplier de vivre ou me réprimander pour mon service à Agrona, mais elle resta silencieuse.

J'ai tendu la main, j'ai saisi son mana et j'ai commencé à le siphonner, l'absorbant entièrement. Le compagnon d'Arthur ne m'avait donné qu'un avant-goût, mais cela n'avait pas suffi à me donner une idée de la magie et des capacités des dragons. J'avais besoin de ces informations pour mieux contrer leurs arts du mana.

Elle s'est battue contre moi—elle ne pouvait guère faire autrement, j'imagine. C'était de l'instinct, comme si elle s'agrippait à des mains enroulées autour de sa gorge. Mais elle était trop loin, et ses efforts étaient faibles.

Je me préparai à tout ce qui pourrait arriver avec le mana, effrayé mais aussi attiré par l'opportunité de voir ses souvenirs. Cependant, il semblait que cette partie du processus était quelque chose d'unique aux phénix—ou, réalisai-je quelque peu mal à l'aise, peut-être même un effet délibéré de Dawn dans les moments de sa mort—car tout ce que j'expérimentais était le pouvoir lui-même.

L'aspect particulier du mana des dragons—le mana pur—se déploya dans mon esprit. Aucun noyau inférieur n'avait jamais clarifié le mana aussi brillamment, même le mien. Il brillait comme des flocons de neige par un matin d'hiver froid et lumineux. D'une certaine manière, c'était l'opposé du mana des basilisks, qui était sombre et tordu, ce qui donnait lieu à leurs arts du mana de type décomposition—ou peut-être grâce à eux. Je l'inspirai, me délectant de l'énergie et de la puissance qui m'envahissaient.

La femme asura frissonna, sa chair s'effondrant vers l'intérieur à mesure que les tissus imprégnés de mana s'en détachaient. Ses yeux devinrent

d'une pâle couleur lavande, sa peau grisonna et ses cheveux s'éclaircirent. Sa beauté, comme sa force, la quitta. Et puis... elle mourut.

J'aspirai une profonde inspiration, l'infusion de mana draconique crépitant dans mes muscles et derrière mes yeux, annulant une partie de ma fatigue.

Puis mes yeux s'ouvrirent brusquement lorsque je sentis le mouvement lointain de signatures de mana similaires. Similaires, mais moins, notai-je. Aucun des dragons que je sentais n'avait la force de ces trois-là, mais huit—*non, dix*—signatures de mana de dragons approchaient rapidement en provenance du nord et de l'est.

"Vite, complétez les réseaux !" criai-je en m'élevant dans les airs.

En dessous de moi, les Instillers se hâtaient de poursuivre la mise en place des équipements. Je scrutai l'horizon, mais les dragons étaient encore trop loin pour que je puisse les voir. *Les Wraith restants et moi-même pourrions-nous tenir tête à un tel nombre ?* me demandai-je, mais je connaissais la réponse. Il n'avait jamais été prévu que je combatte tous les dragons de Dicathen en même temps.

Tandis que je regardais les Instillers terminer leur travail, mon esprit se replia sur lui-même. L'adrénaline de la bataille s'estompant, la frustration est montée en flèche et j'ai pu réfléchir au combat qui s'était déroulé. Que les dragons protègent le portail était évident, mais ce sort, ou cette combinaison de sorts, ou quoi que ce soit que les dragons aient fait...

Mes poings se serrèrent et le mana qui m'entourait se déforma. Je savais que je n'aurais pas pu m'échapper de ce piège toute seule. Sans les Wraith, sans le sacrifice de l'équipe de Wrastor, j'aurais été dissoute dans ce vide, tout ce qui faisait de moi une personne disparaissant.

La bile remonta au fond de ma gorge, et j'essayai de repousser la frustration—la rage froide et écoeurante—au plus profond de moi. J'étais l'Héritage. Je ne pouvais pas simplement... perdre—simplement mourir. *Et je ne devrais avoir besoin de personne pour me sauver*, pensai-je désespérément.

Ayant besoin d'autre chose - n'importe quoi d'autre - pour me concentrer, je tournai ma colère brûlante vers Tessia, qui était restée silencieuse pendant toute la bataille, mais que j'avais sentie se tordre de dégoût lorsque j'avais vidé le dragon de son énergie.

'Pas de réprimande, princesse ?' demandai-je avec amertume. 'Tu ne vas pas me dire à quel point je suis une personne horrible ? Que je suis mauvaise et irrécupérable ? A quel point je suis aveugle ?'

'Il semble qu'il ne me reste rien à dire que tu ne saches déjà,' répondit-elle, la voix faible, distante et vide d'émotion.

Je me suis moqué, mais je n'ai pas trouvé de réponse. J'avais envie de me disputer avec elle, de me battre. J'avais besoin de me défendre, de faire comprendre.

Serrant la mâchoire, j'ai essayé de me débarrasser de cette impulsion enfantine. Il n'y avait rien à défendre. Je faisais mon travail... ce que j'avais à faire. C'est tout.

En dessous de moi, le dernier appareil était assemblé, et les émetteurs de puissance—des antennes qui collectaient et stockaient l'énergie atmosphérique—étaient placés et connectés.

En m'efforçant de rester dans le moment présent, j'ai effectué des calculs mentaux. Les Instillers travaillaient trop lentement.

À l'horizon, je pouvais maintenant distinguer cinq points qui grossissaient rapidement en provenance de l'est.

En jurant, je me suis laissé tomber. Le réseau était bien connecté, il manquait juste de la puissance nécessaire. Pour me stabiliser, j'ai appuyé mes deux mains sur le premier cristal de mana. J'ai imaginé que le mana voyageait à travers moi, puis à travers tous les fils et les câbles, remplissant chaque appareil et lui permettant de remplir son rôle.

La pensée devint réalité, et l'immense cercle d'artefacts se mit à bourdonner d'énergie, chacun n'émettant d'abord qu'une douce lueur. Cette

lumière rayonna vers l'extérieur, d'abord lentement, puis avec une vitesse et une intensité croissantes, jusqu'à ce que, dans une soudaine poussée de mana, un dôme de force protectrice s'incurve au-dessus de nous pour entourer la faille, la coupant—et nous coupant—du monde extérieur.

Quelques instants plus tard, un missile de mana pur s'écrasa contre les parois du dôme, qui trembla sous la force. Je poussai plus de mana, et encore plus, heureusement gonflé par l'absorption du dragon. Un autre sort, puis un autre, se heurtèrent rapidement à la barrière. Des fissures apparurent à sa surface et les émetteurs du bouclier commencèrent à gémir.

"Mettez le reste de la batterie de mana en état de marche," dis-je d'une voix basse et tendue. Il y eut un moment d'immobilité pendant lequel personne ne réagit. Lorsque mon regard se posa sur eux une seconde plus tard, les Instillers sursautèrent et se dépêchèrent de réagir tandis que d'autres sorts frappaient les parois du dôme.

J'avais besoin de plus de puissance—de plus de mana—pour amener rapidement les émetteurs à leur pleine capacité. Si seulement nous avions eu cinq minutes de plus !

Mon regard scrutateur se posa sur la faille au-dessus de moi. Peu de mana y était aspiré à présent, mais une quantité importante s'en échappait encore. M'attachant au cristal avec du mana, je décollai du sol et volai au milieu de la distorsion, ne pénétrant pas tout à fait dans la faille mais flottant dans l'espace intermédiaire que les dragons avaient occupé avant l'attaque. Là, j'ai bu profondément à la source de ce mana, mais je ne l'ai pas gardé en moi pour le purifier. Au lieu de cela, je l'ai poussé vers le bas à travers le filin et dans le réseau, qui a pulsé d'énergie tandis que le bouclier projeté se renforçait et s'épaississait, des ondulations visibles de lumière pulsant le long de sa surface pour s'entrechoquer au sommet.

Les dragons arrivèrent, leurs sorts, leur souffle et leurs griffes frappant la barrière.

Je grimaçai, le soulagement faisant disparaître la peur en moi. Le bouclier tenait bon.

NICO SEVER

Je me suis agité en regardant le spectacle de lumière qui se produisait à l'est. J'étais trop loin pour savoir si cela fonctionnait ou non. Bien que la technologie du bouclier ait été conçue par le Souverain Orlaeth pour retenir même le Haut Souverain Agrona, et que je l'aie vu empêcher Cecilia de le traverser, il me semblait que c'était beaucoup demander que de résister à des attaques constantes de je ne sais combien de dragons.

Et puis il y avait la technologie de perturbation que nous avions développée à partir des prototypes que Seris avait laissés dans les Relictombs. Grâce à elle, nous pouvions interrompre la capacité de voyager à travers la brèche, de sorte que le Seigneur Indrath ne puisse pas envoyer de dragons de l'autre côté. Comme Seris l'avait fait au deuxième niveau des Relictombs, nous couperions les deux mondes l'un de l'autre.

"On le fait ou pas ?" demanda Dragoth, l'air renfrogné, en me surplombant.

La faille était la tâche de Cecilia. J'avais la mienne.

"Les autres équipes ont confirmé que tout était en place ?" demandai-je, plus pour me remettre dans le bain que parce que je craignais qu'elles ne l'aient pas fait.

L'un des quelques Instillers qui nous accompagnaient a répondu nerveusement, "Oui, monsieur."

Je vérifiai mon artefact de mesure du temps, qui avait été synchronisé avec plusieurs autres équipes Wraith désormais réparties sur le territoire de Dicathen. "Activez le cadre de téléportation."

Les Instillers ont commencé à activer le cadre de téléportation de trois mètres de large. Je les regardais avec un mélange d'inquiétude et de fierté : c'était un artefact que j'avais moi-même conçu.

Pendant que Cecilia fouillait les failles, je parcourais les donjons des profondeurs de la Clairière des Bêtes à la recherche d'une relique de téléportation djinn complète. Les portails longue distance qu'ils avaient développés tenaient toujours et étaient utilisés dans tout Dicathen et, dans une moindre mesure, en Alacrya. Ils pouvaient même aller d'un continent à l'autre, comme ils l'avaient fait pendant la guerre.

Mais les Instillers d'Agrona n'avaient jamais appris à les reproduire. Je l'avais compris.

Le cadre a émis un faible bourdonnement, puis un rideau d'énergie s'est déversé à l'intérieur du grand rectangle ouvert. J'ai vérifié à nouveau l'artefact de mesure du temps. "Terminez la liaison."

L'Instiller principal a programmé les directions vers un portail en Alacrya. Le mana se déplaça, gagnant en clarté. Un instant plus tard, il se mit à onduler et une rangée de soldats le traversa. Derrière eux, une autre rangée passa, puis une autre. Je savais que nos forces se déversaient par des portails identiques dans tout Dicathen, mis en place par des équipes de Wraith qui se déplaçaient de manière quasi invisible.

L'appréhension m'envahit.

Malgré tous les efforts déployés pour permettre à ces soldats de fouler le sol Dicathien, je savais que c'était la partie la plus facile. Tandis que les rangs d'hommes défilaient les uns après les autres, je me préparais à ce qui allait suivre.

Aucune pierre oubliée, aucun village non brûlé... c'est ce qu'avait dit Agrona.

Me raclant la gorge, je me tournai vers le Mur, à moins d'un kilomètre de distance. *C'est ainsi que commence la seconde invasion de Dicathen...*

"Dragoth, tu sais ce qu'il te reste à faire."

SETH MILVIEW

C'était une journée nuageuse, une bonne journée pour un combat. Des nuages d'un rouge profond flottaient au-dessus de nos têtes, comme s'ils étaient chargés d'un sang qui allait se répandre sur nous. *Mais s'agit-il de mon sang ou de celui de mes ennemis ?* me demandais-je, la main crispée sur la poignée de ma lame.

"Se-eth ! Se-eth ! Se-eth !" scandait la foule, mon nom devenant deux syllabes alors qu'ils le rugissaient assez fort pour faire trembler le sol sous mes pieds.

Je regardai mon adversaire à travers le champ de bataille. Ses cheveux fins et ébouriffés pendaient sur sa chair pâle et bouffie, teintée de vert. On aurait dit qu'elle s'était enveloppée dans un vieux drap de lit, ou peut-être un rideau, au lieu de vêtements. Des vagues nauséabondes de mana empoisonné s'échappaient d'elle, mais cela ne me dérangeait pas.

Je n'avais pas peur. Pas même un peu. Je n'arrivais pas à échapper au sentiment que je devrais l'être, mais avec mon épée à la main et mon nom dans l'air comme le tonnerre, il était impossible d'avoir peur de quoi que ce soit.

Offrant à Bivrae des Trois Morts un sourire victorieux, j'avançai d'un pas assuré. Seulement... mes pieds ne bougeaient pas. C'était comme si j'étais enraciné dans le sol, bloqué. Ma main saisit la poignée de mon épée, qui était dans son fourreau, mais la lame ne se libérait pas. Je tirai et tirai encore, mais en vain. Puis, soudainement et avec une certitude indéniable, je compris que j'allais mourir.

Mon corps s'est figé tandis que la femme cauchemardesque se dirigeait vers moi en trotinant sur le sol du stade. J'essayai de crier, mais le bruit s'étouffa dans ma gorge. Le mana se répandit dans l'atmosphère, s'amplifiant de plus en plus jusqu'à ce que—

Je me suis redressée en sursaut et j'ai cligné rapidement des yeux pour lutter contre la sueur qui me piquait les yeux. J'ai regardé autour de moi en grognant, en essayant de comprendre ce que je voyais.

L'intérieur faiblement éclairé d'une simple pièce s'ouvrait sur un extérieur ombragé par le crépuscule.

J'ai sauté du lit de camp et j'ai attrapé mes chaussures, les enfilant et me précipitant vers la porte. "Seth, imbécile, tu t'es endormi !" Deux longues semaines s'étaient écoulées—peut-être un peu plus, je n'en étais pas certain—depuis l'apparition du Souverain et l'attaque. Je voulais seulement m'allonger et fermer les yeux une minute, mais...

En jetant un coup d'œil vers l'ouest, j'ai vu que le soleil avait déjà dépassé les montagnes lointaines. J'avais dormi tout l'après-midi !

En regardant autour de moi à la recherche de Lyra Dreide, un profond froncement de sourcils s'est dessiné sur mon visage. Il y avait quelque chose qui n'allait pas. Tout le monde s'était arrêté et regardait vers le sud. Mon regard suivit le leur, et je le sentis soudain : du mana, tellement de mana que j'avais du mal à en saisir le sens. Il se pâmail et se gonflait, battant d'avant en arrière, jetant une lointaine lueur rose sur le ciel crépusculaire.

"Par les cornes de Vritra, on ne peut pas parler de bataille," dit une jeune femme que je ne connaissais pas, à quelques mètres sur ma droite. Détectant mon regard, elle croisa le mien. Son visage avait perdu toute couleur. "Quel genre de bataille pourrait causer une telle... une..." Ses mots s'interrompirent alors qu'elle avait du mal à trouver une description appropriée pour cette sensation.

Puis nous avons tous, comme une seule personne, baissé les bras ou tressailli, des cris résonnant dans tout le campement alors qu'une ombre tombait sur nous, pâle dans la faible lumière. Levant les yeux, effrayé, je vis deux énormes bêtes reptiliennes ailées passer au-dessus de moi, laissant

le campement derrière elles en un instant alors qu'elles fendaient l'air en direction de la bataille lointaine.

Je déglutis lourdement et déracinai mes pieds, l'écho de mon cauchemar accélérant momentanément mon pouls. Je devais trouver Lyra ou Dame Seris !

Les gens se dépêchaient de retrouver leur sang—leur famille—quelques-uns criaient pour réclamer des ordres, d'autres se regroupaient pour discuter de l'événement. Plus d'un, remarquai-je mal à l'aise, observait la ligne des arbres du sud avec des expressions avides qui semblaient déplacées par rapport à la peur de tous les autres.

Je n'avais pas couru bien loin lorsque Lyra Dreide passa le coin d'une grande bâtisse familiale, les sourcils froncés, l'expression intense alors qu'elle regardait les dragons se fondre en points lointains avant d'être cachés par l'horizon.

"Dame Lyra, il se passe quelque chose," dis-je à bout de souffle. "Une bataille... dans la Clairière des Bêtes."

Ses yeux rouges se posèrent sur moi et une expression étrange adoucit ses traits. La chair de poule se dressa le long de mes bras et de mon cou, et je fis un pas en arrière.

"Viens avec moi, Seth," dit-elle, la voix douce, une sorte de... douleur à demi cachée. Sans m'attendre, elle est passée devant moi, se dirigeant vers la limite sud du campement.

Là, nous avons trouvé la plupart des villageois—ceux qui étaient restés là en permanence et un grand nombre de ceux qui n'étaient là que pour quelques jours afin d'aider à la construction de quelques nouvelles maisons—déjà rassemblés, et ils avaient presque tous le regard tourné vers le sud. Beaucoup se tournèrent vers nous, et quelques-uns crièrent en réponse à l'apparition de Lyra.

"Serviteur Lyra !"

"Qu'y a-t-il, que se passe-t-il ?"

"Un dragon ! J'ai vu un dragon !"

"Le Haut Souverain Agrona est finalement arrivé !"

La foule devint silencieuse, et tous les regards se tournèrent vers la jeune soldate qui avait crié cela. Elle sembla se rendre compte de son erreur immédiatement et recula devant autant de regards—dont la plupart étaient clairement hostiles.

"Je vous demande à tous de rester calmes," dit Lyra, sa voix se projetant à travers la petite ville comme si elle se tenait à côté de chacun. "Ne dites ou ne faites rien que vous pourriez regretter dans une heure. Nous devons croire que les dragons nous protègent comme ils l'ont décidé, jusqu'à ce qu'on nous donne une raison de ne pas le faire."

"Où est Dame Seris ?" demanda un homme aux courts cheveux noirs et à la barbe légèrement ébouriffée, s'avançant hors de la foule. "Elle a sûrement plus à nous dire que cela !"

"Sulla," dit Lyra d'un ton apaisant. "Je comprends votre peur, mais peu importe ce qui se passe au sud, nous ne pouvons pas paniquer."

"Je ne suggère pas que nous paniquions, mais peut-être devrions-nous faire autre chose que de rester assis ici à attendre d'être sauvés," répliqua-t-il.

Je jetai un coup d'œil rapide entre eux, momentanément abasourdi par son attitude avant de me rappeler que Lyra n'était plus un serviteur, tout comme Seris n'était plus une Faux. Ils s'étaient faits nos égaux, mais cela n'empêchait pas la plupart d'entre nous de les considérer comme nos chefs. En Alacrya, elle aurait probablement écorché la peau de ses os sans même y penser, mais c'était exactement la chose à laquelle nous voulions échapper avec tant d'acharnement.

"S'il semble que le danger soit—"

Je suis tombée à genoux tandis que le monde tremblait. La peau de mon dos me brûlait comme si j'avais été marqué au fer rouge, et une présence—une conscience qui n'était pas la mienne, enveloppée dans une gaine de pouvoir—s'insinuait dans l'espace situé juste derrière mes yeux. J'ai essayé de regarder autour de moi pour voir si ce n'était que moi, ne sachant pas si c'était mieux ainsi ou non, mais je ne pouvais pas me concentrer, je voyais à peine, comme si une épaisse couverture de laine grise avait été tirée sur mes yeux.

Et puis j'ai entendu la voix, et j'ai su que ce n'était pas que moi, parce que tout autour de moi, des gens criaient. Le grondement de la voix de baryton a fait frémir mes os de désespoir, comme si mon squelette voulait s'arracher de moi et s'enfuir. Même si je n'avais jamais entendu cette voix de ma vie, j'aurais tout de suite su de qui il s'agissait.

"Enfants de Vritra," commença-t-elle, grondant de telle sorte que je ne pouvais dire si elle était dans ma tête ou si elle sortait de l'air lui-même, *"vous avez attendu. Vous avez attendu votre heure avec beaucoup de patience, et maintenant votre longue attente touche à sa fin."*

Ma vision revint lentement, et je vis des dizaines d'autres Alacryens dans la même position que moi. *Comme si on m'avait forcé à m'agenouiller devant le Haut Souverain lui-même*, pensai-je avec effroi. Quelques-uns étaient restés debout, se balançant sur leurs pieds ou s'appuyant contre un mur ou une barrière, mais seule Lyra semblait ne pas être affectée physiquement. La façon dont elle se concentrait sur l'horizon, fixant aveuglément le vide, suffisait à me faire comprendre qu'elle entendait aussi la voix.

"Le temps est venu. La guerre reprend, et vous serez le tranchant de la lame qui égorgera vos suzerains dragons. Vous prendrez les armes une fois de plus, et vos asservisseurs ne seront plus que poussière et sang piétinés sur le chemin de la victoire. Cela commencera par celui qui vous a conduit ici, qui vous a volé votre force et votre liberté."

Sans me regarder, la main de Lyra s'empara de ma chemise et me souleva sans ménagement pour me remettre debout. Elle resta là, serrée dans le tissu comme la griffe d'une bête de mana, tandis que la couleur se vidait de son visage.

"Trouvez Arthur Leywin. Trouvez la Lance qu'ils appellent présomptueusement Godspell, et amenez-le-moi. Vivant si vous le pouvez, mais son noyau suffira amplement."

Comme une pierre tombant du ciel, une silhouette s'écrasa sur le sol non loin de là, ses cheveux perlés voltigeant autour de ses cornes avant de retomber sur ses vêtements noirs. Les yeux sombres de Seris parcoururent la foule et se posèrent sur Lyra. Elle avait l'air sinistre.

"Ne vous opposez pas à moi."

J'ai tressailli si fort que j'aurais pu tomber sans la poigne de Lyra, tandis que le même homme que tout à l'heure hurlait vers le ciel. "Je refuse !" Sa voix traversa le silence comme le bruit d'une épée s'entrechoquant contre un bouclier, puis resta en suspens, mal à l'aise.

"Sulla, tais-toi !" Siffla Seris, faisant un pas vers lui et lui faisant signe de se calmer.

Au lieu de cela, il fit quelques pas en avant, se retournant pour regarder tous les autres. "Je ne sais pas de quelle magie il s'agit, mais il essaie juste de nous faire peur ! Ramasser nos lames et partir en guerre ? La plupart d'entre nous ont fait tout ce qu'ils pouvaient pour échapper au service éternel des Vritra ! Nous avons risqué nos vies ! Et maintenant, on doit se battre pour lui ? Non. Non, je ne crois pas."

Je vis Enola s'avancer, le visage figé, manifestement prête à le rejoindre, mais son grand-père la saisit par le poignet et la fit reculer, la réprimandant si violemment que même ma camarade de classe intrépide pâlit et se tût en réponse.

Mais d'autres s'avancèrent pour se tenir aux côtés de Sulla. Je les reconnaissais tous, même si je ne les connaissais pas individuellement. La plupart étaient ceux qui avaient combattu aux côtés de Seris en Alacrya dans le cadre de sa rébellion, mais quelques-uns que je connaissais avaient été soldats. Parmi eux se trouvait la Sentry, Baldur Vessere. Je le connaissais assez bien, car il avait travaillé en étroite collaboration avec Lyra et était devenu le chef de facto des soldats lorsque le Professeur Grey—*Arthur*, me rappelai-je—avait chargé Baldur de rassembler les troupes après le passage à Blackbend.

"Lauden, non !" siffla une femme, attirant mon regard confus à travers la foule jusqu'à l'endroit où un homme s'éloignait d'un couple plus âgé—manifestement ses parents, il leur ressemblait—et s'avancait fièrement pour rejoindre la foule grandissante.

"S'il te plaît, mère. Nous sommes allés si loin. N'avons-nous pas déjà renoncé à la moindre parcelle de pouvoir que le nom de Denoir portait autrefois ? Les Abysses nous ont pris, mais c'était juste, n'est-ce pas ?" Il donna une tape sur l'épaule de Sulla. "Je ne me rétracterai pas maintenant."

Lauden Denoir. Le frère de Dame Caera, reconnus-je faiblement, mes pensées refusant de se focaliser. J'avais l'impression que mon cerveau était comprimé à l'intérieur de mon crâne.

"Arrêtez ! Restez tranquille, taisez-vous," ordonna Seris, soudainement stridente, une panique grandissante en elle que je n'avais jamais vue auparavant. À côté de moi, Lyra était tendue, sa main serrant ma chemise tremblait.

"Dame Seris, nous avons tous prêté serment à votre cause en Alacrya," dit Sulla. "Je ne céderai pas devant Agrona maintenant, et plus jamais. Pas quand je—je" La sueur coulait sur son visage, et il grimaçait tandis que les mots semblaient lui manquer. Une main se mit à gratter son dos, et une terreur grandissante s'abattit sur ses traits. Soudain, il se griffa, gémissant

au fond de sa gorge, et tous ceux qui se trouvaient à proximité reculèrent, stupéfaits.

Les yeux écarquillés et horrifiés, il regarda Seris, mais elle secouait la tête. "Je suis désolée, Sulla—vous tous. Je suis vraiment désolée."

Sa chemise, qui recouvrait ses runes, fumait, une lueur émanant du tissu. Alors qu'elle s'enflammait, brûlant à partir de sa colonne vertébrale, il tomba à genoux et hurla. Une soudaine rafale de vent teintée de noir le souleva du sol, le fit tourner sur lui-même et le plaqua au sol. Des lames de vent et de feu jaillirent de son corps, projetant du sang dans un halo autour de lui, puis tournoyèrent, éviscérant son corps et réduisant au silence son hurlement d'agonie.

Trop tard, je me détournai et fermai les yeux.

"Gardez votre calme !" cria Seris, les deux mains pressant l'air autour d'elle comme si elle pouvait étouffer la terreur grandissante. "Ne lui répondez pas ! Pas à voix haute, pas dans vos propres pensées, gardez—"

Quelqu'un d'autre s'est écrié, et je n'ai pas pu m'empêcher de regarder. L'un de ceux qui avaient rejoint Sulla était englouti dans des flammes bleues, sa peau noircissait et ses yeux fondaient tandis qu'il s'agrippait au sol.

La foule hurla comme un seul être et s'éloigna encore plus du petit groupe de ceux qui avaient eu le courage de se lever et de crier leur refus aux ordres d'Agrona.

Terrifiée, j'ai essayé d'obéir aux ordres de Seris, étouffant mes propres pensées. Sans le vouloir, je me suis rapprochée de Lyra, et son bras s'est enroulé autour de mon épaule, m'attirant près d'elle.

Mais mes yeux s'arrêtèrent sur une personne. Lauden, le frère de Dame Caera, reculait en titubant devant la tache cramoisie qu'avait été l'homme, Sulla. Il était maculé du sang de Sulla, mais son visage était vide, confus. J'ai pensé de loin que mon propre visage devait ressembler à peu près à celui-ci.

A côté de lui, une autre personne commençait à mourir, ses runes s'enflammant et ses propres sorts le déchirant de l'intérieur. Les yeux de Laudén traversèrent la foule pour trouver sa mère et son père. La femme pleurait ouvertement, implorant son mari qui l'empêchait de courir vers son fils.

Mon estomac s'est serré, s'est tortillé à l'intérieur de moi, mais j'avais beau vouloir détourner le regard, je n'y arrivais pas. Je ne pouvais pas.

C'est ainsi que je regardai, enveloppée dans le confort inattendu du bras de Lyra Dreide, les runes de Laudén Denoir se déchaîner, leur énergie brûlant sa chemise et la peau de son dos. Le mana jaillit de lui comme le sang d'un wogart égorgé, bouillonnant dans ses poumons, sortant par ses narines et sa bouche tandis qu'il s'étouffait et se noyait dans son propre sang. Une veine de son cou a éclaté, se propageant vers l'extérieur, puis une autre, et puis... et puis j'ai fini par détourner le regard.

Pendant un instant, j'ai eu peur qu'il m'arrive la même chose, mais lorsque j'ai vomi, seule la bile et mon repas en grande partie digéré sont remontés, éclaboussant le sol et mes chaussures.

"Je vous ai donné le pouvoir que vous détenez, et il est mien. Si vous vous opposez à moi par vos actes, vos paroles ou même vos pensées, la magie dont je vous ai fait cadeau deviendra votre fléau. Ces quelques braves pionniers, en agissant comme mon exemple pour vous, ont épargné leur sang du même sort, mais tous les autres qui désobéissent condamnent leurs mères, leurs pères, leurs fils et leurs filles à partager leur fin douloureuse et macabre."

La voix s'est tue, mais la présence de l'étau s'est maintenue contre le bas de ma colonne vertébrale. En m'essuyant la bouche, j'ai levé les yeux vers le village et j'ai rencontré une paire d'yeux rouges rieurs.

Debout, comme pétrifiée, ma manche à moitié traînée sur mes lèvres et mon dos voûté alors que j'essayais de me redresser, je fixais le Wraith. Perhata, me suis-je souvenu. La femme qui avait maîtrisé un Souverain.

Sentant peut-être ma détresse, Lyra se retourna à son tour, aspirant une bouffée d'air brutale en remarquant la femme. "Faux Seris !" appela-t-elle d'urgence, reprenant accidentellement l'habitude d'utiliser son ancien titre.

La foule entière détourna son regard des restes fumants de ceux qui étaient morts, et chacun recula en voyant la Wraith tapie derrière eux, ses lèvres se courbant en un rictus, sa position et son expression à la fois détendues, presque paresseuses. L'énergie qui se dégageait de ce moment me picotait la peau et me faisait dresser les cheveux sur la nuque. Je ne me souvenais pas d'avoir jamais éprouvé une telle peur.

Puis Seris s'est retrouvée à mes côtés. Ses doigts effleurèrent mon épaule, et ce fut comme si elle me libérait d'un sort. Je me suis redressé en sursaut et j'ai reculé de quelques pas, baignant dans mon propre malaise alors que je cherchais à me cacher derrière Lyra comme un enfant.

"Je vous l'avais dit," a dit Perhata en chantonnant. Elle s'avança d'un pas sautillant, ses yeux d'un rouge profond sautant de Seris aux cadavres, puis revenant en arrière. "Ce sont les soldats d'Agrona, vous comprenez ? Et le moment est venu pour le Haut Souverain de se servir d'eux. L'ordre a été donné, et vous allez marcher, comme je l'ai déjà dit. Ou bien..." Son sourire s'affina, comme une dague sur une pierre à aiguiser. "Mène-les ailleurs, Seris. Dis-leur de refuser, de rester ici, de faire quoi que ce soit d'autre que ce qu'il ordonne. Tu sais ce qui se passera."

Je fixai Seris, sachant qu'elle devait trouver un moyen de contourner cette situation, de la dépasser. Sinon, à quoi tout cela avait-il servi ?

À côté de moi, Lyra se déplaça. "Dame Seris..."

La main de Seris se leva, rapide comme un fouet, et elle se retourna à moitié pour regarder au-delà de Lyra, vers tous les autres rassemblés, puis vers l'est et l'ouest, pensant sans doute aux milliers et milliers d'Alacryens dans les autres campements. *Ont-ils tous vécu la même chose ?* me demandais-je quelque part au fond de mon esprit.

Enfin, Seris prit la parole. "Rassemblez les armes et les armures dont vous disposez. Nous... nous partons en guerre."

CAERA DENOIR

Alice posa un bol de ragoût aux champignons, encore fumant et dégageant une riche odeur de viande, et rapprocha de moi l'assiette de biscuits fraîchement sortis du four. "S'il te plaît, mange, ma chère. Ellie et toi vous êtes entraînées si durement que je m'inquiète pour vous."

Je n'ai pas pu m'empêcher de glousser, mais c'était un son d'appréciation et d'émerveillement plus que d'amusement. "Merci, ça sent merveilleusement bon."

Et c'était le cas. C'était étrange qu'un repas aussi simple puisse sembler si... complet, complexe et... familial. J'avais grandi avec des chefs privés qui étaient heureux de préparer un repas entièrement différent pour chaque membre de ma famille, mais cela faisait longtemps que quelque chose d'aussi simple qu'un repas ne m'avait pas semblé aussi spécial que celui-ci.

Ellie rit aussi, avalant une cuillerée de son propre ragoût, son attention se portant quelque part en dessous de nous. "En parlant de ça, tu as vu Gideon aujourd'hui ? Il s'est encore brûlé les sourcils !" Elle gloussa et aspergea la table de ragoût, ce qui la fit encore plus rire tandis qu'Alice lui jetait un regard noir.

"Je sais, le pauvre," dis-je en cachant mon propre sourire derrière une main armée d'une cuillère. "Et il se portait si bien, lui aussi."

Alice essaya de sourire en lançant une serviette à Ellie pour qu'elle nettoie son désordre, mais elle ne semblait pas tout à fait concentrée sur le moment, et je pensais pouvoir deviner pourquoi. Je n'ai pas cherché à savoir, mais j'ai pris une cuillerée de mon repas et j'ai soufflé doucement sur le bouillon pour le refroidir.

"J'espère qu'Arthur va bien," dit-elle en nous invitant à entrer dans ses pensées.

J'ai reposé la cuillère dans le bol sans goûter le ragoût, puis j'ai croisé son regard. Elle ne m'a rendu mon regard qu'un instant avant de le détourner à nouveau, et j'ai senti un sentiment de culpabilité s'installer en moi. Je n'avais pas encore parlé à Ellie ou Alice de ma conversation avec Arthur. Il aurait été contrarié d'apprendre qu'Ellie m'avait invitée à dîner... mais peut-être plus encore d'apprendre que j'avais accepté. Peut-être s'agissait-il d'un moment de rébellion, ou...

Non, me dis-je en me réprimandant. *Tu étais seule et tu as accepté un moment de gentillesse même si tu n'aurais pas dû, c'est tout.*

"Personne n'est plus capable d'affronter ce qui va arriver qu'Arthur," dis-je à voix haute. Lorsqu'Alice croisa à nouveau mon regard, ce fut à mon tour de détourner les yeux, de me dépêcher de mettre une cuillerée de ragoût dans ma bouche et de le regretter instantanément tant les tissus sensibles de ma langue me brûlaient. "Hah," soufflai-je, cherchant à changer de sujet. "Quoi qu'il en soit, j'ai été surprise quand Ellie m'a invitée à dîner. Je pensais qu'Arthur vous aurait cachés toutes les deux dans un coffre quelque part," dis-je, à moitié taquine.

"Windsom devait venir nous chercher aujourd'hui, mais pour l'instant il est introuvable," expliqua Ellie, faisant comme si ce n'était pas grave. Son frère, je m'en doutais, n'était pas du tout d'accord.

"C'est juste que..." Alice poussa un profond soupir et repoussa son propre bol avant de poursuivre sa réflexion comme si elle n'avait pas été interrompue. "Je sais qu'il a Sylvie et Regis, mais ils font autant partie de lui que ses propres pensées, tu sais ? Je m'inquiète qu'il se sente seul."

Le mot m'a pris au dépourvu, comme un écho de mes propres pensées de la minute précédente. Je me raclai la gorge et me tamponnai les lèvres avec une serviette, ne sachant que répondre.

"C'est juste que le monde l'a mis sur ce piédestal." Alice fixa, sans la voir, la vapeur qui s'échappait lentement de mon bol. "Et il est si élevé là-haut,

sans personne pour lui tenir compagnie. Personne qui le comprenne, qui puisse lui offrir de la compagnie. Non, personne."

J'ai réfléchi à ses paroles, me demandant si moi—ou n'importe qui d'autre d'ailleurs—pouvait être ce compagnon. Ou bien n'étais-je qu'une des nombreuses personnes qui le regardaient sur ce piédestal ?

Après un temps de silence, j'ouvris la bouche pour lui offrir des mots de consolation que je n'avais pas encore décidés, mais tout ce qui en sortit fut un souffle rauque. Une chaleur se répandit dans mes runes, et mon mana sembla se gonfler en rafales, à moitié contrôlé.

C'est alors que j'entendis la voix, insipide et violente. *"Enfants de Vritra, vous avez attendu. Vous avez attendu votre heure avec tant de patience, et maintenant votre longue attente touche à sa fin."*

Mes yeux se sont ouverts et j'ai regardé Alice et Ellie avec horreur. Elles me répondirent par un regard qui ne reflétait qu'une confusion croissante. Je repoussai ma chaise de la table et me dirigeai en titubant vers la porte de la salle de séjour, mais à mesure que la voix prenait de l'ampleur, mon contrôle semblait s'affaiblir et je parvins à peine à atteindre l'ouverture avant de m'effondrer contre le cadre, regardant à travers l'espace comme si je voyais le visage d'Agrona dans une projection, son visage narquois et souriant me regardant de haut tandis qu'il continuait à tout expliquer.

"Non, non, ce n'est pas possible. Je ne veux pas—je ne peux pas !" J'ai haleté, m'élançant vers la porte d'entrée.

Une forme brune et volumineuse apparut devant moi, et je rebondis sur le mur de fourrure, m'effondrant sur le derrière, ne comprenant qu'à moitié. La créature, de type ours, poussa un grognement grave et dangereux en se profilant au-dessus de moi.

"Boo !" cria Ellie, horrifiée. "Qu'est-ce que tu—"

"Trouvez Arthur Leywin. Trouvez la Lance qu'ils appellent présomptueusement Godspell, et amenez-le-moi. Vivant si vous le pouvez, mais son noyau suffira amplement. Ne vous opposez pas à moi."

"Arthur..." Je gémis. Il savait, mais comment ? Comment aurait-il pu prévoir cela ? "Je dois—sortir d'ici," ai-je dit en fixant les yeux sombres, humides et louches. "Mais je ne le ferai pas. Je ne le ferai pas. Je refuse. Je préfère mourir."

"C-Caera ?" balbutia Ellie, planant au-dessus et derrière moi. Je pouvais presque sentir ses mains tendues vers moi, figées juste hors de portée. "Qu'est-ce qui se passe ?"

Les dents serrées, j'essayai d'expliquer, mais une soudaine poussée de douleur et de puissance provenant de mes runes transforma mes mots en un hurlement. Je me jetai sur le dos, me tordant. Alice attrapa Ellie et l'éloigna, Boo rugit et bondit sur moi, se plaçant entre les Leywin et mon corps.

Mon corps... mais l'était-il vraiment ? Ou est-ce que mon sang de Virtra en a fait le corps d'Agrona ? Était-ce même un corps, maintenant ? Ou m'avait-il transformé en arme, en bombe ? Et je m'étais placée exactement là où je ne devais pas être. J'aurais juré si j'avais pu prononcer un mot à travers la douleur.

Mon esprit se tourna pendant une seconde vers mon sang adoptif—ma famille—et j'espérai au-delà de tout espoir qu'ils allaient bien, mais même cette pensée fut engloutie lorsque le vent commença à souffler en rafales autour de moi, faisant tourner mon corps à moitié, puis me soulevant et me plaquant contre le mur. De lourdes pattes me plaquèrent au sol, les dents pointées vers mon visage. Je sentis une lame de vent tracer une ligne sur ma joue.

"Cours !" haletai-je, éreintée et désespérée. "S'il te plaît, tu dois..."

De petites mains saisirent les miennes, et je regardai pour voir Ellie agenouillée à côté de moi, des larmes coulant sans qu'elle s'en aperçoive sur ses joues.

"Agrona—il sait—à la recherche d'Arthur—utilise les Alacryens déjà présents à Dicathen—" balbutiai-je, luttant pour faire sortir chaque mot. "Mes runes—utilise mes runes—"

La présence d'Ellie était comme un baume rafraîchissant sur ma peau brûlante, mais alors même que je la regardais, une lame de vent s'abattit sur son avant-bras. Elle grimaça, et j'essayai de me dégager, mais je n'en avais pas la force.

Je fermai les yeux, sentant les larmes couler sur mon propre visage. J'avais besoin qu'elle comprenne, j'avais besoin que tous fuient.

Je ne serai pas la raison pour laquelle Arthur perd sa famille, pensai-je désespérément. Pas après ce qui s'est passé, les choses qu'il a dites. Je ne peux pas.

Et puis...Ellie était là, pas seulement sa présence physique, mais son mana, poussant en moi. Elle atteignait le mien, l'apaisait et calmait la tempête à l'intérieur de moi. Je lui répondis en claquant des doigts, son agitation étant contenue mais pas étouffée. Sa forme de sort était une merveilleuse magie, mais cette adolescente ne pouvait pas se mesurer à la puissance d'Agrona Vritra lui-même et espérer le vaincre. Je ne le savais que trop bien.

La forme de sort ! Mon esprit tressaillit, mes pensées n'étant qu'à moitié connectées les unes aux autres.

Mes runes Alacryenne engloutissaient mon mana, s'activaient et déchaînaient leurs sorts refoulés contre mon corps. Mais la forme de sort que j'avais reçue à Dicathen était en sommeil, au repos...

Alors qu'Ellie luttait pour contrôler le mana autodestructeur, j'ouvris mon noyau et poussai. Autant de mana que je pouvais contrôler inonda la forme de sort, et Alice sursauta. J'ouvris les yeux pour voir des flammes

fantomatiques danser sur mon corps. Alice avait reculé d'un bond alors que les mâchoires de Boo s'approchaient de ma gorge.

"Boo, non !" hurla Ellie, et la créature hésita.

"Les flammes—ne font pas de mal..." J'ai haleté, mais je n'ai pas pu en dire plus.

Bien que j'aie pratiqué cette nouvelle forme de sort constamment pendant des semaines, les flammes se répandaient maintenant autour de moi et sur le sol sans direction. La pièce disparaissait sous elles, et il n'y avait plus que moi, Alice, Ellie et Boo, blottis au milieu d'une conflagration sans chaleur. Et... une partie de la tension s'apaisa avec la diminution de la quantité de mana attirée par mes autres runes.

Le vent me tira par le talon, et ma jambe se plia anormalement avec un bruit de déchirure et de craquement qui me fit remonter la bile au fond de la gorge. Les flammes faiblirent et le vent explosa, projetant Ellie en arrière. Le reste de mes os craqua tandis que Boo appuyait de plus en plus fort, me clouant au sol alors même que les vents fanfaronnants cherchaient à me déchirer.

Je luttai contre la douleur, continuai à canaliser le mana dans la nouvelle forme de sort, puis des mains chaudes se pressèrent contre mon visage et mon cou, une lueur argentée m'envahit, et la magie de guérison se déversa en moi. L'agonie de mon dos et de ma jambe se calma. Ellie était de nouveau là, sa volonté s'opposant à la malédiction qui s'activait en moi, la force de mes propres runes essayant de me déchirer en lambeaux.

Plus de mana s'écoula sous la forme d'un feu fantomatique, brûlant tout. Désespérée et sauvage, j'activai également le brassard argenté, envoyant les fines pointes d'argent planer autour de nous tous, les imprégnant de tout le mana dont ma conscience déconcentrée pouvait s'emparer.

Et tandis que mon noyau se vidait, je sentis les doigts d'Ellie se renforcer et se resserrer. Elle prenait le contrôle, retenant mon mana pendant que je le consumais, vidant cet assaut du carburant dont il avait besoin.

Ma jambe se déplaça et claqua en se remettant en place. Une entaille sanglante sur ma hanche que je n'avais pas remarquée se referma. Mon noyau me faisait souffrir alors que j'en extrayais jusqu'à la dernière particule de mon mana natif.

L'attaque cessa avec la même soudaineté qu'elle avait commencé, mon corps étant purgé de la maladie qui l'avait provoquée.

Ellie et Alice continuèrent à travailler, s'assurant que mon corps soit guéri et que le peu de mana qui persistait dans mes veines reste sous contrôle, mais Boo recula, retirant ses pattes de moi. Ma clavicule se ressouda et se cicatrisa sous les doigts d'Alice.

Les minutes passèrent, nous étions tous allongés sur le sol, essoufflés et trempés de sueur, avant qu'Alice ne brise le silence. "Caera, ça va ?"

Je me suis contentée de fredonner une réponse affirmative, ne sachant pas si j'allais vraiment bien.

Elle déglutit et jeta un coup d'œil à Ellie avant de poursuivre. "Tu...et bien, tu as dit...à propos d'Arthur."

Je me raidis brusquement alors que la voix d'Agrona emplissait à nouveau mon esprit. *"Je vous ai donné le pouvoir que vous détenez, et il est mien. Si vous vous opposez à moi par vos actes, vos paroles ou même vos pensées, la magie dont je vous ai fait cadeau deviendra votre fléau. Ces quelques braves pionniers, en agissant comme mon exemple pour vous, ont épargné leur sang du même sort, mais tous les autres qui désobéissent condamnent leurs mères, leurs pères, leurs fils et leurs filles à partager leur fin douloureuse et macabre."*

"Non, oh Vritra non..." Corbett, Lenora, Lauden et les autres. Ils étaient tous en danger. A cause de moi.

Je me suis efforcée de me redresser, mais Alice a appuyé une main sur mon épaule. "Repose-toi, Caera. Tu dois—"

"Vajrakor," gémis-je en repoussant sa main et en continuant à me débattre. "Je dois prévenir les dragons. Ils doivent savoir."

Alice cligna des yeux de surprise, mais Ellie se leva et prit ma main, me tirant à mes pieds. "Je viens avec toi."

"Nous irons tous," dit fermement Alice, une expression d'amour féroce et protecteur durcissant ses traits. Sans attendre de permission ou même de compréhension, elle se dirigea vers la porte.

Je la suivis en titubant, Ellie m'aidant à me soutenir.

Mon corps tout entier protestait contre le mouvement, mais je me mis à courir après Alice, à travers les couloirs labyrinthiques de l'Institut Earthborn, dans la ville de Vildorial, et sur la longue route qui menait à Lodenhold, le palais des nains.

Mon cœur se serra lorsque nous découvrîmes les couloirs extérieurs remplis de nains qui bavardaient nerveusement. Personne ne nous arrêta lorsque nous entrâmes dans la salle du trône.

Elle était vide. Les dragons n'étaient plus là.

COMME UN ORAGE D'ÉTÉ**JASMINE FLAMESWORTH**

Alors que le mana déferlait violemment à l'est, un autre dragon survola le Mur, s'éloignant à toute vitesse avec une précipitation effrayante. Je jetai un coup d'œil à Helen, mais ne trouvai aucune réponse ; elle était tout aussi incertaine que moi.

Les défenseurs du Mur, des aventuriers venus des guildes de tout Sapin, étaient alignés au sommet de la structure colossale, regardant nerveusement vers l'est, au-dessus de la Clairière des Bêtes. Il n'y avait pas grand-chose à faire, si ce n'est observer et espérer que rien ne s'approche, mais il semblait que la prudence d'Arthur était à la limite de la prescience ; cela ne faisait même pas une journée entière qu'il était entré dans son refuge sous le Mur.

La Lance Mica Earthborn descendit de l'endroit où elle volait en hauteur, planant à l'air libre devant nous. Son œil de pierre, noir comme un ciel nuageux, lui donnait un air effrayant. "C'était un des gardes de Vajrakor, j'en suis certaine. C'est incroyable. S'ils ont laissé les villes sans défense, je vais..." Elle s'interrompit avec un soupir et un haussement d'épaules. "Par la roche et la racine, que vais-je faire exactement ? Mais ils ne devraient pas quitter leur poste. La faille doit être attaquée, alors ils vont la défendre. C'est la seule chose qui tienne la route."

"S'il y a une force dans ce monde qui peut vaincre les dragons, alors tout cela n'aura servi à rien de toute façon," dit Helen d'un ton calme. "Quant à nous, tout ce que nous pouvons faire, c'est le travail qui nous a été confié. Arthur est vulnérable sous nos pieds. Nous devons le garder en sécurité et en bonne santé suffisamment longtemps pour qu'il puisse atteindre son but. Ce garçon se bat pour nous depuis qu'il a quatorze ans. Maintenant, c'est à notre tour de nous battre pour lui."

Le Lance Mica hocha la tête d'un air grave. "Il est notre meilleur espoir, dragons ou pas dragons."

"J'aimerais qu'il soit là maintenant," dit Angela Rose en se penchant sur un créneau et en regardant vers le bas. "Quoi qu'il se passe là-bas, ce serait beaucoup moins effrayant si je savais que notre résident, la Lance Godspell, nous protégeait, et non l'inverse."

La Lance Mica se moqua. "Vous allez devoir vous contenter de moi, mais j'ai été—"

"Qu'est-ce que c'est que ça ?" demanda Angela, en se penchant un peu plus loin et en regardant les arbres. "Il y a quelque chose qui bouge dans l'ombre."

La Lance s'éloigna d'une vingtaine de mètres, puis poussa un juron et fit volte-face. "À vos postes, l'ennemi est—"

Des dizaines—des centaines—de sorts jaillirent de l'ombre des arbres. Cela n'aurait pas dû être possible ; aucune force importante ne pouvait se déplacer aussi silencieusement et sans la moindre signature de mana, et pourtant, d'une manière ou d'une autre, les Alacryens se trouvaient juste au-dessus de nous.

La Lance Mica repoussa une poignée de sorts et en esquiva d'autres, tout en conjurant des plaques de pierre pour en dévier le plus possible. Des éclairs de feu et de foudre, des lances de glace et d'air, et des balles de tous les éléments se heurtèrent à la façade du Mur ou aux portes situées en contrebas, tandis que d'autres sorts visaient les aventuriers qui se tenaient au sommet de la structure.

Comme des fourmis, des centaines d'Alacryens se déversèrent des arbres qui avaient été coupés à quelques dizaines de mètres de la base du Mur pour fournir une meilleure ligne de vue vers le sol—ce qui n'avait pas aidé.

Des sorts commencèrent à pleuvoir du haut du Mur, mais des boucliers d'une douzaine de formes et de couleurs différentes absorbèrent ou dévièrent la plupart des dégâts. Autour de moi, les aventuriers criaient des ordres ou couraient pour rejoindre leurs positions, pris au dépourvu par la soudaineté de l'assaut. Helen dirigeait les opérations, mais elle avait son

arc à la main, et à chaque ordre crié, elle décochait une flèche vers l'armée qui arrivait.

"Angela, tu es censée être avec Durden au caveau !" ordonna Helen en lâchant un autre tir.

Angela Rose hésita avant de hocher la tête et de se dépêcher, dépassant d'autres aventuriers qui se précipitaient vers le bord du Mur pour commencer à lancer leurs propres sorts. Il y avait trop de monde pour attendre les longs ascenseurs, aussi sauta-t-elle en bas d'un escalier et disparut des regards.

Une lame de vent ronde siffla dans l'air entre Helen et moi, nous forçant toutes deux à nous écarter. Elle frappa un conjureur sur le côté du cou, derrière nous, l'envoyant au sol avec un cri de douleur surpris, puis s'incurva et revint. Je l'attrapai avec une dague imprégnée de vent et la déviai dans la direction d'où elle venait, mais elle décrivit un large arc de cercle dans l'air et revint une fois de plus, cette fois-ci en direction d'Helen.

Un bouclier de roche sombre apparut devant elle, interceptant le disque mais se brisant sous la force de l'impact. Une flèche infusée de mana siffla à travers les décombres restants, décrivant un long arc de cercle vers l'armée en contrebas. Je ne vis pas qui la flèche avait touché, mais le disque de mana de l'attribut vent se dissolvait quelques instants plus tard.

En contrebas, je vis un flou noir s'éloigner à toute vitesse des forces ennemies, puis un craquement cacophonique déchira l'air, suivi par le tremblement de la pierre sous mes pieds.

Un seul homme, imposant, aux épaules larges et cornues, s'était avancé depuis la ligne de front de l'ennemi. C'est de lui qu'était venue la traînée noire. À présent, une sphère obscure et brillante—du métal noir et solide—apparaissait devant sa main tendue avant de s'envoler à nouveau vers la porte renforcée à la base du Mur.

Un autre fracas, un autre tremblement.

Une poussée de mana répondit, étayant la pierre et le métal de la structure avec de la magie. "Le renforcement tient !" cria quelqu'un, les mots lourds de soulagement.

"Mais pour combien de temps ?" demanda Helen en retenant son souffle.

Une comète brûlante apparut dans le ciel au-dessus du champ de bataille, planant un instant avant de plonger vers l'homme. J'ai dû détourner mon regard de la luminosité, mais l'éclair et l'explosion qui ont suivi m'ont presque fait tomber. J'agrippai la soldate à côté de moi, me stabilisant et la stabilisant en même temps, puis je reportai mon regard sur la bataille.

Tout autour de l'homme cornu et de la ligne de front Alacryenne, le sol était brûlé et explosé, mais il ne semblait pas du tout blessé. En fait—bien que ce soit peut-être la distance qui me joue des tours—on aurait dit qu'il souriait. D'un geste vif, il a envoyé un autre projectile sur les portes, et le mur a tremblé.

"Pas assez longtemps," dis-je à Helen, déjà en mouvement.

Au lieu de perdre du temps avec l'ascenseur, ou même les escaliers, j'ai traversé le sommet du Mur, j'ai posé un pied fermement sur un merlon, et j'ai sauté dans le vide. Les bâtiments de la ville intérieure du mur étaient loin, très loin en dessous, mais ils s'élevaient rapidement vers moi.

Concentrant le mana de l'attribut vent sous un pied, j'attrapai une partie de mon propre élan, me ralentissant perceptiblement avant que mon poids ne vienne briser le mouvement. Je répétais l'opération avec l'autre pied, puis encore une fois, comme si je courais dans les airs. Bien que j'aie volé à grande vitesse le long de la paroi intérieure du Mur, lorsque j'ai touché le sol quelques secondes plus tard, je ne me suis pas brisé sur la pierre dure, mais j'ai plutôt poussé l'élan accumulé vers l'avant dans un sprint mortel vers l'intérieur des portes principales est.

Des dizaines d'aventuriers y étaient déjà rassemblés, des conjureurs tenant des boules de feu à mains nues ou tourbillonnant d'air glacé à côté d'augmenteurs imprégnés de mana, certains enveloppés de pierre ou munis

d'armes enflammées. Des piliers de pierre avaient été tirés du sol pour soutenir la porte, et le terrain était recouvert de vignes épineuses d'un vert venimeux.

Les portes résonnèrent comme un énorme gong lorsqu'un autre projectile frappa de l'extérieur. Le mana qui se déversait à l'intérieur du Mur pour le renforcer était comme une présence physique dans l'air, mais il y avait un élément gémissant et tendu qui me disait que la mesure défensive ne tiendrait pas beaucoup plus longtemps qu'espéré.

Un cri ponctua le fracas des portes, et un homme plongea à l'intérieur du Mur, pour être rattrapé quelques instants avant de toucher le sol par un nuage condensé de vent et d'eau. Au-delà de la porte, j'ai entendu la terre se déplacer et la pierre grincer contre la pierre.

Les portes ont éclaté sous l'effet d'une énorme pointe de fer noir qui les a transpercées, avec une telle force qu'elle a fissuré les fondations du mur autour d'elle.

Comme un seul homme, les défenseurs reculèrent. Beaucoup avaient déjà conjuré des boucliers ou d'autres barrières protectrices qui avaient sauvé de nombreuses vies, mais la pointe géante se scinda en centaines d'éclats de la taille d'une lance, éparpillant la mort comme une multitude de dés lancés. La pierre éclatait, le mana se fissurait et s'effondrait, et la glace se brisait tandis que les lances creusaient un sillon sanglant à travers notre groupe.

Me relevant en rampant—après m'être jeté sous un barrage de lances en fer noir—je regardai à travers l'ouverture nouvellement percée. Des centaines d'Alacryens chargeaient vers nous, armes et sorts levés. Au-delà des portes brisées, le champ de bataille était jonché d'éclats de cristal noir étincelants. La Lance était agenouillée au milieu des débris. Elle semblait stupéfaite, comme si elle avait reçu un coup violent.

Alors que j'hésitais à me précipiter à ses côtés, les débris de cristal commencèrent à s'élever et à voler jusqu'à elle, se fixant sur tout son corps

comme des plaques d'armure. Elle se mit debout, et un mur de gravité, visible sous la forme d'une distorsion de l'air qui courait devant elle, attirant la poussière au sol et écrasant la terre sur plusieurs centimètres, s'élança vers les soldats qui approchaient.

Le sol dur se déplaça sous ses pieds, et cinq doigts noirs sortirent du sol, se refermant autour d'elle comme un poing. Elle leva un bras, et un énorme marteau de pierre fut soudainement serré dans son poing. Elle l'abattit de toutes ses forces sur la paume de métal.

La pierre et le métal crissèrent lorsque le marteau et l'appendice conjuré se brisèrent, mais la vague de gravité avait été interrompue, s'atténuant juste avant de frapper l'armée en train de charger. La Lance Mica jeta un regard calculateur à travers l'embouchure du tunnel, puis elle s'y engouffra à toute vitesse pour revenir dans notre cercle de défenseurs.

"Pour Dicathen !" beugla-t-elle, planant à trois mètres au-dessus de nous, son marteau tenu à deux mains.

"Pour Dicathen !" crièrent les aventuriers en réponse, leurs voix résonnant à travers la fortification.

Une gerbe de flammes vertes se répandit devant les Alacryens qui chargeaient, brûlant les épaisses vignes enchevêtrées, puis une brume obscure sortit de l'embouchure du tunnel, cachant l'ennemi à la vue de tous. Un instant plus tard, des sorts commencèrent à fuser vers nous. Comme un seul homme, notre cohorte a riposté, déversant tout ce qu'elle avait dans la brèche.

"Étouffez la brèche avec les corps de leurs morts," grogna la Lance Mica.

Soudain, la brume se détacha de l'air, révélant les soldats qui avançaient, cachés derrière leurs boucliers conjurés. Ils luttaient pour avancer, leurs pieds traînant sur le sol comme s'ils n'arrivaient pas à les soulever.

Un mugissement de réponse vint de l'intérieur du tunnel, puis l'homme cornu jaillit, survolant les soldats Alacryens et entrant en collision avec la

Lance. Les deux s'écrasèrent contre le mur d'un bâtiment voisin et disparurent du champ de vision, tandis que les Alacryens se remettaient à avancer à toute allure.

Me faufile sous un rayon de mana orange d'attribut feu, je m'élançais vers l'avant et me jetai sur le premier ennemi que j'atteignis. Un panneau de mana apparut juste à l'endroit où j'avais frappé, interceptant le coup et le détournant. En réponse, il brandit une lance qui se dirigea à son tour vers mes côtes. Tourbillonnant, j'attrapai la lance sur une dague et l'écartai en lançant l'autre dague dans la direction opposée. Un panneau de mana apparut pour protéger un autre soldat Alacryen, mais la dague, tenue dans un poing de mana d'attribut vent, s'incurva derrière ma cible et s'enfonça entre ses omoplates. La lance devint molle entre ses mains, puis ma première dague s'enfonça dans sa poitrine. D'une torsion de mana, la dague dans son dos sauta dans ma main.

Me rappelant tout ce qu'on m'avait appris sur la façon dont les Alacryens se battaient et sur la structure de leurs groupes de combat, je cherchai leurs Shields, ces mages qui se concentraient sur la protection des autres. Partout sur le champ de bataille, des barrières tourbillonnantes de feu et de vent semblaient dévier les sorts et les coups de mes alliés, et nous perdions rapidement le jeu du nombre à mesure que les Alacryens affluaient.

Alors que j'esquivais un Caster qui lançait des éclairs condensés, un bâtiment derrière nous explosa, déversant une pluie de gravats sur le champ de bataille. Du coin de l'œil, je vis la Lance Mica balancer son marteau avec suffisamment de force pour déformer l'air autour d'elle, et chaque coup bloqué semblait se répercuter à l'extérieur de l'impact et faisait trembler mes os.

Son adversaire—une Faux, j'en étais certaine—déviait les coups avec un imposant bouclier de fer noir qui sonnait comme une cloche géante à chaque frappe. Il arborait une expression d'extase, se délectant du combat. Heureusement, il n'avait d'yeux que pour elle. Mais je n'avais pas le temps de regarder leur combat.

Un Striker se rapprocha de moi, des orbes d'éclairs blanc-bleu tournoyant autour de lui. Une barrière de vent se déplaçait avec eux, et non loin derrière, un Caster canalisant le mana en éclairs enflammés me fixait d'un regard sinistre. Lorsque l'attaquant frappa de son poing nu, les orbes de foudre se déplacèrent en écho au coup. Je reculai d'un bond, imprégnant de mana mes deux dagues, tout en regardant au-delà du Striker vers le reste de son groupe de combat.

Les dagues jumelles s'envolèrent, s'enroulant de part et d'autre du Striker, l'une se dirigeant vers le Caster tandis que l'autre s'éloignait, visant le noyau du Shield. Le vent qui enveloppait le Striker s'éloigna dans un cyclone de poussière, volant encore plus vite que mes armes pour les intercepter. Au même moment, je m'élançai vers l'avant, poussant une rafale de mana d'attribut vent devant moi pour déséquilibrer le Striker. Ses boules de foudre en orbite se baladaient dans le vent comme des lucioles, et je passai entre elles pour lui asséner un coup de poing enveloppé de vent dans le plexus solaire.

Mes dagues, qui avaient été déviées de leur trajectoire par le sort de vent du Shield, me revinrent dans les mains tandis que je glissais devant le Striker haletant. Un seul coup rapide sur son dos exposé acheva l'homme, et je me concentrai sur le Caster, dont les éclairs flamboyants me frappaient à une vitesse dangereuse.

Sur ma droite, deux groupes de combat se séparèrent et s'enfuirent vers la ville. Il n'y avait pas assez de défenseurs pour les arrêter.

En jurant, je déviai un éclair, en laissai un second atteindre mes épaules, puis plongeai entre trois autres, mes lames ouvrant la voie. La barrière de vent a pris mon élan et m'a fait faire un saut périlleux arrière. En atterrissant, je donnai un coup avec ma dague de droite. La barrière se remit en place, s'interposant entre moi et le Shield, mais il s'agissait d'une feinte. Au lieu de cela, la dague de gauche jaillit de ma main, propulsée avec une force mortelle par une rafale de mana d'attribut vent.

La barrière se mit à trembler, essayant de se remettre en place pour protéger le Caster, mais trop tard, et l'homme s'étouffa de douleur et de surprise lorsque la lame lui transperça la poitrine, avant de tourner vers la droite et de s'enfoncer dans le flanc du Shield. Le cyclone de vent protecteur vacilla, et je courus à travers, sautant et enfonçant mes genoux dans la poitrine du Shield, le projetant au sol alors même que ma seconde dague ouvrait sa gorge non protégée.

Le Mur tremblait au-dessus de moi tandis que la Lance et la Faux le percutaient, rebondissaient sur sa surface et le percutaient à nouveau. Le flux de mana dans et à travers la structure physique du Mur pulsait rapidement, et des morceaux de pierre de la taille d'une grêle pleuvaient sur la ville intérieure, s'entrechoquant sur les toits et rebondissant à travers les rues. Quelques corps dégringolèrent du haut du Mur avec eux, atterrissant dans un craquement humide.

Alors que je cherchais ma prochaine cible, je ne pouvais qu'espérer qu'Helen n'en faisait pas partie.

D'autres groupes de combat Alacryens s'étaient détachés, s'enfonçant dans les maisons ou longeant la base du Mur au lieu de continuer à avancer vers la ligne des défenseurs. Des dizaines d'aventuriers avaient avancé derrière moi, et la rue était couverte du sang des Alacryens et des Dicathiens, des corps éparpillés comme des arbres abattus après un ouragan.

"Arrêtez-les !" Hurlai-je, projetant ma voix avec une rafale de mana de vent dans mes poumons. "Nous ne pouvons pas les laisser s'approprier le Mur !" Mon esprit se tourna vers les mages dont les efforts avaient permis d'alimenter le Mur en mana, source de la magie de renforcement. "Et envoyez des hommes supplémentaires pour garder l'équipe de soutien." La plupart de ces mages n'étaient plus en état de combattre, trop blessés par les batailles précédentes mais encore capables de canaliser le mana.

D'autres aventuriers arrivaient enfin par la longue série d'escaliers qui zigzaguaient à l'intérieur du Mur. J'indiquai la direction des troupes ennemies et criai des ordres là où cela semblait approprié. La plupart

d'entre eux me connaissaient, et ceux qui me connaissaient s'empressaient d'obéir.

Après tout, ce n'était pas ma première bataille au Mur. Je n'aimais pas penser au temps que j'avais passé ici juste après la première guerre, et j'appréciais encore moins mes souvenirs de la bataille contre l'armée de bêtes de mana corrompues—la bataille où Reynolds était mort—mais je connaissais les fortifications, et j'avais déjà vu la stratégie des Alacryens.

C'était différent. Ils n'avaient pas les effectifs suffisants, et ils serraient leurs forces à travers les portes étroites avant de se disperser, une stratégie qui leur permettrait d'entrer dans la fortification, mais jamais de la garder. Leurs pertes étaient trop importantes, même si la Faux était présente pour percer le Mur à leur place.

"Traquez et occupez-vous des vagabonds," ai-je dit à plusieurs aventuriers de Blackbend qui descendaient la rue dans notre direction. "Ils cherchent l'endroit où il est caché. Ne les laissez pas le trouver. Éliminez-les !"

Revenant en courant dans la mêlée, j'ai abattu un Striker qui se tenait au-dessus d'un aventurier tombé, un jeune homme qui n'avait pas plus de seize ans. J'aidai le garçon à se relever et lui indiquai de me suivre. "Dirige-toi vers la porte ! Nous devons la fermer."

Hommes et femmes se rallièrent à moi en poussant leurs cris de guerre, et nous nous joignîmes à la foule d'Alacryens qui se frayaient un chemin à travers les décombres de la porte et l'arche qui s'était effondrée pour la maintenir. Derrière nous, une auberge de trois étages s'effondra tandis qu'une vague de force s'échappait de l'endroit où la Lance Mica et la Faux s'affrontaient dans les airs au-dessus de la ville.

Je me concentrai sur la chasse de leurs Shields, passant devant les combattants comme le vent sur les rochers pour abattre les hommes et les femmes qui les protégeaient. N'ayant ni l'habitude ni le talent naturel pour se revêtir de mana protecteur, mes aventuriers ne firent qu'une bouchée d'eux sans leurs boucliers. Au fur et à mesure que nous avancions, leurs

forces commençaient à obstruer le tunnel, bloquées là, incapables d'avancer contre le dos des soldats qui les précédaient.

Quelques aventuriers lancèrent des sorts dans le tunnel, essayant de tirer parti de leur entassement, mais la densité des boucliers rendait toute attaque de ce genre presque impossible.

Dans toute la ville, j'entendais les bruits de la bataille, les nôtres traquant ceux qui nous avaient échappé. Leur assaut faiblissait, l'intensité diminuant à chaque seconde où ils luttait pour se frayer un chemin à travers les portes et à chaque corps qui s'entassait, ne faisant que renforcer la barrière.

Il y eut une accalmie, et je réalisai avec une certaine désorientation que je n'avais pas entendu la cacophonie de chocs et d'explosions qui provenaient de la bataille de la Lance Mica contre la Faux. En levant les yeux, je l'ai vue engagée dans un combat de lutte aérien avec un homme beaucoup plus grand qu'elle. Son bouclier avait disparu, tout comme son marteau, et ils s'affrontaient à mains nues. Elle tenait l'un de ses bras dans le creux de son coude, ses doigts étaient serrés autour de son poignet, tandis que ses jambes entouraient son autre bras. Sa main droite tordait l'une de ses cornes, lui tordant vicieusement le cou.

De son côté, le corps de la Faux tremblait d'une puissance à peine contenue. Le battement de son poulx pouvait être ressenti avec les vagues de mana qui nous martelaient, battant dans ma poitrine avec plus de force que mes propres battements de cœur. Ses lèvres se retroussèrent en un rictus et ses bras se refermèrent petit à petit. Je craignis soudain qu'il ne déchire la Lance en deux.

Puis, dans un fracas semblable à celui du tonnerre, sa corne s'est brisée. L'explosion de mana qui se déclencha en une sphère me projeta au sol et frappa le Mur avec une telle force qu'il s'effondra sur lui-même, le mana de renforcement finissant par céder et s'effondrer complètement.

Je vis avec horreur une fissure s'étendre du tunnel de la porte jusqu'au sommet du mur. La pierre se déplaça avec un bruit semblable à celui d'un

tremblement de terre, puis s'effondra vers le bas, une section de quatre mètres de large du mur tombant dans le vide du tunnel. Au loin, à peine visibles dans le nuage de poussière qui s'ensuivit, des corps dégringolaient avec la pierre.

"Bougez, bougez !" criai-je en me remettant debout et en piquant un sprint alors que des blocs de pierre rebondissaient sur les décombres et dans la rue, démolissant des maisons et écrasant des groupes de combat Alacryens entiers.

Au-dessus de tout cela, la Lance avait libéré la Faux. Je pouvais sentir le mur de mana qui irradiait d'elle alors qu'elle tentait d'attraper et de stabiliser l'éboulement, l'empêchant à la fois d'emporter le reste du Mur avec lui et d'engloutir la moitié de nos forces.

La Faux à une corne recula, tombant presque du ciel, son large visage n'étant plus qu'un masque d'incrédulité et d'agonie. Son bras droit pendait mollement, gravement brisé, et il pleurait du sang sombre provenant de dizaines de blessures.

Un cor retentit soudain, audible même par-dessus le Mur qui s'effondre. C'était une réverbération profonde qui remontait jusqu'à la plante de mes pieds, faisant vibrer mes dents et me frappant derrière les yeux.

Les yeux choqués de la Faux-Semblant fouillèrent le sol avant de tourner sur lui-même et de s'envoler dans les airs, survolant le mur et disparaissant.

Je ne voyais aucun Alacryen survivant de ce côté du Mur, et il ne devait pas rester grand-chose de ceux qui se trouvaient dans le tunnel lorsqu'il s'était effondré. Même si je ne les voyais pas, je percevais suffisamment leur signature de mana pour savoir que ceux qui se trouvaient à l'extérieur des fortifications faisaient demi-tour et fuyaient vers la Clairière des Bêtes.

J'avais la tête qui tournait. L'attaque avait éclaté comme un orage d'été et s'était terminée tout aussi rapidement, mais pourquoi ? Mon regard se porta sur la corne de taureau toujours serrée dans la main de la Lance qui se débattait, mais ce n'était pas la Faux qui avait donné le signal de retraite.

Les gens ont commencé à réaliser que nous avions gagné et qu'ils avaient survécu. Je pouvais les entendre depuis le sommet du Mur. Plus près de moi, les acclamations se transformaient en cris pour la Lance, dont le nom était répété à l'infini.

D'un simple regard, je compris qu'elle ne répondrait pas à mes questions. L'armure qu'elle avait créée autour d'elle, faite de plaques imbriquées du sort de cristal noir qui avait été brisé plus tôt, était en ruines, le sang recouvrant autant son corps que les restes de son armure. Sa signature de mana s'estompait et montait dangereusement en flèche, et son œil unique fixait les alentours comme si elle était hébétée, n'entendant qu'à moitié les acclamations.

Mes pieds m'éloignèrent des portes effondrées et me conduisirent vers une porte anodine située à la base du Mur, l'une des nombreuses qui permettaient d'accéder aux forges et à d'autres installations essentielles situées à l'intérieur même du Mur. Alors que les acclamations s'estompaient derrière moi, j'eus l'intime conviction qu'elles n'étaient pas méritées.

La porte était ouverte, et plusieurs soldats—Alacryens et Dicathiens—gisaient morts dans la salle de pierre. Suivant un tunnel dans une série de passages labyrinthiques identiques, je descendis dans les entrailles, accélérant au fur et à mesure que j'avançais jusqu'à pratiquement sauter dans les escaliers.

En atteignant un palier inférieur, j'ai trouvé ce qui aurait dû être une porte secrète suspendue hors de ses gonds, enfoncée vers l'intérieur, la face en pierre brisée. Au-delà de la porte, un escalier étroit et caché descendait dans une autre direction.

Conjurant une barrière de vent en rafales qui passait juste au-dessus de ma peau, j'ai serré mes dagues et j'ai descendu l'escalier caché, tournant autour et autour de l'endroit où il me conduisait dans le socle rocheux sur lequel le Mur avait été construit. En bas, je ne pouvais sentir qu'une signature de mana à côté de... quelque chose d'autre.

Prenant une profonde inspiration, j'ai sauté les dernières marches, me préparant à affronter celui qui m'attendait en bas, mais j'ai eu un sursaut de surprise.

La salle de garde au-delà de la voûte, elle-même verrouillée et barrée, à la fois physiquement et magiquement, était ouverte. La pièce au-delà était maculée de sang et jonchée des cadavres de ceux qui avaient été placés ici comme dernière ligne de défense.

"Durden ?" demandai-je, la voix aiguë et crispée. Mes jointures devinrent blanches autour des poignées de mes dagues.

Durden m'a regardé de l'endroit où il était assis dans le sang. Son visage était maculé de rouge, de même que son bras et la forme couchée qu'il tirait grossièrement sur ses genoux. Il me fallut un moment pour distinguer les traits sous le sang, et je me sentis durcir face à la réalité.

Détournant mon regard de ce spectacle, je regardai au-delà de la chambre extérieure, vers la porte de la chambre forte que Senyir avait fabriquée. Elle était légèrement entrouverte, et une lumière rose argentée s'échappait pour se refléter sur les flaqes cramoisies. Passant devant Durden, que je sentais m'observer—son regard au cœur brisé tentait de trouver du réconfort dans mon empathie, mais je ne pouvais pas me permettre d'en donner, pas à ce moment-là—je m'approchai prudemment de la porte du coffre, mes lames prêtes, déjà imprégnées d'un vent tranchant qui tournait en spirale autour des lames.

"Arthur ?" demandai-je, me sentant stupide. Je savais qu'il ne fallait pas espérer. J'ai tout de même poussé la porte de la chambre forte, qui a protesté, ses gonds étant tordus.

À l'intérieur se trouvait la même pièce que celle dans laquelle j'avais vu Arthur entrer un jour plus tôt. Une sorte de construction de mana brillait maintenant au sommet du piédestal métallique que Senyir avait placé au centre de la pièce. L'orbe allongé remplissait le bol qui coiffait le piédestal

et semblait lui-même rempli d'une riche énergie violette qui rayonnait à travers le mana pur, donnant à la pièce sa teinte rose.

Arthur n'était pas là. Une froide prise de conscience se répandit de mes entrailles vers l'extérieur, m'engourdissant de l'intérieur.

Tournant le dos à cette lueur, je retournai dans la salle des gardes, mes bottes baignant dans le sang de ceux qui avaient veillé sur cette chambre vide.

Des pas légers et précipités dans les escaliers attirèrent mon attention sur Durden, qui ne cherchait plus mon soutien. Helen a pratiquement sauté le dernier étage, tout comme moi, et elle a également sursauté devant ce qu'elle a vu, même si le bruit qu'elle a fait était étouffé par une émotion que j'avais réprimée.

Je m'agenouillai à côté de Durden et essayai soigneusement le sang qui recouvrait les traits d'Angela Rose. Ses yeux regardaient sans vie, et c'est cela plus que tout qui a brisé la dure carapace que j'essayais de maintenir. Ces yeux, dans la vie si brillants et pleins d'amusement taquin, étaient maintenant vides de leur étincelle. D'une main tremblante, j'ai baissé les paupières, me disant que cela donnerait l'impression qu'elle dormait, même si je savais que ce n'était pas vrai.

Durden ouvrit la bouche pour parler, mais seul un gémissement brut de pure lamentation condensée sortit de ses lèvres.

"Arthur ?" demanda Helen, la voix tendue alors qu'elle faisait un pas hésitant en avant.

Je déglutis lourdement, me levai brusquement et m'éloignai à grandes enjambées du reste des Twin Horns... de ceux qui restaient. "J'espère qu'il va bien, où qu'il soit. Parce qu'il n'est pas ici, et qu'il ne l'a jamais été."

DES PAROLES PRESQUE PRONONCÉS**SETH MILVIEW**

Les quelques heures qui ont suivi l'arrivée des Wraiths et le message d'Agrona ont ressemblé à un rêve éveillé. Lauden Denoir, Sulla Drusus et les autres n'étaient pas les derniers à succomber à nos runes maudites, et il n'y avait aucun moyen d'accepter que la personne à côté de vous brûle spontanément dans un nuage de sa propre magie destructrice.

Tout comme il était impossible d'accepter le fait qu'on me demandait de prendre une arme et d'ôter des vies pour sauver la mienne—celles des gens que le Professeur Grey avait convaincus de nous donner une chance.

Nous ne sommes pas entrés en action immédiatement. Notre peuple devait être rassemblé de l'autre côté de la frontière—le plus éloigné était un voyage de quelques heures—Dame Seris recevait notre stratégie et nos instructions de Perhata, et nous attendions des mages supplémentaires en provenance d'Alacrya.

Lyra m'avait confié à l'intendant pour l'aider à distribuer le matériel, et j'étais presque content d'être emmené dans la grande salle de réunion, loin des yeux et de l'esprit, où je me tenais derrière une caisse de lances et les distribuais une à une à tous ceux qui s'approchaient. En l'absence de toute pensée logique, mon esprit vagabondait désespérément, presque vindicatif.

Lorsque Circe était partie en guerre en Dicathen, elle n'avait pas eu le choix, mais au moins, elle avait été un soldat qui partait en guerre. Elle avait pensé qu'elle se battait pour son foyer et son sang, et qu'en le faisant bien, elle pourrait m'offrir une vie meilleure, alors que nos parents ne le pouvaient pas. Mais c'était différent. Je m'étais liée d'amitié avec des Dicathiens et j'avais vu la pourriture au cœur d'Alacrya. Ce serait une erreur de prendre la vie des autres juste pour prolonger la mienne. Ce n'est pas parce que le Haut Souverain tient une guillotine au-dessus de mon cou...

Je jetai un coup d'œil à Lyra Dreide, qui veillait au bon déroulement des opérations, encourageant ceux qui hésitaient, poussant tout le monde à l'action. Dame Seris et Lyra avaient vu bien plus de la cruauté du Haut Souverain que je n'en verrais jamais, et pourtant elles avaient toutes deux choisi la vie. Qu'est-ce que cela dit d'elles ?

Qu'est-ce que cela dit de moi ? me demandai-je en tendant une lance à une jeune femme que j'avais reconnue de l'Académie Centrale mais que je ne connaissais pas personnellement. Elle acquiesça fermement et alla chercher un bouclier auprès d'Enola de Haut Sang Frost, qui se tenait non loin de là, l'air maussade.

Peut-être... peut-être serait-il préférable de refuser, comme les autres. Partir vite, s'éteindre comme la flamme d'une bougie. Je sentis ma gorge se serrer en y réfléchissant. Il n'y a pas si longtemps, j'aurais pu accueillir la mort comme une fin à ma maladie et à mes souffrances. Puis Circe avait réussi à cartographier la forêt magique des elfes, là où toutes les autres Sentry avaient échoué, et nous avions été promus, et père et mère étaient partis s'établir en Elenoir, et j'avais été guéri... et j'avais rencontré le Professeur Grey, Mayla et le reste des étudiants de l'académie.

Pour la première fois de ma vie, j'avais l'impression d'avoir une raison de vivre, mais le prix à payer était trop élevé. Combien de vies devrais-je échanger contre la mienne ? Je retins un petit rire sombre et sans humour. Aucune, probablement. Je n'étais pas un soldat. Il était plus que probable que je sois abattu dès la première minute de combat, et que je meure de toute façon.

Cette pensée m'apporta une sorte de calme paisible, atténuant la douleur torturée derrière mes yeux. Je ne devrais pas mourir selon ses conditions. *Si je dois mourir, ne devrais-je pas le faire de la bonne manière ?*

Je fermai les yeux, insensible à la file d'hommes et de femmes qui attendaient encore leurs armes, et pris une profonde inspiration. *Haut Souverain. J'espère que vous m'entendez. Si c'est le cas, écoutez attentivement. Je m'appelle Seth Milview. Ma sœur s'appelait Circe. Silas*

était mon père et Cerise ma mère. Ils sont tous morts pour cette guerre, pour vous, mais je ne le ferai pas. Je ref—

Une agitation venant de l'extérieur interrompit mes pensées. Les files d'attente pour les armes et les armures étaient en train de se rompre, et les gens se dirigeaient timidement vers la lumière du soleil, en regardant autour d'eux. Enola me jeta un regard noir et quitta son poste.

La curiosité faisant la guerre aux mots impensés qui brûlaient encore au fond de mon esprit, je suivis plus lentement, m'accrochant presque aux murs, nerveux à l'idée de quitter l'abri qu'ils offraient contre la vague d'activité chaotique qui régnait dans tout le campement.

À l'extérieur, dans un espace ouvert près d'un des champs surélevés, plusieurs Instillers avaient installé un grand cadre rectangulaire fait d'un matériau sombre. Il était alimenté par des câbles bleus métalliques reliés à de grands cristaux de mana. Un portail brillait déjà à l'intérieur du cadre, et les gens commençaient à en sortir.

Mon cœur se serra.

Je reconnus certains d'entre eux comme des membres des sangs qui avaient accepté l'invitation du Haut Souverain à abandonner la rébellion et à retourner à leur vie normale, alors qu'ils avaient soi-disant proposé de mettre fin aux combats en réponse à la présence des dragons à Dicathen.

Ceux qui sont arrivés avaient l'air effrayés et désorientés. Ils étaient armés bien plus efficacement que notre collection d'armes et d'armures, mais ils n'ont pas réussi à maintenir un semblant d'ordre. Seris, secondée par la Wraith, Perhata, a tenté de maintenir un minimum d'organisation, en donnant aux chefs de la force des instructions rapides sur l'endroit où aller et le temps qu'il faudrait.

Mais je n'ai rien retenu de ses paroles. Je me concentrais—toute ma conscience—sur un seul point.

Même avec ses longs cheveux bruns cachés sous un casque en cuir, Mayla était reconnaissable entre toutes. Ses yeux brillants, mouillés de larmes et plissés par l'inquiétude, brillaient comme des phares à travers la foule de corps qui l'entourait. Elle tenait une pique surdimensionnée contre sa poitrine, la pointe acérée dirigée vers le ciel, et regardait autour d'elle avec une terreur évidente.

Je me suis mis à courir et j'ai dépassé d'autres personnes, me rendant à peine compte qu'elles étaient tout aussi déplacées et mal à l'aise que Mayla, en essayant de l'atteindre. Elle était poussée avec son groupe de combat au sein d'une patrouille plus large composée principalement de jeunes Alacryens, que je ne reconnaissais pas à part elle. Je cherchai sur leurs visages une fille plus âgée qui ressemblerait à Mayla, mais personne ne correspondait à cette description. Même s'il n'y avait pas de quoi être soulagé, il semblait au moins que sa sœur n'avait pas été envoyée elle aussi. En tant que non ornée, il était peu probable que Loreni ait survécu ne serait-ce que quelques instants à une bataille contre des mages Dicathiens.

"Mayla !" J'ai crié en agitant une main au-dessus de ma tête. "Mayla, par ici !"

Elle fronça les sourcils, son cou se tordant dans tous les sens tandis qu'elle cherchait qui criait parmi les soldats. À travers un espace entre deux groupes de combat recroquevillés, ses yeux rencontrèrent les miens et elle s'effondra en sanglots.

Je fis irruption parmi les autres et dus me contenir pour ne pas la renverser quand je la rencontrai. Pourtant, nous nous sommes rapprochés comme des vagues battues par la tempête contre les falaises du bord de mer, arrachant à chacun de nous un souffle de lutte. Un rire essoufflé a traversé les pleurs de Mayla, et j'ai étouffé les nombreuses émotions concurrentes qui se bousculaient dans ma propre poitrine.

Un jeune homme lourdement armé qui mesurait trente centimètres de plus que moi et pesait une centaine de kilos de plus que moi a saisi l'épaule de Mayla. "Retourne dans le rang, Fairweather, nous avons besoin de—"

Malgré son avantage physique évident, je le transperçai d'un regard brûlant, et il retira sa main comme s'il avait été brûlé, me regarda avec incertitude pendant quelques secondes, puis haussa les épaules et rejoignit le reste du groupe de combat.

"Par Vritra, Seth, que se passe-t-il ? demanda Mayla après quelques longs moments, la voix tendue. "Que fais-tu ici ?"

"Ils ne t'ont pas dit où tu allais ?" demandai-je.

Elle secoua faiblement la tête. "Nous sommes à Dicathen, n'est-ce pas ? Nous... nous avons tous été rassemblés et amenés à Taegrin Caelum. J'ai cru qu'ils allaient nous tuer ! Et ils l'ont fait... quelques-uns, en tout cas. Quand ils ont dit qu'ils ne se battraient pas. Parce que c'est pour cela que nous avons été rassemblés, pour être armés et envoyés combattre à Dicathen."

Je secouais la tête, incrédule. "C'est pire que ça, Mayla. Le Haut Souverain est à la recherche du Professeur Grey. C'est ce que nous faisons : nous nous battons à travers Dicathen pour le retrouver. Et si nous refusons..." Mes yeux se sont rétrécis, une lame de colère brûlante coupant à travers la confusion de toutes ces autres émotions. "Il est en train de retourner les runes contre nous, Mayla. Il nous brûle avec notre propre magie."

Elle pâlit encore plus, les yeux brillants. "Ce n'est pas..."

"Si," lui assurai-je désespérément. "Il peut le sentir en nous, cette hésitation et ce refus. Si tu penses ne pas le suivre, il te brûlera de l'intérieur."

J'ai rapidement expliqué tout ce qui s'était passé, ma volonté de refuser le service s'estompant. Mayla était de plus en plus choquée à chaque mot et je l'ai laissée vide et vidée lorsque j'ai eu terminé. De façon inattendue, elle s'est soudain illuminée lorsqu'une pensée l'a frappée. "Mais le Professeur Grey... Arthur Leywin. Il peut se défendre contre Agrona. Si nous le trouvons, nous pourrons..."

J'ai secoué la tête frénétiquement et j'ai serré sa main. "Ne le fais pas. N'y pense même pas. Quoi qu'il arrive ou non, concentre-toi sur la lutte pour atteindre le professeur. C'est tout."

Elle semblait hésiter. "Mais si..." Elle déglutit, ne voulant visiblement pas terminer sa phrase.

"Nous prendrons soin l'un de l'autre," dis-je fermement, en essayant d'y croire. Même si j'avais été prêt à prendre cette décision pour moi-même, je ne pouvais pas demander à Mayla de le faire aussi. Je ne pouvais pas non plus choisir la facilité et la laisser se battre et peut-être mourir dans cette bataille, seule. "Nous allons former notre propre groupe de combat et faire ce qu'on nous a dit à notre manière." Je me démenais, cherchant un moyen de sortir de cette situation, mais je veillais à contrôler mes pensées. Je ne refusais pas d'être utilisé, et Mayla non plus. *Nous nous conformons à la loi*, pensai-je avec force.

En lui tenant la main, j'ai commencé à l'éloigner des rangs d'Alacryens qui traversaient encore le portail, et j'ai eu une autre révélation. *Seris et Lyra... ne s'opposent pas à ces ordres parce que... elles ne peuvent pas nous demander de nous sacrifier*. C'était ça, c'était le piège. Même ceux d'entre nous qui ne se battraient pas pour sauver leur propre vie le feraient pour leur sang... leur famille... les gens que nous—mes yeux sautèrent sur Mayla et s'éloignèrent encore plus vite—aimions.

"Où allons-nous ?" demanda Mayla, trébuchant à mes côtés.

"Pour retrouver le reste de notre groupe de combat," expliquai-je fermement, en cherchant dans la foule des visages familiers. Lorsque j'aperçus la personne que j'espérais le plus voir, je la saluai. "Enola !"

Enola de Haut sang Frost était facile à repérer ; ses cheveux dorés brillaient pratiquement au soleil. Elle se tenait avec quelques membres de son sang, mais heureusement, son intimidant grand-père n'était pas présent. Ils se tournèrent tous vers moi lorsque je criai son nom, et je me sentis rapetisser tandis que mes pas se faisaient plus hésitants.

Enola dit quelque chose aux autres, puis se détacha et marcha rapidement vers nous. Je m'arrêtai, heureux de pouvoir parler à l'abri de son sang.

"Qu'y a-t-il, Seth ? Tu ne devrais pas—Mayla !" Enola regarda l'autre fille d'un air sceptique. "C'est donc vrai ? Ils obligent toutes les personnes liées à Dame Seris à se battre ?"

Mayla mit Enola au courant de ce qu'elle avait vécu, ajoutant quelques détails qu'elle avait omis auparavant—comme la pile de corps que le serviteur Mawar utilisait pour faire un exemple de toute personne trop effrayée pour se conformer aux ordres, ou le fait qu'elle avait été enlevée dans sa propre maison par deux hommes de main, laissant sa mère et sa sœur hurler après elle. Il n'y avait pas que ceux qui s'étaient éloignés de la rébellion de Seris dans les Relictombs qui avaient franchi le portail, cependant ; tous leurs sangs étendus—du moins, ceux qui étaient mages—avaient été forcés de se battre aussi, et de nombreux habitants de Sehz-Clar qui n'étaient que tangentiellement liés aux forces rebelles avaient été pris dans cette affaire également.

"Par les cornes de Vritra," maugréa Enola, les narines dilatées. "Tout ça pour quoi ? Une course-poursuite à travers Dicathen pour le professeur ? Je n'arrive pas à croire qu'après tout cela, j'ai fini par me battre dans les armées du Haut Souverain. Le Professeur Grey, il a dit..." Elle s'interrompit et secoua légèrement la tête. " Peu importe. Alors qu'est-ce que tu attends de moi ?"

Je me raclai la gorge et me traînai, mal à l'aise. "Je... eh bien, Mayla et moi n'avons pas de sang ici. Je n'ai pas été affecté à un groupe de combat, et elle est placée avec des étrangers qui ne la connaissent pas et à qui elle ne peut pas confier sa vie. Nous nous sommes entraînés ensemble et nous savons tous ce qui se passe. Si nous restons ensemble..."

Le regard d'Enola était intense et même un peu intimidant, mais lorsque je me suis interrompue, elle n'a pas hésité à répondre. "Mon sang a formé ses propres groupes de combat, mais je ne voudrais pas que vous vous sépariez

tous les deux. Je me joindrai à vous. Ensemble, nous pourrons nous maintenir en vie et poursuivre cette 'mission' sans entacher notre honneur."

J'ai poussé un soupir de soulagement. "Oh, merci."

Mayla s'est pratiquement jetée en avant et a entouré Enola de ses bras, ce qui a mis l'autre fille très mal à l'aise. "Merci," a-t-elle lâché dans un sanglot étouffé, avant de s'écarter et de se racler la gorge, se redressant un peu plus. "Merci," dit-elle à nouveau plus fermement.

"Je suis un Striker, évidemment, et Mayla, tu es une Sentry ?" demanda Enola. Lorsque Mayla répondit par l'affirmative, Enola m'inspecta de près. "Je ne me souviens pas t'avoir parlé de tes runes ou de ton entraînement, Seth. Quel rôle joues-tu ?"

Je me suis frotté la nuque nerveusement. "Je suis... flexible. Il semble que nous ayons surtout besoin d'un Shield, mais je peux aussi jouer le rôle de Caster."

Enola cligna des yeux. "Qu'est-ce que tu veux dire ?"

Quelqu'un se mit à crier derrière moi et je tressaillis instinctivement. Irrité contre moi-même pour ma timidité, je me suis forcé à me redresser. "Mon emblème est un peu plus souple que la plupart des autres, je suppose."

Les sourcils d'Enola se haussèrent, mais ses yeux passèrent à côté de moi, m'incitant à me retourner et à regarder.

"—simplement injuste ! Une branche pourrie est une raison pour l'élaguer, pas pour arracher l'arbre entier par la racine et le jeter au feu." Une jeune femme à la peau brune et aux yeux sombres faisait une scène. Lyra fendait la foule dans sa direction.

Je n'ai pas reconnu la femme, mais je connaissais deux des personnes qui l'entouraient, manifestement de son sang. Le Directeur Ramseyer a tenté de lui parler, de lui assurer quelque chose, mais elle refusait de le regarder. Autant il était surprenant de voir le directeur ici, autant il l'était encore plus de voir Valen debout à quelques mètres de là, les bras croisés et le dos

tourné à son sang, un horrible air renfrogné sur le visage. Mais ses yeux étaient rouges, et sa peau sombre, terne et presque malade, et j'ai immédiatement senti une pointe d'inquiétude pour lui.

Lyra éleva la voix à son tour, pointant le sang Ramseyer d'un air accusateur, lorsque Valen remarqua que je l'observais. Il jeta un regard désobligeant par-dessus son épaule et s'éloigna rapidement de l'agitation, qui avait attiré pas mal d'attention.

"Vous étiez allié à Dame Seris ?" dit Enola avec une incrédulité qui frise le dégoût.

"Bien sûr que non !" Valen s'emporta avec son habituel air supérieur. "Mais mon cousin, Augustin, n'a pas réussi à tenir une ville contre Arthur Leywin, et mon grand-père l'a engagé et lui a apporté un soutien important avant que son identité ne soit révélée, et c'est apparemment tout ce qu'il faut pour damner notre sang tout entier. Envoyer un homme de quatre-vingts ans à la guerre sur un coup de tête, vous imaginez ? Le Haut Souverain a perdu son esprit Vritra."

"Eh bien, tu es avec nous maintenant," dit Mayla avec un faible sourire.

Elle tendit la main à Valen, et ce simple geste suffit à faire craquer son visage taillé dans la pierre. Il prit sa main, apparemment soulagé.

Nous avons expliqué à Valen ce que nous savions et ce que nous avions prévu, et son visage s'est à nouveau assombri et est devenu distant. "C'est logique. En voyant à quel point cette populace est désordonnée, personne ne pensera à nous opposer. Ce n'est pas le groupe le plus aguerri, mais si nous restons proches des sangs Ramseyer et Frost, nous serons bien protégés."

"Tout en veillant à ce que nous respections à la lettre les ordres du Haut Souverain !" Enola s'empressa d'ajouter, sa voix devenant momentanément fluette sous l'effet de la nervosité, tandis que son regard se promenait comme si elle s'attendait à trouver le Haut Souverain caché dans l'ombre, en train de nous observer.

"Alors, nous avons notre groupe de combat," dis-je en hochant fermement la tête.

Enola et Valen partirent informer leurs sangs de leurs intentions tandis que Mayla et moi nous éloignions de l'agitation. Un silence gênant s'installa entre nous, avalé par le bruit plus important des préparatifs. Les mages continuèrent à franchir le portail pendant quelques minutes encore, avec plus ou moins de désorientation et de résistance.

Mes pensées étaient embrouillées, et je pouvais sentir la même chose chez Mayla. Nous nous tenions la main, mais j'avais du mal à la regarder, vêtue de son armure de cuir et de mailles, les runes sur son dos fièrement affichées. Sa mâchoire était crispée, ses yeux baissés.

Nous avions été si proches d'une vie différente, mais j'avais l'impression de me réveiller d'un rêve tout d'un coup, et le pire était que je ne pouvais même pas faire confiance à mon propre esprit pour ne pas me trahir. Je devais garder mes pensées ordonnées et marcher en rangs serrés, en contournant soigneusement toute intention rebelle.

J'ai serré sa main. "Nous allons nous en sortir."

Elle a essayé de sourire, mais l'expression n'a pas atteint ses yeux. Elle n'a répondu que par un faible hochement de tête.

Enola revint la première, le visage sombre, mais bien décidée à poursuivre son chemin. Valen était là une minute plus tard, le regard lointain et hanté. Nous n'avons pas parlé, nous nous sommes contentés de regarder des gens beaucoup plus âgés et effrayés que nous s'efforcer de suivre les ordres et de s'organiser en groupes de combat. Au bout d'un moment, les Instillers ont désactivé le portail, ont semblé travailler à en modifier les paramètres, puis l'ont réactivé.

"Comment savent-ils où nous envoyer ?" demanda Mayla.

J'ai pensé que c'était peut-être une question rhétorique, mais j'avais entendu le Wraith expliquer à Seris plus tôt, et j'ai donc répondu. "Les

dragons ont apparemment tous été attirés par l'endroit où notre monde est relié au leur. Nous sommes envoyés dans une cité appelée Vildorial. Ils ont désactivé leurs portes de téléportation à longue portée et même la plupart de leurs portes locales, mais apparemment cette nouvelle technologie peut rechercher et se connecter à n'importe quel portail actif. Tout ce dont nous avons besoin, c'est qu'ils manquent un seul de ces portails, et nous pourrions nous connecter et infiltrer la ville de cette façon."

"Et l'ont-ils fait ?" dit Mayla. "Ils en ont raté un, je veux dire ?"

Valen fit un geste vers le portail fraîchement activé et les Instillers rassemblés autour de lui avec Seris, Lyra, le Haut Seigneur Frost, le Haut Seigneur Denoir, et un certain nombre d'autres Alacryens de haut rang, tous sous l'œil vigilant de Perhata. "Il semble que ce soit le cas. Je doute qu'il y ait eu la moindre question. Je ne sais rien de cette ville, mais il semble peu probable que le Haut Souverain ait laissé une telle chose au hasard. Pas pour une opération de cette envergure."

Soudain, le groupe de Lyra s'est disloqué et quelqu'un a lancé un signal. Les chefs de groupe criaient des ordres, les groupes de combat se mettaient en ligne, et mon cœur se mit à battre rapidement.

Je remarquai qu'Enola détournait son regard du portail. J'ai suivi son regard jusqu'à un grand groupe d'enfants surveillés par une poignée de non ornés—qui ne pouvaient pas, heureusement pour eux, être forcés à participer à cette guerre sous la menace de leurs runes, puisqu'ils n'en avaient pas.

Lorsque je me suis retourné, Lyra marchait droit vers nous. Je me redressai nerveusement.

"Tu as trouvé des gens en qui tu peux avoir confiance pour te soutenir, c'est bien," commença-t-elle sans préambule. "Placez-vous près du milieu de la ligne si vous le pouvez. Évitez d'être en première ligne, mais en étant trop près de l'arrière, vous pourriez rencontrer un effort défensif vildorien déjà engagé. Ne soyez pas des héros, mais..." Elle marqua une pause, faisant

rouler ses mots dans sa bouche. "Cette chose que nous devons faire... il n'y a aucune raison de vous transformer en méchants non plus. Croyez qu'il y a plus que ce que vous voyez, et protégez-vous tout en restant fidèles à vos convictions. Le monde a beaucoup changé ces deux dernières années, pour nous tous. Ne désespérez pas que ce changement n'aboutisse qu'à un retour au pire de nous-mêmes. Compris ?"

Un frisson me parcourut le dos. Bien que les paroles de Lyra s'adressent à nous quatre, ses yeux sont restés fixés sur les miens pendant tout ce temps. J'acquiesçai faiblement. "Bien sûr, Dame Lyra. Et... merci pour tout."

Elle sourit très légèrement. "Je te verrai de l'autre côté, Seth Milview. Toi et tes amis."

Nous nous sommes retrouvés dans une file d'attente de groupes de combat qui s'allongeaient pour franchir le portail. Bien que la porte de ce côté soit assez large pour que plusieurs personnes puissent la franchir de front, la rumeur courait que la porte de réception ne pouvait en accueillir que quatre à la fois, et que chaque groupe de combat devait donc passer ensemble, l'un après l'autre.

J'eus l'impression que le temps était à la fois très long et très rapide, qu'il s'évanouissait autour de moi, tandis que les premiers groupes de combat—ceux amenés par les hauts sang d'Alacrya, de véritables mages organisés dotés d'un équipement et d'un entraînement adéquats—pénétraient dans le rectangle lumineux et opaque du portail derrière Dame Seris, son serviteur Cylrit et Lyra, qui prenait la tête du groupe. Comme une perforation dans un barrage, nous avons commencé à nous engouffrer dans le petit espace, disparaissant quatre par quatre.

Mon imagination s'emballait et trébuchait, évoquant toutes sortes de scénarios sur ce qui se passait de l'autre côté, et soudain, nous nous retrouvâmes directement devant le portail. Anvald, un homme large au crâne rasé qui avait été le haut mage de l'Association des Ascendeurs, nous faisait signe de passer le portail. Le Wraith, Perhata, nous regardait avec une dérision non dissimulée à côté d'Anvald.

J'ai jeté un coup d'œil à ma gauche, mais Enola regardait droit devant elle dans le portail. À ma droite, Mayla serrait son arme si fort que ses jointures étaient devenues blanches comme de l'os. De l'autre côté, Valen serra les dents et me fit un signe de tête.

Comme un seul homme, nous nous dirigeâmes vers la surface opaque du portail.

Le sol se déroba sous mes pieds et je me sentis propulsé à travers le continent. La sensation ne dura qu'une seconde ou deux, puis je trébuchai dans un espace sombre, poussiéreux et exigu, manquant de percuter le dos d'un Caster d'âge moyen qui avait fait la queue avant moi.

La chambre contenant le portail de réception s'était partiellement effondrée dans une sorte d'explosion magique, et les mages qui nous précédaient avaient été obligés de ramper sur les décombres. Enola ne perdit pas de temps à les suivre, obligeant le reste d'entre nous à se précipiter à sa suite tandis qu'elle poussait le mage qui nous précédait d'une main dans le dos.

Le feu des sorts crépitait et grondait au-delà du couloir effondré. Ce n'était pas un long tunnel, mais la difficulté à le parcourir avait provoqué l'engorgement de nos forces, ralentissant notre progression. À travers les décombres et l'espace occasionnel entre les corps, je pouvais voir d'autres Alacryens se battre au-delà de l'ouverture, et au-delà d'eux une énorme caverne souterraine dont je n'avais jamais imaginé l'existence.

"Seth, prépare un bouclier," ordonna Enola en jetant un coup d'œil par-dessus son épaule. "Mayla, reste en arrière avec Seth. Utilise tes capacités de Sentry pour analyser la caverne. Cherche le professeur, tu te souviens de sa présence. Valen—"

"J'ai suivi le même entraînement à la formation des groupes de combat que toi, Enola," s'emporta Valen. Il avait de la sueur sur les sourcils et sa voix était tremblante. "Je sais comment gérer ma propre magie, merci beaucoup."

Je déglutis en pensant aux runes qui marquaient le bas de notre dos. " Que chacun fasse attention à ses pensées. "

La tension, déjà assez forte pour être taillée à la hache de guerre, grandissait encore.

Lorsque les mages qui nous précédaient franchirent l'entrée du tunnel, ils se joignirent immédiatement au combat, lançant des sorts, conjurant des armes et s'abritant derrière des boucliers pour tenter de faire de la place à ceux d'entre nous qui arrivaient derrière eux. Si le tunnel était bloqué, nos forces seraient divisées et rapidement réduites à l'impuissance, attendant de périr une à une au fur et à mesure que nous nous libérerions. Et je n'avais aucune idée de ce qu'il adviendrait du portail s'il n'avait pas de place pour les nouveaux arrivants...

Cette pensée macabre me poussa à aller de l'avant, et je canalisai du mana dans mon emblème. La magie s'activa facilement, se répandant dans mes canaux et mes veines pour m'envelopper d'une enveloppe magique reconfortante qui émettait une faible lumière bleue.

Il m'avait fallu beaucoup de temps et d'entraînement pour en arriver là, et encore plus de temps pour me rendre compte que l'emblème offrait davantage. Je n'avais atteint que les deux premières étapes de son activation, mais c'était suffisant pour comprendre que c'était inhabituel. L'officiant de la cérémonie d'effusion n'avait pas agi comme si quelque chose était étrange, mais je n'avais jamais eu l'impression que l'emblème correspondait aux catégories strictes habituellement données aux runes Alacryenne.

Une fois que le mana s'est accroché à ma peau, je l'ai poussé vers l'extérieur et il a coulé vers l'avant pour envelopper Enola. Un instant plus tard, elle se dégagea des décombres, et un projectile de pierre la frappa au côté, se brisant et envoyant une onde de force à travers le bouclier conjuré—et une douleur comme un coup de poing dans mon noyau alors que le sort tirait sur mes réserves de mana pour se soutenir lui-même.

Pourtant, c'était mieux d'avoir quelque chose sur quoi se concentrer. J'enterrai tout le reste, toute la peur et l'horreur de la bataille et les couches d'émotions conflictuelles, sous la concentration nécessaire pour maintenir le sort.

"Avancez, avancez, avancez !" criait un mage à la silhouette trapue, en nous faisant signe d'avancer. "Franchissez les défenses et pénétrez dans la ville ! Trouver leur Lance est votre seule priorité, alors allez-y !"

Nous avions débouché sur une sorte de route qui contournait en tire-bouchon les murs extérieurs de l'immense caverne. Les forces Dicathienne, composées principalement de nains mais aussi d'humains et d'elfes, nous encerclaient à gauche et à droite, donnant à nos troupes nouvellement arrivées peu d'espace pour manœuvrer et presque nulle part où aller. Les défenseurs avaient encore du mal à se mettre en position, et avaient manifestement été pris au dépourvu par notre apparition soudaine.

Les sorts pleuvaient tout autour de nous, et j'étendis le bouclier d'Enola pour qu'il nous entoure tous les quatre alors que nous traversions la route pour contempler la cité naine.

C'était impressionnant. J'aurais aimé avoir l'occasion de venir ici avant que tout cela n'arrive. L'architecture ne ressemblait à rien de ce que j'avais vu auparavant, robuste et déterminée, et pourtant d'une grande beauté. J'aurais dû étudier ces gens, pas essayer de les tuer.

Un éclair de feu bleu errant toucha le bouclier, qui était à la fois plus faible et plus difficile à gérer à cette taille, et il vacilla dangereusement.

"Seth, fais attention !" Enola cria. Elle pointa du doigt le virage de la route. "Là, cette rue secondaire. Si nous parvenons à passer ces groupes de Dicathiens, nous pourrons nous mettre à l'abri parmi les bâtiments qui s'accrochent au bord de la caverne."

"Et comment veux-tu que nous fassions cela ?" demanda Valen d'un ton cinglant, en regardant la route de haut en bas. "Nos forces sont bloquées. Ce portail nous a amenés bien trop haut."

Comme en réponse, quelqu'un de notre côté fit apparaître un énorme bloc de glace d'un bleu profond, qui commença à rouler sur la route incurvée, se heurtant au mur de la caverne et écrasant le porche d'une maison creusée dans le flanc, tandis qu'il prenait de la vitesse, s'approchant rapidement de la ligne des défenseurs. Plusieurs sorts ont brisé ou fait fondre des marques dans la glace, mais je me suis rendu compte que beaucoup de Dicathiens n'étaient pas des mages.

Ils disposèrent leurs boucliers de manière à intercepter le rocher et à le coincer. Le rocher les percuta assez violemment pour que plusieurs d'entre eux s'écroulent, et au moins un ne semblait pas prêt de se relever. Ceux qui se trouvaient derrière changèrent de position pour enfoncer le rocher dans le mur, utilisant la friction pour contrer les effets de la gravité sur lui. Ils essayaient, je m'en suis rendu compte, de l'empêcher de continuer à rouler ou de quitter le bord escarpé de la route, ce qui l'aurait fait dégringoler sur les structures en contrebas.

Cependant, plusieurs groupes de combat suivaient le rocher dans son sillage, ce qui laissait peu de temps aux nains pour maîtriser le projectile qui s'était égaré. "Là, avec eux !" cria Enola en s'élançant vers l'avant. Je n'eus d'autre choix que de suivre, et Mayla et Valen étaient à nos côtés.

Notre camp plongea dans leur ligne dispersée avec des sorts et des lames, élargissant l'écart et forçant les défenseurs à reculer. Mon estomac remonta dans ma gorge lorsque je vis un nain se faire renverser par un mastodonte en armure de plaques qui semblait n'avoir aucun scrupule à tuer.

J'ai dû rapprocher le bouclier de nous, obligeant notre groupe de combat à courir en un nœud serré. Des éclats de métal chauffés à blanc frappèrent la surface du bouclier, et Enola dut dévier le coup d'une hache qui avait réussi à traverser la barrière protectrice avant que je ne la stabilise. Sa contre-attaque fit vaciller un nain, et je détournai le regard avant qu'elle ne puisse porter un coup mortel, mais elle n'alla pas jusqu'à achever le nain, préférant nous entraîner plus profondément dans leurs lignes.

Un coup de tonnerre venant de ma gauche, à l'air libre au-dessus de la majeure partie de la ville, a envoyé une secousse dans ma poitrine et mes membres, faisant battre douloureusement mon cœur et trébucher mes pieds. J'ai failli trébucher et tomber, ce qui aurait probablement mis fin à notre avancée, mais Valen m'a attrapé par le bras et m'a maintenu debout.

J'aperçus de justesse Dame Seris et Cylrit qui tournaient en rond autour d'un homme vêtu d'une épaisse armure de métal et tenant une longue lance rouge. Ses cheveux blonds virevoltaient autour de lui et ses yeux brillaient d'un bleu blanc digne d'un éclair. L'électricité a traversé son armure et s'est dirigée vers la route derrière nous, directement vers le nœud d'Alacryns qui tenait l'entrée du tunnel.

Un brouillard noir jaillit de l'air et engloutit l'éclair, annulant le sort.

Je n'avais pas beaucoup d'attention, mais je ressentis un choc primitif au plus profond de moi en regardant les trois échanger des sorts et des coups, incapable de croire que ce simple chevalier tenait tête à une Faux et à son serviteur.

Une vibration punitive, visible dans l'air sous la forme de lignes noires déchiquetées, déferla comme un raz-de-marée sur les forces Dicathienne. Des boucliers protecteurs de pierre et de métal semblèrent interrompre l'effet, mais ils se brisèrent tous. Les nains qui nous entouraient se plaquèrent les mains sur les oreilles et tombèrent à genoux, nous laissant passer en courant sans être inquiétés.

Enola continua à ouvrir la voie, martelant les pavés de la route sinueuse à la recherche d'un abri. D'autres Dicathiens continuaient d'affluer de toute la ville, et si nous ne trouvions pas un moyen de sortir de la zone de combat, nous serions isolés et...

J'ai essayé de ne pas y penser. J'étais tellement occupée à m'inquiéter de devoir tuer quelqu'un que j'avais presque oublié qu'il était très possible que je meurs dans cette bataille. La connaissance s'est imposée à moi avec le

poids de mon propre linceul funéraire, et j'ai essuyé avec colère des larmes de peur.

"Voilà !" Enola ne nous a pas attendus, elle a sauté du bord de la route, a fait une chute de plusieurs mètres et a atterri sur le toit incliné et carrelé d'une maison naine qui était formée directement sur le mur de la caverne en dessous de nous.

Valen la suivit sans crainte, lançant un éclair de mana sombre crépitant sur une escouade de soldats Dicathiens en approche alors qu'il traversait les airs. J'hésitai suffisamment longtemps pour prendre la main de Mayla, et nous sautâmes ensemble, des balles d'obsidienne heurtant mon bouclier quelques instants avant que nous ne glissions sous le bord de la route.

J'atterris maladroitement, et mes pieds se dérochèrent sous moi, si bien que je dégringolai le long du toit en pente comme un enfant sur une luge. La main de Mayla s'est détachée de la mienne pour se rattraper, mais tout ce que je pouvais voir, c'était la fin imminente du toit avant qu'il ne plonge de trois étages dans un jardin de rochers déchiquetés.

Mes doigts s'efforçaient de trouver un point d'ancrage dans les rainures des tuiles, mais ils ne faisaient que tâtonner. Je sentis mon cœur s'arrêter lorsque l'air libre s'ouvrit sous moi, les rochers déchiquetés luisant en dessous.

Je me suis immobilisé, mon armure de cuir marron m'étouffant car quelqu'un la tenait par la nuque. Lentement, je fus ramené sur le bord du toit. En regardant autour de moi, j'ai croisé les yeux d'Enola. Ils étaient grands et rouges à cause de la sueur qui les inondait. "Merci," ai-je soufflé.

"Nous n'irons pas loin sans notre Shield," répondit-elle d'un ton bourru. Mais elle ne me lâcha pas tant qu'elle n'eut pas la certitude que j'avais les pieds à terre.

Au-dessus de nous, Valen et Mayla descendaient prudemment la pente. Au-dessus d'eux, un nain jetait un coup d'œil depuis la route. Ses mains tournoyaient devant lui, ses lèvres bougeaient rapidement sous sa barbe en

une sorte de chant tandis que la lumière orange se condensait en magma liquide devant lui.

"Allez, allez !" Je criai désespérément, invoquant à nouveau le bouclier—ayant laissé le sort tomber pendant que je faisais de même—et le plaçant au-dessus de nos têtes.

Enola ne prit pas la peine de vérifier ce que je voyais avant de sauter du toit vers un balcon situé quelques mètres plus bas. Valen était juste derrière elle, Mayla quelques pas après.

Des boules de lave orange vif éclaboussaient le bouclier comme une pluie épaisse, mon mana éclatant et sifflant contre l'attaque du nain. Mettant un genou à terre, je resserrai le bouclier, épaississant la barrière, puis, espérant ne pas avoir tué l'homme, je poussai vers le haut. Le bouclier projeta la lave au loin, la pulvérisant contre le mur de la caverne et sur le bord de la route.

Le nain a hurlé et a plongé hors de vue, et je me suis retourné pour sauter sur le balcon avec les autres. Enola était déjà en train de descendre d'un pilier, et Valen attendait juste derrière, une poignée déchiquetée de mana sombre prête pour quiconque attaquerait entre-temps. J'envoyai mon mana à Enola, la protégeant tant qu'elle était exposée, et scrutai les environs à la recherche d'ennemis.

Par la porte vitrée du balcon de la maison, j'ai croisé le regard de plusieurs nains recroquevillés sur le sol, près du mur du fond d'une chambre naine. Ma poitrine se serra tandis que je réfléchissais à mes ordres : attaquer des civils innocents faisait-il partie de mon mandat ?

Je détournai le regard, sachant au fond de moi que je ne pouvais pas faire cela, quel qu'en soit le prix.

La douleur dans ma poitrine s'est déplacée le long de ma colonne vertébrale et dans mes runes, et j'ai senti la magie bouillonner, à peine sous mon contrôle, et la barrière a ondulé et s'est défaite autour d'Enola. Heureusement, elle atteignit le sol sans encombre, mais je restai haletant

et tremblant. Mayla était notre Sentry—elle pouvait trouver le Professeur Grey, elle le pouvait, je le savais, et je devais la protéger—je faisais mon devoir, je suivais les ordres - et la tension retomba, le mana crépitant sous ma peau s'apaisant et revenant sous mon contrôle.

Je conjurai à nouveau la barrière, l'enroulant autour de Mayla alors qu'elle descendait. Tremblant, je la suivis, faisant de mon mieux pour garder le mana de protection en place alors même que mon esprit s'engourdissait sous l'effet de la peur. Une fois de plus, je m'appuyai sur la sensation de conjurer le sort, l'utilisant pour forcer tout le reste sous la surface.

"Tu vas bien ?" demanda Valen en se glissant derrière moi.

Incapable de parler, je me contentai de hocher la tête avant de me détourner et de me cacher le visage.

Enola scrutait la rue étroite. Elle était creusée dans le mur et des maisons étonnamment grandes s'alignaient de part et d'autre. D'autres maisons encore s'accrochaient à la paroi de la caverne en contrebas.

"Là !" dit une voix bourrue ; deux Dicathiens avaient contourné le bord de la maison voisine, nous surprenant à découvert dans la rue.

Valen lança un sort tandis qu'Enola se plaçait entre eux et nous, poussant Mayla à courir dans l'autre direction.

Un des Dicathiens—une elfe, à en juger par son apparence—tenait une étrange lame à deux mains. Le métal était noirci et luisait de veines orangées, et la garde et le manche étaient étrangement encombrants, s'adaptant mal à ses mains. Au moment même où je la remarquai, elle s'embrasa d'une chaleur étouffante que je pouvais sentir à trois mètres de distance.

Les elfes ne peuvent pas utiliser de mana d'attribut feu.

Cette pensée m'était venue de nulle part, un fait que j'avais mis de côté pour m'en servir plus tard, lors de mon étude de Dicathen.

J'étais encore en train de me poser la question lorsque les deux soldats Dicathiens chargèrent.

J'ai reculé en titubant, gardant Mayla derrière moi et me concentrant sur Enola pour la protéger. Valen lançait ses sorts, mais l'elfe se déplaçait avec une rapidité stupéfiante pour quelqu'un qui n'avait pas de signature de mana, se déplaçant comme le vent autour des éclairs noirs de mana. Lorsque la lame orange se dirigea vers sa hanche, Enola esquiva instinctivement, mais ne porta pas sa propre lame pour la contrer, visant plutôt un contre coup rapide au bras de l'elfe.

Un souffle s'échappa de mes lèvres lorsque l'épée traversa le mana que j'invoquais, manquant de peu Enola. La surprise d'Enola avait sapé la force de son élan, et la lame imprégnée de mana avait glissé sur l'armure de l'elfe sans faire de dégâts.

Mais l'épée était si brûlante qu'elle laissa la hanche d'Enola noircie, et elle trébucha immédiatement en arrière, une main plaquée sur l'endroit en signe d'horreur.

L'homme se jeta d'abord avec son bouclier sur mon mana au moment même où je le resserrais, scellant ainsi la blessure laissée par l'arme étrange. Il tourna sur lui-même, frappant d'un coup de marteau la tête d'Enola, mais son attaque fut déviée. Un éclair de mana sombre le frappa en pleine poitrine un instant plus tard, le projetant au sol, la lourde armure de métal qui recouvrait son torse noircie et déchirée.

Le coup aurait pu être fatal si les Dicathiens n'avaient pas eu la capacité inhérente de se protéger en permanence avec du mana.

L'elfe a de nouveau entaillé mon bouclier, cette fois-ci en attaquant directement le sort et en l'ouvrant suffisamment pour qu'elle puisse sauter à travers. Elle s'attaqua à Enola, la forçant à reculer, toujours mal placée, puis s'élança en direction de Valen. Au lieu d'essayer de le protéger, j'enroulai mon mana autour de lui et l'éloignai du coup, interrompant

l'incantation de son prochain sort mais le mettant hors de portée du coup fatal.

Mais l'elfe n'a pas cessé de bouger, s'élançant de son pied arrière et visant mon cou. Mon mana se condensa autour de son bras, qui s'arrêta brusquement et avec suffisamment de force pour lui déboîter l'épaule.

J'eus la nausée tandis qu'elle hurlait de douleur, l'épée tombant de sa poigne molle.

La lame d'Enola jaillit de la poitrine de l'elfe. Mon mana échappa à mon contrôle, libérant le bras de la femme, qui s'affaissa au sol, du sang gargouillant de sa bouche. J'étais figé, incapable de voir autre chose que la femme que je venais d'aider à tuer.

Combien de membres de sa famille sont morts en Elenoir avec les miens ? me demandai-je, oubliant tout le reste.

Un rugissement de fureur arracha le rideau de mes yeux juste à temps pour que je voie le marteau de l'homme heurter le côté du casque d'Enola, lui brisant la tête sur le côté et la faisant tomber comme si elle était pleine de grains au lieu de muscles et d'os.

Valen lança un autre sort, mais il rebondit sur le bouclier gravé de runes de l'homme, qui bourdonnait en tirant du mana de son porteur pour soutenir l'enchantement. Le marteau de l'homme vola dans les airs en direction de Valen au moment où j'invoquais à nouveau mon bouclier ; je le déviai de justesse, mais il frappa Mayla au tibia, et elle s'effondra sur un genou en poussant un gémissement d'agonie.

Je fis un demi-pas vers elle, distrait, et ne vis que du coin de l'œil l'homme plonger vers l'arme brûlante de l'elfe morte. Valen reculait, lançant des sorts, mais le Dicathien les détournait les uns après les autres.

Lorsqu'il atteignit la lame, au lieu de continuer, il tâtonna la poignée, et je sentis une poussée d'énergie magique à l'intérieur.

Par pur instinct, je l'enveloppai dans un cocon de mana, mais il y enfonça la lame, se frayant un chemin et émettant une vague de chaleur brûlante qui me fit tomber et rougit ma peau malgré une couche de mana supplémentaire. Il leva la lame d'un bras tremblant tout en repoussant les sorts de Valen avec son grand bouclier de métal, et je sentis la puissance se condenser à l'intérieur comme l'explosion d'un immeuble.

Une traînée d'argent a traversé l'air depuis notre gauche et a frappé l'épée, l'arrachant à la poigne de l'homme et l'envoyant voler. Elle se planta dans le côté de la maison. Il y eut un éclair de chaleur et de lumière, et je me retrouvai soudain à plat ventre sur le sol, à trois mètres de mon point de départ. Le Dicathien, Valen et Mayla étaient eux aussi à terre.

Des bottes à semelles souples frappèrent le sol avec un bruit à peine audible par-dessus le bourdonnement de mes oreilles, puis une paire de jambes apparut dans ma vision. Je levai les yeux vers la pointe brillante d'une flèche de mana d'un blanc éclatant. En suivant le bras qui tirait la corde de l'arc, je me suis retrouvée face à un visage familier.

"Eleanor ?"

Elle se renfrogna, les yeux rouges dans un visage à la fois féroce et plein de rage. Ma seule pensée, dénuée de tout sens réel, était que cette expression ne ressemblait pas du tout à la fille que j'avais rencontrée dans les Relictombs.

"Ne bouge pas, Seth. Ne m'oblige pas à te tuer."

ARTHUR LEYWIN

...Attends.

J'ai lutté pour ouvrir les yeux, mais même une fois la tâche accomplie, j'ai eu du mal à voir. Une seule chose était claire. Maman. Elle était plus jeune, beaucoup plus jeune, le stress des années difficiles vécues n'apparaissait pas encore sur son visage. Ses cheveux auburn étaient plus épais et d'une couleur plus riche, sa peau plus lisse, ses yeux plus brillants.

Je me suis sentie envahie par la chaleur en la regardant.

"Bonjour, petit Art, je suis ton papa. Tu sais dire papa ?"

"Chéri, il vient de naître."

Mes petits yeux tendus se sont écarquillés en regardant mon père. J'avais presque oublié à quel point il était charismatique, surtout à l'époque. Sa mâchoire carrée était toujours rasée de près, mettant en valeur ses traits juvéniles, et ses cheveux, d'un brun cendré, étaient bien coiffés. L'ombre d'un souvenir, comme une autre couche de mon esprit travaillant séparément sous ma conscience, m'a rappelé que ses sourcils s'étendaient nettement comme deux épées, fortes et féroces, mais en même temps tombantes et douces.

En regardant ses iris d'un bleu profond, presque saphir, mouillés de larmes, j'ai senti que mes propres yeux commençaient à pleurer. Des vagues d'émotions complexes et contradictoires m'ont traversé, et j'ai craqué. Un gémissement sauvage et infantile sortit de ma bouche et de mes poumons minuscules.

"Docteur, quelque chose ne va pas ?" demanda mon père. "Pourquoi pleure-t-il ?"

Le médecin a écarté l'inquiétude de mon père en disant, "Les nouveau-nés sont censés pleurer, M. Leywin. Continuez à vous reposer pendant

quelques jours. Je reste à votre disposition si vous avez besoin de moi pour quoi que ce soit."

Je ne comprends pas. Ce moment marquait—marque ?—le premier jour de ma nouvelle vie... non ? Mais je n'ai pas dû renaître... encore une fois ? Je me sentais de plus en plus affamé et fatigué. J'avais du mal à garder les idées claires. *J'ai juste... besoin de me reposer... de manger... alors je penserai plus clairement.*

Quelque part au fond de ma tête, je sentais une pression à la fois fraîche, sombre et réconfortante, mais aussi intense, vibrante et sur mes gardes, mais je ne pouvais rien amener de plus au premier plan de mon esprit conscient que cela, alors que je dérivais dans un nuage tissé de fatigue, d'incertitude et des désirs du corps d'un nourrisson.

Je poussais des cris de bébé lorsque mon père me balançait dans sa chambre toute simple. Tout ce qu'il faisait, je l'adorais, le récompensant par des gloussements sauvages et des regards émerveillés. Il semblait presque impossible de maintenir la dissonance et la logique rationnelle d'un adulte qui avait déjà vécu un demi-siècle dans deux vies différentes, avant même de renaître dans mon propre corps de nourrisson.

Les souvenirs de ma précédente période en tant que bébé reposaient à moitié formés sur mon esprit conscient, comme de l'huile sur de l'eau. Mais ma vie était différente, cette fois. J'étais différent. Je ne savais pas exactement pourquoi, mais l'attraction d'être un nouveau-né était beaucoup plus forte, comme une troisième couche sur ma personnalité.

En fait, chaque fois que je cessais de me concentrer sur ce que j'étais—l'Arthur Leywin qui avait déjà vécu vingt ans, qui avait combattu des Faux et des asuras, qui avait maîtrisé les quatre éléments pour les perdre et trouver l'éther à la place—je semblais sombrer sous la surface, vivant ma vie exactement comme avant, sans pensée consciente ni effort. De la même

manière que l'on peut emprunter des chemins communs pour arriver à destination et se rendre compte que l'on n'a aucun souvenir du voyage.

J'ai entendu un bruit de coups et une douleur inattendue à la jambe. L'instinct d'un nourrisson l'emporta sur mes sens logiques et je me mis à pleurer, bruyamment et désespérément.

Père regarda autour de lui, paniqué, me serrant contre sa poitrine et me tapotant rudement le dos. "Chut, Art, chut. C'est juste une égratignure, tu n'as pas besoin de..."

"Reynolds, qu'as-tu fait ?" La voix de ma mère est entrée dans la pièce juste avant la femme elle-même. Elle m'arracha des bras de mon père, lui jetant un regard noir, puis commença à s'occuper de mon égratignure. "Oh, mon bébé ! Ton père t'a mutilé. Ce n'est pas grave, petit Art, ce n'est pas grave. Ta maman est une guérisseuse, tu ne le savais pas ?"

Toujours en pleurs, on me déposa sur leur lit. Puis, avec un hoquet qui secoua mon petit corps mou, je m'arrêtai lorsque de la lumière commença à jaillir des mains de ma mère. La lumière a baigné ma blessure et l'égratignure a commencé à disparaître comme si elle n'avait jamais existé.

C'est à ce moment-là que j'ai réalisé pour la première fois à quel point la magie était différente sur Dicathen par rapport au ki sur Terre. Regarder Mère soigner ma blessure avait été un tremplin pour mon intérêt pour le mana. Mais maintenant...

Des mottes violettes dérivait dans l'air, comme si elles venaient examiner la lumière. Elles dansaient à l'intérieur de celle-ci, tourbillonnant autour des mains de ma mère et roulant sur ma peau.

"L'éther," dis-je, réalisant plusieurs choses à la fois, mais oubliant de garder ma posture d'enfant.

"Excuse-toi," dit ma mère avec un sourire idiot, en me pinçant très légèrement le nez. "Tu vois, ça va mieux." Elle frotta la partie de la peau qui ne portait plus d'égratignure, mais je ne faisais plus vraiment attention.

Je peux voir les particules d'éther... mais je n'aurais pas pu voir ou sentir l'éther à ce moment de ma vie. Je n'avais que quelques mois, et je n'avais même pas de noyau de mana. Il faudrait de nombreux mois avant que je ne commence à rassembler tout le mana de mon corps en un noyau...à moins que—

De petites choses, des moments, avaient été différents, changés par mes actions, mais pour l'essentiel, j'avais traversé cette chance de vivre en suivant les mêmes étapes qu'auparavant.

J'ai ressenti un étrange et désagréable sentiment de déjà-vu en me rappelant que j'avais activé la quatrième clé de voûte. Le Destin, pensai-je en fronçant les sourcils en signe de concentration. Je cherche à comprendre le Destin.

Cette révélation soudaine de l'éther attira mon attention vers l'intérieur, vers le yin et le yang de l'obscurité et de la lumière qui se pressaient contre la couche intérieure de mon subconscient comme un son que l'on n'entend pas tout à fait.

'Sylvie ! Régis !' Je sentis mes doux membres de bébé se tortiller tandis que l'anxiété envahissait mon petit corps. Comment avais-je pu les oublier ? Ils devraient être avec moi, ils...

'Ils sont là,' dit une voix féminine légèrement déformée. Je tournai maladroitement la tête, essayant de regarder autour de moi. Maman fronçait les sourcils en me posant une question, mais je n'arrivais pas à absorber ses mots.

Au lieu de cela, j'ai rencontré les yeux dorés de mon lien, Sylvie, sauf qu'ils n'étaient pas tout à fait dorés mais transparents comme le reste de son corps. Elle avait la même apparence qu'avant, jeune et nouvelle, ayant à peine acquis sa forme humaine. Sauf qu'elle était aussi décharnée et... hantée. Même en faisant abstraction de sa nature incorporelle, elle semblait faible, comme si elle était en train de s'éteindre.

'Oh, Sylvie, tu es là. Tu es là depuis tout ce temps ? Je suis désolé, c'est beaucoup plus difficile de garder la notion de soi sous cette forme...'

'Non, Arthur. Je ne suis pas la Sylvie qui est entrée dans la clé de voûte avec toi.'

J'ai hésité à répondre, profondément confus. J'étais de nouveau fatigué et mes yeux se fermaient tandis que maman me berçait dans ses bras et m'endormait en roucoulant.

'Je suis la Sylvie qui t'a amenée aux Leywin, qui a veillé sur toi sur Terre, qui n'a pas encore été reconnectée avec le morceau de moi qui est maintenant en stase dans mon œuf,' pensa Sylvie, ses mots se formant non pas dans l'air, mais directement dans ma tête. Elle m'a fait un sourire compréhensif. *'C'est déroutant, je sais. Parce que, vraiment, je ne suis pas cette Sylvie non plus. Je suis ta projection de cette Sylvie. Parce que c'est tout ce que c'est, tout ce que cela représente. Tu projettes ta vie dans le royaume de la clé de voûte, et la magie contenue ici te permet de la rejouer pendant que tu rêves en dormant.'*

Mes paupières papillonnèrent et je sentis mon petit corps se détendre. *'Mais... cela semble si réel. Et si c'est vrai'—*je bâillai et étirai mes bras potelés—*'comment le saurais-tu ? Tu ne peux pas... savoir quelque chose que je ne sais pas...'*

Et puis, bien que j'aie essayé de l'empêcher, j'ai sombré à nouveau dans le sommeil.

Dans un élan de mana, le noyau se forma dans mon sternum. Je me sentais bien, au-delà des mots. Je ressentais à la fois la joie d'avoir réussi à former le noyau pour la première fois et la joie sentimentale de sentir un noyau de mana aspirer du mana dans mon sternum une fois de plus, quelque chose que je n'aurais jamais cru pouvoir arriver.

Je commençai à fermer les yeux pour sentir mon noyau de mana nouvellement formé, mais le souvenir de ce qui se passa ensuite traversa le brouillard temporel qui m'avait constamment englouti, et je regardai à la place la maison à moitié démolie, dont les décombres pleuvaient encore du ciel.

Au loin, j'ai entendu ma mère crier, "Art ! Oh, mon bébé ! Tu vas bien ?"

Mais je me concentrais sur autre chose. Non pas le sens du mana nouvellement disponible qui picotait à la limite de ma conscience, mais les mottes d'éther améthyste qui avaient été déplacées par la force de poussée vers l'extérieur de mon éveil. Non seulement les plus proches avaient été déplacés, mais l'éther au-delà de la sphère d'épave semblait se rapprocher, presque comme s'il était curieux, comme si l'éther lui-même venait enquêter.

Mais pourquoi l'éther agirait-il ainsi ? J'avais oublié de me demander comment je pouvais même le sentir, et encore moins ce que sa présence et ses actions suggéraient, mes deux dernières années ayant été englouties dans le rythme de la reviviscence de ma vie de bébé.

En arrière-plan, ma mère, qui m'avait pris dans ses bras, disait faiblement, "Félicitations, Art chéri," tandis que mon père s'exclamait, "Tu t'es éveillé, champion."

Pris d'une soudaine considération, j'ai essayé d'activer God Step. Il n'y avait pas la lueur d'une godrune enflammée, pas de sensation d'éther inondant mon corps de presque trois ans, ce qui était logique : je n'avais pas de noyau d'éther et pas de godrunes. Et pourtant, les voies éthérées s'allumaient faiblement devant mes yeux, vacillant et s'estompant rapidement, comme si je voyais deux images concurrentes du monde placées l'une au-dessus de l'autre.

Je cessai immédiatement d'essayer de canaliser l'éther, mon sternum se serrant douloureusement.

"Art chéri, tu es sûr que tu vas bien ?" demanda ma mère, les larmes aux yeux et les rides d'inquiétude plissant sa peau lisse.

À côté d'elle, complètement inconscient, Père sautait pratiquement de haut en bas dans les décombres. "Mon garçon est un génie ! Il s'est éveillé avant l'âge de trois ans ! C'est sans précédent. Je pensais que j'étais rapide, mais là, c'est un autre niveau !"

"Je suis désolé, maman, je vais bien," ai-je dit, résistant à l'envie d'enfoncer mes doigts dans mon sternum douloureux.

Alors qu'un voisin accourait pour voir ce qui s'était passé, j'ai tendu la main vers mon père, qui m'a fièrement soulevé et m'a laissé reposer dans ses bras. Dans le confort de sa carapace protectrice, je fixai l'atmosphère autour de la maison, observant l'éther se rassembler de plus en plus, comme une multitude de lucioles violettes.

"Stop," ai-je dit, une bouffée de souvenirs d'une vie antérieure ramenant soudain tout mon esprit dans le présent. Je regardai autour de moi, réalisant vraiment où j'étais.

Peut-être que c'était quelque chose dans ma voix, mais la caravane s'est arrêtée quand Durden a tiré les skitters à l'arrêt.

"Qu'est-ce qu'il y a, Art ?" demanda Père, l'air perplexe.

Je déglutis lourdement, me sentant pour la première fois frustré par tout cela. Il était exaspérant de réaliser que j'avais glissé dans la fugue de la simple reviviscence de ma vie passée.

Un vent glacial soufflait sur les Grandes Montagnes tandis que notre charrette tirée par des skitters se dirigeait vers la porte qui nous mènerait à Xyrus. J'avais presque quatre ans, on m'avait déjà présenté les Twin Horns, et nous approchions du moment le plus fatidique de ma vie.

Fatidique...

Le monde bourdonnait dans ma tête comme un bourdon pris au piège.
Pourquoi ne me souviens-je de tout cela que maintenant ?

Nous étions sur le point de tomber dans l'embuscade des bandits, le moment qui m'éloignerait de ma mère et de mon père pendant des années, qui me ferait manquer la naissance de ma sœur.

J'ai regardé mon père avec insistance et j'ai senti un nœud se former dans ma gorge. Je n'étais pas prêt à le quitter à nouveau, à le perdre. Pas quand je pouvais l'empêcher.

"Art, chéri ?" dit ma mère en posant sa main sur ma joue, puis sur le côté de mon cou. En regardant mon père, elle a dit, "Reynolds, il est chaud."

"Tu vas bien ?" demanda mon père en enjambant la rangée de sièges pour s'approcher. "Peux-tu le guérir, Alice ?"

"Je ne suis pas malade," dis-je enfin, même si j'avais les tripes serrées.

Je ne savais vraiment pas à quoi ressemblerait ma vie si je n'étais pas tombé de cette falaise en défendant ma mère. Mais je ne pouvais pas nous laisser tomber dans une embuscade qui aurait pu entraîner la mort de l'un d'entre nous. Ce n'était pas le cas, bien sûr—sauf pour moi, d'une certaine manière—mais à quel point avais-je déjà changé au cours de cette vie ? Les événements s'étaient déroulés presque exactement de la même manière, mais si c'était juste assez pour provoquer un changement subtil ?

Et si, cette fois-ci, les blessures qu'Helen et Père ont reçues s'avéraient fatales ? Je me suis demandé.

"Il y a une embuscade devant nous," ai-je expliqué de ma petite voix.
"Nous devons être prudents."

"Quoi ?" demanda Père, pris au dépourvu.

Durden et Adam échangèrent un regard, tandis qu'Angela Rose jetait des coups d'œil autour de nous, comme si elle pouvait apercevoir cette

embuscade cachée. Jasmine posa une main sur mon épaule pour me protéger.

Les yeux d'Helen s'enfoncèrent dans les miens, à la recherche de la vérité, avant qu'elle ne dise, "Formation de protection. Nous avançons lentement, les sorts sont prêts."

Au lieu de se détendre, mon cœur s'est mis à battre plus vite et je me suis immédiatement demandé si j'avais fait le bon choix. J'ai appuyé sur le point d'ombre et de lumière derrière mes yeux, mais je n'ai senti qu'une faible agitation amorphe. Submergée par les émotions que me procurait la forme physique d'un enfant de moins de quatre ans, je ne désirais rien d'autre que le réconfort de quelqu'un qui m'assurerait que j'avais pris la bonne décision.

'Tu ne trouveras pas cela ici.'

J'ai tourné la tête et je me suis retrouvé à regarder la jeune image fantomatique de Sylvie, qui dérivait à quelques dizaines de mètres dans les airs, observant tout ce qui se passait avec une expression mélancolique. *'Qu'est-ce que tu veux dire ?'*

Elle secoua légèrement la tête, envoyant une onde dans ses cheveux transparents d'un blond de blé. *'Tu es seul, Arthur. Peut-être plus que jamais. Et c'est ce qui sera le plus difficile. Parce que personne d'autre ne peut comprendre, personne ne peut te guider. Tu devras aussi supporter seul le poids des conséquences.'*

J'ai attendu, espérant quelque chose... de plus. Une affirmation ou une expression de positivité, ou l'affirmation qu'en fait, je ne serais pas complètement seul, parce qu'elle était avec moi, mais aucune gentillesse n'est venue contrebalancer son message sévère.

'Tu n'as pas l'air d'être toi-même.'

'Bien sûr que non,' dit-elle en haussant le ton de sa voix. *'Je suis moi, mais comme tu interprètes la "moi" qui a été laissée derrière après que j'ai renoncé à être moi pour que tu puisses continuer à être toi. Je t'ai dit ce*

qui m'était arrivé. Peut-être que... Elle fait une pause, réfléchit. *'Peut-être que je suis un peu plus moi que ça, puisqu'une partie de la vraie moi est ici avec toi.'*

'Mais tu as dit que j'étais seul.'

'Et tu l'es. Mais peut-être pas pour toujours. N'oublie pas cela. Il n'est pas nécessaire que ce soit pour toujours.'

Mon visage se crispa d'incertitude. J'avais du mal à comprendre ses paroles, et mon regard ne cessait de s'éloigner d'elle pour chercher l'embuscade imminente des bandits. L'une de ces fois, lorsque je me suis retourné, elle n'était plus là.

Le combat a éclaté soudainement. J'ai rapidement désigné les quatre conjurateurs et le chef, les Twin Horns les ont mis à terre avec une précision d'expert, un combat bien plus propre que la première fois. Il n'y a même pas eu de blessés.

Après la bataille, je me suis éloigné de Mère et j'ai marché jusqu'au bord de la route. Sylvia était là, en train d'observer, du moins c'est ce que je pensais. En vérité, je n'avais aucun moyen de le savoir. Me sauverait-elle encore si je glissais et tombais, ou même si je sautais moi-même du rebord ? Je m'approchai, respirant difficilement. Fermant les yeux, je me suis penché en avant et—

Une main puissante me saisit le bras et je revins à la réalité. En me retournant, je me suis retrouvé face à mon père, qui m'a pris dans ses bras et m'a mis sur son épaule. "Whoa, attention, Art. C'est une longue chute," dit-il en riant. "Comment as-tu su que ces types étaient là, d'ailleurs ?"

Je déglutis, regardant la forêt en contrebas. "Je ne sais pas. Je les ai sentis, je suppose."

Il s'est remis à rire. "Il dit qu'il les a sentis ! Si je vous l'ai dit une fois, je vous l'ai dit mille fois, mon garçon est—"

"Un génie," ont dit Adam et Angela Rose en même temps, sur un ton légèrement taquin.

Nous sommes tous remontés dans le chariot et Durden a fait partir les skitters en agitant doucement les rênes. Ma mère m'a serrée contre elle et j'ai posé ma tête sur son épaule. *Elle est enceinte en ce moment*, ai-je réalisé, l'information étant floue, comme un fait dont on ne se souvient qu'à moitié. *Papa n'a jamais été blessé, il ne m'a donc pas dit de courir avec elle, ni qu'elle portait un autre bébé. Ma sœur, bien qu'ils ne le sachent pas encore. Ellie.*

Je fronçai les sourcils. J'avais du mal à mettre de l'ordre dans ces faits. Mais peut-être était-ce simplement parce que j'étais très fatigué. *C'est l'un des problèmes d'avoir un corps d'enfant de trois ans*, songeai-je en fermant les yeux. *Pour un si petit corps, il faut tellement de... repos.*

La dernière chose que j'ai sentie, ce sont les doigts de ma mère qui se glissaient dans mes cheveux auburn.

Les jours se succédaient, les semaines, les mois, les années.

Xyrus était formidable. J'avais les meilleurs tuteurs, et ils m'ont bien préparé à entrer à l'Académie Xyrus, ce que j'ai fait à l'âge de douze ans, alors que mon noyau était déjà rouge clair ! Mes souvenirs de ma vie passée en tant que Roi Grey avaient continué à s'estomper, mais ce n'était pas grave. Il était de plus en plus facile d'être Arthur Leywin, un augmenteur bi-élémentaire et un déviant de la foudre !

Parfois, je regrettais de ne pas être devenu un mage tri-élémentaire ou même quadri-élémentaire, mais je savais que c'était idiot. Personne ne peut être capable d'utiliser les quatre éléments. Pourtant, il y avait des moments où des flashes de ma vie sur Terre apparaissaient, et je me souvenais du ki, et je sentais que j'aurais pu faire plus.

J'ai même aidé ma petite sœur, Ellie, à s'éveiller tôt. Pas aussi tôt que moi, mais papa disait que tout le monde ne pouvait pas être un "prodige d'une génération". Maman l'avait giflé et Ellie avait fait la moue pendant des jours. J'avais aussi essayé d'aider la fille avec qui nous vivions, mais Lilia n'arrivait pas à maîtriser le mana. Ce n'était pas surprenant, je suppose, puisque son père et sa mère n'étaient pas des mages non plus, mais cela m'a rappelé qu'il y avait des choses que je ne pouvais pas faire.

Une bonne leçon pour un enfant de douze ans, pensai-je.

"Tu as l'air nerveux," a fait remarquer papa alors que nous nous entraînions les jours précédant le début de mon premier trimestre à l'académie. Nous étions derrière la résidence des Helstea, dans laquelle ils avaient eu la gentillesse de nous inviter. "C'est tout à fait naturel, Art. Mais même si les autres enfants sont plus âgés, peu d'entre eux sont plus talentueux."

"Je ne suis pas nerveux !" ai-je insisté, m'élançant en avant et balayant mon sabre d'entraînement en bois vers son tibia. Lorsqu'il a esquivé, je l'ai ramenée autour et à travers mon corps, visant ses côtes du côté opposé. Il ne parvint que difficilement à mettre son arme en place. "Je suis toujours mage depuis aussi longtemps qu'eux. Peut-être même plus longtemps !"

Il para un coup, et je m'étendis trop, m'avançant trop et exposant mon flanc. Avec un petit rire, il a attaqué ma position ouverte.

Je fis une roulade avant pour éviter son coup et revins sur mes pieds, face à lui. "Je me suis éveillé plus jeune que n'importe qui d'autre, à ce jour."

"Ne sois pas arrogant," me réprimanda-t-il, même s'il ne pouvait cacher la fierté évidente qui se dégageait de ses lèvres frémissantes, de sa mâchoire fléchie et de ses yeux étincelants. "Rappelle-toi, ne te laisse pas faire par les nobles et les royaux, mais ne commence pas à te battre non plus."

Prenant mon arme à deux mains, j'ai poussé vers l'avant et libéré un geyser de vapeur, prenant papa au dépourvu. Il a trébuché en arrière, toussant et pirouettant, la peau de son visage légèrement rouge à cause de la chaleur.

"Mais je dois m'assurer de les achever si quelqu'un d'autre est assez stupide pour me combattre !" J'ajoutai, répétant le conseil qu'il m'avait déjà donné à maintes reprises.

Il me fit signe que non, essayant de reprendre son souffle. "C'est...vrai..." finit-il par cracher. "D'accord, d'accord, c'est assez pour aujourd'hui. Ton tuteur ne devrait pas tarder à arriver."

Je n'ai pas pu m'empêcher de rouler des yeux. "Allez, aujourd'hui ? Je suis prêt." Ma voix s'est éclaircie. "Laisse-moi plutôt t'accompagner à l'hôtel des ventes ! Je ne serai plus aussi souvent à la maison quand le trimestre commencera, et j'ai envie de passer du temps avec toi, pas d'écouter un autre cours sur la théorie de la manipulation du mana..." Je m'interrompis tandis que les sourcils légèrement humides de mon père se haussaient sur son visage rouge.

"D'accord, d'accord," dis-je, abandonnant mes efforts timides pour échapper aux leçons, la tête pendante.

Une main calleuse l'a soulevée. "Peut-être que ta mère pourra te faire venir après les cours. Et le dîner." J'ai levé les yeux avec reconnaissance. Le nez de mon père s'est plissé. "Et un bain."

J'ai souvent pensé à ce moment-là, alors que le trimestre commençait et que j'étais entraîné dans la vie de l'académie. C'était difficile. J'étais un bon combattant et j'étais fort pour mon âge, mais le talent de prodige dont j'avais fait preuve lorsque j'étais enfant s'estompait avec les souvenirs de ma dernière vie. Pourtant, ce n'était pas si mal. C'était beaucoup plus facile d'être un enfant et de ne pas avoir toutes ces histoires de Terre et de roi dans la tête.

Mais oui, l'Académie Xyrus était toujours difficile. Je pensais aux leçons que papa m'avait apprises chaque fois que les gens essayaient de s'en prendre à moi parce que j'étais si jeune. Cela arrivait souvent, surtout de la part des enfants nobles, qui étaient tous assez nuls. Les princes et princesses de Sapin et d'Elenoir y allaient même, même si je restais loin

d'eux. Pourtant, aucun d'entre eux n'était capable de manipuler deux éléments différents, et encore moins un déviant, et la directrice était très gentille, bien qu'un peu intimidante.

C'était presque dommage que je sois coincé avec autant d'entre eux pour ma toute première sortie scolaire, lorsque mon cours de Mécanique de Combat en Équipe 1 a été emmené dans un véritable donjon de la Clairière des Bêtes, la Crypte de la Veuve.

"Tout le monde est prêt ?" nous a demandé notre professeur, une femme énergique du nom de Vanessy Glory. "Accrochez-vous, une fois à l'intérieur, il va faire froid." Elle franchit l'entrée, qui semblait être un escalier étroit menant à l'obscurité.

En file indienne, nous avons tous commencé à descendre les marches. La température baissait sensiblement à chaque pas que nous faisions.

"Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? Je ne pensais pas qu'il ferait aussi froid !" dit un garçon nommé Roland en claquant des dents.

"Augmente-toi, imbécile," ai-je entendu dire Clive, le vice-président du conseil des élèves, derrière lui. Il faisait trop sombre pour voir autre chose que les contours vagues de chaque personne.

Je jetai un coup d'œil à Clive, et mon regard se porta automatiquement sur la jeune fille elfe qui se trouvait à ses côtés : la présidente du conseil des élèves, Tessia Eralith. Elle ne me vit pas, mais Clive oui. Il a ricané et j'ai détourné le regard, sentant ma nuque s'échauffer.

Comme si une princesse elfe huppée allait m'intéresser, de toute façon, pensai-je avec colère.

Nous sommes descendus dans une énorme caverne tapissée de mousse.

"C'est étrange. D'habitude, on voit déjà pas mal de snarlors. Pourquoi je ne—"

Tout à coup, des bruits hideux ont commencé à résonner autour de nous. D'innombrables yeux rouges et louches sortaient de derrière les nombreux rochers et des petites cavités qui parsemaient les parois de la grotte.

J'ai serré mon poing autour de la poignée de la lame ordinaire mais fonctionnelle que l'école avait fournie pour cette expédition. Autour de moi, les élèves jetaient des regards méfiants au Professeur Glory, mais j'oubliais tout le reste car je ressentais l'excitation de pouvoir me tester pour la première fois.

"C'est vraiment bizarre. Même aux étages inférieurs, il n'y a jamais autant de snarlers regroupés," dit le Professeur Glory en se préparant. "Il y en a beaucoup, mais ils ne sont pas impossibles à gérer. Cependant, comme il s'agit d'une excursion de classe, je pense qu'il vaut mieux remonter, au cas où. La sécurité est notre priorité." Mais alors que le Professeur Glory commençait à ramener lentement les élèves vers les escaliers, une boule de feu passa devant elle.

La boule de feu explosa et six des bêtes de mana, connues sous le nom de snarlers, furent projetées dans différentes directions. Leurs corps fumants, mesurant chacun environ un mètre quatre-vingt, avec des poitrines et des bras très musclés et des jambes courtes et arquées, restèrent immobiles.

"Vous voyez ?" se moqua un noble narquois du nom de Lucas Wykes en brandissant son bâton. "Ces sales petites bêtes sont faibles. Professeur, ne me dites pas que vous nous avez tous amenés ici juste pour repartir. Même un petit sort de feu a suffi à tuer six d'entre eux."

Pour ne pas être en reste face à ce mage moins doué, je me suis élancé et j'ai imprégné ma lame de mana d'attribut feu, la faisant danser de flammes vives. L'épée brûlante décrivit un arc lumineux dans la caverne faiblement éclairée, percutant l'épaisse fourrure grise de l'une des vilaines créatures, qui se consumait et dégageait une horrible puanteur. Ses yeux rouges et louches me fixaient à partir d'un faciès de sanglier.

"Arthur !" s'écria la professeure, ne pouvant cacher sa frustration et son inquiétude compte tenu du contexte. "Bon sang, vous deux. Tout le monde, divisez vos équipes et occupez différentes parties de l'étage ! Nous ne voulons pas de tirs amis ici. Et Lucas, Arthur, si l'un d'entre vous refait quelque chose comme ça, il y aura des conséquences." Le professeur Glory nous jeta un regard menaçant.

J'ai acquiescé, sentant mes joues brûler.

"Prince Curtis, prenez votre équipe et dirigez-vous vers le côté gauche de la grotte. Princesse Tessia, dirigez votre équipe vers la droite de la grotte et tenez bon. La dernière équipe, avec moi. Je garderai un œil sur vous en permanence, mais restez vigilants et ne sous-estimez pas les snarlers, surtout en ce nombre." Sur ces mots, le professeur Glory fit signe aux équipes d'avancer.

"Roland, je veux que tu sois l'avant-garde, car tu es le meilleur à courte distance," ordonna la Princesse Eralith, sa voix portant dans toute la caverne. "Clive et Owen, prenez position derrière lui, à sa gauche et à sa droite, et assurez-vous qu'il est couvert. Lucas, reste au centre, derrière Roland et entre Clive et Owen, je te couvre. Nous allons adopter la position du diamant que nous avons apprise en classe."

Mais j'étais avec le professeur, bien sûr, car aucun des membres de la royauté n'avait besoin de quelqu'un qui n'était pas issu d'une maison noble, même d'un mage bi-élémentaire. Le combat était intense, et le Professeur Glory nous tenait en laisse plus longtemps que les autres équipes, mais tandis que je tournoyais et esquivais, ma lame étincelant, la foudre imprégnant mes muscles pour la balancer encore plus vite, je pris le rythme d'infliger la mort.

Et le fait est que j'étais bon dans ce domaine. Et je me sentais bien. J'en voulais encore plus, de ce frisson de puissance. Je voulais devenir un aventurier depuis que j'étais un petit garçon, mais j'ai vraiment su à ce moment-là que je suivrais les traces de mon père.

C'est génial !

C'est alors qu'un craquement se fit entendre et qu'un énorme pic de glace s'abattit sur le sol, juste à côté de moi. J'ai été projeté à terre et j'ai dû m'entourer d'un bouclier de mana d'attribut eau pour repousser la nuée de snarlors qui sautaient sur l'occasion pour m'abattre.

Le Professeur Glory s'avança avec ses deux épées géantes, une dans chaque main, transperçant plusieurs bêtes de mana à chaque coup. Elle ne vit pas les deux monstruosité ailées descendre du plafond avant que l'une d'elles ne la saisisse par l'épaule. Elle l'a soulevée et l'a jetée au loin comme une poupée de chiffon.

Je ne pouvais rien faire alors que la seconde créature—quelque chose comme les snarlors, mais deux fois plus grande et avec de larges ailes—se penchait vers moi. Chacun de ses membres antérieurs était muni de quatre longues griffes acérées qui brillaient de façon menaçante à mesure qu'elles s'approchaient.

Ma barrière se déchira comme du papier de soie et les griffes s'enfoncèrent en moi.

Je fermai les yeux, incapable de comprendre ce qui se passait. Cela ne pouvait pas se terminer ainsi, c'était impossible. J'étais spéciale, unique même. Alors que la douleur cédait la place à l'engourdissement, tout ce que je pouvais penser était, *Quel gâchis...*

Tout est devenu noir. Et puis, dans le noir, une faible lumière lointaine.

La lumière au bout du tunnel, ai-je pensé, ne sachant pas encore que je ne devrais plus penser du tout.

La lumière s'est rapprochée, a gagné en intensité, puis, comme si je regardais à travers une fenêtre embuée, tout ce qui m'entourait s'est transformé en un flou lumineux, me forçant à fermer les yeux—même si j'étais sûr qu'ils étaient déjà fermés. Des sons indiscernables assaillaient mes oreilles, me donnant le vertige. Lorsque j'ai essayé de parler, les mots

sont sortis comme un cri. La cacophonie de sons indiscernables s'est lentement adoucie et j'ai entendu une voix étouffée.

"Félicitations, monsieur et madame, c'est un garçon en bonne santé."

CAERA DENOIR

Le palais était en pleine effervescence, ce qui n'était pas une surprise. Ce qui était un peu plus surprenant, c'est que personne ne m'avait encore dit de sortir ou n'avait essayé de me mettre les fers aux pieds, mais j'étais reconnaissante qu'ils ne l'aient pas fait. Ils avaient besoin des informations que je pouvais leur fournir, car je savais ce qui se préparait.

En l'absence imprévue du Gardien Vajrakor et de sa cohorte de dragons, je m'étais tourné vers Virion Eralith, chef de facto des elfes, pour lui annoncer l'attaque d'Agrona. Arthur l'avait laissé comme commandant militaire de Vildorial, au grand dam des seigneurs nains. Dans l'heure qui suivit, il rassembla son conseil de guerre et commença à préparer un éventuel assaut sur la ville.

Durgar Silvershale, fils de Daglan, seigneur de leur clan, se présenta devant Bairon et Virion sous le regard fier de son père. "La ville est hermétiquement fermée ?" dit-il lorsque Virion le reconnut. "Chaque entrée est recouverte de plusieurs mètres de pierre, comme vous l'avez demandé."

"Avec les nouveaux bunkers en place et le nombre réduit de points d'attaque possibles, la population sera en sécurité," ajouta Hornfels Earthborn, souriant comme s'il s'agissait de la meilleure nouvelle possible.

Daglan Silvershale se racla la gorge. "Oui, mais vous, les Earthborn, vous avez eu deux semaines entières pour y parvenir, n'est-ce pas ?"

La Lance Bairon s'interposa au milieu de la conversation, faisant taire une dispute potentielle avant qu'elle ne s'envenime. "Nous attendons toujours la confirmation que toutes les portes de téléportation de Vildorial sont désactivées," dit-il, ne faisant aucun effort pour dissimuler sa frustration en regardant les Silvershale et les Earthborn. "Cela aurait dû être fait il y a plusieurs heures."

Daglan Silvershale se racla la gorge. "Nous avons désactivé la nouvelle porte de téléportation à longue portée importée de l'ouest de Darv, ainsi que tous les portails à courte portée des niveaux inférieurs et de la périphérie. Les seigneurs estiment qu'il est essentiel de garder la porte du palais active, et certains d'entre nous possèdent des artefacts privés dans leurs propres domaines, dont certains doivent être maintenus en état de marche pour que la noblesse puisse s'enfuir si nécessaire. En désactivant toutes les portes et en scellant la grande caverne, nous nous retrouverions piégés dans la ville, n'est-ce pas ? Si ce qu'a dit l'Alacryenne est vrai, et que nous sommes privés des dragons et d'Arthur Leywin, alors je ne voudrais pas que notre maison bien-aimée devienne un abattoir, pas quand nous pouvons sauver quelques vies, plutôt qu'aucune."

Je me mordis la lèvre inférieure tandis que le nain me faisait entrer dans le débat.

Hornfels prit un air penaud. "En cela, le Seigneur Earthborn partage l'opinion du clan Silvershale. Après tout, Commandant Virion, vous avez vous-même envoyé vos hommes hors de la ville pour leur sécurité. Il serait normal de nous laisser une voie d'évacuation potentielle si cela s'avérait nécessaire."

La Lance Bairon se frotta l'arête du nez, son mana bouillonnant autour de nous. Il jeta un rapide coup d'œil à Virion, puis déclara, "Aucun portail ne doit rester accessible pour quelque raison que ce soit, Seigneur Silvershale. Désactivez-les immédiatement."

Le seigneur nain croisa les bras et lui renvoya son regard. "Cela devrait être décidé par un comité, général. Puis-je vous rappeler que le Commandant Eralith et vous-même n'avez pas la capacité officielle de donner des ordres à Vildorial. Arthur Leywin, bien qu'il soit un grand héros, n'est pas le roi de tout Dicathen."

Virion adressa un sourire amical à Silvershale, et les poils de ma nuque se hérissèrent. "Vous avez raison, bien sûr. Je ne peux pas vous obliger à faire

quoi que ce soit. Mais si vous ne les désactivez pas, Bairon les réduira en miettes. Bairon."

La Lance à l'air sérieux acquiesça, et ses pieds décollèrent du sol tandis qu'il s'envolait vers les portes de la salle de guerre. Daglun pâlit et bafouilla de façon incohérente en poursuivant Bairon. "Attendez, vous voyez, l'une de ces portes se trouve dans mon domaine. Vous ne..." Ses paroles se perdirent dans le bruit ambiant alors qu'il s'élançait dans le couloir à la suite de la Lance, suivi de Durgar, de plusieurs assistants et membres de son clan, et même de Hornfels Earthborn.

Virion se tourna vers la personne qui attendait son attention, une femme elfique à l'air aimable dont les cheveux auburn commençaient à grisonner. "Quelles nouvelles de notre peuple, Saria ?"

La femme adressa à Virion un sourire doux et mélancolique. "Ils ont établi un camp temporaire dans les forêts à l'ouest du Lac des Miroirs. À part quelques tensions avec quelques fermiers, le voyage semble s'être déroulé sans encombre."

"Bien," dit Virion, d'une voix grondante. "Alors j'aimerais que tu les rejoignes. Bairon t'emmènera avec quelques autres membres du petit conseil, puis il restera pour veiller sur les habitants."

Les sourcils de Saria se haussèrent et elle recula d'un demi-pas. Les autres personnes présentes dans la salle de guerre faisaient semblant de ne pas observer attentivement l'échange. "Pardonnez-moi, Virion. Vous avez toujours été gentil avec ma famille. À bien des égards, les Triscan et les Eralith sont comme une famille. Mais je ne voudrais pas que vous me traitiez comme un enfant. Je ne suis peut-être pas ma cousine, mais je ne suis pas non plus sans défense. S'il vous plaît, je resterais."

Virion soupira et se tourna vers une pile de parchemins, en déroula un et commença à le parcourir. "Tu es pire que Bairon. Non, Saria. Notre peuple a aussi besoin de dirigeants et de protection. J'aimerais pouvoir être à deux

endroits à la fois, mais je vous fais confiance, à toi et à Bairon, pour me remplacer."

La femme se retint de répondre, fit une courte révérence à Virion, puis se retourna et s'éloigna à grands pas.

Virion leva les yeux de son parchemin, son regard parcourant la pièce. Personne d'autre ne l'attendant, il reporta son attention sur moi. "Et toi, Caera ? Es-tu certaine de vouloir risquer le long voyage jusqu'à la Clairière des Bêtes après ce qui s'est passé ?"

"Il le faut," répondis-je sincèrement, en pensant à ce qui devait se passer dans les campements Alacryens.

Qu'est-ce qui pourrait être pire ? Si Corbett, Lenora, Lauden ou les autres avaient hésité à rentrer dans le rang... ou s'ils préparaient leurs armes pour partir en guerre à la recherche d'Arthur...

"Dame Seris doit savoir ce que j'ai découvert. Si je peux aider les autres..."

"Une dernière chose à demander, je suppose, et j'espère que tu me pardonneras, mais... tu es certaine que ce qui s'est passé—cette combustion de ton mana—ne continuera pas à être une menace ? Je ne peux pas mettre d'autres personnes en danger si Agrona peut se servir de toi comme d'une arme."

Je me mordis la lèvre, réfléchissant attentivement à mes mots. "Je ne peux pas en être certaine, Commandant Virion. Je ne savais même pas que ce piège avait été tendu dans ma chair jusqu'à aujourd'hui. Personne ne le savait, j'en suis certaine. Mais je peux sentir comment il m'a affecté... comme s'il m'avait creusé d'une manière ou d'une autre. Mes propres runes, ma magie, me semblent distantes, moins miennes. Non, je ne peux pas en être certaine, mais j'ai l'impression que ce qui était en moi a disparu... s'est consumé. J'aurais dû brûler en même temps qu'elle, alors peut-être qu'ils n'avaient pas prévu d'avoir à la déclencher plus d'une fois."

Virion me tendit la main et je la pris fermement. "Arthur t'a fait confiance, alors je le ferai aussi. Je ne te connais peut-être pas bien, mais je vois que tu as bon cœur," me dit-il en me surprenant. "Cela me donne surtout une petite lueur d'espoir pour l'avenir de nos deux peuples. Je vais faire savoir que la porte de téléportation à longue portée peut être activée brièvement, juste pour te permettre de passer. Nous pouvons t'amener jusqu'à Xyrus, mais de là, il faut encore faire le voyage jusqu'au Mur. Si tu veux bien accepter une suggestion, vois si tu peux rejoindre un groupe d'aventuriers de la guilde, puisqu'ils—"

Le grondement sourd d'une explosion secoua le palais et fit tomber la poussière du plafond. Une vague de tension envahit les visages de toutes les personnes présentes qui se tournèrent vers Virion.

Celui-ci ferma les yeux et sembla chercher avec son mana la source. "Ce n'est que Bairon," confirma-t-il quelques instants plus tard. "Il semble que Silvershale et les autres seigneurs nains ne se soient pas montrés très conciliants à propos des portails," ajouta-t-il d'un ton un peu dur.

Les nains présents dans la salle grommelèrent, provoquant une tension palpable, et Virion s'adoucit. "Pardonnez-moi, mes amis. Votre peuple mérite d'être mieux dirigé qu'il ne l'a été depuis les Greysunders, mais vous vous êtes tous acquittés de votre tâche de manière admirable."

Ce simple commentaire sembla faire retomber la tension, et Virion me rendit enfin son attention. "Quoi qu'il en soit, j'ai assez radoté. Bonne chance, Dame Dénoir."

"Vous aussi, Commandant Virion," dis-je, un peu gênée, en me retournant et en marchant rapidement vers la porte.

Derrière moi, j'ai entendu l'un des nains dire, "Commandant, un message d'Etistin. Ils... ils ont repéré des forces Alacryenne près de la ville."

J'ai ralenti, me retournant légèrement pour en savoir plus.

"Bon sang. Faites passer le message à Gideon et à cet asura. Nous n'avons plus le temps d'attendre. S'ils ont préparé une arme, ils doivent la mobiliser maintenant."

A cet instant, une puissante signature de mana apparut comme de nulle part, se projetant sur la ville comme une ombre géante.

Je sursautai, tournant sur mes talons pour rencontrer les yeux écarquillés de Virion.

"Seris !"

Les bruits de la bataille ont suivi presque immédiatement.

Je n'attendis pas les Dicathiens, mais m'élançai aussi vite que possible. Mon corps me faisait souffrir et j'étais à bout de forces, mais j'ai fait abstraction de la douleur. Si Seris était ici elle-même—avec Cylrit et Lyra de Haut Sang Dreide, pour autant que je puisse le sentir—alors ils n'avaient pas su comment empêcher les réfugiés Alacryens de devenir des bombes ambulantes.

Mais Arthur n'était pas à Vildorial. Il était l'objectif. *Peut-être que si je parviens à les convaincre de ce fait, ils pourront partir sans subir de représailles de la part d'Agrona, pensai-je avec espoir.*

Au moment où je sortis du palais, des soldats Alacryens affluaient déjà d'un tunnel partiellement effondré vers l'une des résidences personnelles du clan des nains. Les soldats Dicathiens se précipitaient hors du palais devant moi et se formaient en travers de la route au-dessus de la brèche, empêchant les Alacryens d'arriver par là.

La réponse en bas était plus lente. La plupart des soldats de Vildorial avaient été placés en soutien des portes d'entrée et de sortie de la ville, ainsi qu'à des positions défensives stratégiques pour protéger les infrastructures et les civils.

Le flux d'Alacryens n'était pas vraiment rapide, le tunnel par lequel ils sortaient étant à moitié effondré, mais Seris et les deux serviteurs avaient dû arriver les premiers, ouvrant la voie aux autres.

Seris et Cylrit étaient maintenant aux prises avec Bairon au-dessus de la ville. Pendant que je regardais, Bairon lançait des attaques contre le mur de la caverne, tentant de fermer le tunnel d'où sortaient les soldats Alacryens, mais des nuages de brume noire—la technique du vide de Seris—absorbaient chacun de ses éclairs avant qu'ils ne puissent frapper.

Je suis resté figée, incertaine de ce qu'il fallait faire.

Mon sang était-il en bas, en train de se battre pour Agrona ? Ou avaient-ils résisté et connu le même sort qui m'aurait emporté sans ma nouvelle forme de sort et Ellie ?

Je ne pouvais pas atteindre Seris pendant qu'elle se battait contre la Lance. Même si j'avais eu l'énergie de me battre, je ne pouvais pas me retourner contre les Alacryens de Seris—avec qui j'avais servi pendant l'éphémère rébellion—ni contre les Dicathiens qui m'avaient permis de vivre parmi eux.

Des vagues de magie, tracées dans l'air comme des lignes de bruit noir, se répandirent sur le champ de bataille en contrebas. *Serviteur Lyra*. Alors que les fondations d'une idée prenaient lentement vie dans ma tête, j'ai commencé à sprinter sur la route avec les forces qui s'écoulaient encore du palais nain.

Je n'avais pas fait cinq pas qu'un autre problème se présentait.

J'ai ralenti bien avant les combats, ne voulant pas être prise au piège. La chevelure rouge flamme de Lyra était visible comme un drapeau de bataille près du centre des forces Alacryenne. Les soldats Vildoriens lançaient des sorts et des attaques banales de part et d'autre, mais Lyra en contraît plusieurs à elle seule. Les Strikers Alacryens fonçaient sur les Dicathiens, essayant de percer les lignes.

"Lyra !" criai-je, mais elle ne sembla pas m'entendre. Les bruits de la bataille—les tirs de sorts, les ordres hurlés et les cris des blessés—engloutissaient ma voix avant qu'elle ne puisse l'atteindre.

Et pourtant, le risque était bien trop grand d'essayer de franchir les lignes de front, où les soldats des deux camps pouvaient me prendre pour un combattant ennemi.

Avec le peu de mana que j'avais aspiré et purifié depuis la détonation de mes runes, je portai la main à l'emblème qui donnait du pouvoir à mes sorts d'attributs vent. La fatigue me brûla les tempes, mais la magie ne fit que vaciller.

Un jet d'eau bouillante passa au-dessus de la première ligne de Dicathiens et tomba parmi les mages, grésillant contre la pierre à quelques mètres de moi. Au même moment, la route tremblait sous mes pieds tandis qu'en contrebas, un énorme bloc de glace s'écrasait sur les forces qui tentaient de bloquer la route en contrebas.

Avant que je n'aie pu rassembler mes forces pour tenter un nouveau lancer, une onde de choc d'un bruit subaudible s'abattit sur les lignes Dicathienne, projetant au sol des dizaines et des dizaines de nains et de leurs alliés humains et elfiques. Les mages Alacryens remontèrent la route à toute allure dans ma direction, sprintant juste devant les soldats à terre.

"Dans le palais !" La voix de Lyra résonna, sortant de l'air lui-même comme si elle se tenait juste à côté de moi. "Fouillez chaque pièce, chaque niveau. Nous devons trouver Arthur Leywin."

Derrière moi, l'élite de la garde du palais, tous des mages, se mit en position en travers de l'entrée du palais. Ils brandissaient des boucliers gravés de runes et travaillaient de concert pour conjurer une barrière magique sur les lourdes portes, qui se refermaient derrière eux.

Prenant une décision, je me précipitai vers l'avant, me fauflant entre les Dicathiens qui battaient en retraite, repoussés par la vague soudaine. *Si seulement je pouvais atteindre Lyra, je pourrais—*

"Caera !"

Mon regard se porta sur les rangs des Alacryens en train de charger. C'est avec un mélange de soulagement et d'horreur que je rencontrai les yeux de ma mère adoptive, Lenora. Corbett était avec elle, ainsi que Taegen et Arian, mes protecteurs. Je reconnus également des soldats et des gardes de sang Denoir parmi les groupes de combat environnants.

Me fortifiant en respirant profondément, j'avançai, esquivant les sorts occasionnels et évitant les Dicathiens du mieux que je pouvais. Mon sang adoptif ralentissait, les autres groupes de combat se précipitaient vers l'avant, s'écoulant autour d'eux dans une marée de magie et d'acier. Derrière, cependant, les soldats Dicathiens assommés par l'explosion sonique se remettaient lentement sur pied.

"Arthur n'est pas là !" m'écriai-je dès que je fus assez proche pour me faire entendre clairement. "Repliez-vous ! Il n'est pas à Vildorial !"

"Par les cornes de Vritra, Caera, tu es vivante," s'exclama Lenora en m'enveloppant dans ses bras. Je me rendis compte qu'elle sanglotait, et une froide frayeur s'empara de ma poitrine. "Où est Lauden ?"

Corbett, qui n'avait pas l'air à sa place dans son armure de cuir mal ajustée et qui brandissait un bouclier et une lance, cligna des yeux plusieurs fois et ne me regarda pas directement. "Il semblerait que toi et la Faux Seris— Dame Seris—ayez insufflé à ton frère un courage téméraire, Caera. Il..."

Corbett hésita, mais je savais déjà ce qu'il allait dire. J'ai ravalé les émotions contradictoires que le sacrifice de Lauden avait fait naître en moi. Nous aurions le temps d'y faire face plus tard, si nous survivions.

"Il faut se replier," continuai-je. "Retirez-vous de la ville si vous le pouvez. Prenez vos hommes, autant que possible."

Le masque de douleur sur le visage de Corbett se fissura. "Tu ne m'as pas entendu ? Ton frère est déjà mort, et tu veux nous faire subir le même sort ?

Il n'y a pas de refus, Caera." Il me regarda soudain avec méfiance. "Bien que cela ne semble pas être vrai pour tous de la même manière."

Lenora s'avança devant lui, l'air hargneux. "Par Vritra, Corbett, utilise cette intelligence foudroyante qui m'a amené à t'aimer."

Il la dévisagea, contrarié.

Plus loin sur la route, la première ligne des Dicathiens avait été coincée en un nœud, maintenant encerclée par nos hommes. Les Alacryens sortis du tunnel effondré se dispersaient dans la ville, ne rencontrant qu'une opposition symbolique.

"S'il te plaît, écoute-moi," le suppliai-je, ce que je ne me souvenais pas d'avoir jamais fait dans ma vie d'adulte. "J'ai entendu le message. Et ta mission ici est déjà terminée, père. Arthur n'est pas ici, je le jure sur ma vie."

Lorsque le mot "père" quitta mes lèvres, l'expression de Corbett s'adoucit. "Je... bien sûr. Je vois." Il jeta un coup d'œil au périmètre des groupes de combat qui avaient hésité à avancer sans lui, tous membres et serviteurs du sang Denoir. "Soldats ! Repliez-vous vers le portail. Repliez-vous ! Notre proie n'est pas dans la ville."

Je réprimai un sourire surpris lorsque Lenora passa son bras dans le mien. Arian me fit un petit signe de tête et un clin d'œil, tandis que Taegan regardait la bataille qui se déroulait au-dessus et au-dessous de nous sur la route, un gros marteau serré dans deux poings.

"Si je peux atteindre Lyra Dreide, je peux—"

Un éclair de flammes noires et bleues s'est dirigé vers nous, explosant contre un bouclier rapidement conjuré à quelques centimètres de nous. Je me suis sentie soulevée du sol et j'ai atterri durement avant de rouler. Avec à peine un peu de mana pour me protéger, l'impact avec la pierre dure me donna l'impression d'être piétiné par un troupeau de wogarts.

Corbett avait été mis à genoux, tandis qu'Arian avait réussi à rattraper Lenora. Taegen se précipita, s'interposant entre mon sang et l'agresseur, mais il hésita.

Un fil d'argent scintilla, trop vite pour qu'un bouclier puisse se former, et du sang jaillit de la gorge de Taegen. Le grand guerrier regarda avec confusion le sang qui se répandait sur sa poitrine, puis une main se pressa contre son cou. Il s'en rendit compte trop tard, et son marteau s'écrasa contre le sol, suivi rapidement par ses genoux alors qu'il s'écroulait.

"Non..." J'expirai, l'effort envoyant une douleur aiguë dans mes côtes et ma poitrine.

Toujours au sol, j'ai suivi le regard de Taegen jusqu'à mon grand-oncle, Justus. Ses cheveux et son épais bouc étaient devenus un peu plus gris depuis la dernière fois que je l'avais vu. Ses yeux sombres brillaient de rage. Contrairement à Corbett, Justus portait une armure ornée et une magnifique épée à la hanche. Un mince filament de fil d'argent gravitait autour de lui.

"Qu'est-ce que tu crois faire ?" Lenora s'emporta, ce qui poussa Arian à la faire reculer et à changer de pied pour s'assurer qu'il était devant elle. "Explique-toi, Justus ! Donne-nous une raison de ne pas..."

Une nouvelle boule de feu bleu-noir s'élança vers eux, mais plusieurs boucliers apparurent cette fois, l'absorbant entièrement. Ma concentration semblait s'estomper au fur et à mesure que je cherchais le Caster, et quand je l'ai trouvé, j'ai eu du mal à croire ce que je voyais.

Tante Melitta tenait une autre flamme dans sa main. L'expression de haine la plus pure sur son visage aurait suffi à me couper le souffle, si je l'avais saisie au départ.

"Melitta ?" dit Corbett, incrédule. Il scruta les mages qui s'étaient rassemblés autour de Justus, me poussant à faire de même. Il s'agissait de soldats Denoir, et de plusieurs membres de notre famille étendue.

"Ne t'avise pas de me parler, Haut Seigneur Denoir," grogna-t-elle, sa voix ressemblant à une faux dans le bruit du combat. Regardant Corbett dans les yeux, elle cracha sur le sol. "Tu nous as détruits, toi et cette sorcière, Seris."

"Qu'est-ce qui s'est passé ?" demanda Corbett, la voix sombre, pleine d'effroi.

Des larmes s'échappèrent des yeux de Melitta, et son corps tout entier se serra comme un poing. J'ai cru qu'elle allait lancer une autre boule de feu, mais au lieu de cela, la tension a jailli d'elle dans un cri étouffé. "Arden est mort, espèce de salaud ! Et Colm... Arlo... mon mari et mes enfants, morts. A cause de toi. Parce que tu as choisi de te battre contre un dieu."

Corbett pâlit. Le sang Denoir avait toujours été agressivement politique et les relations entre les membres du sang étaient pleines de tension, mais Corbett et Arden étaient toujours restés fermement loyaux l'un envers l'autre.

Et les petits. Colm... Arlo... "Qui ferait du mal à des enfants ?" demandai-je, mais ma voix se perdit dans les vagues de bruit provenant de la bataille qui se déroulait au-dessus et au-dessous de nous.

"Dès que tu t'es rangé du côté de Seris, tu as maudit le Haut Sang Denoir," dit Justus en enroulant le fil d'argent. "Mais je vais reconquérir notre honneur. D'abord, en te tuant, toi et tous tes traîtres sans nom, puis en retrouvant et en livrant Arthur Leywin au Haut Souverain." Il trancha avec ses mains, et le filament d'argent scintilla.

Les boucliers se levèrent et les sorts explosèrent de part et d'autre. Les deux camps chargèrent, et soudain une troisième bataille commença, sauf que celle-ci était Alacryen contre Alacryen, sang contre sang.

Une onde de choc me projeta à nouveau en arrière, et je me sentis rouler plusieurs fois avant de m'immobiliser. J'ai tendu la main vers ma nouvelle forme de sort, et des flammes ont dansé sur ma peau, mais l'effet était faible, et l'effort a fait jaillir un hurlement de douleur de mon noyau.

Désespérément, je cherchai Lyra sur la route. Si elle intervenait, les combats devraient s'arrêter, mais il y avait eu un afflux de troupes naines depuis le centre de la ville, et elles remontaient la route. Ils avaient presque atteint le tunnel qui délivrait encore des soldats Alacryens, et elle était occupée à les repousser.

Le combat entre Seris, Cylrit et Bairon s'était déplacé hors de mon champ de vision. Bien que je puisse encore sentir les vagues de leur puissance s'écraser l'une contre l'autre au loin, Seris ou Cylrit ne pouvaient pas m'aider non plus.

Lentement, je me suis levé. Corbett était aux prises avec Justus, tandis que Lenora repoussait les sorts de Melitta. Arian était aux prises avec deux Strikers Denoir, et les soldats des deux camps se battaient et mouraient tout autour d'eux. La lame cramoisie de mon épée résonna lorsqu'elle glissa de son fourreau, deux des éclats d'argent éjectés de mon bracelet se mirent à graviter autour de moi, et je m'avançai avec un calme que je ne ressentais pas.

Une femme que je reconnus comme l'un des gardes personnels de Justus fonça sur moi, une hache en acier givré tenue fermement à deux mains. J'insufflai à nouveau du mana dans ma nouvelle forme de sort, en poussant plus fort cette fois, et des flammes jaillirent de moi, courant le long du sol en direction de la femme. La fumée et le feu se tordirent et dansèrent autour de moi, formant plusieurs silhouettes enflammées identiques à la mienne.

La Striker hésita, son attention changeant rapidement entre les différentes apparitions. Ma lame siffla en tranchant l'air, elle tournoya et brandit sa hache, parant le coup. Au même moment, une lance de feu noir brûla le mollet de la femme à partir d'une de mes orbitales. Elle cria et mit un genou à terre, et je lui donnai un coup de pied dans la poitrine, l'envoyant valser.

"Arrêtez ça !" J'ai crié, essayant d'imprégner ma voix d'autorité. "Posez vos armes et écoutez."

"On t'a déjà trop écouté !" hurla Melitta, tournant ses flammes vers moi alors même que mon propre feu illusoire s'éteignait. Alors que sa boule de feu s'élançait vers moi, un bouclier de mana sombre tourbillonnant rapidement apparut pour la dévier vers elle. Elle dut s'esquiver, et l'un de leurs soldats fut englouti sans crier gare.

Le sang gicla sur le sol et Corbett tomba, une longue entaille serpentant le long de sa jambe.

Justus n'attendit pas de savourer sa victoire mais reporta son attention sur moi. "Tu es aussi coupable que ton père adoptif, fille égoïste et traîtresse. Alors même qu'il parlait, son fil d'argent se dirigeait vers moi.

Je l'ai repoussé, mais la force du coup me fit trébucher en arrière. Lenora s'était penchée sur Corbett, les enveloppant tous deux d'une barrière protectrice, et aucun autre bouclier n'était à proximité pour me protéger. Lorsque le coup suivant arriva, mon blocage fut encore plus désespéré, et je fus rapidement forcé de reculer sur la route.

Le bord plongeant se profilait à ma périphérie, et j'ai soudainement réalisé que j'étais dos à une chute de trente mètres jusqu'au prochain niveau de maisons.

J'ai bloqué encore et encore, et soudain, le fil d'argent s'est enroulé autour de mon épée cramoisie. D'un coup sec, la lame s'envola, s'écrasant sur la pierre, trop loin pour que je puisse l'atteindre.

Lenora avait déjà compris ce qui se passait et s'efforçait de me venir en aide, mais Melitta l'avait à nouveau coincée, et c'était tout ce qu'elle pouvait faire pour éviter que Corbett et elle-même ne soient réduits en cendres.

Les yeux froids et haineux de Justus se plantèrent dans les miens. "Pour le Haut Sang Denoir," dit-il fièrement, et son sort jaillit.

Une fine rapière s'en saisit, déviant le fil et l'empêchant de me trancher la gorge. Arian brandit son arme et apparut de nulle part pour se placer devant

moi. "Toutes mes excuses pour ce retard, ma dame. J'aurais dû vous venir en aide plus tôt."

Le fil s'enroulait et s'élançait sur Arian comme un cobra royal, mais la rapière de mon protecteur étincelait à une vitesse fulgurante tandis qu'il bloquait encore et encore, semblant être plus qu'à la hauteur de Justus.

Une boule de feu explosa juste devant nous. Un bouclier rapidement déployé absorba une partie du coup et empêcha la chaleur de nous incinérer, mais Arian fut soulevé de ses pieds et projeté sur moi. Je tombai à la renverse, sentant mes pieds quitter la terre ferme. Le bord de la route s'éleva et s'éloigna de moi tandis que je plongeais en dessous.

En désespoir de cause, j'ai essayé de m'accrocher à Arian, qui tombait avec moi. Malgré le vent de notre chute qui sifflait, il se tordit avec une grâce féline, m'entourant de ses bras et faisant pivoter nos corps. Je me rendis compte trop tard de ce qu'il voulait faire, mais il avait écrasé mon corps contre le sien et appuyait ma tête et mon cou contre son torse. Le mana s'enroulait autour de lui et infusait ses muscles, s'étendant légèrement vers moi.

Je fermai les yeux.

L'obscurité devint rouge, et je ne ressentis que de la douleur alors que tout l'air quittait mes poumons. Tout résonnait et bougeait, et je sentis le contenu de mon estomac remonter dans mon œsophage. Cette sensation physique a attiré mon attention sur mon corps, et plus précisément sur ses différentes parties, qui étaient toutes en train de souffrir.

Pourtant, le fait que je ressentie de la douleur signifiait que je n'étais pas morte.

J'ai lutté pour ouvrir les yeux. J'étais allongé sur le côté, et la première chose que je vis fut Arian. Du sang coulait de sa bouche et s'accumulait autour de sa tête. Ses yeux étaient fermés, mais sa poitrine se soulevait et s'abaissait de façon irrégulière.

Je ne ressentais aucune notion de temps alors que j'étais allongée, immobile, pensant seulement que je devais me lever, que je devais l'aider, mais que je n'en avais pas la capacité. Je luttais pour respirer et, malgré la douleur, je pouvais presque sentir mon pouls s'affaiblir.

Mon corps est en état de choc, en déduisis-je avec le sentiment de celui qui découvre un nouvel aspect de la magie.

Je commençai à affiner mes sens sur mes membres, l'un après l'autre. Je commençai par remuer mes orteils, puis je fis rouler mes chevilles. Lorsque j'ai bougé mes jambes, une douleur m'a traversé les hanches et le dos. Ensuite, j'ai bougé mes bras, et enfin, j'ai roulé sur le ventre.

Des griffes brûlantes d'agonie s'enfoncèrent dans mon abdomen et ma poitrine, et je fus à nouveau malade.

En tremblant, je me suis relevé, d'abord à quatre pattes, puis, en vacillant, sur mes pieds.

C'était un petit miracle que mes jambes tiennent le coup, mais elles y parvinrent. Je trébuchai et dus m'appuyer contre le mur d'une maison en pierres taillées, mais je ne tombai pas.

Un mouvement plus loin dans la rue où j'avais atterri me fit tourner la tête, ce qui la fit nager dangereusement et me fit perdre l'équilibre. J'ai appuyé mon dos contre le mur et j'ai fermé les yeux, attendant que la rotation s'arrête. Lorsque je pus les rouvrir, je vis une silhouette familière aux cheveux bruns cendrés sauter sur un toit et une flèche blanche de mana pur s'élancer de son arc.

Prenant de profondes inspirations, dont chacune faisait vibrer ma poitrine d'une douleur profondément ancrée, je fis le vide dans ma tête et m'éloignai du mur. Je n'avais qu'une idée en tête, la rejoindre. Ellie m'aiderait. Alice pouvait guérir Arian. N'est-ce pas ?

La descente de la rue m'a semblé durer une éternité. Le bruit de la bataille était omniprésent, mais il n'y avait pas de combat directement autour de

moi. La route s'enfonçait dans le mur de la caverne et je perdis Ellie de vue. Ce n'est qu'au détour d'un virage, après avoir traversé une rangée de maisons naines, que je la revis.

Je m'arrêtai, vacillant à nouveau en essayant de comprendre ce que je voyais.

"Des enfants ?" dis-je à voix haute, certain qu'il s'agissait d'une hallucination ou d'un mauvais tour de ma blessure.

Car il me semblait qu'Ellie avait fait prisonniers une poignée d'élèves de l'Académie Centrale. Mais pourquoi seraient-ils à Vildorial ?

Tout se mit en place.

"Eleanor !" haletai-je en trébuchant vers elle.

Elle détourna le regard de ses prisonniers et laissa échapper un souffle horrifié, faisant quelques pas hésitants vers moi avant de se rappeler de garder sa flèche pointée sur les élèves. "Caera... mais que s'est-il passé ? Es-tu..." Elle sortit de sa stupeur. "Il faut que tu ailles voir ma mère. Elle dit aux élèves, "Allez chercher votre ami. Allez, vous êtes des prisonniers de guerre maintenant. Ma mère est une émettrice, une guérisseuse."

Les élèves semblaient confus et incertains, mais quand Ellie baissa son arc et se précipita vers moi, prenant un peu de mon poids, ils s'exécutèrent.

"Arian, mon gardien, a besoin..."

Le mana s'engouffra en moi tandis qu'Ellie activait son sort, soulageant la douleur de mon noyau. Sans effort conscient, le mana s'infiltra alors dans mon corps, aidant à atténuer la douleur.

Je m'effondrai sur Ellie, soulagé, ne pensant plus qu'à mettre un pied devant l'autre. Les élèves et Ellie échangèrent quelques mots, mais je ne les compris pas. Nous avons croisé d'autres Alacryens, mais ils m'ont regardé et sont passés à côté de nous. Puis nous avons rencontré des

Dicathiens qui nous poursuivaient, mais ils ont regardé Ellie et nous ont laissés tranquilles.

Nous avons emprunté un chemin sinueux et difficile pour descendre, en évitant la route principale, qui était parsemée de combats.

Je pouvais voir l'Institut Earthborn, et au-delà, les niveaux inférieurs de la caverne, quand le tremblement a commencé. Comme un tremblement de terre, il a traversé toute la caverne d'un seul coup. Tout en bas, un trou parfaitement circulaire s'ouvrit dans le sol du niveau le plus bas, à peine visible pour moi. J'ai plissé les yeux, pensant que le trou était peut-être dans ma vision, mais quelque chose en sortait.

Encore une fois, j'ai pensé que c'était le choc ou peut-être une commotion cérébrale, mais les autres se sont mis à parler à leur tour.

"Par les cornes de Vritra, qu'est-ce que c'est ?"

"C'est une sorte de bête ?"

"Mais ce n'est pas une personne ?"

"Regardez, il y en a d'autres."

"Les Abysses nous ont pris, regardez combien il y en a... "

Sachant que je ne voyais rien, j'ai regardé de plus près. La première créature à sortir du trou ressemblait à un lézard, bien qu'elle marchait sur deux pattes arrière, et était deux fois plus grande qu'un homme. Sauf que... la bête de mana semblait n'être qu'un composant organique de quelque chose d'autre. Des veines incandescentes traçaient ses écailles, qui étaient d'un gris pâle, comme blanchies de toute couleur. La poitrine était recouverte d'une épaisse plaque de métal bleu-gris gravée à la rune, mais l'estomac était ouvert, révélant une sous-structure mécanique sous la surface organique, protégée par une couche de mana transparente qui brillait doucement.

La mâchoire inférieure avait été enlevée, révélant encore plus de mana translucide. À travers elle, je pouvais à peine voir le visage concentré d'un jeune homme, dont les yeux étaient cachés par un bandeau gravé de runes.

Ses bras aussi étaient légèrement visibles à travers les interstices de la chair organique de la bête de mana et de la sous-structure sous-jacente de métal gris-bleu, où plus de mana translucide protégeait l'intérieur des bras de la bête de mana—je ne savais pas trop comment l'appeler. *Une armure ? Une sorte d'exosquelette ?* Serrée dans un poing griffu démesuré se trouvait une épée trop grande pour qu'un non-ornementé puisse la manier confortablement, mais qui s'adaptait parfaitement à la grande bête de mana.

"Est-ce que c'est une personne ?" demanda Ellie en frissonnant. "Il n'y a pas de mana qui émane d'eux, et pourtant ils dégagent une aura si forte. Mais comment... ?"

Ma langue était épaisse dans ma bouche alors que je parlais. "C'est donc le projet secret de Gideon."

ELEANOR LEYWIN

"Est-ce une personne ?" Un frisson me parcourut l'échine alors que je réalisais ce que je voyais. "Il n'y a pas de mana qui émane d'eux, pourtant ils dégagent une aura si forte. Mais comment... ?"

"C'est donc le projet secret de Gideon," dit Caera à côté de moi, les mots lourds dans sa bouche.

Je lançai un regard inquiet à la jeune femme aux cheveux courts et dorés. "Il faut que nous vous amenions tous à un guérisseur. Hésitante, ne sachant toujours pas ce que ces Alacryens pensaient, j'ai ajouté, "On dirait que la bataille prend une tournure différente."

Le lézard-personne-chose était si rapide qu'il avait déjà atteint la route, sautant de six mètres dans les airs pour passer devant une petite pâtisserie et atterrir sur le talus juste en face de plusieurs groupes d'Alacryens qui avaient atteint les niveaux les plus bas.

Les Alacryens commencèrent à lancer des sorts, mais les nombreuses traînées d'orange, de vert et de rouge rebondissaient surtout sur les écailles grises. La chose—soldat ? Une combinaison ? Je n'arrivais pas à savoir comment l'appeler—fila, balayant deux Strikers d'un seul coup de queue et nous montrant son dos, qui avait une armature d'une sorte de métal fixée directement dans la chair, les écailles, la chair et les os. Les interstices entre l'acier et la chair étaient recouverts par une barrière de mana transparente.

Une deuxième des combinaisons de bêtes de mana pilotées par des humains arriva dans la bataille. Celle-ci avait une épaisse fourrure gris blanchi, manquant de touffes. Les bras étaient puissamment construits et soutenus par plus de métal, et des plaques d'armure étaient insérées dans sa chair au niveau de sa large poitrine et de ses côtes. Des défenses dépassaient de chaque côté du visage du pilote, là où se serait trouvée la large mâchoire de la bête de mana. Elle franchit aisément un saut de trois mètres, dépassant un Striker pour écraser et déchiqueter un Shield.

D'autres choses étranges, quelque peu grotesques, sortirent, et bientôt une petite armée balaya les Alacryens des rues. J'aurais probablement dû ressentir du soulagement, ou même de la gloire pour cette victoire, mais tout ce que j'ai ressenti, c'est un léger malaise, qui s'est déplacé dans ma tête et m'a donné le vertige.

En cherchant à l'intérieur de moi, je me suis rendu compte que j'avais épuisé plus de mana que je ne l'avais cru. À l'intérieur de mon corps, cinq sphères de mana brûlaient intensément, chacune se trouvant à l'une des principales intersections de mes canaux de mana. J'ai tendu la main vers l'une de ces sphères, que j'avais minutieusement rassemblée et stockée en moi. Lorsque ma conscience en touchait une, elle se fondait en mana pur, qui s'engouffrait alors dans mes canaux et dans mon noyau, me revitalisant.

Mon emprise sur Caera se resserra. "Viens, il faut qu'on trouve maman. Boo est avec elle, j'espère qu'elle est toujours à l'Institut Earthborn où je l'ai laissée. Nous y sommes presque."

"Mais mon gardien..." Caera regarde par-dessus son épaule, dans la direction où elle était apparue.

À mon tour, je lançai un regard pointé vers le reste de notre groupe : les deux garçons Alacryens qui portaient la fille inconsciente aux courts cheveux dorés, Mayla, et Caera elle-même, qui pouvait à peine se tenir debout même avec le mana que je lui avais donné. Je savais que je pouvais condenser le mana en une sorte de civière pour porter son amie, mais le voyage s'annonçait déjà difficile. "Nous devons envoyer quelqu'un lorsque nous atteindrons l'institut."

Caera acquiesça à contrecœur, et je commençai à m'éloigner prudemment, menant le groupe d'Alacryens vers un abri et, avec un peu de chance, vers ma mère.

Nous n'étions pas allés bien loin quand l'un des pilotes, celui-ci dans une bête de mana à la fourrure argentée ressemblant beaucoup à un ours, le torse ouvert mais enveloppé de la barrière transparente, ses entrailles soutenues par une structure de métal bleuté, chargea vers nous. Heureusement, il me reconnut—bien que je ne sois pas sûr qu'il ait pu voir

avec le tissu couvert de runes sur ses yeux—et accepta rapidement que j'avais fait prisonniers le groupe de jeunes Alacryens blessés et fatigués avant de s'éloigner à nouveau.

Nous arrivâmes au niveau de l'Institut Earthborn, non loin de ses portes, et je fus surpris de les voir fermées. Supportant toujours la majorité du poids de Caera, j'ai crié aux gardes. "Hé ! Ouvrez, j'ai des prisonniers blessés qui doivent atteindre l'émettrice, Alice Leywin !"

Un nain à la barbe noire taillée et au nez plat et crochu regarda par une fente en forme de flèche, son casque raclant les parois de l'étroite ouverture. "L'Institut Earthborn est verrouillé, Eleanor ! Je ne peux pas ouvrir les portes tant que le Seigneur Carnelian lui-même n'a pas libéré la cale !"

J'ai regardé le garde, qui s'appelait Bolgermud. "Ma mère est toujours là ?"

Il a pâli. "Je l'ai entendue crier même à travers les portes intérieures. Je crois qu'elle avait l'intention de se joindre au combat, ou au moins d'utiliser ses talents de guérisseuse, mais elle a été prise au piège lorsque le Seigneur Earthborn a verrouillé le palais."

Je me suis retourné pour regarder mes "prisonniers". Même si leur malédiction n'avait pas été déclenchée par leur "défaite", je ne pouvais pas être sûr qu'ils ne représentaient pas encore une menace, ou qu'ils n'étaient pas eux-mêmes en danger.

Mon regard glissa d'eux à l'endroit où d'autres pilotes de bêtes de mana se battaient au loin, repoussant les Alacryens et les chassant à travers la ville. Le projet secret de Gideon semblait avoir été un succès, et même si la bataille n'était pas encore gagnée, elle ne tarderait plus à l'être. Pourtant, je n'arrivais pas à me défaire du nœud qui s'était formé dans mon estomac.

"Y a-t-il un autre endroit où nous pouvons aller ?" demande Mayla, d'une petite voix. "Enola a besoin d'aide. Elle est..."

"Il doit y avoir un ou deux émetteurs à Lodenhold," répondis-je, sachant que je n'avais pas l'air tout à fait sûre de moi. "Nous pourrions peut-être atteindre le palais, si les combats ne sont pas trop violents..."

"Seris," dit Caera, la voix éraillée par la douleur et la fatigue. "Nous devrions trouver Seris. Ou Lyra. Elles doivent... tout savoir. Elles peuvent mettre fin au combat."

Me souvenant de la présence des deux puissants Alacryens, qui étaient les alliés de mon frère, je cherchai les signes de leur combat, mais je me rendis compte que je ne les sentais plus. Activant la première phase de ma volonté de bête, j'ai fait appel aux sens de ma bête gardienne et j'ai balayé la ville du regard. En suivant les signes de l'endroit où les puissants mages s'étaient affrontés, je sentis les signatures de mana lointaines mais atténuées des mages de noyau blanc.

"La Lance Bairon les a poussés dans les tunnels latéraux." J'ai pointé du doigt. "Là, où la barrière est complètement brisée."

Caera avait fermé les yeux et fronçait les sourcils, concentrée. "Je ne sens presque rien. Je suis trop faible."

Les nerfs me saisirent comme les griffes des bêtes de mana mécanisées qui combattaient à présent les envahisseurs Alacryens dans toute la ville, mais je les secouai. Ma propre vie, et celle de ceux qui me suivaient, dépendait de ma capacité à garder la tête froide.

Puisqu'il était inutile de supplier Bolgermud, j'inspectai les murs de pierre lisse de la cour extérieure de l'Institut Earthborn. Ils mesuraient au moins vingt pieds de haut et ne présentaient aucune rainure ou imperfection permettant de s'y agripper. Il n'y avait aucun moyen de faire passer Caera ou la blessée. Il y avait bien les bunkers nouvellement installés, mais il faudrait traverser toute la ville pour les atteindre. Et même si nous y parvenions, y aurait-il des émetteurs ? Enola avait besoin d'aide immédiatement.

"Nous devons faire quelque chose," dit le garçon à la peau foncée—Valen, il me semblait qu'ils l'avaient appelé ainsi—tendu comme un arc tendu. "Nous ne pouvons pas rester ici et attendre qu'un camp ou l'autre décide de nous attaquer."

"Personne ne va t'attaquer..." Je commençai, mais mes mots se transformèrent en un glapissement alors qu'un feu sombre pleuvait soudain

des airs, éclaboussant les murs extérieurs de l'Institut Earthborn. Je dressai une barrière de mana d'un blanc éclatant autour de nous, et Seth conjura une barrière sous la mienne. "Qu'est-ce que..."

Je sentais le feu brûler dans mon mana comme s'il était vivant à l'intérieur de mes veines de mana.

"Feu de l'âme," souffla Caera. Elle cherchait frénétiquement la source du sort dans la caverne. "Mais qui... ?"

Je serrai les dents si fort qu'elles me faisaient mal, donnant toute ma concentration pour maintenir la barrière en place. Les flammes noires—le feu de l'âme—continuaient de brûler par petites plaques alors même que j'absorbais une seconde des réservoirs de mana, et ce n'est que grâce à la barrière secondaire de Seth que nous ne fûmes pas engloutis. C'était le sort le plus puissant que j'aie jamais ressenti, et il ne nous visait même pas ; les flammes s'abattaient sur la moitié du Vildorial.

Au-dessous de nous, j'observai la fourrure grise d'un grogneur épineux, soutenu par une structure exosquelettique complexe faite d'acier bleuté et de pièces mécaniques que je ne pouvais décrire, se dissoudre sous les flammes. Les barrières translucides de mana qui enveloppaient le pilote s'évanouirent, puis les flammes dévorèrent également le pilote. La combinaison et le pilote s'effondrèrent, ne bougeant plus.

Soudain, la pluie de feu s'estompa et je relâchai le bouclier avec un souffle. Il y eut plusieurs explosions en même temps, et trois des passages entourés de pierres qui permettaient de sortir de la ville éclatèrent dans une grêle de roches et de poussière. Des soldats vêtus du noir et du cramoisi d'Alacrya commencèrent à s'y engouffrer par groupes de trois ou quatre.

J'ai regardé Caera et les autres, mais j'ai vu à leur expression qu'ils étaient aussi surpris que moi.

Les soldats pilotant les combinaisons des bêtes de mana commencèrent à se détourner de la route des premiers Alacryens pour revenir vers les nouveaux arrivants, mais même moi je pouvais voir qu'ils avaient du mal à s'organiser. Cette nouvelle vague d'ennemis était plus organisée et plus dévouée au combat, et ils ne montraient aucune envie de s'affranchir de la

défense et de pénétrer dans la ville, préférant s'attaquer directement aux Dicathiens qu'ils apercevaient.

Le plus proche des tunnels percés n'était qu'un niveau en dessous de nous, et déjà les Alacryens se déversaient sur la route. Nous allions être pris au piège, dos aux portes de fer massives, et il n'y avait aucun moyen d'atteindre les bunkers maintenant.

"Nous devons remonter vers le palais," ai-je dit, décidant finalement d'un itinéraire. "Si nous évitons la route, nous pourrions probablement rester à l'écart des forces qui avancent et du pire des combats jusqu'à ce que nous soyons presque arrivés." Tout en parlant, j'ai tendu la main vers Boo, l'appelant mentalement. Savoir que maman était en sécurité à l'intérieur de l'Institut Earthborn me donna la confiance nécessaire pour l'invoquer loin d'elle, et le grand ours gardien apparut à côté de moi avec un léger bruit sec.

Je l'ai gratté entre les deux yeux. "Merci, mon grand."

Il a grondé, puis ses petits yeux sombres se sont posés dangereusement sur les autres, à part Caera. Ils reculèrent nerveusement.

Je me retournai pour les ramener vers le haut de la caverne, mais trois groupes de combat Alacryens s'étaient déjà détachés et marchaient rapidement vers nous. Derrière eux, deux des machines de bêtes de mana ont percuté les premières lignes de la plus grande force.

"Vous êtes mes prisonniers, et votre mission dans cette ville est terminée. Si vous essayez de vous échapper, je n'aurai d'autre choix que de vous tuer," dis-je en essayant d'ajouter à ma voix une férocité que je ne ressentais pas.

Caera me prit soudain brutalement par le bras et commença à marcher en direction des autres Alacryens.

"Qu'est-ce que tu fais ?" Sifflai-je nerveusement. Boo gronda, le poil hérissé.

Elle m'a jeté un regard noir. "Joue le jeu," a-t-elle dit du coin de la bouche. L'hostilité soudaine ne s'étendait pas au ton de sa voix.

Je stabilisai ma respiration, lui faisant entièrement confiance.

"Vous, là-bas, qui commande cette force ?" Caera hurla alors que les soldats Alacryens étaient encore à une cinquantaine de mètres ou plus. "Il n'y a aucun signe de notre cible ici. Faites votre rapport à votre commandant, nous nous replions."

Une femme petite et épaisse, que l'on aurait pu prendre pour une naine, regarda les cornes de Caera. "Un sang Vritra parmi les rebelles et les traîtres ? C'est une surprise. Et une sacrée honte. Qu'à cela ne tienne. J'ai mes ordres et vous avez les vôtres. Faites votre putain de boulot ou le Haut Souverain vous allumera comme une bougie, pas vrai ?"

"J'ai fait mon travail," insista Caera, se tenant fermement, sa présence imposante malgré la fatigue. "Le signal doit être envoyé. La Lance Arthur Leywin n'est pas..."

"Attendez une seconde," l'interrompit la femme, son attention se fixant sur moi. Ses yeux passèrent de Boo à moi, puis s'écarquillèrent. "Vous avez capturé l'une de nos cibles. Comment avez-vous fait ?" Au lieu d'attendre une réponse, elle regarda l'homme à côté d'elle, un mage filiforme portant des vêtements de combat sombres avec des pauldrons cramoisis et une doublure de chaîne rouge sang qui transparaissait. "C'est elle, n'est-ce pas ? La sœur ? Elle a même l'ours, comme ils l'ont dit."

J'ai senti mes yeux s'écarquiller avant de pouvoir m'en empêcher. "Quoi ?"

"C'est elle !" a dit la femme, presque en criant. "Remettez-la nous. Nous la livrerons directement à la Faux Melzri."

Caera me jeta un coup d'œil, prise au dépourvu. Je fis le plus petit des hochements de tête.

Tournant sur moi-même, je libérai mon bras de son emprise, détachai mon arc de mon épaule, dégainai et tirai sur la gorge du soldat ennemi avant même que ses sourcils n'aient fini de se lever.

Un bouclier de vent teinté de vert enveloppa ma cible lorsque l'homme mince lança un sort, et ma flèche éclata contre ce bouclier.

Caera s'élança vers l'avant, ses mains lançant des flammes noires. Au même moment, elle se fondit en plusieurs copies fantomatiques d'elle-même, chacune dessinée dans un feu gris. La femme corpulente brandit ses poings gantés pour se défendre, mais Caera réapparut juste devant elle, et sa main enveloppée de flammes perça le bouclier et s'enroula autour de la gorge de la femme.

Le feu noir ne brûla pas la chair de la femme. Au contraire, on aurait dit qu'il s'insinuait dans ses pores.

Le soldat laissa échapper un souffle étouffé. Un poing ganté s'abattit sur la poitrine de Caera. Les cheveux bleus flottèrent comme un drapeau tandis que Caera était projetée en arrière, un bouclier secondaire apparaissant bien trop tard pour amortir le coup alors que Seth luttait pour réagir à temps.

Caera s'écrasa violemment sur le sol, son souffle s'échappant dans une respiration douloureuse.

J'esquivai une explosion de son, lançai trois petits disques de mana condensé, fis une roulade et revins sur mes pieds avec une flèche de lumière dorée contre la corde de mon arc. Caera se redressa difficilement lorsque la flèche la frappa en pleine poitrine. Elle fondit contre son corps et l'enveloppa, lui conférant une couche protectrice de mana pur.

Le robuste soldat Alacryen était déjà au sol, du feu noir dansant de sa bouche, de son nez et de ses yeux. Je pouvais sentir le mana brûler dans sa chair.

Boo poussa un rugissement retentissant et chargea.

Le Bouclier poussa un juron et commença à reculer. "Melzri veut la fille vivante si possible, mais n'hésitez pas à la tuer s'il le faut."

Plusieurs autres Alacryens s'avancèrent, armes dégainées et sorts préparés. Les disques de mana explosèrent, envoyant voler les deux Strikers restants et un Caster, tandis que les Shields peinaient à réagir. Boo se jeta sur le Caster tombé à terre, qui ne fut sauvé que par un bouclier étincelant de pierre noire qui formait un dôme au-dessus d'eux.

Une créature ailée passa au-dessus d'eux, plongeant dans le chaos et jetant les Alacryens restants sur le côté. *Les dragons !* pensai-je, le cœur serré.

Mais ce n'était pas un dragon. Ce n'était pas non plus une bête, du moins pas tout à fait.

La forme mécanique de la bête de mana mesurait au moins trois mètres de haut et ressemblait à un griffon svelte se tenant sur ses pattes arrière. Ses ailes aux plumes gris acier s'ouvraient sur les côtés comme des faux, et lorsqu'elle tournait, les plumes tranchaient une barrière de vent en rafales, ainsi que le mince Shield qui se trouvait derrière elle. La forme maniait une énorme épée orangée dans l'une de ses griffes antérieures, qu'elle abattit sur un Striker en train de tituber. Le grand Alacryen semblait infantile à côté de l'énorme machine, et sa lame imprégnée de mana comme un jouet d'enfant.

L'acier étincela, et le bras du Striker céda un instant avant que l'acier brûlant ne fende sa chair de l'épaule à la hanche.

Une boule d'éclairs étincelante glissa sur les plumes grises et s'envola inoffensivement. Une aile se retourna pour bloquer une boule fumante de glace noire et de pointes métalliques. Alors que la machine tournait, je vis à travers la gaine de mana transparente qui se trouvait à l'emplacement de la gorge de la bête la femme qui s'y trouvait. Bien que ses yeux soient couverts par la même bande de soie gravée de runes que j'avais vue sur les autres pilotes, je l'ai reconnue : Claire Bladeheart.

Je l'avais aperçue dans les laboratoires alors que je travaillais avec Gideon et Emily pour tester ma forme de sort. Je ne la connaissais pas, mais je savais tout d'elle, notamment que son noyau avait été détruit il y a des années, lors de l'attaque de l'Académie Xyrus qui avait valu à Arthur d'être arrêté par les Lances. Mais en la regardant bouger maintenant, je n'aurais pas deviné qu'elle n'avait pas de magie propre ; elle se battait comme un augmenteur de noyau argent.

Avec les serres de sa griffe libre, elle a éventré un Caster ennemi, puis a effectué une sorte de pirouette dans les airs. À la fin de la pirouette, plusieurs plumes jaillirent de ses ailes comme des flèches. Quelques-unes

se heurtèrent aux deux barrières conjurées par les boucliers ennemis, mais d'autres firent mouche, faisant tomber trois des mages ennemis d'un seul coup.

Une femme enveloppée dans une armure de pierre et de métal conjurée et hérissée de pointes se jeta sur le dos de Claire et frappa de ses poings hérissés de pointes la barrière de mana qui recouvrait une partie du bas de son dos, que l'on pouvait apercevoir à travers un maillage de bretelles mécaniques.

Me débarrassant de l'effroi suscité par le combat, j'envoyai une flèche de mana pur dans l'œil de la dernière Striker. Elle tomba raide morte et s'effondra sur Claire, qui commença à se frayer un chemin à travers les Alacryens restants avec une efficacité brutale.

Lorsque le dernier Shield tomba et que le dôme d'obsidienne s'effondra, les mâchoires de Boo se refermèrent sur le crâne du dernier mage dans un craquement humide, puis il revint à mes côtés, reniflant l'air avec méfiance tout en regardant Claire.

Celle-ci, à son tour, scrutait les alentours. Décidant apparemment qu'il n'y avait pas de danger pour l'instant, elle tourna la tête du griffon vers moi.

"Eleanor Leywin. Tu ne devrais pas être ici," dit-elle. Sa voix était étouffée et déformée, comme si elle me parlait sous l'eau. La tête du griffon se déplaça légèrement pour que le visage de Claire soit dirigé vers Caera, qui avait toujours un genou à terre. "Et Dame Caera Denoir. Vous ne devriez pas l'être non plus. Vous seriez toutes les deux des cibles potentielles pour l'ennemi."

"Ces mages"—j'indiquai le champ de cadavres—"ont dit qu'ils me cherchaient".

Claire a hoché la tête une fois, brusquement, le bec de sa machine se rabattant vers le bas. "Alors nous devons te mettre en sécurité. Je peux te porter, mais seulement toi."

"J'ai des blessés avec moi," me suis-je empressé de dire. "Ces deux-là ont besoin de guérisseurs immédiatement. Si vous pouviez nous guider jusqu'au palais, nous aider à nous protéger, nous pourrions..."

Soudain, Claire tournoya et brandit sa lame pour dévier un coup que je n'avais même pas vu venir. L'onde de choc m'a fait perdre pied et j'ai atterri sur le dos assez violemment pour chasser l'air de mes poumons. Lorsque je relevai la tête, je me retrouvai au bord d'un cratère qui avait été creusé dans la rue à l'extérieur de l'Institut Earthborn.

Claire était face contre terre au centre du cratère. Une femme aux cheveux d'un blanc pur et aux cornes noires de jais se tenait au-dessus d'elle. Les yeux sombres de la femme étaient pleins de dégoût alors qu'elle regardait la combinaison de la bête de mana organique et des mécanismes magiques qui la soutenaient. À travers les plaques de mana transparentes le long de l'arrière du torse, je pouvais voir Claire se débattre à l'intérieur.

Les mêmes flammes noires que précédemment enveloppaient l'une des longues épées courbes de la femme. Elle leva la lame au-dessus de la forme impuissante de Claire, puis l'abattit dans un éclair de feu sombre.

Clang !

La force du coup souleva le vent dans mes cheveux et la nausée menaça de me submerger.

L'épée enveloppée de feu planait à cinquante centimètres au-dessus de la nuque de Claire. Une lance cramoisie était apparue sous l'épée, rattrapant le coup. La Lance Bairon tenait le manche de la lance à deux mains, et des éclairs bleu brillant traversaient la surface de l'armure qui recouvrait ses bras tendus.

La femme le regardait avec des yeux rouges. Lorsqu'elle parla, sa voix était chargée de fatigue. "Pour la mort de ma sœur, je suis venue réclamer plusieurs morts en retour, comme on me le doit. Je commencerai par la tienne, Thunderlord."

Bairon grogna et repoussa son épée, la forçant à reculer d'un pas. "Le mal engendre le mal, Faux. Tu ne peux pas espérer vivre en semant la mort sans que cette même mort ne finisse par te trouver."

Elle adopta une position un peu plus prudente et commença à tourner autour de lui pour se frayer un chemin vers nous. "Le mal ?" Elle se moque, blasée. "Le Haut Souverain veut le noyau d'Arthur Leywin, mais je me fiche éperdument de tout ça. Leywin a tué Viessa, et je suis donc tenue par l'honneur de tuer sa sœur. Après ça, tous ces asuras pourront s'étouffer dans leur propre sang pour ce que j'en ai à faire."

Le pied arrière de Bairon se déplaça et la pierre craqua sous lui tandis qu'il poussait, faisant avancer la lance cramoisie en de multiples coups rapides. La Faux que je supposais être Melzri bloquait et ripostait avec l'épée brûlante, tandis que sa seconde lame s'enveloppait de lignes tranchantes de vent noir. Cette seconde épée jaillit, et le vent noir creusa l'air autour de nous.

Je me mis en boule, poussant instinctivement du mana vers l'extérieur pour former une bulle argentée. Le bombardement de coupes et d'entailles déchira mon mana en un instant. Une présence lourde et poilue s'écrasa sur moi, me poussant dans la rue. Le métal se brisa en hurlant, et quelque chose de lourd frappa le sol assez fort pour le faire trembler sous mes pieds.

Je ne pouvais pas ouvrir les yeux, mais je ressentais chaque libération de mana comme un coup physique dans ma poitrine. Des grognements douloureux, des gémissements désespérés et des cris effrayés s'élevaient tout autour de moi, mais je ne pouvais pas bouger d'un pouce alors que les tirs de sorts déchiraient la rue en lambeaux.

Ce ne sont pas les Relictombs, pensai-je avec un désespoir soudain. Si je meurs ici, je ne me contenterai pas de sortir d'un portail pour réessayer...

Cette pensée désespérée semblait saper mes forces et enserrer mes poumons, m'empêchant de reprendre mon souffle. Je ne pouvais pas combattre les Faux, les serviteurs ou les Wraith comme le faisait Arthur. Je n'étais même pas aussi forte que Claire ou Caera. Et je ne deviendrais

jamais aussi forte si je mourais recroquevillée sur le sol, la peur m'envahissant à chaque compression douloureuse de mon cœur...

La douleur de Boo s'échappait de notre connexion commune.

Mes yeux s'ouvrirent brusquement. À travers la fourrure hirsute de Boo, je pouvais à peine distinguer Seth, blotti à proximité, qui se concentrait sur le maintien d'un bouclier autour de Valen et Enola, qui gisaient tous deux sur le sol, immobiles. Mayla s'éloignait de nous en rampant vers l'endroit où les portes de l'Institut Earthborn s'étaient effondrées sous le poids des tirs de sorts de Melzri.

"Lâche-moi, Boo, il faut qu'on bouge !" criai-je en me débattant pour me libérer. Le poids lourd et la fourrure dense s'atténuèrent, et je m'élançai vers Seth et les autres. "Attrape le garçon," ordonnai-je à mon compagnon tandis que j'absorbais un autre de mes réservoirs de mana stockés et que j'imprégnais du mana dans mon corps.

Boo attrapa Valen, le soulevant comme une mère panthère des ombres portant ses chatons, tandis que je jetais Enola par-dessus mon épaule et tendais la main à Seth. Il la fixa pendant ce qui lui sembla être une éternité, puis la saisit et se laissa tirer.

Caera était devant moi, soulevant Mayla et passant un bras autour de son épaule pour pouvoir supporter le poids de la plus jeune.

J'ai tressailli quand une ombre est tombée sur moi, mais quand j'ai jeté un coup d'œil en arrière, j'ai trouvé Claire, tachée de sang mais à nouveau sur ses pieds, ses ailes déployées alors qu'elle essayait de nous protéger tous par derrière. Elle cria "Allez !" et appuya une énorme serpe sur mon dos.

Instinctivement, mon regard se porta sur le mécanisme qu'elle pilotait. Il générerait sa propre barrière de protection de l'intérieur, mais la puissante aura de mana qu'il dégagait s'affaiblissait de seconde en seconde à mesure que les lames de vent la mordaient. Incertaine que cela fonctionnerait, je poussai mon propre mana, ciblant le noyau de la machine—un noyau de bête, je supposais, et un très puissant en plus.

Mon mana infusa le noyau de la bête, et l'aura de la machine s'intensifia. Je n'eus pas le temps de m'interroger sur les détails, et je drainai encore une fois mes réserves de mana et accélérâi le pas, rattrapant rapidement Mayla et Caera alors que nous essayions de fuir dans la cour extérieure de l'Institut Earthborn, qui était maintenant ouverte, ce qui nous donnerait au moins un peu d'abri par rapport à la bataille éclair qui se déroulait derrière nous.

Une force de nains remplit l'espace poussiéreux où se trouvaient les portes de l'institut. "À l'intérieur, à l'intérieur !" cria Bolgermud en nous faisant signe.

Seth me jeta un regard incertain et je le poussai dans le dos, le poussant à avancer. Nous avons tous entamé une course clopinant, nous déplaçant entre les rangs des nains, armes brandies. Ils se mirent en position en travers de l'ouverture après notre passage, la magie bourdonnant autour d'eux tandis qu'ils se concentraient sur des sorts défensifs.

À l'extérieur des portes effondrées, la Lance Bairon se déplaçait comme un éclair, et Melzri répondait comme une tornade de feu et de vent noir, leurs échanges n'étant guère plus qu'un flou de mouvements teintés de mana que même mes sens améliorés ne pouvaient suivre.

Face à une telle puissance, les hauts murs ne semblaient pas être un grand réconfort.

Nous nous blottissions derrière les nains, seuls au centre de la grande cour stérile qui menait à l'institut et à notre maison. Valen remua lorsque Boo le posa grossièrement sur le sol, puis s'assit d'un air sombre. Je fis glisser Enola à côté de lui avec plus de précautions ; elle était encore inconsciente, sa peau était pâle et moite. Mayla et Seth se précipitèrent pour administrer les soins qu'ils pouvaient à leurs amis.

Je n'osai pas perdre un seul instant de ce bref répit, et je commençai à absorber du mana. En activant mon sort, je pourrais le tirer plus rapidement et accélérer sa purification. Mais je n'eus que quelques instants avant qu'un cor ne retentisse dans toute la caverne, semblant provenir des pierres elles-mêmes et emplissant l'air d'une tension crépitante.

"C'est le signal que la ville a été nettoyée," dit Seth à bout de souffle, regardant autour de lui comme s'il s'attendait à ce qu'une explication surgisse de la poussière. "Au moins pour ceux d'entre nous qui sont venus avec Seris, ils devraient commencer à se retirer de la ville maintenant !"

Mayla laissa échapper un souffle de soulagement qui se transforma en une douleur tordue. Elle s'étira et s'agrippa maladroitement au bas de son dos, qui clignotait d'une lumière visible.

Caera saisit le visage de la jeune fille à deux mains, forçant Mayla à la regarder. "Ce n'est pas fini. Les paramètres de la mission ont changé. Vous devez vous retirer de la ville et attendre d'autres ordres, mais vous êtes prisonniers de guerre. Penses-y, petite."

Mayla a fermé les yeux, une expression de concentration intense sur le visage. Le reste d'entre nous l'observa à bout de souffle jusqu'à ce que, quelques secondes plus tard, le crépitement de la lumière le long de sa colonne vertébrale s'estompe.

Les cris des gardes nains attirèrent mon attention tandis qu'une ligne de vent de vide tranchant s'abattait sur eux, déchirant la maçonnerie mais manquant de peu de les atteindre, Bairon ayant réussi à dévier une partie du mana. Mes mains se plaquèrent sur mes oreilles au coup de tonnerre qui suivit, et Melzri disparut dans un éclair de lumière qui laissa l'image d'une lance cramoisie imprimée sur mes globes oculaires.

Après l'éclair, le monde sembla devenir vert, et je clignai des yeux, essayant de me débarrasser de l'image rémanente. Le brouillard vert qui obscurcissait ma vision ne fit que s'épaissir, jusqu'à ce que les nains soient presque cachés. C'est alors que les cris ont commencé.

La teinte verte n'était pas une séquelle de l'éclair, mais un gaz nocif qui s'accumulait et engloutissait nos défenseurs nains. Sous mes yeux, leur peau exposée a commencé à s'assombrir, puis à se boursoffler et à éclater en furoncles sanglants. L'un après l'autre, ils se griffaient le visage, les yeux et la gorge avant de s'effondrer. De la brume, marchant sans se soucier de leurs restes, sortit une créature qui semblait avoir surgi de mes cauchemars les plus profonds.

Elle avait des membres minces et collants qui dépassaient à des angles exagérés comme une araignée. De minces cheveux humides d'un vert marécageux s'accrochaient aux côtés de son visage malformé, et des lambeaux de tissu sombre étaient pratiquement collés à ses côtes saillantes.

"S-serviteur Bivrae..." balbutia Seth. Malgré sa terreur, il dressa un bouclier entre nous et l'horrible femme.

Elle montra les dents dans ce qui aurait pu être un rictus diabolique, puis balaya l'air d'une main griffue. Le bouclier se brisa et Seth laissa échapper un souffle douloureux.

Caera s'interposa entre nous et le serviteur. Des flammes fantomatiques dansaient le long de son corps et sur le sol autour d'elle.

Le serviteur pencha la tête et renifla comme une bête sauvage de mana, inspectant Caera avec méfiance.

En la regardant bouger, je me suis rendu compte qu'elle ressemblait au serviteur que Tessia avait combattu à Elenoir, et à son frère, celui que Boo et moi avions tué.

Avec un grognement bestial, le serviteur s'élança sur sa gauche, taillant ses griffes dans l'air. Caera se fondit dans des flammes obscures, qui se séparèrent lorsque du mana tranchant traversa l'endroit où Caera se trouvait à peine un instant auparavant. Il y eut un éclat argenté, et des faisceaux de feu noir furent lancés vers Bivrae. Le serviteur les écarta et ses yeux sombres se tournèrent vers nous.

Boo chargea en rugissant, mais elle l'attrapa d'une main par le museau, tournoya avec la rapidité d'un serpent et le projeta au loin en utilisant la force de son propre poids et de son élan. J'ai dégainé et tiré, ma flèche dorée a failli couper les cheveux de Bivrae avant d'atteindre Boo et de l'envelopper d'une barrière protectrice un instant seulement avant qu'il ne s'écrase contre la tour de garde et ne soit englouti par une avalanche de pierres.

Claire, dominant le serviteur dans sa monstruosité mécanique, abattit la lame orangée dans un arc de cercle. Bivrae esquiva, mais Claire fit

tournoyer une aile, les plumes acérées s'écartant largement, le tranchant balayant directement le cou de Bivrae.

Le serviteur plongea sous l'attaque, déchira de ses griffes la jambe gauche de la machine, qui était couverte de fourrure et avait une patte de lion du monde, puis expira un jet de bile acide qui colla à la machine partout où il la toucha et commença à ronger la barrière de mana.

Je regardais cela d'un œil, cherchant la meilleure occasion de l'aider. De l'autre, je scrutais les alentours, essayant de suivre mes compagnons et le combat au-delà des portes.

Seth était blotti sur les autres, son bouclier les enveloppant tous d'un dôme de mana. Caera tournait autour du champ de bataille, cachée dans ses flammes illusoires et envoyant des lances de feu d'âme dans le dos de Bivrae. J'ai essayé de ne pas regarder le groupe de nains, y compris Bolgermud ; ils étaient tous morts, et leurs cadavres offraient un spectacle horrible.

Une poussée de mana s'échappa de la combinaison de griffon de Claire. Ses ailes battirent, la soulevant de quelques mètres dans les airs alors qu'elle évitait un coup à la gorge, puis l'épée surdimensionnée explosa avec une chaleur sèche que je pouvais sentir à quinze mètres de distance. L'aura de la combinaison était soudainement visible sous la forme d'une lumière grise vacillante émanant de l'intérieur, et un écho orange de la lame la suivait dans ses mouvements.

J'ai libéré ma flèche de mana.

Elle s'est divisée en deux. Ces deux flèches se sont séparées, puis se sont séparées à nouveau, et le tir de barrage qui en a résulté s'est enfoncé dans la pierre solide des dalles de la cour.

Claire a déferlé dans un flou orange et gris. Bivrae commença à s'éloigner, puis le champ de flèches explosa autour d'elle, la déséquilibrant. L'épée et la griffe qui l'enserrait se bloquèrent en l'air lorsqu'elles entrèrent en contact avec le mana qui recouvrait la peau grise de Bivrae, puis l'acier brûlant grésilla à travers la chair, les muscles et les os lorsque l'épée se logea dans l'épaule de Bivrae.

Le serviteur poussa un cri inhumain tandis qu'une nova de mana vert venimeux explosait hors d'elle. Claire fut projetée en arrière, tête en bas, et atterrit au sol, les ailes enchevêtrées.

Lentement, Bivrae se redressa. Elle jeta un coup d'œil au sang noir qui coulait de sa blessure, puis sembla s'en débarrasser. Une lance de feu noir s'abattit sur elle, mais elle la dévia vers Caera, dont les flammes illusoires s'étaient estompées, et Caera dut bondir pour éviter le danger.

Bivrae se concentra à nouveau sur moi.

"Courez !" J'ai crié à qui voulait l'entendre, mais je n'ai pas suivi mon propre conseil. Au lieu de cela, je fis un pas vers le serviteur, extérieurement calme, espérant garder son attention sur moi.

Mais au lieu de m'écouter, Seth se précipitait vers la machine bête de mana effondrée. Les barrières de mana qui aidaient à lier la construction s'étaient toutes évanouies, et il n'y avait plus aucun signe d'aura émanant du noyau de la bête de mana qui se trouvait à l'intérieur. Mais Claire bougeait toujours à l'intérieur du mécanisme.

Je tirai la corde de mon arc et décochai une flèche contre elle. "As-tu deux frères ?" demandai-je en jouant la montre.

La tête de l'horrible femme s'est tournée trop loin sur le côté et elle m'a regardé en silence.

"Je crois que je les ai rencontrés," continuai-je, mes membres tremblants légèrement. "Mon amie, Tessia, en a tué un. Le serviteur. Elle est l'Héritage maintenant."

Bivrae se renfrogna et commença à marcher vers moi.

"Peut-être que tu ne le sais pas," dis-je en résistant à l'envie de reculer d'un pas. "Mais ton autre frère... c'est moi qui l'ai tué, pas Tessia."

Elle s'est arrêtée, ses doigts griffus s'agitant. "C'est impossible. Tu es un insecte."

Caera avait rejoint Valen et Enola et les entraînait le plus loin possible du combat. Seth aidait Claire à se dégager de la machine, tous deux enveloppés de son sort de protection. Derrière Bivrae, Boo se dégageait des décombres, ses petits yeux sautant de moi au serviteur et vice-versa. Son envie d'attaquer brûlait de colère dans mon esprit.

"Peut-être, mais j'ai prouvé que j'étais plutôt difficile à abattre jusqu'à présent, sorcière." La flèche s'envola avec le doux ronronnement de ma corde d'arc.

Bivrae s'en éloigna, ne bougeant pas les pieds mais contorsionnant son torse pour éviter le coup. La flèche explosa juste derrière elle, et Boo chargea à travers le mana blanc, percutant Bivrae par derrière. Je l'ai touché avec une autre barrière de flèches juste au moment où ses griffes sont venues mordre son flanc et où ses mâchoires se sont refermées sur son épaule.

Puisant dans mon dernier réservoir de mana, je décochai flèche après flèche, les forçant à se gorger de mana pour qu'elles explosent autour des pieds et de la tête de Bivrae, sachant que je ne pouvais pas faire beaucoup de dégâts mais la déséquilibrant du mieux que je pouvais tandis que je sprintais vers Caera.

Un bourdonnement résonnant provenait du mana infusant les portes en bois de charpente menant à l'Institut Earthborn elle-même, et elles s'ouvrirent avec suffisamment de force pour fissurer la façade. Des dizaines de nains sortirent en poussant un cri de guerre tonitruant et commencèrent à lancer des sorts et des armes sur le serviteur. Prisonnière des mâchoires de Boo, elle ne put éviter la batterie d'attaques, et de petites blessures apparurent sur tout son corps tordu.

Le soulagement m'envahit, mais pas à cause des renforts. Au-dessus des têtes de la petite armée de soldats Earthborn, au fond du long hall d'entrée, retenus par Hornfels Earthborn, je pouvais voir ma mère. Ses yeux se sont fixés sur les miens, et j'ai senti sa détresse comme un poing sur mon cœur, mais aussi du soulagement et, plus important encore, de la confiance. En cet instant de connexion, toutes ses émotions semblèrent m'envahir, et je

ressentis le même élan de confiance que lorsque Boo m'avait insufflé sa volonté.

Seth et Claire atteignirent les portes, tandis que Caera soutenait Valen d'un bras et avait Enola drapée sur son autre épaule. Me retournant pour faire face à la bataille, je suivis derrière les autres à travers les lignes de nains tout en continuant à lâcher flèche après flèche, certaines visant le serviteur, d'autres fortifiant Boo, qui absorbait le plus gros de sa fureur.

J'étais à mi-chemin de la salle d'entrée et j'entendais ma mère m'appeler quand le mur de l'institut s'est effondré.

Tout n'était que pierres, acier et feu volants. Je perdis le sens du haut et du bas et ma vision devint blanche alors que la douleur prenait le dessus sur tous mes autres sens.

Clignant rapidement des yeux, je cherchai autour de moi, essayant de comprendre ce qui s'était passé. La poussière étouffait l'air et des éclairs crépitaient sur le sol, à travers lequel une sorte de tranchée avait été creusée dans le carrelage. De petits feux noirs brûlaient partout où je regardais. Les soldats Earthborn étaient éparpillés sur le sol comme des chiffons abandonnés.

La Lance Bairon se trouvait dans un cratère à l'autre bout de la pièce.

Quelqu'un s'est déplacé à côté de moi et j'ai regardé pour voir ma mère partiellement recouverte de décombres. Caera était déjà remise sur pied, mais elle s'affaissait, sa signature de mana à nouveau très faible. Je ne savais pas où étaient les autres.

Une signature de mana écrasante s'approcha. Je me tournai vers la source, où la façade de l'Institut Earthborn avait été entièrement détruite. Une silhouette flottait dans la poussière, un bras tenant l'autre, sa posture semblant fatiguée même en suspension dans l'air. Alors qu'elle dérivait vers l'avant, ses yeux sombres s'éclaircirent, et la Faux Melzri me fixait, moi, et seulement moi.

La Faux, Melzri, avançait à travers les épais nuages de poussière. Le mur d'entrée de l'Institut Earthborn n'était plus qu'une ruine sous ses pieds, les décombres étant jonchés de guerriers nains à terre. Ses cheveux d'un blanc immaculé étaient roses de sang, et elle soutenait un bras avec l'autre alors même qu'elle volait. Elle était entièrement concentrée sur moi, son expression froide et pragmatique. Il y avait quelque chose de si terrifiant dans le simple fait de ressentir sa soif de sang que j'ai dû détourner le regard.

Seth et Mayla étaient tout près, à moitié coincés sous un tas de tuiles de pierre brisées, un bouclier de bulles frémissant retenant les lourds morceaux de mur qui s'écroulaient. Seth grimaçait de concentration, les yeux fermés, la sueur traçant de petites lignes dans la poussière boueuse qui recouvrait son visage. Mayla était blottie dans le creux de son bras.

Boo poussa un grognement furieux en se dégageant des décombres. L'étudiant Alacryen, Valen, se trouvait dans le creux que le corps de Boo avait laissé derrière lui. Je ne pouvais pas dire s'il était vivant ou mort.

Je ne voyais ni Caera, ni Claire, ni Enola.

Des pierres glissant sous des pieds instables ont attiré mon regard vers le fond de la pièce. Maman était en train de se relever, ses yeux écarquillés parcourant rapidement la pièce jusqu'à ce qu'elle me trouve. Elle a semblé se rétrécir en expirant, puis elle s'est concentrée et son visage s'est décomposé avec effroi.

Je me retournai brusquement. Melzri volait juste au-dessus de moi. La silhouette arachnéenne de Bivrae était visible derrière elle, tapie dans le vide poussiéreux.

Il y eut un rugissement de la part de Boo, et il se jeta sur La Faux, griffes sorties et crocs montés. Elle disparut pour réapparaître à mes côtés. Elle tendit le bras pour m'attraper, mais au lieu de se refermer sur le devant de mon armure de cuir, ses doigts pâles s'enroulèrent autour d'une ligne brillante d'argent qui apparut au-dessus de moi. Nous regardâmes tous

deux la manifestation avec une certaine confusion, puis la ligne d'argent se tordit violemment, se détachant de sa main et l'envoyant en arrière.

Boo m'enjamba tandis que Silverlight se posait sur ma poitrine, à nouveau immobile. Maman s'est précipitée à mes côtés quelques instants plus tard, la magie de guérison brillant déjà autour de ses mains. Bairon, appuyé sur la lance cramoisie, apparut au coin de mon œil.

Ma respiration s'est calmée tandis que les éraflures et les contusions profondes de l'explosion étaient effacées par le toucher de maman.

"Tout va bien, Eleanor, nous sommes là," dit Caera de quelque part derrière moi tandis qu'Hornfels écartait les rochers qui écrasaient Seth et Mayla, les libérant ainsi.

Melzri laissa échapper un rire maniaque et se tourna à moitié vers Bivrae, toujours cachée dans le nuage de poussière. "Vous devez vous moquer de moi. Vous avez vraiment l'intention de mourir pour cette gamine ?"

Personne ne bougea. Personne n'a parlé. La pression montait et montait dans ma poitrine jusqu'à ce qu'elle menace de faire couler les larmes de mes yeux alors que je considérais les gens autour de moi. En utilisant Silverlight comme une canne, je me suis redressée. Maman a essayé de se déplacer devant moi, mais j'ai posé ma main libre sur son épaule. Elle m'a regardé dans les yeux, une alchimie émotionnelle de terreur, d'acceptation et de désespoir se reflétant dans les siens. Ce regard me disait clairement que, même si elle savait qu'elle ne pourrait pas nous protéger de cet ennemi, elle mourrait en essayant, et qu'elle était en paix avec cela.

Mais pas moi.

D'une pression douce mais ferme, je l'ai encouragée à s'écarter et j'ai fait un pas en avant. Boo émit un faible gémissement, mais il ne bougea pas. Ma main gauche s'est refermée en un poing serré sur Silverlight, toujours en forme d'arc non tendu ; je n'avais aucune idée de l'endroit où mon autre arme s'était retrouvée. "Me tuer ne ramènera pas ta sœur."

Melzri me regarda comme si je lui avais dit que deux et deux faisaient du vert. "La ramener ?" Elle se moqua. "Tu te méprends. Je n'aime pas Viessa, et elle ne m'aime pas non plus. Ta mort ne fait qu'équilibrer la balance.

C'est un devoir, pas une poursuite pleine de colère d'un cœur brisé. Je suis né Vritra, je suis une Faux, et non une enfant en colère qui traverse les deux continents en quête de vengeance."

"Je suis née Vritra aussi," dit Caera, sa voix forte même si sa signature de mana rayonnait faiblement. "Mais je n'ai pas besoin d'être l'esclave des désirs égoïstes du clan Vritra juste parce que leur sang noir coule dans mes veines. La Faux est morte en exécutant les ordres de la Haute Souveraine, n'est-ce pas ? Blâmez-le pour votre malheur, pas..."

"Oh, tais-toi !" grogna la Faux. Un muscle se contracta dans sa mâchoire, lui donnant un air un peu fou. "Je suis fatiguée, et j'en ai assez de ce combat inutile. Soit tu laisses cette fille mourir, soit tu meurs pour prolonger sa vie de quelques instants. Dans les deux cas, faites-le rapidement et silencieusement, car vos jérémiades m'épuisent."

Un froid soudain envahit la pièce, comme si un nuage sombre venait de passer devant le soleil. Je sentis un déferlement de puissance en provenance de la cité derrière Melzri, puis un déplacement massif de mana. Alors que je me concentrais instinctivement sur mes sens améliorés, je sentis la lointaine armée de signatures de mana s'éteindre comme autant de bougies.

Mayla sursauta et s'agenouilla. L'un de ses sorts était actif, irradiant du mana. Ses yeux étaient fermés mais bougeaient rapidement derrière les paupières. "La bataille, c'est—"

J'avais déjà senti des gens mourir, mais là, c'était différent. Quelqu'un avait fait quelque chose, avait compris quelque chose...

"Dis-lui," insistai-je auprès de Mayla, en faisant un pas de plus vers Melzri. Je savais que la Faux pouvait me couper en deux avant même que je ne la voie bouger, mais elle était déjà tombée dans le piège de parler au lieu de se battre. Seris et Cylrit étaient toujours là, avec Lyra. Et toute une armée de guerriers Dicathiens dotés de noyaux de bêtes. Si je pouvais juste la retarder assez longtemps... "Dis-lui ce que tu vois, Mayla."

"Des nuages de brume noire s'échappent de Dame Seris," dit Mayla d'une traite, la voix rauque. "Comme une armée de sauterelles, creusant dans leur peau et mangeant leur mana."

L'expression de Melzri s'assombrit et elle se détourna, regardant par l'entrée défoncée.

Ce n'est qu'à ce moment-là que je remarquai qu'une silhouette différente se tenait à l'endroit où se trouvait le serviteur il y a à peine un instant. Un corps aux angles vifs gisait en tas aux pieds du nouveau venu, sans émettre la moindre signature de mana.

Melzri ricana. "Cylrit. Poignarder le pauvre Bivrae dans le dos ? Quel déshonneur de ta part."

"J'apporte un message de Dame Seris," dit Cylrit en s'avançant. Ses cheveux noirs étaient ébouriffés et en désordre à cause de la bataille, et son armure portait plusieurs entailles profondes. "Elle aimerait vous parler elle-même, et vous demande d'attendre qu'elle ait résolu sa tâche actuelle avant de faire quoi que ce soit qui ne puisse être défat."

Melzri le regarda en clignant des yeux, sa poigne se resserrant autour des deux épées qu'elle portait. Elle parla machinalement en lui tournant le dos et dit, "Je ferai mon devoir."

Cylrit s'élança vers l'avant, son épée n'étant plus qu'un flou sombre. Ses deux épées s'élevèrent pour dévier le coup, puis Cylrit s'arrêta entre elle et nous. "Vous n'avez pas besoin d'attendre longtemps," dit-il, d'une voix aussi égale que s'ils avaient cette discussion sur un bureau, et non à la pointe de leurs lames respectives.

"Faux Melzri Vritra."

Une autre personne apparut, boitant à travers les nuages qui l'obscurcissaient. Ses cheveux nacrés et ses robes blanches semblaient briller d'une lumière intérieure, chassant la poussière au fur et à mesure qu'elle la traversait.

Melzri se retourna à nouveau, la regardant approcher avec une expression impénétrable. "Seris, sans nom, fugitif et traître de sang," dit-elle en serrant les dents d'agacement.

Alors qu'elle se concentrait sur Seris, j'ai laissé ma main droite se diriger vers l'endroit où la corde apparaissait si Silverlight en avait une.

"Reste en retrait, Melzri," dit Seris d'un air méfiant.

"On ne donne pas d'ordres ici," répondit Melzri sur le même ton. "J'aurai le sang qui m'est dû."

Le bout de mes doigts pinça l'air, cherchant une corde que je ne voyais pas. *S'il te plaît, Silverlight. Tu m'as choisi, alors aide-moi.* Je ne resterais pas là, comme une proie gelée, si Seris ne parvenait pas à convaincre Melzri.

Les cheveux nacrés débordaient des épaulettes blanches des vêtements de Seris, qui secoua la tête. "Si ton cœur bat si fort pour le sang, pourquoi n'as-tu pas tué la Lance ?"

"Parce que tu m'as interrompu !" aboya Melzri, mais quelque chose dans le son de sa voix me dit qu'elle ne disait pas la vérité.

Bairon se raidit, l'air contrarié. "Notre combat n'était pas encore terminé, Faux."

"Tu ne l'as pas tué parce qu'il t'intéresse," dit Seris sur le même ton que maman utilisait quand j'étais jeune et qu'elle devait m'expliquer mes décisions puériles. "Tu as soif d'aventure et d'excitation. Tu as envie de relever des défis. C'est un trait de caractère auquel tu n'as pas pu échapper avant même que ton sang ne se manifeste. Le tuer reviendrait à couper le fil du destin sur son potentiel."

Mes doigts pincèrent à nouveau l'air, cherchant futilement un fil qui n'existait pas, attendant et espérant que je puisse le manifester par la seule force de ma volonté.

"Tu sais quel est ton problème, Seris ?" demanda Melzri, qui nous tournait le dos, comme si elle avait oublié notre présence. "Tu crois tout savoir,

tout le temps. De toutes les Faux, c'est toi qui lui ressembles le plus, en fait."

Seris acquiesça. "C'est peut-être pour cela que je vois ce que tu n'as pas encore accepté : dans un futur où Agrona aura dominé à la fois ce monde et Epheotus, quel rôle jouera la Faux Melzri Vritra ? Qu'y aurait-il, dans cet avenir, pour te passionner—si tant est qu'Agrona ait une place pour toi ?"

Cette fois, Melzri resta silencieuse.

"Mais je peux te libérer de l'emprise d'Agrona et te montrer une autre vision de l'avenir. Une vision dans laquelle tu m'aideras à tuer un dieu, et ce faisant, tu verras naître un nouvel âge du monde."

"Tu—" Melzri se coupa dans un aboiement sans humour de rire désespéré. "Tu prétends me connaître si bien, et pourtant tu t'attends à ce que je tourne le dos à tout ce pour quoi je me suis battue toute ma vie ? Que j'abandonne mon but ? Je retire ce que j'ai dit, Seris. Tu es stupide."

Mes doigts accrochèrent quelque chose, et une corde de mana argenté scintillant se manifesta sous eux. Le corps de l'arc s'est plié, a pris forme. J'y imprégnai du mana, formant une flèche, et tirai en arrière.

La corde ne bougeait pas.

"Tu te bats pour un but qui n'est et n'a jamais été qu'une illusion. Cette guerre ne l'a-t-elle pas déjà prouvé ? À chaque étape, un nouveau pouvoir se révèle qui rend les batailles précédentes insignifiantes. Nous avons été rendus inutiles par les Wraith, qui tomberont à leur tour aux mains des asuras. Si cela se poursuit jusqu'au bout, il ne restera plus qu'Agrona lui-même. Et tu auras passé toute ta vie à te battre pour assurer son avenir au détriment du tien."

Je ne pus m'empêcher d'être surprise par le fait que Melzri semblait écouter Seris, mais je n'abandonnai pas mon effort pour tirer la corde de l'arc. J'avais beau tirer, Silverlight refusait de se plier davantage.

"Tu ne peux pas lui résister," dit Melzri au bout d'un moment. "Même si tu as raison, et que nos vies entières sont rendues inutiles par l'issue de la

guerre, cela ne change rien. Le résultat est le même quel que soit le camp pour lequel on se bat."

"La preuve qu'il est possible de résister à Agrona se trouve juste là," dit Seris en indiquant Caera. "Dis-lui comment tu es encore en vie, Caera."

"C'était Eleanor et sa mère, en fait," dit Caera, puis continua à expliquer de façon hésitante une partie de ce qui s'était passé.

Seris sourit victorieusement, se débarrassant d'une partie de sa fatigue. "Une adolescente ordinaire ne possédant qu'une seule forme de sort a brisé le pouvoir d'Agrona lui-même. Ces gens, Alacryens et Dicathiens, ont tout risqué pour s'opposer à lui et se protéger les uns les autres du mieux qu'ils pouvaient, même contre les pires obstacles. Ne leur dis pas que le résultat de cette guerre n'a pas d'importance, que leurs efforts n'ont pas d'importance."

Le silence devint tel que je pouvais entendre les ordres criés au loin et le ronronnement mécanique des mouvements des combinaisons des bêtes de mana.

Melzri a fixé Seris pendant un long moment avant que son regard ne balaie le reste d'entre nous et ne se pose sur moi. Je ne pouvais pas lire le regard que nous partagions, mais après un moment de tension, elle se moqua et s'envola dans les airs, passant à toute vitesse au-dessus de la tête de Seris et disparaissant au loin. Sa signature de mana s'estompa jusqu'à ce qu'il n'y ait plus aucun signe d'elle.

Seris se retourna pour la regarder partir, l'expression vide. Au bout de quelques secondes, elle s'est retournée vers nous tous, et ce fut comme la rupture d'un sortilège.

Maman m'a serré dans ses bras, toute la tension des dernières minutes s'échappant d'elle, mais elle n'est pas restée. Après avoir doucement posé son front sur le mien, elle s'est empressée de partir, d'abord vers Valen, puis vers Enola, soignant suffisamment leurs blessures pour qu'ils reprennent conscience.

La corde de Silverlight disparut et le corps de l'arc se redressa. Seris l'examina avec une pointe de tristesse, puis son attention se porta sur Caera.

"Je suis... contente que tu aies découvert par toi-même comment vaincre la malédiction, même si j'espérais que tu le ferais."

"Eh bien, oui. Merci," dit Caera, les sourcils froncés, en s'inclinant légèrement devant Seris.

Les yeux observateurs de Seris se posèrent à nouveau sur moi, puis sur les quatre étudiants Alacryens. Enola se leva péniblement pour se tenir raide devant Seris, mais Valen resta assis dans les décombres, les yeux légèrement décentrés. Seth et Mayla se tenaient légèrement à l'écart des autres, se tenant les mains si fort que leurs jointures étaient blanches.

"Ces autres, cependant." Seris s'approcha d'eux, soudain très sérieuse. "Vous avez bien fait de garder vos pensées sous contrôle, mais je crains que ce ne soit qu'une question de temps. Pour l'instant..."

Un brouillard noir jaillit d'elle et les traversa. En marge du flot de son mana, je sentis le leur sortir de leur corps, presque à l'inverse de ce que je pouvais faire avec ma forme de sortilège. Comme une seule personne, ils s'affaissèrent, poussés au sol par le contrecoup soudain de la vidange de leurs noyaux.

"Cela vous protégera jusqu'à ce que nous trouvions une solution plus permanente," expliqua Seris. "N'essayez pas activement de remplir vos noyaux. Votre corps le fera inconsciemment, mais si vous expulsez votre mana avant qu'il ne puisse s'accumuler, vous resterez en sécurité."

Elle dit à Bairon, "Tu t'es bien battu aujourd'hui, Lance Wykes. Je regrette seulement qu'il m'ait fallu tant de temps pour te convaincre de la vérité. Quoi qu'il en soit, le Commandant Eralith est là-haut, en train d'organiser... l'hébergement... de tous les Alacryens de la cité. Je crois qu'il pourrait avoir besoin de ton aide." Devant l'hésitation de Bairon, elle ajouta, "Le serviteur Bivrae est mort, et Melzri n'est plus une menace pour vous. Le combat peut se poursuivre dans d'autres parties de votre continent, mais Vildorial est, pour l'instant, en sécurité."

"Cela reste à voir," a-t-il dit en la regardant avec méfiance. Finalement, il m'a fait un subtil signe de tête, qui a provoqué une chaude poussée de fierté dans ma poitrine, et s'est envolé.

Enfin, Seris s'est approché de moi, ce qui a poussé Boo à se rapprocher, pressant sa fourrure contre moi pour que je puisse sentir l'expansion de son souffle et le rythme rapide de son pouls. Maman, qui aidait maintenant à soigner certains des nains qui avaient survécu à l'explosion du mur d'enceinte, a interrompu ce qu'elle faisait pour regarder.

"Il y a beaucoup de ton frère en toi, Eleanor." Ses yeux semblaient m'attirer de plus en plus profondément, comme des bassins sombres sans fond. "C'est une bonne chose que tu sois forte. Ce monde peut compter sur la force d'Arthur, mais il compte à son tour sur toi et ta mère." Ses lèvres se retroussèrent, ses sourcils se froncèrent et elle me jeta un regard ironique. "Vous êtes comme les deux ancres qui maintiennent son pouvoir lié. Sans vous, il serait détaché, et qui sait alors ce qu'il adviendrait de nous autres."

Je restai bouche bée, incapable de trouver une réponse à ses paroles inattendues.

Mais l'attention de Seris était déjà tournée vers autre chose. "Caera, viens avec moi. Il y a beaucoup à faire, et j'ai besoin de toi."

Caera déglutit visiblement. "Mon sang... et Arian. Il a été gravement blessé. Je cherchais un guérisseur—"

"Viens, conduis-moi à lui," dit Seris d'un geste brusque. Puis elle s'éloigna rapidement, ses vêtements de combat s'envolant derrière elle.

Caera, comme Bairon, hésita, mais il ne semblait guère y avoir d'autre choix que d'obéir aux ordres de la Faux, et elle suivit donc. J'ai envisagé de suivre moi aussi ; avec le danger qui se dispersait si soudainement, je n'arrivais pas à me convaincre que la bataille était vraiment terminée, et je voulais rester occupée et utile. Mais quand j'ai vu Maman soigner les nains les plus gravement blessés, j'ai eu envie de rester sur place.

Hornfels, qui était en charge des forces Earthborn, s'arrangea pour que Seth, Mayla, Valen et Enola soient emmenés là où le reste des Alacryens étaient rassemblés en groupes sous le regard attentif d'une armée de machines-bêtes de mana. Valen et Enola, au moins, avaient des familles là-haut, et étaient impatients de savoir ce qui leur était arrivé, ou du moins aussi impatients qu'ils pouvaient l'être étant donné leur état actuel.

Mais avant qu'ils ne partent, Mayla s'est approchée de moi, chaque pas envoyant une lueur de douleur sur son visage, et m'a entouré de ses bras. "Merci," murmura-t-elle.

"Je reviendrai te voir bientôt," ai-je dit, de plus en plus ému puis gêné. "Repose-toi."

Alors que nous les regardions se frayer un chemin dans les décombres derrière un détachement de soldats Earthborn, ils passèrent devant Claire, qui se tenait au-dessus de la machine-bête de mana à terre, qui ne ressemblait plus guère qu'à un cadavre de griffon en lambeaux. Elle activa une poignée de lourds bracelets qui couraient le long de ses deux bras et une sorte de large ceinture autour de sa taille, et la machine commença à disparaître, une partie après l'autre.

"Des artefacts dimensionnels ?" demandai-je en m'approchant d'elle alors qu'elle avait terminé.

Elle m'a regardé pensivement avant de répondre, "Oui, mais pas seulement. Ils ordonnent les composants d'une manière spécifique, permettant à l'activation des artefacts dimensionnels de stocker et de reconstruire automatiquement l'exoforme. Les artefacts ont été spécialement conçus pour être utilisés par un non-mage. Je ne peux pas dire que je comprenne parfaitement les principes, mais ça marche. Tant que tout est activé dans l'ordre approprié, bien sûr."

Je fixai la machine, mon esprit tournant futillement en essayant de la comprendre. Au bout de quelques secondes, j'ai répété, "Exoforme ?"

Elle tapota l'un des bracelets. "Les combinaisons. Bref, j'ai dû surcadencer la mienne et quelque chose a grillé, donc elle ne servira à personne jusqu'à ce qu'elle soit réparée. Je devrais aller voir le reste du Corps des Bêtes, puis faire mon rapport à Gideon."

"Merci," dis-je un peu maladroitement alors qu'elle s'éloignait.

Elle ne s'est pas arrêtée ni même retournée, elle a seulement levé un bras chargé de bracelets au-dessus de sa tête en guise d'adieu et a dit, "Heureuse d'avoir pu aider."

Je l'ai regardée partir, émerveillé par tout ce qui venait de se passer, mais mon humeur s'est immédiatement dégradée lorsqu'elle a dû contourner les cadavres de Bolgermud et des autres gardes qui étaient postés le long du mur d'enceinte.

Leur mort n'avait aucun sens, pensai-je, incapable de me débarrasser de l'image de leur disparition soudaine et inéluctable.

Je me retournai vers l'Institut Earthborn, mais le mouvement fit apparaître des étoiles derrière mes yeux, et j'eus soudain le vertige. Je fis un pas, manquai l'équilibre et m'agenouillai douloureusement. Lentement, comme un arbre qui commence à tomber, je basculai sur le côté et m'allongeai sur les dalles brisées de la cour.

Il s'était passé tellement de choses si rapidement, et je m'étais tellement donné à fond, que je sentais mon corps et mon esprit succomber à l'effort. C'était presque comme si je regardais ce qui se passait d'en haut, me voyant allongé là, chaque respiration difficile, mes yeux vides... mais je n'ai pas paniqué. Je n'ai rien senti ni pensé, je me suis laissé aller à l'immobilité.

Puis quelqu'un m'a fait avaler quelque chose de force, et je me suis redressée, suffoquant tandis qu'une décharge de mana jaillissait en moi. Un infirmier nain était agenouillé au-dessus de moi, un récipient d'élixir vide dans son poing, tandis qu'il prononçait des paroles douces et réconfortantes. Boo était à côté de lui, un œil sur moi, l'autre méfiant sur le médecin.

"Je vais bien," ai-je insisté, chassant le moment de vide et me concentrant à nouveau sur ce qui se passait autour de moi. "Aidez les autres, s'il vous plaît."

Beaucoup d'autres personnes étaient apparues, remontant de l'intérieur de l'Institut Earthborn. Maman soignait les derniers nains blessés, et elle ne semblait pas encore avoir remarqué mon effondrement, ce dont je me félicitais. D'autres médecins, herboristes et guérisseurs non émetteurs s'affairaient à présent à soigner les blessures moins graves.

Je me levai malgré les protestations du médecin, secouant les dernières brumes. Même si j'étais fatigué et endolori, et que mon cœur me faisait mal

d'avoir utilisé autant de mana—même plus que ce qui m'était normalement possible en utilisant les orbes de mana stockés—l'élixir m'avait revigoré.

Je fis un geste pour demander l'aide de Boo et nous commençâmes à aider les Earthborn du mieux que nous pouvions. Les nains étaient efficaces, et l'Institut Earthborn était bien sûr rempli de certains des meilleurs esprits de la ville, donc bien que le groupe de Bolgermud ait été une perte totale, étonnamment peu de soldats Earthborn étaient morts pendant l'attaque, et les mages d'attributs terre reconstruisirent le mur dans l'heure qui suivit.

"Je dois me reposer et rassembler du mana, puis je partirai en ville pour voir ce que je peux faire d'autre pour aider," dit maman d'un air fatigué après que nous ayons été congédiés avec de nombreux remerciements par Carnelian Earthborn en personne, le seigneur du clan Earthborn.

Je me mordis la lèvre, ne sachant pas si je devais exprimer la pensée qui avait germé dans mon esprit pendant que nous participions aux efforts de déblaiement. Mais les mots se sont accumulés, jusqu'à ce qu'ils jaillissent en trombe. "Maman, je suis très inquiète pour Arthur et je pense que nous devrions..." Je me suis interrompue presque aussi soudainement que j'avais commencé, regardant autour de moi nerveusement.

Maman me regarde avec inquiétude. "Parlons-en à la maison."

J'ai acquiescé, soulagée qu'elle ait compris, et nous nous sommes enfoncés dans les tunnels du quartier résidentiel. Après que maman nous a fait entrer et que Boo se soit jeté devant la cheminée éteinte, j'ai continué. "Je pense que nous devrions aller voir Arthur. Avec cette histoire de pierre... la pierre bizarre."

Les sourcils de maman se sont froncés de façon spectaculaire et elle a jeté un coup d'œil autour d'elle, comme si elle cherchait quelqu'un qui aurait pu nous entendre, même là. "Ellie, ton frère s'est donné beaucoup de mal pour se cacher, même de nous." En disant cela, elle n'a pas pu s'empêcher de laisser échapper une pointe d'amertume teintée de regret. Je savais exactement ce qu'elle ressentait. "Nous trahirions sa confiance en le cherchant, et nous ne savons même pas si cela fonctionnerait, de toute façon..."

À son ton, j'ai tout de suite compris que maman n'essayait pas de me convaincre, mais qu'elle essayait de se convaincre elle-même. J'étais sur le point de m'asseoir, mais je me suis arrêtée à mi-chemin, je me suis redressée et j'ai commencé à faire les cent pas dans le petit espace. "Maman, Art n'aurait jamais pu prévoir tout ce qui nous arrive maintenant. La disparition des dragons ? Le retournement de Seris et de tous les autres Alacryens contre nous ? Où qu'il soit, il n'a donné à personne d'autre— nous—la chance de le garder ou de le protéger. Je veux juste m'assurer qu'il va bien".

Maman se mordit l'intérieur de la joue, sa lutte émotionnelle étant visible sur son visage.

D'un côté, elle avait raison : Arthur ne voulait manifestement pas que nous, ou qui que ce soit d'autre, le trouvions. Mais d'un autre côté, il n'était pas parfait, et il pouvait faire des erreurs comme n'importe qui d'autre. Depuis qu'il avait obtenu sa nouvelle godrune, je l'avais vu s'éloigner de plus en plus de tous ceux qui l'entouraient, même de moi et de maman. Lorsqu'il l'utilisait, c'était comme s'il devenait l'esclave d'un calcul logique. Je ne pouvais m'empêcher de penser qu'il avait peut-être autant besoin de se protéger de lui-même que d'Agrona.

Quand maman a relâché le souffle qu'elle retenait avec précipitation, j'ai su qu'elle avait cédé, autant à ses propres impulsions qu'aux miennes.

"Viens," dit-elle à voix basse. Elle sortit précipitamment de la pièce et emprunta le petit couloir qui menait à sa chambre.

Mon pouls s'est accéléré et des étincelles ont parcouru mes nerfs. J'ai vérifié que nous avions bien fermé la porte à clé en entrant, puis j'ai fait signe à Boo de rester dans le salon avant de suivre maman.

Lorsque j'ai atteint sa chambre, elle avait déjà sorti la pierre terne aux multiples facettes de sa cachette. Elle était assise au pied de son lit et tenait la relique à deux mains. Elle ne m'a pas regardé lorsque je me suis assise à côté d'elle. Je ne lui ai offert aucune pression ni aucun réconfort. Je n'ai rien dit du tout. En tant qu'émettrice, seule sa magie de guérison pouvait produire l'étincelle d'éther nécessaire à l'activation de la relique. Mais je

voyais bien qu'elle voulait s'assurer qu'Arthur allait bien, tout comme moi, et je n'ai donc pas insisté.

Après une minute ou plus de silence tendu, elle prit une profonde respiration et canalisa son mana. Il se déplaça sur la surface de la pierre sans interaction apparente ; le mana passa simplement à côté d'elle, sans en imprégner la relique. Quoi qu'il en soit, la pierre s'activa avec une sensation intangible qu'il était impossible de réduire à quelque chose que je voyais ou entendais, ou même que je ressentais avec mon cœur. C'était plutôt comme si la magie de la pierre touchait chaque particule de mon être.

Les yeux de maman sont devenus vitreux et j'ai compris qu'elle était ailleurs. "Montre-moi," ai-je dit, plus suppliante que je ne l'aurais voulu.

Elle a libéré la relique de sa main droite et a serré la mienne. Je ressentis sa magie comme quelque chose d'étrange, d'éphémère et de distinctement autre, alors qu'elle m'attirait. Mon instinct me poussa à résister, mais je me forçai à me détendre. Dans mon esprit, j'ai vu que j'étais entraînée loin de la pièce et que je me précipitais à la suite d'une tache de pouvoir que je savais être maman. Nous avons traversé le plafond de la caverne, puis le désert, et nous avons traversé Darv en un clin d'œil.

Mon cœur, qui battait déjà très fort, se mit à battre de plus en plus fort tandis que nous suivions le chemin jusqu'à notre destination, qui se terminait dans une petite chambre grossièrement construite, contenant un bassin de liquide incandescent et peu d'autres choses. Assis les jambes croisées dans le bassin, Arthur et Sylvie méditaient côte à côte, la clé de voûte planant devant eux.

Ni l'un ni l'autre ne bougeait, ne donnant aucune indication sur ce qu'ils vivaient. Je savais que leurs esprits devaient être à l'intérieur de la clé de voûte. *Piégés, au moins jusqu'à ce qu'elle soit résolue*, pensai-je avec un sentiment d'inquiétude. Mais ils étaient sains et saufs, personne ne les avait trouvés. J'ai lâché un soupir de soulagement et j'ai senti maman me serrer la main. Je ne sais pas combien de temps nous sommes restés, mais ce ne fut pas long. Lorsque maman a commencé à s'éloigner et à se retirer de la relique, j'ai été entraînée dans son sillage.

Mes yeux se sont ouverts.

Windsom se tenait dans l'embrasement de la porte, ses yeux inhumains fixés sur la pierre.

Maman poussa un glapissement de surprise et tenta de cacher la relique derrière son dos.

"Pardonnez-moi," dit l'asura en s'inclinant légèrement. "Pour vous avoir surpris et pour mon retard. Les événements se sont ligués pour m'empêcher de répondre immédiatement à la demande d'Arthur, mais je suis ici pour vous emmener à Epheotus comme promis.

Maman et moi avons échangé un regard. "Bien sûr," dit maman, la voix un peu plus haute que d'habitude. "Nous avons fait nos valises. Laissez-moi juste..."

"Apportez la relique djinn," a dit Windsom, maintenant ordonné. Maman se figea. "Aldir m'a raconté qu'il avait été observé pendant qu'il purifiait Elenoir. Je suppose que c'est ainsi que l'on procède, n'est-ce pas ? Elle pourrait s'avérer utile, surtout si elle vous permet de voir Arthur."

J'ai senti mon souffle se couper. *Comment le sait-il ?*

Maman hésita. "Je crains de ne pas être à l'aise avec..."

"Nous sommes alliés," interrompit Windsom, dont le ton se durcit. Il fit un pas en avant et tendit la main. "Je vais la garder pour vous. Ensuite, vous pourrez rassembler vos affaires et nous partirons. Le chemin qui mène à Epheotus est difficile à emprunter en ce moment, mais il est encore praticable pour moi, et pour peu d'autres. Nous devons y aller avant que les choses ne changent."

Maman ne lui remit toujours pas la relique, et l'expression de Windsom s'assombrit légèrement.

Je lui ai tendu la main. Ses yeux marrons se sont rétrécis tandis qu'elle la regardait, l'expression étroitement gardée. Après une courte pause, elle déposa la relique dans ma paume.

Windsom serra la main avec impatience.

Je cherchai le réservoir de magie à l'intérieur de la relique. Je ne pouvais pas sentir l'éther, mais je sentais la façon dont il se déplaçait contre le mana. N'osant pas rassembler mon mana avant d'agir, je fis jaillir une vague de mana pur au cœur de la relique, aussi soudainement et vigoureusement que je le pouvais.

Elle se fissura, éclatant à travers ses nombreuses facettes.

Lentement, je détournai mon regard du morceau de roche brisé vers Windsom, dont la seule réaction fut un resserrement de la mâchoire.

"C'est imprudent, jeune Eleanor. Le Seigneur Indrath n'appréciera pas ce signe extérieur de votre méfiance, pas alors qu'il risque tant pour vous garder en sécurité." Windsom secoua la tête, la déception se faisant sentir. "Néanmoins, mon rôle ici est clair. Venez. Epheotus vous attend."

Je me suis levé, je me suis raclé la gorge et j'ai jeté la pierre sous le lit. Windsom l'a regardée rouler mais n'a pas fait un geste pour la ramasser, préférant tourner les talons et s'éloigner rapidement.

Mes mains ont tremblé lorsque maman a croisé ses doigts dans les miens. Je ne pouvais qu'espérer avoir fait ce qu'il fallait. Elle m'a de nouveau serré la main pour me soutenir et m'a fait un signe de tête.

CECILIA

Tout se mettait en place.

Les générateurs de boucliers tenant les dragons à distance, les Instillers purent travailler librement et établir un anneau d'artefacts de perturbation destinés à déformer et à interrompre la faille entre Epheotus et Dicathen. Alors que les générateurs de boucliers nous protégeaient des dragons de Dicathen, ces artefacts de perturbation empêchaient Indrath d'envoyer des renforts depuis Epheotus, coupant ainsi les deux mondes l'un de l'autre.

Le mana ambiant dense de la faille elle-même alimentait les deux réseaux. Si Indrath parvenait d'une manière ou d'une autre à stopper le flux de mana, nous avions suffisamment de puissance dans les batteries pour mettre en œuvre la prochaine étape du plan. Et en cas d'échec, les Wraiths eux-mêmes deviendraient la source de mana.

Instinctivement, j'attendis le jugement de Tessia, qui planait près de la surface de ma conscience.

'Tu as déjà réfléchi aux raisons pour lesquelles un acte aussi cruel est nécessaire,' dit Tessia en réponse à la lumière de mon attention. *'Tout ce que je peux dire, c'est que tu as parcouru un long chemin, Cecilia, si tu ressens de la culpabilité pour la cruauté dont tu as fait preuve à l'égard de ces soldats, puisque jusqu'à présent, tu ne les considérais que comme des outils.'*

Je me suis hérissée, mais je savais qu'il ne servait à rien d'argumenter contre le sentiment de culpabilité qui se frayait un chemin dans mes entrailles. Pas quand la personne avec laquelle je discutais était déjà dans ma tête. *'C'est peut-être désagréable, mais ça n'en est pas moins nécessaire. Et puis, c'est le plan d'Agrona, et ce sont ses soldats dont il fait ce qu'il veut.'*

Je soupirai alors même que les mots se formaient dans ma tête, sachant de quoi il retournait. *'Quoi qu'il en soit, je n'ai pas besoin de ton affirmation.'*

'Et pourtant, depuis peu, tu fouilles plus souvent dans mon esprit pour voir ce que je pense.'

'Ton point de vue sur ces événements est précieux,' admis-je tout en repoussant avec force la raison la plus honnête, mais aussi la plus embarrassante, de mon comportement.

'Je suis heureuse que tu reconnaisse ce fait.' La voix de Tessia, projetée dans ma tête, était égale et sans sarcasme.

Me débarrassant de cette brève mais frustrante conversation, je retournai à mon environnement proche.

Les dragons avaient continué à bombarder le bouclier extérieur pendant une heure, mais ils s'étaient arrêtés à l'arrivée de leur chef. J'avais reconnu Charon, du clan Indrath, à sa description : un grand lézard blanc comme l'os, couvert de cicatrices de combat, aux yeux violets et aux ailes en lambeaux. Il passa un certain temps à s'entretenir avec les autres dragons présents, qui étaient maintenant nombreux.

C'est presque comme s'ils avaient fait venir tous les dragons de Dicathen, songai-je.

Finalement, Charon s'est approché de la barrière, volant sous sa forme de dragon. Ses ailes battaient lentement, et sa voix sortait de lui comme un grondement profond. "L'Héritage, le principal espoir d'un basilisk fou, qui s'est lui-même convaincu qu'il était un dieu."

Je l'ai regardé froidement, mais je n'ai pas mordu à l'hameçon.

"Allons droit au but alors," gronda-t-il. "Que veut Agrona ? Il s'est emparé de la brèche menant à Epheotus, mais il ne peut pas l'utiliser, et tu ne peux pas non plus espérer la garder, ce qui signifie qu'il s'agit d'une tactique de négociation. Dis-moi ce que ton maître te propose, et j'en parlerai au seigneur Indrath."

Je haussai un sourcil. "Ne me mens pas, dragon. Pour voyager entre les mondes, il faut que cette faille soit accessible, même avec vos artefacts de téléportation. Vous êtes coupés du monde. Le Haut Souverain n'a aucun message à vous transmettre, aucune requête à formuler. Vous n'avez

aucune importance, ni dans ce domaine, ni dans tous les autres." Du coin de l'œil, je vis l'un des Instillers au sol passer en revue un message, son regard se portant sur moi toutes les deux lignes. "N'hésitez pas à vous épuiser contre les boucliers, s'il le faut. Ou pas. Le bruit est aussi irritant que vos efforts sont vains."

Tournant le dos à Charon Indrath, je m'envolai vers le sol, satisfait de ce bref échange. Cela ne m'avait rien apporté de gagner cette joute verbale, mais je commençais déjà à m'agacer de mon rôle de gardien immobile du bouclier impénétrable, et libérer une partie de cette frustration sous forme de mots barbelés me rassurait un peu.

"Qu'est-ce qu'il y a ?" demandai-je lorsque mes pieds touchèrent le sol.

L'Instiller, qui m'avait regardé approcher du coin de l'œil, déglutit visiblement. "Une dépêche de La Faux Nico." Il tendit le parchemin magique, qui affichait les mots écrits sur un parchemin correspondant en possession de Nico.

Je le lus une première fois rapidement, puis me forçai à le relire, plus lentement. "Une émanation... de mana puissante, entretenue tant bien que mal, enroulée autour d'une poche de magie améthyste qui ne peut être que de l'éther." Je me sentis froncer les sourcils, peinant à comprendre tout ce que Nico avait tenté d'expliquer dans ce court message.

Grey n'était pas au Mur. Comme prévu, il avait soigneusement caché sa véritable position, même à son propre peuple. L'émanation d'éther était intéressante, cependant. *La signature de mana que j'ai sentie avant la bataille...*

C'était un camouflage. Un faux signal qui imitait la présence de son lien et la distorsion causée par l'éther ne pouvaient avoir pour but que de dissimuler sa véritable position, bien sûr. Et j'étais la seule personne sur Dicathen à pouvoir le sentir. *A moins qu'il ne se cache également de ses propres alliés dragons...*

La dépêche détaillait ensuite les efforts déployés à Vildorial et la nouvelle arme des Dicathiens qui avait été révélée. *Une fusion de parties organiques de bêtes de mana avec des composants magiques et mécaniques ?* Je

n'arrivais pas à imaginer ce que Nico décrivait, mais j'étais certaine que même Agrona n'avait pas envisagé une telle chose.

L'ex-Faux, Seris, avait découvert un moyen de mettre fin aux combats à Vildorial et de mettre son peuple à l'abri de la malédiction qu'Agrona avait cachée dans leur sang et leurs runes, mais Nico exprimait un fort sentiment de confiance dans le fait qu'Arthur ne s'était pas caché dans la ville. De plus, l'objectif ultérieur—capturer la sœur ou la mère—avait échoué, et la Faux Melzri avait disparu.

Alors que je relisais l'ensemble pour la deuxième fois, mon attention se porta sur la partie concernant l'émanation éthérique au Mur.

Me mordant l'intérieur de la lèvre, je me suis creusé la tête pour trouver une autre signification, mais je n'ai pas trouvé d'autre moyen de l'interpréter que mon premier réflexe : Grey m'interpellait directement. Cette conjuration avait pour but de m'aveugler sur sa véritable position, et il voulait que je le sache et que je le comprenne aussi.

Je me surpris à souhaiter que Nico soit là au lieu de se contenter de sa note. J'envisageai de lui envoyer une réponse et d'attendre sa réaction, mais je ne voulais pas lui donner l'impression que je n'étais pas capable de penser par moi-même.

De plus, je savais déjà exactement quels étaient les paramètres de ma mission. La vraie question était de savoir si j'allais continuer à les suivre aveuglément ou non. *Après tout, la brèche est scellée. Je suis inutile ici.*

Il y avait peu de place pour s'éloigner de qui que ce soit à l'intérieur de la zone sécurisée. Les Wraiths volaient dans un périmètre, fixant les dragons, tout aussi repus que moi, tandis que les dizaines d'Instillers veillaient à ce que l'équipement continue de fonctionner parfaitement. Mais je me suis installé dans un coin isolé et je me suis couché au sol entre deux générateurs de boucliers. Fermant les yeux, je me concentrai sur ce qui m'entourait.

Le flux équilibré de mana entrant et sortant de la faille n'existait plus, laissant l'atmosphère autour du bouclier épaisse de mana, bien qu'elle soit atténuée par la présence aveuglante de tant de signatures de mana asura.

Mais comme auparavant, j'ai continué à étendre ma portée de plus en plus loin, jusqu'à ce que mes sens atteignent le Mur. Là, je sentis à nouveau le soupçon de mana de son lien, ainsi que cette distorsion révélatrice d'une puissante source d'éther.

Mais je ne me suis pas arrêté là. Au contraire, j'ai continué à pousser, à atteindre, à sentir au-delà des Grandes Montagnes et à travers la Friche d'Elenoir au nord.

Comme si j'étais Zeus regardant du haut du Mont Olympe, j'ai vu la marée de mana se déplacer par vagues sur tout le continent qui s'étalait devant moi. Essoufflé par sa beauté, j'ai plongé mon esprit dans cet océan, laissant ma concentration être poussée et tirée non pas par mon objectif, mais par le mana lui-même. Je pensais déjà comprendre le mana, mieux que quiconque en ce monde, mais je n'en avais jamais fait l'expérience. Je n'avais pas de mots pour décrire l'émerveillement de ce phénomène.

'Est-ce que tu considères toujours ce monde comme... faux ?' pensa Tessia, sa voix étant comme une pierre dans l'océan calme. *'Une sorte de limbe qui cessera d'exister une fois que tu auras regagné ton ancien monde ?'*

'Quoi ?'

'Ce don que tu as... tu es peut-être la seule au monde à pouvoir le voir.' Elle resta silencieuse, songeuse, puis reprit. *'Je regarde cela et j'ai le cœur brisé, sachant les troubles et les souffrances qui se déroulent sous ces paysages. Je me suis demandé si ce spectacle t'avait affecté... mais quel genre d'impact cela peut-il avoir sur quelqu'un qui ne croit pas à la réalité qui l'entoure, et plus important encore, à l'effet qu'il a sur cette réalité ?'*

Je n'ai pas répondu, parce que la vérité était que je n'avais pas de réponse. J'avais utilisé l'idée de cette vie comme une sorte de purgatoire temporaire pour apaiser ma propre culpabilité face à ce qu'on m'avait demandé de faire, mais je n'étais pas une enfant qui s'était convaincue que ce monde n'était pas réel.

Cette pensée me sortit de ma rêverie et me ramena fermement à mon objectif. Je n'étais plus en train de flotter à la surface de cet océan de mana en perpétuel mouvement, mais au contraire, je luttais contre lui, me

pressant vers l'extérieur, m'étendant pour couvrir de mes sens une partie de plus en plus grande du continent. Le sentiment de paix s'estompa et je fus à nouveau consciente des dragons massés autour du bouclier, de mes soldats et scientifiques tendus qui remplissaient le petit espace, et de la dépêche de Nico que j'avais entre les mains.

Tandis que mon esprit non lié traversait Sapin, Darv et Elenoir, je sentis les endroits où le mana était déformé par l'éther frôler la surface de mes sens. A chaque endroit, il y avait une forte présence d'éther mêlée à la signature de mana du lien dragon de Grey. D'après ce qu'avait dit Nico, chacun d'entre eux était probablement une conjuration, une coquille de mana abritant un noyau d'éther très dense.

Le plus proche était le Mur, puis un endroit isolé au fin fond des Terres d'Elenoir. Celui-ci, en comparaison, n'était qu'une minuscule tache à peine sensible contre le vide gris dû à l'absence de mana atmosphérique. Les abords du désert étaient comme des tempêtes où du mana nouveau s'engouffrait dans le vide, mais l'intérieur d'Elenoir en était encore presque vide.

Le troisième signal apparut au centre de Darv, là où je pensais que se trouvait le refuge des rebelles Dicathiens, découvert après l'évasion d'Arthur de la Victoriade. Il était plus fort et plus lumineux que celui du Mur. Pas de beaucoup, mais la différence était évidente.

D'autres sont devenus visibles, près de la ville d'Etistin et sur une île au large de la côte sud-est de la Clairière des Bêtes, puis d'autres encore lorsque ma conscience s'est élargie pour englober le continent tout entier.

Mais la plupart d'entre eux avaient la même intensité que le mur, et je les ai rapidement considérés comme des leurres. Nous avions déjà des troupes qui se déplaçaient dans ces régions, ce qui correspondait parfaitement aux endroits où nous avons constaté une augmentation de l'activité militaire, et elles vérifieraient si Grey se trouvait réellement dans chaque endroit sans mon aide.

Les signatures dans la Friche et à Darv étaient cependant différentes. L'une était presque cachée, l'autre brûlait plus fort que toutes les autres. Aucune

des deux n'avait été un point central de rassemblement de troupes Dicathienne ou de fortification, comme l'avait été le Mur. Toutes deux étaient suffisamment éloignées de la civilisation pour éviter les dommages collatéraux en cas d'attaque.

Et toutes deux, je le savais d'après les souvenirs partagés par Tessia, étaient importantes pour lui.

L'émanation que je percevais d'Elenoir était très proche de l'endroit où se trouvait la capitale de Zestier. Il y avait vécu—avec Tessia—une grande partie de son enfance. Et le village enterré sous Darv était l'endroit où il s'était rendu lorsque les Dicathiens avaient perdu la guerre, où il avait retrouvé sa mère et sa sœur après qu'Agrona ait failli les capturer.

Soit Grey essaie de se cacher là où il pensait que je ne pourrais pas le sentir—en Elenoir, où il y a peu de mana pour le trahir—soit il n'a pas réussi à reproduire parfaitement sa propre signature éthérique, qui perturbe plus fortement le mana que ces fausses balises qu'il a créées. Dans tous les cas, il a commis une erreur. Mais de quel côté penche cette erreur ?

Je m'efforçai d'associer tout ce que je savais de Grey dans notre monde à ce que j'avais appris de lui dans sa vie d'Arthur Leywin.

Le village des anciens mages a du sens, si Arthur était confiant dans sa capacité à déguiser sa véritable position, continuèrent mes pensées. *Fournir autant de faux positifs pour ensuite se cacher là où sa véritable signature ne pouvait pas être détectée du tout en Elenoir serait vraiment l'acte d'un lâche.*

'Arthur n'est pas un lâche,' pensa Tessia sans détour.

'Et pourtant, de toute façon, il se cache pendant que ses alliés se battent et meurent pour dissimuler sa position,' répondis-je.

Tessia réfléchit sobrement à mes paroles et ne répondit pas tout de suite.

'Je suis d'accord avec toi,' pensai-je à Tessia en me décidant. 'Ce n'est pas un lâche. Mais il a trop confiance en ses propres capacités.'

Au moment où j'ai décidé d'un plan d'action, un autre problème s'est présenté à moi.

Debout, j'ai quitté la maigre couverture des artefacts de protection et j'ai inspecté le bouclier lisse qui entourait notre emplacement, s'étendant haut dans les airs pour contenir la faille. Un second anneau d'artefacts projetait du mana déformant directement dans la faille, empêchant quiconque de passer de l'autre côté.

Mais j'étais maintenu à l'intérieur du bouclier aussi efficacement que la horde de dragons était maintenue à l'extérieur. Je pouvais pénétrer la barrière, bien sûr, mais cela m'exposerait à l'armée de Charon, et exposerait même momentanément l'équipement à l'intérieur à leurs attaques. Ce n'était pas acceptable. J'ignorais qu'Agrona trouverait certainement mon abandon de poste tout aussi inacceptable, mais si je lui amenais Grey, je savais qu'il me pardonnerait.

Je fis signe à Lorcan, le Wraith chargé de me soutenir et de transmettre mes ordres à tous les autres. Balafré et pâle, avec des cornes déchiquetées de forme anormale, Lorcan avait un air désagréable, mais c'était un vrai soldat. Il n'avait pas la suffisance de tant d'autres Wraiths et poursuivait les objectifs de Wraiths avec fébrilité et sans se poser de questions. "Héritage ?" demanda-t-il, ses yeux rubis vides de tout, sauf d'attente.

"La situation a changé et on a besoin de moi sur le terrain," expliquai-je d'un ton perfectible. "Je te laisse le commandement de la brèche. Fais en sorte que les Instillers restent opérationnels et que les boucliers fonctionnent, et je ne doute pas que tout continuera à se dérouler comme prévu."

Si Lorcan était surpris, il n'en laissa rien paraître. "Bien sûr, Héritage. Selon la volonté du Haut Souverain."

J'acquiesçai en guise de congé, et il retourna dans les airs pour aller prévenir les chefs de chaque groupe de combat Wraith.

De retour dans la solitude relative entre deux des artefacts du bouclier, je m'assis les jambes croisées et attendis. Cela faisait peut-être trente minutes que Charon était arrivé et que les attaques occasionnelles contre le bouclier

avaient cessé. Je ne pensais pas qu'ils attendraient plus longtemps avant de tenter un assaut en présence de leur chef.

Pendant que j'attendais, j'ai étendu mes sens à travers le sol, sentant où le bouclier émanait et se refermait sous nous, ainsi que les endroits où le sol était le plus mou. Si je devais partir, je devais le faire sans me faire remarquer si je voulais chercher Grey sans être traqué par les dragons.

Cinq autres minutes s'écoulèrent dans un silence relatif, puis d'un seul coup, l'atmosphère à l'extérieur du bouclier se transforma en une tempête de mana, l'air devenant blanc comme si nous étions pris au cœur d'un éclair. Les poils de mes bras se hérissèrent sous l'effet de la charge atmosphérique, et ma peau se hérissa de chair de poule. Le sol et le ciel se fendirent tandis que des dizaines de sorts asura s'écrasaient contre le bouclier.

Je m'emparai du mana d'attribut terre, et le sol coula comme de l'eau, me permettant de m'y enfoncer. En même temps, j'ai serré fermement mon mana, empêchant même la plus petite fuite qui pourrait être sensible comme une signature de mana en mouvement. Pour me camoufler plus complètement, j'ai lissé tout mouvement dans le mana atmosphérique qui aurait pu donner un indice de ma position aux dragons sensibles.

Le bruit de la bataille passa du craquement aigu du tonnerre au grondement profond d'une avalanche. Le mana d'attribut terre me projeta en avant à travers le sol lui-même, qui se replia avant de se refermer derrière moi comme si je nageais dans la terre battue.

La force tangible qui constituait la barrière se dressait devant moi. J'ai saisi un fil de ce mana et j'ai tiré. Comme la couture d'un tissu, il s'est défait et j'ai pu passer. J'attendis de l'autre côté quelques instants, le temps que la barrière se guérisse d'elle-même grâce à la pression constante exercée par les artefacts qui la surplombaient, puis je continuai.

Même avec mon contrôle presque parfait du mana, il était toujours plus difficile et plus lent de séparer la terre et le réseau de racines qui y était tissé que de voler dans les airs. Mais comme les dragons pouvaient se déplacer si loin et si vite, et que d'autres arrivaient encore de tout le continent, je voulais m'assurer de ne pas être détecté, et je me suis donc

enfoncé dans les profondeurs du sol pendant un long moment. Des donjons et des grottes parsemaient le paysage de la Clairière des Bêtes, mais je les contournais plutôt que de ralentir ma progression en les traversant.

'Si Arthur est vraiment incapable de se défendre, il n'a d'autre choix que de se cacher. Et ses amis—tous ceux qui l'aiment, le défendent volontiers,' dit Tessia sans crier gare.

Il m'a fallu un moment pour faire le lien entre ses pensées et notre conversation précédente. *'Et toi, tu l'aimes ? Tu l'aimes vraiment, je veux dire.'* Je ne pensais pas avoir besoin de demander, puisque nos esprits étaient connectés, mais les émotions de Tessia à l'égard de Grey étaient complexes et difficiles à analyser, même lorsqu'elle n'essayait pas de me déconnecter d'elles.

'Je l'aime depuis que je suis toute petite,' dit-elle après une très longue pause. *'Il a été mon premier amour, je crois.'*

'Mais maintenant, tu sais ce qu'il est. Qui il est. Qu'il t'a menti pendant toute la période où tu l'as connu. Avec tout ce bagage, peux-tu encore vraiment l'aimer ?'

'Je ne pense pas qu'Arthur ait jamais prétendu être quelqu'un d'autre que ce qu'il était vraiment,' répondit-elle lentement, formant chaque mot avec soin. *'Je ne peux qu'imaginer à quel point cela a dû être difficile pour lui—la solitude, la culpabilité d'avoir à garder un tel secret. '*

'Il t'a menti parce qu'il y était obligé,' poursuivis-je, ma voix mentale s'adoucissant.

'Quel autre choix avait-il ?' demanda-t-elle. *'Je ne prétendrai pas comprendre ce que cela signifie de se construire émotionnellement en plus de tout cela. L'amour d'un enfant est-il réel ? Peut-être pas. Mais je sais que je tiens à lui, que je le respecte et que je veux qu'il ait une vie heureuse après tout cela. Si ce n'est pas là le fondement d'un véritable amour, alors je ne sais pas ce que c'est.'*

Ses mots m'ont aidée à donner un contexte à mes propres émotions complexes. *'Je ressens à peu près la même chose à propos des mensonges*

que Nico a aidé Agrona à me mettre dans la tête. Ils avaient un but, et Nico a senti qu'il devait le faire. C'était pour mon bien, comme Grey pour toi.'

'Ce n'est pas ce que je voulais dire,' dit Tessia timidement. Elle marqua une pause de quelques secondes. 'Arthur avait besoin de se protéger par des mensonges. Que ce soit bien ou mal, ce n'était pas une action faite pour me contrôler.'

Il n'était pas difficile de lire le sous-entendu de ses paroles, que je considérais en silence pendant un certain temps. *'Tu penses que tu as raison de pardonner les mensonges de Grey, mais je suis folle de pardonner à Nico et Agrona.'*

Comme si elle avait anticipé ce que j'allais dire, elle a répondu immédiatement. *'Je pense que tu cherches encore à savoir qui tu es, Cecilia, et que tu as du mal à prendre des décisions en toute confiance parce que tu remets constamment en question la source de chacune de tes pensées. Est-ce toi ou Agrona ? Ou même moi ? Je ne veux pas être la voix dans ton oreille qui te guide pour que tu fasses les choses à ma façon.'*

Une fois de plus, je n'avais pas de réponse et nous nous sommes tues toutes les deux, nos pensées ressemblant à deux nuages sombres qui se mélangent sur les bords. J'ai laissé la vue du sol se déroulant devant moi m'attirer et effacer toutes les pensées persistantes concernant Grey ou Nico... ou moi-même.

Je n'ai quitté le sol qu'après m'être assuré qu'il n'y avait pas de dragons sur une très longue distance, puis j'ai survolé les Grandes Montagnes. L'air froid me fit du bien après les tunnels claustrophobes de mon vol souterrain.

Les montagnes, puis le désert, défilèrent en un clin d'œil, me rappelant les portes de téléportation utilisées par les Dicathiens. Il s'agissait de reliques des anciens mages, tout comme le village souterrain que je découvris en m'abaissant à travers un trou béant dans le sol du désert, là où le plafond de la caverne s'était partiellement effondré. D'énormes tas de sable s'étaient accumulés en dessous, recouvrant la moitié de la caverne. Ce que je pouvais voir du reste était complètement démoli.

D'après les rumeurs que nos espions avaient examinées, Grey avait combattu un véritable asura ici. En regardant les dégâts, je pouvais le croire.

Aussi près, je pouvais maintenant sentir l'émanation d'éther-mana d'en bas, même sans étendre mes sens avec force. Malgré le réseau sinueux de tunnels qui s'étendait depuis le village détruit, l'émanation était comme une boussole, m'indiquant où je devais aller. À part quelques énormes bêtes de mana ressemblant à des rongeurs, je ne voyais rien tandis que je filais le long des tunnels sombres, mes yeux améliorés par le mana afin de voir.

J'étais sur le point d'atteindre ma cible lorsque l'effroi m'envahit soudain, éteignant mon impatience comme le vent sur la flamme d'une bougie. Mes pieds touchèrent le sol, puis je reculai instinctivement en cherchant dans le couloir carré la source de mon effroi. C'était comme un miasme qui flottait dans l'air, une chose intangible avec des griffes bien réelles qui voulaient s'attaquer à mes yeux, mes poumons et mon cœur, mais il n'y avait aucun sort, aucun mana que je pouvais...

Un effet de l'éther, ai-je réalisé. Une terreur qui ne peut être traversée ou rejetée. La couche de protection parfaite.

Bien que j'aie continué à hésiter, à remettre en question ma décision de venir à Darv plutôt qu'à Elenoir, j'ai su à ce moment-là que j'avais fait le bon choix.

Serrant les dents, j'ai poussé vers l'extérieur avec du mana, à la fois mon propre mana purifié qui circulait dans mon corps sans noyau et le mana atmosphérique qui persistait dans les tunnels profondément enfouis dans le sol. Des fissures couraient le long des murs et se tissaient en toile d'araignée sur le sol, et des distorsions visibles de lumière et de chaleur scintillaient dans l'air. La glace se condensait sur les murs, puis se brisait et s'écoulait sous forme d'eau pour s'accumuler sur le sol avant de se transformer en vapeur et de circuler à nouveau dans l'air, où elle était à nouveau poussée vers l'extérieur par la pression que j'exerçais.

L'effroi diminuait, puis s'éloigna, toujours présent mais distant et manquant de puissance. Je ne pouvais pas contrôler l'éther, ni rompre le sort et mettre fin à ses effets, mais en déplaçant une force de mana suffisamment

importante, je l'avais momentanément perturbé. Sans perdre de temps, j'ai accéléré, quittant rapidement la zone d'effroi.

Au coin suivant, je m'arrêtai brusquement.

Un mur de pierres vivantes coupait le tunnel en deux, se déplaçant constamment de gauche à droite sur le chemin. Malgré les tonnes et les tonnes de pierres qui se déplaçaient rapidement, il ne faisait presque pas de bruit.

"Quel autre tour as-tu dans ta manche, Grey ?" demandai-je, ma voix résonnant fortement contre le bruit sourd du sort.

En le regardant bouger, j'ai remarqué les petits détails. Il ne s'agissait pas d'un mur de pierre massif, mais de nombreuses plaques plus petites qui s'emboîtaient les unes dans les autres comme des pièces de puzzle, le tout s'écoulant à l'intérieur d'une rainure parfaitement taillée pour s'adapter à la machination. Il s'en dégageait une saveur de mana puissante et étrangère. Cela, plus que tout, suggérait une origine qui n'était ni Dicathienne, ni Alacryenne.

J'ai poussé contre le mana avec le mien, et il m'a repoussé assez fort pour que je trébuche d'un pas et que je sois forcé de reprendre mon équilibre. Un air renfrogné se dessina sur mon visage. Levant une main pour m'aider à me concentrer, je m'agrippai à la pierre qui se déplaçait rapidement avec du mana d'attribut terre, essayant de l'immobiliser.

Les plaques de pierre imbriquées les unes dans les autres frissonnèrent tandis que le pouvoir qui les contrôlait luttait contre le mien. Sans relâcher la pression que j'exerçais, j'atteignis ce pouvoir et tentai d'y puiser. Il tenait bon, lourd et inexorable, aussi inébranlable que les racines du monde. Je tirai plus fort, luttant contre le poids de cette puissance jusqu'à ce que les plaques formant le mur en mouvement se fissurent, se brisent et s'immobilisent, remplissant le couloir de morceaux de roche brisés. Les murs tremblaient, et un terrible grondement menaçait d'ébranler les fondations mêmes de Dicathen.

Puis, aussi soudainement qu'il était arrivé, le tremblement et le grincement s'arrêtèrent.

Je me suis penché pour examiner un morceau de la pierre. Elle avait un léger éclat, plus pâle que l'obsidienne, et ne présentait pas les stries lisses révélatrices des cassures. Au lieu de cela, il y avait des couches et des couches de roches compactes pressées les unes contre les autres, un peu comme les anneaux d'un arbre.

Il était difficile de mettre le doigt dessus, mais la pierre était presque vivante. Lorsque j'ai passé un doigt sur la surface rugueuse de la cassure, j'ai eu la chair de poule et je me suis éloigné.

Le couloir se prolongeait au-delà du mur de pierre mobile, dans l'obscurité. Je me suis redressé et j'ai regardé la brèche. "Je sais que tu es là, asura. Je suis sûr que tu peux m'entendre. Je suppose que les menaces ou les promesses seront accueillies par le même silence, alors je ne t'insulterai pas en essayant de te faire dévier de ta route. Mais dans dix minutes, lorsque tu prendras tes dernières respirations, tu te souviendras de ce moment et de la façon dont tu aurais pu choisir différemment."

Un ricanement sourd résonna dans l'obscurité, et un homme sortit de l'ombre pour entrer dans le champ de vision de ma vue améliorée par le mana. Son dos était légèrement voûté, ce qui accentuait l'aspect frêle de son physique. Des yeux sombres et fatigués me fixaient sous un rideau de cheveux noirs et gras. "Bravade. C'est ce qui arrive quand on donne à un enfant un pouvoir infini. Tu dépenses beaucoup trop d'énergie à te convaincre que tu es vraiment aussi formidable que les gens te le disent, malgré le fait que tu te sentes comme un imposteur dans ta propre peau." Il pencha légèrement la tête, laissant pendre sa tignasse grasse. "Enfin, sauf que tu es un imposteur dans la peau de quelqu'un d'autre, mais passons."

Ma mâchoire se serra douloureusement, et je lançai un coup de tonnerre et une lance de foudre. L'attaque frappa l'asura en pleine poitrine, et il explosa, sa chair et ses os giclant sur le sol lisse avec fracas. Sauf que ce n'était pas de la chair et des os, mais de la pierre striée.

"Je ne m'attendais pas à ce qu'un asura joue à des jeux d'enfants," dis-je en essayant de garder ma voix égale, ce que je réussis en grande partie. "Si je ne suis pas aussi puissante qu'ils le disent, pourquoi courir et se cacher ?"

Aucun mot ne me revint, si ce n'est ma propre voix qui résonnait doucement dans l'espace exigu.

Prudemment, j'ai franchi la brèche qui menait au couloir de l'autre côté. Le tunnel se divisa presque immédiatement en forme de 'y' avant de tourner à nouveau rapidement dans les deux sens, limitant la distance que je pouvais voir. Les murs étaient faits du même type de pierre. Lorsque je passai ma main le long du mur, je le trouvai chaud au toucher, puis je m'éloignai lorsqu'il se mit à vibrer d'une sorte de pulsation, bien plus lente que les battements de mon propre cœur, mais pas moins réelle.

La signature éthérée de Grey résonnait à ma gauche, non loin.

La tension silencieuse de Tessia s'est installée à l'arrière de mon crâne comme une migraine imminente.

Je me dirigeai vers la gauche, et le tunnel bas et étroit tourna à nouveau à gauche après une vingtaine de mètres, puis à droite peu de temps après. Lorsque j'ai atteint la prochaine séparation, j'ai compris. *Un labyrinthe...*

Fermant les yeux, je me concentrai sur la distorsion du mana que je savais être Grey. Lorsque j'ai tiré sur le mana d'attribut terre infusé dans le mur de pierre dans cette direction, le labyrinthe tout entier a tremblé. J'y ai opposé toute ma volonté et le mur a explosé.

Le labyrinthe se transforma en une batteuse de plaques de pierre se déplaçant dans toutes les directions autour de moi. Me glissant sous un morceau tranchant comme une guillotine, je m'enveloppai de mana et observai la scène à bout de souffle.

On aurait dit un chaos sauvage, mais ce n'était pas le cas. Non, la pierre en mouvement, sous la forme de tonnes et de tonnes de plaques imbriquées les unes dans les autres, était aussi contrôlée que les rouages d'une horloge, s'emboîtant parfaitement et glissant l'une sur l'autre avec une parfaite intégrité. C'était une véritable œuvre d'art, une utilisation du mana si inexplicablement belle que je ne pourrais jamais espérer la recréer.

Comme une pierre dans l'horloge, j'ai interrompu le mécanisme, et quelques plaques se sont fissurées contre mon mana, mais d'autres se sont déplacées sans problème pour les remplacer.

En quelques instants, le labyrinthe entier s'était reformé autour de moi, me laissant dans une impasse, le mur brisé remplacé par un tout nouveau.

Fermant les yeux, je tâtai autour de moi, traçant les lignes de mana. Le labyrinthe était épais de mana atmosphérique d'attribut terre, comme une poussière lourde qui s'accrochait à tout et étouffait l'air. La signature d'Arthur rayonnait depuis le centre du labyrinthe, mais la luminosité du mana était telle que je ne pouvais pas suivre proprement le labyrinthe uniquement avec mes sens.

Je reculai et frappai à nouveau les murs. Ils explosèrent à nouveau, les plaques qui les formaient tournoyant dans les airs, se reconnectant et reformant de nouveaux murs avant de se remettre doucement en place.

J'essayai de voir à travers le trou avant qu'il ne se referme, mais le chaos m'aveugla jusqu'à ce que le labyrinthe se reforme.

Me donnant le temps de réfléchir, de me calmer et d'absorber plus de mana—cherchant spécifiquement les morceaux de mana de l'asura que je pouvais arracher au grand nuage—je commençai à suivre le labyrinthe au lieu d'essayer de me frayer un chemin à travers à nouveau.

Avançant prudemment dans les méandres, j'essayais d'être patiente et méthodique. Malheureusement, ce n'était pas mon point fort.

"Maudit soit cet endroit," maugréai-je en me heurtant à une nouvelle impasse.

Petit à petit, tout au long du labyrinthe, j'ai recueilli des indices du mana de cet asura, et ma compréhension de ses attributs particuliers s'est accrue. Ce n'était pas la même chose que de vider Dawn, le phénix, de tout son mana, mais je sentais la balance pencher de mon côté à chaque instant.

"Ton contrôle est vraiment remarquable," dit une voix derrière moi, et je me retournai pour trouver l'asura à l'allure frêle à moins de cinq mètres de moi. "Comprendre le mana des titans en y puisant directement, en le

forçant à s'éloigner de moi ? C'est une maîtrise que je n'aurais jamais crue possible."

J'inspectai attentivement la silhouette, à la recherche de tout ce qui pourrait me dire s'il s'agissait d'un véritable asura ou d'un simple golem. Je ne l'avais pas remarqué auparavant, mais il y avait un motif subtil sur sa peau et une netteté de ses traits qui reproduisaient la texture du labyrinthe de pierre. "De même, c'est assez incroyable que tu puisses faire une réplique aussi convaincante de toi-même."

Je poussai en avant mes deux mains et une tempête de grêlons, chacun vibrant d'un noyau constitué de mana déviant à attributs sonores condensés, siffla dans le couloir. Un mur de plaques de pierre mobiles se mit en place entre moi et l'asura, et un son semblable à celui d'un vieux canon de la Terre éclata dans le couloir lorsque les grêlons et le mur explosèrent tous les deux.

Le mur conjuré s'effondra, révélant l'asura, la moitié de son visage emportée par le vent. La partie restante de sa bouche sourit, puis le golem bascula en arrière, heurta le sol et éclata en un millier d'éclats tranchants.

Instantanément, j'ai retourné la gravité contre les pierres, les faisant dégringoler sur le sol jusqu'à moi. Le mana s'échappait encore de leur surface, comme des braises légèrement fumantes. Je tirai sur le mana, l'absorbant autant que possible.

Quelque chose se mit en place.

Je me plaçai face au mur du labyrinthe qui faisait face à la signature d'Arthur. J'ai pris le temps de rassembler mon pouvoir, laissant le mana purifié sortir de moi, s'accumuler à la surface du mur de pierre et s'insinuer dans les minuscules fissures où les plaques de connexion se croisaient.

Au lieu de frapper d'un coup de ma volonté la magie qui maintenait les murs en place, j'augmentai fermement mais régulièrement la pression, en commençant par une petite poussée, puis en appliquant lentement une force de plus en plus grande. Bientôt, les murs tremblèrent à nouveau, les forces opposées agissant sur le mana comprimant les particules

individuelles comme si elles étaient prises dans un étau, les plaques de pierre se déformant pour révéler les fissures entre elles.

Pressant des doigts griffus de mana dans les fissures, je les décollai, me frayant un chemin à travers le mur. Cette fois, lorsque la vague de magie commença à reconstruire le labyrinthe alors que j'étais toujours à l'intérieur, je m'emparai du sort. Plusieurs milliers de plaques de pierre se séparèrent, se déplacèrent, puis se figèrent dans l'air, flottant déconstruites tout autour de moi, comme des mottes de neige dans une boule à neige.

La poussière et la pierre tourbillonnèrent devant moi, manifestant à nouveau l'asura. Il s'élança vers l'avant, et un poing de pierre frappa mon sternum, me soulevant du sol et m'envoyant voler en arrière. Ma concentration se relâcha, mon emprise sur le sort se relâcha, et les plaques de pierre se mirent à tourner et à se tordre, reformant le labyrinthe.

Je me heurtai à un mur solide, qui se déforma, puis je le traversai en volant. Un autre mur se dressa à ma rencontre, puis un autre, et je fus enfoncé comme un clou.

Luttant pour conserver mes sens, je forçai la gravité à m'attirer dans toutes les directions, m'immobilisant de force au centre d'un puits de gravité écrasant. Je serrais les dents en m'efforçant d'ignorer la douleur hurlante qui s'accrochait à toutes les parties de mon corps. Libérant toute cette tension, cette énergie et cette douleur dans un cri sauvage, je poussai vers l'extérieur.

Le labyrinthe se déchira, un mur de gravité, de vent et de force pure née du mana emportant un arsenal de plaques de pierre loin de moi dans une marée de violence sanglante.

Je m'affaissai, posant mes mains sur mes genoux, incapable de me tenir debout. La résistance semblait se réduire, diminuer. En regardant à travers le rideau de cheveux gris, j'ai vu une grande chambre plate s'ouvrir autour de moi. Elle était plus petite que je ne l'aurais imaginé, et presque vide à l'exception des gravats qui jonchaient le sol.

L'asura était à genoux non loin de là. Des entailles sanglantes couvraient son corps—des vraies, j'en étais certaine. Il tourna la tête vers le centre de

la chambre, où une seconde silhouette reposait sur un épais coussin, assise les jambes croisées sous lui et les bras posés sur ses genoux, les yeux fermés. "Arthur, réveille-toi !" souffla l'asura à bout de souffle.

L'adrénaline et le goût de la victoire ont eu raison de ma douleur, et j'ai foncé vers Grey. D'un geste de la main, des plaques de pierre fendirent l'air, projetant l'asura au sol. Des griffes de mana se dirigèrent vers Arthur, accompagnées d'une pointe de peur et d'incrédulité de la part de Tessia.

Les yeux d'Arthur s'ouvrirent et il m'adressa un sourire ironique.

Mon estomac se serra lorsque le sol céda sous mes pieds. Des rafales de mana explosèrent comme des feux d'artifice devant mes yeux et se répercutèrent dans la chambre, percutant mes sens de toutes parts. Mentalement ébranlé, je m'enveloppai de mana et tentai désespérément d'atténuer mes sens et de rattraper ma chute.

Une force extérieure me poussa du haut vers le bas.

D'un cri furieux, j'arrachai le contrôle de la gravité et me bloquai sur place. Mes yeux s'ouvrirent ; la chambre obscure était en grande partie perdue sous une mer de points blancs qui scintillaient dans ma vision, mais je pouvais voir, juste en dessous de moi, une surface opaque, huileuse et faiblement brillante à l'intérieur d'un cadre sculpté : un portail.

Une autre batterie de mana me percuta de haut en bas, me forçant à descendre vers le portail, qui s'ouvrait sous moi comme la gueule d'une grande bête de mana. Comprenant, je m'enfonçai dans le portail lui-même, déformant sa surface et l'éloignant de moi tandis que je m'enfonçais centimètre par centimètre vers lui. Mon mana s'enroula autour de la structure, et je poussai, essayant de la déchirer et de détruire le portail à l'intérieur.

Mais de plus en plus de mana s'abattait sur moi, un véritable raz-de-marée de mana. Je me suis retourné et j'ai jeté un coup d'œil par-dessus mon épaule.

Grey volait au-dessus de moi. Là où il se trouvait, il y avait maintenant un piédestal de pierre surmonté d'un ellipsoïde rougeoyant fait de mana blanc

argenté et d'éther améthyste. Son visage, encadré par une chevelure ondulante d'un blond de blé et serti d'yeux d'or, était aigu, son expression amère et rigide.

D'une main, j'ai griffé le portail. De l'autre, j'ai tenté de l'attraper. Si je pouvais l'entraîner avec moi dans le portail...

Les griffes paniquées de Tessia s'enfoncèrent dans mon esprit tandis qu'elle luttait pour s'imposer. *'Je suis désolé, Cecilia, mais je ne peux pas te laisser faire ça.'* Des lianes d'émeraude s'enroulèrent autour de mes bras et de ma gorge.

Mais après ce qui s'était passé avec Mordain, j'étais prête.

En moi, des lianes de mana pur imitaient les siennes, trouvant son essence spirituelle et s'enroulant autour d'elle, la liant, l'étouffant et l'écrasant.

Ma concentration était trop divisée. Je ne pouvais pas combattre Grey, Tessia et le portail en même temps.

Je rencontrai ces yeux dorés et relâchai mon emprise sur le portail. Faisant tourner mon corps sur place, j'arrachai les lianes au contrôle de Tessia et les envoyai serpenter vers le haut. Elles s'enroulèrent autour des bras, des jambes et du cou de Grey et, d'un coup sec, le tirèrent vers moi. Les lianes se refermèrent sur les membres coincés, les épines s'enfonçant dans sa chair et produisant de petites gouttes de sang qui coulèrent le long de son corps.

Je le tenais ! Et mieux encore, j'avais interrompu sa concentration sur la clé de voûte. Il ne contrôlerait jamais le Destin—

Le soulagement m'envahit, mais pas le mien. Distraite, j'ai regardé Tessia à l'intérieur. Elle reculait, elle ne me combattait plus.

Au-dessus, des fissures s'étendaient là où les lianes se resserraient autour des membres de Grey. Là où les gouttelettes de sang coulaient, elles emportaient la couleur de sa peau, révélant un gris uniforme.

Mes yeux s'écarquillèrent, passant de Grey à l'ellipsoïde de mana et d'éther qui trônait sur le piédestal. Je pensai au lourd mana de terre qui recouvrait

toute cette caverne, aux golems légèrement imparfaits et au désespoir apparent de l'asura qui me frappait alors que j'avais contrôlé son sort. Couche après couche de tromperie, toutes parfaitement exécutées.

Grey, qui ne projetait aucune des tensions entre le mana et l'éther que j'aurais dû ressentir, m'adressa un clin d'œil doré qui, lorsqu'il s'ouvrit à nouveau, ne laissa voir que de la pierre grise sur un visage gris. Un bras se brisa, et au lieu de sang et d'os, la pierre étincela, révélant les mêmes anneaux serrés de compaction que j'avais remarqués dans les plaques de pierre.

Alors que mon dos touchait le portail et que je sentais qu'il m'enveloppait et m'attirait à l'intérieur, Grey tomba en poussière. Derrière lui, l'asura était assis sur un trône de terre flottant, un sourcil fin haussé avec dédain tandis qu'il me fixait, une main pressée sur son flanc noirci par le sang.

Puis le monde devint violet et gris, et le portail m'emporta.

ARTHUR LEYWIN

Nico me regarda et me fit un sourire malicieux. "Il va y en avoir un nouveau aujourd'hui. Une autre fille. Draneeve l'a laissé passer ce matin."

Je me contentai de secouer la tête tout en continuant à m'étirer pour me préparer.

"J'espère qu'elle est aussi mignonne que la fille Maylis." Nico me regardait avec impatience, sachant que parler de ce genre de choses me faisait toujours rougir. J'ai essayé de le cacher, mais j'ai senti la chaleur monter dans mon cou. Nico a ri, me regardant m'étirer sans faire d'effort pour le faire lui-même. "Je crois que celle-là t'aimait bien." Le sourire se fit forcé. "Plus qu'elle ne m'aimait, en tout cas."

Je me frottai la nuque et écartai une mèche de cheveux auburn de mon visage, marmonnant, "Je crois que tu n'as pas compris."

Je détestais qu'il me tourmente ainsi. J'avais l'impression qu'il avait toujours été comme ça, même dans notre vie antérieure, mais mes souvenirs de la Terre et de mon rôle de roi n'étaient plus très clairs. Certaines choses, comme tout l'entraînement physique que j'avais fait, ressortaient clairement, mais ma vie elle-même semblait floue.

"Ouais, ouais, je sais," dit Nico en roulant des yeux avant de jeter un regard vide sur la salle d'entraînement. "Nous sommes à la recherche d'un troisième mousquetaire mythique pour notre duo dynamique." Nico fronça soudain les sourcils, une expression que je me sentis capable de reproduire.

"Qu'est-ce qu'un mousquetaire ?" demandâmes-nous tous les deux en même temps.

Nico a haussé les épaules en riant, mais je n'ai pas pu lâcher la question aussi facilement. Il nous arrivait souvent de nous inspirer d'un fait commun ou d'un souvenir culturel de notre vie sur Terre, mais cela n'avait souvent aucun sens pour aucun de nous deux. Je ne pouvais m'empêcher de me demander s'il en avait toujours été ainsi depuis ma réincarnation, mais

comme les souvenirs de la Terre, ma vie avant que la Faux Cadell ne me sauve de ce dragon et ne m'amène à Alacrya était également floue.

Je suppose que c'est le cas, me suis-je dit. Je n'avais que quatre ou cinq ans quand c'est arrivé.

Mes pensées s'attardèrent sur ce sujet, piochant futilement dans la trame de ces souvenirs sans en tirer de nouvelles informations tandis que je terminais mon échauffement pré-entraînement. Ce n'est que lorsque les Faux Melzri et Viessa apparurent que Nico se hâta de me suivre. Les deux Faux nous observaient en silence, Melzri semblant s'ennuyer tandis que Viessa dégageait un constant courant sous-jacent de déception.

Lorsque la Faux Cadell arriva peu après, je me levai d'un bond et me mis au garde-à-vous. Il était accompagné d'une fille qui semblait avoir à peu près mon âge. Elle avait des cheveux bleu marine de la couleur de l'eau profonde de l'océan que j'avais vue en visitant la côte de Vildorial avec Cadell, mais ce sont ses yeux qui se distinguaient vraiment. Ils étaient comme deux rubis brillants enchâssés dans son visage légèrement rond.

Cadell claqua des doigts et je me rendis compte que j'avais regardé fixement. À côté de moi, Nico ne cessait de me lancer des regards d'attente, mais je l'ai ignoré du mieux que j'ai pu.

"Grey. Nico. Voici Caera de Haut Sang Denoir." Cadell nous observait attentivement, ses yeux rouges étant plus sombres que ceux de la jeune fille. A part ses lèvres et ses yeux, aucun muscle ne bougeait. Il restait si immobile qu'il aurait pu être sculpté dans la pierre. "Elle est issue d'un sang Vritra, mais elle ne s'est pas encore éveillée. Elle s'entraînera avec vous dans les prochains jours. Cette opportunité est un grand honneur pour le sang Denoir." Son ton changea lorsqu'il prononça cette dernière phrase, montrant clairement qu'il s'adressait à la jeune fille sans même la regarder.

Elle s'inclina profondément, ses cheveux bleus tombant sur son visage. "Oui, Faux Cadell Vritra ! Merci pour cette incroyable opportunité. Le Haut Sang Denoir prouvera sa pureté au Haut Souverain."

Ils sont tous pareils, pensai-je en me souvenant de tous les autres jeunes enfants adoptifs de sang Vritra qui avaient été amenés à s'entraîner avec

nous au cours des deux derniers mois. Il était difficile de voir le monde de leur point de vue. Pour eux, le Haut Souverain était une force mystique et inconnue, un dieu parmi les hommes. Et il était un peu intimidant—et tellement bizarre—mais surtout, il n'était que Oncle Agrona.

Cadell me lança un regard lourd de sens, me forçant à me redresser encore plus, puis reporta son attention sur les autres Faux. "Je vous laisse vous occuper des détails de l'entraînement d'aujourd'hui.

"Comme toujours," dit Melzri sous sa respiration tandis que Cadell sortait de la pièce. Je savais qu'il avait une ouïe folle et qu'il avait dû l'entendre, mais Melzri était toujours narquoise et il l'ignorait toujours. J'aimais bien Cadell, mais je n'arrivais pas à m'imaginer en train de l'insulter—ou d'être autre chose que parfaitement respectueux, en fait. D'une certaine manière, il était bien plus effrayant que Oncle Agrona.

Viessa s'avança et nous fit signe de nous mettre en ligne tous les trois. Melzri sortit trois lames d'entraînement imprégnées de leur support et en tendit une à chacun d'entre nous. Elles étaient faites de bois de charbon, un bois noir dur, dense et difficile à travailler, mais qui retenait facilement la magie.

"Nico, Grey, vous allez commencer," dit Viessa, sa voix me faisant toujours frissonner. "Montrez à Caera la vitesse et l'intensité du combat que nous attendons. Concentrez-vous sur la forme et le bon enchaînement de vos coups. Votre équipement sera réglé de manière à corriger toute négligence."

Je sentis mes muscles se tendre et Nico se raidit derrière moi. Les runes gravées sur les lames et les poignées de nos épées d'entraînement permettaient de mesurer la vitesse, la force et la précision de nos mouvements. Elles pouvaient également être réglées pour délivrer des chocs douloureux soit à la cible, soit au porteur, en fonction des performances des deux camps. Lorsque Viessa dirigeait l'entraînement, c'était souvent les deux, et la douleur de la "correction" était toujours intensifiée.

"Caera, nous attendons de toi que tu sois capable d'égaler le rythme de ces petits idiots sans l'aide du moindre mana," dit Melzri à la jeune fille. "Sois

attentive. Intériorise leur vitesse et leur style. N'oublie pas que nous cherchons à savoir si tu peux t'entraîner efficacement avec eux, ce qui implique de reproduire leurs efforts en douceur."

Elle lança un regard significatif à Nico. "A moins qu'ils ne se relâchent, alors ne te retiens pas, et ne t'inquiète surtout pas de leur faire du mal."

Les yeux de Caera se tournèrent avec incertitude vers Melzri pendant un battement de cœur avant que son expression ne se stabilise à nouveau. "Oui, Faux Melzri Vritra !"

"Allez," grommela Nico, s'efforçant de ne pas faire la moue. Même s'il était heureux de jouer les taquins, il détestait que Melzri s'en prenne à lui, ce qui l'incitait encore plus à le faire.

Il se dirigea vers le centre de la zone d'entraînement, tourna sur lui-même et se mit en position de tailleur, la lame de son épée tournée vers l'arrière, les bras en travers du corps. Je haussai un sourcil interrogateur et il fit un petit signe de tête. *Il prend ça au sérieux aujourd'hui, je suppose.* Mais son regard ne cessait de passer de moi à la fille, et je m'étais entraîné avec Nico suffisamment de fois pour savoir que c'était déjà fini.

Avançant ma propre jambe gauche, je laissai la pointe de mon épée s'enfoncer dans la posture du fou et pris une inspiration, laissant la majeure partie de mon corps se détendre. Puis j'attendis. Nico n'était jamais très patient, mais il était beaucoup plus impatient lorsqu'il avait besoin de prouver quelque chose. Comme lorsqu'il y a une fille dans les parages. Nous sommes restés ainsi pendant quelques secondes avant qu'il ne se crispe.

Il ouvrit le bal avec un coup de taille ascendant, que j'évitai d'un rapide pas en arrière sans même sortir mon arme. L'épée de Nico tourna de droite à gauche, maintenant l'élan du lourd bois de charbon, puis trancha vers mon épaule. Au lieu d'esquiver vers la gauche, ce qui aurait été la direction naturelle, je baissai la tête et fis un pas vers la droite, passant sous sa lame et amenant la mienne dans son flanc avec un léger bruit sourd.

Il grogna et recula en serrant les dents.

Mon épée d'entraînement a fait jaillir une décharge de mana, qui m'a infligé une douleur fulgurante au niveau des bras et de la poitrine. Je serrai les poings, essayant de ne pas laisser paraître la douleur tout en regardant les Faux d'un air interrogateur.

"Si ton adversaire portait une armure et bénéficiait de la protection du mana, il n'aurait même pas été blessé par la force de ta frappe," expliqua Viessa de sa froideur. "Ne déçois pas la jeune Dame Caera en faisant preuve de faiblesse devant elle. Tu sais bien qu'il ne faut pas penser que ce niveau de force est acceptable, mon garçon."

Frustré, j'ai hoché vivement la tête et j'ai remis les pendules à l'heure. Cette fois, Nico était plus patient, et je passai à l'offensive en premier. Les lourdes lames en bois de charbon s'entrechoquèrent bruyamment à plusieurs reprises, suivies d'un bruit sourd et d'un grognement de douleur de la part de Nico. Nous nous sommes remis en position initiale.

"C'est mieux. C'est la vitesse que nous attendons," dit Viessa à la jeune fille. "Toutes les formes traditionnelles sont acceptables. Plus tard, nous aurons l'occasion de nous entraîner à nous affranchir des positions établies, mais aujourd'hui, nous voulons voir si tu es suffisamment entraînée pour identifier et contrer les styles utilisés par Nico et Grey." S'adressant à nouveau à nous, elle s'exclama, "Alors ? Qu'est-ce que vous attendez ? Ne me faites pas perdre mon temps."

Nico et moi avons combattu pendant vingt minutes, échangeant trois fois plus de coups. Sur chaque coup porté, trois sur quatre étaient les miens, et mon sabre d'entraînement ne m'a pas "corrigé" une nouvelle fois. Nico, quant à lui, a commencé à tressaillir à chaque pause après la cinquième fois que son épée l'ébranlait.

Après cela, Viessa fit une pause et fit avancer la fille, et Melzri me tira sur le côté. Elle m'obligea à me tenir debout, dos à la séance d'entraînement, les yeux fermés. Avec sa puissante signature de mana si proche et à peine contenue, il était difficile de me concentrer sur un autre sens que celui de mon noyau de mana. "Raconte la séance d'entraînement," ordonna-t-elle.

J'ai aiguisé mes sens naturels vers les sons et les mouvements des signatures de mana beaucoup plus faibles de Nico et de la fille. Leurs

chaussures frottaient sur le sol. La peau de leurs mains craquait alors qu'ils tenaient fermement les poignées en cuir de leurs épées d'entraînement. La respiration de Nico était plus lourde et plus rapide que celle de la jeune fille.

"Caera a frappé en première," commençai-je à raconter, faisant de mon mieux pour imaginer leur combat dans mon esprit. Une série de craquements de bois résonna dans la chambre. "Nico se bat de manière défensive, il ne riposte pas. Il"—il y eut une impulsion de mana suivie d'un gémissement étouffé—"se retient. "

"Bien," dit Melzri, l'air légèrement ennuyé. "Continue."

J'ai continué à raconter la séance d'entraînement pendant les vingt minutes qui ont suivi, recevant un coup sec contre une cuisse ou un biceps chaque fois que j'oubliais quelque chose ou que je me trompais dans le déroulement du combat.

Mais en écoutant, j'ai senti que mon attitude commençait à changer.

Cette fille s'était manifestement beaucoup entraînée. Le problème avec les sangs Vritra—d'après ceux que j'avais rencontrés—était qu'on les traitait à la fois comme des armes et comme s'ils étaient en verre. Hautains et remplis de suffisance et de pouvoir social non mérité, aucun d'entre eux n'avait été appliqué ou mis au travail. Naturellement doués, oui, mais bien formés, non.

À l'exception de cette fille. Légèrement plus lourde, elle était plus forte que les garçons avec lesquels nous nous étions entraînés, mais elle était rapide. Elle n'a raté que quelques pas pendant les vingt minutes qu'a duré l'entraînement, entrant et sortant sans problème d'une douzaine de positions. Même si Nico n'était pas vraiment le plus travailleur de Taegrin Caelum, il était tout de même bien meilleur que tous les autres enfants avec lesquels nous nous étions entraînés, mais cette fille ne lâchait rien, portant un coup à chaque fois que Nico lui en donnait un.

Lorsqu'ils ont eu fini, je me suis retrouvé à reconsidérer ma pensée précédente. *Peut-être qu'ils ne sont pas tous pareils après tout.*

"Nico. À moi," dit Melzri, mettant fin à l'affrontement entre Caera et Nico. "Grey. Vas-y. Ne me déçois pas." Elle regarda mon épée d'entraînement d'un air significatif avant de me la remettre.

Ayant étudié Caera avec attention au cours des vingt dernières minutes, je pensais savoir à quoi m'attendre lorsque notre combat commença. Elle me surprit immédiatement, imitant la position du fou que j'avais adoptée plus tôt contre Nico pour feinter son premier coup vers l'avant, reculer en position de tailleur, tourner et m'asséner un coup de taille vers le bas au niveau de mon bras gauche. J'ai tout juste levé ma propre lame à temps, interceptant son coup et avançant de manière à ce que sa propre lame soit repoussée vers elle. Elle pivota dans les airs, ses pieds volant vers l'avant, et s'écrasa sur le dos, sa tête rebondissant sur les dalles de pierre.

Nico poussa un juron et se retourna pour voir ce qui s'était passé, mais Melzri lui asséna un coup à l'arrière des genoux. Je m'avançai instinctivement pour tendre la main à Caera et m'assurer qu'elle allait bien, mais un regard glacial de Viessa m'arrêta net.

Caera s'est retournée, s'est redressée et s'est frotté l'arrière du crâne avec précaution. Ses doigts en ressortirent tachetés de rouge.

"Tu as besoin d'un guérisseur, jeune fille ?" dit Viessa, sa question ressemblant davantage à une menace.

"Non," répondit immédiatement Caera en se redressant. Elle essuya le sang sur son pantalon, puis se retourna vers moi, son épée d'entraînement tenue fermement à deux mains. "Joli coup. Je pensais te prendre au dépourvu avec le saut, mais..."

"Mais tu as sacrifié ta capacité à ajuster ta position et à absorber la force de poussée d'une manœuvre défensive puissante," interrompis-je.

Elle s'est contentée de hocher la tête. Sur un ordre de Viessa, nous avons repris.

Nos vingt minutes se sont écoulées en l'espace de quelques instants, et je me suis rendu compte à la fin que je m'étais vraiment amusé. Caera était expérimentée, mais elle était aussi très intuitive. Que ce soit en raison d'un équilibre entre nos talents ou de sa propre capacité à jauger un adversaire

et à s'adapter, elle nous a fait correspondre Nico et moi presque parfaitement, bien mieux que n'importe lequel des autres. Avant même la fin de la première heure, j'ai su qu'elle serait la bonne.

Cette idée me rendait inexplicablement nerveux. *Mais pourquoi est-elle vraiment ici ?*

"Pas mal, petites bêtes," dit Melzri en nous regardant d'un air de prédateur qui nous mit mal à l'aise. "Buvez. Prenez quelques minutes pour vous reposer et discuter. Nous avons encore plusieurs heures d'entraînement passionnant qui nous attendent aujourd'hui." Elle s'éloigna, emmenant Viessa avec elle.

J'ai rempli trois gobelets de pierre à la fontaine qui coulait le long d'un mur de la salle d'entraînement et je les ai tendus aux autres. Nico se contenta de grogner, mais Caera prit la coupe à deux mains et s'inclina légèrement en signe de respect. "Merci."

"Alors, où as-tu appris tout ça ?" Nico éclata, ne parvenant pas, comme d'habitude, à se calmer. "Tu es meilleur que tu ne devrais l'être."

La tasse à mi-chemin de ses lèvres, Caera se hérissa. Elle baissa lentement la tasse et regarda Nico avec une irritation mal dissimulée. "Et comment devrais-je être bonne, exactement ?"

Les yeux de Nico s'écarquillèrent et il faillit faire un pas en arrière. "Ce n'est pas... je voulais juste dire..." Il s'est tourné vers moi pour me demander de l'aide, mais j'ai fait semblant de ne pas le voir et j'ai bu une grande gorgée, vidant ma tasse. "Je voulais juste dire que tu es vraiment douée, c'est tout."

"Bien sûr que je le suis, je suis de sang Denoir," dit-elle, le menton relevé. Bien que cela ait été parfaitement pratiqué, il y avait un soupçon de forcé qui atténuait son arrogance. Plus doucement, et avec moins d'attitude, elle ajouta, " Je serai un jour un ascendeur. Je dois m'entraîner pour être prête."

Les yeux de Nico s'illuminèrent et la tension disparut lorsque la conversation s'orienta vers l'association des ascendeurs, les Relictombs, et les trésors que l'on pouvait y trouver. Je souriais tout au long de la

conversation, et de plus en plus, je ne pouvais détacher mon regard de Caera de Haut Sang Denoir.

Le temps passait vite, et tout ce qui n'était pas nous trois disparaissait. Alors que je me perdais dans un flou de combats, d'entraînements et de cours, le visage de Caera restait toujours dans mon champ de vision. Au cours des années qui suivirent, le rythme effréné de l'entraînement d'Oncle Agrona l'a tempérée, son visage s'est aminci, sans jamais perdre ses rondeurs, mais en devenant plus défini, plus mûr. Plus belle.

Sa main était moite lorsqu'elle serra la mienne. Elle ne me regardait pas du coin de l'œil, mais je sentais son attention sur moi, son désir de réconfort et de soutien. Cela ne lui ressemblait pas d'être aussi nerveuse, mais ce n'était pas non plus un jour comme les autres.

Nico, Caera et moi nous tenions ensemble, silencieux, dans le foyer extérieur de l'aile d'Agrona de Taegrin Caelum. Ne voulant pas rompre la tension, je me contentais de regarder devant moi. Une immense aile couvrait une grande partie du mur en face de moi. L'épaisse membrane qui reliait l'ossature avait été déchirée puis réparée à plusieurs endroits, et les écailles blanches paraissaient ternes et décolorées dans la faible lumière. Je me demandai si l'aile avait appartenu au dragon qui m'avait enlevé à ma famille alors que je n'étais qu'un enfant, celui dont Cadell m'avait sauvé.

J'ai senti des regards sur moi et j'ai jeté un coup d'œil à Nico. Il détournait le regard, mais pas avant d'avoir vu l'expression de son visage lorsqu'il vit la main de Caera tenir la mienne.

J'aurais bien soupiré, mais je ne voulais pas briser ce silence tendu.

Il y a toujours eu une rivalité entre Nico et moi. Je progressais plus vite, je m'entraînais plus dur et je recevais des runes de plus haut niveau ; il était tout à fait naturel qu'il soit parfois frustré d'arriver toujours en deuxième position. Je ne lui en voulais pas. Il avait été mon meilleur ami pendant deux vies. Nous étions liés par le destin, c'est du moins ce que je pensais. Mais la dynamique entre nous avait changé avec l'arrivée de Caera. Elle était... tout ce qu'Oncle Agrona recherchait. Talentueuse, motivée, et trouvant un équilibre parfait, socialement, entre Nico et moi. Du moins, jusqu'aux sentiments mentionnés précédemment.

Il n'y avait pas beaucoup d'espace pour comprendre des choses comme les relations dans la façon dont nous vivions, et je n'ai pas vraiment reçu de conseils de personnes comme les Faux Cadell, Melzri et Viessa, qui étaient nos principaux professeurs, parmi des dizaines d'autres mages puissants qui servaient Agrona. Et je n'avais pas prévu cela. C'est un peu par hasard que l'attirance mutuelle entre nous a commencé à envahir notre formation et notre entraînement permanents. Nous passions presque toutes nos heures d'éveil ensemble, après tout. C'était peut-être inévitable.

Mais les sentiments de Nico l'étaient tout autant. Je savais qu'il s'était épris de Caera dès qu'elle avait franchi la porte de la salle d'entraînement, il y a des années. Il ne pouvait pas s'en empêcher, Nico était comme ça. Malheureusement, il ne pouvait pas non plus s'empêcher d'éprouver de la rancœur à l'idée de toujours passer après moi. Et il s'était éloigné de nous presque immédiatement la première fois qu'il nous avait surpris à garder le contact visuel l'un avec l'autre un peu trop longtemps.

La pression de l'air dans la pièce a changé et j'ai réalisé que les portes s'étaient ouvertes. Oncle Agrona, vêtu simplement d'une tunique ample, mais avec ses ornements habituels drapés sur les cornes en forme de bois qui dépassent de sa tête, nous regarda tous les trois avec un sourire satisfait. "Ah, les voilà, les trois personnes les plus importantes du monde. Entrez, entrez, nous avons beaucoup à nous dire."

Caera me serra à nouveau la main puis se dégagea, suivant Agrona en première. Nico haussa les sourcils et haussa les épaules, se rangeant à mes côtés.

Nous avons traversé une série de couloirs et de pièces somptueusement décorés jusqu'à ce que nous atteignions une chambre que je ne me souvenais pas avoir visitée auparavant. Des odeurs enivrantes de terre riche et d'un mélange de différentes sortes de plantes s'échappaient d'une porte entrouverte qui menait à une sorte de jardin intérieur. La lumière du soleil pénétrait par un plafond de verre et l'eau ruisselait en petits ruisseaux le long des murs et dans des bacs creusés dans le sol.

Les plantes sortaient du sol de manière désordonnée, s'enroulant les unes dans les autres comme si elles luttaient pour leur propre survie. Des fleurs

qui semblaient trop délicates pour rivaliser avec les autres poussaient à travers des ronces épaisses et couvertes d'épines. Des lianes agrippantes pendaient le long des murs, et elles ont visiblement reculé lorsque nous sommes entrés.

Agrona gloussa et tendit la main pour caresser l'une des lianes. "Tu as beaucoup de chance, Caera," dit-il. Il nous tournait le dos, mais je pouvais entendre le sourire dans sa voix. "Très peu de gens en ce monde auront l'occasion d'accomplir leur mission aussi complètement que toi.

Caera déglutit lourdement. "Quel est mon but, Haut Souverain ?"

Agrona s'arrêta et se retourna pour la regarder, un sourcil plus haut que l'autre.

"Oncle Agrona," corrigea-t-elle en s'inclinant légèrement.

Il reprit son chemin dans la pièce, se penchant pour humer une fleur ici ou cueillir un pétale là. "Tu es le vaisseau, Caera," a-t-il dit, comme si cela expliquait tout.

J'ai froncé les sourcils, mais j'ai préféré ne pas intervenir. *Un vaisseau, c'est quelque chose dans lequel on met quelque chose d'autre...*

"Tes amis ont admirablement rempli leur rôle d'ancrage, en me forgeant le vaisseau parfait," dit Agrona, ce qui ne clarifia pas vraiment les choses. "Tu vas changer le monde, ma chère."

Caera me lance un regard un peu paniqué. "Je suis désolée, mon Oncle. Je ne comprends pas."

Agrona se retourna d'un coup, les mains tendues vers le côté. "Mais bien sûr que non ! Comment le pourrais-tu ? L'Héritage est au-delà de ta compréhension, mais pas pour longtemps. Bientôt, tu comprendras parfaitement."

Mes yeux se sont tournés vers ceux de Nico à la mention de l'Héritage par Agrona. Nos expressions étaient si identiques que c'était presque comme se regarder dans un miroir.

Cecilia...

Une fureur froide comme des charbons ardents s'installa au fond de mon estomac alors que je comprenais enfin. Je détournai le regard, incapable de croiser celui de Caera, incapable d'accepter ce que je lui avais fait. Je n'écoutai pas vraiment Agrona, et lorsqu'il nous congédia, je retournai directement dans ma chambre et ne répondis pas à la porte lorsque Caera vint frapper plus tard. Je ne pouvais pas la regarder en face. Je ne voulais pas lui tenir la main, la regarder dans les yeux et savoir que je l'avais tuée.

Au lieu de cela, je me suis lancé dans notre entraînement. Je vivais pour cela—la progression, le pouvoir qu'il procurait. Je ne m'étais jamais sentie impuissant dans cette vie jusqu'à ce que j'apprenne ce qu'Agrona réservait à Caera. Je détestais ce sentiment plus que tout, et j'ai donc décidé de ne plus être impuissant. Un jour, je serai plus fort que tout le monde.

Le bois de charbon s'entrechoqua lourdement contre l'acier en une succession rapide. Le mana imprégnant les deux lames crépitait et envoyait des étincelles voler autour d'elles. Nico était sur la défensive, tous ses efforts s'épuisant à garder ma lame loin de lui, mais ses mains seules n'étaient pas assez rapides, et il était forcé de reculer d'un demi-pas à chaque coup.

Je variaï mes attaques, frappant rapidement dans des directions différentes tout en continuant à avancer, attendant.

Il n'a pas pris pied et sa lame s'est déformée. Le bois de charbon—réduit à un tranchant mortel—le frappa au niveau du bras. Le mana accroché à sa chair exposée et à la surface extérieure de son armure se brisa, découpé par mon propre mana, qui trancha également le cuir de bête de mana qui se trouvait en dessous. Nico tressaillit de douleur lorsque ma lame rencontra la chair, marquant une coupure peu profonde le long de son bras. Au lieu de reculer et de se regrouper, il poussa son épaule en avant, enfonçant le tranchant de la lame plus profondément et me forçant à retirer mon coup sous peine de lui causer un réel préjudice.

Je n'ai vu venir le coup de poing que trop tard.

Le poing de Nico, enveloppé de flammes, s'écrasa sur ma joue. Mon propre mana amortit le coup, mais le feu de l'âme envoya une onde d'agonie sur ma joue et jusqu'à mon œil. Je trébuchai avant de mettre un genou à terre,

puis déposai mon arme en signe de reddition pour mettre fin au combat. "C'est quoi ce bordel, Nico..." Je grommelai en me frottant l'œil, qui larmoyait et s'irritait immédiatement, brouillant ma vue du côté droit. "C'était censé être uniquement une infusion. Pas d'arts de mana."

"Surtout pas de sorts Vritra," dit Melzri, amusée. "Pourtant, c'était une bonne tactique. Sacrifier une petite blessure pour délivrer une attaque fatale—s'il s'agissait d'une vraie bataille contre un autre adversaire. Bien joué, Nico."

Je me suis retourné pour lancer un regard à Melzri. "C'était loin d'être 'bien joué'. Nico a profité de mon adhésion aux règles établies de notre combat pour porter un coup injuste."

"Respecter les règles d'engagement au combat est un paradoxe," répondit Melzri en m'observant attentivement. "L'adhésion servile à de telles règles ne sert que ton ennemi."

"Mais nous ne sommes pas des ennemis." Debout à côté de Melzri, le visage de Caera regardait pensivement entre Nico et moi.

Cela fait des mois, et je fais toujours ça, pensai-je, frustré par la situation et par moi-même. D'une manière ou d'une autre, il était toujours aussi difficile de penser que la personne qui se cachait sous ces cheveux bleu marine, ces yeux rouge rubis et sa couronne de cornes n'était pas Caera. Et pourtant, il était impossible de la considérer comme Caera, tant les deux étaient différentes. J'ai donc pensé aux mains de Caera, à son visage, à ses bras désormais couverts de tatouages runiques qui remontaient le long de son cou, au lieu de penser à son nom.

Cecilia, me dis-je en me levant lentement. *Elle s'appelle Cecilia*.

"Tu... vas bien ?" demanda Nico, croisant enfin, quoique furtivement, mon regard.

"Très bien," répondis-je fermement, fixant le côté de sa tête jusqu'à ce qu'il s'éclaircisse la gorge et fasse mine de me tourner le dos pour s'éloigner, agissant comme s'il ne faisait que réinitialiser le champ de bataille.

Melzri gloussa en rejetant ses cheveux blancs en arrière, les fixant autour de ses cornes. "Je pense que c'est assez de jeux d'épée pour le moment. Grey, Cecilia. Sorts uniquement. Pas de mouvement."

Nico envoya sa lame dans un dispositif de stockage extradimensionnel autour de son poignet et s'éloigna rapidement de moi. Je baissai les yeux sur l'épée en bois de charbon que je tenais dans ma main. Ce n'était pas une arme d'entraînement, même si elle ressemblait le plus souvent aux bâtons émoussés avec lesquels Nico et moi nous frappions depuis notre enfance. Son tranchant avait été taillé pour être aussi aiguisé qu'un rasoir, et le plat était imprégné de plusieurs runes qui liaient l'arme à moi, la rendant difficile et douloureuse à utiliser pour quelqu'un d'autre, mais qui fortifiaient également le bois de charbon. Au final, l'arme n'était pas aussi durable qu'une épée en acier, mais elle canalisait le mana bien mieux que n'importe quelle arme en métal que j'avais jamais tenue. En y appliquant suffisamment de mana, il serait bien plus solide que la simple lame que Nico maniait.

À regret, j'atteignis moi aussi le mana qui ouvrirait mon anneau dimensionnel, puis je rangeai la lame. Je savais ce qui m'attendait, et je n'avais pas vraiment hâte d'y être.

Alors que Nico et Cecilia se croisaient, elle lui tendit la main et la serra, puis l'attira à elle et embrassa rapidement sa joue.

Mon regard s'est posé sur le sol.

"Hé, pas de ces conneries sous ma surveillance," aboya Melzri. "Tu es l'Héritage, pas une écolière en mal d'amour. Je me fiche que vous soyez morts et séparés depuis si longtemps."

"Désolée, Faux Melzri Vritra," dit Cecilia en rougissant et en offrant à la Faux une rapide révérence avant de se précipiter pour prendre place en face de moi.

J'ai essayé de faire le vide dans ma tête, mais les élancements sur le côté de mon visage n'ont fait que s'intensifier tandis que je regardais Cecilia s'approcher. Canalisant le mana de l'attribut vent, elle fit apparaître un

coussin d'air sous elle, croisa soigneusement les jambes et s'installa dessus, planant à environ un mètre du sol.

Je n'ai pas pu m'empêcher de grincer des dents. Quelques mois et elle est déjà capable d'une telle chose.

La purification rapide de son noyau et l'expansion de ses capacités ont été bien au-delà de ce à quoi j'aurais pu m'attendre. Cela semblait défier toutes les lois de la magie que j'avais apprises dans ce monde. J'avais moi-même un régalia, deux emblèmes et une crête, ce qui me permettait de maîtriser trois des quatre éléments traditionnels. J'avais également appris quelques arts du mana Vritra, en me concentrant sur l'eau biliaire et le vent du vide pour compléter—ou contrer—la spécialisation de Nico dans le feu de l'âme et le sang de fer.

Mais Cecilia n'avait eu besoin que d'un peu de temps pour se familiariser avec le corps qu'elle habitait maintenant avant de montrer presque immédiatement une affinité avec les quatre éléments et chacune de leurs déviations possibles, et ce sans aucune rune supplémentaire accordée après sa réincarnation.

C'était une autre chose que je faisais souvent : Je ne pouvais pas me résoudre à reconnaître la pleine vérité de la présence de Cecilia dans ce monde avec nous. Car il ne s'agissait pas simplement de sa réincarnation, elle n'avait pas habité un corps au hasard, ni ne s'était réincarnée dans le sien. Non, son esprit avait besoin d'un vaisseau. *Et celui de Caera a dû être déplacé dans le processus*, pensai-je avec une colère grandissante. *Agrona l'a tuée. Cecilia l'a tuée.*

Melzri a dit quelque chose que je n'ai pas saisi, puis le mana a tourbillonné en un sort visible autour de Cecilia.

Sortant de ma stupeur, je formai une barrière autour de moi, déjà en retrait à cause de mon manque de concentration.

Un éclair bleu s'écrasa sur mon bouclier, suivi d'un coup de tonnerre concentré. Le mana déviant à l'attribut sonore, purifié dans le noyau de Cecilia, traversa la barrière qui me protégeait, partant du point d'impact de l'éclair et ondulant vers l'extérieur, comme une pierre jetée dans un étang.

Je m'appuyai sur la barrière, la renforçant de tout le mana dont je disposais. Je sentis Cecilia pousser au centre de l'ondulation avec sa volonté, ne lançant pas de sort mais poussant simplement sur le mana directement en s'opposant au contrôle que j'exerçais sur lui.

Le bouclier fondit soudainement, et un poing concentré de vent me frappa à la poitrine, me soulevant du sol pour me plaquer sur le dos et m'envoyer valser.

"Grey, tu as bougé." La voix de Melzri fut suivie par l'embrasement du mana, puis un fouet de flammes noires lécha mon dos.

Ma vision devint blanche pendant plusieurs secondes alors que la douleur me submergeait.

"Je crois que c'est un nouveau record, Cécilia," continua Melzri, sans tenir compte du fait que je me tordais sur le sol. "Mais ton utilisation du mana est paresseuse. S'il est impressionnant que tu aies pu faire éclater son bouclier presque entièrement en t'opposant à son contrôle sur le mana, cette capacité est une béquille. Si tu n'apprends qu'à submerger tes adversaires par la seule force du mana, alors tu ne parviendras pas à développer la créativité nécessaire à l'utilisation de toute ta palette. Tu es la seule mage d'Alacrya à pouvoir contrôler tous les attributs de la magie. Sers-t'en."

"Oui, Faux Melzri Vritra !"

"Grey, lève ton cul. On recommence. Et concentre-toi cette fois !"

Je fermai les yeux, inspirai profondément et me relevai en tremblant.

La vie est devenue une brume malheureuse de répétitions à mesure que le fossé entre Cecilia, Nico et moi s'est creusé. Mon sentiment d'impuissance n'a fait que s'approfondir, un puits sombre et vide qui baillait sous mes pieds. Et si je regardais vers le bas, je savais que je risquais de tomber et de ne jamais me relever. Si Agrona n'avait pas insisté pour que nous vivions, étudions et nous entraînions en groupe, je n'aurais pas pu le supporter.

"Tu es en colère, Grey. C'est bien."

Ma mâchoire s'est serrée jusqu'à la douleur, et j'ai essayé de ne pas fixer le Haut Souverain.

"Utilise-la, mon garçon. Ne te retiens pas. Ta rage est un mécanisme de survie, destiné à te faire dépasser le seuil de tes capacités. La contenir, c'est s'entraver soi-même. Si tu t'abaisses à un niveau inférieur à ce que tu pourrais être, alors tu ne fais qu'attendre la mort."

J'ai pris position et j'ai lancé un regard à Nico qui se trouvait en face de moi. Un poids lourd s'installa sur mes membres alors que Cecilia supprimait mon mana, nous obligeant, Nico et moi, à ne compter que sur notre entraînement au combat. Du coin de l'œil, je la vis prononcer un "Désolé". *Si seulement Agrona pouvait m'affronter contre elle sans notre mana. Ainsi, je ne serais pas aussi impuissant face à elle.*

J'ai chassé cette pensée et me suis concentré.

"Commencez."

Cette fois, Nico s'élança sur ma droite, ouvrant agressivement. Sa lame s'est heurtée à la mienne. Je me suis jeté dans l'attaque, j'ai écarté sa lame et j'ai planté mon pied entre les siens. Mais son élan n'était qu'une feinte, et il me contourna en pirouettant, sa lame se transformant en une prise inversée et s'enfonçant dans mon estomac.

Je frappai le plat de son arme avec ma paume et me plaçai à nouveau dans son attaque, trop près pour que les épées soient pleinement efficaces. Mon coude se dirigea vers sa bouche, mais il se tordit et encaissa le coup à la mâchoire tout en ramenant son épée vers lui, me tailladant le corps. Mon épée se mit à tourner, détournant le tranchant de ma peau. Sans le mana qui imprégnait le bois de charbon, je sentis l'acier mordre le fil du rasoir de mon arme, entaillant la lame.

Feignant un pas en arrière, comme si je corrigeais ma position, je déchaînai un coup de pied vers l'avant sur le côté de son genou. Trop tard, Nico tenta de corriger sa position, mais ma botte s'écrasa fermement, pliant sa jambe sur le côté avec un bruit sec.

Nico grimaça et brandit son arme pour se défendre, créant une barrière entre nous, mais il y avait du sang dans l'eau maintenant, et je pouvais le

sentir. Jaillissant de mon pied arrière, je m'élançai vers l'avant et frappai directement la garde de son épée. Sa tentative de blocage fut maladroite, et la lame fut déséquilibrée. Je m'élançai vers l'avant, enfonçant le tranchant de mon épée en bois de charbon dans ses côtes.

Il s'approcha de la blessure et abattit sa tête sur mon genou, qui se brisa avec un bruit de cartilage.

Nico trébucha et tomba en arrière, son arme roulant sur le sol avec un bruit sourd de raclement.

Je me tournai avec colère vers Agrona. "Nous savons tous que je suis le meilleur épéiste. Quel est l'intérêt de cet exercice ?"

Le sourire d'Agrona s'accentua. "Guérisseur, remettez Nico sur pied. Ensuite, on recommence."

Mon mana revint en trombe alors que Cecilia relâchait la suppression afin d'aider à la guérison de Nico. Nico resta silencieux pendant que le guérisseur soulageait l'enflure de son genou, fixait son nez et arrêta le saignement de la coupure sur ses côtes, mais je pouvais sentir qu'il bouillonnait. Cecilia observait tout nerveusement. Elle essayait d'attirer mon attention, mais je l'ignorais.

Lorsque Nico fut de nouveau sur pied, nous retournâmes à nos positions de départ et nous nous mîmes en position d'ouverture, attendant le mot d'Agrona.

"Commencez."

Nico s'avança en position haute. Je commençai par un blocage aérien, mes pieds étant déjà alignés sur ma trajectoire à travers la frappe et derrière Nico, où je délivrerais un coup de taille à l'arrière de ses jambes.

Nos deux armes se rencontrèrent. L'acier mordit à nouveau dans le bord non protégé du bois de charbon. Les armes s'entrechoquèrent avec la résistance attendue, tressaillirent, puis continuèrent à avancer l'une vers l'autre.

Une ligne de douleur vive traversa mon épaule et descendit le long de l'extérieur de mon bras.

Les deux derniers centimètres de bois noir s'écrasèrent sur le sol en rebondissant. Dans mes mains, je ne tenais plus que le manche avec un mètre de lame, tranché net à l'extrémité.

Je continuai mon mouvement initial, mais au lieu d'attaquer l'arrière des jambes de Nico, que mon arme n'était plus assez longue pour atteindre, je tournoyai et relâchai la poignée.

Nico avait pris son élan et s'était à moitié retourné, hésitant à regarder la lame de bois de charbon alors qu'elle rebondissait une seconde fois, tournant comme au ralenti.

Le reste de la lame frappa son sternum non protégé, s'enfonçant dans la poignée. Les yeux de Nico s'écrouillèrent de surprise, sa bouche formant un "Oh" muet. Il trébucha une fois en arrière, trébucha sur la lame de bois de charbon qui rebondissait encore, et tomba au sol avec fracas.

Il y eut un moment où personne ne bougea, puis le cri de Cecilia, "Nico !", fendit l'air comme un coup de tonnerre.

Elle courut à ses côtés et tendit la main vers la poignée, mais ses mains la survolèrent avec crainte. " À l'aide !" cria-t-elle en jetant un regard effrayé au guérisseur, mais celui-ci observait Agrona, attendant l'ordre du Haut Souverain.

Tandis que les émotions de Cecilia déferlaient, sa volonté écrasant mon mana s'agitait d'avant en arrière comme un loup déchirant sa proie. "Libère mon mana, Cecilia."

"Agrona !" Cecilia a crié, fixant le Haut Souverain avec une sorte de confusion suppliante.

"Cecilia, libère mon—"

"Tais-toi !" Cecilia hurla, et quelque chose en moi se déchira.

Je m'effondrai comme une marionnette dont on aurait coupé les fils, mes mains s'agrippant à mon sternum. Le mana, jusqu'alors contraint à mon

noyau par le pouvoir de Cecilia, s'échappait et s'affaiblissait. Hors de mon corps, la chaude sensation de mana qui irradiait de toutes les personnes présentes dans la pièce se refroidit. Je haletais, incapable de respirer, étouffé par ma propre peur, noyé dans ma peur.

"Guérisseur, voyez si Nico peut être sauvé."

Mes yeux se sont fermés. Mes oreilles sonnaient si fort que les mots devenaient presque inintelligibles.

"Et l'autre, Haut Souverain ?"

"Le but de ce garçon est atteint. Laissez-le."

Mes doigts s'engourdirent et je ne les sentis plus s'enfoncer dans ma peau, cherchant désespérément à atteindre la douleur à l'intérieur de mon sternum. La bile a envahi le fond de ma gorge.

"Ne t'inquiète pas, ma chère Cécilia. N'oublie pas que si une ancre peut te donner de la stabilité, elle peut aussi te retenir. Je pense que tu as atteint le point où le poids de telles relations doit être relâché. Il est temps pour toi de voler de tes propres ailes."

Les sanglots de Cecilia ont été la dernière chose que j'ai entendue avant que le monde ne devienne noir.

Et puis, dans le noir, une faible lumière lointaine.

La lumière s'est rapprochée, a gagné en intensité, puis s'est transformée en un flou lumineux qui m'a forcé à fermer les yeux. Des sons indiscernables assaillaient mes oreilles. Quand j'ai essayé de parler, les mots sont sortis comme un cri.

"Félicitations, monsieur et madame, c'est un garçon en bonne santé."

Tout est rentré dans l'ordre, je me suis rappelé où j'étais et ce que je faisais. Le contexte de la vie que je venais de vivre s'est mis en place, tout comme les tentatives précédentes. J'ai eu l'impression de faire un rêve horrible, mais il ne s'est pas estompé à mon réveil.

Parce que je ne suis pas vraiment réveillé.

J'ai forcé mon corps de nourrisson à se calmer et j'ai ignoré les agitations autour de moi en me concentrant sur le puzzle de la clé de voûte. *Je ne peux pas me perdre à chaque fois que j'essaie de faire quelque chose de différent*, pensai-je avec frustration. *Comment puis-je résoudre un puzzle si j'oublie ce que je fais chaque fois que je prends une pièce ?*

Emplis du frisson de cette triste existence non désirée à Alacrya, un frisson me parcourut. Pour la première fois, j'ai ressenti la peur d'être vraiment piégé dans la clé de voûte pour toujours. Je m'accrochais à la chaleur de ma mère avec un réel besoin, mais je ne pouvais pas échapper au sentiment de solitude mélancolique qui subsumait tous les autres sentiments. À bien des égards, j'avais oublié ce que c'était que de se sentir seul, d'être seul dans sa tête. J'aurais aimé trouver du réconfort auprès de mon père et de ma mère, mais à ce moment-là, avec la vie de Grey en Alacrya encore si fraîche dans mon esprit, je n'arrivais pas à les accepter comme réels.

Sylvie, Regis, où diable êtes-vous ?

LES DESTINS QUI S'ENTRECHOQUENT

Mes jeunes années se sont écoulées sans que je m'en préoccupe, ma vie se déroulant sur une sorte de pilote automatique tandis que mon esprit se concentrait sur le problème de la clé de voûte et de mes compagnons disparus.

Dans cette réalité alternative présentée par la clé de voûte, les moindres changements semblaient faire boule de neige et se transformer en une vie entièrement nouvelle que je devais vivre. Mais à mesure que la vie simulée s'éloignait de la réalité—ou peut-être, à mesure que la personne que je devenais à l'intérieur de la clé de voûte s'éloignait de ce que j'étais vraiment ou de ce que j'avais été—la partie de mon esprit qui était consciente des événements à l'extérieur de la clé de voûte semblait s'endormir, me faisant oublier mon but et même le fait que je vivais une existence fausse et simulée.

Les souvenirs de mon enfance à Taegrin Caelum refirent surface. Je m'en souvenais clairement, mais la personne que j'étais devenue dans ces circonstances semblait si éloignée de ce que j'étais réellement que c'était presque comme si j'avais fait le rêve de quelqu'un d'autre. *Mais d'où venait ce scénario, me suis-je demandé ? Le royaume de la clé de voûte invente-t-il simplement des réponses à mes actions, ou le Destin est-il impliqué d'une manière ou d'une autre ? La clé de voûte pourrait-elle savoir ce qui se serait réellement passé - ou ce qui se passera dans le futur ?* J'ai pensé à l'éther et au Destin, et j'ai compris que je ne pouvais pas complètement ignorer ce fait.

L'aînée Rinia pouvait rechercher des lignes temporelles et des événements potentiels grâce à sa magie. Les djinns pouvaient certainement faire de même, grâce à leur contrôle accru de l'éther, notamment de la branche de l'aevum. Pourtant, en comparaison avec le mécanisme de chacune des clés de voûte précédentes, ces mondes et ces lignes temporelles qui se déploient semblent d'une complexité inouïe. Pour comprendre le Destin, faut-il voir comment toutes ces réalités se déroulent en réponse à chaque petit changement ?

J'ai senti mon estomac se serrer en me demandant combien de fois je devrais revivre ma vie dans différentes permutations pour obtenir cet aperçu, et cette pensée angoissante m'a amené à une autre considération déconcertante : *Depuis combien de temps suis-je ici ?*

Si le monde de la clé de voûte évoluait à la même échelle de temps que celle à laquelle je vivais, alors cela faisait déjà des décennies que j'étais à l'intérieur. Je devais supposer que le temps passé dans la clé de voûte n'était pas le même que celui passé dans le monde extérieur. Le temps ne semblait pas se déplacer à un rythme constant dans la clé de voûte, il passait à une vitesse incroyable lorsque je ne me concentrais pas sur le monde qu'elle présentait. À tout le moins, cela suggérait que le temps était hautement subjectif, peut-être même une illusion à part entière.

Et si c'était ça ? Je me suis retrouvé dans une scène où je me voyais tout petit en train de feuilleter l'Encyclopédie de la Manipulation du Mana. Le regard confus—j'avais l'impression d'être né il y a seulement quelques minutes—j'ai essayé de me détacher de la vie et de la laisser se dérouler simplement devant mes yeux.

Mon excitation semblait m'attacher à l'instant présent. J'ai fermé les yeux, m'efforçant de me déconnecter de moi-même. Quelque chose semblait me tirer par le sternum, comme si j'avais un hameçon planté dans la poitrine et que quelqu'un tirait dessus. Mes yeux se sont ouverts et j'ai regardé autour de moi, me demandant ce que cette sensation pouvait bien être, mais je n'ai rien vu ni senti d'évident.

Réalisant que je me laissais aller à l'anxiété et à l'excitation, j'ai forcé mon petit corps à prendre plusieurs respirations profondes. Ma mère est entrée dans la pièce, bavardant sur le fait que je fixais toujours ces livres et que c'était mignon, et le temps a commencé à s'écouler loin de moi.

En quelques instants, je me réveillais, puis nous nous dirigeons déjà vers le sentier de montagne qui nous mènerait à l'embuscade. Tout s'est déroulé comme dans ma vie et, soudain, je me suis retrouvé avec Sylvia. Bien que j'aie eu des idées sur la façon dont mon temps avec elle aurait pu se dérouler différemment, j'ai évité de changer quoi que ce soit, même le plus petit détail, afin de tester ma théorie actuelle.

Le temps que j'ai passé avec elle s'est écoulé, et ma vie de garçon à Elenoir s'est accélérée. Avant même de m'en rendre compte, je revoyais ma famille, puis Jasmine et moi partîmes ensemble à l'aventure dans la Clairière des Bêtes. Mon séjour à Xyrus commença par la Crypte de la Veuve, l'attaque de l'Académie de Xyrus et mon entraînement en Epheotus. La guerre elle-même était déjà terminée, avec comme point culminant mon combat contre Nico.

C'est alors que mon corps commençait à s'affaiblir à cause de l'utilisation excessive de la volonté de bête de Sylvia et que le sacrifice imminent de Sylvie se profilait que j'ai eu une nouvelle prise de conscience.

Me concentrant sur le moment, j'ai tenté de revenir dans mon corps et de prendre le contrôle de la situation, sachant ce que je voulais changer.

Mais je n'y arrivais pas.

Le temps passait encore plus vite maintenant, avec la mort de Sylvie, ma première ascension involontaire dans les Relictombs, et ensuite mon temps à Alacrya, tout cela dans le même souffle. Soudain, j'ai fait mes adieux à Ellie, après lui avoir menti sur l'endroit où je me trouverais en accédant à la quatrième clé de voûte, et Sylvie, Regis et moi étions en train d'activer la clé de voûte et d'y pénétrer à nouveau.

J'ai attendu dans l'obscurité, à bout de souffle et confus de ce qui venait de se passer. De nouveau, la lumière au loin. De nouveau, les mots, "Félicitations, monsieur et madame, c'est un garçon en bonne santé."

Mon esprit est resté vide pendant un bon moment. Le temps ne m'a pas échappé et n'a pas recommencé la boucle, mais je sentais le choc prendre le contrôle de mes facultés, et au lieu de le combattre, je me suis simplement laissé aller.

J'avais peut-être pensé que la leçon de cet endroit était quelque chose de banal, comme le fait que ma vie s'était déroulée exactement comme elle était censée le faire ou que je ne pouvais pas changer le passé. Je ne m'attendais certainement pas à perdre le contrôle et à être entraînée dans le sillage de ma vie, incapable d'imposer ma volonté.

C'était comme être pris dans une rivière impétueuse, ai-je pensé avec étonnement une fois que le choc a commencé à se dissiper. Mais quel est l'intérêt de cette situation ? En quoi cela permet-il de comprendre le Destin ?

J'avais du mal à voir comment cette nouvelle donnée s'inscrivait dans mes théories précédentes. De toute évidence, cela mettait à mal l'idée de ne rien changer. En fait, cet effet de vortex suggérait le contraire : je devais explorer les nombreuses opportunités de cette vie—ou de ces vies—afin de mieux comprendre l'aspect du Destin.

J'ai tourné autour de cette idée pendant un certain temps, mais je n'ai pas réussi à obtenir de nouvelles informations. Finalement, je m'en suis détourné, considérant à nouveau un moment de la vie précédemment parcourue à toute allure. Alors que je m'approchais du sacrifice de Sylvie, une idée folle m'est venue à l'esprit. *Comment puis-je exister dans cette vie si Sylvie ne se sacrifie pas pour moi, divisant son essence pour être attirée à travers le cosmos où elle regarde ma vie en tant que Grey se dérouler ? Car si elle ne le fait pas, comment peut-elle me soustraire aux efforts d'Agrona pour me réincarner et me placer à l'intérieur de ce corps ?*

Je regardai autour de moi, cherchant l'apparition fantomatique de Sylvie qui, je le savais, devait m'observer. Après avoir vécu ma vie de Grey, Sylvie avait suivi mon esprit à travers le cosmos alors qu'il était entraîné dans ce monde par Agrona. Au dernier moment, elle m'avait forcé à m'écarter et m'avait amené aux Leywin. Et c'est là que cette simulation de ma vie a commencé.

C'était un paradoxe. Bien que les vies de la clé de voûte commencent toujours à ma naissance, en réalité, ma propre vie a commencé bien avant, avec ma naissance en tant que Grey sur Terre. Je m'accrochais fermement à ce fait. La présence d'un paradoxe potentiel était une donnée, une faille dans le système, une donnée que je pouvais identifier et à partir de laquelle je pouvais potentiellement extrapoler des informations.

'Je suppose que dans cet endroit, ma présence à ta naissance—et aussi tout ce que j'ai fait avant ta naissance—est comme un point fixe,' dit une voix déformée. J'ai tourné ma tête trop grosse sur le cou qui ne la supportait

toujours pas, regardant sur le côté d'un matelas rempli de paille pour voir la même version légèrement transparente et plus jeune de Sylvie que celle que j'avais rencontrée auparavant. *'Tu ne peux pas changer quelque chose qui était déjà gravé dans le marbre avant ton arrivée.'*

Je te cherchais, dis-je en rencontrant ses yeux dorés et transparents.

'Je sais,' répondit-elle.

J'ai une idée, pensai-je en enfournant instinctivement un poing potelé dans ma bouche. *Peux-tu m'aider à faire quelque chose ?*

'Dans le contexte de cette vie telle qu'elle se déroule actuellement, je viens de voir Grey passer d'une enfance désespérée à une royauté inconsolable. J'ai ensuite traversé une étendue inconnue à travers le temps et entre les mondes pour empêcher Agrona de te revendiquer,' pensa-t-elle d'un ton détaché. *'J'ai déjà tout sacrifié pour toi, Arthur, et je le ferai encore. Et encore. Autant de fois qu'il le faudra. Alors, oui. Bien sûr que je t'aiderai. Dis-moi simplement ce dont tu as besoin.'*

J'ai rassemblé mes pensées en silence avant de les projeter sur elle. *Tu es une partie de Sylvie. Auparavant, tu as dit que tu étais une projection de Sylvie telle que je la concevais en ce moment, n'est-ce pas ?*

'C'est exact,' confirma-t-elle en m'observant avec curiosité.

Mais il y a aussi une autre partie de Sylvie ici, continuai-je. *Son véritable esprit conscient du monde extérieur. Sauf qu'elle... dort, elle et Regis.*

'C'est vrai.'

Mon visage d'enfant s'est plissé en signe de concentration. *Son esprit ne s'est pas encore réveillé. Je pense que c'est peut-être parce qu'il n'a pas eu le temps et l'espace pour le faire à l'intérieur de la clé de voûte. Même dans les vies où je me suis liée à elle, cette version de Sylvie a sa propre personnalité intacte, cohérente avec ce qu'était Sylvie à ce moment-là, sans les souvenirs de notre vie en dehors de cet endroit. Cela ne laisse aucune place à ma Sylvie, la vraie Sylvie, pour se réveiller.*

Le visage fantomatique m'a regardé avec impatience.

Mais tu n'es déjà qu'une partie d'elle. Et dans quelques années, tu seras ramenée dans ton propre œuf et tu renaîtras en tant que cette version de Sylvie.

'C'est aussi vrai.'

Si tu t'attachais, d'une manière ou d'une autre, à l'esprit de Sylvie—la vraie Sylvie—alors peut-être qu'elle pourrait se réveiller et agir à travers toi, et ensuite renaître en elle-même.

Il y eut une longue pause, et je dus me concentrer très fort pour garder mon esprit et mon corps de nourrisson éveillés et concentrés sur le moment.

'Comment ?' demanda-t-elle finalement.

Je ne savais pas vraiment comment, mais j'étais convaincu qu'il était essentiel de réveiller Sylvie et Régis pour progresser dans la clé de voûte. Ils représentaient différents aspects de l'éther qui, avec moi, permettaient d'avoir une vision plus complète du spacium, du vivum et de l'aevum dans son ensemble. J'espérais qu'en tant que consciences extérieures, ils ne souffriraient pas des mêmes effets de déviation de ma vie normale et qu'ils pourraient d'une certaine manière me rattacher à moi-même.

Ce n'est qu'une supposition pour l'instant, mais je peux sentir l'esprit de Sylvie dans le mien. Peux-tu... entrer dans mon corps ? Je pourrais peut-être servir de pont entre vous.

L'image fantomatique hocha la tête en signe de compréhension, puis dériva vers l'avant, traversant le lit et pénétrant dans ma chair. Un frisson parcourut mon petit corps, et je sentis une nouvelle présence réconfortante flotter juste sous la surface.

Remuant mon corps infantile, je m'installai plus confortablement sur la paille et fermai les yeux.

Son esprit est quelque part en moi. Il suffit de le trouver.

Je me concentrai sur la présence chaleureuse du fantôme, essayant de la suivre à l'intérieur de moi-même dans sa quête de la vraie personne. Une telle pratique interne, méditative, aurait été facile dans mes années de mage

quadri-élémentaire ou plus tard, une fois doté d'un noyau d'éther. J'avais pratiqué la recherche intérieure avec du mana et de l'éther pendant plus d'heures que je ne pouvais espérer en compter.

Mais maintenant, dans le corps d'un minuscule bébé sans noyau de mana propre, je me rendais compte que je manquais de facilités sur lesquelles je m'appuierais normalement.

Ressens-tu quelque chose d'elle ? Une résonance, une force d'attraction, quelque chose ?

'Non, mais ne désespère pas,' m'a-t-elle assuré.

Alors que je me concentrais sur la recherche de Sylvie et sur l'établissement d'un lien entre les deux versions partielles d'elle—l'une réelle, l'autre manifestée par la clé de voûte—je perdis le sens du monde extérieur. Même lorsque mon corps d'enfant dormait, mon esprit d'adulte restait concentré sur le lien entre l'apparition de Sylvie et son esprit endormi. Le temps s'écoulait de manière discordante, le monde extérieur semblant se précipiter alors que seules des minutes ou des heures s'écoulaient selon ma conscience.

Pourtant, je ne sentais rien de concret en moi, si ce n'est le mana qui se concentrait lentement à l'intérieur de mon sternum, là où mon noyau finirait par se former.

'Cela ne marche pas,' pensa le fantôme-Sylvie, sa voix traversant le brouillard de mon hyper-concentration. 'Il faut en faire plus, mais quoi ? Je n'ai aucune connaissance de ce processus.'

J'ai pris plusieurs respirations profondes, m'efforçant de réfléchir à la tension qui montait. *Au bout de quelques années, ton esprit rejoint naturellement ton corps à naître, maintenu en stase par la magie de ta mère. Et plus tard, tu renaîtras grâce à un processus naturel que je ne comprends pas entièrement, une combinaison d'une réaction magique à ton sacrifice et d'une énorme quantité d'éther canalisée dans ce deuxième œuf.*

'Les deux renaissances nécessitaient donc un œuf...' dit-elle, sa voix projetée mentalement se taisant dans ma tête, presque enfouie sous le battement de mon pouls. 'Mais les deux ont également été influencées par une magie extérieure liée au sacrifice de mon corps pour reconstruire le tien. Nous avons besoin d'un catalyseur pour réveiller la vraie moi et me lier à cette simulation de moi-même.'

Mais quel genre de catalyseur suffirait ?

La simulation fantomatique de mon lien n'a pas répondu. Elle avait disparu.

J'ai laissé le temps passer, réfléchissant à mes prochaines étapes, jusqu'à ce que j'atteigne le flanc de la falaise et que je la voie à nouveau. Mais la bataille a éclaté, et j'ai suivi la séquence nécessaire des événements qui me conduiraient à Sylvia. J'ai cherché un moment ou un moyen de communiquer avec le fantôme qui m'observait, mais aucune occasion ne s'est présentée, et une fois de plus, j'ai dégringolé du haut de la falaise.

Lorsque je me suis retrouvé au bas de la longue chute, allongé à côté du cadavre brisé du bandit que j'avais entraîné avec moi, Sylvie avait déjà disparu.

J'ai envisagé de laisser la simulation reprendre depuis le début afin de poursuivre ma tentative de réveiller Sylvie, mais l'idée de gâcher une vie entière en la regardant défiler m'irritait. Il était évident maintenant que mon objectif de réveiller la vraie Sylvie dans la manifestation fantomatique de son esprit prendrait plus d'une vie, mais il y avait encore beaucoup de choses que je ne comprenais pas au sujet de l'épreuve de la clé de voûte, et je ne voulais pas non plus gâcher une occasion d'en apprendre plus.

J'ai continué jusqu'à ce que Sylvie renaisse, mais elle n'est pas née avec des souvenirs, que ce soit de sa vie en dehors de la clé de voûte ou de nos discussions avant sa naissance. C'était une jeune asura, qui grandissait rapidement en intelligence et en puissance, mais c'était Sylvie telle qu'elle était à l'époque, et non ma partenaire telle qu'elle dormait à présent.

Mon séjour en Elenoir, puis en tant qu'aventurier et étudiant, se déroula sans grand changement, mais je restais attentif à chaque décision qui passait pour éviter que l'effet vortex ne m'entraîne à nouveau tout droit vers

la fin. Il était difficile, alors que je revivais les mêmes événements, de ne pas remettre en question les nombreuses décisions de ma vie. Où aurais-je pu choisir différemment ? Quel autre pouvoir aurais-je pu acquérir ou quel savoir aurais-je pu obtenir si seulement j'avais suivi un chemin légèrement différent ?

Des années passèrent avant que le moment que j'attendais n'arrive, et je m'enfonçai en moi-même, devenant pleinement présent dans les événements qui se déroulaient.

Virion me fit un signe de tête en fouillant dans la poche intérieure de sa robe. "Il y a une dernière chose à laquelle tu dois penser."

Je savais déjà ce qu'il allait sortir lorsqu'il ouvrit la main devant moi pour révéler une pièce noire de la taille de sa paume. La pièce scintillait au moindre mouvement, attirant mon attention sur les gravures complexes qui la recouvraient.

"C'est l'un des artefacts qui m'ont été transmis. Je les avais tous deux donnés à mon fils lorsque j'ai démissionné du trône, mais après la mort d'Alea, il m'a rendu celui-ci en me disant que je devais choisir la prochaine Lance."

Je restai silencieux un moment, examinant attentivement la pièce ovale qui semblait palpiter dans la main de Virion. "C'est l'artefact qu'avait Alea."

"Oui. En le liant à ton sang et au mien, tu le déclencheras, ce qui te donnera le coup de pouce qui a permis à toutes les autres Lances d'atteindre le stade blanc. Je sais que tu n'es pas un elfe, mais je serais honoré si tu servais comme Lance sous mes ordres."

"Je me battrai pour toi même sans ce lien, mais je ne peux pas l'accepter. Je le regretterai peut-être, mais il ne me semble pas juste de tricher pour accéder au stade blanc. J'y arriverai par mes propres moyens."

Ces mots me parvinrent comme un écho de ce qui me semblait être une éternité. C'était vrai, j'avais atteint le stade du noyau blanc par mes propres moyens, mais cela avait pris tellement de temps... et lorsque j'avais enfin rencontré Cadell au château volant, cela n'avait toujours pas suffi.

Et peu après, j'ai perdu tout ce pour quoi j'avais travaillé si dur lorsque mon noyau a été brisé.

"Ce serait un honneur pour moi d'être votre Lance;" dis-je enfin, en m'inclinant devant Virion.

Les cérémonies des Lances - l'union réelle du sang et du service - s'étaient toujours déroulées en secret, et il en allait de même pour moi. Seuls Virion, son fils Alduin, la Lance Aya Grephin, le Seigneur Aldir et Sylvie étaient présents, tous rassemblés dans une chambre dépouillée au plus profond du château volant.

Je m'agenouillai au centre de la chambre, Sylvie étant assise à côté de moi sous sa petite forme féline, son flanc appuyé contre ma jambe. Virion se tenait devant moi, tandis que les autres étaient à moitié dans l'ombre et nous encerclaient. Il tendit la pièce ovale noire. Sa surface gravée reflétait la faible lumière comme les étoiles sur l'océan la nuit. Après quelques secondes, il a relâché la pièce. Au lieu de tomber au sol, elle est restée là où elle était, planant dans l'air entre nous, à la hauteur de mes yeux.

"Arthur Leywin, fils de Reynolds et Alice Leywin, mage quadri-élémentaire au noyau argent. Protecteur inattendu et petit-fils inespéré, élevé parmi les humains et les elfes à Sapin et Elenoir, un enfant de deux mondes. Le titre de Lance ne doit pas être limité par la naissance ou le statut, ni même par la race, et ne peut être mérité que par le travail, le talent et la force. En cela, vous pouvez vous révéler incomparable."

Virion marqua une brève pause, laissant ses paroles s'imprégner de la réalité. "Arthur, jurez-vous de me servir et de me protéger en tant que commandant des forces militaires de la Tri-Union, de la famille Eralith, et par extension de tout le peuple d'Elenoir, elfique ou non, et de ne jamais retourner ce pouvoir contre moi, ma famille ou ma nation ?"

"Je le jure," répondis-je fermement et honnêtement.

'Moi aussi,' dit Sylvie avec férocité dans mon esprit.

"En tant que Lance d'Elenoir, jurez-vous de vous interposer entre moi, et par extension tout Elenoir, et nos ennemis, quelle que soit leur force ou leur origine ?"

"Je le jure," répondis-je à nouveau.

La voix rauque de Virion était chargée d'émotions réprimées. "Vous soumettez-vous par le sang et le corps à ma cause ?"

"Je me soumets."

"Ainsi ces mots sont prononcés" - Virion tira un couteau et le fit glisser sur le bord de sa paume - "et ainsi ils sont liés par le sang." Au moment où il prononça ces mots, son sang commença à couler de sa main, frappant le métal noir de petites éclaboussures.

Il a tendu le couteau, que j'ai pris. J'ai essayé d'imaginer ce que j'aurais ressenti à ce moment-là, si c'était vraiment arrivé. *N'est-ce pas vraiment le cas ?* L'idée m'est revenue si immédiatement, de façon si inattendue, que j'ai dû m'arrêter et y réfléchir, me rappelant que j'étais dans la clé de voûte et que je travaillais pour trouver une solution à l'épreuve et comprendre le Destin lui-même.

"Continue, Art," dit Virion d'un ton bienveillant. "J'ai confiance en toi."

Debout, j'ai serré la mâchoire et me suis coupé comme Virion l'avait fait. "Ainsi ces mots sont prononcés, et ainsi ils sont liés par le sang." Sylvie fit écho aux mots de mes pensées, sauf que les siens s'adressaient à moi plutôt qu'à Virion.

Lorsque mon sang a rejoint celui de Virion, la surface de la pièce ovale s'est mise à onduler et le sang a été aspiré. La pièce pulsa avec une énorme fluctuation de mana, puis commença à tomber. Je la saisis avant qu'elle n'ait fait plus de quelques centimètres et l'inspectai intensément.

L'artefact était lourd, lisse et chaud au toucher. Sous l'éclat noir, il y avait maintenant un soupçon de rouge profond. Il y avait une étrange résonance entre le mana contenu dans la pièce et mon propre mana purifié, comme s'ils s'appelaient l'un l'autre. J'avais envie de libérer le mana.

Virion me regarda, les yeux brillants de fierté. "Je vous nomme Godspell, Lance d'Elenoir. Bienvenue, Lance Godspell, à votre service."

La Lance Aya s'avança, l'expression indéchiffrable. "Tu auras besoin d'un endroit calme et... à l'écart des autres pour cette prochaine étape."

Virion émit un petit bourdonnement dans son nez. "Cela prend du temps, mais tu devrais consacrer les prochains jours à ce processus. Après cela, tu pourras l'aborder à ta guise, même si, d'après ce que j'ai vu par le passé, la plupart des Lances ont du mal à s'arrêter une fois le processus enclenché."

Le Seigneur Aldir prit la parole pour la première fois. "J'espère que vous savez tous deux ce que vous faites. Je ne peux m'empêcher de me demander s'il n'aurait pas mieux valu qu'Arthur atteigne le noyau blanc par lui-même."

"Nous n'avons pas le temps pour cela," dit Alduin.

L'expression de Virion m'a montré qu'il était partagé. "Nous verrons bien."

La bouche sèche, je saluai Virion, puis les Seigneurs Alduin et Aldir, puis Sylvie et moi suivîmes Aya dans une salle qui ressemblait plus à une clairière qu'à une pièce enfouie dans les entrailles d'un château volant. "Bonne chance," dit-elle avec un clin d'œil timide avant de se retirer dans le couloir d'une démarche chaloupée.

'Oh, c'est excitant,' dit Sylvie en se glissant autour de la chambre et en reniflant les plantes. *'Tu vas devenir un mage du noyau blanc. Combien de temps penses-tu que cela prendra ?'*

"Nous allons le découvrir," dis-je à voix haute, en m'asseyant, en croisant les jambes et en tenant la pièce ovale devant moi.

Toutes les personnes présentes dans la salle ont retenu leur souffle lorsque je suis apparu, attendant silencieusement que je prenne la parole.

Je me suis levé sans mot dire et j'ai contemplé la galerie extérieure du haut de la scène. Toutes les personnes présentes semblaient captivées, mais je ne pouvais pas leur en vouloir. Baignée de lumière et posant dramatiquement à côté des deux blocs de glace, je savais que j'étais une figure héroïque.

Mes longs cheveux auburn étaient noués librement et j'étais vêtue d'une robe de soie ample de style elfique. Pour compléter cet ensemble raffiné, une riche fourrure, blanche comme la neige, était portée en bandoulière.

Il me semblait que c'était hier que je me tenais devant tout Dicathen, vêtue d'une armure extravagante qui avait ébloui le peuple. Maintenant que je me tenais dans la colonne de lumière dans ma tenue élégante, je savais que j'étais plus qu'éblouissant ; je rayonnais d'un autre monde qui égalait même un asura comme le Seigneur Aldir.

Jaugeant bien mon timing, je tournai la tête d'abord vers la gauche, observant profondément le serviteur Vritra enfermé dans la glace, puis vers la droite, répétant l'action vers le second serviteur.

La galerie, déjà silencieuse, s'est plongée dans un silence profond, retenu par le souffle, lorsque je me suis retourné pour faire face aux personnes présentes. D'une voix basse et posée, je commençai le discours que j'avais préparé. "Exposer les cadavres de nos ennemis comme s'il s'agissait de simples trophées ou de souvenirs que les masses peuvent contempler est une chose que je désapprouve profondément, mais ceux d'entre vous qui assistent à cet événement ce soir ne sont pas de simples roturiers. Chaque noble ici présent sait que les travailleurs, les civils et les habitants de vos terres attendent avec impatience des nouvelles de cette guerre. Jusqu'à présent, vous n'avez pu leur donner que de vagues suppositions et des théories sans fondement."

J'ai fait une pause, laissant la foule silencieuse s'apaiser en attendant que je reprenne la parole. "Né dans un milieu modeste, j'ai pu me hisser là où je suis aujourd'hui grâce à ma famille, ainsi qu'aux amis que j'ai rencontrés en chemin. Je suis maintenant une Lance, et la plus jeune d'entre elles, mais je ne suis pas le plus fort." Je souris chaleureusement pour cacher mon mensonge. En vérité, j'étais de loin le plus fort, mais la narration exigeait une autre vision des événements. "Les Lances là-bas, dont certaines mènent des batailles en ce moment même, sont bien au-dessus de moi en termes de puissance, et pourtant même moi j'ai pu vaincre non pas un mais deux serveurs, ceux qu'on appelle les 'plus hautes puissances' de l'armée alacryenne."

Je marquai une nouvelle pause, laissant les murmures enthousiastes se propager dans la foule. "Comme vous pouvez le constater, je n'ai subi aucune blessure lors de mon combat contre ces forces prétendument puissantes, et je suis en assez bonne santé pour bavarder ainsi au milieu d'une foule de nobles." J'élargis mon sourire tandis que mes propos suscitaient les rires de l'assistance.

Posant une main sur le tombeau de glace renfermant le cadavre du serviteur, Uto, je déplaçai prudemment mon regard vers l'endroit où le Conseil était assis. "Ce n'est pas seulement mon offrande au Conseil, qui m'a accordé ce rôle, mais aussi un cadeau que, je l'espère, vous pourrez tous emporter chez vous et partager avec votre peuple—au sens figuré, bien sûr.

Des applaudissements et des rires éclatèrent lorsque je m'inclinai, signalant la fin du discours. Les artefacts lumineux se rallumèrent tandis que je descendais de l'estrade et que Virion prenait ma place. Les gens me tapaient sur l'épaule ou dans le dos quand je passais devant eux, me criant après ou essayant de m'arrêter pour leur parler.

Mais lorsque Virion prit la parole, les regards de la foule se tournèrent vers lui et le brouhaha se calma quelque peu. "Le Conseil remercie la Lance Godspell pour ce don. Il a changé à lui seul le cours de cette guerre, prouvant sans aucun doute que les forces d'Alacrya ne sont pas indestructibles, comme notre ennemi a tenté de vous en convaincre." Virion marqua une pause tandis que la foule applaudissait à tout rompre. "Déjà, nos alliés nains aident nos plus grands esprits à inverser la technologie de téléportation utilisée par les Alacryens pour atteindre nos côtes, et bientôt nous leur donnerons l'assaut !"

La foule rugit encore plus fort, les nobles s'oubliant momentanément dans le discours de Virion. Bientôt, le chant "Lance Godspell, Lance Godspell" retentit dans la galerie.

À travers la foule, j'aperçus une paire de beaux yeux sarcelle qui brillaient de joie, et je ne pus m'empêcher de sourire à mon tour.

Les cloches d'argent emplissaient Zestier de leur doux son, se mêlant au chant des oiseaux et au murmure d'une brise légère à travers les branches. Des roses, des pivoines, des lys et des jacinthes éclatantes éblouissaient de rouge, d'orange, de rose et de bleu la foule rassemblée de part et d'autre de la rue et embaumaient l'air d'un bouquet de douces senteurs. Des enfants elfiques jetaient des confettis de pétales dans la rue devant nous, transformant les pavés en une autoroute mystique de couleurs.

À côté de moi, Tessia gloussa en regardant une petite fille de trois ou quatre ans renverser un panier rempli de pétales de roses, les répandant en un tas, puis se dépêcher de passer ses mains potelées dans les pétales pour les étaler tout en regardant autour d'elle pour voir si quelqu'un l'avait vue. Tessia s'est baissée et a légèrement effleuré la tête de la jeune fille de sa main lorsque nous sommes passées devant elle.

Elle s'est retournée pour me regarder, et je me suis sentie glisser dans ses yeux sarcelle, qui brillaient d'un éclat turquoise au soleil. "Je t'aime, Roi Arthur," dit-elle doucement, mon nom à peine murmuré sur ses lèvres.

"Et je t'aime, Reine Tessia," répondis-je. Plus que tout, j'avais envie de me pencher en avant et d'embrasser ses lèvres peintes, mais je me suis retenu, me soumettant au décorum de la journée. En vérité, j'aurais préféré renoncer complètement à la cérémonie et à l'apparat et passer la journée rien que tous les deux, à l'abri des besoins du reste du monde.

J'admirais ma reine, drapée dans une robe de mariée ajustée en dentelle blanche, dont la longue traîne se faufilait entre les fleurs tissées de lianes émeraude et or qui recueillaient les pétales au fur et à mesure de nos déplacements. Ses cheveux argentés tombaient en vagues dans son dos, épinglés par des fleurs dorées serties de saphirs et d'émeraudes, et son visage avait été légèrement peint, ajoutant de l'ombre à ses yeux et un éclat vif à ses joues.

Mais tandis que je la regardais et que je fantasmais sur une vie en dehors de l'œil du public, je considérais aussi mon nouveau rôle de roi. À peine couronné, mon premier acte en tant que nouveau souverain de tout Dicathen a été ce mariage même, comme convenu par sa mère, son père et son grand-père. Notre union a permis d'aligner plus complètement les races

humaine et elfique, mais pour moi, c'était l'aboutissement de deux vies vécues. Ma réincarnation en Dicathen m'avait permis de découvrir qui j'étais vraiment, d'avoir une famille qui m'aimait, mais aussi de rechercher le genre d'amour romantique et de soutien que je n'avais jamais connu en tant que Grey sur Terre.

Je serai ici le roi que je n'ai jamais pu être en tant que Grey, pensai-je en effleurant de mes doigts le bras de Tessia, tissé dans le mien. *Et ce sera grâce à toi.*

J'ai gravé ces mots dans mon esprit, me promettant de le lui dire plus tard, dans la sécurité et l'intimité de nos propres chambres au sein du palais des Eralith à Zestier. Le château volant deviendrait notre résidence permanente, mais j'avais accepté de passer deux jours entiers dans la ville natale de Tessia en signe de soutien et de bonne volonté envers sa famille et son peuple ; même si j'avais été une Lance d'Elenoir et que j'épousais leur princesse, c'était encore un choc pour le peuple elfique de s'incliner devant un roi humain.

Je détournai mon regard de ma femme. En souriant et en saluant les rangées de spectateurs, je ne vis aucune des tensions qui, je le savais, couvaient sous la surface. Au contraire, ces gens m'ont accueilli avec des acclamations joyeuses et des jets de fleurs. Jour après jour, mon hésitation à accepter la royauté s'est estompée. *Je me suis entraîné pour cela pendant deux vies*, me suis-je rappelé.

Il n'y a personne de mieux placé pour ce rôle dans aucun des trois pays que tu gouvernes maintenant, pensa Sylvie, qui marchait derrière moi, et je me rendis compte que j'avais dû laisser mes pensées s'échapper dans notre connexion.

Merci, Sylvie. Si ce que tu dis est vrai, c'est uniquement parce que je t'ai dans ma vie. Sans toi, je ne serais pas l'homme que je suis aujourd'hui. J'ai pris soin de cacher mon inquiétude pour elle. Mon lien, qui était comme une fille pour moi et Tessia, était infecté par la magie empoisonnée de son père. Je ne lui avais même pas encore dit qu'il pouvait prendre possession de son corps et parler à travers elle.

Notre procession a continué à travers la ville de Zestier et s'est terminée sur un balcon surélevé dans les branches d'un des grands arbres. Des milliers de badauds s'étaient rassemblés sur des estrades réparties autour de nous. Tessia et moi nous tenions côte à côte, entourés de ses parents et des miens, de Virion, de la Lance Aya et de toute une suite.

Feyrith Ivsaar III s'avança parmi la suite, prenant la demi-cloque sarcelle qui pendait sur mon épaule. Je l'ai salué d'un signe de tête et j'ai souri en pensant à l'étrangeté et à l'amusement que représentait le fait que mon ancien rival soit devenu un ami et un conseiller aussi proche.

M'avançant, je projetai ma voix avec du mana pour qu'elle porte facilement jusqu'aux plates-formes étendues qui avaient poussé dans les branches des arbres massifs. Avec un sourire facile et un baryton riche en confiance, je m'adressai pour la première fois à mes sujets en tant qu'homme marié.

Je me suis réveillé avec une douleur aiguë au sternum. La lune répandait une lumière argentée à travers la fenêtre et sur le sol, mais laissait la plus grande partie de notre chambre à coucher dans l'obscurité la plus totale. Le bout de mes doigts s'enfonça dans mon sternum et je me réveillai en sursaut en sentant de l'humidité. En agitant la main, j'ai essayé de conjurer une flamme pour voir. La chambre resta dans l'obscurité.

Haletant sous l'effet de la douleur et d'une prise de conscience soudaine et horrible, j'ai cherché désespérément à faire appel à ma magie.

Je n'obtins aucune réponse.

Mon corps eut un spasme au moment où la lanterne à côté de notre lit s'éclaira d'une lumière orange. Tessia dormait à côté de moi, ses cheveux emmêlés autour de son visage, ses membres de travers, à moitié dans et à moitié hors de la couverture. Ses lèvres se retroussaient en un sourire secret et endormi, tandis qu'elle rêvait de quelque chose d'agréable.

Derrière elle, à côté du lit, un homme bricolait l'artefact d'éclairage, baissant légèrement la luminosité. On ne pouvait pas se tromper sur sa

peau gris marbre, ses yeux rouges et les cornes d'onyx qui s'incurvaient sur les côtés de sa tête, suivant la ligne de sa mâchoire.

Sylvie, à moi !

Je ne sentis aucune réponse à mon appel effrayé, ce qui ne fit qu'accroître ma peur et ma désorientation.

Le Vritra—celui-là même qui avait tué Sylvia il y a tant d'années—porta un doigt à ses lèvres. Le geste semblait étrange et hors de propos, comme sorti d'un rêve. "Ne criez pas pour appeler vos gardes, mon roi", dit-il, la voix froide et dure. "Le feu de mon âme brûle en vous et j'ai détruit votre noyau. Bien que vous respiriez encore, vous êtes, en réalité, déjà mort."

J'ouvris la bouche pour crier, mais la douleur envahit mon corps, me serrant la gorge et provoquant des spasmes dans mes membres. À côté de moi, un froncement de sourcils inquiet s'est formé sur le visage de ma femme, qui s'est retournée avec hésitation.

"Vous êtes victime de votre succès, Roi Arthur," continua le Vritra. "Si vous aviez eu moins de succès, si vous aviez été moins puissant, si vous aviez été moins menaçant, peut-être que le Haut Souverain aurait tenté de négocier avec vous. Il secoua légèrement la tête, et une expression qui était presque, mais pas tout à fait, un sourire traversa son visage. "Pour être honnête, j'aurais aimé voir de quoi vous étiez capable, mais le Haut Souverain a préféré un simple assassinat."

Malgré la douleur, j'ai de nouveau cherché Sylvie, mais je n'ai pas pu sentir son esprit. Je ne savais même pas si elle pouvait entendre mes pensées.

"Mais vous avez rempli votre mission," pensa le Vritra. "La voie est tracée pour l'Héritage. Sa main se tendit vers Tessia, et je me retrouvai impuissant à l'arrêter lorsqu'il posa ses doigts tendus sur son cou. Des flammes noires et fantomatiques enveloppèrent sa main pendant un instant qui me parut une éternité, puis s'écoulèrent en elle comme de la fumée à travers ses pores.

Les beaux yeux de ma femme s'ouvrirent brusquement, sa bouche s'élargit en signe d'agonie, mais elle ne laissa échapper qu'un bref souffle étouffé.

Des larmes ont coulé de ses yeux avant qu'ils ne retombent sur sa tête et qu'elle ne s'affaisse.

"N-non..." gémis-je en tendant un bras tremblant vers elle. Le monde devint blanc, puis noir, puis le gris s'estompa lentement. Le lit à côté de moi était vide, et je ne voyais plus le Vritra, mais je ne pouvais pas tourner la tête pour fouiller la pièce. Vaguement, je me rendis compte que j'étais maintenant allongé dans une piscine mouillée, les draps fins de mon matelas en duvet royal collant à ma peau.

"Ne t'inquiète pas, mon garçon." La voix du Vritra provenait de quelque part au-delà des limites de la vue. "Ta reine vit, et elle continuera à vivre, après un certain temps. On me dit qu'elle deviendra l'une des personnes les plus importantes du monde."

Je fermai les yeux, expulsai un souffle tremblant et ne parvins pas à en inspirer un autre. Seul dans un lit plein de sang, j'ai senti le feu de l'âme brûler le reste de ma force vitale, et tout est devenu noir.

Et puis, dans le noir, une faible lumière lointaine.

La lumière s'est rapprochée, a gagné en intensité, puis s'est transformée en un flou lumineux qui m'a forcé à fermer les yeux. Des sons indiscernables assaillaient mes oreilles. Quand j'ai essayé de parler, les mots sont sortis comme un cri.

"Félicitations, monsieur et madame, c'est un garçon en bonne santé."

Mes yeux se sont ouverts difficilement et j'ai pleuré. J'ai hurlé de désespoir en me réveillant et en réalisant que la vie que j'avais vécu n'était qu'un rêve. Un rêve magnifique, merveilleux et horrible.

Je pleurais cette version de moi-même, l'amour que j'avais été autorisée à partager et que je m'étais refusé dans ma vraie vie, et je ne pouvais qu'implorer la clé de voûte. *Assez, suppliai-je. Je ne veux pas continuer à faire ça. Je vous en prie. Cela suffit. Laissez-moi partir.*

La Faux, Melzri, avançait à travers les épais nuages de poussière. Le mur d'entrée de l'Institut Earthborn n'était plus qu'une ruine sous ses pieds, les décombres étant jonchés de guerriers nains à terre. Ses cheveux d'un blanc immaculé étaient roses de sang, et elle soutenait un bras avec l'autre alors même qu'elle volait. Elle était entièrement concentrée sur moi, son expression froide et pragmatique. Il y avait quelque chose de si terrifiant dans le simple fait de ressentir sa soif de sang que j'ai dû détourner le regard.

Seth et Mayla étaient tout près, à moitié coincés sous un tas de tuiles de pierre brisées, un bouclier de bulles frémissant retenant les lourds morceaux de mur qui s'écroulaient. Seth grimaçait de concentration, les yeux fermés, la sueur traçant de petites lignes dans la poussière boueuse qui recouvrait son visage. Mayla était blottie dans le creux de son bras.

Boo poussa un grognement furieux en se dégageant des décombres. L'étudiant Alacryen, Valen, se trouvait dans le creux que le corps de Boo avait laissé derrière lui. Je ne pouvais pas dire s'il était vivant ou mort.

Je ne voyais ni Caera, ni Claire, ni Enola.

Des pierres glissant sous des pieds instables ont attiré mon regard vers le fond de la pièce. Maman était en train de se relever, ses yeux écarquillés parcourant rapidement la pièce jusqu'à ce qu'elle me trouve. Elle a semblé se rétrécir en expirant, puis elle s'est concentrée et son visage s'est décomposé avec effroi.

Je me retournai brusquement. Melzri volait juste au-dessus de moi. La silhouette arachnéenne de Bivrae était visible derrière elle, tapie dans le vide poussiéreux.

Il y eut un rugissement de la part de Boo, et il se jeta sur La Faux, griffes sorties et crocs montés. Elle disparut pour réapparaître à mes côtés. Elle tendit le bras pour m'attraper, mais au lieu de se refermer sur le devant de mon armure de cuir, ses doigts pâles s'enroulèrent autour d'une ligne brillante d'argent qui apparut au-dessus de moi. Nous regardâmes tous

deux la manifestation avec une certaine confusion, puis la ligne d'argent se tordit violemment, se détachant de sa main et l'envoyant en arrière.

Boo m'enjamba tandis que Silverlight se posait sur ma poitrine, à nouveau immobile. Maman s'est précipitée à mes côtés quelques instants plus tard, la magie de guérison brillant déjà autour de ses mains. Bairon, appuyé sur la lance cramoisie, apparut au coin de mon œil.

Ma respiration s'est calmée tandis que les éraflures et les contusions profondes de l'explosion étaient effacées par le toucher de maman.

"Tout va bien, Eleanor, nous sommes là," dit Caera de quelque part derrière moi tandis qu'Hornfels écartait les rochers qui écrasaient Seth et Mayla, les libérant ainsi.

Melzri laissa échapper un rire maniaque et se tourna à moitié vers Bivrae, toujours cachée dans le nuage de poussière. "Vous devez vous moquer de moi. Vous avez vraiment l'intention de mourir pour cette gamine ?"

Personne ne bougea. Personne n'a parlé. La pression montait et montait dans ma poitrine jusqu'à ce qu'elle menace de faire couler les larmes de mes yeux alors que je considérais les gens autour de moi. En utilisant Silverlight comme une canne, je me suis redressée. Maman a essayé de se déplacer devant moi, mais j'ai posé ma main libre sur son épaule. Elle m'a regardé dans les yeux, une alchimie émotionnelle de terreur, d'acceptation et de désespoir se reflétant dans les siens. Ce regard me disait clairement que, même si elle savait qu'elle ne pourrait pas nous protéger de cet ennemi, elle mourrait en essayant, et qu'elle était en paix avec cela.

Mais pas moi.

D'une pression douce mais ferme, je l'ai encouragée à s'écarter et j'ai fait un pas en avant. Boo émit un faible gémissement, mais il ne bougea pas. Ma main gauche s'est refermée en un poing serré sur Silverlight, toujours en forme d'arc non tendu ; je n'avais aucune idée de l'endroit où mon autre arme s'était retrouvée. "Me tuer ne ramènera pas ta sœur."

Melzri me regarda comme si je lui avais dit que deux et deux faisaient du vert. "La ramener ?" Elle se moqua. "Tu te méprends. Je n'aime pas Viessa, et elle ne m'aime pas non plus. Ta mort ne fait qu'équilibrer la balance.

C'est un devoir, pas une poursuite pleine de colère d'un cœur brisé. Je suis né Vritra, je suis une Faux, et non une enfant en colère qui traverse les deux continents en quête de vengeance."

"Je suis née Vritra aussi," dit Caera, sa voix forte même si sa signature de mana rayonnait faiblement. "Mais je n'ai pas besoin d'être l'esclave des désirs égoïstes du clan Vritra juste parce que leur sang noir coule dans mes veines. La Faux est morte en exécutant les ordres de la Haute Souveraine, n'est-ce pas ? Blâmez-le pour votre malheur, pas..."

"Oh, tais-toi !" grogna la Faux. Un muscle se contracta dans sa mâchoire, lui donnant un air un peu fou. "Je suis fatiguée, et j'en ai assez de ce combat inutile. Soit tu laisses cette fille mourir, soit tu meurs pour prolonger sa vie de quelques instants. Dans les deux cas, faites-le rapidement et silencieusement, car vos jérémiades m'épuisent."

Un froid soudain envahit la pièce, comme si un nuage sombre venait de passer devant le soleil. Je sentis un déferlement de puissance en provenance de la cité derrière Melzri, puis un déplacement massif de mana. Alors que je me concentrais instinctivement sur mes sens améliorés, je sentis la lointaine armée de signatures de mana s'éteindre comme autant de bougies.

Mayla sursauta et s'agenouilla. L'un de ses sorts était actif, irradiant du mana. Ses yeux étaient fermés mais bougeaient rapidement derrière les paupières. "La bataille, c'est—"

J'avais déjà senti des gens mourir, mais là, c'était différent. Quelqu'un avait fait quelque chose, avait compris quelque chose...

"Dis-lui," insistai-je auprès de Mayla, en faisant un pas de plus vers Melzri. Je savais que la Faux pouvait me couper en deux avant même que je ne la voie bouger, mais elle était déjà tombée dans le piège de parler au lieu de se battre. Seris et Cylrit étaient toujours là, avec Lyra. Et toute une armée de guerriers Dicathiens dotés de noyaux de bêtes. Si je pouvais juste la retarder assez longtemps... "Dis-lui ce que tu vois, Mayla."

"Des nuages de brume noire s'échappent de Dame Seris," dit Mayla d'une traite, la voix rauque. "Comme une armée de sauterelles, creusant dans leur peau et mangeant leur mana."

L'expression de Melzri s'assombrit et elle se détourna, regardant par l'entrée défoncée.

Ce n'est qu'à ce moment-là que je remarquai qu'une silhouette différente se tenait à l'endroit où se trouvait le serviteur il y a à peine un instant. Un corps aux angles vifs gisait en tas aux pieds du nouveau venu, sans émettre la moindre signature de mana.

Melzri ricana. "Cylrit. Poignarder le pauvre Bivrae dans le dos ? Quel déshonneur de ta part."

"J'apporte un message de Dame Seris," dit Cylrit en s'avançant. Ses cheveux noirs étaient ébouriffés et en désordre à cause de la bataille, et son armure portait plusieurs entailles profondes. "Elle aimerait vous parler elle-même, et vous demande d'attendre qu'elle ait résolu sa tâche actuelle avant de faire quoi que ce soit qui ne puisse être défat."

Melzri le regarda en clignant des yeux, sa poigne se resserrant autour des deux épées qu'elle portait. Elle parla machinalement en lui tournant le dos et dit, "Je ferai mon devoir."

Cylrit s'élança vers l'avant, son épée n'étant plus qu'un flou sombre. Ses deux épées s'élevèrent pour dévier le coup, puis Cylrit s'arrêta entre elle et nous. "Vous n'avez pas besoin d'attendre longtemps," dit-il, d'une voix aussi égale que s'ils avaient cette discussion sur un bureau, et non à la pointe de leurs lames respectives.

"Faux Melzri Vritra."

Une autre personne apparut, boitant à travers les nuages qui l'obscurcissaient. Ses cheveux nacrés et ses robes blanches semblaient briller d'une lumière intérieure, chassant la poussière au fur et à mesure qu'elle la traversait.

Melzri se retourna à nouveau, la regardant approcher avec une expression impénétrable. "Seris, sans nom, fugitif et traître de sang," dit-elle en serrant les dents d'agacement.

Alors qu'elle se concentrait sur Seris, j'ai laissé ma main droite se diriger vers l'endroit où la corde apparaissait si Silverlight en avait une.

"Reste en retrait, Melzri," dit Seris d'un air méfiant.

"On ne donne pas d'ordres ici," répondit Melzri sur le même ton. "J'aurai le sang qui m'est dû."

Le bout de mes doigts pinça l'air, cherchant une corde que je ne voyais pas. *S'il te plaît, Silverlight. Tu m'as choisi, alors aide-moi.* Je ne resterais pas là, comme une proie gelée, si Seris ne parvenait pas à convaincre Melzri.

Les cheveux nacrés débordaient des épaulettes blanches des vêtements de Seris, qui secoua la tête. "Si ton cœur bat si fort pour le sang, pourquoi n'as-tu pas tué la Lance ?"

"Parce que tu m'as interrompu !" aboya Melzri, mais quelque chose dans le son de sa voix me dit qu'elle ne disait pas la vérité.

Bairon se raidit, l'air contrarié. "Notre combat n'était pas encore terminé, Faux."

"Tu ne l'as pas tué parce qu'il t'intéresse," dit Seris sur le même ton que maman utilisait quand j'étais jeune et qu'elle devait m'expliquer mes décisions puériles. "Tu as soif d'aventure et d'excitation. Tu as envie de relever des défis. C'est un trait de caractère auquel tu n'as pas pu échapper avant même que ton sang ne se manifeste. Le tuer reviendrait à couper le fil du destin sur son potentiel."

Mes doigts pincèrent à nouveau l'air, cherchant futilement un fil qui n'existait pas, attendant et espérant que je puisse le manifester par la seule force de ma volonté.

"Tu sais quel est ton problème, Seris ?" demanda Melzri, qui nous tournait le dos, comme si elle avait oublié notre présence. "Tu crois tout savoir,

tout le temps. De toutes les Faux, c'est toi qui lui ressembles le plus, en fait."

Seris acquiesça. "C'est peut-être pour cela que je vois ce que tu n'as pas encore accepté : dans un futur où Agrona aura dominé à la fois ce monde et Epheotus, quel rôle jouera la Faux Melzri Vritra ? Qu'y aurait-il, dans cet avenir, pour te passionner—si tant est qu'Agrona ait une place pour toi ?"

Cette fois, Melzri resta silencieuse.

"Mais je peux te libérer de l'emprise d'Agrona et te montrer une autre vision de l'avenir. Une vision dans laquelle tu m'aideras à tuer un dieu, et ce faisant, tu verras naître un nouvel âge du monde."

"Tu—" Melzri se coupa dans un aboiement sans humour de rire désespéré. "Tu prétends me connaître si bien, et pourtant tu t'attends à ce que je tourne le dos à tout ce pour quoi je me suis battue toute ma vie ? Que j'abandonne mon but ? Je retire ce que j'ai dit, Seris. Tu es stupide."

Mes doigts accrochèrent quelque chose, et une corde de mana argenté scintillant se manifesta sous eux. Le corps de l'arc s'est plié, a pris forme. J'y imprégnai du mana, formant une flèche, et tirai en arrière.

La corde ne bougeait pas.

"Tu te bats pour un but qui n'est et n'a jamais été qu'une illusion. Cette guerre ne l'a-t-elle pas déjà prouvé ? À chaque étape, un nouveau pouvoir se révèle qui rend les batailles précédentes insignifiantes. Nous avons été rendus inutiles par les Wraith, qui tomberont à leur tour aux mains des asuras. Si cela se poursuit jusqu'au bout, il ne restera plus qu'Agrona lui-même. Et tu auras passé toute ta vie à te battre pour assurer son avenir au détriment du tien."

Je ne pus m'empêcher d'être surprise par le fait que Melzri semblait écouter Seris, mais je n'abandonnai pas mon effort pour tirer la corde de l'arc. J'avais beau tirer, Silverlight refusait de se plier davantage.

"Tu ne peux pas lui résister," dit Melzri au bout d'un moment. "Même si tu as raison, et que nos vies entières sont rendues inutiles par l'issue de la

guerre, cela ne change rien. Le résultat est le même quel que soit le camp pour lequel on se bat."

"La preuve qu'il est possible de résister à Agrona se trouve juste là," dit Seris en indiquant Caera. "Dis-lui comment tu es encore en vie, Caera."

"C'était Eleanor et sa mère, en fait," dit Caera, puis continua à expliquer de façon hésitante une partie de ce qui s'était passé.

Seris sourit victorieusement, se débarrassant d'une partie de sa fatigue. "Une adolescente ordinaire ne possédant qu'une seule forme de sort a brisé le pouvoir d'Agrona lui-même. Ces gens, Alacryens et Dicathiens, ont tout risqué pour s'opposer à lui et se protéger les uns les autres du mieux qu'ils pouvaient, même contre les pires obstacles. Ne leur dis pas que le résultat de cette guerre n'a pas d'importance, que leurs efforts n'ont pas d'importance."

Le silence devint tel que je pouvais entendre les ordres criés au loin et le ronronnement mécanique des mouvements des combinaisons des bêtes de mana.

Melzri a fixé Seris pendant un long moment avant que son regard ne balaie le reste d'entre nous et ne se pose sur moi. Je ne pouvais pas lire le regard que nous partagions, mais après un moment de tension, elle se moqua et s'envola dans les airs, passant à toute vitesse au-dessus de la tête de Seris et disparaissant au loin. Sa signature de mana s'estompa jusqu'à ce qu'il n'y ait plus aucun signe d'elle.

Seris se retourna pour la regarder partir, l'expression vide. Au bout de quelques secondes, elle s'est retournée vers nous tous, et ce fut comme la rupture d'un sortilège.

Maman m'a serré dans ses bras, toute la tension des dernières minutes s'échappant d'elle, mais elle n'est pas restée. Après avoir doucement posé son front sur le mien, elle s'est empressée de partir, d'abord vers Valen, puis vers Enola, soignant suffisamment leurs blessures pour qu'ils reprennent conscience.

La corde de Silverlight disparut et le corps de l'arc se redressa. Seris l'examina avec une pointe de tristesse, puis son attention se porta sur Caera.

"Je suis... contente que tu aies découvert par toi-même comment vaincre la malédiction, même si j'espérais que tu le ferais."

"Eh bien, oui. Merci," dit Caera, les sourcils froncés, en s'inclinant légèrement devant Seris.

Les yeux observateurs de Seris se posèrent à nouveau sur moi, puis sur les quatre étudiants Alacryens. Enola se leva péniblement pour se tenir raide devant Seris, mais Valen resta assis dans les décombres, les yeux légèrement décentrés. Seth et Mayla se tenaient légèrement à l'écart des autres, se tenant les mains si fort que leurs jointures étaient blanches.

"Ces autres, cependant." Seris s'approcha d'eux, soudain très sérieuse. "Vous avez bien fait de garder vos pensées sous contrôle, mais je crains que ce ne soit qu'une question de temps. Pour l'instant..."

Un brouillard noir jaillit d'elle et les traversa. En marge du flot de son mana, je sentis le leur sortir de leur corps, presque à l'inverse de ce que je pouvais faire avec ma forme de sortilège. Comme une seule personne, ils s'affaissèrent, poussés au sol par le contrecoup soudain de la vidange de leurs noyaux.

"Cela vous protégera jusqu'à ce que nous trouvions une solution plus permanente," expliqua Seris. "N'essayez pas activement de remplir vos noyaux. Votre corps le fera inconsciemment, mais si vous expulsez votre mana avant qu'il ne puisse s'accumuler, vous resterez en sécurité."

Elle dit à Bairon, "Tu t'es bien battu aujourd'hui, Lance Wykes. Je regrette seulement qu'il m'ait fallu tant de temps pour te convaincre de la vérité. Quoi qu'il en soit, le Commandant Eralith est là-haut, en train d'organiser... l'hébergement... de tous les Alacryens de la cité. Je crois qu'il pourrait avoir besoin de ton aide." Devant l'hésitation de Bairon, elle ajouta, "Le serviteur Bivrae est mort, et Melzri n'est plus une menace pour vous. Le combat peut se poursuivre dans d'autres parties de votre continent, mais Vildorial est, pour l'instant, en sécurité."

"Cela reste à voir," a-t-il dit en la regardant avec méfiance. Finalement, il m'a fait un subtil signe de tête, qui a provoqué une chaude poussée de fierté dans ma poitrine, et s'est envolé.

Enfin, Seris s'est approché de moi, ce qui a poussé Boo à se rapprocher, pressant sa fourrure contre moi pour que je puisse sentir l'expansion de son souffle et le rythme rapide de son poulx. Maman, qui aidait maintenant à soigner certains des nains qui avaient survécu à l'explosion du mur d'enceinte, a interrompu ce qu'elle faisait pour regarder.

"Il y a beaucoup de ton frère en toi, Eleanor." Ses yeux semblaient m'attirer de plus en plus profondément, comme des bassins sombres sans fond. "C'est une bonne chose que tu sois forte. Ce monde peut compter sur la force d'Arthur, mais il compte à son tour sur toi et ta mère." Ses lèvres se retroussèrent, ses sourcils se froncèrent et elle me jeta un regard ironique. "Vous êtes comme les deux ancres qui maintiennent son pouvoir lié. Sans vous, il serait détaché, et qui sait alors ce qu'il adviendrait de nous autres."

Je restai bouche bée, incapable de trouver une réponse à ses paroles inattendues.

Mais l'attention de Seris était déjà tournée vers autre chose. "Caera, viens avec moi. Il y a beaucoup à faire, et j'ai besoin de toi."

Caera déglutit visiblement. "Mon sang... et Arian. Il a été gravement blessé. Je cherchais un guérisseur—"

"Viens, conduis-moi à lui," dit Seris d'un geste brusque. Puis elle s'éloigna rapidement, ses vêtements de combat s'envolant derrière elle.

Caera, comme Bairon, hésita, mais il ne semblait guère y avoir d'autre choix que d'obéir aux ordres de la Faux, et elle suivit donc. J'ai envisagé de suivre moi aussi ; avec le danger qui se dispersait si soudainement, je n'arrivais pas à me convaincre que la bataille était vraiment terminée, et je voulais rester occupée et utile. Mais quand j'ai vu Maman soigner les nains les plus gravement blessés, j'ai eu envie de rester sur place.

Hornfels, qui était en charge des forces Earthborn, s'arrangea pour que Seth, Mayla, Valen et Enola soient emmenés là où le reste des Alacryens étaient rassemblés en groupes sous le regard attentif d'une armée de machines-bêtes de mana. Valen et Enola, au moins, avaient des familles là-haut, et étaient impatients de savoir ce qui leur était arrivé, ou du moins aussi impatients qu'ils pouvaient l'être étant donné leur état actuel.

Mais avant qu'ils ne partent, Mayla s'est approchée de moi, chaque pas envoyant une lueur de douleur sur son visage, et m'a entouré de ses bras. "Merci," murmura-t-elle.

"Je reviendrai te voir bientôt," ai-je dit, de plus en plus ému puis gêné. "Repose-toi."

Alors que nous les regardions se frayer un chemin dans les décombres derrière un détachement de soldats Earthborn, ils passèrent devant Claire, qui se tenait au-dessus de la machine-bête de mana à terre, qui ne ressemblait plus guère qu'à un cadavre de griffon en lambeaux. Elle activa une poignée de lourds bracelets qui couraient le long de ses deux bras et une sorte de large ceinture autour de sa taille, et la machine commença à disparaître, une partie après l'autre.

"Des artefacts dimensionnels ?" demandai-je en m'approchant d'elle alors qu'elle avait terminé.

Elle m'a regardé pensivement avant de répondre, "Oui, mais pas seulement. Ils ordonnent les composants d'une manière spécifique, permettant à l'activation des artefacts dimensionnels de stocker et de reconstruire automatiquement l'exoforme. Les artefacts ont été spécialement conçus pour être utilisés par un non-mage. Je ne peux pas dire que je comprenne parfaitement les principes, mais ça marche. Tant que tout est activé dans l'ordre approprié, bien sûr."

Je fixai la machine, mon esprit tournant futillement en essayant de la comprendre. Au bout de quelques secondes, j'ai répété, "Exoforme ?"

Elle tapota l'un des bracelets. "Les combinaisons. Bref, j'ai dû surcadencer la mienne et quelque chose a grillé, donc elle ne servira à personne jusqu'à ce qu'elle soit réparée. Je devrais aller voir le reste du Corps des Bêtes, puis faire mon rapport à Gideon."

"Merci," dis-je un peu maladroitement alors qu'elle s'éloignait.

Elle ne s'est pas arrêtée ni même retournée, elle a seulement levé un bras chargé de bracelets au-dessus de sa tête en guise d'adieu et a dit, "Heureuse d'avoir pu aider."

Je l'ai regardée partir, émerveillé par tout ce qui venait de se passer, mais mon humeur s'est immédiatement dégradée lorsqu'elle a dû contourner les cadavres de Bolgermud et des autres gardes qui étaient postés le long du mur d'enceinte.

Leur mort n'avait aucun sens, pensai-je, incapable de me débarrasser de l'image de leur disparition soudaine et inéluctable.

Je me retournai vers l'Institut Earthborn, mais le mouvement fit apparaître des étoiles derrière mes yeux, et j'eus soudain le vertige. Je fis un pas, manquai l'équilibre et m'agenouillai douloureusement. Lentement, comme un arbre qui commence à tomber, je basculai sur le côté et m'allongeai sur les dalles brisées de la cour.

Il s'était passé tellement de choses si rapidement, et je m'étais tellement donné à fond, que je sentais mon corps et mon esprit succomber à l'effort. C'était presque comme si je regardais ce qui se passait d'en haut, me voyant allongé là, chaque respiration difficile, mes yeux vides... mais je n'ai pas paniqué. Je n'ai rien senti ni pensé, je me suis laissé aller à l'immobilité.

Puis quelqu'un m'a fait avaler quelque chose de force, et je me suis redressée, suffoquant tandis qu'une décharge de mana jaillissait en moi. Un infirmier nain était agenouillé au-dessus de moi, un récipient d'élixir vide dans son poing, tandis qu'il prononçait des paroles douces et réconfortantes. Boo était à côté de lui, un œil sur moi, l'autre méfiant sur le médecin.

"Je vais bien," ai-je insisté, chassant le moment de vide et me concentrant à nouveau sur ce qui se passait autour de moi. "Aidez les autres, s'il vous plaît."

Beaucoup d'autres personnes étaient apparues, remontant de l'intérieur de l'Institut Earthborn. Maman soignait les derniers nains blessés, et elle ne semblait pas encore avoir remarqué mon effondrement, ce dont je me félicitais. D'autres médecins, herboristes et guérisseurs non émetteurs s'affairaient à présent à soigner les blessures moins graves.

Je me levai malgré les protestations du médecin, secouant les dernières brumes. Même si j'étais fatigué et endolori, et que mon cœur me faisait mal

d'avoir utilisé autant de mana—même plus que ce qui m'était normalement possible en utilisant les orbes de mana stockés—l'élixir m'avait revigoré.

Je fis un geste pour demander l'aide de Boo et nous commençâmes à aider les Earthborn du mieux que nous pouvions. Les nains étaient efficaces, et l'Institut Earthborn était bien sûr rempli de certains des meilleurs esprits de la ville, donc bien que le groupe de Bolgermud ait été une perte totale, étonnamment peu de soldats Earthborn étaient morts pendant l'attaque, et les mages d'attributs terre reconstruisirent le mur dans l'heure qui suivit.

"Je dois me reposer et rassembler du mana, puis je partirai en ville pour voir ce que je peux faire d'autre pour aider," dit maman d'un air fatigué après que nous ayons été congédiés avec de nombreux remerciements par Carnelian Earthborn en personne, le seigneur du clan Earthborn.

Je me mordis la lèvre, ne sachant pas si je devais exprimer la pensée qui avait germé dans mon esprit pendant que nous participions aux efforts de déblaiement. Mais les mots se sont accumulés, jusqu'à ce qu'ils jaillissent en trombe. "Maman, je suis très inquiète pour Arthur et je pense que nous devrions..." Je me suis interrompue presque aussi soudainement que j'avais commencé, regardant autour de moi nerveusement.

Maman me regarde avec inquiétude. "Parlons-en à la maison."

J'ai acquiescé, soulagée qu'elle ait compris, et nous nous sommes enfoncés dans les tunnels du quartier résidentiel. Après que maman nous a fait entrer et que Boo se soit jeté devant la cheminée éteinte, j'ai continué. "Je pense que nous devrions aller voir Arthur. Avec cette histoire de pierre... la pierre bizarre."

Les sourcils de maman se sont froncés de façon spectaculaire et elle a jeté un coup d'œil autour d'elle, comme si elle cherchait quelqu'un qui aurait pu nous entendre, même là. "Ellie, ton frère s'est donné beaucoup de mal pour se cacher, même de nous." En disant cela, elle n'a pas pu s'empêcher de laisser échapper une pointe d'amertume teintée de regret. Je savais exactement ce qu'elle ressentait. "Nous trahirions sa confiance en le cherchant, et nous ne savons même pas si cela fonctionnerait, de toute façon..."

À son ton, j'ai tout de suite compris que maman n'essayait pas de me convaincre, mais qu'elle essayait de se convaincre elle-même. J'étais sur le point de m'asseoir, mais je me suis arrêtée à mi-chemin, je me suis redressée et j'ai commencé à faire les cent pas dans le petit espace. "Maman, Art n'aurait jamais pu prévoir tout ce qui nous arrive maintenant. La disparition des dragons ? Le retournement de Seris et de tous les autres Alacryens contre nous ? Où qu'il soit, il n'a donné à personne d'autre— nous—la chance de le garder ou de le protéger. Je veux juste m'assurer qu'il va bien".

Maman se mordit l'intérieur de la joue, sa lutte émotionnelle étant visible sur son visage.

D'un côté, elle avait raison : Arthur ne voulait manifestement pas que nous, ou qui que ce soit d'autre, le trouvions. Mais d'un autre côté, il n'était pas parfait, et il pouvait faire des erreurs comme n'importe qui d'autre. Depuis qu'il avait obtenu sa nouvelle godrune, je l'avais vu s'éloigner de plus en plus de tous ceux qui l'entouraient, même de moi et de maman. Lorsqu'il l'utilisait, c'était comme s'il devenait l'esclave d'un calcul logique. Je ne pouvais m'empêcher de penser qu'il avait peut-être autant besoin de se protéger de lui-même que d'Agrona.

Quand maman a relâché le souffle qu'elle retenait avec précipitation, j'ai su qu'elle avait cédé, autant à ses propres impulsions qu'aux miennes.

"Viens," dit-elle à voix basse. Elle sortit précipitamment de la pièce et emprunta le petit couloir qui menait à sa chambre.

Mon poulx s'est accéléré et des étincelles ont parcouru mes nerfs. J'ai vérifié que nous avions bien fermé la porte à clé en entrant, puis j'ai fait signe à Boo de rester dans le salon avant de suivre maman.

Lorsque j'ai atteint sa chambre, elle avait déjà sorti la pierre terne aux multiples facettes de sa cachette. Elle était assise au pied de son lit et tenait la relique à deux mains. Elle ne m'a pas regardé lorsque je me suis assise à côté d'elle. Je ne lui ai offert aucune pression ni aucun réconfort. Je n'ai rien dit du tout. En tant qu'émettrice, seule sa magie de guérison pouvait produire l'étincelle d'éther nécessaire à l'activation de la relique. Mais je

voyais bien qu'elle voulait s'assurer qu'Arthur allait bien, tout comme moi, et je n'ai donc pas insisté.

Après une minute ou plus de silence tendu, elle prit une profonde respiration et canalisa son mana. Il se déplaça sur la surface de la pierre sans interaction apparente ; le mana passa simplement à côté d'elle, sans en imprégner la relique. Quoi qu'il en soit, la pierre s'activa avec une sensation intangible qu'il était impossible de réduire à quelque chose que je voyais ou entendais, ou même que je ressentais avec mon cœur. C'était plutôt comme si la magie de la pierre touchait chaque particule de mon être.

Les yeux de maman sont devenus vitreux et j'ai compris qu'elle était ailleurs. "Montre-moi," ai-je dit, plus suppliante que je ne l'aurais voulu.

Elle a libéré la relique de sa main droite et a serré la mienne. Je ressentis sa magie comme quelque chose d'étrange, d'éphémère et de distinctement autre, alors qu'elle m'attirait. Mon instinct me poussa à résister, mais je me forçai à me détendre. Dans mon esprit, j'ai vu que j'étais entraînée loin de la pièce et que je me précipitais à la suite d'une tache de pouvoir que je savais être maman. Nous avons traversé le plafond de la caverne, puis le désert, et nous avons traversé Darv en un clin d'œil.

Mon cœur, qui battait déjà très fort, se mit à battre de plus en plus fort tandis que nous suivions le chemin jusqu'à notre destination, qui se terminait dans une petite chambre grossièrement construite, contenant un bassin de liquide incandescent et peu d'autres choses. Assis les jambes croisées dans le bassin, Arthur et Sylvie méditaient côte à côte, la clé de voûte planant devant eux.

Ni l'un ni l'autre ne bougeait, ne donnant aucune indication sur ce qu'ils vivaient. Je savais que leurs esprits devaient être à l'intérieur de la clé de voûte. *Piégés, au moins jusqu'à ce qu'elle soit résolue*, pensai-je avec un sentiment d'inquiétude. Mais ils étaient sains et saufs, personne ne les avait trouvés. J'ai lâché un soupir de soulagement et j'ai senti maman me serrer la main. Je ne sais pas combien de temps nous sommes restés, mais ce ne fut pas long. Lorsque maman a commencé à s'éloigner et à se retirer de la relique, j'ai été entraînée dans son sillage.

Mes yeux se sont ouverts.

Windsom se tenait dans l'embrasement de la porte, ses yeux inhumains fixés sur la pierre.

Maman poussa un glapissement de surprise et tenta de cacher la relique derrière son dos.

"Pardonnez-moi," dit l'asura en s'inclinant légèrement. "Pour vous avoir surpris et pour mon retard. Les événements se sont ligués pour m'empêcher de répondre immédiatement à la demande d'Arthur, mais je suis ici pour vous emmener à Epheotus comme promis.

Maman et moi avons échangé un regard. "Bien sûr," dit maman, la voix un peu plus haute que d'habitude. "Nous avons fait nos valises. Laissez-moi juste..."

"Apportez la relique djinn," a dit Windsom, maintenant ordonné. Maman se figea. "Aldir m'a raconté qu'il avait été observé pendant qu'il purifiait Elenoir. Je suppose que c'est ainsi que l'on procède, n'est-ce pas ? Elle pourrait s'avérer utile, surtout si elle vous permet de voir Arthur."

J'ai senti mon souffle se couper. *Comment le sait-il ?*

Maman hésita. "Je crains de ne pas être à l'aise avec..."

"Nous sommes alliés," interrompit Windsom, dont le ton se durcit. Il fit un pas en avant et tendit la main. "Je vais la garder pour vous. Ensuite, vous pourrez rassembler vos affaires et nous partirons. Le chemin qui mène à Epheotus est difficile à emprunter en ce moment, mais il est encore praticable pour moi, et pour peu d'autres. Nous devons y aller avant que les choses ne changent."

Maman ne lui remit toujours pas la relique, et l'expression de Windsom s'assombrit légèrement.

Je lui ai tendu la main. Ses yeux marrons se sont rétrécis tandis qu'elle la regardait, l'expression étroitement gardée. Après une courte pause, elle déposa la relique dans ma paume.

Windsom serra la main avec impatience.

Je cherchai le réservoir de magie à l'intérieur de la relique. Je ne pouvais pas sentir l'éther, mais je sentais la façon dont il se déplaçait contre le mana. N'osant pas rassembler mon mana avant d'agir, je fis jaillir une vague de mana pur au cœur de la relique, aussi soudainement et vigoureusement que je le pouvais.

Elle se fissura, éclatant à travers ses nombreuses facettes.

Lentement, je détournai mon regard du morceau de roche brisé vers Windsom, dont la seule réaction fut un resserrement de la mâchoire.

"C'est imprudent, jeune Eleanor. Le Seigneur Indrath n'appréciera pas ce signe extérieur de votre méfiance, pas alors qu'il risque tant pour vous garder en sécurité." Windsom secoua la tête, la déception se faisant sentir. "Néanmoins, mon rôle ici est clair. Venez. Epheotus vous attend."

Je me suis levé, je me suis raclé la gorge et j'ai jeté la pierre sous le lit. Windsom l'a regardée rouler mais n'a pas fait un geste pour la ramasser, préférant tourner les talons et s'éloigner rapidement.

Mes mains ont tremblé lorsque maman a croisé ses doigts dans les miens. Je ne pouvais qu'espérer avoir fait ce qu'il fallait. Elle m'a de nouveau serré la main pour me soutenir et m'a fait un signe de tête.

CECILIA

Tout se mettait en place.

Les générateurs de boucliers tenant les dragons à distance, les Instillers purent travailler librement et établir un anneau d'artefacts de perturbation destinés à déformer et à interrompre la faille entre Epheotus et Dicathen. Alors que les générateurs de boucliers nous protégeaient des dragons de Dicathen, ces artefacts de perturbation empêchaient Indrath d'envoyer des renforts depuis Epheotus, coupant ainsi les deux mondes l'un de l'autre.

Le mana ambiant dense de la faille elle-même alimentait les deux réseaux. Si Indrath parvenait d'une manière ou d'une autre à stopper le flux de mana, nous avions suffisamment de puissance dans les batteries pour mettre en œuvre la prochaine étape du plan. Et en cas d'échec, les Wraiths eux-mêmes deviendraient la source de mana.

Instinctivement, j'attendis le jugement de Tessia, qui planait près de la surface de ma conscience.

'Tu as déjà réfléchi aux raisons pour lesquelles un acte aussi cruel est nécessaire,' dit Tessia en réponse à la lumière de mon attention. *'Tout ce que je peux dire, c'est que tu as parcouru un long chemin, Cecilia, si tu ressens de la culpabilité pour la cruauté dont tu as fait preuve à l'égard de ces soldats, puisque jusqu'à présent, tu ne les considérais que comme des outils.'*

Je me suis hérissée, mais je savais qu'il ne servait à rien d'argumenter contre le sentiment de culpabilité qui se frayait un chemin dans mes entrailles. Pas quand la personne avec laquelle je discutais était déjà dans ma tête. *'C'est peut-être désagréable, mais ça n'en est pas moins nécessaire. Et puis, c'est le plan d'Agrona, et ce sont ses soldats dont il fait ce qu'il veut.'*

Je soupirai alors même que les mots se formaient dans ma tête, sachant de quoi il retournait. *'Quoi qu'il en soit, je n'ai pas besoin de ton affirmation.'*

'Et pourtant, depuis peu, tu fouilles plus souvent dans mon esprit pour voir ce que je pense.'

'Ton point de vue sur ces événements est précieux,' admis-je tout en repoussant avec force la raison la plus honnête, mais aussi la plus embarrassante, de mon comportement.

'Je suis heureuse que tu reconnaisse ce fait.' La voix de Tessia, projetée dans ma tête, était égale et sans sarcasme.

Me débarrassant de cette brève mais frustrante conversation, je retournai à mon environnement proche.

Les dragons avaient continué à bombarder le bouclier extérieur pendant une heure, mais ils s'étaient arrêtés à l'arrivée de leur chef. J'avais reconnu Charon, du clan Indrath, à sa description : un grand lézard blanc comme l'os, couvert de cicatrices de combat, aux yeux violets et aux ailes en lambeaux. Il passa un certain temps à s'entretenir avec les autres dragons présents, qui étaient maintenant nombreux.

C'est presque comme s'ils avaient fait venir tous les dragons de Dicathen, songai-je.

Finalement, Charon s'est approché de la barrière, volant sous sa forme de dragon. Ses ailes battaient lentement, et sa voix sortait de lui comme un grondement profond. "L'Héritage, le principal espoir d'un basilisk fou, qui s'est lui-même convaincu qu'il était un dieu."

Je l'ai regardé froidement, mais je n'ai pas mordu à l'hameçon.

"Allons droit au but alors," gronda-t-il. "Que veut Agrona ? Il s'est emparé de la brèche menant à Epheotus, mais il ne peut pas l'utiliser, et tu ne peux pas non plus espérer la garder, ce qui signifie qu'il s'agit d'une tactique de négociation. Dis-moi ce que ton maître te propose, et j'en parlerai au seigneur Indrath."

Je haussai un sourcil. "Ne me mens pas, dragon. Pour voyager entre les mondes, il faut que cette faille soit accessible, même avec vos artefacts de téléportation. Vous êtes coupés du monde. Le Haut Souverain n'a aucun message à vous transmettre, aucune requête à formuler. Vous n'avez

aucune importance, ni dans ce domaine, ni dans tous les autres." Du coin de l'œil, je vis l'un des Instillers au sol passer en revue un message, son regard se portant sur moi toutes les deux lignes. "N'hésitez pas à vous épuiser contre les boucliers, s'il le faut. Ou pas. Le bruit est aussi irritant que vos efforts sont vains."

Tournant le dos à Charon Indrath, je m'envolai vers le sol, satisfait de ce bref échange. Cela ne m'avait rien apporté de gagner cette joute verbale, mais je commençais déjà à m'agacer de mon rôle de gardien immobile du bouclier impénétrable, et libérer une partie de cette frustration sous forme de mots barbelés me rassurait un peu.

"Qu'est-ce qu'il y a ?" demandai-je lorsque mes pieds touchèrent le sol.

L'Instiller, qui m'avait regardé approcher du coin de l'œil, déglutit visiblement. "Une dépêche de La Faux Nico." Il tendit le parchemin magique, qui affichait les mots écrits sur un parchemin correspondant en possession de Nico.

Je le lus une première fois rapidement, puis me forçai à le relire, plus lentement. "Une émanation... de mana puissante, entretenue tant bien que mal, enroulée autour d'une poche de magie améthyste qui ne peut être que de l'éther." Je me sentis froncer les sourcils, peinant à comprendre tout ce que Nico avait tenté d'expliquer dans ce court message.

Grey n'était pas au Mur. Comme prévu, il avait soigneusement caché sa véritable position, même à son propre peuple. L'émanation d'éther était intéressante, cependant. *La signature de mana que j'ai sentie avant la bataille...*

C'était un camouflage. Un faux signal qui imitait la présence de son lien et la distorsion causée par l'éther ne pouvaient avoir pour but que de dissimuler sa véritable position, bien sûr. Et j'étais la seule personne sur Dicathen à pouvoir le sentir. *A moins qu'il ne se cache également de ses propres alliés dragons...*

La dépêche détaillait ensuite les efforts déployés à Vildorial et la nouvelle arme des Dicathiens qui avait été révélée. *Une fusion de parties organiques de bêtes de mana avec des composants magiques et mécaniques ?* Je

n'arrivais pas à imaginer ce que Nico décrivait, mais j'étais certaine que même Agrona n'avait pas envisagé une telle chose.

L'ex-Faux, Seris, avait découvert un moyen de mettre fin aux combats à Vildorial et de mettre son peuple à l'abri de la malédiction qu'Agrona avait cachée dans leur sang et leurs runes, mais Nico exprimait un fort sentiment de confiance dans le fait qu'Arthur ne s'était pas caché dans la ville. De plus, l'objectif ultérieur—capturer la sœur ou la mère—avait échoué, et la Faux Melzri avait disparu.

Alors que je relisais l'ensemble pour la deuxième fois, mon attention se porta sur la partie concernant l'émanation éthérique au Mur.

Me mordant l'intérieur de la lèvre, je me suis creusé la tête pour trouver une autre signification, mais je n'ai pas trouvé d'autre moyen de l'interpréter que mon premier réflexe : Grey m'interpellait directement. Cette conjuration avait pour but de m'aveugler sur sa véritable position, et il voulait que je le sache et que je le comprenne aussi.

Je me surpris à souhaiter que Nico soit là au lieu de se contenter de sa note. J'envisageai de lui envoyer une réponse et d'attendre sa réaction, mais je ne voulais pas lui donner l'impression que je n'étais pas capable de penser par moi-même.

De plus, je savais déjà exactement quels étaient les paramètres de ma mission. La vraie question était de savoir si j'allais continuer à les suivre aveuglément ou non. *Après tout, la brèche est scellée. Je suis inutile ici.*

Il y avait peu de place pour s'éloigner de qui que ce soit à l'intérieur de la zone sécurisée. Les Wraiths volaient dans un périmètre, fixant les dragons, tout aussi repus que moi, tandis que les dizaines d'Instillers veillaient à ce que l'équipement continue de fonctionner parfaitement. Mais je me suis installé dans un coin isolé et je me suis couché au sol entre deux générateurs de boucliers. Fermant les yeux, je me concentrai sur ce qui m'entourait.

Le flux équilibré de mana entrant et sortant de la faille n'existait plus, laissant l'atmosphère autour du bouclier épaisse de mana, bien qu'elle soit atténuée par la présence aveuglante de tant de signatures de mana asura.

Mais comme auparavant, j'ai continué à étendre ma portée de plus en plus loin, jusqu'à ce que mes sens atteignent le Mur. Là, je sentis à nouveau le soupçon de mana de son lien, ainsi que cette distorsion révélatrice d'une puissante source d'éther.

Mais je ne me suis pas arrêté là. Au contraire, j'ai continué à pousser, à atteindre, à sentir au-delà des Grandes Montagnes et à travers la Friche d'Elenoir au nord.

Comme si j'étais Zeus regardant du haut du Mont Olympe, j'ai vu la marée de mana se déplacer par vagues sur tout le continent qui s'étalait devant moi. Essoufflé par sa beauté, j'ai plongé mon esprit dans cet océan, laissant ma concentration être poussée et tirée non pas par mon objectif, mais par le mana lui-même. Je pensais déjà comprendre le mana, mieux que quiconque en ce monde, mais je n'en avais jamais fait l'expérience. Je n'avais pas de mots pour décrire l'émerveillement de ce phénomène.

'Est-ce que tu considères toujours ce monde comme... faux ?' pensa Tessia, sa voix étant comme une pierre dans l'océan calme. *'Une sorte de limbe qui cessera d'exister une fois que tu auras regagné ton ancien monde ?'*

'Quoi ?'

'Ce don que tu as... tu es peut-être la seule au monde à pouvoir le voir.' Elle resta silencieuse, songeuse, puis reprit. *'Je regarde cela et j'ai le cœur brisé, sachant les troubles et les souffrances qui se déroulent sous ces paysages. Je me suis demandé si ce spectacle t'avait affecté... mais quel genre d'impact cela peut-il avoir sur quelqu'un qui ne croit pas à la réalité qui l'entoure, et plus important encore, à l'effet qu'il a sur cette réalité ?'*

Je n'ai pas répondu, parce que la vérité était que je n'avais pas de réponse. J'avais utilisé l'idée de cette vie comme une sorte de purgatoire temporaire pour apaiser ma propre culpabilité face à ce qu'on m'avait demandé de faire, mais je n'étais pas une enfant qui s'était convaincue que ce monde n'était pas réel.

Cette pensée me sortit de ma rêverie et me ramena fermement à mon objectif. Je n'étais plus en train de flotter à la surface de cet océan de mana en perpétuel mouvement, mais au contraire, je luttais contre lui, me

pressant vers l'extérieur, m'étendant pour couvrir de mes sens une partie de plus en plus grande du continent. Le sentiment de paix s'estompa et je fus à nouveau consciente des dragons massés autour du bouclier, de mes soldats et scientifiques tendus qui remplissaient le petit espace, et de la dépêche de Nico que j'avais entre les mains.

Tandis que mon esprit non lié traversait Sapin, Darv et Elenoir, je sentis les endroits où le mana était déformé par l'éther frôler la surface de mes sens. A chaque endroit, il y avait une forte présence d'éther mêlée à la signature de mana du lien dragon de Grey. D'après ce qu'avait dit Nico, chacun d'entre eux était probablement une conjuration, une coquille de mana abritant un noyau d'éther très dense.

Le plus proche était le Mur, puis un endroit isolé au fin fond des Terres d'Elenoir. Celui-ci, en comparaison, n'était qu'une minuscule tache à peine sensible contre le vide gris dû à l'absence de mana atmosphérique. Les abords du désert étaient comme des tempêtes où du mana nouveau s'engouffrait dans le vide, mais l'intérieur d'Elenoir en était encore presque vide.

Le troisième signal apparut au centre de Darv, là où je pensais que se trouvait le refuge des rebelles Dicathiens, découvert après l'évasion d'Arthur de la Victoriade. Il était plus fort et plus lumineux que celui du Mur. Pas de beaucoup, mais la différence était évidente.

D'autres sont devenus visibles, près de la ville d'Etistin et sur une île au large de la côte sud-est de la Clairière des Bêtes, puis d'autres encore lorsque ma conscience s'est élargie pour englober le continent tout entier.

Mais la plupart d'entre eux avaient la même intensité que le mur, et je les ai rapidement considérés comme des leurres. Nous avions déjà des troupes qui se déplaçaient dans ces régions, ce qui correspondait parfaitement aux endroits où nous avons constaté une augmentation de l'activité militaire, et elles vérifieraient si Grey se trouvait réellement dans chaque endroit sans mon aide.

Les signatures dans la Friche et à Darv étaient cependant différentes. L'une était presque cachée, l'autre brûlait plus fort que toutes les autres. Aucune des deux n'avait été un point central de rassemblement de troupes

Dicathienne ou de fortification, comme l'avait été le Mur. Toutes deux étaient suffisamment éloignées de la civilisation pour éviter les dommages collatéraux en cas d'attaque.

Et toutes deux, je le savais d'après les souvenirs partagés par Tessia, étaient importantes pour lui.

L'émanation que je percevais d'Elenoir était très proche de l'endroit où se trouvait la capitale de Zestier. Il y avait vécu—avec Tessia—une grande partie de son enfance. Et le village enterré sous Darv était l'endroit où il s'était rendu lorsque les Dicathiens avaient perdu la guerre, où il avait retrouvé sa mère et sa sœur après qu'Agrona ait failli les capturer.

Soit Grey essaie de se cacher là où il pensait que je ne pourrais pas le sentir—en Elenoir, où il y a peu de mana pour le trahir—soit il n'a pas réussi à reproduire parfaitement sa propre signature éthérique, qui perturbe plus fortement le mana que ces fausses balises qu'il a créées. Dans tous les cas, il a commis une erreur. Mais de quel côté penche cette erreur ?

Je m'efforçai d'associer tout ce que je savais de Grey dans notre monde à ce que j'avais appris de lui dans sa vie d'Arthur Leywin.

Le village des anciens mages a du sens, si Arthur était confiant dans sa capacité à déguiser sa véritable position, continuèrent mes pensées. *Fournir autant de faux positifs pour ensuite se cacher là où sa véritable signature ne pouvait pas être détectée du tout en Elenoir serait vraiment l'acte d'un lâche.*

'Arthur n'est pas un lâche,' pensa Tessia sans détour.

'Et pourtant, de toute façon, il se cache pendant que ses alliés se battent et meurent pour dissimuler sa position,' répondis-je.

Tessia réfléchit sobrement à mes paroles et ne répondit pas tout de suite.

'Je suis d'accord avec toi,' pensai-je à Tessia en me décidant. *'Ce n'est pas un lâche. Mais il a trop confiance en ses propres capacités.'*

Au moment où j'ai décidé d'un plan d'action, un autre problème s'est présenté à moi.

Debout, j'ai quitté la maigre couverture des artefacts de protection et j'ai inspecté le bouclier lisse qui entourait notre emplacement, s'étendant haut dans les airs pour contenir la faille. Un second anneau d'artefacts projetait du mana déformant directement dans la faille, empêchant quiconque de passer de l'autre côté.

Mais j'étais maintenu à l'intérieur du bouclier aussi efficacement que la horde de dragons était maintenue à l'extérieur. Je pouvais pénétrer la barrière, bien sûr, mais cela m'exposerait à l'armée de Charon, et exposerait même momentanément l'équipement à l'intérieur à leurs attaques. Ce n'était pas acceptable. J'ignorais qu'Agrona trouverait certainement mon abandon de poste tout aussi inacceptable, mais si je lui amenais Grey, je savais qu'il me pardonnerait.

Je fis signe à Lorcan, le Wraith chargé de me soutenir et de transmettre mes ordres à tous les autres. Balafré et pâle, avec des cornes déchiquetées de forme anormale, Lorcan avait un air désagréable, mais c'était un vrai soldat. Il n'avait pas la suffisance de tant d'autres Wraiths et poursuivait les objectifs de Wraiths avec fébrilité et sans se poser de questions. "Héritage ?" demanda-t-il, ses yeux rubis vides de tout, sauf d'attente.

"La situation a changé et on a besoin de moi sur le terrain," expliquai-je d'un ton perfectible. "Je te laisse le commandement de la brèche. Fais en sorte que les Instillers restent opérationnels et que les boucliers fonctionnent, et je ne doute pas que tout continuera à se dérouler comme prévu."

Si Lorcan était surpris, il n'en laissa rien paraître. "Bien sûr, Héritage. Selon la volonté du Haut Souverain."

J'acquiesçai en guise de congé, et il retourna dans les airs pour aller prévenir les chefs de chaque groupe de combat Wraith.

De retour dans la solitude relative entre deux des artefacts du bouclier, je m'assis les jambes croisées et attendis. Cela faisait peut-être trente minutes que Charon était arrivé et que les attaques occasionnelles contre le bouclier

avaient cessé. Je ne pensais pas qu'ils attendraient plus longtemps avant de tenter un assaut en présence de leur chef.

Pendant que j'attendais, j'ai étendu mes sens à travers le sol, sentant où le bouclier émanait et se refermait sous nous, ainsi que les endroits où le sol était le plus mou. Si je devais partir, je devais le faire sans me faire remarquer si je voulais chercher Grey sans être traqué par les dragons.

Cinq autres minutes s'écoulèrent dans un silence relatif, puis d'un seul coup, l'atmosphère à l'extérieur du bouclier se transforma en une tempête de mana, l'air devenant blanc comme si nous étions pris au cœur d'un éclair. Les poils de mes bras se hérissèrent sous l'effet de la charge atmosphérique, et ma peau se hérissa de chair de poule. Le sol et le ciel se fendirent tandis que des dizaines de sorts asura s'écrasaient contre le bouclier.

Je m'emparai du mana d'attribut terre, et le sol coula comme de l'eau, me permettant de m'y enfoncer. En même temps, j'ai serré fermement mon mana, empêchant même la plus petite fuite qui pourrait être sensible comme une signature de mana en mouvement. Pour me camoufler plus complètement, j'ai lissé tout mouvement dans le mana atmosphérique qui aurait pu donner un indice de ma position aux dragons sensibles.

Le bruit de la bataille passa du craquement aigu du tonnerre au grondement profond d'une avalanche. Le mana d'attribut terre me projeta en avant à travers le sol lui-même, qui se replia avant de se refermer derrière moi comme si je nageais dans la terre battue.

La force tangible qui constituait la barrière se dressait devant moi. J'ai saisi un fil de ce mana et j'ai tiré. Comme la couture d'un tissu, il s'est défait et j'ai pu passer. J'attendis de l'autre côté quelques instants, le temps que la barrière se guérisse d'elle-même grâce à la pression constante exercée par les artefacts qui la surplombaient, puis je continuai.

Même avec mon contrôle presque parfait du mana, il était toujours plus difficile et plus lent de séparer la terre et le réseau de racines qui y était tissé que de voler dans les airs. Mais comme les dragons pouvaient se déplacer si loin et si vite, et que d'autres arrivaient encore de tout le continent, je voulais m'assurer de ne pas être détecté, et je me suis donc enfoncé dans les profondeurs du sol pendant un long moment. Des donjons

et des grottes parsemaient le paysage de la Clairière des Bêtes, mais je les contournais plutôt que de ralentir ma progression en les traversant.

'Si Arthur est vraiment incapable de se défendre, il n'a d'autre choix que de se cacher. Et ses amis—tous ceux qui l'aiment, le défendent volontiers,' dit Tessia sans crier gare.

Il m'a fallu un moment pour faire le lien entre ses pensées et notre conversation précédente. *'Et toi, tu l'aimes ? Tu l'aimes vraiment, je veux dire.'* Je ne pensais pas avoir besoin de demander, puisque nos esprits étaient connectés, mais les émotions de Tessia à l'égard de Grey étaient complexes et difficiles à analyser, même lorsqu'elle n'essayait pas de me déconnecter d'elles.

'Je l'aime depuis que je suis toute petite,' dit-elle après une très longue pause. *'Il a été mon premier amour, je crois.'*

'Mais maintenant, tu sais ce qu'il est. Qui il est. Qu'il t'a menti pendant toute la période où tu l'as connu. Avec tout ce bagage, peux-tu encore vraiment l'aimer ?'

'Je ne pense pas qu'Arthur ait jamais prétendu être quelqu'un d'autre que ce qu'il était vraiment,' répondit-elle lentement, formant chaque mot avec soin. *'Je ne peux qu'imaginer à quel point cela a dû être difficile pour lui—la solitude, la culpabilité d'avoir à garder un tel secret. '*

'Il t'a menti parce qu'il y était obligé,' poursuivis-je, ma voix mentale s'adoucissant.

'Quel autre choix avait-il ?' demanda-t-elle. *'Je ne prétendrai pas comprendre ce que cela signifie de se construire émotionnellement en plus de tout cela. L'amour d'un enfant est-il réel ? Peut-être pas. Mais je sais que je tiens à lui, que je le respecte et que je veux qu'il ait une vie heureuse après tout cela. Si ce n'est pas là le fondement d'un véritable amour, alors je ne sais pas ce que c'est.'*

Ses mots m'ont aidée à donner un contexte à mes propres émotions complexes. *'Je ressens à peu près la même chose à propos des mensonges que Nico a aidé Agrona à me mettre dans la tête. Ils avaient un but, et Nico a senti qu'il devait le faire. C'était pour mon bien, comme Grey pour toi.'*

'Ce n'est pas ce que je voulais dire,' dit Tessia timidement. Elle marqua une pause de quelques secondes. 'Arthur avait besoin de se protéger par des mensonges. Que ce soit bien ou mal, ce n'était pas une action faite pour me contrôler.'

Il n'était pas difficile de lire le sous-entendu de ses paroles, que je considérais en silence pendant un certain temps. *'Tu penses que tu as raison de pardonner les mensonges de Grey, mais je suis folle de pardonner à Nico et Agrona.'*

Comme si elle avait anticipé ce que j'allais dire, elle a répondu immédiatement. *'Je pense que tu cherches encore à savoir qui tu es, Cecilia, et que tu as du mal à prendre des décisions en toute confiance parce que tu remets constamment en question la source de chacune de tes pensées. Est-ce toi ou Agrona ? Ou même moi ? Je ne veux pas être la voix dans ton oreille qui te guide pour que tu fasses les choses à ma façon.'*

Une fois de plus, je n'avais pas de réponse et nous nous sommes tues toutes les deux, nos pensées ressemblant à deux nuages sombres qui se mélangent sur les bords. J'ai laissé la vue du sol se déroulant devant moi m'attirer et effacer toutes les pensées persistantes concernant Grey ou Nico... ou moi-même.

Je n'ai quitté le sol qu'après m'être assuré qu'il n'y avait pas de dragons sur une très longue distance, puis j'ai survolé les Grandes Montagnes. L'air froid me fit du bien après les tunnels claustrophobes de mon vol souterrain.

Les montagnes, puis le désert, défilèrent en un clin d'œil, me rappelant les portes de téléportation utilisées par les Dicathiens. Il s'agissait de reliques des anciens mages, tout comme le village souterrain que je découvris en m'abaissant à travers un trou béant dans le sol du désert, là où le plafond de la caverne s'était partiellement effondré. D'énormes tas de sable s'étaient accumulés en dessous, recouvrant la moitié de la caverne. Ce que je pouvais voir du reste était complètement démoli.

D'après les rumeurs que nos espions avaient examinées, Grey avait combattu un véritable asura ici. En regardant les dégâts, je pouvais le croire.

Aussi près, je pouvais maintenant sentir l'émanation d'éther-mana d'en bas, même sans étendre mes sens avec force. Malgré le réseau sinueux de tunnels qui s'étendait depuis le village détruit, l'émanation était comme une boussole, m'indiquant où je devais aller. À part quelques énormes bêtes de mana ressemblant à des rongeurs, je ne voyais rien tandis que je filais le long des tunnels sombres, mes yeux améliorés par le mana afin de voir.

J'étais sur le point d'atteindre ma cible lorsque l'effroi m'envahit soudain, éteignant mon impatience comme le vent sur la flamme d'une bougie. Mes pieds touchèrent le sol, puis je reculai instinctivement en cherchant dans le couloir carré la source de mon effroi. C'était comme un miasme qui flottait dans l'air, une chose intangible avec des griffes bien réelles qui voulaient s'attaquer à mes yeux, mes poumons et mon cœur, mais il n'y avait aucun sort, aucun mana que je pouvais...

Un effet de l'éther, ai-je réalisé. Une terreur qui ne peut être traversée ou rejetée. La couche de protection parfaite.

Bien que j'aie continué à hésiter, à remettre en question ma décision de venir à Darv plutôt qu'à Elenoir, j'ai su à ce moment-là que j'avais fait le bon choix.

Serrant les dents, j'ai poussé vers l'extérieur avec du mana, à la fois mon propre mana purifié qui circulait dans mon corps sans noyau et le mana atmosphérique qui persistait dans les tunnels profondément enfouis dans le sol. Des fissures couraient le long des murs et se tissaient en toile d'araignée sur le sol, et des distorsions visibles de lumière et de chaleur scintillaient dans l'air. La glace se condensait sur les murs, puis se brisait et s'écoulait sous forme d'eau pour s'accumuler sur le sol avant de se transformer en vapeur et de circuler à nouveau dans l'air, où elle était à nouveau poussée vers l'extérieur par la pression que j'exerçais.

L'effroi diminua, puis s'éloigna, toujours présent mais distant et manquant de puissance. Je ne pouvais pas contrôler l'éther, ni rompre le sort et mettre fin à ses effets, mais en déplaçant une force de mana suffisamment importante, je l'avais momentanément perturbé. Sans perdre de temps, j'ai accéléré, quittant rapidement la zone d'effroi.

Au coin suivant, je m'arrêtai brusquement.

Un mur de pierres vivantes coupait le tunnel en deux, se déplaçant constamment de gauche à droite sur le chemin. Malgré les tonnes et les tonnes de pierres qui se déplaçaient rapidement, il ne faisait presque pas de bruit.

"Quel autre tour as-tu dans ta manche, Grey ?" demandai-je, ma voix résonnant fortement contre le bruit sourd du sort.

En le regardant bouger, j'ai remarqué les petits détails. Il ne s'agissait pas d'un mur de pierre massif, mais de nombreuses plaques plus petites qui s'emboîtaient les unes dans les autres comme des pièces de puzzle, le tout s'écoulant à l'intérieur d'une rainure parfaitement taillée pour s'adapter à la machination. Il s'en dégageait une saveur de mana puissante et étrangère. Cela, plus que tout, suggérait une origine qui n'était ni Dicathienne, ni Alacryenne.

J'ai poussé contre le mana avec le mien, et il m'a repoussé assez fort pour que je trébuche d'un pas et que je sois forcé de reprendre mon équilibre. Un air renfrogné se dessina sur mon visage. Levant une main pour m'aider à me concentrer, je m'agrippai à la pierre qui se déplaçait rapidement avec du mana d'attribut terre, essayant de l'immobiliser.

Les plaques de pierre imbriquées les unes dans les autres frissonnèrent tandis que le pouvoir qui les contrôlait luttait contre le mien. Sans relâcher la pression que j'exerçais, j'atteignis ce pouvoir et tentai d'y puiser. Il tenait bon, lourd et inexorable, aussi inébranlable que les racines du monde. Je tirai plus fort, luttant contre le poids de cette puissance jusqu'à ce que les plaques formant le mur en mouvement se fissurent, se brisent et s'immobilisent, remplissant le couloir de morceaux de roche brisés. Les murs tremblaient, et un terrible grondement menaçait d'ébranler les fondations mêmes de Dicathen.

Puis, aussi soudainement qu'il était arrivé, le tremblement et le grincement s'arrêtèrent.

Je me suis penché pour examiner un morceau de la pierre. Elle avait un léger éclat, plus pâle que l'obsidienne, et ne présentait pas les stries lisses révélatrices des cassures. Au lieu de cela, il y avait des couches et des

couches de roches compactes pressées les unes contre les autres, un peu comme les anneaux d'un arbre.

Il était difficile de mettre le doigt dessus, mais la pierre était presque vivante. Lorsque j'ai passé un doigt sur la surface rugueuse de la cassure, j'ai eu la chair de poule et je me suis éloigné.

Le couloir se prolongeait au-delà du mur de pierre mobile, dans l'obscurité. Je me suis redressé et j'ai regardé la brèche. "Je sais que tu es là, asura. Je suis sûr que tu peux m'entendre. Je suppose que les menaces ou les promesses seront accueillies par le même silence, alors je ne t'insulterai pas en essayant de te faire dévier de ta route. Mais dans dix minutes, lorsque tu prendras tes dernières respirations, tu te souviendras de ce moment et de la façon dont tu aurais pu choisir différemment."

Un ricanement sourd résonna dans l'obscurité, et un homme sortit de l'ombre pour entrer dans le champ de vision de ma vue améliorée par le mana. Son dos était légèrement voûté, ce qui accentuait l'aspect frêle de son physique. Des yeux sombres et fatigués me fixaient sous un rideau de cheveux noirs et gras. "Bravade. C'est ce qui arrive quand on donne à un enfant un pouvoir infini. Tu dépenses beaucoup trop d'énergie à te convaincre que tu es vraiment aussi formidable que les gens te le disent, malgré le fait que tu te sentes comme un imposteur dans ta propre peau." Il pencha légèrement la tête, laissant pendre sa tignasse grasse. "Enfin, sauf que tu es un imposteur dans la peau de quelqu'un d'autre, mais passons."

Ma mâchoire se serra douloureusement, et je lançai un coup de tonnerre et une lance de foudre. L'attaque frappa l'asura en pleine poitrine, et il explosa, sa chair et ses os giclant sur le sol lisse avec fracas. Sauf que ce n'était pas de la chair et des os, mais de la pierre striée.

"Je ne m'attendais pas à ce qu'un asura joue à des jeux d'enfants," dis-je en essayant de garder ma voix égale, ce que je réussis en grande partie. "Si je ne suis pas aussi puissante qu'ils le disent, pourquoi courir et se cacher ?"

Aucun mot ne me revint, si ce n'est ma propre voix qui résonnait doucement dans l'espace exigu.

Prudemment, j'ai franchi la brèche qui menait au couloir de l'autre côté. Le tunnel se divisa presque immédiatement en forme de 'y' avant de tourner à nouveau rapidement dans les deux sens, limitant la distance que je pouvais voir. Les murs étaient faits du même type de pierre. Lorsque je passai ma main le long du mur, je le trouvai chaud au toucher, puis je m'éloignai lorsqu'il se mit à vibrer d'une sorte de pulsation, bien plus lente que les battements de mon propre cœur, mais pas moins réelle.

La signature éthérée de Grey résonnait à ma gauche, non loin.

La tension silencieuse de Tessia s'est installée à l'arrière de mon crâne comme une migraine imminente.

Je me dirigeai vers la gauche, et le tunnel bas et étroit tourna à nouveau à gauche après une vingtaine de mètres, puis à droite peu de temps après. Lorsque j'ai atteint la prochaine séparation, j'ai compris. *Un labyrinthe...*

Fermant les yeux, je me concentrai sur la distorsion du mana que je savais être Grey. Lorsque j'ai tiré sur le mana d'attribut terre infusé dans le mur de pierre dans cette direction, le labyrinthe tout entier a tremblé. J'y ai opposé toute ma volonté et le mur a explosé.

Le labyrinthe se transforma en une batteuse de plaques de pierre se déplaçant dans toutes les directions autour de moi. Me glissant sous un morceau tranchant comme une guillotine, je m'enveloppai de mana et observai la scène à bout de souffle.

On aurait dit un chaos sauvage, mais ce n'était pas le cas. Non, la pierre en mouvement, sous la forme de tonnes et de tonnes de plaques imbriquées les unes dans les autres, était aussi contrôlée que les rouages d'une horloge, s'emboîtant parfaitement et glissant l'une sur l'autre avec une parfaite intégrité. C'était une véritable œuvre d'art, une utilisation du mana si inexplicablement belle que je ne pourrais jamais espérer la recréer.

Comme une pierre dans l'horloge, j'ai interrompu le mécanisme, et quelques plaques se sont fissurées contre mon mana, mais d'autres se sont déplacées sans problème pour les remplacer.

En quelques instants, le labyrinthe entier s'était reformé autour de moi, me laissant dans une impasse, le mur brisé remplacé par un tout nouveau.

Fermant les yeux, je tâtai autour de moi, traçant les lignes de mana. Le labyrinthe était épais de mana atmosphérique d'attribut terre, comme une poussière lourde qui s'accrochait à tout et étouffait l'air. La signature d'Arthur rayonnait depuis le centre du labyrinthe, mais la luminosité du mana était telle que je ne pouvais pas suivre proprement le labyrinthe uniquement avec mes sens.

Je reculai et frappai à nouveau les murs. Ils explosèrent à nouveau, les plaques qui les formaient tournoyant dans les airs, se reconnectant et reformant de nouveaux murs avant de se remettre doucement en place.

J'essayai de voir à travers le trou avant qu'il ne se referme, mais le chaos m'aveugla jusqu'à ce que le labyrinthe se reforme.

Me donnant le temps de réfléchir, de me calmer et d'absorber plus de mana—cherchant spécifiquement les morceaux de mana de l'asura que je pouvais arracher au grand nuage—je commençai à suivre le labyrinthe au lieu d'essayer de me frayer un chemin à travers à nouveau.

Avançant prudemment dans les méandres, j'essayais d'être patiente et méthodique. Malheureusement, ce n'était pas mon point fort.

"Maudit soit cet endroit," maugréai-je en me heurtant à une nouvelle impasse.

Petit à petit, tout au long du labyrinthe, j'ai recueilli des indices du mana de cet asura, et ma compréhension de ses attributs particuliers s'est accrue. Ce n'était pas la même chose que de vider Dawn, le phénix, de tout son mana, mais je sentais la balance pencher de mon côté à chaque instant.

"Ton contrôle est vraiment remarquable," dit une voix derrière moi, et je me retournai pour trouver l'asura à l'allure frêle à moins de cinq mètres de moi. "Comprendre le mana des titans en y puisant directement, en le forçant à s'éloigner de moi ? C'est une maîtrise que je n'aurais jamais crue possible."

J'inspectai attentivement la silhouette, à la recherche de tout ce qui pourrait me dire s'il s'agissait d'un véritable asura ou d'un simple golem. Je ne l'avais pas remarqué auparavant, mais il y avait un motif subtil sur sa peau et une netteté de ses traits qui reproduisaient la texture du labyrinthe de

pierre. "De même, c'est assez incroyable que tu puisses faire une réplique aussi convaincante de toi-même."

Je poussai en avant mes deux mains et une tempête de grêlons, chacun vibrant d'un noyau constitué de mana déviant à attributs sonores condensés, siffla dans le couloir. Un mur de plaques de pierre mobiles se mit en place entre moi et l'asura, et un son semblable à celui d'un vieux canon de la Terre éclata dans le couloir lorsque les grêlons et le mur explosèrent tous les deux.

Le mur conjuré s'effondra, révélant l'asura, la moitié de son visage emportée par le vent. La partie restante de sa bouche sourit, puis le golem bascula en arrière, heurta le sol et éclata en un millier d'éclats tranchants.

Instantanément, j'ai retourné la gravité contre les pierres, les faisant dégringoler sur le sol jusqu'à moi. Le mana s'échappait encore de leur surface, comme des braises légèrement fumantes. Je tirai sur le mana, l'absorbant autant que possible.

Quelque chose se mit en place.

Je me plaçai face au mur du labyrinthe qui faisait face à la signature d'Arthur. J'ai pris le temps de rassembler mon pouvoir, laissant le mana purifié sortir de moi, s'accumuler à la surface du mur de pierre et s'insinuer dans les minuscules fissures où les plaques de connexion se croisaient.

Au lieu de frapper d'un coup de ma volonté la magie qui maintenait les murs en place, j'augmentai fermement mais régulièrement la pression, en commençant par une petite poussée, puis en appliquant lentement une force de plus en plus grande. Bientôt, les murs tremblèrent à nouveau, les forces opposées agissant sur le mana comprimant les particules individuelles comme si elles étaient prises dans un étau, les plaques de pierre se déformant pour révéler les fissures entre elles.

Pressant des doigts griffus de mana dans les fissures, je les décollai, me frayant un chemin à travers le mur. Cette fois, lorsque la vague de magie commença à reconstruire le labyrinthe alors que j'étais toujours à l'intérieur, je m'emparai du sort. Plusieurs milliers de plaques de pierre se séparèrent,

se déplacèrent, puis se figèrent dans l'air, flottant déconstruites tout autour de moi, comme des mottes de neige dans une boule à neige.

La poussière et la pierre tourbillonnèrent devant moi, manifestant à nouveau l'asura. Il s'élança vers l'avant, et un poing de pierre frappa mon sternum, me soulevant du sol et m'envoyant voler en arrière. Ma concentration se relâcha, mon emprise sur le sort se relâcha, et les plaques de pierre se mirent à tourner et à se tordre, reformant le labyrinthe.

Je me heurtai à un mur solide, qui se déforma, puis je le traversai en volant. Un autre mur se dressa à ma rencontre, puis un autre, et je fus enfoncé comme un clou.

Luttant pour conserver mes sens, je forçai la gravité à m'attirer dans toutes les directions, m'immobilisant de force au centre d'un puits de gravité écrasant. Je serrais les dents en m'efforçant d'ignorer la douleur hurlante qui s'accrochait à toutes les parties de mon corps. Libérant toute cette tension, cette énergie et cette douleur dans un cri sauvage, je poussai vers l'extérieur.

Le labyrinthe se déchira, un mur de gravité, de vent et de force pure née du mana emportant un arsenal de plaques de pierre loin de moi dans une marée de violence sanglante.

Je m'affaissai, posant mes mains sur mes genoux, incapable de me tenir debout. La résistance semblait se réduire, diminuer. En regardant à travers le rideau de cheveux gris, j'ai vu une grande chambre plate s'ouvrir autour de moi. Elle était plus petite que je ne l'aurais imaginé, et presque vide à l'exception des gravats qui jonchaient le sol.

L'asura était à genoux non loin de là. Des entailles sanglantes couvraient son corps—des vraies, j'en étais certaine. Il tourna la tête vers le centre de la chambre, où une seconde silhouette reposait sur un épais coussin, assise les jambes croisées sous lui et les bras posés sur ses genoux, les yeux fermés. "Arthur, réveille-toi !" souffla l'asura à bout de souffle.

L'adrénaline et le goût de la victoire ont eu raison de ma douleur, et j'ai foncé vers Grey. D'un geste de la main, des plaques de pierre fendirent l'air,

projetant l'asura au sol. Des griffes de mana se dirigèrent vers Arthur, accompagnées d'une pointe de peur et d'incrédulité de la part de Tessia.

Les yeux d'Arthur s'ouvrirent et il m'adressa un sourire ironique.

Mon estomac se serra lorsque le sol céda sous mes pieds. Des rafales de mana explosèrent comme des feux d'artifice devant mes yeux et se répercutèrent dans la chambre, percutant mes sens de toutes parts. Mentalement ébranlé, je m'enveloppai de mana et tentai désespérément d'atténuer mes sens et de rattraper ma chute.

Une force extérieure me poussa du haut vers le bas.

D'un cri furieux, j'arrachai le contrôle de la gravité et me bloquai sur place. Mes yeux s'ouvrirent ; la chambre obscure était en grande partie perdue sous une mer de points blancs qui scintillaient dans ma vision, mais je pouvais voir, juste en dessous de moi, une surface opaque, huileuse et faiblement brillante à l'intérieur d'un cadre sculpté : un portail.

Une autre batterie de mana me percuta de haut en bas, me forçant à descendre vers le portail, qui s'ouvrait sous moi comme la gueule d'une grande bête de mana. Comprenant, je m'enfonçai dans le portail lui-même, déformant sa surface et l'éloignant de moi tandis que je m'enfonçais centimètre par centimètre vers lui. Mon mana s'enroula autour de la structure, et je poussai, essayant de la déchirer et de détruire le portail à l'intérieur.

Mais de plus en plus de mana s'abattait sur moi, un véritable raz-de-marée de mana. Je me suis retourné et j'ai jeté un coup d'œil par-dessus mon épaule.

Grey volait au-dessus de moi. Là où il se trouvait, il y avait maintenant un piédestal de pierre surmonté d'un ellipsoïde rougeoyant fait de mana blanc argenté et d'éther améthyste. Son visage, encadré par une chevelure ondulante d'un blond de blé et serti d'yeux d'or, était aigu, son expression amère et rigide.

D'une main, j'ai griffé le portail. De l'autre, j'ai tenté de l'attraper. Si je pouvais l'entraîner avec moi dans le portail...

Les griffes paniquées de Tessia s'enfoncèrent dans mon esprit tandis qu'elle luttait pour s'imposer. *'Je suis désolé, Cecilia, mais je ne peux pas te laisser faire ça.'* Des lianes d'émeraude s'enroulèrent autour de mes bras et de ma gorge.

Mais après ce qui s'était passé avec Mordain, j'étais prête.

En moi, des lianes de mana pur imitaient les siennes, trouvant son essence spirituelle et s'enroulant autour d'elle, la liant, l'étouffant et l'écrasant.

Ma concentration était trop divisée. Je ne pouvais pas combattre Grey, Tessia et le portail en même temps.

Je rencontrai ces yeux dorés et relâchai mon emprise sur le portail. Faisant tourner mon corps sur place, j'arrachai les lianes au contrôle de Tessia et les envoyai serpenter vers le haut. Elles s'enroulèrent autour des bras, des jambes et du cou de Grey et, d'un coup sec, le tirèrent vers moi. Les lianes se refermèrent sur les membres coincés, les épines s'enfonçant dans sa chair et produisant de petites gouttes de sang qui coulèrent le long de son corps.

Je le tenais ! Et mieux encore, j'avais interrompu sa concentration sur la clé de voûte. Il ne contrôlerait jamais le Destin—

Le soulagement m'envahit, mais pas le mien. Distracte, j'ai regardé Tessia à l'intérieur. Elle reculait, elle ne me combattait plus.

Au-dessus, des fissures s'étendaient là où les lianes se resserraient autour des membres de Grey. Là où les gouttelettes de sang coulaient, elles emportaient la couleur de sa peau, révélant un gris uniforme.

Mes yeux s'écarquillèrent, passant de Grey à l'ellipsoïde de mana et d'éther qui trônait sur le piédestal. Je pensai au lourd mana de terre qui recouvrait toute cette caverne, aux golems légèrement imparfaits et au désespoir apparent de l'asura qui me frappait alors que j'avais contrôlé son sort. Couche après couche de tromperie, toutes parfaitement exécutées.

Grey, qui ne projetait aucune des tensions entre le mana et l'éther que j'aurais dû ressentir, m'adressa un clin d'œil doré qui, lorsqu'il s'ouvrit à nouveau, ne laissa voir que de la pierre grise sur un visage gris. Un bras se

brisa, et au lieu de sang et d'os, la pierre étincela, révélant les mêmes anneaux serrés de compaction que j'avais remarqués dans les plaques de pierre.

Alors que mon dos touchait le portail et que je sentais qu'il m'enveloppait et m'attirait à l'intérieur, Grey tomba en poussière. Derrière lui, l'asura était assis sur un trône de terre flottant, un sourcil fin haussé avec dédain tandis qu'il me fixait, une main pressée sur son flanc noirci par le sang.

Puis le monde devint violet et gris, et le portail m'emporta.

ARTHUR LEYWIN

Nico me regarda et me fit un sourire malicieux. "Il va y en avoir un nouveau aujourd'hui. Une autre fille. Draneeve l'a laissé passer ce matin."

Je me contentai de secouer la tête tout en continuant à m'étirer pour me préparer.

"J'espère qu'elle est aussi mignonne que la fille Maylis." Nico me regardait avec impatience, sachant que parler de ce genre de choses me faisait toujours rougir. J'ai essayé de le cacher, mais j'ai senti la chaleur monter dans mon cou. Nico a ri, me regardant m'étirer sans faire d'effort pour le faire lui-même. "Je crois que celle-là t'aimait bien." Le sourire se fit forcé. "Plus qu'elle ne m'aimait, en tout cas."

Je me frottai la nuque et écartai une mèche de cheveux auburn de mon visage, marmonnant, "Je crois que tu n'as pas compris."

Je détestais qu'il me tourmente ainsi. J'avais l'impression qu'il avait toujours été comme ça, même dans notre vie antérieure, mais mes souvenirs de la Terre et de mon rôle de roi n'étaient plus très clairs. Certaines choses, comme tout l'entraînement physique que j'avais fait, ressortaient clairement, mais ma vie elle-même semblait floue.

"Ouais, ouais, je sais," dit Nico en roulant des yeux avant de jeter un regard vide sur la salle d'entraînement. "Nous sommes à la recherche d'un troisième mousquetaire mythique pour notre duo dynamique." Nico fronça soudain les sourcils, une expression que je me sentis capable de reproduire.

"Qu'est-ce qu'un mousquetaire ?" demandâmes-nous tous les deux en même temps.

Nico a haussé les épaules en riant, mais je n'ai pas pu lâcher la question aussi facilement. Il nous arrivait souvent de nous inspirer d'un fait commun ou d'un souvenir culturel de notre vie sur Terre, mais cela n'avait souvent aucun sens pour aucun de nous deux. Je ne pouvais m'empêcher de me demander s'il en avait toujours été ainsi depuis ma réincarnation, mais

comme les souvenirs de la Terre, ma vie avant que la Faux Cadell ne me sauve de ce dragon et ne m'amène à Alacrya était également floue.

Je suppose que c'est le cas, me suis-je dit. Je n'avais que quatre ou cinq ans quand c'est arrivé.

Mes pensées s'attardèrent sur ce sujet, piochant futilement dans la trame de ces souvenirs sans en tirer de nouvelles informations tandis que je terminais mon échauffement pré-entraînement. Ce n'est que lorsque les Faux Melzri et Viessa apparurent que Nico se hâta de me suivre. Les deux Faux nous observaient en silence, Melzri semblant s'ennuyer tandis que Viessa dégageait un constant courant sous-jacent de déception.

Lorsque la Faux Cadell arriva peu après, je me levai d'un bond et me mis au garde-à-vous. Il était accompagné d'une fille qui semblait avoir à peu près mon âge. Elle avait des cheveux bleu marine de la couleur de l'eau profonde de l'océan que j'avais vue en visitant la côte de Vildorial avec Cadell, mais ce sont ses yeux qui se distinguaient vraiment. Ils étaient comme deux rubis brillants enchâssés dans son visage légèrement rond.

Cadell claqua des doigts et je me rendis compte que j'avais regardé fixement. À côté de moi, Nico ne cessait de me lancer des regards d'attente, mais je l'ai ignoré du mieux que j'ai pu.

"Grey. Nico. Voici Caera de Haut Sang Denoir." Cadell nous observait attentivement, ses yeux rouges étant plus sombres que ceux de la jeune fille. A part ses lèvres et ses yeux, aucun muscle ne bougeait. Il restait si immobile qu'il aurait pu être sculpté dans la pierre. "Elle est issue d'un sang Vritra, mais elle ne s'est pas encore éveillée. Elle s'entraînera avec vous dans les prochains jours. Cette opportunité est un grand honneur pour le sang Denoir." Son ton changea lorsqu'il prononça cette dernière phrase, montrant clairement qu'il s'adressait à la jeune fille sans même la regarder.

Elle s'inclina profondément, ses cheveux bleus tombant sur son visage. "Oui, Faux Cadell Vritra ! Merci pour cette incroyable opportunité. Le Haut Sang Denoir prouvera sa pureté au Haut Souverain."

Ils sont tous pareils, pensai-je en me souvenant de tous les autres jeunes enfants adoptifs de sang Vritra qui avaient été amenés à s'entraîner avec

nous au cours des deux derniers mois. Il était difficile de voir le monde de leur point de vue. Pour eux, le Haut Souverain était une force mystique et inconnue, un dieu parmi les hommes. Et il était un peu intimidant—et tellement bizarre—mais surtout, il n'était que Oncle Agrona.

Cadell me lança un regard lourd de sens, me forçant à me redresser encore plus, puis reporta son attention sur les autres Faux. "Je vous laisse vous occuper des détails de l'entraînement d'aujourd'hui.

"Comme toujours," dit Melzri sous sa respiration tandis que Cadell sortait de la pièce. Je savais qu'il avait une ouïe folle et qu'il avait dû l'entendre, mais Melzri était toujours narquoise et il l'ignorait toujours. J'aimais bien Cadell, mais je n'arrivais pas à m'imaginer en train de l'insulter—ou d'être autre chose que parfaitement respectueux, en fait. D'une certaine manière, il était bien plus effrayant que Oncle Agrona.

Viessa s'avança et nous fit signe de nous mettre en ligne tous les trois. Melzri sortit trois lames d'entraînement imprégnées de leur support et en tendit une à chacun d'entre nous. Elles étaient faites de bois de charbon, un bois noir dur, dense et difficile à travailler, mais qui retenait facilement la magie.

"Nico, Grey, vous allez commencer," dit Viessa, sa voix me faisant toujours frissonner. "Montrez à Caera la vitesse et l'intensité du combat que nous attendons. Concentrez-vous sur la forme et le bon enchaînement de vos coups. Votre équipement sera réglé de manière à corriger toute négligence."

Je sentis mes muscles se tendre et Nico se raidit derrière moi. Les runes gravées sur les lames et les poignées de nos épées d'entraînement permettaient de mesurer la vitesse, la force et la précision de nos mouvements. Elles pouvaient également être réglées pour délivrer des chocs douloureux soit à la cible, soit au porteur, en fonction des performances des deux camps. Lorsque Viessa dirigeait l'entraînement, c'était souvent les deux, et la douleur de la "correction" était toujours intensifiée.

"Caera, nous attendons de toi que tu sois capable d'égaler le rythme de ces petits idiots sans l'aide du moindre mana," dit Melzri à la jeune fille. "Sois

attentive. Intériorise leur vitesse et leur style. N'oublie pas que nous cherchons à savoir si tu peux t'entraîner efficacement avec eux, ce qui implique de reproduire leurs efforts en douceur."

Elle lança un regard significatif à Nico. "A moins qu'ils ne se relâchent, alors ne te retiens pas, et ne t'inquiète surtout pas de leur faire du mal."

Les yeux de Caera se tournèrent avec incertitude vers Melzri pendant un battement de cœur avant que son expression ne se stabilise à nouveau. "Oui, Faux Melzri Vritra !"

"Allez," grommela Nico, s'efforçant de ne pas faire la moue. Même s'il était heureux de jouer les taquins, il détestait que Melzri s'en prenne à lui, ce qui l'incitait encore plus à le faire.

Il se dirigea vers le centre de la zone d'entraînement, tourna sur lui-même et se mit en position de tailleur, la lame de son épée tournée vers l'arrière, les bras en travers du corps. Je haussai un sourcil interrogateur et il fit un petit signe de tête. *Il prend ça au sérieux aujourd'hui, je suppose.* Mais son regard ne cessait de passer de moi à la fille, et je m'étais entraîné avec Nico suffisamment de fois pour savoir que c'était déjà fini.

Avançant ma propre jambe gauche, je laissai la pointe de mon épée s'enfoncer dans la posture du fou et pris une inspiration, laissant la majeure partie de mon corps se détendre. Puis j'attendis. Nico n'était jamais très patient, mais il était beaucoup plus impatient lorsqu'il avait besoin de prouver quelque chose. Comme lorsqu'il y a une fille dans les parages. Nous sommes restés ainsi pendant quelques secondes avant qu'il ne se crispe.

Il ouvrit le bal avec un coup de taille ascendant, que j'évitai d'un rapide pas en arrière sans même sortir mon arme. L'épée de Nico tourna de droite à gauche, maintenant l'élan du lourd bois de charbon, puis trancha vers mon épaule. Au lieu d'esquiver vers la gauche, ce qui aurait été la direction naturelle, je baissai la tête et fis un pas vers la droite, passant sous sa lame et amenant la mienne dans son flanc avec un léger bruit sourd.

Il grogna et recula en serrant les dents.

Mon épée d'entraînement a fait jaillir une décharge de mana, qui m'a infligé une douleur fulgurante au niveau des bras et de la poitrine. Je serrai les poings, essayant de ne pas laisser paraître la douleur tout en regardant les Faux d'un air interrogateur.

"Si ton adversaire portait une armure et bénéficiait de la protection du mana, il n'aurait même pas été blessé par la force de ta frappe," expliqua Viessa de sa froideur. "Ne déçois pas la jeune Dame Caera en faisant preuve de faiblesse devant elle. Tu sais bien qu'il ne faut pas penser que ce niveau de force est acceptable, mon garçon."

Frustré, j'ai hoché vivement la tête et j'ai remis les pendules à l'heure. Cette fois, Nico était plus patient, et je passai à l'offensive en premier. Les lourdes lames en bois de charbon s'entrechoquèrent bruyamment à plusieurs reprises, suivies d'un bruit sourd et d'un grognement de douleur de la part de Nico. Nous nous sommes remis en position initiale.

"C'est mieux. C'est la vitesse que nous attendons," dit Viessa à la jeune fille. "Toutes les formes traditionnelles sont acceptables. Plus tard, nous aurons l'occasion de nous entraîner à nous affranchir des positions établies, mais aujourd'hui, nous voulons voir si tu es suffisamment entraînée pour identifier et contrer les styles utilisés par Nico et Grey." S'adressant à nouveau à nous, elle s'exclama, "Alors ? Qu'est-ce que vous attendez ? Ne me faites pas perdre mon temps."

Nico et moi avons combattu pendant vingt minutes, échangeant trois fois plus de coups. Sur chaque coup porté, trois sur quatre étaient les miens, et mon sabre d'entraînement ne m'a pas "corrigé" une nouvelle fois. Nico, quant à lui, a commencé à tressaillir à chaque pause après la cinquième fois que son épée l'ébranlait.

Après cela, Viessa fit une pause et fit avancer la fille, et Melzri me tira sur le côté. Elle m'obligea à me tenir debout, dos à la séance d'entraînement, les yeux fermés. Avec sa puissante signature de mana si proche et à peine contenue, il était difficile de me concentrer sur un autre sens que celui de mon noyau de mana. "Raconte la séance d'entraînement," ordonna-t-elle.

J'ai aiguisé mes sens naturels vers les sons et les mouvements des signatures de mana beaucoup plus faibles de Nico et de la fille. Leurs

chaussures frottaient sur le sol. La peau de leurs mains craquait alors qu'ils tenaient fermement les poignées en cuir de leurs épées d'entraînement. La respiration de Nico était plus lourde et plus rapide que celle de la jeune fille.

"Caera a frappé en première," commençai-je à raconter, faisant de mon mieux pour imaginer leur combat dans mon esprit. Une série de craquements de bois résonna dans la chambre. "Nico se bat de manière défensive, il ne riposte pas. Il"—il y eut une impulsion de mana suivie d'un gémissement étouffé—"se retient. "

"Bien," dit Melzri, l'air légèrement ennuyé. "Continue."

J'ai continué à raconter la séance d'entraînement pendant les vingt minutes qui ont suivi, recevant un coup sec contre une cuisse ou un biceps chaque fois que j'oubliais quelque chose ou que je me trompais dans le déroulement du combat.

Mais en écoutant, j'ai senti que mon attitude commençait à changer.

Cette fille s'était manifestement beaucoup entraînée. Le problème avec les sangs Vritra—d'après ceux que j'avais rencontrés—était qu'on les traitait à la fois comme des armes et comme s'ils étaient en verre. Hautains et remplis de suffisance et de pouvoir social non mérité, aucun d'entre eux n'avait été appliqué ou mis au travail. Naturellement doués, oui, mais bien formés, non.

À l'exception de cette fille. Légèrement plus lourde, elle était plus forte que les garçons avec lesquels nous nous étions entraînés, mais elle était rapide. Elle n'a raté que quelques pas pendant les vingt minutes qu'a duré l'entraînement, entrant et sortant sans problème d'une douzaine de positions. Même si Nico n'était pas vraiment le plus travailleur de Taegrin Caelum, il était tout de même bien meilleur que tous les autres enfants avec lesquels nous nous étions entraînés, mais cette fille ne lâchait rien, portant un coup à chaque fois que Nico lui en donnait un.

Lorsqu'ils ont eu fini, je me suis retrouvé à reconsidérer ma pensée précédente. *Peut-être qu'ils ne sont pas tous pareils après tout.*

"Nico. À moi," dit Melzri, mettant fin à l'affrontement entre Caera et Nico. "Grey. Vas-y. Ne me déçois pas." Elle regarda mon épée d'entraînement d'un air significatif avant de me la remettre.

Ayant étudié Caera avec attention au cours des vingt dernières minutes, je pensais savoir à quoi m'attendre lorsque notre combat commença. Elle me surprit immédiatement, imitant la position du fou que j'avais adoptée plus tôt contre Nico pour feinter son premier coup vers l'avant, reculer en position de tailleur, tourner et m'asséner un coup de taille vers le bas au niveau de mon bras gauche. J'ai tout juste levé ma propre lame à temps, interceptant son coup et avançant de manière à ce que sa propre lame soit repoussée vers elle. Elle pivota dans les airs, ses pieds volant vers l'avant, et s'écrasa sur le dos, sa tête rebondissant sur les dalles de pierre.

Nico poussa un juron et se retourna pour voir ce qui s'était passé, mais Melzri lui asséna un coup à l'arrière des genoux. Je m'avançai instinctivement pour tendre la main à Caera et m'assurer qu'elle allait bien, mais un regard glacial de Viessa m'arrêta net.

Caera s'est retournée, s'est redressée et s'est frotté l'arrière du crâne avec précaution. Ses doigts en ressortirent tachetés de rouge.

"Tu as besoin d'un guérisseur, jeune fille ?" dit Viessa, sa question ressemblant davantage à une menace.

"Non," répondit immédiatement Caera en se redressant. Elle essuya le sang sur son pantalon, puis se retourna vers moi, son épée d'entraînement tenue fermement à deux mains. "Joli coup. Je pensais te prendre au dépourvu avec le saut, mais..."

"Mais tu as sacrifié ta capacité à ajuster ta position et à absorber la force de poussée d'une manœuvre défensive puissante," interrompis-je.

Elle s'est contentée de hocher la tête. Sur un ordre de Viessa, nous avons repris.

Nos vingt minutes se sont écoulées en l'espace de quelques instants, et je me suis rendu compte à la fin que je m'étais vraiment amusé. Caera était expérimentée, mais elle était aussi très intuitive. Que ce soit en raison d'un équilibre entre nos talents ou de sa propre capacité à jauger un adversaire

et à s'adapter, elle nous a fait correspondre Nico et moi presque parfaitement, bien mieux que n'importe lequel des autres. Avant même la fin de la première heure, j'ai su qu'elle serait la bonne.

Cette idée me rendait inexplicablement nerveux. *Mais pourquoi est-elle vraiment ici ?*

"Pas mal, petites bêtes," dit Melzri en nous regardant d'un air de prédateur qui nous mit mal à l'aise. "Buvez. Prenez quelques minutes pour vous reposer et discuter. Nous avons encore plusieurs heures d'entraînement passionnant qui nous attendent aujourd'hui." Elle s'éloigna, emmenant Viessa avec elle.

J'ai rempli trois gobelets de pierre à la fontaine qui coulait le long d'un mur de la salle d'entraînement et je les ai tendus aux autres. Nico se contenta de grogner, mais Caera prit la coupe à deux mains et s'inclina légèrement en signe de respect. "Merci."

"Alors, où as-tu appris tout ça ?" Nico éclata, ne parvenant pas, comme d'habitude, à se calmer. "Tu es meilleur que tu ne devrais l'être."

La tasse à mi-chemin de ses lèvres, Caera se hérissa. Elle baissa lentement la tasse et regarda Nico avec une irritation mal dissimulée. "Et comment devrais-je être bonne, exactement ?"

Les yeux de Nico s'écarquillèrent et il faillit faire un pas en arrière. "Ce n'est pas... je voulais juste dire..." Il s'est tourné vers moi pour me demander de l'aide, mais j'ai fait semblant de ne pas le voir et j'ai bu une grande gorgée, vidant ma tasse. "Je voulais juste dire que tu es vraiment douée, c'est tout."

"Bien sûr que je le suis, je suis de sang Denoir," dit-elle, le menton relevé. Bien que cela ait été parfaitement pratiqué, il y avait un soupçon de forcé qui atténuait son arrogance. Plus doucement, et avec moins d'attitude, elle ajouta, " Je serai un jour un ascendeur. Je dois m'entraîner pour être prête."

Les yeux de Nico s'illuminèrent et la tension disparut lorsque la conversation s'orienta vers l'association des ascendeurs, les Relictombs, et les trésors que l'on pouvait y trouver. Je souriais tout au long de la

conversation, et de plus en plus, je ne pouvais détacher mon regard de Caera de Haut Sang Denoir.

Le temps passait vite, et tout ce qui n'était pas nous trois disparaissait. Alors que je me perdais dans un flou de combats, d'entraînements et de cours, le visage de Caera restait toujours dans mon champ de vision. Au cours des années qui suivirent, le rythme effréné de l'entraînement d'Oncle Agrona l'a tempérée, son visage s'est aminci, sans jamais perdre ses rondeurs, mais en devenant plus défini, plus mûr. Plus belle.

Sa main était moite lorsqu'elle serra la mienne. Elle ne me regardait pas du coin de l'œil, mais je sentais son attention sur moi, son désir de réconfort et de soutien. Cela ne lui ressemblait pas d'être aussi nerveuse, mais ce n'était pas non plus un jour comme les autres.

Nico, Caera et moi nous tenions ensemble, silencieux, dans le foyer extérieur de l'aile d'Agrona de Taegrin Caelum. Ne voulant pas rompre la tension, je me contentais de regarder devant moi. Une immense aile couvrait une grande partie du mur en face de moi. L'épaisse membrane qui reliait l'ossature avait été déchirée puis réparée à plusieurs endroits, et les écailles blanches paraissaient ternes et décolorées dans la faible lumière. Je me demandai si l'aile avait appartenu au dragon qui m'avait enlevé à ma famille alors que je n'étais qu'un enfant, celui dont Cadell m'avait sauvé.

J'ai senti des regards sur moi et j'ai jeté un coup d'œil à Nico. Il détourna le regard, mais pas avant d'avoir vu l'expression de son visage lorsqu'il vit la main de Caera tenir la mienne.

J'aurais bien soupiré, mais je ne voulais pas briser ce silence tendu.

Il y a toujours eu une rivalité entre Nico et moi. Je progressais plus vite, je m'entraînais plus dur et je recevais des runes de plus haut niveau ; il était tout à fait naturel qu'il soit parfois frustré d'arriver toujours en deuxième position. Je ne lui en voulais pas. Il avait été mon meilleur ami pendant deux vies. Nous étions liés par le destin, c'est du moins ce que je pensais. Mais la dynamique entre nous avait changé avec l'arrivée de Caera. Elle était... tout ce qu'Oncle Agrona recherchait. Talentueuse, motivée, et trouvant un équilibre parfait, socialement, entre Nico et moi. Du moins, jusqu'aux sentiments mentionnés précédemment.

Il n'y avait pas beaucoup d'espace pour comprendre des choses comme les relations dans la façon dont nous vivions, et je n'ai pas vraiment reçu de conseils de personnes comme les Faux Cadell, Melzri et Viessa, qui étaient nos principaux professeurs, parmi des dizaines d'autres mages puissants qui servaient Agrona. Et je n'avais pas prévu cela. C'est un peu par hasard que l'attirance mutuelle entre nous a commencé à envahir notre formation et notre entraînement permanents. Nous passions presque toutes nos heures d'éveil ensemble, après tout. C'était peut-être inévitable.

Mais les sentiments de Nico l'étaient tout autant. Je savais qu'il s'était épris de Caera dès qu'elle avait franchi la porte de la salle d'entraînement, il y a des années. Il ne pouvait pas s'en empêcher, Nico était comme ça. Malheureusement, il ne pouvait pas non plus s'empêcher d'éprouver de la rancœur à l'idée de toujours passer après moi. Et il s'était éloigné de nous presque immédiatement la première fois qu'il nous avait surpris à garder le contact visuel l'un avec l'autre un peu trop longtemps.

La pression de l'air dans la pièce a changé et j'ai réalisé que les portes s'étaient ouvertes. Oncle Agrona, vêtu simplement d'une tunique ample, mais avec ses ornements habituels drapés sur les cornes en forme de bois qui dépassent de sa tête, nous regarda tous les trois avec un sourire satisfait. "Ah, les voilà, les trois personnes les plus importantes du monde. Entrez, entrez, nous avons beaucoup à nous dire."

Caera me serra à nouveau la main puis se dégagea, suivant Agrona en première. Nico haussa les sourcils et haussa les épaules, se rangeant à mes côtés.

Nous avons traversé une série de couloirs et de pièces somptueusement décorés jusqu'à ce que nous atteignions une chambre que je ne me souvenais pas avoir visitée auparavant. Des odeurs enivrantes de terre riche et d'un mélange de différentes sortes de plantes s'échappaient d'une porte entrouverte qui menait à une sorte de jardin intérieur. La lumière du soleil pénétrait par un plafond de verre et l'eau ruisselait en petits ruisseaux le long des murs et dans des bacs creusés dans le sol.

Les plantes sortaient du sol de manière désordonnée, s'enroulant les unes dans les autres comme si elles luttaient pour leur propre survie. Des fleurs

qui semblaient trop délicates pour rivaliser avec les autres poussaient à travers des ronces épaisses et couvertes d'épines. Des lianes agrippantes pendaient le long des murs, et elles ont visiblement reculé lorsque nous sommes entrés.

Agrona gloussa et tendit la main pour caresser l'une des lianes. "Tu as beaucoup de chance, Caera," dit-il. Il nous tournait le dos, mais je pouvais entendre le sourire dans sa voix. "Très peu de gens en ce monde auront l'occasion d'accomplir leur mission aussi complètement que toi.

Caera déglutit lourdement. "Quel est mon but, Haut Souverain ?"

Agrona s'arrêta et se retourna pour la regarder, un sourcil plus haut que l'autre.

"Oncle Agrona," corrigea-t-elle en s'inclinant légèrement.

Il reprit son chemin dans la pièce, se penchant pour humer une fleur ici ou cueillir un pétale là. "Tu es le vaisseau, Caera," a-t-il dit, comme si cela expliquait tout.

J'ai froncé les sourcils, mais j'ai préféré ne pas intervenir. *Un vaisseau, c'est quelque chose dans lequel on met quelque chose d'autre...*

"Tes amis ont admirablement rempli leur rôle d'ancrage, en me forgeant le vaisseau parfait," dit Agrona, ce qui ne clarifia pas vraiment les choses. "Tu vas changer le monde, ma chère."

Caera me lance un regard un peu paniqué. "Je suis désolée, mon Oncle. Je ne comprends pas."

Agrona se retourna d'un coup, les mains tendues vers le côté. "Mais bien sûr que non ! Comment le pourrais-tu ? L'Héritage est au-delà de ta compréhension, mais pas pour longtemps. Bientôt, tu comprendras parfaitement."

Mes yeux se sont tournés vers ceux de Nico à la mention de l'Héritage par Agrona. Nos expressions étaient si identiques que c'était presque comme se regarder dans un miroir.

Cecilia...

Une fureur froide comme des charbons ardents s'installa au fond de mon estomac alors que je comprenais enfin. Je détournai le regard, incapable de croiser celui de Caera, incapable d'accepter ce que je lui avais fait. Je n'écoutai pas vraiment Agrona, et lorsqu'il nous congédia, je retournai directement dans ma chambre et ne répondis pas à la porte lorsque Caera vint frapper plus tard. Je ne pouvais pas la regarder en face. Je ne voulais pas lui tenir la main, la regarder dans les yeux et savoir que je l'avais tuée.

Au lieu de cela, je me suis lancé dans notre entraînement. Je vivais pour cela—la progression, le pouvoir qu'il procurait. Je ne m'étais jamais sentie impuissant dans cette vie jusqu'à ce que j'apprenne ce qu'Agrona réservait à Caera. Je détestais ce sentiment plus que tout, et j'ai donc décidé de ne plus être impuissant. Un jour, je serai plus fort que tout le monde.

Le bois de charbon s'entrechoqua lourdement contre l'acier en une succession rapide. Le mana imprégnant les deux lames crépitait et envoyait des étincelles voler autour d'elles. Nico était sur la défensive, tous ses efforts s'épuisant à garder ma lame loin de lui, mais ses mains seules n'étaient pas assez rapides, et il était forcé de reculer d'un demi-pas à chaque coup.

Je variaï mes attaques, frappant rapidement dans des directions différentes tout en continuant à avancer, attendant.

Il n'a pas pris pied et sa lame s'est déformée. Le bois de charbon—réduit à un tranchant mortel—le frappa au niveau du bras. Le mana accroché à sa chair exposée et à la surface extérieure de son armure se brisa, découpé par mon propre mana, qui trancha également le cuir de bête de mana qui se trouvait en dessous. Nico tressaillit de douleur lorsque ma lame rencontra la chair, marquant une coupure peu profonde le long de son bras. Au lieu de reculer et de se regrouper, il poussa son épaule en avant, enfonçant le tranchant de la lame plus profondément et me forçant à retirer mon coup sous peine de lui causer un réel préjudice.

Je n'ai vu venir le coup de poing que trop tard.

Le poing de Nico, enveloppé de flammes, s'écrasa sur ma joue. Mon propre mana amortit le coup, mais le feu de l'âme envoya une onde d'agonie sur ma joue et jusqu'à mon œil. Je trébuchai avant de mettre un genou à terre,

puis déposai mon arme en signe de reddition pour mettre fin au combat. "C'est quoi ce bordel, Nico..." Je grommelai en me frottant l'œil, qui larmoyait et s'irritait immédiatement, brouillant ma vue du côté droit. "C'était censé être uniquement une infusion. Pas d'arts de mana."

"Surtout pas de sorts Vritra," dit Melzri, amusée. "Pourtant, c'était une bonne tactique. Sacrifier une petite blessure pour délivrer une attaque fatale—s'il s'agissait d'une vraie bataille contre un autre adversaire. Bien joué, Nico."

Je me suis retourné pour lancer un regard à Melzri. "C'était loin d'être 'bien joué'. Nico a profité de mon adhésion aux règles établies de notre combat pour porter un coup injuste."

"Respecter les règles d'engagement au combat est un paradoxe," répondit Melzri en m'observant attentivement. "L'adhésion servile à de telles règles ne sert que ton ennemi."

"Mais nous ne sommes pas des ennemis." Debout à côté de Melzri, le visage de Caera regardait pensivement entre Nico et moi.

Cela fait des mois, et je fais toujours ça, pensai-je, frustré par la situation et par moi-même. D'une manière ou d'une autre, il était toujours aussi difficile de penser que la personne qui se cachait sous ces cheveux bleu marine, ces yeux rouge rubis et sa couronne de cornes n'était pas Caera. Et pourtant, il était impossible de la considérer comme Caera, tant les deux étaient différentes. J'ai donc pensé aux mains de Caera, à son visage, à ses bras désormais couverts de tatouages runiques qui remontaient le long de son cou, au lieu de penser à son nom.

Cecilia, me dis-je en me levant lentement. *Elle s'appelle Cecilia*.

"Tu... vas bien ?" demanda Nico, croisant enfin, quoique furtivement, mon regard.

"Très bien," répondis-je fermement, fixant le côté de sa tête jusqu'à ce qu'il s'éclaircisse la gorge et fasse mine de me tourner le dos pour s'éloigner, agissant comme s'il ne faisait que réinitialiser le champ de bataille.

Melzri gloussa en rejetant ses cheveux blancs en arrière, les fixant autour de ses cornes. "Je pense que c'est assez de jeux d'épée pour le moment. Grey, Cecilia. Sorts uniquement. Pas de mouvement."

Nico envoya sa lame dans un dispositif de stockage extradimensionnel autour de son poignet et s'éloigna rapidement de moi. Je baissai les yeux sur l'épée en bois de charbon que je tenais dans ma main. Ce n'était pas une arme d'entraînement, même si elle ressemblait le plus souvent aux bâtons émoussés avec lesquels Nico et moi nous frappions depuis notre enfance. Son tranchant avait été taillé pour être aussi aiguisé qu'un rasoir, et le plat était imprégné de plusieurs runes qui liaient l'arme à moi, la rendant difficile et douloureuse à utiliser pour quelqu'un d'autre, mais qui fortifiaient également le bois de charbon. Au final, l'arme n'était pas aussi durable qu'une épée en acier, mais elle canalisait le mana bien mieux que n'importe quelle arme en métal que j'avais jamais tenue. En y appliquant suffisamment de mana, il serait bien plus solide que la simple lame que Nico maniait.

À regret, j'atteignis moi aussi le mana qui ouvrirait mon anneau dimensionnel, puis je rangeai la lame. Je savais ce qui m'attendait, et je n'avais pas vraiment hâte d'y être.

Alors que Nico et Cecilia se croisaient, elle lui tendit la main et la serra, puis l'attira à elle et embrassa rapidement sa joue.

Mon regard s'est posé sur le sol.

"Hé, pas de ces conneries sous ma surveillance," aboya Melzri. "Tu es l'Héritage, pas une écolière en mal d'amour. Je me fiche que vous soyez morts et séparés depuis si longtemps."

"Désolée, Faux Melzri Vritra," dit Cecilia en rougissant et en offrant à la Faux une rapide révérence avant de se précipiter pour prendre place en face de moi.

J'ai essayé de faire le vide dans ma tête, mais les élancements sur le côté de mon visage n'ont fait que s'intensifier tandis que je regardais Cecilia s'approcher. Canalisant le mana de l'attribut vent, elle fit apparaître un

coussin d'air sous elle, croisa soigneusement les jambes et s'installa dessus, planant à environ un mètre du sol.

Je n'ai pas pu m'empêcher de grincer des dents. Quelques mois et elle est déjà capable d'une telle chose.

La purification rapide de son noyau et l'expansion de ses capacités ont été bien au-delà de ce à quoi j'aurais pu m'attendre. Cela semblait défier toutes les lois de la magie que j'avais apprises dans ce monde. J'avais moi-même un régalia, deux emblèmes et une crête, ce qui me permettait de maîtriser trois des quatre éléments traditionnels. J'avais également appris quelques arts du mana Vritra, en me concentrant sur l'eau biliaire et le vent du vide pour compléter—ou contrer—la spécialisation de Nico dans le feu de l'âme et le sang de fer.

Mais Cecilia n'avait eu besoin que d'un peu de temps pour se familiariser avec le corps qu'elle habitait maintenant avant de montrer presque immédiatement une affinité avec les quatre éléments et chacune de leurs déviations possibles, et ce sans aucune rune supplémentaire accordée après sa réincarnation.

C'était une autre chose que je faisais souvent : Je ne pouvais pas me résoudre à reconnaître la pleine vérité de la présence de Cecilia dans ce monde avec nous. Car il ne s'agissait pas simplement de sa réincarnation, elle n'avait pas habité un corps au hasard, ni ne s'était réincarnée dans le sien. Non, son esprit avait besoin d'un vaisseau. *Et celui de Caera a dû être déplacé dans le processus*, pensai-je avec une colère grandissante. *Agrona l'a tuée. Cecilia l'a tuée.*

Melzri a dit quelque chose que je n'ai pas saisi, puis le mana a tourbillonné en un sort visible autour de Cecilia.

Sortant de ma stupeur, je formai une barrière autour de moi, déjà en retrait à cause de mon manque de concentration.

Un éclair bleu s'écrasa sur mon bouclier, suivi d'un coup de tonnerre concentré. Le mana déviant à l'attribut sonore, purifié dans le noyau de Cecilia, traversa la barrière qui me protégeait, partant du point d'impact de l'éclair et ondulant vers l'extérieur, comme une pierre jetée dans un étang.

Je m'appuyai sur la barrière, la renforçant de tout le mana dont je disposais. Je sentis Cecilia pousser au centre de l'ondulation avec sa volonté, ne lançant pas de sort mais poussant simplement sur le mana directement en s'opposant au contrôle que j'exerçais sur lui.

Le bouclier fondit soudainement, et un poing concentré de vent me frappa à la poitrine, me soulevant du sol pour me plaquer sur le dos et m'envoyer valser.

"Grey, tu as bougé." La voix de Melzri fut suivie par l'embrasement du mana, puis un fouet de flammes noires lécha mon dos.

Ma vision devint blanche pendant plusieurs secondes alors que la douleur me submergeait.

"Je crois que c'est un nouveau record, Cécilia," continua Melzri, sans tenir compte du fait que je me tordais sur le sol. "Mais ton utilisation du mana est paresseuse. S'il est impressionnant que tu aies pu faire éclater son bouclier presque entièrement en t'opposant à son contrôle sur le mana, cette capacité est une béquille. Si tu n'apprends qu'à submerger tes adversaires par la seule force du mana, alors tu ne parviendras pas à développer la créativité nécessaire à l'utilisation de toute ta palette. Tu es la seule mage d'Alacrya à pouvoir contrôler tous les attributs de la magie. Sers-t'en."

"Oui, Faux Melzri Vritra !"

"Grey, lève ton cul. On recommence. Et concentre-toi cette fois !"

Je fermai les yeux, inspirai profondément et me relevai en tremblant.

La vie est devenue une brume malheureuse de répétitions à mesure que le fossé entre Cecilia, Nico et moi s'est creusé. Mon sentiment d'impuissance n'a fait que s'approfondir, un puits sombre et vide qui baillait sous mes pieds. Et si je regardais vers le bas, je savais que je risquais de tomber et de ne jamais me relever. Si Agrona n'avait pas insisté pour que nous vivions, étudions et nous entraînions en groupe, je n'aurais pas pu le supporter.

"Tu es en colère, Grey. C'est bien."

Ma mâchoire s'est serrée jusqu'à la douleur, et j'ai essayé de ne pas fixer le Haut Souverain.

"Utilise-la, mon garçon. Ne te retiens pas. Ta rage est un mécanisme de survie, destiné à te faire dépasser le seuil de tes capacités. La contenir, c'est s'entraver soi-même. Si tu t'abaisses à un niveau inférieur à ce que tu pourrais être, alors tu ne fais qu'attendre la mort."

J'ai pris position et j'ai lancé un regard à Nico qui se trouvait en face de moi. Un poids lourd s'installa sur mes membres alors que Cecilia supprimait mon mana, nous obligeant, Nico et moi, à ne compter que sur notre entraînement au combat. Du coin de l'œil, je la vis prononcer un "Désolé". *Si seulement Agrona pouvait m'affronter contre elle sans notre mana. Ainsi, je ne serais pas aussi impuissant face à elle.*

J'ai chassé cette pensée et me suis concentré.

"Commencez."

Cette fois, Nico s'élança sur ma droite, ouvrant agressivement. Sa lame s'est heurtée à la mienne. Je me suis jeté dans l'attaque, j'ai écarté sa lame et j'ai planté mon pied entre les siens. Mais son élan n'était qu'une feinte, et il me contourna en pirouettant, sa lame se transformant en une prise inversée et s'enfonçant dans mon estomac.

Je frappai le plat de son arme avec ma paume et me plaçai à nouveau dans son attaque, trop près pour que les épées soient pleinement efficaces. Mon coude se dirigea vers sa bouche, mais il se tordit et encaissa le coup à la mâchoire tout en ramenant son épée vers lui, me tailladant le corps. Mon épée se mit à tourner, détournant le tranchant de ma peau. Sans le mana qui imprégnait le bois de charbon, je sentis l'acier mordre le fil du rasoir de mon arme, entaillant la lame.

Feignant un pas en arrière, comme si je corrigeais ma position, je déchaînai un coup de pied vers l'avant sur le côté de son genou. Trop tard, Nico tenta de corriger sa position, mais ma botte s'écrasa fermement, pliant sa jambe sur le côté avec un bruit sec.

Nico grimaça et brandit son arme pour se défendre, créant une barrière entre nous, mais il y avait du sang dans l'eau maintenant, et je pouvais le

sentir. Jaillissant de mon pied arrière, je m'élançai vers l'avant et frappai directement la garde de son épée. Sa tentative de blocage fut maladroite, et la lame fut déséquilibrée. Je m'élançai vers l'avant, enfonçant le tranchant de mon épée en bois de charbon dans ses côtes.

Il s'approcha de la blessure et abattit sa tête sur mon genou, qui se brisa avec un bruit de cartilage.

Nico trébucha et tomba en arrière, son arme roulant sur le sol avec un bruit sourd de raclement.

Je me tournai avec colère vers Agrona. "Nous savons tous que je suis le meilleur épéiste. Quel est l'intérêt de cet exercice ?"

Le sourire d'Agrona s'accentua. "Guérisseur, remettez Nico sur pied. Ensuite, on recommence."

Mon mana revint en trombe alors que Cecilia relâchait la suppression afin d'aider à la guérison de Nico. Nico resta silencieux pendant que le guérisseur soulageait l'enflure de son genou, fixait son nez et arrêta le saignement de la coupure sur ses côtes, mais je pouvais sentir qu'il bouillonnait. Cecilia observait tout nerveusement. Elle essayait d'attirer mon attention, mais je l'ignorais.

Lorsque Nico fut de nouveau sur pied, nous retournâmes à nos positions de départ et nous nous mîmes en position d'ouverture, attendant le mot d'Agrona.

"Commencez."

Nico s'avança en position haute. Je commençai par un blocage aérien, mes pieds étant déjà alignés sur ma trajectoire à travers la frappe et derrière Nico, où je délivrerais un coup de taille à l'arrière de ses jambes.

Nos deux armes se rencontrèrent. L'acier mordit à nouveau dans le bord non protégé du bois de charbon. Les armes s'entrechoquèrent avec la résistance attendue, tressaillirent, puis continuèrent à avancer l'une vers l'autre.

Une ligne de douleur vive traversa mon épaule et descendit le long de l'extérieur de mon bras.

Les deux derniers centimètres de bois noir s'écrasèrent sur le sol en rebondissant. Dans mes mains, je ne tenais plus que le manche avec un mètre de lame, tranché net à l'extrémité.

Je continuai mon mouvement initial, mais au lieu d'attaquer l'arrière des jambes de Nico, que mon arme n'était plus assez longue pour atteindre, je tournoyai et relâchai la poignée.

Nico avait pris son élan et s'était à moitié retourné, hésitant à regarder la lame de bois de charbon alors qu'elle rebondissait une seconde fois, tournant comme au ralenti.

Le reste de la lame frappa son sternum non protégé, s'enfonçant dans la poignée. Les yeux de Nico s'écrouillèrent de surprise, sa bouche formant un "Oh" muet. Il trébucha une fois en arrière, trébucha sur la lame de bois de charbon qui rebondissait encore, et tomba au sol avec fracas.

Il y eut un moment où personne ne bougea, puis le cri de Cecilia, "Nico !", fendit l'air comme un coup de tonnerre.

Elle courut à ses côtés et tendit la main vers la poignée, mais ses mains la survolèrent avec crainte. " À l'aide !" cria-t-elle en jetant un regard effrayé au guérisseur, mais celui-ci observait Agrona, attendant l'ordre du Haut Souverain.

Tandis que les émotions de Cecilia déferlaient, sa volonté écrasant mon mana s'agitait d'avant en arrière comme un loup déchirant sa proie. "Libère mon mana, Cecilia."

"Agrona !" Cecilia a crié, fixant le Haut Souverain avec une sorte de confusion suppliante.

"Cecilia, libère mon—"

"Tais-toi !" Cecilia hurla, et quelque chose en moi se déchira.

Je m'effondrai comme une marionnette dont on aurait coupé les fils, mes mains s'agrippant à mon sternum. Le mana, jusqu'alors contraint à mon

noyau par le pouvoir de Cecilia, s'échappait et s'affaiblissait. Hors de mon corps, la chaude sensation de mana qui irradiait de toutes les personnes présentes dans la pièce se refroidit. Je haletais, incapable de respirer, étouffé par ma propre peur, noyé dans ma peur.

"Guérisseur, voyez si Nico peut être sauvé."

Mes yeux se sont fermés. Mes oreilles sonnaient si fort que les mots devenaient presque inintelligibles.

"Et l'autre, Haut Souverain ?"

"Le but de ce garçon est atteint. Laissez-le."

Mes doigts s'engourdirent et je ne les sentis plus s'enfoncer dans ma peau, cherchant désespérément à atteindre la douleur à l'intérieur de mon sternum. La bile a envahi le fond de ma gorge.

"Ne t'inquiète pas, ma chère Cécilia. N'oublie pas que si une ancre peut te donner de la stabilité, elle peut aussi te retenir. Je pense que tu as atteint le point où le poids de telles relations doit être relâché. Il est temps pour toi de voler de tes propres ailes."

Les sanglots de Cecilia ont été la dernière chose que j'ai entendue avant que le monde ne devienne noir.

Et puis, dans le noir, une faible lumière lointaine.

La lumière s'est rapprochée, a gagné en intensité, puis s'est transformée en un flou lumineux qui m'a forcé à fermer les yeux. Des sons indiscernables assaillaient mes oreilles. Quand j'ai essayé de parler, les mots sont sortis comme un cri.

"Félicitations, monsieur et madame, c'est un garçon en bonne santé."

Tout est rentré dans l'ordre, je me suis rappelé où j'étais et ce que je faisais. Le contexte de la vie que je venais de vivre s'est mis en place, tout comme les tentatives précédentes. J'ai eu l'impression de faire un rêve horrible, mais il ne s'est pas estompé à mon réveil.

Parce que je ne suis pas vraiment réveillé.

J'ai forcé mon corps de nourrisson à se calmer et j'ai ignoré les agitations autour de moi en me concentrant sur le puzzle de la clé de voûte. *Je ne peux pas me perdre à chaque fois que j'essaie de faire quelque chose de différent*, pensai-je avec frustration. *Comment puis-je résoudre un puzzle si j'oublie ce que je fais chaque fois que je prends une pièce ?*

Emplis du frisson de cette triste existence non désirée à Alacrya, un frisson me parcourut. Pour la première fois, j'ai ressenti la peur d'être vraiment piégé dans la clé de voûte pour toujours. Je m'accrochais à la chaleur de ma mère avec un réel besoin, mais je ne pouvais pas échapper au sentiment de solitude mélancolique qui subsumait tous les autres sentiments. À bien des égards, j'avais oublié ce que c'était que de se sentir seul, d'être seul dans sa tête. J'aurais aimé trouver du réconfort auprès de mon père et de ma mère, mais à ce moment-là, avec la vie de Grey en Alacrya encore si fraîche dans mon esprit, je n'arrivais pas à les accepter comme réels.

Sylvie, Regis, où diable êtes-vous ?

LES DESTINS QUI S'ENTRECHOQUENT

Mes jeunes années se sont écoulées sans que je m'en préoccupe, ma vie se déroulant sur une sorte de pilote automatique tandis que mon esprit se concentrait sur le problème de la clé de voûte et de mes compagnons disparus.

Dans cette réalité alternative présentée par la clé de voûte, les moindres changements semblaient faire boule de neige et se transformer en une vie entièrement nouvelle que je devais vivre. Mais à mesure que la vie simulée s'éloignait de la réalité—ou peut-être, à mesure que la personne que je devenais à l'intérieur de la clé de voûte s'éloignait de ce que j'étais vraiment ou de ce que j'avais été—la partie de mon esprit qui était consciente des événements à l'extérieur de la clé de voûte semblait s'endormir, me faisant oublier mon but et même le fait que je vivais une existence fausse et simulée.

Les souvenirs de mon enfance à Taegrin Caelum refirent surface. Je m'en souvenais clairement, mais la personne que j'étais devenue dans ces circonstances semblait si éloignée de ce que j'étais réellement que c'était presque comme si j'avais fait le rêve de quelqu'un d'autre. *Mais d'où venait ce scénario, me suis-je demandé ? Le royaume de la clé de voûte invente-t-il simplement des réponses à mes actions, ou le Destin est-il impliqué d'une manière ou d'une autre ? La clé de voûte pourrait-elle savoir ce qui se serait réellement passé - ou ce qui se passera dans le futur ?* J'ai pensé à l'éther et au Destin, et j'ai compris que je ne pouvais pas complètement ignorer ce fait.

L'aînée Rinia pouvait rechercher des lignes temporelles et des événements potentiels grâce à sa magie. Les djinns pouvaient certainement faire de même, grâce à leur contrôle accru de l'éther, notamment de la branche de l'aevum. Pourtant, en comparaison avec le mécanisme de chacune des clés de voûte précédentes, ces mondes et ces lignes temporelles qui se déploient semblent d'une complexité inouïe. Pour comprendre le Destin, faut-il voir comment toutes ces réalités se déroulent en réponse à chaque petit changement ?

J'ai senti mon estomac se serrer en me demandant combien de fois je devrais revivre ma vie dans différentes permutations pour obtenir cet aperçu, et cette pensée angoissante m'a amené à une autre considération déconcertante : *Depuis combien de temps suis-je ici ?*

Si le monde de la clé de voûte évoluait à la même échelle de temps que celle à laquelle je vivais, alors cela faisait déjà des décennies que j'étais à l'intérieur. Je devais supposer que le temps passé dans la clé de voûte n'était pas le même que celui passé dans le monde extérieur. Le temps ne semblait pas se déplacer à un rythme constant dans la clé de voûte, il passait à une vitesse incroyable lorsque je ne me concentrais pas sur le monde qu'elle présentait. À tout le moins, cela suggérait que le temps était hautement subjectif, peut-être même une illusion à part entière.

Et si c'était ça ? Je me suis retrouvé dans une scène où je me voyais tout petit en train de feuilleter l'Encyclopédie de la Manipulation du Mana. Le regard confus—j'avais l'impression d'être né il y a seulement quelques minutes—j'ai essayé de me détacher de la vie et de la laisser se dérouler simplement devant mes yeux.

Mon excitation semblait m'attacher à l'instant présent. J'ai fermé les yeux, m'efforçant de me déconnecter de moi-même. Quelque chose semblait me tirer par le sternum, comme si j'avais un hameçon planté dans la poitrine et que quelqu'un tirait dessus. Mes yeux se sont ouverts et j'ai regardé autour de moi, me demandant ce que cette sensation pouvait bien être, mais je n'ai rien vu ni senti d'évident.

Réalisant que je me laissais aller à l'anxiété et à l'excitation, j'ai forcé mon petit corps à prendre plusieurs respirations profondes. Ma mère est entrée dans la pièce, bavardant sur le fait que je fixais toujours ces livres et que c'était mignon, et le temps a commencé à s'écouler loin de moi.

En quelques instants, je me réveillais, puis nous nous dirigeons déjà vers le sentier de montagne qui nous mènerait à l'embuscade. Tout s'est déroulé comme dans ma vie et, soudain, je me suis retrouvé avec Sylvia. Bien que j'aie eu des idées sur la façon dont mon temps avec elle aurait pu se dérouler différemment, j'ai évité de changer quoi que ce soit, même le plus petit détail, afin de tester ma théorie actuelle.

Le temps que j'ai passé avec elle s'est écoulé, et ma vie de garçon à Elenoir s'est accélérée. Avant même de m'en rendre compte, je revoyais ma famille, puis Jasmine et moi partîmes ensemble à l'aventure dans la Clairière des Bêtes. Mon séjour à Xyrus commença par la Crypte de la Veuve, l'attaque de l'Académie de Xyrus et mon entraînement en Epheotus. La guerre elle-même était déjà terminée, avec comme point culminant mon combat contre Nico.

C'est alors que mon corps commençait à s'affaiblir à cause de l'utilisation excessive de la volonté de bête de Sylvia et que le sacrifice imminent de Sylvie se profilait que j'ai eu une nouvelle prise de conscience.

Me concentrant sur le moment, j'ai tenté de revenir dans mon corps et de prendre le contrôle de la situation, sachant ce que je voulais changer.

Mais je n'y arrivais pas.

Le temps passait encore plus vite maintenant, avec la mort de Sylvie, ma première ascension involontaire dans les Relictombs, et ensuite mon temps à Alacrya, tout cela dans le même souffle. Soudain, j'ai fait mes adieux à Ellie, après lui avoir menti sur l'endroit où je me trouverais en accédant à la quatrième clé de voûte, et Sylvie, Regis et moi étions en train d'activer la clé de voûte et d'y pénétrer à nouveau.

J'ai attendu dans l'obscurité, à bout de souffle et confus de ce qui venait de se passer. De nouveau, la lumière au loin. De nouveau, les mots, "Félicitations, monsieur et madame, c'est un garçon en bonne santé."

Mon esprit est resté vide pendant un bon moment. Le temps ne m'a pas échappé et n'a pas recommencé la boucle, mais je sentais le choc prendre le contrôle de mes facultés, et au lieu de le combattre, je me suis simplement laissé aller.

J'avais peut-être pensé que la leçon de cet endroit était quelque chose de banal, comme le fait que ma vie s'était déroulée exactement comme elle était censée le faire ou que je ne pouvais pas changer le passé. Je ne m'attendais certainement pas à perdre le contrôle et à être entraînée dans le sillage de ma vie, incapable d'imposer ma volonté.

C'était comme être pris dans une rivière impétueuse, ai-je pensé avec étonnement une fois que le choc a commencé à se dissiper. Mais quel est l'intérêt de cette situation ? En quoi cela permet-il de comprendre le Destin ?

J'avais du mal à voir comment cette nouvelle donnée s'inscrivait dans mes théories précédentes. De toute évidence, cela mettait à mal l'idée de ne rien changer. En fait, cet effet de vortex suggérait le contraire : je devais explorer les nombreuses opportunités de cette vie—ou de ces vies—afin de mieux comprendre l'aspect du Destin.

J'ai tourné autour de cette idée pendant un certain temps, mais je n'ai pas réussi à obtenir de nouvelles informations. Finalement, je m'en suis détourné, considérant à nouveau un moment de la vie précédemment parcourue à toute allure. Alors que je m'approchais du sacrifice de Sylvie, une idée folle m'est venue à l'esprit. *Comment puis-je exister dans cette vie si Sylvie ne se sacrifie pas pour moi, divisant son essence pour être attirée à travers le cosmos où elle regarde ma vie en tant que Grey se dérouler ? Car si elle ne le fait pas, comment peut-elle me soustraire aux efforts d'Agrona pour me réincarner et me placer à l'intérieur de ce corps ?*

Je regardai autour de moi, cherchant l'apparition fantomatique de Sylvie qui, je le savais, devait m'observer. Après avoir vécu ma vie de Grey, Sylvie avait suivi mon esprit à travers le cosmos alors qu'il était entraîné dans ce monde par Agrona. Au dernier moment, elle m'avait forcé à m'écarter et m'avait amené aux Leywin. Et c'est là que cette simulation de ma vie a commencé.

C'était un paradoxe. Bien que les vies de la clé de voûte commencent toujours à ma naissance, en réalité, ma propre vie a commencé bien avant, avec ma naissance en tant que Grey sur Terre. Je m'accrochais fermement à ce fait. La présence d'un paradoxe potentiel était une donnée, une faille dans le système, une donnée que je pouvais identifier et à partir de laquelle je pouvais potentiellement extrapoler des informations.

'Je suppose que dans cet endroit, ma présence à ta naissance—et aussi tout ce que j'ai fait avant ta naissance—est comme un point fixe,' dit une voix déformée. J'ai tourné ma tête trop grosse sur le cou qui ne la supportait

toujours pas, regardant sur le côté d'un matelas rempli de paille pour voir la même version légèrement transparente et plus jeune de Sylvie que celle que j'avais rencontrée auparavant. *'Tu ne peux pas changer quelque chose qui était déjà gravé dans le marbre avant ton arrivée.'*

Je te cherchais, dis-je en rencontrant ses yeux dorés et transparents.

'Je sais,' répondit-elle.

J'ai une idée, pensai-je en enfournant instinctivement un poing potelé dans ma bouche. *Peux-tu m'aider à faire quelque chose ?*

'Dans le contexte de cette vie telle qu'elle se déroule actuellement, je viens de voir Grey passer d'une enfance désespérée à une royauté inconsolable. J'ai ensuite traversé une étendue inconnue à travers le temps et entre les mondes pour empêcher Agrona de te revendiquer,' pensa-t-elle d'un ton détaché. *'J'ai déjà tout sacrifié pour toi, Arthur, et je le ferai encore. Et encore. Autant de fois qu'il le faudra. Alors, oui. Bien sûr que je t'aiderai. Dis-moi simplement ce dont tu as besoin.'*

J'ai rassemblé mes pensées en silence avant de les projeter sur elle. *Tu es une partie de Sylvie. Auparavant, tu as dit que tu étais une projection de Sylvie telle que je la concevais en ce moment, n'est-ce pas ?*

'C'est exact,' confirma-t-elle en m'observant avec curiosité.

Mais il y a aussi une autre partie de Sylvie ici, continuai-je. *Son véritable esprit conscient du monde extérieur. Sauf qu'elle... dort, elle et Regis.*

'C'est vrai.'

Mon visage d'enfant s'est plissé en signe de concentration. *Son esprit ne s'est pas encore réveillé. Je pense que c'est peut-être parce qu'il n'a pas eu le temps et l'espace pour le faire à l'intérieur de la clé de voûte. Même dans les vies où je me suis liée à elle, cette version de Sylvie a sa propre personnalité intacte, cohérente avec ce qu'était Sylvie à ce moment-là, sans les souvenirs de notre vie en dehors de cet endroit. Cela ne laisse aucune place à ma Sylvie, la vraie Sylvie, pour se réveiller.*

Le visage fantomatique m'a regardé avec impatience.

Mais tu n'es déjà qu'une partie d'elle. Et dans quelques années, tu seras ramenée dans ton propre œuf et tu renaîtras en tant que cette version de Sylvie.

'C'est aussi vrai.'

Si tu t'attachais, d'une manière ou d'une autre, à l'esprit de Sylvie—la vraie Sylvie—alors peut-être qu'elle pourrait se réveiller et agir à travers toi, et ensuite renaître en elle-même.

Il y eut une longue pause, et je dus me concentrer très fort pour garder mon esprit et mon corps de nourrisson éveillés et concentrés sur le moment.

'Comment ?' demanda-t-elle finalement.

Je ne savais pas vraiment comment, mais j'étais convaincu qu'il était essentiel de réveiller Sylvie et Régis pour progresser dans la clé de voûte. Ils représentaient différents aspects de l'éther qui, avec moi, permettaient d'avoir une vision plus complète du spacium, du vivum et de l'aevum dans son ensemble. J'espérais qu'en tant que consciences extérieures, ils ne souffriraient pas des mêmes effets de déviation de ma vie normale et qu'ils pourraient d'une certaine manière me rattacher à moi-même.

Ce n'est qu'une supposition pour l'instant, mais je peux sentir l'esprit de Sylvie dans le mien. Peux-tu... entrer dans mon corps ? Je pourrais peut-être servir de pont entre vous.

L'image fantomatique hocha la tête en signe de compréhension, puis dériva vers l'avant, traversant le lit et pénétrant dans ma chair. Un frisson parcourut mon petit corps, et je sentis une nouvelle présence réconfortante flotter juste sous la surface.

Remuant mon corps infantile, je m'installai plus confortablement sur la paille et fermai les yeux.

Son esprit est quelque part en moi. Il suffit de le trouver.

Je me concentrai sur la présence chaleureuse du fantôme, essayant de la suivre à l'intérieur de moi-même dans sa quête de la vraie personne. Une telle pratique interne, méditative, aurait été facile dans mes années de mage

quadri-élémentaire ou plus tard, une fois doté d'un noyau d'éther. J'avais pratiqué la recherche intérieure avec du mana et de l'éther pendant plus d'heures que je ne pouvais espérer en compter.

Mais maintenant, dans le corps d'un minuscule bébé sans noyau de mana propre, je me rendais compte que je manquais de facilités sur lesquelles je m'appuierais normalement.

Ressens-tu quelque chose d'elle ? Une résonance, une force d'attraction, quelque chose ?

'Non, mais ne désespère pas,' m'a-t-elle assuré.

Alors que je me concentrais sur la recherche de Sylvie et sur l'établissement d'un lien entre les deux versions partielles d'elle—l'une réelle, l'autre manifestée par la clé de voûte—je perdis le sens du monde extérieur. Même lorsque mon corps d'enfant dormait, mon esprit d'adulte restait concentré sur le lien entre l'apparition de Sylvie et son esprit endormi. Le temps s'écoulait de manière discordante, le monde extérieur semblant se précipiter alors que seules des minutes ou des heures s'écoulaient selon ma conscience.

Pourtant, je ne sentais rien de concret en moi, si ce n'est le mana qui se concentrait lentement à l'intérieur de mon sternum, là où mon noyau finirait par se former.

'Cela ne marche pas,' pensa le fantôme-Sylvie, sa voix traversant le brouillard de mon hyper-concentration. 'Il faut en faire plus, mais quoi ? Je n'ai aucune connaissance de ce processus.'

J'ai pris plusieurs respirations profondes, m'efforçant de réfléchir à la tension qui montait. *Au bout de quelques années, ton esprit rejoint naturellement ton corps à naître, maintenu en stase par la magie de ta mère. Et plus tard, tu renaîtras grâce à un processus naturel que je ne comprends pas entièrement, une combinaison d'une réaction magique à ton sacrifice et d'une énorme quantité d'éther canalisée dans ce deuxième œuf.*

'Les deux renaissances nécessitaient donc un œuf...' dit-elle, sa voix projetée mentalement se taisant dans ma tête, presque enfouie sous le battement de mon pouls. 'Mais les deux ont également été influencées par une magie extérieure liée au sacrifice de mon corps pour reconstruire le tien. Nous avons besoin d'un catalyseur pour réveiller la vraie moi et me lier à cette simulation de moi-même.'

Mais quel genre de catalyseur suffirait ?

La simulation fantomatique de mon lien n'a pas répondu. Elle avait disparu.

J'ai laissé le temps passer, réfléchissant à mes prochaines étapes, jusqu'à ce que j'atteigne le flanc de la falaise et que je la voie à nouveau. Mais la bataille a éclaté, et j'ai suivi la séquence nécessaire des événements qui me conduiraient à Sylvia. J'ai cherché un moment ou un moyen de communiquer avec le fantôme qui m'observait, mais aucune occasion ne s'est présentée, et une fois de plus, j'ai dégringolé du haut de la falaise.

Lorsque je me suis retrouvé au bas de la longue chute, allongé à côté du cadavre brisé du bandit que j'avais entraîné avec moi, Sylvie avait déjà disparu.

J'ai envisagé de laisser la simulation reprendre depuis le début afin de poursuivre ma tentative de réveiller Sylvie, mais l'idée de gâcher une vie entière en la regardant défiler m'irritait. Il était évident maintenant que mon objectif de réveiller la vraie Sylvie dans la manifestation fantomatique de son esprit prendrait plus d'une vie, mais il y avait encore beaucoup de choses que je ne comprenais pas au sujet de l'épreuve de la clé de voûte, et je ne voulais pas non plus gâcher une occasion d'en apprendre plus.

J'ai continué jusqu'à ce que Sylvie renaisse, mais elle n'est pas née avec des souvenirs, que ce soit de sa vie en dehors de la clé de voûte ou de nos discussions avant sa naissance. C'était une jeune asura, qui grandissait rapidement en intelligence et en puissance, mais c'était Sylvie telle qu'elle était à l'époque, et non ma partenaire telle qu'elle dormait à présent.

Mon séjour en Elenoir, puis en tant qu'aventurier et étudiant, se déroula sans grand changement, mais je restais attentif à chaque décision qui passait pour éviter que l'effet vortex ne m'entraîne à nouveau tout droit vers

la fin. Il était difficile, alors que je revivais les mêmes événements, de ne pas remettre en question les nombreuses décisions de ma vie. Où aurais-je pu choisir différemment ? Quel autre pouvoir aurais-je pu acquérir ou quel savoir aurais-je pu obtenir si seulement j'avais suivi un chemin légèrement différent ?

Des années passèrent avant que le moment que j'attendais n'arrive, et je m'enfonçai en moi-même, devenant pleinement présent dans les événements qui se déroulaient.

Virion me fit un signe de tête en fouillant dans la poche intérieure de sa robe. "Il y a une dernière chose à laquelle tu dois penser."

Je savais déjà ce qu'il allait sortir lorsqu'il ouvrit la main devant moi pour révéler une pièce noire de la taille de sa paume. La pièce scintillait au moindre mouvement, attirant mon attention sur les gravures complexes qui la recouvraient.

"C'est l'un des artefacts qui m'ont été transmis. Je les avais tous deux donnés à mon fils lorsque j'ai démissionné du trône, mais après la mort d'Alea, il m'a rendu celui-ci en me disant que je devais choisir la prochaine Lance."

Je restai silencieux un moment, examinant attentivement la pièce ovale qui semblait palpiter dans la main de Virion. "C'est l'artefact qu'avait Alea."

"Oui. En le liant à ton sang et au mien, tu le déclencheras, ce qui te donnera le coup de pouce qui a permis à toutes les autres Lances d'atteindre le stade blanc. Je sais que tu n'es pas un elfe, mais je serais honoré si tu servais comme Lance sous mes ordres."

"Je me battrai pour toi même sans ce lien, mais je ne peux pas l'accepter. Je le regretterai peut-être, mais il ne me semble pas juste de tricher pour accéder au stade blanc. J'y arriverai par mes propres moyens."

Ces mots me parvinrent comme un écho de ce qui me semblait être une éternité. C'était vrai, j'avais atteint le stade du noyau blanc par mes propres moyens, mais cela avait pris tellement de temps... et lorsque j'avais enfin rencontré Cadell au château volant, cela n'avait toujours pas suffi.

Et peu après, j'ai perdu tout ce pour quoi j'avais travaillé si dur lorsque mon noyau a été brisé.

"Ce serait un honneur pour moi d'être votre Lance;" dis-je enfin, en m'inclinant devant Virion.

Les cérémonies des Lances - l'union réelle du sang et du service - s'étaient toujours déroulées en secret, et il en allait de même pour moi. Seuls Virion, son fils Alduin, la Lance Aya Grephin, le Seigneur Aldir et Sylvie étaient présents, tous rassemblés dans une chambre dépouillée au plus profond du château volant.

Je m'agenouillai au centre de la chambre, Sylvie étant assise à côté de moi sous sa petite forme féline, son flanc appuyé contre ma jambe. Virion se tenait devant moi, tandis que les autres étaient à moitié dans l'ombre et nous encerclaient. Il tendit la pièce ovale noire. Sa surface gravée reflétait la faible lumière comme les étoiles sur l'océan la nuit. Après quelques secondes, il a relâché la pièce. Au lieu de tomber au sol, elle est restée là où elle était, planant dans l'air entre nous, à la hauteur de mes yeux.

"Arthur Leywin, fils de Reynolds et Alice Leywin, mage quadri-élémentaire au noyau argent. Protecteur inattendu et petit-fils inespéré, élevé parmi les humains et les elfes à Sapin et Elenoir, un enfant de deux mondes. Le titre de Lance ne doit pas être limité par la naissance ou le statut, ni même par la race, et ne peut être mérité que par le travail, le talent et la force. En cela, vous pouvez vous révéler incomparable."

Virion marqua une brève pause, laissant ses paroles s'imprégner de la réalité. "Arthur, jurez-vous de me servir et de me protéger en tant que commandant des forces militaires de la Tri-Union, de la famille Eralith, et par extension de tout le peuple d'Elenoir, elfique ou non, et de ne jamais retourner ce pouvoir contre moi, ma famille ou ma nation ?"

"Je le jure," répondis-je fermement et honnêtement.

'Moi aussi,' dit Sylvie avec férocité dans mon esprit.

"En tant que Lance d'Elenoir, jurez-vous de vous interposer entre moi, et par extension tout Elenoir, et nos ennemis, quelle que soit leur force ou leur origine ?"

"Je le jure," répondis-je à nouveau.

La voix rauque de Virion était chargée d'émotions réprimées. "Vous soumettez-vous par le sang et le corps à ma cause ?"

"Je me soumets."

"Ainsi ces mots sont prononcés" - Virion tira un couteau et le fit glisser sur le bord de sa paume - "et ainsi ils sont liés par le sang." Au moment où il prononça ces mots, son sang commença à couler de sa main, frappant le métal noir de petites éclaboussures.

Il a tendu le couteau, que j'ai pris. J'ai essayé d'imaginer ce que j'aurais ressenti à ce moment-là, si c'était vraiment arrivé. *N'est-ce pas vraiment le cas ?* L'idée m'est revenue si immédiatement, de façon si inattendue, que j'ai dû m'arrêter et y réfléchir, me rappelant que j'étais dans la clé de voûte et que je travaillais pour trouver une solution à l'épreuve et comprendre le Destin lui-même.

"Continue, Art," dit Virion d'un ton bienveillant. "J'ai confiance en toi."

Debout, j'ai serré la mâchoire et me suis coupé comme Virion l'avait fait. "Ainsi ces mots sont prononcés, et ainsi ils sont liés par le sang." Sylvie fit écho aux mots de mes pensées, sauf que les siens s'adressaient à moi plutôt qu'à Virion.

Lorsque mon sang a rejoint celui de Virion, la surface de la pièce ovale s'est mise à onduler et le sang a été aspiré. La pièce pulsa avec une énorme fluctuation de mana, puis commença à tomber. Je la saisis avant qu'elle n'ait fait plus de quelques centimètres et l'inspectai intensément.

L'artefact était lourd, lisse et chaud au toucher. Sous l'éclat noir, il y avait maintenant un soupçon de rouge profond. Il y avait une étrange résonance entre le mana contenu dans la pièce et mon propre mana purifié, comme s'ils s'appelaient l'un l'autre. J'avais envie de libérer le mana.

Virion me regarda, les yeux brillants de fierté. "Je vous nomme Godspell, Lance d'Elenoir. Bienvenue, Lance Godspell, à votre service."

La Lance Aya s'avança, l'expression indéchiffrable. "Tu auras besoin d'un endroit calme et... à l'écart des autres pour cette prochaine étape."

Virion émit un petit bourdonnement dans son nez. "Cela prend du temps, mais tu devrais consacrer les prochains jours à ce processus. Après cela, tu pourras l'aborder à ta guise, même si, d'après ce que j'ai vu par le passé, la plupart des Lances ont du mal à s'arrêter une fois le processus enclenché."

Le Seigneur Aldir prit la parole pour la première fois. "J'espère que vous savez tous deux ce que vous faites. Je ne peux m'empêcher de me demander s'il n'aurait pas mieux valu qu'Arthur atteigne le noyau blanc par lui-même."

"Nous n'avons pas le temps pour cela," dit Alduin.

L'expression de Virion m'a montré qu'il était partagé. "Nous verrons bien."

La bouche sèche, je saluai Virion, puis les Seigneurs Alduin et Aldir, puis Sylvie et moi suivîmes Aya dans une salle qui ressemblait plus à une clairière qu'à une pièce enfouie dans les entrailles d'un château volant. "Bonne chance," dit-elle avec un clin d'œil timide avant de se retirer dans le couloir d'une démarche chaloupée.

'Oh, c'est excitant,' dit Sylvie en se glissant autour de la chambre et en reniflant les plantes. *'Tu vas devenir un mage du noyau blanc. Combien de temps penses-tu que cela prendra ?'*

"Nous allons le découvrir," dis-je à voix haute, en m'asseyant, en croisant les jambes et en tenant la pièce ovale devant moi.

Toutes les personnes présentes dans la salle ont retenu leur souffle lorsque je suis apparu, attendant silencieusement que je prenne la parole.

Je me suis levé sans mot dire et j'ai contemplé la galerie extérieure du haut de la scène. Toutes les personnes présentes semblaient captivées, mais je ne pouvais pas leur en vouloir. Baignée de lumière et posant dramatiquement à côté des deux blocs de glace, je savais que j'étais une figure héroïque.

Mes longs cheveux auburn étaient noués librement et j'étais vêtue d'une robe de soie ample de style elfique. Pour compléter cet ensemble raffiné, une riche fourrure, blanche comme la neige, était portée en bandoulière.

Il me semblait que c'était hier que je me tenais devant tout Dicathen, vêtue d'une armure extravagante qui avait ébloui le peuple. Maintenant que je me tenais dans la colonne de lumière dans ma tenue élégante, je savais que j'étais plus qu'éblouissant ; je rayonnais d'un autre monde qui égalait même un asura comme le Seigneur Aldir.

Jaugeant bien mon timing, je tournai la tête d'abord vers la gauche, observant profondément le serviteur Vritra enfermé dans la glace, puis vers la droite, répétant l'action vers le second serviteur.

La galerie, déjà silencieuse, s'est plongée dans un silence profond, retenu par le souffle, lorsque je me suis retourné pour faire face aux personnes présentes. D'une voix basse et posée, je commençai le discours que j'avais préparé. "Exposer les cadavres de nos ennemis comme s'il s'agissait de simples trophées ou de souvenirs que les masses peuvent contempler est une chose que je désapprouve profondément, mais ceux d'entre vous qui assistent à cet événement ce soir ne sont pas de simples roturiers. Chaque noble ici présent sait que les travailleurs, les civils et les habitants de vos terres attendent avec impatience des nouvelles de cette guerre. Jusqu'à présent, vous n'avez pu leur donner que de vagues suppositions et des théories sans fondement."

J'ai fait une pause, laissant la foule silencieuse s'apaiser en attendant que je reprenne la parole. "Né dans un milieu modeste, j'ai pu me hisser là où je suis aujourd'hui grâce à ma famille, ainsi qu'aux amis que j'ai rencontrés en chemin. Je suis maintenant une Lance, et la plus jeune d'entre elles, mais je ne suis pas le plus fort." Je souris chaleureusement pour cacher mon mensonge. En vérité, j'étais de loin le plus fort, mais la narration exigeait une autre vision des événements. "Les Lances là-bas, dont certaines mènent des batailles en ce moment même, sont bien au-dessus de moi en termes de puissance, et pourtant même moi j'ai pu vaincre non pas un mais deux serviteurs, ceux qu'on appelle les 'plus hautes puissances' de l'armée alacryenne."

Je marquai une nouvelle pause, laissant les murmures enthousiastes se propager dans la foule. "Comme vous pouvez le constater, je n'ai subi aucune blessure lors de mon combat contre ces forces prétendument puissantes, et je suis en assez bonne santé pour bavarder ainsi au milieu d'une foule de nobles." J'élargis mon sourire tandis que mes propos suscitaient les rires de l'assistance.

Posant une main sur le tombeau de glace renfermant le cadavre du serviteur, Uto, je déplaçai prudemment mon regard vers l'endroit où le Conseil était assis. "Ce n'est pas seulement mon offrande au Conseil, qui m'a accordé ce rôle, mais aussi un cadeau que, je l'espère, vous pourrez tous emporter chez vous et partager avec votre peuple—au sens figuré, bien sûr.

Des applaudissements et des rires éclatèrent lorsque je m'inclinai, signalant la fin du discours. Les artefacts lumineux se rallumèrent tandis que je descendais de l'estrade et que Virion prenait ma place. Les gens me tapaient sur l'épaule ou dans le dos quand je passais devant eux, me criant après ou essayant de m'arrêter pour leur parler.

Mais lorsque Virion prit la parole, les regards de la foule se tournèrent vers lui et le brouhaha se calma quelque peu. "Le Conseil remercie la Lance Godspell pour ce don. Il a changé à lui seul le cours de cette guerre, prouvant sans aucun doute que les forces d'Alacrya ne sont pas indestructibles, comme notre ennemi a tenté de vous en convaincre." Virion marqua une pause tandis que la foule applaudissait à tout rompre. "Déjà, nos alliés nains aident nos plus grands esprits à inverser la technologie de téléportation utilisée par les Alacryens pour atteindre nos côtes, et bientôt nous leur donnerons l'assaut !"

La foule rugit encore plus fort, les nobles s'oubliant momentanément dans le discours de Virion. Bientôt, le chant "Lance Godspell, Lance Godspell" retentit dans la galerie.

À travers la foule, j'aperçus une paire de beaux yeux sarcelle qui brillaient de joie, et je ne pus m'empêcher de sourire à mon tour.

Les cloches d'argent emplissaient Zestier de leur doux son, se mêlant au chant des oiseaux et au murmure d'une brise légère à travers les branches. Des roses, des pivoines, des lys et des jacinthes éclatantes éclaboussaient de rouge, d'orange, de rose et de bleu la foule rassemblée de part et d'autre de la rue et embaumaient l'air d'un bouquet de douces senteurs. Des enfants elfiques jetaient des confettis de pétales dans la rue devant nous, transformant les pavés en une autoroute mystique de couleurs.

À côté de moi, Tessia gloussa en regardant une petite fille de trois ou quatre ans renverser un panier rempli de pétales de roses, les répandant en un tas, puis se dépêcher de passer ses mains potelées dans les pétales pour les étaler tout en regardant autour d'elle pour voir si quelqu'un l'avait vue. Tessia s'est baissée et a légèrement effleuré la tête de la jeune fille de sa main lorsque nous sommes passées devant elle.

Elle s'est retournée pour me regarder, et je me suis sentie glisser dans ses yeux sarcelle, qui brillaient d'un éclat turquoise au soleil. "Je t'aime, Roi Arthur," dit-elle doucement, mon nom à peine murmuré sur ses lèvres.

"Et je t'aime, Reine Tessia," répondis-je. Plus que tout, j'avais envie de me pencher en avant et d'embrasser ses lèvres peintes, mais je me suis retenu, me soumettant au décorum de la journée. En vérité, j'aurais préféré renoncer complètement à la cérémonie et à l'apparat et passer la journée rien que tous les deux, à l'abri des besoins du reste du monde.

J'admirais ma reine, drapée dans une robe de mariée ajustée en dentelle blanche, dont la longue traîne se faufilait entre les fleurs tissées de lianes émeraude et or qui recueillaient les pétales au fur et à mesure de nos déplacements. Ses cheveux argentés tombaient en vagues dans son dos, épinglés par des fleurs dorées serties de saphirs et d'émeraudes, et son visage avait été légèrement peint, ajoutant de l'ombre à ses yeux et un éclat vif à ses joues.

Mais tandis que je la regardais et que je fantasmais sur une vie en dehors de l'œil du public, je considérais aussi mon nouveau rôle de roi. À peine couronné, mon premier acte en tant que nouveau souverain de tout Dicathen a été ce mariage même, comme convenu par sa mère, son père et son grand-père. Notre union a permis d'aligner plus complètement les races

humaine et elfique, mais pour moi, c'était l'aboutissement de deux vies vécues. Ma réincarnation en Dicathen m'avait permis de découvrir qui j'étais vraiment, d'avoir une famille qui m'aimait, mais aussi de rechercher le genre d'amour romantique et de soutien que je n'avais jamais connu en tant que Grey sur Terre.

Je serai ici le roi que je n'ai jamais pu être en tant que Grey, pensai-je en effleurant de mes doigts le bras de Tessia, tissé dans le mien. *Et ce sera grâce à toi.*

J'ai gravé ces mots dans mon esprit, me promettant de le lui dire plus tard, dans la sécurité et l'intimité de nos propres chambres au sein du palais des Eralith à Zestier. Le château volant deviendrait notre résidence permanente, mais j'avais accepté de passer deux jours entiers dans la ville natale de Tessia en signe de soutien et de bonne volonté envers sa famille et son peuple ; même si j'avais été une Lance d'Elenoir et que j'épousais leur princesse, c'était encore un choc pour le peuple elfique de s'incliner devant un roi humain.

Je détournai mon regard de ma femme. En souriant et en saluant les rangées de spectateurs, je ne vis aucune des tensions qui, je le savais, couvaient sous la surface. Au contraire, ces gens m'ont accueilli avec des acclamations joyeuses et des jets de fleurs. Jour après jour, mon hésitation à accepter la royauté s'est estompée. *Je me suis entraîné pour cela pendant deux vies*, me suis-je rappelé.

Il n'y a personne de mieux placé pour ce rôle dans aucun des trois pays que tu gouvernes maintenant, pensa Sylvie, qui marchait derrière moi, et je me rendis compte que j'avais dû laisser mes pensées s'échapper dans notre connexion.

Merci, Sylvie. Si ce que tu dis est vrai, c'est uniquement parce que je t'ai dans ma vie. Sans toi, je ne serais pas l'homme que je suis aujourd'hui. J'ai pris soin de cacher mon inquiétude pour elle. Mon lien, qui était comme une fille pour moi et Tessia, était infecté par la magie empoisonnée de son père. Je ne lui avais même pas encore dit qu'il pouvait prendre possession de son corps et parler à travers elle.

Notre procession a continué à travers la ville de Zestier et s'est terminée sur un balcon surélevé dans les branches d'un des grands arbres. Des milliers de badauds s'étaient rassemblés sur des estrades réparties autour de nous. Tessia et moi nous tenions côte à côte, entourés de ses parents et des miens, de Virion, de la Lance Aya et de toute une suite.

Feyrith Ivsaar III s'avança parmi la suite, prenant la demi-cloque sarcelle qui pendait sur mon épaule. Je l'ai salué d'un signe de tête et j'ai souri en pensant à l'étrangeté et à l'amusement que représentait le fait que mon ancien rival soit devenu un ami et un conseiller aussi proche.

M'avançant, je projetai ma voix avec du mana pour qu'elle porte facilement jusqu'aux plates-formes étendues qui avaient poussé dans les branches des arbres massifs. Avec un sourire facile et un baryton riche en confiance, je m'adressai pour la première fois à mes sujets en tant qu'homme marié.

Je me suis réveillé avec une douleur aiguë au sternum. La lune répandait une lumière argentée à travers la fenêtre et sur le sol, mais laissait la plus grande partie de notre chambre à coucher dans l'obscurité la plus totale. Le bout de mes doigts s'enfonça dans mon sternum et je me réveillai en sursaut en sentant de l'humidité. En agitant la main, j'ai essayé de conjurer une flamme pour voir. La chambre resta dans l'obscurité.

Haletant sous l'effet de la douleur et d'une prise de conscience soudaine et horrible, j'ai cherché désespérément à faire appel à ma magie.

Je n'obtins aucune réponse.

Mon corps eut un spasme au moment où la lanterne à côté de notre lit s'éclaira d'une lumière orange. Tessia dormait à côté de moi, ses cheveux emmêlés autour de son visage, ses membres de travers, à moitié dans et à moitié hors de la couverture. Ses lèvres se retroussaient en un sourire secret et endormi, tandis qu'elle rêvait de quelque chose d'agréable.

Derrière elle, à côté du lit, un homme bricolait l'artefact d'éclairage, baissant légèrement la luminosité. On ne pouvait pas se tromper sur sa peau gris marbre, ses yeux rouges et les cornes d'onyx qui s'incurvaient sur les côtés de sa tête, suivant la ligne de sa mâchoire.

Sylvie, à moi !

Je ne sentis aucune réponse à mon appel effrayé, ce qui ne fit qu'accroître ma peur et ma désorientation.

Le Vritra—celui-là même qui avait tué Sylvia il y a tant d'années—porta un doigt à ses lèvres. Le geste semblait étrange et hors de propos, comme sorti d'un rêve. "Ne criez pas pour appeler vos gardes, mon roi", dit-il, la voix froide et dure. "Le feu de mon âme brûle en vous et j'ai détruit votre noyau. Bien que vous respiriez encore, vous êtes, en réalité, déjà mort."

J'ouvris la bouche pour crier, mais la douleur envahit mon corps, me serrant la gorge et provoquant des spasmes dans mes membres. À côté de moi, un froncement de sourcils inquiet s'est formé sur le visage de ma femme, qui s'est retournée avec hésitation.

"Vous êtes victime de votre succès, Roi Arthur," continua le Vritra. "Si vous aviez eu moins de succès, si vous aviez été moins puissant, si vous aviez été moins menaçant, peut-être que le Haut Souverain aurait tenté de négocier avec vous. Il secoua légèrement la tête, et une expression qui était presque, mais pas tout à fait, un sourire traversa son visage. "Pour être honnête, j'aurais aimé voir de quoi vous étiez capable, mais le Haut Souverain a préféré un simple assassinat."

Malgré la douleur, j'ai de nouveau cherché Sylvie, mais je n'ai pas pu sentir son esprit. Je ne savais même pas si elle pouvait entendre mes pensées.

"Mais vous avez rempli votre mission," pensa le Vritra. "La voie est tracée pour l'Héritage. Sa main se tendit vers Tessia, et je me retrouvai impuissant à l'arrêter lorsqu'il posa ses doigts tendus sur son cou. Des flammes noires et fantomatiques enveloppèrent sa main pendant un instant qui me parut une éternité, puis s'écoulèrent en elle comme de la fumée à travers ses pores.

Les beaux yeux de ma femme s'ouvrirent brusquement, sa bouche s'élargit en signe d'agonie, mais elle ne laissa échapper qu'un bref souffle étouffé. Des larmes ont coulé de ses yeux avant qu'ils ne retombent sur sa tête et qu'elle ne s'affaisse.

"N-non..." gémis-je en tendant un bras tremblant vers elle. Le monde devint blanc, puis noir, puis le gris s'estompa lentement. Le lit à côté de moi était vide, et je ne voyais plus le Vritra, mais je ne pouvais pas tourner la tête pour fouiller la pièce. Vaguement, je me rendis compte que j'étais maintenant allongé dans une piscine mouillée, les draps fins de mon matelas en duvet royal collant à ma peau.

"Ne t'inquiète pas, mon garçon." La voix du Vritra provenait de quelque part au-delà des limites de la vue. "Ta reine vit, et elle continuera à vivre, après un certain temps. On me dit qu'elle deviendra l'une des personnes les plus importantes du monde."

Je fermai les yeux, expulsai un souffle tremblant et ne parvins pas à en inspirer un autre. Seul dans un lit plein de sang, j'ai senti le feu de l'âme brûler le reste de ma force vitale, et tout est devenu noir.

Et puis, dans le noir, une faible lumière lointaine.

La lumière s'est rapprochée, a gagné en intensité, puis s'est transformée en un flou lumineux qui m'a forcé à fermer les yeux. Des sons indiscernables assaillaient mes oreilles. Quand j'ai essayé de parler, les mots sont sortis comme un cri.

"Félicitations, monsieur et madame, c'est un garçon en bonne santé."

Mes yeux se sont ouverts difficilement et j'ai pleuré. J'ai hurlé de désespoir en me réveillant et en réalisant que la vie que j'avais vécu n'était qu'un rêve. Un rêve magnifique, merveilleux et horrible.

Je pleurais cette version de moi-même, l'amour que j'avais été autorisé à partager et que je m'étais refusé dans ma vraie vie, et je ne pouvais qu'implorer la clé de voûte. *Assez, suppliai-je. Je ne veux pas continuer à faire ça. Je vous en prie. Cela suffit. Laissez-moi partir.*

FISSURES DANS LA GLACE**VARAY AURAE**

"Si l'armée attaque, je ne pense pas que nous ayons les forces nécessaires pour la retenir."

"Bien sûr que nous n'en avons pas ! Nous n'avons pas eu le temps de nous remettre de la guerre et de la Bataille de l'Eau Sanglante. Sans les dragons, nous pourrions tout aussi bien ouvrir les portes et laisser entrer l'ennemi !"

"Tu parles comme un vrai Beynir."

"Comment osez-vous, madame ! La maison Beynir est le plus ancien et le plus loyal soutien de la maison Glayder !"

"Et pourtant, Sir Lionel, votre frère, a participé à un complot de trahison visant à s'emparer du Mur et à le tenir aux côtés des Flamesworth pour son enrichissement personnel."

"C'était—"

"Assez." Lord Curtis n'a pas haussé le ton sous l'effet de la colère ; au lieu de cela, il avait simplement l'air fatigué.

Je l'ai regardé subrepticement du coin de l'œil. Il avait des poches sous les yeux, ses cheveux acajou habituellement impeccables étaient ébouriffés, et il y avait une certaine douceur dans la façon dont il s'affaissait dans son fauteuil qui me rappelait intensément son père.

À côté de lui, Dame Kathyln avait la même allure que d'habitude : rigide, très consciente et immédiatement présente dans la conversation. Ses yeux marron foncé ne laissaient rien deviner de ses pensées et, contrairement à son frère, aucun cheveu noir de jais n'était déplacé alors qu'il encadrait son visage pâle et tombait en cascade sur son dos droit.

Même le mana que les deux royaux dégageaient était aux antipodes : Le mana vacillant et enflammé de Curtis semblait fluctuer au gré de ses commentaires, tandis que celui de Kathyln était immobile et stoïque, tout comme elle.

De l'autre côté de la table ornée, les frères et sœurs royaux étaient assis à leur conseil. Otto Beynir, un petit homme rondouillard à la peau particulièrement malsaine, jeta un regard à Dame Vesta de la maison Lambert. La femme plus âgée, qui avait l'air d'être la doyenne de sa maison dans sa robe bouffante pourpre et marron et son chapeau à plumes ridicule, n'a pas jeté un coup d'œil, mais a mijoté avec dérision, un sourcil haussé et les lèvres légèrement pincées.

Sir Abrham de la maison Astor, un homme d'âge mûr au ventre bedonnant et à la barbe rapiécée par la cicatrice qu'il porte sur le côté gauche, se racla la gorge d'un air gêné. "J'ai du mal à comprendre en quoi Otto a tort, Vesta. Regarde les faits." Il poignarda le plateau de la table en acajou d'un doigt calleux, son mana vacillant sous l'effet de nerfs réprimés. "Nous avons tout mis en œuvre pour garantir une relation avec les dragons, mais ils nous ont laissés mourir. La mystérieuse stratégie d'Arthur Leywin a dispersé les défenseurs de Dicathen sur tout le continent. Nous sommes face à un adversaire qui nous a déjà vaincus une fois, et de main de maître qui plus est. Le seul point positif que je vois, c'est que les forces Alacryenne n'ont pas encore tourné leur attention vers Etistin."

Mademoiselle Mountbatten tremblait en se penchant en avant sur la table. Voix élue des roturiers, Dee ressemblait plus à une boulangère qu'à une conseillère royale, mais elle était normalement la voix de la raison au sein de la politique du conseil. "Je ne comprends toujours pas. Vous avez promis que les dragons protégeraient le peuple !"

Jackun de la maison Maxwell laissa échapper un rire tonitruant, provoquant une vague de mana à travers et autour de lui. Le guerrier à la retraite était un grand homme, et lorsqu'il le souhaitait, sa voix engloutissait facilement celle des autres. "Ils nous ont laissés dans un sale état. Il est clair que nous avons été complètement idiots de leur faire confiance."

Un concert d'admonestations s'éleva autour de la table ornée, mais Jackun les repoussa avec son mépris habituel pour les convenances.

"Cela ne sert à rien." La salle du conseil devint silencieuse lorsque la voix glaciale de Dame Kathyln coupa court à leurs arguments. Tous les regards

se tournèrent vers elle, même celui de son frère. Son regard fixe balaya les conseillers. "Vous êtes tous oublieux de vous-mêmes. Notre but ici est de servir le peuple d'Etistin et tout Sapin. Cette panique, ces luttes intestines et ces plaintes fatalistes n'y contribuent guère. Nous ne sommes pas vaincus, nous n'abandonnons donc pas notre devoir."

Elle marqua une pause, invitant les conseillers à réagir, mais la salle n'avait jamais été aussi silencieuse. Dans le silence, cependant, il y avait une tension palpable que je percevais comme une sorte de concentration des multiples signatures de mana. Un frisson d'attente me parcourut et je me déplaçai sans ménagement.

"Nous avons tous commis des erreurs," poursuivit-elle, le ton un peu moins tranchant. "Curtis et moi étions impatients de croire que les dragons étaient notre salut, et peut-être avons-nous laissé ce désir obscurcir notre jugement. Mais vous parlez tous comme si l'espoir était perdu alors qu'il y a un plan plus grand qui se déroule et que nous ne comprenons pas entièrement."

Otto Beynir se moqua. Lorsque Kathyln répondit par un regard perçant, le petit homme sournois eut au moins la bonne grâce de s'excuser. "Ma Dame Glayder, ce serait un espoir insensé de croire qu'Arthur Leywin peut arrêter ce qui est en train de se passer."

"N'est-ce pas Arthur qui nous a avertis de ne pas faire confiance aux dragons ?" Kathyln s'est interposée. "J'ai honte d'avoir laissé le mécontent de ce conseil me convaincre que c'était Arthur qui représentait un danger pour les dragons."

"Ma Dame, n'agissons pas comme si Arthur Leywin était infallible," répliqua Beynir. "Si les messages que nous avons reçus sont exacts, les Alacryens 'emprisonnés' par ignorance de l'autre côté du Mur se sont retournés contre nous, et les forces Alacryenne ont frappé la majeure partie de Dicathen. Le seul point positif est qu'ils semblent concentrer leurs efforts sur la recherche de Leywin lui-même."

Florian Glayder, cousin au troisième degré de Curtis et Kathyln, passa ses doigts dans ses cheveux de la même couleur que ceux de Curtis avant de prendre la parole pour la première fois depuis plusieurs minutes. "Et je pense que c'est là notre stratégie. Nous avons déjà évacué la campagne

environnante, ramenant tout le monde dans un rayon de 80 km derrière les murs. Nous avons de quoi tenir un siège s'ils tentent une telle chose, ce qui serait peu probable puisque Lance Godspell n'est pas dans la ville de toute façon. Il ne nous reste plus qu'à rester dans nos murs et à attendre."

"Peut-être serait-il préférable que l'homme soit capturé," dit Vesta timidement, comme si elle testait verbalement les eaux de cette ligne de pensée.

Mon regard se porta sur Curtis et Kathyln. Curtis se pencha en avant et frotta son menton avec ses doigts, un petit sourcil se fronçant tandis qu'il considérait les paroles de sa conseillère. Son mana sautait et étincelait comme un feu qui peine à prendre dans du bois mouillé. À côté de lui, sa sœur s'était figée, la bouche légèrement ouverte, une fissure dans sa façade soigneusement gérée.

"Enfin, la dame de la maison Lambert fait preuve de bon sens," dit Othon en levant les mains.

"C'est une chose terrible à dire," dit presque en même temps Mademoiselle Mountbatten.

"Dee, cela peut sembler cruel, mais réfléchissez-y," dit Abrham en faisant un geste de paix. "Arthur Leywin s'est montré antagoniste envers les dragons et irrespectueux envers le Seigneur et la Dame Glayder. Si l'ennemi le veut à ce point, le trouver pourrait donner au Gardien Charon assez de temps pour régler l'urgence à laquelle il a été appelé afin qu'il puisse balayer le reste des Alacryens du continent."

"Les dragons te crachent au visage, et tu ouvres la bouche pour la boire comme une pluie de printemps," grogna Jackun en secouant son crâne rasé. "Je ne me soucie guère de ce grand et puissant Leywin, mais les dragons nous ont montré ce qu'ils pensaient de nous. Combien de ces bâtards écaillés y a-t-il à Dicathen ? Et ils n'en laissent même pas un pour garder Dame Kathyln et le Seigneur Curtis ? Non, il faudrait être complètement idiot pour croire qu'ils reviendront nous aider."

Otto se pencha en avant, appuyant ses paumes sur le plateau de la table. "Peut-être, mais cela ne remet pas en cause le reste du plan. Nous savons

où est caché le garçon Leywin. Nous pourrions éliminer deux menaces à la fois si nous propositions d'échanger cette information contre une promesse de paix."

Kathlyn pencha la tête sur le côté et ses yeux se rétrécirent dangereusement. "Vous suggérez donc d'offrir à l'ennemi ce qu'il veut et de le supplier de nous laisser tranquilles ?"

"Ce serait une solution plus raisonnable que d'utiliser les corps de votre peuple comme boucliers pour un homme qui refuse même d'expliquer pourquoi il s'attend à ce que nous mourions pour lui !" aboya Otto.

Kathlyn repoussa sa chaise de la table et se leva brusquement. "Vous allez trop loin, Otto. Allez-vous en, maintenant, et soyez heureux que je vous permette de le faire au lieu de vous enfermer dans le donjon du palais." Le regard de Kathlyn était glacial et dénué de toute émotion. Son manque de colère ne faisait que rendre l'expression plus tranchante.

"Ma D-D-Dame, je..." Otto fixa Kathlyn avec des yeux écarquillés alors que sa voix le quittait, sa bouche continuant à souffler muettement.

"Kathlyn—" Curtis commença à tendre une main apaisante vers sa sœur, mais elle fit taire l'argument qu'il s'apprêtait à donner d'un simple regard.

Curtis s'est éclairci la gorge et s'est levé, il a fait signe d'ouvrir les portes de la pièce, puis il s'est attardé à côté d'eux et a parlé brièvement à chaque conseiller avant qu'ils ne quittent les lieux. J'ai suivi Florian, mais Kathlyn a prononcé mon nom, m'arrêtant et m'indiquant que je devais rester. Lorsque tous les autres furent partis, Curtis congédia également les gardes et referma les portes derrière eux.

Il regarda sa sœur avec méfiance. "C'était mal joué, Kathlyn. Ces gens sont aussi puissants que nous, peut-être même plus, et c'est à eux que nous devons une grande partie de notre succès."

"Je n'y vois pas le bénéfice que tu sembles en tirer," répondit Kathlyn sans détour. "Ils ont dépassé les bornes, et il fallait leur rappeler leur rôle ici."

Curtis leva les mains en signe de paix. "Je ne suggère pas que nous suivions le plan d'Otto, bien sûr, mais ils n'ont pas vraiment tort d'avoir peur."

Kathyl'n prit une grande inspiration, semblant se calmer. "Je crains que le désir d'Otto ne se réalise même sans notre intervention. D'après nos éclaireurs, les Alacryens sont sur le point de trouver la grotte cachée. Nos mages d'attributs terre l'ont bien couverte, mais nous ne pouvons pas savoir quel type de magie ces envahisseurs peuvent utiliser pour chercher Arthur." Les yeux de Kathyl'n rencontrèrent les miens. "Lance Varay, j'aimerais savoir ce que vous pensez que nous devrions faire."

Ma voix était légèrement rauque à cause de la désuétude, et je dus déglutir pour humidifier ma gorge. "J'ai une suggestion à faire, mais je ne suis pas certaine qu'elle vous plaira."

Kathyl'n se permit le plus petit des sourires, tandis que Curtis croisait les bras et me regardait avec une inquiétude non dissimulée. "Continuez," dit Kathyl'n.

"Arthur nous a fait comprendre une chose," commençai-je en rappelant notre dernière conversation avec lui avant qu'il n'entre dans sa cachette. "Il nous a demandé de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour que son emplacement ne soit pas découvert. Avec les Alacryens qui fouillent les terres sauvages environnantes, ce n'est qu'une question de temps. Nous devons attirer leur attention dans une autre direction."

"Qu'avez-vous exactement en tête, Lance ?" Curtis se raidit.

"La côte au sud-ouest est pleine de grottes naturelles. Les forces Alacryenne ne se sont pas encore concentrées sur elles, mais nous avons des rapports faisant état de quelques groupes d'éclaireurs se déplaçant dans cette direction." J'ai fait une pause, sachant ce que la suite allait donner. "Je vais m'y rendre immédiatement et frapper, en faisant comme si je les empêchais de fouiller la côte."

"Vous vous utiliserez comme distraction ?" demanda Curtis, la voix pleine d'incrédulité. "C'est absurde. Je sais à quel point vous êtes puissant, Varay, mais vous ne pouvez pas espérer combattre une armée entière à vous seule. Et s'ils sont menés par des serviteurs ou des Faux ?"

Ou même des Wraith, reconnus-je, sans toutefois formuler cette pensée à voix haute. "Plus la bataille sera rude, plus la diversion sera vendue."

"Vous êtes trop précieuses," répondit Curtis en secouant la tête et en s'approchant de Kathyln et moi d'un pas. "Je ne vous laisserai pas prendre des risques pour Arthur, d'autant plus que nous avons reçu des rapports contradictoires sur sa localisation."

Les sourcils de Kathyln se haussèrent. "Arthur nous a demandé de lui faire gagner du temps. S'il avait une raison de nous faire croire qu'il était dans cette grotte, alors peu importe qu'il y soit réellement ou non. Nous devons agir comme s'il y était."

"Bien sûr que c'est important," rétorqua immédiatement Curtis. "S'il n'est pas là, alors nous n'avons pas besoin de risquer la vie de Varay ou celle des soldats derrière les murs."

"Et pourtant, céder et laisser passer les Alacryens leur permettrait de chercher leur prochaine destination encore plus rapidement," rétorqua Kathyln.

"C'est donc un problème pour les défenseurs de ces lieux !" s'exclama Curtis en croisant les bras, sur la défensive.

Un craquement soudain nous fit taire tous les trois, et même Kathyln sembla surprise en retirant la main qui venait de gifler Curtis. Le mana bouillonnait entre eux, se dressant comme deux serpents hades opposés qui se préparaient à frapper. Mais le choc et l'hostilité disparurent presque instantanément, et Kathyln poursuivit. "Ne sommes-nous pas censés être des leaders, l'espoir et la force de Dicathen, et pas seulement d'Etistin ? Ne perds pas de vue la situation dans son ensemble. Ne deviens pas notre père, Curtis."

Les frères et sœurs royaux se regardèrent pendant un certain temps, la main de Curtis toujours pressée contre la joue que Kathyln avait giflée. Bien que son visage soit pâle, à l'exception de la marque rouge à l'endroit où la main de sa sœur l'avait frappé, sa stupeur s'estompa pour laisser place à une sorte d'acier, et il acquiesça, ses yeux se durcissant avec détermination alors qu'il croisait d'abord ceux de Kathyln, puis les miens.

"Discutons des détails de ce plan. S'il vous plaît, Varay, continuez."

Sans perdre de temps, j'ai expliqué en détail où j'allais frapper et quel était mon plan de repli au cas où je serais débordé. En moins d'une heure, je volais vers le sud-ouest, le long de la côte.

Je suis resté en altitude, dans la couverture nuageuse. L'humidité froide s'est accumulée sur moi, mais je n'ai pas ressenti le froid. Mon esprit restait occupé par des considérations sur le déroulement de l'assaut, et lorsque j'ai senti les équipes de recherche Alacryenne en contrebas, j'étais confiante dans ce qui allait suivre.

M'arrêtant au-dessus de mes cibles, toujours enveloppées d'un nuage sombre, je dirigeai mes sens vers les faibles signatures de mana en contrebas. Quatre groupes de combat se déplaçaient ensemble, parcourant la campagne. D'après la façon dont ils se déplaçaient, j'étais certaine qu'au moins deux des mages étaient des Sentry. Les sorts étaient actifs, le crépitement de leur mana présent dans l'atmosphère autour des Alacryens, étincelant comme un sort de foudre à la surface de l'eau.

Une partie de moi, au fond d'elle-même, se demandait ce que c'était que de voir les particules de mana comme Arthur pouvait le faire. S'il était présent, pourrait-il me dire ce que font les sorts rien qu'en regardant la façon dont le mana se forme ? *Mais si je suis ici, c'est parce qu'il ne peut pas l'être. Et je dois m'assurer qu'il reste protégé.*

L'humidité du nuage se condensa en aiguilles de glace d'un mètre de long chacune. Ces aiguilles tournaient autour de moi tandis que je dérivais vers le bas du nuage et émergeais à l'air libre. J'avais déjà une idée précise de l'emplacement de mes cibles, et il ne me fallut qu'un instant pour repérer visuellement les seize Alacryens. En visant très soigneusement, je lançai la série d'aiguilles dans une soudaine grêle de mort.

Des cris à peine audibles montèrent jusqu'à moi, portés par le vent, tandis que la moitié des mages alacryens s'écroulaient, tués instantanément par le coup. Des boucliers de vent, d'eau et de feu s'élevèrent au-dessus des Alacryens restants au moment où une seconde volée de pics de glace les frappait. Un rayon de mana d'un vert maladif traversa l'air dans ma direction, mais je le contournai facilement avant d'attraper une série de boules de feu bleues sur un lourd bouclier de glace.

Je ripostai par d'autres sorts, qui furent déviés par les boucliers imbriqués les uns dans les autres. Les cris des Alacryens étaient inintelligibles, mais leur panique était évidente. Ils ne pouvaient pas faire grand-chose à part se blottir sous leurs boucliers et leurs deux derniers Casters lançaient de faibles sorts.

En injectant du mana dans mes yeux, je les observai attentivement à travers les distorsions de l'air. Une femme que j'avais identifiée comme une Sentry canalisait un sort, son attention tournée vers l'est, tandis qu'un Striker griffonnait rapidement sur un parchemin froissé d'une main tremblante. Je frappai les boucliers avec d'autres pics de glace, en veillant à ne pas dominer les mages qui les conjuraient.

Les yeux de la Sentry se sont ouverts et elle a crié quelque chose que je n'ai pas pu comprendre. *Mot envoyé. La cavalerie ne devrait pas tarder à arriver.*

Tissant un filet de filaments de glace fins et presque invisibles, je le lançai sur les ennemis restants. Quelques Strikers s'écartèrent d'un bond, mais les autres se rassemblèrent et s'abritèrent sous leurs barrières protectrices.

Les fins filaments traversèrent le mana et éviscérèrent la poignée de soldats qui s'y trouvaient, réduisant leurs sorts à néant en un instant.

Les deux Strikers s'élancèrent à une vitesse impressionnante. Au lieu de les abattre, je suis remonté dans les nuages, disparaissant de la même manière que j'étais apparu. Là, je me préparai pour la suite du combat.

Ma première série de coups avait été précise, tuant les mages les plus forts et la plupart des Casters, et ne blessant que les autres. Le barrage suivant avait été volontairement affaibli, clouant les Alacryens au sol tout en leur laissant le temps d'envoyer des renforts avec les artefacts et la magie dont ils disposaient. En conclusion, il n'y avait aucune raison de leur laisser la vie sauve, mais laisser les deux derniers Strikers s'échapper permettait d'avoir une solution de secours au cas où les premiers messages ne fonctionneraient pas. Selon mes calculs, cela devrait également fournir un résultat suffisamment crédible compte tenu de l'image que j'essayais de dépeindre.

Le nuage dense, chargé d'humidité et déjà glacial, était le terrain idéal pour me préparer à la prochaine phase de cette bataille de diversion.

Puisant dans le mana atmosphérique, je le sentis s'engouffrer dans mon noyau et commencer à se purifier. En même temps, utilisant la technique qu'Arthur m'avait enseignée tout en supprimant les limitations des asuras sur ma croissance, j'ai commencé à libérer mon propre mana purifié d'attribut de glace déviant, qui s'est accroché à la vapeur qui constituait le nuage. La sensation de rotation du mana ne manquait jamais d'évoquer la chair de poule le long de ma nuque alors que j'absorbais du mana, que je le canalisais et que je clarifiais continuellement mon noyau simultanément. Le simple fait de clarifier mon noyau me paraissait étrange et exaltant après avoir passé tant de temps au stade du noyau blanc sans aucun changement.

Les nuages autour de moi commencèrent à durcir, se figeant en une sorte de cocon ou de coquille, que mon mana maintenait immobile. Lorsque ce nuage gela, l'effet s'étendait vers l'extérieur, la glace rampant sur et à travers chaque masse vaporeuse, se durcissant et s'alourdissant dans l'air.

Il fallait un état d'esprit méditatif pour utiliser la rotation du mana de cette manière, et mon esprit n'était occupé que par l'acte lui-même alors que je gelais le ciel. Je n'avais aucune notion du temps lorsque je me concentrais aussi intensément, et c'est donc avec une légère poussée d'adrénaline que j'ai senti les signatures de mana approcher au loin

Au début, il n'y avait que deux auras lourdes et puissantes. Les mages qui les exsudaient étaient suffisamment confiants pour s'approcher ouvertement, sans chercher à supprimer leurs signatures. Je n'ai pas reconnu les signatures, mais au vu de la force qu'elles dégageaient, j'ai pensé qu'il ne pouvait s'agir de Faux ou de Wraith.

Aussi confiants qu'ils semblaient l'être, les signatures qui approchaient s'arrêtèrent bien loin de l'endroit où j'avais vaincu le groupe d'éclaireurs. Derrière eux, une foule de mages alacryens se rassemblait, ce qui n'était perceptible qu'à cette distance car leur nombre augmentait. *Des centaines au moins, peut-être des milliers*, pensai-je d'un air détaché. Autrefois, peut-être, j'aurais rechigné à l'idée d'affronter une telle armée. Après tout, la

Lance Alea et tout son régiment n'avaient-ils pas été vaincus par un seul serviteur et une force de mages alacryens bien plus réduite ? *Et pourtant, beaucoup de choses avaient changé depuis cette époque.*

Tendu par l'effort que représentait le fait de tenir en l'air un tel poids de glace formée de mana, j'attendis. Continuant à utiliser la rotation de mana, je fis de mon mieux pour supprimer ma propre signature de mana et dissimuler mon utilisation de mana dans le mana atmosphérique dense et lourd des attributs de l'eau et de l'air.

Les serviteurs se tenaient à bonne distance, s'entretenant probablement avec leurs Sentry ou les chefs de leurs différents groupes de combat, à la recherche de signes de danger ou d'indices sur les allées et venues d'Arthur.

Je respirai profondément et m'apaisai. La patience était une compétence que j'avais cultivée dès mon plus jeune âge. *La patience de l'iceberg, du permafrost*, me dis-je en silence.

De plus en plus d'Alacryens se rassemblaient, jusqu'à ce qu'une armée entière attende à l'horizon. Enfin, sur un ordre crié, ils se mirent en marche. Les serviteurs restèrent en arrière, je fus surprise de constater qu'ils menaient par l'arrière, mais cela convenait parfaitement à mon plan.

Plusieurs groupes de combat s'étaient rassemblés autour des cadavres de tout à l'heure, examinant les preuves de notre brève bataille, mais la plupart d'entre eux se dirigeaient vers la côte derrière moi. Ils se déplaçaient avec détermination et précaution, leurs Shields invoquant des barrières protectrices de tous les éléments et de toutes les formes, tandis que les Casters et les Strikers tenaient leurs propres sorts prêts, le mana se canalisant dans plusieurs centaines de runes Alacryenne à la fois.

Ils étaient de plus en plus nombreux à entrer dans l'ombre des nuages gelés, mais j'attendais. L'avant-garde de leurs lignes passa en dessous de moi, et je sentis le contact du mana sondant le sort d'une Sentry qui me cherchait. Une onde parcourut l'armée, et je sentis que leur attention collective se tournait craintivement vers le ciel.

Serrant les dents, je saisis les nuages gelés dans mon pouvoir et les poussai vers le bas. La glace me dépassa dans sa chute, me laissant flotter au-

dessus du sol gris ondulant. Les nuages dégringolèrent, leur mouvement artificiel paraissant momentanément étrange, comme un dessin d'enfant au lieu de la réalité.

Je sentis le barrage de sorts venant d'en bas, même si je ne pouvais pas le voir au-delà de la masse grise solide. Des éclairs de feu et des jets d'acide brûlant s'enfonçaient dans les nuages et les traversaient, mais n'interrompaient guère la descente. Des centaines de boucliers s'illuminèrent.

Des tonnes et des tonnes de glace solide frappèrent le sol dans une onde de choc cataclysmique, et j'appliquai du mana à mes oreilles pour étouffer l'explosion sonore.

Les nuages gelés se brisèrent, devenant un maelström de lames de glace tranchantes qui volaient dans toutes les directions. Je tirai les éclats d'un côté à l'autre de la terre brisée, et mes ennemis furent comme des tiges de blé sous les lames d'une batteuse. Les signatures de mana s'éteignirent comme des étoiles cachées derrière des nuages d'orage.

L'attaque dura dix secondes, pas plus. De mon point de vue, à des centaines de pieds dans les airs, le sol brillait de bleu, de blanc et de rouge : de la neige et des pointes de glace, comme si une tempête soudaine et violente s'était déchaînée, jonchée des cadavres gorgés de sang de centaines de mages alacryens.

Un éclair noir de mana se dirigea vers moi depuis la silhouette lointaine du serviteur. Je l'esquivai, mais il explosa, emplissant le ciel d'une ombre obscure qui non seulement me priva de la vue, mais sembla également étouffer mon sens du mana, m'aveuglant bel et bien. Dans l'obscurité, quelque chose de dur et de froid m'agrippa les bras et me serra la gorge. La glace qui formait mon bras gauche se fissura, provoquant un frisson de douleur fantôme dans mon épaule et ma poitrine.

Une nova glacée jaillit de moi, et les membres qui m'agrippaient se brisèrent. Libéré de leur emprise invisible, je plongeai dans les ténèbres. Le givre s'insinua sur ma peau et mon armure, m'enveloppant d'une barrière gelée qui dévia un glaive brûlant qui frôla mes côtes avant de tourner sur lui-même et de retourner dans la main de l'homme qui l'avait

lancé. L'impact me secoua, et mon noyau se mit à trembler—*non, pas une douleur... un frisson ?*—sous l'effet de la concentration que j'avais mise à maintenir mes défenses.

Un homme statufié, vêtu d'une armure de plaque noire et cramoisie, vola à seulement une centaine de mètres de moi et attrapa le glaive qui revenait vers lui, faisant scintiller un feu sombre autour de son poing ganté. Des yeux gris argentés brillaient sous son casque, à travers lequel dépassaient deux courtes cornes d'onyx. D'après la description qui m'avait été faite, je savais qu'il s'agissait d'Echeron, serviteur de Vechor.

Après lui, à huit cent mètres ou plus, planant juste au-dessus du sol, enveloppée d'un manteau d'ombre qui la laissait à peine visible à l'exception d'une touffe de cheveux blancs et de deux yeux d'un jaune éclatant, se trouvait le second serviteur : Mawar d'Etril.

Echeron balaya le glaive sur son corps, et une vague de mana à l'attribut feu sombre se répandit dans le ciel en un arc de cercle.

Condensant la glace autour de mon corps, je croisai les bras devant moi et plongeai dans les flammes. La glace siffla et se fissura tandis que les flammes crachotaient et se flétrissaient, et je donnai un coup de poing de l'autre côté. Mes bras s'élancèrent vers l'extérieur, et deux lames de glace traversèrent l'air devant moi et se refermèrent comme des ciseaux sur le cou d'Echeron.

Il leva son glaive brûlant, attrapant les deux attaques, et il y eut une explosion de feu sombre. Un écho enflammé de mon sort revint vers moi en sens inverse. Je changeai de direction, plongeant sur ma gauche, mais les échos enflammés me suivirent comme s'ils étaient attachés à moi. Je fis une nouvelle embardée tandis qu'une série d'éclairs noirs de mana lancés par Mawar éclataient tout autour de moi comme autant de feux d'artifice sombres.

"Casters, reculez et attaquez à bonne distance," ordonna Echeron, dont la voix résonnait dans le champ de bataille en contrebas. "Strikers, Shields et Sentry, concentrez-vous sur la protection de vos Casters !"

Les lignes arrière de la force Alacryenne avaient évité le pire de mon sort et se dirigeaient à présent vers l'emplacement de Mawar. Quelques survivants des nuages de glace tombés au sol parvinrent également à se relever et à se traîner dans le paysage de roches brisées et d'éclats de glace.

Je m'arrêtai net lorsque le glaive vola juste devant moi, puis projeta rapidement une série de croissants gelés en direction d'Echeron. Un feu sombre l'enveloppa, et les croissants se brisèrent sans effet sur son armure.

Chaque nerf de mon corps s'enflamma lorsque l'écho des lames jumelles m'atteignit par derrière. Elles ne brûlaient ni la chair ni les os, mais je les sentais traverser mon mana et brûler quelque chose que je ne pouvais nommer en moi. Respirant rapidement, je me laissai tomber sous une volée de tirs de sorts provenant de plusieurs Casters Alacryens, puis j'atteignis le mana atmosphérique autour d'Echeron.

La chaleur de ses flammes repoussa tout froid ou humidité naturelle dans l'air, et je déversai le mien, voulant que l'air se fige aussi solidement que le permafrost le plus profond.

Une barrière de glace cristalline se forma dans l'air autour du serviteur, luisant sous la lumière du soleil qui n'avait pas encore été engloutie par une nouvelle couverture nuageuse. Mais là où le feu noir toucha ma glace, les deux forces se crachèrent et se brisèrent l'une l'autre.

Un éclair déchiqueté m'a traversé le dos, et j'ai fait une pirouette pour éviter plusieurs autres sorts qui me visaient.

Dans la cage de glace, Echeron fut momentanément distrait, son attention se concentrant sur le fait de tenir mon sort à distance. Mais lorsque son glaive revint à lui, il brisa la glace et lui revint dans la main.

D'un geste du poignet, je fis pleuvoir des dizaines de lances de glace sur les soldats alacryens les plus proches. Certaines se brisèrent contre les boucliers, mais beaucoup d'autres trouvèrent leur cible, et d'autres signatures de mana s'assombrirent sur le sol en contrebas.

Echeron s'élança vers l'avant, son mouvement soudain provoquant une explosion de bruit et laissant une traînée visible dans l'air. Le glaive enflammé tournoya, laissant derrière lui une image noire.

La glace de mon bras gauche se transforma en bouclier, tandis qu'une épée formée de plusieurs couches de glace bleue se chevauchant apparut dans ma main droite. J'ai écarté le glaive avec le bouclier et j'ai enfoncé l'épée dans sa hanche. Les ombres émanant de la signature sombre de la faux se condensèrent autour de lui, formant des tentacules tranchants qui se tortillaient sauvagement en attrapant et en déviant mon coup.

Le glaive tournoya et s'abattit sur le bord supérieur de mon bouclier. Le manche fléchit et la lame sépara les cheveux de mon crâne. Je poussai le bouclier vers le haut et l'éloignai, puis vers l'avant, pour frapper ses poings gantés. Lorsque le bouclier se leva, j'enfonçai la pointe de mon épée en direction de ses jambes, mais les tentacules d'ombre dévièrent à nouveau mon coup.

Echeron se dégagea de mon bouclier et fit un saut périlleux arrière avant de donner un nouveau coup de glaive enflammé. L'impact de la lame contre mon bouclier me fit basculer en arrière, et je sentis le coup suivant glisser sur mon flanc couvert de glace. J'abaissai mon bras, coinçant le manche contre mes côtes, et fis pivoter le tranchant de mon épée vers son épaule. Un tentacule d'ombre s'enroula autour de mon bras, mais je tordis mon poignet et enfonçai la pointe de la lame de glace dans l'interstice entre le gorget et le casque d'Echeron. Il trembla contre son mana et fut écarté, mais je le sentis tressaillir à côté de moi et vis du sang à la pointe de mon épée.

Pendant que nous nous battions, des dizaines de sorts lancés par les soldats au sol continuaient à siffler dans l'air tout autour de nous.

Echeron tenta de reculer et de se ressaisir, mais je gardai son arme bloquée à mon côté. Les tentacules d'ombre qui émergeaient des plis sombres de son armure claquaient et coupaient comme des fouets à lames, percutant mon bouclier et envoyant des fissures en toile d'araignée sur sa surface. Une douleur aiguë irradiait mon épaule et je m'éloignai en pirouettant de l'ombre incriminée, arrachant le glaive de l'emprise d'Echeron.

Plusieurs autres sorts lancés par les soldats restants m'atteignirent, et je sentis une vive tension au niveau de mon noyau alors que le mana jaillissait pour maintenir mes barrières protectrices.

Echeron recula, m'observant avec méfiance. " Vous, les Lances, êtes plus puissantes que je ne l'imaginai. Tu t'es bien battu et tu as mérité une mort propre." Sa méfiance disparut, et le glaive se dégagea douloureusement de ma prise, vola dans les airs et se stabilisa dans son poing. Il sourit d'un air hautain. "Ne désespère pas. Ton peuple n'est tout simplement pas préparé à affronter la véritable puissance du continent Alacryen—"

Pendant qu'il parlait, le cœur de sa lance se figea, ma glace prenant le dessus sur les runes incrustées dans le manche. Les flammes noires se déplacèrent par saccades, puis se figèrent sur place autour de son bras, sans que le serviteur ne s'en aperçoive. Ce n'est que lorsque le gel atteignit la moitié de son bras qu'il remarqua qu'il brûlait à travers ses lourds gantelets.

Echeron poussa un juron et tenta de jeter l'arme au loin, mais elle était gelée dans sa main.

Je croisai ses yeux qui s'écrouillèrent. Mon propre visage ne montrait aucune émotion. "Je t'offre la mort en retour, Alacryen, mais elle ne sera pas propre."

Volant en arrière vers ses alliés, Echeron continua à brandir sa lance, tentant de se libérer de la glace rampante qui recouvrait maintenant tout son bras jusqu'à ses pauldrons. Les ombres protectrices conjurées par Mawar reculèrent tandis que l'autre serviteur l'abandonnait à son sort, ce qui le poussa à se retourner et à crier, "Aide-moi, bon sang !"

Le reste de leur armée continuait à lancer des sorts, mais je les déviai avec un rideau étincelant de mana d'attribut glace, qui emprisonna également Echeron, l'empêchant de battre en retraite. Sa main gauche s'agrippait à son bras droit, les gantelets de métal raclant la couche de glace. Cette griffe se transforma en marteau lorsqu'il enfonça son poing dans l'appendice gelé. Avec un bruit de cristal brisé, son bras droit se brisa juste au-dessous de l'épaule, le bras et la lance tombant ensemble vers le sol, une centaine de mètres plus bas.

Mais la glace était dans ses veines de mana, et de là, dans ses canaux. Normalement, la barrière de sa chair m'aurait empêché de contrôler le mana de cette manière, mais sa propre arme et ses runes ont joué contre

lui, sa magie se liant à la mienne pour créer les effets d'écho qu'il avait utilisés pour m'attaquer plus tôt.

En quelques instants, la glace atteignit son noyau, et il tomba. Ses yeux gris me fixèrent avec incrédulité, et je vis le givre les recouvrir, transformant le gris argenté en un bleu-blanc aveugle.

Lorsqu'il toucha le sol, il explosa en gros morceaux d'un rouge glacé et d'un blanc osseux.

Les tirs de sorts des Alacryens restants s'atténuèrent momentanément.

Prenant une profonde respiration, je me recentrai sur la rotation du mana. Mon noyau me faisait souffrir à force de vaincre le mana d'Echeron, et j'avais encore un serviteur à affronter. Pendant que je faisais cela, j'ai volé jusqu'au sol et ramassé le glaive gelé, qui avait survécu à la chute. Volant à quelques mètres au-dessus du sol, je m'approchai de l'armée Alacryenne. Mawar se tenait maintenant à l'avant, m'observant avec une expression indéchiffrable.

Le serviteur avait des cheveux courts d'un blanc éclatant qui se dressaient en une série de pointes. Ses yeux jaunes prédateurs me suivaient de près dans une chair noire comme la nuit, et la plus grande partie de son corps était indistincte, perdue dans un manteau d'ombres mouvantes.

Je tins le glaive d'une main, parallèlement à la ligne des soldats, puis je le serrai avec force. Le manche gelé se brisa et les deux extrémités s'échappèrent de ma prise. "Je vous donne à tous une seule chance. Arthur Leywin est sous ma protection, tout comme ce continent. Quittez-le maintenant. Retournez auprès de votre Haut Souverain et dites-lui qu'il a échoué. Ne revenez pas."

Mawar n'exprima aucune émotion à ma déclaration. "Tuez-la."

Ma main s'élança vers le ciel, puis se traîna vers le bas. Une grêle de pics de glace s'abattit sur la force, se manifestant à partir des lambeaux des nuages pâles qui s'étaient réinstallés au-dessus de nous. Les soldats s'effondrèrent en désordre, leurs Shields s'efforçant de résister au bombardement, tandis que les Casters et les Strikers restants se battaient pour rester en vie.

Une douzaine de fouets à lames sombres et tortueuses, formés de mana ténébreux, s'élançaient vers moi depuis Mawar, et chaque fois qu'ils tranchaient, la couleur s'échappait de la zone environnante, la laissant froide et dépourvue de mana atmosphérique. J'esquivai rapidement entre les coups, préparant mon prochain sort.

Le mana d'attribut de glace remplit un espace de la taille de mon poing, se condensant jusqu'à devenir visible sous la forme d'une sphère flottante transparente. Tandis que je traversais le champ de bataille en esquivant les attaques de Mawar, j'investissais tout mon mana dans cette sphère. La coque transparente s'est assombrie, est devenue blanche, puis s'est densifiée et a pris une couleur bleue. J'y ai insufflé non seulement du mana, mais aussi mon intention, donnant au sort à la fois puissance et raison d'être.

Lorsqu'une ouverture entre deux attaques est apparue, j'ai libéré la sphère. Elle se dirigea vers le serviteur, laissant derrière elle une ligne d'air gelé.

Mawar poussa un cri d'avertissement et se fondit dans l'ombre, s'envolant. La sueur qui perlait sur mon front se figea tandis que je serrais les dents contre la tension du sort. Comme si je tirais sur des milliers de kilos, je m'efforçai de tourner mon poignet, ne serait-ce qu'un peu, et la sphère de cristal de glace tourna brusquement et suivit la traînée d'ombre, l'air se figeant derrière elle alors qu'elle volait vers la masse centrale de la forme d'ombre du serviteur.

Mawar s'arrêta net, n'étant plus qu'une masse incorporelle tourbillonnante au centre de laquelle se trouvait la sphère de cristal de glace qui tournait rapidement sur elle-même.

La traînée d'air gelé que la sphère avait laissée derrière elle tomba au sol et se brisa.

Des traînées de glace traversaient les ombres comme des éclairs bleus et brillants. De la vapeur s'élevait de l'ombre en un nuage, et là où le nuage se répandait sur les soldats proches, ils hurlaient et leur peau noircissait sous l'effet du froid.

La douleur jaillit de ma jambe alors qu'un tentacule à lame transperçait la glace de mon armure et ma couche de mana protectrice. Il a déchiré la chair,

fissuré l'os, puis s'est enfoncé de l'autre côté de mon mollet. Je m'agenouillai, ignorant largement la blessure et me concentrant sur le sort. Les éclairs de froid arrivaient en rafales, submergeant les défenses de mon ennemi par de soudaines pointes de puissance, et les ombres se solidifiaient petit à petit.

Soudain, l'ombre à la forme vaguement humaine éclata dans une douce bouffée de glace noire, et Mawar fondit. Au même moment, quelque chose me percuta par derrière.

Je fus projeté sur le visage, puis tiré hors du sol gelé par le tentacule qui me transperçait la jambe. A l'envers, je croisai le regard dénué d'émotion de Mawar ; elle était enveloppée d'ombre, vingt mètres derrière moi, indemne de la sphère de glace qui continuait de pulser et de clignoter.

Des sorts me frappaient de toutes parts, et je ne pouvais que durcir ma barrière contre eux. L'effort fit trembler mon noyau, et je sentis la pointe de l'effet de contrecoup me couper de ma concentration.

D'un geste sec, j'envoyai la sphère au cœur de l'armée Alacryenne. Chaque impulsion gelait une douzaine d'hommes ou plus, mais ils ne poussaient aucun cri de douleur ; ils mouraient, l'air gelé dans leurs poumons. Les mages plongèrent hors de la trajectoire des sorts, mais les tentacules étaient de plus en plus nombreux à m'attraper et à me frapper. Certains s'écartèrent, mais d'autres transpercèrent mon armure, et les blessures commencèrent à s'accumuler sur tout mon corps.

La sphère de cristal de glace s'est incurvée, passant par l'endroit où se tenait Mawar, et elle a de nouveau fondu. Je tombai des airs, tournoyai et retombai sur mes pieds. La sphère se déplaçait en spirale sur le champ de bataille, et lorsqu'elle se rapprocha de moi, je la saisis et la ramenai dans mon corps, réabsorbant le mana que j'avais dépensé pour l'incantation.

Une douleur lancinante m'a traversé le corps. Je sursautai et tombai à genoux, m'agrippant à mon sternum comme si je pouvais l'extraire de moi. Quelque chose n'allait pas. Réabsorber le mana aurait dû atténuer le contrecoup, pas l'intensifier.

Levant lentement les yeux, je vis Mawar, une fois de plus cachée derrière ses soldats restants, lever la main et crier ses ordres. Les forces Alacryenne se remirent en formation et des dizaines de sorts sifflèrent à nouveau dans l'air dans ma direction.

Ma tête bascula en arrière tandis que la douleur atteignait son paroxysme. Jamais auparavant je n'avais eu l'impression que quelque chose me déchirait et me griffait de l'intérieur. J'eus froid et peur, sachant que la magie de l'ombre du serviteur pouvait me faire subir ce que je venais de faire à Echeron.

Les sorts de l'armée se rapprochèrent de moi.

Comme un seul homme, les sorts s'arrêtèrent.

Je chassai mes larmes en regardant les dizaines de balles élémentaires, de boules de feu, d'éclairs et de rayons de mana jaune et vert qui flottaient dans l'air autour de moi. Le temps semblait se figer.

Lentement, très lentement, le noyau de mon sternum s'est fissuré. Je sentais que les morceaux commençaient à se séparer les uns des autres.

Les griffes glaciales de la mort me faisaient signe, mais je les tenais à distance. Si je devais périr ici, je ne mourrais pas seul.

Utilisant la rotation du mana, je luttai pour continuer à aspirer et à faire tourner le mana que mon noyau n'était plus capable de manipuler correctement... essayant de le façonner et de le condenser pour qu'il éclate comme une bombe.

J'ai senti quelque chose, une reconnaissance primitive, jaillir dans mon esprit au moment où mon noyau s'est ouvert.

Un cri s'échappa de moi, et avec lui une nova de mana d'un bleu éclatant.

Comme si je me voyais d'en haut, détaché de mon propre corps, je regardai la nova se déplacer vers l'extérieur, consumant les sorts flottants avant d'entrer en collision avec la force ennemie. En un instant, une centaine de mages se figèrent, leurs corps étant aussi clairs que du verre.

La nova en expansion se mit à onduler, des fissures la traversèrent, puis elle s'inversa, aspirée à nouveau en moi en un clin d'œil.

L'explosion qui suivit brisa les soldats de verre et ma conscience.

ARTHUR LEYWIN

"Je crois qu'il est malade ?" dit ma mère en me berçant d'avant en arrière dans ses bras. "Il ne mange pas, Reynolds, et il n'a pas fait un bruit de toute la journée.³

Mon père est venu se placer à côté de ma mère. Il me regarda nerveusement. "Je peux faire venir le médecin ?" Il a fait de cette déclaration une question, sa voix s'élevant en même temps que ses sourcils, tandis qu'il regardait ma mère, incertain.

Les sourcils de ma mère, en revanche, se sont abaissés de façon vertigineuse. "Tu peux, Rey ? Ce serait formidable !"

Mon père a reculé, s'est frotté la nuque maladroitement et a marmonné : "Euh, bien sûr, je..." Ce qu'il aurait pu dire d'autre s'est perdu dans la précipitation.

Maman a roulé des yeux dans son dos, puis a reporté son attention sur moi. "Ton père..." Elle a essayé de sourire, mais l'expression n'a pas atteint ses yeux. Elle m'a donné une petite tape sur l'estomac en faisant aller et venir son doigt pour me chatouiller. "Avec un peu de chance, tu auras son physique mais mon intelligence, petit Arthur."

J'étais conscient de cet échange, mais je n'y pensais pas. Mon esprit conscient était niché dans mon corps d'enfant, le contrôlant et vivant avec lui à chaque instant au lieu de laisser la clé de voûte m'arracher le temps comme on arrache un tapis sous les pieds de quelqu'un. Je m'y suis accroché, désespérément déterminé à rester moi-même, à être moi-même.

Je ne me perdrai pas à nouveau pour me réveiller avec les souvenirs de la vie d'un autre homme, m'étais-je répété tout en m'efforçant de ne pas penser aux événements déchirants de ma précédente tentative sur la clé de voûte. Et je comptais bien tenir cette promesse. Seulement... je ne comprenais toujours pas comment.

Mais je commençais à comprendre une partie de la clé de voûte, au moins. Après mes deux dernières vies, j'étais sûr d'avoir vu le piège—la raison pour laquelle on ne pouvait pas partir avant d'avoir "achevé" la clé de voûte—et pourquoi c'était si improbable. Les vies vécues ont été punitives d'une manière à laquelle je ne m'attendais pas. Déjà, mes souvenirs de ces vies étaient pleins d'amertume, de regrets et de pertes. Même si je n'étais pas vraiment "moi-même" pendant ces événements, les souvenirs de mes décisions, de mes sentiments—de mes morts—étaient vifs.

Je ne savais toujours pas si Sylvie et Regis, et leurs capacités respectives, étaient au cœur de mes progrès continus, mais j'étais maintenant certain qu'il y avait plus que cela. Malgré la capacité de prévoyance des djinns, c'était aller trop loin que de penser qu'ils avaient prévu, attendu ou même exigé la présence de trois esprits connectés pour entrer dans la clé de voûte et la modifier de quelque manière que ce soit pour qu'elle remplisse son objectif. Ce qu'ils avaient prévu, en revanche, c'était qu'un mage devait déjà connaître trois arts de l'éther très spécifiques pour en arriver là.

Les capacités enseignées par les précédentes clés de voûte avaient servi de clés pour entrer dans ce puzzle, mais au fil des jours et des semaines de rumination, j'étais de plus en plus convaincu qu'elles devaient être plus que de simples clés.

Après être arrivé et avoir vécu le miracle de ma propre naissance pour la deuxième fois, je n'aurais pas dû être capable de voir l'éther se rassembler pour mon éveil, mais je l'avais fait. L'importance de ce fait m'avait échappé lors de mes multiples tentatives dans cette vie, mais rétrospectivement, ce fait étrange m'apparaissait comme une sorte d'indice ou de piste vers la solution de la clé de voûte.

Mais la recherche d'un indice était en soi un problème que je n'étais pas sûr de pouvoir résoudre. Après tout, comment pourrais-je tenter d'apporter un changement pour en savoir plus si l'acte d'apporter ce changement signifiait que je perdais tout sens de ce que je faisais, au moins jusqu'à ce que je naisse à nouveau avec les souvenirs d'une toute nouvelle vie enfouis dans mon cerveau épuisé.

Il doit y avoir un moyen de naviguer dans cet endroit de manière plus ciblée, me suis-je dit, en pensant aux Relictombs et à la Boussole.

Un cri jaillit de ma petite forme et je me retirai, laissant passer le temps pendant que ma mère me nettoyait et me nourrissait, une expérience nettement inconfortable sur laquelle je devais me concentrer. Avant même de m'en rendre compte, j'étais redevenu un enfant en bas âge, déjà proche de l'éveil.

Je suis revenue dans le présent avec un sursaut de peur. *Je ne suis pas prêt à aller plus loin. Pas encore.*

Peut-être à cause de ma proximité temporelle avec le jour de mon éveil, je me souvins à nouveau de l'étrange spectacle des particules éthériques qui grouillaient comme pour assister à l'événement.

Je ne devrais pas être capable de voir l'éther, mais il y a des moments où je le peux. Qu'est-ce que cela signifie ?

Tentativement, j'ai tendu la main vers Realmheart. Mon corps infantile ne contenait pas de godrunes, bien sûr, mais mon corps physique réel en contenait. S'il m'arrivait de voir de l'éther, ce n'était que parce qu'une partie de cet éther passait entre le royaume de la clé de voûte mentale et le monde physique.

Mais s'il y avait un lien physique, je ne le trouvais pas. Tout comme ma recherche de Sylvie, l'activation de Realmheart n'a rien donné.

Sylvie...

'Je suis là.' L'apparition fantomatique de mon lien se manifesta devant moi. Elle était assise, les jambes croisées, et m'observait attentivement. 'C'est fascinant. Je peux tout voir dans ton esprit, tout ce dont nous avons déjà discuté au cours des multiples vies que tu as vécu.'

Bien, cela m'évite au moins d'avoir à l'expliquer encore et encore, répondis-je, réalisant que je n'avais pas du tout protégé mes pensées, parce que cela n'avait pas été nécessaire.

'Pour poursuivre notre conversation, je crois que j'ai une idée.'

J'attendis, l'encourageant silencieusement à continuer.

'Si nous avons besoin d'un catalyseur pour réveiller l'esprit de la vraie Sylvie et me permettre de me lier à elle, nous pourrions peut-être canaliser l'énergie de ton éveil.'

Comment ?

'Je n'en ai aucune idée.'

J'ai réfléchi à cette idée pendant un moment, essayant d'utiliser ce que je savais de la magie pour trouver une solution possible. Contrairement à l'œuf de résurrection de Sylvie, je ne recevais pas de réponse mystique étrange. Quoi que je fasse, cela ne dépendrait que de moi, et si cela ne fonctionnait pas, je risquais de modifier radicalement la ligne temporelle et d'oublier à nouveau.

J'ai recommencé à chercher Realmheart, plus comme une pratique méditative que dans l'espoir d'établir une connexion. C'était comme essayer de recourber les doigts d'une main qui n'était plus attachée à mon corps. Sylvie et moi sommes restés là pendant ce qui a semblé être des heures pour mon cerveau et mon corps déconnectés, mais j'étais certain que ma mère serait venue me voir si cela avait été le cas.

Des doigts grassouilleux se sont levés pour s'enfoncer dans mon sternum nu.

J'ai froncé le visage et me suis gratté plus vigoureusement. Il y avait une démangeaison au fond de ma poitrine que je n'arrivais pas à atteindre.

Ma vision vacilla, et pendant un instant, Sylvie s'illumina comme un vieil arbre de Noël de la Terre, son corps étant fait de lumière, à la fois de mana et d'éther.

Le changement soudain me fit tressaillir, et elle disparut en clignant des yeux.

'Qu'est-ce que c'était ?' demanda Sylvie en me regardant avec un mélange d'inquiétude et d'excitation. *'Recommence.'*

Je l'ai regardée et j'ai essayé de déconcentrer mes yeux, de les croiser, de les fixer si fort que les lumières réapparaîtraient. Comme elles n'apparaissaient pas, je fermai complètement les yeux, serrant mes petits poings et m'efforçant d'atteindre cet état d'esprit qui venait de me passer sous le nez comme un papillon de nuit dans l'obscurité.

Il y a eu un grondement soudain et la pièce s'est remplie d'une odeur gênante. Je grimaçais et ma mère réapparaissait pour me nettoyer et me changer. J'ai enduré l'expérience, effrayée à l'idée de me libérer des liens de ce moment. Lorsqu'elle eut terminé, au lieu de me laisser vaquer à mes occupations, elle me porta hors de la pièce sur sa hanche, en me faisant rebondir et en chantant doucement.

J'étais si près du but, grommelai-je à Sylvie, qui marchait patiemment aux côtés de Mère. Mes doigts s'enfoncèrent à nouveau dans mon sternum.

"Tu as une démangeaison, Art ?" demanda soudain maman en me tenant pour l'inspecter. Ses doigts ont effleuré l'endroit avec un doux bourdonnement. "Je ne vois rien, mais..." Ses doigts étincelèrent de magie, et je sentis le mana apaisant me traverser. Bien qu'il ait effacé la douleur dans mes jambes et mon dos pour être resté assis si longtemps, il n'a fait qu'accentuer l'étrange démangeaison que j'ai ressentie dans mon...

Mon noyau ! Je me tortillai, et mon discours ne fut plus qu'un roucoulement.

"Art, qu'est-ce que... oh !"

Je m'étais libéré de maman et je m'étais éloigné en sautillant, faisant de mon mieux pour courir jusqu'à la chambre.

"D'accord, j'ai compris l'allusion," dit ma mère avec un léger amusement sarcastique tandis que je m'éloignais à quatre pattes.

En me rasseyant, j'ai tourné mon attention vers l'intérieur du mieux que j'ai pu. Fermant les yeux, j'ai de nouveau cherché à atteindre Realmheart.

La sensation de démangeaison s'accentua.

Je sentis un sourire de travers se dessiner sur mon visage. *Mon noyau, Sylv.* Je peux sentir mon véritable noyau. Cette satanée démangeaison... je la sens.

Suivant la sensation inconfortable comme une balise, ma conscience liée à la clé de voûte se dirigea vers mon corps physique.

Bien que mes yeux fussent fermés, l'air de la chambre se réchauffa à la lueur soudaine du mana et de l'éther atmosphériques.

J'ouvris lentement les yeux et restai bouche bée devant les mottes de rouge, de jaune, de bleu, de vert et de violet qui nageaient autour de moi. Je pris une profonde inspiration et un petit frisson me parcourut l'échine. Avec Realmheart actif, je me suis simplement assis et j'ai regardé. C'était magnifique et cela a tout changé.

Je commençai rapidement à me sentir fatigué, et je relâchai mon lien avec la godrune. Les particules de mana flottantes se sont évanouies, ne laissant que les mottes d'éther violettes. Au bout de quelques secondes, elles disparurent à leur tour. Malgré la fatigue, je n'étais pas découragé. Au contraire, j'étais exalté.

J'ai une idée.

Bien que j'aie passé la plupart de mon temps conscient à vivre le moment présent, les deux mois qui suivirent semblèrent s'écouler dans le flou. Avec la version fantomatique de Sylvie à mes côtés, je m'entraînais à me connecter à Realmheart et à l'activer, au Requiem d'Aroa et au Gambit du roi. Si Realmheart semblait fonctionner plus ou moins comme prévu, je ne pouvais pas utiliser le Requiem d'Aroa pour réparer un objet cassé comme je l'avais fait dans la 'vraie' vie, et le Gambit du Roi servait plus à embrouiller mes pensées qu'à les clarifier, et je n'avais pas encore réussi à reproduire l'effet de la division de l'esprit et de la prise en compte de plusieurs possibilités à la fois. Je soupçonnais que c'était dû à mon incapacité à manipuler l'éther à l'intérieur de la clé de voûte.

Néanmoins, Sylvie et moi avions un plan qui nous inspirait confiance.

Le jour de mon éveil arriva enfin. Je commençai ma méditation comme d'habitude, condensant lentement tout le mana de mon corps jusqu'à mon

sternum. Sylvie flottait en moi, au centre de ce point, comme Regis le faisait si souvent. Elle était silencieuse, mais ses pensées étaient concentrées sur l'esprit endormi de la vraie Sylvie. Bien qu'endormie, sa connexion avec moi demeurerait.

Ce qui signifie qu'il y avait deux moitiés du présent de Sylvie en moi.

Ça commence, ai-je projeté à Sylvie. *Tiens bon, ça risque d'être un peu mouvementé là-dedans.*

Utilisant la démangeaison dans mon noyau comme un lien vers mon corps, comme je l'avais fait auparavant, j'ai activé le Requiem d'Aroa et je me suis concentrée sur le fantôme de Sylvie. En même temps, j'ai ouvert mon esprit à la vraie Sylvie, en passant par notre lien pour lui donner une forte secousse mentale. Ou du moins, j'ai essayé. Je ne suis pas certain d'avoir réussi.

Une puissante force de poussée a jailli de moi alors que mon noyau se formait et que je m'éveillais. En fermant les yeux, j'ai canalisé le Requiem d'Aroa en Sylvie, souhaitant qu'elle soit à nouveau entière et complète. J'ai projeté mon désir et ma demande à l'éther qui, je le savais, se rassemblait autour de notre maison pour assister à l'explosion, attiré par un coup du sort inconnu. Je ne pouvais pas le manipuler comme je le faisais avec mon propre éther purifié, mais si j'avais raison...

Dans une sorte d'écho à mon mana condensé, l'éther atmosphérique gravitait également vers moi, à travers moi. Dans la force de poussée, dans mon corps, dans le noyau qui se formait rapidement à partir de l'explosion qui avait rasé notre maison, les mottes violettes scintillaient et dansaient autour de la manifestation fantomatique de Sylvie. La force de mon éveil s'est propagée non seulement dans l'espace de la clé de voûte, mais elle a également vibré à travers mon corps physique et les liens que j'avais avec mes compagnons.

Quelque part à l'extérieur de moi, je sentis les yeux de Sylvie s'ouvrir.

Sa forme fantomatique se répandit hors de moi, ses yeux dorés transparents s'écarquillèrent tandis qu'elle tournait sur elle-même. Momentanément détachée de la réalité et incertaine de ce qui se passait, ses pensées

claquaient et étincelaient à la surface de mon esprit comme les écailles d'un drake foudroyant. Son corps transparent avait une texture liquide alors qu'elle semblait se déplacer et se reformer, vieillissant et murissant rapidement alors qu'elle vacillait entre la version plus jeune d'elle-même, avant la renaissance, et la Sylvie un peu plus âgée que je connaissais depuis ces derniers mois.

Sylvie, tu vas bien. Ne t'inquiète pas, tu te réveilles.

Mon lien contempla son corps incorporel, poussa un cri que je fus le seul à entendre, puis se gonfla, prenant la forme d'un dragon. Sa large poitrine aux écailles noires se soulevait et s'abaissait lourdement, et son long cou se tordait d'avant en arrière, scrutant l'environnement. Si je n'avais pas été directement envahi par sa peur bien réelle, la vue de cet énorme dragon transparent s'agitant dans tous les sens pendant que ma mère et mon père s'occupaient de moi sans rien y voir aurait presque été drôle.

Ce n'est que lorsque maman et papa ont commencé à me sortir des décombres de notre maison que Sylvie a semblé se concentrer, baissant la tête et fixant ses yeux sur eux comme s'ils étaient un phare vu à travers une longue tempête.

Me raccrochant à cette attention, j'ai essayé de l'atteindre à nouveau. *Sylvie, tout va bien se passer. C'est moi, Arthur. J'ai réussi à te réveiller et... à te lier au fantôme de ton ancien toi.* Je me suis efforcé d'exprimer cette pensée étrange avec des mots réels qu'elle comprendrait. *Nous sommes dans la quatrième clé de voûte. Et j'ai besoin de toi.*

Bien que je puisse voir à travers eux, j'ai tenu ses yeux dorés. Le souffle de son corps massif ralentit. Un pas hésitant après l'autre, elle suivit le chemin que Mère et Père m'avaient tracé, leur conversation n'étant plus qu'un bruit de fond insignifiant. Ses énormes membres griffus ne laissaient aucune empreinte dans les décombres de la maison.

'Arthur ?'

J'ai laissé échapper une respiration que je ne savais pas que je retenais. *Ça a marché.*

Sylvie a ouvert la bouche pour parler, mais j'ai retenu son esprit et je me suis concentré sur les souvenirs de tout ce qui s'était passé dans la clé de voûte jusqu'à présent. Il a fallu du temps à Sylvie pour parcourir les visions partagées, mais je ne l'ai pas pressée. Au lieu de cela, nous nous sommes assis avec ma mère à l'ombre d'un petit arbre pendant que Père inspectait les ruines et parlait à un voisin qui avait accouru en entendant le bruit.

Finalement, Sylvie s'est concentrée sur le présent. Elle avait repris sa forme humanoïde et me regardait avec incrédulité. 'J'ai vu une partie de ce qui se passait, comme si je rêvais. C'est tout...' Elle s'est interrompue en secouant la tête. Sylvie a regardé ma mère passer lentement ses doigts dans mes cheveux pendant une minute ou deux, puis a continué. *'Je suis désolée, Arthur. Je suis vraiment désolée. Les choses que tu as dû endurer ici... c'est à vomir.'*

Je pense qu'on en retire ce qu'on y apporte, répondis-je en regardant Père fouiller dans les décombres sans vraiment voir. *Les vies que j'ai vécues ici étaient le résultat direct de mes propres choix. S'écarter des expériences de ma vraie vie finit presque toujours par aboutir à...*

Je m'arrêtai, fronçant les sourcils, alors qu'une nouvelle pensée me venait à l'esprit. Presque timidement, j'ai de nouveau suivi la démangeaison lointaine jusqu'à mon corps physique et j'ai activé Realmheart. Bien qu'il n'y ait eu aucune manifestation physique de l'activation de la godrune sur mon corps de bambin, l'éther et le mana envahirent ma vision.

Une griffe enflammée serra mon cœur, qui se mit à battre rapidement.

Parmi les couleurs familières que je m'attendais à voir, quelque chose d'autre s'illumina sous l'influence de Realmheart.

'Qu'est-ce que c'est ?' demanda Sylvie, partageant ma vision grâce à notre connexion mentale.

Un nimbe de lumière dorée rayonnait de la maison. De minces fils d'or semblaient relier la maison démolie, moi, mes parents, et des lieux qui n'étaient pas des lieux, mais plutôt des époques, à la fois vers l'avenir et vers le passé.

Le Destin, pensai-je à bout de souffle. *C'est forcément le Destin.*

Les engrenages de mon esprit tournaient tandis que j'essayais de déterminer ce qui avait changé, quel catalyseur m'avait permis de voir soudainement cette manifestation. Était-ce Realmheart, ou l'éveil de Sylvie en conjonction avec le mien, ou encore une connaissance plus subtile que j'avais acquis et qui élargissait les propriétés de mes capacités ?

Curieux, je libérai Realmheart. Une fois encore, les particules de mana visibles disparurent instantanément, tandis que l'éther s'attarda et s'estompa plus lentement. Les fils d'or restèrent plus longtemps—si longtemps en fait que je commençai à penser que ce n'était peut-être pas du tout lié à Realmheart—avant que les fils ne commencent enfin à s'estomper et à s'éteindre, laissant de petites images fantomatiques dans mes yeux. Finalement, même les images rémanentes se sont évanouies.

'Si c'est le Destin, peut-être peux-tu le voir maintenant parce qu'il a décidé que tu le pouvais ?' demanda Sylvie d'un ton hésitant.

Tu penses que le Destin pourrait être... conscient ? Sensible ?

Sylvie cligna des yeux, déconcertée. *'Je n'avais pas vraiment voulu dire cela, mais... c'est possible, n'est-ce pas ? L'éther a une sorte de conscience, après tout. Le Destin ne le serait-il pas aussi, s'il est un aspect de l'éther ? Jusqu'à présent, il semble que la leçon que tu as tirée de ta vie—de ton 'Destin'—soit que tu as déjà vécu le meilleur scénario possible. Après tout, tu as dit toi-même qu'à chaque fois que tu as changé quelque chose, cela s'est traduit par une pire série d'événements.'*

Et tu penses que la clé de voûte, ou le Destin, ou le djinn—quel que soit le moteur de cette séquence d'événements—essaie de me montrer que les choses se sont déroulées pour une raison ?

Sylvie haussa ses épaules incorporelles. *'Je n'oserais pas espérer que ce soit aussi simple, et cela semble aller à l'encontre du fait que tu vives ta vie exactement comme tu l'as déjà fait, puisque cela n'a abouti qu'à une sorte de boucle temporelle... mais quant à savoir pourquoi tu peux soudainement voir ces fils d'or qui relient chaque instant de ta vie, si cette compréhension te met sur la bonne voie, alors tu as acquis une certaine perspicacité que le Destin veut que tu aies.'*

J'ai acquiescé lentement. Ce qu'elle disait avait du sens, mais c'était aussi très déconnecté de la façon dont je pensais au mana, à l'éther, à la perspicacité, et même aux suppositions précédentes que j'avais faites sur l'aspect du Destin lui-même, et j'avais du mal à fixer ce nouveau paradigme dans mon esprit.

'Pourquoi ne pas continuer à avancer,' suggéra Sylvie. 'Nous pouvons vérifier si d'autres moments de ta vie ont été marqués par ces traces ou ces fils. Peut-être pourrons-nous en savoir plus ou découvrir de nouveaux éléments.'

Nous ne savons pas si tu peux voyager avec moi le long de la ligne temporelle, ai-je fait remarquer. Si je me rétracte et que je laisse les événements se dérouler, il se peut que tu sois entraîné sur le chemin que tu as emprunté à l'origine, pendant cette période.

'Alors je te verrai à ma naissance,' répondit Sylvie avec un sourire ironique.

Je me suis tortillé dans les bras de ma mère et elle m'a laissé me libérer. Avec un dernier regard inquiet, elle se leva et retourna auprès de mon père.

Je me suis assis à genoux à côté de Sylvie. *Entre dans mon corps. Ce n'est qu'une supposition, mais peut-être que cela te protégera ou nous permettra de rester ensemble.*

Elle l'a fait, et je me suis retiré du monde, laissant le temps s'écouler.

Es-tu toujours avec moi ? demandai-je.

'Je le suis,' a confirmé Sylvie, et j'ai senti le soulagement m'envahir.

Nous progressions. Nous progressions.

J'ai replongé dans le temps qui s'écoulait rapidement, alors que nous approchions à nouveau du col où avait eu lieu l'attaque et où j'avais été séparée de ma famille. Je me suis retrouvé assis dans le chariot avec ma mère, qui regardait le paysage défiler tout en discutant avec Angela Rose, sans se soucier de moi.

Guidé par la démangeaison de mon noyau réel, j'ai atteint mon corps physique et me suis concentré sur la godrune Realmheart.

Comme prévu, le monde s'illumina de particules d'éther et de mana. Un mince fil de lumière dorée les traversait, menant vers le lieu de l'embuscade et la falaise. D'autres fils, plus fins et plus ténus, partaient de l'aura lumineuse qui entourait le flanc de la montagne et nous rejoignaient tous, ainsi que les bandits cachés. Les pièces s'emboîtaient les unes dans les autres.

"Arrêtez," dis-je d'une voix menaçante.

Durden tira sur les rênes et arrêta notre charrette. Les adultes me regardèrent tous avec surprise.

'Qu'est-ce que tu fais ?' demanda Sylvie, puis *'Oh !'* lorsque mes pensées se dirigèrent vers elle.

"Il y a une embuscade devant nous." J'ai continué en expliquant aux Twin Horns et à mes parents ce qui allait se passer. Pendant qu'ils se mettaient en position pour contrer les bandits, j'ai relâché Realmheart et activé le Requiem d'Aroa.

Cette fois, bien que les particules de mana et d'éther aient disparu de la vue, les lignes dorées étaient restées.

J'ai tendu la main, pris dans mes doigts le fil d'or qui partait de la bataille et l'ai tiré légèrement. Le monde autour de moi s'est mis à défiler, mais en sens inverse. Cette petite traction m'a ramené quelques minutes en arrière. Lorsque je l'ai relâché, le chariot avançait à nouveau, ma mère toujours assise à côté de moi en train de discuter avec Angela Rose, sans se soucier de moi. Le point où j'avais arrêté le chariot est passé, et nous avons roulé vers le combat qui me séparait de ma famille.

Activant à nouveau le Requiem d'Aroa, j'ai tiré le fil vers l'avant.

Le combat s'est précipité, comme si le temps était accéléré, mais c'était différent de ce qui se passait lorsque je me dissociais de mon corps et que je m'éloignais, laissant la vie se dérouler comme elle s'était déroulée, sans effort conscient ni interférence. Cette accélération des événements me semblait plus intentionnelle, mon esprit et mon emplacement restant tous deux en rapport avec le moment où je me trouvais. Les événements se déroulaient toujours de la même manière, mais je ne risquais pas d'être pris

dans la marée du temps et dans l'effet de vortex que j'avais rencontré auparavant.

Alors que je dégringolais une nouvelle fois du haut de la falaise, je grimaçais.

Tout commençait à prendre un sens.

Je me suis précipité vers la grotte de Sylvia. C'était un autre moment marqué par l'aura dorée du Destin, ce qui n'était pas une surprise.

'Je sens l'œuf qui m'attire,' dit Sylvie alors que nous descendions dans la grotte où j'allais rencontrer ma Grand-mère Sylvia—et Sylvie sa mère—pour la première fois.

C'est bon, vas-y. Je te verrai de l'autre côté.

Malgré ma curiosité à l'idée d'utiliser Realmheart et le Requiem d'Aroa pour explorer les différentes issues potentielles de mon temps avec Sylvia, il y avait quelque chose de plus immédiat que je voulais accomplir. Sylvie s'était réincarnée et, comme je l'espérais, l'esprit de la vraie Sylvie était resté éveillé et conscient à l'intérieur de son corps de nouveau-né.

Nous avons accéléré, examinant chaque tournant majeur de ma vie, sans être surpris de constater qu'ils étaient tous marqués par le Destin. C'est au moment où Windsom nous transportait pour la première fois à Epheotus qu'une pensée inattendue et plutôt inconfortable s'est imposée à moi.

Tous ces moments marqués par le Destin... étaient-ils destinés à se produire de cette façon ? Le Destin a-t-il fait en sorte que ces moments se produisent ?

Entendant mes pensées et comprenant le contexte sous-jacent, le ton de Sylvie était consolant lorsqu'elle a répondu. *'Tu as fait ces choix, Arthur. Tu le sais très bien. Personne n'a tiré les ficelles pour que ces choses arrivent.'*

Pourtant, je pouvais sentir son manque de certitude, qui n'était que partiellement voilé par notre connexion. *Il y avait tellement d'endroits où cela pouvait mal tourner. Même lorsque j'ai fait de meilleurs choix dans*

la clé de voûte, le résultat a toujours été ma mort prématurée. Et si... le Destin donnait la priorité à ma survie plutôt qu'au bien du monde ?

'Ou bien,' commença Sylvie, sur le ton de quelqu'un qui explique quelque chose de très simple à quelqu'un de très dense, 'ta survie est ce qu'il y a de mieux pour ce monde. Mais je crois que je dois préciser que cette clé de voûte et les événements qu'elle crée ne sont pas réels. Comment pourrait-elle savoir ce qui se serait passé dans chaque scénario ?'

'Le Destin,' lui ai-je rappelé.

"Arthur, Dame Sylvie. Je dois insister pour que nous continuions," dit Windsom en se retournant pour nous regarder avec en toile de fond le pont multicolore et le château de Kezess, les pics jumeaux du Mont Geolus engloutis dans une étendue de brouillard sans fin.

Activant le Requiem d'Aroa, j'ai accéléré l'essentiel de mon entraînement jusqu'à ce que j'atteigne un point précis.

"Le fait est que tu es une collection ambulante d'improbabilités statistiques," dit Wren en me regardant avec une exaspération évidente. "Tu as une capacité innée à comprendre le fonctionnement des quatre éléments principaux, ainsi que certaines de leurs formes élémentaires déviantes, ce qui coïncide parfaitement avec le fait que la compréhension des quatre éléments est nécessaire pour percer les mystères de l'éther, que la princesse des dragons t'a gentiment accordé. Tout en toi est atypique, mon garçon. Même les asuras n'ont pas autant de talent inné et de chance."

"Si c'est ta façon de me remonter le moral, je te remercie," dis-je en me levant. "Maintenant, quelle est la suite de notre liste de choses à faire ?"

"Avant cela, donne-moi ta main dominante." Wren se leva de son trône de terre et s'approcha de moi.

J'ai tendu ma main droite, paume vers le haut, et j'ai fixé l'asura, attendant avec impatience. Je n'étais pas aussi sûr de l'étape suivante que des révélations précédentes concernant le Requiem d'Aroa et Realmheart, ou même de la combinaison de Sylvie et de son fantôme de clé de voûte.

Wren sortit de la poche de son manteau un étui noir de la taille d'un poing, puis l'ouvrit et en retira une petite gemme opaque de forme pyramidale. "Il s'agit d'un minéral appelé acclorite. En soi, c'est un morceau de roche plutôt rare mais inutile. Cependant, avec le bon processus de raffinage et de synthèse—que je garderai jusqu'à ma tombe, alors ne te donnes pas la peine de demander—il est capable de faire quelque chose de remarquable."

"Comme former une arme. Ou même, dans les bonnes circonstances, un être vivant," ai-je répondu.

Les sourcils de Wren se haussèrent dans la racine de ses cheveux, et il me regarda avec un étonnement non dissimulé. "Je vois que quelqu'un a dévoilé des secrets avant l'heure," dit-il au bout d'un moment, se reprenant et jetant un coup d'œil aigre autour de lui, comme s'il allait trouver le coupable caché derrière un rocher. "Ce n'est pas très professionnel."

"Je vais te dire quelque chose, et tu n'as pas d'autre choix que de me croire," commençai-je, ayant déjà confirmé qu'il s'agissait d'un de ces moments marqués par le Destin. Je me rassurais en me disant que je pourrais simplement faire marche arrière et retenter l'expérience en cas d'échec.

Wren fit une grimace, mais je continuai. "Bien que cela prenne bien plus d'un an, cette acclorite se transforme effectivement en une arme : un être conscient combinant des aspects de Sylvia, de Sylvie, de moi-même et d'un serviteur Vritra du nom d'Uto."

La bouche de Wren se courba en un sourire ironique, comme s'il pensait que je le taquinais.

"Écoute, Wren. Cet être est né dans un endroit appelé les Relictombs, le système de donjons ou de 'chapitres' créé par les djinns, et il est donc capable de se nourrir d'éther et de l'utiliser. Une partie de la conscience de cet être—il s'appelle Regis—dort actuellement en moi—en quelque sorte, sauf que mon corps est... en dehors de cet espace et de ce temps—et je dois le réveiller. Je pense que cette acclorite est la clé pour y parvenir."

Le sourire en coin de Wren avait lentement disparu de son visage. Il fronçait les sourcils comme si je délirais ou pire. "Comment peux-tu savoir

tout cela, mon garçon ? La voyante elfique ? Même si elle avait partagé une sorte de vision avec toi, comment le—"

"C'est plus compliqué que cela," interrompis-je, m'attirant une grimace de la part de mon tuteur. "Il suffit de dire que je sais avec la plus grande certitude que la conscience qui naîtra de cette acclorite est ici, maintenant, avec nous. Endormie. Je veux que tu m'aides à lier l'esprit à la pierre et à réveiller Regis le plus tôt possible."

Quelque chose se mit en place dans l'expression de Wren. Ce n'était pas vraiment de la croyance, mais plutôt... de l'intrigue, et une réelle volonté d'explorer cette possibilité plus en profondeur. "Que suggères-tu ?"

"D'abord, mettre l'acclorite sous ma peau," dis-je en tendant à nouveau la main.

Wren laissa échapper une longue respiration, puis saisit ma main et commença à presser la gemme opaque dans ma paume. J'ai à peine ressenti la douleur, et l'acclorite a rapidement disparu sous ma peau.

Je fléchis ma main plusieurs fois, fixant ma paume. Il ne se passa rien.

"Et maintenant ?" demanda Wren.

"C'est ton domaine d'expertise. Comment ce rocher a-t-il pu se transformer en une créature vivante et consciente ?"

"C'est rare," répondit Wren. Lui aussi fixait ma main. "Avec la concentration, la détermination et l'énergie nécessaires, une arme fabriquée à partir d'acclorite contient une certaine dose d'autodétermination. Celle-ci naît du manieur et lie pleinement l'arme à son utilisateur. Mais pour que l'acclorite devienne un être conscient et autonome, ce transfert d'énergie doit s'accompagner d'une volonté incroyable et, généralement, d'une bonne dose de désespoir. Ton état d'esprit au moment où l'arme s'est manifestée joue un rôle essentiel, tout comme la source et la variété des apports avant la manifestation."

Je souris d'un air amusé, reconnaissant dans les paroles de Wren un écho de ce qu'il avait dit lorsqu'il avait découvert que Regis était une manifestation consciente dans ma vie réelle. "Et il reste quelque chose de

l'acclorite, cependant. Tu as dit... enfin, peu importe, mais si Regis était ici dans son corps, tu serais capable de sentir l'énergie de l'acclorite, n'est-ce pas ?"

Wren posa ses mains sur ses hanches et tapota rapidement ses doigts. "Oui, je le sentirais. Un être né de l'acclorite est de nature mutable, mais la signature de son origine devrait être perceptible même si elle n'était présente que sous une forme désincarnée. À moins que cette forme ne soit enveloppée dans le corps d'un autre être vivant, où sa propre signature serait masquée par le mana et le rythme naturel de l'hôte—les battements du cœur, la respiration, la circulation du noyau vers les canaux, etc. Cela peut être encore plus compliqué si l'être est—comment as-tu dit ?—hors de l'espace et du temps, quoi que cela signifie."

"Mais si tu savais qu'il était là, et que l'hôte en question te le permettait, pourrais-tu trouver cet esprit endormi ?"

Wren me regarda comme si j'avais complètement perdu la tête. "Je ne prétends pas comprendre ce que cela signifie, mais..." Ses yeux se rétrécirent et il ébouriffa ses cheveux déjà emmêlés. Avec une moquerie, il fit un geste de la main et fit apparaître un lit de pierre plat, m'indiquant que je devais m'allonger. Je m'exécutai et il se plaça au-dessus de moi. "Ferme les yeux et arrête de faire tourner les engrenages bruyants de ton cerveau insensé pour que je puisse me concentrer."

J'ai retenu une réplique sarcastique et j'ai essayé de faire ce qu'il m'ordonnait, laissant mon esprit se calmer et se vider. Ma respiration s'est ralentie, tout comme mon pouls. Faisant appel à de nombreuses vies de pratique, je tombai dans un vide méditatif.

Les mains de Wren passèrent sur moi. Je les sentais, mais je ne me concentrais pas sur elles. Il fredonna d'un air pensif, puis laissa échapper un soupir irrité, son souffle chaud passant sur mon visage. Puis, après ce qui m'a semblé être un très long moment, "Aha..."

Des doigts physiques appuyèrent sur mon sternum, et des doigts magiques s'enfoncèrent plus profondément, se faufilant à travers la chair et la viande, et même plus profondément que mon noyau, jusqu'à quelque chose d'éthéré et d'intrinsèque à mon être—le point de rencontre entre ma

conscience éveillée dans la clef de voûte et mon corps physique à l'extérieur de celle-ci. Je me concentrai sur la faible sensation que j'avais de l'esprit endormi de Regis, que je ressentais déjà au premier moment après être apparu à l'intérieur de la clé de voûte, et j'espérai que la lumière de mes pensées orienterait Wren dans la bonne direction.

"Arrête, mon garçon. Reste allongé et agis comme le fou cérébral que tu es. Je retire tout ce que j'ai pu dire de positif à ton sujet. Il n'y a aucune chance que tu sois autre chose qu'un crétin complet et absolu..." Il coupa avec une forte inspiration, et je sentis les doigts incorporels se refermer autour de quelque chose. "Par les anciens, tu as raison. Un être né de l'acclorite... Je le sens lié à toi—non, tissé en toi et à travers toi, aussi lié à toi que ton propre système nerveux..."

Une énergie chaude et familière remonta de mon sternum, traversa ma poitrine et pénétra dans mon bras, puis descendit le long du bras jusqu'à ma main, guidée par la magie de Wren. Il ricana de plaisir. "Je n'ai jamais réhabilité une conscience qui existe déjà dans un cristal d'acclorite. Cela ne devrait pas marcher, mais si tu as raison et que ce...Regis...est vraiment né de cet acclorite..." L'acclorite brûlait comme du fer en fusion dans ma paume, et j'ai haleté sous l'effet de la douleur. Wren m'attrapa le poignet et plaqua mon bras contre la pierre.

Une lumière violette brillait à travers ma peau, qui semblait sur le point de brûler à tout moment.

'Arthur, qu'est-ce qui ne va pas ? Que se passe-t-il ?' La voix de Sylvie résonna dans mon esprit depuis l'endroit où elle s'entraînait encore avec son grand-père, au Château Indrath.

Mes yeux se sont révoltés et mon corps s'est mis à trembler. Une main puissante se pressa contre ma poitrine, me maintenant à plat et m'empêchant de me blesser. Non pas que je l'aie senti après l'agonie de l'acclorite.

Un feu follet noir de la taille de mon poing serré se détacha de ma chair et la douleur disparut. J'ai reculé, ne me débattant plus contre les bras de Wren, la sueur coulant de mon visage et mon souffle se faisant désespéré. Je distinguai à peine la boule de lumière sombre, à l'intérieur de laquelle

deux étincelles brillantes scintillaient comme des yeux et une barre noire en dessous d'eux ressemblait à un sourire ironique.

Je n'avais plus de souffle pour parler, ni de concentration pour produire des mots. Même mon esprit semblait obscurci, et je ne pouvais percevoir les pensées de Regis ou de Sylvie.

Le feu follet se rapprocha de moi et s'abaissa.

"Admirez, maître. Moi, Regis, l'arme puissante que les asuras t'ont donnée il y a si longtemps, je me suis enfin manifesté dans toute ma gloire !" Les deux étincelles lumineuses brillèrent comme si elles clignotaient, et le spectre tourna lentement en rond. "Attendez, qu'est-ce qui se passe ?"

TESSIA ERALITH

Alors que le portail nous engloutissait, ma dernière pensée fut la déception. Pendant un instant, j'avais été si heureuse de voir Arthur, mais ce sentiment s'était effondré avec la structure de pierre du corps de son golem.

L'espace et le temps se sont inversés, étirés et retournés par le portail qui nous a entraînés, et puis...

Et puis j'ai été entouré de rien. Absolument rien. Le vide dans toutes les directions.

Et j'étais seule.

J'étais seule.

Je ne pouvais pas sentir Cecilia ou entendre ses pensées. Je ne pouvais pas non plus sentir le corps que je partageais avec elle.

Tentativement, j'ai essayé de prononcer son nom, mais aucun son ne sortait. Je n'avais pas de doigts ou d'orteils à agiter, pas de cou pour tourner mon regard à gauche ou à droite.

Puis, comme si je sortais d'un épais brouillard noir, l'espace s'est matérialisé devant moi.

Je regardais Cecilia à travers un sol fait de verre noir. Pas Cecilia dans mon corps, mais telle qu'elle se voyait dans sa tête, une silhouette athlétique et féminine à la peau crème et aux cheveux bruns poussiéreux attachés en queue. Au-delà de l'étrangeté de la regarder d'une manière que je n'avais vue qu'en pensée auparavant, quelque chose d'autre n'allait pas. Elle était plate, comme un reflet d'elle-même dans un miroir sombre, et elle était très immobile, ne faisant que des mouvements occasionnels et anormalement saccadés.

"Qu'est-ce qui se passe ?" demandai-je, et ma voix fut déformée et étrange à mes propres oreilles.

En face de moi, le visage de Cecilia s'est pincé en une grimace. *'J'aurais dû savoir que tu m'attaquerais dès que tu en aurais l'occasion.'* Sa voix résonnait de manière hostile dans mon esprit.

Je secouai la tête. *Je n'avais pas vraiment caché ce fait. Quelles que soient les illusions ou les raisons que tu as d'agir comme tu le fais, cela s'applique à moi aussi. Mais ce n'est pas important pour l'instant, n'est-ce pas ? Regarde autour de toi. Où sommes-nous ?*

'C'est peut-être une bénédiction déguisée. Quand je m'échapperai de cette situation, quelle qu'elle soit, je te laisserai ici.' Dans son cadre, les mains de Cecilia se sont levées, et on aurait dit qu'elle poussait contre la surface d'un morceau de verre plat.

Même si mes sens étaient assourdis, mes nerfs étaient encore en feu dans tout mon corps alors que je considérais toutes les implications de ce que Cecilia et moi étions en train de vivre. Nous étions tombés à travers un portail et avions été transportés quelque part, mais plus encore, nous avions été séparés l'une de l'autre et enfermées. *Comment Arthur peut-il être capable de cela ?*

'Oh, Vritra enlève-moi,' maugrée Cecilia en laissant tomber ses mains. *'Je ne peux pas croire que je sois tombée dans son piège. Je... Agrona va être furieux. Non seulement je lui ai désobéi, mais en plus j'ai échoué.'*

Je me sentis froncer les sourcils d'une manière distante et engourdie. *Tu en veux sûrement plus à Arthur de t'avoir piégée que tu n'as peur d'Agrona ?*

Lorsque Cecilia m'a regardé à travers le vide, j'ai vu que je me trompais. Ses émotions étaient distantes et troubles, mais l'expression de son visage était facilement lisible. *'Tu ne comprends pas. Il perd patience avec moi. Je l'ai senti. Et j'ai peur qu'il fasse quelque chose à Nico pour me punir.'* Elle tourna à gauche et à droite, de haut en bas, cherchant dans sa prison le moindre indice d'une issue. *'Il faut que je m'échappe de cet endroit.'*

La pensée de Cecilia m'a fait réagir, et j'ai dû faire attention à ne pas lui envoyer d'autres pensées. J'avais peur, et je voulais aussi m'échapper, mais... Arthur l'avait fait exprès, sachant que Cecilia et moi serions toutes les deux piégées ici.

Je devais me demander quelle était l'intention d'Arthur. Je ne savais pas où nous étions, quel était le but de cet endroit au-delà de l'évidence, ni ce qui se passerait si nous restions. Arthur savait que j'étais encore consciente à l'intérieur de mon corps avec Cecilia—ou du moins je le croyais. Il se serait attendu à ce que je sois ici. C'est peut-être pour cela qu'il a conçu cette prison pour nous séparer. Cela signifiait peut-être qu'il viendrait me libérer... mais était-il vraiment capable d'une magie aussi puissante ?

La peur me retourna l'estomac. Il était également possible que la séparation de nos esprits n'ait rien à voir avec le plan d'Arthur, et qu'il ait finalement décidé que l'élimination de Cecilia valait la peine de me sacrifier. Je ne pouvais pas me résoudre à ne pas être d'accord avec ce sentiment ou à être en colère contre Arthur si c'était le cas, mais j'avais toujours peur.

'Je peux sentir ton esprit tourbillonner là-bas,' dit Cecilia, interrompant mes pensées. *'C'est ennuyeux. Si tu ne m'aides pas à trouver un moyen de sortir de cette prison, le moins que tu puisses faire est de te taire.'*

Je poussai un soupir et m'entourai de mes bras. *Je ne sais pas ce qu'est cet endroit, mais pour être honnête, je m'en fiche un peu. Arthur t'a finalement battue, Cecilia. Il n'y a nulle part où aller, rien à faire maintenant. Assieds-toi et rumine dans ton silence et ta peur.*

Je me suis fermé à elle avant qu'elle ne puisse répondre, m'enfonçant dans un silence maussade et inquiet. Mais je devais quand même la regarder, je ne pouvais pas regarder ailleurs. La voir se débattre et gesticuler dans sa prison bidimensionnelle ne m'apportait ni plaisir ni réconfort. Je m'attendais à ce que ses efforts soient de courte durée, mais je fus surprise par la ténacité de ses efforts. Aucune magie ni aucun sort ne se manifestait à l'air libre entre nous, mais une charge s'accumulait à l'intérieur de l'étrange prison qui faisait se dresser les cheveux sur ma nuque et donnait la chair de poule à ma peau.

Un tremblement me parcourut des orteils jusqu'au cuir chevelu, et quelque chose me tira vers l'avant. Je traversai une fine couche d'énergie vitreuse et me retrouvai sur la surface lisse que j'avais vue auparavant. Je me retournai pour voir une fenêtre identique à celle dans laquelle Cecilia était

toujours enfermée ; je pouvais sentir ses yeux brûlants me poignarder dans le dos.

Au-delà de la fenêtre, autour de notre plate-forme lisse et plate, qui ne devait pas faire plus de six mètres de large, se trouvait un océan de vide sans fin. C'était si noir que mes yeux me jouaient des tours, insérant des couleurs dans un brouillard de violet et de formes comme des créatures d'ombre rampant les unes sur les autres à l'intérieur de l'obscurité et du vide.

Je me détournai et me précipitai au centre de la plate-forme, entre les deux fenêtres, chaque respiration laborieuse me faisant mal à la poitrine. "Qu'as-tu fait, Arthur ?"

Comme à une grande distance, la voix étouffée de Cecilia criait mon nom.

Mes mains remontèrent le long de mes bras jusqu'à mes épaules, puis jusqu'à mon visage, sentant la chaleur de ma peau, la forme de mon nez, de mes joues et de mes lèvres. *Mes cheveux*, pensai-je en passant mes doigts dedans, soulevant une mèche de cheveux gris argenté.

"Tessia !" Cecilia cria à nouveau, sa voix tranchant ma tranquillité comme une scie à os.

J'enroulai mes bras autour de moi dans une sorte d'étreinte, me recroquevillant et fermant les yeux. "Juste... donne-moi un peu de temps, s'il te plaît. Laisse-moi profiter de ce moment."

Mes jambes tremblaient, je me suis couchée sur le sol et j'ai ramené mes genoux sur ma poitrine. Enfonçant mon visage dans mes genoux, j'ai commencé à pleurer. Mon corps tremblait de soulagement. Lentement, j'ai évacué l'émotion refoulée de mon long emprisonnement et les larmes se sont calmées. Je respirais facilement. Tous les muscles de mon corps se sont détendus.

Cecilia se racla la gorge. "Comment t'es-tu échappé ?"

"Imagine que nous ayons fusionné toutes les deux pendant si longtemps," dis-je, la voix vide de toute l'émotion que je venais de libérer, "pour nous

retrouver emprisonnées ensemble lorsque nous sommes finalement séparées."

"Tessia, s'il te plaît..."

Mon regard s'est lentement levé pour rencontrer celui de Cecilia. J'avais passé tellement de temps dans ses pensées que je la connaissais probablement mieux qu'elle ne se connaissait elle-même. Je l'avais vue passer d'une mégalomane à une fille vulnérable comme je pourrais allumer et éteindre un artefact lumineux, mais je devais aussi me rappeler qu'elle était une enfant qui avait été manipulée pour devenir un peu plus qu'une arme—pas seulement une fois, mais à travers deux vies différentes.

"Je ne sais pas. J'ai senti que tu poussais du mana sur cette plateforme, et une charge s'est accumulée à l'intérieur de ma fenêtre, puis soudain j'ai dérivé vers l'extérieur—"

"C'est ça !" Cecilia dit désespérément. "Ces fenêtres ou je ne sais quoi doivent être ouvertes avec du mana ou—" Son visage s'abaissa soudainement, devenant pâle de peur. "Ou de l'éther."

Je repensai au moment où Cecilia avait utilisé la propre arme d'Arthur pour lui porter un coup et je me tus.

"Si j'ai déplacé suffisamment de mana, il est possible qu'un peu d'éther ait également interagi avec la fenêtre... mais je ne peux pas attirer le mana à moi ici," continua-t-elle doucement.

Je ne répondis pas.

"Ce qui veut dire que tu dois être celle qui me libère," termina-t-elle après quelques longues secondes. "Nous devons travailler ensemble. Il va falloir que tu me laisses revenir."

Elle faisait référence au blocage mental que j'avais mis en place peu après mon arrivée dans la zone, la coupant ainsi du monde pendant que j'étais emprisonné dans la fenêtre. J'avais laissé la barrière en place, mais elle a glissé, joignant à nouveau nos esprits.

L'enchevêtrement des émotions de Cecilia me brûlait et me mettait mal à l'aise, comme une douleur derrière mes yeux.

"Sauf qu'il y a un autre problème," commençai-je en enfonçant mes doigts dans ma tempe avec une grimace. "Même si je voulais te libérer—je ne sais pas si c'est le cas—je ne peux pas contrôler le mana." Je pouvais sentir le mana contenu dans l'étrange prison, mais bien que j'eusse récupéré mon corps, je n'avais pas retrouvé ma capacité à lancer des sorts. J'essayais de ne pas penser au fait que je n'avais plus de noyau du tout.

Cecilia ne répondit pas immédiatement, mais je sentais que ses pensées tournaient en boucle. Je m'éloignai de sa fenêtre, m'approchant du bord de la plate-forme et fixant le néant au-delà. Les ombres qui se tordaient, noir sur noir, me donnaient la chair de poule, alors même que je me demandais si c'était réel ou si je voyais simplement des choses.

'Pourquoi pouvons-nous encore entendre les pensées de l'autre ?' demanda Cecilia, sa voix s'infiltrant dans ma tête sans que je m'y attende.

Je suis retourné à la fenêtre. "Je ne sais pas, mais je n'arrive pas à imaginer quel genre de magie pourrait nous séparer pour commencer."

"Et si nous n'avions pas été séparés ?" demanda-t-elle, sa voix douce résonnant comme au fond d'un puits.

"Qu'est-ce que tu veux dire ?"

Elle fit un geste vers mon torse depuis la fenêtre. "Tu as ton corps, mais je suis moi-même, comme avant, sur Terre. Et pourtant, les runes qui lient mon esprit réincarné à ton corps marquent encore ta chair. Tu te promènes dans un corps Intégré et tu devrais pouvoir utiliser la magie, alors que j'ai un centre de ki et non un noyau, mais je peux manipuler le mana."

Je n'ai pas pu cacher ma surprise en la regardant. "Bien sûr, j'aurais dû m'en apercevoir avant. Tu penses donc... que nous sommes toujours dans le même corps ? Seuls nos esprits sont divisés ?"

"Je pense que nous sommes dans les Relictombs," confirma-t-elle. "S'il existe un endroit où l'on peut enfermer nos esprits dans une prison pendant que notre corps dort ailleurs, ce serait la réponse."

Cecilia avait reçu des informations sur les Relictombs, mais pas de manière exhaustive, et j'ai partagé ses connaissances limitées. Ensemble, nous avons réfléchi à ce que nous savions. "Ce devait être un portail d'ascension que nous avons traversé."

Cecilia me fit un signe de tête depuis sa fenêtre. "Grey n'aurait choisi cette zone que s'il pensait que nous ne pourrions pas nous échapper."

"Ce qui veut dire qu'il est probable qu'il faille contrôler l'éther pour y naviguer," dis-je, revenant à notre ligne de pensée précédente. "Donc nous sommes vraiment coincés ici."

"Non," dit Cecilia en secouant la tête. "Je t'ai déjà libéré. Cela signifie que nous pouvons interagir avec cette zone, même si ce n'est pas de la manière prévue. Tu peux me libérer, et ensemble, nous pourrons nettoyer cette zone et trouver notre chemin."

Je me suis mordu la lèvre, ne sachant que faire. "Est-ce que cet endroit est pire que dehors, où je serai à nouveau prisonnière de mon propre corps ?"

"S'il te plaît, Tessia," supplia Cecilia, s'affaissant dans son cadre. "Je ne peux pas rester enfermée ici. Je dois retourner auprès d'Agrona, pour m'expliquer..." Ses yeux se sont enfoncés dans les miens. "Je ne peux pas le laisser punir Nico pour mes erreurs." Comme je ne répondais pas immédiatement, elle ajouta, "Je sais que tu ne comprends pas pourquoi je fais les choses que je fais, mais..."

"Je ne comprends pas, mais je ne peux pas non plus dire que je n'ai jamais fait quelque chose de similaire." J'ai dégluti, la gorge nouée, m'étonnant de la capacité de la simulation à créer une sensation aussi réaliste. *J'ai choisi d'aller trouver mes parents ce jour-là, et Arthur et Sylvie ont failli mourir—non, dans un sens, ils sont morts—à cause de ma décision.*

Je savais qu'Arthur voulait nous garder—garder Cecilia—dans cet endroit aussi longtemps que possible. Peut-être voulait-il qu'elle reste ici pour toujours, ou peut-être savait-il qu'elle finirait par se libérer. Je ne pouvais qu'espérer que mes actions faisaient partie de son plan, parce que plus je réfléchissais, plus je me sentais décidé.

"Qu'est-ce que tu veux, Cecilia ?" demandai-je. "Vraiment ? A la fin, je veux dire."

Cecilia expira profondément, ses yeux ne quittant pas les miens. "Je veux que tout cela en vaille la peine. À la fin."

J'ai soutenu son regard à travers le vitrage de la fenêtre. Après tout ce temps passé ensemble, je comprenais.

Je ne savais pas si elle serait capable de s'échapper de cet endroit sans mon aide. Peut-être, peut-être pas.

Mais ces dernières semaines, Cecilia avait changé, commençant à faiblir dans la logique imparfaite qui la poussait à se battre pour Agrona. Si je pouvais être là pour lui tendre la main, pour lui offrir une bouée de sauvetage en laquelle elle pourrait avoir confiance...

Je laissai échapper un soupir, espérant ne pas avoir à regretter ma décision. "Tu vas devoir me donner le contrôle et... m'apprendre à utiliser la magie sans noyau."

Ce qui suivit fut un va-et-vient difficile, Cecilia et moi allant à l'encontre de nos instincts. Si nous avions raison, la zone était une sorte de projection, un peu plus qu'un rêve, et pour que Cecilia relâche son emprise sur mon corps et me permette de manipuler le mana à l'intérieur du rêve, nous devions toutes les deux accepter que la zone n'était simultanément pas peuplée par nos vrais moi tout en permettant à notre vrai corps partagé—et à notre capacité magique—d'être utilisés par nous deux en même temps.

Il aurait été bien plus facile de se réveiller, mais la magie qui formait la zone et nous retenait à l'intérieur n'était pas si facile à vaincre. Pourtant, j'avais été aux côtés de Cecilia pendant toutes ses avancées dans la manipulation du mana, et la douleur que j'avais subie n'avait pas été sans bénéfice.

De nombreuses heures, voire des jours, passèrent alors que j'étais assise devant le miroir de Cecilia et que je recherchais la magie. Malgré le temps qui passait, Cecilia semblait se calmer en jouant le rôle de guide et d'enseignante, me remettant simultanément les rênes de notre corps

physique détaché tout en me guidant vers la magie et en m'apprenant à la manipuler sans la lentille d'un noyau à travers lequel se concentrer.

J'ai suivi ses exercices impromptus avec une attention particulière, et nous avons toutes les deux accepté les essais et les erreurs nécessaires à la transmission de ses connaissances et de sa compréhension.

"D'accord, ça ne marche pas, mais je pense qu'on peut changer légèrement de tactique," dit Cecilia après l'un de ses nombreux efforts infructueux. "Je sens le mana réagir à ta concentration, mais tu ne t'en empares pas, du moins pas encore." Elle me regarda, les sourcils pincés de confusion. "Quoi ?"

Je me suis rendu compte que je souriais et j'ai rapidement lissé mes traits. "Rien, c'est juste que... tu as l'air si motivé. On dirait presque que tu t'amuses."

"Je..." commença-t-elle avant de s'interrompre. "Je suppose que c'est juste agréable de travailler ensemble pour une fois."

J'ai acquiescé, comprenant ce qu'elle voulait dire. "On y est presque, je le sens."

C'était difficile à décrire, mais j'avais l'impression qu'il y avait une balance à l'intérieur de moi, et que cette balance basculait lentement, me soulevant et m'amenant à l'équilibre avec la force opposée— Cecilia. Et tandis que cette balance s'équilibrait, ma perception du mana qui dérivait autour de nous s'intensifiait jusqu'à ce que je sente quelque chose effleurer le bout de mes doigts tendus.

Puis, enfin, mes doigts se refermèrent sur ce que j'avais cherché à atteindre.

J'inspirai soudain, frissonnant, et mes mains se serrèrent en poings. Les particules de mana s'illuminèrent dans ma vision, comme Cecilia pouvait le voir. Les particules étaient éparses, flottant au-dessus de la plate-forme mais ne remplissant pas le vide au-delà.

"Tu vois comment le mana se déplace ?" Cecilia utilisa notre connexion mentale pour attirer mon attention sur un point précis. Il y avait une sorte de tension dans les particules de mana en suspension. "Cet endroit est

beaucoup plus épais que l'éther, et cette tension est due aux deux forces qui se pressent l'une contre l'autre. Si tu presses tout le mana vers ma fenêtre, tu ne peux pas t'empêcher de déplacer aussi un peu d'éther. Je pense que c'est comme ça que je t'ai libéré."

Je me levai et fis quelques pas en arrière, m'efforçant de ralentir et de stabiliser ma respiration, qui menaçait de devenir incontrôlable tant la bouffée de succès et la joie de contrôler le mana m'envahissaient. Ma concentration se resserra sur le mana, le saisissant particule par particule, mais ne mettant pas encore en œuvre ma volonté. J'essayais de visualiser toutes les particules d'éther qui remplissaient les espaces entre les rouges, les jaunes, les verts et les bleus. L'idée qu'Arthur devait être capable de voir l'ensemble du tableau me vint à l'esprit, et le fait de penser à lui m'aida à me stabiliser et à prendre confiance en moi.

'Maintenant, pousse de toutes tes forces,' ordonna Cecilia.

J'ai hésité.

"Qu'est-ce que tu attends ?" demanda Cecilia, un soupçon de désespoir revenant dans son comportement.

"Si je nous aide à sortir d'ici, tu m'en dois une," dis-je en l'observant attentivement. "Tant que c'est dans tes cordes, j'ai besoin que tu me promettes que tu me rendras un service à l'avenir."

Ce fut au tour de Cecilia d'hésiter, sa mâchoire travaillant silencieusement à la fenêtre, ses pensées étant momentanément occultées. "Je le promets."

J'ai pris une grande inspiration et j'ai poussé.

Le plan plat de la fenêtre contenant Cecilia s'est mis à onduler, et elle a dérivé sur la plate-forme. Derrière elle, le mana que j'avais projeté se répandit dans le vide et fut avalé par les ténèbres.

Cecilia baissa les yeux sur ses mains, puis tourna en rond, les yeux écarquillés, regardant autour d'elle.

J'ai souri, mais presque immédiatement, l'expression s'est éteinte alors qu'une fatigue somnolente me saisissait. Je trébuchai soudain. Les yeux de

Cecilia s'écroula de surprise et elle m'attrapa pour m'empêcher de tomber. Son visage inquiet devint flou tandis que le vide sombre derrière elle pulsait, s'estompant.

J'ai fermé les yeux, et quand je les ai rouverts, je n'ai vu qu'un éclair de ténèbres et des griffes. Je les ai refermés, puis ouverts—une cascade au loin, étincelante sous un soleil rouge—un clignement des yeux, et des hurlements, des explosions de mana, des monstres tombant sous une vague de sorts...

La douleur a traversé l'état de fugue, et j'ai repris mes esprits, réalisant que Cecilia marchait rapidement dans les couloirs de Taegrin Caelum. *Que s'est-il passé ?*

'Tu es à nouveau réveillé,' répondit Cecilia. 'J'ai pensé que cette zone avait peut-être fait quelque chose. Comme détruire ton esprit.' Il y avait une pointe de soulagement dans ses paroles qui m'a surprise. *'J'ai dû me frayer un chemin à travers une poignée de zones pour échapper aux Relictombs, mais nous sommes revenus à la forteresse. Je suis en route pour faire mon rapport à Agrona.'*

Faiblement, je me suis demandé quel genre d'épreuves horribles les Relictombs avaient dû provoquer pour quelqu'un de la force de Cecilia. Au vu de la façon dont elle boitait et de ses nombreuses blessures encore en voie de guérison, sa lutte était évidente.

La tension de Cecilia montait à chaque pas tandis que nous nous hâtions à travers la forteresse vers l'aile privée d'Agrona. Les portes étaient ouvertes à notre arrivée. Je pouvais sentir la présence d'Agrona émaner du plus profond de ses chambres privées, et Cecilia suivait cette aura comme un phare.

Nous le trouvâmes en train d'attendre sur l'un des nombreux balcons surplombant l'une des cours centrales de la vaste forteresse montagneuse. Il faisait mine de lire un parchemin qu'il avait tendu devant lui, ne nous remarquant pas tout de suite. Une minute passa, puis deux, et Cecilia se sentit presque malade en attendant qu'on la reconnaisse, debout dans l'encadrement des portes vitrées ouvertes sur le balcon.

Finalement, Agrona enroula le parchemin avant de le jeter par-dessus la balustrade. Il s'enflamma en tombant, se consumant en cendres et en fumée. Ce n'est qu'à ce moment-là qu'il se retourna. Un feu sombre brûlait dans ses yeux, et son langage corporel et son expression étaient tous deux rigides.

"Cecilia. Tu es de retour. J'espère que tu le fais avec une histoire extrêmement intéressante à raconter," dit-il, sa voix étant un grondement de baryton menaçant.

Parlant à toute vitesse, Cecilia commença à expliquer ce qui s'était passé. Elle divaguait, parlant trop vite mais sans assez de détails, ressassant son voyage hors de la Clairière des Bêtes et son combat contre l'asura, puis donnant une explication approximative du piège dans lequel nous nous étions retrouvés. Elle revenait sans cesse sur des détails qu'elle avait omis plus tôt, rendant son explication difficile à suivre même pour moi, et j'étais passé par là.

Les yeux d'Agrona ne nous quittaient pas, et plus Cecilia parlait, plus son aura s'agitait.

"Je suis désolée," termina Cecilia en s'agenouillant et en s'inclinant devant Agrona. "Pardonnez-moi, Haut Souverain, j'ai commis une terrible erreur de jugement."

Depuis la prison de mon propre corps, je regardais Agrona s'approcher. Lorsqu'il prit la parole, il y avait une pointe de sarcasme mal dissimulée, mêlée à de la déception. "J'ai surestimé ta maturité, Cecilia. S'il s'agissait d'un test, je dirais que tu as échoué de façon spectaculaire." Sa mâchoire travailla silencieusement pendant un moment. "Et pourtant, j'ai peut-être aussi sous-estimé la façon dont Arthur Leywin affecte ceux qui l'entourent, y compris toi." L'air autour d'Agrona était parcouru de vagues de chaleur semblables à des ondulations. "Ce n'est pas la force personnelle de l'homme qui change l'équilibre du pouvoir. C'est plutôt la façon dont le monde réagit à son égard."

Agrona secoua légèrement la tête, et je me rendis compte qu'il était en colère, mais qu'une partie de cette colère était tournée vers lui-même. "Je vois clairement mon erreur maintenant. Heureusement, les dragons

continuent de s'aligner comme prévu, et je peux donc me permettre de consacrer davantage de ressources à la recherche d'Arthur. Ce que tu m'as dit correspond à tous les rapports que j'ai reçus ; Arthur a été très minutieux dans sa tentative d'éviter mes contre-mesures. Mais le temps du jeu et de l'expérimentation est révolu. Au point où nous en sommes, il n'y a pas d'autre choix que de prendre les choses en main."

Cecilia se leva doucement, mais elle tremblait lorsque nous suivîmes Agrona, qui nous conduisit dans le reliquaire que Cecilia avait déjà visité.

Qu'est-ce qu'il veut dire par, prendre les choses en main ? demandai-je, mais la question rebondit sur Cecilia, dont les propres pensées agitées étaient un fouillis chaotique.

Agrona nous a emmenés dans un parcours sinueux à travers les salles des reliquaires jusqu'à une porte différente de toutes les autres. De puissants enchantements en émanaient et la surface métallique gris foncé était recouverte de motifs géométriques qui, en y regardant de plus près, se révélaient être des rangées successives de petites runes étroitement agencées.

Un cristal noir était fixé au mur à côté de la porte par une attache en bronze. Agrona posa sa main sur le cristal, qui brilla d'une lumière blanche à travers le noir. Plusieurs serrures se déverrouillèrent et la porte s'ouvrit d'elle-même.

La pièce était plus grande que celles que Cecilia avait déjà visitées, y compris celle où elle avait découvert l'étrange table recouverte de runes. Les murs intérieurs scintillaient d'une barrière de mana qui englobait toute la pièce. Un grand piédestal dominait le sol, remplissant presque toute la pièce. Le piédestal lui-même s'élevait à trois mètres de haut, mais il était rendu encore plus imposant par une série d'anneaux de pierre incandescents qui tournaient doucement autour du piédestal, sans se heurter les uns les autres. Des runes indéchiffrables couvraient à la fois le piédestal et les anneaux.

Au-dessus du piédestal, au milieu des anneaux de pierre, se trouvait un cristal lavande incandescent. Il émit de légères pulsations lorsque nous entrâmes.

"Cecilia, je te présente Ji-ae," dit Agrona en tendant un bras vers l'artefact.

Cecilia marcha lentement autour de la plateforme, prenant soin de rester en dehors de l'arc des anneaux en giration. *'Qu'est-ce que c'est ? Il a dit cela comme s'il s'agissait d'un—'*

Le cristal s'illumina et une voix féminine riche à l'accent étrange vibra dans l'air. "C'est un plaisir de te rencontrer, Héritage. Ta présence ici est l'aboutissement de nombreuses vies de djinns consacrées à l'étude théorique de l'éther. C'est tout à fait étonnant, vraiment." La voix devenait de plus en plus excitée, presque jaillissante à la fin.

Qu'est-ce que cela veut dire ? me demandai-je, mais Cecilia ignorait ou ne remarquait pas mes pensées. Son propre esprit n'avait fait que s'obscurcir et s'embrouiller.

"Ji-ae, ton niveau de puissance s'est-il stabilisé après la brève interruption des Relictombs ?" demanda Agrona, s'adressant au cristal comme s'il s'agissait d'un compagnon de confiance.

"Malheureusement, je suis encore en convalescence," répondit la voix. Comme pour le démontrer, le cristal vacilla faiblement. "Je pense qu'il me faudra encore une douzaine de jours pour reconstituer mes réserves d'éther et revenir à un niveau de fonctionnement normal, Agrona."

Cecilia s'était arrêtée de marcher et fixait maintenant Agrona à travers les anneaux tournoyants. Ce dernier était adossé à un mur et faisait distraitemment tinter l'un des ornements qui pendaient de ses cornes. "Qu'est-ce que c'est ?"

L'expression d'Agrona était indéchiffrable, mais il ne quitta pas le cristal des yeux en disant, " Ji-ae était l'un des djinns—un génie, même au sein de son peuple. Son esprit était stocké dans ce boîtier, qui était relié au premier niveau des Relictombs comme une sorte d'index de toutes les connaissances qui s'y trouvaient."

Quoi ? pensai-je. Au même moment, Cecilia a demandé, "Quoi ?"

Agrona haussa un sourcil en regardant Cecilia, la faisant se replier sur elle-même. "Je ne l'ai jamais montrée à personne auparavant. En fait, je n'ai même jamais parlé de son existence à qui que ce soit. Tu es la première— et la seule—personne à qui je le dirai."

"Pourquoi ?" demanda Cecilia.

"Parce que j'ai besoin que tu comprennes," répondit Agrona avec raideur. Pourtant, il y avait une douceur dans son regard qui semblait déplacée. Est-ce de la tristesse ? De la souffrance ? "Je le sens, Cecil. La tension qui s'est installée entre nous. La méfiance. La gravité de Grey t'attire. La petite voix dans ton oreille te manipule. Même la faiblesse de Nico t'infecte, te faisant douter de toi-même et, par extension, de moi. Après tout, ce qui te touche le plus, c'est que tu as encore choisi de ne pas me faire confiance alors que tu as désobéi à un ordre direct et que tu as abandonné ton poste et tes soldats."

Cecilia déglutit, un frémissement existentiel parcourant la base de son crâne jusqu'à ses orteils.

Je voulais lui tendre la main, la soutenir et lui faire comprendre qu'il la manipulait... mais en la regardant dans les yeux, je ne pouvais m'empêcher de m'interroger. L'émotion qu'il ressentait était-elle sincère ? S'agissait-il d'une fissure dans le bouclier d'Agrona ou d'une façade de colère et de blessure soigneusement dépeinte ?

Sentant mon attention sur elle, Cecilia a devancé tout argument que j'aurais pu faire, en pensant, *'Ne le fais pas. Laisse-moi réfléchir par moi-même, Tessia. S'il te plaît, juste... ne le fais pas.'*

J'ai réfléchi à la promesse qu'elle m'avait faite, me demandant si je pouvais la forcer à m'écouter en y faisant appel, mais j'ai tout de suite su que je ne pouvais pas mettre de mots sur la peur et la méfiance qui m'habitaient. Je ne ferais que l'éloigner en insistant trop. Je me suis mordu la langue sur le plan métaphysique, me repliant plus profondément sur moi-même et observant attentivement l'évolution de la situation.

"Continuez," dit Cecilia, en revenant raide sur la plate-forme pour pouvoir voir Agrona clairement.

"Ji-ae m'a beaucoup appris," poursuivit Agrona, d'une voix douce. "Le mystère des formes de sorts djinns, la présence des ruines, et même la réincarnation. Bien que ce soit mon génie qui ait permis la mise en œuvre des connaissances djinns stockées, c'est Ji-ae qui a partagé cette information qui m'a permis de vous ramener, Nico et toi, à la vie en ce monde."

Cecilia attendit, son esprit s'accrochant à une question précise à laquelle elle voulait qu'il réponde, mais qu'elle n'osait pas poser.

Agrona se détacha du mur et s'approcha de Cecilia. "Et grâce à cette même connaissance djinn, elle est la raison pour laquelle je pourrai vous renvoyer chez vous pour une nouvelle vie, comme vous le souhaitez. Ses yeux se rétrécirent et son attitude se durcit. "Lorsque notre travail ensemble sera terminé, bien sûr."

La mâchoire de Cecilia se contracta d'avant en arrière tandis qu'elle trouvait le courage de poser la question. Je résistai à l'envie de l'encourager. "Et après mon Intégration ? Ces mages, les runes et la table... il y avait plus que le simple fait de s'assurer que je survive, n'est-ce pas ?"

"Oui," répondit simplement Agrona. "Seris a déclenché l'Intégration trop rapidement, et il était possible que ce fragile corps elfique ne soit pas assez fort pour y faire face. J'ai préparé la capacité de transférer une partie du potentiel de l'Héritage à moi-même." Il croisa le regard de Cecilia sans faillir. "C'est une guerre. Au cas où quelque chose t'arriverait, je ne pourrais pas, en toute conscience, ne pas préparer une sécurité intégrée, ou même plusieurs."

Cecilia serra les dents, mais je sentis que ses paroles l'influençaient.

Agrona sembla rouler un mot inexprimé dans sa bouche avant de se retourner brusquement vers l'artefact djinn. "Ji-ae. Je dois trouver Arthur Leywin. Il a été dans les Relictombs et a visité les autres ruines. Il projette un puissant signal d'éther et possède plusieurs formes de sorts. Il ne devrait pas être difficile de le retrouver, car il y a beaucoup de mes hommes à Dicathen pour lancer le filet."

"Je ne suis pas sûre d'avoir assez de pouvoir, Agrona, mais je vais essayer," dit la voix féminine, émanant de l'air autour de nous.

"Lancer le filet ?" répéta Cecilia, dont l'attention se tournait lentement vers le cristal lumineux et les anneaux tournoyants.

Agrona lui adressa un sourire satisfait, et la tension qui régnait auparavant se dissipa. "Une partie de la fonction des runes que j'ai développées à partir des anciennes formes de sorts djinns, les runes imprimées sur chaque Alacryen orné, est de fournir un point à partir duquel Ji-ae peut recueillir des informations."

Cecilia cligna des yeux avec une crainte silencieuse. "C'est pour cela que vous avez envahi Dicathen au prix de tant de vies Alacryennes ? Pour étendre cette toile à travers les soldats ?"

"Je t'ai dit que j'avais besoin d'yeux sur le terrain là-bas," dit Agrona avec désinvolture. "Je n'ai juste pas dit à travers les yeux de qui je regardais vraiment."

Semblant comprendre, Cecilia énuméra rapidement tous les endroits où elle avait senti la signature éthérique d'Arthur.

"Je vais devoir chercher un endroit à la fois," s'excusa Ji-ae. "Je ne peux pas faire une recherche plus large d'un seul coup." Puis, après quelques instants, "La signature provenant de l'ancien refuge djinn de... pardonnez-moi, le nom de la colonie ne semble pas être contenu dans ma mémoire. La signature provenant du désert de la nation Dicathienne de Darv n'est certainement pas celle d'Arthur Leywin, bien que d'après ce que vous m'avez dit, elle a certainement été créée par lui."

Une image de la chambre où Cecilia avait combattu l'asura apparut dans mes pensées, se concentrant sur une boule ovoïde d'énergie améthyste.

Une à une, Ji-ae répéta le processus pour chacun des lieux où Arthur aurait pu se trouver. Je redoutais chacun d'entre eux, puis j'éprouvais un soulagement soudain mais éphémère lorsqu'il s'avérait que ce n'était pas lui, avant qu'elle ne passe rapidement au suivant. Au total, le processus a duré plusieurs minutes.

"La densité des signaux capables d'atteindre l'endroit indiqué dans les vestiges de la nation elfique d'Elenoir est assez limitée. Cependant, d'après ce que je peux percevoir, j'estime qu'il y a... quatre-vingt-quinze pour cent de chances qu'Arthur Leywin ne se trouve pas à cet endroit."

Le visage d'Agrona se crispa en un léger froncement de sourcils tandis que Cecilia s'agitait. "Intelligent, Arthur. Donc toutes tes cachettes sont des fausses, et ta vraie signature était assez bien cachée pour tromper même l'Héritage." Agrona gloussa. "C'est un coup d'éclat pour quelqu'un qui prétend tenir la vie de ses amis et de sa famille en si haute estime. Ok, Ji-ae, concentre-toi sur les endroits où Arthur n'a pas essayé d'attirer l'attention. Qu'est-ce qu'il essaie de nous empêcher de voir ?"

"Bien sûr, Agrona. Cela peut prendre un moment."

Agrona et Cecilia attendirent en silence.

Une carte apparut soudain dans mon esprit, suivie de la voix désincarnée. "C'est étrange. Il semble y avoir une anomalie éthérique à cet endroit." Une lumière rouge brûlait sur la carte à un endroit proche des Grandes Montagnes, entre la Clairière des Bêtes et l'ancienne Forêt d'Elshire. "Bien qu'il ne s'agisse pas d'une source d'éther, cette anomalie porte la même signature que les conjurations utilisées pour obscurcir la présence physique d'Arthur Leywin. D'après les informations auxquelles j'ai accès pour le moment, cela porte toutes les marques d'une dimension de poche conjurée." Le cristal pulsa lorsque la voix termina de parler, semblant fière d'elle-même.

Le visage d'Agrona se découpa en un sourire étroit et prédateur. "Ah, Arthur. J'aurais dû m'en rendre compte moi-même. Nous pensons tellement de la même façon, toi et moi." Agrona tendit la main le long d'un des anneaux en rotation, qui ralentit pour le laisser faire, la lumière lavande du cristal scintillant. "Bien joué, Ji-ae. Repose-toi maintenant. Je ne ferai plus appel à toi tant que tu n'auras pas retrouvé toutes tes forces."

Le cristal s'illumina. "Sois prudent, Agrona. Jouer avec le Destin est... dangereux."

L'ancien asura fit un clin d'œil enfantin au cristal incandescent. "Vieille dragueuse, Ji-ae."

Dépêche-toi, Arthur, quoi que tu fasses, suppliai-je, sachant que personne d'autre que moi ne pouvait entendre.

Agrona ouvrit la porte, et une voix criante résonna dans les couloirs pour nous atteindre. La voix criait le nom de Cecilia.

Cecilia se précipita devant Agrona, qui s'arrêta pour fermer la porte derrière nous. "Nico !" cria-t-elle, se retournant deux fois pour essayer de comprendre de quelle direction venait sa voix. "Je suis là !

Des pas de course résonnèrent sur les murs du couloir, et Nico fit irruption dans un coin, glissant jusqu'à s'arrêter. Il était rouge et essoufflé, la regardant avec soulagement et crainte. "Cecilia... j'avais tellement peur—ils ont dit que tu avais quitté la faille—qu'est-ce que tu..." Il s'arrêta, luttant pour reprendre son souffle. "Qu'est-ce qui s'est passé ?"

Cecilia et Nico se raidirent lorsque Agrona les rattrapa. Il siffla joyeusement, tout semblant de colère et de déception ayant disparu. "Eh bien, Nico, tu arrives juste à temps pour retourner à Dicathen avec nous. Nous allons chercher ton vieil ami, Grey." Les sourcils de Nico s'abaissèrent et sa bouche s'ouvrit, mais Agrona continua à parler. "Oui, nous l'avons trouvé. Et oui, il se repose là où je vous ai envoyé chercher, dans la grotte de Sylvia, la grotte dont votre rapport m'a assuré qu'elle était vide."

Nico semblait encore plus confus, ses yeux sautant d'Agrona à Cecilia comme si son regard seul pouvait répondre à ses questions.

Agrona roula des yeux. "Je jure que Cadell aurait remarqué une dimension de poche si elle lui sautait aux yeux. Mais tu n'es pas Cadell..."

Nico s'affaissa, mais Cecilia se hérissa. "Agrona..."

Agrona sortit les mains de ses poches et les leva sur la défensive. "Peu importe. C'est l'heure de la fête !" Il passa un bras autour des épaules de Cecilia, puis fit de même avec Nico de l'autre côté. "Parce qu'ensemble, nous allons enfin tuer Arthur Leywin."

ARTHUR LEYWIN

Tout s'explique maintenant. Pour une raison quelconque, Tess était le vaisseau de Cecilia. Peut-être était-ce à cause de notre relation dans ce monde, qui devait créer le pont, mais cela n'avait pas d'importance.

Si Nico et moi étions devenus aussi forts après nous être réincarnés dans ce monde, quelle serait la force de Cecilia—"L'Héritage"—si elle se réincarnait dans le corps de Tess ?

Les échos lointains de mes pensées résonnaient au-dessus et au-dessous de mon moi présent et éveillé.

"Sylvie. Tu sais ce que Rinia a dit." Ma voix était suppliante, mais seulement à cause de l'effet étrange de la clé de voûte qui faisait que les événements se déroulaient comme ils l'avaient fait. "Nous ne pouvons pas les laisser avoir Tess."

J'ai senti Sylvie secouer la tête contre le creux de mon dos. Elle me tenait, m'empêchant de continuer à me battre. Parce que Cadell et Nico étaient sur le point de la prendre. Et j'étais en train de mourir. "Nous deviendrons plus fortes tous les deux," dit-elle, la voix étouffée. "Tant que nous sommes en vie, nous avons une chance."

Le Requiem d'Aroa canalisé, j'ai tendu la main et pincé le fil d'or entre mes doigts. Le temps s'est figé.

Tessia était encore en train de se détourner de moi. Elle venait de prononcer les mots que je craignais être les derniers qu'elle prononcerait jamais. C'était presque drôle, d'une certaine manière ; j'étais tellement distrait que je n'avais toujours pas entendu ce qu'elle avait dit. J'ai envisagé d'inverser le temps, d'être plus attentif, mais...

Au-delà de Tessia, épuisés par la bataille et tachés de sang, Cadell et Nico l'attendaient. La ville de Telmore brûlait autour d'eux, les flammes à hauteur d'homme ressemblant à des vitraux dans le ciel enfumé.

C'est à ce moment-là que tout a basculé.

Et c'est notre prochain défi à relever si nous voulons continuer à avancer, communiquai-je à Sylvie et Regis.

Le corps de Sylvie se détendit derrière moi tandis que son moi conscient prenait le contrôle. Ses bras se détendirent, tombant le long de son corps, et elle fit un pas autour d'elle, son regard balayant le champ de bataille gelé.

Regis se manifesta à mes côtés, sortant des ténèbres et pénétrant dans le monde de la clé de voûte sous sa forme de grand loup des ombres. "Et comment faisons-nous exactement, princesse ?"

Nous avions passé du temps à suivre les fils du temps et du Destin à travers les premières années de ma vie, mais nous n'avions rien découvert de nouveau sur les mécanismes de la clé de voûte ou sur l'aspect du Destin. Que ce soit en interagissant directement avec les fils d'or grâce au Requiem d'Aroa ou à la présence de Sylvie et de Regis, j'avais découvert que je pouvais apporter des changements et explorer des événements alternatifs sans m'oublier.

Alors que je pensais cela, Regis s'éloigna de moi pour aller se placer à côté de Nico. Avec un regard malicieux, Regis s'est redressé et a refermé ses mâchoires sur la gorge de Nico. Le fil s'est détaché de ma prise et le monde s'est remis à bouger. Il y eut une giclée de sang et Nico trébucha en arrière, tombant durement sur le sol avec un cri étouffé et gargouillant.

Avant que la scène ne puisse aller plus loin, je saisis à nouveau le fil avec le Requiem d'Aroa et tirai légèrement, remontant le temps jusqu'à avant l'attaque de Regis. "Tu te sens mieux maintenant ?" demandai-je à Regis, la voix chargée d'exaspération.

"Pas vraiment," admit-il, ses épaules lupines se soulevant et s'abaissant tandis qu'il poussait un profond soupir.

"Concentre-toi," réprimanda gentiment Sylvie avant de se retourner vers moi. "Vas-y, Arthur. Je suis prête."

Je me concentrai à nouveau sur la godrune du Requiem d'Aroa, remarquant à peine la démangeaison constante dans mon corps. Lentement, voulant vivre tout ce qui se passait, je nous fis avancer le long du fil d'or, expérimentant à nouveau ma création de la dimension de poche qui me

permit de retirer Tessia et les autres du champ de bataille à travers un portail créé à partir du médaillon de Rinia.

Sylvie jeta son propre sort—si tant est que ce soit le bon mot pour décrire ce qu'elle avait fait en me transférant sa propre énergie vitale—et nous nous regardâmes l'un l'autre alors qu'une fois de plus, elle s'effaçait.

J'ai serré le fil, nous figeant à nouveau.

Sylvie était toujours là, une personne en deux parties : un aspect fantomatique formé dans la poussière de lavande et d'or, et une étincelle argentée de sa propre force vitale qui dérivait vers moi avec le reste de son énergie, s'attachant à moi. *Sylv ?*

La tache d'argent étincelait tandis que l'image fantomatique restait figée. J'ai serré les poings et gonflé les bras d'excitation. *Ça a marché !*

'C'est vrai, même si... j'ai du mal à me forcer à rester consciente sous cette forme...'

Bien sûr, pensai-je en me sentant stupide. Elle a dérivé en moi. *Regis, guide-la.*

Regis, qui avait déjà retrouvé son état incorporel, sortit de moi et vola jusqu'à l'étincelle d'argent. Se tournant autour l'un de l'autre comme des lucioles, le feu follet sombre et l'étincelle d'argent volèrent en dents de scie, se rapprochant à chaque tour, jusqu'à ce qu'ils disparaissent dans ma poitrine.

'Oh !' pensa Sylvie, son esprit se détendit et me permit de relâcher une tension que je n'avais pas réalisée. *'C'est beaucoup mieux.'*

Allons-y.

Le fil se déplaça à nouveau entre mes doigts et je tombai dans le portail que j'avais conjuré.

Seulement... il ne m'a pas conduit au sanctuaire souterrain comme prévu. Il avait fonctionné pour Nyphia, Madame Astera et Tessia, mais alors que je tombais dedans, avançant prudemment dans le temps, je pouvais voir la

trame de la magie éthérique se défaire. En s'effondrant, le portail a laissé derrière lui une sorte de trou.

Un trou dans le royaume éthérique, me suis-je rendu compte.

De l'autre côté, il y avait une grande salle circulaire dont le plafond était soutenu par des piliers blancs et lisses, et qui était éclairée par une chaude lueur.

De l'énergie dorée suintait de la pierre solide, pressant les bords du trou laissé par le portail, le maintenant ouvert lorsque j'y pénétrai. Le portail avait disparu, et le trou entre les dimensions s'est englouti au moment où je l'ai traversé. La lumière dorée a vacillé et s'est évanouie, et je me suis retrouvée allongée sur le sol, comme je l'avais été lors de mon premier réveil dans les Relictombs.

Sylvie ? Regis ?

'Nous sommes là,' répondirent-ils ensemble, deux nœuds de chaleur et de conscience dans mon noyau désormais brisé.

J'ai roulé sur le dos et j'ai souri au plafond vide. "Ça a marché."

Regis s'est manifesté à côté de moi et a traversé la chambre en trotinant. Il renifla pendant une minute. *'Le truc de l'œuf. Il n'est pas là.'*

Nous ne devons donc pas en avoir besoin, pensai-je, à la fois nerveux et plein d'espoir. *Sylv ? Peux-tu sortir ?*

'Je vais essayer.'

L'étincelle argentée est sortie de ma poitrine. Elle était hésitante, flottant dans l'air juste au-delà de l'abri de ma chair et de mes os. La forme de loup de Regis devint transparente et immatérielle, puis se transforma en un feu follet sombre qui se dirigea vers Sylvie. Les deux tournoyèrent un instant l'un autour de l'autre, puis—

Regis avala l'étincelle argentée. Du moins, c'est ce qu'il semblait. Pendant quelques secondes, Sylvie n'était plus visible que sous la forme d'une petite quantité de lumière argentée qui s'échappait du corps incorporel du spectre

sombre. Leurs pensées combinées étaient déformées et difficiles à déchiffrer, mais j'ai attendu, leur faisant confiance autant qu'à moi-même.

Regis s'est mis à briller d'une faible lumière dorée. Des particules d'or et de lavande ont commencé à émaner du feu follet et à prendre forme devant moi. Sylvie se dessina en or brillant à partir de l'air, ses traits apparaissant clairement tandis que le halo qui l'entourait s'estompait. Regis réapparut à ses côtés, sombre contre sa lumière.

Realmheart étant toujours actif, j'observai attentivement les fils du Destin. Il est intéressant de noter que la ligne temporelle n'a pas été radicalement modifiée par l'apparition de Sylvie en chair et en os.

"J'ai toujours été là, d'une certaine manière," dit-elle en imaginant l'œuf de pierre dans son esprit. "Ce morceau de moi ne t'a jamais quitté." Elle retourna ses mains et les regarda d'un air interrogateur. "C'est étrange, cependant. Je ne me sens pas tout à fait... réelle." Puis, sans crier gare, elle se dissout à nouveau dans la lumière, n'apparaissant plus que sous la forme d'une étincelle. *'Regarde ! Je peux—'*

L'étincelle s'élança vers l'avant, se déplaçant sans effort à travers ma chair pour dériver autour des ruines de mon noyau. *'Mais pourquoi serais-je capable de faire ça ?'*

"C'est peut-être un problème dans la matrice," dit Regis en se redressant sur ses fesses, la langue pendante. "Mais mon opinion, incroyablement instruite, est que le Destin se fout de notre gueule."

Sylvie réapparue devant moi. "Ton langage, Regis," gronda Sylvie en se retenant de sourire.

"Les lois de la réalité semblent s'effondrer au fur et à mesure que nous devenons plus puissants," dis-je en serrant la main de mon lien. "Mais cela soulève une question : que se passera-t-il lorsque nous partirons d'ici ? Il est logique que nous soyons toujours au courant de tout ce que nous apprenons ou de tout ce que nous découvrons grâce à la clé de voûte, mais que se passera-t-il si je—je ne sais pas—déverrouille une nouvelle godrune ? C'est un exemple."

"C'est une question intéressante, mais la plus importante demeure," répondit Sylvie. "En quoi cela nous rapproche-t-il de la compréhension du Destin et de l'évasion de la clé de voûte ?"

Je n'ai pas pu retenir le froncement de sourcils qui s'est dessiné sur mon visage. "Les Relictombs sont l'endroit où toutes les connaissances des djinns sont conservées. Tout ce qu'ils savaient sur le Destin est ici, quelque part. En y repensant, je me suis rendu compte que j'avais raté beaucoup d'occasions. D'abord, je veux voir ce qui se passe quand je reconstruis mon noyau d'éther à l'intérieur de la clé de voûte. Ensuite... nous ferons ce que font tous les ascendeurs."

La navigation dans les Relictombs à l'intérieur de la clé de voûte était différente de ce qu'elle était dans la réalité. Ma capacité à nous faire avancer et reculer dans le temps m'a permis d'explorer autrement. Curieux, j'ai avancé jusqu'à ce que Caera et moi récupérions la Boussole dans le reliquaire de l'Académie Centrale, puis j'ai stocké la Boussole dans ma rune de stockage extradimensionnel et j'ai de nouveau remonté le temps, jusqu'à la première zone dans laquelle j'étais entré.

De nouveau debout à l'intérieur de la chambre sans ornement, j'ai regardé dans l'espace extradimensionnel. La Boussole était là, m'attendant, bien que je l'aie techniquement acquise dans le futur. Sentant monter l'excitation, je retirai la Boussole et la retournai dans ma main. La sphère brunie était toujours une relique morte, j'ai donc canalisé le Requiem d'Aroa et je l'ai réparée.

"Maintenant, nous pouvons aller n'importe où," dit Regis en me tournant autour avec impatience, ses griffes tapotant le sol de pierre. Les coups de griffes s'arrêtèrent et il me regarda avec un froncement de sourcils sur son visage lupin. "N'importe où, sauf au mille-pattes. Plus jamais..."

J'ai gloussé de bonne humeur. Il y avait un sentiment d'espoir partagé entre nous trois. "En fait, je réfléchissais. Nous avons maintenant tout ce qu'il faut pour naviguer ensemble dans les Relictombs, mais avant cela, il y a autre chose que je voudrais savoir."

Les sourcils de Sylvie se haussèrent lorsqu'elle comprit mon intention. "Je... j'aimerais bien. Est-ce que tu penses..."

"Oui, je ne vois pas pourquoi. C'est la clé de voûte, après tout. Et si quelque chose tourne mal, nous pourrions facilement réessayer." J'ai tapoté mon sternum. "Il vaut mieux que tu te mettes à l'intérieur de moi, par contre. Nous allons remonter assez loin."

Les yeux dorés de Sylvie brillèrent un instant avant de se retransformer en esprit, et Regis et elle se réfugièrent dans mon noyau. Prenant une profonde inspiration, j'activai Realmheart et le Requiem d'Aroa, pris le fil d'or dans le bout de mes doigts et tirai fort.

Ma vie s'écoula à l'envers, déroulant en quelques instants tous mes accomplissements et mes échecs. La guerre, Epheotus, l'Académie Xyrus, la Clairière des Bêtes avec Jasmine... et puis je me retrouvais à nouveau devant la grotte de Sylvia, simple garçon fraîchement séparé de sa famille. Et pourtant, ma jeune peau était marquée par les sorts et les godrunes. Plus étrangement, le noyau dans ma poitrine fourmillait à la fois d'éther et de mana.

"Nous verrons ce que grand-mère a à dire à ce sujet..." Je marmonnai, commençant à descendre dans la grotte où Sylvia m'attendait.

Toutes les autres fois où j'avais vécu ce moment me revenaient à l'esprit, les souvenirs se chevauchant et se brouillant les uns les autres. J'ai pris conscience de la situation. *Après avoir passé suffisamment de temps ici, une vie deviendrait indiscernable d'une autre.*

'La clé de voûte t'avalerait tout entière,' a ajouté Sylvie, et un frisson m'a parcouru l'échine.

La fin est en vue. Il le faut bien.

J'atterris au bas de la longue chute, soutenant mon corps à la fois avec du mana et de l'éther et atterrissant confortablement.

"Alors, mon enfant, nous nous rencontrons enfin..." La voix retentissante de Sylvia s'interrompit. Elle me regarda fixement, sa carcasse haute comme un arbre s'asseyant avec raideur sur le trône de pierre déchiquetée.

Ses yeux rouges—si pétrifiants pour l'enfant que j'étais—étaient pleins d'étonnement, de confusion et... de peur alors qu'ils s'enfonçaient en moi et me traversaient. Les cornes massives qui poussaient sur son visage démoniaque se tournèrent légèrement tandis que sa tête faisait de même. "Mais je ne comprends pas..."

"Cela m'étonnerait," répondis-je avec désinvolture. Enfonçant les mains dans les poches de mon pantalon d'enfant, je me balançai sur la pointe des pieds et la regardai en souriant. "Il y a beaucoup de choses dont nous devons parler, Grand-mère Sylvia."

Une heure plus tard, Sylvia et moi étions assis par terre devant un petit feu. Au lieu de ses formes démoniaques ou de dragon, Sylvia était telle que je l'avais vue dans son portrait. C'était une belle femme, raffinée et noble, d'un âge moyen selon les normes humaines. Ses cheveux blonds clairs n'étaient pas tressés autour de sa tête comme une couronne, comme c'était le cas sur le tableau, mais pendaient en une seule tresse épaisse sur son épaule.

Ses yeux lavande irisés rencontrèrent les miens, toujours aussi azurés que ceux que j'avais hérités de mon père. "C'est toute une histoire, Arthur. Combien de fois as-tu remonté le temps pour nous amener à ce point ?"

"Aucune," dis-je de ma petite voix. "En supposant que tu me crois. Sinon..." Realmheart s'activa, soulevant les cheveux de ma tête et faisant apparaître des runes lumineuses sous mes yeux.

Elle leva une main pour me prévenir. "Je te crois. Comment pourrais-je ne pas le faire ? Mais tu as la confiance de celui qui sait qu'il ne peut pas échouer."

Je grimaçai et relâchai la godrune. "Je ne peux pas échouer ici, avec toi, peut-être. Mais le tableau d'ensemble—le Destin—est encore très indécis."

"Et..." Elle hésita, ses doigts jouant inconsciemment avec sa tresse. "Et ma fille ?"

J'ai souri doucement. "Prépare-toi, Grand-mère Sylvia." *Sors de là, Sylv.*

L'esprit argenté s'est détaché de moi, dérivant comme une feuille au gré du vent autour de moi. Sylvia l'observait avec une intense appréhension. Après plusieurs longues secondes, la petite lumière se répandit, se transformant en Sylvie de la même façon que sa forme humaine s'était transformée en dragon. Elle apparut les cheveux tressés et enroulés autour de la tête, un peu comme dans le portrait de Sylvia, et vêtue d'une robe de combat en écailles noires.

La mâchoire de Sylvie se contracta silencieusement. Grand-mère Sylvia se tenait debout, privilégiant son côté blessé. Elles se regardèrent sans mot dire, une tension subtile s'installant entre elles.

Puis, au même moment, elles s'avancèrent toutes les deux et se prirent dans les bras l'une de l'autre. Toute la tension s'évanouit comme portée par une marée descendante. Sylvie a laissé échapper un rire surpris, enfantin et charmant, et sa mère a fait de même. Grand-mère Sylvia me regarda par-dessus les épaules de Sylvie et ses yeux brillaient de larmes.

Finalement, Grand-mère Sylvia s'est retirée, tout en gardant ses mains sur les bras de Sylvie. "Tu es plus belle que je n'aurais pu l'espérer. Oh, ma fille. Je pensais... Eh bien..." Elle déglutit visiblement et secoua légèrement la tête, faisant glisser une larme de son œil sur sa joue. "Il semble que confier ton œuf à Arthur ait été la décision la plus sage que j'aurais pu prendre."

Les deux femmes commencèrent à parler, Grand-mère Sylvia posant des questions et Sylvie y répondant du mieux qu'elle pouvait. Le récit de la vie de Sylvie jusqu'à présent n'était pas entièrement joyeux, et Grand-mère Sylvia alternait entre rougir et pâlir tandis que Sylvie répondait à ses questions du mieux qu'elle le pouvait. C'était étrange de la voir ainsi, blottie autour du petit feu, assise par terre avec Sylvie, toutes deux sous leur forme humanoïde.

Je suis content d'avoir pu la voir ainsi, même si ce n'est qu'une simulation, me dis-je, la gorge serrée par l'émotion refoulée.

Regis se déplaça, posant son menton sur ma jambe. *'Arme de soutien émotionnel de destruction massive, au rapport, monsieur,'* me taquina-t-il.

Je sentis un petit sourire effacer mon froncement de sourcils et je le frottai entre les oreilles. *Je suis à l'aise.*

La conversation entre Sylvie et sa mère n'a duré que dix minutes avant que Grand-mère Sylvia n'aborde avec hésitation le sujet d'Agrona.

"Oui, je sais qu'Agrona est mon père," répondit Sylvie en levant le menton et en prenant un air de défi. "J'ai essayé de ne pas laisser ce fait colorer ma vision de toi de façon trop négative."

Grand-mère Sylvia adressa à sa fille un sourire doux et compréhensif, mais ses yeux étaient tournés vers le sol. "C'est peut-être plus que ce que je mérite, alors. Merci."

Je me suis raclé la gorge et me suis frotté la nuque, hésitant à m'immiscer dans ce moment, mais je me suis rappelé que, aussi réel que cela puisse paraître à Sylvie, cette version de Grand-mère Sylvia n'existait pas. Nous étions venues pour une raison, et j'avais besoin de ces réponses. "Quand tu t'es enfuie, comment as-tu appris l'existence des ruines djinns ? Où as-tu trouvé cette carte ?"

Grand-mère Sylvia se mordit la lèvre, une expression inattendue sur ses traits royaux, et jeta un regard à Sylvie avant de reporter son attention sur moi. "Puisque tu en sais déjà beaucoup, je ne vois pas le mal à t'expliquer davantage, même si je... ne m'attendais pas à raconter cela à qui que ce soit." Elle fit une pause pour rassembler ses idées. "Il y avait un appareil dans la forteresse d'Agrona, une relique des djinns. Seulement, il contenait un esprit djinn."

"Comme dans les ruines," dis-je, surpris. "Mais comment ?"

Les sourcils de Sylvia se sont légèrement pincés, et ses yeux étaient fixés quelque part au-delà du feu, regardant un passé qu'elle seule pouvait voir. "Il l'a trouvée dans les premiers temps, quand son peuple commençait à peine à explorer les Relictombs pour lui. C'était son travail d'aider à naviguer dans l'endroit, ainsi que de stocker et de cataloguer les connaissances des djinns liées à leurs créations. Mais Agrona avait déjà réussi à la retirer des Relictombs et à l'installer sous sa forteresse lorsqu'il a été banni et que j'ai bêtement essayé de l'avertir des plans de mon père."

"Elle ?" demanda Sylvie.

"Le djinn... l'esprit. Ji-ae," répondit Grand-mère Sylvia en détournant le regard. "C'est d'elle que j'ai appris la vérité."

Sylvie se pencha en avant et serra ses genoux contre sa poitrine. "Quelle vérité ?"

"Quand je suis revenue chercher Agrona, je l'ai trouvé comme une coquille de l'asura dont j'étais tombée amoureuse. Peut-être était-ce le vrai lui, et je n'avais jamais connu qu'une ombre, ou peut-être que son bannissement et sa trahison des autres asuras—y compris, pensait-il, de moi—ont brisé quelque chose en lui. Il m'a emprisonnée lorsqu'il a appris que j'étais enceinte, désireux d'expérimenter sur son propre enfant, d'en savoir plus sur la façon dont les dragons manipulaient l'éther et comment il pouvait l'utiliser contre eux. Sa propre fille, et il ne voyait en toi qu'une expérience de plus."

Ses dents se serrèrent, et un feu vif brûla dans ses yeux. "Ji-ae m'a montré ce qui t'attendait—pour nous deux. Mais elle a dit..." Sylvia hésita, prenant une respiration tremblante. "Elle a dit que le Destin avait quelque chose d'autre en réserve pour toi. Elle m'a montré un garçon, m'a parlé de la réincarnation d'un roi d'un autre monde, Grey, et de la façon dont il te protégerait, si seulement je pouvais le trouver."

"Et c'est ainsi que tu as obtenu la carte des ruines djinns." Je secouai la tête, incrédule. "Encore une fois, le Destin semble jouer avec moi. Tout s'aligne parfaitement."

Nous retombâmes dans le silence, et je regardai le petit feu crépiter joyeusement, ses flammes orange vif ignorant superbement la pression qui reposait sur mes épaules.

Bien que j'aie appris ce que j'étais venu chercher, cela ne m'a pas satisfait. En effet, la révélation qu'Agrona disposait d'un des vestiges djinns, et qu'il était apparemment prêt à l'aider et qu'il comprenait mieux les connaissances du peuple djinn que tous les vestiges que j'avais découverts, ne m'a pas apporté la paix de l'esprit.

Il est temps. Il faut y aller, envoyai-je à Sylvie.

'Encore un peu,' répondit-elle, ses yeux dorés se tournant vers moi d'un air suppliant. *'Je n'aurai peut-être plus jamais l'occasion de lui parler.'*

Tu ne lui parles pas maintenant, lui répondis-je doucement, en la consolant. *Ce n'est pas Sylvia, ce n'est qu'une ombre d'elle créée par la clé de voûte.*

'Je... tu as raison, bien sûr.' Sylvie se tenait raide, ne me regardant plus. *'J'ai perdu le contrôle de mes émotions.'*

Debout, je me suis incliné respectueusement. "Grand-mère. Je te remercie. Je... sais que cette conversation n'a probablement pas eu beaucoup de sens de ton point de vue, mais tu as été d'une grande aide. Malheureusement, nous devons partir..."

"Attends," dit-elle en se serrant le côté alors qu'elle se levait. "Avant que tu ne le fasses, j'ai réfléchi. Tu as dit que je t'avais donné ma volonté et que c'est grâce à elle que tu as pu utiliser la technique Realmheart. Je sais pourquoi elle t'a détruit, et je pense que je peux t'apporter les connaissances nécessaires pour mieux la contrôler."

"Ce n'est pas nécessaire," répondis-je en secouant légèrement la tête. "Quand tout cela sera terminé, je ne pourrai plus utiliser de mana, et même si je finirai par retrouver Realmheart, ce sera sous une forme différente."

"Quand même," dit Sylvia, un ton suppliant audible dans sa voix, et je me souvins du fait que, lorsque je restais avec elle dans ma vraie vie, elle m'avait gardé pendant des mois plus longtemps que nécessaire. Je savais qu'elle se sentait seule. Elle continua en disant, "Peut-être que cette idée s'appliquera à ta version de Realmheart, alors. J'aimerais savoir que... ce savoir perdurera après mon départ."

Mon envie de me mettre en route s'estompa, et je respirai profondément, me sentant me dégonfler. Forçant un sourire reconnaissant pour cacher les émotions complexes que cette rencontre avait fait naître en moi, j'ai dit, "Bien sûr, Grand-mère Sylvia. S'il te plaît, montre-nous."

"Eh bien, le premier vestige djinn n'a pas été plus utile cette fois-ci," remarqua Regis en grognant, tandis que j'activais la Boussole pour nous éloigner de la première ruine.

"Il nous a bien aidés, mais il n'avait rien de plus à nous donner," répondit Sylvie, son regard balayant une dernière fois le laboratoire en désordre.

"Au moins, j'ai pu revoir sa technique de l'éther," dis-je. J'avais essayé de convaincre le vieux djinn de m'enseigner, mais il était obnubilé par le test.

Le portail tourbillonna tandis que sa destination changeait sous l'influence de la Boussole, et mes compagnons se réfugièrent dans mon noyau. Je l'ai franchi.

L'entrée brisée de la deuxième ruine se trouvait derrière. Je me hâtai de traverser jusqu'à atteindre le portail de cristal noir, prisonnier de son cycle de rupture et de reformation. *'Entre, bienvenue, descendant, s'il te plaît.'* Les mots se sont formés dans ma tête. Comme avant, j'ai activé God Step et j'ai sauté de l'autre côté, pour me retrouver devant le deuxième piédestal de vestiges djinns.

Alors que Sylvia m'en apprenait plus sur Realmheart, j'ai pris conscience d'une chose qui, auparavant, n'était qu'à la limite de la pensée consciente.

Je ne savais pas ce que j'étais censé faire, en fait. Je ne pouvais pas m'échapper sans découvrir le Destin, mais je ne savais pas exactement comment m'y prendre. Contrairement aux clés de voûte précédentes, celle-ci était complètement ouverte. Aucune énigme ne m'était proposée, aucun objectif ne m'était fourni. J'avais appris à naviguer et à manipuler le monde créé par la clé de voûte, ce qui m'avait permis de découvrir quelques petites choses sous la forme des fils d'or, mais depuis lors, je n'avais pas réussi à débloquer le pouvoir que contenait la clé de voûte, quel qu'il soit.

Mais cela ne signifiait pas que je ne pouvais rien faire.

La deuxième projection djinn sortit de derrière le pilier. Petite et mince, la peau rose-lavande et les cheveux améthyste coupés court, elle portait un short blanc et un plastron qui laissait voir les motifs imbriqués des runes de la forme de sort qui couvraient son corps.

Elle m'adressa un sourire faible et triste. "Quelqu'un a donc retrouvé ma création. En vérité, je m'attendais à ce que son sanctuaire reste intact jusqu'à la fin des temps—attends. Tu as déjà entendu ces mots. Tu m'as... déjà vu." Le sourire se transforma en un froncement de sourcils méfiant. "Qui es-tu ?"

"Tu le sais déjà. Et je pense que tu sais aussi pourquoi je suis venu. Il n'y a pas lieu de s'inquiéter du test qu'on t'a demandé de faire passer. Je veux plutôt apprendre ce que toi seul peux m'enseigner."

Ses sourcils se haussèrent lentement. "Je peux le voir dans ton esprit. Tu as la force de te battre, de frapper et de faire couler le sang de nos ennemis. Tu es exactement celui que j'attendais, et je t'apprendrai à manier l'éther non seulement comme un outil de création, mais aussi comme une véritable arme de destruction."

Une longue et fine lame d'éther courbée apparut dans sa main gauche, puis une seconde dans sa main droite. Elle les croisa devant elle, des étincelles jaillissant dans l'air à l'endroit où elles se touchaient. "Je t'entraînerai."

J'ai invoqué ma propre épée d'éther, la tenant à deux mains. Puis une deuxième s'est manifestée à ma droite à hauteur d'épaule, et une troisième à ma gauche à côté de ma hanche.

La djinn me regarda avec surprise et joie. Elle recula d'un pas et plusieurs autres épées apparurent autour d'elle. "Oui, tu es celui que j'attendais."

Il est difficile de dire combien de temps nous nous sommes entraînés. Le temps est devenu un flou éthéré, l'espace s'est réduit à cette seule petite chambre. Ses mots me sont revenus pendant que nous nous battions : *Ce n'est qu'une fois que tu auras compris l'éther en tant que tel que tu pourras commencer à comprendre le Destin*. Je le récitais comme un mantra, m'efforçant de comprendre tous les aspects de mes capacités pendant que je la combattais. Lorsqu'elle a commencé à ralentir, n'étant plus capable de pousser ses capacités au maximum à cause de la mécanique défaillante de son logement, j'ai repris le fil jusqu'au début et j'ai recommencé.

Mes compagnons n'étaient pas laissés à l'abandon. Bien qu'ils ne se soient pas battus à mes côtés, la projection djinn continuait à leur donner des

cours sur les arts aevum et vivum. Il s'avéra qu'elle en savait beaucoup sur la nature de la Destruction, et je sentis que Regis approfondissait ses connaissances à mesure qu'il absorbait ses enseignements.

Cependant, à la troisième répétition, j'ai compris qu'il y avait une limite à ce que ce simple vestige de djinn pouvait nous enseigner. Je devais aller plus loin, plus fort—comme nous tous. C'est ainsi que nous avons continué.

Tous les trois, nous sommes passés d'une zone à l'autre, relevant et surmontant les défis les uns après les autres. Au lieu de passer par chaque zone, ou chapitre comme les djinns les appelaient, nous avons examiné les fondements des espaces et les épreuves qu'ils nous offraient. Après tout, c'était le but des Relictombs : abriter les connaissances éthériques des djinns, chaque chapitre fournissant un exemple réel et physique de ces arts de l'éther.

La tâche s'avéra difficile. Cela me rappelait les ordinateurs de mon ancien monde, avec des programmes codés dans un langage spécial inventé juste pour cette tâche. Étudier les Relictombs revenait à essayer d'apprendre ce langage en étudiant les résultats d'un programme. Je n'avais pas les connaissances sous-jacentes nécessaires pour commencer à voir l'ensemble du tableau.

Mais à force d'usage, de pratique et d'épreuves, Sylvie, Regis et moi-même avons affiné nos propres capacités au fil de dizaines de chapitres et d'épreuves, contre des milliers d'ennemis. Seule une capacité n'a pas gagné en puissance. En fait, je n'avais encore jamais pu l'utiliser.

Alors que nous nous tenions dans le dôme gelé au cœur de la zone enneigée où j'avais rencontré Three Steps et les autres tribus avec Caera à mes côtés, j'ai réfléchi au Gambit du Roi. La godrune était fournie par une clé de voûte ; il aurait été logique qu'elle soit un élément essentiel pour naviguer dans cette clé de voûte, tout comme Realmheart et le Requiem d'Aroa. Et pourtant, il semblait ne rien faire du tout. Rien à part remplir mes pensées de brouillard et me donner mal à la tête, en tout cas.

C'est pour cette raison que je suis revenu dans cette zone. Les tribus de la zone avaient un sens instinctif de l'utilisation de l'éther que même les dragons ne pouvaient prétendre avoir. Les Griffes d'Ombre, en particulier,

communiquaient d'une manière qui nécessitait une manipulation mentale de l'éther, et je pensais qu'elles pourraient m'apporter des informations utiles.

Ce que j'ai trouvé à la place, c'est une terre désolée et vide. Les tribus avaient disparu. Les squelettes des Griffes d'Ombre, des Becs de Lance, des Quatre Poings et des Ours Fantômes étaient éparpillés dans la neige comme des feuilles tombées des arbres. Des blessures gelées comme des griffes et des morsures marquaient leurs corps, et bien que nous ayons cherché, nous n'en avons trouvé aucun vivant.

"Peut-être que depuis que Caera et toi n'êtes jamais venus, les 'choses sauvages' ont pris une ampleur incontrôlable," songea Sylvie tandis que je réparais le portail de sortie.

"Où sont-elles maintenant ?" demanda Regis, qui fouillait dans un tas d'ossements au pied de l'estrade centrale.

"Cela n'a pas d'importance."

Les mites éthérées du Requiem d'Aroa ont coulé le long de mes bras et du cadre du portail. Je n'avais pas les morceaux du cadre du portail, mais je n'en avais pas besoin cette fois-ci. Tandis que la godrune reconstruisait le portail, je me suis rappelé que ce n'était pas réel.

"Nous pourrions revenir au moment où tu viens d'entrer dans les Relictombs et laisser le temps avancer normalement jusqu'à ce que tu atteignes à nouveau cet endroit ?" Sylvie suggéra, son visage baignant dans une légère lueur violette provenant du portail apparu à l'intérieur du cadre réparé.

"Cela pourrait fonctionner. Je..." Je me suis interrompu en regardant à travers le portail.

Il était translucide, montrant une version légèrement floue de ce qui se trouvait derrière lui. Seulement... le portail ne montrait pas un endroit différent, seulement l'autre côté du cadre. De ce côté, cependant, l'altération de l'estrade était différente, la pierre plus lisse. La lumière était plus chaude, et il y avait...

"C'est le même endroit, mais à une autre époque," ai-je soufflé. "Regis !"

Il sauta du sol jusqu'au sommet de l'estrade, puis disparut en moi. Sylvie fit de même juste après lui, et je franchis le portail.

Je n'ai pas eu l'impression de voyager à travers les portails des Relictombs comme d'habitude. C'était plutôt comme passer d'un extérieur froid à l'intérieur chaud d'une maison. Des odeurs de printemps me parvinrent au nez, ainsi que l'odeur musquée d'une sorte d'animal. L'air était rempli de voix, certaines profondes et sonores, d'autres plus tranchantes et grinçantes.

J'ai regardé autour de moi, émerveillé.

La pierre blanche du dôme central de la zone brillait d'une lumière blanche et dorée. Des dizaines de Griffes d'Ombre, de Becs de Lance, de Quatre Poings et d'Ours Fantômes se promenaient entre les rangées de tables et d'étals d'un côté du dôme. De l'autre côté, il y avait un espace ouvert où d'autres personnes jouaient à des jeux ou s'asseyaient pour regarder, en discutant avec animation. Les bipèdes félins des Griffes d'Ombre se touchaient les pattes avec d'immenses Ours Fantômes blancs, engagés dans un discours de mémoire, tandis que les Quatre Poings et les Becs de Lance échangeaient volontiers des sacs de noix contre des flacons de liquide verdâtre.

"C'est incroyable, n'est-ce pas ?"

Je me retournai, réalisant qu'un homme était adossé à l'autre côté du cadre du portail, observant les gens qui se déplaçaient en bas. Il avait la peau bleu clair avec une teinte violette autour des yeux et de la bouche, des cheveux violets assez foncés pour être presque noirs, et chaque centimètre de sa chair exposée était couvert de formes de sorts.

"Tu es un djinn," dis-je stupidement.

Ses yeux roses et doux se tournèrent vers moi pendant à peine un instant avant de se tourner à nouveau vers les tribus qui se mêlaient. "Ils ont tous dit que j'étais fou d'essayer de créer une vie sensible. Et ça, c'était de la part des gentils. Ceux qui étaient plus honnêtes me comparaient aux dragons." Il rit légèrement, d'un son doux et musical. "Tu imagines ? Tout

cela, tout ce qui se passait, et pourtant un djinn aurait le culot de traiter un autre djinn d'Indrath en me croisant dans les couloirs ?"

Je fixai l'homme djinn d'un regard vide, complètement déconcerté.

"Quoi qu'il en soit, je suis heureux que tu sois venu, Arthur-Grey." Le djinn se dégagea du cadre du portail et tendit les bras. "Nous avons beaucoup à nous dire, mon vieil ami. À propos de l'avenir."

Je me frottai la nuque et le regardai d'un air incertain. "Je suis désolé, comment me connais-tu ?"

Il pencha légèrement la tête sur le côté. "Nous sommes de vieux amis, Arthur-Grey. Je t'ai tout dit sur mon travail, et maintenant je dois te parler de la suite. Dans le futur. Un avenir lointain, en fait. Je ne peux pas faire ça sans toi, mon vieil ami."

'Cela devient bizarre,' pensa Regis, son attention tournant autour de lui alors qu'il essayait d'observer tout le monde à l'intérieur du dôme en même temps. 'J'ai l'impression d'être dans une de ces phases de préparation juste avant un moment d'effroi, je n'aime pas ça.'

'Je ne peux m'empêcher d'être d'accord. Il y a vraiment quelque chose qui n'est pas ce que l'on croit,' ajouta Sylvie.

"Je suis désolé, je ne te connais pas," dis-je fermement, en faisant un pas en arrière. "Quel est ton nom ?"

"Arthur-Grey, je suis Haneul, ton vieil ami." Le djinn ne me regarda pas avec confusion ou suspicion, mais avec un doux sourire et des yeux profonds et confiants. "Tu sais tout sur la création de ce chapitre et les nombreuses épreuves que j'ai surmonté."

Je regardai autour de moi, ayant de plus en plus l'impression d'être à l'extérieur d'une plaisanterie que je ne comprenais pas.

"Ah, mais je vois mon erreur maintenant," dit Haneul en fronçant les sourcils. "J'ai mal choisi. Ces souvenirs étaient stockés dans une sorte d'appareil. Comme l'appareil se trouve dans ton espace extradimensionnel, je n'ai pas tout de suite compris qu'ils étaient séparés de ta personne."

Haneul soupira. "Je pense que tu pourrais dire qu'il est drôlement ironique que j'aie attendu si longtemps pour me présenter à toi, et que j'aie quand même réussi à faire une erreur."

"Quel appareil ? Qu'est-ce que tu..."

Le cristal de mémoire djinn. Je me souvenais parfaitement d'avoir pris le cristal et d'avoir entendu plusieurs versions de la même voix dans mon esprit. C'était la voix d'Haneul. Je n'ai jamais écouté les messages contenus dans ce cristal. Ce devait être comme un journal. Son journal de bord du travail effectué... ici, dans ce chapitre des Relictombs.

'Si ce 'Haneul' peut voir jusqu'à l'espace de stockage extradimensionnel relié par cette forme de sort...' Les pensées de Regis s'interrompirent de manière significative. Soudain, j'ai compris.

Comme si elle répondait à ma compréhension, la réalité a commencé à se dérouler.

Cela a commencé par le cadre du portail, dont la pierre s'est transformée en une sorte de barbe à papa, qui s'est détachée et a flotté au loin. Puis le dôme s'est déployé au-dessus de nous, se dispersant comme de légers nuages pour révéler le ciel bleu au-delà. Mais des fissures traversaient le ciel pour révéler le vide noir et violet au-delà.

Lorsque j'ai regardé en bas, tous les membres de la tribu avaient disparu, de même que l'estrade sur laquelle je me trouvais.

Seuls le djinn et le portail restaient, flottant dans le vide du royaume éthérique.

"Le Destin." Le mot est sorti sans que je le veuille, mais dès que je l'ai prononcé, j'ai eu la certitude qu'il était vrai. J'ai activé Realmheart.

Sylvie s'est manifestée d'un côté, Regis de l'autre. Nos trois esprits connectés étaient également émerveillés par ce que nous voyions.

Le djinn n'était plus. Au lieu de cela, un entrelacs de fils d'or s'était noué pour former une forme vaguement humaine. Des dizaines, peut-être des

centaines ou même des milliers de fils s'étendaient dans toutes les directions, disparaissant dans l'étendue infinie du royaume éthérique.

"Arthur-Grey. J'attendais ton ascension."

ARTHUR LEYWIN

Bien qu'il n'ait pas d'yeux visibles, le visage noueux de l'être doré et lumineux me fixait jusqu'aux os. Mon propre esprit semblait vide, dépourvu d'intention ou de pensée consciente. Je sentais les fils d'or se frayer un chemin à travers mon esprit et mes souvenirs, mon passé, mon présent et mon avenir. Cette sensation me terrifiait sur le plan existentiel.

"Qui es-tu ?" Ma voix était creuse et douce, la résonance du baryton avalée par le vide et mes propres doutes.

"Tu l'as déjà dit." Les fils pulsaient et vibraient tandis que l'entité parlait. "Je suis le Destin. Ou... un aspect du Destin. La bouche."

Tandis que je m'efforçais de trouver quelque chose d'autre à dire, je cherchais désespérément dans la vaste étendue de vide étherique qui nous entourait. Le seul élément concret de ce vaste vide noir et violet était le portail. Je me demandais ce qui se passerait si j'essayais de fuir à travers lui.

Non, c'est pour cela que nous sommes ici, me rappelai-je, essayant de me forcer mentalement à surmonter la peur inhabituelle qui me privait de mes sens. "Qu'est-ce que c'était, là-bas ? Haneul ? Les Griffes d'Ombre et les autres tribus ? Pourquoi cette mascarade ?"

Les fils d'or se défirent, frissonnèrent dans l'air et s'enroulèrent à nouveau dans la forme humanoïde à notre gauche, nous plaçant entre le Destin et le portail. Sylvie et Regis tournèrent autour de moi pour que nous soyons tous les trois face au Destin.

"J'ai choisi une figure de tes souvenirs qui me semblait pouvoir te mettre à l'aise afin de rendre cette conversation plus confortable." De nouveau, les fils vibrèrent, et la voix résonnante et inhumaine de l'aspect du Destin en donna une idée. "Tu portes avec toi plusieurs centaines d'heures de souvenirs de celui qu'on appelle Haneul, ce qui donne l'impression d'une grande importance." Quelque chose comme un rire parcourut la forme, envoyant des ondulations le long des centaines de fils d'or qui s'étendaient

vers l'extérieur. "Ce n'est peut-être pas de réconfort dont tu avais besoin pour t'introduire dans cette conversation, mais de confusion."

Je jetai un coup d'œil à Sylvie, qui me regarda en haussant les sourcils. *'Ce n'est pas exactement ce à quoi je m'attendais.'*

Regis pencha la tête, perplexe. *'Moi non plus.'*

"Vos attentes ne peuvent que se révéler déformées," répondit la silhouette, comme si elle entendait nos pensées. "Vous savez si peu de choses, mais votre perspicacité vous a amené au seuil d'une plus grande compréhension. Au bord de l'horizon. Votre croissance, votre pouvoir—vos nombreux succès et échecs—vous ont préparé à une chose, et à une seule."

"Manier l'aspect de l'éther connu sous le nom de Destin ?" demandai-je à voix haute, un frisson me parcourant l'échine.

"Non." Le mot était suspendu dans l'air, semblant résonner dans chacune des cordes qui composaient la forme physique de l'entité. "Mais ton incompréhension est très... humaine."

Avant que je ne puisse répondre, les couleurs se répandirent dans le vide, tourbillonnant et se fondant pour former un ciel bleu nuageux, un champ verdoyant et une étendue d'océan ondulant, chaque vague à la coiffe blanche brillant comme autant de diamants sous un soleil jaune. Lorsque je revins à l'aspect du Destin, il s'était à nouveau enveloppé dans le djinn à la peau bleue et aux yeux roses, Haneul.

Je fis un pas expérimental ; le sol sous mes pieds semblait solide. En me penchant, j'ai passé ma paume sur les brins d'herbe, sentant chacun d'eux se plier puis se remettre en place. Quelque chose dans cette scène m'était familier. "Où sommes-nous ?"

"Cela dépend du moment où tu te trouves," répondit Haneul. Il s'approcha du bord d'une haute falaise qui s'élevait verticalement depuis une large plage en contrebas. Des ombres se précipitèrent soudain sur le paysage, et des bâtiments commencèrent à sortir du sable. Des silhouettes sombres se déplaçaient sur la plage comme des milliers de fourmis. "Les Wraiths ont été les premiers à construire ici. Il y a très, très longtemps."

Une grande ville s'est développée devant nous, animée par de petites silhouettes sombres qui apparaissaient et disparaissaient trop rapidement pour être distinguées. La ville engloutissait le littoral et la falaise, s'étendant à perte de vue dans toutes les directions. Puis d'autres silhouettes sont apparues. Des ombres blanches, puis bleues, puis rouges et brunes, s'abattirent sur la ville. Bien que la scène lointaine manque de détails, il était évident qu'une terrible bataille était en train de se dérouler. Les deux camps ont beaucoup souffert et, à la fin de la bataille, le paysage est revenu à son état antérieur. Il ne restait plus rien de la ville.

Je me suis souvenu de ce que Kezess m'avait dit à propos de l'ancienne branche des asuras appelée les Wraiths. "On vient de voir tous les autres asuras se liguer contre les Wraiths belliqueux, n'est-ce pas ?" dis-je, en me parlant surtout à moi-même.

Bientôt, des silhouettes blanches déferlèrent sur la plage et, comme l'avaient fait avant eux les silhouettes sombres représentant les Wraiths, commencèrent à construire une grande cité. Seulement, avant que la ville ne soit achevée, toutes les silhouettes blanches disparurent. J'ai froncé les sourcils en regardant la ville fantôme à moitié construite pendant de longs moments. Au moment où j'allais me tourner vers Haneul pour lui demander ce qui s'était passé, la terre s'est ouverte et a englouti la ville.

"Lorsque les dragons ont enlevé Epheetus de ce monde, ils ont effacé tous les signes de leur civilisation de la terre afin que les peuples futurs ne sachent rien d'eux." Haneul regarda tristement la plage vide. La construction et la chute des deux villes avaient laissé le paysage rugueux et la falaise en partie creusée. "C'est toujours ici. Cet endroit appelle toutes les civilisations qui se développent à partir du sol de cette terre."

"Qu'est-ce que tu..."

Je me suis tu alors qu'un nouveau peuple se répandait sur la plage. Leur progression était plus lente que celle des Wraiths ou des dragons. Commenant par de petites huttes, ils ont développé leur village en une ville, puis en une petite cité pressée contre la paroi de la falaise. La terre autour de nous était labourée et transformée en un sol brun où l'on cultivait. D'épais panaches de fumée commençaient à s'échapper des cheminées de

certains bâtiments, désormais construits en briques et non plus en argile ou en bois. Des quais s'étendaient sur l'océan et de petits voiliers apparaissaient. Leur progression sembla s'arrêter pendant un certain temps, puis...

Une pluie de feu blanc s'abattit sur la ville, qui disparut en un clin d'œil.

J'ai d'abord pensé aux djinns, mais j'avais déjà vu une ville djinn. Celle-ci n'avait pas la même apparence. Mais, comme avant, les formes blanches étaient les dragons...

Une idée glaçante assombrit mon esprit, et je me tournai vers Haneul pour en avoir la confirmation. Ses yeux roses sont restés fixés sur la plage.

Peu de temps après, un autre groupe de personnes est apparu. Comme auparavant, ils construisirent lentement la terre, surpassant la civilisation précédente. Des structures imposantes devinrent l'épine dorsale d'une ville fortifiée qui s'étendait le long de la côte dans toutes les directions. Puis les formes blanches et floues réapparurent et les bâtiments s'effondrèrent. Lorsque les dragons partirent, tous les signes de la ville avaient disparu.

Sylvie poussa un faible gémissement de douleur, son regard ne clignotant pas tandis qu'elle observait la destruction de l'ombre devant nous.

"Il s'agit d'un petit coin d'un petit continent de ce monde, pendant une étroite période de temps," dit Haneul, la voix étrangement vide d'émotion. "Vous devez voir cela pour comprendre. Ce n'est que lorsque vous aurez compris que vous pourrez voir."

Le temps continua à s'écouler dans un déluge, et plusieurs autres villes se développèrent et furent détruites, chacune représentant une civilisation, un peuple entièrement nouveau. Puis une ville s'est développée, que j'ai reconnue.

"La cité des djinns. Celle que j'ai vue lors du procès. Zhoroa."

Nous nous trouvions près du belvédère qui surplombait la cité, juste à côté de la petite cascade. L'ère paisible des djinns a semblé durer plus longtemps que les autres civilisations, mais je savais ce qui allait arriver.

Quand ce fut le cas, je détournai le regard. J'avais déjà vu la fin de Zhoroa, je n'avais pas besoin de la revivre.

Quand j'ai levé les yeux, la cité djinn avait disparu. Il ne restait plus rien, pas un mur en ruine, pas une fondation. Rien du tout. "J'ai vu, mais je ne comprends pas," dis-je longuement.

"Je sais," dit Haneul.

Bientôt, les gens sont revenus. Cette fois, je pouvais en distinguer certains. Ils construisaient au sommet de la falaise, qui avait été usée au fil du temps pour créer une pente plus prononcée. Au lieu d'une simple étendue de côte océanique, de grandes parties de la large plage avaient été détruites par les destructions précédentes, créant une baie familière.

"Oh... c'est pas possible", s'exclama Regis alors qu'il prenait conscience de la situation. "C'est là que se trouve Etistin.

La scène fondit, le sol se dissolvant sous mes pieds, le ciel se décomposant en minces lambeaux de couleur. Nous flottions à nouveau dans le royaume éthéré, à côté du portail. Haneul avait disparu, et à sa place l'aspect du Destin était revenu, son corps de soie rougeoyant nous éclairant, moi et mes compagnons.

"C'était vrai ?" demanda Sylvie à bout de souffle, incapable de dissimuler sa panique et son dégoût croissants à notre connexion.

La lumière autour de l'aspect du Destin s'estompa. "Oui."

"Toutes ces civilisations..." Je dus déglutir, humidifiant ma gorge sèche et enflée. "Les dragons les ont toutes détruites ?"

"Oui."

"Ce n'est pas possible," dit Sylvie en secouant la tête et en se détournant.

Je n'ai pas eu besoin de voir son visage pour sentir les larmes couler de ses yeux. J'ai posé ma main sur son dos pour tenter de la réconforter. "Quelle leçon suis-je censée tirer de tout cela ? Que les dragons n'ont pas seulement anéanti les djinns, mais aussi de nombreuses autres civilisations avant eux ? En quoi cela m'aide-t-il à comprendre le Destin ?"

L'aspect se défit à nouveau, pour se reformer juste devant moi. "C'est la base sur laquelle tu dois construire ta nouvelle compréhension de l'éther."

"Comment pouvons-nous vous croire ? Comment croire quoi que ce soit dans cet endroit ?" Les mots de Sylvie étaient tranchants, accusateurs. "Nous sommes dans la clé de voûte. Vous pourriez n'être qu'une invention. Tout ce que nous avons vu, même cette conversation, même vous—tout cela pourrait être un fantasme."

"Sylv..." J'ai dit, sur un ton de consolation. Grâce à notre lien mental, je l'ai attirée vers moi. Bien qu'elle n'ait pas bougé physiquement, sa volonté s'est appuyée contre la mienne. Un frisson la parcourut et sa respiration se calma.

L'aspect du Destin resta immobile dans le vide. "Il est incorrect de dire que nous sommes dans l'artefact que vous appelez une clé de voûte.

Alors que l'entité parlait, j'enfonçai mes doigts dans mon sternum, soudain conscient de l'horrible sensation de démangeaison venant de mon noyau. Je n'étais pas de retour dans mon corps physique, je pouvais encore sentir la distance entre lui et moi, mais en même temps, je pouvais presque sentir ma respiration entrer et sortir régulièrement de mes poumons, ma poitrine se dilater et se contracter. Quand je me concentrais, je pouvais même entendre Sylvie à côté de moi, son souffle plus rapide, plus vif, comme quelqu'un sur le point d'être réveillé par un cauchemar.

Nous étions plus proches de nous-mêmes, et pourtant pas tout à fait à un endroit ou à un autre.

"C'est vrai, Arthur-Grey. Tu n'es ni tout à fait dans la clé de voûte, ni tout à fait dans le monde réel. Ton esprit est ici, avec moi, dans cette prison." La lumière dorée s'est mise à flotter avec ce que mon cerveau postérieur a traduit comme de la colère. "Vous pouvez tous les trois le croire en choisissant simplement de le faire. Le Destin est à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de la clé de voûte, tout comme vous l'êtes."

"Une prison ?" demandai-je, ne comprenant pas tout à fait ce que voulait dire l'aspect du Destin.

Les bras en fil d'or s'élevèrent le long de la figure, un geste qui semblait englober tout le royaume éthéré. "Le monde de l'au-delà, le plan du feu et de la terre, de l'eau et de l'air, n'a pas été autorisé à se développer naturellement. Cet endroit-ce royaume d'éther tel que tu le conçois—est le symptôme d'un monde réprimé, resserré. Il n'est pas naturel, sa formation est comme un kyste sur le monde éveillé."

Sylvie avait reculé de quelques pas. Sa peau était pâle et elle tripotait les manches de sa robe noire écaillée. "La destruction de toutes ces civilisations..."

Les mots de son grand-père me revinrent brusquement à l'esprit : *Tout ce que j'ai fait, c'est pour maintenir ce monde en vie, et il serait sage que tu mettes cela au premier plan de toutes les hypothèses que tu feras à mon sujet.* Mais il y avait plus que cela. Kezess avait parlé d'équilibre et d'asuras qui s'affrontaient et détruisaient le monde. Je ne pouvais m'empêcher de penser qu'il avait peut-être voulu dire autre chose que la destruction physique.

En absorbant et en purifiant l'éther grâce à mon propre noyau d'éther, j'ai changé ma relation avec lui, me permettant de le manipuler directement au lieu de me battre uniquement pour l'influencer comme le faisaient les dragons ; l'éther pouvait changer le temps, l'espace et l'énergie vitale elle-même, étant même assez puissant pour relier ou séparer l'essence spirituelle d'une personne de son corps de chair et d'os.

Bien que la première question qui me vint à l'esprit fut de savoir pourquoi les dragons et les Kezess voulaient empêcher l'avancement du monde, ce ne fut pas la question que je posai. "Qu'est-ce que l'éther ? Qu'est-ce que le Destin ?"

"L'éther est tout ce qui se trouve avant la vie et après la mort," dit l'aspect. Pendant qu'il parlait, les fils d'or s'enroulaient sur eux-mêmes et la poupée grandissait. "L'éther est à la fois espace et vide. C'est le temps sans fin et sans limite. C'est l'essence même de la magie dans ce monde." Les fils s'enroulaient autour de nous, comme si nous étions au centre d'une pelote de coton. Des images défilaient sur la corde nouée.

J'ai vu... moi-même, en train de tomber. Seulement, l'image qui apparaissait à l'intérieur de la sphère de fil d'or n'était pas centrée sur moi, mais sur l'homme qui se trouvait à côté de moi. Nous sommes tombés, tombés, et puis... nous nous sommes arrêtés. Ma chute a été arrêtée juste avant la collision avec le sol dur, mais le bandit n'a pas eu cette chance. La scène s'est figée. Alors que je gisais inconscient, les derniers faibles battements du cœur du bandit pompaient le sang d'une centaine de blessures dans le sol, et la petite quantité de mana qui s'accrochait à son corps se libérait dans l'atmosphère.

Puis quelque chose d'autre se libéra également ; quelques minuscules mottes d'éther, comme des étincelles d'améthyste, s'élevèrent de son corps et furent absorbées dans le mince brouillard d'éther atmosphérique qui étincelait dans l'image.

À côté de l'image de la mort du bandit, et légèrement à l'intérieur de celle-ci, une autre image était diffusée. Celle-ci me montrait tombant d'un arbre, ma main enveloppée d'une lame de vent. Un coup rapide sur la carotide d'un esclavagiste, suivi d'une mort rapide. Encore une fois, la libération de sang, de mana, et enfin, de quelques petites mottes d'éther.

D'autres images se succédèrent. Chacune montrait une scène différente, mais toutes étaient identiques : des scènes de mort. Et accompagnant chaque mort, une libération de particules d'éther.

Parmi les scènes, j'en ai retenu une en particulier. J'ai dit "Non," ou du moins je l'ai cru. Je n'entendais pas ma propre voix à cause du battement de mon poulx dans mes oreilles. Je ne voulais pas voir, mais je ne pouvais pas détourner le regard.

Sur l'image, le corps de mon père gisait, brisé, au milieu du carnage de la bataille. Je pensais qu'il était déjà... parti, mais le mana s'accrochait encore à lui. Ses lèvres bougeaient, juste un peu. Je n'arrivais pas à détacher mon regard de cette horrible image. "Alice. Ellie. Art." Le mouvement lent et silencieux de ses lèvres épelait nos noms. "Je vous aime. Je... vous aime. Je..." Ses lèvres s'immobilisèrent et la force contraignante de son noyau se relâcha. Du mana purifié s'éleva de lui comme de la vapeur par un froid matin d'hiver. Et puis, l'éther.

J'ai fermé les yeux. "Ça suffit. Je... comprends."

Lorsque j'ai rouvert les yeux, l'aspect du Destin était revenu à la collection humanoïde de fils d'or étroitement enroulés.

Sylvie a entrelacé ses doigts dans les miens et m'a serré la main. Je sentais qu'elle prenait une part du poids émotionnel que la scène avait déposé sur mes épaules.

De l'autre côté, Regis secoua la tête, faisant onduler les flammes de sa crinière comme un drapeau. "Alors l'éther, c'est... quoi au juste ? Des morts ?"

Les fils d'or pulsèrent d'une lumière furieuse. "L'éther est l'énergie magique concentrée laissée par un être vivant lorsqu'il meurt."

"Et il... porte une partie de leur intention," ajoutai-je, les pièces se mettant en place dans mon esprit. "L'éther est conscient et peut être influencé... parce qu'il a été vivant."

Des larmes brillèrent dans les yeux de mon lien. "C'est pourquoi il se souvient des formes qu'il a prises auparavant. Des civilisations entières de morts. D'autres que les djinns ont dû atteindre un stade où ils pouvaient utiliser l'éther. Les formes de sorts... sont l'écho de leur conscience collective liée à la magie vivante."

L'aspect du Destin trembla, et tout le royaume éthéré sembla se refermer autour de nous. "Le kyste qu'est ce royaume doit éclater si l'on veut que le monde reprenne son cours normal," dit l'aspect. "Le monde souffre sans l'éther, et l'éther souffre sans le monde."

J'ai imaginé les âmes de tous ceux qui étaient passés dans ce monde condensées dans le royaume éthéré et je n'ai pas pu m'empêcher de me demander si une partie de mon père s'y trouvait aussi. Non seulement mon père, mais aussi Adam, Sylvia, Rinia, les Eraliths et les Glayders, Feyrith, Cynthia... il y avait trop de morts pour les nommer. Souffraient-ils, enfermés dans cette prison contre nature ?

"Elle a dit que c'est dans le royaume éthéré que les choses se sont terminées..." dit Sylvie en se secouant un peu et en retirant sa main de la

mienne. "D'après ma vision, dans les Relictombs." Ses yeux se sont rétrécis en regardant l'aspect du Destin. "Comment, exactement, le monde est-il réprimé ?"

La tête sans visage se tourna vers Sylvie. Au lieu de mots, des images défilèrent dans nos esprits collectifs : des champs de morts, leur éther s'élevant comme des fantômes violets au-dessus d'eux ; la silhouette d'un dragon creusant un trou dans le tissu du monde ; un lieu intermédiaire aspirant des mottes d'énergie améthyste comme une éponge ; des vagues de concentration se déversant d'une faille dans le ciel et se répercutant à la surface du monde...

Les images s'estompèrent et l'aspect du Destin continua. "Un poing écaillé s'est refermé sur le monde. Ce n'est que lorsque son emprise sera brisée que les faux murs corrompant l'ordre naturel seront abattus."

Mon estomac s'est affaissé. Je n'arrivais pas à situer exactement la sensation, mais quelque chose dans le ton de l'être me mettait mal à l'aise. "Que se passera-t-il lorsque ces 'faux murs' tomberont ?"

"L'existence continue. Les mondes continuent de tourner. Le temps avance comme il se doit." À chaque mot prononcé, les fils d'or scintillaient d'une lumière blanche.

'L'Entropie,' pensa Sylvie, le mot résonnant de manière inquiétante en moi. 'L'ordre naturel est de suivre la flèche du temps. Comme elle l'a dit.'

L'espace éthéré autour de nous s'est durci, prenant des contours définis, puis de la couleur, et enfin de la texture, une scène du monde réel se répandant à nouveau autour de nous. La scène bleue et or, lumineuse et immobile, donnait l'impression d'être à l'intérieur d'un vitrail. Mais lorsque je me suis retourné pour regarder autour de moi, les bords durs se sont envolés, comme du sable dans le vent.

Nous étions dans le désert. Un vent violent soufflait de l'est, nous envoyant du sable au visage. La figure des fils tissés était à nouveau Haneul. Il fit un signe de la main et le vent se calma. Le sable retomba comme de la neige fine sur le sol du désert. Au loin, j'aperçus la grande pierre dressée qui avait marqué la direction du refuge caché des djinns.

Haneul croisa les bras, glissant ses mains dans la manche opposée comme un vieux moine. Il ferma les yeux et tourna son visage vers le soleil. "Canalise la rune que tu appelles 'God Step'."

J'ai hésité. Au lieu de suivre les instructions de Haneul, je me suis penché et j'ai passé mes doigts dans le sable. "Est-ce que c'est le vrai monde ?"

"Non." Haneul ne m'a pas regardé mais a gardé sa position méditative. "Nous sommes encore dans l'entre-deux. Ce que tu fais maintenant n'aura aucun effet en dehors de la clé de voûte, mais cela me permettra de te montrer la réponse à ta question."

'Attention, Arthur,' pensa Sylvie.

Me redressant et balayant le sable de ma peau, je pris une profonde inspiration. Avec un pied dans le monde réel et un autre dans la clé de voûte, il était facile de canaliser l'éther dans la godrune. Les voies éthérées, des lignes lumineuses de lumière violette, reliaient chaque point de l'espace à tous les autres points. Mais les chemins n'étaient pas droits, comme ils l'avaient toujours été auparavant. Les points individuels qui marquaient les destinations possibles de God Step étaient bombés, comme si quelque chose les poussait de l'autre côté, et les chemins de connexion se courbaient et se déformaient.

Haneul rouvrit les yeux. Les iris rose pâle étaient teintés de mottes d'améthyste dans la lumière du soleil. "Je t'ai amené dans un futur où tu as déjà vaincu tes ennemis, Arthur-Grey. L'intention qui restreignait ce monde a été libérée, mais on a encore besoin de toi. Je t'apprendrai à traiter la blessure."

Sylvie se déplaça nerveusement sur le sable à côté de moi. Regis regarda Haneul avec méfiance.

Au lieu de m'engager dans les chemins éthérés, j'en ai saisi un, comme je l'avais fait avec les fils d'or représentant le Destin.

"Bien," dit Haneul. "Maintenant, imagine dans ton esprit que chaque chemin est interconnecté en une boucle continue, comme la corde d'un berceau de chat, entrant et sortant de chaque point de l'espace. Donne du pouvoir à la rune que tu appelles Requiem d'Aroa et libère la ficelle."

Tout en restant concentré sur God Step, j'ai divisé la sortie de mon éther et canalisé un flux vers le Requiem d'Aroa. Au loin, je pouvais sentir le fantôme des runes me chauffer le dos. Des particules d'éther d'un violet éclatant coulèrent le long de mes bras et envahirent mes mains. Fixant ma prise sur le chemin, j'ai poussé.

Mes bras se sont gonflés. L'éther les inonda instinctivement et je tirai encore plus fort. Je commençai à trembler, mais le chemin restait solide, ne pliant même pas sous ma force.

"Il ne s'agit pas d'un test de force physique brute, mais de perspicacité," expliqua patiemment Haneul. "Ta compréhension de cette rune est incomplète, et ta compréhension du chemin d'aevum est limitée. Mais tu es lié à quelqu'un qui est mieux aligné. Partage ce fardeau."

Me détendant sans relâcher la voie, je me tournai vers Sylvie. Elle a répondu à mon regard par un hochement de tête sérieux, puis s'est dissoute en esprit argenté, qui a dérivé jusqu'à mon noyau.

"Ouvrez vos esprits l'un à l'autre," poursuivit Haneul une fois que nous fûmes réunis. "La perspicacité du dragon est imprimée dans son esprit, elle ne s'apprend pas. Elle doit s'ouvrir complètement à toi pour que tu réussisses."

Je sentais que Sylvie essayait de mettre son esprit à nu, de faire tomber les barrières que nous avions érigées au fil des ans pour nous protéger l'un l'autre et nous-mêmes, mais ce n'était pas facile. *'La perspicacité exige des risques. La croissance exige la douleur,'* a-t-elle pensé, puis répété. *'Je suis faite de toi et tu es fait de moi. Je peux plier la flèche du temps, alors tu peux le faire aussi.'*

Lentement, j'ai senti la compréhension de Sylvie s'infiltrer en moi, une étincelle brillante à la fois.

L'image soudaine de son corps se dissolvant en grains d'or et de lavande me coupa l'herbe sous le pied. Syly, tu vas bien ?

'Je vais bien,' répondit-elle, sa voix s'élevant d'une fugue de méditation féroce. *'Je peux le sentir, et toi ? L'attraction de l'intuition. J'ai traversé le*

temps lui-même, et le temps m'a marquée. Je ne suis pas sûre d'avoir compris ce que cela signifiait avant. Mais maintenant...'

Lentement, nos esprits se sont fondus, ne faisant plus qu'un. A cet instant, la voie éthérique déformée dans mon emprise a bougé, et quand l'une d'entre elles bougeait, toutes bougeaient. Un millier de cordes tombantes se sont tendues, et tout le réseau de points de connexion et de chemins a fléchi. Je n'étais pas pleinement conscient de la compréhension que Sylvie partageait avec moi et qui permettait que cela se produise, mais Haneul avait raison.

Un à un, les points commencèrent à s'ouvrir.

L'éther s'est répandu.

J'ai continué à tirer, déchirant l'espace de plus en plus grand jusqu'à ce que—

Le tissu de la réalité cède.

J'ai attrapé Regis, qui s'est dissous et s'est réfugié dans mon noyau avec Sylvie alors qu'une éruption de force éthérique comme je n'en avais jamais vu ou que je n'aurais jamais pu imaginer déferlait sur le désert. Le sable s'éleva dans les airs tandis que l'atmosphère bouillonnait, les fondations du continent se brisant sous mes pieds, incapables de résister à la force.

D'une manière ou d'une autre, je n'ai pas été anéantie, mais j'ai plutôt flotté dans les airs, tandis que la déferlante passait sans fin devant moi. Tout ce que je pouvais faire, c'était regarder, de mon point de vue toujours plus élevé, l'explosion balayer le désert et fissurer le monde jusqu'au plus profond de lui-même. La vague violette a ensuite nettoyé Sapin, puis aplati les Grandes Montagnes. Bientôt, tout Dicathen disparut, noyé dans l'océan violet.

Je flottai hors de l'éruption, de plus en plus haut, regardant l'éther engloutir les océans puis Alacrya avant de se déverser librement dans le vide de l'espace au-delà.

'Mouvement de l'ordre au désordre, de la forme à l'absence de forme. La dissolution de la structure. L'entropie.' La voix de Sylvie, projetée mentalement, était creuse. 'La progression naturelle de toutes les choses.'

Haneul avait disparu, mais la forme tissée de l'aspect du Destin flottait avec moi. "C'est la liberté. C'est l'absence de contrainte. C'est là que ton chemin te mène, Arthur-Grey. Tu es la clé."

Je me suis tourné vers la poupée, mes mouvements étaient lents, mon expression hantée. "Tous ces moments où tu m'as poussé à bout, où tu t'es assuré que tout se passait bien. C'est à cela que tout cela servait—à ce que tu essaies d'accomplir ?"

'Arthur, destructeur de son monde ou gardien de l'univers,' pensa Regis d'un air sombre. *'C'est une question de perspective.'*

Le visage vide de l'aspect du Destin me regarda sans émotion. "Le vent ne cherche pas à renverser l'arbre. Les vagues de l'océan ne conspirent pas pour user la paroi de la falaise. L'état actuel de la réalité va à l'encontre de la progression naturelle de ce monde. Au moment où ton esprit est entré dans ton corps, tu es devenu l'instrument qui permettrait de corriger cette situation."

Je fis un faible signe de la main en direction de la planète démolie, toujours entourée par la vague d'éther qui ne cessait de s'étendre. "Mais cela ? En quoi est-ce mieux que ce qu'ont fait Kezess ou Agrona ?" J'ai levé les mains, presque submergé par le désespoir. Et sous ce désespoir, une rage grandissante. "Non, ce n'est pas le futur. Je le nie. Je refuse."

"Bien sûr," dit l'aspect du Destin, une faible lumière dorée scintillant le long des fils qui relient sa forme. "Mais c'est le seul moyen d'aller de l'avant. Tu t'en rendras compte avec le temps. Il n'y a pas de limite au nombre de fois où nous pourrions avoir cette conversation. Tu finiras par vivre la séquence parfaite d'événements qui te permettra de voir la vérité."

J'ai regardé la forme de la poupée. "Si je ne quitte jamais la clé de voûte, je ne peux pas détruire le monde." Mon expression s'est durcie en un regard féroce. "S'il le faut, je resterai ici pour toujours. La dimension de poche

qui me retient finira par s'effondrer, et mon corps se décomposera et mourra, ou bien Agrona me trouvera et me tuera."

"Les possibilités sont infinies." La lueur a scintillé sur le visage vide de la silhouette, et je n'ai pas pu m'empêcher de penser qu'elle me souriait. "Mais toutes les éventualités mènent à la rupture de la barrière et à la libération de l'éther dans le monde physique. Et dans chaque version, tu es la lance qui fait éclater le kyste."

'Il ne peut pas le savoir,' pensa Sylvie.

"L'espace, le temps, la vie. Ensemble, ces aspects de l'éther produisent le Destin. Et le Destin est l'acte de savoir, de s'aligner exactement comme il faut," répondit l'aspect. "Si je sais, c'est uniquement parce qu'il n'y a pas d'autre façon pour le monde d'être."

Regis se moqua, le bruit me parcourant comme un frisson dans le dos. *'Quelle connerie ! C'est de la merde. Peut-être que les morceaux qui ont coagulé pour former le Destin étaient vivants, mais cette bouche, cet aspect du Destin, ne comprend pas les vivants,'* ajouta Regis.

'Il voit à travers le temps et l'espace comme nous regardons à travers une pièce,' dit Sylvie, poursuivant la pensée de Regis. *'Combien de millions—de milliards, peut-être—de vies vécues et terminées se sont rassemblées pour former le Destin ? Il est peut-être capable de voir en avant et en arrière dans le temps pour étudier les causes et les effets, mais il ne comprend pas la motivation, et il ne peut pas évaluer l'individu. Pour quelque chose qui a connu tant de morts, tant de pertes, nous—notre monde entier—sommes tout simplement trop petits.'*

L'esprit argenté se dégagea de ma poitrine avant de se manifester à mes côtés. "Détruire toute la vie de ce monde est-il nécessaire pour que tout revienne à la normale ?"

"Non, ce n'est pas nécessaire. C'est naturel. C'est inévitable. Ce n'est pas... important."

'Tu as vu tous les futurs, tous les résultats possibles ?' demanda Regis, sa projection mentale se tournant directement vers l'aspect du Destin.

"Le Destin, c'est tout l'avenir, tous les résultats possibles," répondit-il calmement.

Au-dessous de nous, le monde avait disparu. Le lien qui unissait Dicathen à Epheetus avait disparu. La soupe éthérée cachait les étoiles lointaines, le soleil et la lune, rendant le ciel indiscernable du royaume éthéré.

"Mais tu n'es pas infallible," dis-je, la voix douce, l'attention tournée vers l'intérieur, à la recherche d'un contrepoint. Quoi que j'aie dit, je n'avais pas l'intention de rester enfermé à jamais dans la clé de voûte. "Tu ne peux pas tout voir—d'accord, peut-être que tu peux, mais tu ne peux pas comprendre tout ce que tu vois. Quand je suis arrivé, tu as pris les souvenirs stockés dans ce cristal pour les miens." Mes mots sont devenus plus rapides au fur et à mesure que je continuais à parler. "Tu as cru que ce Haneul, un ancien djinn mort bien avant ma réincarnation dans ce monde, était en quelque sorte mon ami, alors que je ne l'avais jamais vu ni entendu parler."

La lueur scintillait sporadiquement le long du corps enroulé de fil. "Mais l'infaillibilité n'est pas une composante nécessaire pour atteindre un état d'équilibre naturel. L'échec dans l'action est la façon dont le monde évolue, une composante naturelle de la désintégration entropique."

Je fermai les yeux et appuyai mes paumes contre eux, frustré. Cette conversation était exaspérante. Il devait y avoir un moyen d'avancer, mais—

Je sursautai, la prise de conscience me frappant comme de l'eau glacée. Nous étions à moitié dans le monde physique, et j'avais pu atteindre mes godrunes sans effort.

L'éther s'échappa de mon noyau et voyagea le long des canaux que j'avais forgés dans les fosses de lave des Relictombs jusqu'à mon dos, imprégnant la rune qui s'y trouvait.

Mon esprit s'anima, mon attention se divisant en plusieurs directions à la fois. Le Gambit du Roi. La fatigue et le brouillard cérébral que j'avais ressentis plus tôt avaient disparu. J'étais suffisamment proche de mon

corps pour utiliser la godrune normalement. Immédiatement, mon esprit se mit à suivre simultanément plusieurs arguments possibles, se débarrassant de la colère, de la frustration et du désarroi que j'avais ressentis pour se réfugier dans le confort froid de la raison et des preuves factuelles.

Un simple fil d'or suivait chaque pensée. À chaque considération, le Destin était là, observant le cheminement de la pensée. Peu importe le nombre de pensées que j'avais en même temps, les fils du destin étaient tissés dans chacune d'entre elles.

Il y avait une séquence nécessaire aux événements, et je les ai mis dans l'ordre nécessaire lorsque j'ai commencé à essayer de résoudre chaque étape. Cependant, à l'instar des voies éthérées qui relient le royaume physique et le vide éthérique, chaque étape était reliée à la suivante dans une boucle. Je ne pouvais pas atteindre un objectif particulier—comme s'échapper de la clé de voûte et découvrir le Destin—sans savoir comment accomplir ce qui précédait et ce qui suivait.

Les fils d'or agissaient comme une boussole. Au lieu que le Destin examine mes pensées, j'ai utilisé ces fils du Destin pour faire avancer ou reculer dans le temps des images individuelles de mon propre esprit divisé, non seulement en considérant les nombreuses possibilités, mais aussi en les recherchant activement grâce à la capacité de la clé de voûte de forger des mondes et des lignes temporelles entiers.

Dans les différents projecteurs de mon esprit, j'ai vu se dérouler des dizaines, voire des centaines de conversations possibles avec le Destin, en jouant chacune d'entre elles simultanément et dans son intégralité. Je manifestais mentalement autant de batailles contre Agrona et Kezess, cherchant un plan efficace pour les faire disparaître du monde sans le détruire par inadvertance. Trouver une solution au problème qu'ils posaient était à son tour nécessaire pour ne serait-ce qu'envisager de relâcher la pression du royaume éthérique et de remettre notre monde sur sa trajectoire de croissance, car toute tentative en ce sens dépendait entièrement des résultats des deux premiers événements. Malgré tous mes efforts pour explorer les solutions potentielles à la libération de l'éther, les résultats de toute séquence spécifique de causes et d'effets étaient considérablement modifiés par la façon dont je résolvais les situations précédentes, créant

une boucle cyclique de destruction sans fin dans laquelle même le Gambit du Roi avait du mal à trouver un sens.

Je n'avais pas l'impression que le temps passait, mais seulement que tant de possibilités se déployaient.

Ce n'est qu'en passant un doigt sur mon visage que j'ai retrouvé une certaine identité, séparée de la séquence toujours plus vaste et plus ramifiée de mes nombreux trains de pensées disparates.

Sylvie planait dans le vide devant moi. Elle a baissé les yeux sur sa main, qui était couverte de sang. Je me suis léché les lèvres et j'ai goûté le sel et le fer.

"Arthur, ton nez..." dit Sylvie quelques instants plus tard.

J'ai essayé de concentrer l'éther vers le nez ensanglanté. Mon noyau ne répondait pas.

Des dizaines de branches distinctes de la pensée s'entrechoquaient par un ou deux, chaque collision envoyant une pointe de douleur à travers mon crâne. J'eus du mal à me concentrer suffisamment pour regarder à l'intérieur de moi.

Mon noyau était vide, le reste de mon éther brûlant pour alimenter mes godrunes, qui brillaient toutes d'une lueur chaude et dorée dans mon dos.

Mes yeux papillonnèrent et je me sentis fléchir. Un bras puissant m'entoura, me maintenant en place malgré le fait que nous flottions librement dans le vide.

'Hé, chef, il faut que tu absorbes un peu de cet éther,' m'encouragea Regis, dont l'esprit vif et éveillé envoyait des braises de douleur à la base de mon crâne.

'Il ne peut pas...' La peur de Sylvie m'a fait trembler. *'C'est son vrai noyau qui est vide !'*

Leurs pensées disparaissaient et s'estompaient. Je n'arrivais pas à les assimiler, à distinguer les miennes des leurs. Le Gambit du Roi était-il encore actif ? J'avais l'impression que mon cerveau avait été découpé en

une centaine de morceaux, comme ces vieilles expositions scientifiques sur Terre qui n'étaient que de fines tranches d'une personne, chaque couche étant pressée dans du verre et exposée à la vue du monde entier...

Le monde ne pouvait pas voir mon cerveau. Mais les fils du Destin, eux, le pouvaient. Le Destin était avec moi, enchevêtré dans chaque parcours envisagé, chaque séquence d'événements théorisée. Ces fils d'or étaient enroulés autour de chacune de mes pensées.

Les fils d'or n'étaient pas la boussole, ai-je pensé avec le dernier vestige de bon sens qu'il me restait. J'étais la boussole.

Les ténèbres me prirent, engloutissant mon esprit et mes pensées, et même les fils d'or qui s'enchevêtraient.

À travers les paupières fermées de mes yeux, dans le vaste vide noir, un petit point de lumière apparut au loin. La lumière s'est rapprochée, a gagné en intensité, puis s'est transformée en un flou lumineux, m'obligeant à fermer les yeux. Des sons indiscernables assaillaient mes oreilles. Lorsque j'ai essayé de parler, les mots sont sortis comme un cri.

CECILIA

Le son des pas rapides et assurés d'Agrona couvrait tous les autres bruits dans les couloirs de Taegrin Caelum. Mon propre pas me semblait traînant, timide même, alors que je pataugeais dans son sillage. À mes côtés, Nico marchait à l'aveuglette, les yeux rivés sur moi, sans prêter attention à l'endroit où ses pas tombaient. Par deux fois, il trébucha sur une marche inattendue, mais ses yeux se plantèrent dans mon visage comme deux tisonniers brûlants.

Ses doigts se serrèrent et se décroisèrent tandis que ses dents rongeaient l'intérieur de sa lèvre. À plusieurs reprises, il ouvrit la bouche, regarda le dos d'Agrona, referma la bouche et se remit à mâcher sa lèvre. Il n'aurait pas pu rendre plus évident le fait qu'il devait me dire quelque chose s'il l'avait gravé en runes sur son front, mais il ne pouvait manifestement pas dire ce qu'il voulait devant Agrona.

Quoi qu'il en soit, cela devra attendre, pensai-je, mon propre regard se posant sur le dos d'Agrona. Nous allons à Dicathen. Pour tuer Grey.

Tessia s'était enterrée profondément. Tout au long de ma conversation avec Agrona, j'avais perçu des bribes de ses émotions—notamment le soulagement qu'elle ressentait à chaque fois que Ji-ae ne parvenait pas à localiser Grey—mais elle me cachait ses pensées.

Tant de choses se sont passées si vite. Tessia m'avait libérée du piège tendu par Grey, me permettant d'échapper aux Relictombs et de retourner auprès d'Agrona. J'ai essayé de ne pas penser à la promesse que je lui avais faite. *C'est pour cela que tu es silencieuse ? Des regrets ?*

Il n'y eut pas de réponse, mais je n'en attendais pas.

Nous avons atteint une chambre de téléportation que je n'avais jamais visitée auparavant. Je savais que nous étions toujours dans l'aile privée d'Agrona, j'ai donc supposé qu'il s'agissait de son tempus warp personnel. La chambre octogonale était petite comparée aux grands salons, bureaux

et autres espaces de ce genre qui constituaient les parties de son aile privée que j'avais vues.

La lumière descendait d'un plafond incliné pour mettre en valeur un tempus warp reposant sur un pilier de granit au centre de la pièce. Dès notre entrée, le tempus warp s'est activé, des runes s'allumant sur ses flancs. Bien qu'ayant la même forme d'enclume, le tempus warp d'Agrona était lisse et argenté, et plus grand que la plupart de ceux que j'avais vus.

"Rassemblez-vous," dit-il d'un ton perfectible en se dirigeant vers le côté le plus éloigné.

Nico se tenait à sa gauche et moi à sa droite. Au fond de moi, mes tripes semblaient se tortiller, et je ne savais pas si les nerfs que je sentais étaient les miens ou ceux de Tessia qui s'échappaient en moi.

Agrona n'a pas donné d'avertissement lorsque nous avons tous les trois été brusquement arrachés à Taegrin Caelum et transportés à la surface du monde. Il y eut une lointaine sensation de passage, mais la transition était si douce qu'elle en était presque inconfortable, créant une étrange courbe de mouvement. Lorsque mes pieds s'enfoncèrent dans l'herbe jusqu'à la cheville, je trébuchai.

Nico me serra plus fort que nécessaire et me regarda avec inquiétude. "Cecil ? Es-tu—"

"Je vais bien," dis-je en dégageant mon bras de ses mains et en regardant autour de nous.

Nous nous trouvions à la lisière d'un petit groupe d'arbres. Devant nous, un amas de rochers formait une entrée de grotte étroite. Je cherchai une interruption du mana qui aurait pu laisser présager la présence de Grey, mais il n'y avait rien. "Vous êtes sûre qu'il est là ? Ji-ae se serait-elle trompée ?"

Les ornements de ses cornes tintèrent légèrement tandis qu'Agrona me regardait, les sourcils levés avec incrédulité. " Ma chère Cecil, ne fais pas l'idiotte."

Je pâlis, ce qui fit sourire Agrona qui se détourna et se dirigea vers les rochers.

Nico prit ma main, ses yeux brûlant dans le dos d'Agrona. Il attendit un moment, laissant Agrona prendre quelques pas d'avance, puis se pencha vers moi. "J'ai besoin de—"

"Venez," dit Agrona, sa voix de baryton vibrant dans ma poitrine.

Je serrai la main de Nico, puis me dégageai et me précipitai à la suite d'Agrona. J'ai senti la pause de Nico avant qu'il ne me suive en hésitant.

Agrona s'engagea dans la fissure des rochers et flotta lentement dans les ténèbres au-delà. Juste avant de me quitter des yeux, il m'a regardé et son regard m'a saisi comme une laisse. Sans hésiter, je me suis jeté à sa poursuite. Pendant une seconde, je plongeai dans les ténèbres, mais la sensation de chute s'évapora lorsque je m'agrippai à moi-même avec le mana et commençai à dériver lentement vers le bas.

J'ai atterri sur un rocher rugueux et nu à côté d'Agrona. Une seconde plus tard, Nico se posa de l'autre côté. Devant nous se trouvait une caverne stérile. Le seul élément notable était les restes d'un énorme trône. Il avait été brisé et les fragments étaient éparpillés sur le sol de la caverne. Pourtant, je ne sentais aucune perturbation dans le mana, aucun signe révélateur d'une présence éthérique. Tous mes sens me disaient que la caverne était vide. Si Grey était vraiment là, il n'y avait aucune chance que Nico ait pu le localiser sans aide.

"J'ai retourné cet endroit à la recherche de tunnels ou de chambres cachées," dit Nico, le cheminement de ses pensées suivant le mien.

"Banal," marmonna Agrona. Les mains sur les hanches, il fixait le centre de la grotte. Pour autant que je puisse en juger, il ne fixait rien. "Ne t'inquiète pas pour ça, mon petit Nico. Ce n'est pas de ta faute. Après tout, Arthur est juste... beaucoup plus intelligent que toi."

Nico a tressailli comme s'il avait été frappé et a regardé ses pieds. J'avais envie d'intervenir, mais mon esprit était trop occupé par l'énigme de la cachette de Grey. "Alors, comment trouver cette... dimension de poche ? Ce n'est pas comme ça que Ji-ae l'a appelée ?"

"L'aspect de l'éther appelé spatium est, comme on peut s'y attendre, tout à fait apte à manipuler l'espace physique," dit Agrona en changeant de ton. Au lieu de son sarcasme froid, il avait l'air d'un professeur enthousiaste expliquant un sujet de prédilection. "Ces dimensions de poche ont toutes sortes d'utilisations. Les artefacts de stockage extradimensionnels si communément utilisés sur les deux continents ont été conçus sur la base d'un principe similaire. Bien sûr, les djinns pouvaient faire beaucoup de choses qui, aujourd'hui, sont considérées par la plupart comme impossibles."

Agrona marcha en cercle autour de la caverne, les yeux toujours fixés sur le même point. "Lorsqu'ils sont liés à un objet par des runes, ces espaces sont relativement stables. Mais lorsqu'ils sont projetés en tant que tels..." Agrona cessa de faire les cent pas et recula de quelques pas. Bien qu'il se tienne dans une posture détendue, des vagues de mana sombre commencèrent à rayonner vers l'avant à partir de lui. Des stries sombres apparurent dans l'air tandis que son mana perturbait celui de l'atmosphère, le dispersant dans toute la caverne.

Une bulle transparente et éthérée devint visible, révélée par les vagues de mana. Elle scintillait, brillant d'une lumière interne qui était en quelque sorte contraire au mana sombre qui la bombardait. Elle était petite, à peine quelques mètres de diamètre, et planait à une quinzaine de mètres dans les airs. Ce n'est qu'à ce moment-là, en le regardant avec tant de mana, que j'ai senti la distorsion qui aurait pu révéler sa présence.

Une partie de moi était gênée de ne pas l'avoir détecté auparavant, tandis qu'une autre était stupéfaite-et un peu effrayée-que Ji-ae l'ait trouvé de l'autre côté de l'océan et avec les forces de recherche Alacryennes si éloignées.

J'étais également curieuse de voir avec quelle facilité Agrona semblait l'identifier et la manipuler, mais comme tout cela fonctionnait ensemble, cela me montrait surtout à quel point l'attaque d'Agrona contre Nico avait été injuste. Lorsque je jetai un coup d'œil à Nico, je me rendis compte qu'il me regardait toujours, sans examiner la poche dimensionnelle. Je lui fis un petit sourire d'excuse, espérant qu'il comprenne.

Le mana émanant d'Agrona s'intensifia. Des cils de vent de vide frappaient la bulle encore et encore, devenant lentement plus forts. Les bords de la bulle s'effiloçaient, et l'espace semblait se déformer étrangement autour de ses bords, pliant et tordant le mana.

"Reculez," dit soudain Agrona en faisant un geste de la main.

Nico et moi nous éloignâmes rapidement de l'endroit où les lignes dentelées de mana sombre s'écrasaient sur la bulle transparente, chaque coup de fouet frappant avec plus de puissance.

Dans un souffle d'air, la bulle éclata. L'intérieur était... difficile à comprendre. Un espace tridimensionnel plusieurs fois plus grand que la bulle avait été replié à l'intérieur. J'ai vu l'espace qui avait été caché à l'intérieur comme si je le regardais à travers une vitre déformée, ses proportions complètement dérégées, les attributs physiques qui le composaient perdant toute signification, à l'exception de la présence d'une douce lueur.

Le spectacle était d'autant plus déroutant qu'il se déployait rapidement dans la caverne, passant de la dimension de poche à l'espace normal comme la voile d'un bateau qui se déploie.

Avec le grincement de la pierre et un bruit d'éclaboussures, l'espace caché s'installa au centre de la caverne. Un liquide incandescent flottait dans un petit bassin, partiellement caché par une brume rosâtre qui l'entourait de panneaux lisses comme des murs. Pendant que nous regardions, la brume a commencé à se disperser.

Grey était assis dans la piscine, les yeux fermés. En face de lui, une fille portant les mêmes cheveux blonds comme les blés. Je ne l'avais jamais vue de mes propres yeux sous cette forme, mais je savais, grâce aux souvenirs de Tessia et à sa signature de mana unique, qu'il s'agissait de Sylvie, sa dragonne sous sa forme humanoïde.

Une relique cubique sombre flottait dans l'air entre eux, claquant et scintillant de soubresauts violets d'éther.

Tous deux avaient les yeux fermés. Ils ne bougèrent pas tandis que l'eau de la piscine s'installait, le léger clapotis contre leurs vêtements cessant.

Ils ne savent même pas que nous sommes ici, ai-je pensé. Bien qu'elle soit enfouie au plus profond de moi, Tessia tremblait.

Nico déglutit lourdement en s'avançant à mes côtés, les yeux rivés sur Grey. Autrefois, je suis sûr qu'il aurait déjà été en mouvement, le fer sanguin s'abattant sur le cou non défendu de Grey. Aujourd'hui, je ne pouvais plus lire son expression.

Les semelles des bottes d'Agrona crissaient sur le sol couvert de terre tandis qu'il s'approchait de la piscine avec précaution. Étonnamment, ses yeux sombres étaient entièrement tournés vers la jeune fille. Une fois au bord, il s'agenouilla et tendit la main, ses doigts effleurant à peine une mèche de cheveux. "Ma fille," dit-il, ses lèvres articulant soigneusement le mot qu'il avait à peine murmuré.

Soudain, il se leva. Ses poings se serrèrent, et le mana autour de lui sembla se retirer avec effroi. "Un tel gâchis. Une telle déception." Il détourna le regard et commença à lui tourner le dos, mais, comme s'il était saisi par une force extérieure, il s'arrêta et se retourna. "Tu penses comme un inférieur, ma fille. Tu es myope et désespérée. L'acte de ta mère—te lier à un inférieur comme une vulgaire bête—a détruit ton potentiel." Il secoua la tête, et ses poings se desserrèrent.

Avec un soupir, il se détourna enfin et ses yeux, dont la couleur se perdait dans le reflet de la lumière de la piscine, se fixèrent sur les miens. "Tue-la, chère Cecil. Prends son mana, et ensuite nous pourrions décider quoi faire de ton vieil ami Grey."

Je me suis figé. L'effort pour détourner mon regard d'Agrona vers Sylvie—sa fille—me parut herculéen. J'avais déjà goûté à son mana pur. À l'époque, j'avais voulu absorber chaque goutte de son mana. Quel aperçu du mana, ou même de l'éther, le réservoir de mana d'un dragon plein, sain et puissant me fournirait-il ?

Et pourtant, mon attention s'était tournée vers l'intérieur, cherchant au plus profond de moi où reposait Tessia. J'attendais ses protestations depuis l'apparition de Grey et de son lien, mais elle était restée silencieuse.

Elle s'est agitée en sentant mon attention se tourner vers elle. *'Je suis dans tes pensées, Cecilia. Tu sais déjà ce que je dirais, parce que tu ressens la même chose.'*

J'ai reculé au contact mental comme si elle m'avait frappé. *Après tout cela, c'est tout ce que tu as à dire ? Pourquoi me lier à une promesse si tu n'as pas l'intention de l'utiliser ?*

Elle n'a pas répondu.

Je déglutis mal à l'aise. Un léger haussement de sourcil d'Agrona m'obligea à me concentrer à nouveau sur lui.

C'était une demande injuste. C'était sa fille, et elle était sans défense. Il était cruel de me demander d'absorber son mana. *Si elle devait mourir ici, pourquoi devait-ce être de ma main ?*

Une autre partie de moi, plus profonde et plus effrayée, a reconnu quelque chose d'autre. *C'est sa fille, et il est prêt à sacrifier sa vie aussi facilement.* En vérité, n'avais-je pas essayé de voir Agrona comme une figure paternelle ? N'avais-je pas essayé d'être comme une fille pour lui ? *Je n'ai jamais eu de famille sur Terre. Juste Nico. Et Grey, reconnus-je avec difficulté. Et la Directrice Wilbeck, qui a toujours été gentille avec moi.*

"Ma chère Cecil..." Agrona m'interpella, une pointe dangereuse dans la voix.

"Je ne peux pas," dis-je en évitant la boule dans ma gorge. "Je suis désolée, Agrona. S'il te plaît, ne me demande pas de faire ça."

Agrona a fait un pas vers moi. Son visage était impassible, aussi vide que s'il avait été taillé dans le marbre. "Tu es l'Héritage, Cecilia. Le chemin qui s'offre à toi sera rempli d'obligations exigeantes. Tu ne peux pas te dérober à chacune d'entre elles et avoir besoin que je te tienne la main tout au long du chemin. Nos volontés—ta volonté—doivent être absolues."

Ma mâchoire s'est contractée en silence tandis qu'Agrona soutenait mon regard. Je ne pouvais pas le quitter des yeux. "Je mènerai vos batailles pour vous. Je détruirai vos ennemis. Je maîtriserai tous les aspects de la magie asura, et je mettrai le monde à genoux, si c'est ce que vous souhaitez." Je

laissai échapper un souffle tremblant. Mes jambes étaient comme de la gelée, et mes tripes se tortillaient comme des anguilles de feu. "Mais s'il vous plaît, ne m'obligez pas à faire ça."

"C'est ta décision ?" Le visage de pierre d'Agrona se fissura, mais ne se brisa pas. Il regarda la distance qui nous séparait et poussa un léger soupir qui ressemblait à un rire, mais qui n'en était pas un. Le mouvement fit tinter doucement les ornements de ses cornes. "Après toutes les morts que tu as causées, c'est ici que tu décides de ne pas tuer ? Quelle logique incohérente t'empêche de tuer ma fille ? Est-ce son lien avec Arthur ? Ou... sa relation avec moi ? Non. Tu as peur de ce qui pourrait t'arriver, sachant que je pourrais faire ça à ma propre chair et à mon propre sang."

"Non... oui. Tout cela. Je..." Je me suis tourné vers Tessia, souhaitant qu'elle me supplie de ne pas tuer Sylvie ou Arthur. "Je ne ferai pas ça."

Agrona se moqua, un bruit amer et tranchant. "Fais attention, Cecilia. Tu as vu ce qui arrive à ceux qui me déçoivent." Il fit un geste délicat vers la fille immobile dans la piscine.

Nico s'avança devant moi et brandit le bâton en bois de charbonnier qu'il avait conçu, dont les quatre cristaux de couleurs différentes brillaient d'un éclat terne. "Assez !" Sa voix était plus aiguë que d'habitude et son front était couvert de sueur. "Après tout ce qu'elle a fait pour toi... après tout ! Tu n'as pas le droit de la menacer, Agrona."

Mon cœur fit un étrange saut de puce à ma plaisanterie, et j'eus envie de tendre les bras autour de Nico, de l'attirer à moi et de le garder en sécurité. Mais Agrona se mit à rire. Le son de son amusement sauvage se répercuta sur les murs et me cloua sur place.

"J'ai eu beaucoup de temps pour réfléchir et j'ai trouvé la solution," poursuivit Nico, sa voix tremblant presque autant que le bâton qu'il tenait dans ses mains. Il regardait toujours Agrona, mais je savais qu'il s'adressait à moi. "La table, les runes, le transfert d'énergie, tout ça."

Le rire d'Agrona s'éteignit et il essuya une larme sur sa joue. Il adressa à Nico un sourire de prédateur. "Oh, vas-y. Il est clair que tu mourais d'envie d'avoir ton grand moment, héros."

En trébuchant, Nico a commencé à s'expliquer. J'ai eu du mal à suivre tous les détails techniques. Pourtant, le but était assez clair : la table artefact, en conjonction avec les runes qui marquaient mon corps, permettait de transférer des capacités magiques d'une personne à une autre.

Tentativement, j'ai tendu la main et touché l'épaule de Nico, qui s'est arrêté de parler et s'est tourné vers moi avec un espoir désespéré. "Nico... il me l'a déjà dit. Je suis désolée. Je sais."

Ses sourcils se sont froncés dans la confusion, et sa bouche a travaillé en silence. Finalement, il a dit, "Non, tu ne comprends pas..."

"Oui, tu m'as attrapé !" Agrona leva les mains comme s'il s'apprêtait à les menotter. "Incroyable travail de détective, la Faux Nico. Tu as compris que j'avais des plans de secours. Quel choc terrible pour toi, je m'en doute."

Nico se tourna entièrement vers moi, posant une main sur mon épaule et se penchant vers moi jusqu'à ce que nos visages se touchent presque. "Ce n'est pas une option d'urgence, Cecil. C'est le plan tout entier. Il peut te prendre l'Héritage. Tout ce potentiel, toutes ces connaissances... un aperçu de tous les arts du mana des autres asuras, tout." La poigne de Nico se resserra et ses yeux brillèrent de colère et de peur. "Il ne nous renverra jamais chez nous. C'est un mensonge. Tout est un mensonge."

Derrière Nico, Agrona roula des yeux. "Comme d'habitude, Nico, tu ne vois pas ce que tu as sous les yeux. Penses-tu que toi et Cecilia pourrez retourner sur Terre et vivre une vie confortable et heureuse si elle est toujours l'Héritage ?"

Nico se retourna vers Agrona, brandissant à nouveau le bâton. "Tu m'as poussé, tu t'es moqué de moi et tu m'as rabaissé. Tu as encouragé ma colère tout en me privant de tout le reste, tu m'as appâté en me promettant d'amener Cecilia ici et de nous renvoyer sur Terre pour que nous puissions vivre ensemble. Tu n'as jamais cessé de changer les objectifs pour t'assurer que rien—rien !—ne te suffisait jamais. Mais ça... c'est la ligne que je ne franchirai pas. Je ne te laisserai pas faire ça à Cecilia !"

J'ai regardé entre les deux. Agrona m'avait déjà raconté ce que lui et ces mages étaient en train de faire quand je me suis réveillé de mon Intégration,

et d'après ce que Nico disait, il semblait qu'il avait dit la vérité. Mais Nico était effrayé... et en colère. Je ne l'avais jamais vu s'opposer à Agrona auparavant, et savoir qu'il risquait la colère d'Agrona pour me défendre...

"Assez !" dit Agrona, tout soupçon d'humour dans son comportement disparaissant entre un battement de cœur et le suivant. Un vent froid soufflait dans la grotte, projetant de la poussière sur nos visages. Ses yeux brillèrent d'un écarlate furieux lorsqu'il regarda Nico et moi. "Cecilia. Je suis fatigué de ce jeu. Absorbe le mana de cette asura ratée maintenant. Tue-la ou... regarde Nico mourir à sa place."

Mes oreilles se sont remplies d'un terrible bourdonnement. Une lourde pression semblait s'abattre sur ma poitrine, écrasant l'air de mes poumons.

Nico ne semblait pas affecté. Son bâton fendait l'air, créant un bouclier composé des quatre éléments qui s'entrechoquaient, s'enflammaient et tourbillonnaient les uns dans les autres. Il parla, et bien que je reconnaisse les mots comme un défi, je n'arrivais pas à les assimiler au-delà du battement de tambour dans mon crâne. Je voulais l'arrêter, le protéger, supplier Agrona de comprendre, mais je me sentais comme transformé en pierre.

Du plus profond de mon être, j'ai ressenti une sensation semblable à celle de remuer mes orteils nus dans l'herbe fraîche. *'C'est bon, Cecilia. Je suis là. Tu sais ce qui est juste et tu as la force de le faire.'*

Alors que je m'appuyais sur ces mots, appréciant vraiment Tessia pour la première fois depuis ma réincarnation, quelque chose de chaud et d'humide m'a aspergé le visage. Ce n'est que comme une sorte d'écho que je réalisai qu'il y avait eu une poussée de mana.

Lentement, mon regard est passé des lumières vacillantes des pierres précieuses enchâssées dans le bâton de Nico, à ses cheveux noirs emmêlés, à son cou et à ses épaules. Là, mon attention s'arrêta sur ce que je voyais, mais je n'arrivais pas à l'assimiler.

Nico s'effondra à genoux.

Le bouclier se fissura, les éléments se brisant et se retournant les uns contre les autres tandis que la magie de l'air s'évanouissait.

De chaque côté, Nico tenait une moitié de son bâton dans chaque main.

Je voyais tout cela d'une manière détachée, périphérique à mon regard qui restait fixé sur le dos de Nico, juste sous ses omoplates, là où une pointe noire de fer sanguin avait jailli de lui. Des dizaines de pointes plus petites jaillirent du sang qui coulait le long du métal noir, et d'autres pointes encore poussèrent à partir de celles-ci, chacune d'entre elles étant ornée d'une goutte de sang. Ces gouttes pleuvaient comme les pétales d'un rosier et s'accumulaient sous lui.

Ma main s'est levée, frôlant mon visage. C'est le fait de regarder ma propre peau rouge du sang de Nico qui m'a finalement sorti de cette fugue d'un autre monde.

J'inspirai un souffle rauque et désespéré et me jetai à genoux aux côtés de Nico juste au moment où il commençait à basculer vers l'avant. Le prenant dans mes bras, je le ramenai sur le sol. "Nico. Nico ! Nico..." Son nom continuait de s'échapper de mes lèvres, mon inflexion changeant à chaque fois, presque comme si je prononçais le chant d'un sortilège.

Ses yeux sombres se tournèrent vers moi, brillants de douleur. Ses lèvres remuèrent, mais aucun son n'en sortit, et j'étais trop abrutie par le choc pour les lire. Je les suivis, levant les yeux vers le visage d'Agrona au moment même où ses doigts s'emmêlaient dans les cheveux gris métallisé que j'avais toujours détestés. D'une poignée de cheveux, Agrona m'a soulevée sur mes pieds et m'a entraînée vers la piscine. J'ai cru que je criais, mais je n'en étais pas sûre.

D'une poussée, j'ai basculé à quatre pattes à côté de Sylvie, manquant d'atterrir dans la piscine avec elle et Grey. Le rouge se répandit dans le liquide, teignant lentement la lumière bleutée d'un violet furieux.

"Tue-la," dit froidement Agrona, son intention meurtrière m'empêchant de me relever.

Tournant la tête, je regardai son visage. Il n'y avait aucun signe de l'homme qui m'avait amené dans ce monde, qui m'avait donné la force et la confiance d'oser pour une nouvelle chance dans la vie, dans le regard attentif mais sans émotion d'Agrona. Maintenant, tout comme les

chercheurs de mon ancien monde, il me regardait comme s'il n'y avait aucun doute qu'il me briserait. Je ferais sa volonté comme je l'avais toujours fait. Ce n'était qu'un test de plus.

Je fermai les yeux contre la douleur qui enserrait mon cœur battant rapidement comme des griffes venimeuses. Acceptant ce que cela signifiait, je prononçai un dernier mot, inattendu et libérateur.

"Non."

ARTHUR LEYWIN

Dans la cacophonie de sons indiscernables, j'ai entendu une voix étouffée.

"Tue-la."

"Non."

Un flou lumineux au cœur des ténèbres. La toile de fond amère des échos de dix mille aspects fragmentés d'un esprit poussé au-delà des limites de la capacité, de la santé mentale.

Contre l'arrière de mes paupières fermées, l'éther suintait comme le sang des pores entre les mondes. Une autre image s'interposait : des fils d'or s'étendaient au-delà des limites d'un monde et dans l'autre, à travers une faille, se propageant loin et large à partir du point nodal qu'était un seul homme, un homme dont les mains étaient rouges du sang d'une civilisation après l'autre. Sur l'image, j'ai coupé les cordes du destin et j'ai regardé un empire s'effondrer. Sur l'image, j'ai regardé mes propres mains, et elles étaient rouges comme les siennes.

Pas comme ça. J'ai mis la vision de côté. Un petit point de lumière grandissait derrière elle.

J'ai essayé de parler. Les mots sont sortis comme un cri.

Une autre image. Une image que je considérais plus fort, plus longtemps : moi, une couronne de lumière au-dessus de mon front, les fils du Destin enroulés autour de moi comme une armure, Agrona impuissant face à moi. Dans la vision, je l'avais frappé de dix façons différentes, et pourtant chaque coup fatidique se répercutait dans le temps et l'espace pour assurer l'échec et la destruction, et dix visions différentes à l'intérieur de la vision s'effondraient autour de moi. Moi, à l'épicentre de l'échec.

J'ai écarté l'image avec difficulté.

La lumière se rapprocha, s'intensifia.

J'ai réfléchi à la dernière vision, à la seule voie possible. C'était une porte que je pouvais ouvrir mais dont je ne voyais pas au-delà. Mais c'était le seul moyen.

Les visions se sont fondues dans un flou lumineux. J'ai essayé de fermer les yeux, mais ils étaient déjà fermés.

Des sons indiscernables frappaient mes oreilles.

"Tue-la."

"Non."

"Arthur-Grey."

Des éclairs derrière mes yeux. Le souffle emprisonné dans mes poumons. Un monde écrit dans le feu, vu à travers les paupières fermées.

Mes yeux se sont ouverts et un faible cri s'est échappé de mes lèvres.

Je me suis vu d'en haut, l'esprit hors du corps. J'étais assis les jambes croisées dans la piscine de liquide riche en éther, qui ondulait légèrement et jetait une lumière bleue-violette inégale à l'intérieur de la grande caverne souterraine où Sylvia s'était cachée il y a si longtemps. À côté de moi, Sylvie était assise dans la même position. Son visage était crispé, ses yeux toujours fermés, les paupières bougeant tandis que les globes oculaires en dessous se déplaçaient d'avant en arrière, comme si elle faisait un rêve torturé.

Il n'y avait aucune émotion dans ce que je voyais devant moi. La scène était encore trop détachée de moi, trop lointaine et irréelle.

Tessia—*non*, Cecilia—était à quatre pattes près de la piscine. Ses cheveux couleur métal flamboyant pendaient devant son visage. Ses yeux sarcelle en amande se sont rétrécis, fixant à travers les mèches argentées l'homme qui se tenait au-dessus d'elle. Le sang s'accumulait autour de ses doigts et se répandait dans la piscine, tachant la lumière bleue qui s'estompait.

Je n'avais pas besoin de chercher la source pour savoir que ce n'était pas son sang, mais mes yeux se tournaient toujours vers Nico. Chaque faible

battement de son cœur mourant faisait couler le peu de sang qu'il lui restait de l'étrange pointe noire ramifiée qui dépassait de son dos.

Je n'avais pas non plus besoin de deviner comment on en était arrivé là. Le mana qui avait conjuré le sort fatal flottait encore autour d'Agrona, à peine contrôlé. Il avait déjà oublié Nico, je le savais. Toute sa volonté était tournée vers Cecilia, et il lui adressait un regard cruel et plein d'attente.

De nombreux fils d'or couraient entre les trois. Ceux qui entouraient Nico commençaient à se briser les uns après les autres. La plupart allaient de lui à Cecilia, l'entourant, et un peu moins à Agrona. Quelques fils reliaient Nico à moi, mais ils tremblaient de tension, prêts à se rompre.

Si peu de fils reliaient Nico et Agrona, Agrona lui-même en irradiait plus que je ne pouvais en compter.

Et pourtant, j'étais couvert d'encore plus de fils d'or que les autres. Enroulés autour de chaque centimètre carré de mon corps, de sorte que j'étais presque caché sous eux, les fils d'or me reliaient à tous les autres, puis se répandaient dans le vaste monde, tout comme Agrona. Les fils étaient si épais que je ressemblais presque à—

"Arthur-Grey."

À travers les fils tissés, qui brillaient faiblement autour de moi comme les enveloppes d'un ancien roi momifié, je l'ai vu. L'aspect du Destin, en moi et autour de moi, lié à moi, assis juste derrière et au-dessus de moi—non pas dans l'espace tridimensionnel, mais dans le temps et les couches pressées du tissu de l'univers qui séparaient le monde physique et le royaume éthérique dans lequel il était piégé.

"J'accepte la vision de l'avenir que tu m'as offerte comme faisant partie de l'ordre naturel, de l'avancée nécessaire de la flèche du temps", poursuivit l'aspect, sa voix n'étant destinée qu'à mes oreilles. "Mais j'offre aussi un avertissement."

Ma vision se rétracta encore plus, traversant le toit de la caverne et le sol qui la surplombait pour se retrouver à l'air libre. Au lieu de regarder la Clairière des Bêtes, je me trouvais au-dessus d'Etistin, comme dans les

visions que le Destin m'avait montrées des événements passés qui s'y étaient déroulés.

Maintenant, il me montrait l'avenir.

Comme avant, des flous blancs représentant les dragons sont arrivés, et Etistin tel que je la connaissais a été effacé de la surface de Sapin. La baie avait l'air solitaire et délaissée sans la ville qui la surplombait, mais le temps passa et bientôt une nouvelle civilisation s'y installa. Les structures simples qu'ils construisirent ne durèrent pas longtemps avant d'être anéanties à leur tour. La vitesse de la vision semblait augmenter, de sorte que je ne voyais plus que des flashes de chaque nouvelle ville en construction avant qu'elle ne soit détruite.

Je m'éloignai encore, jusqu'à ce que le monde entier ne soit plus qu'une lointaine tache de couleur sur un vaste ciel sombre, vide à l'exception des étoiles lointaines. Tout l'univers s'étalait devant moi dans des couleurs exagérées, les étoiles brillantes sur un fond tourbillonnant de mauves, de bleus et de gris.

Et juste sous la surface, pressant les murs de la réalité, bourdonnait la pression croissante du royaume éthérique. Un rythme régulier s'est mis à pulser vers l'extérieur à partir du royaume éthéré, comme un battement de cœur, et à chaque pulsation, les étoiles s'illuminaient et se gonflaient. Les battements devinrent plus forts, plus rapides, et je compris soudain ce qui était sur le point de se produire.

Comme si ma compréhension l'avait fait naître, le monde s'est brisé. C'était comme la vision que j'avais eue auparavant—le futur que le Destin tentait de conjurer à travers moi—mais le cataclysme qui en résulta ne se produisit pas à l'échelle mondiale.

C'est avec une profonde et vague horreur que j'ai regardé l'explosion éthérée se répandre dans le ciel, effaçant les étoiles et ne laissant derrière elle qu'un vide sans fin.

La scène s'estompa, et je me retrouvai à nouveau face à moi-même et à l'aspect du Destin qui m'entourait.

Avec la disparition de la vision, mon horreur s'estompa également. Ce qu'elle laissait derrière elle était comme un rêve lointain dont on ne se souvient qu'à moitié dans l'obscurité profonde de la nuit. Un rêve qui empêche néanmoins le rêveur de se rendormir de peur que le cauchemar ne refasse surface.

"Tue-la." Les mots froids sortirent d'Agrona, et il pressa Cecilia de son intention meurtrière, la plaquant au sol à quatre pattes.

Elle ferma les yeux, sa douleur inscrite dans les fils d'or qui les reliaient. Deux par deux, les fils qui la reliaient à Agrona se rompaient et s'évanouissaient.

En serrant les dents, elle prononça un seul mot. "Non".

Mes yeux s'ouvrirent brusquement et un faible cri s'échappa de mes lèvres.

La tête d'Agrona commença à se tourner vers moi, son intention s'aiguissant en une lame meurtrière. Accroupie à ses pieds, Cecilia tourna ses yeux vers moi et, à travers eux, je vis au plus profond de son cœur une Tessia tremblante se dérouler et s'étirer vers l'extérieur. Des nœuds de fil d'or s'entrecroisaient entre les deux, un mélange boueux et chaotique de passé et de futur les liant l'une à l'autre.

Un autre fil reliant Nico à Cecilia se rompit, et je sentis que le souffle qui quittait ses poumons était le dernier qu'il respirait dans ce monde.

"Nico !"

La piscine se mit à trembler quand, à côté de moi, Sylvie se redressa. Ses mains se tendirent et un bouclier argenté, à moitié formé, commença à s'enrouler autour de moi.

La faux d'Agrona le frappa et il éclata dans un bruit de cloche. Sylvie fut soulevée, son corps virevoltant dans les airs comme une poupée de chiffon.

La chaleur se répandit dans mon noyau vide tandis que Regis expulsait désespérément tout son éther, le forçant à traverser les portes autour de mon noyau. La force coulait dans mes canaux comme de la lave, brûlante et inexorable.

Agrona rebondit contre le bouclier de Sylvie, trébuchant d'un pas.

A côté de lui, Cecilia s'est levée.

Tout comme le Destin planait au-dessus et derrière moi comme une ombre dorée, une ombre argentée s'éleva avec Cecilia. Des lianes d'émeraude se faufilaient dans la lumière argentée tandis que Cecilia et Tessia se tenaient ensemble. Les fils d'or noués qui les reliaient se déroulaient. Ils ne se brisaient pas, mais se déroulaient, chaque nœud effiloché se défaisant et se redressant rapidement.

L'ombre argentée qu'était Tessia leva le bras. Un demi-battement de cœur plus tard, Cecilia fit de même.

Des lianes émeraude jaillirent de Tessia, traversant l'air entre elle et Agrona comme des éclairs verts. Elles le percutèrent de plein fouet, le faisant reculer d'un demi-pas et s'agrippant à ses poignets et à ses cornes.

La main de Cecilia se resserra en un poing, et les fils qui l'entouraient fléchirent et vibrèrent, pulsant d'une lumière dorée. Sa mâchoire se contracta, ses yeux se fermèrent et des larmes s'en échappèrent. Sa main s'abaissa d'un centimètre.

Agrona se moqua, et Cecilia fut soulevée du sol. Elle s'élança dans les airs jusqu'à ce que son dos heurte le toit de la caverne, perdant une grêle de petites pierres, puis elle retomba sur le sol, atterrissant lourdement devant moi. Une douzaine de fils ou plus se sont rompus et ont brûlé entre Cecilia et Agrona.

L'ombre argentée qu'était Tessia avait disparu, entraînée dans la prison de son corps.

Les yeux écarlates d'Agrona s'attardèrent sur Cecilia, ses lèvres se retroussant en une grimace déçue.

J'ai levé la main. Les yeux d'Agrona se tournèrent vers moi et s'écarquillèrent.

De nombreux fils reliaient encore Cecilia et Agrona. L'éther se durcit entre mon pouce et mon index, et je pinçai le paquet d'or, cisaillant les fils du Destin comme s'ils n'étaient que de la laine filée.

Une onde de choc se propagea dans les deux sens à partir de la coupure, frappant Agrona et se répandant sur la forme couchée de Cecilia, la jetant dans la piscine à mes pieds.

Agrona trébucha et tomba, s'agenouillant. Ses yeux se déconcentrèrent, et dans l'ondulation de l'espace et du temps, je vis se consumer tous les futurs potentiels dans lesquels Agrona était capable d'utiliser l'Héritage, comme une arme sous la forme de Cecilia ou comme son propre pouvoir. L'onde de choc continua à le secouer, le frappant encore et encore alors que chaque futur potentiel s'effondrait dans son esprit.

Me penchant en avant, je tirai Cecilia vers moi, la tenant face vers le haut à la surface du liquide dense, maintenant dépourvu d'éther et projetant une faible lumière violette. De nombreux fils la reliaient encore au reste du monde. Je m'en approchai, mais même le faible bord tranchant de l'éther autour de ma main était difficile à maintenir.

Je plongeai ma main dans le vide et m'emparai de l'armure relique.

Des écailles noires commencèrent à apparaître sur ma peau tandis que l'armure se formait, s'étendant à partir de ma poitrine pour couvrir tout mon corps.

Mais à mesure que l'armure s'étendait, des plaques et des crêtes d'un blanc éclatant commencèrent à se former par-dessus, se transformant en épaulières et en crevés par-dessus les écailles noires. De lourdes bottes plaquées se fondaient harmonieusement dans les cretons, et de délicats gantelets se développaient autour de mes mains, entre ma peau et celle de Cecilia dans mes bras.

Je n'eus pas le temps de réfléchir aux implications de ce changement et, alors que l'armure commençait à aspirer l'éther de l'atmosphère environnante, je me concentrai sur l'absorption de ce que je pouvais. Les bords de l'éther autour de mes doigts gantés se raffermirent à nouveau, et j'attrapai à nouveau les fils d'or qui portaient de Cecilia.

Le temps semblait bégayer. Sous moi, la mare de sang explosa, se transformant en épées, en haches et en lances. Le vent noir me frappa comme un bélier et je rapprochai Cecilia de moi, la protégeant du mieux que je pouvais. Le vent commença à ramasser les armes et à les faire tourner, me laissant au centre d'un tourbillon mortel.

Alors que les épées et les haches liquides me frappaient, l'armure tirait sur mon maigre réservoir éthéré, luttant pour se reformer alors que chaque coup la déchirait morceau par morceau.

À travers la tempête d'épées, je rencontrai les yeux d'Agrona, maintenant de la couleur du sang coagulé.

D'une main tremblante, j'ai attrapé les fils d'or. Mes doigts se refermèrent sur une poignée de fils du Destin, et l'éther les mordit.

De nouveau, des ondes de choc roulèrent le long des fils, se propageant à travers le monde entier. Je ressentais chacune d'entre elles, je voyais derrière mes yeux une centaine d'effets différents en cascade, alors que la vie des Alacryens et des Dicathiens du monde entier était changée à jamais. Mes jambes tremblaient et mes bras s'agitaient sous le poids.

Le tourbillon se dissipa, les armes conjurées retombant dans le bassin, désormais taché de mon propre sang. Agrona était à quatre pattes, son corps se soulevait à chaque respiration, son visage était une grimace de douleur et de persévérance désespérée.

Il ne restait que quelques fils autour de Cecilia, tandis que les lignes d'or rayonnant d'Agrona étaient innombrables. J'avais vu tant de possibilités dans la clé de voûte en cherchant la voie à suivre pour que le Destin me libère de ses liens. Je ne sais pas ce que j'aurais fait si j'avais été confronté à ce moment auparavant. Même maintenant, c'était une décision difficile à prendre, à accepter. Je me sentais mal. C'était injuste.

Il n'y avait pas de fil partant d'Agrona que je pouvais couper pour obtenir une victoire ici. Aucun coup que je pourrais lui porter directement n'entraînerait un monde dans lequel l'avenir que j'avais montré au Destin pourrait se réaliser.

Je me suis retourné vers Cecilia. Ses yeux se sont ouverts. Elle avait épuisé ses forces et était enterrée profondément sous l'esprit plus fort de l'Héritage, liée par la magie d'Agrona et les formes de sorts dessinées dans sa chair.

Un autre fil entre Tessia et Nico s'éteignit. Il ne restait plus qu'une fine ligne dorée.

Le mana commençait à s'échapper du noyau de Nico et s'élevait de sa peau comme de la vapeur.

Certaines volontés étaient plus fortes que d'autres. Certaines visions du futur étaient si puissantes qu'elles réécrivaient les probabilités et le potentiel, forçant la réalité à changer afin de manifester ce futur. Voilà, je le savais maintenant, la vérité sur la façon dont on modifie le Destin : par l'action, la volonté et une croyance inébranlable. Il ne s'agissait pas d'un autre pouvoir à manipuler ou à contrôler. Les clés de voûte n'avaient jamais eu pour but de contrôler le Destin, mais seulement de le comprendre. Mais en le comprenant, on pouvait encore l'influencer.

Mais ce n'était pas seulement ma volonté qui avait influencé le destin.

"Je suis désolé," ai-je dit, et tous mes regrets sur la façon dont j'avais géré la situation entre nous ont jailli avec ces trois mots.

Cecilia n'a rien dit, elle s'est contentée de me fixer. Il n'y avait pas de désespoir dans son regard, pas d'espoir, pas de peur. Ce n'était pas non plus de la confiance. En regardant dans ces yeux sarcelle, je n'ai vu que de l'acceptation. Elle savait que c'était sa fin et qu'elle n'avait plus la force de la combattre.

Je n'ai pas reconnu mes propres sentiments. Je me sentais coupable de mes actes, mais je n'avais pas l'impression que Cecilia ou Nico avaient mérité ma pitié. Aucun de mes anciens amis n'avait bénéficié d'une vie équitable, que ce soit sur Terre ou sur ce monde, et je ne les blâmais pas pour cela. Mais tous deux avaient choisi de traiter cet endroit—cette vie, ce monde entier—comme s'il n'avait pas d'importance. Alors que la Terre n'était guère plus qu'un mauvais rêve pour moi, elle était devenue leur fixation, à la fois passée et future, et ils avaient traité mon monde—ma famille—comme un tremplin insignifiant pour passer d'une vie sur Terre à l'autre.

Je n'ai pas reconnu mes propres sentiments. Mais si je le faisais, je savais que je trouverais de l'amertume et de la colère. Et de la haine. Je n'ai pas reconnu mes propres sentiments parce que je ne voulais pas réagir de manière émotionnelle. Je ne voulais pas répéter leurs erreurs en laissant le passé détruire la possibilité d'un avenir meilleur. Ils ne méritaient pas ma pitié, et ils n'avaient certainement pas mérité la rédemption.

Mais les punir n'était pas important non plus. Pas dans le grand schéma des choses. Le Destin me l'avait montré.

Un rugissement secoua la caverne, et d'autres pierres et poussières tombèrent d'en haut. Sortant de l'ombre, la lumière violette dansant sur les écailles noires, Sylvie nous survola. La terre trembla lorsque ses griffes s'abattirent sur Agrona, le clouant au sol.

Une faux de mana noir et transparent creusa le bassin à côté de moi, manquant d'arracher mon bras et la tête de Cecilia.

J'ai attrapé un fil d'or qui partait de Cecilia et remontait au plafond de la grotte. Je l'ai saisi, mais je ne l'ai pas coupé. Au contraire, j'y ai canalisé le Requiem d'Aroa, renforçant le potentiel et produisant un bourdonnement résonnant à travers le fil, qui s'est répandu dans les deux directions. Tous les autres fils autour de Cecilia commencèrent à se détacher, se brisant comme de la soie d'araignée et se transformant en lumière dorée, puis en rien d'autre qu'une possibilité lointaine et inaccessible.

Les derniers nœuds qui liaient Cecilia à Tessia se défirent. Lorsque les nœuds disparurent, ces fils s'estompèrent à leur tour.

Il n'en restait plus que deux : le fil puissant, qui vibrait dans l'univers, et le fil effiloché qui la reliait à Nico, qui avait déjà rendu son dernier souffle sur ce monde. La dernière partie de son mana s'échappa de son noyau et sortit par ses veines de mana. Un nœud de mottes d'énergie améthyste flottait hors de lui.

Un petit nœud de fil d'or, hésitant et vacillant, s'étendit jusqu'à Cecilia.

"Va," dis-je, la voix rauque et faible.

Des larmes ont coulé des yeux de Cecilia et sa lèvre s'est mise à trembler. Pendant un instant, je n'ai vu ni Cecilia dans le corps de Tessia, ni Tessia elle-même. J'ai plutôt vu la jeune orpheline qui avait du mal à se faire des amis de peur de les blesser. Avec un léger hochement de tête, elle a tourné son regard vers le chemin du fil. Même si je savais qu'elle ne pouvait pas le voir, elle pouvait sentir qu'il l'attirait.

Ses yeux se révoltèrent et l'essence de son être brûla dans la lumière dorée du fil du Destin—celui qui la reliait à la Terre. Les mites éthériques qui s'étaient élevées de Nico se dissolvaient également dans le fil, et ensemble, deux petites lumières violettes s'élevaient à travers l'or. Derrière eux, le fil se fondit.

L'onde de choc finale jaillit d'Agrona, projetant Sylvie comme une feuille d'automne sèche. La force de l'onde s'écrasa le long des fils du Destin reliant Agrona au monde, et mon esprit fut arraché de la grotte en même temps qu'elle.

Je vis la Clairière des Bêtes sous un portail ondulant dans le ciel. Des dispositifs de conception manifestement alacryenne entouraient la brèche, la coupant du monde et la martelant de vagues de force perturbatrice. Des dizaines de Wraiths flottaient dans les airs à l'intérieur du bouclier qui les protégeait de la petite armée de dragons à l'extérieur.

L'onde de choc roula le long des fils d'or jusqu'à frapper les Wraith et les Instillers comme un coup physique. Comme des insectes dans un ouragan, ils furent balayés dans les airs.

Lorsque le premier Wraith s'écrasa contre l'un des artefacts générateurs de bouclier, des étincelles jaillirent de l'appareil et le bouclier commença à vaciller. Puis un deuxième, un troisième et un quatrième Wraith atterrirent parmi les fragiles équipements, et une explosion secoua la fortification alacryenne. Partant d'un seul point, le bouclier qui les entourait commença à s'effondrer vers l'intérieur. Le trou s'élargit de plus en plus jusqu'à ce qu'il soit plus grand que le bouclier lui-même, puis le bouclier disparut.

Les dragons planaient sur les bords, le regard choqué. Charon, flottant à l'avant sous sa forme de dragon balafre, poussa un hurlement et les dragons s'abattirent sur les Alacryens à terre.

Au même moment, à travers le continent, une autre onde de choc frappa des centaines d'Alacryens emprisonnés. Des cris éclatèrent dans leurs cellules, se répercutant dans la ville souterraine. Les dos se cambrèrent tandis que les gens se jetaient sur le sol, s'acharnant sur les formes et les noyaux des sorts. Je vis parmi eux Corbett Denoir et le guerrier Arian, protecteur de Caera, mais aussi le jeune Haut-Sang de Xyrus, Augustine Ramseyer, et bien d'autres que je connaissais.

J'ai vu Seth Milview et Mayla de la ville de Maerin s'accrocher l'un à l'autre, leurs visages tordus par la douleur et la peur alors qu'ils tremblaient sous l'impact. Seris, Lyra Dreide et Caera se déplaçaient parmi eux, semblant être les trois seules de tous les Alacryens à ne pas avoir été paralysées par la force de collision du destin changeant.

Ailleurs, j'ai suivi l'onde de choc qui passait au-dessus d'Etistin. Elle a trouvé la Faux Melzri qui cherchait dans le carnage d'un horrible champ de bataille gelé. La Faux se pencha pour vérifier les signes de vie d'une femme à la peau pâle et aux cheveux blancs courts, le serviteur Mawar. La Lance Varay gisait à proximité, remuant légèrement. Melzri la regarda avec méfiance, puis dégaina une lame au moment où l'onde de choc l'atteignait, la soulevant du sol avant de la projeter dans un champ de pics de glace.

D'autres fils se connectèrent à travers le vaste océan jusqu'à Alacrya. Là, ma compréhension de ce qui se passait commença à s'effriter, car les effets de l'explosion étaient trop étendus pour que mon esprit fatigué puisse les suivre tous en même temps.

Au lieu de cela, que ce soit par une pensée personnelle ou par une ruse du Destin, je me concentrai sur Taegrin Caelum, la lointaine forteresse montagnaise d'Agrona. De nombreux fils du Destin étaient reliés à des points de la forteresse, et l'onde de choc qui s'est abattue sur les murs de pierre a été si puissante que la montagne a tremblé et que la pierre a commencé à se fissurer. Une haute tour éclata à sa base, projetant une avalanche de pierres brisées qui s'écrasèrent sur les niveaux inférieurs, le toit de la tour s'enfonçant dans la base en implosion dans un nuage de poussière.

Au loin, derrière Taegrin Caelum, un geyser de lave orange vif jaillit de la caldeira du Mont Nishan. De la fumée noire s'échappa pour recouvrir les montagnes du Croc Basilisk d'un nuage noir impénétrable, et le sol trembla.

Comme si toute la population magique du continent criait d'une seule voix, j'étais de retour dans la grotte de Sylvia, allongé dans le bassin peu profond et presque vide à côté de Tessia.

L'aspect du Destin ne s'attardait plus juste derrière et au-dessus de moi. Il avait disparu, et ma vision des fils du destin qui nous reliaient tous avait disparu avec lui.

J'ai roulé sur le dos et j'ai regardé Agrona. Il était couché sur le ventre, son dos se soulevant et s'abaissant régulièrement, mais ses yeux fixaient le vide devant lui, vides et sans vie.

Un battement staccato contre le sol humide attira à nouveau mon attention sur Tessia : elle était prise de convulsions, son corps entier tremblait si violemment que ses talons s'entrechoquaient sauvagement contre la pierre. Je la traînai sur mes genoux, protégeant sa tête des convulsions de son corps.

Les yeux dorés brillaient dans l'obscurité et Sylvie s'approcha de nous en titubant, un bras soutenant l'autre qui pendait mollement à ses côtés. "Qu'est-ce qui se passe ?"

La réponse était évidente.

La forte densité de mana qui était compactée dans le corps de Tessia commençait à se déverser hors d'elle, créant une sorte d'aura arc-en-ciel qui scintillait et dansait dans l'air comme l'Aurora Constellate. "Elle ne peut pas le contrôler."

Regis, qui n'était plus qu'une masse sombre aux yeux brillants, sortit de ma poitrine. Il resta un instant en vol stationnaire devant mon visage, puis plongeait et disparut dans le corps de Tessia. *'Elle essaie, elle se bat. Cecilia lui a appris, ou a essayé, mais... ce n'était pas suffisant. Elle est... en train de mourir.'*

J'ai passé mes mains sur ses bras et dans son cou, là où les tatouages de forme magique avaient permis de lier Cecilia au corps et de garder le contrôle sur l'esprit de Tessia, ainsi que tous les autres dessins sombres qu'Agrona y avait tissés pour ses propres besoins. Mais ils avaient disparu. Les formes de sorts avaient été détruites par le processus de retrait de Cecilia de son corps.

"Elle n'a pas de noyau, et elle n'est pas l'Héritage," dis-je en la tenant fermement pour calmer les pires tremblements. "C'est Cecilia qui a subi le processus d'Intégration."

'Art...' La pensée de Regis s'est interrompue un instant. *'Elle dit... que tout va bien. Elle veut que tu saches que tu as fait le bon choix.'*

J'ai dégluti et passé une main sur les cheveux de Tessia. C'était étrange de penser à nouveau aux cheveux de Tessia. Son corps. Elle.

J'ai grimacé et mon noyau s'est contracté. Les blessures causées par l'attaque d'Agrona peinaient à cicatriser. Malgré le sacrifice de Regis et l'armure relique, mon corps manquait d'éther. Mes paupières étaient lourdes et chacun de mes mouvements me paraissait lent et douloureux. Je me sentais faible, plus faible que je ne l'avais été depuis longtemps.

Je me concentrai à nouveau sur Tessia. Le mana se déversait toujours d'elle, créant les lumières dansantes qui l'entouraient.

Sans l'aspect du Destin qui me reliait directement à la clé de voûte et à tout ce que j'avais vu à l'intérieur, les nombreux futurs potentiels que j'avais envisagés, en combinant le Gambit du Roi, le Destin et la clé de voûte elle-même, me semblaient flous et lointains. Tout avait été si clair auparavant, jusqu'au moment où j'avais séparé Cecilia et l'Héritage de notre monde...

Seul l'avenir du royaume éthérique restait clair. Ça, je l'avais compris. Je savais ce qu'il fallait en faire. *J'espère pouvoir faire ce qui doit être fait...*

"Arthur," dit Sylvie juste à côté de moi, me faisant grimacer. Je n'avais pas remarqué qu'elle s'était agenouillée à côté de moi. "Il faut faire quelque chose."

"Je sais, je..." J'ai fermé les yeux, je les ai serrés, puis je les ai relâchés. "Je suis désolé, j'ai juste un peu de mal à... me concentrer." En tremblant un peu, je me suis redressé et j'ai installé Tessia sur mes genoux.

'Elle dit... ah, merde, Art. J'aimerais ne pas avoir à servir d'intermédiaire.' Regis grimaça, une expression mentale qui fit tressaillir mon propre visage. *'Elle dit qu'elle comprend. Ce n'est pas grave. Tu as fait tout ce que tu pouvais. Elle veut que tu saches qu'après tout... eh bien, elle est contente que tu sois là en fin de compte. Toi et Sylvie. Et moi, mais elle a ajouté ça après coup, et je—ok, ok. Elle, euh... elle t'aime, Art. Et elle veut que je te dise... au rev—'*

"Arrête," dis-je, soudain complètement réveillé. "Ne fais pas ça. Ce n'est pas un adieu." J'ai regardé autour de la grotte comme si je pouvais trouver la solution à l'air libre quelque part.

Agrona était toujours dans le coma. La lumière violacée de la piscine s'était éteinte, son éther était épuisé. Une larme avait coulé sur la joue de Sylvie, qui s'appuyait sur mon bras, le souffle court.

La lumière du mana interagissant avec l'atmosphère autour de Tessia commença à s'estomper.

J'ai essayé de soulever Tessia et de me lever, mais je n'y suis pas parvenu. Sylvie s'est levée, mais elle a vacillé sur ses pieds, instable. "Je n'ai pas la force de me transformer pour l'instant. Je ne peux pas nous sortir d'ici, Arthur."

Sans même la force de soulever Tessia, je me suis efforcé de faire un inventaire mental de tous les outils à ma disposition qui pourraient l'aider. Je pouvais communiquer avec elle par l'intermédiaire de Regis, je—

"Je suis désolé," dis-je soudain, réalisant que je ne lui avais pas vraiment répondu. "Ce n'est pas un adieu, Tessia. C'est un bon retour."

Même en prononçant ces mots, je ne savais pas s'ils étaient vrais. Je n'avais qu'une seule option, mais je n'en savais pas assez pour être certain qu'elle fonctionnerait. Son corps n'était pas gravement blessé. Un élixir pourrait-il lui donner la force de contrôler un corps sans noyau ?

Avec le peu d'éther qu'il me restait, j'ai imprégné la forme de sort sur mon bras et j'ai extrait les deux petites perles bleu vif de ma rune dimensionnelle. "Aide-moi à la tenir."

Je me suis dégagé de Tessia, qui n'avait plus de spasmes mais qui se contractait encore de temps en temps. Sylvie et moi l'avons ajustée pour qu'elle soit à plat sur le dos, et Sylvie a fait de son mieux pour stabiliser Tessia malgré les spasmes. Les perles dans une main, je conjurai une petite lame d'éther dans l'autre. La douleur m'a traversé les tempes et le noyau tandis que je forçais la manifestation à se mettre en place. La lame vacilla légèrement, puis se solidifia.

Avec beaucoup de précautions, je tranchai le haut de son corps, puis la peau lisse au-dessus de son sternum. La lame sépara le cartilage et l'os aussi facilement que la peau, s'ouvrant à l'endroit où son noyau aurait dû se trouver.

Bien que ses yeux soient fermés, le corps de Tessia a tremblé lorsque j'ai enfoncé l'une des perles de deuil dans la cavité. Elle s'est posée là, comme un minuscule noyau bleu vif dans sa poitrine. *Le noyau d'un bébé léviathan qui n'a jamais eu la chance de vivre sa vie... une vie maintenant donnée à Tessia.* Je sentis ma mâchoire se contracter en serrant les dents, la tension était palpable, et je me forçai à me détendre.

Regis s'est retiré de son corps à mon commandement ; il n'y avait plus moyen d'atteindre son esprit à l'intérieur, de toute façon. Elle était totalement inconsciente, son poulx battait à peine.

Regis et Sylvie avaient tous deux partagé mes souvenirs de l'utilisation de l'autre perle de deuil sur Chul, mais je pouvais sentir leur impatience et leur détresse alors que les secondes continuaient à s'écouler sans que rien ne se produise. "Il faut du temps," leur ai-je assuré.

J'ai senti l'attention de Sylvie se déplacer et j'ai suivi son regard vers son père. "L'Héritage était aussi intrinsèque à ses plans que les veines de mana le sont pour un conjureur. Le supprimer, ne serait-ce que la possibilité de le faire, a provoqué une onde de choc à travers le Destin qui s'est répercutée sur l'ensemble de notre monde. C'était comme si l'on touchait à sa poitrine et que l'on retirait la moitié des canaux qui parcouraient son corps."

Sylvie regarda fixement la forme comateuse de son père. "J'en ai vu des parties. Je n'ai pas pu tout suivre. Qu'est-ce qu'on va faire de lui ?"

"Je n'ai jamais été capable de voir plus loin que ça," ai-je dit en m'affaissant. L'effort de parler me vidait de mes dernières forces. "L'onde de choc—je ne sais pas trop. Elle a agi comme un éclair, m'empêchant de voir tout ce qui s'est passé après. J'ai vu beaucoup d'autres possibilités, mais ce n'était pas comme voir l'avenir, vraiment. C'était plutôt comme... élaborer un plan et se convaincre qu'il ne se passerait rien d'autre que ce que l'on avait prévu. Mais je n'ai jamais trouvé le moyen de frapper directement Agrona—ni Kezess d'ailleurs—qui fonctionne." J'ai secoué la tête. "Je suis désolé. Sans l'aspect du Destin ici pour me rattacher à tout cela, je ne peux pas l'expliquer."

"Il va finir par se réveiller, n'est-ce pas ?" demanda Regis en se balançant de haut en bas et en ouvrant ses yeux brillants avec colère. "Je sais qu'utiliser ta technique des 'ciseaux du destin' pour le battre ne nous donnera pas l'avenir que nous voulons, mais pourquoi ne pas simplement... tu sais, lui couper la tête pendant qu'il est inconscient ? Utilise l'autre perle pour reprendre des forces s'il le faut."

J'ai regardé entre nous trois, puis la dernière perle, toujours dans ma main. D'une douloureuse impulsion d'éther, je l'ai renvoyé dans la rune dimensionnelle. "Je ne sais pas si cette perle me ferait quelque chose. J'admets que je n'ai pas la force d'invoquer une lame d'éther, mais je ne veux pas risquer de gâcher la dernière perle de deuil."

Sylvie lutta pour se remettre debout. Elle y parvint, mais on aurait dit qu'elle allait s'écrouler à tout moment. "J'aurai peut-être la force... de l'étrangler pendant qu'il est inconscient. Peut-être que le Destin apprécie... l'ironie."

Regis laissa échapper un rire appréciateur, et je souriais malgré moi, fatigué. Sylvie avait l'air très sérieuse—et comme si elle pouvait sérieusement s'efforcer d'étouffer la vie d'un écureuil rapace blessé. Son expression s'est fissurée, puis elle s'est mise à rire d'elle-même. Je me suis jointe à elle, chaque secousse de mes épaules faisant frémir de douleur

toutes les parties de mon corps, mais surtout mes tempes et la base de mon cou.

Il y avait cependant une partie de moi qui ne me faisait pas mal.

En regardant à l'intérieur de moi, je me suis rendu compte que la cicatrice que Cecilia avait laissée sur mon noyau avait guéri et que la sensation de démangeaison s'était estompée.

Soudain, une lumière bleu-blanc, si brillante que j'ai dû détourner le regard, a jailli de l'entaille dans le sternum de Tessia. Au début, il n'y avait qu'un filet de lumière, mais il s'est rapidement transformé en déluge. Le mana jaillit de l'entaille et nettoya les éraflures et les bleus de Tessia. En elle, ce mana se durcit en un puits noir foncé autour de la petite perle bleue. Au fur et à mesure que le mana s'écoulait à travers la coquille noire et dure, celle-ci s'éclaircissait pour devenir rouge, puis orange, jaune et argent. Enfin, le noyau nouvellement formé devint d'un blanc éclatant et neigeux.

Sa respiration se calma et la tension de ses sourcils et de ses lèvres s'apaisa. Elle ne s'est pas réveillée tout de suite, mais un sourire rassurant s'est dessiné sur son visage endormi, comme si elle faisait un rêve agréable.

Je lui lissai les cheveux, n'ayant qu'une envie : la prendre dans mes bras et la garder. Mais une partie de moi hésitait aussi, peut-être même avait-elle peur. Elle avait vécu dans la tête de quelqu'un qui ne voulait rien d'autre que me tuer. Elle avait appris toutes sortes de choses sur moi... et peut-être aussi été soumise à toutes sortes de mensonges. Notre histoire était loin d'être simple jusqu'à présent, et ce serait faire preuve d'inconscience et d'irrationalité que de penser que nous pourrions reprendre là où nous nous étions arrêtés au début de la guerre.

L'apparition soudaine d'une signature de mana oppressante m'arracha à mes pensées aussi banales que la romance.

Elle s'approchait à une vitesse absurde, quelque part entre le vol et la téléportation, et elle était flanquée d'un groupe de signatures moins importantes, mais toujours inhumainement puissantes.

Son poids était trop lourd à porter, et je n'ai pas pu m'empêcher de m'effondrer sur le sol, à plat sur le dos. Regis s'est réfugié dans mon noyau,

de petits tremblements parcourant sa forme de feu follet. Sylvie s'agenouilla et fixa la base du long puits qui rejoignait la surface.

La signature approchant, de la poussière se dégagea, et je dus me détourner et fermer les yeux contre le nuage piquant. Lorsque je me suis finalement retourné, je n'ai pas été surpris de voir Kezess debout. Windsom, Charon et... une personne que je n'avais pas vue depuis très longtemps est arrivé un peu plus tard.

Charon s'est empressé de passer devant Kezess, de nous ignorer et de se diriger vers Agrona, qui n'avait toujours pas bougé. "Vivant," dit-il en soulevant légèrement la tête d'Agrona par une corne, puis en la laissant retomber sur le sol avec un bruit sourd.

Dame Myre, épouse de Kezess et, il y a longtemps, mon mentor, se tenait aux côtés de son mari avec toute la grâce dont je me souvenais. Son regard semblait traverser Agrona pour atteindre quelque chose de plus profond. "Il est... mal dans sa peau. Brisé."

D'une légère pression sur le bras de Myre, Kezess fit quelques pas en avant, se déplaçant d'une manière décontractée et sans hâte qui m'irritait, car j'étais trop faible pour m'en préoccuper. Son regard lavande nous balaya, Tessia et moi, puis se posa sur Sylvie. "Amenez-le. Amenez-les tous. Demandez à tous les asuras de retourner immédiatement à Epheotus. Là, nous refermerons la brèche et en aurons fini avec cette guerre pour de bon."

EPILOGUE

CECILIA SEVER

L'odeur de la fumée m'a alerté et j'ai laissé tomber le ballot de laine que je tripotais avant de me précipiter vers la cuisine. Ma hanche a heurté le bord de la table d'appoint et je me suis retournée trop tard pour attraper la lampe, qui a basculé sur le côté et s'est brisée contre les planches inégales du sol.

Poussant un soupir, j'ai décidé de faire ce que je pouvais pour la lampe après avoir sauvé les ruines du dîner, et j'ai continué dans la petite cuisine en plein air, où une marmite bouillonnait violemment et dégageait de la fumée noire. En prenant soin d'envelopper d'abord ma main—j'avais déjà appris ce que c'était que de saisir à mains nues la poignée en fer brûlante—j'ai soulevé la lourde marmite de l'élément chauffant solaire et je l'ai posée sur la table. Les pieds en fer ont laissé de petites marques noires à la surface du bois.

Me mordant la lèvre pour ne pas soupirer à nouveau, j'ai pris une louche en bois et j'ai remué la soupe, espérant qu'elle n'avait pas trop brûlé, mais sachant que nous la mangerions d'une manière ou d'une autre.

J'ai remué la soupe encore une minute ou deux pour éviter que le fer encore chaud ne la brûle davantage, puis j'ai retiré ma main et ramassé la lampe fêlée. La regardant avec regret, je me dirigeai vers la porte, mais m'arrêtai dans l'encadrement pour me retourner et regarder la petite maison.

"Maison," dis-je, le mot étant étrange sur mes lèvres. Nulle part ailleurs ce mot ne m'avait convenu auparavant, mais la petite cabane, bien en dehors de la ville, avec son électricité capricieuse et ses interminables problèmes d'entretien, me semblait tout simplement être une maison.

J'ai souri en descendant les trois marches en briques et en contournant le mur extérieur de la cabane par un chemin de gravier usé qui tenait plus de la terre que de la roche.

La cabane surplombait un méandre de l'une des nombreuses rivières simulées qui entouraient la ville, dont le débit constant d'eau douce était

le fruit de pompes et de vannes plutôt que de la gravité. Une fine rangée d'arbres à feuilles persistantes bordait la rive du fleuve. Un quai désaffecté s'avancait depuis le bord de notre propriété dans l'eau en mouvement, mais nous n'avions jamais réussi à obtenir le permis d'utilisation d'une barque pour en profiter.

Entre moi et la rivière, à quatre pattes sur le sol rocailleux que nous avions débarrassé de l'herbe et des mauvaises herbes, se trouvait Nico. Pendant un instant, je l'ai vu non pas tel qu'il était, mais tel qu'il avait été—à la fois le garçon dont je me souvenais et le visage sombre qu'il avait porté dans cette autre vie.

Cette pensée me fit secouer la tête, comme si je m'étais levée trop vite et que j'avais vu des étoiles. C'était difficile de se souvenir de tout cela. Il était plus facile de ne pas essayer de se souvenir. Mais parfois, les pensées me revenaient et je ne pouvais pas m'empêcher d'y penser. J'avais eu une vie sur Terre, en tant que l'Héritage. Cette version de moi avait vécu une existence courte et torturée avant d'être anéantie par mes propres actions.

Mes yeux se sont fermés et j'ai dû faire attention à ne pas respirer trop vite. Au risque de sombrer sous les vagues des souvenirs qui suivaient, je me mordis le côté de la joue et forçai mes yeux à s'ouvrir à nouveau, puis commençai à trotter sur la pente douce en direction de Nico. La vue de ce Nico-là s'était estompée. Il était redevenu lui-même. Bien que ses cheveux fussent encore noirs, son visage était doux et aimable, ses yeux tendres. Le simple fait de le regarder apaisait mon anxiété.

Il a levé les yeux. Il y avait une tache de terre noire—ou peut-être d'engrais—sur l'arête de son nez et sur sa joue. Je n'ai pas pu m'empêcher de sourire à cette vue.

"C'est exactement ce que je craignais," dit-il en souriant à mon sourire. Mais lorsqu'il jeta un coup d'œil au sol, l'expression disparut pour laisser place à un froncement de sourcils pensif. "Ce sol est horrible. La rivière n'est pas là depuis assez longtemps pour irriguer la terre environnante, et c'est vraiment rocailleux." Il passa ses doigts dans la terre, se mordant la lèvre. "Malgré tout, nous devrions pouvoir y arriver."

"Le dîner est prêt," ai-je dit avec raideur. Je savais qu'il ne dirait rien sur le fait qu'il soit brûlé, mais je n'arrêtais pas d'y penser. "A moins que... nous puissions aller en ville ? Acheter quelque chose de bon ? La soupe se conservera quelques jours."

Nico se leva et brossa ses mains sur son pantalon sale. "Tu l'as brûlée, n'est-ce pas ?"

J'ai poussé un gémissement consterné. "Je ne sais pas ce qui s'est passé. La casserole était allumée et je me suis égaré..."

"Je sais," dit-il pour me consoler. Soudain, il s'est retrouvé juste devant moi et ses bras puissants m'ont attirée sans effort vers lui.

J'ai appuyé mon visage sur la courbe de son épaule et j'ai commencé à trembler.

"Je sais," répéta-t-il, sa main parcourant le dos de mes longs cheveux bruns cendrés. Le détail m'est resté en tête. Brun cendré, pas gris argenté. "Ça m'arrive aussi," murmura Nico en me serrant contre lui. "Je pense à quelque chose, et l'instant d'après, une heure s'est écoulée et je n'ai pas bougé. Je pense que..." Il déglutit bruyamment et ses mains descendent le long de mes bras jusqu'à ce que ses doigts se mêlent aux miens. "Je pense que c'est ce que Grey a fait."

Ce que Grey a fait.

Forçant un sourire radieux, je lui serrai les mains et l'éloignai du jardin qui se débattait. "Viens, allons en ville."

Il m'a regardée avec méfiance. "C'est ton seul week-end de congé par mois, Cecilia. Tu sais que si nous allons en ville..."

"Je te promets que je ne t'y entraînerai pas, d'accord ?" Je le regardai d'un air suppliant.

En riant, il m'a tiré jusqu'à ce que son bras soit drapé sur mes épaules, nos doigts toujours entrelacés. "Je ferais mieux de me laver et d'enfiler mon costume de ville."

Je me suis appuyée contre lui, le sourire aux lèvres.

Une fois que nous fûmes tous les deux prêts, il nous fallut vingt minutes de marche pour rejoindre la gare, où nous pouvions prendre un train pour le quartier des activités. Nous avons discuté pour savoir où manger et si nous pouvions nous offrir des billets pour un vieux film au cinéma rétro, ou peut-être même vérifier le bureau des licences pour un permis de voiture ou de bateau, mais ce n'était que des paroles en l'air. Nous savions tous les deux que nous n'avions pas les moyens de nous offrir autre chose que le voyage en train et un dîner économique pour deux.

Une fois que nous sommes montés dans le maglev et que nous avons pris place, nous nous sommes tus. Je devinais que Nico s'enfonçait dans un souvenir troublant à la façon dont son sourire s'effaçait et dont ses yeux non focalisés se remplissaient de tristesse. Je voulais savoir à quoi il pensait, mais je ne voulais pas l'interrompre. Non, ce n'était pas tout à fait ça. La vérité, c'est que je ne voulais pas partager ce sombre souvenir. J'avais ma propre part de ces moments et de ces souvenirs, et parfois les odeurs de sang et de chair brûlée engloutissaient tout le reste. Je me sentais lâche, mais je n'avais pas la force d'assumer une partie du fardeau de Nico.

Malgré tout, j'ai serré sa main et j'ai posé ma tête sur son épaule, pour qu'il soit là quand il reviendrait.

"Depuis combien de temps sommes-nous ici ?" demanda-t-il soudain, sa joue appuyée contre le sommet de ma tête.

"Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"Ici." Il a fait un geste vague autour de nous. "Cette vie. Ce monde."

"Nico, nous avons été..." Je me suis éloignée et j'ai posé une jambe sur le siège pour pouvoir me tourner et lui faire face. "Nous sommes tous les deux nés dans ce monde. Nous nous connaissons depuis que nous sommes enfants à l'orphelinat. Nous avons toute une vie de souvenirs ensemble..."

Il hocha la tête d'un air distrait, l'attention toujours ailleurs. "Je sais. Je me souviens de tout, mais je n'ai pas l'impression que ça m'est arrivé. Je me souviens à peine d'autres choses, comme mon enfance en Alacrya"—

j'ai tressailli à l'évocation de l'autre monde—"mais elles me paraissent encore réelles. Ici, je me souviens de tout ce qui s'est passé avant que nous n'achetions la propriété et que nous n'emménagions enfin ensemble, le mariage, tout... tout est si clair, mais j'ai l'impression..."

"Comme une vie que quelqu'un d'autre a vécue," ai-je terminé pour lui, en passant mes doigts dans ses cheveux noirs.

Il jeta un bref coup d'œil à mon expression, puis baissa les yeux sur ses mains qui s'agitaient sur ses genoux. "J'aimerais comprendre ce qui s'est passé. Je me souviens de la grotte, d'Agrona, de ma..." Il déglutit lourdement et ferma les yeux. Son souffle s'échappa dans un frisson tendu. "Je suis mort, Cecil."

"Non," dis-je fermement, saisissant ses mains et les attirant sur mes genoux, le forçant à se tourner vers moi et à me regarder dans les yeux. "Et même si c'était le cas, ça n'a pas d'importance. Je suis morte aussi, tu te souviens ? Tout ce qui compte, c'est que nous sommes ici, ensemble. Il n'y a pas d'Héritage, pas de combat pour devenir roi, pas de poids écrasant du destin sur nos épaules. Nous pouvons juste vivre. Ensemble. Quoi que Grey ait fait, quelle que soit la manière dont il l'a fait, il s'est débarrassé de ce destin et nous a amenés ici."

Un petit sourire triste s'épanouit sur le visage sérieux de Nico. "Je ne pense pas que ce soit Grey. Enfin, peut-être son pouvoir, mais je ne pense pas qu'il ait choisi cette vie pour nous." Devant mon regard vide, il roula des yeux. "C'est toi. Cette vie, ce tableau dans lequel nous avons été placés avec tous ces souvenirs parfaits, c'est exactement ce que tu as toujours voulu qu'il soit. Ça ne peut pas être une coïncidence. Il fallait que ce soit toi."

"Je ne sais pas..."

Une partie de moi savait que je n'avais pas vécu tous les souvenirs que j'avais de cette vie. Il s'agissait d'une nouvelle réincarnation, mais au lieu d'être placés dans un vaisseau—un tout nouveau corps qui nous obligerait à prendre la place de quelqu'un d'autre—Grey nous avait en quelque sorte placés dans nos propres vies, nos propres corps. J'avais vérifié les événements précédents et confirmé que mon duel avec Grey avait bien eu

lieu et que cette version de moi était morte à ce moment-là. Cela n'avait pas été écrit. Son règne, les guerres qu'il avait menées, sa disparition soudaine et inattendue dans ce monde, tout était comme avant.

Je ne le comprenais pas, mais le pouvoir qu'il exerçait nous avait inscrits dans l'existence comme si nous avions toujours été là. Nous nous sommes retrouvés là où je nous avais imaginés : dans une petite cabane au bord de la rivière, des gens normaux qui se débrouillaient du mieux qu'ils pouvaient. Pas d'héritage, pas de mana, pas même de ki. Nous étions juste... ordinaires.

Parfaits et ordinaires.

Il y a eu un ding, et le maglev a commencé à ralentir sensiblement. Je sursautai, réalisant que nous étions assis en silence depuis un bon moment. "Je suis désolé, je..."

"Je sais," dit Nico en me serrant la jambe en signe de compréhension.

Nous sommes descendus dans le quartier des activités et avons marché le long de plusieurs rues de la ville, où nous nous sommes assis tranquillement dans l'un de nos restaurants préférés et avons dégusté un repas simple mais délicieux—et non brûlé. Alors que nous terminions, mon communicateur a sonné, m'informant que quelqu'un essayait de me joindre. J'avais fait une folie en m'équipant d'un appareil de communication mobile, mais mon travail me l'imposait.

Regardant Nico avec culpabilité, j'appuyai sur le bouton du bracelet pour répondre à l'appel.

"Directrice, je suis vraiment désolée de vous déranger," dit immédiatement mon assistante, Evie. Elle avait l'air épuisée. "Il y a apparemment eu un problème avec l'une des factures, et deux fonctionnaires du bureau de la ville sont ici."

"À l'heure du dîner, un samedi ?" ai-je demandé avec incrédulité, sans attendre de réponse. "Par chance, je suis déjà en ville. Je peux y être en vingt minutes."

Nico m'observait attentivement, l'expression soigneusement vide. Il ne serait pas contrarié par mon incapacité à tenir ma promesse, mais je savais qu'il me taquinerait sans pitié à ce sujet.

"Oh, merci, Directrice," dit Evie en poussant un soupir de soulagement. Je l'ai entendue transmettre l'information aux responsables.

"A tout de suite." J'ai coupé l'appel et j'ai fait à Nico ma plus belle moue d'excuse. "Je suis désolé, c'est un truc officiel, je dois..."

Il a levé une main pour prévenir le reste de mes excuses inutiles. "Tu sais ce que je pense de ce que tu fais. Ces enfants-tous ceux de l'orphelinat-ont de la chance de t'avoir, et, pour être honnête, tu as presque autant besoin d'eux. Tu es la meilleure directrice qu'ils puissent espérer."

"Sauf la Directrice Wilbeck," avons-nous dit en même temps. Nous rigolions encore légèrement en demandant l'addition.